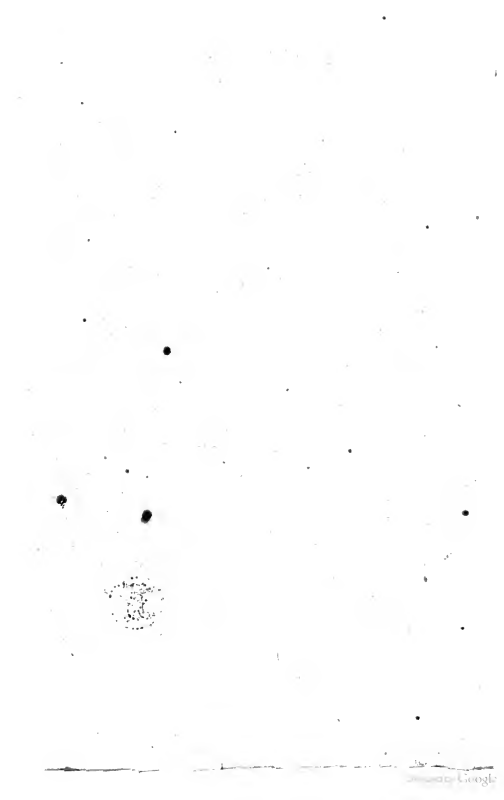




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele II
XXVI
G
12

5



LETTRES ET MEMOIRES D'ESTAT,

DES ROYS, PRINCES, AMBASSADEVRS,

Et autres Ministres, sous les Regnes de François
premier, Henry II. & François II.

CONTENANS

LES INTELLIGENCES DE CES ROYS, AVEC LES

Princes de l'Europe, contre les menées de Charles-Quint; principalement à Constantinople auprès du Grand-Seigneur; en Angleterre, avec Henry VIII. en Allemagne, avec les Princes de l'Empire; en Italie, avec le Pape, & les Venitiens.

ET

DANS L'ITALIE SEVLE, LES INTRIGVES DE QUATRE CONCLAVES,
& le pouvoir qu'y avoient nos Roys; avec diverses pratiques sur Naples, Gennes, & Siennne. Les causes de la guerre de Parme, & autres particularitez inconnues dans nos Histoires.

OVVRAGE COMPOSE DE PIECES ORIGINALES, LA PLVSPART
en Chiffres, Negotiations, & Instructions, à nos Ambassadeurs; & mesme
de Minutes de nos Roys, rangées selon l'ordre des temps,
& formant comme vn corps d'Histoire.

Par Messire GVILLAVME RIBIER, Conseiller d'Estat.

TOME SECOND.



Imprimé à Brès, Chez A. Moret, Et se vendant

A PARIS.



Chez } FRANÇOIS CLOVZIER, à l'Image Nostre-Dame;
E T
} La Vefue AVBOVYN, proche l'Hostel de Monseigneur le premier
Président, à la Fleur de Lys.

} Cour du
Palais.

M. DC. LXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



ABREGE DE LA VIE
DE MESSIRE
GVILLAVME RIBIER
QVI A TRAVAILLE
A CET OVVRAGE.

L Est des Grands-Hommes à peu près comme des Astres, dont les vns sont toujours attachés à vne mesme partie du Ciel, & n'éclairent que celle-là : les autres sont erratiques, & portent en diuers endroits leurs lumieres ; quelques-vns enfin sont si eleuez & si éclatans d'eux-mesmes, que sans sortir de la circonference de leur Sphere, ils éclairent tout, & dans le Ciel & sur la terre. C'est ainsi que Dieu a voulu faire éclatter les Hommes Illustres dans le monde, en leur partageant les diuers emplois que nous y voyons, & les destinant à certaines fonctions qui leur sont plus propres. Il en met quelques-vns au tymon de l'Estat pour les faire paroistre comme des Soleils, & éclairer tout l'hemisphere qui est au deslous d'eux : il en élue d'autres pour le monstter, tantost dans vne Prouince, tantost dans l'autre, en diuerses Negotiations ou Commissions d'éclat au dedans & au dehors du Royaume : Il en reserve enfin à des Villes & des Prouinces particulieres pour leur seruir d'ame & d'intelligence ; & donne mesme bien souuent autant d'inclination à quelques-vns de ces beaux Astres de seruir seulement de flambeau à leur Patric, comme les autres ressentent d'ardeurs pour répandre plus loin leurs lumieres en des Ministeres plus éclatans.

Si Monsieur Ribier a esté de ces Genies destinez seulement pour le bien & l'honneur de leur pays, il n'en est pas moins à estimer : personne ne l'a jamais bien pratiqué, qui ne l'ait reconnu pour vn des forts Eprits du siecle ; & s'il n'a pas esté élevé à ces fonctions d'éclat, on peut dire qu'il les a bien merités. Sa vie donc n'est point vne vie, employée en diuerses Ambassades & Negotiations considerables : c'est vne vie particuliere, plus illustre pour les emplois qu'il a refusés, que pour ceux qu'il a choisis luy mesme. Elle s'est presque toute passée dans Blois, où il a pris naissance d'une famille fort honorable.

Son Pere estoit Lieutenant particulier au Siege Presidial, homme fort recommandable pour sa grande doctrine & probité, mais particulièrement pour auoir si bien élevé ledit Sieur Ribier, & Messire Jacques Ribier son fils aîné qui fut premierement Conseiller en la Cour de Parlement de Pa-

ELOGE

ris, & puis Conseiller d'Estat ordinaire, l'un des sçauans de ce siecle. Son Grand-Pere fut General des Finances dans l'Italie, Isle de Corse & autres lieux, où il s'est tres dignement acquité de sa Charge l'espace de douze ou quinze années avec grande satisfaction du Roy Henry II. & de Monsieur le Connestable de Montmorency qui luy en ont écrit en particulier de tres-belles lettres.

Quand Monsieur Ribier fut en âge de prendre Charge, apres auoir fais ses études d'Humanitez, de Philosophie, & de Iurispudence, dans toutes lesquelles il se rendit tres-capable; apres auoir joint à ces belles sciences la connoissance des Langues, mesme de l'Espagnole & de l'Italienne qu'il apprit en vn voyage qu'il fit en Italie; estant de retour, son Pere se démit entre ses mains de sa Charge de Lieutenant particulier, & peu apres Mr. Dagué son Beau-pere luy resigna celle de Lieutenant general, & puis enfin celle de President. Charges qu'il a exercées avec tant d'honneur, d'integrité, & de desinteressement, que la Prouince ne s'en peut souuenir encore; qu'avec grandes louanges & de particulieres benedictions.

Durant l'exercice de ces Charges, quoy qu'il fût attaché à Blois, il ne laissa pas de faire paroistre ailleurs & en de bonnes occasions ce qu'il valloit, & d'estre connu aux Puissances mesmes. En l'an 1614. il fut député du Bailliage de Blois aux Estats du Royaume conuoquez à Paris, où il parla avec tant de vigueur & de fermeté d'esprit, en presence du Roy, de la Reyne Mere, & des premiers de l'Estat sur certains articles dont il estoit chargé de sa Prouince, qu'il obtint ce qu'il demandoit; dès lors il fut beaucoup estimé & loué à la Cour, le Roy en suite pour recompenser sa vertu luy enuoia vn Breuet de Conseiller d'Estat, & voulut qu'il prît seance dans son Conseil: la Reyne Mere s'estant retirée à Blois en faisoit grand-estime; & Monsieur l'Eueque de Luçon qui estoit auprès d'Elle, & qui fut depuis le Grand Cardinal de Richelieu, prit tant de plaisir avec luy, qu'il ne vouloit rien faire sans luy communiquer. Il voulut mesme le porter & l'aider à prendre chez la Reyne Mere sa Maistresse la Charge de Secretaire de ses Commandemens pour l'attacher entierement à son seruice; mais dans la fermeté d'esprit où estoit Monsieur Ribier, il ne put entendre à cette proposition, & luy témoigna genereusement que pour de grandes considerations qu'il ne pouuoit pas luy declarer, il ne pouuoit ny ne vouloit s'engager plus auant dans les affaires de cette Cour.

Cela n'empescha pas neantmoins que Monsieur de Luçon n'eut toujours la mesme opinion qu'il auoit conceüe du jugement & de la conduite de Mr. Ribier. Et quand il fut dans ce grand pouuoir où nous l'auons veu, au retour de la reduction de la Rochelle, passant par Blois avec le Roy Louys XIII. il luy parla encore avec tant de familiarité, qu'il monstrois bien que pour estre plus élue en dignité, il ne jugeoit l'esprit de Monsieur Ribier abbaisé ny de moindre force. Ce fut pour lors que ce Grand Ministre luy témoigna que Blois estoit vn trop petit Theatre pour luy, qu'il deuoit paroistre dans vn plus grand lieu, & qu'il feroit bien mieux dans le Conseil du Roy, où Sa Majesté se vouloit seruir de luy; qu'au reste les appointemens ne luy manqueroient point, & qu'il suiuit seulement ce que la bonté du Roy & sa propre inclination commençoient à luy presenter. Qui sont ceux qui

n'accepteroient pas des offres si avantageuses, & portées par la bouche du premier Ministre le Cardinal de Richelieu ? Monsieur Ribier neantmoins les refuse avec de tres-humbles actions de grâces, témoignant à Son Eminence que le repos d'une vie privée luy estoit beaucoup plus cher, que l'occupation la plus honorable qu'on luy pût présenter. Monsieur le Cardinal de Richelieu fut aussi surpris de cette réponse, qu'il croyoit par ces offres donner favorablement à sa vertu & qu'elle pouvoit mériter ; mais reconnoissant par là qu'elle estoit encore plus grande qu'il ne pensoit, il ne le pressa pas davantage, & jugea bien que puisque dans la force de son esprit, il se séparoit si volontiers de ce qui sembloit le pouvoir élever, il y avoit en cela quelque chose de plus qu'humain ; que Dieu quelque-fois se contente de présenter aux Grands Genies les récompenses de leur mérite, sans les porter à les accepter ; & qu'il ne vouloit pas peut-estre détruire le Pays d'un aide dont il l'avoit pourueu par les soins amoureux de sa Prouidence.

Mais si Dieu inspiroit ainsi à Monsieur Ribier ces genereux sentimens pour mépriser les grands honneurs qu'il eût pu recevoir dans les élévations d'une plus haute fortune, il ne laissoit pas de luy procurer ceux dont il pouvoit estre capable dans l'humilité d'une honneste retraite qu'il avoit luy-même affectée au lieu de sa naissance : les Grands du Royaume l'y ont toujours beaucoup considéré, soit en passant par leurs visites, soit en l'honorant de leurs lettres & de leur estime particuliere. Dans le séjour que Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans a fait à Blois en divers temps, il l'a fait souvent consulter sur ses affaires domestiques ; & a toujours reconnu que les avis qu'il luy donnoit, estoient tres-judicieux & pleins de conscience. Mais sur tout il est vray de dire que Monsieur Ribier a trouvé dans cette vie paisible les avantages d'une satisfaction pleine & entière qui luy a continué jusques à la mort : Ceux qui estoient de son âge ont remarqué qu'il a esté toujours si fort respecté, qu'il n'a jamais eu presque de contradiction de personne en affaire de conséquence ; si prudent qu'il n'a point entrepris d'affaires pour grandes qu'elles ayent esté, dont il ne soit venu à bout ; si heureux dans tout le cours de sa vie, qu'il n'y a eu pour luy dans le pays que des applaudissemens d'honneur, d'approbation, & d'estime. Si certains esprits sçavoient se contenter de leur mediocre fortune, il auroient beaucoup plus de contentement de se voir les premiers dans leur Pays, où il seroient adores & consultez comme des Oracles, que de se produire sur de plus grands Theatres, où il faut bien souvent qu'ils s'accommodent & plient sous tant d'autres, & où presque toujours ils ont plus d'envie à subir, qu'ils ne peuvent recevoir de veritable gloire.

Monsieur Ribier a eu cet honneur que d'avoir esté l'azile de toutes les personnes qui avoient des affaires ; il écoutoit aussi tout le monde avec une patience & une bonté merueilleuse, & tâchoit d'accommoder tous les différens du Pays. Plusieurs Gentils-hommes & personnes de Condition sont venus souvent de bien loin des autres Prouinces pour remettre leurs interêts entre ses mains, soit pour le pas & les rangs, soit pour des reconciliations & satisfactions, soit pour d'autres sortes d'affaires les plus épineuses & les plus delicates. On le consultoit de tout, & on le faisoit l'Arbitre de tout, parce qu'il avoit une grande capacité & sçavoit de tout : mais par :

E L O G E

deffus tout il auoit vne conſcience droite, qui neſtoit pas pour biaifer tant ſoit peu dans vne affaire, fût-elle pour ſes plus grands amys & pour luy-mê-
me. C'eſt vn grand trefor dans vn Pays qu'un homme d'autorité & de bon ſens, qui a reputation d'homme de bien, & qui l'eſt en eſſet; & qui ſe contentant de ſa fortune propre, y peut ſubſiſter independamment d'autrui. Tel a eſté Monsieur Ribier dans tout le cours de ſa vie; & comme il a eſté aſſez genereux pour ne vouloir jamais dépendre de perſonne, il a toujours mis ſa gloire à pouuoir obliger tout le monde & par vne bonté qui luy eſtoit naturelle, il n'eſtoit iamais plus joyeux, que quand il ſe voyoit recherché de ceux qui auoient beſoin de luy. Je n'entreprends pas icy de faire l'Eloge de toutes ſes belles qualitez en particulier: ie puis dire ſeulement en general, mais ſans exaggeration que toutes les vertus qui peuuent orner vne ame noble & genereuſe, eſtoient en luy d'une façon eminente; & que pour le monde, il ſeroit bien difficile de trouver vne perſonne plus accomplie.

Ce qui le doit faire neantmoins plus eſtimer à mon aduis, c'eſt qu'il a ſceu joindre l'honneur du Monde avec le culte de Dieu: cette vie employée toute au dehors, ce ſemble, ne laiſſoit pas d'eſtre réglée par les ſentimens interieurs d'une pieté vrayment Chreſtienne. Il eſt bien aiſé d'en juger par cette fermeté qu'il faiſoit paroître deuant les Puiffances, & ce genereux mépris qu'il auoit des grandeurs. On n'en vient gueres à ces témoignages extérieurs de vertu, ſans en auoir fait vn bon fonds au dedans; & eſtre animé tres-particulièrement de l'eſprit de Dieu. Auſſi a-il conſervé dans tout le cours de ſa vie vne grande tendreſſe de conſcience: il ſ'eſt toujours entretenu dans la deuotion qu'on appelle ſolide; il ne manquoit point tous les iours à rendre ſes devoirs à Dieu, non pas d'une façon commune, mais par vn exemple de pieté auſſi rare dans vne perſonne du Monde, qu'elle eſtoit réglée en luy: Et ſ'il vouloit bien donner les apres-dinées aux perſonnes qui luy rendoient viſite, comme il y eſtoit ciuilement obligé, il donnoit tous les matins, comme le meilleur temps & le plus propre pour les fonctions de l'eſprit, à l'eſtude, & particulièrement aux exercices de l'Oraiſon tant voeale que mentale: d'où il remportoit de ſi grandes lumieres, qu'il parloit des choſes de Dieu avec autant de netteté, qu'auroient fait des Directeurs de conſcience les plus éclairés; mais avec des ſentimens ſi affectueux, qu'il eſtoit aiſé de juger qu'il parloit plus de cœur que de bouche, & que ce qu'il diſoit de la conduite de Dieu pour le ſalut & la perfection des ames, il l'experimentoit en luy-meſme. Il conſerua juſques au dernier iour de ſa vie les meſmes ſentimens de pieté, auſſi bien que la meſme force de jugement & d'eſprit qu'il auoit toujours fait paroître; & mourut doucement, plutôt par vne défaillance de nature que par la violence du mal, quelques heures apres auoir receu le tres-saint Sacrement de l'Autel, le 24. lanuier 1663. âgé de 85. ans.

LETTRES ET MEMOIRES D'ESTAT.

SERVANT A L'HISTOIRE DE HENRY II.
Roy de France.

L'ORDRE DV CONSEIL ESTABLY PAR HENRY II.
à son Aduenement à la Couronne.



E IOVRD'HVY deuxième jour d'Avril l'an mil cinq cens quarante six avant Pasques, le Roy estant en son Conseil Priué tenu à S. Germain en Laye, pour voir & donner ordre à la conduite & direction de ses affaires à son nouuel aduenement à la Couronne; à voulu & ordonne que d'oresnauant le Roy de Navarre, Messigneurs les Cardinal de Lorraine, Duc de Vendosme, l'Archeuesque & Duc de Reims, le Sire de Montmorency Connestable, & Messire François Oliuier Chancelier de France; les Comte d'Aumale, Sieurs de Sedan, de Humieres, & de S. André Pere & Fils, le President Me. Jean Bertrand, & le Sieur de Ville-Roy s'assemblent par chacun jour les matinées, pour tenir son Conseil & traiter de matieres d'Estat & Finances, & sur ce aduiser de l'ordre & prouision qu'il y faudra donner, afin de faire entendre au Roy, pour en ordonner son bon plaisir. Auquel Conseil assisteront Mes. Guillaume Bochetel, Cosme Clauffe, Claude de Laubespine & Jean Durhier Secretaires des Finances; & quant aux apredisnées les Sieurs dessus nommez avec Messigneurs les Cardinaux de Bourbon, de Ferrare, du Bellay & de Chastillon, les Ducs de Neuers, de Guyse & d'Estampes, les Euesques de Soissons & de Constance, & le premier President de Rouën Me. Pierre Raymon, assemblez audit Conseil avec les Secretaires des Finances dessus nommez, & les autres qui sont de cét estat: ou ceux d'entre eux qui s'y pourrout trouuer, aduiseront aux affaires occurrens, oiront les Requestes des poursuuians sur les rapports qui leur seront faits par les Mes. des Requestes qui pour ce seront appelez, feront & concluront les despesches & prouisions qu'ils verront estre requises & necessaires, pour le seruice du Roy, de ses Subjets & de la chose publique de son royaume, & est défendu à tous autres quels qu'ils soient,

Tom. 2.

Origin.

et tenga per certo , che tutto questo fara à maggior danno et ruina di M. D. LXVII.
S. S.^{ta} che di nessuno altro. Di Rome 2. Aprile 1547.

AV CONNESTABLE.

De la faute qu'on a fait en France de ne pas assister les Princes & Villes d'Allemagne contre l'Empereur; que leur mal a esté de ce que Mr. le Conneftable n'estoit pas en Cour. De ce qui s'est passé en cette guerre; la resolution de Strasbourg de ne point faire sermens de fidelité à l'Empereur, reconnoissant bien l'Empire, mais non pas les Empereurs.

Le Sieur Sour-
mus.

Origin.

MONSEIGNEUR, je suis bien aise pour le bien du royaume & pour l'amour de vous, de vostre retour en Cour, laquelle n'ignore point le malheur de ceux qui se sont rendus si misérablement à l'Empereur, qui luy a esté vn accroissement de puissance pour nous priver de nostre liberté, & vous & rous autres pais de l'usage & communication de nostre nation. Ce n'est point à moy à vous remonstrer de quelle importrance sont ces choses, & quel dommage vn jour elles vous peuuent porter; mais pleust à Dieu que ceux qui tenoient le lieu que vous tenez, eussent il y a trois mois bien considéré l'importance de cét affaire, pour ce qu'une petite somme d'argent au regard de la puissance de vostre royaume eût peu détourner ce grand malheur, & vous rendre l'Allemagne obligée à jamais: car la faute d'argent en laquelle s'est trouué le Land-Graue, a esté cause du peu de cœur qu'il a pour ce jourd'huy, & du doute dans lequel il est, à sçavoir s'il doit recevoir appointement, ou se retirer en ses places fortes, estant son pais exposé de routes parts au fourage & courses de ses ennemis: de sorte qu'il est en telle nécessité, qu'encores qu'il ait des gens de cheual raisonnablement, il ne sçauroit auoir la puissance de lever des gens de pied suffisans pour faire reste à son ennemy. Quant à l'Electeur de Saxe ses ennemis esperent, & ses amis craignent que sa bonne fortune prenne fin pour la mesme cause que dessus. Maudits soient ceux qui ont empesché la paix & entiete amitié d'entre les Anglois & vous: car par ce moyen vous pouviez sans danger & sans grands frais conseruer & amplifier la liberté de l'Allemagne, non moins pour vous que pour Elle: & pleür à Dieu qu'en cét endroit ce qui n'a peu estre fait jusques à ce jourd'huy, se fasse maintenant, que le sort d'Angleterre est changé; pour ce qu'un chacun à esperance que les choses qui semblent ruinées, pourront estre remises sus par le Land-Graue & Duc de Saxe, s'ils sont secourus d'argent liberalement & sans conditions difficiles en temps & lieu. La ville où je suis de ptesent, voyant que de tous ceux de la haure Allemagne il n'y auoit plus que ceux de Constance qui tinsent bon, & qu'encores ils estoient pauvres & incertains de ce qu'ils deuoiuent faire, & que le Land-Graue jusques aujourd'huy n'auoit peu rien assuerer de foy, a esté reduite là qu'à la persuasion de quelque amy, lequel sans son sçeu a traité d'appointement avec l'Empereur & Grantuelle, elle a enuoyé avec sauf-conduit des Ambassadeurs à Vlmé deuers ledit

M. D. XLVII. Empereur, lesquels n'ont autre charge en leurs instructions, que de connoître si ce que ledit amy leur a promis de la clemence de l'Empereur, est assuré; c'est à sçavoir que l'Empereur promet entretenir ladite ville en sa Religion, liberré, institutions & privileges anciens, & qu'il n'entend mettre aucune garnison en la ville ny dans les terres voisines: pareillement qu'il ne veut la contraindre à laisser l'alliance de tous ses amis & confederéz, comme ont fait les autres; qu'il ne leur demandera d'argent que somme raisonnable, & que leurs Ambassadeurs doivent declarer ce que la ville peut fournir; enfin qu'il ne luy veur faire autre chose, que côme à toutes les autres villes libres d'Allemagne; pourveu qu'elle luy fasse le serment de fidelité, luy promettant ne faire alliance avec personne sans expresse mention de luy, & cōbien que l'alliance qui a esté faite entre l'Empereur & la ville de Schmalcade prenne fin d'elle mesme, & qu'il ny ait plus d'amis en la haure Allemagne: toutesfois en tous les articles il n'y a chose plus ennuyeuse à la ville, que d'auoir esté contrainte de laisser ses amis & allies; pour cette cause nos Ambassadeurs mettront peine tant qu'il leur sera possible de prolonger l'affaire, jusques à ce qu'ils voient l'ordre que le Duc de Saxe & le Land-Græue avec les autres Saxons donneront à leurs affaires. Pareillement il sera fort difficile de luy faire ce serment de fidelité, pour luy estre chose nouvelle & non accoustumée: car combien-qu'elle ne refuse point, non plus que les autres villes libres d'Allemagne, les communes charges de l'Empire; & reconnoisse la jurisdiction dudit Empire: si-estce que depuis les Orto, jamais n'a fait serment de fidelité à aucun Empereur, mais au contraire à toujours esté plutôt estimée comme alliée, que sujette à l'Empire: laquelle a pris cette resolution de ne vouloir en façon du monde recevoir Traité, ny appoinctement où l'on touche sa Religion, & sa liberré soit amoindrie; ce que le Land-Græue leur a écrit qu'il fera de sa part; car il se delibere de plutôt mourir que de faire tel accord, & recevoir les conditions qu'a fait le Duc de Wirtemberg, c'est à sçavoir de renir tout ce que l'Empereur es journées Imperiales ordonnera de l'Estat de l'Empire, & n'y a personne encore qui sache quelle doit estre ladite Ordonnance; pareillement qu'il mettroit ses places fortes en autres mains, & s'obligeroit contre ses amis & contre tout autre Estat de l'Empire. Enfin les Gouverneurs de cette ville ont eu aduertissement de quelque grand personnage, que l'Empereur dernièrement se mit de luy mesme en propos de cette ville; disant que cette ville ne se hastoit pas tant de demander la paix que les autres, laquelle toutesfois il luy accorderoit plus raisonnable qu'aux autres, & qu'elle attendoit si la fortune ne diroit rien pour le Duc de Saxe, ne voyant point que dans peu de temps il sera destitué d'argent & délaissé de tous ses amis, pour les presser trop immoderément de luy fournir argent: pareillement qu'il s'attendoit au Roy de France, & qu'elle ne sçauoit pas qu'il estoit en la puissance de se le rendre, quand il luy plairoit, tant obligé qu'il ne reconnoistroit pas l'autre: ou que s'il ne luy plaist de proceder par ce moyen, qu'il le mettra en tel point, qu'il n'aura non plus de puissance de luy aider, qu'ont maintenant le Duc de Saxe & le Land-Græue. Pour cette raison on attend ce qui aura esté fait, & ce que les Ambassa-

deurs rapporteroient, lesquels n'eussent esté enuoyez de la ville, si en temps elle eust esté assurée de ce qui luy a esté dit par le Sieur de Mandosse; car elle est fort-bas d'argent par les guerres precedentes; elle n'a point de Caualerie, & le dour du Land-Graue la tourmentre plus que chose du monde; elle n'a point attendu le Siege & ne l'eust point crain, attendu que l'ennemy y eût peu receuoir dommage; mais l'Empeteur deuoit enuoyer quelques gens de guerre en la terre voisine: ce qui a émeu principalement la ville, n'ayant point d'argent pour leuer gens de pied & de cheual, pour garder ses terres des ennemis, car l'Empereur a commencé à prendre les reuenus des citoyens de cette ville, & les marchandises qu'ils ont çà & là ès lieux qui sont sous son obeissance: ce que l'on pense qui luy pourra reuenir à cinq cens mille florins. Pour cette heure on n'attend de lieu du monde ny secours de gens, ny assurance de recouurer d'argent; car quant à celuy que nous attendons de vous qui est tout ce qu'on scauroit mettre en auant, ledit Sieur de Mandosse avec lequel nous auons communiqué de routes ces affaires sçait ce qu'on peut répondre en cet endroit, lequel vous pourra declarer à quoy pourra seruir de temporiser. Quant à moy je suis fort fâché que je ne puis voir vne plus ferme & seure alliance entre nostre ville & vous, qu'il n'y a: nos ennemis faisant cependant tout ce qui leur est possible, & par art, & par force de nous couper l'entrée & amitié avec vous. Vous entendres le surplus, des lettres que mon [†] Compagnon & moy auons écrit au Roy, toutesfois j'ay bien voulu vous écrire routes ces choses à part librement & à la verité comme elles sont; pour l'enuie que j'ay toute ma vie de vous obeir. De Strasbourg 15. Avril 1547.

M. D. LXXVII.

Celien.

S T V R M I V S.

A V R O Y.

Sur la mort du feu Roy; les paroles qu'en a dit le Pape, & de la grande esperance que l'on conceuoit du Roy son successeur. Comme S. S. desire la Ligue defensiue.

Du Mortier Ambassadeur à Rome.

SI R E, suivant ce qu'il vous a pleu me commander par vos lettres du dernier jour de Mars, j'ay fait entendre à S. S. comme enfin il auoit pleu à Dieu prendre à soy le feu Roy, dont elle m'a rémoigné de paroles & de contenance auoir rres-grand déplaisir; mais se conformant à sa volonré, se console, & estime vostre royaume bien heureux de ce qu'il a pleu à Dieu représenter en vostre Majesté l'excellence de tant de vertus dont il estoit doué: vous assurant par l'obeissance & fidelité que je vous dois, que S. S. & tous autres ont conceu vne si grande expectation de vous, qu'elle me semble vous apporter vne necessité de vous surmonter vous mesme. S. S. dir que ce ne vous est pas peu d'auantage d'auoir acquis vniuersellement vne telle & si grande opinion, laquelle veritablement a tousiours eu tant de puissance ès choses humaines, que Cesar confessoit en auoir plus tiré de victoires que par le fair des armes; je luy ay répondu que la preuue que vous auiez donné d'auoir bien sçeu obeir, faisoit

Origins,

A iij

34. D. LXVII. foy certaine que vous ſçauriez tres-bien commander ; elle m'a dit qu'elle ordonnera & fera obſeqs & funerailles dignes d'un ſi grand Roy, pour leſquelles je me ſuis préparé, afin de ſouſtenir le deuoir de la charge où je ſuis, par le Conſeil de Mr. le Cardinal Triuolce Protecſeur en cette Cour de ceux de vos royaumes & païs, ſuuant auſſi l'aduiſ de vos autres ſer-
uiteurs, eſperant les jours ſuiuans faire celebrer particuliers ſeruices és Eglſes S. Lotiys, eſtant en l'adminiſtration de ceux de France, & quel-
ques Monafteres, auxquels nombre de Meſſieurs les Cardinaux & autres Seigneurs affectionnez à voſtre ſeruice déliberent aſſiſter, & témoigner la deuotion qu'ils vous portent. A Rome le 11. d'Avril 1547.

A. GVILLART.

AV ROY.

Du Mortier Am-
baſſadeur a Rome.

*Des obſeqs du Roy faits à Rome. Le Mariage du Seigneur Horatio avec la Fille naturelle du Roy. De la difficulté du Pape à l'expedition de l'Indult du Roy, pour la nomination aux Eueſchés & Abbayés. S. S. enuoye vn Cardinal vers le Roy. Des diſcours qu'auroit fait le Cardinal Farnéſe à l'Empereur de Mr. le Conneſtable. Que le Comte Perillan a eſté conſeillé par le Pape d'en-
uoyer vers l'Empereur, pour le ſupplier de ne point prendre la protection de ſon Fils.*

Origin.

SIRE, S. S. auance le voiage du Cardinal Cap-de fer, pour ſe rendre vers vous le plütoſt qu'il pourra, & preſentement le Cardinal Farnéſe vous enuoye en diligence le Seigneur Flaminio d'Eſtabia Viſin qui a eſté Lieutenant du feu Seigneur Iean Pole, pour ſe conduolir du decés du feu Roy, & vous congratuler de voſtre aduenement à la Couronne : je crois auſſi en partie pour conſideter la direction de vos affaires ; j'ay fait entendre à S. S. le deſir que vous auez, que l'alliance du Seigneur Horace s'acheue, dont elle a receu tres-grand conrentement, & vous remercie ; & pour augmenter la condition des attrices conuenus touchant ladire alliance, apres quelques remonſtrances que de moy meſme deuſant je luy ay fait, conſent que ledit Seigneur Horace ne faſſe aucune renontiation de l'Eſtat de Caſtre qu'Elle m'a toüjours dit luy auoir eſté dedié, & valoir vingt mille Eſcus de reuenu. Le luy ay preſenté de voſtre part les trois lettres qu'il vous a pleu m'enuoyer, ſçauoir eſt, les deux afin qu'il luy pleüt promouvoir preſentement à la dignité Cardinale, Mrs. les Eueſque de Xaintes † & Archeueſque de Reims †, & les troilièmes pour obtenir ſemblable Indult de pouuoir nommer aux dignités Cathedrales, Abbayes & autres benefices, comme faiſoit le feu Roy : ſur quoy elle m'a répondu qu'elle deſire toüjours vous gratifier, & neantmoins que touchant la dignité Cardinale, c'eſtoit hoſe où le college des Cardinaux trouueroit conſequence, pour ce que l'on n'a pas accouſtumé d'y promouvoir & eleuer deux couſins ; memémér, que chacun deſd. Sieurs auoit vn Oncle audit college ; je luy ay répondu que c'eſtoient Princes, & que les ſiens en plus prochain degré auoient receu d'Elle pareille grace,

† Charles de Bourbon Fils de Charles Duc de Vendôme & Frere d'Antoine Roy de Navarre.
† Charles de Lorraine Fils de Claude 1. Duc de Guiſe & d'Antoine de Bourbon de Vendôme.

& que ledit College auroit agreable s'il luy plaisoit, en chose si raisonnable & fauorable pour ledit College vous complaire; & finalement m'a dit qu'elle vous auoit fait entendre le desir qu'elle a de vous satisfaire, sur la requeste que par cy-deuant luy auez fait à mesme fin pour mondir Sr. de Reims, & qu'elle aduiseta par rous les moiens qu'elle pourra pour vous complaire, & croy certainement qu'elle delibere ainsi le faire touchant la promotion desdits Srs. vray est, que je ne me puis assurer du temps, mais je continueray tousiours à l'en poursuire. Quant à l'indult, elle dit que c'est chose de tres-grande consequence, tant pour l'exemple, car l'Empereur poursuirta incontinent le mesme pour Naples, qu'à cause que ce Siege estoit grandement diminué de Collations, disant que par l'affection paternelle qu'elle vous porte, elle pouruoirat tousiours selon vostre intention; & l'alliance qu'il vous plaist faire dudit Sr. Horace, vous en doit donner seureté. Je luy ay remonstré qu'encore que la seureté fût telle qu'elle disoit, elle ne pouroit estre en seureté perperuelle, attendu les changements des personnes qui peuuent naturellement interuenir: joint qu'il y a grande difference de dépendre de la volonte d'un autre, ou d'auoir de soy mesme ce droit & priuilege, & que je la suppliois de considérer le desordre & decoloration de l'Estat de l'Eglise qui autrement pourroit interuenir en France: elle m'a de rechef respondu que c'estoit chose où elle vouloit auoir l'aduis de Messieurs les Cardinaux & y bien penser; je luy ay fait moy mesme vne ouuerture, qu'il luy pleût à tout le moins cependant vous octroyer vn Bref pour nommer ausdits benefices, jusques à demy an ou autre temps, pendant qu'elle delibeteroit sur ledit Indult; mais elle a remis tous les deux affaires à y penser sans rien accorder. A ce que j'ay peu entendre d'aucuns Cardinaux ses plus prochains, c'est vn affaire où elle ne veut entrer qu'à regret, & je suis aduetry que delors que le Pape octroya au feu Roy ledit Indult, S. S. lors estant Cardinal s'y opposa de ce qu'elle peût; & si est ce, Sire, que sadite Saincteté entend assez les moiens que vous pouuez auoir d'y pouruoir, & qu'enfin elle s'y accommodeta; mais elle desire comme je pense que vous estimiez ledit affaire, & que vous en fassiez plus grande demonstration par quelque deuoit autre que l'ordinaire, comme d'enuoyer icy quelqu'un de qualitez exptes, & peut-estre en desireroit aussi citer quelque particulier auantage pour elle.

Monseigneur le Cardinal Farneze se dit vouloit auant fauoriser les vostres & vos affaires, que celles de l'Empereur; mais jusques icy il y a beaucoup plus de preuve d'un costé que d'autre: ledit Cardinal deuisant depuis trois jours, comme l'on a accoustumé de faire de l'Estat d'un nouveau Regne, a affirmé auoir oüy dire audir Empereur parlant de Mr. le Connestable, que souuent il le louoit, & en disoit du bien publiquement, afin qu'il fut rapporté au feu Roy, pour luy rendre de plus en plus ledit Connestable suspect, & par ce moien luy en oster le seruite: ce que je vous en écris est pour ce que j'estime estre de mon office, de vous faire entendre toutes choses selon la verité de ce qui se fait & dir, & pour y fonder tel jugement qu'il vous plaira; car autre chose je n'y veux pretendre que le regard de vostre service. Vous entendez, Sire, combien mesme me

M. D. LXVII. par le jugement de toute cetter Nation l'on estime vtile & avantageux, à vn Prince d'vfer de ménage & preparer toutes les choses necessaires, pour resister à ses ennemis & pouuoir en temps executer ses hautes & loüables entreprises. A quoy l'on dir icy publiquement que vous auez des-jà tres-bien commencé, ayant trouué les moyens déparagner sans fouler vostre peuple, sçauoir est en déchargeant vostre suite d'vne grande compagnie, & en racourcissant les toises des Maçons és lieux non necessaires.

Sire, le Comte de Petillan apres m'auoir discours de ses affaires, enfin m'a dit que S. S. luy auoit conseillé d'enuoier vers l'Empereur, pour le supplier de ne prendre la defense de son Fils contre luy, & qu'il n'estoit pas question à present de traiter, si Petillan estoit sief d'Empire ou non, me remonstrent qu'il ne vouloit rien entreprendre, sans en prendre l'aduis de Mr. le Cardinal de Triulce & de moy; auquel ensemblement auons conseillé enuoyer vers vous celuy mesme qu'il deliberoit enuoyer vers l'Empercur, & vous faire entierement entendre ce qu'il vouloit luy faire remonstret; remettant toutesfois l'execution à ce que vous approuueriez: à quoy il s'est resolu. Il y a apparence qu'enfin l'Empereur consentira que le Concile se continué en Italie, pourueu que ce soit ville neutre, & non de la puissance & jurisdiction de l'Eglise, comme est Bologne. Si S. S. fait toüjours conrenance de vouloir difficilement accorder l'Indult que vous demandez; je croy qu'elle se tient en suspens de toutes choses, attendant qu'elle puisse faire quelque jugement de vos desseins & conceptions, & à ce que j'entens ne luy plaist la Ligue que l'on dit, que vous auez concluë avec l'Anglois, laquelle tous vos seruiteurs de pardeçà ont toüjours desirée, estimans que ce vous seroit moyen de grande seurété & repos, & y a apparence que le temps vous apportera plus de commoditez & d'avantage qu'à tous autres; car quelques-vns de plus proches de S. S. luy mettent en doute l'esperance qu'elle a de l'alliance du Seigneur Horace, veu que c'est chose qui ne peut auoir de long temps execution, & cela la tient en doute de defiance. De Rome 17. Avril 1547. G V I L L A R T.

AV ROY.

Le Card. de Bo- *Que le Roy doit prendre garde à ne se pas amuser aux propositions de Paix que luy logné. fera faire le Pape, qui nonobstant se Saigreur contre l'Empereur, ne laisse pas de continuer ses entretiens avec luy pour auoir Milan, comme l'Empereur aussi entretient S. S. pour tirer des Finances, mais qu'enfin ils seront mal satisfaits l'un de l'autre.*

Origin.

S I R E, lettres de l'Empereur sont venuës au Pape responsiues à celles que S. S. luy auoit écrit, que vous ne trouueriez de moindre colere que les precedentes de S. S. aussi vous verrés les Instructions que S. S. a baillé aux Legats pour traiter avec vous & l'Empereur de la Paix, chose si necessaire pour route la Chrestienté, & s'il vous plaist le tout bien considerer, vous trouuerez que lesdits Legats ont commission pleine de traiter avec vous & ledit Empereur, sans sçauoir aucune

aucune chose des intelligences d'entre le Pape & l'Empereur, pour mieux vous amuser & ceux de vostre Conseil; de quoy il vous plaira vous bien donner de garde, sans en faire aïre semblant, & le feindre comme vous aués fait jusques à présent, & vous verrez qu'ils viendront à la fin en diuision ensemble; l'un demande Milan, que jamais n'aura; l'autre quatre cens mille Escus, qu'il n'aura sans rendre Milan, & par ainsi sera fort difficile qu'ils ne deviennent ennemi. L'attends la réponse que le Pape luy fera pour vous l'enuoyer, par laquelle vous connoistrez s'il y aura diuision, ou non. S. S. m'a prié vous écrire de sa part, de vouloir mettre fin au mariage d'entre Madame la Bastarde & le Seigneur Horace son Nepueu. Elle s'en va hors de cette ville pour prendre de l'air; mais cen'est point autre chose que pour passer sa melancholie: car il ne pensoit point que l'Empereur luy fust vne telle & si dure réponse; mais que par tels moïens il d'eust luy bailler Milan, en luy de liurant les quatre cens mille Escus. Ce que voyant, auant que partir d'icy par l'espace de quatre jours, S. S. ne faillait d'enuoyer querir l'Ambassadeur de l'Empereur: ce qu'ils auront traité, je ne le puis sçauoir à presët: mais par la réponse qu'elle fera aux lettres de l'Empereur, vous en pourrez estre aduertý; car je ne manqueray de mettre soin à les recourir pour vous les enuoyer. Au regard de la conseruatiõ des Priuileges que vous demandés, j'espere que vous l'aurez; il y aura seulement difficulté pour ceux de Bretagne & de Piémont. Parquoy comme je vous ay écrit, vous ne sçauriez adoit meilleur moyen pour paruenir audit effect, que de recompenser le Cardinal de Crescence de l'Abbaye d'Ambronay, qui ne sçauoit valoir trois mille Francs, pourueu qu'il la prenne à vostre nomination, & non pas par la prouision que N. S. Pere luy en a faite, en recõpensant aussi Mr. de Xaintes. A Rome 27. Avril 1547. CARD. DE BOLOGNE.

LE ROY AU PRINCE DE MELPHE

Gouuerneur en Piémont.

Il luy donne ordre de prendre garde qu'il n'y ait point de surprise, dans son Gouuernement.

MON-COVSIN, j'ay receu vos lettres † des 4. 5. 10. 11. & 13. jour de ce mois, avec les despêches venues en vos mains de mon Ambassadeur qui est à Venise; & les aduertissemens qui vous sont venus de Genes & d'ailleurs; vous aduisant qu'apres auoir fait voir, & entendu ce que les Capitaines de Piémont estant pardeçà requeroient & demandoient pour leur particulieres affaires, je leur ay commandé tres-expresment de s'en retourner chacun en leur charge aupres de vous, afin de faire leur deuoir en mon seruice comme ils sont tenus, & leur ay fait entendre que d'orénauant je veux qu'ils fassent plus de residence par delà pour le deu de leursdites charges, qu'ils n'ont fait par le passé; & que s'ils ont quelqu'autre chose à faire pour leur particulier, qu'ils m'en aduertissent sans bouger delà, & que je leur pouruoyray la plus, & les feray payer de leurs estars avec tel traitement; qu'ils auront occasion de s'en con-

Minute du Secretaire.

† Ces lettres ne sont que des représentations au Roy, sur ce qu'il y auoit à faire pour le bon estat des Places du Piémont.

M. D. LXVII. renter. Vous priant Mon-Cousin, de tenir la main suivant mon vouloir à leur dite residence ; car vous sçavez que c'est chose qui importe pour mon service; mesmement en ce temps icy, attendu la mutation intervenue, la contenance que font vos voisins, & les choses qui peuvent survenir. Au demeurât j'ay trouué bon que de l'argent que je vous ay enuoyé, vous ayez fait faire la leuée des cinq cens hommes, & qu'il ait esté departy aux personages nommez par vostre lettre, pour renforcer les garnisons de par delà: & quant au reste des deniers, vous le ferez mettre en vn coffre pour n'y touéher, sinon à la necessité: & ainsi que vous m'avez écrit, au regard des vingt mille francs que vous demandez, pour la continuation des reparations & fortifications de mes places durant ce mois d'Avril, il vous y a esté satisfait, suivant l'assignation que le feu Roy Monseigneur & Pere auoit fait bailler pour quatre mois, dont cettuy - cy est l'un pour conuertir & employer es dites reparations & fortifications ; à quoy je suis seur, Mon-Cousin, que vous aurez soigneusement l'œil; ensemble à la conduite & direction de telles autres affaires de pardelà selon la feuereré & fiance que j'ay en vous; de maniere qu'il n'y aura aucune surprise. Aussi de mon costé je ne faudray à vous faire pourvoir de tout ce que vous aurez besoin, selon ce que vous me ferez sçauoir, à mesure que les occasions se presenteront. J'ay fait ordonner le payement des chevaux légers pour deux quartiers, & quant à l'argent que le Sieur de Tetmes demandoit pour les salpestres & souffres, le Commis du Tresorier de l'Artillerie qui est par delà, a en ses mains pour y satisfaire de l'assignation qui luy a esté par cy. deuant baillée. J'ay veu la lettre que vous a écrite le Sieur Dom Fetrand de Gonzague, par vn Gentilhomme exprés, pour se condouloir sur le trépas interuenu de feu mondit Sr. & Pere, & auez tres-bien fait de luy rendre le semblable, comme je m'attendois que vous ferez ordonner, en tout ce qui dependra de l'obseruance de l'honnesteté reciproque, pour tenir les choses d'entre vous deux en quelque douceur & amiable voisinage, vous priant de faire prendre garde si vous pourrez decouurir celuy qui se mêle d'écrire des nouuelles de par deçà, duquel vous m'auiez enuoyé vne lettre interceptée, car je serois bien-aïse de le faire chastier pour l'exemple. Priant Dieu, Mon-Cousin qu'il vous ait en sa tres-sainte & digne garde. A Rambouillet 22. Avril 1547. HENRY.

AV CONNESTABLE.

Morüllier Ambassadeur à Rome.

Compliment sur son retour à la Cour. Que les Venitiens ne veulent point entrer en Ligue, & attendent comment les affaires iront entre le Roy & le Turc. Qu'il ne faut point se presser ny de lier, ny de rompre avec le Grand-Seigneur.

Origin.

MONSIEUR, je vous remercie tres-humblement de la lettre qu'il vous a pleu m'écrire, avec laquelle j'ay receu la bonne nouvelle de vostre retour auprès du Roy, dont tous ses bons seruiteurs s'esioüissent, comme de l'un des meilleurs & plus heureux presages que puisse auoir le commencement de son Regne; & moy, Monseigneur,

autant qu'aucun autre; je rends grâces à Dieu de l'inspiration qu'il donne à nostre Prince, que nous vous reuoyons maintenant au lieu de dignité & d'honneur, qui est deu au mérite de vostre vertu, de-jà tant illustrée par les preuues qu'on a veuës de sa valeur, que nul ne doute du fruit qu'elle peut apporter au seruice du Roy & administration des affaires de son Royatme, au bien & salut duquel, je prie Dieu, vous conseruer heureusement selon vostre desir, & vous donner la grace par les bons effets de vostre prudence, vostre sollicitude & labeur; d'accroistre de jour en jour l'estime & reputation que vous auez acquisé enuers tous.

Suuant ce qu'il a pleu au Roy m'écrire, par despesche que j'ay receuë le 2. de ce mois, je me comporteray enuers ces Seigneurs sans rien mettre en auant, ny leur parler sur le fait de la Ligue, en laquelle je vous ose bien asseurer qu'ils n'ont jusques icy volonté d'y entrer; mais le Roy ayant pris ceste loüable resolution de ne faire autre fondement; qu'en ses forces & vertu; donnant bon ordre à ses affaires, il se rendra en peu de temps si reueré qu'il ne luy sera besoin de rechercher, ains sera recherché de tous, avec telles conditions qu'il luy plaira donner; tout le monde ayant de-jà conceu si bonne opinion de luy, qu'il en attend, ce que l'on peut esperer d'un si grand Roy, heureuse issue en ses entreprises. Ces Seigneurs plus que nuls autres, sont en grande expectation de sçauoir comme les choses succederont entre sa Majesté & l'Empereur, & est pour le jour huy ce propos le principal argument de leurs discours, qu'ils font chacun selon leur affection, ne desirant pas qu'il y eust paix assurée entr'eux: mais à dire verité, ils demontrent enuers moy que leurs souhaits tendent à la prosperité & exaltation de la gloire dudit Seigneur: comme aussi enuers les ministres de l'Empereur, ils se comportent avec les meilleurs & plus gracieux offices qu'ils peuuent, se voulant entretenir, s'il leur est possible, avec l'un & l'autre. Preuoyant que cesdits Seigneurs donneront prompt aduertissement au leuant de la mort du feu Roy, comme aussi y feront les Ragusiens, & que ladite mort publieront toutes gens & de routes-parts, il me sembla lors que j'en fus aduerty, deuoit secretement écrire un mot de lettre en chiffre à Mr. d'Aramon, par laquelle je luy ay mandé qu'il ne s'estonnast point, mais dissimulast de sçauoir & croire ladite mort, jusques à ce que je luy peusse autrement faire entendre la volonté du Roy, entretenant cependant les choses en leur entier estat. Ces Seigneurs & le Secretaire de Raguse ne faillirent de despescher desle Lundy de Pasques pour donner cet auertissement, mais s'as fortuitement leurs lettres arriueront deuant l'Ambassadeur de l'Empereur icy resident, & cesdits Seigneurs sont continuellement aux escoutes, pour decouuoir si le Roy enuoyera personne deuers le grand Seigneur & enquestent soigneusement si l'on voudra laisser ou entretenir cette amitié. Je ne vous écriray les discours que l'on en fait, sçachant que par l'experience & prudence de vostre jugement, vous estes tres-bien informé de l'utilité & d'obligement qui en peut aduenir; je vous diray seulement que quelques bons seruiteurs du Roy de deçà ne sont pas d'aduis, qu'on la doint rompre tous d'un coup, si ce n'estoit avec si grand profit & seurte des affaires dud. Seigneur qu'il ne restât aucune cause de déliaige; car ils estiment pour le moins.

D. LXVII. dre semblance d'entretien que l'on sçauoit faire au Turc, il defererâ toujours plus au Roy, qu'à nul autre Prince de la Chrestienté, tant pour ce qu'il est le plus éloigné de luy & moins sujer à ses injures, que pour les demonstrations d'amitié qu'il a faies cy-deuant au feu Roy, & pour cette raison les fondemens en estant dé-jà j'ertez, l'on peut sans blafme cōtinuer à l'entretenis, & en faire son profit au benefice de route la Chrestienté, & quand bien on voudroit entierement se déporter de toute intelligence, cela se doit faire lenrement; ces Seigneurs de leur costé voudroient bien qu'on delaisât tout à faire cette pratique, laquelle comme il leur semble, empesche la faueur qu'ils ont eüe autrefois en ces lieux, la ou on ne tient maintenant grand compte d'eux, & espereroient demeurant seuls en intelligence avec le grand Seigneur, retrouver le credit perdu, & se leuer vne bride qui les tient en quelque crainte, De Venise 29. Avril 1547.

DE MORVILLIER.

AV ROY.

D'Ammon
l'ambassadeur a Con-
stantinople.

Que l'Ambassadeur de l'Empereur tasche de traiter avec le grand Seigneur, seignant que le Roy de France cherchoit à se lier avec son Me. contre ledit grand Seigneur. Que ceux de Raguse ont donné aduis de l'extremie maladie du Roy, qui refroidit le grand Seigneur de se mettre en chemin pour venir contre l'Empereur. Que tout est prest pour cela, mais que les desseins du Sophy y sont encore quelque obstacle; du Comte Roquendolse, qui s'est retiré en Turquie par crainte de l'Empereur.

Origin.

SIRE, mon arriüée a esté agreable à ces Seigneurs, tant pour la déshiance qu'ils auoient qu'il n'y eût pas reuenir Ambassadeur de vostre part, que pour auoir eu aduis de quelque nouveau traité d'accord entre vous & l'Empereur à leur dommage, qui leur auoit esté donné à entendre par ceux qui auoient à faire leur profit de semblables nouvelles, & le tout si bien fortifié en leur creance, que nonobstant la depesche que je leur ay faite auant mon partement de Venise, ils estoient en deliberation de prendre conclusion avec l'Ambassadeur de l'Empereur, lequel faisoit tous ses efforts pour y paruenir auant mon arriüée; à laquelle pour s'estre esclaireis des doutes ou ils estoient, s'est tellement inretrompu qu'il est hors d'esperance, non seulement de pouoir venir à son dessein pour le present; mais encores d'en rapporter aucune réponse qui peût donner occasion à son Me. d'y enuoyer à l'aduenir, ayant esté resserre & renuoyé à Constantinople avec estroite garde, de sorte qu'il peur malaisément negotier ses affaires; & quand ainsi seroit, j'ay tenu tel moyen que j'en pense toujours auoir aduis; ce qui m'aidera de tant plus à m'opposer à son intencion, laquelle ne tendant à autres fins, que d'interrompre les desseins du grand Seigneur, pour donner temps à l'Empereur de faire ses affaires, comme vostre Majesté pourra voir par le double d'une lettre que ledit Ambassadeur a écrit ces jours passez à la Porte, que j'ay recourré pour vous l'enuoyer, a tellement poursuiuy durant le temps qu'il a esté dé par deçà, mesmes en corrompant les Ministres de ce Seigneur par ar-

gent & presens, que j'ay trouué à mon arriuée le grand Seigneur & ses Ministres vn peu froids à l'execution de ce qu'ils m'auoient donné esperance à mon partement: toutesfois par les remonstrances & persuasions que je leur ay apportées depuis mō arriuée, les ay tous remis au premier estat, m'estât efforcé de leur faire entendre, combien il importoit pour leur grand ur de suire ce, dequoy ils m'auoient asseuré; ne me restant qu'vn seul obstacle pour obtenir l'intention de vostre Majesté, qui estoit la crainte qu'ils auoient du Sophy, ayant eu nouuelles qu'il se trouuoit avec cinquante ou soixante mille cheuaux armez sur les confins de leur pais; & voyant combien le peuple de la Nardolie luy est affectionné, ils entrent en quelque doute de se refoudre, & entreprendre aucune chose sans voir ce que faisoit ledit Sophy, avec lequel ils esperoient plüsto la guerre que la paix: joint aussi quelque petite dissension suruenüe depuis peu de jours entre les deux Fils aînez de ce grand Seigneur; pour lesquelles consid. rations ils demeurerēt suspēs & irresolus jusques à présent; cōbien qu'ils ne s'en fussent voulus seruir d'excuse enuers vostre Majesté, pour ne diminuer leur hautesse & reputation; en attendant seurs nouuelles de l'estat du Sophy, vers lequel ils auoient enuoyé plusieurs Messagers en diligence, qui sont pour arriuer d'heure en heure; & j'estois tout certain que ne leur donnant ledit Sophy aucun trauail, la personne propre du grand Seigneur estoit pour se mouoir par terre, ayant tous les apprests d'vn Cāp fait avec tel appareil, & beaucoup plus grand même que le grand Seigneur n'a coustume de faire, en y allant: mesmement leur ayant fait entendre que vostre Majesté sous ledit pretexte a donné tel cœur à aucuns Princes d'Allemagne, qu'ils ont repris les armes contre l'Empeteur pour luy faire la guerre plus forte que jamais, laquelle n'est maintenüe que de vostre argent; ce que vous auez fait en esperance que le grand Seigneur eût selon ses promesses à faire de son costé, tel effort qu'il estoit necessairē pour la ruine du commun ennemy, laquelle en effet me donnoit esperance d'vne tres-bonne yssuē, pour la crainte que je connus qu'ils auoient qu'a faute de ce faire; V. M. demeurast mal-satisfait. Mais sur ces entrefaites la malice que de long-temps les Ragusois ont dans leur estomach, ne s'est pu plus celer; desorte qu'estant bruit, Sire, de vostre maladie, ils ont fondé dessus faulx vne nouuelle de vostre decez, ayant si bien coloré leur dire, qu'encore que je trouue lettres du 3. & 5. du passé de Mr. de Moruilliers vostre Ambassadeur à Venise, qui me donne plüsto aduis de la conualescence que d'autre danger, je n'ay pourtant seu si bien rabatre, que celsdits Seigneurs n'en soient en metueil. Jeux doute, pour lequel comme je m'appeteois depuis la venue de l' dite nouuelle, ils se refroidissent de leurs desseins, & je crois certainement que jusques à ce qu'ils ayent certitude du contraire, comme j'espere est la bonrē de Dieu que sera, ils soient pour laisser toutes choses; me l'ayant assēs monitrē par leurs propos. Ce que ne pouuant esclaireir sans quelque despesche de V. M. si elle tarde quelques jours, je ne voy pas que pour cete année ils puissent exploiter chose qui soit à vostre totale satisfaction; pour ce que le temps que ce Seigneur est accoustumē de se mouoir, allant sa personne en camp, est fort auancē, mesmement qui vou-

M. D. LXVII. Iant aller du costé de la Hongrie, il leur faut plus de temps à tourner le país de l'ennemy, que pour le passer par la conqueste qu'ils y ont déjà faite & font journellement; de sorte qu'en ce cas le plus qu'ils soient pour faire, selon mon advis, sera outre avoir enuoyé sur les confins de l'Hongrie vn San-iacques, nommé Aulamabey, avec trente ou quarante mille cheuaux, pour infester & tourter ledit país, enuoyer renforts au Bassa de Bude de semblables forces, pour commencer aussi l'incursion de l'Austrie à l'endroit du país de Marqufeld proche de Viehne, duquel sortent toutes les victuailles pour l'entretènement de Vienne, & autres forteresses prochaines, où ledit Bassa pourroit conduire quelque Artillerie pour l'expugnation des terres qui monstrentent défense: qui est tout ce qu'ils, sont pour faire ce me semble, du costé de la terre: & quant à l'Armée de Mer, encores qu'ils m'ayent tenu en esperance de la faire mouoir à l'endroit que V. M. leur a fait entendre pour estre plus à propos, je ne voy pas que pour cette année ils ayent bien le moyen de ce faire, pour estre le temps déjà si fort auancé, qu'auant qu'ils ayent mis ensemble la chiorne qui est necessaire, & qui doit venir de la Natolie, où il y va deux mois & plus, l'occasion s'y passe, & ne voyant aussi aucune prouision de biscuit, encores que l'apprest du corps des Galleres soit fait; entre si grand nombre, faillans ces deux choses, comme principales, je suis hors d'esperance que pour cette année ils fassent autre esset, sauf d'enuoyer trente ou quarante Galeres, comme ils ont coustume à la garde de leur país maritime. Bien ay-je opinion & croy fermement qu'encores que les choses demeurent cette année ainsi interrompues, qu'ils soient pour faire l'année prochaine de grands efforts par Terre & par Mer: à quoy je ne faudray de les stimuler avec toutes les remonstrances & persusions qu'il me sera possible, suivant ce qu'il a pleu à V. M. me faire entendre de vostre intention, & des resolutions qu'ils prendront, tout soudain vous en donner advis; ayant ce pensé, Sire, pour ne vous tenir en suspens depeesché Cortignat present porteur, lequel outre la diligence que je suis certain qu'il fera pour se rendre bien-tost deuers vous, rendra bien au long, & par le menu compte de toutes choses; estant tres-bien instruit pour ce faire, tant pour auoir depuis cinq ou six ans en ses mains partie des affaires, que pour auoir fait la pluspart des voyages, & suiuy ces Seigneurs en leur Camp: ce qui merite bien qu'il plaise à V. M. luy faire quelque bien, pour luy donner moyen de continuer en vostre seruice.

Sire, par deux depesches que je trouuay à Venise, m'en retournant par deçà, il vous pleut me commander que je recherchasse bien particulièrement l'occasion de la venue du Comte de Rocquendolse en ce país, pour vous en donner advis: ce que je n'ay failly de faire le plus diligement qu'il m'a esté possible, & n'ay trouué par tous les rencontres que j'en ay fait quoy que ce soit; fors qu'ayant quelque differend avec sa femme, elle ait esté tellement fauorisée de l'Empereur contre luy, que n'ayant jamais pû obtenir d'estre oüy en son droit, & luy ayant ledit Empereur osté la pluspart de son bien, pour fauoriser sadite femme, & me de ce à desespoir, s'est venu rendre à ce Seigneur, comme au plus grand ennemy qu'ait iceluy Empereur, en esperant par son moyen se

ponuoir vanger des torts qui luy ont esté faits , n'a cessé depuis sa ve- M. D. LXVII.
nuë d'en chercher les moyens; n'ayant fait, par ce que j'ay entendu, que
bon office enuers ces Seigneurs de tout ce qui peut touchier le seruice
de V. M., auquel il monstre vne bien grande affection; en laquelle je
mets peine de l'entretenir le plus qu'il m'est possible, pour s'en seruir en
quelque occasion, ce que je connois qu'il fera tres-volontiers. D'Adria-
nopoly le 4. May 1547. DARAMON.

ADVERTISSEMENT A CEUX DE BERNES.

*Desseins qu'a l'Empereur de mettre sous son joug les Princes & Villes d'Alle-
magne, pour en suite attaquer les Ligues, abolir l'Eslection & Bulle dorée,
& mettre l'Empire dans sa Maison; de ses pratiques pour mettre jalousie & de-
fiance entre les alliés, esperant bien venir à bout de la France, quand il luy au-
roit osté ses Amis & Confederés.*

INCONTINENT que l'Empereur aura fait avec le Duc de Saxe & le
Land- Graue d'Hessen, il visitera aussi les Ligues & les assaillera de
de deux costez, à sçauoir du costé de Constance, & du pais de Sauoye
nouuellement conquis, car il est resolu de se venger des dommages que
ses Predecesseurs ont receu des Ligues, & est son intention de les faire
sujets, & se faire Monarque de toute la Germanie; ce que Dieu ne veuille.
Après que la ville d'Vlmes s'est si miserablement rendue, l'Empereur
quoy qu'il eust entrepris d'aller à Spire, pour y tenir vne Diette Imperiale,
il l'a contre-mandée, & à pris son chemin tout droit à Vlmes, faisant
semblât d'y demeurer quelque temps pour vser de sa medecine accoustu-
mée pour la goutte; aussi fut son intention après qu'il pourroit estre dedàs
l'une des portes de la ville, qu'il feroit venir ses forces, & y mettroit
bon nombre de gens de guerre, qui n'estoient guere loin de la ville;
son opinion estoit aussi de prendre prisonniers tous ceux du Conseil
de la ville, faire decapiter aucuns d'entr'eux, & demander les clefs de leurs
Tresors, & par ainsi mettre toute à sa puissance; pareillement de mettre
en ses mains les deniers que l'Empire auoit baillés pour faire la guerre
contre le Turc, de se faire si puissant en argent qu'il pût faire la guerre
à toute la Germanie. Ceux d'Vlmes deuoient aussi estre punis & châ-
tiez de quatre cens mil florins, sous le nom d'auoir merité punition cor-
porelle, & par ainsi deuoit estre imposée vne punition à toutes ces Villes
Imperiales, & pareillement à celles qui auoient esté les plus Imperialistes.
Pareillement deuoit mettre dorefnauant vn Lieutenant avec bonne
Garnison de nation estrangere en la ville d'Vlmes & en toutes autres
villes Imperiales aux dépens de la ville, à condition que le Conseil ne
deust ny peult faire, ny entreprendre aucune chose, sans le sceu & con-
sentement du Lieutenant avec plusieurs autres charges & Impositions,
pensant par ce moyen tirer à soy force argent de ces villes. Vitem-
berg n'estant pas encore tombée en telle sujecction, elle deuoit estre aussi
reduite par cautelles prendre le joug; & en suite il doit essayer de prendre

Extrait d'une lec-
ture du Camp de
l'Empereur du 15.
May.

M. D. LXXV. Aufbourg, & l'assiéger en cas de défense; car il estoit déjà pratiqué, que Bauieres & les gens de guetres de l'Empereur là deuoient assiéger d'un costé & d'autre, & leur couper le passage & les viures; & puis qu'Vlmes estoit déjà séparée des autres villes Impetiales, l'Empereur pensoit tant plus facilement contraindre ladite ville d'Aufbourg, laquelle se deuoit rendre sous telle condition qu'Vlmes.

Et afin que les villes Impetiales fussent tant plus cauteusement traitées sous-ombre de bonté, l'Empereur leur deuoit permettre de viure selon leurs anciennes franchises; & du costé de leur foy & Religion, faire aussi tenir vn Concile, à condition qu'ils deussent se tenir à tour ce qui y seroit conclu. Ledit Concile deuoit ainsi estre, à sçauoir, que les articles touchant la foy du Pape, cy-deuant confirmez par l'Empereur, deussent estre inuolablement obseruez, & maintenus sans y contreuenir aucunement.

L'Empereur neantmoins ne se deuoit point déclarer, deuant que de réduire Strassbourg, Constance & Aufbourg, de vouloir user de force ou effusion de sang enuers lesdites villes: afin que les villes qui ne se sont encores rendues, n'eussent crainte de se rendre à luy. Après quoy il est délibéré de visiter les Princes les vns après les autres, sans en excepter aucun; ainsi seront amis & ennemis egaux, & ne restera à S.M. qu'à trouuer occasion sur chacun Prince pour le chastier.

Et quand il aura mis en son obeissance toutes les villes Impetiales, il est en délibération d'aller en plus grande puissance contre Saxe & Hessen, pour les extirper & destruire tout a fait.

L'Empereur doit auoir trouué conseil, qu'il ne pourroit auoir victoire sur le Roy de France & sur le Turc, que premierement il n'ait mis en son obeissance toute la Germanie, & qu'il puisse faire d'eux à son bon plaisir, comme de ses propres païs hereditaires, & leur commander de luy donner secours toutes & quantes fois qu'il luy plaira, soit tributs, argent, gens de guerre & autres provisions. Alors S. M. aduifera comme ils pourront secrettement & par pratiques mettre en son obeissance le païs des Ligues; & par ce que cecy seroit bien difficile à faire, il faudroit chercher moyen de diuiser les allies entr'eux mesmes, afin qu'après auoir diuisé aucuns d'eux, il puisse plus facilement contraindre les autres. Et afin que son entreprise puisse mieux reussir, il usera de pratiques secrettes & cauteleuses, avec grandes promesses de dons, sous l'ombre de la bonne foy, avec les cinq Cantons pour les separer, principalement avec les plus apparens desdits Cantons; leur promettant argent, afin qu'ils puissent émouuoir le peuple & Communauté les vns contre les autres: & après que telle entreprise sera faite & obseruée, lors l'Empereur entreprendra de pratiquer avec Messieurs de Berne, sous telle condition qu'ils s'obligeront de sortir aux chéps, & de se jeter en la Bourgogne pour auoir la Saulnerie, comme s'ils auoient juste occasion de ce faire, & par tel moyen les attirer à soy: & quand les huit Cantons seront ainsi sous-traités & séparés, l'on trouuera bien occasion d'entreprendre contre les cinq Cantons, parcequ'ils tiennent & possèdent plusieurs païs dependans du Duché de Milan, à quoy ils n'ont aucun titre ny bon droit.

L'Empe-

L'Empereur doit aussi sous mesme couleur auoir entrepris de faire ap-
poinremens nouueaux, obligations & autres semblables contrats frau-
duleux avec le Roy de France; mais toutesfois il ne veut pas les obseruer,
finon en tant qu'il luy plaira, & jusques à ce qu'il ait mis en son obeis-
sance le pais des Liges. Apres quoy il aura osté tout le secours du
Roy de France, puis que ledit Roy de France à son principal secours &
confort ausdits Sieurs des Liges; sur quoy l'Empereur pouroit trouuer
nouuelle occasion d'abolir & rompre paix, alliances, & tous autres
traitez, car l'Empereur n'entend obseruer chose qui ne soit à son au-
antage.

Si l'Empereur pouuoit pareillement subjuguer le Roy de France, il est
deliberé de se faire Monarque & arrester les affaires, sans auoir esgard aux
Bulles d'Or, ny aux Elections des Electeurs: de sorte que l'Election
d'un Empereur deust sortir de la Maison d'Autriche, & ainsi estre con-
clu qu'en tout temps le plus vieil & premiet né d'Autriche deust regir
l'Empire, & le second, le royaume, & les autres deuront estre Ducs,
& deura cecy estre obserué perpetuellement.

L'Empereur a entrepris & deliberé de redresser la Duché de Suede, à
laquelle il veut incorporer les villes Imperiales, qui sont audit pais de
Suede, à sçauoir Vlmes, Aufbourg, Norlingen & autres semblables, &
veut bailler ladite Duché à son Nepueu le Duc Maximilian.

Et combien que le Duc de Vittemberg ait fait appointement avec
l'Empereur, nonobstant ledit appointement est conditionné, de sorte pen-
dant que ledit Duc de Vittemberg avec le temps en peut estre des-herité,
& ledit Comté incorporé à ladite Maison d'Autriche; car non sans cause
l'Empereur a voulu posseder quatre des meilleures places dudit Seigneur
Duc; rout cecy a esté fait par cautele sous ombre de bonne foy. Ain-
si en seroit il aux Liges, s'il les pouuoit mettre sous sa domination im-
perieuse; & ayant mis en son obeissance toute la Germanie, & icelle
à luy faire propre & sujette, de sorte qu'il n'eust plus crainte ny
aucun doute du Roy de France, lors il essayera de faire la guerre con-
tre le Turc & le defaire.

Et combien que l'Empereur ait fait entendre qu'il vouloit faire tenir
vne journée Imperiale, cependant cela ne luy est sorti d'affection qu'il
ait eu de le faire; car il n'y a chose qui soit plus contraire à son hu-
meur que l'assemblée des Electeurs, Princes & Estats de l'Empire, par
ce qu'iceux luy pourroient retarder ses entreprises. Parquoy il a conside-
ré estre le meilleur & le plus profitable, que ladite journée soit tenuë aux
dépens & entretenement des Estats, & de tenir vne Cour aupres de
luy; & si l'Empereur vouloit juger d'une chose à sa volonté & bon plai-
sir, les Conseillers dudit Empire seront tenus de suivre son opinion &
volonté, pour l'auancement de son entreprise, fut ce au profit ou
dommage dudit Empire.

L'Empereur est en volonté de liberer le Duc Henry de Brunshuwig,
& luy bailler estat & l'éleuer plus haut qu'il n'estoit cy-deuant, afin qu'il
le puisse aider à son entreprise. Il n'aura point de contentement, jus-
ques à ce qu'il ait mis en son obeissance la Sainteté Papale, & l'on dit

M. D. LXVII. à la Cour du l'Empereur qu'il met peine par cauteles fines à penser & considerer de se faire Pape, non point par deuotion qu'il ait à l'honneur & gloire de Dieu, mais seulement par le desir superflu qu'il a de dominer tout le monde, & le mettre sous luy par quelque moien que ce soit. L'Empereur a aupres de luy vn Moine Espagnol de l'Ordre des Predicateurs, lequel est son Confesseur & Conseiller, tout ce qu'il veut & conseille, l'Empereur le suit & faut qu'il se fasse; ce Moine est vn grand dissimulateur, & est estimé de plusieurs qu'il a charmé l'Empereur: de sorte qu'il n'oseroit faire chose, sinon ce qu'il luy conseille, car il est son plus secret & familier Conseiller.

AV. ROY.

De Moruilliers
Ambass. à Venise. *De l'arrivée du Sr. Fumel que le Roy enuoioit secretement en Turquie, & du Chaoux, de la part du Grand Seigneur. De la façon d'agir du Pape, & qu'il n'y a rien à esperer de luy contre l'Empereur, tant à cause de son grand âge, qu'à cause du Seigneur Octauio son Neuen allié dudit Empereur.*

Origin.

SIRE, ce jourd'huy est arriué Mr. du Fumel, lequel s'est si dextremement comporté jusques icy, qu'il n'y a personne qui puisse conjecturer aucune chose de luy, sinon qu'il est venu de vostre part visiter Monseigneur le Duc & Madame la Duchesse de Ferrare, & j'espere qu'il paracheuera le surplus de son voiage en telle seureté que le desirez; sans qu'il soit besoin de s'en descourir autrement. De ma part, je luy ay communiqué tout ce que je puis connoistre & entendre pour seruir à son instruction; on se peut asseurer que sa venue sera tres-agreable au lieu où il va, & que d'icelle, le Seigneur deuers lequel vous l'enuoieriez, prendra bien grande fiance. Hier arriua le Chaoux, duquel il y a long-temps qu'on attendoit la venue, dont on ne dit pour le present autre cause, sinon que c'est pour accorder le differend de quelques limites de pais, qui sont confins entre le grand Seigneur & cette Republique. Je decouriray tres-diligement s'il y a autre chose, & vous en aduertiray par la premiere depesche. Constanment, Sire, la prise du Duc de Saxe & l'estat auquel on voit les affaires d'Allemagne, ont mis toute l'Italie en grand frayeur; & ces Seigneurs, à mon aduis, autant que nul autre Prince ny Potentat: car ils n'ignorent pas où tend l'ambition de l'Empereur, mais ils sont endormis de si long repos, qu'ils ne se peuuent réveiller; toutesfois plusieurs de bon jugement sont d'aduis que la necessité les contraindra d'ouurer les yeux; à quoy pourra plus que nulle autre chose aider, la reputation & estime en laquelle ils vous ont, qui n'y peut estre plus grande, & n'ont autre Prince de qui ils doivent esperer appuy que de vous, mais ils craignent dauantage que vous fassiez paix asseurée avec l'Empereur, ce que aduenant, ils seront reduits à sa mercy, car ils ne sont pas assez puissans pour luy resister, & ne scauroient faire Ligue où l'on deût fonder seureté, si vous, Sire n'en estiez le Chef. Quant au Pape pour dire veritablement ce que j'en puis juger, par tous les propos que j'en ay ouys,

il semble qu'il n'y ait grande fiance, ny esperance; il est vieil, & ne jouë M. D. LXXII pas du sien; on a connu par experience que tous ses desseins ne tendent à autre chose qu'à accroistre & perpetuer sa Maison, l'establissement delaquelle est pour le jourd'huy fondé sur le Duc Octavio si prochainement allié de l'Empereur, que comme chacun sçait, il est de-jà plus à luy, qu'à S. S. ledit Octavio a enfans, & sa femme est près du Pape qui fait tout ce qu'elle veut, & peut beaucoup pour empêcher qu'il n'entreprene rien au prejudice de l'Empereur, à la deuotion duquel elle attire tant qu'elle peut les seruiteurs de S. S. & par le moien d'aucuns d'eux decouure jusques à ses pensées: de sorte que quand il voudroit maintenant oublier ses affections, pour se souuenir de son deuoir, & n'auoir autre égard qu'à la dignité du lieu qu'il tient, pour la conseruer en son entier contre l'ambition de l'Empereur, qui luy fait mettre en arriere tous droits & diuins & humains; on ne pourroit toutesfois esperer grands effets de sa volonté, pour les grands empeschemens qu'elle auroit des siens mesmes. Pour ces raisons aucuns sont d'aduis que ces Seigneurs n'osent faire fondement de seureté en l'amitié du Pape, & que ces deférences & infinis respects qu'ils ont plus qu'ils ne doiuent, les empeschent de se resoudre & decouurer: autres estiment que S. S. postposera toutes choses pour garder son autorité, & bien qu'il n'espere pas longue vie, si a-il desir de paracheuer le reste sans diminution de sa hauteur, laquelle il voit menacée par l'Empereur, & luy semble que ledit Seigneur non seulement ne porte pas affection, mais qu'il méprise ceux de sa Maison, dont il est autant indigné que de nulle autre chose; & que cette défiance & desesperoir, luy feront faire tous ses efforts pour résister à l'ambition de l'Empereur, & pourtant ne doit l'on douter de l'amitié de S. S. car de sa part connoissant l'Empereur par vne si longue experience, & se voyant tant de fois deceu de ses promesses, elle estime trouuer plus de seureté pour son autorité & la conseruation de sa Maison, faire Ligue tendant à la défense commune, pour luy résister, & ne se point humilier à sa discretiō, ou se fier en ses paroles. On tient icy l'accord de Saxe presque fait, & dit'on que l'Empereur s'aduançe tant qu'il luy est possible, pour retourner en Italie auant que la saison se passe; neantmoins aucuns de bon entendement n'estiment pas qu'il laisse l'Allemagne, deuant que d'auoir assemblé vne Diette, & mis les affaires de delà en plus grande seureté qu'elles ne sont à present: chose qui ne se peut faire sans y employer du temps; il y a plusieurs aduis que ledit Seigneur fait amener au Duché de Milan trenté ou quarente pieces de grosse Artillerie, tirée d'Vlme & Auguste, ouuer grand nombre de Harnois & bastons de guerre. De Venise le 17.
May 1547.

DE MORVILLIERS.

M. D. LXVII

AV ROY.

Du Mortier Am-
balladeur à Rome.

D'une Revolte arrivée à Naples, sur le fait de l'Inquisition que l'Empereur y vouloit establir. Que le Pape prie le Roy & l'Empereur d'envoyer des Prelats au Concile, & que si l'Empereur vouloit changement de lieu, S. S. consentiroit qu'on le mit à Ferrare.

Origin.

SIRE, cette nuit il est passé par cette ville vn Cointier de Naples, despesché par le Vice-Roy dudit lieu, pour allet demander secours au Duc de Florence, à Gennes & à Milan, & de là porter la nouvelle à l'Empereur, qui est requis de ceux de Naples de ne vouloir permettre, que l'Inquisition que l'on commençoit faire contre eux, se poursuiuit; luy remontrant qu'eux & leurs Predecesseurs auoient toujours esté Catholiques, & que c'estoit vne entreprise qui les greuoit en honneur & en biens; & que telle forme de faire n'auoit jamais esté pratiquée ailleurs qu'en Espagne, où il estoit notoire qu'il y auoit plusieurs Maranes; nonobstant toutes lesdites temonstrances & autres à mesme fin, ledit Vice-Roy a fait poursuiure le negoce, & pout y receuoir obeissance, a trouué moien de faire venir vers luy trois des principaux, entre lesquels y en auoit vn de la Maison Carrafe, lesquels trois il a soudain fait decapiter, & peu après a fait mettre les corps & les testes en veuë, & est sorty du Chasteau accompagné de rant d'Espagnols qu'il a peu auparauant assembler, tant audit Naples que de Capouë & lieux voisins, estimant que la Noblesse & peuple se trouueroient, estonnez deliberant de monstrier par la ville, intimidet, & tenir en crainte vn chacun: mais voiant que l'assemblée se faisoit trop grande contre luy, & que ceux qui s'estoient jetté sur luy & ses gens, estoient suivis vniuersellement, tant de la Noblesse que du peuple; ledit Vice-Roy s'est retiré à bien grand haste dedans le Chasteau, & l'on tient pour certain qu'il y a eu plus de trois cens Espagnols tuez; & conuiennent de toutes parts ceux dudit royaume, lesquels ont dit auoir esleu deux Seigneurs dudit pais, pour enuoyer vers l'Empereur, afin de n'estre opprimez contre leurs Priuileges qu'il a signez, & l'on dit que le Prince de Salerne est l'un des esleus. Iusques icy ledit Vice-Roy s'est toujours maintenu en grande autorité audit royaume, & a eu moyen d'en rirer grands deniers, dont il a secouru l'Empereur, par la diuision des Nobles & du peuple, & a vſé de grande seuerité contre la Noblesse en faueur & liberté du peuple, & sous cetter couleur s'est insinué en l'amitié du peuple, & a gagné le nom d'estre grand Iusticier, & a mis les subsidies qu'il luy a pleu; mais la presente Inquisition est vne affaire qui rouché également tant les Princes, Nobles, que le peuple. Au moien de quoy ils se font tous accotdez; ce qui fait estimer la chose mal-aisée à appaiser s'ils auoient à qui s'adresser. Sa Saincteté m'a presentement enuoyé visiter par le Sectetaire Massée, qui m'a confirmé lesdites nouuelles, & de plus pour se conjoindre de la bonne esperance que vous luy auez donnée par son Nonce, d'enuoyer à Bologne nombre de vos Prelats, & icy plusieurs de Messieurs les Cardinaux, vous suppliant d'exécuter cette

bonne volonté non moins auantageuse pour elle, que pour vostre ser- M. D. LXVII
 uice dès à présent, & auenant vacation de ce Siege. Hier fut pris reso-
 lution entre aucuns Cardinaux ses Deputez, & Dom Diegue de Mandosse
 Ambassadeur de l'Empereur, que ledit Dom Diegue de soy-mesme pro-
 cureroit vers ledit Empereur qu'il enuoyât les Prelats qui sont à Trente
 audit Boulogne; & qu'en ce faisant, si pour y amener les Allemans,
 ledit Empereur vouloit changer de lieu, sadite Sainteté consentiroit en la
 ville de Ferrare. Ce sont ouuvertures faites entre les Ministres, qui dépend
 de la réponse que pourra auoir ledit Dom Diegue: & sur ce a esté expedi-
 dié la Bulle qui auoit esté accordée audit Empereur l'année passée, au-
 commencement de l'entreprise de la Germanie, pour leuer en Espagne
 sur l'Eglise quatre cens mille ducats. Sadite Sainteté ma fait dire qu'elle
 tient l'Alliance du Seigneur Horace assurée & vous en remercie; elle a
 aussi eu nouuelle que vous enuoyez vers elle vn Gentil-homme; elle se
 dit auoir tant de contentement de l'honneur & familiarité que vous avez
 fait aux siens, qu'elle estime que Dieu vous a esleu pour accommoder tout
 le monde. Monsieur le Cardinal Farneze m'a aussi de sa part enuoyé
 dire le semblable, & ma fait prier de vous en écrire; c'est vne monnoye
 qui se peut aloier par tout qu'une bonne parole pour le prix qu'elle
 vaut. A Rome le 27. May G V I L L A R T.

LE CONNETABLE AV CARDINAL TRIVOLCE

*Des moyens que le Pape doit tenir, pour empêcher l'Empereur de se rendre Mai-
 stre de l'Italie, comme il en a dessein.*

M O N S I E U R, combien que N. S. P. par l'âge & longue experien-
 ce qu'il a des affaires du monde, avec l'entendement qu'il a pleu
 à Dieu luy donner, puisse sans conseil d'autrui tres-bien preuoir les
 choses qui peuuent estre profitables, tant à l'honneur & exaltation du
 S. Siege & de l'Eglise, conseruation de sa Maison, que de toute l'Italie:
 toutesfois le Roy meu d'affection filiale enuers S. S. & considerant l'es-
 tat auquel est de present reduit toute la Chrestienté, qui de tous co-
 stez est opprimée & travaillée par l'Empereur, seroit d'aduis qu'il pleust à
 S. S. considerer avec quels moiens l'Empereur peut plus facilement & ai-
 sement troubler & assujettir l'Italie; & cela connu, regarder les remedes
 de luy leuer & oster lesdits moiens. Il est aisé de connoistre que la prin-
 cipale force de l'Empereur est celle d'Allemagne, & combien qu'elle
 ne soit obéissante audit Empereur que par force, lequel elle hait mortel-
 lement pour l'auoir assujettie ainsi que l'on voit; neantmoins il a dessein
 de faire vn Concile, & par tel moien tascher de la tirer à luy, afin d'en
 auoir secours, & par là opprimer l'Italie. Pour à quoy remedier, il sem-
 ble audit Seigneur qu'il seroit aisé & facile à N. S. P. de trouuer par sa
 grande prudence quelques bons & honnestes moiens, pour adoucir &
 gaigner les cœurs des Princes & Villes de la Germanie, jettant ses pre-
 miers fondemens sur la vertueuse & continuelle resistance qu'ils ont tou-
Minute du Secret.

M. D. LXVII Jours faite à l'encontre du Turc, à la generale protection & defense de toute la Chrestienté, de laquelle ils sont l'asseuré boulleuart, les priant demeurer roûjours en eette bonne volonté ; & deplus leur offrir toute aide, faueur & paternelle amitié, avec honnestes remonstrances & offres, dont il peut vsfer enuers eux, promettant pour le bien de l'Eglise & v-nion de la Chrestienté, tel & si bon office de Pere commun, qu'ils auront sujet de se contenter, & vnir avec le surplus de l'Eglise, qui est la chose sur l'extremité de sa vieillesse qu'il a plus singulierement desirée & desirée, & jaoit que le Roy ne veuille presumer de donner conseil à S. S. ny luy dire & enseigner les moiens & propos qu'elle a à tenir en tel affaire, & que plutôt il voudroit recourir au sage & prudent aduis d'icelle pour auoir son conseil, que d'entreprendre de le luy dōner; si est-ce que ce qu'il en fait, est pour le desir qu'il autoit de voir S. S. l'Italie & tout le surplus de la Chrestienté en repos & hors de la tyrannie & oppression dudit Empereur ; & aussi qu'il est asseuré que la pluspart des Princes & villes d'Allemagne receuroient telles remonstrances de S. S. à tres-grand honneur & plaisir, & n'en auroit ledit Empereur l'aide & secours qu'il en espere tirer. Outre que connoissans lesdits Princes & villes, la benignité de N. S. P. qui leur tend la main pour les releuer, ayder & secourir, au lieu que l'Empereur les veut du tout miserablement asservir ; cela pourra estre cause qu'ils se reduiront finalement à l'obeissance de l'Eglise : & ce qui meut principalement le Roy de faire ce recors à N. S. P. est qu'aucuns des principaux Princes de la Germanie le viennent rechercher de secours, pour les deliurer de ce pesant joug & seruitude, où les veut entierement reduire l'Empereur, & est facile à croire qu'ils condescendront à toutes les conditions qu'on voudra, pour venir à cét effet.

IV CONNESTABLE.

De la Sentence de Condemnation contre le l'Electeur de Saxe à auoir la testetranchée, & comme par l'intercession du Brandebourg, l'Empereur s'est contenté d'une composition bien rude à la verité, mais qui ne va pas à le faire mourir. Qu'il ny aura point de pardon pour le Land-Grave, si l'Empereur le peut auoir entre ses mains.

ILLVSTRIS-SIME Domine, nimis verum est Deum, optimum Principem Electorem Saxoniz humiliasse ; sententia decollationis lata in eum fuit, atque ei indicata ; per diem dolores mortis sustinuit, & vltimum vale vxori & filijs scripsit. Interim suppliciter intercessit Elector Brandenburgensis, & vitam ei à Cæsare impetrauit, his conditionibus, vt arx Gotthensis funditus diruatur, oppidum Gottha cum alijs aliquot oppidulis & pagis, ex quibus prouentus triginta millium percipi queant, relinquatur vsui Vxoris Electoris & Liberosum. Mauritius debet addere viginti millia, ipse Mauritius Electorum habebit, ac cætera omnia, cum VVittmebergam habeat; eò enim Cæsarem 23. Maij ingressum esse nunciatur. Voitlandia, vt feudum Bohemix, cedit Ferdinando,

Electoꝝ vt captus sequetur Cæsarem suis impensis quocunque eat. De M. D. XLVII;
 Land-Graviu nuper scripsi quod ad Electorem Brandenburgensem & Mauritium profectus sit, quid autem ætũ, ignoratur adhuc: qui volunt videri conscij, aut non inepti conjectores mentis Cæsareũ, dicunt grauiora passurum Land-Graviũ, si in manus Cæsaris veniat, & omnino interficiendum: alij Mauritum meliora putant posse impetrare socero suo; quid futurum sit, dies indicabit, sane si conueniat Land-Graviu cum Cæsare, totum illud bellum jam mihi confectum videtur: reliquæ quidem copiarum Brunsvigi sunt, sed spargunt Cæsariani, etiam ciuitates maritimas spectare ad pacem, excepta Madeburgo, quæ fortiter respondit petentibus deditiõem vrbis. Quò autem postea Cæsar sit spectaturus, intelligi non potest; sunt tamen semper aliqui qui verentur cum aliquid cogitare aduersus heluetios, eo maximè argumento, quod Granuella & litteris suis, & per Generum suum, Heluetijs propensam erga eos Cæsaris voluntatem pollicetur: de quibus practicis, quia scio Illustrissimam D. V. per eos qui nomine regis sunt apud Heluetios, certiores fieri, plura non scribo. Interea me vt paratissimum famulum Illustrissimæ D. V. commendo, quam Deus Opt. Max. sospitet & prosperet. Datum 4. Iunij 1547. Illustrissimæ D. V. deditissimus C.

AV CONNESTABLE.

La Cour de Parlement de Paris, pour le soulagement des Pauvres.

NOSTRE tres-honoré Seigneur, les Commissaires ayant Intendance sur le fait & Police des pauvres de cette ville, ont ces jours remonstré en cette Cour, qu'ils ne pourroient d'orénaunt, selon le vouloir du feu Roy que Dieu absoluë continuer l'Estat, & distribution des aumosnes desdits Pauvres, tant pour le grand nombre que pour le defect & cessation de contribuer ausdites aumosnes, par la plus-part des Chapitres, Colleges, Monasteres & autres habitans de cette ville, sous pretexte de quelques defenses de contraindre aucune personne a ladite contribution, faïres depuis six mois ençà; à laquelle charge (apres y auoir employé par aucuns bonne part de leur bien) ils ont déclaré ne pouuoir plus satisfaire, & nous ont remis leurdite commission & charge (chosc qui seroit bien pernicieuse au public) sur ce qu'aduenant rupture de l'ordre & police desdits Pauvres, & discontinuation de la distribution desdites aumosnes enuers eux, ils seroient contrain de vaguer sans ordre par cettedite ville; & en ce faisant, outre le danger de Peste, qui dé-jà y est bien apparent, y renaistroit vne infiniré d'abus qui par la louable police estable par le feu Roy & depuis soigneusement entretenue & continuée, ont esté corrigez & eueints. Au moien de quoy nostre tres-honoré Seigneur, ayant cette Compagnie connu par experience le bien qui depend d'un si saint ceuvre, & le bon zeile que vous auez tous-jours porté & portez es bonnes choses, Nous vous auons bien voulu aduertir de ce que dessus; à ce que vostre bon plaisir soit, l'ayant fait

ME. D. LXVII. entendre au Roy nous commander sur ce, son bon vouloir, pour iceluy avec tel ordre qu'il trouuera meilleur le suivre & accomplir entierement. Et pour ce qu'il estoit deu par la feu Roy à Me. Simon Carré vn partie de six cent liures tournois, laquelle par testament ledit Carré auoit leguée ausdits Pauures & que la deliurance de ce Legs seroit tres-necessaire pour cependant subuenir à la nourriture d'iceux; nous vous supplions de nostre part tant qu'il nous est possible de tenir la main à ce que la partie soit assignée & deliurée à la bourse desdits Pauures aussi promptement, que la pitié & necessité le requierent.

Nostre tres-honoré Seigneur, apres nous estre recommandez humblement à vostre bonné grace, nous prions nostre Seigneur vous donner en santé bonne & longue vie. Escrit à Paris en Parlement sous le Signet d'iceluy le 18. jour de Iuin. Les gens tenans le Parlement du Roy bien Vostres.

DU TILLET.

AV ROY.

Renouée de ceux de Naples à cause de l'inquisition, leurs demandes à l'Empereur. D'un artifice dont il use pour engager les Allemans à s'interessier avec le Duc de Sauoye contre le Roy. Du traité de l'Eslecleur de Saxe., du Mariage d'Vrbini que le Pape desire que le Roy s'assure des Suisses & en veut dorefnauant pour sa garde, que le Pape leur a donné le titre de defenseurs de l'Eglise; que S. S. confesse que la grandeur & la seureté du S. Siege dépend de la faueur & amitié des Roys de France; & neanmoins par le conseil de son Neveu il s'entretient avec l'Empereur pour luy oster tout pretexte d'assailir les Terres de l'Eglise.

Origin.

SIRE, S. S. m'a monstté la Bulle, par laquelle elle accorde à l'Empereur de leuer en Espagne quatre cent mille escus, sçauoir est deux cent mille escus par alienation ou hypotheque parriculiere des biens des Monasteres tant d'hommes que de femmes; égalant ce qu'un chacun en deura porter, pour la concurrence de ladite somme; & deux cent mille escus sur les fabriques, laquelle permission succede au lieu de l'alienation, qui par les articles accordez entre S. S. & l'Empereur, l'an passé se deuoit faire des siefs des Eglises d'Espagne; elle m'a fait communiquer les nouuelles qu'elle a eues de son Nonce qui est vers l'Empereur du 22. du passé, par lesquelles on l'aduertissoit de l'accord fait par l'Empereur avec le Duc de Saxe, contenant que ledit Duc comme prisonnier suiueroit l'Empereur, l'espace de six ans; les Terres fortes mises es mains du Duc Maurice, aiant toutesfois retenu par l'Empereur les munirions & artillerie qui estoient dedans Vitemberg, lesquelles l'on estime grandes; que ledit Duc de Saxe cedoit au droit d'élire Empereur & à tout ce qui en dependoit au profit dudit Duc Maurice & ses enfans, retournant toutesfois ledit droit à ceu du Duc de Saxe, en cas que ledit Maurice decedast sans enfans males, & donnoit l'Empereur quelque prouision d'argent, tant aud. Duc de Saxe qu'à ses enfans pour s'entretenir; que le Land-

Graue

Graue entre aussi en composition, le Duc Otauioreturnedeuers l'Em- M. D. XLVII.
pereur; Mr. le Cardinal Farneze s'est laissé entendre si auant qu'il a dit que
l'Empereur raschoit à faire vne Ligue pour le fait de l'Empire & con-
seruation de ceux qui en sont feudataires; disant que le Prince de Piémont
estoit de ce nombre, & appartenoit à ceux dud. Empire de luy faire recou-
urer son Estat. Hier furent signés les articles & conuentions matrimo-
niales du Duc d'Vrbain & de la Seignora Victoria, S. S. fournit comptant
soixante mille escus, & y a article pour les bagues & joyaux de quinze ou
vingt mille escus dauantage; il s'est tenu propos d'autres conuentions par-
ticulieres, comme de l'inféodation du Duché d'Vrbain, d'un Chapeau de
Cardinal pour le frere dudit Duc; mais S. S. n'en a pas voulu entrer en par-
tir, bien esperay-je que bien-tost apres l'alliance consommée, ce seroit choses
qui succederoient par droit d'amitié & alliance. Le Prince de Salerne arriva
aussi hier & se logea chez Mr. le Cardinal Carpy; il va de la part de ceux
de Naples vers l'Empereur; lesquels tendent à deux fins, tant pour
faire leuer dudit lieu le Vice-Roy, que pour assoupir l'inquisition mise
en auant, & ont enuoyé par toutes les terres que l'Empereur tient par-
deçà, pour faire entendre qu'ils ne sont pas rebelles, & ne veulent rien en-
treprendre contre l'obeissance dudit Empereur. Je vous enuoye le dou-
ble d'un aduis venant dudit Naples, par lequel vous pourrez faire iugement
de l'Estat & disposition des affaires dudit lieu.

Sire, S. S. attend à grand deuotion le Seigneur de Gié, estimant qu'il Du 14. Iuin.
ait particulieres charges pour la conclusion de l'alliance du Seigneur Ho-
race, & a remis apres son arrivée à prendre conclusion du fait de l'In-
dult & de la promotion à la dignité Cardinale de Messieurs les Euef-
que de Xainctes & Archeuesque de Reims. Il est icy publié que vous
auez arresté Ligue offensive & defensiue avec le Roy d'Angleterre,
dont vn chacun receuoit grand contentement, mesme ceux que je croy
ne vous estre affectiionnez que pour le regard de leur utilité, estimant
que la seureté de ce costé-là, vous apportoit grand moien de retarder
les entreprises de ceux auxquels communement les victoires & bonnes
fortunes font entreprendre toutes choses. S. S. aiant entendu l'ordre que
vous auez donné en vos affaires, desire que vous soiez assuré des Suif-
ses, en l'aide & faueur desquels elle me semble auoir de sa part esperan-
ce, disant qu'ils estoient confederéz avec ce Siege, & que le Pape Iules
leur auoit donné le titre de Defenseurs & Protecteurs de l'Eglise, &
m'a dit qu'elle deliberoit en prendre bon nombre pour sa garde, &
que pour les pratiquer, le St. de Granuelle sejournoit en leurs confins. Que
l'on disoit que ledit Empereur feroit vne Diette, principalement pour
entreprendre sur le Piémont & la Sauoye, à quoy je luy respondis, que
l'Empereur me sembloit vouloir tousiours tenir tout le monde en espe-
rance, sans se laisser entendre jusques à l'heure de l'exécution de ses en-
treprises, & que tous ses voisins s'aideroient eux mesmes à tromper, car
encores que le peril fust égal, chacun vouloit plutôt interpreter sur son
voisin que sur soy, & cependant sous cette ruyne & peril euident dor-
mir comme en pleine seureté. Que j'estimois que s'il s'adressoit ausdits
Piémont & Sauoye, il trouueroit les places fournies & le pais en bon-

M. D. LXVII ne desſeigne : & neantmoins je la priois de conſiderer en quel eſtat ſeroient toutes les Communautéz, Potentats & Seigneurs d'Italie, ſi cette porte de Sauoye & Piémont nous eſtoit fermée, laquelle S. S. m'a ſemblé entendre & conſentir à ma remonſtrance ; diſant que la ſeureté de cette Italie dépend de voſtre aide & faueur, & me ſemble qu'elle voudroit bien que les Venitiens & Duc de Ferrare l'entendiſſent, mais l'eſperance qu'ils ont de voir couler cette année ſans entrepriſe, les tient en diſſimulation & longueur, eſperant que le temps leur apportera commodité ou qu'aduenant plus grande neceſſité, ils ſeront toujours à temps pour prendre nouveau conſeil ; finalement pourſuiuant les dependances de ſemblables propos, & S. S. m'a donné pluſieurs aſſurances de Monſieur le Cardinal Farneze, diſant qu'il vous ſeroit bon ſeruiteur, & que je ne priſſe garde aux faueurs exterieures qu'il faiſoit à Dom Diegue de Mandoſſe, & autres de la part de l'Empereur. Vous jugerez, Sire, ſi cette excuſe charge ledit Farneze, ou non, & combien vous y deuez croire, car les volontés & penſées des perſonnes me ſemblent ſi ſecrettes & occultes, qu'il ne s'en peut faire jugement certain, ains ſeulement l'eſtime que nous auons de leur probité ou preuue de leur foy par le paſſé nous peut conduire à quelque conjecture ; je luy ay répondu le plus honorablement & doucement qu'il m'a eſté poſſible, diſant qu'il tenoit le gouuernail de la nauire, & que ledit Farneze ne pouuoit auoir autre volonté que la ſienne ; & que veul l'amitié que vous portez audit Farneze, il eſtoit contraint de vous vouloir bien ; lors pour conſclusion me dit que la grandeur & ſeureté de ce Siege dépendoit de voſtre faueur & amitié, que les Roys de France n'auoient rien à departir avec cedit Siege, aucontraire les Empereurs y pretenoient pluſieurs choſes, qui ſont les moyens des inimitiez & querelles, qu'elle ſe deliberoit joindre fidellement avec vous, & feroit pour voſtre grandeur & ſeureté de voſtre Royaume & païs toujours office de bon pere.

Du 18. Iuin.

Sire à la dernière Audiance que j'eus de ſa Sainteté qui fut le ſeizième iour de ce mois, elle me demanda ſi vous perſeueriez en la volonté d'enuoyer à Boulogne nombre de Meſſieurs de vos Prelats, à laquelle ie répondis que je croyois qu'ouïy ; pourueu que le Concile perſeuerast audit lieu, & ne ſe remuaſt ailleurs, à tout le moins que ce ne fût point en lieu neutre, & non ſuſpect en cette Italie ; & que ſi S. S. auoit cette ferme reſolution, il me ſembloit qu'elle vous la deuoit faire entendre par Meſſieurs ſes Legat & Nonce qui ſont vers vous, & que ce faiſant j'eſtimois que vous auanceriez le voyage de voſdits Prelats. Elle m'aſſeura auoir cette volonté, & que par les deſſuſdits elle vous la feroit témoigner, vous pria de diligenter la venue d'eſdits Prelats. Ce qui me meurt particulièrement à requérir d'elle cete declaration, eſtoit que je crains que S. S. enſin ſe laiſſe aller aux affections de l'Empereur, & que les moïens & faueurs qu'elle requiert & receura de vous, ne luy ſeruent que pour accommoder ſes particuliers & affaires, & eſperer meilleures conditions dudit Empereur : car elle ne me ſemble pas auoir ferme volonté ny eſperance de pouoir detourner les entrepriſes dudit Empereur ; encores qu'elles luy ſoient ſuſpectes : mais plutôt met grande partie de ſon eſperance à l'indi-

position dudit Empereur, autres mutations que le temps peut apporter, se persuadant aussi que plutôt ledit Empereur fera entreprise vers Piémont & Sauoye, que deçà; là où il semble toutesfois que les affaires sont disposées à sa deuotion sans grande difficulté : mesme que l'on tient pour certain que ledit Empereur enuoye grand nombre d'Espagnols au royaume de Naples, sous couleur du tumulte qui s'y est fait nouvellement, &c. ne fais point de doute du semblable à Florence, en consideration de ce qu'il desire entreprendre contre les Siennois & voisins dudit lieu; & l'on dit communement qu'il veut mettre garnisons es environs de Parme, de Plaisance & au pais de Ferrare; ce faisant avec les gens de guerre qu'il a à Milan, il semble qu'il pourroit entendre à ses journées, en train ordinaire & a visiter le royaume de Naples, passer & arrester en cette ville & ailleurs où & ainsi qui luy plairoit. L'on tient que l'Empereur se retire à Vlme, & en attendant l'assemblée de la Diete qui s'y doit faire, prendre le gaiac & se fera medeciner : la fin de ladite Diete, si elle se fait, pourra decouvrir quelque chose de ses intentions, & y a apparence que cette année se pourra ainsi couler, s'entretenant ledit Empereur de bonnes paroles avec les autres Princes & Seigneurs, je croy cependant, Sire, que vous continuerez à fortifier & pouruoir par toutes vos frontieres, & auez le moien d'assembler & espargner argent, que les anciens ont estimé le principal nerf de la guerre. Ceux qui me semblent affectionnez à vostre seruice, vous desireront vne ferme asseurance avec les Anglois; vous sçauiez combien cette part la vous importe avec la confederation des Suisses; & que sans faire la guerre, en conservant & defendant le vostre, le temps vous apporte certaine victoire.

Sire, S. S. se retient à resoudre sur le fait des nominations aux benefices, & aussi d'accorder la promotion en la dignité Cardinale que vous demandez jusques à ce que Mr. de Gié soit par deçà, & me semble pour vous dire en liberté ce que j'en pense, que S. S. est de si bon & grand jugement qu'elle entend assez la justice & raison de vostre requeste; & neantmoins sa naturelle inclination empesche qu'elle n'yse en cet endroit de la generosité & liberalité que je luy desire, & la retient afin de pouuoir par vn mesme moien asseurer l'alliance du Seigneur Horace.

S. S. continué toujours en bons propos, pour se fortifier de vostre faueur, & vous répondre en pareille affection & amitié; & de ma part je suis ces briffes là le plus dextrement que je puis; mais pour le desir que j'ay que ce qui depend d'autrui, ne vous diminue la principale feuteté que j'estime dependre de vous mesme, il m'a semblé que je ne vous dois donner plus d'asseurance de sa volonté, qu'en vous representant toujours simplement les mesmes paroles que me tient S. S. laquelle a par cy-deuant toujours dit qu'elle vouloit re-integrer le Comte de Petillan en ses Terres, & de present elle remet cette expedition apres auoir entendu la response que l'Empereur aura fait à l'homme dudit Comte : lequel Comte m'a baillé vn double de lettre que son Agent vers l'Empereur luy écrit, lequel je vous enuoye; & souuent me vient ledit Comte témoigner son obeissance & bonne volonté vers vous, disant que quelque fortune qui luy puisse aduenir, il n'aura jamais autre Maistre que vous, & vous sup-

36. D. LXVII. plie le conseruer comme vostre loyal & affectionné seruiteur ; selon que je voy ses affaires disposées , il a besoin de patience & se reseruet à quelque meilleure saison.

Sire , je suis aduertty que Messieurs les Cardinaux Farneze & Ardin- guelle, qui sont les plus proches des affaires de S. S. pour la retenir d'entrer en plus grande declaration avec vous , luy ont remontré que si l'Empereur entreprend contre S. S. & ce Siege, lors sera temps de se declarer , & que vous ne manquerez de l'aider , pour le particulier inter- est que vous auez d'entretenir la guerre par deçà & hors vostre royaume , & que plûtoſt S. S. ne doit entrer en pasticuliere declaration : car encores que l'Empereur ne luy veuille bien , peut-estre aussi qu'il ne veut pas tant de mal, que d'entreprendre sur elle & l'estat de l'Eglise : voyant meſmement que S. S. se retient ; & si l'Empereur entreprend vers la France ou le Piémont , conseillent à S. S. d'vſer de la neutralité qu'elle dit auoir toujours gardée , luy proposant par ces moiens ſeureté : & par ces remonſtrances la retiennent en ſorte , que je n'en puis tirer que paroles & propos generaux. A Naples les affaires empirent tous les jours ; deux mil cinq cent Forestiers ſont entrez dedans ledit Naples, & les habitans ont mandé aux Galeres de Gennes, es quelles y a huit cens Eſpag- nols, de n'approcher dud. Naples plus auant que de vingt mille, où ils ſont, juſques à ce qu'ils ayent réponſe de l'Empereur. Vn nommé Ceſar Mot- mille auroit grand moien de faire ſeruice, ſi l'occafion y eſtoit ; car il peut tant audir Naples, qu'il eſt ſuiuy de tous : le Vice-Roy a contrainct vn des trois qui jugeoient avec luy, de ſigner vne ſentence contre vn de ceux que ledit Vice-Roy fiſt executer, & retint ledit Iuge à ſouper avec luy , plus par autorité que bonne volonté ; lequel retournant le meſme ſoir en ſa maiſon , ſe trouua mal & mourut la meſme nuit, comme l'on dit, em- poiſonné de diamant, dont ceux de la ville ſe ſont de tant plus animez. A Rome le 18. Iuin 1547.

G VILLART.

IV ROY.

D'Aramôt Ambaſ- ſadeur à Conſtan- tinople.

Que le grand Seigneur & ſes Miniſtres ſont fort mécontents , de n'auoir point encore eſté viſités de la part du Roy , depuis ſon Aduenement à la Couronne ; ſur quoy l'Empereur & le Roy Ferdinand leur ſont entendre que le Roy de France ne veut plus continuer dans leur amitié : ce faux rapport avec les vi- ctoires de l'Empereur en Allemagne , & les propoſitions de guerre contre le Per- ſan ont fait accepter les offres de l'Empereur & de ſon Frere de 30000. ducats de tribut par an , pour ce qu'ils tiennent en Hongrie, avec vne Treue pour ſix ans , dans laquelle le Roy ſera compris contre leur gré & intention.

Origin.

SIRE, il vous aura plus entendre par Mr. de S. Siphorien l'estat des affaires de par deçà ; que ce Seigneur & ſes Miniſtres auoient eu la certitude du trespas du feu Roy que Dieu abſolue : & comme n'ayant eu aucun aduis de vostre part, ſachant tres-bien qu'il vous auoit plu en dé- parir, enſemble des nouuelles de vostre aduenement, à tous les autres

Princes & Potentats vos amis, estoient entrés en tres grand mécontentement & soubçon, que V. M. faisant peu d'estime de leur amitié, ne la voulüst plus continuer. En laquelle opinion les voyant se fortifier de sorte que je craignois grandement que n'ayant en bref de vos nouvelles, ils fussent, pour prendre quelque accord avec l'Ambassadeur de l'Empereur & du Roy Ferdinand qui se trouuoit par deçà, veu les aduantages & offres que ledit Ambassadeur leur faisoit, & la corruption dont il auoit vſé enuers les Ministres de ce grand Seigneur, auquel déjà ils commençoient faire de quelque meilleur traitement : joint aussi que je craignois que la venue de l'un des Freres du Sophy qui s'estoit venu rendre ces jours passez à ce grand Seigneur, ne luy donnast occasion de suiure l'entreprise du Sophy, pour la crainte qu'il a toujours monstré auoir de ce costé, & comme chose non cognüe, les pouuoir plus diuertir de toutes autres entreprises. Ce qui a esté depuis fait par ledit frere du Sophy, comme j'auois pensé, avec assurance de rendre à ce grand Seigneur, l'Estat & la Couronne de son frere entre ses mains, estant en ce mesme temps venu les nouvelles de la victoire de l'Empereur en Allemagne, contre le Duc de Saxe, & craignant que par ce moien ledit grand Seigneur le vint molester du costé d'Hongrie, qui le diuertist de ladite entreprise du Sophy, qui est le plus grand motif qu'il ait, & ne voyant comparoir autrement de vos nouvelles, s'estant du tout mis en opinion que tel retardement fust vne espee de mespris, pour ne vouloir continuer leur amitié; se sont resolus de prendre conclusion avec ledit Ambassadeur d'accepter ses offres, qui sont de trente mille ducats par an de tribut, pour le reste de ce que tient le Roy Ferdinand du royaume d'Hongrie; & moyennant ce, luy accorder & à l'Empereur semblablement, la paix pour cinq ou six ans; nonobstant ce que j'ay sçeu faire & dire pour les en diuertir. Ce qui n'a sçeu auoir tant de force enuers eux, come par le passé, pour estre assez informez que ie n'auois aucun aduis de l'intention de V. M. depuis son aduenement. A quoy ne pouuant remedier, il m'a semblé à tout le moins deuoir encores poutchasser que ledit accord ne se fist sans vous y comprendre: ce que j'ay tasché par tous moiens, tant pour tenir l'Empereur bridé de ne vous courir sus durant ledit temps, qu'aussi pour monstret que vous, Sire, ny vos Ministres ne l'auiez en ce empesché, mais plütoſt aidé a y paruenir; veu que de vostre part & par ce commandement du feu Roy le propos du traité fust commencé, & qui eut eu son effet pour lors, s'ils eussent voulu, & à beaucoup meilleures conditions qu'à present; mais l'Empereur & Ferdinand ont voulu monstret leurs intentions & les fins, pourquoy ils desirerent ledit accord, estant les choses si auant commencées qu'elles sont, je croy neantmoins qu'elles seroient interrompües, quand ces Seigneurs seroient certifiez de vostre intention, comme ils eussent fait ayant de vos nouvelles par la moindre lettre qu'il vous eust plen leur écrire; & moyennant ce j'eusse pü negociet & traiter avec eux beaucoup de choses que je n'ay osé faire pour n'estre aduerty de vostre volonté, de laquelle je vous supplie res-humblement, Sire, me faire donner aduis à ce que je sçache, pour l'au-
uenir comme je m'y conduiray;

M. D. LXXVII. Sire, sur le point du partement du Messager, ayant ces Seigneurs considéré les demonstrations & raisons, de quoy j'ay vû enuers eux par eydeuant sur le negoce que dessus, ils ont changé aucunement d'opinion, & se sont retirez pour le present de faire aucune Capitulation avec l'Ambassadeur de l'Empereur, jusques à ce qu'ils sçachent si ledit Empereur approuvera ce qui aura esté promis & accordé par ledit Ambassadeur, luy donnant congé de l'aller faire entendre audit Empereur & Ferdinand, & ce avec condition que V. M. & les Venitiens seront compris audit accord, & que toutes les fois que l'Empereur innoueroit aucune chose sur l'un des deux, ledit accord sera rompu-ee qui est tout ce que j'ay pû faire, estant les choses s'auant & en tels termes que V. M. aura peu entendre: & si ma semblé estre vn grand auantage puisque les choses se sont reduites en longueur de temps, durant lequel quand l'intention & volonté de V. M. sera telle, l'on pourroit moyenner en sorte que cette conclusion n'auroit pas lieu, & que les affaires prendront autre chemin conforme à vostre intention. A quoy ie ne feindtay de les acheminer, attendant tousiours sur ce vostre plus particulier aduis & commandement.

Du 17. Juin. Sire, il vous plaira sçauoir que, troison quatre iours après ma dernière lettre, ces Seigneurs ont pris resolution avec l'Ambassadeur de l'Empereur & Ferdinand en la mesme forme qu'il vous plaira voir par le double des lettres que ledit grand Seigneur leur érit que j'ay trouué moyen de recouurer pour vous les enuoyer; afin que V. M. soit informée du tout selon la verité: és quelles lettres est contenu l'intention du grand Seigneur, & acceptant ledit Empereur & Ferdinand telles conditions, l'accord se peut tenir pour fermé, & l'opinion d'un chacun est qu'il l'acceptera par la demonstration qu'en a faite ledit Ambassadeur, lequel s'est efforcé de la conclure du tout, sans auoir plus à retourner pour cét effet, & aussi d'en forelre & n'y comprendre V. M. leur faisant entendre qu'il a eu aduis certain que vous, Sire, n'auiez plus deliberé de continuer en leur amitié, & que par ce moyen ils ne se deuoient pas foucher de vous y comprendre. Ce qui fut aussi confirmé de ceux qui selon leur coustume, ne desirent que de voir la rupture de vostre dite alliance, & ne voyant comparoir aucuns nouuelles de vous, je n'ay pas eu peu a faire d'y remedier; toutesfoys j'ay fait en sorte & vû de telles remonstrances, que nonobstant leur dire, ledit grand Seigneur a voulu que V. M. y fut nommée, comme de ses Amis & confederez, & de plus a voulu auant que de passer plus outre, pour le doute où je l'ay mis, sçauoir de l'Empereur & Ferdinand, s'ils accepteroient semblables conditions; ayant donné à l'Ambassadeur delay de trois mois, pour entendre responce; esperant que durant ce temps l'on pourroit auoir moien d'interrompre le tout; par ce que le plus grand fondement que je trouue qui ait induit le grand Seigneur à entendre audit accord, a esté (combien qu'ils veuillent monstrier par semblant le contraire) le respect des choses du Sophy & la crainte qu'ils ont que V. M. se separe d'eux, & s'accorde avec l'Empereur, lequel estant au-dessus des affaires d'Allemagne ne leur courrust sus; mais se pouuant asseurer de vostre amitié, j'espere qu'ils pourroient

facilement changer d'opinion, comme ces iours passés les Bassaz m'ont M. D. XLVII.
assez montré par leurs paroles; pource qu'estant en propos avec eux
dudit accord, me plaignant de ce qu'ils ne vous en auoient voulu donner
aduis, auant que de faire entendre à l'Empereur, leur intention, & que ledit
accord s'estoit ensuiuy par vostre moyen, comme celuy qui en a esté le
premier auteur, me fut répondu que la volonté du grand Seigneur
estoit de maintenir amitié avec V. M. comme il auoit fait par le passé,
quand il connoistroit que de vostre costé en fût fait le semblable: Mais ne
sçachant quelle estoit vostre volonté, jugeât que vous n'y voulussiez con-
tinuer; veu que depuis vostre aduenement vous ne luy aués fait en-
tendre de vos nouuelles; il auoit entendu audit accord, auquel neant-
moins il n'auoit voulu laisser de vous y comprendre, n'ayant petmis le de-
lay de trois mois avec ledit Ambassadeur, non pour autres fins que pour
sçauoir vostre intention, qui me fait esperer que quand ils la sçauront, les
affaires prendront autre chemin. Car à mon jugement, ils n'y ont en-
tendu que pour crainte de vous perdre au temps quel'Empereur augmente
ses forces, estant venu en partie audessus de ses desseins. Il vous plaira
donc, Sire, me faire venir le plutost qu'il vous sera possible entier auis de
vostre volonté, afin que ie puisse auant ledit temps auoit mis l'ordre qu'il
vous aura pleu me commander; & aduenant autrement, que vostre bon
plaisir soit de me donner moyen de me pouuoir retirer, & plusieurs
Gentils-hommes François vos seruiteurs & sujets qui sont par deça,
d'aucuns desquels ie suis en plus grand peine que de m'a personne mes-
me pour les dangers & perils qui sont assez euidens, eu egard aux
gens à qui l'ay affaire. Que si vostre bon plaisir n'estoit tel que d'y
auoir pourueu parcy-deuant, & qu'il me faille attendre la réponse de
la presente; ie me puis preparer à patir beaucoup deuant que de l'auoir:
car déja il ont commencé d'en faire telle demonstration que ie ne puis
moins esperer. De Constantinople le 25. Iuin. D'ARAMONT.

Traité de Paix accordé au Roy des Romains, par le grand Seigneur.

SOIT à vous Ferdinand Roy des Germanies, notoite & manifeste.
Quand la lettre de nostre hauteſſe paruiendra en vos mains, que
Me. Girard Veltvilz vostre Ambassadeur est venu à la Serenissime Porte
de N. M. avec lettres de vous, touchant le desir que vous auez de la paix
pour laquelle accorder avec nous) vostre dit Ambassadeur nous a as-
ſeuré auoir pouuoir & mandement suffisans de vous & vostre Frere
Charles Roy des Espagnes; en nous promettant que pour les possessions,
qui appartiennent au royaume d'Hongrie, & sont neantmoins à present
tenus par les Chrestiens, il nous baillera & deliurera par chacun an du-
rant cinq ans, trente mille florins d'or; & sur ce nous a requis luy oſcroyet
lettres. Parquoy entendez, vous & vostre frere, que de la grace immense de
nostre tres-puissante & invincible Majesté, Nous sommes inclinez &
disposez à la paix & concorde, en la forme & maniere qui s'ensuit: c'est
à ſçauoir, que toutes possessions Villes, Chasteaux, Fortereſſes, Bourgs
& Villages du royaume d'Hongrie, qu'avec nostre flamboyante eſpée

M. D. LXVII. nous auons gaignés & oocupés, qui sont en la puissance de nostre nation, & où nous tenons garnisons, seront & demeureront à nous en l'estat qu'ils sont, avec leurs appartenances & dependances, ensemble tout ce que nous tenons & possedons; & pareillement nos Sujets & vassaux soit en terre ferme, où en mer es partriés d'Afrique & ailleurs, sans que de vostre part, ny de celle de vostre frere, il soit sur ce faire aucun trouble, dommage ny empeschement; lesquels si estoient faites, seront reparez, & les delinquans punis exemplairement: Nous aussi selon nostre foy promettons & confirmons asseutement, que par nos Lieutenans generaux, Capitaines de nos gens de guerre, tant de cheual que de pied, & autres ayans charge de nous, vous ny vostre frere en vos Terres & possessions ne ferés troublez ny en domagez, ny épéschez en quelque maniere que ce soit: mais s'il y a aucuns des nostres qui fassent le contraire, ils seront punis & les dommages reparez; & si es lieux de l'obeissance de vous & vostre frere, où de nostre Illustre Majesté sont trouuez Pirates, Escumeurs & Larrons, ils seront punis à l'exemple de tous autres, pour confirmation de laquelle chose nous mandons tres-expressément à tous nos Souldans & Lieutenans que durant cette paix ils n'empeschent aucuns de vos Sujets soit marchands ou autres, d'aller & venir seurement & librement avec leurs marchandises & hardes es pais à nous Sujets & de nostre obeissance, en payant pour raison desdites marchandises les droirs, subsides & tributs à nous deus & accoustumez. Item si aucuns de nos Sujets soit Turcs ou Chrestiens se rendent transfuges en vos pais, vous serez tenus de les renvoyer à N. M. inecontinent, & de nostre part nous ferons le semblable, si aucuns des vostres se retirent en nos Terres. Item en cette confirmation de Paix a esté conclu que le Traité de ladite Paix ne sera au prejudice de nos confederetz, comme est nostre trescher Amy le Serenissime Empereur des François, & le Due de Venise qui sont nos confederetz; & avec cette condition auons octroyé nos lettres sur ladite confirmation de Paix & conecorde: afin que vous & vostre frere demeuriez fidelement avec eux, comme avec nous en paix & amitié selon la teneur de ces presentes; & ne faites, ny souffrez faire en leurs Pais & Seigneuries, soit par terre, ou par mer aucuns dommages; mais l'un & l'autre obseruez, gardez & entretenez le contenu en ce traité de paix & conecorde, les receuant & acceptant avec tout honneur; & si vous & vostre frere auez le soin d'entretenir & obseruer diligemment le contenu es articles dessus declarez selon la teneur dudit traité de paix & conecorde, de sorte qu'il n'interuienne de la part de vous & de vostre frere aucune inimitié au prejudice de la confirmation de ladite Paix: Nous en ce cas auons par paroles de nostre Tres-Excellente Majesté, promis & confirmé, promettons & confirmons icelle Paix pour cinq ans, à la charge que par chaeun an sera par vous payé à nostre Chambre trente mille florins d'Or, au temps & ainsi qu'il a esté promis & accordé, au nom de vous & de vostre frere, par vostre Ambassadeur, lequel s'est obligé de fournir les premiers trente mille florins, dedans le mois de Mars prochain; & entre-cy & là nous rapporter réponse de vous sur ce negoe: laissant cependant icy en son lieu l'un de ses gens. Par quoy
de

de la bonne grace de N. M. ledit Ambassadeur s'en retourne devers M. D. XLVII. vous ; car nostre Porte demeure en tout temps ouverte, soit pour l'amitié ou inimitié, sans dénier à aucun la faculté d'y venir & s'en retourner quand bon luy semble. A cette cause si apres estre vostre-dit Ambassadeur arriué devers vous, & auoir par vous de luy entendu nostre vouloir sur ce negoce, vous nous le voulez renuoyer avec lettres de foy, confirmation & ratification de ladite paix & concorde, il sera reçu ; & nous luy auons pour nous en rapporter vostre réponse accordé trois mois seulement ; durant lesquels nous défendons à tous nos Lieutenans, Capitaines & autres nos Sujets qui sont par nous ordonnez sur nos confins ; qu'ils n'aient à faire aucun trouble, empeschement, ny dommage à vous ny aux vostres, sur peine d'estre punis sans aucune excuse, & la où aussi dedans lesdits trois mois, vostre-dit Ambassadeur n'apporterait vostre-dite confirmation & ratification, ces Presentes seront de nul effet & valeur, & retourneront les choses en leur premier estat, qui est la fin & conclusion, que nous vous faisons sçauoir de nostre vouloir, &c.

Le Grand Seigneur a écrit une semblable lettre à l'Empereur.

LE ROY.

Comme il se comporte avec le Chaoux du grand Seigneur, & de la cause de sa venue. De la renouë de Naples. Qu'il couru bruis que le Roy recherche l'Empereur avec de grandes offres pour auoir une paix bien assurée.

De Morteilliers
Ambass. à Venise.

Origine

SIRE, Valentiniennes arriua hier, & a rencontré comme il vous dira Monsieur de Fumel, lequel, j'espere, paracheuera son voyage sans aucun d'estoubier : car il est party d'icy autant secrettement qu'il est possible ; & est le brigantin qui le porte en compagnie de six ou sept, nombre assez suffisant pour eüiter le d'anger des Vscocques. Le Chaoux du grand Seigneur qui est icy depuis huit ou dix iours, enuoya hier son Drogaman devers moy, pour me prier en son nom d'enuoyer l'un de ces iours devers luy mon secretaire ; ou quelque'un des miens en qui i'eusse fiance ; c'est chose que ces Ministres dudit Seigneur ont accoustumé de faire, quand ils viennent par deçà & recherchent vos Ambassadeurs de leur faire entendre toutes nouuelles, pour en enuoyer aduis à leur Maistre. En quoy je regarderay de me conduire de sorte, que ledit Chaoux ne se puisse plaindre d'auoir esté mesprisé de moy ; & que d'autre part ces Seigneurs, ou les Ministres de l'Empereur ne me puissent justement reprendre, d'auoir fait autre office enuers luy que licite & honneste. Ces Seigneurs le font accompagner d'aucuns de leurs Gentils-hommes ; qui ne le laissent point, & rendent compte de tous ceux qui le visitent & parlent à luy. Ledit Chaoux a vn Drogaman Ragusoïs desloyal, comme je suis aduertý, & qui rapporte tout ce qu'on luy dit : au moyen dequoy je ne fais aucun doute, que tout ce qu'il me fera demander, & que je luy feray répondre, ne soit sçeu ; aussi de tant plus y prendray-je garde ;

M. D. XLVII. car je n'espère pas tirer de luy chose qui puisse apporter vtilité à vostre seruice, si ce n'est d'entendre vrayement la cause de sa venuë, & comment il départira d'avec ces Seigneurs; ce que je m'efforceray de sçauoir de luy: car on en parle diuersement, quelqu'vns m'ont assuré qu'il a charge de leur demander Zate, Zibemeque & quelques autres places, comme étant des anciennes appartenances des pais conquis par le grand Seigneur en Hongrie; chose qui est assés probable, car des long-temps il leur auoit suscité cétte querelle que ledit Chaoux pourta bien renouueller; quand ce ne seroit que pour les rendre plus faciles à luy accorder ce qu'il leur demandoit au surplus, touchant les limites & confins: mais ie n'ay encore pour certain qu'il ait charge de s'arrestter sur la querelle desdites places, qui ne seroit de peütre importance contre ces Seigneurs; car l'affoiblissement de leurs forces, & diminution de leur grandeur qu'ils ont soufferts par la dernière guerre qu'ils entreprirent contre le grand Seigneur, les fait craindre sur tousinconueniens d'auoir querelle & differend avec luy. Nous sommes aduertis icy que s'il y auoit vn Chef à Naples, pour conduire & maintenir cette multitude offensée, que non seulement le Royaume de Naples, mais la Sicile se reuolteroit hors de l'obeissance de l'Empereur: car outre l'indignation que tous les sujets en ont conceü, pour les insupportables torts & rigueurs, desquels on a vüe à lencontre d'eux; les principaux connoissent bien que là vengeance de l'Empereur tombera sur leurs testtes; quelques promesses qu'on leur face pour les reduire; & d'autre part grands & petits se tiennent asseurez que l'Empereur leur fera sentir & reparer cete offense, par toutes les charges desquelles il les pourra greuer: dont ils sont en desespoir, & déjà plusieurs, comme l'on dit, sont resoluës d'abandonner le pais.

Quant au fait de la Ligue, il me semble, Sire, que les Ministres du Pape ne continuent pas viuement cette pratique enuers ces Seigneurs; ie ne sçay si S. S. se recient, pour ce qu'elle a esté aduettie que celsdits Seigneurs auoient fait entendre à l'Empereur qu'elle les recherchoit, pour les faire entrer en ladite Ligue.

Sire, l'on a fait courir vn bruit par deçà, & qui est venu aux oreilles de ces Seigneurs, que vous auiez presenté de grandes & gracieuses offertes à l'Empereur, pour auoir paix assurée avec luy, jusques à dire que vous l'en recherchiez rtes-instantment. I'ay répondu la-dessus à ceux qui m'en ont parlé, que l'Empereur ayant enuoyé deuers V. M. vn Gentil-homme des siens, pour se condouloir de la mort du feu Roy, & se conjoüir aussi avec elle de son aduenement à la Couronne, V. M. n'auoit peu faire moins, que d'enuoyer de sa part deuers l'Empereur vn Gentil-homme des siens, pour vser d'honneste correspondance; mais que V. M. n'auoit doute ny crainte que l'Empereur luy fassse la guerre; tant pour ce qu'il n'a iuste cause, que quand il le voudroit, V. M. de son costé n'est depourueüe de magnanimité ny de forces, pour se defendre mieux qu'il ne seroit assailly: qu'elle n'a aussi besoin, ny vouloir de rechercher l'Empereur avec tant d'offres ny si grande instance, & qu'il est aisé à iuger à ceux qui ont entendement, que ce bruit est sans fondement de verité, & controuuë par l'artifice de ceux qui veulent mettre ces Sieurs & autres Amis

de V. M. en soupçon & defiance ; je n'ay peu sçavoir particulièrement M. D. LXXV
d'ou cela procede ; bien ay-je contiū par experience en auctes endroits
que les Ministres de l'Empereur sont fermes en telles inuentions, & font
souuent leur profit de choses seconds, auxquelles ils peuvent donner lu-
stre. De Venise 27. Iuin 1547. DE MORVILLIERS.

LV ROY.

*Le Prince Philibert Fils du Duc de Sauoye, sur son aduenement à la Couronne,
auec supplication de rétablir le Duc son Pere en ses Estats.*

SIRE, ayant pleu à nostre Seigneur de retirer à soy le Roy vostre Pere
que Dieu absolue, du trépas duquel i'ay ressenty & ressens le déplaisir
qui se doit d'un tel Seigneur, & que la conjunction du sang requière j'a-
uois, comme c'estoist mon deuoir, délibéré & resolu d'enuoyer deuers V. M.
non seulement pour m'en condouloir : mais encore pour me resioiſt &
congratuler auec elle de son nouuel aduenement à la Couronne ;
mais la difficulté & danger des chemins, par lesquels ne se pouuoit pas-
ser sans grande escorte, pour les troubles de la guerre, a en ce empesché
l'accomplissement de mon desir ; ce qu'il plaira à V. M. de prendre en
bonne part, & n'attribuer la coulpe qu'à la cause que dessus : ainsi que
plus à plein luy dira de ma part, selon la priere que je luy en ay faite.
Monsieur Dandelot son Ambassadeur present porteur, par lequel i'ay
sçeu la bonne santé de vostre Majesté, qui m'a donné & donne le con-
tentement tel qui se doit à la demonstration de bonne volonté qu'il luy
plaist me porter, conforme à l'esperance que j'ay tousiours eu en icelle :
en laquelle i'ay ferme fiance, qu'estant en son pouuoir, comme il est de
remettre Monseigneur mon Pere en son Estat de-ja tant de temps détenu,
elle luy fera connoistre & à moy par effet le bon vouloir sien enuers
nous, c'est ce dont je supplie bien fort V. M. & nous y auoir maintenant
tellement pour recommandez, que nous puissions nous voir en repos, &
auec meilleur moyen de luy faire tres-humble seruice, comme en mon
endroit je desire, ensemble d'auoir sa bonne grace, à laquelle tres-hum-
blement me recommande. Priant Dieu qu'il vous donne, Sire, tres-bonne
vie & longue. A. Hale. le 22. de Iuin 1547. Vostre tres-humble & très-
obeissant seruiteur

PHILIBERT de Sauoye

M. D XLVII.

AU ROY.

Le Cardinal de
Bologne.

Des bonnes paroles du Pape ; que le Concile est cause des longueurs qu'il apporte à l'expédition de l'Indult du Roy. Des desseins de l'Empereur, d'assaillir le Roy de deux costés ; nonobstant le traité de Nice, & que le Pape en ait esté le Mediateur.

Origin.

SIRE, le temps est bref, l'Empereur fait passer gens, provisions de Munitions, & Artillerie de Germanie en Italie ; vous voyez qu'il vous veut assaillir par diuers costés, c'est à dire par Lorraine & Piémont ; je pense qu'il vous aura pleu mander gens propres à négotier aux Diettes d'Vlme & Auguste, pour empêcher que l'Empereur ne fasse concordé avec les Princes de Germanie si facilement, comme il dit au moins avec la Land- Graue, leur promettant de les aider en toutes choses ; côme aussi qu'aurez mandé à la Mirandole, pour faire gens au plus grand nombre que pourrez, comme est le bruit par deçà, étant assuré que si le Turc entend que vous vouliez mener guerre contrel'Empereur, après auoir mis bon ordre aux Fortifications & ravitaillement des villes de Piémont, il descendra en Hongrie pour toujours mieux empêcher de telles entreprises. Hier N.S.P.m'enuoya querir pour l'effet du Concile, & apres plusieurs discours que S. S. me fist sur ce dit affaire, Elle vint à parler de la confirmation de vos Priuileges, & apres beaucoup de remonstrances que je luy fis pour l'induire à ce faire, alors me dit le bon vouloir qu'elle vous a toujours porté, & que quand Mr. de Gié seroit venu à Rome, elle feroit en sorte que en demeureriez vous content ; mais pour ce qu'un tel affaire ne se pouroit bonnement faire pour estre valable, sans estre passé par Consistoire, & qu'il pouroit y auoir des difficultez, à cause du Concile, elle seta contrainte d'aller en cedit affaire plus meurement, que s'il falloit qu'elle seule vous les accordast, ains à la fin vous donneroit à connoistre en cela, & en routes autres choses le bon vouloir qu'elle vous porte, comme si vous estiez son propre Neveu, dont je la remerciai de vostre part, & depuis luy vins tenir propos, comme mesme on disoit à Rome que l'Empereur ayant ainsi accordé avec ceux de Germanie, faisoit venir en Italie grande quantité d'Artillerie & gens de guerre, qui n'estoit pas signe de paix, ains de guerre contre vous, en rompant les pactes de la paix que S. S. auoit fait entre le feu Roy & luy, contre son autorité & honneur : la priant si ainsi estoit pour le bien dela Chrestienté de vouloir obuier à de tels & si mal- heureux effets, côme estoit son deuoir de faire & côme elle a toujours promis de ce faire ; nō pas que je luy disse cela en ayant charge aucune de vous, ains pour le desir que j'auois à l'vrité de la Republique Chrestienne & du S. Siege : à quoy S. S. me fist réponse s'abrian, changeant de couleur & tout pâle, que je scauois bien que selon le droit diuin & humain deffense à chacun estoit permise. A cette cause que si ainsi estoit, côme je luy disois, il vous cōseilloit de vous bien deffendre ; mais des remonstrances que je luy auois fait,

pour empêcher que la paix ne fust rompuë, nulle réponse; vous laissant à M. D. LXVII. penser le demeurant. Je vous supplie de ne rien faire paroistre de telles menées, c'est assez que nous connoissions le tout, pour y obaier. S. S. m'a dit qu'elle est resoluë de s'en aller à Perouse après la S. Pierre, pour cuiter les grandes chaleurs de Rome; mais c'est seulement pour s'approcher de Parme & Plaisance, afin de parlementer avec l'Empereur, pour à lors recouter de luy Milan, lequel, côme je pense, il n'aura jamais de luy; mais seulement belles paroles qu'il ne voudra endurer. Les Noces de la Seignora Victoria avec le Duc d'Vrbino ne se feront pas jusques à Perouse. Je vous remeteie tres-humblement, Sire, de l'honneur qu'il vous a plu me me faire, c'est de commander à Mr. du Mortier de me communiquer vos affaires de par deçà, étant assuré, Sire, que vous ne trouverez personne pour les communiquer, plus fidele à vous faire service que moy, sans auoir jamais aucun respect à la vie ny aux biens. 18. Iuin 1547.

LE CARDINAL DE BOLOGNE.

*EXTRAIT DES REGISTRES DV PARLEMENT,
sur le rang des Pairs de France.*

CE iourd'huy la Cour a receu Lettres du Roy, desquelles la teneur censuit; de pat le Roynos Amex & Feaux, pat ce que Nous desirons scauoir & entendre l'ordre que doiuent tenir les Pairs de France, & les les degrez de ceux qui ont esté modernement érigés en Pairs, lesquels doiuent estre enregistrés és Registres de nostre Cour de Parlement à Paris. A cette cause, Nous vous mandons les faire extraire desdits Registres, & nous en enuoyer vn estat signé de vostre Greffier, contenant leurs antiquitez, & le temps de leuts-dites érections, le plütoist & le plus diligemment que faire se pourra. Donné à S. Germain en Laye, le 3. Iuillet 1547. Ainsi signé Henry, de l'Aubespine, & au dos est écrite ce qui ensuit; à nos Amex Feaux les gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, aux quelles a esté fait la réponse telle qui s'en suit: Nostre Souuerain Seigneur, tres-humblement à vostre bonne grace, nous recommandons: Nostre Souuerain Seigneur, nous auons receu la Lettre qu'il vous a plu nous écrire, pour obeir à laquelle nous vous enuoyons l'estat signé de vostre Greffier en cette vostre Cour contenant les Antiquitez, & le temps des érections des Pairs de France, qui sont de present; & ainsi que vostre-dit Greffier nous 'a raporté. Il a fait voir en vostre Conseil Priué le Registre du Procez de Robert d'Artois, & y a laissé la copie du premier feüillet d'iceluy, auquel est écrit l'Ordre & rang que doiuent tenir les Pairs de France, tant anciens que depuis erés; aussi laissé les doubles de la séance du feu Roy vostre Pere que Dieu absolve, tenant son liest de Iustice, pour le Iugement de Monsieur Charles de Bourbon; & pource qu'és Registres de vostre-dite Cour, n'y a meilleurs droits pour vous faire entendre ledit Ordre & rang; Nous esperons que vous en serez satis-fait, desirans comme nous deuous en

Tom. 2.

E iij

M. D. XLVII. toutes choses vous obeir, & faire seruice agreable. Nostre Souuerain Seigneur, nous supplions le createur qu'il vous donne tres-bonne santé & longue vie: écrit à Paris en vostre Parlement sous le signe d'iceluy le 6. Iuillet. Vos tres-humbles & obeissans Sujets & seruiteurs, les gens tenants vostre Parlement. Et au dos est écrit au Roy nostre Souuerain Seigneur. A esté enuoyé l'Estat qui s'ensuit; des six anciens Pairs de France, les cinq sont tenus par le Roy, & le sixième par l'Empereur, qui en denie l'obeissance, les Paires créés qui sont de présent, sont les Duché d'Alençon créé par le Roy Charles sixième. le 1. Ianuier 1414. Le Comté d'Eu créé par le Roy Charles 7. en Aoust 1458. Le Comté de Nevers créé par le Roy Charles 7. en Iuillet 1459. depuis érigé en Duché & continué en Pairie, par le Roy François en Ianuier 1538. Le Duché de Vendosme créé par ledit Roy François, en Feurier 1514. le Duché de Berry créé par ledit Roy François seulement à la vie de la Reyne de Nauarre, le 11. d'Octobre 1517. Le Duché de Guise créé par ledit Roy François en Ianuier 1547. Le Duché de Montpensier créé par ledit Roy François en Feurier 1538. Fait à Paris, par Ordonnance du Parlement; suivant le Mandement du Roy, le septième iour de Iuillet mil cinq cens quarante sept, par moy Protenote & Secrétaire dudit Seigneur, Greffier de sondit Parlement. Ainsi signé Du TILLET.

A MONSIEVR LE CHANCELIER.

Les Maistres des Requestes de l'Hostel luy nomment Mr. de Passy l'un d'eux, pour seruir aux Grands-Iours de Tours, & mesmes pour y presider en cas d'absence ou maladie du President.

Origina.

MONSIEVR, pour satisfaire de nostre part à la publication, qui s'est faite des Grands-Iours ordonnez par le Roy en la ville de Tours: Nous sommes assemblez pour aduiser celuy de nous qui plus commodement y pourroit seruir, & en a esté chargé le Sr. de Passy, pour les necessaires empeschemens des plus anciens, que luy. A cette cause, Monseigneur, il vous plaira enuoyer le Seau, afin que d'heure il soit dressé pour seruir audit lieu de Tours, & faire nommer ledit Sr. de Passy en la Commission. Au sur-plus, Monseigneur, pour vous ce qu'estez celuy qui toujours auez conserué les droits de nostre Cōpagnie, nous vous supplions de nous faire tant de bien qu'aduenant l'absence ou maladie du President ordonné pour lesdits grands-Iours, ledit Sr. de Passy puisse presider, & à cette fin luy en faire expedier lettres à ce necessaires à la conseruation de nos droits, & pour obuier à la contention qui pour raison de ce, se pourroit mouoir entre les Conseillers de Parlement, & ledit Sr. de Passy, comme dernièrement est aduenu, Mr. Contel tenant le Seau es Grands-Iours de Poitiers. Monseigneur apres auoir presenté nos humbles recommandations à vostre bonne grace, prions le Createur de vous donner en santé tres-heureuse vie. De Paris ce 15. Iuillet 1547. Vos tres-humbles & obeissans Seruiteurs les Maistres des Requestes ordinaires de l'Hostel du Roy.

BERTHELEMY.

LE CARDINAL TRIVOLCE AV CONNESTABLE.

De la Promotion de Mr. de Reims au Cardinalat, & d'une autre que le Pape s'est réservé à publier en temps & lieu.

MONSIEUR. Ill.^{mo}. Come la Ex.^{cia}. V. intendera per le lettere de de Mons.^{se} de Mortier, N. S.^{se} ha fatto questa mattina Car.^{ta} M.^{te} de Rens et in sua cōpagnia ne ha creato vn'altro il qual si é riservato à publicarlo à loco et à tempo. Circa la extēsiōne de concordati et altri priuileggi, la Ex.^{cia}. V. intendera per le lettere del detto Mons.^{se} de Mortier, le cause che tenggono N. S.^{se} anchora vā poco suspeso, pur finalmente, si spera che il tutto si risoluera in bené, et noi di qua non ci mancaremo di quelli officij et diligentie ch' ci saran debire. Il ch' é tutto quello che mi occorré dirgli per hora, dopo essermi rac.^{co}. de continuo alla sua bona gratia. Di Roma il 27. di Iuglio 1547. Semper al seruitio di V. Ex.^{cia}.

El Car.^{le}. TRIVULTIO.

Origina.

C'estoit Charles, le Cardinal de Guise, qui dequit pre le nom de Lorraine, après la mort de Jean Cardinal de Lorraine son Oncle.

INSTRUCTION AV SIEVR DE GIÉ GENTIL.

Homme de la Chambre du Roy, que sa Majesté enuoye deuers sa Sainteté, surce qu'il aura à faire pour la conduite de sa Negociation.

C'estoit Mr. de Rohan.

Lcommuniquera amplement avec le Sieur du Mortier, qui là est Ambassadeur pour le Roy, de ce qui rouchera le fait de sa Charge, & de toutes occurrēces suruenūes de ce costé-là, & dont ledit Sieur du Mortier pour la longue residence qu'il y a dé-jā faite, le sçaura tres-bien instruire; afin que selon le bruit qui courra, les occasions qui s'offriront, & la disposition des humeurs de ceux à qu'ils auront affaire en certe Cour-là, ledit Sieur de Gié avec l'avis dudit sieur du Mortier, puisse conduire, augmenter ou diminuer, diligenter, ou differer les choses dépendantes de sadite negociation. Et par ce que sa Majesté à esté aduertie qu'après vne mutation de Regue telle qu'elle est aduenūe, par le trépas de tres recommandée mémoire le feu Roy dernier decedé, que Dieu absolve; celui qui est premierement enuoyé par le nouveau Roy, deuers N. S. P. & ledit S. Siege, comme est presentement ledit Sr. de Gié a accoustumé d'estre receu en plein Consistoire avec eloge & oraison conuenable & pertinente es cas qui s'offrent: ledit Sr. de Gié auant que de demander l'Audience consistoriale, en impetiera de sa Sainteté vne priuée, pour luy aller baiser les pieds, le saluer de la part de sa Majesté, & luy dire particulièrement ce qu'il a en charge, & verra estre à propos.

À cette Audience Priuée, baillera à sa Sainteté la Lettre que le Roy luy écrit de sa main contenant creance sur ledit Sr. de Gié, qui en ce faisant presentera ses tres-deuores, cordiales & affectueuses recommandations, & luy dira que pour incontinent apres que Dieu eut appellé sa Majesté à la possession & administration des Sceptre & Couronne de France:

M. D. XLVII. n'estant oublieux & moins encores dedaigneux de son deuoir, delibeta d'enuoyer vn Personnage des plus ptés de luy, rendre obeissance à sa Sainteté & au S. Siege avec les offres accoustumées. Mais estant depuis suruenü les empeschemens des obseques & Funérailles du Feu Roy, & de Feus Messigneurs les Dauphin & Duc d'Orleans, avec vne infinité d'autres affaires concernant l'ordre & Police du Royaume & la force, seuteté & conseruation d'iceluy, qui sont choses de tels poix & importance que chacun peut penser, & à quoy S. M. avec bon & prudent aduis & conseil a sagement poutueu, selon & ainsi que luy sçaura tres-bien reciter ledit Sr. de Gié qui n'en peut rien ignoter; cette depesche a esté jusques à present différée. Combien que déjà S. M. eust pour ce fait election dudit Sr. de Gié, comme par le Sr. Flaminio retournant par de-là, il fit entendre à son Ambassadeur, & eust esté tres-aise qu'il eust peu pteuenir la venue de Mt. le Legat par de-cà, pour ne donner à penser, que par cela, il a esté semond de faire ce qu'il fait presentement: car il veut que tout le monde vniuersellement ne reuoque en doute la par-faicté & singuliere affection & deuotion qu'il porte à N. S. P. & ce qui depend de luy, comme à personne qu'il reuere, estime & honore, plus que nul autre; mais c'est par vn certain instinct naturel, outre la dignité & le deuoir commun, qui d'autre costé l'attirent & le portent à tels: or l'alliance nouuellement contractée entre leurs Maisons en porte par rour suffisant témoignage, laquelle, ainsi qu'il est à esperer, veritablement produira tels effets par cy-aprés, que l'on connoistra clairement l'amitié de S. M. à l'endroit où elle est colloquée, n'estre aucunement inutile, & au contraire digne d'estre inuiolablement gardée & obseruée de l'amy ainsi que plus particulièrement & par le menu, le Protenotaire Carles depesché ces jours passez deuets S. S. luy aura dit & exposé de la part de S. M. suiuant sa charge. Au moyen dequoy il n'est pas besoin d'en faire redite, & suffir seulement que N. S. P. & tous ceux qui auront à traiter avec S. M. s'assurent pour tousiours de sa foy & de sa parole, comme de chose inuiolable & irreuocable en quelque temps, & pour quelque occasion que ce soit.

Et la ou à l'arriuée dudit St. de Gié, le fait de la Ligue defensiue, pour lequel ledit Carles a esté depesché, n'auroit pris encore aucune resolution, iceluy St. de Gié ayant attendu les causes de la longueur ou empeschement, reprendra des Instructions dudit Carles, dont luy a esté baillé vn double, tels points qu'il verra estre à propos & conuenables, pour vniuersellement stimuler & persuader mondit St. Pere, à l'effet & conclusion de ladite Ligue; & si ainsi estoit que S. S. se trouuast aucunement refroidie par les artifices, menées & pratiques de ceux qui sont au près d'elle, & dont les volontez & affections sont assez connus, il luy dira qu'il n'est pas maintenant temps, ny saison de se laisser aller aux particulieres passions & opinions d'autrui, pour oublier ce qui appartient à nous mesmes, & aux charges que nous auons; donr nous sommes pleiges & cautions enuers Dieu & le monde; & que S. M. le supplie d'auoir deuant les yeux en consideration les depottemens que l'on a faits en son endroit avec menaces sur son autorité, pour laquelle conseruer

seruer elle doit postposer toutes choses, & se preparer contre l'ambition M. D. XLVII. naturelle & volontaire de ceux qui ne craindroient point s'ils pouuoient la luy rair & faire perdre, cōme ils ont fait la liberté à ceux que l'on pensoit la deuoir garder & de fendre contre toute la Chrestienté; l'on sçait les moyens qui y ont esté tenus, & n'en peut rien ignorer N. S. P. & aussi peu de la volonté des hommes à qui il a affaire, lesquels prenant pretexte & fondement sur la conduite & poursuite de leur fortune & prospérité, voudront passer plus outre & exploiter toutes occasions aux despens de ceux qui se trouueront en jeu & place marchande. S. S. quand iour est dit, entend assez le demeurant avec le commencement & le milieu, & de tant plus luy seroit-il reprochable, si avec cette grande & longue experience qu'elle a, Elle se laissoit endormir aux paroles & promesses de ceux esquels elle n'a jamais peu, ny deu encores auoir aucune seurété ny fiance, si elle veut reduire à memoire les effets du passé.

Et pour conclusion, venant à discourir du fair de ladite Ligue defensiue & autres points dessus touchés n'oubliera ledit Sr. de Gié, de dire à S. S. comme le Roy fait bien son compte que si cas aduenoit qu'il se voulust remuer & faire entreprise contre les Anglois, S. S. ne voudra pas faire moins pour luy, qu'elle a fait autrefois pour le feu Roy en semblable cas, & qu'encores de fraische memoire elle vient de faire en faueur de l'Empereur, qui est d'accorder à S. M. quelque honneste & suffisant aide par mois durant le temps de cette guerre, pour effectuer l'entreprise d'icelle; l'occasion de laquelle doit autant ou plus mouuoir S. S. à faire ledit aide, qu'ont fait les pretextes, & raisons qu'a pris l'Empereur en la Germanie, pour corriger les erreurs des Protestans & leurs adherans contre la Religion, & cette cy est pour reduire vn royaume d'Angleterre sous l'obeissance de l'Eglise, de laquelle il s'est du tout aliené & distrait, comme chacun sçait, & avec telles persuasions & raisons que sçaura bien deduire ledit Sieur de Gié, sollicitant le fait dudit aide avec resolucion de N. S. Pere pour aduertir promptement ledit Sieur Roy.

De plus ledit Sr. de Gié fera tout ce qu'il pourra, pour ensuiure l'intention du Roy, selon ce qu'il en a veu deduire par l'Instruccion dudit Charles; & dauantage en employant le Memoire qui luy en a esté baillé à part pour la sollicitation de l'Indult de la nomination aux benefices Elecifs, remonstrera dextrement à N. S. Pere que le Roy ne pouroit, ny ne voudroit penser la Requeste qu'il fait la dessus à sadire Sainteté luy estre par elle refusée & mise en difficulté; car n'estant en cela gratifié, il ne deuroit seulement faire cas de l'interest & prejudice qu'il y peut auoir, mais autant ou plus de l'opinion que tout le monde en pourra receuoir; voyant qu'en chose ou N. S. Pere a plus de profit & aduantage, prenant & leuant par ce moyen les Annates aux vacations des benefices, que le Roy de son costé ne peut pretendre de commodité pour l'amplification de ses droits & autorité; S. M. n'a peu patuenir au degre de la faueur qu'a eu en cét endroit le feu Roy son Seigneur & Pere de deux Papes consecutiuelement; encores qu'il ait après succédé à la bone volonté, affection & obeissance filiale que ledit defunct a rōiours portée, tant au Chef qu'aux Membres du S. Siege Apostolique, com-

M. D. XLVII me par effets & demonstrations suffisantes, il a dé-jà fait & espere faire cy-après clairement connoistre. C'est pourquoy toutes choses bien pesées & considerées sans plus vser de longueur; N. S. Pere doit accorder à S. M. cette expedition liberalement & d'aussi bon cœur, comme elle la veut recevoir avec perpetuelle obligation, dont il s'acquittera en sorte, qu'il donnera occasion de n'estre estimé Prince ingrat, ou mal reconnoissant envers ceux qui font pour luy.

Semblablement luy parlera ledit de Gié des Chapeaux de Messieurs de Reims, & de Chartres; & comme S. M. se promet, veu ce que N. S. Pere luy a mandé par son Chef Apostolique, qu'à cette prochaine creation de Cardinaux, ou plutôt à l'occasion se presente, ils ne seroient oubliez à estre gratifiés de cette dignité: qui sera l'un des plus grands & plus agreables plaisirs que S. M. scautoit à present recevoir, pour les causes & raisons qu'il a dé-jà fait par plusieurs fois entendre à N. S. Pere; & que ledit Sr. de Gié scauta encore de rechef tres-bien deduire & remontrer. Dira aussi à S. S. le grand contentement & satisfaction que le Roy a de voir l'honneur conduite du Sr. Horace avec ses bonnes meurs, & loüables qualités; chose qui augmente de jour en jour à S. M. l'amitié qu'il luy porte, & sur ce propos s'estendra ledit Sieur de Gié, selon & ainsi qu'il verra que l'occasion se presentera.

Et après avoir eu ladite Audiance priuée de N. S. Pere, verra aussi priuément & en particulier les Cardinaux affectionnez à cette part, & leur baillera les lettres de creance que le Roy leur écrit, pour laquelle creance il employera tous le meilleures & honnestes propos qu'il connoistra estre necessaires & requis, pour les enttetenir en la deuotion qu'ils ont au bien, prospecté & conduite des affaires & seruices de S. M. & puis il demandera son Audiance Consistoriale, où il se trouuera acompagné du Sr. du Mottier Ambassadeur, & de celuy qu'il aura fait preparer, pour faire la harangue & oraison que l'on a accoustumé de faire en tel Acte, après auoir présenté à N. S. Pere la seconde lettre, qui luy a esté baillée, & celle qui est adressant generalement à tous Messieurs les Cardinaux du College; & par ladite oraison leur fera entendre entre autres choses, comme ne pouuant ledit Sieur Roy, ainsi qu'il desireroit bien faire, n'estoient les incommoditez & empeschemens notoires, qui luy seruent de legitimes & plus que raisonsnables excuses, aller luy mesme en personne faire son deuoir, pour satisfaction du titre que ses Predecesseurs luy ont acquis de Roy Tres-Chrestien, avec l'adoption de premier Fils de l'Eglise & témoigner au S. Siege, qu'il luy veut rédre & garder toute obeissance filiale; suiuant les vestiges de ses Predecesseurs qui ont toujours employé leurs forces & facultez, & leur personne même quand il en a esté besoin au seruice de l'Eglise & à la conservation de la liberté & autorité d'icelle & de ses Ministres, comme il voudroit bien faire si les occasions s'y offroient encore à present; il a bien voulu de pescher ledit Sr. de Gié Gentil-homme de sa Chambre qui luy est de si pres que l'on scait, pour faire cet office, suppliant & requerant S. S. & le S. Siege, qu'en recordation & memoire de ses offres & honnestes soumissions qui font témoignage de sa bonne volonté, il veuille auoir en protection & recommandation les offres de luy & de son royaume, qui jusques icy s'est

maintenu & entreteñu obeïssant & conseruateur des saintes constitu- M. D. XLVII
tions del'Eglise, comme il fera & continuera rousiours encòre mieux,
tant que le Roy & ses Successeurs Tres-Chrestiens y rendront Iceptre
& couronne.

LETTRE DV ROY AV GRAND SEIGNEVR

*Avec Instruction au Sr. d'Huyson, pour s'en aller à Constantinople : touchant
la Paix qui se traitoit entre le Grand Seigneur & l'Empereur & le Roy
des Romains.*

TRES-HAUT, Tres-Excellent, Tres-Puissant, Tres-Magnanime,
& Inuincible Prince, le grand Empereur des Montfurmans, Sol-
tan Soliman Sach, en qui tout honneur & vertu abonde. Nostre
tres-cher & tres-amé Frere & parfait Amy, Dieu vous veuille augmen-
ter vostre grandeur & prosperité avec fin tres-heureuse, nous enuoyons
presentement deuers vostre Hauteſſe nostre amé & feal Pannetier ordi-
naire le Sieur d'Huyson porteur de certe, pour luy dire & faire enten-
dre aucunes choses de nostre part, touchant la parfaite & sincere amitié
qui est entre nous, avec quelques autres poinrs d'importance, dont nous
vous prions tant & si affectueusement que faire pouuons, le vouloir croire
& y adjoſter entiere foy, pour ainſi que vous voudriez faire à nostre
propre personne, & nous eſtimerons cela à tres-grand & tres-ſingulier
plaiſir : priant à tant le Createur, Tres-Haut, Tres-Excellent, Tres-
Puissant, Tres-Magnanime & inuincible Prince, qu'il vous ait en ſa
tres-sainte & heureuſe garde, &c.

Le Sieur d'Huyson s'en ira par l'Allemagne à Veniſe où il trouuera
le Sieur de Moruillier Ambaſſadeur du Roy deuers la Seigneurie, & luy
baillera la lettre que S. M. luy eſcrit, luy faiſant bien entendre le diſ-
cours de ſa charge, afin que s'il y a quelque choſe qui luy ſemble auoir
eſté obmis en la preſente Inſtruction, ledit Sieur d'Huyson en ſoit par luy
auerty. Aprés quoy ſans faire aucun bruit ny ſemblant qu'il paſſe outre,
pour auancer ſon voyage vers Constantinople, où la part que ſera
la Cour du grand Seigneur, où il trouuera le Sr. d'Aramon Ambaſſadeur
du Roy par delà, & pareillement le Baron de Fumeil, auxquels il bail-
lera les lettres que S. M. leur eſcrit, & d'autant que depuis ladite depeſché
du 16. S. M. auroit receu celle du 26. jour dudit mois de Iuin, enuoyée
par ledit d'Aramon avec le double de l'écrit que le grand Seigneur à
fait bailler à Me. Girard, pour porter à l'Empereur & au Roy des Ro-
mains ſon Maïſtre, contenant le vouloir & intention dudit grand Sei-
gneur ſur le fait de la Paix qu'il a accordée de traiter avec eux pour
cinq ans, la choſe ayant ſemblé à S. M. de prime abord comme veritable-
ment elle eſt, de non petite importance & conſequence, il y a bien voulu
penſer, & finalement ſ'eſt reſolu d'enuoyer par delà tout expreſ & en
diligence ledit Sr. d'Huyson que S. M. penſe bien ne pouuoir pas eſtre
ſi roſt par delà, que ledit Me. Girard n'y ſoit long-temps auparavant

M. D. XLVII. arriué, veu, qu'il partit de Constantinople le 10. jour de Iuin, comme elle a seu, & qu'il n'a que trois mois de terme pour retourner avec réponse desdits Empereur & Roy des Romains, & si ainsi est que l'allée dudit Sr. de Fumeil; ou bien sa despesche depuis portée par Cortignac, qui sera arriué quelque temps après luy, n'eussent engendré la-dessus mutation & changement, comme ledit Sr. d'Aramon par ses deux dernières lettres en a esperance & opinion, & que ledit Me. Girard eust apporté la ratification de ces Messieurs telle que ledit grand Seigneur demande, ainsi qu'il contient le doub'e dudit écrit; en sorte que le traité de ladite paix soit tenu pour tout fait, passé & attesté d'une part & d'autre, avec la clause par laquelle le Roy y doit estre compris sous les mesmes termes, & ainsi que porte iceluy écrit, dont premièrement & auant tout ceuue lesdits Sieurs d'Huyson & d'Aramon s'instruiront assurement & à la verité, afin de ne faire point d'erreur. Iceluy Sr. d'Huyson se retirera à la porte dudit grand Seigneur, & après auoir obtenu de luy audience, il luy presentera les lettres de Creance sur luy que le Roy luy écrit, & pour ladite Creance après luy auoir fait les ttes-cordiales & tres-affectueuses recommandations de S. M. il luy dira qu'ayant cedit Seigneur entendu, par ce que luy a écrit ledit d'Aramon son Ambassadeur, que combien que depuis son aduenement à la Couronne jusques au jour de la date des despesches d'iceluy Aramon, il n'eust eu aucune nouuelle de S. M. chose qui neantmoins estoit à excuser pour les causes & raisons qui ont esté deduites audit Sr. d'Huyson pour les luy faire entendre: toutesfois en recordation & souuenance de la parfaite & sincere amitié, qui estoit entre sa Hauteſſe & le feu Roy; & sans que premièrement ledit Seigneur luy eust donné aucune occasion de la continuer enuers moy, il a ouuertement demonstré par effet en quel degré d'amitié & affection il me tient & tepute: me comprenant avec luy au traité de paix qu'il a fait & accordé avec l'Empereur & le Roy des Romains, & avec termes si expres qu'iceluy Seigneur Roy connoist certainement qu'il entend le faire jouir & vſer du benefice de ladite paix, comme luy mesme & de tout ainsi qui s'il estoit contrahant: laquelle demonstration le met en telle obligation enuers ledit grand Seigneur, qu'il ne fera jamais qu'il ne luy demeure tel, qu'il peut & doit l'estimer le meilleur & plus ſeur de ses amis & alliez. Et pour ce que le Roy de sa part a plusieurs Princes, Seigneurs & Porentats de la Chrestienté, qui sont en amitié, alliance & confederation avec luy, fut lesquels ledit Empereur pouroit par cy-aprés faire entreprise & leut courir sus, comme le commun bruit est entre ses Ministres; au moyen dequoy puisque ledit Sieur Roy a ligue defensiue avec eux s'ils sont assaillis, il sera contraint d'entendre à leur defense, & par consequent d'entrer en guerre avec l'Empereur, qui seroit en ce faisant rendre inutile & rompu tout ce qu'a voulu faire & procurer pour luy ledit grand Seigneur, lequel pour cette consideration sera content, & l'en priera ttes-instamment ledit Sieur d'Huyson, à ce qu'il n'ait trauaillé en vain pour son amy, de faire par le Traité d'entre luy & lesdits Empereur & Roy des Romains, ou par article appert s'il n'y a-
uoit plus d'ordre de reformer ledit traité, avec clause aussi speciale, de le

ratifier par les contrahans dedans certain temps, qu'avec ledit Sieur Roy M. D. LXVII. ses amis, alliez & confidens soient compris en termes generaux, & spécialement les treize cantons des ligues des Suisses, & les deux de la ligue grise qui luy sont fort recommandez pour auoir par eux ordinairement obléué, entretenu & gardé parfaitement & sincerement l'amitié, alliance & confederation qu'ils ont avec la Couronne de France; & quand au pis aller, l'Ambassadeur d'iceux Empereur & Roy des Romains feroit difficulté sur ladite comprehension generale, ce que bonnement il ne peut faire, pour estre la plus part des alliez & confederéz du Roy en semblable qualité avec ses Maistres, comme ils sont avec ledit Sr. Roy: ledit d'Huison fera instance à tout le moins que ceux desdites ligues demeurent compris: car c'est chose que ledit Seigneur, estime en singuliere part luy estre d'importance & consequence; & poursuivant plus outre lad. instance, ledit d'Huison pourra encore prier ledit grand Seigneur qu'il luy face deliurer vn double collationné à l'Original, & deuement authentique sous le scel & seing du Traité, qui aura esté par luy passé avec led. Empereur, & le Roy des Romains, lesquels aussi il chargera expressement avec peines indiètes d'en enuoyer autant de leur part audit Sr. Roy: car si l'un ou l'autre venoit à rompre directement ou indirectement en quelque maniere que ce soit iceluy traité contre ledit Seigneur, & que luy voulust en poursuiure contr'eux la vengeance & reparation, le Royne fera pas moindre deuoir pour luy qu'eust fait le feu Roy son Pere, s'il eust vescu, & aura ses forces prestes si suffisantes & gaillardes pour exploiter la ou il sera besoin, qu'il rendra les entreprises dudit grand Seigneur faciles & aisées à exécuter, & voyla quant au premier point, ce qui a esté aduisé que lesdits Seigneurs d'Huison & d'Aramon deuront faire, si cette premiere condition a lieu: mais au contraire à l'arriué d'iceluy Sr. d'Huison s'il se voit qu'à faute d'auoir rapporté la ratification desdits Empereur & Roy des Romains en la forme & au temps que l'a demandé ledit grand Seigneur; ou bien que par le moyen & à l'occasion des depeches portées par ledit Fumeil & Cortignac, avec l'artifice que ledit d'Aramon y aura peu adjoûster, le negocié de ladite paix ait esté ou soit en termes de rupture, ou alteration: ledit Sr. d'Huison parlera autre langage, & reprenant les mesmes points desdites premieres depeches que luy remarquoit ledit Sr. d'Aramon, pour en prendre conseil avec ledit Baron de Fumeil, s'il est encore là, vn bon aduis il dira audit grand Seigneur, que tout ce qu'ont fait lesdits Empereur & Roy des Romains enuers luy n'a esté, sinon pour gaigner temps & faire comme ils pensent finement & avec vne simulation de paix, leur profit & aduantage ailleurs aux dépens de leurs voisins mes alliez, où tendent les desseins dudit Empereur, lequel estime bien qu'estant patuenu à ladite paix avec ledit grand Seigneur, les occasions de faire la guerre par deçà luy demeurent entieres, & de tant plus aduantageuses pour luy; que sous l'assurance que pourroit prendre iceluy grand Seigneur, par le moyen dudit traité de paix, il employera toutes ses forces l'année prochaine à l'entreprise du Sophy; & semble audit Empereur que par ce moyen il aura mis ledit grand Seigneur à la guerre de ce costé là, dont

1641. D. XLVII il ne se voudra retirer sans faire exploit, à quoy il est requis du temps, quand bien encore il ne trouueroit autre empeschement ny difficulté qui l'arrestast; & ce pendant iceluy Empereur estime auoir gaigné vne assurance pour l'entiere commodité de ses affaires, & paracheuer ses affaires en Allemagne, la ou il ne fait pas pourtant tout ce qu'il veut; car petit à petit les cœurs des hommes se resuscitent, & l'on en voit déjà quelques indices apparens, d'autant qu'il les a tant offencés, qu'à grand peine, voire encore est-il impossible qu'il y puisse plus guerres demeurer obey ny entretenir à sa deuotion les choses en l'estat qu'elles sont, sans faire de deux effets l'un; ou bien de laisser de grosses & puissantes forces pour luy garder l'obeissance, & obuier aux nouueautés & mutations, ou bien faire des Citadelles & Forteresse: à toutes les villes; pour les dominer qui sont deux occasions de dépense extreme & insupportable: dauantage il pense qu'estant l'Italie effrayée & intimidée de sa prospérité, elle se prostituera entre ses bras & à discretion, combien qu'il y ait des Princes & Potentats lesquels ont toute autre opinion, & sont après à se joindre & vnir ensemble, pour luy répondre & donner obstacle à ses entreprises extraordinaires; sans parler qu'il a le royaume de Naples & aucuns endroits de la Sicile tellement émeus & bandez contre luy & ses Ministres, pour leurs façons de faire odieuses dont ils ont jusques icy vſé, qu'ils ne demandent, sinon qu'à trouuer nouveau Roy, qui prenne leur protection en main. Parquoy si ledit grand Seigneur vouloit, comme il auoit delibéré & conclu par cy-deuant, auparauant le trespas du feu Roy, faire l'année prochaine l'entreprise qu'il devoit faire cette cy, il se presente à luy la plus belle & plus fertile occasion qu'il eut jamais, & en pouroit bien tirer autant d'utilité & commodité, que de ce qu'il pouroit faire contre le Sophy: & la-dessus ledit Sr. d'Huyson pourra dextrement sçauoir & entendre sa delibération & conception, le temps qu'il sera prest, quelles forces il aura, & de quel costé il les voudra faire tourner, pour de tout aduertir le Roy seurement & à la verité; afin qu'il ne demeure point en arriere de faire ce qu'il estime estre de son deuoir, pour ne faillir à l'office d'amy: ce qu'il ne voudroit faire pour rien à l'endroit dudit grand Seigneur ny autre: car Dieu mercy il est aussi bien ou mieux sur ses pieds, que nul de ses predecesseurs ait jamais esté, soit par mer ou par terre, ayant sa gendarmerie aussi belle & mieux payée qu'elle ne fut onques, & cōme il a par cy-deuant mandé, il a jusques au nombre de 14. à 15. mille Lansquenets sur ses frontieres de Champagne & Picardie, avec 17. mille Suisses tous appestés, pour marcher quand bon luy semblera, sans les legions de gens de pied de ses païs & prouinces, & autres bons hommes de guerre François, Italiens, Gascons, qui sont en diuers endroits de sesdites frontieres, sans ceux qu'il pourra faire leuer quand bon luy semblera, lesquels se trouueront accompagnez d'aussi belles & grosses bandes d'artillerie, qu'il en ait point encore esté veu en ce royaume; à quoy il fait incessamment trauailler, & s'il est bien sur la terre, il ne sera plus mal sur la mer: car du costé du Leuant il fait faire jusques à quarante Galeres, qui seront prestes & equipées dedans peu de temps,

outre les autres qu'il auoit là, & en la mer du Leuant qui sont en bon nombre, commeſcâit ledit Aramon, & sont telles forces dignes d'estre offerres pour l'aide, secours & faueur d'un tel Prince, qu'est ledit grand Seigneur, & consequemment fera & dira ledit Sr. d'Huyſon pour le faire & execution de sa charge ce qu'il verra estre requis & necessaire par l'aduis & conseil dudit Sr. d'Aramon & de Fumeil qui l'assisteront à son Audience; & si tost qu'il verra que sa presence par de là ne pourra plus seruir d'aucunes choses, il s'en retournera par de çà, pour rendre compte fidellement de tout ce qu'il aura fait & negocié par de là, & pourra le Baron de Fumeil faire le mesme, si déjà il n'estoit en chemin: mais premierement & auant toute œuvre, lesdits Sr. d'Huyſon & d'Aramon s'informeront asseurement de toutes choses, & à la verité afin de ne faire point d'erreur.

Ledit d'Huyſon se retirera à la Porte dudit grand Seigneur, & ayant obtenu de luy Audience, il luy presentera les lettres de Creance sur luy que le Roy luy écrit & pour ladite creance, apres luy auoir fait & présenté ses ttes cordiales & affectueuses recommandations, il luy dira qu'ayant ledit Sr. Roy entendu par ce que luy a écrit le Sr. d'Aramon son Ambassadeur, que combien que depuis son aduenement à la Couronne, jusques au iout de la date des lettres dudit Aramon, ledit grand Seigneur n'eust receu aucunes nouvelles de S. M. chose qui neantmoins estoit à excuser, pour les causes & raisons que luy fera entendre ledit d'Huyſon, suiuant ce qui a esté dit, toutesfois on recordation & souuenance de la parfaite & sincere amitié qui estoit entre sa Hauteſſe & le Roy, & sans ce que premierement le Roy qui est aujourd'huy, luy eust donné aucune occasion de la continuer enuers luy, il a ouuertement démontré par effet, en quel degré d'amitié & affection il le tient & reputé, en le comprenant avec luy au traité de paix qu'il a fait & accordé avec ledit Empereur & le Roy des Romains.

Lettre du Roy à son Ambassadeur à Constantinople.

MONSEIGNEUR d'Aramon, j'ay appris par vostre derniere depesche le succès des affaires de par de là, & comme par faute d'auoir de mes nouvelles, les choses estoient reduites és termes que vous m'avez faitſçauoir: & encores que ce ne soit selon mon intention, si est ce que ie ne veux en cela vous donner aucun blâme ny coulpe, ſçachant bien que vous avez fait ſagement & prudemment tout ce que vous avez peu, toutesfois j'estime que si ce que ie vous ay écrit par Cottignac a esté bien entendu, pris & conſideré par le grand Seigneur & ses Ministres, ils auront changé d'opinion, pour reprendre & continuer la premiere voye qu'ils tenoient avec le ſeu Roy, Monſeigneur & Pere, d'autant que c'est la plus ſeure: car quelques offices & promesses que faſſe ledit Me. Gervais de la part de ceux pour leſquels il parle, c'est à la charge de n'en rien re-
nir, ny obſeruer, ſinon tant & ſi auant que ledit Empereur mettra à paracheuer de faire toutes ſes affaires en l'Allemagne & Italie. A quoy il crant eſtre empeſché par ledit grand Seigneur, & penſe bien que

M. D. XLVII. ayant arresté le vent de ce costé là pour l'année prochaine seulement, il aura le large par toute la Chrestienté, & en disposeroit à son plaisir, si on le laissoit faire; mais cela ne luy sera pas si aisé à executer qu'il s'assure, & vne telle entreprise est par trop difficile: neantmoins l'extreme ambition qui le nourrit, luy promet l'impossible & n'auroit pas assez de la Monarchie vniuerselle, s'il y pouvoit paruenir. Au moyen de quoy l'on ne se peut iamais assurer avec luy, & il faut que ledit grand Seigneur sçache que quand aujourd'huy le traité de la paix ou de la Treue que ledit Empereur pourchasse, seroit promis, accordé & juré avec luy; qu'il ne laisseroit pas sous main, soit par le moyen du Sophy, ou avec le Fils d'iceluy grand Seigneur, de remuer mesnage & broüiller les cartes, afin de toujours l'empescher, mettre en dépenie & l'affoiblir s'il luy estoit possible: il n'en a iamais fait, ny fera autrement; les preuues & experiences en sont encorres toutes recentes: vous auisant, Monsieur d'Aramon, que j'ay trouué merueilleusement bonnes les raisons & remonstrances que vous auez mises en auant à ces Seigneurs de delà; tant pour leur faire goustier & sentir de quelle importance estoit mon amitié, qu'aussi pour leur oster le soubçon & la defiance ou ils estoient entrez contre moy à cause de ce qu'ils n'auoient point de mes nouvelles; ce qu'ils n'ont deu raisonnablement trouuer estrange: car considerant le temps du trespas de feu mondit Sr. Pere qui fut le dernier jour de Mars, & là longueur du chemin qu'il y a d'icy là ou vous estes, ils trouueront que le Baron de Fumel, s'il a voulu faire la diligence que ie pensois, n'eust sceu estre depeesché plustost, pour estre là de meilleure heure qu'il n'a esté, & est l'un des premiers de ceux que j'ay fait partir, pour aller visiter de mapart les Princes mes alliez. Il est vray que ce ne fut pas tout soudain apres mon aduenement à la Couronne, d'autant qu'il estoit raisonnable de donner pour quelques iours treue aux affaires publiques & priuées, pour estre le deüil du trespas de mondit Sr. Pere encore trop recent: vous verrez là derechef ce que vous pourrez dire & faire entendre audit grand Seigneur & ses Ministres ayant receu la presente. Au demeurant, ie ne vous diray autre chose, quant à ce que vous auez à faire & negocier pour le bien de mes affaires & seruices; mais pour en estre si bien instruit que vous estes, ie m'en veux remettre totalement en vous, auquel i'ay entiere seureté & fiance, &c.

AVROT.

Le Cardinal du Bellay: *D'une Conference avec le Pape, touchans l'armement de l'Empereur en Italie; que c'est en apparence contre les Mutins de Naples seulement, mais qu'il y a danger que l'on entreprenne sur quelque place de l'Eglise, sans à desaduouer l'entreprise si elle ne succede pas, que S. S. ne doit pas se laisser surprendre, comme fit Clement VII. De Sleidan à qui le Cardinal du Bellay procure vne pension du Roy.*

Origina

SIRE, le Pape m'a mis de luy mesme en beaucoup de raisonnemens des affaires qui sont maintenant en termes; sur lesquels ie luy ay dit

dit mon auis, n'ayant pas regret qu'une occasion particuliere se fust M. D. XLVII
offerte pour me presenter deuant S. S. au vray temps qu'elle venoit d'estre
combatuë de Dom Diego, & des autres Ministres de l'Empereur; car
combien que Mr. de Gié eust esté en tels propos avec elle, que vous enten-
drez par ses lettres; & qu'il eust retiré d'elle ce que tout autre scauroit
tirer, & luy eust dit ce qu'il est possible de dire pour faire sadire Sainteté
demeurer ferme sur ses pieds; neantmoins aux continuelz assauts qu'on
luy donne, il n'est hors de propos de souuent le rafraichir; veu mesme-
ment l'age ou il est, en consideration duquel il se voit clairement
que le Imperiaux cherchent de lasser S. S. comme elle-mesme m'a dit:
adjoûtant que l'Empereur s'estant esclairey quelle n'est en apparence de
si tost mourir qu'on pensoit, il n'est desormais pour laisser disposer à
dame nature de sa vie; ains que se sentant luy mesme, sinon vieil, au
moins indisposé, sera pour entreprendre de vouloir abreger le chemin
en ce qui touchera S. S. & ce Siege, pour le regard qu'il a sur l'Italie.
Chose qui l'a cōtraint d'employer son esprit à peser la necessité du temps
& de son age. Surquoy, Sire, voyant le chemin ouuert de luy faire vne
recharge sur les appareils qui se font à sa porte, par ceux qui pour tous
respects luy sont ennemis, qui par vne raison, qui par autre; ie voulus bien
luy dire ce qu'il m'en sembloit, & que j'en pouois entendre; & ce qu'il me
disoit estre bien aduertý que tout l'appareil qui se fait au Royaume, n'est
sinon pour la defense, estimant l'Empereur qu'en l'absence des galeres
& sur l'extreme mécontentement des peuples, il y pourroit arriuer quelque
danger; ie luy repliquay que faisant tous sages Princes leurs entrepri-
ses doubles, ce seroit chose bien faisable, qu'ayant l'Empereur com-
mencé l'apareil susdit pour la defense, & estant la plus-part de l'ordre
donné, mesmement quant à la dépense en laquelle l'on voyoit qu'il
commence à entrer, il se laissast persuader a tant de gens, partie passion-
nez, partie interessez, de conuettir cette defense en attaque, à la charge
de desauouer les entrepreneurs, s'ils faisoient faux bon, & que s'ils le
faisoient bon, le profit dubien luy en retournaist: auquel cas, c'est à dire
y interuenant quelque effet qui fust bon pour luy, sa Sainteté scauroit
mieux que nul autre comment l'Empereur s'en scauroit aider, & combien
il voudroit de cette occasion assouir son extreme ambition, & l'im-
mortelle hayne que luy & les siens portent à S. S. quelque dissimulation
qu'aucune fois il fassé du contraire pour mieux paruenir à ses fins; mais
qu'il estoit facile d'y remedier, y donnant telle prouision qu'on ne peust
cy-aprés luy imputer ce qui a esté imputé au Pape Clement, qui pour
sauuer vn peu de despense, mist sa personne, & son Estat en si miserable
ruine, que si la Couronne de France n'y eust mis la main, ce S. Siege
estoit perdu à iamais. Voila, Sire, la substance des propos que ie luy de-
duisis, lesquels il prit si bien & m'en remercia tant, que conserant ses
paroles avec la contenance, ie me persuaday qu'ils luy plurent beau-
coup, & m'asseura qu'il y pouruiroit, & me priant d'estre ordinaire-
ment aduertý de ce que par entre nous icy en seroit entendu. Mais en
suite il se va mettre sur ses soupirs, regretant le temps qu'il voit auoir esté
perdu, durant lequel on eust peu mettre l'Empereur si bas, non de reputa-

M. D. XLVII tion seulement, mais de forces qu'il fut maintenant bien reculé de sa tyrannique Monarchie, & la dessus continua ses plaintes de cette diuersion aduenüe par la guerre d'Ecosse. A quoy, Sire, je luy respondis le mieux que ie püs, & pour luy faire toucher au doigt qu'il vous estoit force de vous leuër cette espine du pied, pour plus librement entendre cy-aprés aux affaires de deça; sans laisser le danger d'un ennemy derriere: je luy re-monstray aussi la perte évidente & prochaine du Royaume d'Ecosse, si V. M. eust moins fait que ce qu'elle a fait, laquelle perte fust en grand partie retombée sur l'Eglise: & après toutes raisons alleguées & de battues d'une part & d'autre, je vins à concludre que la où cette deliberation vostre n'auroit esté faite à la totale satisfaction de sa Sainteté; si est-ce qu'elle pouuoit estre assurée que quand vous y auriez failly de dessein, ce n'estoit pas toujours de volonté, de laquelle il se pouuoit assurer, comme si vous luy estiez propre Fils charnel, & que quand tout est dit, Dieu mesme ne scauroit faire que ce qui est fait, ne le soit, & qu'encores qu'en ce sujet il eust esté fait erreur, ce que non, si ne failloit-il, pas pour cela laisser de pousser outre d'un commun accord toutes les bonnes & louables actions commencées entre vous deux, pour vn si grand bien & si commun, qu'il se peut dire necessaire à toute la Chrestienté, laquelle attendoit ce dit bien de sa bonté, direction & prudence; concludant que là où l'on ne pouroit si promptement venir aux effets, S. S. pouuoit estre assurée qu'establisant de cette heure vous deux, par entre vous, vos affaires & Estats; & portant toutes choses à ce but par consultations & prouisions communes, il estoit indubitable que les entrepries de l'Empereur estant encore en partie tendres, en partie imparfaites, vous deux avec vos adherans & amis resolu, fermes & stables, les renuerseriez bien aisément; resolution que vous seriez pour prendre sur la despesche dernièrement faite.

Sire, du temps du feu Roy vous m'auiez assez oüy parler de Sleidanus, qui estoit Secretaire des Estats Protestans, où il estoit entré par permission dudit Sr. afin d'auoir plus de moyen de luy faire seruice, sans faillir toutesfois de faire son deuoir enuers eux; estant maintenant le fondement d'iceux Estats si ruiné qu'il est, ledit Sleidanus vous supplie par lettres que j'ay icy receuës, de scauoir si vostre ben plaisir est de l'entretenir en ce qu'il auoit dudit feu Roy, qui n'estoit que cent escus de pension, qui secretement luy estoient payez par le Tresorier de l'Espagne, comme il se peut voir par les recepissez. Dès le commencement de vostre Regne ie luy écriuis, Sire, par vostre commandement ce qu'il vous auoit pieu m'en répondre; mais pour la foule que j'ay veüe, ie n'ay depuis osé presser l'exécution de vostre volonté, & l'ay entretenu d'ailleurs, il n'y en a gueres d'autres de son Estat garnis qui soient de scauoir ny d'esprit, & experience d'affaires tant que luy, & en fidelité, nul de là le passe: il est vray que ses moyens sont affoiblis par la ruine des Estats telle que dessus, & par la prison des Princes; mais encores pourra-il, l'occasion aduenant & à point nommé, vous faire grand seruice; pour n'estre decouvert vostre, comme sont quelques-uns deses semblables, & aussi pour estre Gendre de Bruno, qui a par delà en main les affaires d'Angleterre; car

de luy il pourra beaucoup sçavoir de choses qui ne vous seront celées, je M. D. XLVII
 croy bien qu'à vostre refus, luy mesme sera contrainct d'accepter semblable party que ledit Bruno ; à quoy j'aurois grand regret pour le voir garny des qualitez que j'ay touchées cy-dessus. Si c'est, Sire, vostre bon plaisir de le continuer comme dit est, l'ayant commandé à mon Secretaire que vous connoissez, il le fera venir secretement vers vous, où si le trouvez meilleur, luy enuoyant seulement vn memoire que je luy écris, il s'y fiera, & ne faudra d'enuoyer des aduis ordinairement à Monseigneur le Conestable, après que par mondit Secretaire il luy aura esté mandé. De Rome le 13. d'Aoult 1547. LE CARDINAL DV BELLAY.

*L'Haylité de l'ordonnance
 l'ordonne*

L'ROY.

Des Conferences tenues pour le renouvellement de l'Indult ou Concordat; que le Pape en est d'accord mesme pour les Prieurés électifs, mais insiste dans ses presentions pour le regard de la Bretagne, Prouence, Sauoye, Piémont & Bar. Qu'il enuoye à la Reyne la rose benite, & à Madame Diane vne chaisne de perles.

SIRE, depuis quelques jouts par l'ordonnance de S.S. ont esté faites deux assemblées chez Mr. le Cardinal Treuolce, esquelles estoient ledit Treuolce, Messieurs les Cardinaux de Crescence, Hardinguelle, de Lenoncourt, le Dattaire & moy, & à la derniere Mr. le Cardinal de Bologne : fut proposé pour la part de S. S. par lesdits Crescence & Hardinguelle, que S. S. perseueroit en volonté de vous gratifier en toutes choses, & mesmement touchant l'Ampliation qui fut faite par le Pape Clement du temps du feu Roy, aux Concordats passés par le feu Pape Leon, & aussi en tant que touche les Indults de Bretagne & Prouence ; disant qu'il n'auoit esté concédé aucun Indult au feu Roy concernant la Sauoye & Piémont, & que S. S. desiroit qu'il vous pleust aussi faire restituer plusieurs droits, qui par le fair de vos Officiers auoient esté vsurpez sur ce S. Siege, & aussi qu'il vous pleust vsr de ladite Ampliation & Concordats, selon leur forme & teneur, & ne continuer en l'entreprise que S. S. maintenoit auoir esté faite par ledit feu Roy, ayant entrepris de nommer à toutes dignitez, esquelles n'y a solemnelle élection & confirmation; & aussi aux Monasteres des Religieuses, & qu'il vous pleust pareillement nommer gens idoines & suffisans; comme aux Benefices Religieux Reguliers & non Seculiers, suivant le contenu desdits Concordats & ampliation d'iceux; je leur remonstray que S. S. m'auoit par plusieurs fois accordé, des à present la mesme grace contenue en ladite Ampliation, & si souuent m'auoit confirmé cette promesse, que je vous en auois souuent écrit, & le fait de ladite Ampliation n'auoit rien de commun aux choses, qu'elle pretendoit auoir esté entreprises en Bretagne, lesquelles elle m'auoit dit vouloir traiter à part, & ne me sembloit cause suffisante pour retarder ce qu'elle auoit accordé, d'alleguer les nominations des dignitez, & le fair de la regularité ou autre chose ; pour ce que si lesdites choses ne sont comprises ausdits Concordats & Ampliation,

M. D. XLVII. S. S. seule a le moyen de faire obseruer le contenu édicts Concordats & Ampliation, pour ce qui depend de sa puissance & autorité, d'en accorder la prouision ou la dénier ; & après plusieurs remonstiances alleguées d'une part & d'autre, lesdits Crescence & Hardinguelle dirent qu'ils s'informeroyent plus amplement de la volonté de S.S. En la seconde Assemblée reprenant en substance ledit Crescence les mesmes propos, dist d'auantage que S. S. desiroit quelque promesse de vous promettant obseruer ce que dessus, afin que S. S. proposast & fust connoistre vostre bonne volonté au Consistoire; sur laquelle declaration elle fonderoit en partie les causes qui la meuent de vous vouloir octroyer lesdits Indults, & que cependant neantmoins elle vous accorderoit vn Bref, pour pouuoir nommer aux Eglises & Monasteres, suivant lesdits Concordats & Ampliation ; je répondis que la prompte expedition que S. S. auoit promise, pouroit engendrer quelque soupçon qui ne seroit pas fauorable, & que je ne pouuois conceuoir suffisante occasion, pour remettre l'affaire en longueur ; pour ce que je connoissois assez, combien pouuoit audit Consistoire S. S. és choses qu'elle vouloit, mesmement si raisonnables, que celle dont estoit question ; que l'obeissance & deuotion que vous auez témoigné auoir à ce S. Siege, meritoit toute faueur ; & que les offices commencés, comme d'enuoyer Prelats au Concile, nombre de Messieurs les Cardinaux en cette ville, estoient suffisans pour estre alleguez audit Consistoire; que des la premiere requeste que je fis à S. S. pour raison desdits Indults, je luy fis ouuerture d'octroyer vn Bref, pour cependant qu'elle deliberoit, moyennant cette prouision, éuitet tous inconueniens. A quoy elle me répondit qu'il n'estoit besoin d'octroyer ledit Bref, pour ce qu'elle vouloit sans longueur vous gratifier és choses contenues en ladite Ampliation. Au moyen dequoy offrant maintenant S. S. ledit Bref, l'on pourroit conjecturer que S.S. se voudroit retenir, & mettre les choses en plus grande difficulté & longueur ; que de ma part je desirois leuer & oster toutes desiances, considéré les honestes propos qu'elle auoit accoustumé me tenir, & que je la suppliois d'y penser, & de prendre cette mienne réponse de bonne part. Et le seizième de ce mois S. S. enuoya vers moy son Secrétaire Maiffée, pour me declarer qu'elle deliberoit en quelque sorte que ce fust faire toutes choses pour vous complaire ; que le lendemain dixseptième de cedit mois elle seroit Consistoire auquel si j'estois de cet aduis, elle proposeroit ledit affaire ; mais qu'elle estoit bien aduertie qu'il s'y trouueroit de la difficulté, & que pour le moins ledit affaire seroit mis en delay, & luy sembloit meilleur vous octroyer vn Bref, pour ce que par ce moyen ceux dudit Consistoire seroient déjà certains de sa volonté, à laquelle de tant moins voudroient ils contredire ; & me dist ledit Maiffée que S.S. desire auoir vne declaration generale de vous, par laquelle suivant la bonne affection que vous luy portez, il vous plaist declarer en general, répondant aux plaintes qui de la part de S. S. vous pouront estre faites. que vous voulez entretenir les anciennes libertez de l'Eglise, afin de monstrier ladite declaration audit consistoire, & ce fait leur declarer la volonté qu'elle a de vous accorder ladite Ampliation & Indults. Ce qu'elle delibere faire inconti.

nent que vous luy auez enuoyé ladite déclaration, disant que pour euit les calomnies de ceux à qui ne plaist l'alliance du Sr. Horace, elle cherche cette honeste coulour & occasion, & non pas pour se rendre difficile. Je remerciay tres. humblement S. S. & dis audit Massée, que j'estimois que si S. S. auoit la volonté, elle auoit le moyen d'expedier audit Consistoire ledit Indult des à present, chose que je pensois vous seroit plus agreable, que de le mettre en longueur : toutefois que si S. S. aduisoit d'en faire autrement, je vous auertirois de tous ces bons propos, & vous les ferois entendre bien amplement ; & ledit dixseptieme après ledit Consistoire fait, j'enuoyay luy demander Audience, laquelle elle me donna au lendemain 18. sur les vingt heures, dás laquelle S. S. continua en la mesme resolution, & au lieu de vous enuoyer ladite ampliation en forme, elle vous enuoye presentement par ledit Comte Michael ledit Bref, qui est ce que pour cette fois j'ay peu obtenir, je tiens pour certain que piece à piece le demeurant de ce que vous demandez, s'en suivra ; mais ils ont trouué par Registres, qu'auant que de conceder ladite Ampliation par ledit Clement, furent successiuelement accordez deux Brefs, & ils desrent se conformer à mesme solemnité, estimant que vous leur restituerez pendant ce qu'ils maintiennent auoir esté vsurpé sur ce Siege, & esperent rōjours que le temps leur apportera quelque commodité, & qu'en quelque temps que S. S. vous accorde ce que vous demandez, il vous sera rōjours agreable. Par ledit Comte Michael S. S. enuoye à la Reine la rose que cette année, suivant la solemnelle coustume, elle a beny, & à Mademoiselle Diane vne chausse de perles & autres presens, j'estime que tost après l'arriuee vers vous dudit Comte Michael, elle retirera Messieurs le Cardinal Cap-de fer & l'Euesque d'Imola, & fera le semblable de Mr. le Cardinal Fonderaste, la Diette d'Auguste finie, à laquelle assistera ledit Fonderaste, pour répondre & satisfaire à ceux qui voudroient charger S. S. touchant le fait du Concele, ou en autre chose. A Rome ce 20. Aoult 1547.

G VILLART.

Les Cardinaux de Bologne, de Lenoncourt & Trenolce, sur le mesme sujet.

SIR E, nous auons connu par les paroles & actions de N. S. Pere, tant de bonne volonté de vous complaire & gratifier, qu'il nous a semblé ne deuoir faillir de vous en porter ce témoignage tel que nous l'auons veu ; tellement que vous ne deuez pas moins esperer de graces de sa Sainteté que vos predecesseurs en ont receu. Quant à la nomination des Benefices qui sont en vos pays, elle a bien esté en volonté de proposer cette grace en consistoire, pour l'expedier consistorialement, comme il auoit esté fait par le Pape Clement ; & a offert à vostre Ambassadeur, & a nous d'ainsi le faire ; mais il s'est trouué conseillé de ne le point faire maintenant, pour les contrarietez & difficultez qu'il y eust eu, comme il a bien sçeu & nous aussi ; & pour plus faciliter cette affaire, il a voulu suivre ce qui auoit esté fait du temps dudit Pape Clement qui auoit accordé cette grace par deux diuers Brefs, a certain temps deuant que de la bailler à la vie du feu Roy vostre Pere ; & pour cette cau-

M. D. XLVII se il vous a despesché vn Bref, pour nommer aux Bénéfices qui ont particulier priuilege d'élire, & y comprend les Prieurés électifs, & de vous enuoye pour vn an à commencer au iour du trépas dudirfeu Roy : afin qu'il vous le puisse pluſtoſt & facilement depescher à vostre vie : il voudroit bien, Sire, comme de fait il nous a donné à entendre pour vous le mander, qu'il pleuſt à vostre Majesté faire demonſtration de vouloir laiſſer ſa Sainteté & le S. Siege Apoſtolique jouir des droicts & juriſdictions dont il ſdit que ſes predeceſſeurs ont jouy par cy-deuant es païs de Bretagne, Prouence, Sauoye, Piémont, & Duché de Bar-le-Duc ; car ſon intention eſt qu'auiſtoſt que vous en auez fait demonſtration, par laquelle il puiſſe juſtifier en Conſiſtoire la bonne volonté qu'il a de vous complaire & gratifier, il a délibéré de vous expedier tous ſemblables Indults qui ont eſté concedez par cy-deuant a vos Predeceſſeurs, ſans attendre la fin de l'indult qu'il vous concède preſentement, & non en ceſeulement, mais en toutes choſes qui touchent vos affaires. Nous le voyons de ſi bonne inclination enuers vostre Majesté, de laquelle il eſpere tant de bonté que ſi nos prieres pouuoient ſeruir de quelque choſe, nous vous voudrions bien ſupplier tres-humblement de vouloir entretenir ſa Sainteté en cette bonne volonté que nous vous écriuons pour le fruit qui en peut aduenir danstoutre la Chreſtienté. De Rome ce 25. iour d'Aouſt, 1547. Vos tres-humbles & tres-obeiſſans ſeruiteurs & ſujers.

LES CARDINAL DE BOLOGNE,
CARDINAL DE LENONCOVRT, & CARD. TREVOLCE.

AV CONNESTABLE.

L'Enſigne de Mi-
repoix, 36. Aouſt.
1545.

Aduis touchant le Concile qui eſtoit lors à Bologne, à l'occaſion des Ambaſſadeurs & Prelats de France, qui y eſtoient nouuellement arrivés.

MONSEIGNEUR, l'arriuée des Ambaſſadeurs & Prelats de France au Concile de Bologne poura faire perdre l'occaſion, d'entendre l'intention de l'Empereur ſur le fait du Concile ; car par la dite arriuée l'Empereur poura diſſimuler, & prendre autre reſolution qu'il n'eult fait. Pluſieurs interpreteront ladite arriuée, pour vne expreſſe declaration que le Roy fait à l'encontre de l'Empereur ; car il leur ſemble que ledit Seigneur prend en main, pour ſe faire & declarer partie contre luy ; dequoy ils concoiuent ſ'en pouuoir enſuiure occaſion de grand diſſent entre ces deux Princes, & couleur audit Empereur d'en rejeter ſur ledit Seigneur, le commencement & l'occaſion, de laquelle il ſe poura ſeruir comme il ſe ſçait aider de toutes choſes. Les autres eſtiment que l'Empereur, voyant qu'il ne peut faire retourner le Concile à Trente, prendra jalouſie de rechercher l'amitié du Pape, ſe rallier avec luy & conſentir au Concile de Bologne, & le pourſuura ſelon leur affection, ſans faire aucune mention de la Germanie, & fera abandonner audit S. Pere le Roy, & pour faire conſentir l'Empereur au Concile de Bologne, le Cardinal Fonderaſte eſt en partie vers l'Empereur, lequel pour ce faire obtiendra

du S. Pere ce qu'il voudra qui ne se voyant en necessité de l'aide & faueur M. D. XLVII
du Roy ou d'autre, & en crainte de ce Concile, sinon d'autant que
l'Empereur pourfuit ledit Concile, & d'y faire soumettre l'Allemagne, &
ledit Seigneur ayant enuoyé ses Ambassadeurs & Prelats à Bologne, il ne
luy demeureroit aucune iuste raison, pour maintenir qu'il n'aye approuué
ledit Concile à Bologne.

L'Allemagne pourra interpreter ladite arriuée desdits Ambassadeurs &
Prelats, pour vne declaration que le Roy fait à l'encontre d'elle, laquelle
ledit Seigneur ne sçauoit indiquer dauantage, que de prendre en main,
pour le Pape & Concile, mesmement au lieu de Bologne: car le Pape & le
Concile font les choses qui pour maintenant déplaisent le plus à ladite
Germanie: de quoy l'Empereur se pourroit bien aider pour induire &
formaliser l'Allemagne à l'encontre du Roy. Plusieurs ont aussi opinion
que l'Empereur se seruira de l'arriuée desdits Ambassadeurs & Prelats,
pour fauoriser & faciliter ses affaires avec les Allemans, & de plus faci-
lement traiter avec eux; car l'Empereur pourra prendre couleur de ne
toucher en cette Diette au fait de la Religion: quoy faisant il obtiendra
de la Germanie ce qu'il voudra; & plusieurs estiment que si l'Empereur
pourfuiuoit le fait de la Religion, qu'il y trouueroit de la difficulté, plus
qu'il n'a fait aux guerres passées; & aura beaucoup a faire à contraindre
lad. Germanie, de se soumettre aux determinations d'un Concile, en la ma-
niere & forme accoustumée des autres Conciles: & autre forme de Con-
cile, l'Empereur ne leur pourroit accorder, car l'Eglise & tous les Prin-
ces Chrestiens l'en empescheroient; & encore que l'Empereur eust contrain-
t l'Allemagne de se soumettre aud. Concile, il aura peine de luy faire obeir;
tellement que si l'Empereur pourfuiuoit le fait de la Religion, peut-estre
qu'ils s'eleueroit avec le temps nouvelles occasions, qui le contraindroient
d'elles mesmes à nouvelles entreprises, desquelles il pourroit auoir bien
de la peine d'en sortir.

L'Empereur aussi se pourra seruir, & prendre couleur de ladite arriuée
pour accorder le Concile National de la Germanie, ce que plus elle desire:
au moyen duquel ledit Empereur en receura ce qu'il voudra, & ne
peut estre ledit Concile National que grandement au desauantage de
l'Eglise, & du Roy, par ce qu'en iceluy des choses qui pourroient estre pro-
posées au desauantage des susdits, l'Empereur en obtiendra ce qu'il vou-
dra; veu mesmement qu'à l'encontre de l'Eglise l'Allemagne d'elle mes-
me est assez animée, avecce que le Concile de Bologne aidera à l'Em-
pereur à s'en seruir à l'encontre du Roy. Il est vray que dudit Concile
National l'empereur ne s'en pourroit seruir, tant à l'encontre de l'Eglise
que du Roy: sinon que pour se fortifier & formaliser ladite Germanie
à l'encontre des susdits, & plusieurs pourroient penser que plustost
que le Concile National eust lieu, il seroit plus vile d'accorder le general,
lequel estant sur pied, l'Empereur ne pourroit accorder le National sans
blesser sa reputation, & donner legitime cause de se faire declarer schisma-
tique & encourir les peines: & peut estre que le succez d'un Concile
general pourroit estre plus à l'aduantage dudit Seigneur, que de nul autre
Prince, encore qu'il fust celebré es tetres de l'Empereur; & en iceluy les

peur mesme au Concile, à tous les Princes d'Allemagne en particulier & M. D. XLVII. aux villes franches, à tous les Roys obeïssans & desobeïssans de l'Eglise, à tous les Princes, Republiques & Potentats de la Chrestienté; cependant deuant que telles choses fussent passées, le temps produiroit quelque chose; car encores que l'Allemagne se mist d'accord, il y a d'autres desobeïssans, lesquels il seroit besoin de faire comparoistre, autrement de- meureroit juste occasion au Pape de ne consentir à ce Concile, pouuant dire que n'y comparoissant tous les desobeïssans, il luy seroit besoin, estât finy ce Concile, d'en rassembler vn autre; & pour induire l'Empereur à telles entreprises, il seroit bon que le S. Pere contribuât quelque chose à l'Empereur, & plutôt que le Roy contribuât quelque autre chose au S. Pere, pour contribuer à l'Empereur, & ainsi ne faire semblant de s'en mesler, pour n'irriter personne. Et encores que lesdits Ambassadeurs & Prelats soient à Bologne; peut-estre que le Roy trouueroit bon d'en- cores proposer au S. Pere le susdit expedient, qui seroit pour euiter que les susdits incomueniens qui peuuent aduenir de ladite arriuée des Am- bassadeurs & Prelats n'eussent lieu; & si ainsi ledit Seigneur aduisoit de faire, le plutôt seroit le meilleur, pendant que l'Empereur traiteroit sur le fait de la Religion avec la Germanie, pour toûjours plus l'empes- cher; & seroit besoin que l'on ne procedât au traitement des matieres au Concile de Bologne, quoy qu'elles soient dé-jà toutes prestes, & en la forme qu'ils les veulent publier. De Bologne 30. Aoust 1547.

CLAYDE DE LA GVICHE EVESQUE DE MIREPOIX.

AV ROY.

De l'assassinat du Duc de Plaisance Pierre Louys Fils du Pape. Des discours qui s'en font, & de la défiance que les Venitiens ont de plus en plus de l'Empereur. D'un Gentil-homme enuoyé par Dom Ferrand à la Seigneurie pour luy représenter les raisons qui l'ont porté à se rendre Maître de Plaisance au nom de l'Empe- reur. La réponse du Duc, & le sermement des Venitiens, qu'il est nécessaire de se joindre avec le Pape, afin d'empescher le progres de l'ambition Imperiale: comme le Comte de la Mirande est enuie par l'Empereur.

Morauilliers Am-
bassad. à Venise.

SIRE, Dom Ferrand a enuoyé vn Gentil-homme deuers ces Seigneurs, pour leur faire entendre de sa parr, la mort du feu Duc de Plaisance, & que la ville s'estoit mise sous l'obeïssance de l'Empereur, comme s'il les vouloit réjouir de ce changement, & que ce fust chose auanta- geuse à toute l'Italie; les propos du Gentil-homme ont esté, que bien que la mort du Duc de Plaisance fut notoire par toute l'Italie, le Sr. Dom Ferrand auoit voulu neantmoins faire entendre de sa part ausd. Stigneurs, la verité de ce qu'il en sçauoit, & qu'on luy auoit dit sur le lieu, & leur recita comme il voulut, la maniere de la Mort du Duc, & ceux qui l'a- uoient tué, conséquemment que le Sr. Dom Ferrand aduertit de ladite mort, & qu'il faisoit secretes prariques pour mettre cét Estat la és mains de Princes Estrangers, & par ce moyen ouurir la porte en Italie, pour

Origin.

M. D. XLVII. la troubler & y allumer vne immortelle guerre, desirât obuier à de si grands inconueniens, s'estoit incontinent mis en chemin vers ledit Plaisance à l'instance & priere des principaux de la ville ; où estant arriué, il l'auoit du consentement des Gentils-hommes & Ciroyens d'icelle reduite à l'obeissance de l'Empereur, sous les conditions accordées entre eux ; dont il s'asseutoit que ces Seigneurs receueroient d'autant plus singulier plaisir, qu'ils desirerent le repos de toute l'Italie, & spécialement de leur Estar qui ne peut auoir voisin plus amy que l'Empereur, duquel l'intention & desseins ne tendent qu'à mettre la Chrestieneté, & singulierement l'Italie en tranquillité. Ces Seigneurs, Sire, n'ont pas eü cette harangue si agreable, ny ne l'ont creü si veritable qu'ils ont montré semblant par vne honneste & gracieuse réponse qu'ils firent au Gentil-homme ; car il est certain qu'il ne pouuoit aduenir changement en l'Italie hors leur Estar, dont ils peussent estre plus estonnez & déplaisans, que de celuy-cy, ny qui leur donnât plus de crainte ; n'ignorant pas qu'ils maintiennent leurs dominations en toutes leurs villes & terre ferme, plus par leur vigilance & sollicitude, que par la fidelité de leurs Sujets enclins de leur nature à choses nouuelles, & ayans entre eux infinies partialitez & diuisions. A quoy adjoüstant la seuerité qu'on obserue sur eux, pour les tenir en obeissance, les charges qu'on leur met sus, pour les garder d'engraisser & deuenir riches, celsdits Seigneurs ne sont pas hors de défiance que les courages de leurs Sujets ne fussent bien faciles à émouuoir, s'ils estoient tentez. Depuis cet accident ils ont augmenté la Garde en chacune de leurs villes.

Le Legar m'a dit dauantage qu'estant bien soigneusement infortmé, sur ce qu'auoient délibéré ces Seigneurs en leur Conseil de Pregay depuis huit jours, il auoit appris qu'ils auoient aduisé de communiquer plus familièrement de leurs affaires cy-aprés avec les Ministres du Pape & les vostres, qu'ils n'ont fait par cy-deuant ; & prendroient commencement par cette occasion qui estoit offerte du Gentil-homme enuoyé par Dom Ferrand, ne me voulant neantmoins du tout asseurer ce qu'il disoit, veritable ; mais bien me declarer ce qu'il en auoit peu sçauoir ; & si estoit ainsi, on pourroit de là juger que ces Seigneurs considerant les estranges pratiques de l'Empereur & de ses Ministres qui enseignent le peu de fiance que l'on doit auoir de luy, commençoient à connoistre qu'il estoit besoin de se joindre avec S.S. & V.M. plus estroitement qu'ils n'ont voulu faire par cy-deuant ; se repentant peut-estre maintenant d'auoir si soudainement refusé les offres dernièrement par vous faites. Le desere beaucoup aux paroles dudit Legar, tant pour sa prudence & vetu, que pour le moyen qu'il a par bonnes intelligences de decouurir plusieurs choses secretes, mais je ne puis autrement juger quelle foy on doit adjoüster à son propos, n'ayant de ce qu'il m'a dit, rien entendu, sinon par luy ; & ne sçais si pour l'interest de son Maistre, il me voudroit aussi rendre facile à croire de ces Seigneurs ce qu'il en desire ; mais je ne setay negligent de mon costé d'enquerir plus auant la verité, & me tiendray prest à receuoir toutes les occasions qui se presenteront. Il est certain que le Pape fait tenter secretement celsdits

Seigneurs par tous moyens & offres qu'il peut; & m'a dir la dessus, l'Ambassadeur d'Urbain, n'estimer pas qu'on les puisse émouvoir, s'ils ne connoissent pour eux grande utilité & seurété, lesquelles deux choses il trouve fort difficiles ensemble, & pourtant a écrit au Duc son Maître, que desirant S. S. conduire cette pratique à effet, elle doit mettre en auant toutes les offres & partys qu'elle pourra.

Sire, voicy laduis que m'a enuoyé Mr. le Comte de la Mirandole, en ces termes. Nous auons aduis, pour lequel il nous a semblé vous deuoir donner faulcherie, d'autant que nous vous estimons très-affectonné au bien & grandeur du Roy & des liens; & pour vous estre fraichement trouué sur le lieu, vous aures le moyen de pouruoir à tout ce qui est de besoin. Ce que nous auons entendu, est que la pratique déja encommencée par le Comte Iean Thomas & autres pour prendre la Mirandole, se poursuit plus estroitement que jamais par l'aurorité du Duc de Florence, & avec la diligence du Sr. Srephano Colonna & de Loüys de Gonfague; & disent qu'il faut que le Comte Galeot se tienne sur ses gardes en quelque lieu qu'il soit pour la seurété de sa propre personne, & plus pour ce que nous auons esté aduertis qu'il y faut prompte prouision sans perdre vne seule heure de temps, vous entendez assés la consequence de la chose. Nous vous prions pour le seruice du Roy, de faire le plus secretement & fidelement que vous pourrez aduertir ceux de la part du Comte, & par tout où vous verrez qu'il soit plus vtile & necessaire. Se dit que Dom Ferrand de Gonfague a donné charge à Cesar de Naples & André Dorie de rerenir les Messagers de tous costez; ce qui nous incite d'autant plus à vous prier d'y vouloir vser diligemment de vostre prudent conseil, afin que la chose ne soit communiquée, sinon où il est besoin, & qu'il en soit donné aduis où il est requis, en sorte que l'on ne donne aucun soupçon aux Ennemis. A Venise 7. Septembre 1547. MORVILLIERS.

Extraits du Consiſtoire tenu par N. S. Pere & Mrs. les Cardinaux, sur l'Assassinat du Duc de Plaisance.

SA Sainteté dit, 1. qu'elle auoit certaine connoissance que l'auteur & entrepreneur de cét assassinement, est le Sr. Dom Ferrand de Gonfague, vſant S. S. de ces mots, & les reperant à diuerſes fois; *Comperturn habemus Ferdinandum esse autorem &c.* Vſant quelque fois d'exagerations partie serieuses, partie ironiques, comme quand il parloit de luy, disant, *iste bonus vir &c.* 2. Que ledit Ferdinand alleguoit pour ses causes de déſenſe, que s'il s'estoit impatroniſé de Plaisance, ç'auoit esté de peur que les Ennemis s'en impatroniſaſſent, vſant ledit Ferdinand de ce mot, *ne hostes &c.* & dit S. S. ce propos avec repetition & hauffant ſa voix, comme voulant fort faire entendre & ſonner ledit propos. 3. Que combien que cét assassinement le roûchât de si près, & à ſon propre ſang; rourſois il en remettoit l'injure priuée, & particuliere à Dieu, n'en demandant quant à ſoy aucune vengeance: mais quant à l'oſenſe publique, injure, dommage, opprobre, & ſpoliation faire à l'Egliſe & au S. Siege, où Dieu par ſa bonté l'auoit aſſis, pour ce que toucheroit

MC. D. XLVII. ou la punition du crime, ou la reputation deuë audit S. Siege, ou le recouurement de ce, dont ledit S. Siege estoit déposé, nommant spécifiquement Plaifance, lequel S. Siege en auoit inuesty le Due assassiné, il ne pardonneroit ny à les labeurs, ny à son âge, ny à dangers quels qu'ils peussent estre, voire iusques au marryre inclusiuement, comme il estoit tenu de faire pour le lieu où il auoit pleu à Dieu de le mettre à la défense des choses dessusdites. 4. Declara en passant, mais par mots expres que le Seigneur Octauius estoit à Parme Duc & feudataire de l'Eglise, suivant l'investiture qui en auoit esté faite à son Pere & à luy, & fit mention du deuoir que faisoit ledit Octauius à défendre ladite Ville & Estat de Parme, laquelle Dom Ferrand vouloit aussi occuper, si ladite défense ne l'en eust empêché, coneluant S. S. combien il estoit necessaire d'aduier de remedier à tout ce que dessus, priant la Compagnie d'y aduier chacun en particulier, afin que par commun conseil les choses se peussent bien conduire.

Le Cardinal Trauy Doyen vfa de loüanges enuers N. S. Pere, de cette volonté si bonne & si sainte, quant à remettre les offenses particulieres, & aussi de ce cœur & déliberation que prenoit S. S. au recouurement de l'honneur & interest de l'Eglise & du S. Siege Apostolique; vñant de plus de toutes consolations honnestes sur l'ennuy que S. S. par raison deuoit auoir de la mort du Due de Plaifance, la conseillant de perséuerer en la déliberation qu'elle prenoit de recouurer le bien de l'Eglise, & de sa part y offrant toutes choses à luy possibles. Le Cardinal Theatin suiuit le mesme stile, mais avec plus de façon de Rhethorique, accompagnée de vehemence; & parlerent l'un & l'autre de l'Empereur en l'honneur qu'ils deuoient, avec declaration de l'esperance qu'ils auoient, que pour sa justice & bonté, il y voudroit restituer à l'Eglise, ce qui luy a esté osté. A faute dequoy, ils conseilloyent S. S. d'vser, pour le recouurement de Plaifance, de tous les moyens, dont ils se pouroient aduier.

Le Cardinal du Bellay suiuit le chemin des autres mais il toucha deux choses, dont l'une regardoit le Roy, l'autre N. S. Pere & Pierre Louïs qui sont mises à part, pour ceux qui voudroient les voir, & conelut pour son opinion qu'il estoit d'aduier que le Pape auant que de rien arrester, ou receuoir en soy quelque volonté qui fut aigre ou trop aspre, il deust attendre la réponse de l'Empereur. Le Cardinal de Carpy continua de se condouloir avec N. S. Pere & de le consoler, abominant le fait interuenu, & baillant pour seurété, que l'Empereur pour rien ne voudroit consentir à des actes si mechans & infames, duquel suivant l'opinion du Cardinal du Bellay, il estoit d'aduier qu'on attendist la réponse. Puis tous les Cardinaux continuerent cette voye, rant Imperiaux qu'autres, mais plus de force les uns que les autres, selon leur capacité ou leur affection: car les Imperiaux s'en dépêcherent plus legement que les autres. Quand se vint au rang de Tiroloze, il s'en acquitta avec l'eloquence & prudence accoustumée, & n'obmist rien qui seruit au principal de la matiere; après luy, les Cardinaux Farnésé & Ste. Flor, pour estre comme parties en cecy, s'en teurent & laisserent opiner les

suivants, qui acheuerent comme les autres, & suivant l'opinion de la M. D. XLVII compagnie : le Pape conclur d'attendre la réponse de l'Empereur, faisant seulement son deuoir pour la défense de Parme & du Parmesan que journellement Don Ferrand assailloit, & plus encores monstroir de vouloir assaillir.

AV ROY.

Remerciement de la Promotion de Mr. de Reims, & de la disposition de S. S. à la ligue défensive, & comme elle desire y faire entrer les Venitiens. Sa plainte de l'homicide commis en la personne du Duc de Plaisance, de la part des Gibelins Imperiaux.

Les Srs. de Gê
& du Mortier.

Origin.

SIRE, nous auons fair entendre à S. S. le plaisir que vous auez eu de la Promotion de Mr. le Cardinal de Guise, & le desir que Monseigneur l'Euesque de Xainres fust nommé à mesme dignité, tant à cause de la proximité de sang dont il vous touche, qu'à cause des grandes qualitez & vertus qui, outre vostre faueur, le recommandent; pour resolution S. S. continué de dire qu'elle desire vous gratifier en toutes choses, & que si elle se trouue auoir honnesté de vous pouuoir occasion de particulièrement & extraordinairement complaire en cela, qu'elle le fera; toutesfois l'estar de ce Concile luy fait vsr de plusieurs circonspections, pour euitter toutescalomnies; mais enfin elle nousa promis qu'à la premiere creation de Cardinaux, ledit Sr. Euesque de Xaintes sera promu, & en auons pris de S. S. seurété & promesse expresse, pour vous en pouoir aduerir. Touchant la ligue défensive, elle dit l'auoir toujours trouué bonne & raisonnable, & encores de present la loüe; & après longs discours est d'aduis que vous, Sire, deuez continuer ce propos à l'Ambassadeur des Venitiens qui est près de vous, & à mesme fin deuez écrire à vostre Ambassadeur qui est à Venise, sans y employer autres, pour avec dignité poursuire toujours le mesme affaire; estimant S. S. qu'enfin les Venitiens ouuriront les yeux, pour ne refuser chose qui leur est si vrile, veu que l'on peut clairement iuger de l'intention de l'Empereur, par les choses que l'on voit de jour en jour, & du blanc où il tire par tous moyens & artiffices. Sur ces propos, nous auons pressé S. S. pour sentir d'elle, & comme de nous mesmes l'auons émeue à nous dire si elle n'estimeroit point que ce fust le repos de la Chrestienté de faire ligue défensive entre S. S. ce Siege, vous, Sire, & les Suisses, encore que les Venitiens fussent si endormis, qu'ils ne voulussent s'eveiller, ou si ambitieux qu'ils estimassent les choses de la Chrestienté estans troublées, pouuoir tirer profit sur leurs voisins, & comme l'on dir pescher en eau trouble: sur quoy nous auons vsé de plusieurs remonstrances, après lesquelles S. S. enfin nous a dit que vous de vostre part deuez encores faire solliciter lesdits Venitiens, & que de sa part elle fera le semblable, & qu'après cela s'ils continuent en leurs obstinations, qu'elle loüe & approuue de faire ladire ligue défensive entre

M. D. XLVII S. S. ce Siege, vous & lesdits Suisses, disant qu'aucuns pourroient estimer que son grand âge la deust retenir d'une telle entreprise, mais que sondit âge estoit l'une des principales raisons qui l'induisoient à faire & desirer ladite ligue, pour tenir, & de son vivant, & après sa mort les affaires de l'Eglise en seureté, & outre qu'elle esperoit que Dieu luy presteroit encores tant de vie, qu'elle vous seroit à vſage. Nous nous sommes condolus avec S. S. du cruel homicide commis en la personne du Duc de Plaisance, en partie pour ce que nous estimons la perte commune entre elle & vous, pour l'assurance que vous aviez prise dudit feu Duc; Elle nous dit qu'elle seroit seurement & bien-tost advertie de la verité & des auteurs & fauorisans ladite conspiration; que les homicides estoient de la part Gibeline, & que Dom Ferrand de Gonfague avoit fait approcher vers ledit Plaisance ceux qui estoient à Cremona de la part de l'Empereur, & mesme ledit Dom Ferrand estoit party de Pauc le soir suivant; l'homicide passa par Lodes, & estoit approché dudit Plaisance, jusques à une Eglise qui en est à deux mil; & deuant, avoit enuoyé le Chevalier Cigogne à Plaisance pour faire avec les habitans, qu'ils le laissassent entrer, faisant courir le bruit que ce qu'il en faisoit estoit de peur que les François s'en Impatronissassent. Nous dist S. S. qu'elle avoit donné ordre en toute diligence pour la seureté dudit Plaisance, & y donneroit de jour en jour telle prouision, qu'elle n'obmetteroit rien de ce qu'on pourroit, & que ceux de Parme faisoient bon office.

Site, nous vous pouvons assurer que bonne part de cette Italie vit en esperance & desir de vous, tant pour la bonne conduite dont ils admirent vostre prudence, que pour le mescontentement qu'ils ont de toutes parts d'estre si fort travaillés; joint que leur nature à tousjours esté cupide de souvent remuer ménage. S. S. nous a dit qu'elle avoit eu avertis, que Dom Ferrand estoit dedans Plaisance, & qu'elle delibereroit enuoyer vers l'Empereur, pour faire sortir ceux qui y estoient & s'aduouoient de luy, & mettre ladite ville en liberté, pour la laisser en la puissance de l'Eglise; disant qu'elle n'en veut faire poursuite en autre nom que de l'Eglise, sans avoir respect aux siens, auxquels pour bonne cause, comme Feudataires en avoit esté par cy-deuant fait bail; qu'elle vouloit avoir plus de respect au public qu'à son privé, & qu'elle ne vouloit autre réponse de l'Empereur, que de ouï ou de non, sans recevoir aucun delay; que cependant elle assembleroit les forces qu'elle pourroit, tant par elle que par ses amis, pour le recourement du bien vsurpé sur l'Eglise & conservation du demeurant. Elle seroit bien aise que Mr. le Comte d'Aguillare fît un voyage par deçà, estimant que ledit Sieur luy pourroit estre en cette saison à vſage comme son Parent, disant qu'il estoit des premiers de la maison Vrsine, des plus fideles & plus experimentez, & que sa presence pourroit confirmer & renforcer ladite bande Vrsine, de present assez debilitée. Elle attend ce soir le Duc d'Urbain, que l'on dit avoir avec six mil hommes de pied, & desiroit qu'il vous pleust renforcer de quelques Enseignes vos bandes de Piémont, & que Mr. le Prince de Melphé en fît quelque prompt demonstration. Cela pourroit laisser quelques craintes & soupçons viles à S. S. & les choses estant ainsi trou-

blées en cette Italie, il y a apparence que ce soit vne prouision faite à propos; pour ce que par les exemples du passé, tout ainsi que les Princes qui ont voulu auoir bonnes conditions de paix, ont doublé ou renforcé leurs puissances, aussi ont fait tous Roys & Princes au commencement de leurs Regnes & Principautez. De Perouse, 18. Septembre 1547.

FRANÇOIS DE ROHAN & GVILLART.

LE MARQUIS DE SALVCES AU ROY.

Touchant vne Contribution imposée à son Pais avec le Piémont, & comme il n'y est point sujet.

Origina.

SIRE, après les douces paroles & les belles offres qu'il vous à plu me faire, je ne fais point de doute que vous ne me voulies conseruer en l'ancienne possession de la liberté, en laquelle estoient maintenus mes Predecesseurs: neantmoins depuis la reception de vôtres dernière lettre, soudain m'est venu nouuelle, comme à l'importuniré de ceux de Piémont, V. M. auoir ordonné que ce petit & pauvre pais, vostre & mien du Marquisat, deust contribuer es charges de la guerre avec lesdits de Piémont: ce que je ne croiray jamais que V. M. permerte, estant informé non seulement de la franche possession, en laquelle il a plu à vos Predecesseurs, conseruer mes Predecesseurs & moy; mais aussi comme ledit Marquisat, lesquels est donné, continué & conserué de longue main es heruices de V. M. n'a chose aucune commune avec ledit Piémont, pais nouuellement conquis, duquel le Marquisat est tout different, tant de bonne affection vers V. M. comme en tout le reste. Pour m'informer donc mieux de vostre bon vouloir, & vous donner à connoistre mes raisons, je renuoye ce present porteur vers V. M. suppliant tres-humblement qu'il vous plaise me conseruer en telle possession franche de toute charge, & es autres priuileges & exemptions, esquelles il a plu à vos Predecesseurs me conseruer & mes Predecesseurs, & ordonner que pour lesdites Contributions ou autres charges, ledit Marquisat ne soit molesté; estant V. M. assurée, qu'elle n'a autre lieu qui soit tant sien, & duquel en tout euement elle puisse mieux disposer, comme de cetuy-cy, lequel de route ma puissance je m'efforce, tant avec diligente garde de mes Chasteaux, qu'autres voyes d'entretenir de cœur tres-affectionné à V. M. ainsi qu'est le mien; & me confiant en la bonne grace de V. M. je la supplie de m'auoir & mes droirs pour recommandez. De Rauel 9. Septembre. Vostres tres-humble & tres-obéissant seruiteur & Sujet.

GABRIEL DE SALVCES.

Information du Marquis & Marquisat de Saluces.

POUR ce que le Roy a écrit à Mr. le Prince de Melphé, de s'informer si ledit Marquisat de tout temps a esté contribuable avec le pais de Piémont, & depuis quel temps ençà il est exempté, il est à propos de faire

M. D. XLVII. entendre au Roy & à Mr. le Conneftable que le Marquisat de Saluces ne fust jamais contraint à payer, finon vne fois du temps du feu Marefchal de Monte-Jean, qui après auoir esté bien & deuement informé des droits & raisons, qui font pour la partie dudit Sr. Marquis & de son païs, remist icelles contributions ; & pareillement le feu Roy, eftant lors par deçà Lieutenant Mr. de Termes, luy écriuit qu'il n'entendoit aucunement que ledit Marquisat fust contribuable au Piémont. En voicy les raisons.

1. Mr. le Marquis & tous les Ancestres ont esté inueftis des Dauphins & Roys de tous & chacuns les profits & emoluments, vtilitéez & regales qu'un Seigneur pour auoir fans aucune refèrue, hors la Souueraineté & reconnaissance ; en forte qu'il fait graces, il fait battre monnoye, & generallyment il a en son Marquisat tout ce qu'un Prince peut auoir, fauf le reconnoiffre du Roy : ce qu'il n'auroit fi son païs estoit contribuable ; d'autant que les contributions & charges font partie de la Seigneurie vile, & non point de la Souueraineté. 2. Attendu que ledit Marquisat est chargé bien fort à payer plus de cent Soldats le mois qui font necessaires, & dauantage pour la fourniture des places dessus-nommées, & de la garde de la personne dudit Seigneur Marquis ; consideré aussi que les reuenus dudit Seigneur font bien petits, & ne montent qu'à fix mille escus, & que la pension que le Roy luy donne n'est pas grande, où il est besoin que le païs l'aide à viure, & se trouuant pauvre, petit en lieu de Montagnes, il ne scauroit porter plus de charges qu'il en porte. 3. Il ne doit point contribuer audit Piémont, ledit Marquisat n'ayant autre chose commune avec iceluy, ains pour auoir esté du temps des Princes de la Maison de Sauoye, les païs & ennemis, & faisant guerre ensemble, comme il est chose plus que notoire ; & aujourd'huy encores, combien que le Roy soit Prince de Piémont, si est ce que les differences de ces deux Estats sont plus qu'apparentes, eftant le Roy Seigneur immediat du Piémont & mediat du Marquisat, en l'un entré par conquefte & force d'armes, en l'autre avec bonne volonté & offres des feus Marquis de Saluces, qui firent adherence, & se donnerent aux Dauphins qui estoient pour lors : d'où s'ensuit que dedans le Marquisat, le Roy y a Souueraineté, comme Prince Dauphin ; mais au Piémont, par succession, & comme Roy : pareillement au Marquisat, il est ancien & de tout temps paisible Souuerain Seigneur, eftant le Piémont nouvellement acquis ; qui sont differences trop euidentes, afin qu'il ne se puisse dire que le Marquisat aye aucune chose propre ou commune avec le Piémont, & aussi peu il doit y contribuer, comme le plus loin & ancien païs qu'aye le Roy en France. Attendu que le Roy ne veut confondre, ny mêler les Estats l'un avec l'autre, & que le Marquisat sera toujours prest, quand viendra un Camp du Roy ou autres necessitez extraordinaires, de luy donner aide de tout son pouuoir, comme il a fait par le passé ; eftant aussi Mr. le Marquis avec entiere foy & opinion que le Roy d'aujourd'huy n'empirera à l'endroit de luy, de ce qu'a esté le feu Roy & les autres, vers les Predecesseurs.

AV. ROY.

M. D. XLVII.

*Les particularitez de la mort du Duc de Plaifance, & comme Dom Ferrand leu
des troques de la part des Imperiaux, nonobstant la Treue.* Le Prince de Mel-
phe,

Origin.

SIRE, le Gentil-homme que j'auois enuoyé à Plaifance, pour fça-
uoir la verité & particularitez du meurtre fait en la perfonne du
feu Duc de Plaifance, eft retourné prefentement heure de midy, & m'a
dit que le Comte Auguftin de Laudois ayant eu commandement
dudit Duc de luy fournir la fomme de deux mille efcus par emprunt,
eftoit allé le jour de Samedy dernier, que l'on comptoit dixième de ce
prefent mois, heure d'onze heures à la Françoisé, par deuers ledit Duc
pour s'excuser, lequel Duc eftoit logé à la Vieille Citadelle, & auoit
acheué de difner, n'ayant lors en la Compagnie perfonne que son Mes-
d'Hostel & vn Page; ledit Comte Auguftin accompagné du Comte
Iean Angochiole & Iean Louys Confalonier, tous trois des premiers, plus
riches & de plus grande fuite de ladite ville, & de la partie Gibelline;
& auoit laiffé ledit Comte Auguftin fept de fes feruiteurs choifis, à la
porte du Pont-Louis de la Citadelle, & vn Page qui portoit vne petite
arquebuse que l'on appelle piftolet: lesdits feruiteurs commencetent à
faire femblant de fe joier à l'efcrime avec huit ou dix Lanfquenets qui
gardoient ladite porte, & en ce jeu fe faifirent de leurs hallebardes.
Pendant ce temps ledit Comte Auguftin parloit au Duc à la grand' Salle,
& remonftroit qu'il eftoit impoffible de fournir ladite fomme fi toft: fur
ce propos ouïrent le coup d'arquebuse que ledit Page tira à ladite porte,
qui eftoit le fignal que la porte eftoit prife, & en mefme instant ledit
Angochiole dit qu'il leur eftoit impoffible de fournir ladite fomme, & quant
& quant donna audit Duc vn coup de poignart au trauers du corps, &
ledit Comte Auguftin vn coup d'épée fur la tefte, & ledit Confalon-
nier luy coupa la gorge, & tuerent le Maiftre d'Hostel qui fe vouloit
mettre en défenfe, & ceux qui eftoient à la porte dudit Pont-Louis; en
mefme instant tuerent deux desdits Lanfquenets, mirent le refte hors du
Chafteau, & leuerent le Pont. Ce fait ils pendirent le Duc par vn pied à
vn creneau, à ce que toute la ville le vift, où il demoura jufques à vint
deux heures dudit jour, puis après firent entrer dans ladite Citadelle
douze Gentils-hommes de leurs complices. Après que la ville feueft la
mort dudit Duc, la part Gibelline fe mit en armes, & commença à
crier, Eglife, Eglife, & foudainement depescherent vn Pofté à N.S. Pere,
luy faifant entendre le cas ainfi qu'il eftoit aduenü, les vint deux heures
paffées; ils mirent les corps dudit Duc & fon Maiftre d'Hostel hors la
Citadelle, là où ils demorerent jufques au Dimanche matin, & eftoit
pitié de voir les enfans & autres populaires le mefpriſer en diuerſes
façons. Ladite part Gibelline le jour mefme de Samedy mit hors la
ville vne Compagnie d'environ deux cens Italiens que ledit Duc en-
tetenoit pour la garde d'icelle: ledit Samedy environ minuyt Dom Fer-
rand aduertty, partit de Milan avec cent Salades & luy armé, & le Di-

M. D. XLVII. manche au matin heure, de dîner se trouua au Bourg de saint Anselme deuant Plaisance, où le suiur grand nombre des Gentils-hommes & autres du pais: lesquels arriuez ledit Dom Ferrand entra dans la ville, en laquelle il fut bien receu, & le Dimanche au soir y arriuerent Hieronime Paluoinfin du costé de Crefme, le Vistarin du costé de Lode, & vn autre Capitaine du costé de Pauie, & amenerent de six à sept cens hommes de pied Italiens, qu'ils tenoient prests pour l'exécution de cette entreprise, comme est à presupposer; car long-temps auparavant j'auois esté aduertty que lesdits Capitaines entretenoient esdites villes quelque nombre de gens respectiuellement, ainsi qu'il me souuient le vous auoir écrit. Après quoy ledit Dom Ferrand fut entré en ladite ville, & auoir appaisé le tumulte, fist mettre les corps desdits Duc & Maistre d'Hostel en vne petite Eglise tous nuds, là où le Gentil-homme que j'y auois enuoyé qui en partit hier les a laissés, fist ledit Sr. Dom Ferrand fermer les portes, enuoya le Cavalier Cigogne à Parme pour la pratiquer & fist conuoquer ceux de la ville; lesquels sans se faire trop persuader, jurerent à l'Empereur, & luy leur promist & octroya tous leurs priuileges & immunités, desquels ils auoient accoustumé de jouir au temps du feu Pape Leon, comme je croy, mais ledit Gentil-homme ne me le sceut nommer, & moins s'est peu informer plus outre, pour la haste qu'il auoit de s'en retourner, & aussi pour la crainte d'estre decouvert; car il estoit allé descendre à la poste dudit Plaisance, qui renoit vostre party, lequel luy present fut cassé & ses biens pris, & la poste donnée à vn de la partie Gibelline, qui est l'hoste de la Cloche. Le Duc de Cametin estoit party le Vendredy precedent le fait, & dedans Parme le Dimanche suiuant sont entrés le Comte de sainte Fleur & le Sr. Force Paluoinfin, avec quatre cens hommes pour l'Eglise; Dom Ferrand a depesché pour Chefs de gens de pied, le Comte Philipppo Torniello, Albert Rouero, le Vistarin, Adrien de Solier, Pelerin de Felixan, Pierre Antoine d'Alexandrie & quelques autres: le commun dire est en ladite ville qu'ils ont trouué beaucoup de biens & argent.

Sire, j'ay aduertissement, comme Dom Ferrand a donné charge, & fait bailler argent aux Sieurs Alexandre de Gonsague, au Comte de Valence, au Sr. Flaminio Bastard du Montferrat, au Sr. de la Trinité & à quelques autres que l'on ne m'a sceu nommer, pour faire compagnies nouvelles de Cheuaux legers; aussi fait faire amas de gens de pied en Ast, & qu'en plusieurs & diuers lieux de cette frontiere, ledit Dom Ferrand fait secretement aritrer & enroller gens qui se tiennent prests, & à certe fin a depesché plusieurs Capitaines de gens de pied; en sorte qu'il fait preparatif d'vn bon nombre de gens, & autres choses necessaires, & telles qu'il faut pour la rupture d'vne trêue. Ces nouvelles, Sire, ont esté caufe qu'hier apres la reception d'vne de vos lettres en date du vingtième, je fis assembler les Srs. Reuerendissime Cardinal d'Armaignac, Colonel de Bonniuet, de Termes, Daussuin & de Vassé, pour auoir leurs opinions de ce qu'il seroit bon & necessaire de faire pour plus grande leureté en conseruation de vos pais de par deçà, qui furent tous d'aduis, attendu les aprests de nos voisins, pour ne leur donner occasion de faire nou-

uelles entreprises, qu'il estoit tres-requis & necessaire pour vostre service, de faire recreüe d'un bon nombre de gens, comme de leur costé nos voisins sont, toutesfois j'aduisey qu'il fustroit en attendant vostre vouloir, pour la conseruation des plus prochaines villes de la frontiere, comme sont Villeneufue d'Ast & Chiuaſcq d'y faire quelque petite creüe, & à cette fin ay depesché Commission au Sr. Maure de Nouarte, pour faire cent cinquante hommes Italiens, & iceux mettre de creüe dans Villeneufue d'Ast, & cens autres Italiens au Sr. Ludouic de Birague, pour mettre dans Chiuaſcq & Verolins que je trouue fort necessaires pour la garde & seüreté de ces deux lieux, & sont en tout deux cens cinquante hommes de creüe, que je leur ay promis faire payer pour ce prochain mois d'Octobre, en attendant de vos nouuelles, & pour vous en dire la verité, Sire, la contenance que font nos voisins, & l'estat en quoy sont aucunes de vos places de par deçà, qui ne sont encore en estat de bonne déſense. à Turin 26. Septembre 1547. IOAN. CARACCILO.

M. D. XLVII

AV ROY.

Que les Venitiens ont fait vn Prouediteur de terre ferme, Magistrat qu'ils ne créent point qu'en occasion de grande guerre; quelle est sa fonction. Qu'ils sont partagés en opinions, pour le regard de la ligue. Leurs raisons de part & d'autre; que l'on trouue bien estrange & cruelle la gehenne dont on a tourmenté le Secretaire du feu Duc de Plaisance, pour le contraindre à reueler le secret de son Me. qui estoit Prince & non sujet de l'Empereur.

De Maruſſey
Amb. à Venise

SIRE, on a contrainct par force de gehéne & tourment Apollonio principal Secretaire du feu Duc de Plaisance, à confesser beaucoup plus qu'il ne ſçauoit; chose que l'on trouue merueilleusement inhumaine, de forcer en telle maniere vn seruiteur à reueler les secrets de son Maistre qui estoit Prince & Seigneur non sujet de l'Empereur ny son ennemy. Ces Srs. ont depuis huit iours fait vn Prouediteur de terre ferme; & pour leuer l'opinion de ceux qui de cela font argument de quelque crainte, parcequ'ils n'ont jamais accoustumé de créer ce Magistrat, sinon en temps suspect de guerre ou danger, ils disent qu'il y a deux ans qu'ils auoient deligné de ce faire & n'en reſtoit que l'exécution seulement, pour donner meilleur ordre & prouiſion à toutes leurs villes de terre ferme, & deliberent d'oresnauant d'en faire vn tous les ans; l'exercice de cét office est de visiter leurs villes & places de terre ferme, les fortifications, munitions & prouiſions, & ſçauoir quels Capitaines & nombre de gens il y a pour leur garde. Sire, ces Srs. toutes les fois que je ſuis allé en leur College depuis deux mois, m'ont diligemment interrogé en quel estat estoient les affaires entre vous & le Roy d'Angleterre, auxquels j'ay tousiours répondu qu'ils estoient en bonne paix: vous assurant qu'ils ont grande crainte du contraire, connoiſſant qu'il n'y a rien tant aduantageux pour l'Empereur, que la guerre entre ces deux royaumes; & en ma presence je les ay veu prier Dieu à jointes mains d'entretenir bõne

M. D. XLVII. paix entre cesdits Seigneurs, ce que je croy qu'ils prient & desirer de bon cœur, & pour la prosperité des affaires du Roy, & aussi pour leur respect. Ce jourd'huy l'Ambassadeur d'Angleterre leur est venu dire que les Anglois auoient eu vne grande Victoire contre les Escossois, desquels estoient morts sur le Champ douze ou quinze mille, & les principaux Srs. d'Escoce faits prisonniers.

Le Pape, comme l'on juge par plusieurs signes apparens trauaille par tous les moyens qu'il peut à esmouoir les volontez de ces Seigneurs, lesquels je vous puis asseurer, Sire, ne font encores aucune démonstration, sur laquelle on puisse fonder vne petite esperance; vray est qu'ils traitent leus affaires si secretement, qu'avec toute ma diligence & sollicitude, & celle des personnes que je puis employer, je n'ay le moyen de decouurir si particulierement leurs desseins & deliberations, que je voulusse specifier à la verité ce qu'il resoluent en leurs conseils; mais seulement vous en rapporter ce que l'on peut juger par exterieures demonstrations, par discours & conjectures que l'on fait sur les propos qu'aucuns d'eux laissent aller entre leurs priuez & familiers amis, desquels on est après informé, dont j'ay recueilly qu'il y en auoit, pour estre partiaux ou pour autre cause, qui repugnent ouuertement à la ligue que poursuit de faire S. S. & diuertissent les volontez de ceux quid'eux mesmes seroient faciles à donner leur consentement, mettant en auant que la querelle maintenant suruenüe entre le Pape & l'Empereur, n'est pour chose concernant l'autorité ou bien de l'Eglise, mais seulement le particulier interest de la maison Farnése, que le Pape mort qui n'est par le cours de nature pour viure longuement, on sçait bien que son Successeur ne voudra embrasser, ny soutenir la querelle; mais est plus vray semblable qu'il s'efforcera de remettre en l'Eglise ce qui en a esté demembré, & dont il trouuera possesseur le Duc Octauis ou autre de ladite maison, & quand bien le Pape voudroit pour gage de seureté, mettre entre les mains de cesdits Seigneurs terres de l'Eglise, comme Rauenne, Seruie & autres, c'est chose qui apporte avec soy grand danger de guerre à l'aduenir pour cét Estat: car le Pape successeur improuuera cette alienation ou engagement comme fait sans cause legitime & contre droit: & pourtant ne doit l'on continuer la ligue que l'on feroit avec S. S. je n'estime pas que ce dernier objet de lumiere & querelle qu'ils pourroient auoir avec le Pape successeur (s'ils prennent terres de l'Eglise) soit enuers eux en grande consideration, pour les empeschier de recevoir les parties que leur offrira S. S. s'ils les trouuent autrement aduantageux pour eux; car ils n'ont fait difficulté par cy-deuant de prendre lesdits Rauenne & Seruie du feu Pape Clement: vray est que ce n'estoit que par engagement; mais outre cela n'ont ils pas si grande crainte des personnes & choses qui ne sont pas encores en estoc, que ce respect les empeschât de faire vn tel acquest & accroissement à leur Seigneurie, que seroit lesdits Rauenne & Seruie, s'ils leur sont offerts. Au moins je croy que S. S. n'obmet rien qui les puisse incliner à son intention, pour le besoin qu'ont ses affaires du secours de ses amis.

Sire, il y a deux ou trois jours qu'on receut icy les nouuelles, que

le Duc Oſtauo & Dom Ferrand faiſoient trêue, & dit-on ſemblable-
ment que ledit Oſtauo eſtoit pour aller vers l'Empereur. Sutquoy pre-
noyant le Legat de S. S. que ces Srs. pouroient ſ'imaginer que ledit
Oſtauo taſchoit de pacifier les affaires de S. S. & les liens avec bonne
grace de l'Empereur, & entreprenoit ce voyage à certe intention, choſe
qui diuertiroit de tant plus ceſdits Srs. de ſe joindre avec le Pape, &
acroiſtroit encores leur défiance; ledit Legat pour leuer ce doute, diſt
auoir receu lettres de ſa part, que le Duc Oſtauo & Dom Ferrand eſtoient
ſur les accords de quelque trêue, laquelle ſ'accordant entr'eux, ledit O-
ſtauo pourroit bien aller vers l'Empereur, mais eſtoit afin de n'obmettre
rien de ſon deuoir enuers S. M. laquelle ne faiſant le ſemblable du ſien,
c'eſt à dire ne luy tendant Plaiſſance & les lieux occupez par Dom Fer-
rand, S. S. & les liens demeureront pleinement juſtifiés enuers tous,
ſaiſant guetres ouuerte, pour la dignité de l'injure & tort fait à leur Maiſſon;
mais avec cette patience qu'à eu ledit Duc Oſtauo, pour ne faire choſe
qui depleuſt à l'Empereur, Dom Ferrand ſ'eſt ſaiſy à ſa barbe de plu-
ſieurs bourgs & places, juſques au Fleuve de Tare, qui tiennent l'eſtat
de Plaiſſance en ſeureté, & découurent tout le Parmeſin, quelques vns deſ-
quels lieux il a dé-jà commencé à fortifier, entr'autres Bourg-Saudoüin
aſſis entre Parme & Plaiſſance, & tres-important à la conſeruation de l'un
& dommage de l'autre, & aura cét aduantage durant ladite trêue, de con-
tinuer à ſon aiſe les fortifications par luy commencées, & en faire ailleurs
où bon luy ſemblera. Hier on eut aduis que ladite trêue eſtoit accordée,
les vns diſent pour ſix mois, les autres ne mettent le terme, & y a vn
mois à l'un & à l'autre pour ſ'en dédire. Les dernières lettres que ces Srs.
ont receuës de Conſtantinople ſont du premier Septembre, & contien-
nent que l'on tenoit pour certain à la porte du grand Seigneur que le
Sophy auoit fait étrangler la femme de ſon frere, & que l'armée dudit
Seigneur eſtoit preſte & en ordre, mais elle n'auoit encores le comman-
dement de marcher; & l'on attendoit deuant la fin de ce mois le retour
de Me. Girard. On tient pour choſe aſſurée que le Prince d'Eſpagne
vient en Italie & arriuera à Gennes deuant vn mois; leſdits Srs. ont
auſſi receu lettres ce jourd'huy d'Auguſte, par leſquelles on les aduertit
de la ligue accordée entre l'Empereur & les Princes d'Allemagne, qui
ſont nouveaux admonèſtemens pour les ramener à ſanté. De Veniſe
ce 12. Octobre 1547.

DE MORVILLIERS.

AV ROR.

*De ſon arrivée à Rome. Des grands témoignages que le Pape a rendus des obli-
gations du S. Siège à la France, & des intereſts qu'il auoit d'eſſre inſéparable-
ment lié, &c.*

Le Cardinal de
Guise.

SIRE, depuis mon partement de France, je ſuis paſſé par Bologne,
la où je n'ay fait ſejour, pour ny auoir occaſion pour voſtre ſeruiſſe
qui m'y deuiſt retenir; vœu, Sire, qu'encore que le Concile ſe tiene là,

Tom. 2.

I iij

Origén.

M. D. XLVII. si est ce qu'il ne s'y fait, que ce qui leur est mandé de deçà : & me tenant assuré que Mr. d'Urfé vous a dé-jà fait entendre l'honneur & bonne chere qui m'a esté faire en ladite ville, & qu'ordinairement il vous aduertit de ce qui suruient, je me contenteray de vous rendre bon compte de ce que j'ay depuis veu & fait; mesme Sire, de mon passage par Florence, où encor que je fusse prié du Duc de passer, & qu'il m'eust mandé qu'il m'y attendoit, si est ce, Sire, qu'en passant je ne l'ay rrouué, & ay eu certain aduertissement que la crainte qu'il auoit de déplaire à l'Empereur l'auoit fait l'absenter, j'ay rrouué seulement en ladite ville le Seigneur Stephan Colonna, lequel garda l'honneur de la Maison, & me fit loger au Palais du Duc, où il me fit receuoir & traiter autant honotablement qu'en aurre lieu d'Italie, où j'eusse auparavant passé; & fus bien aisé pour l'absence du Duc, d'auoir le moyen d'écouter beaucoup de gens affectionnés à vostre seruice qui sont en ladite ville, dont j'espere vous faire ample recir à mon retour. Partant de là, Sire, j'ay passé par Siennes, où estoit attriué deuy heure auparavant Dom Diego Ambassadeur de l'Empereur, comme je me tiens assuré, pour empeschier que nul de la ville ne peust parler à moy, & aussi pour acheuer de mettre la ville entierement en l'obeissance de l'Empereur, craignant le temps qui est vn peu trouble en ce país. Vous auez res-bien sceu, Sire, comme ceux de ladite ville ont accepté garnison de trois cens Espagnols, sous ombre d'empeschier que les factions ne vinssent à nouueaux & ordinaires mutinements, lesquels routesfois n'auoient encores eu les clefs des portes, ny charge du guet & garde de la ville; mais Dom Diego à son attriuee leur en a amené encores cent, leur faisant accorder que ladite rroupe de quatre cens Espagnols feroient le guet & garde en ladite ville, & que le Capitaine qui auroit charge desdites bandes, garderoit les clefs; disant roijours que c'estoit pour les conseruer, & que l'Empereur ne vouloit en rien toücher en leurs franchises & libertez, ny en l'administration de leur Republique; & que pour ne les poinr charger, l'Empereur estoit content de souldoyerrtrois cens desdits Espagnols, & qu'eux en payassent cent seulement. Tourefois N. S. Pere le Pape m'a fait entendre que depuis ledit Dom Diego, après leur auoit fait accorder ces premiers articles, dit qu'il a failly en parlant, & que pour les grandes affaires qu'a son Maistre, il faut qu'ils prennent les trois cens en leur charge, & que l'Empereur en payera cent; j'espere quand ce viendra à la premiere monstre, que les Siennes trouueront qu'ils payeront tout. Croyez, Sire, que N. S. Pere n'oublie point à ceux qu'il veut attirer en vostre amitié commune, de faire entendre cette façon de negotier dont l'Empereur vse ordinairement, & pense qu'il n'y a personne qui ne commence à ouuir les yeux, & connoistre cette affectation de Tyrannie, qui sera cause de vous faire rechercher de tous & prendre occasion de vostre grandeur; car je tiens assuré que ceux qui veulent tant abuser de leur fortune, & ne peuuent souler leurs cupiditez, ne peuuent durer longuement sans quelque grande ruine: dequoy certe Nation prend grand espoir, comme rous les jours de plus en plus on me fait connoistre en ce lieu, où j'arriuy, Sire, Dimanche dernier, 22. de ce mois; & en-

cores que la coustume ordinaire voulust que je n'entrasse en cette ville M. D. XLVII
pour y coucher jusques au lendemain, & que j'eusse delibéré de demeurer à N. Dame de Populo : N. S. Pere enuoya vers moy, me mandant que l'affection qu'il auoit d'entendre de vos nouuelles, ne pouuoit souffrir dilation jusques au lendemain; me commandant de venir en son Palais, où il m'a logé le plus près de sa chambre qu'il a peu, & aussi Mr. le Marquis mon frere : chose qu'il n'a jamais fait à autre, quelque partial qu'il se soit voulu declarer. Erencores que j'arriuasle heure de nuit, & qu'il fût prest à se mettre à table quand j'arriuai, il me voulut toutefois faire souper sans m'auoir veu ; je luy presentay, Sire, en certe premiere audience les lettres qu'il vous auoit plû luy écrire, & luy ayant fait vos recommandations, je me mis à luy faire entendre le regret que vous auiez de la mort du Duc Pierre Louÿs son Fils, & qu'à mon partement, Sire, vous auiez tres-bien entendu qu'il y auoit deux manieres de consoler, dont la premiere estoit de paroles qui persuadent de remettre toutes choses à la volonté de Dieu ; & que pour cete premiere, vous la vouliez laisser à ceux qui auparavant l'auoient visité, pour n'estre que redite & peu profitable à celuy qui est si lon-temps en toute fortune si experimenré, & qui pour le lieu qu'il tient en l'Eglise connoist assez, combien nous devons auoir agreable cé qui vient du vouloir de Dieu; ce qu'expressément je dis, pour ce que peu de jouts auparavant Figaral Enuoyé de l'Empereur n'auoit tenu autre propos à S. S. dont elle se sentoist offensée ; & que vous, Sire, m'auiez commandé d'yser de l'autre consolation, qui estoit que vous suppliez S. S. de vouloir penser à l'outrage qui luy estoit fait & y bien pensant & voulant s'en resenir que vous luy procurerietis de la consolarion defect, non de parolles, estant affectionné Fils de l'Eglise, de qui vous estimiez cerre perte commune, & ayant rôiours desiré de gratifier pariculierement aux affaires de S. S. & sa Maison, pour auoir fait cet honneur au Seigneur Horace de l'auoir assureé de vostre alliance : l'assurant dauantage que s'il vous faisoit connoistre son affection corrépondre à la vostre, il de vous trouueroit toujours en pareille volonté. Il seroit impossible, Sire, vous dire l'aise & contentement que S. S. eut de ces paroles, disant qu'elle ne pouuoit nier, que tout le S. Siege ne vous fût grandement obligé, & que luy & toute sa race ne vous fussent redevables de tout ce qu'elle pouroit dire ; que vous auiez fait vne demonstration telle en sa fortune, qu'elle vous pouuoit nommer son seul amy, & qu'elle esperoit auant mon partement me faire connoistre l'affection qu'elle vous portoit, comme elle me diroit aux ptemieres audiences. Nous n'entrasmes, Sire, en plus grand propos, pourcequ'il estoit dé-jà tard & que l'heure de son souper se passoit; le lendemain, Sire, je fis mon entrée selon la coustume ordinaire des Cardinaux, outre lesquels je ne vous puis celer, si grand nombre de vos seruiteurs estre venu audeuant de moy, que je croy ne s'estoit veu auparavant entrer personne si accompagné; comme j'espere, Sire, le vous raconter, quoy que c'ensoit, Sire, il y a icy ordinairement vne petite Cour d'affectionnez François, & je vous puis assurer que je n'ay faute de compagnie : car encore hier m'allant promener & visiter les Cardinaux Espagnols, j'auois bien quatre cens Gentils-hommes avec

M. D. XLVII. moy : si bien que le peuple Romain parle à cét heur , autant François qu'Italien , pour le moins sçait bien dire , viuë France. De tout ce premier jour , Sire , qui estoit dedié à ceremonies, je ne peus auoir audience de S. S. mais le lendemain il me la donna bien longue : en laquelle, Sire, je luy fis entendre qu'il me sembloir raisonnable que luy ayant fait offre d'amitié à ma premiere audience, je luy fisse entendre de quel prix vostredite amitié estoir , & combien il la deuoit estimer , & qu'encores que je sçusse tres-bien que S. S. & le S. Siege Apostolique auoit assés connu , combien pouuoit vn Roy de France, si souuent ayant esté instauré , remis & entretenu par vos Predecesseurs ; si est ce que j'auois craindre qu'il ne conneust pas combien vous estiez à estimer , & qu'encores qu'il peust sembler qu'outre que je suis vostre sujet, les faueurs & honneurs que je reçois de vous, me fissent suspect , je ne laisserois pour cela à luy dire ce que j'en pensois. Je commençay à luy rendre compte de vos actions , depuis que vous estes en Regne , du soulagement que vostre peuple a receu , de l'ordre & diligence de parfaire les choses que le feu Roy vous auoit laissé imparfaites, le leuer des Allemans, le renfort de vostre gendarmerie & de vos gens de pied , tant en Piémont qu'en Picardie ; comme vous auiez depesché vos Capitaines, chacun en sa charge ; & le renfort de Piémont, la grande prouision d'artillerie & munition que vous faites, le bon ordre que vous auiez mis en vostre armée de mer ancienne , & d'en construire vne nouuelle ; l'estat de vos negotiations avec l'Empereur , la Seigneurie de Venise & le grand Seigneur, les Anglois & Ecossois & tous vos alliez , & que je luy ay longuement fait entendre , selon les aduertissemens qu'il vous a pleu me donner , & l'estat en quoy je laissay vos affaires. En quoy, Sire , je ne pense auoir rien dit qui ne doie grandement seruir à ce que je desire traiter icy pour vostre seruice , & à vous faire connoistre si digne d'estre recherché. Adjoustant à tout cecy que le long discours que j'en faisois, estoit pour luy faire connoistre combien il se pouuoit tenir asseuré , s'il vous donnoit obligation de continuer l'amitié que luy portez & à sa Maison ; & que le premier fondement que j'auois voulu faire en cette negotiation estoit , qu'il estoit necessaire de connoistre que celuy de qui on recherche l'amitié en est d'autant plus digne , qu'il sçait bien pouruoir à ses affaires : qui est chose prealable pour bien aimer autrui , & prendre leurs affaires en protection ; priant , Sire, S. S. me faire cét honneur de me dire si en vos actions il connoissoit rien de faute qu'il pensât que vous deussiez changer , il me fist réponse qu'en cecy il louoit Dieu de deux choses , l'une estoit de quoy il vous donnoit vn si grand commencement & si bon, qu'il esperoit que vous seriez vn jour le plus grand Prince du monde, & qu'il ne voit rien en tout le discours de vos actions digne d'estre corrigé ou repris , & que vous prenez le vray chemin d'estre grand : l'autre de ce que vous luy monstrez tant d'amitié de vouloir qu'il les entendist & qu'il estimoit le plus grand heur qu'il pouuoit auoir , d'auoir vn tel amy que vous, & après vous auoir loué bien grandement, m'a dit que je prisse seureté de luy qu'il veur faire tout ce qu'il vous plaira , & qu'aux premieres audiences il me fera entendre la correspondance d'amitié que

tié qui est en luy, & que c'estoit à luy de vous en faire apparoir; car desia il se rient assuré de vous pour ran d'expérience qu'il en a eue, même au temps qu'il en auoit plus de besoin. A quoy ie ne faillis de luy bien remettre en memoire, comme vous auez enuoyé vos Ambassadeurs au Concile, fair vostre obeissance au S. Pere à la venue de Mr. de Gyé, donné vostre ordre au Sr. Horace, & me commandant de venir à luy; le iour au temps quel'Eglise en auoit plus de besoin, & que sa Maison sembloir plus defauorisée. Et afin, Sire, que ie ne vous derienne en longues paroles, il a si grande connoissance de rout cela, & s'en rient tant vostre obligé, que pour conclusion de cette seconde Audiance, il m'a assuré ne vouloir rien chercher que de vous complaire; m'assignant la troisiéme, non pour le lendemain, qui estoit iour de Consistoire; mais pour le iour d'apres, auquel ie ne faillis de me trouuer avec Mr. de Gyé; il voulut aussi que le Cardinal Farnese surpresent, & là comença à faire vn long discours de bien deux heures, qui fut en sommaire qu'il auoir leu és Liures anciens, ouy dire lors qu'il estoit Cardinal, expérimenté depuis qu'il est Pape, que tousiours ce Saint Siege a esté florissant, quand il s'est voulu appuyer des Roys de France, & que faisant le contraire il auoit receu diminution, & toute l'Italie souffert grand' perte; & qu'il ne pardonne au Pape Leon qui auoit mis l'Empereur au Royaume de Naples & Duché de Milan, & aidé à en chasser les François: Clement qui au commencement auoir suiuy ce parry & y voulant remedié n'auoir pû, & que mesme il se vouloir grand mal & reconnoissoir tres-bien que l'ade qu'il auoit faite à l'Empereur en son expedition d'Allemagne, estoit cause de tous ses maux; mais toutesfois qu'il ne vouloit bien faire entendre les raisons qu'il auoient meü de ce faire, c'estoit que deniant de l'aider contre les Allemans ennemis de l'Eglise, il eût semblé ne desirer leur reduction; vû que le Consistoire & tous les Cardinaux luy conseil-loient, & que l'Empereur auoit beaucoup de gens en Italie qui estoient pour tourner teste contre luy, & qu'aisement les Allemans y eussent aidé; aussi à dire franchement qu'il estoit bien mieux de l'empescher en vn lieu, dont il pensoir qu'aisement il ne viendroir à bout. Sire, apres auoir fait d'autres grands discours tous rendans à me faire reconnoistre que l'amitié des François est necessaire au Pape, & que pour cette raison il estoit prest de faire vne bonne ligue & vnion, & qu'il esperoie que Dieu le reseruetoir encor quelques années pour laisser le Papat à vostre deuotion, & vous faire si grand en ce pays qu'il sera aisé, luy defaillant, de vous accroistre; & que pour y donner commencement, il vous assuretoit de sa perpetuelle amitié, & jettoit toute sa Maison entre vos bras pour en disposer à vostre volonré; & lors comença à me dire la peine qu'il prenoit pour faire venir les Venitiens en cete volonré, & qu'il pensoir en auoir issué grâces à Dieu; qu'ils commençoient à ouuir les yeux, voyant la maison des Plaisanrins & Siennes leurs voisins brûler; & connoissant qu'il auoit à faire à gens auaricieux, il n'espargneroit argent à gaigner ceux qui seroient contraires, & à faire Cardinaux des parens de leurs fortes testes, & à leur donner quelques terres pour leur Communauté; & le Cardinal Farnese m'a dit qu'il leur presentera plutôt Rauenne, & eneote qu'ils ne vou-lussent rien faire, ny s'émouuoir, nous ne laisserôs pas de faire quelque chose

M. D. XLVII, de bon, il se fie fort au Duc d'Vrbin & au Duc qui est aptes pour faire son nepueu Cardinal. Voila la substance de la troisieme audience d'où nous concludmes qu'il y auoit deux choses necessaires, l'une de nous cōsēuer, l'autre de nous deffendre, si besoin estoit, & que premieremēt nous arresterions la conseruation, apres la defense. Hier, Sire, nostre Saint Pere fut si empeschē à parler aux Venitiens & autres Ambassadeurs que ie ne pus parler à sa Sainteté: ce que j'ay fait aujourd'huy, & venant deuers elle, je luy ay premierement fait recit des bonnes nouuelles d'Escosse qu'il vous a pleu m'enuoyer, la sollicitant la dessus avec les plus vrgentes raisons que j'ay peu: si bien, Sire, qu'encores que sa Sainteté s'excusast sur le besoin qu'elle a à cette heure de son argent, si m'a elle accordé que dans deux iours l'Euesque de Veronne partira, portera vne bonne somme d'argent avec contrainte pour leurs Decimes sur l'Eglise d'Escosse, & qu'il luy commanderoit de passer par vous: me priant de vous écrire, Sire, afin que ledit Euesque n'air occasiō de demeurer longuemēt aux ports de vostre Royaume, qu'il vous plaise commander qu'on fasse semblant d'accoustret vn nauire pour luy à Dieppe, & que vous ordonniez qu'il en ait vn prest à Brest ou à S. Malo, afin que vous ayār fait la reuerence, il puisse incontinēt s'ēbarquer: il ne m'a pas dit quelles sōme de deniers il enuoye: mais bien que le Cardinal Farnese me le droit auant le partement dudit Legat. Il me semble, Sire, qu'il sera bon d'en aduertir les Escossois pour tousiours leur donner bon courage. Apres ces propos ie luy ay monstré les lettres que vostre Ambassadeur Marillac vous escriuoit, qui me sembloient dignes d'estre vōus de luy, & seruit beaucoup à vos affaires; lesquelles voyant, il m'a dit qu'il ne falloit pas que l'Empereur esperast jamais le reconcilier; quelque restitution de Plaisance qu'il sçeur faire, & qu'il me le promettoit ainsi: me declarant qu'il ne feroit jamais que ce qui vous plairoit, & me prioit le conseiller par où il commenceroit. A quoy ie luy dis qu'il estoit necessaire qu'il vous donnast assurance de luy, de ses Nepueus & de toute sa Maison; & que si diuision y estoit, il n'y auroit point d'assurance; aussi que pour assurance de la ligue, il falloit qu'elle fust pour luy & pour ses successeurs, & que vous voudriez pour ēuiter vn Schisme, que le Concile fût suspendu. Dauantage, que vous desirez sçauoir quelles seuretez vous apporteroit la ligue que feriez avec luy en l'Eglise, il me dit qu'il trouuoit ces ouuertures bonnes: & quant à la premiere, qu'il ne vous conseileroit point de prendre la posterité en protection, si elle n'estoit entierement obligée: mais qu'il connoissoit ses nepueus luy estre si obeissans, qu'ils tiendroient ce qu'il feroit; toutesfoi qu'eux mesmes me la donneroient telle que ie voudrois; & qu'à la premiere audience que j'aurois de sa Sainteté, il me diroit leur resolution, & qu'il estoit de vostre aduis de la suspension du Concile, & que pour cēt effet il commanderoit bien-tost qu'une Session se fist en laquelle il feroit determiner ce qui reste d'importance, & dedans Noël qu'il finiroit: & sur le tiers poinct que pour rendre la ligue obligatoire pour luy & ses successeurs, il la feroit passer par Consiſtoire & iurer par les Cardinaux. Aussi que vous ne deuiēz auoir peur de sa vieillēse; me disant qu'il sçauoit que l'Empereur mourroit deuant luy, & que sa faueur auoit plus de force en vn an, que n'auroit celle de son successeur

en six ; car ceux qui viennent nouvellement au Papat, viennent pauvres, obligez de promesses, & la dépense qu'ils font pour s'asseurer dans les terres de l'Eglise, monte plus que le profit des premières années ; mais que luy achevoit le treizième an de son Papat, ayant eu plus de moyen d'amasser argent que nul de ses predecesseurs, dont il avoit tres-bonne prouissio, & s'il vivoit deux ans qu'il donneroit à connoistre qu'un vieil Pape est plus à craindre qu'un nouveau. Quant à ce que je puis connoistre ; il n'a point signe quelconque de mort. Partant d'avec luy, Sire, j'ay deuisé de ces mesmes propos avec Monsieur le Cardinal Farnese & assez longuement, qui m'a assuré que si vous voulez dans Noël mettre quelque argent à part, que dans ledit temps le Pape pourroit tirer un million d'or pour aussi mettre à part, gardant encores en ses coffres trois ou quatre cent mille escus pour ses affaires ordinaires, & si par vostre moyen on en pouvoit avoir deux fois autant, ce seroit pour durer deux ans à dépendre deux cent mil escus par mois. Outre m'a dit qu'encores que son oncle mourust, il ne me laisseroit partir d'icy, si ainsi vous plaist, que nous ne soyons assurés d'un successeur, que cela ne soit bon signe, voite du consentement du Pape ; qui me fait, Sire, tous assurer de la connoissance que j'ay desia que s'il vous plaist continuer la bonne volonté que vous portez à Mr. le Cardinal de Lorraine, aisément à mon retour je luy en porteray assurance. Cröyez, Sire, que tout est si bien disposé en ce pays pour vostre service, qu'il n'est pourroit jamais presenter meilleure occasion pour vostre service & grädeur. Quant à la ville de Parme, Duché de Castres, & autres places de de la Maison Farnese, j'espere aisément conduire que vous y mettez par tout garnison ; & pour ce, Sire, que j'ay vu les lieux, je puis assurer que ce n'est moindre estenduë de pays que Piedmôt : ils doivent demain inuésiter le Seigneur Horace du Duché de Castres, & si cette ligue d'amitié continuë, ils font deliberez d'envoyer à l'Empereur l'ordre du Duc de Parme, & faire que luy vous fasse serment & vous demande le vostre, prenant de vous telle capitulation que le Comte de la Myrande. Si ces deux Duchez sont en vos mains, & que le Duc de Ferrare qui est au milieu, se voulust déclarer avec la Myrande que vous tenez, vous tiendriez un terrible pays & grand passage. Davantage ledit Cardinal Farnese se fait fort de vous mettre en main la ville de Cremona, & encores, pourveu que luy aidiez d'argent seulement, tout le Royaume de Naples, & afin que ma lettre ne fust trop longue, j'ay, Sire, prié Mr. de Gyë de vous escrire par ces Seruiteurs que vous avez audit Royaume, qui me gardera de vous en faire redite m'assurant de plus du Pape qui vous rendra le Royaume paisible ; mais que pour le garder il faudroit que vous fussiez le plus fort par mer ; car sans cela le pays qui est enuironné de mer, ne se peut garder ; & pour ce m'a comandé de vous écrire d'envoyer quelque homme secret vers le Roy d'Alger ou aux gens du grand Seigneur, sçavoir s'il vous voudroit louer ou prester nombre de Galeres, & que si vous en recourez par ce moyen avec les vostres & celles qu'il vous pourra amasser, ils s'obligeroient que laissant à l'Eglise ce qui est depuis la riviete de Garillan, il vous mettroit le reste du Royaume & la Sicile entre vos mains. Je n'ay voulu faillir vous aduertir de tous leurs desseins sur lesquels je les entretiens en bonnes paroles, sans rien

M. D. XLVII promettre de par vous, attendant de sçauoir sur chaque poinct vostre intention; & pour ce, Sire, il vous plaira incontinent ce Courtier m'estre renuoyé, & me faire entendre bien au long-vostre volonté, & si i'estois assez capable pour vous donner aduis, ie vous supplerois de ne dédaigner ces offres si grandes s'il ne vous couste qu'argent, veu qu'ils ne veulent tirer de vostre Royaume, s'il ne vous plaist, ny gens ny artillerie, sinon que vous fissiez auoir quelque force en Piémont, afin que si les affaires de deçà prospéroient, vous pussiez, pour plus aisément approcher d'icy, vous saisir du du Montferrat; il me semble, Sire, qu'ainsi qu'ils proposent la seurété du Pape futur, la maison de Farnese enriete à vostre seruice avec toutes leurs terres, ce grand argent employé à vostre seruice ne doiuent estre meprisés: vous sçavez, Sire, trop mieux penser à tout cecy; mais l'affection que ie porte à vostre seruice, & l'enuie que i'ay de bien entendre vostre volonté pour n'y faire aucune faute, me font si ouuerrement vous en écrire & si au long, * ayant commandé au Porteur d'aller par la voye des Suisses pour plus grande seurété, me delibérant à mon retour, si ainsi vous plaist, & que par vostre commandement les choses donr ie vous écris s'accordent, prendre ce mesme chemin De Rome le dernier iour d'Octobre 1547. Vostre tres-humble & tres-obeissant Suer & Seruiteur.

CHARLES CARDINAL DE GUISE.

AV ROY.

Le Cardinal
de Guise.

Que le Pape se porte à la ligue non seulement defensiue mais offensiue, mesme contre l'Empereur, duquel les desseins ambitieux & tyranniques S. S. dit estre à bon droit suspects à vn chacun; que S. S. conseille au Roy de traiter avec les Princes & villes d'Allemagne, & de l'attaquer tant au Royaume de Naples, qu'au Milanois; des moyens qu'il y faut tenir.

Origin.

SIRE, ces deux derniers jours parlant avec S. S. & luy faisant part des nouuelles que j'auois receuës de vous, tant du costé de l'Empereur que du costé d'Angleterre, je luy dis auoir charge de vous, pour la grande affection que vous portez aux affaires du S. Siege & aux siens particulièrement, d'apprendre ce qu'il estoit delibéré de faire; & lors, Sire, me repertant vn grand discours pareil à celuy qu'il auoir déjà auparavant fait, combien ce Siege auoit besoin de l'amitié & confederation des Roys de France, comme par ma dernière lettre je vous ay écrit, me dist qu'il estoit resolu de se mettre du tout entre vos mains: n'oubliant que si vos Predecesseurs s'estoient demonstrez porter faueur aux siens, par le moyen desquels ce S. Siege auoir esté conserué & augmenté, que vous n'auiez moins merité d'estre grandement loué & honoré, vous demonstrent en temps si necessaire si affectionné de l'Eglise; & pour ne vous tenir longuement en relles parolles, il n'oublia rien de ce qu'il peût penser seruir à faire demonstration de l'amitié qu'il vous porte, s'obligeant pour jamais vous porter & vos affaires avec vne entiere affection: acheuant son propos me dist que puisque vous luy auiez

offert vostre amitié, qu'il la receuoir pour la plus seure qu'il scauroir jamais auoir; & qu'en ce que vous auez fait cy-deuant demonsturation de desfer la sienne, il la vous offroit pour la conduire de la façon, que vous trouueriez vous estre plus profitable; & pour dire, Sire, en vn mor son intention, il vous offre la ligue defensiue avec les conditions que je vous enuoye par les articles, & sur chacun l'aduís que je vous puis donner, pour le peu de connoissance que j'ay eu en ce lieu de vos affaires; que je vous supplie, Sire, tres-humblement auoir agreable & comander que sur chaque poinr réponse me soit faite, afin que je puisse selon vostre commandement paracheuer ce qui est commencé, que j'espere tourner à vostre seruice; mesme, Sire, qu'en faisant cette ligue, il mettra la ville de Parme és mains du Duc Horace, lequel avec rour son bien il vouë perperuellement à vostre seruice. Je croy, Sire, que vous auez assez de gens qui vous pourront dire l'importance de cette ville: mais quant à moy i'estime que ce vous estle plus grand aduantage & le plus grand pied en Italie qu'eussiez pû auoir. Ne voulant oublier, Sire, de vous dire le deuoir qu'en cecy a fairle Cardinal Farnese, lequel se monstre si affectionné à vostre seruice, qu'il ma iuré & promis rant qu'il vous plaira luy faire cër honneur, qu'il n'aura jamais autre maistre ny Seigneur que vous; m'asseurant cerre mesme volóré estre en toute sa race, & pour la rendre plus forte pour vostre seruice, il a dressé ses affaires de façon que faisant quelque autre bien au Saint Siege, & rendant le Duc Octauió tributaire de quelque somme de deniers tous les ans, il luy fait rendre le Duché de Camerin & la ville de Niepe qui sont belles villes, & vn grand Estar, compris le Duché de Castres que le Duc Octauió fortifiera facilement, & par ce moyen sera vn des plus grands Seigneurs d'Italie qui vo us vouë tous ses biens, afin que vous ayez plus de seruiteurs en Italie. Ledir Duc Octauió n'audrà apres auoir renuoyé son ordre à l'Empereur de prédre vótre seruice, auquel venárie mesuis fait forr que vous ne luy refuserez vne hõnesté pension & bon rraictement. Par ce moyen, Sire, & le Pape estant du tout à vostre deuotion, vous pourez disposer de rour l'Estar de l'Eglise, ensemble des Duchez de Camerin, de Castres & de Parme: A quoy la Myrande & le Duc de Ferrarç s'estár declarés, vous aurez quasi aussi grand pied en Italie que l'Empereur, & s'assure le Pape que les Veniriens voyár, cela changeróit d'opinion: mesmes, Sire, par vostre moyen les Suisses entreront en cette ligue; à quoy le Pape vous prie de renir la main, auquel Mr. de Gyé & moy auons bien fait entendre que vous ne permettriez pas qu'ils fussent recherchez, ny prariquez d'autre que de vous; ny que l'úte de gens fust faire en leurs pays sinon par vostre permission. Luy parlant, Sire, du Cardinal dont le Sieur de Gyé auparauant ma venuë vous auoir écrit, il m'a fait réponse qu'il ne feroir jamais rien que ce que vous vóndriez, Sire; le Cardinal Farnese lequel vous écrit, remettant sur moy, comme il ma dit, ce que sa lettre ne peut porter, seachant tres-bien que le Pape est morrel, & que la seuteré des biens de sa Maison qui sont totalement les terres de l'Eglise, qui peut-estre ne seróient lors fortifiées du tout, depend de l'amitié ou inimité du futur Pape, m'assure qu'aduchant mutation, il fera ce que par vostre commandemét,

M. D. XLVII je luy diray; & ne faites point de doute que luy demeurant en cette volonté, veu la grande part que vous auez de toute ancienneté en ce College, que lors vous ne fassiez du Pape ce qu'il vous plaira, comme j'espère vous dire plus au long: bien vous diray, Sire, que j'ay trouué le Cardinal Farnese de plus grâd seruice que ie ne pensois, & vous assure que les Farneses sont grandement à louer, & en ce pays sont alliez de beaucoup de Seigneurs & Gentilshommes: ils ont le Duc d'Vrbain pour frere qui sera du tout vostre, & le Comte de sainte Flour leur coulin germain, qui m'assura auoir pareille volonté, & à ce que l'on dit il a vne fort belle place, outre le Prince de Salmonette qui en a vne autre du Royaume de Naples, laquelle il vous offre, & ne vous demande aucun estar, & se tient avec luy le Cardinal Salmonet son fils entierement vostre affectionné Seruiteur, qui est digne, Sire, que vous luy fassiez quelque bien, qui est tout ce à quoy le Pere pretend. Il y a les Saelles parens des Farneses, desquels l'un des principaux pere du Cardinal Saelle s'estoit mis au seruice de l'Empereur qui a renoncé à ses pensions, & s'est mis du tout au seruice de nostre S. Pere, homme duquel on fait icy eas plus que de tous les autres. Quoy qu'il en soit, Sire, toute la part Vrsine qui sembloit abastardie, est maintenant si bien reünie & dediee à vostre seruice, tant pour la bonne volonté qu'ils voyent que vous portez aux affaires de deçà, & mesmes à la maison Farnese, que ie leur ay fait entendre estre principalement, afin de declarer que vous auez en si grande affection les Vrsins qui ont tant souffert pour tenir vostre part, qu'encores que les Farneses se soient oubliez, vous voulez bien les secourir à leur necessitez. Si bié que jamais ladite part Vrsine ne fut plus deliberée de perdre la vie & les biens pour la Couronne de France, qu'elle est. Je desirerois, Sire, que vous les pussiez voir ordinairement comme ie fais, & croy que cela vous feroit penser à beaucoup de choses, & vous souuiédroit de ce que souuent on vous a dit que vous viédriez en vostre regne, en vn temps qui vous apporteroit grandes occasions de vous croistre, & aux autres de diminuer. J'ay bien voulu, Sire, vous faire amplement entendre cette volonté du Pape & du Cardinal Farnese, afin, Sire, qu'il vous plaise penser à ne refuser cette bonne deuotion qu'ils ont en vostre endroit, & quand ce ne seroit, Sire, que pour empêcher la grandeur de l'Empereur, qui ne vous doit estre qu'odieuse, & le bon commencement que tout cecy peut apporter quelque iour pour vous accroistre en ce pays, si seroit-ce, qu'outre le grand profit dont elle est, & la réputation que vous pouuez acquerir pour ne refuser les bones occasions qui se presentent, encores que cela ne se puisse faire sans grande dépence; vous verriez, Sire, ce que le Pape desire que vous fassiez de vostre costé pour cette ligue defensiue, & que de sa part il veut faire ce qu'il vous demande, en mettant Parme entre les mains du Duc Horace. A quoy, Sire, il vous plaira m'ordonner vostre bon vouloir; ie vous diray seulement, Sire, que si vous accepez l'alliance du Pape & de sa Maison, veu le grand seruice que vous tirez dudit Cardinal Farnese, il sera digne que vous luy fassiez quelque bien; mesmes, Sire, que le plus grand bien qu'il aiten l'Eglise pour ce iourd'huy est l'office de conseruateur des Royaumes & pays de l'Empereur, qu'il ne fait doute luy estre osté, & l'Archeuesché de Monreal

de valeur de dix mil escus; & si tost que la guerre sera commencée, ne faudra M. D. XLVII
d'estre faicte; je l'ay bien asseuré que ne voudriez pas qu'il perdît rien pour
vostre seruice, sans luy faire recompense; mais s'il aduenoit vacacion de
quelque Abbaye ou Euesché de valeur de trois ou quatre mil escus, croyez,
Sire, qu'en la luy donnant, outre que vous le confirmeriez en la bon-
ne volonté qu'il a de vous faire seruice, que vous feriez crier à route l'I-
talie, viue France, pendant que tous ceux du pays sont mal contents de
l'Empereur & que chacun commence à esperer du bien; car ie regarde
que pour le bien que vous auez fait au Cardinal Saint George, derniere-
ment il en a esté fort grand bruit, & au dernier Consistoire ceux de la
partie Farnese en faisoient desesperer les Espagnols; si bien, Sire, qu'en-
tre les Cardinaux y a contentions à qui se fera connoistre plus vostre
affectionné Seruiteur.

Sire, il semble au Pape à ce qu'il ma dit qu'il doit commencer à vous
faire declaration de son amitié par vous présenter luy & toute sa Maison
& pource qu'ils n'auroient puissance de vous faire seruice, ny vous aider à
offenser, si premierement vous ne les aidez à defendre, il luy a semblé deuoir
commencer par la ligue defensiue, laquelle il dir estre la vraye porte de
l'offensiue; & puis que vous verrez assez ce qu'il considere en la defen-
siue. Je vous diray ce qu'il pense pour offenser, & m'a dit qu'il n'y auoir que
deux lieux pour ce faire, l'un estoit le Royaume de Naples, & l'autre la
Duché de Milan; & quant à Naples que les portes estoient si ouuertes
qu'elles deuoient donner enuie d'y faire entreprise: ce qu'aisément main-
tenant il pourroit occuper, moyennant que nous eussions la force de la
Mer pour le garder; dont déjà, Sire, par ma dernière lettre ie vous ay écrit.
M'ayant commandé de rechef le Pape de vous faire instance pour scauoir
si nous pourrions faire venir le grand Seigneur en querelle avec l'Em-
pereur, ou pour le moins si de luy ou du Roy d'Alger on pourroit auoir
quatre ou cinquante Galeres: & les choses estans ainsi, il oseroit as-
seurer de vous rendre ledit Royaume paisible, aux charges que ie vous
ay écrit; mais si la Seigneurie de Venise vouloit entrer en ligue, cela
nous releueroit de toute cette peine, & n'en a eu depuis mon arriuée en
ce lieu aucunes nouuelles. L'ay ces iours icy, Sire, écrit à vostre Ambas-
sadeur estant là, tout ce que ie voyois seruir pour cet effet, vstant en ce du
conseil du Pape qui a toujours esperance qu'à la fin ils ouuriront les yeux,
& entreront en cette ligue avec nous: & puis, Sire, que ie suis tombé en
ce propos de l'entreprise de Naples, il n'est point croyable la grande
quantité de Forussiens qui est par deçà, & tous ne demandent qu'un ad-
ueu pour faire la guerre audit Naples, & n'ay tous les iours autre offre, sinon
qu'ils vous supplient de permettre qu'ils vous fassent leur Roy, l'un se fait
fort de me mettre entre mains Naples & l'un des Chasteaux, & de me bail-
ler son fils & son frere pour ostage: les autres me disent que si vous ne
voulez entendre à cette entreprise, que vous m'aduoüiez, ou l'un de mes
freres, qu'ils me bailleront gens & argent, & me mettront dans ledit
Royaume pour le bailler à un de mes freres: ils demandent, Sire, quel-
que recompense, qui sont, quand tout est dit, les confiscations de leurs en-
nemis, & offrent de mettre en campagne dans la fin de ce mois douze

XLVII. quinze mil hommes. Je vous écris cecy pour ne vous rien celer de chose qui vienne à ma connoissance en ce pais, & pour vous y faire connoistre combien de gens vous y veulent bien. Mais quoy qu'il y ait, Sire, tous vos seruireurs sont d'opinion que l'entreprise ne fut jamais si aisée, ny moins perilleuse: premierement il n'y a point de gens en tout le Royaume pour l'Empereur; point d'argent, point d'artillerie ny munitions, & tout le peuple irrité; le mal que tous y voyent, est que l'occasion ne pourra durer que deux mois; car ils ont ouï dire que l'Empereur y enuoye gens & prouisions; n'estoit, Sire, vne autre occasion, qui vous en peut detourner, je vous prierois & cōseillerois de ne laisser cette entreprise; mais ceux qui sont connoissans, disent que qui sera Maistre sur la Mer, en chassera aisément les autres. Voila, Sire, quelle incommodité apporte la playe, qui saigne encore d'auoir perdu Andté Doric, & cependant que l'Empereur estoit empesché, d'auoir failly à nous fortifier sur la Mer. Entre ces forussiens de Naples, je n'en voy point qui ait meilleur entendement, que le Prieur de Barry & Cesar Mornille; desquels, Sire, Monsieur de Gyé vous a dernièrement écrit; ils sont ordinairement après moy pour entendre si vous les voudriez receuoir à vostre seruice, & me semble que vous ne les deuez pas refuser: il vous plaira me mandet de ce & toutes autres choses vostre intention, & me pardonner si pour le desir que j'ay de vostre grandeur, ie vous fais toutes ces ouuertures: ne vous pouuant celer estant sur ce propos, les grands seruices que se mettent en deuoir de faire les Ducs de Somme & d'Atrye. Encores qu'ils ayent grands moyens tous seuls, le Duc de Somme est fort aimé & suiuy, & pleust à Dieu, Sire, que tous les Italiens que vous auez à vostre seruice, fissent aussi bien leur deuoir, & qu'au lieu d'importuner vous, & ceux qui manient vos affaires, ils fussent icy ou ailleurs pour vostre seruice. Par ce moyen vous éprouueriez ceux qui vous peuuent rendre seruice, & vous défairiez de beaucoup de ceux qui ne seruent pres de vous que d'Espions. Mais puis, Sire, que je vous ay parlé des choses de Naples, afin que je ne laisse rien derriere, je vous diray ce qui semble au Pape des affaires de Milan: il ne fait doute, comme souuent me l'a dit le Cardinal Farnese, qu'à l'ouerture faite de la guerre, on ne mette entre vos mains Pauc & Cremone; moyennant que l'armée commune fût si forte, qu'auant que de partir, on eût moyen de les fortifier: bien ils confessent y auoir beaucoup de places fortes impreuables sans la mort de l'Empereur; avec lequel, Sire, il ne faut point ctaindre que le Pape & sa Maison se reconcilient, veu que tous les jours ils ont lettres & moqueries, qui ne sont que pour les aigrir. Je vous assure, Sire, qu'ils ne degenerēt point du naturel des Italiés, & jusques à ce qu'ils soient bien vengez, ils porteront cette querelle; il vous plaira me mandet vostre intention sur l'offensiue, comme aussi je la desire sur la defensiue, laquelle ils veulent premierement passer que l'autre.

Sire, j'ay receu les lettres qu'il vous a pleu m'écrire, du 25. Septembre, 10. & 14. Octobre, & veu les aduertissemens que vous auez eus du fait d'Escoffe que j'ay monstré à N. S. Pere, luy faisant instance de les secourir: il a aujourd'huy conclu de leur enuoyer son Legat, duquel je vous
ay dé-ja

ay dé-jà écrit, & le fera partir dans peu de jours, il portera à la Reine & au Gouverneur vne contrainte de deux Decimes sur tout le Clergé d'Escoffe, & feront les deniers qui en prouiendront employez à la guerre, il estime que lesdits deux Decimes selon le calcul qui en a esté fait, sont de vingt mille écus, & outre enuoye les Bulles de trois Eueschez vacantes en Escoffe, qui monteroient si elles estoient despeschées en cette Cour, près de quatorze mille écus au profit du Pape & des Cardinaux; Surquoy la Saincteté leur a fait grace, moyennant qu'ils feront trouuer à Paris entre les mains de son Legat la somme de dix mille escus pour porter là, de laquelle somme de dix mille escus, sadite Saincteté fait present audit Royaume, qui dit estre autant que s'il lestiroit de sa bourse; cela pourra seruir, attendant que lesdites Decimes soient leuées. Voyla, Sire, tout l'aide que la saincteté est resolu de faire pour cette heute, me disant qu'il a maintenant tant affaire de ses deniers qu'il ne s'en doit defaire, estant en non moindre danger que les Escoffois; j'ay aussi receu, Sire, vne lettre du 21. iour d'Octobre, à laquelle apres que vous auez veu ce que dessus, ne reste rien à resoudre, sinon à tenir la main pour connoistre ce qui sedoit faire pour le Concile, lequel le Pape est resolu dans Noël de suspendre ou rompre, comme ie vous ay par cy-deuant écrit; & pour cét effet on a mandé le Cardinal Sre. Croix l'un des Legats du Concile pour venir icy, afin que luy venu, & assemblée faire des notables personages de ce College, on puisse resoudre ce qui sera le plus vtile: dequoy, Sire, apres la conclusion, ie ne faudray vous aduertir, & le Sieur d'Urfé vostre Ambassadeur.

Sire en attendant la réponse de cette lettre & de celle qu'aparauant ie vous ay écrite, nous nous deuons la semaine prochaine assembler pour vuidier les differens dont les articles vous auoient esté baillez par les Ministres de N. S. Pere, ausquels depuis il a vous plû m'enuoyer les réponses. Messieurs les Cardinaux du Bellay & de Lenoncourt qui ont déjà commencé de s'en mesler, & moy avec vostre Ambassadeur y assisterons de vostre part, Sa Saincteté y a nommé de son costé le Cardinal Trauy, Doyen de ce College, le Cardinal Treuolce & le Cardinal de Crescence avec son Dataire, & sera ledit affaire vuidé, afin qu'à mon retour ie vous puisse porter vostre Indult; mais, Sire, il m'est icy fait vne grande instance de l'Abbaye d'Ambtonay qui est en Sauoye, & que le feu Roy donna à Mr. de Xaintes, & d'autre part N. S. Pere au Cardinal Crescence qui est celuy qui a ordinairement la charge de toutes les despesches de cette Cour, & des plus fauorisez & estimez, & bien fort affectionné à vostre seruice, il tient mondit Sr. de Xaintes en procez, qui a offert audit Cardinal de luy laisser ladite Abbaye, luy quitant les fruits déjà receus, & en retenant quelque pension de douze ou quinze cent liures, Mr. le Chancelier vous pourra dire qui a droit en ladite Abbaye, & si le feu Roy auoit puissance d'y nommer. Il me semble, Sire, puis que cela se peut pacifier de cette façon, & que ledit Cardinal est de ceux qui ont plus de moyen de vous faire seruice, que vous feriez bien de luy écrire vne lettre de creance sur moy, & me commander luy dire qu'encore que mondit Sr. de Xaintes y eust droit, que vous auez moyé de le recompenser, & que

M. D. XLVII- vous entendez que ladite Abbaye demeure paisible au Cardinal : en ce faisant , Sire, outre que vous ferez chose iuste , vous obligerez vn bon Seruiteur , joint que c'est chose dont mondit Sr. de Xaintes ne se soucie fort , & moyennant qu'il vous plaise , il sera bien aise d'estre defait , sçachant qu'il receura ordinairement de vous beaucoup plus de bien ; ie luy en écris , afin que de luy mesme il vous en parle.

Sire, ainsi que ie pensois fermer ma lettre , le Cardinal Farnese m'est venu trouuer de la part de sa Sainteté , me priant par cette depesche vous faire entendre qu'il voyoit toutes occasions belles pour commencer la guerre & attaquer ; que si elles se perdent , jamais ne se recouriront , & feront l'Empereur si grand , qu'il sera mal aise de l'entreprendre , & afin de vous faire connoistre qu'il ne se veut épargner , ny amuser en temporisant , il vous prie apres auoir mis fin à cette ligue defensiue par ce même porteur de l'aduertir si vous voulez qu'il commence la guerre à Naples , laquelle il dit si assurée de victoire qu'il n'en faut faire doute , & voicy à quelle condition , c'est , Sire , si vous enestes d'avis , que quand les Neapolitains auront mis entre vos mains , comme ils s'obligent auant que vous vous declariez , les villes Naples , d'Auetse , de Capouë & Conzenza , Nole & le Marquisat Delguoast & Ysque , que le Pape avec vingt mil hommes qu'il a tout prest , & tel qu'il vous plaira enuoyer Lieutenant de vostre part , pousse la fortune , contribuant de vostre part à la solde pour les deux tiers , & aux frais , comme porte la capitulation que ie vous ay enuoyée ; & si ainsi il vous plaist , qu'incontinent vous m'enuoyez lettres de banque pour quatre cent mille écus que vous pourrez auoir des Marchands de Lion en leur rendant l'argent que vous auez d'eux , moyennant aussi que cette conqeste faite , qui sera acheuée en vn mois , vous mettiez gens dedans Parme qui la puissent garder , & les Impetiaux d'entreprendre , & saisir les places. Si ainsi vous plaist , & que vous pensiez que Mr. d'Aumale feignant venir à Ferrare , fust propre pour cette entreprise ; i'ose bien penser que nous la ferions belle , ou nous seroit fort propre le Seigneur & pour sa conduite , & pour son argent. Je pense aussi que par le moyen du Due de Ferrare nous en pourrions recouurer : le Pape ne fait doute que tost apres les Venitiens ne se liassent avec nous , & dit que l'Empereur seroit bien empesché ; veu que les affaires d'Allemagne ne sont encores composées , & quand vous n'auriez autre profit que de tirer la guerre hors de vos pays , vous y deuez penser ; & moyennant que vous fournissiez argent selon l'accord , & teniez en suspens l'Estat de Milan , que luy sur ses vieux iours vous laissera mourant vn grand pied en Italie , mais sur tout , il vous prie de pouruoir à l'arget ; & que si pour tel fait , Decimes vous sont necessaires , que vous ne les épargniez. Quant à nous , Sire , nous voyons grande apparence en cecy , & pour ce qu'il y a icy douze mille Neapolitains qui promettent de faire la pointe , & n'attendent que réponse qui sont ceux qui promettent les cinq villes , auant que le Pape & vousfassiez mesme , les vns desquels presenteroient fils & freres pour ostage ; le Pape m'a comandé de vous faire instance de vous refoudre , & qu'il en puisse auoir nouuelles dans le douzième de Decembre , afin selon vostre resolution , ou qu'il poursuiue , ou qu'il declare , & moy aussi à ses pauures

gens Neapolitains de ne se plus abuser. De Rome le 11. Nouuembre M. D. XLVII.
1547. Vostre tres-humble & tres-obeïssant Sujet & Seruiteur.

CHARLES CARDINAL DE GVISE.

AV. ROY.

Que l'Ambassadeur des Venitiens est retourné de France, sa Relation au Conseil de Pregay, les difficultez & raisonnemens d'Estat sur le fait de la ligue à Venise, ou de la neutralité. Moruilliers Amb.

Origin.

SIRE, le Sieur Matheo Dandolo depuis son retout m'est venu visiter se loiant grandement de l'honneur & bon recueil qu'il vous a pleuluy faire, dont aussi comme ie suis aduetty, il a parlé tres-honotablement en autres lieux, & m'a prié de temetcier tres-humblement en son nom V. M. du present qu'elle luy a fait faire à Thurin. Quant au rapport de sa legation qu'il a fait en leur Conseil de Pregay, je ne scaurois dire auoit tiré de ses paroles ny d'autre, chose qui soit d'aucune consequence pour vous écrire, que de Monsieur le Cardinal Pisany lequel ma dit scauoit constamment que ledit Dandolo a fait au Conseil de Pregay, premietement rapport general de sa legation, comme ont accoustumé de faire tous les Ambassadeurs à leur retout, & qu'à vne autre fois il a proposé en Conseil de dix aucuns particuliers propos que luy auiez tenus concernans la ligue. Surquoy ils ont consulté entre eux deuant que mettre la matiere en deliberation audit Pregay qui a l'autorité de resoudre entels affaires, ou finalement s'estoit la resolution ensuiuie, de ne s'emouuoir point encores, & que routes choses pesées, leur plus vile est de demeurer tant qu'ils pourront en cet estat: m'a dauantage dit ledit Sr. Cardinal que ces Seigneurs n'auoient point bonne opinion du succez des affaires du Pape; qu'ils voyent sa Maison diuisée, & les siens en jalousie les vns des autres; qu'ils estiment le Duc Octauius tant enclin enuers l'Empereur, qu'il ne se diuertira jamais de cette deuotion; ils font grand doute de Parme, si sa Saincteté ne le remet à l'Eglise ou entre autres mains; ce qui ne se peut faire par discours de raison sans le consentement dudit Octauius, lequel il ne donnera pas, s'il n'est premietement assuré d'autre Estat, dont il se contente. Or le Pape ne luy peut bailler autre Estat, sinon de l'Eglise, où l'on trouue beaucoup de difficulté deuant que les choses puissent estre ensemble approuuées du Consistoire, & agréables audit Octauius: sa Saincteté n'a ce leur semble Chef ny Capitaines de guerre dont elle se doïue assurer. Finalement la resolution prise en cette Diette d'Auguste de faire vn Concile à Trente, nonobstant celuy de Bologne, tire avec l'oy de grands dangers & inconueniens: tous lesquels poincts avec les consequences qu'on en peut tirer font juger à ces Seigneurs que le Pape demeure en grande perplexité, sans ferme resolution. Le Legat de S. S. & moy auons ces derniers jours, par deux ou trois fois conféré ensemble bien amplemēt sur ces affaires, & m'a monsté vn discours où sont cōtenus les difficultez qui empēchent ces Seigneurs d'entret en ligue, lequel il m'a dit

M. D. XLVII. auoir enuoyé au Pape : je ne vous en feray, Sire, autre mention, pour ce que sont les mesmes raisons que je vous ay par cy-deuant écrites, mais il m'a semblé vous deuoir aduertir d'en propos qu'il m'a tenu depuis huit jours, que luy ayant mandé le Pape de presser ces Seigneurs & tenter tous les moyens qu'il pourroit, il se trouuoit en grande perplexité, voyant l'issuë de cette pratrique merueilleusement douloureuse; qu'il auoit crainte de parler ouuertement & demander réponse, craignant de n'en rapporter aucun fruit; & plutôt par ce moyen reculer qu'aduancer les affaires & soy mesme : & pourtant deuant que de venir à ce point, luy auoit premierement semblé se deuoir efforcer de sentir la disposition & jugement en particulier d'aucuns des premiers au gouvernement de cette Seigneurie, qu'il auoit trouué façon de parler en secret à deux ou trois séparément, desquels il a bonne estime & qui ont fiancé de luy, les auoit librement priés de luy dire, ou par quelque demonstration faire entendre, si ces Seigneurs connoissans la fin, où tendent les entreprises de l'Empereur, ne voudroient point accepter les honnestes offres & partis qu'on leur presente, & s'allier à la defense commune : sur quoy chascun d'edits personages luy auoient affirmé par serment que les choses estoient en tel doute, qu'ils ne scauoient sur cela répondre, ny ouïr, ny non; & que si l'affaire estoit mise en deliberation, eux mesmes sont incertains, pour laquelle part ils donneroient leur balotte, mais prioient Dieu de les inspirer au bien de leur Republique. Cela à mon aduis a retardé ledit Legat de rien mettre en auant depuis, qu'il n'ait autre commandement du Pape: il me dit continuant ce propos qu'aucuns estimoient que le Pape & V. M. faisoient ensemble ligue defensiue sans attendre ces Seigneurs, que vous voyant dé-jà vnis, cela les inciteroit grandement à s'emouuoir & conjoindre en ladite ligue, tant pource qu'ils estoient lors plus asseurez de vos volontez, que pour la crainte, en laquelle ils entreroient, vous voyant armez d'un costé, & de l'autre l'Empereur, de ne pouoir maintenir leur neutralité, sans offense d'une part, & peutestre de toutes les deux, dont pourroit aduenir qu'à la fin, ils seroient haïs des vns & des autres & se trouueroient sans amys, delaissez de toute aide, comme ceux qui n'ont jamais voulu secourir ny se contraindre à la defense commune. J'ay répondu sur ce dernier propos que le jugement, selon mon aduis, n'estoit pas difficile, pour quelles raisons ces Seigneurs ne veulent, sinon laisser couler le temps, & voir l'Empereur empesché en quelque endroit comme il seroit assez, n'ayant affaire qu'à Votre Majesté seulement, & encores plus, si vous & le Pape estiez conjoints ensemble, & s'asseurent bien pendant que ledit Empereur auroit d'eux tels objets vnis ensemble, qu'il ne penseroit pas à leur nuire; mais les gratifieroit en ce qu'ils voudroient, & peut-estre riteroit de luy quelque plus estroite obligation d'assurance qu'ils n'ont maintenant; afin de les entretenir en leur neutralité : leur grande crainte vient de l'opinion que l'Empereur ait projeté ses desseins sur l'Italie, qu'il y veuille établir son siege, qu'il y amene ses forces & les employé premierement contre le Pape, lequel demeurant seul, n'est pour resister longuement; & par ce moyen sera contraint de s'accorder à luy, receuant les con-

ditions telles que luy vouldra donner l'Empereur, en voyant la tûine de son Estat, l'euement de l'un & de l'autre, apporteroit grand danger à cesdits Seigneurs; car l'Empereur n'auoit plus d'objet notable sinon eux en Italie; ils seroient de toutes parts decouverts, & ne doutent point que se presentant vne si belle occasion à l'Empereur, & au Roy des Romains, ils ne ramenassent à memoire les anciennes querelles de la Maison d'Autriche & Maran; ces considerations les tiennent maintenant en doute du conseil qu'ils doivent prendre; Or quand ils verront vostre Majesté & le Pape en ligue, ils s'asseureront dauantage, sçachant bien que vos forces vnies arresteront les entreprises de l'Empereur: bien est-il à croire que lors si la guerre se faisoit en Italie, ils s'atmeroient pour se maintenir en reputation entre les deux partis, & aussi pour ne laisser rien de leur en proye, dont pouroit ensuire qu'estans armez, & ayant fait les commencemens de la dépense en laquelle ils craignent d'entrer, ils se rendroient plus faciles à incliner, s'il s'offroit quelque occasion à leur vilité, ou quelque nouuelle cause de defiance & mécontentemens contre l'Empereur; mais tous ces euenemens sont trop incertains pour y faire fondement.

Sire, j'ay enclos en ce paquet vne lettre que j'ay receüe de Monsieur d'Atamon du 8 iour d'Octobre, laquelle j'ay fait transcrire de mot à mot, pour ne rien omettre ny changer; ces Sieurs m'ont aussi communiqué aujourd'huy celles qu'ils ont receuës de Constantinople dattées du 9. iour dudit mois, contenant en substance le retour du Secrétaire qui a apporté la ratification de l'Empereur & de Ferdinand son frere, les articles dont on m'a fait lecture, ne portant pas que le grand Seigneur eut accepté de sa part, ny souscrit ladite trefue; mais par les responses qu'ils m'ont renduës à ce que ie leur ay demandé, j'ay clairement entendu qu'ils tenoient icelle trefue entierement resoluë, & pourtant je croy que leurs lettres portent icelle acceptation; l'en ay vû d'autres du neuuisme à aucuns particuliers qui la mandent pour chose assurée, & que le grand Seigneur alloit souuent à l'ébat & se promenoit à cheual avec le frere du Sophy, diuisant secretement avec luy. On fait grands preparatifs de toutes choses pour l'entreptise de Perse; à laquelle chacun estime que ledit Seigneur ira en personne, on auoit là eu nouuelle que ledit Sophy auoit assiégué vne place dedans laquelle estoit la Mere de son dit frere qui ne luy est que frere de pere; & disoient aucuns qu'il auoit pris ladite place, le Comte de Roquendolphe s'en est fuy sur vn fegate, & l'a t'on fait poursuivre: mais il n'a pas esté rencontré. De Venise ce 14. No- uembre 1547.

MORVILLIERS.

D'Vrſé Ambaſſa-
deur au Cencile.

Que les Imperiaux arment au Milanois, qu'ils ont entrepriſe ſur Parme, d'une bonne pratique pour ſurprendre Plaiſance que le Roy a reſuſſée: en quoy paroift la ſincerité du Roy, ne voulant pas que la rupture de la Trêue vint de ſa part.

Origin.

Sire, Dom Ferrand fait pour certain leuer des gens pour doubler les garniſons par toutes les villes fortes, & ſe prepare grandement pour le fait de la guerre cét Eſté, de laquelle ſelon ſon propos il s'aſſeure; mais je croy que ce qui luy fait menacer d'ailair, eſt la peur qu'il a de l'eſtre; car combien que ſes villes ſoient fortes, ie vous puis aſſeurer, Sire, qu'il aura autant de peine de ſe garder du dedans, qu'à ſe defendre des ennemis; attendu que tout le peuple d'Italie à telle haine de l'Empereur & de luy, qu'en façon du monde il ne ſ'en peut ou doit aſſeurer: ledit Dom Ferrand a depuis peu de temps pratiqué en ce qu'il a peu la ville de Lucques, & quelques autres les perſuadent de ſe mettre en la protection de l'Empereur & du Roy d'Eſpagne ſon fils; ce qu'il n'a pas encores obtenu, & apparemment n'y paruiendra iamais, comme quelques amis dans la ville de Lucques m'ont aduerty, avec leſquels j'ay moyenné la réponſe qui luy a eſté faire, & qui en parlent tout au contraire de ſon intention. Ie penſe auoir pourueu de ce coſtè là, il ne ſ'y fera choſe que ie n'en ſois; comme j'ay ce jourd'huy eſté d'une pratique que le Prince Doria menoit avec aucuns de Parme, pour mettre la ville és mains de l'Empereur: ce que j'ay fait entendre au Legat de Monte, lequel y a diligemment pourueu & m'a dit que le Duc Octauio eſperoit partir bien-toſt dudit Parme pour aller à Rome; pour cela ie penſe que la ville n'en ſera plus foible; car comme j'entends luy y eſtant, il y ſera donné tres-peu d'ordre, il y eſt aſſés mal voulu, & encores peu eſtimé, qui eſt ce qui donne la volonté à ſes ennemis d'y pretendre.

Sire, ſuiuant ce qu'il vous pleu m'écrire par Iean Antoine ſur le fait de Plaiſance, je differeray la choſe ſans la rompre, ſ'il m'eſt poſſible, & entretiendray en bonne volonté ceux qui ſ'en ſont meſlez, remettant l'exécution de ladite entrepriſe au temps que voſtre Majeſté connoiſtra eſtre cōmode pour voſtre ſeruice, ſi alors elle ſe peut faire. Pour vous faire entendre, Sire, que ie ne fus iamais ſi hardy de vous faire telles ouuertures ſans bonne apparence d'en venir à l'exécution, il m'a ſemblé vous deuoir donner aduis des moyens que j'auois, qui ſont: eſtant en ce lieu, j'auois quatre ou cinq perſonnages qui m'auoient aſſeuré pour voſtre ſeruice quand ie voudrois, qu'ils auroient leué ſans ſon de tãbourin, malgré tout le monde, deux ou trois mille hommes de pied; & les prendroient és montagnes de Varmeneſt & Fieſcolle, de plus loin, à vne iournée de Plaiſance. C'eſt pourquoy quand il vous euſt plu, Sire, m'en enuoyer commiſſion, elle euſt eſté ſi promptement exécutée que Dom Ferrand n'y euſt ſceu pouuoir: attendu que dans Plaiſance, il n'y a que quatre cens Soldats; dans le Chateau, deux cens; au Bourg Saint Denis, trois cens; à chacun

Guichet, cent; qui sont aux trois Places, mille hommes de guerre, & M. D. XLVII. mon dessein estoit tel qu'ayant assemblé mes troupes & leué mes soldats, i'eusse fait vne grande traite pour venir loger à vn village de la mon- raigne, qui n'est qu'à neuf mille de Plaisance, duquel village avec bons Guides ie fusse parry au changement de guet; De sorte qu'une heure avant le iour ie me fusse trouué au lieu que ie voulois, qui est près du Cha- steau de Plaisance, par lequel ie pretendois entrer, & mettre ensemble la ville entre vos mains. l'auois audit Chasteau intelligence à deux Soldats Italiens, qui m'auoient aduertie qu'en la muraille d'iceluy y auoit par le dehors vn pertuis de huit pas de large, quel'on y auoit laissé pour reti- rer dedans, la terre que l'on leue, faisant le fossé, lequel seulement la nuit on bouche de clayes, & y mettant deux hommes de guet, lesdits deux Soldats m'auoient promis qu'au iour qu'il seroit aduisé entr'eux, ils m'ouvroient ledit pertuis par lequel ie fusse entré & aisément defait ce qui est dedans ledit Chasteau; car pour certain il n'y a que centcinq Es- pagnols, & cinquante Arquebusiers Italiens; cela fait par la porte d'iceluy mesme ie fusse entré dans la ville, en laquelle est vn Gouverneur Espagnol, & enuiron quatre à cinq cens Soldats Italiens & non plus: y estant en- tré le Gentilhomme dont ie vous ay écrit, & autres Amis que i'y ay gagez, ont tel pouuoir que la pluspart de la ville se fût leuée pour eux, & l'autre part n'eust fait grande resistance, estant tout le peuple desesperé de voir que Dom Ferrand ne leur a tenu vn seul article de ceux qu'il leur auoit promis, & de plus de se voir gouvernez & rongez par vn Espagnol. Par ainsi ie pense que ie n'eusse eu affaire qu'aux Soldats, ou bien peu d'au- tres, qui ne pouuoient estre en nombre suffisant pour me faire teste, estant dedans, & ayant le Chasteau, i'y eusse pû mettre à loisir tant de gens qu'il vous eust plû, & le garder contre tout le monde. Voila, Sire, comme ie pensois iouer à jeu seur: mais c'est à vous à me retenir ou lâcher la bride, & puis qu'il vous plaist, ie mettray peine d'entretenir cette prarique le mieux que ie pouray, attendant vostre bon vouloir, combien que telles conduites en longueur ne peuuent reüssir bien aisément, pour changement d'occasions, ou pour estre decouuertes; pour le moins il ne tiendra pas à ma diligence & sollicitude. Cependant, Sire, ie vous supplie tres-humblement de vouloir auoir pour agreable ce que i'en ay fait car le zele de vostre seruice m'y a meu, comme il fera rouïours en ce que ie verray y pouuoir employer ma vie; Et quant à celuy qui s'est mêlé de ce fait qui pretendoit cet honneur d'estre Gentilhomme de vostre Cham- bre, il se contente de tout ce qu'il vous plaira ordonner de luy. De Boulogne le premier iour de Decembre 1547.

D'V RFE.

REMONSTRANCE DV PARLEMENT AV ROY.

Contre l'Erection du Comté d'Aumale en Pairie, où l'Institution des Pairs est attribuée à Charlemagne, à l'imitation des 12. Princes & Iuges d'Israel.

SUR le fait de l'Erection du Comté d'Aumale en Pairie, plaira au Roy nostre Souuerain Seigneur entendre, que par l'ancienne crea-

M. D XLVII. tion & institution de Pairs de France, il y en a seulement douze, six Ecclesiastiques & six Laïcs; & le Roy Charlemagne qui fut le premiet Instituteur desdits Pairs, comme Roy Tres-Chrestien prit exemple de la Loy Diuine, par laquelle en Israël y eür douze principaux Iuges, & au Nouveau Testament en l'Apocalypse, est fait mention de douze Iuges jugeans & assistans au trosne, qui sont appelez les principales estoilles du Firmament: & considera aussi principalement qu'au Royaume de France Tres-Chrestien, par grace speciale le Roy est par dessus tous autres Roys & Monarques, vray Vicaire & Representateur de nostre Sauueur Iesus-Christ, quant à la moderation temporelle, ainsi même qu'auoit predit S. Iean en l'Apocalypse, où est expressément déclaré que celui qui sera assis en la Nüe Candide, representant, comme disent plusieurs grands Interpretes de la Loy Diuine, le Royaume de France; sera ressemblable à Iesus-Christ, à sçauoir par imitation & speciale grace.

Pour cetter cause comme recite Alcuyn Precepteur de Charlemagne, Turpin & autres Historiographes François, Charlemagne en la personne duquel ladite reuelation de l'Apocalypse fust accomplie, institua à l'exemple des douze Apostres, douze Pairs, six Ecclesiastiques & six Seculiers pour iuger & definir routes les hautes & grandes caules de France, & pour tenir son liët de Iustice quand il en seroit besoin. Et disoient les Anciens que douze Pairs de France estoient les douze excellens fleurons de la Couronne de France, laquelle par ce, Est illustrée par dessus toutes les autres; & pour cette raison de grands Professeurs de Censure Ciuile & bien ancienne, ont dit que les dignitez de Pairies sont dignitez Royales adherant inseparablement à la Coutonné, comme les rayons du Soleil adherent toujours au Soleil.

Pour conseruer cette excellence de la Couronne de France, a semblé à la Cour de Parlement, sauf correction, que le Roy ne doit créer au lieu des Pairies Laïques, qui sont vnies à la Couronne & confuses en elle, que six Pairs laïcs, au lieu de ceux qui ont esté cy-deuant. Or il y a encore de la premiere institutio & creation des Pairs de France, vne Pairie qui est le Comté de Flandre adherant inseparablement à la Couronne de France, qui n'en a pû estre alienée pour quelque cause que ce soit par l'Administrateur, ains que plus fort elle est demeurée en la possession ciuile de la Couronne de France & dignité Royale; de laquelle icelle Couronne & dignité royale ne peut estre censee, ny reputée priuée, par la soustraction volontaire ou contumace du Vassal.

Et après ladite Comté de Flandres qui est de la premiere creation, y est encôres la Comté d'Attois, laquelle fust erigée en Pairie la premiere, au lieu des Pairies anciennes qui estoient vnies à la Couronne: & quant à la Pairie d'Alençon, par la reunion de l'appanage à la Couronne pretenduz par le Roy, ladite Pairie demeurera si ladite reunion est jugée esteinte au profit du Roy. Et bien que la Reyne de Navarre en vse, & aussi de la Pairie de Berry, c'est par priuilege special, & sa vie durant, par ainsi ne sont en consideration.

Mais il y en a encore cinq autres erigées: à sçauoir la Pairie de la Comté d'Eu, la Pairie de la Duché de Niernois, la Pairie de Vendosme, la Pairie

la Pairie de Guyse, & la Pairie de Montpensier, qui sont en nombre, en comptant les Pairies de Flandres & d'Artois, sept. Il est vray qu'à l'erection de ladite derniere Pairie de Montpensier, cette difficulté ne fust point ouverte, qu'elle estoit surnumeraire, & que par icelle estoit rompu l'ancien ordre & nombre des Pairs de France. Mais à present ladite difficulté ouverte a esté trouuée de consequence; car si l'on publie encore l'erection en Pairie de ladite Comté d'Aumale, il y aura six Pairs nouvellement créés; Et partant l'on pourra dire & inferer que le Roy represente les deux plus anciennes Pairies de Flandres & d'Artois, esteintes & mises hors des fleurons de la Couronne, ou que ledit Seigneur veut rompre l'ordre ancien de Pairs des France, qui a toujours esté réputé si excellent & honorable. A cette cause a semblé à ladite Cour auant que passer plus auant en deuoir aduertir ledit Seigneur, à ce qu'il luy plaist faire entendre à sadite Cour, sur ce, son bon vouloir & commandement. Et pour l'expedient, s'il plaist audit Seigneur, icelle nouvelle erection de Pairie sortir effet, pource que ledit nombre semble auoir esté rompu par l'erection du Duché de Montpensier en Pairie; qu'il luy plaist decerner ses lettres parentes; par lesquelles son plaisir soit declarer qu'il n'entend & ne veut par la cteation des susdites Pairies de Montpensier & d'Aumale, auoir derogé & prejudicié à l'ancien nombre des Pairs de France; Ains veut & entend que ceux qui tiendront lesdites Pairies de Montpensier & d'Aumale, iouissent seulement desdites Pairies & prerogatiues d'icelles, jusqu'à ce que par effet les anciennes Pairies seront reduites en la iouissance réelle de la Couronne & dignité Royale, comme les autres. Lequel cas aduenant, veut & entend que les surnumeraires demeurent esteintes; & qu'il soit mandé à la Cour seulement de faire enregistrer lesdites lettres sans en faire aucune publication, pour les causes que ledit Seigneur & Mrs. de son Conseil priué entendent tres-bien. Fait en Parlement le 3 Decembre 1547.

AVROT.

Les desiances & soupçons qu'a le grand Seigneur de l'Empereur & du Roy d'Araimon Auit-à Constantinople.

SIRE, ayant esté depeesché par le grand Seigneur le secrétaire de la Seigneurie, qui est icy avec leur Baille depuis trois iours, chose non accoustumée à cette Porte sans quelque occasion d'importance, ie me suis trauaillé le plus qu'il m'a esté possible d'en entendre la cause: Et combien qu'il ait eu grande difficulté, parce que la depeche est faite fort secretement, & qu'ils monstrent l'auoir depeesché pour quelques differends és confins de certaines terres d'Esclauonie; Si est-ce que j'ay eu aduis d'un personnage qui toujours me donne les aduertissemens vrayz, que sadite depeche est causée de ce qu'estant le grand Seigneur entré en quelques soupçon par les moyens que j'y ay tenu, enuers l'Empereur & Ferdinand, sur le fait de l'accord passé entr'eux, & que ledit Empereur n'aye fait

Origia.

M. D. XLVII. ledit accord pour le tromper comme ie me suis efforcé de luy persuader, il a aduisé d'entendre de ladite Seigneurie ce qu'ils ont pû décevoir del'irréction dudit Empereur sur cet effet les tenant comme neutres, pour ce que pour entrer en jeu du costé de vostre Majesté, il a fallu parler à la découverte; & pour cette cause, ledit grand Seigneur prie ladite Seigneurie tres-instamment de luy vouloir faire entendre au vray ce qu'elle a pû pressentir & décevoir de l'intention dudit Empereur, & que s'il est besoin pour s'en mieux assurer, ils veuillent depescher homme exprès à leur Ambassadeur, qui est auprès de luy, pour apres de tout ce qu'ils auront pû pressentir & décevoir, luy en donner en toute diligence bien particulier aduis, s'ils desirent la continuation de son amitié & qu'il les tienné pour amis, comme il a fait jusques icy. l'en donne aduis à Mr. de Moruilliers en toute diligence, afin qu'il puisse en estant aduerty procurer par tous les moyens possibles que par la réponse que fera ladite Seigneurie, le soupçon & défiance en quoy ces Seigneurs monstrent estre entrés, soit augmenté. Je ne puis eroire que ladite Seigneurie ne fasse bons offices, mesmement connoissant que l'intention dudit Empereur n'est qu'à troubler tout le monde, & que par ce moyen le mettant en défiance avec ce Seigneur, ils donnent vn contrepois à son ambition. Et pour autant que pour mieux disposer ladite Seigneurie, les aduertissemens qu'elle aura de ses Ministres qui sont, tant près la personne dudit Empereur, à Rome, qu'ailleurs sont grandement nécessaires, j'ay fait entendre audit Sr. de Moruillier qu'il ne me sembleroit hors de propos d'aduertir les Ministres de V. M. residens esdits lieux, pour pouoir faire tel office envers ceux de ladite Seigneurie, que par leur aduis elle fust disposée selon vostre intention à rendre telle réponse par deça, que l'affaire requiert. Car en eecy gist toute l'impottance de la seureté ou rupture de la paix, & les aduertissemens que donnera ladite Seigneurie à ce grand Seigneur, seront ceux furquoy il s'arrestera, pour l'auoir toujours connu plus tost partial audit Empereur, que contraire. De Constantinople ce 22. Decembre 1547.

D'ARAGON.

REPONSE FAITE A L'AMBASSADEUR DE
l'Empereur en Consistoire.

Sur ce qu'il auoit remonstré au Consistoire precedens de la part de son Maistre, pour le retour du Concile à Trente, avec l'Aduis des Prelats assemblés à Bologne.

MONSEIEUR l'Ambassadeur, apres que vous eustes au dernier Consistoire secret, supplié nostre tres-Saint Pere au nom de la Majesté Imperiale, qu'il pleust à la Sainteté pour le salut de la nation Germanique, renvoyer le Concile vniuersel à Trente; combien que ladite Sainteté, comme vous en pouuez auoir bonne souuenance, fust lors presté de répondre de sa part promptement, toutefois pour ce que vous auiez bien voulu faire ladite supplication en la presence de tous Mts. les

Cardinaux qui sont icy, il luy sembla, comme aussi la grandeur de M^{re} D. LXXII.
l'affaire le requeroit, qu'elle deuoit premierement s'en conseiller à eux & sçauoir leur aduis, & pour en auoir réponse vous remist au premier Consistoire qui se tiendroit, & néanmoins pour éuiter longueur de tēps, sur par sadite Sainteté deslors mis l'affaire en deliberation avec lesdits Reuerendissimes, où il fut aduisé d'enuoyer vers les Euesques & Prelats qui tiennent le Concile à Boulogne pour en auoir ledit aduis. Ce qui fut inconuenient faire, par Messager expres enuoyé en diligence, avec lettres de telle substance: A nostre venerable Frere Jean Marie Euesque de Pre- nestre, Cardinal du Monr nostre Legat de Latere.

Venerable Frere, Salut, Nostre cher Fils le Cardinal de Trente, nous a ces iours passez fait entendre au nom de l'Empereur par lequel il il estoit enuoyé, que S. M. auoit procuré & fait que toute la Nation Germanique s'estoit soumise au Concile qui se doit tenir à Trente, où il a esté assigné & commencé: Et dauantage que l'Empereur luy auoit donné charge expresse de nous requerrir au nom de luy, de son Frere le Roy des Romains, & des Estats du S. Empire, que pour la reünion de ladite Nation à l'Eglise, nous ayons à faite rerourner le Concile à Trente. Et autant nous en a depuis dit, & tres-instamment requis nostre cher Fils Cardinal de Mendoza son Ambassadeur vers nous, en nostre Consistoire en la presence de tous les Ambassadeurs des autres Princes & Republiques, auxquels nous octroyasmes y assister, Dequoy apres auoir communiqué avec nos Freres les Cardinaux; Nous auons par leur conseil aduisé pour la conseruation dela paix commune, pour éuiter scandales, & pour conseruer & gardet rours les Constitutions du Concile; & mesmement celle par laquelle il a esté ordonné qu'il seroit transferé à Boulogne, que nous deuons premierement en chose de si grand poix, suiuant la coustume de nos Predecesseurs auoir l'aduis de nos Freres les Euesques & Prelats qui presque de toutes les Nations sont assemblez audit Concile. A cette cause desirans le bien & salut de ladite Nation, & afin de faire bien-tost réponse à l'Empereur, nous voulons que vous fassiez entendre ce que dessus, aux Prelats dudit Concile, & qu'apres auoir imploré l'aide du S. Esprit par lequel il est regy, vous tousyant deuant les yeux le bien vniuersel de la Republique Chrestienne, & sainte Foy Catholique, & la reünion de ladite Nation, examiniez les choses susdites par meure deliberation; Et au surplus faites nous sçauoir en diligence quelle réponse il vous semble que nous puissions en cecy faire à l'Empereur. Donné à Rome le 16. Decembre 1547.

La presente a esté veuë par les Reuerendissimes Seigneurs à ce députtez, à sçauoir, Tienensis, Theatinus, Str. Crucis, Crescentius, Cortesius; Polus, & Guidicionus, Blos: Et apres auoir audit S. Concile imploré l'aide du S. Esprit, & les susdites lettres à haute voix leues, & s'estre par deux fois assemblez pour cét effet; ils ont premierement prié humblement V. S. & ladite Majesté, de prendre en bonne part la réponse qui en sera par eux faite, & d'estimer que ce qu'ils en diront, aura esté dit pour la gloire de Dieu, & le salut de la Republique Chrestienne. Et pour réponse ont dit lesdits Prelats du Concile de Boulogne; Qu'attendu qu'il

Le Pape estoit
present.

M. D. XLVII.

est tout notoire que depuis la translation du Concile legitimelement faite de la ville de Trente, à la ville de Boulogne, quelques Prelats apres la generale admonition qui en fut faite, à tous en session publique le iour mesme de la Translation, apres les amiables lettres du Reuerendissime Cardinal du Mont President, & du Legat son Colleague, enuoyées à chacun d'eux de Boulogne à Trente, & presentées par Messager exprés, sont demeurez jusques à maintenant, & sont encores à present audit lieu de Trente, qui ne se peut faire sans vilipender le Concile, ny parauenture sans scandale d'aucuns qui prennent cette demeure pour diuision, & par ainsi leur est le Concile en moindre reputation; Ils ne voyent point par quelle voye ou moyen ils puissent sauuer la dignité, majesté, honneur, & reputation dudit Concile, & sans pernicieux exemple, deliberer du retour qui se doit faire à Trente, que premierement lesdits Prelats qui sont audit lieu de Trente, ne soient venus à Boulogne pour se joindre avec eux, & reconnoistre l'autorité dudit S. Concile. Ce qu'ils desirent grandement, pour oster le scandale, & pour la paix en toute l'Eglise; & esperent qu'il se puisse faire bien aisément, si l'Empereur par la moindre demonstration du monde, veut donner à connoistre qu'il y consent; dont ils prient bien forr S. M. Dauantage ils ne voient point comme on puisse traiter de cecy, s'ils ne sont premierement assurez que la Nation Germanique se soumette tellement au Concile qui se tiendra à Trente, qu'elle ne reuoeque plus en controuersé pour quelque pretexte, couleur, & occasion que ce soit, les Decrets & Constitutions concernans la Foy, qui déja ont esté faites, publiées, & receuës de toutes les Vniuersitez & de toute l'Eglise Catholique; attendu que par les Saints Canons, par les Statuts des Saints Peres, & mesmement par les Constitutions Imperiales, il est manifestement ordonné que ce qui a esté vne fois arresté par vn Concile assemblé pour la Communion de la Foy, & pour la verité de la Foy Catholique & Apostolique, ne doit par-apres estre retracté. Ils desirent en outre, auant que d'entrer en la susdite deliberation, auoir assurance contre ceux qu'ils ont entendu que l'on veut faire vn Concile vulgaire, ou populaire, qui sera assemblé de toutes sortes de gens, & appellé le Concile chrestien, qui seroit diminuer la forme des Conciles generaux qui ont esté celebrés par les Apostres, & depuis eux par la Sainte Eglise Romaine & vniuerselle. Item, desirent sçauoir s'ils vont à Trente, quelle seureté ils auront pour lesdites personnes & biens: De sorte que tant en general qu'en particulier, ils puissent estre en pleine liberté, & qu'à chacun d'eux soit loisible d'y aller, demeurer, & en partir quand bon leur semblera, sans que par aucun ils puissent estre contrainsts par voye de fait. Item, desirent sçauoir quelle seureté ils auront de pouuoir transferer, ou clorre & finir le Concile, ainsi que la plus grand part d'entr'eux verra qu'il se doit faire pour causes legitimes & raisonnables; Vous pouuez donc connoistre pat ce qui est cy-deuant dit que lesdits Prelats du Concile de Boulogne ne peuuent deliberer sur le retour que vous demandez estre fair à Trente, que premierement les choses susdites ne soient faites; c'est ce qui en semble à la Saincteté de nostredit S. Pere, & ausdits Srs. Cardinaux. Et quant à ce

qui touche ladite Saincteté, elle vous fait réponse qu'elle desite autant M. D. XLVII. qu'il est possible le salut, la paix, & le repos de la nation Germanique, comme elle l'a plusieurs fois euëdement monstté, & que l'Empereur mesme sur tous sçait bien, qu'elle est & sera toujourns prest de procurer & faire pour le bien & salut de ladite Nation, tout ce qui pourra en quelque sorte que ce soit appartenir à l'office d'un bon Pasteur & Pere, estant assurée que lesdits bons Princes l'Empereur, & le Roy des Romains, & la province susdite, n'entendent auoir fait ladite requeste, sinon en tant qu'elle se puisse accorder sans scandale & perturbation des autres nations & puissances; & engardant l'autorité du Concile & la liberté Ecclesiastique. A toutes lesquelles choses, ladite Saincteté pour son vniuersel soin & office doit vniuersellement entendre & veiller. Du 17. Decembre 1647.

AV ROY.

De la lenteur que les Venitiens apportent à vouloir entendre à la ligue, & costé Morvilliers Ambassad. à Venise.
me ils ne demandent que le repos.

SIR É, il m'est bien grief que je ne vous puis enuoyer plus de lumiere des choses de deçà, mais elles sont encores si obscures qu'on n'en sçauoit parler, & ie voy ces Sieurs tant endormis & qui se persuadent si facilement tous euenemens faizans pour leur repos, que si S. S. ne se resoud de les renter plus viuement, & avec plus certaines offres qu'il n'a fait jusques icy, j'ay peur que le travail de la poursuite enuers eux sera sans fruit; encores avec tous les partis qu'on leur proposera, ils racheront toujourns de gagner temps, & voir asseurement si l'Empereur tournera à ses entreprizes, deuant que de se resoudre; & aduenant qu'il commence la guerre aux Suisses à ce Printemps, comme ils ont aduertissement, je doute qu'ils voudront estre spectateurs de ce jeu là, car ils ont pour chose certaine, que le Roy leur donnera secours, & les secourant que cette declaration de guerre entre les deux Princes, diuertira l'Empereur de venir de ce costé: neantmoins l'on remet icy la resolution de ces entreprizes, sur la réponse que fera le Pape au Cardinal de Trente, de laquelle S. S. prendra semblablement resolution de sa part, & si elle est telle que plusieurs jugent, il n'obmettra rien lors pour disposer les volontez de ces Sieurs à sa defence, & n'aura crainté d'engager quelque Membre de son Estar à ses amis, pour sauuer le corps entier des mains de son ennemy. Ces Sieurs penseront aussi à leurs affaires, s'ils voyent la guerre tourner de ce costé, le danger est que voulant chacun laisser couler le temps, on attende trop tard. De Venise ce 17. ioué de Decembre 1647.

MORVILLIERS.

Origin

M. D. XLVII.

Réponse du Roy au Sr. Moruilliers.

Minute du Secrétaire.

MONSIEUR de Moruilliers, je pense comme vous dites, que ces Seigneurs seront pour demeurer en leur froideur & longueur accoustumée, jusques à ce qu'ils se voyent pressés & combatus de la nécessité: mais ie ne sçay si alors ils pourront estre receus avec telles commoditez & aduantages que l'on leur offre. Ie laisse cela pour adjoûter en leurs discours & pensemens, où ils se nourrissent ordinairement sans en rirer, ny faire produire vne seule resolution; si est ce que par la depesche que ie fais presentement par ledit Cottignac au Sr. d'Atammon, j'espere leur faire bailler vn coup d'éguillon par le grand Seigneur, pour les disposer à penser à leurs affaires: rousesfois il ne faut pas que vous en fassiez semblant, car ie ne veux pas que l'on sache que cela vienne de moy. Vous leur pourez bien dire, ainsi que j'ay fait entendre à leur Ambassadeur qui est par deçà, qu'ils ont pû voir & connoître, par ce qu'ils ont sçeu ces iours passez du Levant, de combien leur a profité l'instance que j'ay fait faire enuers ledit grand Seigneur, de comprendre avec nous es dernières attieles de l'acception par luy faité de la ratification de l'Empereur & du Roy des Romains, quant à l'obseruation de la trêue de cinq ans, nos Amis, alliez, & confederez, car ils sçauent bien qu'aux precedens articles nous y estions seulement, purement & simplement nommez & compris. Voila comme vn amy veille pour l'autre, je ne sçay s'ils seront si courtois que de m'en sçauoir gré, comme ils en ont occasion; & me semble que puisqu'il voyent quelque seurere à l'endroit dudit Empereur, s'il est obseruateur de ladite trêue, comme il a promis qu'il fera par ladite ratification; ils ne deuroient pas maintenant pour plus grande seurere de ladite obseruation, differer aucunement d'entrer en la ligue defensiue avec nostre S. Pere & moy. Et ne pourroient en cela alleguer aucune legitime excuse, attendu même qu'une ligue defensiue est permise de droit diuin & humain en tout temps, & entre toutes personnes, sans offense ny dommage d'autrui; Touresfois ie pense que cette raison ne sçauroit estre si suffisante qu'elles les puisse mouuoir, ny faire ouuir les yeux. Il sera bon que vous mettiez ces propos en auant au Cardinal Pisani, & au Legat de nostre S. Pere, afin d'entendre d'eux s'il feroit à propos de faire ausdits Seigneurs quelque recharge là dessus, ou de la part du Pape, ou de moy. Vous aduisant au demeurant Mr. de Moruillier, quant à ce que vous m'avez écrit touchant le payement des gens de guerre quison à la Myrandolle, que i'y ay pourueu & donné ordre: Et pour le reste dont vous voulez estre instruit, j'ay donné charge à mon cousin le Connestable, de vous faire sur ce plus amplement entendre mon intention, qui me gardera de vous faire la presenre plus longue, remettant sur ledit Cottignac à vous faire communication de sa depesche qu'il porte. le 30. de Decembre 1547.

IV ROY.

Des propositions faites par le Legat du Pape, à la Seigneurie, & de ses réponses touchant les desseins & actions de l'Empereur; comme il est nécessaire que les Pacifiques s'unissent pour tenir les autres en deuoir.

Moruailler Am.
bailladeur à Venise

Origins

SIRE, il y a quinze iours que le Legat du Pape par commission de sa Sainteté proposa à cesdits Seigneurs l'anxiété où elle se trouue maintenant, pour le trouble où elle voit les affaires de la Chrestienté; mesme sur l'instance que luy faisoit l'Empereur de renvoyer le Concile à Trente, les priant pour cette cause, tant comme ayant notable interest en cela qui touche vniuersellement les Princes & Potentats de la Chrestienté, que comme affectionnez au Siege Apostolique, & outre voisins del'estat de l'Eglise qu'ils luy voulussent donner conseil & declarer leur aduis là dessus; Surquoy le Prince répondit audit Legat qu'il scauoir que leurs loix ne leur permettoient pas de faire réponse sur aucune chose proposée qu'elle n'ait premierement esté deliberée: mais qu'il mettroit cette matière en deliberation, puis luy répondroit, le priant d'asseurer cependant sa Sainteté qu'ils continueroient toujours en leur ancienne affection & obéissance vers le Siege Apostolique. Me communiquant le Legat ce que dessus, il me dit qu'il auoit proposé choses conformes en leur College comme de foy mesme, toutesfois pour les disposer toujours, & tirer d'eux quelque réponse, dont on pût faire plus de jugement de leurs inclinations; qu'à cette dernière fois par cette charge expresse il les auoit pressés de luy rendre réponse particuliere laquelle il attend encore. Cela confirme ceme semble, qu'il n'a iamais fait certaines offtes à ces Seigneurs de la part du Pape. Ledit Legat me dit en outre auoir esté aduertty que cesdits Srs. estoient en opinion que vous, Site, n'eussiez pas grande fiance de sa Sainteté, & ne vouliez pas tant vous étreindre avec luy, comme l'on estimoit communement, me priant à cette cause de faite office; pour les assurer de vostre bonne volonté enuers sadite Sainteté, & que vous ne voudriez pas souffrir la ruine du Siege Apostolique; chose que ie luy accorday de faire, comme j'ay depuis accompli par les moyens de vostre lettre, ayant sur le contenu d'icelle, donné à entendre à cesdits Srs; que vous auiez tres-agréable l'office par moy fait, les aduertissant de l'estat où estoient les affaires de Leuant, lors que passa le Gentil-homme portant les lettres du grand Seigneur, par lesquelles il vous mandoit auoir en faueur de vous, compris en la conclusion de la tréue les confedetez de vostre Majesté & cette Seigneurie, & que delà l'on peut connoistre que l'instance par vous faite en cet endroit a profité à vos amis, & que vous ne trauallez pas moins pour leur interest que pour le vostre; comme à la verité vous n'estimez rien tant appartenir à la grandeur & magnanimité d'un Prince, que d'embrasser les affaires de ses amis, avec telle affection que les siennes propres, & prendre leur protection quand on les veur opprimer. De ce propos s'entray sur la ratification de ladite

M. D. XLVIII. trêue faite par l'Empereur, par laquelle il y a seureté à tous les Princes & Potentats de la Chrestienté, tant spirituels que temporels, les ayant par icelle rarification de sa part compris en ladite trêue, & neantmoins chacun sçait qu'il fait tels preparatifs, commes'il vouloit faire la guerre à tous les Princes & Potentats susdits. Chose qui doit bien faire ouurer les yeux, & considerer la fin de si grands preparatifs, qui ne se font sans desseins premeditez, & ne signifient aucune volonté de paix, mais secretes machinations au dommage d'autrui, que vous, Sire, preuoyant tout ce qui peut aduenir, pouruoyez aussi rellement à la seureté de ce qui est vostre, qu'anecl'aide de Dieu, vous le conseruez en son entier : mais outre cela vous desirez singulierement le repos de la Chrestienté, lequel on verroit bien tost, si les autres Princes vous correspondoient en volonté ; car ceux qui aiment l'vniuerselle tranquillité, contens de ce qui leur appartient justement s'aideroient mutuellement, & par commun accord reprimeroyent les entreprises de ceux qui voudroient troubler leur repos vsurpant sur l'autrui ; dont s'en ensuiuroit que les meilleurs estant les plus puissans, ramenceroient les autres à seureté, ou par gré ou par force. Mais on ne peut paruenir à ce bien vniuersel, si chacun ne se resout en son endroit de vouloir faire ce que les droits diuins, naturels, & humains commandent. Continuant, ie leur patlay du Concile, comme propos appartenant au repos de la Chrestienté ; leur touchant ce point, pour leur faire entendre qu'avec vn grand regret le Pape souffre les tribulations que chacun voit maintenant, semblant à sa Sainteté que sous le pretexte du Concile, on tâche à renuerser son autorité & celle du S. Siege Apostolique. En quoy, Sire, vous n'avez rien obmis pour exhorter sadite Sainteté l'assurant de toutes vos forces & puissances à la conseruation de l'autorité de l'Eglise & du S. Siege Apostolique. Le Prince me répondit quant au premier point de la trêue, que leur Ambassadeur leur en auoit aduertie & des propos que luy en auez tenus, demonstrent bien vostre magnanimité & sincere affectio enuers vos amis ; au demeurant qu'ils sçauent bien aussi le bon ordre & prouision que vous donnez à vos affaires, dont ils reçoient singulier plaisir, vous rendant infinies graces des bonnes demonstrations d'amitié qu'il vous plaist chacun iour leur faire, & assurant que de leur part ils ne faudront iamais à l'honneur, & obseruance affectueuse qu'ils vous doiuent. L'enrends, Sire, de bon lieu que leur Ambassadeur près de vous depuis vn mois leur a écrit certaines choses de consequence, desquelles ils veulent delibérer en leur conseil de Pregay : toutesfois ils n'en ont encores rien fait, ils ont bien les yeux ouverts pour connoistre que l'Empereur est ennemy commun, & qu'il seroit requis de se conjoindre pour obuier aux entreprises de son ambition ; mais ils sont si craintifs & si soupçonneux, qu'ils différeroyent tousiours d'entrer en jeu, qui ne leur offriroit party, où ils verroient seureté. L'Ambassadeur de l'Empereur il y a huit iours, eut vne audience secrette, & disoient plusieurs qu'il auoit demandé passage sur les terres de cesdits Srs. pour 20. mille hommes de pied, & 4. mille cheuaux, d'autres qui en peuuent mieux sçauoir la verité que moy, m'ont assuré qu'il n'en est rien, mesme Mr. le Cardinal Pisany : toutesfois ie ne m'en tiens pas encore certain,

aucuns

aucuns interpretenr que si ledit Ambassadeur leur a fait cette demande, Ms. D. XLViii.
 ce peut estre par art pour connoistre leurs desseins: car tant qu'ils ont esté
 neutres, ils ont toujours promis ledit passage sans entrer dedans les vil-
 les. De Venise 7. Jan. 1548. De MORVILLIER.

IV. ROY.

Touchant des Liures que le feu Roy auoit fait chercher à Constantinople, & autres lieux de la Grece, pour l'embellissement de sa Bibliothèque. Le Cardinal d'Ar-
maignac.

SIRE, il y a environ trois ans qu'il pleut au feu Roy de sainte me-
 moire, enuoyer vn des miens à Constantinople, & autres lieux de
 Grece, chercher & amasser des Liures anciens pour l'accomplissement
 de sa Librairie; il y a mis si bonne diligence qu'il en a atresté vn grand
 nombre, & l'eust enuoyé par delà, si les deniers que ledit Seigneur
 auoir ordonné, luy eussent esté deliurez. Parce, Sire, que ce seroit dom-
 mage de perdre si grand tresor, à faute de si petite somme, j'en ay bien
 voulu donner cet aduerrissement à vostre Majesté, pour en entendre son
 bon plaisir, & suiure entierement son Saint vouloir. Mr. de Mafcon
 qui est auprès de vous, a conduit cet affaire; il vous en pourra donner
 plus certain aduis, & à moy déclaration de vos commandemens. Es-
 quels attendant, ie vais continuer mes prieres à Dieu pour vostre santé
 & prosperité. De Rome 11. Jan. 1547. LE CARDINAL D'ARMAIGNAC.

Origina.

LE CARDINAL DV BELLAY AV CONNESTABLE.

*Des entreprises de Genes & Plaisance communiquées au Pape; de celle de Na-
 ples, & des raisons pour lesquelles il vult mieux la former pour vn tiers
 que pour le Roy; du dessein de l'Empereur de faire Ferdinand son Frere
 Pape, & le Prince d'Espagne Roy des Romains, au lieu de Ferdinand.*

MONSEIGNEUR, quand en mon autre lettre, j'ay parlé d'attacher
 bien roide, ie me suis restraint à me specifier particulièrement;
 où, & comment; car ie n'estimois pas necessaire, comme ie ne fais encores,
 de déueloper cette marchandise là par le menu: toute fois vous voulant
 plutôt faillir au trop, qu'au trop peu, ie vous diray par cette addition
 que la façon d'attacher qui a esté icy pourpatlée entre Mr. de Guyse &
 ceux de deçà, me sembleroit la meilleure qu'on peut choisir: ie ne la dé-
 duiray plus auant, sçachant tres-bien que ledit Sr. n'aura oublié chose
 qui y appartiennne, & depuis qu'il est parcy, ie ne voy rien adueni nul-
 le part, qui vous deust émuouir de ce qui en a esté deuisé, encores y
 vois-je vn neud beaucoup adoucy. Quant au passages, desquels ceux-cy,
 ainsi que j'ay dé-jà écrit audir Sr. monstrent estre plus en peine que de
 nulls autre chose, l'aduerrissement que j'en eus, c'est l'assurance que
 le Duc de Ferrare a donnée audit Sr. de ce qu'il peut en son endroit

• Origina.

M. D. XLVIII. toucher cét article là : il est vray que si les choses succedoient bien à Genes, nous serions du tout hors de ce doute, & encore n'y succedans pas, si elles réussissent à Plaisance, ce seroit beaucoup; pour ce que combien que par aventure l'on ne pust si tost auoir le Chasteau, si est-ce, qu'avec le nerf que nous auons de la ville & du pays, nous iouyrions du passage que fist Cheshay à la premiere guerre du Piedmont, & ne nous pourroit empescher le Bourg du Bal, ny autres petites places; car comme ie vous écriuis dès le commencement que ie vins icy, nous auons moyen de tenir cette liziere là, & sans grand frais si nous l'entreprenons les premiers; bien dauantage, c'est que selon le dessein de Plaisance que nous faisons, venant iceluy dessein à effect, nous pourrions de cette même roideur nous jetter dedans Tortonne qui estoit demy fortifiée; quand i'y passay, & que nous pourrions acheuer à la barbe de l'ennemy, la rendant en peu de temps, de ce peu que ie m'y connois, vne des plus belles & importantes places de Lombardie: chose que le Cardinal Farnese a commencé à gouster, ie vetray si l'on la luy pourra faire du tout aualler: car elle me sembleroit de grand fruit, & s'il venoit à bout d'en dessein qu'il a sur vne autre ville dont j'ay écrit à Mr. de Guyse, & des Turin, ie vous en signifay vn mot, cela s'appelleroit victoire entière: ledit Farnese y a meilleur moyen que nous, à cause du chapeau: Si n'ay-je laissé de luy offrir tout ce que nous y pourrions; mais ie confesse que ce que ie dis, c'est à prendre les choses au mieux, & que le plus seur est de prendre au pis: ce que ie seray toujours d'aduis qu'on fasse en toutes entreprises, & neantmoins les prenant en cette façon, encore aurons nous moyen de joindre Parme & Villeneuve d'Ast sur la coste de la montagne, par le moyen principalement des Flisques, si nous entreprenons les premiers: qui est vne pratique que i'entretiens la plus vnie que ie puis avec celuy des Freres qui est demeuré icy; & n'ont le Pape, ny Farnese trouué cette ouuerture mauuaise; aussi ne manqueroit par autre voye, comme i'ay dit cy-dessus, le moyen du Duc de Ferrare; qui est tout ce qu'à mon petit iugement, ie vous en scaurois dire. Quant à la difficulté des passages de ceux de la met, ie n'en parle autrement; car déja le Roy m'a mandé qu'il auoit voiles à suffisance pour luy & pour ses amis: si vous veu-je bien aduertir que là ou ledit Sr. entendroit de celles de Marseille seulement, si elles ne sont plutôt prestes que ce que Villegaignon en espere, ce seroit bien tard; & si n'y en auroit ce me semble à suffisance. Au demeurant i'ay quelque fois écrit de la fantaisie qu'auoit le Cardinal Farnese sur le Royaume de Naples, & i'ay decouuert depuis le parlement de Mr. de Guyse, qui c'estoit principalement qui le luy mettoit en la teste, & celuy-là mesme l'a voulu remettre aux Emblèmes depuis le parlement dudit Sr. mais il luy en a rompu la broche, disant en auoir aucunement accordé avec Mr. de Guyse, auquel pour mourir il ne faudroit, quand bien l'on luy presenteroit ledit Royaume sans combat, confessant ouuertement que l'assurance qu'il auoit prise à Mr. de Guyse des choses dépendantes du Roy, luy auoit osté cette fantaisie: quelqu'autre fois aussi i'écriuis au Roy, ou à vous, ce que quasi tous les Seruiteurs Estrangers que ledit Sr. a icy, m'auoient dit sur la balance de faire

la conquēte au nom dudit Sr. ou en celuy d'autrui : chose que ie ne voudrois estre prise, comme si l'on estimoit qu'il y ait personne au monde, contre qui ie ne voulusse me defendre jusqu'à mourir pour luy arracher des poings, là où il seroit question du fait dudit Sr. & ie ne crois point que personne m'estimast si ingrat, ny, pour parler bon François, si méchant de le penser autrement; mais pour ne m'escarter du chemin que toute ma vie i'ay tenu, combien que ie m'en sois du viuant du feu Roy assez souuent mal trouué : & voulant preferer mon deuoir qui est d'auouer la verité, à toutes choses, ie vous assure bien que tout ce que i'en écris lors, m'est encore ordinairement dit de cette heure, par les susdits & autres personnaiges affectionnez aux bons succez des affaires du Roy, entre lesquels est le Comte de Languillare. Si leur opinion est bonne ou mauuaise, ie n'enveux estre caution, & outre les raisons communes, disent que rien ne feroit tant entrer les Venitiens en la danse, mesmement là où on leur presenteroit part au butin; laquelle part ils esperoient mieux garder ou augmenter, contre vn Moyen, que contre vn bien Grand; mais ce n'est à moy à conseiller ny déconseiller le Roy de ce qu'il en deura faire ou laisser; en cecy ie ne pretends seruir que de Perroquet, qui dit ce qu'on luy apprend; bien luy voudrois-je conseiller que là où le bien de ses affaires le contraindroit de loger vn autre soy-mesme en son lieu, quiconque fust cestuy-là, ledit Sr. retint vne grosse pension dessus, & pour la seureté d'icelle, vne couple des meilleures places de la marine, se secourant l'vne l'autre, qui fussent la seureté de ladite pension; car si celuy qu'il y mettroit maintenant, estoit seur, il n'est pas dit que ceux qui viendroient apres luy le fussent : apres quoy mesme les affaires de celuy que ledit Sieur y auroit mis, seroient en plus grande seureté. Si Dieu nous eust encore donné de cette heure vn Fils, nous estions hors de cette peine; car au bruit qui en courut icy sur la venue de Mr. du Quart, tout ce qu'il y a en celieu dépendant de Naples, crioit *Benedictus qui venit*. De maniere que là où le Roy feroit l'entreprise en son nom, si me semble-il qu'il ne seroit mauuais que dès le commencement l'on fist entendre aux peuples que ce seroit pour le premier Fils qu'il auroit, & n'en ayant d'autre que ce seroit pour vn Gendre. Si vous trouuez qu'en cecy & autre chose ie me jette trop auant, prenez vous en à vous mesme, qui par maniere de dire m'auiez par vostre lettre adiourné à payer cette dette, & la receuez en telle monnoye que ie puis bailler. Il me semble aussi vous deuoir dire que c'est bien fait de ne rien épargner à ce que là où le Prince d'Espagne viendroit par deçà, l'on trouuast moyen que l'Abbé de Longpont se mist à sa suite, & dauantage, qu'il persuadast l'Euesque de Toledé à qui il est attaché, de n'abandonner ledit Prince sous esperance de se faire Pape du consentement de toutes les parties, & le pourroit ledit Longpont d'entrée de table l'assurer du chapeau, là où il seroit officé conueenable à son estat, & ne le tromperoit point : car le voulant le Roy, il feroit fait, & seroit bon qu'on donnast audit Longpont esperance d'vn autrē chapeau pour luy mesme, ainsi qu'on auoit fait du temps du feu Roy, j'esperois que toute cette marchandise pourroit beaucoup seruir à nostre boutique, là où les Seruiteurs du Roy estant pour le temps icy,

M. D. XLVIII. soient instruits de ce qu'ils auroient à faire, il eust esté fort à propos que de-
peschant ledit Longpont, on luy eust baillé chiffre avec l'Ambassa-
deur estant icy, vous ne sçauriez croire combien il seruiroit d'estre ad-
uertý des choses qui se font là. Le Comte de Pygnaroste Espagnol, que
ie maintiens de long-temps icy à la deuotion du Roy, homme d'estat &
de discretion m'a donné nouuelles dudit Longpont, m'assurant qu'il est
au tour dudir Atcheuesque de Toledé, & qu'il y a grand credit; il y
est parauenture pour les moyens que j'ay proposé auant mon partement,
tant au Roy, qu'à vous mesmes: mais soit qu'il y soit pour ceux là ou
autres, ce que j'en dis, ne seroit, à mon aduis, hors de propos: ie commen-
ce à croire que ledit Prince soit pour venir par deçà, puis qu'il luy veut
faire resigner par son Frere l'estat de successeur à l'Empire, chose que j'a-
uois il y a dé-jà quelques temps dite au Roy, & ie crois que par mesme
moyen il proposera à fondit Frere le Papat, comme il a fait au Cardinal
de Trente, & à tant d'autres de diuerfes nations & volonteiz pour se seruir
des humeurs de chacun, & ne profiter qu'à la sienne.

Depuis cette lettre écrite, Mr. de Gyc m'a compté comment il a esté
vers N. S. Pere, & qu'il l'a trouué plus vif & plus prompt à mettre la main
à l'œuure que iamais: il m'a mandé que ie l'aïlle demain voir, ce que ie
feray, & n'aura faute de bons Solliciteurs pour le tenir en allatme, atten-
dant nouuelle de Monsieur de Guyse. De Rome 14. Ianuier 1548.

LE ROY A SON AMBASSADEUR A CONSTANTINOPLE.

*Des mauuais discours que les Ministres de l'Empereur tiennent en Allemagne
de la tréue qu'il a faite avec le grand Seigneur, qu'il est besoin d'en auoir la
ratification, afin que l'Empereur ne puisse faire guerre.*

Minute du Secre-
taire.

MONSIEUR D'ARAMON, depuis vous auoir depesché le Sr.
de Cottignac mon valet de chambre, j'ay receu lettre de Maril-
lac mon Ambassadeur étant auprès de l'Empereur, contenant que de-
puis le retour par delà des Ambassadeurs qui estoient auparavant allez au
Leuant porter la ratification de la tréue de cinq ans, les principaux Mi-
nistres dudit Empereur & du Roy des Romains son Frere disent & se-
ment publiquement qu'il est bien vray qu'avec le grand Seigneur ils ont
fait la paix; mais que c'est pour autant de temps que bon leur semblera, &
à la charge de la rompre & luy faire la guerre quand ils verront leur aduan-
tage, pour n'estre tenu à luy obseruer la foy, estant Prince Infidelle: cho-
se qu'il m'a semblé ne vous deuoir taire, & pour cette cause ie vous ay bien
voulu faire cette depesche, afin que dextrement vous fassiez entendre ce
bon & honneste propos audit grand Seigneur, & à ses Bassas. Ce qui vous
seia vn moye pour les rechercher plus viuement, à ce qu'ils ayent à faire in-
stâce audit Empereur & Roy des Romains, de leur renuoyer la ratification
couchée en mesmes termes qu'elle a esté promise par leursdits Ambas-
sadeurs pute & simple, & sans aucune condition, & qu'iceluy grand Sei-
gneur doit raisonnablement faire, pour satisfaire au deuoir de sa Foy, &

à la reciproque amitié d'entre nous, luy remonſtrant bien qu'autrement il ſeroit en la puiſſance dudit Empereur de me prier de l'aide d'iceluy grand Seigneur, ſi ie le requerois, pour auoir ſa foy obligée au traité de ladite trêue, & neantmoins me faire la guerre, ſous couleur de vouloir interpreter les Trêuez à ſa fantaſie, ainſi que tous hommes de mauuaife volonté pourroient faire, ſ'il n'y eſtoit obuié par le moyen de l'obligation que l'on prendra de luy par ladite ratification, putement & ſimplement, de ne rien innouer à l'encontre de moy. Et me ſemble, Mr. d'Aramon, qu'il ſera aisé & facile de perſuader cela audit Grand Seigneur, lequel ne voudra, comme ie penſe, ſe départir de mon amitié, qu'il doit deſirer & d'autant plus entretenir, qu'il voit ledit Empereur eſtre plus grand maintenant, qu'il n'a eſté par cy-deuant. Vous pouuez penſer l'aîſe & plaiſir que ce me ſera d'entendre ce que vous aurez fait en cét endroit, & meſmes ſuiuant ce que vous a porté ledit Corignac, tant ſur ce qui touche l'aide & ſecours de l'armée de mer dudit Grand Seigneur, ſi j'en ay beſoin, que pour les perſuaſions que ie deſire eſtre de par luy faites aux Venitiens, d'entrer en la ligue. Les forces deſquels eſtant jointes avec les miennes & celles du pays, ſeront toujours trop plus grandes que celles dudit Empereur, en nombre de gens & de Villes de toutes parts, belles & mal-aîſées à forcer: & de plus il trouuera vne nation qui ſçait autremement faire la guerre que les Allemans, leſquels toutesfois eſtant ſi mal contents qu'il n'eſt poſſible de plus, voyans aduenir audit Empereur quelque deſaſtre, ſe rrouueront tous preſts de ſe remettre ſus, pour regagner leur premiere liberté, & luy faire perdre tout le fruit de ce qu'il a fait en Allemagne, & que vous deuez bien faire conſiderer à iceluy grand Seigneur & ſes Baſſas. Ne plaignez point de m'enuoyer homme expreſ pour m'aduertir amplement & par le menu, de tout ce que vous aurez negocié en tout ce que deſſus: Priant Dieu, Mr d'Aramon, qu'il vous aye en ſa ſainte garde. Du 15. Ianuier 1547.

A V R O R.

Comme l'Empereur a enuoyé au Concile faire de ſa part proteſtation de nullité à la premiere ſeſſion. Et de ſes addreſſes en ce fait. Que le Duc de Florence a pris poſſeſſion de l'Eſtat de Piombino. d'Veſſé Ambaſſadeur du Concile.

SIRE, eſtans de retour de Ferrare nous auons ſçeu qu'un iour auparavant vn nommé le Fiſcal, ſe diſant eſtre icy de la part de l'Empereur, avec vn Docteur Eſpagnol nommé Velasques, demanda audience en pleine Congregation à Mr. le Legat de Monte, lequel luy fit réponſe qu'il falloit premierement ſçauoir ſ'ils venoient là pour dire aucune choſe d'eux-meſmes, ou ſi c'eſtoit pour autrui: ils répondirent qu'ils eſtoient là cômme Ambaſſadeurs & députez de l'Empereur, & comme tels leur fût ouuerte la porte de la Congregation, & eux aſſis firent vn long diſcours du zele que l'Empereur auoit monſtré enuers l'Egliſe Catholique, pour laquelle il auoit pris les armes, & expoſé pluſieurs fois

M. D. XLVIII. La Personne & son Estat en peril, & que pour la refotmation d'icelle, & mesmement pour oster les erreurs de la nation Germanique, ils auroient pourchassé que le Concile general fût fait & celebré en la ville de Trente, ce qui autoit esté encommencé, & depuis sans iuste cause ny occasion, les Prelats qui sont icy presens, autoient desesparé dudit Concile, & se seroient retirez à Boulogne, ville suspecte à ladite nation d'Allemagne, comme estant en l'obeyssance du Pape, ce que depuis ledit S. Pere auoit accordé & approuué. Ce fait protestent de nullité, tant de ladite pretendue translation, que de tout ce qui autoit esté fait depuis, mesmement par gens qui n'auoient pouuoir, ny puissance de ce faire, & n'estant bien ny deuément assemblez; & firent aussi plusieurs autres protestations, comme vous verrez par le double d'icelles que nous vous enuoyons, lesquelles encore qu'elles fussent preuues de longue main, & que chacun sceust tres-bien qu'elle denoit aduenir, si est-ce que pour cela l'on ne l'a si peu estimée qu'elle n'aye empesché le iour que nous deuions faire la session, & il n'y a mesme apparence que de tout ce mois l'on la puisse faire: ce que Mr. le Cardinal de Monte nous a instamment prié de vous faire entendre. Nous auons sceu aussi que la mesme heure, iour de Lundy, Dom Diegue auoit deliberé de faire semblable protestation vers la Saincteté du Pape, dont le langage approche presque d'un defy; car à ce que nous auons pu entendre, l'Empereur proteste contre le Pape de tous les dommages & inconueniens qui pourront aduenir en la guerre qui s'en pouta ensuiuite, de laquelle on se doute forr en ce pays: l'occasion qui a meu lesdits Deputez d'anticiper de faire ladite protestation auant la session, a esté pour ne laisset passer le terme des 20. iours que Dom Diegue auoit demandé, & fut remis par ledit Cardinal de Monte à faire la réponse ausdits Deputez au Vendredy ensuiuant: auquel iour les Prelats deuément assemblez au lieu accoustumé, & à l'heure qui auoit esté assignée ausdits Procureurs de l'Empereur, fut, parce que iceux ne comparurent point, requis par le Promoteur du Concile Acte de l'absence & non comparution desdits Procureurs. Duquel Acte ensemble de ce qui fut fait la premiete iournée nous vous enuoyos vn double, & autre chose ne fut faite en cette derniete Congregation: bien nous dit auant icelle le Sr. Cardinal de Monte, que luy & les Prelats deputez à faire ladite réponse, l'auoient conceuë briefue & avec douces paroles: remonstrât quel l'Empereur n'auoir pas esté bien & vrayement aduetty cōme les choses s'estoient cy-deuant passées, & mesmement touchant le fait de ladite translation, & que s'il eût entendu la verité, lesdits Prelats ne peuuent penser que ledit Empereur eût voulu vser de tels propos & protestations enuers ledit Concile, qui eût esté comme Dieu commande, rendre le doux pour l'amer. Depuis ladite protestation, vous pouuez considerer par cette instance que l'Empereur fait, qu'il cherche occasion d'auoir quelque apparent mécontentement de N. S. Pere, pour apres avec couleux faire quelque inuasion suiuant ce que ie vous en ay par cy-deuant écrit; car vsant de rudesses, & estant mal avec le Pape, il voir qu'il complaist aux Allemans, & facilite ses interets avec eux, & semble que par mesme moyen il veuille captiuer la bien veillance de ceux de qui il desire l'extirpation des erreurs, & aussi acquerir reputation: joint aussi qu'il satisfait à plusieurs

promesses qu'il a fait à la Getmanie aux precedentes Dietes, d'un Concile general; car il n'y a nul de ceux qui ont iugement qui iugeast qu'il eust volonré que ledit Concile fust son entier effet en quelque lieu que ce soit, considerant la façon qu'il tient pour y paruenir, d'autant qu'il semble qu'il a bien d'autres moyens bons & grands avec satisfaction des Potentats, par lesquels il pourroit obtenir sans grande difficulté, ce qu'apresent il fait semblant de tant desirer, & est à presupposer qu'il entend assez combien de difficulté il trouueta, quand ledit Concile viendrait en effet, à accorder tant de diuersitez d'opinions, & combien de temps il y va, à mettre fin à icelles, avec le contentement de tant de nations; car les autres precedentes assemblées faites en Allemagne entr'eux pour les affaires de la Religion, & mesmement les derniers Colloques de Ratisbonne donnent aucunement à connoistre qu'ils n'en amenderont pas facilement, quelque soumission qu'ils fassent. A cette cause, l'aduis de plusieurs est qu'il ne seroit que bien, pour couper chemin audit Empereur, & le diuertir des fins où il preted, que N.S. Pete pourroit essayer de le tenir en paroles & esperance, faisant ouuerture de quelques partis apparens, tant pour conseruer la reputation de desiter & faire tous efforts pour patuenir à vn bon Concile, qu'aussi pour toujours gagner temps, & attendre nouuelle occasion, cōme seroit de remettre ledit Concile en quelque autre ville hors de toute defiance, & faire aussi qu'il ne fut incommode aux Allemans; pour faire connoistre à vn chacun qu'il n'aura tenu à sa Sainteté, ny à tous les autres Princes Chrestiens, que ledit Empereur ne fasse celebter ledit Concile, & par ce moyen seroit obuie à cette reputation qu'il se veut acquerrir, remettant les empeschemens sur les autres, & aussi seroit decouuerte la simulation dequoy selon l'aduis d'aucuns il vse.

Sire, les plus communes nouuelles qui se disent par deça, c'est de la guerre de cet Esté, de laquelle chacun s'asseure, & n'ay entendu pour cette heure chose digne de vous écrire, si ce n'est que l'on dit que le Duc de Florence a pris possession de l'Estat de Piombino, moyennant deux cent mille écus qu'il a baillez à l'Empereur: l'on tient aussi que son armée de mer ira en brief querir le Roy d'Espagne son Fils pour le mener à Naples. Quant à la principale chose qui échet à faire, c'est de donner bon ordre à Marseille & aux frontietes de Prouence: car vous sçavez, Sire, combien l'Empereur desire d'y auoir vn pied. Le Pape veut faire fortifier cette ville, ce que selon mon aduis il pourra faire, & outre ce la rendre imprenable, qui ne seroit de petite importance pour luy: car elle couute tout son Estat, attendu que c'est vne si grande Cité, que l'on pourroit mettre dedans vingt mille hommes de pied, & douze ou quinze cens cheuaux, qui est vn armée qu'un Conquetant ne peut laisser derriere luy sur peine d'estre à la faim: mais ie fais grand doute que sa Sainteté n'aye pas le loisir de l'acheuer, car il y faut du temps & de la dépense; aussi que ceux de la ville ont fait iusques icy quelque difficulté à consentir à ladite fortification, ctaignant par là d'estre bridez pour l'aduenir, & d'auoir garnison perpetuelle: mais ils branlent de-jà à s'y accorder. De Boulogne ce 21. Ianuier 1548.

D'V R F E.

M. D. XLVIII.

L'EMPEREUR AV GRAND SEIGNEUR.

*Sur le sujet de leur Traité de Tréve.**Serenissimo ac potentissimo Principi Domino Solymano Imperatori Turcarum
ac Asia, Græcia, &c.*

CAROLVS QVINTVS, diuina fauente clementia, Romanorum Imperator Augustus, ac Rex Germaniæ, Hispaniarum, vtriusque Siciliæ &c. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantæ &c. Comes Hauspurgi, Flandriæ Tyrolis &c. Salutem & omnis prosperitatis incrementum. Serenissime Princeps, litteræ, quas Serenitas vestra de confirmatione induciarum ad nos misit, fuerant nobis vehementer grata. Nam cum ab ineunte ætate quietis cupiditatem, & fidem cum omnibus Regibus & gentibus perpetuo obseruauerimus, tum Serenitatem vestram simile studium in publicam tranquillitatem contulisse, suæque constantia nostræ fidei respondisse, pro nostra voluntate atque instituto lætari debemus. Atque sane his litteris breuiter & semel ita existimare Serenitatem vestram volumus, nos in hac tanta & sub oculis, & conspectu rotius orbis terrarum constituta re, honori & æstimationi fidei nostræ (quam perpetuo nobis colendam proposuimus) satisfacturos, neque propter vllam prosperitatem & successum petmissuros, vt in pactis & conditionibus obseruandis, quidquam à nobis desiderari possit. Eric vicissim serenitatis vestræ, suis Præfectis atque militibus imperare, ne ab hominibus perturbandi studiosis, ea quæ bona cum fide atque consensu vtriusque partis stabilita sunt, aut dolo, aut insolentia militum, labefactari permittat. Valeat Serenitas vestra. Datum in ciuitate nostra Imperiali Augusta Viadelicorum, 4. Feb. 1548.

*Magnifico & spectabili Rustano Bassa, Serenissimi Principis Turcarum
primario Consiliario.*

MAGNIFIC & spectabilis, intelleximus ex sermone ejus qui literas confirmatorias induciarum pertulit, vos toto animo incumbere, ne quod impedimentum ijs inducijs certorum annorum, quæ vtrinque pactis sancita sunt, interponatur: quæ certe in re & Serenissimi principis vestri existimationi, vestræque quam apud nos habetis opinionioni prudentiæ respondetis, & nobis operam præstatis gratam, atque beneuolentiæ persequendam. Nos profecto cum fidem constantem & inconcussam, omnibus semper nationibus conseruauerimus, tum ad hanc publicam quietem tam illustrem, & toti orbi cognitam paciscendam libentius permoti sumus, quod nostræ constantiæ, vestra fide atque magnanimitate vos responsuros confidimus. Quare vestri erit officij, atque ad id vos hortamur, quod vos hætenus præstitisse cognouimus, ne ea quæ tanto cum consensu pacta & divulgata sunt, artibus malignorum hominum, aut licentia militum, aliquo modo infringi patiamini: de nostra voluntate, & quietis conseruandæ cupiditate, Serenissimo Principi vestro

pi vestro significare potestis, nostro officio satisfacturos, ut omnia re- M. D. XLVIII
 cè, & ex fide datâ acceptatâque, mari terraque administrantur. Voluntus
 autem vos certiores facere, nos certis nuncijs intellexisse ex littoribus
 Africæ Piratas quosdam in nostrorum negotiorum naues incursiones
 facere. Quos tamen si secundum conditiones induciarum persequi, at-
 que de eis litare licet; Nos tamen & nostræ consuetudinis ratione ha-
 bita, & eodem publicæ quietis amore adducti, vobis qui rebus Sere-
 nissimi Imperatoris Solymani gubernandis præpositi estis, significatum
 volumus, ut pro vestrâ in rebus gerendis experienciâ, remedium asseretis,
 prouideretisque, priusquam nos de nostris contra Pitatarum latrocinia
 defendendis pro dignitate & officio decerneremus. De illo captiuo Au-
 gurensi quem petiistis liberari per litteras, iussimus ut dimitteretur,
 quod si aliqua alia in re vobis vtriusque nostræ studio profici poterit, per-
 suasum habere nos pro hac vestra in pace obseruandâ diligentia, proquæ
 fide & integritate erga Principem vestrum vos semper beneuolentia com-
 plexuros, facturosque ut vestrorum in bonum publicum meritorum ra-
 tionem habuisse intelligatis. Valete datum in ciuitate nostra Imperij nô-
 stri 18. & regnorum nostrorum 33. CAROLVS.

Le Roy des Romains à son Ambassadeur auprès du Grand Seigneur.

EGregie fidelis dilecte, accepimus litteras tuas his proximis præteri-
 tis diebus, quæ die tertia mensis Decembris proximè præteriti per
 proprium hominem ad nos allatæ fuerunt, in quibus inscripti erant ser-
 mones Rustani Bassæ illustrissimi tecum habiti, quod videlicet ingens
 odium propter Tractatum nobiscum initæ pacis, tanquam illius consti-
 tuendæ author, nunc veto conseruandæ promotor & defensor tibi conci-
 liarit, & præterea quid pro eiusdem pacis conseruatione faciendum
 censeas; pleraque alia diffusè diligenterque perscripta, abunde omniâ
 intelleximus, tuamque fidem, studium, sedulitatem & diligentiam gratio-
 se probamus, te requirentes, ut quemadmodum nobis seruire cœpisti,
 ita etiam pergas id quod erga te benigniter recognoscemus. Quantum
 itaque ad id attinet, quod multa vndique ex confinijs nostris ad Portam
 Imperatoris Turcarum de incursionibus, rapinis, & id genus malis, & pa-
 cis violationibus, de quibus subditi nostri accusentur, perferri, eaque
 ipsi Rustano Bassæ ut pote pacis tuendæ studiosissimo, magnopere dis-
 plicere, scribis, in eo certe comperietur, nos nullam culpam commeruisse.
 Nam statim postquam confirmatio pacis à Magnitudine Imperato-
 ris Turcarum ad nos allata fuit, nos ad omnes Subditos nostros, in con-
 finijs degentes, mandata emisimus, firmissimèque præcepimus, ut con-
 tra huiusmodi constitutam pacem, quisquam aliquid agere, aut sub-
 ditos Magnitudinis eius aliquo modo lædere, vel incursiones, vel præda-
 tiones exercere, nullo pacto, colore, pretextu, vel ingenio auderet, seu
 præsumeret. Sed bene considerare potest ipse Illustrissimus Rustanus Bassa;
 tanquam rerum bellicarum expertus, atque prudens vir, sicuti etiam per
 te & responsum fuit, quod factu difficillimum sit, ut tot latrones & præ-
 dones, qui propter tot annorum bellâ ex rapto & latrocinijs viuere assueti;

M. D. XLVIII in syluis latitare atque nunc huc, nunc illuc larrociniarum suorum extendorum causa sese subripere solent, atque fortasse etiam ad huiusmodi patrandâ mala eo audaciores facti sunt, quod nos rebus nonnullis & bellis impliciti, Prouincijs illis nostris iamdiu absumimus breui tempore cohiberi, coerceri & plane exirpari queant. Attamen nos omnem curam, diligentiam & prouisionem adhibere non cessabimus, (id quod etiam, cum ad Prouincias nostras appropinquauerimus, eò melius efficere poterimus) ut istiusmodi latrones & violatores pacis deprehenſi pro demeritis suis castigentur & pœnas luanr; atque adeo pax, (quæ quidem nobis, ut esse debet, magnopere cordi est) ex Subditorum nostrorum parte, iuxta capitula conuenta inuiolabiliter obseruetur. Quia uero tam Sangiacchi, quam alij officiales & stipendiarij Serenissimi Principis Turcarum, qui si pax non seruetur, maris commodum & victum vberiore habent, & quibus etiam per hanc pacem prædandi facultas vicissim aufertur, propter huiusmodi proprium ipsorum commodum, huiusmodi pacem, etiam si ex parte nostrâ maxime seruetur, varijs delationibus & quacunquæ alia ratione poterunt, turbare & subuertere proculdubio conaturî sunt: ideo ipse illustrissimus Rustanus Bassa (ad quem etiam nos super ea re scribimus) & si opus fuerit, etiam ipse Imperator Turcarum, præmissis bono modo & ordine expositis, per te admonendus & rogandus erit, ne quorumuis delationibus & querelis facile credat. Sed plus fidei adhibeat nobis, qui pacem huiusmodi sincerè seruare cupimus, quam illorum delationibus, qui tantum proprij commodi rationes spectant, quicquid de pace accidat. Quantum autem ad pecunias attinet, quas ob respectus & causas illas de quibus ad nos prolixè scripsisti, ad promissum tempus omnino mittere debere, instas & mones; scire te volumus nos iam ordinem dedisse, atque effectualem prouisionem fecisse, ut pecuniâ tam Imperatori Turcarum, quam Bassis & cæteris promissa, si non ante, tardius tamen ad medium mensem Martij proxime venturum (Sicuri Illustrissimus Rustanus Bassa per Iustum Secretarium nostrum nobis se cupere significauit,) Constantinopolim per eundem Secretarium nostrum perferatur: ut obstruatur de oratoribus Gallorum, tam multipliciter & dolosè hanc pacem subuertere conantibus, qui sane id non ob aliam causam faciunt, quam ut eo quod Rex Franciæ & sui similes sacram Cæsaream & Catholicam Regiam Majestatem, Fratrem & dominum nostrum charissimum, viribus suis lacessere non audent, Imperatoris Turcarum sumptibus sese contra Majestatem suam Cæsaream viscantur. Quæ Majestas Cæsarea sibi ab illis præter æquum & honestum adimi nihil paritur. Sed Magnitudo eius atque etiam ipse Illustrissimus Rustanus Bassa minimè dubitare debent, de sincera fide & animo & Majestatis suæ Cæsareæ & nostro erga hanc pacem. Magistrum horologiorum inueniendum curabimus, ita ut Secretarius noster eum pecunijs istut venturus eum secum adducat. Præterea de captiuis, quos iussu Imperatoris Turcarum liberatos esse scribis, si necesse fuerit respondebis, nobis id auditu gratissimum fuisse, nos velle etiam vicissim libenter curare, ut sicubi Majestatis suæ subditos captos fuisse intellexerimus, & de eo apud nos conquestum fuerit, eos liberari &

dimitti faciam, atque adeo nihil omittamus, quod ad mutuam servandam pacis sinceritatem pertinet. Et hæc sunt, quæ in præsentiarum ad litteras tuas respondenda duximus. In quibus omnibus tu nostram omnimodam & bene gratam exequuturus es voluntatem. Datum in nostrâ & Imperij Augusta die 23. Januar. 1548.

FERDINANDVS.

LE ROT AV SIEVR DE GIE.

De ses forces de Mer & de celles du Pape ; que telles forces sur Mer sont de grande consequence.

Minute du Secretaire.

MON COUSIN, j'ay aduisé de vous faire cette depesche pour vous aduertir principalement côme ie fais, traualier en diligence à la construction de mes Galeres neuues : De sorte que le Prieur de Capouë mon Lieutenant General sur icelles, qui est icy, m'a asseuré pour certain que dedans Pasques prochaine i'en auray 23. ou 24. toutes prestes pour m'en seruir : & dedans peu de temps apres, le surplus jusques aux quarante sera en estat; car il ne s'y perdra heure ny temps pour que les provisions de ladite construction soient prestes avec les fournimens & autres choses necessaires à les mettre en besogne au mesme instant qu'elles seront faites : d'autant qu'il me semble, & est veritable qu'ayant la force de la mer, telle que i'auray avec le plaisir de Dieu, il me sera aisé & facile d'excuter de grandes choses, & auray lieu de commander en beaucoup d'endroits ; mais entendez mon, Cousin, qu'estant nostre S. Pere & moy, ce que l'un avec l'autre, nous sommes mainrenant, ie desirerois bien sçauoir comme N. S. P. est pareillement équipé de son costé par la mer, quelles Galeres il a, & combien, en quel estat elles sont, & si sa Sainteté n'auroit point de volonté, comme par raison elle doit auoir de croistre & augmenter son nombre. Dauantage si l'en auois à traualier pour joindre avec les miennes, & en faire quelque bon exploit, ainsi que vous voyés que les occasions si souuent s'y presentent, & qu'encores mieux elles se pouront presenter cy-apres ; mesme au passage que doit faire en Bref le Prince des Espagnes du costé d'Italie. Je voudrois bien sçauoir si ie pourois aisément m'en accommoder. Pourquoy ie vous prie, mon Cousin, qu'apres en auoir de ma part tenu propos à N. S. P. comme adroitement vous pourrez faire pour entendre sur ce le vouloir & intention de sa Sainteté, vous m'en aduertissiez incontinent; ensemble de ce que vous en aurez sçeu, de l'estat & équipage d'icelles Galeres, ainsi que ie vousay mandé cy-dessus, & vous me ferez tres-agreable plaisir & service, qui est tout ce que ie vous sçauois dire pour cette heure, sinon que ie prie Dieu mon Cousin. qu'il vous tienne en sa sainte garde. Du 24. Ianuier 1547.

Le Cardinal du Donne un aduis pour rendre le Roy Maistre de Gennes, dont le Pape a desiré Bellay.
que le Roy fut aduerty; & les moyens de conduire ce dessein.

Origina.

SIRE, dés deuant Noël ie vous aduerris qu'un de Paue s'estoit adressé à N. S. Pere pour surprendre Gennes, & que nostre-dir S. Pere m'en auoit parlé, & depuis me l'auoit renuoyé, & que j'auois decouvert qu'il demeuroit chez Carpy; au moyen dequoy ie le renois pour épie, & comme à tel luy auois répondu. Hier il retourna vers nostre-dir S. Pere, lequel comme deuant me le renuoya: l'ay fait ainsi qu'au precedent, c'est à dire ie luy ay répondu d'une mesme chanson, toutes-fois ie l'ay bien voulu ouïr parler tout au long: il dit en effet que sur les remises que ie luy auois baillées, de sçauoir si à ce printemps l'Empereur vous feroit la guerre (chose que de vôtres costé vous n'estiez delibéré de faire) il est allé à Gennes pour voir par le menu de bien conduire l'entreprise, & dir auoir veu que quand il arriue nauires de Marchands, les deux Galeres qui sont à la garde ne font, apres que lesdits Nauires ont abordé, sinon demander d'où ils viennent, quels gens sont dedans, & quelles marchandises: dit qu'en deux nauires l'on pourroit mettre sous couuette mille hommes, entre lesquels estans les Flisques, quand se viendroient à une heure de nuit, ils se pourroient jetter à terre, défaire le corps de la garde, & à un cry de Flisque souleuer tout le peuple, & mettre la ville à vostre deuotion en sa liberté. Dit qu'il ne faudroit qu'il y eust dedans la ville que trois ou quatre personnes aduerties de l'entreprise, pour estre chose tres-mal-aisée de tenir en la bouche de plusieurs une entreprise secrette: dit qu'il n'y fit jamais si bon que maintenant, d'autant que depuis que l'entreprise du Marquis a esté decouuverte, il a laissé André Dorie & les siens en bien plus grande assurance qu'il n'estoit au precedent, estimant que personne n'y osra plus mettre: mais d'autre part a laissé plus de mécontentement & de desespoir que jamais parmi le peuple, & mesmement entre ceux qui sont partiaux des Flisques, & de ceux qui craignent que leurs amis ou Seigneurs y soient interressez: joint le dour où ils sont qu'il s'en veuille faire parton absolu. Voila, Sire, ce qu'il proposa, apres luy auoir fait la réponse reuenante à ce que j'ay rouché cy-dessus, & sur ce qu'il me recherchoit estre dépesché d'icy, tant par N. S. Pere que par vos Ministres, d'aller deuers vous: ie luy ay repliqué qu'y allant, il vous trouueroit Prince sage & aduisé; & qu'encores que l'Empereur vous assaillit, vous ne voudriez, à mon iugement, hazarder ces hommes & vaisseaux, sous la parole d'homme inconnu, & qui pourroit, s'il vouloit, les mener à la pipée; & que j'estimois qu'encores que la paix vint à rompre, ce que ie n'attendois de la bonne intention de l'Empereur, la premiere chose que vous luy demanderiez, lors qu'il seroit deuers vous, ce seroit quelle seuerité il vous pourroit donner de foy: il m'a répondu qu'autre seuerité ne vous pourroit-il donner, sinon qu'il seroit es vaisseaux, & si l'on trouuoit faute en luy, qu'on luy coupast

la gorge sur le champ : ie luy ay demandé quels moyens en tour éue- M. D. XLVIII.
nement il auoit, il confesse n'en auoir autres, que d'aller voir comment
sont les choses en la ville, & d'aider à dresser l'entreprise, joint le cre-
dit qu'il a avec les Flisques, avec l'un desquels retournant de Genes il
est allé passer à la Myrandole. Dit aussi auoir connoissance à celuy qui
est icy, je luy ay dit qu'il parlât donc à luy si bon luy sembloir, &
que si j'estois aussi assuré que l'Empereur vous voulur faire la guerre,
comme ie le pense estre qu'il ne la fera point ie ne luy plaindrois point
vne lettre à vous adressante: mais que d'en communiquer plus auant à
N. S. Pere, ie n'en auois point de fantaisie; veu l'assurance que luy-mes-
me a que l'Empereur le laissera en repos, & qu'il ne pense sinon à vi-
uement se defendre, qui le voudra assaillir: il m'a répliqué que ie me
trompe fort, & que les Imperiaux tiennent, au lieu d'où il vient, que
ledit Empereur ne manquera de vous faire la guerre, & mesmement par
le costé des Suisses, & qu'aussi il fera à N. S. Pere le pis qu'il pourra. Voila,
Sire, où ie l'en ay laissé, estimant que vous ne trouuerez pas mauuais que ie
vous dise là dessus mon petit aduis, pour en recueillir s'il y a tant soit peu
de bon, en laissant ce qui est de mauuais. Pour moy il me semble, que si cet
équipage pouuoit ainsi arriuer sans estre decouvert, l'issuë n'en pouroit
estre que bonne, pour les raisons que ie laisse à déduire; car ce sont les
propos qui estoient discourus en l'entreprise qui a esté decouverte. Le
moyen de la dresser & conduire, ce n'est pas à moy à vous le dire: car vous
y voyez plus clair à minuit, mesme accompagné des cerueaux que vous
estés, que ie ne ferois à Soleil leuant, & ie croy que là où vous y verriez
apparencç, vous sçauriez bien choisir nauires ou Portugais, ou autres
estrangers. Si tant est que nauires François n'ayent accoustumé d'y en-
trer, & aduiser de quels lieux vous feriez venir ces mille hommes, sans
donner soupçon de cette affaire, ie croy qu'ils seroient moins décou-
uerts allans par Toulon, & il faudroit qu'ils fussent soldats assurez, & ie
suppose bien aussi que si l'entreprise vous plaisoit vous ne la voudriez faire
executer, sinon au temps que la trêue se romproir en quelques endroits:
ie dis si elle a à se rompre, & ne serois d'auis qu'on mist autres que les
Flisques en l'entreprise, pour estre plus secrets; autant l'eust esté le Mar-
quis, j'entends si n'en auez autres bien seuts; car arriuant à l'impro-
uiste, ils trouueroient assez de gens en la ville qui se joindroient à eux,
mesmes les Sujets du Marquis qui sont sur le port, & ainsi de plusieurs
autres. Aussi, Sire, ie ne fais doute que vous ne donnassiez bon ordre que de
ceux qui s'embarqueroient, nul ne sçeuist où l'on les meneroit, sinon ceux
que vous auriez choisis; car par ce moyen ils pouroient, si le vent leur
manquoit demeurer deux ou trois iours en mer à l'ancre, sans que nul
descendit à terre pour en deuiser. Je ne pretends pour tout cecy, Sire,
vous le conseiller ou déconseiller, ma presumption y seroit trop gran-
de; mais m'ayant esté fair le narré que dessus, & y interuenant l'auto-
rité de N. S. Pere, qui m'a chargé de vous en rendre compte par le me-
nu, ie n'ay voulu y manquer, ne voulant oublier à vous dire que j'ay
trouué estre veritable que cét homme se tenoit chez Carpy; mais c'e-
stoir pour y penser quelqu'un qui est malade de maladie chronique, & cét.

M. D. XLVIII. luy-cy se melle de faire quelques distillations qui y seruent: aussi ie ne veux, dire que ce qu'il propose qu'on luy coupast la gorge en ce casicy pas fut seurété suffisante: car il pouroit souuenir à Mr. le Connétable qu'à l'entreprise de Hefdin l'Archer qui amena les Bourguignons à la pipée, se fit lier par eux & marchoit à couuert, & quand il fut dedans, il leur dit, sauuez moy la vie & ie vous la sauueray, parlant en bon compaignon, & par ce moyen se sauua. Toutes-fois, Sire, là où vous verrez fondement en l'entreprise, sauf le danger d'estre trompé par celuy qui la propose: vous la pouriez aussi bien faire sans luy que par luy: car ceux qu'il nomme, sont à vous, & non à luy; & nonobstant si vous vouliez, ie l'entretiendrois bien icy de paroles, jusques à ce que vous-mesmes eussiez fait ladite entreprise, disant que ie voudrois voir assurement si l'Empereur veut rompre, & par ce moyen si cettuy-cy est trompeur, j'assurerois par luy ceux qui me l'auroient adressé, ce pendât que vous feriez les effets, comme dit est, de vous mesmes: me donnant, Sire, N. S. Pere charge de vous rendre compte de ce que dessus, ce n'est pas, ce dit-il, pour en faire fondement; car il est d'aduis qu'à toutes choses qui se presenteront l'on preste l'oreille, & s'il y a rien qui merite d'estre accepté sans peu de danger, qu'on ne puisse faillir d'y entendre, pour essayer, si de plusieurs en pourra reussir quelqu'une. Mais le fondement qu'il est d'opinion qu'on fasse c'est de nerf d'hommes, de bon conseil & d'argent. Il m'a aussi donné charge de vous recommander affectueusement de sa part le Seigneur Liuió Vrsin, frere du feu Seigneur Jean Paule, lequel il veut auancer, tant pour estre toute la race enuers vous ce qu'elle est, que pour estre luy en particulier, non seulement son parent, mais aussi auoir épousé la sœur de saint Flour, qu'il fait Colonel de ses gens de cheual, il en donne aussi quelque charge audit Liuió de de la crué qu'il fait pour la seurété de ses frontieres. L'affaire dudit Liuió est touchant, ie ne sçay quoy, de Pontoise, dont S. S. doit faire informer Mr. de Gié & moy: retournant, Sire de deuers S. S. i'ay parlé au ieune Flisque, accompagné d'un plus ancien & plus expérimenté que luy, & dit en effet que la voye proposée par ceux de Paue est belle, si les nauires pouuoient sans estre decouuertes entrer au port: mais ie doute que deormais l'on y en laisse entrer, sans auoir veu dedans, car il vient d'entendre que le soupçon est entré au Prince, jusques à prendre Garde d'Espagnols, ne s'osant plus fier en Italiens, mais dit bien que si auant le retour des galeres qui sont parties, les vostres venoient charger en nombre pareil celles qui sont demeurées; & cependant outre icelles, trois autres dedans lesquelles seroit quelqu'un de leur Maison, se venoient jeter dedans la ville, y trouuant l'intelligence de deux autres qui seroient dedans ladite ville, ils la reuolteroient en un instant: attendu mesmes que le corps de la garde seroit couru aux galeres, desquelles les chefs perdroient le cœur, incontinent qu'ils entendoient l'alarme en la ville derriere eux; de maniere que les vostres en auroient bon marché, encore que les autres fussent mieux équipées, qu'elles ne sont: mais ce n'est pas à moy, Sire, à vous dire que l'entreprise fut bonne ou mauuaise, ny si vous deuez hazarder vos galeres ou non, combien qu'il

dise que pour les vostres il n'y pouroit auoir hazard, pource qu'atriuant là, elles prendroient sur le champ tel conseil que bon leur sembleroit, & qu'aussi il dir qu'il n'y a rien qui leur pût defendre l'entrée du port, s'ils n'y font nouuelle fortification : chose qu'il ne pense, le peuple estre pour souffrir: quoy qu'il en soit, il me suffit, Sire, de vous reciter ce qu'il m'en a dir. Priant nostre Seigneur qu'il vous donne en roure prosperité bonne vie & longue. De Rome le 18. de Février.

CARD. DV BELLAY.

LE ROY AV CARDINAL DV BELLAY.

Aduis pour negotier avec les Ministres Estrangers, & dont on est en desiance.

MON Cousin, ie vous fais cette petite dépesche pour le fair des trois Decimes d'Escoffe, en attendant que plus amplement ie vous puisse répondre aux poincts contenus en vostre derniere, vous priant, mon Cousin, que pour l'impetration & enuoy de l'expedition desdites trois Decimes, vous vous veuilliez employer le mieux qu'il vous sera possible enuers N. S. Pere, selon que i'écris au Sr. d'Urfé par ma lettre que ie veux vous estre communiquée : vous aduisant que pour auoir fait estat des deniers qui en prouïendront, ie serois merueilleusement fâché si nostredit S. Pere m'alloit encore vser de ceremonie & longueur, comme il a fait jusques icy, à m'accorder ladite expedition.

Au demeurant, mon Cousin, quant à ce que vous m'avez dernièrement écrit du propos que vous auez eu avec le Cardinal de Burgos touchant les pratiques que vous sçauiez, suivant les precedens qui ont esté entre vous & Dom Diego, ie trouue que ce sont les plus belles & honnestes paroles qu'il est possible de dire, pourueu qu'elles procedent du dedans, comme du dehors. Il est vray comme il vous en peut souuenir pour l'experience que vous auez eüe des choses passées, que ce n'est pas la premiere fois que telles & semblables paroles ont esté portées de ce costé là, touresfois étant l'affaire dont est question, de l'importance & consequence qu'elle est, il faut écouter tout, louer leur bonne volonré, & leur donner à entendre que la mienne s'y trouuera toujours conforme, ainsi qu'il se connoistra par effect, quand l'Empereur se voudra plus ouuertement declarer & faire entendre. Il sçait bien par le deuoir ou ie me suis mis depuis mon aduenement à la Couronne, qu'il n'a tenu & retiendra à moy que nous n'ayons esté & ne soyons plus étroitement joints & vnis l'un avec l'autre que nous ne sommes. J'ay trouué rtes-bonnes les arreintes que vous en auez données en passant audit de Burgos, parlant des voïages de mon Cousin le Sr. de Brissac. Pour conclusion vous auez si bien, si dextrement & pertinemment répondu en rour ce qui vous a esté proposé de ce negoce par lesdits Burgos & Dom Diego, que ie vous prie bien fort d'y vouloir continuer, leur tenant toujours rour le même langage qu'ils vous tiendront, sans vous couper, ny laisser aller en aucune particularité, que premierement ils n'y entrent, ou que vous n'en voyez quel-

Minute du Secrétaire.

M. D. XLVIII. que grande & veritable apparence autre les termes genetaux dont ils vsent, & lors érant sur ce par vous aduertty, vousne faudrez d'auoir réponse & satisfaction en toute la diligence extrême que l'affaire lerequerra: regardez là dessus ce que vous auez à leur dire, s'ils veulent sçauoir de vous ce que vous pourriez auoir eu de moy depuis le retour de mon Cousin le Connestable, dont vous vous estiez toujours couuert. Quand tout est dit, vous entendez en tels cas, mieux que l'on ne vous sçauroit instruire ce qui est à faire. & dire, ou taire, & retenir. Priant Dieu mon Cousin, &c. A S. Germain en Laye le 15. Ianuier 1548.

AV ROY.

Morülliers Amb. à Venise. *Que l'Empereur veut mettre des Gens de guerre dans Lucques & faire la guerre au Roy, que l'Ambassadeur parle d'accommodement avec le Pape, de la prise & emprisonnement du Marquis de Masse de la part de l'Empereur; qu'il ne fait trêue avec le Turc, que pour mieux faire la guerre en la Chrestienté: considerations sur cela, & pourquoy la Sultane dinertis le Grand Seigneur de l'Expedition de Perse.*

Origin.

SIRE, l'Empereur veut mettre dedans Lucques trois cens Soldats & m'a dit le Capitaine Franchor auoir lettres de ses amis, que les Citoyens ne sont pas deliberez d'y consentir, si en quelque maniere que ce soit, ils s'en peuuent exempter; & bien que la ville soit forte & pourueüe de routes munitions, si la font ils encores fortifier & munir davantage en grande diligence, & on estime qu'ils trouueront moyen de rachepter cette seruitude avec quelque bonne somme de deniers.

Sire, par la derniere depesche de Rome est venu la nouuelle de la protestation faite au Cōsistoire par Dom Diego Ambassadeur de l'Empereur, & outre qu'iceluy Dom Diego auoit particulierement mis en auant au Pape quelques moyens d'accord, sur ce propos le Legat de S. S. m'a monstté vne lettre que luy a écrite Mr. le Cardinal Farnése, contenant que ledit Dom Diego, apres le Turc faite de ladite protestation, auoit dit au Pape si haut qu'on le pouuoit oïir, qu'il auoit à luy parler d'aucune choses tendans à pacifier les troubles; & depuis iceluy Dom Diego auoit fait semer vn bruit par plusieurs, qu'il estoit en bonne esperance de voir en bref tous les differends entre le Pape & l'Empereur accorderz: contenant en apres ladite lettre, que tout cela s'estoit fait par l'astuce de Dom Diego, pour engendrer des soupçons & défiances: car S. S. connoist assez la volonté de l'Empereur, pour n'en esperer rien & particulierement quant à Plaisance. l'estime cette lettre auoir esté écrite expressement pour estre monsttrée, afin de leuer les soupçons que l'on pourroit auoir conceuës par le bruit commun, ledit Legat n'a iulques à présent peu tirer aucune reponse de celsdits Seigneurs, sur ce qu'il leur auoit requis de declarer leur aduis, & donner conseil au Pape touchant l'affaire du Concile.

Sire, le Marquis de Masse a esté arresté prisonnier à Pontremoli; ce que j'ay differé

l'ay differé de vous faire entendre, que ie n'eusse vn plus certain aduertissement de ladite prise, & de la cause. Quant à la prise, elle est certaine, car il a esté mené prisonnier à Milan, & interrogé plusieurs fois sur l'entreprise dont on le charge, laquelle il a confessée; comme l'on a fait entendre aux Geneuois qui sont en cette ville, & qu'illes a déclaré ses Complices, dont les pîures gens sont en grand peine & danger de leur vie; ne sçachant pas quel conseil prendre pour leur seurété. Quant à la cause, ie n'en sçay encore rien, sinon que l'Ambassadeur de l'Empereur a dit que l'on auoit decouuert à Rome l'intention du Marquis, au partement duquel furent attiréz des gens pour le poursuiure, jusqu'en cette ville, où l'on manda audit Ambassadeur de faire espier tout ce qu'il faisoit, à quoy il auoit mis si bon ordre, que ny iour ny nuit il n'alloit en aucun lieu qu'il ne le sceust; & l'auoit fait suivre de lieu en lieu, jusques à Pontremole, certe des Comtes de Fiesque, tenuë maintenant par les gens de l'Empereur, où l'on l'auoit pris; on luy a trouué sur luy plusieurs lettres de ses Amis.

Sire, le Secretaire du Baillie de ces Seigneurs doit demain arriuer, & vient accompagné d'un Chaoux avec lequel il s'est atrellé à Zare, ville de ces Srs. en Elclauonie pour accorder aucuns differends des confins: ie ne sçay s'il est ainsi, ou que l'on feigne ce bruit pour couurir la vrâye cause de leur venue, que ces Srs. pourroient bien deguïser: toutesfois chacun ainsi que ie vois, est de tant plus curieux à enquerir & discourir là dessus, que ce n'est chose accoustumée que les Secretaires mandez avec leurs Ambassadeurs les abandonnent, sinon à bien grande & vgenre raison. Et pourtant ceux qui par experience ont connu les obseruations & secrettes recherches faites par le Grand Seigneur en ses entreprises precedentes, estiment que lesdits Secretaire & Chaoux viennent pour requerrir celsdits Srs. d'aduertir selon la verité le Grand Seigneur de toutasfin que delà il sçache quelle assurance il pourra prendre de l'Empereur, abandonnant Constantinople pour aller à l'entreprise de Petse. Ceux à qui l'en ay communiqué, dont il y en a qui ont voix en la deliberation de ces affaires, m'assurent que cette Seigneurie a déjà fait tout l'office qu'elle a pû couuètement pour diuertir le Grand Seigneur, d'aller en personne en cette entreprise de Petse, le faisant admonester des dangers où peut tomber sa Grandeur d'abandonner le Siege de son Empire, pour commencer vn voyage si long; accordant assés que l'Empereur n'a pas fait cette Trêue avec le Grand Seigneur en intention de la garder, mais de s'en seruir pour sa seurété & auoir cependant le loisir de subjuguer l'Allemagne & se faire si grand, qu'il puisse donner la loy à tous les Princes de la Chrestienté, mais ils m'ont conseillé de ne tenir propos en public, qui tendir à les vouloir induire à cette fin: me disant que ie nuïrois beaucoup plus que je n'ayderois; & que d'eux mesmes ils craignent la Grandeur de l'Empereur autant que l'on sçauroit penser, y desirant obuier par tous les moyens possibles sans se declarer rousesfois; & pourtant leur faut-il laisser ces choses là en leur secret, lequel entotes que l'on sçeuist, est-il meilleur de dissimuler que de leut en rien monstrier; car ils sont de leur nature si timides & desians, que tant plus on les vouldroit émouuoir, plus ils se

M. D. XLVIII. retiendroient. Sur cette cause, me suis-je encores mieux persuadé, de la haine secrette que l'on connoist entre ses enfans, laquelle s'absentant de Constantinople, pourroit engendrer de grandes émotions, & d'autre part il aime si ardemment la Solthane, qu'il ne la peut perdre de veüe; aussi Elle craignant Soltan Mustafa fils de la premiere femme & plusieurs accidens qui peuvent aduenir d'une si longue absence, sâche par tous les moyens qu'elle peut de retenir ledit Seigneur.

Au reste toutes les actions de l'Empereur depuis ladite Trêve découvrent assés son intention; faisant pratiques de tous costez, grands apprests & provisions de toutes choses pour la guerre; ne tendant principalement à cette fin, que de voir le grand Seigneur en chemin, pour aller en personne executer ladite entreprise de Perse, s'assurant que son voyage ne peut estre si ouuert, ny le succes de ses affaires si heureux qu'il en puisse retourner d'un an & demy, & retournant lors il ramenera son armée si lasse, que d'un an après il ne s'en pourra aider; aussi ont les Turcs d'ancienneté gardé cette pratique, qu'ayant acheué ou delaisé une entreprise, ils ne l'ont reprise, ny recommencé une autre nouvelle d'un an après, pour donner repos à leurs hommes: l'assurance d'un si longtems amenera de grands moyens à l'Empereur, & ne faut douter qu'il ne sâche bien se servir de l'occasion à son accroissement & dommage d'autrui, comme il fit à la dernière guerre où le Grand Seigneur alla en personne contre le Sophy, en laquelle le voyant empêché, il alla conquérir Tunis & la Golette. Ce qui doit servir d'enseignement & d'exemple pour l'aduenir. De plus si le Grand Seigneur en personne perdoit une bataille, on tient pour certain qu'il auroit aussi perdu son Empire, n'ayant lieu fort pour se retirer ny fidélité de ses subjets pour s'asseurer. Au contraire demeurant à Constantinople, il pourra facilement pourvoir aux affaires de l'entreprise, & tiendra cependant son Empire en seureté du costé de deçà, d'où il y a à craindre plus de danger que de nul autre. Dom Ferrand fait chaque iour des Edicts plus rigoureux sous prétexte d'aucunes pratiques, dont ils disent auoir aduertissement: cela ne tend qu'à donner couleur & couuerture à ce qu'ils feront ou contre les villes ou contre les personnes particulieres, & par ces moyens contraindre chacune d'elle se retirer de leur part; ou perdre celles qu'ils verront estre fidelles aux autres Princes, desquels ils sont seruiteurs; la crainte de Ceux de Lucques leur croist de iour en iour que l'Empereur veuille mettre garnison en leur ville, & pensent que le Duc d'Albe ait commission de ce faire à son retour. De Venise du 10. de Fevrier 1548.

MORVILLIERS.

LE ROY A SON AMBASSADEUR A VENISE.

Sur la prise du Marquis de Masse, & les discours qu'en tiennent les Imperiaux.

Minute du Secrétaire.

MONSIEUR DE MORVILLIER, j'ay receu vos dernières lettres, & veu ce que par icelles vous m'écrivez, tant de la prise du Marquis de Masse & de sa confession, que de la deliberation prise par ses Complices qui sont par delà, au moyen de la crainte qu'ils ont de ladi-

te confession, de laquelle prise j'auois il y a quelques iours esté aduerty, & n'en arrendois pas moins : veu ce que l'on m'auoir fait entendre du peu d'experience dud. Marquis : au fort ie suis seur qu'il ne luy aura esté trouué aucune lettre de moy, ny comme ie pense de mes Ministres, qui me puisse rendre suspect de sa pratique. Toutesfois ie ne fais doute que les Imperiaux soient pour s'en taire, & suis seur que si vous en entendez quelque chose, vous ne manquerez de dire sur cela ce que vous vertez estre à propos. Au demeurant ie prens plaisir de voir le discours que vous ne faites par vosdites lettres de l'opinion & iugement de plusieurs de par delà, sur ce qui leur semble des desseins & entreprises de l'Empeur pour cete presente année, & ay trouué tres-bonne la réponse qu'auz fairau Comte Ottobon de Fiesque, par son Secretaire qu'il auoit enuoyé deuers vous : car attendant temps plus à propos, il suffira de l'entretenir avec bonnes paroles en la volonté qu'il a. Au regard du fait pour lequel l'on presume que le Secretaire du Baillie de la Seigneurie qui est à Constantinople venoit deuers elle, ie suis bien de vostre aduis qu'elle n'en voudra estre Pleige ; toutesfois vous ne laisserez pas de faire ce que vous pourrez pour moyenner qu'elle ne tombe en autre opinion. Et pour ce que par cedit Porteur vous entendrez le surplus de ce que ie vous pourois écrire pour le present, ie feray fin en priant Dieu, Mr. de Moruillier, qu'il vous ait en sa sainte garde. Ecrit à Eschou le 1. iour de Mars 1547.

AV ROY.

De l'aduis du Pape de faire Trêue avec l'Anglois, ses raisons. De sa Garde de Suisse. Des propositions de l'Empeur à S. S. pour la restitution de Plaisance. Mr. de Gê.

SIRE, Sa Sainteté m'a commandé de vous faire entendre & conseiller de sa part, de regarder les moyens que vous pouuez tenir pour vous mettre en paix pour quelque temps avec les Anglois, afin que n'estant en tant d'endroits empesché, vous puissiez plus facilement executer vos desseins & entreprises pour le bien public de la Chrestienté, non qu'il soit d'aduis que pour cela vous abandonniez les Escossois vos anciens Confederez : mais bien s'il est possible que vous fassiez en sorte que la guerre ne se demene entre lesdits Anglois & Escossois, sçachant bien que l'Empeur tasche à animer les Anglois contre vous, pour vous rendre d'aurant plus foible en chacun endroit, vos forces estant ainsi separées. S. S. Sire, à l'imiration de vous se delibéré d'oresnauât d'auoir & faire la Garde de Suisses ; ce que Mrs. des Liges luy ont accordé, & dequoy ils se sont réjouis & contentez, & vous prie, Sire, S. S. d'entretenir cete Nation en la bonne voloné qu'elle vous porte, & comme celle de laquelle vous pouuez rir beaucoup de seruice ; vous assurant que de sa part elle ne perdra vne seule occasion pour les continuer au bon zele qu'ils ont jusques icy eu enuers la Couronne de France ; m'ayant commandé de vous assurer que suiuant le conseil que luy aués donné, elle ne fera l'Euesque de Costâces Cardinal, mais que là où il verroit estre

Origina

M. D. XL. III. besoin de gratifier cette nation d'un Cardinal, qu'il leur fera trouver bon que ce soit l'Evesque d'Yurée que vous auez connu cy-deuant bon Nonce deuers le feu Roy, & lequel routes-fois il ne voudroit faire sans vostre conseil, & que l'eussiez agreable, pour apres l'enuoyer s'il venoit à propos Legat deuers eux, & à ce que j'ay peu entendre, faisant ledit Evesque d'Yurée Cardinal, il en amendera de quarante mille escus, qui est vne granderentation à S. S. mesmemēt que faisant eela il n'apporte aucun prejudice en ses affaires: de façon, Sire, qu'il me semble, sous vostre meilleur aduis pourueu que ce soit chose que vous trouuez bonne, qu'on doit tâcher que ledit Evesque d'Yurée connoisse cette promotion venir de vous, & luy estre procurée de vous, pour l'en rendre d'autant plus vostre tenu & obligé. Ce qui se pourra faire, s'il vous plaist luy en écrire vne lettre, ou bien à moy, faisant entendre que si S. S. veut faire vn Cardinal en Suisse, que vous desirez grandement que ce soit luy, qui sera le moyen de le conseruer à vōtre deuotion. Sadite Sainteté m'a aussi aduertty comme l'Empereur la fait rechercher par son Ambassadeur en trois sortes, pour la restitution de l'Estat de Plaisance. La premiere est, si S. S. se veut remettre es mains de Iustice pour voir & connoistre si ledit Estat de Plaisance a esté bien, ou mal occupé. La seconde, s'il veut en prendre recompense, qu'il la luy baillera, ou en l'Estat de Milan, ou au Royaume de Naples. La troisieme, s'il se veut contenter qu'en le luy restituant, il retienne la Citadelle, ayant gens dedans qui ayent le serment à luy, & que si c'estoit chose à quoy il voulut entendre, que ledit Ambassadeur se promettoit que l'Empereur le trouueroit bon, auquel il a fait réponse, ainsi qu'il m'a dit qu'il pensoit l'Empereur Prince si juste qu'il ne voudroit retenir le bien d'autrui; & d'autant que cela touchoit plus les Neveux de S. S. qu'Elle, qu'il s'en adressast à eux, & qu'ils ont assez fait de service audit Empereur pour leur donner, encores qu'il ne leur appartenirait audit Estat de Plaisance. Chose que S. S. m'a dit ne m'auoir voulu celer, connoissant bien que tous les propos qui en auoient esté tenus, tant à luy qu'à sesdits Neveux, ne se faisoient que pour deux choses; l'vne, ou bien pour alonger le temps, & l'endormir de telles paroles, afin qu'il ne se preparast pour le recouurement & restitution dudit Plaisance; ou bien pour le mettre en soupçon enuers vous, estimant que le faisant ainsi rechercher, c'estoit autant de retardement à la confirmation d'alliance & amitié avec vous. A quoy pour promesse quelconque S. S. m'assure qu'elle ne se laissera aller; & dauantage qu'à l'endroit de l'Empereur, & en autre chose de consequence elle ne fera jamais rien sans m'en aduertir, pour vous en donner aduis, dequoy ie l'ay suppliay pour tousiours vous donner occasion de perseuerer sans défiance ny soupçon en l'amitié que vous luy portez, & en l'aide que vous esperez faire, tant à luy qu'à sa Maison, en toutes leurs affaires, ainsi que par cy-deuant vous luy auez mandé. Sur ce, pour vous parler veritablement de luy, ie le trouue plus courageux que nul autre qui soit aupres de sa Personne; il est vray qu'il est vn peu tardif à se resoudre en ses affaires, & se mettre en train, tant pour defendre que pour assaillir: surquoy il fonde son excuse qu'il veut attendre d'auoir resolution de vous, & si vous ratifierez ce qui a esté fait en vostre

nom avec luy, & s'il se trouuoit deçeu de l'attandre qu'il a en vous, ie suis tout asseuré qu'il voudroit chercher autre moyen, & tenir tout autre chemin: ce qu'il ne fera, ainsi que i'emperſuade, ayant asseurance de vous, & ne fera tien que ce qu'il vous plaira: il craint à déboursier & se mettre en dépense, s'il ne voit quelque bonne somme de deniers en dépoit de vostre costé, afin que si d'auenture il estoit assailluy, il se vît certain de vostre aide en cette contribution, voyant bien que la ligue deffensive le fait tacitement entrer en l'offensiu; où il dit, Sire, qu'il sera si gaillard, s'il en est besoin; que vous vous en contenterez, & desia il dedie toute sa Maison à vostre seruite, & pour plus honorablement presser ses deux Nepueux à vous en faire, à l'un de ses premiers Consistoires, il fera le Duc Octauio Confalonier de l'Eglise, & le Duc Horace Prefet de Rome. Dequoy il m'a prié vous aduertir, & que tous lesdits Nepueux ne vous sont & seront jamais moins seruiteurs qu'à luy mesme: m'ayant, Sire, dit dauantage que le Duc Octauio trouue tres-bon que S. S. mette Parme es mains du Duc Horace son frere: de façon qu'il me semble que satisfaisant & ratifiant le Traité fait avec luy, il ne peut trouuer excuse valable pour l'empescher d'accomplir ce qu'il vous a promis. A Rome ce 24. Feurier 1548. FRANÇOIS DE ROHAN.

M. D. XLVIII.

AV ROY.

De l'occasion & moyen que le Roy a de se rendre Maistre de la Giradate. Comme six Euesques ont esté deputerz du Concile de Bologne, pour soutenir deuant le Pape la translation faire de Trente audit lieu. Que neanmoins le Pape ne voulant pas rompre avec l'Empereur, depuse vers luy.

d'Vn Ambassadeur du Concile.

SIRE, j'ay pratiqué vn Gentil-homme de la Giradate, avec l'aide du Comte Sforces, qui a visité diligemment, & en bon seruiteur ledit Gentil-homme, & par son moyen m'assure de mettre entre vos mains le Chasteau & Ville de Soufin, qui est entre deux Chasteaux; l'un nommé Chastellien, & l'autre Romaingue: & pour vous faire entendre, Sire, l'aduantage que ce vous sera d'auoir lesdites places: j'ay bien voulu en peu de mots vous discourir de ce que c'est, premierement estant Maistre de ces trois places, vous estes asseuré de toute la Giradate, qui est vn des meilleurs pays de la Duché de Milan, & des plus fertiles, en ce qu'il conuient d'un costé aux Grifons, & n'est point du pays de Suisses, qui vous sera commodité de le pouuoit garder perpetuellement, car malgré tout le monde vous le pourrez tousiours regarnir de gens & de secours; attendu que pour y entrer vous ne passiez point de lieux au trauers du pays de l'Empereur, & des autres costez, ladite Giradate va jusques aupres de Milan, en vn lieu nommé Cassande: l'autre parr s'estend vers le pays des Venitiens, de sorte que j'ose bien dire, qu'ayant ledit pays entre vos mains, il ne vous seroit de moindre seruite que tout le Piedmont, & de beaucoup plus grand empeschement à l'Empereur; car de ce costé là, il n'y a pas vne seule place forte qui vous empesche d'aller jusques dedant

Origin.

M. D. XLVIII. Milan : d'auantage vous luy leuez quarente ou cinquante mille écus de rente & vne porte de la Duché : car par là vous pouriez faire marcher les Grisons & Suisses si auant qu'il vous plaira , en les fournissant de viures, & d'autres choses procedantes de ladite Giradare, & vous aurez la commodité de faire leuée de Soldats Italiens, telle que bon vous semblera. De plus. Sire, ladite Giradare est si près des Venitiens, à sçauoir de Bresse & Crefme, que par necessité il leur faudra leuer le masque & parler plus ouuertement. Sire, ayant ledit pays entre vos mains, & les places susdites, vous n'auez vn seul ennemy à la Duché de Milan qui soit asséuré en sa maison, & que vous ne puissiez en vne nuit faire brûler ou faire assommer dedans : car côme l'ay dit, de ce costé là, il n'y a pas vne seule place forte pour vous faire teste. Et pour vous donner à entendre qui est celuy qui vous y veut & peut faire seruite, il s'appelle le Sr. Camille Crotto lequel pretend aussi qu'il vous plaise, cas aduenant qu'il vienne à chef de son entreprise, luy donner la Seigneurie dudit Soulin, laquelle il tiendra de vous, & que cependant vostre plaisir soit dès maintenant de luy donner vne lettre de retenue en vostre seruitee avec telle prouision que vostre Majesté verra estre conuenable : car sans cela il dir n'auoir vne seule occasion de s'entremettre de vos affaires il me semble, Sire, que toutes ces conditions ne vous sont point prejudiciables, & que vous n'y poutiez estre trompé, car tant y a, s'il ne fait tout ce qu'il promet, vous le poutiez laisser avec le parchemin seul, sans luy donner autre chose, & si au contraite il vient à bout de son entreprise, il me semble qu'il aura bien gagné bonne reconnoissance : & pour faire ledit effet, il ne demande point que vous leuiés de gens ; car luy mesmé s'en fait fort ; attendu qu'il a pouuoir de leuer deux mille hommes du pais mesmé, quand il luy plaira, & n'aurez seulement qu'à luy lâcher la bride, & quand il vous semblera bon, qu'il executera. Je luy ay remonstré qu'à mon aduis, vous ne voudriez pas pour estre heure ouurer la guerre, & l'ay prié d'entretenir cette pratique, attendant vostre bon vouloir, & le temps propre pour la mettre en effet : ce qu'il a pris de bonne part, pourueu que de bref je vous fisse entendre tout le discours susdit, afin qu'il conuinst si vous auez agreable qu'il soit à vostre seruitee : c'est pourquoy vostre plaisir sera de bien considerer ce fait & l'importance d'iceluy, qui me semble si grande, que je crois que pour vostre seruitee ne s'est encores présentée plus grande ny meilleure occasion. Au reste je vous veux bien aduertir, que j'ay vne autre intelligence dedans le Chasteau & ville de Paue, & vne autre dedans la ville de Lodes, de sorte qu'en tous les deux lieux j'ay grand moyen d'y remuer du ménage, & vous puis asséurer, Sire, que si estant de par deçà la guerre se commence, & qu'il vous plaise m'y donner pouuoir, je feray allarme en tant de lieux de la Duché de Milan, que l'on fera empesché auquel courir, & si vous estes Seigneur de ladite Giradare & de Parme, je me fais bien fort de faire tourner la teste de vos ennemis du costé de deçà, & si toutes mes entreprises ne viennent à chef, j'en feray tant que quelqu'une réussira : le tout, Sire, sur ce qu'il vous plaira m'en ordonner, & pour ce que le Comte Francisque de Triuolce est grandement sollicité de Dom Ferrand, de prendre le seruitee de l'Empereur, vostre plaisir sera, Sire, si vous voyez qu'il soit pout

vous en faire, luy enuoyer vne autre lettre retenuë, qui ne vous peut M. D. XLVIII, guerres importer, & vous puis asseurer que j'ay troqué en luy & en tous ceux de sa Maison tant d'affection à vous faire service, qu'il me semble qu'il merite cela pour le moins, vous ordonnerez sur le tout vostre vouloir.

Sire, le Concile a député six Euesques qui sont partis pour aller à Rome soutenir la translation de ce Concile deuant les Iuges deleguez par sa Sainteté, cependant les Legats ne bougent de cette ville, attendant quelle fin prendra le iugement que sa Sainteté a proposé de faire entre les deux Conciles; auant deux mois l'on en pourra voir la definition, & afin qu'il n'intervienne point d'autres protestations de la part de l'Empereur, comme j'ay entendu en la maison desdits Srs. Legats, sadite Sainteté renuoye deuers ledit Sr. Empereur le Sr. Hierosme de Corregge pour essayer de mieiger cela, & tous autres differens qui sont entre eux deux. Lesdits Legats & autres Ministres de S. S. ouurent les oreilles au bruit qui est icy de la part du Marquis de Saluces, & disent que le Sr. Dom Ferrand de Gonzague enuoyoit du secours à ceux de Rauel, dont ie ne fais doute qu'ils ne soient pas fort mal concens: car cela leur seroit bonnes orres que la guerre commencerait entre lesdits deux Seigneurs, Princes, Roy, & Empereur, plus fortoment; & lors ils nauigeroient en pleine mer: icy aux enuiron, tant vers Parmes, comme ailleurs, toutes choses sont en repos & tranquillité, & l'on ne parle point de faire autres émotiõs ny preparatifs de guerre pour l'aduenir. De Bologne 12. Mars 1548. D'VRE

AV CONNESTABLE.

De l'entreprise sur la vie du Roy, & que ce peut estre une noire imposture à Moruilles Amb.
la mode des vengeances d'Indie. à Venise.

MONSEIGNEUR, pour satisfaire au deuoir de ma fidelité, à laquelle l'estime apparteniren chose de si grand poix, comme de la vie & salut du Roy, d'auoir suspects tous les dangers possibles; j'ay crû qu'il ne scauroit venir en co point si peu aduis (pouruë qu'il aye autheur) aux oreilles d'un Ministre tenant mon lieu, qu'il ne doie en toute diligence le faire entendre, sans s'attribuer la discretion du vray ou du faux: car la dilation que l'on employeroit à éclaircir la verité des choses tant obscures, pourroit estre cause de si grands inconueniens que la faure seroit irremissible & irreparable. Pour cetter cause, ayant reçu ledit aduertissement j'ay postposé toutes raisons qui induisent mon iugement à ne le croire, & me suis attaché à cette seule consideration, que n'estant pas la chose impossible, il valoit mieux faillir en la part qui ne porte danger, ny peril avec soy, que de se fier à son sens: mesme que le sexemples des inconueniens aduenus de nostre temps, enseignent qu'on ne se peut trop de fier des secretes machinations d'aucuns, & s'ont des aduertissements pour ne mépriser aucun indice d'icelles, bien qu'il ait petite apparence de verité: comme l'on pourra dire de cét aduertissement avec raisons suffisantes. Car en premier lieu, la qualité des personnes déroge au soupçon d'une si malheu-

Origine

M. D. XLVIII reufe & execrable entreprife, & quand ils auroient tant oublié leur honneur & conſcience que d'auoir vne ſi lâche volonté, la choſe eſt ſi honneſte qu'ils ne l'auroient pas enſemble conſpirée : mais chacun à part, & ſi doit-on croire pour l'aſtuce & prudence de chacun d'eux, qu'ils ne l'ont iamais communiquée à perſonne, ſinon à ceux qui leur auroient offert ou promis de tenir l'exécution ; leſquels de leur coſté ſe ſeroient de tant moins découuerts, qu'ils y connoiſſent danger pour eux : Et puis telles conſpirations ne requierent pas l'aide, ny conſeil de pluſieurs, comme autres qui forcent quelquesfois à ſe découurir, poutée qu'elles ne ſe peuuent mettre à effet par vne ſeule perſonne. Pour ces raiſons ie ne puis conceuoir en quelle manière la connoiſſance de cét affaire ſoit paruenue à celuy qui m'a écrit ; de penſer auſſi qu'il l'air controuuë, ie n'en voy pas de cauſe ſuffiſante : car ie ne luy ay pas donné occaſion de me-eſtimer ſi credule que j'adjouſte foy à ſes aduertiffemens, ſinon par les euenemens, ou conformitez d'autres qui demonſtrent la verité ; de cettuy - cy, il n'a receu aucun gain, ny n'en peur eſperer, ſi la verité ne s'éclairciſt d'auantage. Or ſon affection ny ſa diligence n'eſt fondée, à mon aduis, que ſur l'vtilité, bien qu'il la detiue d'une longue & ancienne ſeruitude. Partant apres auoir mis en conſideration tout ce qui m'a eſté poſſible, ie n'ay rien peu m'imaginer de plus vray ſemblable ſelon mon iugement, qu'à eſtimer ces deux hommes nommez dedans le mémoire, & pratiquez par Dom Ferrand & le Duc d'Albe eſtre deux eſpions, qui ont moyens de conuerſer & s'entretenir à la Cour, ou en autre lieu de France où ils puiſſent entendre l'eſtat des affaires du Roy, & en enuoyer aduertiffement : cela pouroit plus vray-ſemblablement auoir eſté découuert par ce Secrétaire. Louis de Gonzague ſon Maiſtre enuoye quelque-fois à Milan, & autres lieux deuers Dom Ferrand, où il peut oïr beaucoup de choſes : d'autre part ſervant tel Maiſtre, qui fait comme l'on dit, eſtime & profeſſion de ſecrétes intelligences & pratiques, il peut auoir autres moyens d'entendre ie deſirois de parler à luy pour decouurir de la veuë & des propos, l'humeur du perſonnage, mais il s'eſt excuſé pour cete fois ; craignant comme il dit d'engendrer ſouſçon à ſon Maiſtre ; me promettant neanmoins de trouuer bien-toſt moyen & occaſion, pour venir iuſques icy ; la grande priuauté & fiance qu'il a priſe avec Taſſin, de luy commettre toutes choſes pour me rapporter, me met en ſouſçon, ou qu'il eſt homme de petit iugement conuerſant avec ledit Taſſin, de ne connoiſtre pas l'inſtabilité de ſon eſprit & ſe fier à luy de ſon ſecret, ou que ce ſoit vn inſtrument double, qui par aſtuce joue ce jeu, tant pour tirer quelque argent, qu'à pour aſſeuter Taſſin de luy & ſe ſeruir de luy, ſa credulité & legereté de parler la verité ; ſ'en pourra découurir cy - apres. A quoy faite, je n'obmettray rien qui me ſoit poſſible, bien que ie n'eſtimaffe le Sieur Pierre Scroſſi deuoir paſſer de deçà : neanmoins l'incertitude me donnera crainte de ſon peril, ayant veu l'aduertiffement que l'on me faiſoit. De Veniſe 10. Februrier 1547.

DE MORVILLIERS

Le Roy

Le Roy au Prince de Melphe Marechal de France & Lieutenant General pour S. M. en Piedmont, & au Sieur Strossy Cheualier de son Ordre. M. D. XLVIII

Sur ce que le Marquis de Saluces auoit refusé au Prince de Melphe l'entrée au Chasteau de Ruel.

MES COVSINS, mon Cousin l'Admiral ayant esté aduertey de la ^{Minute du Secretaire.} faute faire par le Marquis de Saluces, a incontinent enuoyé deuers moy la Touche present Porteur, pour me faire entendre l'ennuy qu'il en a receu; & desirant de tout son pouuoir y remedier, tant pour s'ariser à son deuoir & à l'obligation qu'il a à mon seruice, que pour l'alliance si proche qu'il a avec ledit Marquis; il a donné charge audit la Touche de passer jusques ou est ledit Marquis, pour luy remonstrier le grand inconuenient où il s'est mis, & luy persuader de reparer sa faure, de sorte que i'en demeure s'atisfait, ce que i'ay trouué tres-bon. A cette cause ie veus & entens; mes Cousins, que vous permettiez audit la Touche de communiquer tant avec le Marquis, qu'avec ma Cousine la Marquise sa femme, pour me venir rendre compte par apres de ce qu'il aura fait: Priant Dieu qu'il vous ait &c. le 9. Mars 1548.

Le Roy au Marquis de Saluces.

MON COVSIN, mes Cousins le Prince de Melphe & Sr. Pierre Strossy m'ont fait entendre par le Sr. Corneille present Porteur, comme suiuant ce que ie leur auois mandé & ordonné d'aller visiter mes Places de deçà, pour donner ordre à ce qui y seroit necessaire, tant de viures, munitions que fortifications, afin de les mettre en telle seureté qu'il appartient, ils se sont apres auoir vû plusieurs autres Places, rendus à Ruel pour faire le semblable, où vos gens ont fait difficulcé de les laisser entrer dedans le Chasteau, & vsé en cela d'une sorte & façon de faire dont vous pouuez penser que ie n'ay pas occasion d'auoir contentement pour la consequence & honte qui en dépend, que ie n'estime pas peu; estant assuré que vous pensez bien que ie ne veux pas enrichir de ce qui vous appartient: mais que ie ne veux que le cœur & l'obeissance de mes Sujets. A cette cause & pour reparer cette iniure qui n'est pas faite à eux mais à moy, ie vous prie & ordonne de ne faillir incontinent la presente receüe, de faire merrre & deliurer ledit Chasteau & Place de Ruel entre les mains du Sr. de Péeheray, & à suiure ce qu'en cét endroit & autres choses qui toucheront mon seruice, vous ordonnera de ma parr mondité Coulin le Prince, vous assurant que faisant vostre deuoir, ie suis Prince duquel vous pouuez plus esperer de grace que de rigueur de Iustice. Priant Dieu, mon Cousin, vous auoir en sa sainte garde. Escrit à Champ sur Marne, le 4. iour de Mars 1548.

Sur soumission touchant le Chasteau de Rueil.

SIRE, par Mr. de Monbazin present porteur, j'ay receu la lettre qu'il vous a pleu me faire écrire, & suivant vostre mandement j'ay fait tout ce qui m'a esté possible touchant le Chasteau de Rueil pour vous obeyr, ainsi qu'il vous fera entendre bien au long pour estre du tout informé : ce qui me gardeta, Sire, de vous en faire autre discours par celle-cy, esperant aussi enuoyer bien-tost autres Gentilshommes vers vostre Majesté pour vous certifier encore mieux comment les choses sont allés; seulement ie vous suplieray, Sire, tres-humblement sur ce donner foy audit Sr. de Monbazin, & me faire ce bien de croire que le plus grand déplaisir que j'aye eu, a esté de n'auoir pas eu plutôt le moyé de satisfaire à vostre bon plaisir, comme celuy qui s'estime & reputera toujours tres-heureux, quand il pourra faire chose agreable à V. M. 17. Avril 1548.

GABRIEL DE SALVÈS.

LE CARDINAL DV BELLAY AU CONNESTABLE.

De la Charge de Protecteur de France, vacante par le decés du Cardinal Tournon: qui auoit esté promise par le feu Roy au Cardinal de Ferrare. Comme le Cardinal du Bellay pouroit bien s'en acquiter en son absence.

MONSEIGNEUR, voicy le Cardinal Tournon † qui a tousiours esté tres-affectionné au service du Roy, à l'extremité de maladie. Quant à la Charge de Protecteur de France, Mr. le Cardinal de Ferrare me dist à son parlement de France que le Roy la luy auoir promise en cas de decés, me priant de l'en aduertir, s'il estoit besoin; luy estant amy cômé vous estes, vous sçantez bié faire cét office: & en cas que ledit Sr. l'en pouruoye; pource que la coustume est que le Protecteur absent fasse faire icy sa charge par vn des plus apparens, auquel pour ses labeurs, il fasse part des emolumens (ie ne me veux pas mettre des plus apparens, combien que des plus anciens; mais bien veus-je dire que ie porte plus de faix au Consistoire, que nul de mes confreres) s'il semble bon que cét honneur me soit fait, i'en tiendray bon compte à mondit Sr. le Cardinal; & si i'en ay ma part de l'emolument tant que ie seray icy, ie trouueray bien où le dépenser, ayant aussi memoire de ceux à qui i'en auray l'obligation : sans toutesfois que ie vueille en cecy presumer d'en ofer faire requeste. Quoy que ie desire, Mr. d'auoir cét honneur de seruir au faict de la Protection pour autrui, qui est sans doute la plus grande estime en nostre College, qu'un Prince puisse monstrier à homme de l'estat; si n'entens-je y pretendre, là où autre de mes compagnons y seroit dessein; car non seulement ie me veux contenter de ne toucher ny à celi, ny à autre chose, sinon autant que ce sera la vraye & naïfue fantaisie du Roy; mais encotes veus-je deferer à tous autres, & seruir à leurs commodités, autant qu'aux miennes. Vray est que quiconque soit celuy, à qui on le

Origin.

† Il en mourut, & sa Charge de Protecteur fut demandée & desirée du Pape pour le Cardinal Farnese son neveu, comme l'écriu Mr. de Gué.

M. D. XLVIII. commettra, il faut qu'il ait en cetemps bec & ongles pour les infinies difficultez que le Concile a mis aux matieres d'expedition, comme a en partie veu Mr. le Cardinal de Guyse: ie dis en partie, pource qu'elles sont augmentées depuis son parterment: il est vray qu'il l'a vaillamment & contre l'esperance du monde emportée de haute luitte, & grand mercy y estant, & y estant de telle sorte; mais encore tireroit-il court, si c'estoit à recommencer. Ce que i'en dis, c'est pour le service du Roy & des siens: & si ie ne dis pas que ie sois celuy qui me puisse vanter d'auoir ce bec & ces ongles quoie dis y estre necessaires: bien dirois-je que i'ay vn peu de teste, si ie pensois que vous m'en deussiez croire à serment. De Rome le 26. de Mars 1548.

I. CARD. DV BELLAY.

AV CONNESTABLE.

D'Atamon Ambassadeur en Turquie.

Comme il a parole que le Grand Seigneur assistera le Roy contre l'Empereur & le Roy des Romains, en cas qu'ils luy fassent la guerre, ou à quelque Prince & Estat de ses amis; se declarant amy de ses amys, & ennemy de ses ennemis. Du Comte Roquendolf pris par les Corsaires, & deliuré par l'Ambassadeur de France, lors qu'il estoit prest, ou de se faire Turc, ou de souffrir la mort.

Origin.

Les Turcs voyoient bien que c'estoit s'engager à secourir le Pape, comme Amy du Roy, contre l'Empereur.

MONSEIGNEUR, i'ay eu de grandes difficultés à mouuoir & conduire le grand Seigneur & les Ministres à accorder les poincts principaux de l'intention du Roy. Ce qui eust esté encore en plus grande longueur sans la venue de Codignac: où ayant pris vne si bonne resolution avec les contrastes & disputes, dont le capitaine Barthelemy vous fera le recit, il me semble pouuoir asseoir vne bien meilleure esperance à l'observation de leurs promesses; pource que communement ce qu'ils accordent avec difficulté, ils l'observent plus volonriers que ce qu'ils promettent legerement. De plus ce negoce a esté traité avec telle augmentation de la grandeur & reputation du Roy & de ses principaux Ministres, qu'ils ont par là connu qu'il falloit proceder autrement pour le present, qu'ils n'auoient fait par le passé; outre que par ledit negoce s'est decouuert bien auant la bonne intention que le grand Seigneur a à l'observation de l'amitié enuers le Roy, telle que par ce que ie puis iuger, si elle n'estoit interrompue de ses Ministres, on en pourroit esperer beaucoup dauantage, lesquels ont bien souuent plus de respect à leur particulier, qu'ils n'ont au service de leur Maistre, ny à la commodité de ses Amis: ce qui est cause, Mr. que l'on ne peut pardeçà negocier comme l'on pouroit bien faire en autres lieux, & que bien souuent ce que le Maistre accorde, est interrompu par les Ministres; moyennant les corruptions qu'ils reçoient comme vne rente ordinaire, lesquelles ne leur ont failly de la part de cét Ambassadeur, qui est par deçà, pour empescher que ie n'obrinse l'intention du Roy; mais i'ay tenu tels moyens au contraire, qu'enfin le tout s'est resolu au mieux, comme il vous plaira voir; lequel me déplaira grandement, s'il n'est au contentement dudit Seigneur, pour y auoir fait tout ce qui m'a esté possible, estant le principal poinct sur

quoy est fondé tout & que l'on peut negocier avec eux : pour l'aduenir, M. D. XLVIII il m'a semblé que les ayant obligez, ie les pourray mieux rechercher de ce qui sera necessaire pour le seruice du Roy dans le besoin.

Monseigneur, vous auez entendu la venue par deçà du Sr. Comte de Roquendolf au seruice du grand Seigneur, ayant abandonné celuy de l'Empereur, pour quelque tort quiluy auoit esté fait : lequel estant pressé tous les iours de se faire Turc, contre la promesse qui luy auoit esté faite à son arriuée; voyant aussi qu'ils ne se deliberoient point de se seruir de luy es occasions, pour lesquelles il estoit principalement venu par deçà, & qu'il ne pouuoit sans danger demander licence pour se retirer, delibera de s'en aller sans congé, ayant auparauant communiqué à M^r. de Fumil & à moy son dessein, comme pour s'en aller deuers le Roy luy offrir son seruice : & pour ce que depuis, il fut pris par les Corsaires, & ramené icy à la Porte, en tres-grand danger d'estre fait Turc, ou de perdre la vie : pour ne laisser vn personnage de telle qualité en si grand danger, pour la bonne volonté que i'auois connu qu'il portoit au seruice du Roy, ie pris la hardiessse de requerir sa vie & sa deliurance, au grand Seigneur de la part du du Roy, pensant certainement qu'il ne luy déplairoit pas que son nom & faueur eult preserué ledit Sr. Comte de ce danger ; & ayant ledit grand Seigneur accordé la deliurance à la requeste du Roy, apres luy auoir ordonné de l'aller remercier, je luy ay bien voulu donner le moyen de ce faire : & pour ce, Monseigneur, qu'il vous plaira entendre par luy le desir qu'il a d'estre employé au seruice de Roy, & le moyen qu'il peut auoir de luy estre utile, il ne m'a semblé le deuoir accompagner d'autre particuliere recommandation enuers vous, estant personnage de soy mesme recommandable; & ie vous puis asseurer que la deliurance n'a en rien diminué la reputacion & grandeur du Roy, pour la concurrence que m'a fait au contraire l'Ambassadeur qui est icy de la part de Ferdinand, en la commune opinion qu'un chacun auoit, que ne perdant la vie, pour le moins il se deult faire Turc. De Constantinople ce dernier Fevrier 1548.

D'ARAMON.

*Du Tribut enuoyé par l'Empereur & le Roy des Romains au Grand Seigneur Le Sr. d'Aramon
& à ses Ministres, qui les a rendus plus difficiles aux affaires du Roy : leur
au Roy.
partement pour l'expédition de Perse, que le Roy d'Algier a esté fait Belierbey.*

SIR E, j'ay fait entendre au grand Seigneur & M^{rs} de la Porte le discours que font les Ministres de l'Empereur & du Roy des Romains contenus en la lettre de V. M. & les ay pressé de faire instance à ceux qui estoient venus de la part desdits Empereur & Roy des Romains, de bailler la ratification comme elle a esté promise par les Ambassadeurs sans aucune condition: mais le plaisir qu'ils ont eu de la venue dudit tribut, pour pouuoit plus seurement suivre le dessein de l'entreprise de Perse, les a rendus si contents qu'ils n'ont voulu, quelque instance que i'y aye sceu faire, innouer aucune chose, ny contraindre les gens desdits Empereur & Ferdinand plus auant, m'ayant répondu que vous, Sire, vous devez contenter de la declaration & promesse que ledit grand Seigneur

Origin.

Tom. A.

Q. iij

M. D. XLVIII. auoit dernièrement faite en vostre faueur & de vos amis, qui leur sèble vous deuoir estre de plus grande seurète, que tout autre promesse de l'Empereur, sans vouloir que par nouuelle negociation ils interrompissent & inuolodassent leurs affaires: mais que toutesfois & quantes que de la part de l'Empereur aucune chose seroit faite au prejudice de vos amis, ledit grand Seigneur ne manqueroit de satisfaire à sa promesse & vler enuers vous de telle demonstration d'amitié que vous auriez sujet de demeurer satisfait de luy, & que les lettres que ledit Empereur & Ferdinand mandent à present de l'acceptation de la ratification enuoiée par le grand Seigneur, sont sans conditions confirmatiues d'icelle. Surquoy ie leur ay tres-bien remonstré qu'ils sont tous grandement deceus, s'ils pènt que les paroles generales dõt vse ledit Empereur dans lesd. lettres fassent aucune seurète, ou reparation à la premiere condition qu'il a mise en la ratification, pouuant entendre par cette generalité de paroles, ainsi qu'il trouuera plus à son aduantage, & ne faisant aucune de mention qu'il a accepté les conditions de la paix en la forme contenuë en la ratification dudit grand Seigneur, vcu qu'il parloit en ladicte lettre d'un langage si ambigu, qu'il le peut accommoder à son plaisir. Mais pour conclusion, Sire, toutes leurs réponses sont fondées, tant sur ce que le Traité se doit obseruer par ledit Empereur en la forme qui a esté accordée par ledit grand Seigneur, qu'aussi par la capitulation qu'ils ont dernièrement faite avec vous: de sorte que ie n'en ay peu tirer autre chose; sinon que par leurs paroles, ils m'ont donné à connoistre clairement que leur intention n'est en aucune sorte de se seruir de la trêue, sinon pource s'en accommoder à leur entreprise de Perse, à laquelle ils sont si résolus que quand bien le tribut ne fust pas venu, ils n'eussent pour cela rōpu. avec ledit Empereur: ce qui se peut clairement connoistre, pout ce qu'à l'arriuee d'iceluy, vne partie de l'armée estoit déjà passée en la Natolie; & le jour du partement dudit grand Seigneur conclu, encore que le terme qu'il deuoit venir, fut passé, & qu'ils en eussent peu d'esperance; & que de plus, deux ou trois iours auparauant ils eussent eu nouuelle & assurance de la prise de deux Chasteaux par les Espagnols en la Barbarie: dequoy encore qu'il leur auoit dépleu grandement, l'affection qu'ils ont à ladicte entreprise, leur a fait dissimuler le plus qu'ils ont pû, comme ils sont aussi plusieurs inuasions faites sur les confins par les gés dudit Ferdinand, ce qui fait esperer que la paix ne sera pas de longue durée, encore que ledit Empereur & Ferdinand ayent enuoyé avec le tribut beaucoup de presens particuliers à tous les Ministres dudit grand Seigneur, dont ils pensent se preualoir pour l'entretenement d'icelle: car soit du costé d'Afrique ou de la Hongrie, les confins ne peuuent demeurer sans remuement; & de l'autre costé, il sera mal aisé que les choses de la Mer demeurent en leur entier.

Sire, quant aux Venitiens, encores qu'il fust nécessaire pour bien conduire cét affaire suivant vostre intention, d'attendre l'allée du grand Seigneur au Camp, ie n'ay voulu pourtant laisser après vostre commandement d'essayer le plus dextrement qu'il m'a esté possible d'entrer en pratique sans la tréraindre; en sorte que ie m'en puisse retirer, en cas que me fussent faites les contradictions dont ie me doutois; surquoy, Sire, il m'en

est aduenu tout autant que i'en auois preueu, car soudain que ie commençay d'enramer le propos, encore que ie le fissent venir de bien loin sans le requerrir autrement de vostre parr : mais seulement monstrant discourir avec eux de ce qui restoit à faire pour s'asseurer de tous poincts de l'Empereur pour le bien & vtilité dudit grand Seigneur, & de ses amis ; & qu'il ne restoit plus chose à faire selon que vous consideriez, sçachant que les amis dudit grand Seigneur s'unissent & alliaissent ensemble : ce qu'estant en la main dudit grand Seigneur de procurer, ce seroit chose à luy facile d'obtenir & que vous de vostre costé, s'il connoissoit estre à propos, en feriez comme bon luy sembleroit le n'eus pas si roist faire ladire ouuerrière que James-Bey, sans la presence duquel l'on ne peut négocier chose d'importance à cette Porte, pour estre plus entendu que nul autre des affaires de la Chrétienté, cōme estant celuy qui pour les affaires desdits Venitiens, a eū commissions propres, & qui a eū cēt affaire en main par le passé, & est allé à Venise pour cēt effect du viuant du feu Roy par deux fois, où par les corruptions de la Seigneurie il fir à lors ttes-mauuais office ; fir en ma presencē tout le semblable : de sorte que lors que le Bassa cōmencoit à considerer ce faire & s'encliner à y entendre m'ayant sur ce demāde ce qu'il estoit nécessaire de faire, ledit James-Bey luy tint aucuns propos en secret, qui tout soudain le firent changer d'opinion, me donnant à entendre par son discours que ledit grand Seigneur ne voudroit contraindre aucuns amis en aucune chose oultre leur gré. Ce que voyant ie mē desistay de poulsuivre ledit propos, sçachant bien ne pouuoir faire fruit, en la presencē dudit James-Bey, & craignant aussi qu'il en aduertist le Baille de la Seigneurie, ie leur dis que ce que vous me commandiez de faire entendre, n'estoit que pour declarer vostre aduis au grand Seigneur de ce que vous connoissiez plustost pour le bien & vtilité commune que par crainte que vous eussiez dudit Empereur, comme ie m'aperceuois qu'il auoit esté imprimé en la fantasia dudit Bassa ; & que c'estoit au grand Seigneur d'en faire ce que bon luy sembleroit, & prendre les aduis & opinions de ses amis toujours en bonne part ; de sorte que ie me suis reserué de négocier les affaires plus viuement à mon arriuée au Camp, ou ie feray toute diligence d'en obtenir quelque bonne resolution : de quoy ie ne suis pas hors d'esperance, nonobstant ledit James-Bey lequel est demeuré icy, ensemble ledit Baille de la Seigneurie, sans qu'aussi, Sire, ie vous en veuille autrement asseurer : car par ce que i'en puis connoistre, ladire Seigneurie se rendra grandement difficile, & n'épargnera rien pour s'en demeler, comme elle a fait autrefois.

Sire, le parrement du grand Seigneur sur le 29. du passé, encore que leur ordre & coustume fust de ne partir plustost que du iour S. Georges, qui est le 23. du present, & l'occasion a esté parée que i'ay pū entendre d'un costé, pour l'aduis qu'il a de la diuision qui est entre les Sujets du Sophy, & pour ne luy donner temps de s'unir & se mettre en meilleur ordre, & l'autre pour pouuoit cette année faire l'exploict qu'il desire, de telle heure qu'il s'en puisse retourner par deçà commodément, ayant dessein en 70. ou 80. iournées d'arriver au pays de l'enneimy, lequel se prepare de son costé le plus qu'il peut ; il laisse par deçà telle prouision par

M. D. XLVIII. terre & par mer que ie vous ay dernièrement fait entendre, laquelle en ce qui concerne le fait de l'armée de mer, comme m'a esté de nouveau assuré par le premier Bassa, & confirmé par le quatrième qui demeure icy, fera de 80. à 100. Galeres qui seront prestes si l'occasion se presente pour vous en seruir suiuant leur promesse; combien que ie tiens pour certain que ce ne sera sans vn plus particulier commandement du grand Sr. qui est vne des occasions principales pourquoy il est necessaire que ie le suiue au Camp, afin que suruenant le besoin, ie me trouue sur le lieu pour pouoir negocier l'expedition cōme cy-deuāt il vous aura pleu entendre; cependant ils enuoyent Salleraiz avec vingt ou vingt-cinq Galeres pour la garde de leurs confins, ayant aussi enuoyé de nouveau enrôler les hommes de rames pour estre prests au premier commandement qu'il se fera, & auant mon partement ie solliciteray ledit Bassa qui est icy, & le Capitaine de la mer le plus qu'il me sera possible, à ce qu'ils tiennent les choses préparées, ayant bien voulu attendre 15. ou 20. iours pour partir, afin de voir s'il suruiendra quelque nouuelle. Et pour ce, Sire, que cy-deuāt ie vous en ay fait entendre assez particulièrement les preparations & forces dudit grād Seigneur, ie me reserueray d'en écrire encoire par le menu arriué que ie feray au camp, & d'autre costé Mr. de Cambray ne manquera de vous donner aduis des choses de Constantinople, & vous faire tenir, Sire, les lettres que ie luy enuoyeray, & à moy les vostres, selon l'ordre que ie luy laisseray à mon partement, & pour cē, Sire, que pour m'accommoder, allant honorablement au camp selon qu'il est requis à vostre grandeur, & est de coustume parmy ces gens, tant de Chameaux & paillions qu'autre équipage de camp, & laisser pourueu ledit Sr. de Cambray, tant pour son entretenement qu'autres occurrences pour vostre seruiue, ne trouuant pas autre moyen, l'ay esté contraint de prendre de l'argent à interest pour ce faire, esperant tenir compte de tout, estant la dépense qui me conuient faire si grande, que l'estat qu'il vous plaist me donner, ne scauroit suplérer à la moitié:

Sire, ie n'ay voulu oublier de vous dire que le Roy d'Alger a esté fait Belierbey, & chef de toute l'Afrique, auquel on enuoya vn de ces iours cinq ou six Galeres ou Galliottes qu'il a enuoyé demander à la Porte avec licence d'en pouoir faire plus grand nombre s'il en a le moyen, & il ne seroit pas mal à propos qu'il en eust vn bon nombre: car les ayant en main, vous vous en pourriez facilement seruir. Quant à ce qu'il vous a pleu m'écrire pour le recouuement de deux cheueux pour Mr. le Cardinal de Ferrare, i'en eusse parlé auant le partement du grand Seigneur: mais ayant donné commission au Capitaine Barthelemy & lettre pour les recouurer du San-iaque d'Erche, & plutôt les acheter, me semble deuoir attendre sa réponse pour scauoir ce qu'il en aura fait. Cependant j'espere vous en enuoyer vn de ces iours vne couple, que ie croyne seront moins dres, & vous en enuoye la mesure par ce Gentilhomme present porteur, lequel estant venu en ce pays avec depesche du temps du feu Roy, ie l'ay bien voulu accommoder de la presente pour s'en retournier par delà. De Constantinople ce 4. iour d'Avril 1548. D A R A M O N.

LE ROY AUX SIEURS DE GIE ET CHEMAVT.

Touchant le depost qu'il auoit promis pour la Ligue, & promesses du Pape, sur le Mariage du Seigneur Horace avec Madame Diane.

MESSIEURS, hier le Nonce de S. S. proposa en mon Conseil, Minutte du Secre-
taire. pour ce qu'il auoit en charge, touchant le depost que je dois faire à Rome, suivant le Traité d'entre S. S. & moy : surquoy luy fut répondu avec telles raisons & remonstrances, que veritablement il connut sur l'heure que ie ne veux ny entends reculer ny différer les choses qu'il faut que ie fasse pour l'obseruation d'iceluy traité : & de fait ie croy que iusques icy l'on ne trouuera pas que j'aye donné aucune occasion de penser de moy le contraire ; si l'on vient bien à considerer ce qu'il faut considerer en cecy ; car j'ay aussi grande enuie que nostre S. Pere & les Ministres sçaueroient auoir, d'auancer & effectuer les choses qui sont à faire & executer en cét endroit : mais il faut que les seuretez d'une part & d'autres soient egales & reciproques ; & combien que dedans peu de iours sans aucune faute vous aurez de moy vne despêche resolutiue quant audit depost, lequel ie feray faire selon & ainsi qu'il a esté accordé & promis de ma part audit traité, en sorte que S. S. en demeure content & satisfaite, toutesfois ie n'ay voulu laisser de vous écrire la presente pendant par la voye du Sr. d'Vrfé, deueux lequel s'en retourne presentement en diligence vn Gentilhomme qu'il m'auoit par cy-deuant enuoyé, afin que suivant ce que ie vous mande cy-dessus, vous fassiez entendre de par moy à nostredit S. Pere en attendant madite despêche prochaine, en quel vouloir & deliberation ie me retrouve de fournir & satisfaire à ce que ie dois, & que tant s'en faut que ie voulusse prológer, ny dilayer ce qui dépend de mon fait qu'au corraire ie ne desire autre chose que de vuidier cela, & voir que des deux costez respectiuellement les points de l'expedition & accomplissement dudit traité, soient resolués & satisfaits : vous aduisant que ce que i'ay temporisé, comme ie fais encore pour cette heure, n'est à autre fin que pour obuier à toutes les difficultez & à la consommation du temps, qui se fetoient voyages, allées, & vuenés, pour accorder de la seureté dudit depost ; & que l'on puisse avec madite despêche que vous aurez apres cette-cy, entierement vuidier cét article, sans plus y retourner.

Messieurs, ainsi que l'on estoit apres à vouloir écrire la presente, le Nonce de nostre S. Pere m'est venu trouuer à l'issüe de mon dîner, lequel m'a dit qu'outre ce qu'il proposa hier en mondit Conseil, il a charge par vn Memoire qu'il a receu du Cardinal Farnese, de me faire entendre qu'il auoit esté conclu & resolu avec vous deux que des 150. mille écus que deuoit fournir nostredit S. Pere, suivant les articles du traité de mariage du Sr. Horace avec ma fille Diane, pour acheter terres en France audit Sr. Horace, il n'en seroit seulement enuoyé que cent mil écus, & que quant au cinquante mille, ce seroit moy qui les depositerois pour le dor

M. D. XLVIII de madite fille, chose qui est formellement contre la teneur desdits articles, & vous sçavez bien que déjà fut la requeste que ma fait faire par cydeuant nostredit S. Pere, i'ay accordé liberalement que de deux cens mille écus qu'il auoit promis de donner par deçà, il en fust rabbaru cinquante, pourueu que le partage qu'il a donné audit Sr. Horace du Duché de Parme, valust comme il disoit 10000. écus de rente ou enuiron, plus que celuy qu'il luy faisoit premierement du Duché de Castres & autres terres de la Romagne, & de vouloir à present encoré en rabarre aures cinquante, il n'y a aucune apparence: parquoy s'ils vous en viennent à parler, répondez que cela n'est pas de vostre fait, & que vous n'avez pouuoir quant à ce, ny pour parler, faire, ou accorder autre chose que ce que vous auez de moy par Instruction & mandement exprés, qui est pour le present de solliciter à ce qu'actuellement nostredit S. Pere fasse deliurer & mettre és mains dudit Sr. Horace la ville & Duché de Parme, & que par mesme moyen il enuoye & fasse fournir audit Lyon lesdits 150. mille écus pour l'achat desdites terres par deçà: car en cela il ne faut plus chercher de temps pour l'exécution, non plus qu'au dépost qui se doit par moy faire à Rome dont ils me pressent, & font telle instance que vous sçavez; d'autant que cest trois poincts sont reciproques, & se doiuent executer & fournir aussi tost l'un que l'autre. 14. d'Avril 1548.

AV ROY.

Le Cardinal du Bellay.

Que sur la nouvelle de la maladie de l'Empereur on lenoie des Soldats pour la ville de Naples qu'il seroit aise de s'en rendre Maistre, qu'elle a le priuilege que les Barons & villes du Royaume doiuent suivre le serment qu'elle a fait; des Legats pour l'Allemagne proposés en Consistoire, que l'Empereur ne trouueroit pas son compte dans la translation du Concile.

Origine.

SIRE, ayant cherché pourquoy le Vice-Roy de Naples auoit ces iours passés commencé à retirer dedans la ville de Naples tous les Espagnols & quasi toute la Caualetie, i'ay pensé plus qu'autrement, que ce qu'il en faisoit estoit pour le grand doute où il estoit de la mort de l'Empereur, au quel cas il vouloit soudainement prendre la Foy de ceux de la ville pour le Fils, faisant grand fondement de cét Acte, pour autant que les priuileges du Royaume portent que tous les Barons, villes, & terres domaniales du Royaume, sans parler des forteresses qui sont tenus par les Capitaines qui ont leurs sermens particuliers, sont tenus de suture le serment qu'aura fait ladite ville de Naples. Maintenant qu'il est venu meilleures nouvelles dudit Empereur, ce recueil des forces de l'Empereur va plus lentement qu'il ne faisoit, & au contraire la diligence se recommence de reparer les Galeres: chose qui s'estoit vn peu endormie, & est l'opinion des personnes de bon entendement, que la disposition de l'Empereur est le vray timon qui gouuerne toute cette Barque: de maniere que selon ce que ledit Empereur se trouuera, le Prince d'Espagne, soit pour venir ou non venir, & d'autres choses faites ou non faites. Vray est

qu'aussi demeure bien vne partie des desseins de l'Empereur par deçà M. D. XLVIII. suspenduë dans l'attente de ce qui aduendra de Parme : car de cét euement dépend la resolution des cerueaux de la pluspart de l'Italie. Quant à la disposition susdite, V. M. a plus de moyens d'en sçauoir, mais bien sçay-je de bon lieu qu'un de ses Medecins a dit qu'il s'en sont trouuez desesperez : mais maintenant ils sont assurez que fassât ce qu'il leur promet de faire quant à son regime, avec l'aide de Dieu, ils le feront viure plusieurs années, mais il y met ces deux conditions là : le Sr. Fabrice Colonne faire grâde diligence de faire venir de tous costez des armes en ces cōfins ; ie ne sçay s'il pense à l'offensive ou à la defensiue. Suivant ce qu'en general V. M. m'auoit mādé par Mr. de Chemault, l'auois dit à Cezar de Mormille qu'il ne s'ennuïst point d'entretenir toûjours ses pratiques au Royaume sans rien rompre, ny éuenter, l'assurant que V. M. n'auoit abandonné l'entreprise comme le bruit en couroit : sur quoy il a renuoyé son Frere & autres communiquer en secret avec ses amis, lesquels luy font entendre ce qu'il m'a dit que iamais les cœurs ne furent si échauffez contre l'Empereur qu'ils sont : car ils sont par le retour de leurs Ambassadeurs éclaircis de tout ce qu'ils pouuoient esperer de l'Empereur, qui est tout le pis qu'ils eussent sçeu attendre ; & dit que quant à la ville de Naples, il me baillera si ie veux ses deux Fils & Filles en main, & que si V. M. veut qu'il fasse l'entreprise de ladite ville avec l'aide dont il a esté raisonné, estant Mr. de Guyse par deçà, il veut que si deuant qu'il approche de dix mille de la ville, il ne vous en fait, Sire, Maistre, que ie jette les enfans dans vn puits, renonce à tout le bien qu'ont luy & son Frere, & dauantage me laissera sous son seing de retourner en France mettre la teste entre vos mains pour la couper. Vn des moyens qu'il dit auoir, c'est d'auoir de nouveau pris seureté, que luy approchant de Naples avec vne bonne troupe à la premiere montre, ou reueü, ou escarmouche, ou alarme, quoy que ce soit se mettant ensemble les forces qui sont dedans, soit pour vne occasion où pour autre, soit dedans ladite ville ou dehors, il fera assommer le Vice-Roy par ses Soldats Italiens, & hachera en pieces les Espagnols, qui ne poutroient estre que le moindre moyen. Dir aussi tenir le Chateau Haute pour aussi seur qu'il l'a dit aussi à Monsieur de Guyse, voilà ce qu'il dit quant à Naples. Continuant quant aux autres places, les propos qu'il en a toûjours tenus, ie l'ay prié de continuer ses pratiques secretement, & de ne point s'ennuyer s'il ne voit les choses si tost reüssir qu'il pensoit le meilleur que ie voye en luy, c'est que ie connois de plus en plus qu'il a bon entendement, & qu'il sçait gouuerner son cas secretement & avec prudence.

Site, nostre S. Pere, estant en termes de proposer hier en Consistoire le faire des Legats pour l'Allemagne, tout ce que nous sommes icy de Cardinaux François, tant sains que malades s'y estoient trouuez ; comme aussi les Italiens qui font profession de vous estre seruiteurs : outre lesquels Rodolphi auoir au precedent fait à l'endroit où il s'estoit trouué, l'office à luy accoustumé, & n'y auoir aucun qui ne fust instruit de la matiere. N. S. P. auât que d'érre, m'enuoya reuoir le Memoire que ie luy auois baillé, pour sçauoir si ie n'y voudrois rien changer, delibeté d'en vser selon vostre in-

M. D. XLVIII. *rention*, ce qu'il eust peu faire lors, estant fortifié de la Compagnie: mais s'estant mis à concerter de nouveau la matiere avec Mrs. Trauy & Theatin, nous éclaircismes à la fin qu'il ne se pouvoit dire que l'Empereur eust demandé des Legats: car il n'y auoit ny lettre de luy, ny leuonced d'homme qui fut icy agent pour luy, & les lettres dudit Sfondararo reiterées par trois depeches, ne disoient sinon, ces gens icy requierent, ces gens demandent, & autres paroles semblables. Au moyen dequoy il nous sembla que N. S. P. auoit legitime excuse de ne s'y pouuoir resoudre, & par ainsi ayant sur le champ assemblé la Congregation du Concile, apres longues disputes, il fut aduisé avec sa Sainteté qu'on attendroit autres nouuelles, sur lesquelles on pourroit se rassembler: & quoy que ce soit, le Pape demeure resolu que l'Empereur autre chose n'en obtiendra, que ce qui est contenu au Memoire susdit, sinon qu'il sembla à vous, Sire, ou à vos Ministres le deuoir changer. Nous irons toujours poussant le temps, si autrement ne sommes pressés, jusques à ce que nous voyons quelques nouuelles de vous. Apres quoy il fist l'autre Congregation des Iuges de la translation, ou ie me garday de choper le mieux que ie pûs, pour ne donner moyen d'estre refusé, & ne sçeur à la fin tant faire Burgos, combien qu'il dist qu'il y auoit icy lettre de l'Empereur qui requeroit la suspension du iugement, qu'il ne me fust ordonné de faire commencer aux procedures: chose toutesfois, où il ira plus de longueur pour les subterfuges qu'y fait ledit Burgos; tous les bons personages qui s'ont icy garnis de bon zele & d'esprit semblable, desirent autant l'expedition dudit iugement, que les autres le refusent: iamaïs ce Vieillard ne fut plus vigoureux en ses conceptions qu'il est, quelques assauts continuels qu'on luy liure. Apres tout, si l'on procede au iugement de la translation, l'Empereur ne se trouuera pas si bié obey del'Eglise d'Espagne, qu'il se promet, & d'autre parr, les Allemans voyant qu'on ne luy pñe pas le genouil, ne se rendront pas si soumis; mais le bon Seigneur sçait bien que quoy qu'il fasse en Allemagne, il ne peut faire ny sa ligue, ny beaucoup d'autres choses, sans y auoir assis quelque vnion pour le fait de la Religion, & si voit-il bien qu'il ne peut ce faire sans le Pape: car les Catholiques n'y cōsentiront pas autrement: & si le Palatin, Brandebourg, Mautice, & tant d'autres se sont rendus Catholiques comme l'on nous chante par triomphante musique, tāt mieux pour nous, plus forts en sōmes nous, & plus de gēs nous aurons qui nous aideront: voyant, comme dit est, ce bon Prince qu'il ne peut sans nous, il cherche de nous persuader par beau, par lair, par amour, & par force, & gagne par tout gens, ou par vne voye, ou par autre: mesmes de ceux qui voyant ce bon-homme si decepit ne cherchent qu'à faire leur profit de tous costez: mais ie vous assure qu'il n'a enuie ny de se laisser trōper, ny de se rendre: seulement resoluës vous à ce qu'a porté Mr. de Guyse, si déjà vous ne l'avez fait, & n'ayez pas apres peur qu'il varie: il m'a dit que ledit Empereur me veut le plus grand mal du monde; disant que rempêche icy qu'il ne cōduise les affaires d'Allemagne à la raison, & qu'il seroit besoin pour la Chrestienté, que ie n'entendisse point tant lesdits affaires, pour ce que tout s'en porteroit beaucoup mieux; si ne tiendra-il qu'à moy que ie ne fasse mon appointment, & que ses grands Gou-

ueneurs qui sont icy, ne me le fassent gouuerner; la chose vaut bien y^{M. D. XLVIII.} penser: car l'on ne recouure pas tousiours de tels partis, quand l'on veut. De Rome le 16. AVRIL 1548. LE CARDINAL DV BELLAY.

IV ROY.

Que l'Empereur presse fort l'enuoydes Legats de Bologne en Allemagne, & que neantmoins le Pape se contente d'enuoyer vers le Roy des Romains, pour luy dire le dessein de S. S. les iurignes surcette affaire, & de son interim pour l'Eglise & pour la France.

SI R E, depuis la derniere despesche que vous auez eu de Monsieur de Glé, il en est venu vne d'Allemagne à nostre saint Pere plus chaude que les precedentes, pour auancer le partement des Legats de Bologne, avec persuasions & remonstrances bien grandes du Sfonderato embrasées icy de tant de gens, Cardinaux & autres, qu'un iour enfin fut arresté en la Congregation, d'enuoyer pouuoit audit Sfonderato & au Cardinal de Trente, & que d'icy partiroient les Legats susdits, avec certains Prelats déjà nommez, sans lesquels les Legats susdits ne pouroient travailler; & ne testoit sinon d'aduiser aux facultez, & d'auoir l'approbation de nostre saint Pere sur l'aduis de ladite Congregation, lequel se trouua bien empesché; pour ce que pour s'en demeller, il auoit chargé ceux de ladite Congregation de s'en resoudre, ne pensant pas qu'ils deussent changer l'opinion, où il les auoit laissez. Estant, Sire, aduerty de cette embusche par les Cardinaux Trauy & Theatin, qui pensoient auoir gagné sur la partie, d'auoir rabatu les deux parts des demandes de l'Empereur, & d'auoir ramené leurs quatre Collegues à la raison que dessus, ie leur remonstray auant qu'ils fissent leur rapport, le danger où ils mettoient ce S. Siege, & ie fis le semblable à nostre S. Pere, luy adjoustant que déjà Mt. de Glé & moy vous auions aduerty d'une autre sienne resolution contraire à celle cy; de maniere qu'apres auoir pris les raisons & objections d'une part & d'autre, & apres autres Congregations faites en partie N. S. Pere present, & en partie absent, ils se sont enfin resolus pour cette heute, autre chose ne se fetoit que d'enuoyer Prosper de Ste. Ctoix ordonné Nonce vers le Roy des Romains, qui auoit à dire à l'Empereur que la Saincteté est apte pour l'expedition desdits Legats, ou Prelats, en la meilleure forme dont l'on se pourra aduiser; mais que si tost ne s'en peut prendre ladite forme, à cause de la multiuude des articles qui sont en l'Interim que ledit Empereur a proposé en Allemagne, sur lesquels articles la Saincteté fera vacquer par ceux de la Congregation en toute diligence. Voila, Sire, l'expedient qui a esté pris pour ne pas sembler refuser ledit Empereur qui fait la Germanie requetante, & neantmoins pour gagner temps, attendant pour voit quel chemin prendront les affaires: car jusques à la réponse du Nonce susdit, icy ne se doit conclure autre chose, & à cette dissimulation seruira beaucoup la multitude susdite des articles, lesquels il sera facile d'alonger encore le parchemin, selon les occutren-

M. D. XLVIII. ces; mais, Sire, pour vous exposer ce mot d'occurrence plus clairement, j'entends que selon ce qui viendra de vostre costé le voile de cette barque se conduira: de maniere que si cependant, vostre ratification vient accompagnée de vostre déposit, l'on prendra icy vne resolution: ne venant point, l'on en pensera vne autre; combien que ie fasse bien mon compte qu'en ce cas, c'est à dire, ne venant pas si tost, encore ne se hastierôt-ils icy de se résoudre aux choses dont l'Empereur se puisse contenter. Au moyen dequoy, Sire, vous pouvez penser que ceux qui desirent éclaircissement de vos affaires, attendent cette bonne nouvelle de vous, en telle deuotion qu'un Messias scautoit estre attendu; & pour ce, Sire, que vous pourriez estre en peine, comment, encore que vous fassiez ce que dessus, nostre S. Pere se pourra développer de ce propos de Legats, dont le Nonce susdit doit parler; l'intention de sa Sainteté est dénots s'il est besoin de retourner à nostre premier jet, qui estoit de demander lieu hors la Diette, avec autres conditions, qui soient telles que l'Empereur ne les puisse accepter, & neantmoins la Germanie soit; s'il est possible, pour s'en contenter: le tout routesois sous vostre bon aduis, s'il a loisir de le prendre: car estant vne fois attestées, avec effet les choses entre vous deux, il parlera bien plus haut, & peu l'ébranleront les brigues dont il est tant tourmenté. Voila pourquoy, Sire, j'eusse fort désiré qu'il vous eust plu aduertir Mt. l'Ambassadeur de vostre aduis sur cette négociation; afin qu'on essayast icy de l'ensuire: ie ne fais pas doute que vous n'ayez par Mr. de Matillac esté aduetty par le menu, tant de ce qu'ont répondu les Estats Catholiques, que du contenu en ce grand Interim, & que n'ayez pu iuger par lesdites réponses, la part qu'à ce saint Siege enuets lesdits Catholiques. Chose qui a esté si bien notée que gens de bon esprit ont pu iuger que le Sfondat & ceux de son opinion se laissent gouverner à leurs passions, plus qu'à la raison, & cette consideration a bien seruy à faire tenir sur leur pieds ceux qui y vont le droit chemin: entre lesquels ie puis nommer Trauy pour le principal, tant en affection qu'en autorité, Theatin le suit de bien près, à quoy ne défaut S. Georges en son endroit; ny le Dandin aussi de ceux qui ont voix en Chapitre, ie vous en nommerois d'autres si j'en connoissois davantage, seulement vous puis-je dire, Sire, qu'après un fort braue serment que nostre S. Pere en a fait à Farnese, il a confessé la dette & en a, tant à Mr. de Gié qu'à moy fait de grandes excuses, fondées sur les persuasions reçues par autrui; ie ne dis pas que pourrout cela Crescentius se soit rédu, ny soit pour se rédre; quelc excuse qu'il en fasse aussi de son costé: mais quand les écritures entre vous seront accomplies, desquelles ie voy ledit Farnese auoir grande enuie, vostre Soleil consommera ces nuées; de maniere qu'elles n'aient plus guettes de puissance sur le beautéps; & vous aurez icy grand moyen de commander, tant que le Pape y sera sur pied. Mais aussi vne chose, Sire, veus-je bien vous faire entendre, c'est que nous estans icy, quant à la vie du Pape fondez sur la glace d'une nuit, il seroit ce me semble besoin que vous aduissiez au moyen qui s'y deuoit tenir, le cas aduenant, pour ce que n'y estant autre prouision que celle qui y est, cét Estat seroit indubitablement en la main de l'Empereur, qui seroit à mon aduis pour aussi bien

rraïter l'Eglise, comme il semonstre bon Catholique, en la bride qu'il veur bailler aux ennemis d'icelle. Depuis peu de iours le bon homme en a esté deux iours entiers qu'on faisoit fort grand doute de sa vie, qui fut l'occasion que pendant les choses de la Congregation allerent par le chemin que ie vous ay cy-dessus déclaré. Quant au iugement de la translation du Concile, sur la requisiñ que Burgos fist de la part de l'Empereur de le suspendre, iamais il n'y a eu ordre ny moyen d'y asseoir la premiere pierre, quelques commandemens que nous en ait fait le Pape, ny quelque semonce que i'aye faite à mes Collegues de nous assembler, pour aduier aux preparatifs d'iceluy iugement. Ce qui est cause que ledit Burgos & Crescentius sont frapez en vn coing, prenant tous deux des échaparoirs illusoires, & le Pape n'y veut aller à toutes brides, pour ne se precipiter auant le deposit, comme toujours ie vous ay dit, & de ma part ie suis contraint d'y paroistre retenu pour ne m'y monstre parrial; chose en laquelle en patte l'o me regarderoit si fort, qu'à la moindre ombre ie serois recusé, N. S. Pere est en grande peine dudit Crescentius: car à la fin l'on luy fait toucher au doigt ses affectiōs qui tendent à faire ses affaires avec l'Empereur, & en faire son profit auant qu'il vienne à perdre son Maistre, & s'il auoit autre Cardinal sçauant Legiste, il ne le laisseroit guerres en ce rang. Surces deux poincts, Sire, cy-dessus touchez qui sont des Legats, & de la translation, surquoy est fondée la depesche de Prosper, il a charge aussi de sçauoir de l'Empereur que ce qu'il enré par le propos qu'il a tenus à Landinguelle sur la restitution de Plaisance, & de ce qu'il luy a dit en vouloit communiquer plus au long, quand le Cardinal Farnese enuoyeroit homme à qui il se peust faire entendre. N. S. Pere & ledit Farnese depeschans ledit Prosper, me l'enuoyèrent sur son partement me donner assurance qu'autre chose n'auoit en charge, & que ce dernier article n'y estoit mis, sinon pour mieux aduier l'Empereur, attendant qu'entre vous deux toutes choses fussent mises en execution, & pensois bien que selon que ie luy auois dit, il eust fait entendre le semblable à Mr. de Gié: mais ils disent qu'il fut pressé de partir par ceux qui craignoient que tout se gastât en la Germanie par si longue attente. De ce, Sire, qui se peut iuger tant de ce dit article que des autres, & des dependances d'iceux, ie vous ay dit, & cy-dessus en mes precedentes lettres ce qu'il m'en semble: si i'y vois autre chose ie ne manqueray d'en aduertir, cōme ie suis seur qu'aussi ne fera Mr. de Gié, qui en pourra auoir encore plus claire connoissance. Au fait, Sire, qui touche certe depesche des Legats, ledit Sr. de Gié tient toujours fort qu'il ne s'y fasse autre chose que ce qui en fut accordé au commencement selon ce qu'il vous en manda, & prend son fondement là dessus, n'y oubliant rien qui puisse seruir à cét effet: mais quant aux persuasiōs & dispures qui s'en font, il n'y va pas si à decouuert, que si l'Empereur venoit à se fascher de l'empeschement qui s'y donne, il pût alleguer qu'il en air esté directement poursuiuy par vostre Ambassadeur. I'ay l'ouuerture de m'y mettre vn peu plus auant comme Cardinal, & comme estant sous ce titre recherché tant de N. S. Pere que d'autres, d'en dire mon aduis: ce que ie dis, Sire, pour répondre à ce qui en pourroit aller jusques au dir Empereur. Le Duc d'Vrbain, Sire, à son partement m'a foré

M. D. XLVIII. repeté les offres qu'il auoit au precedent faites de ce qui concernoit vostre seruice ; aussi ne s'est-il oublié au droit del'Abbaye S. Victor, lequel droit il veut, eõme ie vous ay déjà écrit recevoir pour singuliere grace. Au dernier Consistoire l'innuestiture de la Duché luy fut despeschée pour luy & les siens, descendans de ligne masculine, chose qui ne peut préiudicier auroit qui y pouroit estre acquis à la Reyne.

Sire, déduisant à N. S. P. l'article qui tend à n'enuoyer point du tout de Legats ou Prelats en Allemagne, il nous sceut bien alleguer que desja vous auiez approuué qu'attendu ce qui consistorialement en auoie esté accordé apres le parlement du Cardinal de Trente, lesdits Legats fussent enuoyez, moyennant que ce fust avec moderation des facultez & hors du lieu & de la Dietre. A quoy, Sire, nous luy auons donné solution, que selon les éuenemens les sages changent de conseil, luy alleguans que depuis vous auiez de plus en plus decouvert, tant du costé de la Germanie que de tous autres endroits l'éminent peril, auquel tomberoit de ceste depesche ee S. Siege & l'Eglise Catholique; procedant la demande desdits Legats d'une maligne inuention de l'Empereur & des siens qui auoient vñ enuers S. S. de ceste surprise : de laquelle pour la verification de nostre dire, sur le champ nous produisimes les aduis d'Allemagne qu'il vous auoit plû nous enuoyer, en luy lisant ce qui seruoit à ceste matiere; de maniere que de tous nos propos sadite Saincteté demeura contente. Il est vray, Sire, que nous n'auons, ny en nosdits propos, ny au translat de vostre lettre que luy auons laissé, du tout suiuy le texte de ladite lettre qui touche l'enuoy qui se fetoit de ces Legats ou Prelats: car ce seroit donner autant de force au Concile de Trente. Et ce qui nous a Site, fait passer cet article en la sorte qu'il vous plaira voir par la copie qui en est cy dedans ; a esté pour ne donner à ceux de deçà matiere de s'y acerocher : car il y en a qui sont de cette nature que si de quatre raisons bonnes & peremptoires, il s'en trouue vne vn peu moins fondée, ils veulent que la debilité de cette-là donne à la matiere plus d'affoiblissement que toutes les autres n'y auront donné de force ; & ils n'eussent faillly de nous mettre au nez que ce n'est à Trente que lesdits Legats doiuent aller, ains eussent voulu pretendre que ceste depesche se fait plus à l'infirmité dudit Concile, qu'à la confirmation d'iceluy. Ce que ie vous en dis, Sire, c'est pour nous excuser si nous auons vn peu entrepris en l'immutation susdite. Parcillement, Sire, il m'a semblé vous deuoir aduertir que combien que nous ayons laissé l'article parlant de la dissolution du Concile en la forme que nous l'auons receu, si est-ce que j'ay dit à sa Saincteté que le conseil, qui par vous luy en est donné, ne tendoit selon mon iugement à la dissolution si prompte, n'y qu'incontinent apres la translation iugée ladite dissolution se deust faire, & que c'est chose qui merite y penser vn peu à loisir. Ce qui m'a meu, Sire, d'ainsi le couler, c'est que si nous eussions trop auant poussé sa Saincteté à ceste dissolution, & qu'elle y fust resoluë, ie ne scay si facilement cy-apres l'on eust pu la retirer de cette opinion, tant pour luy estre comme vous sçauiez chose assez odieuse qu'un Concile, duquel elle n'est à se repentir, que pour la depense qu'il luy conuient faire. Or me semble-il, sans correction que
cette

cette dissolution est matiere fort scabreufe ; car quant à moy ie tiens pour indubirable, que quelque iugement qui se donne de la translation susdite, ny quelque condamnation qui en consequence se fasse de l'assemblée de Trente ; si touresfois nous venons à la dissolution de celuy de Boulogne, auant que l'autre soit effectiuellement rompu, & demeurant les choses par tout en l'estat où elles sont à present, l'Empereur fera à tort, ou à droir proceder ceux de Trente, & le beau lendemain vous entendrez dire qu'ils auront fait vne session, & fauorisant ledit Empereur à visage decouvert sous l'authorité de ce preiendu Concile, comme à luy appartenant, en cas de refus ou de negligence du Pape, ils l'induiront non seulement de l'entretenir, ains en vn besoin d'en conuoquer vn de nouveau, si point il n'y en auoit de commencé : chose qu'il ne pourra si facilement faire, tant que celuy de Boulogne sera sur pieds, & d'autant moins le pourra, qu'apres le iugement ce Concile de Boulogne demeurera approuué, & tenu pour bon en l'Eglise vniuerselle, horsmis vne parrie de l'Allemagne & de l'Espagne, en laquelle encote le temps pourra apporter de la difficulté, pour estre au fait dudit Concile vne grande partie des Prelats d'icelle Espagne au dedans des cœurs, d'opinion contraire à celle de l'Empereur. Il est vray que cepédant, ce sera ennuy à ceux qui demeurent à Boulogne, & mesme nous pourrôs toujours demeurer en dâger de Schisme: mais quât à l'ennuy, de deux maux il faut éuiter le plus grand ; quant au Schisme, toujours demeurera en fait, sinon en droir, aussi bien le danger d'iceluy Schisme à Trente qu'à Boulogne, & de plus, c'est que si vous estes vne fois, Sire, dedans Parme, vous tiendrez Boulogne avec le moyen & aide des Ducs de Ferrare & d'Vrbain, bien plus à voïstre deuotion que ne feriez Rome propre. Ioint que la Romagne qui est prochaine, aura égard à la Maison Farnese, mesmement en estant Legat, le Cardinal de S. Georges, de maniere qu'il se pouroit en ce cas dire, que le Cōcile de Boulogne, dont vous seriez comme Parton, setoit la vraye bride, tant de celuy de Trente, que de Rome mesme. Et pour ce, Sire, qu'à mon foible iugement cette matiere est de bien grand poix, ie ne crains pas de vous en faire vn discours, peur estre trop long: mais c'est afin qu'il vous plaïse y bien penser, & y faire voir pat ceux qui s'y connoissent mieux que moy, auant que de bailler icy la regle à vōs seruiteurs, sur laquelle ils ayent à persuader N. S. Pere à vne part ou à l'autre, pour n'estre, comme dit est, chose bien facile à le rerirer du chemin où vous l'aurez vne fois fait entrer. Attendant ce qu'il vous plaira en resoudre & mander, nous mettrons peine de tenir la chose en balance, cōme aussi de faciliter si nous pouuons les autres propos par nous tenus à nostredit S. Pere sur le fait des Legats. Pour à quoy mieux paruenir, tant Mr. de Gié que moy, auons communiqué vos raisons aux Cardinaux Trauy & Theatin, qui les ont trouuées mieux fondées que ne feront ces Impetiaux, entre lesquels Doria n'a gueres attendu à jeter son venin enuers le Cardinal Farnese, disant que N. S. P. faisoit grande iniure à l'Empereur de faire vne ligue & de post avec vous directement contre sa Majesté, d'vser en toutes matieres concernant le Concile & spécialement les Legats, de mon Conseil, & aussi de mettre ladire Majesté & vous, Sire, au parangon l'un de l'autre, es choses concer-

Soliman, Sarch, nostre tres-cher & tres-Amé Frere & parfait Amy, M. D. LXXVIII.
 Dieu vous veuille augmenter vostre grandeur & hauteſſe, avec ſin tres-
 heureuſe. Nostre Amé & ſeal Conſeiller & Maistre d'Hoſtel ordinaire, le
 Sr. d'Aramon nostre Ambaſſadeur deuers vous, nous a enuoyé la let-
 tre que vous auez écrite du dernier iour de Fevrier, contenant nouuelle
 declaration, capitulation, & promeſſe que vous faites d'entrettenir, &
 faire entretenir, garder, & obſeruer le traité de la trêue pour cinq ans,
 qui eſt entre Vous & les Roys d'Eſpagne & Ferdinand ſon Frere, auquel
 vous entendez que Nous, vos amis & allicz ſoyons compris, & que ſi
 apres ledit traité, l'on venoit cy-apres à attenter ou innouer aucune
 choſe contre nous, noſdits amis, & allicz, vous vous employerez avec
 vos forces, pour en faire faire la reparation & aſſiſter pour cet eſſer les
 noſtres es lieux & endtois que beſoin ſera; afin qu'un chacun puiſſe con-
 noiſtre que vous eſtes amy à nos amis, & ennemy de nos ennemis: com-
 me plus amplement eſt contenu & déclaré par voſtre dite lettre, qui nous
 rend de plus en plus aſſeurez de la bonne volonté & ſinguliere affection
 que vous nous portez; vous ſuppliant autâr qu'il nous eſt poſſible, de pren-
 dre & recevoir de nous ſemblable aſſeurance, & que tout ce qui a eſté ac-
 cordé & promis entre nous, ſera entretenu & obſervé de noſtre part, com-
 me nous eſtimons qu'il n'y aura faute de la voſtre, ainſi que nous écri-
 uons preſenrement audit Sr. d'Aramon, de vous dire & faire entendre plus
 au long, auquel nous vous prions derechef de vouloir preſter telle foy
 & creance, que vous voudriez faire à Nous meſmes, tant ſur ce que deſſus,
 qu'aussi quant aux grâces & remerciemens que nous luy mandons de vous
 rendre de par nous de ce que voſtre Hauteſſe par ſa clemence & bonté a
 daigné faire pour le Comte de Roquendorf, lequel nous eſtant par vous
 renuoyé, comme il eſt, ſe ſentira de la faueur & bon traitement que
 nous ferons toujours recevoir à ceux qui nous ſeront de par vous re-
 commander: ſuppliant le Createur tres-humblement, tres-excellent, tres-
 puiſſant. tres-magnanime & inuincible Prince, noſtre tres-cher & tres-
 Amé Frere & parfait amy, qu'il vous ait en ſa tres-sainte & digne garde.
 Le 6. Iuin 1548.

AV ROY.

*Du Chapeau enuoyé en France pour le Cardinal de Vendosme; que le Pape a en-
 uoyé un Iacobin pour Nonce à l'Empereur, avec plainte de ſon Interim, ledit
 Nonce n'a pas ſatisfaction de l'Empereur; du Cardinal d'Annebaut excommunié
 dans Rome pour un differend entre luy & le Cardinal de Carpy.*

*Mr. de Gié.
 Amb. à Rome.*

SIRE, le preſent Porteur étant depeſché de N. S. Pere pour ſ'en
 aller deuers V. M. luy porter le Chapeau de Monsieur le Cardinal
 de Vendosme, ce qu'il a enfin accordé pour ne vouloir vous déplaire,
 j'ay bien voulu vous faire entendre la deliberation qu'il a priſe d'enuoyer
 l'Eueſque de Fano Iacobin ſon Nonce deuers l'Empereur, & comme
 elle m'a fait ſavoir de ce que portoit ſon Inſtruction, afin que l'ayant
 To m. 2.

Original

M. D. XLVIII. bien entenduë, ie vous en pusse donner aduis : laquelle Instruccion ne porte, & n'est foudé le voyage dudit Euesque de Fano sur autre chose, que pour faire reuenir le Cardinal Sfonderrato Legat de la Saincteté deuers l'Empereur, ayant voulu enuoyer en son lieu ledit Euesque de Fano, auquel elle a donné charge expresse de se ressentir en son nom enuers l'Empereur du peu de respect, compte & estime qu'il a monsté auoir eu pour la Saincteté, en la publication qu'il a fait faire sans son sçeu, conseil, ou aduis de l'Interim en la Germanie; m'ayant dauantage fait dire par ledit Maphée sadire Saincteté, que tout ainsi que quand les personnes tirent & tendent à la fin, c'estoit la coustume d'enuoyer vers eux vn Fratre, qu'en pareille occasion il auoit bien voulu obseruer le mesme à l'endroix de l'Empereur, enuoyant deuers luy ledit Iacobin pour son Nonce.

Sire, m'ayât mis la Saincteté en propos de l'ineustiture qu'elle doit faire Consistorialement du Duché & Estat de Parme pour le Sr. Horace, ie luy demanday si elle n'entendoit pas par mesme moyen la luy faire de l'Estat de Plaisance, suiuant la promesse qu'elle en auoit sur ce donnée. A quoy elle répondit, quant audit Parme; qu'ayant par vostre Majesté esté satisfaite aux choses qui deuoient preceder, elle n'y manqueroit auuenement : mais quant audit Plaisance, que c'estoit chose qu'elle ne pensoit pas auoir promise. A quoy ie repliquay que la promesse n'en pouuoit mentir, de la copie de laquelle luy ayant fait lecture; & par icelle ayant connu qu'elle y estoit tenue & obligée, elle me dist qu'elle feroit de sorte que vous vous contenteriez d'elle, voulant obseruer ce qu'elle vous auoit promis. Ce que ie n'ay voulu obmettre à vous faire entendre, afin, Sire, que là où il aduiendroit que Mr. l'Euesque d'Imola, comme ayant charge de la Saincteté, vous voulust faire quelques difficultés là dessus, pensant par ce moyen faire condescendre V. Majesté à se contenter seulement de ladite ineustiture de Parme, vous sçachiez la réponse que m'en a faite la Saincteté, connoissant tant par cela qu'autres propos qu'elle me tint, que tenant ferme en cecy, ainsi qu'il est raisonnable, elle consentira par vn mesme traitt & moyen à faire ladite ineustiture de Plaisance, de laquelle en sera toujours plus honoré ledit Sr. Horace, outre le droit & action quiluy en reuiendroient, en faisant acquiescer ledit Estat de Plaisance; pour s'en aider dans le temps.

Sire, ie vous ay fait entendre l'entreprise quel'on vouloit faire sur vos droits contre les Concordats d'entre vous & la Saincteté, en ce que l'on vouloit que la cause & procez qui est entre Mrs. les Cardinaux d'Annebault & Carpy fust vuidée & decidée par decz, ou du depuis quelques remonstrances que j'aye sçeu faire pour l'interest & consequencé que vous pouviez auoir, & pretendre si cette affaire se traitoit par decz, si est-ce que sans y auoir aucun égard, il y a tellemēt esté procédé, que par Sentence dont le fondement est aussi mauuais qu'il est possible, l'on a fait attacher ladite excommunicatiō par tous les carefours & endroix de Rome: chose qui n'a pas seulement apporté scandale & honte à luy: mais semblablement à toute la nation Françoisse, de quoy, Sire, ie me suis ressenry en vostre nō, si fort, tant avec la Saincteté que ses Ministres que j'ay pensé en auoir esté autheur ou adherant & conientant, là où chacun

s'est excusé le mieux qu'il a pû, se dechargeant l'un sur l'autre de ce qui a esté fait : mais toutesfois, Sire, ie n'ay trouué, ny ne trouue que ce deshonneur & honte ayt esté assez réparé & satisfait, encoré que ledit excommuniment ayt esté suspendu pour vn mois; lequel expiré, selon ce que ie puis voir & connoistre, ledit Sr. Cardinal est en danger d'encourir telle & séblable honte & vergogne qu'il a par cy deuant receue, dont par ce moyen, outre la mauuaise reputation qui en aduiendroit à la nation Françoisé, il seroit priué de Consistoire, & de toute commodité de vous faire seruice, estant lors sa presence icy peu vtile pour vostre seruice.

Sire, l'Euesque de Fano que sa Sainteté a enuoyé Nonce d'uers l'Empereur, n'a pas pour le commencement de sa negociation tiré chose de l'Empereur, dont sa Sainteté doie auoir contentement, ny qui soit à l'aduantage de ses affaires : mais au contraire, luy a donné, pour le peu de respect & estime qu'il a eu d'elle, ainsi qu'il se peut juger par la réponse qu'il a faite audit Euesque de Fano, sur ce qu'il luy a proposé de la part de sa Sainteté, de plus en plus tres-grande occasiõ de mécontentement; se pouuant mieux nommer ladite réponse, vne maniere de moquerie qu'autre chose : & quoy que V. M. Sire, le pourra ainsi assez juger, par les lettres qu'en a écrite ledit Euesque de Fano, l'original desquelles sa Sainteté m'a fait dire qu'elle enuoirà à son Nonce pour vous les communiquer & mieux informer de cét affaire; toutesfois de peur que l'on ne vous fist entendre autre chose que ce que j'ay vû par lesdites lettres, ie n'ay voulu faillir à vous en dire par la presente succinctement la substance, qui est qu'ayant ledit Euesque de Fano mis l'Empereur en termes sur le fait de la Religion, luy remonstrant l'entreprise qu'il auoit faite contre tout deuoir, sur l'authorité du saint Siege, faisant faire la publication de l'Interim en la Germanie, ledit Empereur luy a répondu que ne pouuant par autre remede mettre paix & repos en ladite Germanie, il auoit aduisé, cõme plus prompt & expedient moyen de s'aider dudit Interim; de quoy la Sainteté neantmoins ne pouuoit avec raison se lamenter, pour luy auoir esté gardé en cela tout l'honneur qui appartenoit à sa dignité, qui estoit d'y pouuoir, selon qu'elle aduiseroit, y augmenter ou diminuer; & quant à ce que l'Euesque de Fano luy a parlé pour la restitution de l'Estat de Plaisance, ledit Empereur a dit que toutesfois & quantes que le Pape aura les défiances qu'il a de luy, & qu'il s'en fera par effet apperceu, qu'il monstrera lors qu'il ne veut, ny n'entend dépouiller le Duc Octauiode ses biens, mais au contraire luy augmenter, & luy estre tel & si bon Pere, qu'il doit estre. Quant à moy de ce que ie puis connoistre de ce discours, c'est que le Pape selon l'apparence & ce qui se peut decouurir, se trouue en toutes choses fort mal edifié & satisfait dudit Empereur; estant sa Sainteté, ferme, stable & disposée à l'accomplissement de ce qui est commencé entre vous & elle. De Rome ce 14. iour de May 1548. DE GIK.

R. D. XLVIII

AU ROY.

Moruilliers. Amb
à Venise.*Que les Venitiens ne prennent point de resolution; quoy qu'ils se voyent presser
de raisons & exemples, attendu leurs longueurs ordinaires*

Origin.

SIRE, le Legat du Pape & moy auons separément selon les occurrén-
ces fait plusieurs remonstrances à ces Srs. sans les presser autrement,
sinon de les admonester par la conclusion de nos propos, d'autant qu'ils
voyent éuidemment le but ou tendent tous les progrès de l'Empereur, la
resolution certaine de faire passer par deçà le Prince des Espagnes, & l'in-
tentiõ qu'il a de le faire son successeur à l'Empire; d'aduier pendãt que les
choses sont encores entieres à prendre vne bonne resolution; & si pour
quelque desiance ou crainte, ils estoient empeschez de ce faire, au moins
qu'ils se laissent entredre d'heure, afin que sçachât les causes de leurs doutes,
& la seureté qu'ils demandent, on y puisse pouruoir à loisir, comme il est
necessaire: car estant les deliberations tardiuës pour la saluation de leurs
loix, lesquelles ils ne peuuent transgresser, il est requis vn long tẽps à éclair-
cir & reloudre les difficultez qui se trouuent és affaires de grãde importãce
d'où il aduiendra, si l'on attend que le mal preuienne le conseil d'y réme-
dier; ou que les Princes demeureront diuisez, à quoy tasche l'Empereur;
ou si lors ils se veulent vnir, ce sera si tard que ledit Empereur aura
gagné de l'auantage, & ne se pouiõnt faire les choses qu'avec precipitatiõ,
qui les rendra mal toherentes. Ce que ie puis recueillir de ce que nous
auons fait est, Sire, que le Legat a connu de sa part, & moy de la mien-
ne, qu'il nous ont ouy tres-volontiers, quand nous auons parlé avec eux
de ces matieres: sur quoy neantmoins nous n'esperõs pas qu'ils nous
rendent resolution ne suruenãt autre chose, si on ne leur en faisoit instãce:
ce qui me semble peu expedient; car sçachant bien à quelle fin tendent
tous nos propos, ils se laisseront d'eux mesmes entendre quand ils se vou-
dront declarer: ils vont chaque iour consultant & mettant en consideratiõ
routes choses, nous voyons qu'ils sont émeus & estonnez & plusieurs
rapports que l'on nous fait, ne font en cela que confirmer nostre opinion:
mais on n'en voit rien dauantage, dont on puisse encore esperer effect; ils
connoissent bien quelle consequence porte le passage du Prince que
l'Empereur ne tasche, sinon à le faire continuer en la succession de
l'Empire, luy mettre le gouvernement & autorité entre les mains du-
rant sa vie, afin de le rendre connu & reueré de ses Sujets, Capitaines &
gẽs de guerre, tant en Allemagne qu'en Italie; et que faisant, ils n'au-
ront plus qu'esperer en la mort de l'Empereur: car ledit Prince avec peu
de fortune & vertu, maintiendra & accroistra facilement la grandeur du
Per: qui l'aura introduit durant sa vie, comme en possession de ses
pays, & de ses forces: outre lesquelles il aura la ieunesse qui se cõmet plus
hardiment au hazard, & est plus desiruse de gloire, & de plus n'aura pas à
l'encontre de foy tant de haine & malueillance que ledit Empereur, le-
quel a le premier approué la liberté d'Allemagne, & vsurpé ce qu'il a

pût sur ses voisins. Ace que ie puis enrendre des propos que tiennent ces- M. D. LXVII.
dits Srs. entre eux, il leur semble que le Pape si griéuement offensé qu'il a
esté en son sang, en sa dignité, & depotillé du principal bien de sa Maison,
& menacé chaque iour de l'Empereur, deuoit il y a long temps, non
seulemēt estre resolu quant à foy, mais encore auoir presée la carte blanche
aux autres Priuces, pour les inciter & tirer à son aide, avec seureté qu'il
leur pourroit offrir. Ce qu'il n'a fait, ains au contraire l'on voit des ap-
patences en la conduite de ses affaires, qui engendrent des desiances de se
conjoindre avec luy: car on ne se peut persuader que sa Saincteté soit de
foy constante enuers ses amis, faisant paroistre vn courage incertain,
apres tant d'iniures & de dommages receus, lesquels il semble encore, qu'elle
les oublieroit volōtiés, si elle auoit moyen dereconciliatio avec l'Empereur:
c'est pourquoy aussi l'on doute que toutes ses pratiques ne tōbent qu'à la
cōmodité de ses affaires particulieres, voulant mettre chacun en la danse,
de laquelle il luy sera plus facile de se retirer qu'aux autres. Au regard de
Parme, i'en'ay rien ouy, Sire, qui soit de lre certain depuis l'aduis du Sr. Pau-
le Vrsin: mais ceux qui en discourent icy, ne sont d'opinion que le Pa-
pe soit pour s'en desaisir encore: de sorte qu'il n'en puisse disposer cōme
bon luy semblera; car s'il le mettoit en vostre puissance, il entend bien
ce dit-on qu'il seroit lors contraint par necessité de tenir ferme de vostre
costé; & bien que son intention soit d'adherer à vostre Majesté, si ne se
veut-il pas prier du plus grand moyen qu'il ait de s'accommoder au
temps & à la fortune. A Venise le 30. Iuin 1548. M O R V I L L I E R S.

LE PRINCE DE MELPHE AV CONNESTABLE.

Aduis de la mort du Marquis de Saluces.

M O N S I E U R, j'écris au Roy la mort interuenue en la personne
du Sr. Marquis de Saluces, de laquelle il m'a semblé le deuoir ad-
uertir & vous aussi promptement, estant l'affaire de telle importance
qu'elle merite vne prompteresolution & prouision du Roy; de laquelle
ie vous supplie me faire certain sur le retour de ce dit Porteur, auquel
i'ay donné charge de vous dire toutes les particularitez pour la conser-
uation de l'Estat dudit Marquisat. Je vous supplie de demāder au Roy pour
mon Secrétaire, cas aduenant que sa Majesté se reserve l'Estat dudit Mar-
quisat, l'Office de Tresorier, & Receueur general dudit Marquisat, qui sera
comme l'estime de bien petite valeur, & ie vous puis asseurer que fidel-
lement il s'en acquittera, au deuoir de sa charge pour le seruice du Roy.
Monsieur ie mercommende humblement à vostre bonne grace, & prie
nostre Seigneur qu'il vous donne bonne santé & longue vie. A Thurin
le 30. Iuillet 1548. Vostre humble Seruiteur I O A N. C A R A C C I O L O.

Origh.

LE CARDINAL DV BELLAY AV ROY.

Comme le Roy peut doucement se rendre Maistre de Gennes ; qu'autrement l'Empereur le preuiendra ; le Cardinal Farnese aduoüe que le Pape ne se doit point fier à l'Empereur ; & comme il est necessaire que le Roy ait soin des affaires d'Italie.

Origina.

SIRE, le Sr. Paul Spinola quant party de Gennes sous couleur d'autres affaires qu'il eust icy, m'est venu trouuer, & m'a compté l'estat où sont les affaires de leur ville, & le desespoir où ils sont tous, grands & petis contre l'Empereur, me disant qu'il venoit me trouuer en ce lieu de seureté & libre negociation de la part des plus grands & plus appatens de la ville, afin que ie vous fisse entendre que iamais gens n'eurent si grand desir d'aucune chose, que luy & les susdits l'ont, que leur ville se jette sous vos aïsses, tant pour estre vne fois exépte de la tyrannie & sujection où l'on veut la mettre, qu'aussi pour le repos qu'au contraire ils esperoient, quand ils se seroient mis à vostre deuotion. Et apres plusieurs sages discours là dessus, il dit que les moyens pour conduire cét œuure, ce seroit, l'un, qu'il plût à V. M. user quant au menu peuple, de douceur, honnesteté & liberalité, en luy faisant deliurer des bleds pour leur argent, & les prendre és endroits de vostre Royaume, qui seroient plus à propos, & spécialement en Prouence, l'autre moyen seroit que les roits & impositions qui sont en vostredit Royaume sur leurs marchandises, fussent reduites à telle moderation, que ledit peuple qui ne regarde que sa presente vtilité, eust occasion de se bien porter en vostre endroit en apres : & pour gagner les Nobles & plus apparens, dir qu'il seroit bon qu'il vous plust faire vne liste de ceux à qui vous voudriez donner à aucuns quelques pensions, aux autres des Benefices pour leurs parens ou enfans, & qu'il s'y trouueroit personnages de qualité qui prenant seureté en exemple des vns aux autres, ne seindroient de se declarer vos pensionnaires, & fauoriser tout ouuertement vos intenrions ; mesme estans fondés sur le benefice de leur ville, il seroit bié d'aduiz aussi que quand vous aurez besoin de prendre quelques sommes de deniers avec aduantage des Marchands, vous en prissiez en ladire ville, pour vous la tenir plus interressée ; & finalement que pour le plus important lié, vous donnassiez la cōduite d'aucunes de vos Galeres sous le Prieur de Capotia, à ceux de ladite ville qu'il vous sembleroit estre les plus dignes : & quand il vous plairoit en bailler à ceux de la Maison qui est Spinola, ils rireroient la pluspart des bons Mariniers de la ville & de toute la Coste ; assurant qu'il en demeureroit peu de bons és Galeres d'André Doric, & que par ces moyens de cettē heure vous auriez relle part en ladire ville & Estat, qu'elle pouroit faire contrecarré à André Doric, & quand ledit Empereur s'en voudroit faire Patron absolu, come il en est bien prés, on luy resisteroit, & aux premieres occasions qui se presenteroient, ladire ville se mettroit sous vostre protection pour estre entretenüe en sa libreté, ou bien s'il falloit entrer en sujection

ſubjection d'autrui, elle aimeroit mieus eſtre en la, voſtre, comme autrefois *Al. D. XLVII.*
 elle a eſté ſous des Roys vos predeceſſeurs, que d'eſtre enc elle de l'Empe-
 reur. Je ne luy ay pas, Sire, demandé exactement qui eſtoient ces perſonna-
 ges qu'il diſoit eſtre avec luy de commune volenté pour me monſtrer
 par cette curioſité vouloir receuoir ſes offres : mais il m'a aſſez fait en-
 tendre qu'il plus apparens de ſa Maiſon en eſtoient, & auſſi m'a donné
 quelque ſignification que le Duc qui a épouſé ſa mere, y eſtoit meſlé : Je
 luy ay, Sire, à chacun des poincts par luy propoſez, répondu le plus
 approchant de voſtre intention que j'ay pû iuger pouuoir faire ; ne
 voulant ou par trop me decouurir, ou par trop le dégouter, ny dire choſe
 que vous puiſſiez trouuer mauuiſe : mais ent'autres ie luy ay dit que quād
 bien pour vn reſpect du bien commun, vous auriez enuie de gra-
 tifier ladite ville en tous les poincts, il me ſembleroit eſtre mal aiſé
 que vous le puiſſiez faire en celuy qui regarde les Galeres, pour en auoir
 deſia grand nombre ; que ie ne ſçauois ſi vous voudriez vous en charger
 dauantage ; & meſmes que quand vous le voudriez, ſi eſtoit-ce choſe qui
 requeroit du temps, & neanſmoins il m'auoit dit que pour obuier aux en-
 trepriſes de l'Empereur, la maniere requeroit qu'au pluſtoſt il y fut entēdu.
 A quoy il m'a repliqué que ſatisfaſaſt aux autres poincts, vous pourez quāt
 à cetuy-cy declarer voſtre intention, Sire, ce perſonnage a beaucoup de
 reputation, tant parmy les Citadins, que parmy les Mariniers & gens de
 Guerre, qu'autres ; & aujourd'huy vn des plus apparens de ladite ville :
 c'eſt celuy, Sire, que penſant le feu Roy enuoyer Louis Alleman pour
 Ambaſſadeur vers eux, & voulant la part Imperiale ou-Conſeil empeſcher
 qu'il ne fuſt receu, comme elle l'empeſcha, vous ouſtes dire qu'il donna
 vn ſoufflet à vn des principaux qui luy obiectoit, qu'il ne faiſoit of-
 fice de bon Citadin : dont émeu André Dorie le voulut faire prendre, &
 l'eur faire punir, ſi ladite ville ne ſe fuſt eſmeuë, qui pour l'eſtime où il eſt, ne
 ſouffrir pas qu'il luy fuſt fait outrage. Je luy ay promis, Sire, que ſon propos
 ſera tenu ſecret, pour ce que luy & ceux de ſon opinion en ſeroient aſſolez.
 Auſſi ie luy ay dit que me donnant moyen ſeur, ie luy feray ſçauoir la ré-
 ponſe qu'il vous plaira m'en faire. Pour moy ie ſuis d'aduis que par tous
 moyens bons & raiſonnables, vous deuez éuiter que cēt Eſtat ne tom-
 be du tout és mains de l'Empereur, ainſi que l'opinion commune eſt par-
 deçà, qu'il y tombera bien-toſt, ſi on n'y pouruoir efficacement. J'ay bien,
 Sire, ſecurété par eſcrit, ſans que toutesſois ie l'aye recherchée de quelques
 autres Geneuois qu'il y a autre Maiſon que cēt-cy, qui ſont riches & opu-
 lens, qui m'offrent de mettre quand il vous plaira pour le meſme effet
 leur vie & leurs biens : de manière que là où vous y feriez quelque
 deſſein conforme à leurs deſirs, ie n'en voy gueres de ladite ville des plus
 apparens, reſerué ceux qui du tout ſont és mains de l'Empereur, où
 d'André Dorie qui ne s'y preſentaffent ; ie ne parle point du menu peuple,
 car outre la part qu'y ont les Fieſques, les moyens des bleds & trafic de
 marchandie ſuſdite vous les rendroient eſclaves.

Monsieur le Cardinal Farnesé me vint hier bien tard trouver, & me
 diſt qu'il ne ſalloit point que N. S. P. eſperast, non plus de l'Empereur
 qu'il pouroit faire de celuy qui s'eſtoit promis, tant au temporel, qu'au

TE. D. XLVIII. spirituel, la Monarchie de la Chrestienté; & que de cet appetir il se trouvoit plus éclaircy par l'Euesque de Fano que par autre qui eust encore fait de sèblables voyages: dit que là dessus, il desire plus qu'il ne desireroit de recouurer sa vie s'il l'auoit perduë, quel'effet du depost s'acheue entre S. S. & V. M. & non seulement ledit effet du depost, mais aussi que vous ne vueilliez abandonner les affaires d'Italie, ny les tenir au degré qu'on a accoustumé de tenir les choses qu'on regarde par maniere d'acquit, & que ce qui luy auoit plus tourmenté l'esprit depuis quelque temps en çà, protestant toutesfois me le dire, comme à son propre Pere, c'estoit qu'il auoit preuë, comme aussi la plus parrdesages & aduisez qui fonticy, l'auoient, ce dit-il, preuë, que l'entreprise d'Ecosse retireroit tant pour la dépense de mer qui ordinairement est grosse, que pour tous autres respects vostre V. M. du soin de l'Italie, pour estre difficile de fournir à l'un & à l'autre; & que de fait les apparences s'en voyent toutes claires & manifestes, pource qu'outre ce qui s'en peut prendre par conjectures ordinaires, il enrendoit que faisant l'Empereur faire de son costé sous main vn effort de secours, vous faisiez aussi vn renfort du vôtre; & que le regret qu'il auoit, c'estoit de voir que dès le commencement on n'auoit pas vu que cette guerre vous feroit retirer par delà vos forces, & que maintenant il s'en voit les experiences; que quant à luy il n'estoit si jeune, ny si ignorant, que selon ce qu'il auoit priuement dir à Mr. le Cardinal de Guyse estant par deçà, il ne vît bien deux choses; l'une que se trouuant luy & les siens hors de leur Maison, s'ils ne trouuoient moyen d'y rentrer biẽ-tost; il ne falloit point qu'ils s'y attédissent à l'aduenir, considérè l'âge de N. S. P. de la vie duquel tout ce qu'ils en peuuent attendre n'est pas grãde chose: l'autre point est, que si vous attédez aucun fruit de la ligue que vous auez faite avec Nostredit S. P. il ne faut pas que vous attendiez à le recueillir apres la mort de sa Sainteté qui ne peut par cours de nature, estre de longue attente; & vous, Sire, ne recueillant ledit fruit, l'obligation ne vous peut demeurer grande enuers leur Maison, de laquelle obligation dépend par raison toute leur fortune. Au moyen dequoy il concludoit à nous prner que nous tinssions la main, que les choses prissent la plus prompte & meilleure conclusion que faire se pouroit, & que nous vous exhortassions à ne mettre les affaires d'Italie en tel compte, qu'on met les choses d'acquit & demy oubliées; pour ce que les laissant en dissimulation, vous les trouueriez par cy-apres en plus grãde difficulté qu'on ne pense; l'impatronisation qu'en feroit l'Empereur là où il ny sera pourueu, luy feroit vne échelle pour dominer le reste de la Chrestienté; là où si au contraire on luy en faisoit vne diuersiõ, cela luy empescheroit l'accomplissement de ses entreprises, tant en Allemagne, qu'ailleurs. Là dessus, Sire, il me roucha quelques difficultez qui auoient esté par delà proposées au Dandyn, l'une quant au recouurement de Plaisance, sans me dire en particulier; quoy; ny moy aussi le luy demandant: l'autre estoit de la continuation de la ligue apres la mort de N. S. P. comme si eust voulu inferer que vous, Sire, ne voulussiez que ladite ligue fut pour durer plus que la vie d'iceluy, chose qu'il disoit estre moins à votre auantage qu'autrement, pour les raisons qu'il m'apporta; de ma-

niere qu'il monstroir les auoir bien maschées : ne voulant obmettre qu'il m'a dit estre asseuré que quand il vous plaira y entendre, vous mettrez bien les choses en tel estat à Gennes, que l'Empereur ne paruiendra pas à la fin où il pretend. A Rome le 16. Juillet 1548. Vostre tres-humble & tres-obéissant sujet & seruiteur. I. Card. DV BELLAY.

AU ROY.

*Comme il s'est rendu au Camp du grand Seigneur en Perse, afin de continuer d'Aramon Am-
les deuoirs de sa Commission; de l'estenduë du Camp, du nombre des Pa-
bassadeur aupres
uillons & de Gens de Guerre; des mauvais offices qu'y rendent les Venitiens
du Grand Seigneur.
au Roy, & pourquoy ils en usent ainsi.*

SIRE, j'arriuy en ce camp du Grand Seigneur le 13. du passé, après auoir long-temps sejourné à Constantinople, attendant rousiours de vos nouuelles pour auoir argument de negocier à mon arriuée ce qu'il vous a plu me commander par les dernietes depeschés touchant les Venitiens; mais voyant le rerardement, & que ledit grand Seigneur poursuinoit son chemin en grande diligence, de peur de ne le pouuoir rattraindre, & perdre l'occasion du voyage, ie m'acheminay pour les viutes, pensant que le Capitaine Barthelemy se deust trouuer en chemin, & n'en ayant receu nouuelle jusques icy, esperant en bref en auoir, ie me suis desisté d'entret en pratique dudit negoce, pource que le principal moyen d'y entrer, faut qu'il vienne par quelque crainte qu'on puisse donner à ce Seigneur de quelque innouation & dessein de l'Empereur: car sans cela, il y entendroit difficilement, pour la crainte que ie connus qu'il a de donner occasion audit Empereur de n'observer la trêue, pendant l'entreprise, où il est si auant; où à tout le moins vous voulant complaire en cela, il y procédoit froidement, & lesdits Venitiens facilement s'en démettoient, vsans des corruptions qu'ils ont fait auttesfois en ce, mesme fait: mais quand cela aduiendroit par quelque doute qu'eust cedit grand Seigneur, il les contraindroit beaucoup plus viuement, & manqueroit le moyen de corruption, quand bien ils découuriroient qu'il procedast de vous en partie: & à mon iugement, ledit grand Seigneur ne peut faillir en ce cas d'y entendre, sinon qu'il esperast s'en recouter cet Hynet à Constantinople, où il pensât que sa presence fust assez suffisante pour asseurer ses affaires sans diminuer sa reputation, en priant enrui: & voilà, Sire, pourquoy il me semble differer jusques à auoir entendu de nouveau vostre volonté; où bien que l'occasion s'en presenrât par autre voye, de maintenir enuers eux plus fortement vostre reputation, & ne les rechercher de chose qui ne puisse reüssir; routesois par les premiers aduis que j'auray de vous, ie ne manqueray d'exécuter vôstre commandement, cependant ie les fais tousiours souuenir de leur promesse pour l'armée de Mer, suivant la capitulation. Ce qu'ils monstrent vouloit maintenant, pourueu que la rupture ne procede de vôstre costé. Dequoy à mon arriuée ie les ay trouuez en quelque doute pour

41. D. XLVIII les nouuelles que leur ont donné lesdits Venitiens de la reduction qu'au-
uez faite en vostre main du Marquisat de Saluces, lequel ils ont donné
à entendre, comme m'a dit le premier Bassa estre des païs subiects à l'Em-
pereur, qui n'est le seul manuais office qu'ils ont coutume de faire en
cette Porte. Et par ce que ie puis comprendre ils voudroient monstret
que s'il venoit quelque rupture entre vous & ledit Empereur, qu'elle pro-
cede de vostre costé; afin que par ce moyen ils n'eussent en doute ledit
Grand Seigneur de satisfaire en sa promesse de ladite armée de Mer, &
qu'ils fussent exempts de la dépense qu'il leur conuiendrait de faire,
estant forcez d'armer quand ledit Grand Seigneur arme, tant pour as-
seurer leur païs que pour maintenir la permission qu'ils ont de ce faire,
par la capitulation faite entre eux: pour lequel doute ils ont tasché
par tous moyens possibles d'empescher ma venue par deçà, & mis plu-
sieurs doures & querelles des Ministres de ce Grand Seigneur: routes-
fois ie les ay tres-bien informez de leurs fins & intention, & de l'oc-
casion que vous, Sire, monstriez auoir eu de la prise & reduction
dudit Marquisat en vostre main, étant à vn vostre sujet & feu-
dataire, à qui depuis dix ans vous l'auiez baillé & inféodé, comme
à vn chacun est notoire; de sorte qu'ils en sont demeuréz satisfaits de
ce doure.

Sire, mon arriuee en ce Camp fut en Eldion la dernière ville qui soit
aux confins des pays de ce grand Seigneur, où il auoit fait la masse de son
Camp, qui est par commune estimation de trois cent mille hommes,
comme se peut iuger par l'assiette du Camp, qui dure de dix à douze mille
de long, où il y a pour le moins soixante mille Pavillons & plus; avec tel
ordre & obeysance, qui veu la grande multitude, est quasi incroyable. Et
en outre de l'équipage de son artillerie 300. pieces de campagne, & envi-
ron vingt-cinq ou trente de batterie, qui sont plus que suffisance pour les
forteresses qui sont en ce pays. Ce dit grand Seigneur marche sans perdre
vn iour en fort grande diligence pour rencontrer le Sophy, lequel se trou-
ue par commune estimation de cinquante ou soixante mille hommes, &
est deux ou trois iournées par delà Thauris, lequel par les aduis qu'à ce-
dit grand Seigneur, pense qu'il ne l'attendra; mais plutôt se retirera à
la vallée de Courassan: ce qui est d'autant plus croyable qu'il y a enuoyé
tous les marchands, femmes, & enfans & bagages de Thauris; ne s'e-
stant rerenu près de luy que gens de seruice, sans empeschement, pour se
pouvoir retirer quand bon luy sembleroit, & sont estimez tels les Persiés
à l'endroit de ceux-cy, qu'ils seroient suffisans pour donner la baraille,
sans la crainte de la grande bande d'artillerie & harquebusiers qu'a cedie
grand Seigneur, toutesfois nous en verrons bien tost ce qui en sera:
car s'ils ont enuie de combattre, les deux Camps seront dans quatre ou
cinq iours en veuë l'un de l'autre, combien que l'on trouue plutôt pour
tout certain que ledit Sophy s'en ira ou abandonnera Thauris, autrement
cedit grand Seigneur fait ses desseins, par ce que j'ay pû entendre apres auoir
fait battre deux petits Chasteaux qui sont icy près, sur le Lac de Va-
stan, prendre son chemin au Royaume de Siluan, pour y remettre le
Frere dudit Sophy, & en s'en retournant, si le temps luy sert, est delibe-

ré de faire l'entreptise des Georgiens, qui sont Chrestiens, habitans sur les confins dudit Sophy, & de ce grand Seigneur, qui est tout ce que j'ay pû decouvrir de sa deliberation. L'on m'a ordonné de loger au quartier du premier Bassa avec liberté de voir tous leurs ordres, cholequi n'a esté permise à nul autre. A Argos en Perse, à sept journées de Thauris, le 8. Juillet 1548. D'ARAMON.

LE ROT AV SIEVR D'VRFE.

Touchant le fait du Comte de Pepoly, l'investiture de Parme au nom du Duc Minute du Secr.
Horace, & comme il faut empêcher les Imperiaux de luy faire peine. taire.

MONSIEUR D'VRFE, j'ay tres-bien noté ce qui touche le fait del'Estat de Boulogne, les départemens & pratiques du Legat Moron, lequel ie sçay bien estre Imperial, & Fils d'un Imperial, chose que nostre S. Pere ignore aussi peu que moy. Parquoy ie ne puis bonnement entendre qui met la Sainteté de le laisser là, & d'autre costé vous pouvez estre aduerty que nostre dit S. P. de sa nature, outre que son âge l'y porte, est fort soupçonneux, & faisant retenir le Comte Philippes de Pepoly à Rome pour le soupçon qu'il a sur luy, il n'en aura pas moins sur moy, s'il voit que ie veuille embrasser l'affaire dudit Comté, qui est déjà avec toute sa Maison mon partial, comme vous m'écriuez, & pensera soudainement que c'est vne menée que ie veux faire conduire secretement & de loïn, pour la mesme occasion que vous alleguez dudit Legat Moron, lequel là dessus luy mettra en teste ce que bon luy semblera, & par ainsi pensant faire bien pour les Pepoly, ie serois cause de leur faire faire du mal, dont ie serois tres-maty; comme vous pouvez penser pour m'estre si affectionnez comme vous dites, quoy que i'en doute: car l'on m'a dit que ledit Pepoly est amy tres-particulier & allié du Duc de Florence, avec lequel vous m'écriuez que ledit Legat Moron pratique pour luy faire tomber l'Estat de Boulogne en ses mains, & s'il estoit ainsi, que pour la dé fiance que S. S. pourroit auoir de l'amitié & intelligence d'entre ledit Duc de Florence & ledit Comte Philippes, il retienné ledit Comte en arrest comme il est, & que cela fust vray semblable, ie serois bien content de ne m'en point mêler, pour m'estre ledit Duc si peu amy, que ie le dois laisser pour tel qu'il est avec ses adherans. A cette cause j'ay aduisé que le meilleur sera que i'en parle sobrement & doucement à l'Euesque d'Imola qui est icy pour en tirer de luy quelque chose, & là dessus ie prendray aduis & resolution de ce que j'auray à faire: cependant vous pourrez de vostre costé plus clairement decouvrir les choses pour m'en aduerty, & puis quand les affaires d'entre la Sainteté & moy seront arrestées, ie parleray à la Sainteté plus ouvertement, & avec meilleur pretexte que ie ne voudrois faire pour le present: de sorte qu'il y aura par aduenture avec le temps quelque moyen, estant Parme à ma deuotion comme il sera, de faire quelque bonne chose dudit Estat de Boulogne: vous priant, Monsieur d'Vrfé, de mettre peine tantist vous auez tres-bien

41. D. LXVIII. fait iufques icy, non feulement de me conferuer les amis & feruiteurs que vous m'auiez déjà gagnés : mais auffi de m'en acquerir d'autres vtils de plus que vous pourrez pour m'en aider aux occasions, & d'aurant que ledit Euefque d'Imola m'a remonftré de la part de S. S. qu'à l'inftant de l'innueftiture & poffeffion effectiues du Sr. Horace au Duché de Parme, eftant la trêue d'enire le Duc Oſtaue & Dom Ferrand rompuë, les Impériaux pour eſtre déjà forts là aupres, pouroient faire quelque entrepriſe ſur les places & lieux du Parmefan pour s'en imparroniſer, s'il leur eſt poſſible ; & que pour les empeſcher, il ſera beſoin de leuer juſques à deux ou trois mille hommes : à cette cauſe, encore que cela ſoit hors du traité que j'ay avec ſa Sainteté, & conſiderant en quelles mains doit tomber la iouyſſance & propriété dudit Duché de Parme, ie ſuis conſtant d'aider ſa Sainteté en cecy, & j'ay dit à ſon Nonce & audit Eueſque, que ie vous écrirois au meſme inſtant que le Sr. Horace ira preſſer la poſſeſſion effectiue dudit Parme, que vous ayez à l'accompagner & vous mettre dedans avec luy. Ce que ie vous prie de ne point manquet de faire, & ſi pour quelque remuement que leſdits Impériaux voudroient faire pour entreprendre ſur ledit Parmefan, & les Châteaux & Places du territoire, il ſeroit requis de faire ladite leuée de deux ou trois mille hommes, i'en ſouldoyeraſy volontiers là ſur les deniers du depoſt que j'auray à Rome, où vous en aduertirez mon Couſin le Sr. de Gié mon Ambaſſadeur par delà : enſemble du nombre d'hommes qui auront eſté leuez, & ce que j'en deuraſy ſouldoyer ; afin que par ſon conſentement & ordre, les deniers en ſoient fournis par les Marchands mes depoſitaires, ſelon le contenu au traité de la ligue, & les obligations deſdits Marchands. Quand tout eſt dit, cela n'eſt que pour vne occaſion prompte & premiere, & ne ſe ſçauoit la dépenſe continuer, à ce que m'ont dit & aſſeuré leſdits Nonce & Eueſque d'Imola plus haut de trois ſepmaines, ou vn mois tout au plus. Ce 9. Iuillet 1548.

LE ROY AUX ESTATS D'ESCOſSE.

Sur l'arrinée & reception de leur ieune Reyne mariée au Dauphin.

Minute du Secre-

TRES-CHERS ET BONS AMIS, la preſente ſera pour vous aduertir comme voſtre Reyne noſtre tres-Chere & tres-Amée Fille eſt attriüée à bon port en noſtre pays & Duché de Bretagne, dès le 13. de cemois, & maintenant la faiſons conduire en tres-bonne & honorable Cōpagnie, au lieu où eſt noſtre tres-cher & tres-Amé Fils, le Dauphin ſon Mary, pour eſtre nourrie avec luy, & nos tres-cheres & tres-Amées Filles ſes Sœurs, ayant pourueu & donné ordre de la faire receuoir, traiter, & honorer par toutes nos villes, & autres lieux & endroits où elle paſſera comme la perſonne propre de noſtre Chere & tres-Amée Compagne la Reyne, avec pouuoir & puiſſance de donner remiſſions, & deliurer priſonniers, & nous n'auons, ce nous ſéble, tié obmis de tout ce qu'il faut faire en cela pour elle ; la tenant & reputant cōme elle eſt, pour noſtre Fille,

& par consequent, son Royaume, ses affaires & Sujets estre avec les n-
 stres vne mesme chose, sans en faire iamaï separation, pour aucune oc-
 casion que ce soit, dont vous vous poutiez bien asseurer; quelques re-
 monstrances & persuasions qu'autres vous en ayēt faïres, & pussent faïre
 cy-apres au contraire. Parquoy desirant de tout nostre cœur auoit l'œil
 & pouruoir à ce qui est vtile & necessaire pour vostre bien & repos, &
 conseruation; Nous vous prions & exhortons de vous ioindre à l'aduenir
 ensemble par vne parfaite amitié & commune intelligence à l'obeïssan-
 ce que vous deuez à vostre Reyne nostre Fille, & à ceux, qui en son absen-
 ce sont par delà preposcz pour vous commander, c'est à sçauoir, la Rey-
 ne sa Mere, nostre tres-Chere & tres-Amée Sœur & Cousine, & nostre
 Amé Cousin le vostre Gouverneur : car obseruant entrē
 vous cetre vnion & intelligence sans diuision ny partialité, vous deme-
 urerez inuictibles en vostre ancienne reputation, d'auoir esté toujours les
 Sujets autant ou plus affectionnez, fermes & entiers, que nuls autres en-
 uers leur Souuerain Prince & naturel Seigneur: outre que vous osterez
 en ce faïtant, l'opinion à vos ennemis, de ne plus rien entreprendre à gagner
 sur vous: mais aussi si vous faïtes le contraire, vous tomberez dans les in-
 cōueniens qui aduiennent es Royaumes qui sont en soy diuïsez, & ne vous
 pourroit de guerres seruir l'aide d'autruy, si en celā vous ne vous aidez de
 vous mesmes. Nous auons bien entendu qu'aucuns mal conseillez, & peut-
 estre par inaduerance, legereté, ou autrement, le sont fouruoyez du
 droir chemin que doit tenir le vray & fidelle Sujet; toutesfois nous les
 estimons tant amateurs de leur honneur & Patrie, que doresnauant avec
 les considerations que dessus, ils merïront peine de se confirmer en la fi-
 delité & obeïssance sous laquelle ils sont nez; attendu mesmement qu'ils
 voyent leur Reyne nostre Fille, ses Royaumes & Sujets en vostre protec-
 tion & garde: à quoy Nous ne voulons faïre moindre deuoir qu'à l'ad-
 ministration & gouvernement des nostres propres, & à l'exemple & imi-
 tation d'eux, Nous desirons sur tout singulierement vous instituer la Ju-
 stice distributiue, par laquelle les mauuais soient punis & chastiez, & les
 bons reconnus & recompensez, comme Nous auons deliberé de faïte,
 d'autant que sans cela, comme vous sçaez, les Roys ne peuuent regner
 sur leurs Sujets, ny les Sujets viure sous leurs Roys. Vous auez vū ce que
 jusques icy Nous auons faït pour vous; & pour vous monstrier encore
 que Nous voulons de mieux en mieux continuer, Nous auons resolu
 d'enuoyer incontinent par delā; tant avec les Galeres qui ont amené
 nostredite Fille vostre Reyne, qu'autres vaisseaux qui les accompagne-
 ront, vn bon & suffisant renfort, & rafraichissement de gens de guerre,
 pionniers, argent, poudres, munirions & autres choses qu'il nous a semblé
 estre necessaires, vous pouuant bien asseurer que nous n'oublirons aucune
 chose qui soit en nostre pouuoir pour vous maintenir, conseruer, &
 defendre contre ceux qui se porteront vos ennemis, ainsi que plus am-
 plement nous escriuons à nostredite Sœur & Cousine la Reyne, Douairie-
 re & Gouvernante d'Ecosse. Et à tant nous supplions le Createur tres-
 Chers & bons Amis, qu'il vous ait en sa sainte garde. 30. Iuillet 1548.

M. D. LXVIII.

Le Roy au Sr. de Seluc, sur le mesme sujet.

MONSIEUR DE SELVE, la Reyne d'Ecosse ma Fille est arriüée saine & sauüe Dieu metcy à port de salut en mon pays & Duché Bretagne, & la fais mener & conduire là où est mon Fils Dauphin son mary, pour estre nourtie avec luy, ayant esté le contract de mariage d'entre eux deux fait & passé solennellement en Ecosse, auant le partement de ladite Reyne, & l'investiture & possession des Royaumes, Sceptre, & Coutonne, baillée & delaissee en la presence, & du consentement des Estats du pays, à mes deputez au profit de mondit Fils, lequel a esté en ee faisant reconnu pour Roy d'Ecosse. A cette cause vous irez trouuer le Protecteur d'Angleterre, auquel vous direz & ferez entendre de ma part, que pour estre les choses reduites es termes que ie vous écris, ie suis tenu pour mon deuoir & par obligation, à la protection, defense, & conseruation dudit Royaume d'Ecosse, comme du mien propre, n'estant à present tous deux qu'une mesme chose l'un avec l'autre : quoy qu'il en soit, par le moyen & occasion susdit, ledit Royaume est à estimer & reputer maintenant comme membre dépendant de mon chef, & par conséquent doit estre compris en la iouissance du Benefice de la paix & amitié qui est entre le Roy d'Angleterre & moy, qui tiens à present le lieu de Roy d'Ecosse, avec l'obeissance de ses vassaux & sujets, lesquels ne peuuent plus auoir autre volonté que la mienne : Et par ainsi suiuant les Membres le Chef, avec lequel ledit Roy d'Angleterre est en paix & amitié, il n'est plus question d'alléguer les anciennes querelles, inimitiez & differends d'entre les Anglois & Ecossois, sinon par voye amiable. Parquoy ie prie ledit Protecteur que mettant en consideration ce que dessus, il fasse cesser toutes entreprises, incursions & inuasions, hostilitiez sur ledit Royaume d'Ecosse & Sujets d'iceluy, & de ce costé là, ie donneray ordre qu'il sera fait le semblable pour l'observation du traité de ladite paix & amitié ; autrement là où ledit Protecteur voudroit faire le contraire, ie regarderay ce que j'auray à faire, & luy trancheray ce mot ainsi court, pour apres m'aduertir ineontinent de la réponse qu'il vous aura faite là dessus ; afin que ie prenne une certaine resolution aux affaires de ce costé là, & vous me ferez seruire tres-agreablement Dieu, Monsieur de Seluc, qu'il vous ait en sa sainte garde, &c.

LE ROY A SON AMBASSADEUR
auprès du Grand Seigneur.

Minute du Secrétaire.

MONSIEUR D'ARAMON, j'apprends par vostre despesche que vous auez sçeu que le grand Seigneur & ses Ministres sont entrez en grand soupçon pour les nouvelles qu'ils ont, tant de l'amas de Galeres & autres Vaisseaux que l'Empereur fait, sous pretexte de faire passer son Fils de la Prouince des Espagnes en Italie, qu'aussi du voyage de Ferdinand à Viennes, avec grosse compagnie ; donnant à entendre qu'il va là pour chastier

chastier aucuns ses rebelles. Je vous ay bien voulu incontinent faire cette despesche, daurant que le soubçon n'est point sans cause : Car pour adjouster à cela, il n'est rien si vray que lesdits Empereur & Ferdinand son frere ont obtenu des Estats de l'Empire vn aide & subside d'vne fort grosse somme de deniers, qui doit estre mise en depost pour employer avec certain nombre de gens de cheval & de pied quand l'occasion se presentera à resister & faire la guerre contre le grand Seigneur : & à cela ont destiné ledit subside en publique assistance des Estats, & il est croyable que l'augmentation de galeres & vaisseaux que fait ledit Empereur, & les forces que mene d'aurre costé ledit Roy Ferdinand vers Viennes, ne sont à autre intention que pour se tenir preparez de recevoir vne occasion, si elle se presente & c'est à sçauoir s'ils entendent qu'il baste mal audit grand Seigneur en l'expedition où il est de present occupé, afin de tenter chacun de son costé les entreprises dont ils s'auiseront, & en tels lieux & endroits qu'ils verront estre le plus à propos, soit sur ce qui appartient audit grand Seigneur, ou sur les amis & alliez, ou bien sur les vns & les autres, sans aucune distinction durant l'absence & empeschement d'iceluy grand Seigneur : Et voilà comme ils sont en bonne volonté & deliberation d'observer avec luy la treve, & ce qu'ils luy ont promis. Quant à moy, estant en l'equipage que ie suis, Dieu mercy, & par mer & par terre, ie n'ay aucune occasion de craindre & douter leurs desseins & entreprises ; neantmoins il est besoin de pouruoir aussi où vous estes : Que si ledit Empereur ou ledit Roy Ferdinand son frere, auoient fait ou faisoient quelque remuëment & chose contraire & prejudiciable au traité de la trêve qu'ils ont avec ledit grand Seigneur, ou ie dois avec mes amis & alliez estre compris, nous puissions en faire la reuanche avec telle reparation qu'il appartient. Je vous enuoye le double d'un aduertissement qui m'est venu d'une rencontre qu'à faire mon armée que j'ay en Escosse sur les Anglois, lesquels ont esté tres-mal-traitez, comme vous verrez par le double dont vous ferez entendre le contenu audit grand Seigneur, avec mes bien affectueuses recommandations, & par là il connoistra comme ie ne suis pas amy inutile ; car sans mon aide & secours, ce pauvre Royaume d'Escosse demurerait en proye, & à la discretion desdits Anglois qui le vouloient vsurper sous ombre d'un matiage qu'ils vouloient faire de la petite Reyne Pucelle avec leur Roy, mais il y ay bien pourueu ; car j'ay fait tirer & amener par deçà ladite Reyne, pour estre nourrie avec mes enfans, & au demeurant pour le desir que j'auois de visiter mes places de Piedmont, j'ay bien voulu passer jusques-là, & suis de present en chemin pour y arriuer l'onzième ou seizième de ce mois ; le troisième d'Aoust 1548.

M. D. XLVIII.

LE ROY AU CONNESTABLE,

*de l'Audience qu'il a donnée aux Enuoyez du Pape sur les affaires de Rome;
Que Duc le d'Estampes fait arrester les Anglois qui sont en Bretagne.
Commission au Sr. du Lude pour les affaires d'Angoumois, &c.*

Minutie du Secret.

MON COUSIN, Ce matin les Ambassadeurs du Pape m'ont fait demander audience, laquelle ie leur ay donnée; & m'ont dit que par le Secretaire de sa Sainteté qui estoit de retour, ils auoient entendu la response faite à Laubespine, qui estoit quant au depost, que sa Sainteté s'en contentoit, encore qu'il ne fust fait du tout selon le traité, & trouuoit bon que son successeur au Papat fust tenu de ratifier ledit traité trente iours apres son election, pour rendre la ligue perpetuelle; ou sinon, que ledit depost me fust rendu: Et quant au recouurement de Plaisance, que combien que quand elle traita avec mon Cousin le Cardinal de Guise, elle ne luy eust ouuertement déclaré, qu'elle entendoit que ladite ligue fust offensive; neantmoins sa deliberation estoit telle, pour estre ledit recouurement la principale cause qui la mouuoit de faire cette ligue: mais qu'elle diffiera d'en faire declaration, pource qu'elle doutoit que cela fust pour empescher les Venitiens d'y entrer, comme elle esperoit qu'ils feroient, n'estant fait mention que de la deffensive; aussi que ce qui luy fit comprendre les Suisses audit traité, estoit pource qu'elle estoit estimoit estre la plus importante force requise pour l'entretènement de ladite ligue; au moyen dequoy elle trouuoit bien estrange les difficultez que ie faisois sur ces deux points: & que comme en cela ie ne voulois suivre la teneur d'iceluy traité, il estoit bien raisonnable qu'aussi il luy fust permis de ne le suivre quant au fait de Parme: Et que pour cette cause en fut remise à autre temps la deliurance au Duc Horace, laquelle toutesfois il feroit effectiuellement quand ie voudrois passer ledit point du recouurement de Plaisance: & au regard de la comprehension des Suisses, lesdits Ambassadeurs ont montré à mondit Cousin le Cardinal de Guise lettres, par lesquelles on leur escrit, qu'on fera que sa Sainteté accordera aisément la declaration que sur ce ie demande. Surquoy ie ne leur ay rien respondu, sinon qu'estant arriué ledit Laubespine & l'ayant ouï, ie leur ferois entendre mon intention, les priant de remercier grandement N. S. Pere de l'amitié & bonne volonté qu'il disoit me porter, & l'assuré qu'il me trouuera tousiours prest de luy correspondre en cela: & pour vous dire, mon Cousin, ce que j'attends par ledit Laubespine, c'est plus tost rupture dudit traité qu'autre chose. Le Prince de Melphie m'a montré vn aduis que luy a enuoyé le sieur de Cental, qui dit estre arriué à Genes vne galere venant d'Espagne qui a apporté nouuelles, que le Prince d'Espagne se deuoit embarquer le sixiesme iour du mois prochain, & qu'il n'amenoit avec luy que douze ou quinze cens Espagnols, qui est bien le contraire de l'aduertissement qu'on m'auoit fait, qu'il deuoit retourner audit Genes 30. galeres auant ledit embarquement. Ie

m'oubliois à vous dire, mon Cousin, que lesdits Ambassadeurs m'ont M. D. XLVNE! présenté vn Bref, par lequel N. S. Pere m'aduertit comme il a pourueu le Neveu du Cardinal de Cibo de l'Archeuesché de Thurin; me priant de permettre qu'il y puisse venir resider: ce que ie ne suis pastenu de luy accorder pour les raisons que vous sçaez assez. Quant à l'Arrest que mon Cousin le Duc d'Estampes a ordonné estre fait de toutes les personnes & biens des Anglois qui sont en mon Duché de Bretagne, veu les prises qu'ils font journellement sur mes Sujets, j'en suis bien aise: & comme vous sçaez, mon Cousin, ie luy ay cy-deuant mandé de le faire, sans toutesfois donner à connoistre que ce fust par mon commandement: & afin qu'on ne fasse difficulté de liurer les boulets que j'ay ordonné estre pris en mon Chasteau de Nantes, ie vous enuoye signée de ma main la Patente que vous direz estre pour ce requisite. Au demeurant ie vous enuoye la Commission que demande le Sieur du Lude pour l'affiete des Garnisons des Cōpagnies que j'ay ordonnées pour aller en Angoumois, Xainctonge & Poictou, & changer pour cette fois, s'il voit que ce soit le meilleur, leurs fournitures de viures, d'espece en argent. Vous auez tres-bien fait, mon Cousin, de luy mander de rechef, qu'il ne manque pas de faire dependre les cloches des Paroisses, & d'vser de routes les autres voyes qu'il vera estre requises pour rompre les assemblées des Communes qui sont par delà, & garder qu'elles se rassemblent; & pareillement de l'aduertir comme ie ne veux pas que l'on commence à faire les procez de ceux desdites Communes qui ont esté & seront pris, ny aussi rien faire sur la moderation de la Gabelle de Poictou dont il m'escrit, jusques à ce que ie sois de retour à Lyon pour en communiquer avec mon Conseil: Et au regard de l'Office de Lieutenant General de Xainctonge, dont aussi il escrit pour toutes; vous sçaez que ledit office ne se vend point, mais il faudra bien aduiser d'y pouruoir de quelque homme de bien, veu les troubles de par delà qui en principale partie viennent par faute de bons & d'intelligens Officiers. A Sauillac le 29. d'Aoust 1548.

Responce du Connestable au Roy.

SI R E, j'ay reçu la Lettre qu'il vous a plu m'escire du propos que vous ont rendu les Nonces du Pape, dont j'ay tres-bien voulu noter & obseruer tous les poincts: & me semble, Sire, qu'ayant depuis veu Laubespine, & veu ce que ie vous escriuis auant-hier par luy, vous jugerez clairement & euidentement que le Pape avec ses Ministres vous ont jusques-icy vsé de routes dissimulations; lesquelles ils ont depuis quelque temps voulu couvrir de pur mensonge, pour en former vne vraye meschanceté, puisqu'il faut que ie l'appelle ainsi, comme plus amplement j'espere vous en discourir quand j'auray ce bien & cet heur tout ensemble que de me pouoir représenter à vous en bonne santé, laquelle ie mets peine de recouurer si Dieu plaist. Je feray & suis tous les iours faisant ce que ie puis pour me fortifier: mais pour reuenir aux poincts que j'ay remarquez dudit propos; le premier est, encore qu'il soit de petite consequence: Que les-

24. D. XLVIII. dits Nonces demandent trente iours apres l'election du futur Pape pour ratifier le traité, autrement le depost sera restitué : & il vous peut souuenir, Sire, que le Pape parlant à Monsieur de Gié, comme il vous fit sçauoir deslors pour accorder & passer la ligue perpetuelle, il luy bailla ce moyen qu'il la falloit faire ratifier à son successeur dedans lesdits vingt iours expressement apres sadite election. Il est vray que pour dix iours dauantage l'on ne se doit pas arrester, toutesfois c'est tousiours pour barguigner & chercher vn eschapatoire; l'autre poinct est, que le Pape se trouue bien empesché, parce que rapportant lesdits Nonces, pour bailler vne couuerture à la grande alteration & nouueauté, qu'il veut faire contre leur traité, disant qu'il est bien vray qu'en faisant ledit traité il ne declara pas ouuertement à Monsieur le Cardinal de Guise qu'il entendoit que ladite ligue fust offensive; neantmoins que sa declaration estoit telle pour le regard du recouurement de Plaisance, qui estoit la principale cause qui le mouuoit de traiter ladite ligue : & ce qui le fit différer de faire ladite ouuerte declaration, estoit, pource qu'il doutoit que cela fut pour détourner les Venitiens d'y entrer: car vous voyez, Sire, quelle fausse proposition maintenant ils vous mettent sans aucune honte deuant les yeux; sçachant tres bien que l'offensive est autre chose que la deffensive, & que cette qualité importante, comme elle est, ne se deuine point dedans vn traité si elle n'y est expressement escrite. D'autre costé le Pape confesse que pour ne faire mention par ledit traité de ladite ligue offensive, laquelle neantmoins il entendoit y estre comprise, il vouloit tromper les Venitiens & vous faire avec luy instrument de cette tromperie, estant l'un des deux principaux Contrahans, & puis consecutiuelement il sensuit apres cela vn cuident mensonge que lesdits Nonces vous ont baillé, sans penser à ce qui auoit esté dit auparauant par le Pape pour vne maxime & notable persuasion à Monsieur de Gié, que ce qui mouueroit & inciteroit le plus les Venitiens d'entrer en ladite ligue, ce seroit de la voir perpetuelle pour les successeurs Papas, qui est vn langage bien differend & contraire au premier, & tout ne plus ne moins en est-il de la lettre qu'ils ont monstrée à Monsieur le Cardinal de Guise où ils disent qu'on leur escrit; dont toutesfois ie ne croy rien, mais que c'est chose controuuée. Que l'on fera que le Pape accordera aisément la declaration que vous demandez sur l'interpretation de l'article faisant mention de la comprehension des Suisses; & toutesfois vous auez entendu par l'Ambascpine, que prenant congé du Pape sur les derniers propos qu'ils eurent ensemble, il luy dit tout ouuertement & resolutiuelement qu'il vouloit que les Suisses, comme le principal nerf de la ligue, y fussent compris, encore que vous luy accordassiez le recouurement de Plaisance. Par ainsi, Sire, ie conclus que vous n'eussiez sçeu faite vne meilleure response, ny plus à propos que celle que vous auez faite ausdits Nonces, & pour les bien estonner dorenavant, c'est de leur vser de toutes les paroles generales, artificielles & dissimulatiues dont l'on se pourra aduiser, comme ils nous ont fait jusques-icy. Quant au reste du contenu en vostre Lettre, il n'y gist autre response, sinon qu'en-

tant que touche l'Archeuesché de Tharin, vous sçavez ce que vous en M. D. XLVIII. avez par cy-deuant resolu, & qui en fut lors mandé à Monsieur le Prince de Melphe. A Pignerol le premier iour de Septembre 1548.

Le Connestable à Monsieur le Chancelier Olivier, sur les difficultez que faisoit le Pape à l'exécution du traité entre luy & le Roy.

MONSIEUR, selon la lettre que Monsieur de Gié à escript au Roy, Nous sommes bien loin de ce que nous pensions, & faut dire la verité, que les deux Nonces du Pape qui sont icy, ont fait tres-mauvais office: nous parlâmes deuant-hier à eux pour leur remonstrier ce qui nous sembla estre requis, afin de leur faire connoistre l'erreur qu'ils auoient faire d'auoir escript chose qui ne leur auoit point esté dite par le Roy, ny ceux de son Conseil, comme vous sçavez; comme aussi pour leur faire entendre le peu de raison que S. S. auoit d'entrer maintenant és difficultez qu'il mettoit en auant; surquoy ils ont voulu pallier & déniguer ce qui dépendoit de leur fait, obseruant toutefois le mesme langage de leur Maistre. A cette cause, le Roy pour ne plus demeurer en telles longueurs & difficultez, où il semble qu'il y ait de l'artifice sans autre raison, & afin d'en sortir, a délibéré d'enuoyer Laubespine à Rome bien instruit, pour entendre plus particulièrement le fondement de cela, & sur ce, prendre vne dernière resolution; autrement ce ne seroit jamais fait, pource que nos Ministres qui sont de delà n'ont eu jusques-icy aucune replique, encore que ce ne soit par faute d'argument d'en fonder vne douzaine plus que suffisantes, s'ils eussent voulu bien voir & entendre ce que l'on leur a tant de fois escript. Le Pape dit que nous voulons alterer le traité en trois chefs principaux; le premier, quant à la forme du dépost, pource que nous l'auons voulu faire conditionnel, en ce qui touche la restitution en cas de mort: & il entend qu'il soit perpetuel avec la ligue: le second est, à ce qu'il dit, que ses Ambassadeurs luy ont escript que le Roy & ceux de son Conseil leur auoient ouuertement déclaré que les deniers du dépost ne seroient point employez au recouurement de Plaisance, encore que ie vueille pretendre qu'il soit contenu par le traité sous ces termes généraux; c'est à sçauoir desdroits, tant de luy, de ses Neveux, que de la Maison Farneze, j'entends bien que par cela il nous voudroit tirer à l'offensue: mais vous sçavez ce qui en est dit, & ce que l'on en peut recueillir par le traité: le troisieme, est la declaration que nous donnions sur l'interpretation de l'article, faisant mention de la comprehension des Suisses, lesquels il dit estre le nerf principal de la ligue pour les causes qu'il allegue, & par ce conclut ne deuoit bailler ladite declaration; & outre lesdits trois chefs, il a encore adjousté l'investiture de Parme qu'il n'entend faire, sinon vingt iours après nostre dépost: & à ce mesme iour il veut aussi faire le sien, disant qu'il a esté ainsi accordé avec nos Ministres de par delà, & vous sçavez s'ils ont eu pouuoir ou non d'en parler seulement outre le contenu du traité: voila en substance les alterations qu'il pretend estre par nous faites au traité. Surquoy nous leur auons répondu à leurs

N. D. XLVIII. questions de mesmes, confessant bien toutefois que veritablement nous
 auons alteré en quelques endroits ledit traité; mais que S. S. ne s'en deu-
 uoit pas plaindre, puis que cela estoit tourné à son vtilité; car auant
 que d'auoir aueune assurance de l'execution dudit traité, le Roy estoit
 entré en jeu par la dépense des vingt-sept mille escus, qu'il bailla pour la
 garde de Parme; & à la simple remonstrance que luy fit faire S. S. de l'ad-
 uantage qu'il faisoit au sieur Horace, luy baillant le Duché de Parme
 qu'il estimoit plus valoir que celui de Castres, & autres terres de son par-
 tage, le Roy fut content de rabattre cinquante mille escus qu'il deu-
 uoit bailler pour l'achat des terres que doit auoir en France le sieur Ho-
 race; outre qu'il s'est encore depuis nagueres offert de souldoyer, s'il
 est besoin la moitié de deux ou trois mille hommes pour vn mois, afin
 de tenir en seurere les places & le Territoire Parmezan, lors que l'on
 fera l'investiture & permutation effectiue dudit Duché de Parme. Or
 pour vous dire l'intention du Roy, quant aux trois poincts dessus alle-
 gués par le Pape, combien toutefois que nous n'en ayons rien voulu
 dire ny accorder ausdits Nonces, ledit Seigneur est content pour le pre-
 mier, que le deposit suive la ligue, & soit perpetuel avec ladite ligue,
 pourueu que le futur successeur Pape, vingt iours ou vn mois apres son
 election au Papat, ratifie & confirme en la meilleure forme que faire se
 pourra ledit traité de la ligue, selon la propre forme & teneur: & au de-
 faut de ce faire, sera ledit deposit restitué, & faudra adjoûter cette clau-
 se dedans la Cedula des Marchands de Rome: semblablement accorde-
 ra ledit Seigneur, que le Pape fasse son deposit vingt iours apres le sien,
 moyennant aussi que ladite Cedula fasse expresse mention, que si dans
 ledits vingt iours nous ne sommes garnis de la promesse & obligation
 des Marchands, es mains desquels il aura fait sondit deposit, & qu'à ce
 mesme iour ladite investiture de Parme n'ait esté faite audit sieur Hora-
 ce, la Cedula des Marchands respondans de nostre deposit n'aura lieu, &
 seront restituez au Roy les deniers. Quant au fait des Suisses, ledit Sei-
 gneur, pour ne se pouuoir obliger à l'impossible, ny respondre du fait
 d'un tiers, mais voulant proceder sincerement & de bonne foy avec le
 Pape, persiste en sa demande, & doit auoir ladite declaration: & au re-
 gard de ce que N. S. P. pretend, que les deniers de nostre deposit doiuent
 estre dépenses pour le recouurement de Plaisance, comme vous verrez
 par la lettre dudit sieur de Gié; il ne luy faut respondre autre chose, sinon
 que nous sommes prests à obseruer ledit traité de la ligue selon sa for-
 me & teneur, puis qu'aussi bien il s'en remet là: Par ainsy vous aduiferez,
 Monsieur, à ce qu'il faut faire pour les seuretez du Roy en ce que dessus,
 afin de le vous enuoyer par esleit incontinent, & en diligence par Courier
 exprés. Au demeurant ie vous enuoye Albert d'Elbene present porteur,
 lequel avec son frere Albisse, vous iront trouuer, pour regarder par en-
 semble de faire mettre l'argent dudit deposit, soit es mains & en la Maison
 dudit Albisse d'Elbene, ou d'autre suffisant Marchand Banquier qui se-
 ra entre vous aduifé pour le mieux, en prenant les seuretez requises &
 necessaires, afin que ledit Albisse d'Elbene puisse mander aux Marchands
 de Rome les respondans, comme ledit deposit aura esté actuellement

fourni en main, dont ils se pourrout asseuer quand ils voudront, & que le Pape se seta resolu en ce fait: le Roy m'a commandé de vous écrire tout ce discours, sans qu'il soit besoin qu'autte que vous, en entende rien. 10. Aoust 1548. M. D. LXVIII.

• AV ROY.

Des propositions faites par le Confesseur de l'Empereur & le Sr. Granuelle au Nonce du Pape touchant l'Interim & le Concile, du fait de Plaisance; & comme le Roy ne doit pas si tost répondre sur la suspension du Concile, que ce seroit au Concile de la faire. Des deffens de Dom Ferrand sur la vie du Seigneur Horace.

SIRE, hier le Sieur Maphée vint à moy de la part de N. S. P. Srendre compte de ce qu'ils sçauoient des aduis de l'Euesque de Fano, & me dist que Granuelle & le Confesseur de l'Empereur auoient misaudir Euesque deux propos en auant, l'un que N. S. P. deust enuoyer ses Legats, ou des facultez en Germanie; lesquels Legats estans là feroient telles Loix & Ordonnances pour le fait de la Religion, que la Saincteté verroit bon estre, pretendans lefdits Grantuelle & Confesseur satisfaite par ces mots, verroit bon estre, à l'objection qui auoit esté faite par ledit Euesque, touchant la reuocation de l'Interim fait par l'Empereur. L'autre point, que S. S. eust à suspendre le Concile pour six mois, durant lesquels elle pouroit faite veqir vers elle, y tenant la main led. Empereur, les Prelats qui sont à Trente, & d'autres aussi de la Germanie, comme patellement ceux qui y pourroient venir de toutes Nations, pour en si notable assemblée faite vne generale reformation en l'Eglise, qui deust estre tenue & obseruée par toute la Chrestienté: sur lesquels deux poincts ainsi propolez par les susdits, ladite Saincteté desiroit sçauoir mon aduis, ie répondis, Sire, en substance que de quelque endroit que procedast vñ bien, ie ne pouois sinon l'appeller bien, & qu'en ces offies ie voyois d'abord quelque apparence de bien, mesmement que quant au point des Legats ou Facultez, ie ne voulois sans y auoir plus meurement pensé, presumer de conseiller N. S. Pere de lesenuoyer, ny aussi peu de les refuser: mais bien serois d'aduis qu'en cas qu'il accordast de les enuoyer, ce fût avec condition que préalablement l'Empereur teconnût les attentars par luy faits en la publication de l'Interim, non seulement pour estre plein de si mauuaises & iniques Loix que l'Euesque susdit le disoit: mais aussi pour auoir esté contre l'autorité du saint Siege fait par celuy qui n'en auoit point la puissance. Outre ce faudroit que ledit Empereur se fassant executeur de ce qu'auroit esté ordonné par lefdits Legats, il fist le tout obseruer, tant en la Germanie selon le moyen & pouuoir que par les confessions precedentes il auoit de ce faites, qu'en toutes les Terres, Pays, & Seigneuries qui luy portent obeissance. Quant au second, ie disaudir Maphée estre bien d'accord avec luy qu'il y auoit quelque apparence de bien de voir venir icy les Prelats de Trente mesmement s'ils y venoient tous,

monstrois auoir de ce que cette inuention estoit partie de la boutique de M. D. LXXIII, l'Empereur : ie remarquay aussi que ledit Maphée parlant à moy, auoit varié sur le fait des dattes des lettres venues de l'Euesque, & ie croy que sa variation procedoit de ce que, combien qu'il ne fut venu qu'un Courier, routefois à la premiere communication dont ie vous fis mention en ma lettre du 6. ils n'auoient conserué tout ce qui estoit venu dudit Euesque, avec les remarques enuoyées par le Sfondrato au parauant : car il y a quelque chose de caché & important en cette matiere, surquoy ils font bien grand fond, ainsi que ie me suis apperceu en un raisonnement que ie eus le iour mesme avec le Cardinal Theatin, lequel j'auois cherché, afin de les preuenir en cet endroit, comme cy-deuant j'auis fait en semblable occasion mais ie n'y sceus jamais, Sire, arriuer si tost, que combien que de prime face il me voulut tout déguiser, ie ne decourusse à la fin que le Maphée l'auoit delia presché, voire si bien qu'apres mille raisons qu'il m'allegua pour vne part & pour l'autre, ie le trouuay encliner tout à fait à l'opinion de Farnése, estimant ainsi qu'il disoit, que ce seroit le plus bel ouurage du monde d'attirer icy sous la couleur cy-dessus alleguée ces Prelats de Tréte, & puis apres à leur barbe, juger la translation & la faire par aduerture aduoir bonne à eux-mesmes, qui seroit, ce dit-il, tromper les trompeurs. Le fis, Sire, assez connoistre audit Theatin le danger qu'il y auoit, que nous-mesmes demeuraissions trompez par les raisons que ie luy proposay : toutefois, ie le laissay en suspens de mon opinion en cet article, demeurant neantmoins d'accord en tous les autres : ce que ie fis pour deux raisons, l'une est que ie n'estois pas bien resolu en moy-mesme, si par cette venue de tous les Prelats, le Concile de Trente se pouroit dire dissolu comme ceux-cy pretendent : & ie ne voulois pas soutenir trop fermement vne matiere qui ne fust apres trouuée bien fondée, pour perdre es autres ce peu que i'ay de bonne opinion enuers luy, comme aussi ie n'auois voulu la perdre enuers les autres : l'autre raison est, qu'estant du nombre des Iuges, il me semble, comme souuent j'ay dit, estre bon que j'y aille avec quelque moderation, non seulement afin de n'estre reculé, mais aussi de peur qu'ils me tinssent icy trop rompu, ou trop entier en toutes choses, qui à bis ou à blanc touchent l'Empereur ; & que delà ils allaissent desormais avec moy en plus grand respect : chose, Sire, que ie vous allegue pour seruir d'excuse si d'aduerture il vous sembloit que ie me fusse trop retenu en mes réposés. Mais apres auoir mis fin à ce narré que j'ay fait long, afin, Sire, qu'en puissiez recueillir le iugement qui s'en attend de vostre prudence ; ie vous veux bien dire, encore que sans mon dire vous le puissiez assez comprendre, que les choses dépendantes de ces propos, portét bien grâde queue avec elle : car le point de ce mode, duquel ces alembiqueux d'accords se font icy jusques à cette heure trouuez si fort empeschez, c'est celui de cette translation du Concile, pour les raisons, Sire, qui deçà vous ont toujours esté déduites, & lesquelles sans autre déduction, vous pouvez assez comprendre de vous-mesmes : & s'ils pouuoient maintenant par cette voye rendre N. S. P. content, ou bien luy donner le moyen de pouoir faire semblant ou de l'estre, ou de le deuoir estre, ce luy seroit oster vne épine du pied, pour cheminer plus aiant aux appointemens proposez. Au moyé dequoy il est nécessaire de tenir la main que ce chemin

M. D. XLVIII. ne se rende à sainteté trop aisément: chose, Sire, qui gist principalement en vous, car nostre Saint Pere ne peut par maniere de dire, ny aduancer ny reculer en cette matiere sans vous, ainsi que me confessent ceux mesmes qui me l'ont déduite si au long: qui est, Sire, ce qui m'a porté à vous en aduertir de peur d'une surprise.

Sire, Quant à la suspension du Concile, si les Nonces vous pressent d'une réponse, il me semble que vous auriez assez que leur mettre au nez; car icy la matiere a esté consultée, veüe & reueüe, grâtée & regrâtée par tant de Frater, tant d'Euesques, de Theologiens, de Cardinaux & de toutes manieres de Ministres de nostre Saint Pere, sans que (combien que justes-icy vous ayez esté par la confession de sa Sainteté le vray pilier & appuy du Concile) les vostres ayent esté appelez que vous sçachiez à aucune consultation; ainsi le presuppôsez pour n'enauoir par nous eu aucun aduis, sinon en gros. Que tout cela presuppôse, ce vous seroit grande presumption de vouloir en matiere qui importe tant, & mesmes, qui n'est proprement de vostre gibier, n'ayant autour de vous pour cette heure personages qui y ayent esté gueres esté nourris, mesmement peu de Canonistes & point de Theologiens, seroit dis-ie à vous presumption, ou pour le moins vous pourroit estre à telle imputée, d'en donner vostre aduis à l'estourdy; veu que ce vous est chose tant inopinée que rien plus, & totalemēt contraire (comme j'ay dit en l'autre lettre) à ce que depuis si long temps S. S. a dit, promis, conclu & arresté; car s'ils disent (comme ils ont voulu dire) que vous ayez approuué, voire conseillé ladite suspension, çà à tousiours esté, moyennant que prealablement la translation fust jugée; sans loquel jugement vous ne deuez laisser flotter vostre Eglise Gallicane, ne sçachant pas à quel vent elle doit tourner: ie dis vostre, pour autant que vous en estes par vos tiltres & priuileges Apostoliques le vray Protecteur, selon le serment que vous en auez fait à vostre Sacre, comme tous les Roys vos Predecesseurs, depuis Clouis S. & ie suis d'opinion, Sire, que quand vous leur y respondrez bien roide, non en la forme que ie dis en gros & par aduantage ignoramment, mais en telle que vous pourrez mieux aduiser; & que vous les laisserez en opinion que se gouverner N. S. P. de cette façon, & quand les gens le font courroucer à vn Prince, il veut vne chose (faisant seruir de vray cocodrille l'Eglise & ce S. Siege) & quand on l'appaise, il en veut soudainement vn autre; vous n'estes en ce cas pour vous laisser ainsi contourner à la passion de luy, ny de ses Ministres contre le bien de l'Eglise & l'vniuersel de la Chrestienté; ains que se conduisant comme dit est S. S. de cette façon, vous aduisez avec vostre Eglise comment de vostre costé vous auez à vous gouverner, vous donnerez bien à penser à ces peaux retournées; Au moins suis-je bien seur qu'icy vostre réponse sera trouuée bonne par ceux qui sont auprès du monde en plus grande opinion de bon zele accompagné de la prudence qui est requise à la conduite des affaires de l'Eglise.

Sire, hier l'Euesq; Escofois aveugle qui est venu icy de Boulogne pour communiquer avec N. S. P. des affaires du Concile me vint voir, disant qu'il desiroit auāt que de parler à S. S. entēdre de moy, cōme Doyé de leurs Iuges, ma conception sur les matieres presentes: ie le laissay parler tant qu'il voulut, à quoy il ne faut nō plus semōdre que Lifetie le trouuay cōme ont tous ceux

qui l'ont hanté, en vne affection quant au fait de l'Eglise, telle que plus grande ne pouroit estre; & à la verité il sçait assez des matieres susdites concernantes le Concile, mais non moins de celles qui sont entre vous & nostre Saint Pere; car ie n'en entends vn seul point qui luy soit inconnu. Aussi parlant à moy, venoit il de la Forge, car il me confessâ qu'il estoit descendant de cheual venu trouuer le Cardinal de Sainte Croix, & qu'ils auoient esté fort long-temps ensemble; puis apres m'e dist que ledit Sainte Croix luy auoit communiqué de la suspension du Concile & de la despesche des Legats: & que quant à la suspension, il n'aduouera jamais que le Pape la puisse faire, & que c'est au Concile à la faire, non à luy; & que la Sainte Croix la faisant, il fera sa proteste à cette fois, comme il a cy-deuant fait à vne autre, laquelle proteste est demeurée viuë, mais bien, dit-il, qu'il consentiroit à ce que ledit Concile de son autorité propre, fist vne déclaration que six mois durant l'on ne toucheroit à rien, attendant de sçauoir qui voudroit venir s'y rendre, que cet acte portast par exprés qu'à la fin du terme le Concile recomencast à proceder, sans qu'il fut besoin d'en attendre Ordonnance ny Déclaration, ny qu'il fut en la puissance de personne de donner vn iour de delay d'auantage, qui est ce qu'il me dit quant à la suspension. Quant aux Legats, puis que N. S. P. desia les a accordé en Consistoire; & que suiuant ce, il les veut enuoyer, si n'est-il, ce dit-il, raisonnable qu'il donne aucune des facultez que l'Empereur demande, encore remet-il en doute, qu'il soit en sa puissance de les leur pouuoir donner quand il vouldroit, estant mesmement le Concile ouuert: ce mesme langage a-il tenu à d'autres Cardinaux que depuis il est allé voir, criant comme vn aueugle contre ceux qu'il estime vouloir prostituer l'Eglise & ce Saint Siege, sans auoir esgard à la verité ny à leur conscience: me dist d'auantage auoir sçeu, que quelque resolution qui se prenne en la suspension, N. S. P. ne la mettroit point en execution sans en sçauoir vostre intention, me priant de vous conseiller de remettre vostre sainte intention à ce que le Concile de Boulogne en ordonneroit; mais tant que les opinions viendroient toutes à celle qu'il m'auoit proposé, chose à quoy ie n'ay voulu luy defaillir quant à aduertissement venant de luy, mais non quant à conseil: confessant ne m'appartenir d'attenter jusques-là que de vous en donner conseil; car combien qu'il me semble, ainsi que ie dis à Monsieur de Laubespine, qu'en ce fait les Papes du Pape vous la veulent charger, afin que desia s'estans ouuertement declarez pour la suspension susdite demandée par l'Empereur, si vous ne l'approuuez, ils puissent vous baillet en teste ledit Empereur en cette matiere, ainsi qu'ils vouldroient faire en toute autre: si est-ce que ie ne me voudrois ingerer de plus auant y passer, voyant d'vn costé la ruine euidente de l'Eglise & de ce saint Siege en cette suspension, de l'autre le danger de combustion où ils vous veulent en toutes choses mettre avec ledit Empereur, & ne sçay, s'il seroit bien aussi bon là où nostre Saint Pere vous rechercheroit en cela de vostre aduis, de dire qu'estant la chose de grand poix, & totalement contraire à ce que jusques icy la Sainte Croix vous auoit fait continuellement dite de vouloir auant toutes choses faire juger où c'est qu'est le Concile, il

M. D. XLVIII. vous sembleroit deuoir prendre aussi meur Conseil à delibérer le défaire
 que celuy que vous auriez pris au fait. A ceste cause pour estre chose com-
 me dit est si importante & plus Ecclesiastique qu'autrement, que vous vou-
 driez, outre les Princes de vostre sang & autres grands Personnages, faire
 assembler des plus apparens Prelats de vostre Royaume, & des plus sça-
 uans de l'vniuersité de Paris pour en consulter; afin que d'icy à mille
 ans il ne fut point imputé à vostre mémoire auoir de vous-mesmes fait vne
 playe en l'Eglise, si playe en aduient, dont vous seriez d'aurant moins excu-
 sable que vous estes tenu le premier Fils de l'Eglise, & qu'en vostre Royau-
 me est la fleur de la Theologie, comme aussi que vostre Eglise Gallicane est
 celle qui aujourdhuy est des plus grandes, plus enrieries & moins contami-
 nées en ce qui touche la foy & les mœurs. Vous verriez cependant, Sire,
 faisant cetté responce quel temps couleroit, & pourriez sur l'exigence
 des affaires prendre vn aduis, ou autre, demeurant en vostre choix, du
 chemin que cy-apres vous voudriez prédre; vous l'auriez à demy rechargée
 à ceux qui la vous veulent charger route entiere: & ie suis asseuré que ces
 Marchands de Papauté, auxquels ne chaur ny de Maître, ny d'amy, ny
 d'eux-mesmes pour la botuillante auersion dont ils sechent, se trouue-
 roient au bout de leur larin; mesmement si vous faisiéz dextrement semer
 vn vent de la retraite de vos Prelats de Boulogne, & des Cardinaux qu'a-
 vez icy enuoyez pour honorer le Saint Siege Apostolique, lequel Siege
 les fudits ambitieux veulent non seulement deshonoré, mais ruiner &
 vendre, ainsi que desia tout le monde commence à crier, voire de manie-
 re que si vne liberté estoit proposée en Consistoire telle qu'elle y deuroit
 estre, il y a des principaux Gouverneurs qui ne parleroient pas si haut en pu-
 blic que résolument & sentencieusement ils parlent en la Chambre.
 Vous me pardonneriez, Sire, si ie m'y jette plus auant que par aduan-
 ture ie deurois; car outre que vostre seruice en dépend, ie ne metrais pas
 aisément en ce qui touche tout l'Estat de l'Eglise, en laquelle consiste
 la regle de la Chrestienté. Quant à temettre la determination, ny de cetté
 affaire, ny autres, au Concile de Boulogne, ie ne voudrois pas prendre la
 bonno affection de l'aveugle pour suffisante caution: car quand le Pape
 n'y auroit que les Euesques de deux cens francs qu'il a faits de nouveau,
 lesquels diroient tout ce que Sainte Croix leur commanderoit, les meil-
 leures opinions & plus saines ne feroient pas le grand nombre; ledit aveugle,
 Sire, au partir de là me vint à prescher sur le fait de la ligue, me dedui-
 sant par le menu tout ce qui en a esté fait jusques à l'heure presente, tout
 ainsi que s'il estoit vn des principaux Contrahans, & veut en effet qu'à
 quelque prix que bled se véde, vous y entriez; pource que si vous ne rejettez
 la guerre par deçà, l'année qui vient l'Empereur vous la fera terrible en
 quatre endroits, & le Roy d'Angleterre y sera pour le quint: & que quant
 à Parme & aux droicts de Plaisance, il sera mieux, ce dit-il pour vous,
 qu'elle demeure en la main de l'Eglise; car delà viendra vn grand con-
 tencement aux Subjects qui courront de tous costez aux armes pour ladi-
 te Eglise; la reputation en sera plus grande, rant pour vous que pour
 N. S. P. en rous les endroits de la Chrestienté; vous ne serez en danger,
 mourant le Duc Horace sans enfans, que le tout retourne à ceux du Duc

Oùtaue, & si vous n'y ferez pas rât de dépense; car l'estat qu'il propose, est que le dit Estat fust gardé à despens communs entre vous & le Saint Siege, & qu'il y fust mis de cette heure Gouverneur à vous agreable, comme est celuy qui desia y est à present; & le Duc Horace demeureroit grand en l'Estat de Castres, Oùtaue en Camerin, & de tous ensemble seroient vne bonne masse pour subuenir à toutes occurrences. Il me conjura cent fois de vous conseiller de prendre ce party, se faisant forr qu'il le feroit accepter pardeçà; & qu'on feroit la plus grande & plus honorable chose du monde. Son Maistre d'Escole me l'eust bien dit de plus grande froideur & avec plus de Rethorique, mais non plus luy eusse-je promis de vous donner en certe matiere conseil, que j'ay fait à cettuy-cy; toutefois ie n'ay voulu faillir de vous comptet au long la leçon que je voy bien luy auoir par son dit Maistre d'Escole, comme à Escossois, & consequemment à François esté recordée; estimant qu'il la feroit trouuer bonne aux autres, Sire, nous auons exposé à S. S. l'aduis que vous nous avez donné des secretes deliberations de Dom Ferrand pour atténuer la vie du Sieur Horace, & la poursuite qu'il fait auprès de l'Empereur pour en auoir vengeance, se voulant retirer de son seruice, s'il ne fait quelque demonstration de cela: & dauantage, nous luy auons bien fait entendre qu'encore que ledit Empereur par fiction ou autrement, pour l'utilité de ses affaires se laissast aller à la reconciliation & appointement d'eux, S. S. n'en pouoir neantmoins prendre assurance d'amitié, n'y pour elle ny pour les siens, delaisant à la queue l'inimitié capitale du plus grand Ministre qu'il ait pardeçà, chose que S. S. deuoir bien mettre en consideration, s'il aimoit durant sa vie son repos & securité de sa Maison. A quoy S. S. nous a répondu en auoir delia eu d'autre endroit semblable aduis; & neantmoins se sentoient merueilleusement tenuë à vostre Majesté, voyant la continuation de la bonne volonté que vous portez à ello & sa Maison, l'aduertissant si soigneusement & diligemment de toutes choses concernans l'honneur, l'augmentation, bien & mainrien de luy & de sa Maison: & qu'en cet endroit elle ne manquera point d'y donner tel ordre, qu'avec la grace de Dieu, il n'en suruiendra aucun inconuenient; & pour ce qu'ainsi que vous le jugez bien, ledit Sr. Horace pourroit conuerser & communiquer avec plusieurs & diuerses personnes de cette ville, qui abonde plus que jamais, & est quasi pleine de gens & de Nations, qu'on peut juger n'y chercher pas beaucoup le maintien & conseruation d'icelle Maison, estoit deliberé de faire retirer ledit Sr. Horace à Viterbe, & le faire demeurer là, sous ombre de prehdre les bains, ou il feroit donner tel ordre à la garde de sa personne, qu'il n'en puisse malariuer: & en ce faisant, l'exempter de toutes ces fourbes & surprises, ne doutant point que ledit Dom Ferrand ne continuast en certe mauuaise volonté, pour tousiours irriter l'Empereur contre luy & les siens, m'estendant selon le contenu de vostre lettre à faire entendre à la Saincteté l'occasion, qui pendant vostre séjour par delà, s'est présentée sans encourir aucun danger, pour inuestir & mettre en possession de Parme ledit Sr. Horace, si estant lors retirées du coëst de deçà toutes les Compagnies de guerre qui estoient; tant à Plaisance qu'es enuiron

Le Cardinal de
Sainte Croix.

M. D. XLVIII. du Plaisantin & Parmezan; à quoy la Sainteté a bien fort presté l'oreille, se remettant neanmoins à ce qui estoit là dessus ces iours passez debatuz, faisant conclusion que les choses succederont de iour en iour de bien en mieux, ie n'ay failly aussi à dire ce que dessus audit Seigneur Horace, l'admonestant de vostre part, Sire, d'aller bien accompagné, & donner ordre à son boire & manger, dequoy il se ressent merueilleusement obligé. A Rome 14. Septembre. I. Card. Du Bellay.

LE ROY AU SIEVR DE SELVE,

De la Cruauté qu'ont exercé les Anglois jusques aux portes d'Ardres, & qu'il en aduertisse le Protecteur d'Angleterre.

Minute du Secret.

MONSIEUR DE SELVE, j'ay entendu par vos lettres ce que vous auez de nouveau, tant d'Ecosse que d'ailleurs, & ne doute point aussi que mon Cousin le Sr. de la Rochepot ne vous aye fait entendre les belles nouveauez que les Anglois ont fait sur le Territoire d'Ardres, & jusques aux portes de la ville, où ils ont vû de toute la cruauté & inhumanité qu'il est possible, ayant tué les pauvres gens qui moissonnoient les bleds, & les petits enfans qui gardoient les bestes; chose que vous pouvez bien penser, que ne ie suis pas pour aucunement souffrir ny dissimuler: ie leur ay fait tousiours entendre comme de ma part, ie ne voulois ny entendois, ainsi que ie ne veux encore ny entends attenter ny innouer en quelque façon que ce soit au prejudice du traité d'entre nous, mais que si ie trouvois qu'ils voulussent faire le contraire, ie m'esfayerois d'en faire telle revanche, qu'ils connoistroient par effet que ie ne suis Prince de si peu de cœur, que ie voulusse porter ny endurer vn tort ou déplaisir, s'il m'estoit fait, se pouvant asseurer que les empeschemens que j'auois fait & faisois donner à la continuation de leurs ouvrages, lesquels j'ay fait reconnoistre veritablement par mes gens qui ont esté sur le lieu, estre pure fortification, & par consequent contre ledit traité, n'estoit pour rompre la paix d'entre nous, mais seulement pour l'observation dudit traité, ou nul des Contrahans ne doit pretendre plus d'aduantage l'un que l'autre, leur faisant tousiours vser des plus honnestes & gracieuses paroles qu'il a esté possible; toutefois pour cela ils ne laissent pas de faire leurs deportemens enuers moy, tels que ie vous escriis cy-dessus, dressant escarpouches, & faisant tousautres actes de vraye hostilité. Ce que ie vous prie vouloir de ma part remonstrer à Monsieur le Protecteur, afin que s'il a telle enuie, comme vous auez tousiours dit & asseuré, d'entretenir & garder sincerement la Paix & amitié qui est entre le Roy d'Angleterre & moy, il veuille pourvoir & donner ordre à ce que telles riottes & façons cessent & ne pullulent plus auant; sinon, il ne faudra point qu'il trouue estrange si l'essaye par tous les moyens que ie pouray d'en auoir la revanche avec telle demonstration, que l'on connoistra que j'y auray passé, qui ne mesera toutesfois plaisir, mais regret s'il faut que j'en vienne jusques-là. Vous me ferez

entendre la réponse qu'il vous aura faite là dessus, & regarderez le plus M. D XLVIII dextrement & diligemment que vous pourrez, si vous sçauriez decouvrir que l'on aye pris & arresté quelqu'un de mes gens venant d'Ecosse devers moy : car i'en suis en peine, pour le long temps qu'il y a que ie n'en ay eu aucunes nouuelles : A cette cause vous ne manquez de me faire sçavoir ordinairement ce qui vous en viendra. 15. Aoust.

LE ROT AV CONNESTABLE.

Il luy donne ordre d'envoyer des Commissions pour leuer des gens de guerre pour appaiser les mutineries de la Guyenne, ou le Sr. Monneins a esté sué.

MON COUSIN, depuis l'arriué du Capitaine Basque Gentil est arriué icy le Sr. de Pons & vn Secrétaire du Roy de Navarre, lesquels m'ont fait entendre comme les choses de cette émotion sont allées si auant que Monneins a esté tué & trois de ses gens par ceux de la ville de Bordeaux, qui se sont éléuez, & font comme les autres de dehors, avec lesquels ils ont intelligence, & auoient commencé à saccager ladite ville ; de sorte que tout n'y sçaroit estre pis qu'il est, & à ce que disent ceux-cy, Dacs & les autres villes de Guyenne, menacent vn mesme danger, m'ayant asseuré ledit Sr. de Pons, que l'assemblée qui est près de Bordeaux est de 16. mille hommes, & celle qui fut deuant Angoulesme de 18. mille, qui vont toujours augmentant. Vous en rendez de quelle importance est cela, & le besoin qu'il y a d'y pouruoir promptement ; meismement aux villes de frontieres. Je vous prie donc mon Cousin, de faire en toute diligence depescher les Commissions pour leuer la legion de Languedoc, & la faire marcher de ce costé là, & pour leuer en Basque & Bearn, tant de gens que l'on pourra, pour mettre esdits Dacs & Bayonne, & pouruoyant au reste de la depesche ainsi que vous verrez estre pour le mieux, & écrire de ma part au Roy de Navarre, & aussi au Sr. de Candale qui est avec luy, afin de faire là pour mon seruice, ainsi qu'eust fait ledit Monneins suiuant la lettre & Memoire que i'en auois à la haste fait dresser, & renuoyez en toute diligence ledit Basque, les autres ie les retiens attendant que ie vous voye. Priant Dieu mon Cousin, vous auoir en sa garde. Ecrit à la Rocque le premiet de Septembre 1548. HENRY. *Et plus bas, DE LAVBESINE.*

Orig.

MONSIEVR DE CANDALE AV ROT.

Il trouue à son arriué la ville de Bordeaux dans la soumission.

SIRE, il vous plaira sçauoir qu'arriuant en vostre Duché de Guyenne, à mesure que j'approchois de vostre ville de Bordeaux tous les Consuls des villes du long de la Riviere sont venus à moy s'excuser, de ce qu'ils se sont assemblez & fait quelques monstres, qu'ils disent auoir esté faites pour se garder des Xaintongois s'ils les venoient assaillir, & non pour offenser vostre Majesté ; & de vray, Sire, plusieurs Communi-

Origin.

41. D^e XLVIII. quand elles ont esté leuées, n'ont eu querelle, que contre les vieux Consuls & autres Administrateurs de leurs villes pour leur faire rendre compte de leur administration; il y en a eu d'autres Communes à qui certaines personnes enuoyez du pays de Xaintonge pour seduire le menu peuple, ont fait entendre que l'Edict de la Gabelle estoit entre les mains de ceux qu'ils ont voulu nommer; dont beaucoup de Larrons ont pris occasion de mener le menu peuple chez les riches, & les piller & tuer, sans autrement faire acte d'infidélité contre V. M. de sorte, Sire, que ie vous puis assurer qu'ayant entendu vostre clemence qu'il vous a plu me commander leur porter, ie les ay trouuez en ce mesme propos que j'ay fait cy-deuant, de mettre leurs vies pour vostre seruice; & en certe seurété, j'ay icy avec eux ma Femme & mes Enfans, ayant trouué le Pays tout autre que ie n'auois entendu à la Cour, voire de ceux mesmes qui disoient en venir: j'ay du tout aduertiy bien au long Mr. le Connestable comme il vous a plu me le commander, & aussi à vostre Cour de Parlement, par aucuns d'eux qui ont esté enuoyez deuers ledit Seigneur & autres des Jurats de cette ville: qui me gardera de vous en faire plus long discours, pour vous supplier tres-humblement, Sire, me renir en vostre bonne grace, & me commander vostre bon plaisir, pour à iceluy rendre tres-humble seruice priant nostre Seigneur, Sire, vous donner tres-bonne & longue vie. De Bordeaux ce 7. iour d'Octobre, D E F O Y X.

AU ROY.

Mr. d'Urfé s'en allant à Rome Ambassadeur en la place de Mr. de Gué.

Il propose au Duc de Ferrare de la part de sa Majesté de s'entremettre pour une bonne paix auprès de l'Empereur, qui se rend maistre de Gennes, par le moyen de Dom Ferrand, dont la Maison Farnese se réjouit dans Rome; que le Duc Octauio ira au deuant du Prince d'Espagne, nonobstant l'assassin commis par Dom Ferrand en la personne du Duc de Plaisance leur Pere.

Origin.

SIRE, j'ay trouué à Ferrare Mr. le Duc qui apres auoir entendu ce qu'il vous auoit plu me commander de luy dire, a receu de bonne part le fait; estimant à grand honneur qu'il vous ait plu luy monstrier telle confidence; & desirant sur toutes choses vous monstrier par effect le bon zele qu'il a au bien de vos affaires, il ma respondu trois choses, 1. qu'il luy semble que de commencer ce negoece entierement comme de luy mesme, & sans rien toucher de vous, que le langage seroit peut-estre trop foible pour penetrer à des oreilles si dures comme sont celles à qui il a affaire, & ainsi qu'il seroit en danger de n'auoir telle audience comme il la desire pour vostre satisfaction & repuration propre, ainsi il a esté d'aduis d'alleguer seulement qu'estant avec vostre Majesté en Piedmont, & discourant de plusieurs propos, ledit Seigneur tomba sur celuy du bien & repos que ce pouroit estre à la Chrestienté, s'il y auoit vne ferme alliance & paix entre vous & l'Empereur; à quoy il vous pleust de luy répondre, que vous n'auiez jamais ignoré que ce ne fust la tranquillité & repos euident de l'Europe, & comme chose si utile que vous ne refuseriez jamais les honnestes

honnestes occasions qui vous en seroient présentées; & sur cette réponse ledit Seigneur Duc veut fonder son propos, pourueu qu'il vous semble bon. De ma part, Sire, ie ne puis voir que l'Empereur ny autres s'en puissent preualoir à vostre desaduanrage; car le langage est de Prince d'honneur & de vertu, 2. Que connoissant ledit Seigneur Duc le fait de telle importance, que bonnement il ne se pouroit manier par gens qui n'auroient qualité, ny hardiesse pour repliquer, ayant ledit negoce en telle recommandation; si après auoit fait talster l'Empereur par vn sien seruiteur sage & prudent, nommé Alphonse Rosse, il voyoit que la chose pult se faire, il n'espargneroit pas sa personne, mesme pour aller deuers vous & ledit Empereur, & s'employer à la perfection d'un si grand ouurage; car outre qu'elle est desirée de tout le monde, ledit Seigneur Duc a tel desir de vostre grandeur & repos d'esprit, que ie vous puis asseurer que de bon cœur il employera le sien avec toutes les diligences pour faire chose qui vous puisse estre agreable; & pour autant que telle entreprise ne se pouroit bien conduire, sans voir plus clairement comme la chose à succedé jusques icy, il desire auant toutes choses qu'il vous plaise luy faire entendre les procédures & traités qui ont esté faits entre vous & l'Empereur, & en quels termes sont demeurées les choses, qui est vne intelligence, à mon aduis, requise pour vn tel fait, 3. Que connoissant ledit Seigneur Duc combien ce fait sera odieux, au reste de tous les Princes de la Chrestienté, il luy semble que la chose estant conduite en longueur, on y trouueroit des empeschemens infinis; & que pour obuier à cela, la promptitude & diligence y est requise sur toutes choses, laquelle ne vous peut estre en cela que tres-auanrageuse: car si les choses viennent à bien, vous serez plustost satisfait; & si au pis aller, l'Empereur n'y veut entendre, ce vous est vn aduertissement qu'il vous veut faire la guerre. Au reste, Sire, ie n'ay point obmis de luy faire entendre tous les moyens pour venir à ce fait contenus en mes Instructions, tant par mariage qu'autrement, lesquels il a tres-bien conceus: & d'auantage vous pouvez bien croire, Sire, que sa dexterité d'entendement y en pourra adjouster d'autres.

Sire, je trouuay en la Ville de Siennes le Sieur Dom Diegue, qui tant à cause du lieu que ie represente, qu'aussi pour la connoissance que nous auons eu ensemble, estant tous deux Ambassadeurs à Trente, vint au deuant de moy à près de trois mille de la ville, & me mena loger en son Palais avec tout l'honneur qu'il eüst sceu faire: & estant là, nous eusmes beaucoup de differens propos, entre lesquels il me fit entendre comme il a mesnagé en ce lieu là, dont il me semble deuoir aduertir Vostre Majesté; c'est qu'il a mis dans la ville de Siennes, ou es emirons deux mille hommes de pied Espagnols, de ceux qui sont reuenus d'Allemagne, & a mis le gouuernement de leur Republique sous le regime de quarante personnes, dont les vingt sont pour la ville, & les vingt autres pour l'Empereur. De plus, se fait faire vn Chateau qui est grand & fort dont les Siennesois payent vne partie de la dépense, & l'Empereur, l'autre: laquelle, comme ie croy, sera la moindre, & n'y aura

faute, ou empeschement: chose qui ne fait pas si fort redouter & estimer vos forces & puissances, comme si celles desdits Suisses y estoient jointes. Sire, sous vostre meilleur iugement & celuy de Messieurs de vostre Conseil, tant pour obuier à cela, que pour leuer aussi la fantaisie que l'on a que la pratique que fait l'Empereur enuers lesdits Suisses empesche cette alliance & traïré, s'il ne tenoit qu'à peu de chose que cette alliance ne se renouuellast, il me semble qu'il seroit bien necessaire pour vostre repuration en Italie, de ne s'y arrester. Pour cela, Sire, comme ie puis connoistre, tant par les discours que j'entends, qu'autres apparences, vous vous rendrez à vn chacun d'autant plus redoutable, & vous diminuerez les desseins de ceux qui auroient quelque volonré de faire entreprise sur vos terres & Seigneuries. A Rome le 18. Octobre 1548. D'V R F E.

*MEMOIRE ENVOYE DE FRANCE POVR SERVIR
d'instruction au Cardinal du Bellay touchant les affaires de France, & les
bruits qui couuoient de Guerre entre le Roy & l'Empereur. De la suspen-
sion du Concile que le Pape vouloit faire pour complaire à l'Empereur.*

LE Roy ayant entendu qu'entre les Princes & Potentats d'Italie, leurs Ministres & autres court, vn bruit depuis quelque temps que l'Empereur est resolu de rompre & ouurir au Roy la guerre en plusieurs endroits, alleguans aucuns qu'il n'y fit iamais meilleur, pour estre ledit Seigneur attaché aux Anglois, lesquels se trouuentont si desesperez & opiniaîtres qu'il sera assez empesché avec eux, pour ne pouuoir entendre ailleurs, ayant d'autre costé vne guerre intestine, sans estre assuré des Suisses, n'y d'autres Soldats estrangers, ny auoir aucun fond d'argent; il a iugé deuoit aduertir ses Ambassadeurs & Ministres de ce qu'ils ont à resoudre là dessus: car pour estre mal instruits de telles particularitez, qui ne dependent du fait de leurs charges & negociations, ils seroient peut-estre pour se raire au préiudice de la repuratio des affaires de sa Majesté, ou bien en parler en termes qui ne seroient suffisans pour leuer & oster telles impressions; lesquelles, encote que la volonté de l'Empereur fust vray-semblable, sont toutesfois calomnieuses, & pourroient bien auoir esté inuentées, pour endormir artificieusement lesdits Princes & Potentats, afin de ne plus douter de l'Empereur, ny preuoir à leurs affaires: estimant estre par ce moyen exempts pour long temps de la visitation de la guerre: combien qu'aptesent ils voyent aupres d'eux le Prince des Espagnes son Fils qui s'en va apprendre le chemin de leur pays, pour y affermir le pied cy-apres; futquoy il y a assez à discoutir de ce qui en pourra succeder és choses qui leur rouchent, sans y mesler celles d'autrui.

Qu'à ceux qui se persuadent de sçauoir & entendre la resolution del'Empereur, il est à presupposer queluy estant Prince aduisé & experimenté és affaires du monde, il ne sera pas, pour entreprendre si legerement, que l'on pense chose si hazardeuse & de grand poix, que de mouoir la guetie au Roy, duquel il n'a iamais éprouué la fortune, ny les forces, pour delaisser & abandonner cependant l'entreprise de la Germanie, qui luy touche de si

M. D. XLVIII. près qu'elle ne luy impotte pas moins, que de la conseruation de son Diadème & Couronne Imperiale ; il sçait les peines & trauaux qu'il a euz accompagnez d'une extrême & incroyable dépense, pour commencer ladite entreprife, & la reduire es termes où il l'a laissée à son parlement pour aller es Pays Bas où il est. Et encore qu'il soit là voisin de l'Allemagne, & qu'il ait tousiours iusques icy asseuré des'y en retourner dedans 3. mois, quand il auroit pourueu au recourement de sa santé avec vne diette: toutesfois si peu d'absence que cela, a engendré & causé beaucoup de changemens contraires à ses desseins: mesme il est aduerty iournellement des remuemens & menées qui se font du costé des villes maritimes, avec l'intelligence de quelques Princes de Germanie, & autres villes secretement requilées, pour luy broüiller & rompre tout ce qu'il a fait ; & si durant le temps que sa personne a residé au Pays, aucuns ont refusé de luy obeyr & recevoir son Interim, & que pour vn peu d'éloignement & absence avec assurance neantmoins de son retour, ils ont osé entreprendre & pratiquer contre luy, comme ils font, il est facile à concevoir & iuger que s'ils le voyent attaché ailleurs qu'à la Germanie, en lieu où il soit pour trouuer quelque resistance & empeschement notable, soit qu'il y employe sa Personne, ou partie de ses forces sous son Fils ou autres, ils ne manquerot de faire vn r'alliement, pour avec l'appuy, dont ils ne seront pas refusez de quelques Princes qui seront pour leur prester épaule, s'essayer estans offenzés & outragez, comme ils sont generalement & particulièrement de faire vne reuanche & vindicte, telle qu'il sera par aduenture bien mal aisé d'audir Empereur d'y retourner s'il en est absent, ou d'y demeurer en seureté, s'il y est present.

Et s'il est ainsi qu'il ait tousiours aimé sur toutes choses son profit particulier & l'augmentation de sa grandeur, il est bien à croire qu'il n'oubliera pas pour l'accessoire le principal qui est la Germanie, sans l'obeissance de laquelle il luy est bien difficile de commander ailleurs, y ayant mesmement fait cōme il a, vn tel coup d'essay de toute sa force & puissances, & s'il s'en départoit sans l'auoir pû entierement reduire à sa deuotion, ce seroit autant de perte de sa reputation. Outre qu'à faute de posséder par luy les Allemans, d'autres s'en pouoient aider & preualoir à ses despens. Ce sont toutes choses à quoy il ne veut pas manquer de bien penser, pour luy deuoir estre les plus recommandées, & n'a point occasion d'estre si passionné ny alteré contre le Roy, que pour les oublier, & la consequence dont elles luy sont, il se vienne attachet à luy. Toutefois s'il aduenoit qu'il en eust enuie, comme quelquefois l'on cherche ce que l'on ne voudroit pas trouuer, il connoistra que ledit Seigneur pour son cōmencement n'a faute de cœur grand & magnanime, ny d'hommes vail-lans & experimentez à la guerre, ny de bonne villes & places fortes pourueues & equipées de ce qu'il leur faut en ses frontieres, & avec grosses & suffisantes forces par mer, tant de galeres qu'autres vaisseaux des costez du Levant & Ponant : & depuis son aduenement à la Couronne, il n'a point perdu temps à y faire trauailler, comme l'on fait encore ordinairement & semblablement à vn grand nombre d'artillerie, munitions & autres prouisions requises & necessaites, non seulement pour se defen-

dre si on le vient assaillir : mais mesme pour attaquer, s'il en estoit besoin. Maintenant il est apres à redresser toute sa gendarmerie pour la faire plus leste & meilleure que jamais, la faisant payer par chaque quartier, & à la premiere monstre establi tel ordre & police au fait de ses Garnisons, & forme de viure, qu'elle viura avec ce peuple, & ce peuple avec elle, au contentement de tous deux, & à la moindre charge de l'un de & l'autre, que faire se pourra. Il fait aussi assemblet en quelques-vnes de ses Prouinces les Estats, & ne laissera passer cét hyuer, qui est vn temps de repos, sans le bien & profitablement employer ; de maniere qu'à ce renouveau l'on le trouuera prest à respondre à tout ce que l'on luy voudra demander, & n'est point si attaché aux Anglois, qu'il ne tienne tousiours les deux bouts de la corde pour allet deçà & delà où l'occasion l'appellera ; car Iesdits Anglois sont à present reduits en telle extremité, faute d'hommes & d'argent, pour le long-temps qu'il y a qu'ils continuent la guerre où ils sont plus excessifs en despenſe qu'aucune autre Nation, qu'il leur est bien difficile, voire impossible de long-temps de pouuoit fraper grand coup en quelque endroit que ce soit, s'ils ne sont d'ailleurs, aidez. Mais quiconque s'en voudra empescher, il faut qu'il tire à l'espee & à la bourle ; car ils n'ont moyen que de prester leur nom : & si ce n'estoit que le Roy a plus d'une chose à penser & regarder, & qu'il se veut tenir clos & couuert sans rien perdre, ny hazarder, ny se dégarnir de ce qui luy est de besoin pour joier vn plus gros jeu, s'il est necessaire, il les eust, s'il eût voulu, empeschez, & empescheroit encore de telle sorte qu'ils ne sçauoient de quel costé se tourner ; pour le moins estans paracheuées de fortifier les places d'Escoſſe qui sont impreunables de situation, d'attifice, de gens de guerre & de munitions, selon l'ordre que ledit Seigneur y donne, il ne faut pas auoir peur que lesdits Anglois y osent, ny puissent venir, ny entreprendre ; car les aduenues leur demeureront bouchées & Hadington bride de tous costez : & quant aux endroits de deçà, ils trouueront tousiours à qui parler & rendre compte ; d'autant plus que ledit Seigneur leur a fait bastir de nouveau sur vne pointe, à l'endroit du port de la ville Boulogne, ou descendent & viennent anctet leurs nauites & vaisseaux, vn bon gros Fort garny de tout ce qu'il y faut pour dominer ledit port, & commander ausdits nauites & vaisseaux. Ce que les Anglois vouloient empescher par le moyen d'une fortification & defense qu'ils auoient fait faire dans ledit port, contre ledit traité : mais ils ont esté contraincts à grands coups de canon de cesser l'ouurage de ladite fortification ; & abbatre ce qu'ils en auoient fait ; & de present ne font autre instance, finon que l'on commette deputez d'une part & d'autre pour pacifier & accorder les differends sur les nouveautez & attentats pretendus, contre lesdits traittez ; mettant par eux nouveaux partis en auant avec quelques Officiers ; à quoy le Roy prestant l'oreille, il seroit bien tost, s'il vouloit hors de Cour & de procez avec eux.

Et au regard de la guette intestine que l'on dit estre en ce Royaume, les allarmes, Dieu mercy, n'en ont point esté si chaudes, que tout aussitost que le Roy y a voulu mettre la main, le silence n'y ait esté imposé avec l'obeissance premiere & reconnoissance de la faute, dont ceux qui l'a-

M. D. XLVIII. uoient faite & commise, se sont soumis à telle penitence, & punition que l'on leur eust voulu bailler & faire souffrir, car quand tout est dit il ne s'est trouué Gentilhomme, ny autres de qualité, qui ayent soustenu, ny fauorisé les émotions, lesquelles sont seulement venues par induction & persuasions d'Artisans, Gens mechaniques & autres de vile & basse condition. Le corps du feu Sr. de Monneins, Lieutenant du Roy au gouuernement de Guyenne, qui auoit esté tué à Bourdeaux, a esté deterré & porté inhumer en la grande Eglise par les Iurats & Magistrats de ladite ville, teste nue, la corde au col, reueüst de dueil, & fuiuis des autres Citoyens, portans torches ardantes, & crians misericorde; leurs priuileges, sous pre-texte de la conseruation desquels ils s'estoient souleuez, auoient esté jettez au feu & brûlez; le Capitaine de la ville & celui del'vn des deux Chasteaux, avec vn des principaux Habitans d'icelle ville, ont eu la teste tranchée; toutes armes deffensives & offensives ont esté leuées & ostées ausdits Citoyens & Habitans, les cloches de leurs Eglises dépendues leurs Artil-leries & munitions, dont ils auoient bon nombre & quantité, sont dedans lesdits deux Chasteaux, qui dominent entierement la ville, estans pourueus de gens de guerre, & de route autre choses requises & necessai-res. De maniere qu'ayant fait faire Mrs. les Ducs d'Angule & Connetable telles exécutions, ils s'en reuiennent deuers le Roy par les pays de Xaintonge, Angoumois, & Poictou, où ils pourront encore faire faire quelques demonstrations exemplaires es lieux où ils trouueront qu'on aura mal verfé. Et ne faut pas auoir peur que ce pauvre peuple ait plus la hardiesse de retourner à faire telle faute & erreur contre son Prince, dont pour toute leur vie, ils auront la repentance. Et voila comme cette guerre intestine peut empêcher le Roy de faire ce qu'il voudra, & aura à faire par cy-apres.

Enrant. que touche le peu d'assurance que l'on pretend que ledit Sei-gneur a avec les Suisses, ceux qui en parlent en ces termes, entendent tres-mal ce qu'ils disent, car quant à la paix, elle est perpetuelle, entre iceluy Seigneur & les ligues, & au regard du traité d'alliance qui dure en-core vn an & demy à estre obserué d'une part & d'autre, les Cantons desdites ligues generalement & particulierement en ont accordé le re-renouuellement, ainsi qu'il auoit esté passé avec le feu Roy, que Dieu ab-solue. Il est vray que pour quelques particulieres demandes extraordinaires qu'ils ont faites, le Roy n'a pas voulu que l'on les ait pressees, pour ce aussi qu'il n'y a point de haste en cela, & que ledit Seigneur ne veut pas que sous ombre qu'ils se verroient ainsi recherchés avec precipitation, ils fissent les rencheris, pour se faire accorder lesdites demandes quelques déraisonnables qu'elles soient, dont toutesfois ils sont venus à rabattre depuis & se ranger aucunement, à la raison, quand ils ont veu que le-dit Seigneur estoit sientier, & qu'il ne leur vouloit rien passer, ny accor-der d'extraordinaire. Aussi à la verité connoissent-ils bien quelque bonne mine qu'ils fassent, qu'ils n'eurent & n'auront iamais amitié & alliance qui leur ait esté, & soit plus vtile & profitable que celle de France, & n'ont garde de l'abandonner, estant l'un des principaux fondemens de la se-u-rété & establissement de leurs Estats & affaires, & reputation d'iceux.

Parquoy quant à ce costé là ledit Seigneur n'aura point faute de Gens s'il en a affaire; & dauantage il a vne petite troupe de Lansquenets d'ordinaire, qui tousiours quand l'on voudra, en fera naistre & comparoistre huit ou dix fois autant: car ils s'appellent l'un l'autre, & tous les iours se viennent offrir de nouueaux Capitaines & Compagnons, pour seruir sa Majesté, qui a encoré d'autres moyens en Allemagne, pour en tirer & recouurer autant qu'il en vaudra, quand tous les passages où a commandement l'Empereur, seroient fermés.

Quant à l'argent dont l'on veut faire si necessiteux ledit Seigneur, ceux qui en deuient n'ont pas compté avec luy, & ne se trouuera que pas pour quelque affaire qui luy suruienne, il faille, Dieu mercy, qu'il employe ses voisins pour luy en prester. Les emprunts qu'il a jusques icy faits ont esté à deux fins; la premiere pour oster le moyen aux autres de prendre & s'aider de l'argent qui se trouuoit aux Foires; & la seconde, pour espargner le fond dudit Seigneur, duquel il n'a jamais esté touché que pour en tirer les trois cens cinquante mille escus qui se deuoient depositer à Lyon, si le traité de la ligue eust eu son effet avec nostre Sainct Pere; & depuis ils ont esté remplis & remis audit fonds, qui est plus que suffisant pour satisfaire à tout ce qui luy pourroit suruenir, en attendant la commodité de la recepte de ses finances, sans aucunement les presser, ny precipiter.

Ledit Seigneura bien voulu faire ce discours responcif sur le points des propos qui se tiennent, tant à Rome qu'ailleurs en Italie, où pour le premier, le Pape & les siens doiuent autant ou plus qu'aucuns autres, employer leur esprit & le temps à contiderer les desseins de l'Empereur & ses Ministres, tamenant à memoire l'effusion de leur sang, & l'usurpation de la plus belle & meilleure part de leur bien, ouurant d'autre costé les yeux à descouurir les pratiques & menées qui se font ordinairement pour se saisir & impatroniser du reste, tesmoin Boulogne de fraische memoire: mais ils ne se doiuent de rien estonner; car si le Pape vit encore quelques mois ou années, il en vetra bien d'autres, avec esperance que les Siens apres luy se trouueront de mal en pis, ayans les deux principaux Ministres dudit Empereur pour ennemis capitaux, lesquels n'oublieront aucune chose de ce qu'il faut faire pour exterminer leur Maison, selon la conjuration qu'ils en ont faite, voyant d'autre costé leur Maistre y estre assez disposé pour son profit particulier: & toute fois ils le recherchent & taschent en toutes choses de luy complaire & gratifier, sans aucun respect des injures passées, ny de leur reputation. Nostredie Sainct Pere luy a enuoyé ses Legats en Allemagne, lesquels il fait semblant maintenant n'auoir agreable, sa Saincteté veut aussi à sa Requeste suspendre le Concile, sans iuger la translation, demeurant tousiours vne Compagnie de Prelats à Trente, qui est le vray moyen & fondement pour faire naistre & former vn schisme en l'Eglise, pour les causes & raisons qui ont esté plusieurs fois remonstrées, mesme par la derniere depesche que l'on en a faite de deçà à Rome; & toutesfois quelque chose qu'ayent pu, ou puissent faire pour luy nostre Sainct Pere & les siens, contre & au prejudice du bien public, & mesmes de leurs affaires priuées, ils

M. D. XLVIII. ne se font encore sentis, ny apperceus d'aucune sienne faueur, ny grace gratuite, specialement en la restitution ou recompense de ce qu'il leur detient & viurpe, & les pauvres gens mal conseillez se contentent de paroles quelques-fois douces, & autres-fois aigres, sans qu'ils y puissent prendre, ny fonder vne certaine assurance; & faut bien qu'eux & les autres Princes & Potentats de l'Italie entendent que si ledit Empereur auoit aujourd'huy paracheué son entreprise en Allemagne avec tel succès qu'il pretend, il les iroit aussi-tost visiter qu'aucuns autres; car estans de plusieurs pieces, & diuisez comme ils sont, il en auroit beaucoup meilleur marché que des Allemans, & feroient tres-bien de se tenir sur leurs gardes, & preuoir en leurs affaires à routes fins, sans penser à rejeter les inconueniens de la guerre sur autrui. Quant est du costé du Roy, il ne s'attend & ne se fie qu'à luy mesme, & peut-estre que quand il voudra, il est en luy de faire voir chose tout au contraite de ce que l'on pense de luy & dudit Empereur.

LE ROY A SON AMBASSADEUR EN TURQVIE.

Pour obtenir des forces du Grand Seigneur, afin de s'en seruir contre les Infractionneurs de la Trêue.

Minute du Secretaire.

MONSIEUR D'ARAMON, l'Empereur est tousiours à Bruxelles, où il paracheue de faire sa diette, pour le recouurement de sa santé, & par ce qui luy vient ordinairement d'Allemagne, il est fort incité & prouoqué à y retourner à ce Printemps: car l'on voit chaque iour reuolter les Villes, Communantez & Potentats, qui depuis son absence ont la pluspart delaisié, méprisé & condamné les Decrets & Constitutions qu'il leur auoit baillez par son Interim pour le faire de la Religion, & sont retournez à leur premiere façon de viure, avec menées & pratiques qui se font entre eux, pour luy donner peut-estre autant d'affaires qu'auparauant. Ferdinand Roy des Romains son frere, ayant ouï le bruit du retour du Grand Seigneur à Constantinople, s'estoit refroidy & retiré de l'entreprise qu'il auoit commencé à faire sur les confins neutraux de la Hongrie, & auoit reuocé ses gens de guerre: toutes-fois il semble que maintenant pour auoir entendu que ledit Grand Seigneur n'estoit encores pour reuenir, mais hyuerner en la Syrie pour continuer son entreprise de Perse l'année prochaine, ledit Ferdinand veuille recommencer son jeu, & faire plus grand effort à ce renouveau du costé de Hongrie, pour donner plus auant s'il peut. Surquoy il vous souuendra de ce que ie vous ay escri par mon autre depeche, pour faire instance rouchant le preparatif & équipement de l'Armée de Mer du Grand Seigneur, & pour ependant enuoyer iusqu'à cinquante ou soixantegaleres bien équipées és endroits, & pour les caules que ie vous ay fait sçauoir, lesquelles sous la faueur de mes forces de Mer, qui sont telles que vous avez entendu, pouront faire vn grand exploit & effect pour le commun bien des affaires d'entre nous, au prejudice & dom-

mage des infraçteurs & violateurs du traité de la trêve. Je suis venu en ce lieu pour durant cét hyuer regarder avec mon Conseil, les Capiraines & gens notables de mon Royaume, à tout ce qui est requis & nécessaire de faire pour la conduite de mon Estat en l'année prochaine, & y pourvoir & donner tout le meilleure ordre qu'il me sera possible : à quoy ie ne veux rien oublier, vous auidant Monsieur d'Aramon qu'il y a deux ou trois iours quel'Ambassadeur dudit Empereur m'est venu rrouuer, & ma monstre vne lettre que luy escriuiroit ledit Roy des Romains pour tenir la main enuers moy, à ce qu'à sa priere & Requête j'escriuiffe audit grand Seigneur & à vous, pour luy en faire instance de ma part, de deliurer & mettre hors de prison vn nommé Estienne Maylad beaufriere de Thomas de Nadase, Iuge de la Cour & souuerain Capiraine dudit Roy des Romains ; me priant ledit Ambassadeur de vouloir accorder lefdites lettres, lesquelles ie ne luy ay voulu bailler, mais bien ie luy ay dit que ie vous en en escrirois, encore que ie me doute bié que ce soit par aduenture vne subtilité dont veut vser en mon endroit ledit Roy des Romains pour mettre ledit grand Seigneur en defiance de moy, luy voulant faire croire par ce moyen, qu'il y a de nouveau entre nous, c'est à sçauoir ledit Ferdinand, l'Empereur & moy, plus grâde & estroire amirié & intelligence qu'il n'y auoit auparavant, puis que ie me melle de prendre en main & de recommander les affaires de leurs seruiteurs & Subjets. Ce que ie ne voudrois pas que ledit grand Seigneur pensast, aussi n'en est-il rien, & sont les choses d'entre nous aux mesmes termes, qu'elles estoient & comme de coustume, sans qu'il y ait aucune mutation ny changement. Surquoy, si vous connoissez que telles recommandations dudit Maylad fust desagreable audit grand Seigneur, ou pour me mettre en tant soit pen que ce soit de defiance & soupçon enuers luy, vous ne vous en mettrés point en peine, quelque instance que l'on vous en fasse de ma part donnant à ceux qui vous en parleront les meilleures paroles pour défaites, dont vous vous pourrez auidiser. De S. Germain en Laye 15. Decemb.

A V R O Y.

Du compliment qu'il est allé faire au Prince d'Espagne ; des Paroles & ceremonies tenues de part & d'autre.

Le Sr. de Vallé.

Orig.

SIRE, sur le commandement de Monsieur le Prince de Melphe, ie suis allé trouuer le Prince des Espagnes en Alexandrie, où j'arriuy Vendredy dernier, & enuoyay vn Gentilhomme des miens pour faire entendre la cause de ma venue au Sieur Dom Ferrand, qui au mesme temps m'enuoya deux Gentilshommes à la poste me dire que j'estois le tres-bien venu, lesquels au mesme instant me menerent loger au logis du Sieur Ascanio Colonne, gendre dudit Sieur Dom Ferrand, & vis à vis du logis dudit Sieur Dom Ferrand : & incontinent il m'enuoya les deux neveux, Alexandre & Charles de Gonzague pour me confirmer ce que les deux premiers Gentilshommes auoient dit, & que comme ledit Sieur Dom Ferrand auoit deliberé de

M. D. LXVIII. me venit voitlà. A quoy leur fut répondu que ie n'estois pas si igno-
rant que ie ne sceusse bien n'estre chose à moy deuë, & que si tost
que l'aurois aduis qu'il seroit en son logis, j'irois luy faite la reuetence.
Pendant lesquels propos & autres qui seroient longs à vous raconter,
ledit Sieur Dom Ferrand, accompagné enuiron de deux cens Gentils-
hommes qui marchotent au deuant de luy, me vint trouuer en mon lo-
gis, me demonstrent les plus grandes faveurs & caresses qu'il estoit pos-
sible: entr'autres choses me dist qu'apres l'Empereur, il n'y auoit Prince
au monde à qui il desire faire tant de seruice qu'à vous, Sire, & de
continuer l'amitié qui est entre vos deux Majestez: & ie vous puis bien
asseurer, Sire, qu'il sembloit monstret estre fort aise de la visitation
qui se faisoit de vostre part au Prince d'Espagne. A partir de là il me
laissa avec certains autres Capitaines, & me fit seruir à souper, car
j'artiuay sur le soir, tout ainsi que si j'eusse esté vn homme bien sa-
ge. Le lendemain matin, apres auoir donné ordre à ses affaires il m'en-
uoya querir, & me dist qu'il alloit dire au Prince d'Espagne que
j'estois là, & pout quelle occasion, & qu'incontinent il m'enuoyeroit que-
rir pour luy faire la reuerence, me laissant tousiours ses deux neveux avec
moy; peu apes il enuoya vn Gentilhomme pour me mener au logis du
Prince d'Espagne, où estant paruenue, ledit Sieur Dom Ferrand sortant
de la Chambre dudit Prince, me vint prendre & mener en ladite Cham-
bre; ie luy fis la reuerence, luy estant debout auprés d'vne cheminée
les deux mains appuyées sur vn landier, se les frottant sur ledit landier;
& luy tenant propos, comme vous, Sire, ayant entendu son arriuée en
Italie auiez escrit audit Sieur Prince de Melphe vostre Lieutenant General,
d'enuoyer deuers la Hauresse pour luy offrir tous les plaisirs, honnestetez
& courtoisies qu'il luy seroit possible pout la commodité de son passage,
selon que le requiert l'amitié qui est entre vous, Sire, & l'Empereur son
pere, lequel me fit responce qu'il vous remercioit de la courtoisie &
honesteté dont vous auiez usé: & qu'ayant affaire de chose qui seroit es
pais de vostre obeissance, il s'en aidetoit ttes-volontiers, & que vous luy
faisiez trop d'honestetez & d'humanitez, s'offrant à la paille quand
il vous plaisoit l'employer: & dauantage, il me dist que le plus
grand plaisir qu'il pourroit auoir, ce seroit de tousiours entrete-
nir & conseruer l'amitié qui est entre l'Empereur son pere, & vous, Sire,
ce qu'il feroit de son pouuoir, & me donna charge expresse de vous
presenter ses ttes-bonnes recommandations. Il est vray, Sire, qu'à
voit son visage & sa contenance, il n'est pas celuy qui doit mettre fin à tou-
tes les entreprises commencées ou deliberées par l'Empereur son pere. Je
pensois aller à Milan pout entendre & sçauoir beaucoup de nouuelles, &
l'auois gens qui m'y attendoient, mais ils m'ont pensé plus fin que ie ne
suis, & m'ont promptement fait ma despêche.

Sire, pout venir aux particularitez de son arriuée, il n'a point
fait d'entrée en aucune ville du Duché de Milan, & il en fera moins
encore, c'est à dire qu'on ne luy portera ny poësses ny clefs; ny ne luy
fera-on aucune bonne harangue, ayant esté defendu, comme l'on dit, par

l'Empereur; dequoy les Millanois sont fort fâchez pour la grande des- M. D XLVIII.
pensée qu'ils auoient faite : il leur est permis d'aller au deuant de luy Ieu-
dy, qu'il doit arriuer à Milan ; & l'on rient que le dernier iour des Felles
de Noël il doit prendre son chemin droit à Trenre pour arriuer à Ca-
resme - prenant au lieu où sera l'Empereur ; ils ont rechargé le Duché
de Milan de trois cens mille escus outre l'ordinaire: chose qui met la No-
blesse & le pauvre peuple en si grand desespoir, qu'ils ne sçauoient
que faire.

Sire, pour ne rien oublier, apres auoir patlé audit Sr Prince, & executé ma
Commission, ie vins rrouuer à propos ledit Sieur Dom Ferrand, & luy
parlay touchant le fait de Barges; luy disant, que combien que Monsieur
le Prince de Melphe a bien pensé qu'il eust pourueu à ce fait du tout à
son contentement, neantmoins que s'il restoit quelque difficulté pour
chastier les mal-faïcteurs, de façon qu'il eust besoin de vos forces, que
j'auois charge dudir Sieur Prince, de les luy offrir, à ce qu'en tel cas il
il s'en peust seruir comme de celles de l'Empereur son Maître, &
tour ainsi que ledit Prince de Melphe se persuadoit pouuoir faire des
siennes en cas semblable: lequel me fit lors réponse qu'il ne pouuoit
croire, ny moins penser que cela fust venu du costé de mondit Sieur le Prin-
ce, attendu le peu de chose que c'est, & le peu de profit qui en pour-
roit aduenir à vous, Sire : & que là où il l'auroit fait, il se seroit
fait grand tort : & repliquant sur ce propos, ie luy fis réponse que
quand ce seroit le plus beau Chasteau & la plus belle ville du Duché de
Milan, ledit Prince connoissant vostre volonté, ne le voudroit auoir
fait ny moins pensé; car de sa part il desire faire tousiours enrrerrenir l'a-
mitié qui est entre vos deux Majestez, & à ce que me dist ledit Sieur Dom
Ferrand, il auoit pourueu à tout cela. A Turin 19. Decemb. 1648. VASSE.

AU ROY.

Ne pouuant obtenir la Promotion des Cardinaux que desiroit le Roy, il a fait Mt. de Gib.
en sorte qu'il n'y ait point eu de Promotion. Raisons d'Estat sur cela. D'une
pratique des Siannois, qui veulent auoir recours au Roy pour se tirer de la ser-
uitude de l'Empereur.

SIRE, pour le regard de la promotion des Cardinaux qui se deuoit Orig.
faire à ces Quatre-temps, apres auoir par plusieurs fois tesmoigné
à S. S. le continuel desir que vous auez, que les Eueques de Cahors, de
Beziers & de Frejus, fussent honorez de la dignité Cardinale ; ie n'ay
sceu tirer de S. S. aucune assurance de promesse, mais tousiours réponses
generales; & demeurant en cela confus, ie fis tenre le Cardinal Farne-
se par le Seigneur Robert Strosse, lequel instamment le supplia de luy dire
ouuertement s'il deuoit auoir esperance pour l'Eueque de Beziers son
frere : & tour franchement ledit Cardinal luy fit réponse, que le Pape
auoit deliberé de faire des Cardinaux, mais qu'il estoit entierement resolu
de n'en faire aucun à la faueur des Princes, & qu'il ne falloit point que les

II. D^r XLVIII. Euesques de Beziers, Cahors, & Frejus s'attendissent pour cette heure de l'estre : car ledit S. Pere faisoit cette promotion de Cardinaux tout pour luy, & pour la conseruation de sa Maison, & non pour autre chose. Et apres que ledit Robert Strosse m'eust fait entendre tout cecy ie me delibray d'aller parler audit Cardinal Farnese, & le Samedy 15. de ce mois ie fus deuers luy, vous aduisant, Sire, que ie le trouuay en tout rel propos comme il auoit dit audit Robert Strosse ; me repetant nommément que le Pape vouloit faire cette-dite promotion entierement pour luy, & non pour autre, & qu'il falloit que les Euesques dont j'auois fait instance de vostre part, eussent patience jusques à vne autre-fois. Le luy répondis que la patience leur seroit aisée, estans dās la bonne grace d'un si grand Prince que vous ; mais qu'il me sembloit, que puis que S. S. & luy, vouloient faire des Cardinaux tout pour l'vtilité & support de leur Maison, que la chose estoit mal entendue ; car il auoit élu certaines Personnes pour mettre en cette dignité, de si petit lieu & qualité, qu'il n'est pas vray semblable qu'ils peussent auoir audace & moyen pour suruenir à vn si grand affaire, que chacun preuoyoit venir à la Maison des Farneses ; & que quand il auroit bien & iustement élu, le vray moyen pour la bien soustenir, c'estoit de gratifier Vostre Majesté, comme ayant mieux le pouuoir d'aider, ou denuire en vne heure, que tout leur College ne scauroit auoir d'icy à cent ans. Ledit sieur Cardinal me repliqua qu'il n'ignoroit rien de tout ce que ie luy auois dit ; mais qu'en chose qui vous seroit plus agreable & vtile que de faire des Cardinaux, il mettroit peine de vous gratifier & monstret combien il est vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur. Surquoy ie le laissay, pour luy monstret que ie n'adjoûtois pas grande foy à toutes ses paroles. & le lendemain qui estoit le Dimanche, ie demanday audience à sa Sainteté, laquelle elle me donna à l'issüe de sa Messe, & luy dis le propos que m'auoit tenu ledit Cardinal Farnese ; cōme le trouuant si estrange que ie ne le pouuois croire : mais elle me continua les paroles ambiguës à l'amaniere accoustumée, y adjoustant qu'elle supplioit Vostre Majesté de se contenter des excuses qu'elle auoit tousiours faites sur les trois Prelats que vous luy auez nommé, lesquelles luy sembloient pertinentes & dignes d'estre receuës : & aussi que pour cette heure voyant le Prince d'Espagne en Italie, qu'il ne scauoit, comme l'Empereur son pere & luy prendroient, de voir icy tant de Cardinaux à vostre faueur, veu que vous en auez desja quatorze, & prier la Sainteté Vostre Majesté de se vouloir contenter, & ne prendre point en mauuaise part ce qu'elle en faisoit : & que de bref vous connoistriez que ce n'est point à mauuaise fin. A quoy ie respondis ces propres mots ; Pere Saint, l'heure que vous auez accoustumé de disner, s'approche, c'est pourquoy ie ne veux amuser vostre Sainteté de longs discours, ny de paroles d'Ambassadeur du Roy, puis que ie vois que jusques-icy elles ne vous ont pû penetrer : & changeant mon langage, ie vous diray vn mot seulement, comme tres-humble seruiteur de Vostre Sainteté ; c'est de la supplier en toute l'humilité que ie dois, qu'elle aye à penser plus d'une fois à ce qu'elle aura à faire pour ce fait icy, comme de chose qui importe grandement à la Maison Farnese ; &

sur cela ie luy fis la reuerence & pris congé d'elle. Or est-il, Sire, que ie pense que sa Sainteté prit aduis sur ce que ie luy dis; car le lendemain qui estoit le Lundy qu'il se deuoit faire Consistoire, il fut des-intimé & remis au Mercredy ensuiuant, auquel resolument se deuoit faire ladite promotion: & me voyant desespéré de ce que ie prenois pour vous, j'aduisay que pour le bien de vostre seruice, ie moyennerois que pour cette heure il ne se feroit point de Cardinaux, puis que ie n'en pouuois auoir pour vous. Et de fait, ie remuay tel mesnage parmy tout ce College, qu'excepté le Cardinal Carpy & deux aussi Espagnols, ie gaignay tout le reste pour opiner en Consistoire qu'il nes'en fist point. Outre que ie fis en sorte que M^{rsieur} le Cardinal du Bellay escriuit vne police au Pape, par laquelle il luy remonstroir avec beaucoup de raison, de penser bien, auant de faire ladite promotion. Dauantage il y a icy vn qui se nomme Raince, duquel iusques icy ie me suis rousiours apperceu qu'il auoit fair tres-bon office enuers Vostre Majesté, ie fis tant qu'il alla comme de luy-mesme vers nostre Sainct Pere, auquel il a tres-bon accez, & qu'il luy remonstroit l'importance que ce seroit à luy maintenant de vous mescontenter. Ledit Raince fir tres-bien sa charge, & me reuint aduertir que le Pape luy auoit dir que le dernier propos que ie luy auois tenu, luy auoit donné tellement à penser, qu'il ne scauoir encore ce qu'il auoit à faire. Somme toute, Sire, la chose a esté tellement briguée, que le Mardy au soir, dont le Consistoire deuoit estre le lendemain, le Cardinal Farnese me manda que le Pape auoit entierement rôpu son dessein de faire des Cardinaux; & le lendemain qui estoit le Mercredy, là où la conclusion se deuoit prendre, rous les Euesques qui s'asseuroient d'auoir cette dignité, allerent au Palais accompagnez, & en magnificence comme s'il eussent esté des Cardinaux: mais estant la Sainteté entrée dedans le Consistoire, la premiere chose qu'elle proposa, fut de demander s'il n'y auoit point d'affaires particulieres: & apres en auoir entendu vne ou deux, donna la benediction & s'en alla: de sorte que ces pauvres Euesques s'en retournerent avec tout autre visage, qu'ils n'y auoient porté. Voilà, Sire, comme ce fait s'est passé, & ie croy, selon ma fantaisie, que hors la satisfactiō que ce vous eust esté de voir les trois Prelats en la dignité que vous leur procurez, que la chose a aussi bien reüssi pour le bien de vos affaires, que Vostre Majesté l'eust p^u desirer: attendu que l'élection des Personnes que le Cardinal Farnese auoit fait pour estre Cardinaux, sont tous entierement Imperiaux, excepté l'Euesque d'Yurée, & venant la vacation du Papar, c'est chose notoire qu'ils se fussent tous formalisez pour l'Empereur; vous pouuant asseurer que ceux qui sont icy de la part de la Majesté, n'ont sçeu dissimuler le déplaisir qu'ils ont eu que ce fait soit ainsi passé: mais pour cette heure ils boiront ce calice, sans qu'autrement ils se puissent aduantager de dire que vous auez esté conduit de vostre Requeste; car vous l'auiez toujours fait conditionnelle, qui estoit, cas aduenant qu'il y eust promotion de Cardinaux: & la chose non aduenue, Vostre Majesté n'a rien demandé.

Sire, vn Gentilhomme Siennois, nommé Thomas Minothe, soy disant enuoyé vers moy de la plus grand part des Gen-

M. D. XLVIII. tilshommes de Siennes: apres vn long discours sur la misere où ils sont reduits, & rouchant au point principal, m'a dit que vous ceux de la part desquels il estoit venu vers moy, supplient Vostre Majesté d'auoir compassion d'eux, voyans que sans vostre aide le mieux qu'ils pourroient faire pour eux, sera de ne se souuenir jamais de leur fureur liberté, comme chose qu'ils puissent recouurer: mais que par œuvre de charité & misericorde, vostre plaisir soit de leur tenir la main pour sortir de l'abyssme où leur erreur les a mis: ie fis response audit Thomas qu'il me sembloit qu'ils estoient venus bien tard au remede, & qu'ils auoient laissé prendre si grand pied aux Espagnols dedans leur ville, que ie voyois la chose forr difficile de la leur pouuoir leuer; & que s'ils m'en vouloient donner le moyen, comme il pouuoit se faire, j'en aduertirois volontiers vostre Majesté. Il me dist à cela que le moyen seroit qu'il pleust à vostredite Majesté commander à plusieurs bons seruiteurs secrets que vous auez en ce pais, de tenir quatre ou cinq cens hommes quand besoin en seroit; & qu'avec cela, de la faueur qu'ils ont dedans la ville, ils s'asseroient de chasser deux fois autant d'Espagnols qu'il y en a: laquelle Requeste, Sire, est conditionnée; car c'est pourueu qu'il vous plaise ne vous pas imparroniser de leur Estat; mais au contraire, que vostre bon plaisir soit de les entretenir en leurs libertez, & vous contenter d'auoir acquis à perpennité toute vne Republique enclinée & affectuonnée à vostre service. La chose, Sire merite le penser; car certainement, cas aduenant, que la guerre fust ouuerte entre vous & l'Empereur, ce luy seroit vne grande baltonnade de luy leuer Siennes; ce que ie ne trouue pas impossible, mais au contraire facile: pourueu que ce fust auant que d'auoir acheué la forteresse qu'il a commencée: vous m'en manderez vostre bon plaisir, cependant ie tiendray la pratique viue. Au reste, Sire, j'ay bien voulu mettre en cette lettre particuliere, & en chiffre d'aucuns mors, que sa Sainteté m'a dit, qui sont tels, qu'elle supplie Vostre Majesté de ne vous formaliser point tant, pour trois personnes qui ne sont point de vostre Nation, que pour eux, vous voulussiez concevoir quelque mauuaise opinion en son endroit, & que cela empescheroit qu'elle ne peust bien-tost jouir du bien de l'estroite amitié qu'elle espere voir de bref entre vous deux: vous aduisant, Sire, qu'au langage de sa Sainteté & au succès des choses que ie voy, ie pense que de bref vous aurez tres-bon moyen d'entrer en aussi bonne ligue comme auparavant: & pour ce ie supplie tres-humblement sur ce me faire entendre ce qu'il vous plaira que ie fasse & dise, cas aduenant que l'occasion se presentast; car par mes instructions, n'y a pour le regard de cela qu'un article, par lequel ie dois dire à sa Sainteté que vous serez tousiours prest de recevoir tous les partis qui avec raison & deuoir vous seront offerts: mais ce n'est pas assez pour embrasser ce negoce & vous en rendre bon compte. Parquoy, Sire, il vous plaira m'en faire entendre vostre intention, & le plustost sera le meilleur, car l'on attend icy de iour à autre le retour de lule Vrsin, à la venue duquel, ie pense qu'il se prendra aduis sur beaucoup de choses qu'il me semble que vous pouuez renir, pour ne declarer au Pape qu'en ayez aucun mécontentement: car ie pense & espere que

le temps amenera quelque occasion que vous deux aurez à demesler ensemble quelque fait de plus grande & meilleure importance. Voila, Sire, le succès de tout ce negoce, dont, comme j'entends, sa Sainteté a aduerty son Nonce pour vous le dire. De Rome vingt-deuxiesme de Decembre 1548. François de Rohan.

IV ROY.

Des dissimulations de l'Empereur au fait de Plaisance, capables de faire mourir le Pape, du retour du Sr. Iules Vrsin, avec une lettre de Granuelle, où sont contenus les desseins de l'Empereur. Réponse genereuse du Pape envoyée à l'Empereur par ledit Sr. Iules Vrsin.

SIRE, les hommes de bon entendement & qui jugent les choses sans passion, conférant les aduis qui viennent de la Cour de l'Empereur aux Imperiaux mesmes, & ceux que l'on receut hier icy sur la substance de la depesche du Sieur Iulio Vrsin, ne se peuuent imaginer de la façon dont procede l'Empereur en cette affaire de la restitution de Plaisance, fors simulation & artifice; afin seulement qu'il puisse, comme ils estiment, couler le temps & faire son profit du Pape cependant, lequel par les diuerfes vexations & travaux d'esprit qu'on luy multiplie chaque iour facilement pourra mourir en ces entrefaites: qui est la finale resolution que l'Empereur preted donner audit affaire, que plusieurs estiment n'auoir esté remis à Dom Diego, que pour le rendre immortel & y faire naistre de iour en iour des difficultez inexplicables, & pour le moins en ces allées & venues vers l'Empereur afin de les resoudre, l'on consumera vn temps infini: & quand il n'y auroit que les conditions par le bruit commun desia diuulgüées, dont l'Empereur demande l'accomplissement du costé du Pape deuant que de faire ladite restitution, on lestrouue si desaduantageuses à l'honneur & bien du Siege Apostolique, de l'Italie, de sa Sainteté & des siens, qu'on ne peut croire qu'il y veuille entendre, s'il n'est entierement descheu de ses sens, de la prudence & de la magnanimité dont il a fait profession toute sa vie. Au surplus, Sire, ie voy loüer & approuuer grandement le moyen que vous auez tenu, & continuez encore de tenir enuers sa Sainteté, la gratifiant & consolant de tout vostre pouuoir es choses concernans le bien vniuersel de la Chrestienté, qui pareillement appartiennent à l'honneur & autorité du Siege Apostolique, sans toutesfois vous obliger à rien qui vous puisse porter prejudice notable, ny embrouiller vos affaires.

Le Seigneur Iules Vrsin, est retourné de la Cour de l'Empereur avec vne lettre que Granuelle escrit à sa Sainteté par le commandement de sa Majesté, disant que le Pape sur le fait de Plaisance a tousiours démontré auoir plus de compte de l'honneur que d'autre chose: & à cette cause auoit tousiours demandé la restitution de ladite ville de Plaisance d'avec l'Empereur, afin que sa Sainteté peust satisfaire au monde, & courir son honneur, tant pour auoir donné Parme & Plaisance à son fils, que

Extrait des Lettres de Granuelle.

M. D. XLIX.

pour atoir perdu Plaifance, delibéré qu'il fe doit voir à examiner par raifon, fi lefdires Citez font du Duché de Milan, comme fa Majesté pretend, ou de l'Eglise: & non toutes-fois, que pour cela S. M. aye eue d'en commencer proces à S. S. mais afin qu'en publiant ce que S. M. propose, le monde connoisse que S. S. ayant donné les deux Citez à son Fils, n'auoit rien osté de l'Eglise, & estant depuis Plaifance tombée entre les mains de S. M. le Siege Apostolique n'auoit rien perdu du sien, & que pour certain la deliberation de l'Empereur est de restituer ledit Plaifance au Duc Octauius, quand il sera temps de le faire, qui sera aussi-roist que le Prince son Fils sera arriué avec sa Majesté, & que sadire Saincteté s'en assure; parce que l'Empereur n'a pour le present autre pensée que de faire Grands deux personnes, à ſçauoir le Duc Octauius, & le Prince de Sauoye. Quant au dit Duc Octauius S. M. luy donnera Plaifance, & plus grande chose, & mesme il est beaucoup plus requis à S. M. d'y penser qu'à S. S. Mais sadire Majesté veut premièrement estre assurée que S. S. laisse l'amitié & praique du Roy de France, & aussi que S. S. luy en promette la foy, comme par les dernieres lettres l'on auoit desiré, desquelles ledit Empereur s'est émerueillé de n'en auoir jamais eu réponse, toutes-fois qu'il pensoit que S. S. attendoit le retour dudit sieur Iulius; mainrenant il arrend avec tres-grande deuotion sadire réponse resoluë sur cela, du vouloir & deliberation de sadite Saincteté.

Quant au Prince de Sauoye, l'Empereur a conclu de faire guerre au Roy, tant pour recouurer l'Estat de Sauoye, qu'afin que le Roy cognoisse & s'assure yne fois de combien sont plus grandes les forces de l'Empereur, que celles de France, lesquelles forces seront encores de beaucoup plus grandes, quand elles seront conjoinres & vnies avec celles de S. S. Granuelle dir aussi que l'Empereur a assuré les choses d'Angleterre par sa faueur, & que ledit Roy d'Angleterre a promis deux choses, la premiere, d'estre tousiours ennemy du Roy de France, l'autre d'aider & seruir tousiours S. M. quand elle en auroit besoin. Il dir des Suisses que ce seroit chose difficile à les oster de l'obligation qu'ils ont de seruir le Roy pour la defense de la Couronne, mais que ledit Empereur s'assure bien depuis la conqueste de Constance d'en pouuoir tirer la meilleure partie & plus grand nombre que le Roy pour s'en aider: & par cela il exhorte sa Saincteté de se resoudre entierement à prendre l'amitié & vraye vnion dudit Empereur, & laisser du tout les autres praiques & l'amitié du Roy, & que sa saincteté estime mesme par l'aduis de sa grande prudence, que ce que dessus est pour reüssir infailliblement.

Responſe du Pape
enuoyée par Iules
Vrſin, le 9. Iamier
1549.

La réponse du Pape est, que S. S. a clairement entendu par les lettres que le Seigneur Iule Vrſin luy a apportées de la resolution de S. M. de laquelle si elle ne s'estoit esmerueillée, comme veritablement elle a fait, elle croiroit que sa Majesté l'estimerait personne de peu de jugement, & non point de telle experience qu'elle est, que S. S. connoist manifestement que S. M. à yne seule fin de faire son profit, & ne penser aucunement à celui d'autrui, & que sa Majesté ne veut donner que de belles paroles, & ny veut auoir aucun respect à l'honneur de sa Saincteté, ne penser à la restitu-

tion

tion de Plaisance avec effet, pource qu'elle est tousiours sur vn mesme point, disant le vouloir restituer quand il en sera le temps; qui ne sont que paroles & feintes demonstrations qui tirent apres soy encores depires effets.

Qu'ayant veu sa Saincteté, il y a long-temps S. M. māquer à ses premieres promesses & à sa foy, elle a tousiours donné peu de crance à ses paroles; toutesfois pour maintenir l'amitié, l'vniō & alliance qu'ils ont ensemble, elle a tousiours souffert patiemment toutes les injures, & les fautes que sa Majesté a faites en son endroit; & que maintenant elle voit la chose aller tous les iours de mal en pis, & que sa Majesté ne pense qu'à establi son propre fait, sans auoir aucun respect à l'honneur & veilité de sa Saincteté, que sa Saincteté ne croit point que sadite Majesté se puisse offenser de ces paroles; ains si elle ne les disoit, elle penseroit que sa Majesté la tint pout homme de peu de consideration, & non point de tel iugement qu'elle doit estre estimée pour l'aage & l'experience qu'elle a.

Qu'estant arriué le cas estrange que chacun sçait, en la personne de son fils; combien que sa Majesté ait tousiours confirmé n'en auoir jamais esté coupable, neantmoins elle n'a jamais sceu courir ses Ministres de sorte, qu'ils n'en ayent esté participans; encore qu'elle les ait tousiours defendus; & pourtant ne se faut point émerueiller, si S. S. craignant que ceux qui luy auoient fait ce dommage & ce deshonneur, ne luy en fissent d'autres, elle a cherché l'amitié d'un autre Prince, & pratiqué la ligue avec le Roy de France; en quoy elle ne cherchoit pas d'offenser S. M. mais de se fendre foy-mesme: & pour monstrier qu'il est veritable, sa Majesté peut sçauoir, comme il luy estoit tousiours gardé lieu en la ligue, pour y entrer quand il luy plairoit.

Estant sur la pratique de ladite ligue, laquelle ne se faisoit pour endommager aucunement sa Majesté de nouveau, furent faites de plus belles promesses que jamais à sa Saincteté de la part de sa Majesté, luy promettant de restituer l'honneur & Plaisance, si elle laissoit la pratique du Roy: sa Saincteté se voulant esclaircir de l'intention de sa Majesté, & desirant de sçauoir si sa parole & sa foy se reduisoient tousiours en fumée, laissa ladite pratique; croyant que sa Majesté ne pourroit faire telle faute contre son honneur & l'obligation de sa parole, que de rompre sa foy, mais elle a veu euidentement, par ce que luy a apporté le Seigneur tules Vrsin, que pour auoir attendu quelque bonne & honneste resolution, elle n'a fait aucun gain, ains elle y a perdu: veu que sa Majesté ne vient à aucune conclusion touchant la restitution de Plaisance, & se remet au temps, lequel sa Saincteté est bien asseurée qui ne viendra jamais avec la volonté de sa Majesté; toutesfois sa Saincteté pour plus grande iustification, veut attendre que le Prince d'Espagne soit arriué près de sa Majesté, luy promettant les effets de ses promesses en ce temps là, & sa dernière resolution, & fait entendre à sa Majesté que sa Saincteté veut que l'arriué du Prince soit le dernier terme de la resolution, & de là en auant ne veut plus esperer aucune chose de sa Majesté, ny prestre foy à ses paroles & moqueries.

M. D. XLIX.

Quant à ce que sa Majesté l'a exhorté à laisser entièrement la pratique & amitié du Roy, si elle desire l'union avec sa Majesté; répond sa Sainteté que si sa Majesté auoit fait ce que tant de fois elle luy a promis & estoit obligé de faire, elle luy auoit fait connoître qu'elle est homme & Prince de patole & de foy, autrement que n'est sa Majesté.

Quant au party que sa Majesté luy propose de se vouloir sousmettre à connoissance & iugement touchant le fait de Plaisance, pour courir l'honneur de sa Sainteté; elle répond qu'elle auoit grand plaisir que tel party fust suffisant à courir son honneur & repaier le dommage du saint Siège & que cela pouroit bien auoir quelque apparence auprès du petit peuple, & ceux qui n'ont iugement & experience des choses du monde; mais ceux qui ont iugement & connoissent bien sa Majesté, & ont veu & voyent tous les iours à quoy tendent ses actions, croiront tousiours, ce qu'en croit sa Sainteté: nonobstant tout cela, pour éprouuer encorres si ce party pouroit produire quelque bon effet; & pour accroistre cette opinion & ce bruit, enuoye à sa Majesté certaines escritures appartenantes au droit que le saint Siège a à Parme & Plaisance, afin que plus facilement on croye que ceuy ait à prendre fin, & que par ce moyen sa Majesté puisse mettre à effet ses promesses. Quant au fait du Due Octauius, & que sa Majesté dit qu'il touche à elle de penser à le faire grand & puissant, & ce faisant, fera ce qu'il conuient à son honneur & à son deuoir; sa Sainteté répond que sa Majesté doit estimer qu'elle ne peut faire grand le Due Octauius, si elle ne restitue auparavant l'honneur & Plaisance à sa Sainteté, & que sa Majesté doit penser à cela pour plusieurs respects, tant pour auoir le Due Octauius sa fille, de laquelle il a des enfans, qu'aussi pour estre toute la Maison Farnese deuouée à sa Majesté comme elle doit bien sçauoir.

Quant au Prince de Sauoye, lequel sa Majesté desire tant de faire grand, & pour ce faire, est deliberé de faire la guerre au Roy, sa Sainteté luy répond qu'elle laisse cela en sa discretion; mais bien le veut-elle aduiser qu'elle doit bien penser à qui elle aura à faire, & que le Roy de France est vn tres-puissant Prince; & que S. M. se peut souuenir qu'elle a plusieurs fois essayé d'endommager cette Couronne, sans y pouuoir reussir jamais du temps du Roy François, & encore moins y reussirelle du temps de cettui-cy, pour estre autre homme que feu son pere, & regardant de plus près à les affaires.

Quant à ce que sa Majesté dit auoir estably les choses d'Angleterre selon son desir, sa Sainteté répond que si cela estoit vray, ce seroit vne bonne chose, mais qu'elle ne le peut croire pour les choses passées, & pour ce qu'elle voit que le Roy de France est bien supérieur au Roy d'Angleterre, & pourtant ne pense point qu'il se doie monstrier si fort ennemy du Roy de France, ny si prest à fauoriser sa Majesté qu'elle dit.

Semblablement des Suisses, sa Sainteté répond qu'elle sçait la deuotion & obligation que cette Nation a à la Couronne de France, & qu'il ne s'est jamais veu qu'elle luy ait failly: pourtant quand sa Majesté s'en voudra seruir, elle trouuera que ses desseins ne luy reussiront point, & ne se

poura pteualoir d'eux, si ce n'est de quelque inutile partie, & non de la M. D. XLIX.
meilleure & principale, comme fera le Roy. A Rome 3. Ianuier.

LE ROY AV CARDINAL DE FERRARE,

*Il le prie de prendre la Protection d'Ecosse : à la place du Cardinal
Carpy.*

Monsieur le Cardinal, sur l'instance que j'ay fait faire à nostre sainte Minute du Secrét.
Pere & au saint Siege, d'oster la legation d'Ecosse au Cardinal de Carpy que j'en ay fait prier pour bonnes & justes causes, j'ay aduisé de la faire tomber en vos mains, sçachant qu'elle ne sçauroit estre mieux exercée & administrée qu'elle sera par vous, tant pour les bonnes & loüables qualitez de vostre personne, & pour le lieu que vous tenez au saint College, que pour la bonne volonté & affection que j'estime que vous me portez, & à tout ce qui me touche. Je vous prie donc, Monsieur le Cardinal, d'auoir pour le deu & satisfaction de cette Charge les affaires du Royanme d'Ecosse pour recommandez, & les embrasser & conduire avec toute la dextérité que vous auez en ce qui se presentera par delà, & j'estimeray cela à tres-grand plaisir, ainsi que j'estris au sieur d'Urfé mon Ambassadeur par delà, de vous dire plus amplement de ma part, dont ie vous prie le croire comme moy-mesme, suppliant le Createur qu'il vous ait, Monsieur le Cardinal en sa tres-sainte & digne garde,
2. Ianuier 1549.

L'EMPEREUR CHARLES QVINT AV ROY.

*Pour faire jouir le Prince d'Orange de sa Principauté en souveraineté, comme il pretend auoir droit par ses Lettres de Reintegrande, obtenus des
Rois de France.*

Tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince, tres-cher & tres-Orig.
amé bon frere, Cousin & allié, tant & si affectueusement que faire nous pouons, à vous nous recommandons. Nous escrivions presentement à nostre Ambassadeur, resident deuers vous le sieur de Saint Maurice, pour vous parler touchant les affaires de mon Cousin le Prince d'Orange: & mesmes que comme il nous a remonstré, se confiant es Lettres Patentes de reintegrande de feu de bonne memoire le feu Roy tres-pieux vostre pere, & autres par vous deuëment verifiées; auroit procuré deuers la Reyne Douairiere de Hongrie Madame nostre seur, que le saisissement & main mise auroit esté leuë dela Seigneurie d'Enghien, esperant que ladite reintegrande sortiroit effect, notamment à l'endroit de la souveraineté & dernier ressort de la Principauté d'Orange, suiuant les traitez depuis passez entre ledit feu Roy vostre pere & nous, sans qu'aucune difficulté ou empeschement y deust suruenir, neantmoins il s'en trouue à present frustté par

M. D. XLVIII. aucunes despêches, tant de relief d'appel qu'autres plus grieues decernées en vostre Conseil Priué, & comme dir est, estrangement executées audit Orange à son grand prejudice, perdition & ruine de ses Officiers & Subjets : & poutce que nous supposons que le tout ait esté fait à vostre inscû, & aussi qu'il se trouue que le feu Prince Philbert, & autres ses Predecesseurs ont joiÿ entierement de ladite Souueraineté & dernier ressort, vous en auons bien voulu escrire cette lèttre par le Sr. de Villey, que nous despêchons exprés, auant que d'accorder audit Prince ce dont il nous supplie, nous confians que suivant lesd. traitéz de paix, vous ferez casser & mettre au neant lesdites despêches & procédures faites; ensemble toute ce qui s'en est ensuiuy, & le ferez entierement & paisiblement joiÿr desd. lèttres de reintegrâde, selon que nous auons enchargé à nostredit Ambassadeur, & ledit Sr. de Villey vous dire plus particulièrement, vous priant les croire & donner bonne & favorable audience, selon que nous nous confions entierement, & que requiert la parfaite amitié d'entre nous. A tant tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince, tres-cher & tres-ami bon frere, cousin & allié, Nous prions le Createur vous auoir en sa tres-faueur & digne garde. De Bruxelles le 11. Ianuier 1549. Vostre bon frere & Cousin, Charles : Et plus bas, Faue.

*Le Roy à son Aduocat & Procureur Général au Parlement de Dauphiné,
sur le fait de la Principauté d'Orange.*

DE par le Roy. A nos amez & feaux &c. Nous auons par cy-deuant octroyé & fait expedier nos Lettres Patentes pour restituer & reintegrer le Prince d'Orange en la possession & jouissance de la Principauté dudit Orange, telle que l'auoir feu Philbert de Chalons; ce qui a esté fait par le Commissaire sur ce par nous ordonné & député: à quoy vous, nostre Procureur General, ainsi que nous auons entendu, auez consenty; mesmement que ledit Prince jouist des droicts & Souueraineté, comme il dit & pretend que faisoit ledit Philbert de Chalons, combien qu'il nous ait esté fait apparoir en nostre Conseil Priué, de la part des Syndic, Mannans & Habitans de la ville & Principauté dudit Orange, qu'il y a certaine transaction desia faite & passée au contraire du temps de feu Guillaume, qui estoit Prince d'Orange, avec ses Subjets desdites ville & Principauté, lesquels se sentans greuez de la iustice ou des Officiers dudit Prince, peuuent appeller & recourir à nous en nostre Cour de Parlement ou ailleurs, où meilleur & plus commode qu'il leur semblera, & suivant cela à la requeste d'un particulier Habitant dudit Orange, nous auons depuis nagueres octroyé nos lèttres en forme de relief d'appel de certaine Sentence & jugement donné par les Iuges & Officiers dudit Prince, lequel par ce inoyen pretend estre depossédé de sesdits droicts & souueraineté, ou il requiert en nostredit Conseil Priué avec instance del' Ambassadeur de l'Empereur, estre reintegré, selon la possession qu'il luy en auoir esté baillée de par nous de vostre consentement, ce que nous ne pouuons penser auoir esté si legerement fait en nostre Parlement, attendu ladite transaction. A cette cause, & que nous sommes fort pouruiuis

en nostredit Conseil de pouruoir sur la Requête dudir Prince, nous vous mandons & enjoignons tres-expressément qu'incontinent vous ayez à nous faire sçauoir & entendre à la verité, si vous auez donné vostredit consentement à la jouïssance de ladire Souueraineté prerenduë, pareillement si nostredire Cour de Parlement de Dauphiné a fait le semblable, & les causes & raisons qui auroient meu à cela, & sur tout communiquez & aduisez avec anciens & autres notables hommes de Conseil, des moyens que l'on aura à tenir & deduire pour defendre & faire apparoir de nostre part que la transaction dont cy-dessus est fait mention a eu lieu & fortty, & qu'elle a esté obseruée du temps dudir feu Philbert de Chalons, qui par ainsi lors de son trespas ne pouuoit jouïr de ladire Souueraineté, pour, de tout ce que vous en trouuerez, soit par témoins, instrumens, ou autres enseignemens, nous en aduertir amplement & par le menu le plustost que vous pourrez, & vous nous ferez seruice tres-agreable, si ne voulez faire faute pour le deu de vos Offices: Car tel est nostre plaisir.

LE CARDINAL DV BELLAY AV. ROY.

D'une nouuelle pratique pour Gennes.

Orig.

SIRE, hier vint secretement à Rome le Comte Ottobon Flisque, & m'amena vn Fratre, qui sçair aller & parler, & qui de long temps est Confesseur du Seigneur Barnabo Adorne, m'asseurant que ie me pouuois en toutes choses fier dudir Fratre, auant que de luy mesme. Ce Fratre, Sire, me dir que s'estant tant ledit Barnabo que luy, asseurez par le rapport que de plusieurs ils auoient eu de moy, ils s'estoient resolus de mettre en ma foy vies & biens & toutes autres choses: & pour venir au point, dit le Fratre, present ledit Comte, que Barnabo, qui toute sa vie a employé corps & biens, parens & enfans pour le seruice de l'Empereur, tant à la suire de sa personne, qu'en tant de guerres passées, qu'à la fin s'est esclaircy que les Ministres de l'Empereur sont resolus de mettre la ville & Estar de Gennes en la seruitude des Espagnols & de l'Empereur: & qu'à cette venuë du Prince ils eussent infailliblement executé leur entreprise, s'il n'y eut esté obuié: mais qu'il voit, s'il n'y est autrement pourueu, qu'à la fin il ne s'y pert que l'attente: chose que luy, qui est si bon Parriore qu'il est & qui est extraict de Maison, qui a tousiours eu esgard à la conseruation dudit Estar, n'est point pout souffrir, quand quelque bon moyens'en presentera, mais qu'il confesse n'en voir point d'autre, que celui qui viendroit de vostre bonté, & que telle est l'opinion des plus apparens, des plus gens de bien, & des plus seurs amis, à laquelle la raison luy commande de condescendre: & pour abreger, Sire, ce Fratre dir auoir avec l'aide dudit Barnabo, & avec vn sien intrinseque seruiteur, deuisé bien au long de ce propos, & non pas ce me dir-il, lors avec luy-mesmes, routesfois depuis m'a dit à part, que le touril a consulté avec luy, mais qu'il auoit charge de ne le dire au Comre, non pour defiance qu'il eust de luy, non plus que de son propre fils, mais pour la crainre qu'il auoir que là où il trouueroit d'aduen-

M. D. XLIX.

tute es Imperiaux, fortée d'artillerie, il ne vint à se excuser, auquel cas il n'en auroit si bon marché que sa Femme: les propos seroient sur ce longs, à reciter, car deux conférences qu'en auons eu ensemble de nuit, n'ont esté moindres que de six bonnes heures. En somme, Sire, j'ay promis d'essayer de sçauoir, si V.M. trouueroit bon que Barnabo de soy mesme, sàs que pour le commencement de l'entreprise vous missiez la main, ny à la plume, ny à l'espée, ny à la bourse, s'impatronisast de la ville de Gennes, à la charge que vous le secoutussiez de gens & d'argent, pour empescher qu'un gros effort qui luy pouroit tomber sur les bras, ne l'en mist hors avec la mesme facilité qu'il y seroit entré. Item qu'artiué que seroit vostre secours, il mist en les mains de vos Deputez les Galeres qu'il fait son compte de prendre par mesme voye; & que luy, retenant le nom de Duc, portast toutes-fois ce titre sous vostre obeissance, avec tel bien fait de ce qui se recouroit sur le lieu, qui se pouroit attendre de vostre liberalité, entretenant vostre Majesté, le peuple & ceux, tant de l'Estat que de la ville en repos, ou l'ont entretenu vos Predecesseurs sans leur donner grosses charges: quoy faissant, & perdant ledit Barnabo, comme certainement apres la victoire, il perdrait ce qu'il a en la Duché de Milan, vous seriez tenu de le recompenser d'autant dans vostre Royaume, iusques à ce que par vostre moyen il y fust rentré, chose qu'il n'espereroit de bien loüge attente. Et pource que nulle entreprise en ce monde ne se peut dite certaine, demeurant en la disposition de Dieu tout ce qui est conceu & delibéré par les hommes, là où le malheur seroit tel que contre toute apparence son entreprise ne prît bonne issue, afin que luy, la femme & enfans ne demeurassent en mendicité, vous fussiez tenu en ce cas de luy donner recompense d'autant de reuenu, qu'à cette occasion il en auroit perdu; lequel reuenu fust dedans vostre Royaume pour la plus grand part en temporel, & le surplus en Benefices pour l'un de ses enfans; adjoustant quant à ce qui toucheroit lesdits Benefices, quelque chose d'auantage, & semble que le Fratre le gouste ainsi: & à son fils aîné, qui a fait desia sous l'Empeur grandes preuues de soy rde luy donner gens & Charge de 150. Cheuaux legers, attendant qu'il en vauquast vne de cinquante hommes d'armes, & à ses deux autres enfans la charge de deux ou trois galeres sous telle conduite qu'il vous plairoit. Voila, Sire, ce que j'ay promis de vous proposer, sans donner aucune esperance de si, ny aussi desespoir de non; seulement j'ay asseuré que bien-tost ie leur en feray réponse, & qu'en cas de vostre refus, la chose sera tenue si secrette que nul inconuenient ne leur en pourra ensuiure. Ledit Barnabo estime son reuenu, tant dedans l'Estat de l'Empeur que dehors, de huit à dix mil'escus de rente: mais l'en rabattois vn peu, s'il falloit en venir aux recôpenses, en quoy il ne comprend pas vne Comté qu'il pretend au Royaume de Naples, laquelle l'Empeur veut bien luy faire rendre par Mr. de Granuelle, s'il veut se contenter de ne demander les fructs mal perceus: chose qu'il ne veut faire, mais quoy que ce soit de cette Comté, ie ne la mets point en compte, & croy aussi qu'il ne le fera; & qu'il la remettra en vostre volonté, le moyen, Sire, pour la conduite de cette œuvre, à quoy le Fratre reuiert plus aisément, est qu'il vous pleust enuoyer à Rome à tel qu'il

vous plairoit, pouuoir bien ample pour traiter avec ledit Barnabo, ou avec homme fondé de procuration de sa part, & pour vous obliger enuers luy, sans nommer en quoy ny pourquoy, & que luy enuoyast semblablement homme garny de procuration, pour s'obliger reciproquement enuers vous, & que les procurations & promesses demeurassent respectiuellement, les vostres en la main de son Procureur, & les siennes en celle du vostre, à la charge qu'elles ne sortissent de Rome, iusqu'à l'exécution du fait, pour ne mettre les choses en danger: j'eusse bien voulu que le rout fur demeuré en main tierce, mais mal-aisément se peut-elle assurer. Le Fratre dit que ces choses ne pouroient attendre grâde longueur pour le doure qu'ils voyent que l'Empereur mette siroist par vne voye, ou autrè la main à la paste, que quand l'on y voudra remedier, l'on ne puisse. Quant à moy ie n'vetois pas de certe presumption, encore qu'il me le fust demandé, de vous dire que le fondement de cette entreprise, fut ou bon ou mauuais, pour ne me connoistre gueres bien en si haults faits, & aussi pour n'auoir connoissance de Barnabo que par rapport d'autrui. L'ay bien entendu de bons endroits, qu'il est des plus autoritez de l'Estat, & que plus encores il l'eust esté, sinon qu'il n'a pas voulu s'y jetter si auant, pour ne vouloir estre inferieur à André Doric, & si m'ont confessé plusieurs de ceux qui depuis vn temps en çà se sont voulu mêler de la reuolte dudit Estat, & entr'autres c'esté prochain, le sieur Paul Spinola, qui ne luy est amy, qu'il n'y a aujourd'huy personne qui pût mieux faire ladite reuolte que luy, sans bruit ny allarme, mais me disoit tousiours chacun d'eux que ce seroit temps perdu de le tenter, pour estre homme d'age & de biens, chargé de quantité d'enfans, estimé & bien traité de l'Empereur. Toures-fois, Sire, vous pourrez à minuir y voir ou faire voir plus clair que ie ne ferois en plein midy, & il n'est pas que Mr. le Connestable ne le connoisse, veu qu'il a esté quelque-fois caressé du feu Roy, & aussi qu'il est parent, ce dit-il, de Madame la Connestable, à cause duquel parentage il dit se mouuoir de portet deuotion à vostre Couronne, autant que de guerres autre chose: ioinz que les Adornes, des plus anciennes memoires, estoient bons François. De Rome 21. Ianuier. 1549.

I. C. DV BELLAY.

POUVOIR AV CARDINAL DV BELLAY.

Pour traiter avec ceux de Gennes, qui ont recours à la protection du Roy, contre les oppressions & tyrannies des Ministres de l'Empereur.

HENRY &c. A tous ceux, &c. Salut, Nous estans informez & ad-
huertis par les grandes remonstanees qui nous ont esté faites que
plusieurs iniustices & oppressions ont esté exercées depuis quelques an-
nées en çà, & encores s'exercent iournellement en la ville & Estat de
Gennes, par quelques ambitieux Ministres, qui sous couleur de l'autho-
rité qu'ils ont vsurpée, & sous le pretexte qu'ils ptennent du vouloir
& intention d'aury, mettent de iour en iour, & sont pour encore

Minute du Secret.

M. D. XLIX.

plus mettre à ruine ladite ville, avec vne horrible seruitude des Citoyens, laquelle seruitude est pour à jamais regner, si Dieu par sa bonté & clemence n'y pouruoit, ayant esté requis par plusieurs grands & notables personages de ladite ville, & entr'autres par nos chers & bons amis les Sieurs Nicolas Dorie & Francisque Paluoisin fils de Messire Augustin Paluoisin, de vouloir auoir compassion desdites ville & Eftar, & d'employer nostre autorité & faueur à les reduire, comme ils ont esté par le passé, faisant jouir lesdits Citoyens & Habitans de leurs priuileges & bonnes coustumes, en telle maniere que dorefnauant ils puissent viure en repos & demeurent exemps, tant de leur oppression, que des factions particulieres, qui en grande partie sont cause de leur mal; afin aussi que le pauvre peuple puisse seurement faire le trafic de marchandise avec les Nations voisines, mesmement avec nostre Royaume: chose necessaire tant pour l'entretienement dudit peuple, qu'aussi pour le bien & vtilité des Subjets de nostre Royaume, auxquels nous sommes tenus de penser pour ces causes & autres considerées: & ayant esgard que ce n'est pas chose nouuelle que lesdits Citoyens & Habitans de ladite ville & Eftar ayent eu semblable recours à nos Predecesseurs Roys, que Dieu absolue, & les ayent recherchez pour estre leurs vrais Protecteurs & peres, nous confians entierement sur le bon sens, veru, dextérité, fidelité, grande experience & diligence de nostre amé & feal Cousin le Cardinal du Bellay, nous luy auons donné & donnons par ces presentes plein pouuoir, autorité & mandement special de traiter & conuenir avec lesdits Nicolas Dorie & Francisque Paluoisin, se faisans fort de plusieurs autres Citoyens leurs confederez & amis, de tout ce qui sera par luy aduisé, & par entr'eux conclu, delibéré & accordé touchant ce qui se deura faire, & executer pour restituer lesdites ville & Eftar de Gennes, & leurs Citoyens en leur ancien eftar & repos, & generalement de toutes les autres choses qui en dependent, & sur lesquelles nostredit Cousin le Cardinal du Bellay scait & entend mon vouloir & intention, & dont entr'eux ils aduiseront & delibeteront, promettant en bonne foy & parole de Roy par ces presentes signées de nostre main, d'auoir agreable, tenir ferme & stable, & ratifier tout ce qui sera par nostredit Cousin le Cardinal du Bellay, conclu, arresté & accordé fait & traité avec les susdits leurs Confederez, Confors & allies, dont ils seront & se porteront forts, comme dit est, & encores que le sens requis mandement tres-special, qui aux presentes n'est exprimé: Car tel est nostre plaisir, 15. Fevrier, HENRY.

LE ROY AV CARDINAL DV BELLAY ET Mr. DVRE.

Comme ils se doiuent comporter auprès de S. S. sur les affaires de la Reformation & des Concordats; S. M. n'est pas d'aduiz que l'on escoute le Duc de Florence sur un mariage pretendu.

Minute du Secret.

Messieurs, ie vous escriuis dernièrement de Saint Germain en Laye, par Messire Alexandre, Eschançon de la Reyne ma femme, expressément

expressément despesché pour aller aduertir mon Onde le Duc de Fertare, comme iel'anois choisi & esleu pour l'un des Parains de mon fils nouveau né, & delà passer outre jusques à Rome pour faire entendre à nostre Saint Pere cette nouvelle naissance. Depuis le Nonce de sa Sainteté a communiqué avec mes Cousins les Cardinaux de Guise & Conde, tout ce qui luy estoit venu de delà, & leur a montré vne lettre que le Dandin luy escriuoit, qui confirmoit tout le discours que vous, Monsieur le Cardinal, me faisiez par la vostre, sur le raisonnement d'entre vous & le Cardinal de Sainte Croix, & aussi sur les propos du Maphée, dont vous & Monsieur d'Urfé me touchez par vostre lettre. Je trouue tres-bon que vous, Monsieur le Cardinal, pour éclaircir le fait de cette reformation tant affectée par Nostre Saint Pere, & sçauoir ce en quoy elle deuoit consister, vous ayez ainsi dextrement examiné & fondé ledit Cardinal de Sainte Croix, avec les propositions que vous luy auez mises en auant : & suiuant ce que vous deux m'auiez escrit du desir que nostre-dit Saint Pere a, ainsi que par sondit Nonce il m'a fait pareillement requerir, que ie fasse assister quelques-vns des Prelats à la dessusdite reformation, où il a conclud de faire traualier à Rome ; ie suis tres-content qu'au cas que l'Empereur y enuoye ceux de Trente, ou aucuns d'entre eux representans toute leur Congregation, de faire le semblable des miens, & d'y enuoyer vn bon nombre des plus suffisans pour faire ce voyage, dont ie vous enuoyeray vne liste quand ie seray de retour à Saint Germain, afin de la communiquer à S. S. pour tousiours luy donner à connoistre que ie veux bien gratifier sa Sainteté, & m'accommoder es choses que ie sçauray luy estre recommandées & agreables, comme vous luy pourrez faire entendre de ma part. Cependant vous mettez peine de sçauoir à la verité quel nombre desdits Prelats de Trente ledit Empereur enuoyera audit Rome, & en quel temps ils y pourront estre, afin de m'en aduertir incontinent, Il est vray que sa Sainteté ne sçauoit mieux decouurir quelle est l'intention de l'Empereur, que par l'enuoy ou refus qu'il fera de sesdits Prelats, & sur tout estant cette assemblée & congregation faite, il faudra bien regarder de ne perdre temps à mettre la main à l'œuvre, pour soudainement, ladite reformation acheuée, proceder au iugement de la translation, soit amiablement, ou juridiquement ainsi que mieux il se pourra faire ; afin que l'on puisse voir vne resolution de Concile, comme il est necessaire pour euitier au schisme évident, selon qu'il est amplement remonstré par l'escriit de mes Prelats, que vous auez desia receu ; & ie ne crois pas que S. S. sous ombre de la susdite reformation voulut permettre, ny consentir qu'il fut innoué ny touché à mes priuileges, immunitéz & libertéz, ny à ceux de l'Eglise Gallicane, lesquels ayant esté pour tant de bonnes, iustes & raisonnables causes & occasions concedez & octroyez à tous mes predecesseurs Roys, ainsi qu'il est tout notoire, me doiuent estre non seulement conseruez, mais plustost augmentez. Je n'ay point encore eu nouuelles de vous de la reception de ma penultième despesche, où ie vous ay enuoyé par escriit les remonstrances de mesdits Prelats, sur le

AU ROY.

Les Cardinaux en corps, Evêques, Prestres & Diacres, sur le Decret du Pape, qu'aucun Cardinal n'ait plus qu'une Eglise, supplient sa Majesté que ceux qui ont des Evêchez en France, les puissent permuter, ou resigner avec pension.

Miseratione diuinâ Episcopi, Presbyteri, & Diaconi, S. R. E. Cardinales Serenissimo Principi & Domino, D. Hentico Francorum Regi Christianissimo salutem & sinceram in Domino Charitarem. Quod à Sanctissimo D. N. hoc biennio decretum, & à nobis ferè omnibus obseruatum fuit, ut nostrum unusquisque, qui pluribus quàm vni Ecclesiæ præset, reliquas omnino dimitteret, atque vnâ tantum in posterum retineret, Majestati tuæ summopere probari, non semel intelleximus. Nam ut causæ permultæ, iuraque omnia diuina & humana, quæ nos ad id compulerunt, omittantur, tui exemplum duntaxat, quod cæteris Catholicæ Ecclesiæ Ordinibus, hoc facto proponitur, tantum apud omnes virum est habiturum, ut his nostræ afflictæ, ac propemodum, euerse Religionis temporibus, nullum vix salutaris remedium adhiberi potuisse videatur. Ad hoc opus sanctissimum perficiendum, restant è nobis nonnulli, qui Regni tui Ecclesiis vel ad Majestatis tuæ, vel ad fel. memoriæ Patris tui Serenissimi nominationem præfecti sunt: Hi enim ut Delecto huic pareant, etsi se promptos, paratosque profiteantur; cum tamen nullis prorsus conditionibus, nec reservationis, aut regressus, aut fructuum, aut pensionum, nec permutationis vllius, nec cessionis quidem in eorum personas, ad quos animum adiecerint, sine tuo consensu facere id possint, consensus autem huiusmodi, uti nunc experiuntur, non ita facile solere impetrari, assident: si vero ipsas Ecclesias liberè relinquant, earumque fructu penitus priuentur, non ita videant vnde se, ac suos personamque quam gerunt commodè, ac ea, quam deceat, dignitate, queant sustinere: Et quamquam minime ignorant, se à tuæ Majestatis beneficentia, commoda longe his maiora expectare posse, quia ramen eiusmodi rerum occasio non ita semper præsto est, ut ipsa interdum necessitas exposcit, quo se vertant nesciunt, præterquam ad Sanctissimi Domini Nostri, tuæque Majestatis benignitatem, ac nostrum sui huius Collegij patrocinium. Quare tum publicè rei Ecclesiasticæ, tum vero etiam priuatâ nostræ erga ipsos fraternæ charitatis causâ, facere non potuimus, quin eos tuæ Majestati his litteris commendaremus, tamen parum necessarium id officij apud eam esse arbitremur; pro tua enim prudentia, atque æquitate, facile tibi illud puramus esse persuasum, communes omnium abusus tollendos quidem, verum ita id ramen, ut vnus cuiusque priuatâ vsus ac commodi habeatur ratio, atque illorum præsertim, quorum merita & virtus hæc vitæ ornamenta & præsidia sibi compararunt: Quâ vero virtute, quibus meritis, quo studio, fide, amo-

Origine

respondre que nul autre, & que la grande facilité dont j'ay vſé à complaire & gratifier à ſa Sainteté en cét endroit, a engendré à luy ou à ſes Miniſtres, multiplication de difficultez. Qu'ainſi ne ſoit, il vous peut aſſez ſouuenir, que du commencement que vous allaſtes là, & encores lors que mon Couſin le Cardinal de Guiſe y eſtoit, noſtre ſainct Pere eut volontiers pris & acceſſé vne ſimple lettre miſſiue, telle que ie luy euſſe voulu bailler pour luy acorder & permettre la jouiſſance de ſeldits droits & authoritez pretendus eſdits pais de Bretagne & Prouence, qui ſont tels que vous ſçaez. Auſſi le feu Roy Monſieur & pere, ayant entendu ce que c'eſtoit, ne vouloit point ſ'accommoder à l'en laiſſer jouir & vſer, & depuis ie fus content, apres le retour de mondit Couſin le Cardinal de Guiſe deucts moy, de bailler mes lettres de declaracion pour ladite jouiſſance en termes generaux, leſquelles noſtre ſainct Pere n'eut pas reſuſées auparavant, mais ceux qui eſtoient auprès de luy voyant qu'aſſez liberalement j'auois acceſſé ce qu'il vouloit, eurent enuie de tirer de moy dauantage, & me firent faire inſtance, à ce que j'eueſſe à faire reformer leſdites lettres de declaracion pour ſpecificier particulierement & par le menu leſdits droits pretendus, ce que ie fis auſſi volontiers que j'auois acceſſé les premieres. Il eſt vray que ſur ce qu'ils demandoient enſemble que j'eueſſe à faire lire, publier & enregiſtrer leſdites lettres de declaracion en mes Cours ſouueraines, j'eſcriuis à vous & au ſieur de Grié, lors mon Ambaſſeur, les difficultez qui ſ'y trouuoient, & encores plus ample-ment ie les voulus faire entendre & remonſtrer au Nonce de ſa Sainteté pardecà; meſmement que ladite publication ne ſe pouuoit faire en mes dites Cours ſans le ſçeu de mes Prelats, y ayant chacun leurs Procureurs qui ne manqueroient point de ſ'y oppoſer, & ſur leurs oppoſitions ie ne pouuois empeſcher qu'ils ne fuſſent ouïs; à quoy quelque poursuite & ſollicitation quel'on ſceut faire, il iroit vne grande longueur de temps, deuant que leſdites oppoſitions fuſſent vuidées & decidées; & par la deciſion, ils pourroient, comme il eſt vray ſemblable, obtenir à leurs fins, & mon Procureur requerant ladite publication, eſtre debouté de ſa Requeſte: ce qui ſeroit vne forme & maniere de ſcandale à ceux qui auroient voulu demander & pourſuiure en vn public Senat, des choſes ſi extraordinaires & déraiſonnables: toutesſois voyant que noſtre ſainct Pere à la perſuaſion, comme il eſt à preſuppoſer, d'aucuns de ſes principaux Miniſtres, s'eſtoit entièrement reſolu à auoir leſdites lettres de declaracion, publiées & veriſiées en mes dites Cours; & poutee que cela ne ſe pouuoit faire ſans le ſçeu deſdits Prelats, pour eſtre receus & admis à dire & propoſer ce qu'ils voudroient au contraire, ſi autrement ie ne voulois eſtre eſtimé auoir vſé enuers eux de tyrannie & injuſtice: choſe que ie voudrois auſſi peu faire, que mes Predeceſſeurs Roys, auſquels jamais eela n'eſtoit aduenü, j'aduuiſay de faire aſſembler leſdits Prelats pour ouïr & entendre ce qu'ils auroient à dire & reſpondre là deſſus, dont ie vouldus bien aduerſir noſtre ſainct Pere par Meſſire Barthelemy Fauſeant à ſon retour deuers ſa Sainteté, laquelle lotia & trouua bonne ma deliberation, ainſi que j'entendiſt & depuis eſtans leſdits Prelats aſſemblez, & la matiere leur eſtant propoſée, ils auroient fait les reſponſes & remonſtrances telles que ie vous les ay

M. D. XLIX. enuoyées, & que nostredit saint Pere & les Deputez de sa part ont pû voir, lesquelles j'estime si bien fondées, qu'il est difficile d'y repliquer, ny contredire aucune chose avec raison ny apparence. Aussi n'y ont-ils rien respondu, quelque chose que vous ait dit le Cardinal sainte Croix: par ainsi ie voudrois bien sçauoir en quel endroit, & par quel moyen nostre saint Pere peut alleguer que ie luy aye sur ce manqué de promesse; car sans luy promettre, ie l'ay quasi au mesme instant de sa requeste, satisfait de ce qu'il me demandoit. l'entends quant à ladite declaration seclée & expedée: mais quant à la faire publier, c'est chose que ie luy ay tousiours mis en difficulté; au moyen dequoy ie ne luy eusse pas voulu promettre, ce dont ie doutois, ains seulement faire obseruer de bonne foy le contenu en ladite declaration, & n'ay point peur qu'avec apparence de raison, nostre saint Pere puisse auoir occasion de se dédire de ce qu'il a promis & assuré de moy, soit en public, ou en particulier, pour exalter ma reputation; car ie ne pense pas auoir rien oublié de tout ce que luy peur & doit obseruer vn bon, obeissant & deuot fils, tel que ie luy ay tousiours esté jusques-icy. A cette cause, apres auoir communiqué par ensemble sur le contenu en la presente, vous, Monsieur d'Vrfe, regarderez à prendre quelque honnelle pretexte & occasion de l'aller visiter; & estant avec luy, vous ferez venir le propos que ie me plains fort de ce que la Saincteté, comme j'ay entendu, se lamente que ie ne luy ay pas obserué ce que ie luy auois promis, quant à la repatation & retablissement deslits attentats pretendus, veu qu'il ne se doit prendre qu'à luy-mesmes si en cela il n'a obtenu ce qu'il demandoit; puis que ie me suis mis en tout deuoir possible de l'en gratifier selon le contenu de mes lettres de Declaration, & reformées comme il a voulu, qui luy ont esté présentées: mais il s'est arresté à ne les vouloir accepter, que premierement elles ne fussent publiées & homologuées en mes Cours souveraines, ce que ie luy ay tousiours mis en difficulté; luy offrant neantmoins de les luy faire obseruer de bonne foy, comme il m'est assez facile & aisé de faire. Car la distribution de la Iustice de pardeçà, est volontaire au Prince, & ie la puis faire administrer par tels Iuges qu'il me plaist; de sorte que les procez & differends qui sur ce se fussent meus, eussent pû estre jugez en mon Conseil, ou pardeuant autres Iuges, sans que mes Cours de Parlement en eussent eu, par ce moyen aucune Iurisdiction, ny connoissance; parquoy la Saincteté ne peut iustement dire qu'il ait tenu à moy qu'il n'ait eu ce qu'il demandoit: & si pour cela il refuse à me deliurer mes Indults, ie m'en rapporteray à luy; encore qu'il n'y ait point d'apparence, veu ce que ie luy ay tousiours esté, que ie luy suis & veux estre par les demonstrations & effets qu'il en a connus & esprouuez: & là dessus vous luy couperez ce propos tout court, sans y entrer plus auant, quelque replique qu'il vous fasse, tombant sur ces premiers discours; car entendez que ie veux que vous, Monsieur le Cardinal, paracheuiez le reste, & que vous regardiez à trouuer Monsieur le Cardinal Farnése, & puis Sainte Croix en particulier, ou tels autres des principaux Ministres du Pape qui vous y pourront aider, ausquels vous direz comme de vous-mesme, qu'ayant escrit pardeçà pour sçauoir d'où proce-

doir, que depuis quelque temps il sembloit que ie m'estois refroidy des poursuives que ie faisois du recouurement de mes Indults, & s'il n'y auroit pas de moyen pour y paruenir, de satisfaire à nostredit Sainct Pere, quant à la publication & homologation desdites lettres de declaration, touchant les attentats; sur cela l'on vous auoir mandé de bon lieu, que quelques vns de mon Conseil Priué, qui ont esté nourris en mes Cours souveraines, & sçauent comme l'on s'y gouerne, & les deliberations & determinations que l'on a accoustumé d'y prendre, m'ont fait entendre que quand j'entreprendrois de mon autorité à faire faire ladite publication & verification, ce ne pouroit estre, sinon avec de violentes contraintes, dont il faudroit que j'vassé enuers les Presidens & Conseillers, qui seroit vn scandale public de rtes-mauuaise & pernicieuse consequence pour la conseruation de la reputation & grandeur, & n'en font jamais tombez jusques à ce poinr mes Predecesseurs Roys qui ont tousiours voulu que leur iustice souveraine fut librement & par equité administrée à vn chacun, comme vous-mesmes sçauéz rtes-bien, & quand bien i'aurois voulu vser de cette voye extraordinaire pour faire faire ladite publication & verification, la Cour de Parlement, en y satisfaisant, seroit enregistré en vn registre secret, l'expedition qu'elle en feroit pour estre à la premiere occasion, qui se presenteroit déclarée nulle, cōme faite par contrainte, importuniré & d'une façon induë, & reseruetoit aux Prelats, le droit des oppositions qu'ils auroient formées, & par ainsi cela ne vaudroit rien, & ne s'en pouroit nostredit Sainct Pere & ses successeurs Papes aucunement aider, ny preualoir. Dauantage que l'on vous escriit pour certainque les Prelats de ce Royaume, ou pour le moins la pluspart m'ont fait supplier que leur ayant esté ostée par mes Predecesseurs la Pragmatique, au lieu de laquelle fut interposé le Concordat, ie les voulusse entretenir audit Concordat pour jouir & vser de leurs priuileges d'élire, comme ils faisoient auparavant les Indults du feu Roy Monseigneur & pere; enquoy faisant, ils m'offroient, vacations occurrentes de leurs Eglises & Monasteres, d'élire, ou postuler de deux ou trois, l'un de ceux que ie leur nommerois & presenterois: & par ainsi sans sortir hors dudit Concordat, qui est vne Loy perpetuelle, j'aurois avec le gré & consentement de mes Prelats ce que nostre Sainct Pere refuse, ou differe de m'octroyer par lesdits Indults: chose que plusieurs me conseillent d'accepter, mais à ce que vous auez sçeu, ie n'y ay encore voulu entendre. Parquoy nostredit Sainct Pere a en sa main autant de moyen qu'il auoit cy-deuant d'accommoder tout & de me donner occasion de le gratifier de ce qu'il demande, & parce moyen me rendre aussi content par la deliurancede mes Indults. Surquoy vous le priez comme de vous mesmes pour la parfaite & singuliere affection, deuotion & seruirude que vous portez & deuez à sa Saincteté, de vouloir permettre de luy en dire vostre opinion & aduis, qui ne sçauoient estre meilleurs que de le conseiller à prendre vne resolution, & mettre fin à cecy; acceptant ladite Declaration telle que ie la luy auois fait depecher. Je suppose bien que là dessus ils vous pouront alleguer deux choses; la premiere, que quand bien ie m'accommoderay à l'offre de mesdits Prelats, cela ne peut importer grandement à nostredit Sainct Pere; car tousiours

M. D. XLIX. faudra-il aller à Rome pour auoir les expéditions, tant des postulez qui ne peuuent estre confirmez par les Superieurs, que semblablement des dispenses. A cela vous respondrez que ce me doit estre tout vn, puis que la nomination & dispense ausdits benefices electifs, me demeureroit par le moyen susdit, tout ainsi que si j'auois lesdits Indults : & aussi quand ceux que ie nommerois ausdits Eueschez & Abbayes seront de la qualité requise, & sans pluralité de benefices, on n'auoir que faire d'aller à Rome, mais suffiroit qu'ils fussent confirmez par le Superieur. L'autre chose qu'ils vous pourront mettre en auant, ce sera pour sçauoir de vous, comme il est possible que ie puisse faire entretenir & garder le contenu en ladite Declaration, puis que ie mets en difficulté la publication & homologation d'icelle, vous leur direz qu'il m'est assez aisé & facile sans ladite publication en mes Cours souueraines, de la faire obseruer & garder, quand ie le prometteray de bonne foy à nostredit Sainct Pere ; car la distribution de la Iustice de France, & autres païs qui sont en mon obeissance, se fait par tels Iuges & en tels endroïts qu'il me plaist ordonner, & par ainsi là où il se mouueroit aucuns procez & differends sur la conrauention au contenu de ladite Declaration, à cause des entreprises & attentats sur les droïts & autoritez pretendus par nostredit Sainct Pere, ie les feray iuger en mon Conseil Priué, ou ailleurs, où bon me semblera, sans que mes Cours de Parlemens en ayent aucune connoissance : & encores que des autoritez & preëminences de nostredit Sainct Pere, dont il est à present question, il n'ait iamais esté publié aucune chose en mes Cours de Parlemens, si est-ce que les Papes n'ont pas laissé d'en iouïr, quand il a pleu aux Roys de France de leur permettre & tolerer. Je pense que quand cette affaire sera bien & dextrement conduite par vous deux, vous les ferez venir au point, & seront contens de retourner là où nous estions demeurez, qui sera de receuoir & prendre ladite Declaration, comme elle est, sans ladite publication ; car à ce que i'en puis conceuoir par les propos gracieux qu'à tenus pardeçà le Nonce de nostredit Sainct Pere, & par quelques traits de ceux de Farnese & de saincte Croix, dont vous, Monsieur le Cardinal, m'auéz escrit, ils en ont quelque enuie : joint que parce que j'ay receu de mon Ambassadeur qui est auprès de l'Empereur, il semble que les affaires d'entre nostre Sainct Pere & ledit Empereur, pour lesquelles Iules Vrsin auoit esté despesché, soient reduites en d'autres termes que sa Saincteté & ses Ministres n'esperoient, & qu'ils soient vn peu esloignez de leurs intentions : & quand bien nostre Saint Pere s'opiniasteroit à me refuser lesdits Indults, j'ay les moyens en main d'y bien pouruoir durant le reste de sa vie ; & apres son decez ie me tiens bien asseuré que celui qui succedera, soit qu'il me fust amy, ou autrement, sera bien aisé de me gratifier en cela, luy faisant rendre l'obeissance en mon Royaume, & le reconnoistre Vicaire & legitime successeur de Sainct Pierre. Quant à l'Abbayé de sainct Victor de Marseille, ie voy par ce que vous me faites sçauoir, qu'il ne reste pas grand chose à nous accorder là-dessus, puis que nostredit Sainct Pere veut & entend que le Cardinal d'Urbain en prenne recompense au mesme instant qu'il en aura pris possession : mais pour respondre à Saincteté en ce qu'elle pense qu'on luy fasse vn grand tort en cela

Il dit ailleurs qu'il ne contrainst point les Iuges à faire aucune chose contre leur conscience, mais il peut bien euoquer les affaires de consequence à foy & à son Conseil.

tela, il ne se trouuera pas que jamais ait esté pourueu par les Papes, à l'uef-
chény Abbaye, en mes païs de frontiere, & de telle importance qu'est
ledit Saint Victor, sinon de personages qui ayent esté confidens & agrea-
bles à mes Predecesseurs; soit que ledits Eueschez & Abbayes ayent va-
qué en Cour de Rome, ou dehors; & il n'y a si petit Prince en la Chre-
stienté, qui ait droict de souueraineté, qui n'en ait tousiours vñ en cer-
te façon de tout temps & ancienneté, & par vñance immemorale; car
s'il se faisoit autrement, leurs Estats seroient en peu de temps subuertis;
Partant donc, ce que j'en fais, n'est pas pour confesser que ie n'aye
eu droict de faire ce que j'en ay fait pour l'Euesque de Beziers, mais seu-
lement pour complaire & gratifier nostredit Saint Pere, qui monstre
auoir cette matiere tant à cœur; & aussi pour l'amitié que ie porte au Duc
d'Vrbin, & à ce qui luy touche, considerant mesmement l'alliance qu'il
a prise avec la Sainteté: car pour ce respect, j'ay bien intention que le-
dit Cardinal d'Vrbin dans vne meilleure occasion, se ressent de la bonne
recommandation, en laquelle j'ay son bien & aduancement en l'Eglise.
A cette cause, vous pourez faire entendre que ie suis content qu'il fait
prendre vne possession de droict de ladite Abbaye saint Victor, au nom
dudit Cardinal d'Vrbin: pour, cela fait, resigner son droict pretendu en
en icelle, moyennant la recompense que ie luy en feray bailler: & là où
nostredit saint Pere ne voudroit pas que dedans les Bulles de ladite prou-
ision par la resignation, l'on mist seulement le droict preterendu, mais
l'Abbaye en tiltre, vous y ferez adjouster la clause generale de vacation,
aut alio quocumque modo vacet.

Je vois que sans auoir attendu ma réponse vous avez accepté des Iuges
pour le differend qu'à pardela la Reine ma femme, desquels neantmoins
vous n'avez pas grande esperance qu'ils fassent chose qui vaille en l'ad-
ministration de iustice; ce qui est venu tres-mal à propos pour les causes
que vous auez entendues par mes lettres que vous a porrées le Courtier
Camusant y a que ie veux bien que vous sachiez entendre à nostredit saint
Pere, que si en certe affaire il se fait aucun tort, ou injustice à ma femme,
j'ay le moyen d'en prendre la reuanche quand ie voudray, & ne fut-ce que
sur le Cardinal Farnese, les causes qu'il a & pourra auoir cy-apres par deuant
mes Iuges pour raison des biens des Comtez d'Auignon & de Venise,
& y en a encore assez d'autres qui touchent de près à nostredit Saint
Pere, auxquels ie pouray faire faire le semblable, le 13. Mars 1549.

Le Roy à son Ambassadeur à Rome.

Monsieur d'Vrfé, j'ay eu nouuelles du costé de l'Empereur, que
l'Euesque de Fano & Iules Vrsin, qui ces iours passez chantoient
la triomphe, commencent maintenant à parler plus bas avec vn langa-
ge de meconcontentement; car au lieu de leur bailler quelque esperance de
la restitution de Plaisance, suivant l'instance & poursuite que jusques-icy
ils en ont faite, il leur a esté dit de la part de l'Empereur qu'il desireroit
bien recouurer Parme & le Parmezan, pour leuer & oster toutes occasions

Minuto del Secreto

M. D. XLIX.

de débats & dissensions qui pourroient interuenir pour la' voisinage, at-
 rendu aulli que les Subjects de Plaisance entrant en l'obeissance de l'Em-
 pereur, firent Requête de demeurer en la protection de l'Empire, com-
 me vnis au Duché de Milan; & par cela la Saincteté peut juger & con-
 noistre quelle est l'intention de l'Empereur enuers la Saincteté & les siens;
 & quand rour est dit, son vray dessein a esté tousiours de reduire & met-
 tre en sa main rour l'Italie, sans y espargner les terres de l'Eglise & au-
 rres dont il se pouta saisir sous quelque pretexte, ou occasion que ce soit, &
 n'a pas tenu en luy, ny aux persuasions de ses Ministres, que ie neme fois
 laissé aller à la restitution du Piedmont, pour paruenir, ce disoient-ils,
 à l'establissement d'une paix perpetuelle, & oster les causes & moyens qui
 pouuoient engendrer nouuelles querelles & dissensions, estant ledit Pied-
 mont si voisin qu'il est du Duché de Milan, mais j'ay bien sçeu que
 leur respondre & repliquer là-dessus. Vous ferez entendre cecy à la Sain-
 cteté, afin qu'il connoisse le deplaisir que j'ay de voir les façons de faire
 dont l'on vse enuers elle, & le roir que l'on luy fait, que ie porte quasi
 aulli impariement, comme s'il estoit fait à moy-mesme, ne pouant
 degenerer de la naturelle affection que j'ay au bien & prosperité de ses
 affaires, & au contentement & satisfaction de ses desirs; l'asseurant bien
 que tant plus ie verray que l'on le voudra opprimer & fascher, tant plus
 la volonté me croistra & augmentera de luy faire connoistre par bons ef-
 fers, que ie luy suis & veux estre le meilleur & plus deuor & obeissant fils
 qu'il air & aura jamais: & encotes que les choses de la ligue qui auoient
 esté mises en termes entre nous, ayent esté interrompues par les moyens
 que chacun de nous sçait; rourfois ie ne voudrois laisser de faire autant
 pour la Saincteté & les siens, quand l'occasion s'en presentera côme si lad.
 ligue auoir eu son effect, & espere que le temps en bref pourra ramener &
 conduire quelque autre bonne chose qui contenera & satisfera l'un &
 l'autre. Vous en pouuez dire autant au Cardinal Farnese, & qu'il ne faut
 point qu'il doute que si pour moy & pour mon respect il auoir perdu la
 la moindre patrie de son bien, ie n'en voulusse donner au double, voire au
 triple. De S. Germain en Laye 13. Mars.

LE ROY AV ROY DE NAVARRE.

*Il le conuie de se trouver à l'entrée & couronnement de luy & de la Rey-
 ne dans Paris, il luy recommande plusieurs choses concernantes le bon
 estat de son gouuernement de Guienne, & d'une Chambre criminelle à
 Bordeaux.*

Minute du Secret.

MOn Oncle, vous entendrez du sieur de Lansac ce que ie luy ay
 donné charge de vous dire touchant le fait des garnisons, pour
 y pouruoir selon mon vouloir & intention, comme ie suis seur que
 vous mettrez peine de faire avec vostre prudence & discretion; car il est
 besoin en cer endroit d'vser de quelque dextérité: aulli ledit sieur de Lansac

vous dira comme j'ay delibéré de faire mon entrée & celle de la Reyne ma femme, en ma ville de Paris, le 10. du mois de May prochain, & desirer bien que ce ne soit pas sans vous & la Reyne ma Tante, mon Cousin Mr. de Vendosme, & ma sœur Madame la Princesse sa femme, ausquels particulièrement ie leur escris, & les prie bien fort de s'y trouver comme ie vous prie semblablement, mon Oncle, aussi affectueusement qu'il m'est possible; car estant la ville capitale de mon Royaume, il est bien raisonnable que selon la bonne coustume, ie sois accompagné de ceux de mon sang.

Quant au fait des harats, suivant les lettres Patentés que ie vous ay adressées & enuoyées pour faire publier par tout vostre Gouvernement, ce me seta bien grand plaisir que vous paracheuiez à conduire le reste, & trouue fott bon, ainsi que vous m'escrivez, que vous sentiez comme de vous-mesme des habitans des lieux, où seront mis & dressez lesdits Harats, quel aide ils voudront faire pour l'entretienement, tant des estalons que ie bailleray pour le commencement, que pour l'achapt de ceux qu'il faudra auoir pour l'aduenir, afin de m'en faire sçauoir ce que vous en aurez trouué: & au regard de la Declaration que vous demandez pour interpreter les termes genetaux des defenses faites, de ne porter armes, afin de n'y comprendre les armes ordinaires des Gentilshommes, comme dagues & espées, ie la vous enuoye pour la faire publier, afin que l'on n'en preten-de cause d'ignorance: vous aduisant, mon Oncle, que ie suis après à faire depescher le President Brinon, avec quelque nombre de Conseillers pour establir vne Chambre à Bordeaux, qui exeteera la iustice criminelle, en attendant que j'y aye autrement pourueu, & sera renuoyé pardeuant eux pour juger le procez fait contre Lana, par le Preuost des Mareschaux à Bazas, rapporté en mon Conseil par l'Euesque de Mandes.

Touchant l'auictuaillement de Bayonne, il me semble qu'il sera bon de suiure les articles qu'auoit aecordez & passez le feu St. de Monneins avec aucuns Marchands, & seront fournis par le Tresotier de mon Elpargne, les quatre mille liures d'amende que leur auoit promis ledit sieur de Monneins, sur lesquelles vous vous pourrez rembourser des bleds que vous fistes mettre l'année passée audit Bayonne: & quant à l'assemblée & port d'armes que l'on vous a temonstré auoir esté faits par ceux de la ville d'Agen contre les hommes d'armes & Archers de la Compagnie de Monsieur de Rohan, lesquels de leur costé, selon les plaintes que l'on a faites, s'estoient aupatauant tres-mal eompottez, viuant à discretion, & faisant plusieurs outrages aux habitans de ladite ville; à certe cause desirant singulierement estre informé à la vetité, comme les choses en vont d'une part & d'autre, & iustice, punition & correction estre faite, tant des hommes d'armes & Archers de ladite Compagnie, que de ceux de ladite ville d'Agen qui se trouueront auoir failly, telle & si toide, que ce soit exemple perpétuelle à tous autres, i'ay aduisé d'enuoyer pardelà pour cet effet, le grand Preuost de mon cousin le Connestable avec ses Archers: & pour proceder ensemblement contre les Escossois, qui ont fait d'infinis maux en ma ville de Liborne, dont information m'a esté enuoyée & rapportée, le tout suivant la Commission que ie luy ay sur ce

M. D. XLIX.

fait expediet, qu'il vous presentera pour la voir, à l'exécution & accomplissement de laquelle, ie vous prie, mon Oncle, luy tenir main, & le faire obeir & entendre de tous ceux, & ainsi qu'il appartient es choses touchans & concernans le fait de la dessusdite Commission, afin que mon vouloir & intention soit le plus promptement que faire se pourra consommé, & vous me ferez tres-agreable plaisir; car de dissimuler en telles affaires ne vaut rien, la promptitude est du devoir de la Justice & d'exemple pour donner la crainte aux Mal-faïcteurs, & oster la consequence pour l'aduenir. Je vous ay fait faire vn petit extraict de tout ce que nous auons presentement de nouveau, qui me gardera de vous faire la presente plus longue; sinon que pour vous dire que suivant la Requête que ma tante de vostre part mon cousin le Connestable, ie vous ay fait donner de toutes les amendes, confiscations & condamnations, esquelles pourront escheoir & encourir enuers moy ceux de vos Subjets qui se trouueront auoir participé, assisté, ou adhérent aux seditions & émotions populaires de Guyenne: priant Dieu, mon Oncle, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde. Escript à saint Germain en Laye le 13. iour de Mars 1549.

Au Roy, le Roy de Navarre luy fait un remerciement.

Origin.

Monsieur, ie vous remercie tres-humblement du bon zele & affection dont il vous à plu user enuers les freres de Monsieur de Vendosme mon fils, & ses Cousins Messieurs de Nemours & Prince de la Roche sur Yon, ayant tousiours esté bien certain qu'il y auoit très-bon & equitable iugement des choses dont il vous plairoit prendre la connoissance, comme de cette-cy, en laquelle puis que ledit sieur de Vendosme & sa Maison est la mienne propre, ie me veux ressentir comme de mon propre affaire, & pour encore vous en faire plus humble & affectionné remerciement que par lettre, j'ay depeesché ce Gentilhomme present porteur, aussi pour vous faire entendre ce dont cy-deuant ie vous ay aduertty concernant vostre seruice & ce gouuernement: vous suppliant tres-humblement le vouloir ouïr & croire de ce qu'il vous dira de ma part, ne luy ayant rien mis en la bouche que ce que ie sçay & connois veritable, & à quoy l'amour, obeissance & loy que ie vous ay m'obligent, Monseigneur, ie me recominade tres-humblement à vostre bonne grace, & supplie le Créateur vous donner en santé tres-bonne vie & longue. De Pau 14. Mars 1549. Vostre tres-humble & tres-obeissant Subiet & Oncle Henry: *Et au dessus*, Au Roy, mon souverain Seigneur.

IV ROY

De Moruilliers.

Que les Venisiens sont en allarme de paix la qui se traite entre l'Empereur & le Roy, que leur repos & reputation depend particulièrement de la jalousie & division qui est entre ces deux Princes, que l'Empereur ne veut pas la paix,

mais qu'il en fait courir le bruit, pour mettre en defiance les alliez du Roy, & donner terreur aux Allemans. M. D. XLIX.

Origia.

Sire l'Ambassadeur de ces sieurs resident près de vous, leur a escrit que l'on parloit bien auant de paix entre vous & l'Empereur, & auoit ouï dire qu'à la sollicitation de la Reyne Eleonor, vous estiez sur le poinct d'enuoyer vers luy vn ou deux grands personages pour traiter de ladite paix : chose qui donne icy bien à penser, estant sans doute qu'on ne craint rien tant de ce costé, qu'une paix assurée entre vous deux : car ils connoissent bien que leur repos, & mesme leur credit, se maintient par la guerre d'entre l'un & l'autre, ou bien par la defiance & incertitude que l'on voit entre vous ; laquelle s'assurant, ils preuoient bien que la tranquillité de leur Estat en souffrira. Plusieurs m'ont bien dit là dessus que l'Empereur n'a ny pensée, ny volonté de paix avec vous, mais qu'il use de cette dissimulation pour accommoder ses affaires, & prejudicier aux vostres, mettant par là en defiance vos amis, pour destourner l'enuie de ceux qui se voudroient restreindre & approcher de vous, donner terreur aux Allemans, & les desesperer de tout aide, quand l'Empereur n'aura plus d'empeschement de vostre costé ; à quoy il n'y a rien de plus grande, efficace, que si l'on voit personnes de grande autorité enuoyez vers luy ; car s'ils se departent sans conclusion, l'Empereur pour le moins se servira de cette apparence pour sa reputation, & voudra persuader aux Allemans & aux Princes de l'Italie par cet exemple, qu'il a la paix entre les mains toutesfois & quantes qu'il la voudra ; adjoustant à cela que l'Empereur vous reconnoist bien ne pouoir tenir assuré le Duché de Milan, tant que serez Seigneur de Piemont, & encores moins le poura son successeur, outre les promesses par luy faites au Duc de Sauoye coniointes avec son interet, & l'enuie qu'il porte à vostre Couronne, preuoiant que de sa grandeur & stabilité, depend le danger de la ruine de sa Maison. Toutes lesquelles considerations ont, comme ces Sieurs se persuadent, pris profondement racine dedans son courage, & jamais n'y entrera volonté de paix avec vous. D'autres sont d'aduis, bien que ledit Empereur ait autrefois esté de telles dissimulations, qu'il soit maintenant forcé de faire à bon esciër, sentant son indisposition, voyant l'Estat de ses affaires confus & incertain en plusieurs endroits, & connoissant l'issuë de ses entreprises trop douteuse contre vous : par ce qu'il ne peut prendre meilleur conseil, pour establir son fils, & pouruoir à la seurété de ses affaires, que d'auoir paix & amitié avec vous. A Venise io. Mars. MORVILLIERS.

LE ROY AV ROY DE NAVARRE,

Il luy donne ordre de bien recevoir à Bayonne & autres villes de son Gouvernement, le sieur Dom Constantin, qui vient tenir sur les fonds de Baptême Monsieur le Duc d'Orléans, au nom du Roy de Portugal.

MOn oncle, ayant esté aduertie comme le Roy de Portugal, que j'auois enuoyé prier d'estre Parrain de mon fils le Duc d'Or-

Origia.

M. D. XLIX. leans, a fair élection de la personne du sieur Dom Constantin de Portugal son parent, pour faire pour luy cet office, & tenir en son nom sur les fons mondit fils, & que ledit sieur Dom Constantin doit partir & venir en diligence avec treze chevaux de poste; en sorte qu'il pourra estre à Bayonne vers le 17. ou 18. de ce mois, ie vous ay bien voulu prier de pourvoir & donner ordre qu'audit Bayonne & par toutes les autres bonnes villes & endroits de vostre gouvernement, où s'adressera son passage pour me venir trouver, il soit avec les gens honorablement receu, traité de tout ce qu'il luy faudra, & que les Magistrats & principaux habitans desdites villes l'aillent visiter en son logis pour luy faire preiens de leurs bons vins, fruits & autres commoditez qu'ils auront avec routes les plus honnestes offres dont ils se pourront aduifer: & sur tout ordonnez & mandez que par toutes les postes de vostre gouvernement il soit pourueu de treze ou quatorze bons chevaux de poste pour porter luy & son train; car ie serois bien marry qu'il y trouuast faute. Me voila de retour en ce lieu, où ie feray mes Pasques, & ay grand regret que pour vostre indisposition ie ne vous puisse voir à mon entrée de Paris, laquelle j'ay prolongée iusques à ce premier iour de Iuin, & peut-estre qu' auparauant cela vous vous porteriez si bien que vous pourrez faire ce voyage: toutes-fois ie ne voudrois en rien incommoder vostre santé, & vous ne me sçauriez faire plus grand plaisir que de la regagner; car pour cela ie vous tiens excusé & dispensé de toutes choses. A Chantilly le 7. Avril 1549.

A MONSIEVR LE CHANCELIER.

Mr. du Thier, Secrétaire d'État.

De la restitution de Plaisance; que le Cardinal du Bellay a pressé trop mollement sur le fait des Indults, & qu'il faut faire connoistre à Rome quel est vn Roy de France.

Origin.

M Onseigneur, Monsieur le Cardinal du Bellay pendant la maladie de Monsieur d'Uzé, nous a escrit des volumes si grands, qu'ils seroient suffisans pour contenir toute la Chronique de l'Empereur, & toutesfois il n'y a en substance qu'un mot, qui est que ledit sieur Cardinal voyant que le Pape auoit receu si grand contentement pour l'endormissement que luy auoir apporté de la part de l'Empereur le sieur Iules Ursin sur la restitution de Plaisance, moyennant que le petit Cardinal Farnese son Mignon, vienne deuers luy pour composer ce negoce; il ne luy auoit osé tenir les propos que l'on auoit mandé par la despesche qui fut conclue en vostre logis avec vous, par Messieurs les Cardinal de Guise & Connestable, auparavant nostre partement pour Chantilly, & s'en excuse, disant que le Pape en fust monté sur ses grands chevaux, pour ce que celangage luy sembloit un peu bien dur; mais pour luy en parler un qui luy fust agreable, & le disposer à deliurer nos Indults, il luy a fait offre de luy bailler la Declaration que vous sçavez sur le fait des abus, signée & approuuée de tous vous autres Messieurs du Conseil, pour le plus asseurer de l'entretenement & obseruation du contenu en lad. Declaration, afin qu'il ne fist plus d'instance de l'homologation es Cours sou-

veraines, comme si les seing & sceau du Roy n'estoient suffisants pour effectuer sa parole s'il n'estoit cautionné d'autrui : le Roy a trouué cette inuention aussi estrange & mal considerée qu'il est possible, & encores plus, que led. Sr. Cardinal n'ait voulu s'uiure ce qu'il m'ade par sadite depeſche, & parler cẽ langage. Ainſi vous voyez, Monſieur, qu'il ne ſe faut pas eſtonner, ſi iuſques-icy vous auez veu de grands broüillemens de ce coſté là; car il a touȝours ſeblẽ à nos Miniſtres qu'il nous falloir mandier à genoux ce que nous voulions rechercher du Pape, nous faiſant peult de ſa colcte, afin de ne luy dire choſe qui fuſt pour le faſcher & luy deſplaire, tout ainſi que ſi vn Roy de France eſtoit vn petit Prince d'Italie, & qu'il n'eũt de quoy ſe reuancher d'un tort, s'il luy eſtoit fait, par vn Pape : mais quoy qu'il en ſoit, il en ſont tous logez là, ſi eſt-ce que pour vous dire la verité, Monſieur, ie penſe que la maladie de Monſieur d'Vrfẽ, pour ce coup, nous eſt venue fort mal à propos; car il n'eũt pas eſté ſi timide ny reſpectueux à l'endroit de ce bon homme. A Chantilly 13. Avril 1549.

DV THIER.

AV CONNESTABLE.

Que les Cardinaux François ne doiuent point reuenir de Rome en France ſans le congé du Roy.

Mr. d'Vrfẽ Amb.
bailladeur a Rome.

Monſieur, ayant trouué le Seigneur de Malicorne allant en France, j'ay bien voulu donner aduis au Roy & à vous de l'entrepriſe du Cardinal de Lenoncourt, qui eſt de ſ'y en aller, & à demandé congé au Pape pour ce faire, auant que de m'en rien dire : ſon langage eſt tel, de dire qu'il ſe fait fort de ſatisfaire le Roy, & luy faire trouuer ſon allée raſſonnable. Ce qui me fait douter qu'il a particulierement quelque choſe ſecrete à luy dire, & à parler ouuertement, j'ay opinion pourtant que ſon allée eſt tres-mal fondée & que vous la trouuerez ſans grand propos : mais ie vous veux bien dire, Mr. qu'il eſt neceſſaire pour le ſeruice du Roy, qu'il plaiſe à ſa Maieſté faire telle demonſtration de meſcontentement, que la nouuelle en vienne juſques-icy; car autrement il ſe faut aſſeurer que tout le reſte des Cardinaux François qui ſont icy, voudront faire comme luy; car deſia ils en murmurent. Au ſurplus, Monſieur, j'ay tant perſecuté le Duc Horace, luy remonſtrant le deuoir qu'il doit enuers le Roy, & combien il eſt obligé de ſ'employer pour ſon ſeruice, que maintenant il commence à ſe reueiller & prendre à cœur ce qu'il doit; & ſelon ce, eſt deliberé d'enuoyer à ſa Maieſté en bref vn ſien Gentilhomme nommé le Cheualier Tiburce, pour plus amplement certifier le Roy de l'acquit qu'il veut faire pour l'aduénir, enſemble l'aduertir d'autres poinets concernant ſon ſeruice; de ſorte que ie penſe que ladite depeſche luy ſera agreable. A Rome 2. May 1549.

D'V R F E.

Origim.

LE CARDINAL DV BELLAT AV ROY.

Des desseins qu'a l'Empereur de faire la guerre au Roy. Par quels moyens il le voudra attaquer, & comment on y peut pourvoir. Qu'il y a mesme danger que les Allemans, quoy que ses ennemis, l'assistent ; parce qu'ils aimeront mieux la guerre en France, qu'en leur pays.

Origin.

SIRE, sur ce qu'a apporté Jules Vrsin & sur la Declaration de Dom Diego, se font plusieurs interpretations par ceux qui diseourent des affaires; les vns estiment bien qu'en eét offre de plaifance il y aude dures conditions, comme de laisser les fortresse de Parme & Plaifance es mains de l'Empeteur, prenant sur le reuenu la paye des soldats, de la reconnoissance de l'Empire, quant à la supériorité de l'allée d'Octauio vers ledit Empeteur; d'achepter pout le Seigneur Charles, Pontremole & autres terres voisines, de souldoyer quelque nombre de gens pout vn temps & cela este à la fin reduit à argent; de racheter les terres des homicides pout les enuoyer hors delà; de faire alliance auec Aleanio Colonne pout esteindre les querelles; & finalement de renuoyer le Concile à Trente: qui sont conditions si intolerables qu'il n'est pas croyable que toutes ensemble le Pape soit pour les accepter: mais il est à croire que Dom Diego demande le plus, pour obtenir le moins, & qu'il en rabattra. Auquel cas il est difficile de faire certain pronostique del'issuë de cette pratique; car combien que nostre saint Pere ait bien égard & respect à son honneur, & à l'estat de ce saint Siege; si est à considerer son age, le respect qu'il porte à sa Maison, qu'on luy dépeindra ainsi quasi destruite, s'il ne prend tel party qu'il pourra, & la peur qu'on luy mettra deuant les yeux, comme s'il estoit de tous costez assiegé, mesmement sur la venue d'André Dorje son ennemy mortel, & de cette armée de mer qui se dressé à sa barbe. De plus est à considerer qu'en tout ce qu'il a des Ministres, il n'en a vn seul qui soit meü de partialité, ou d'auarice, ny mesmes qui luy conseil le de prendte tel party qu'il pourra, sinon sainte Croix: & en sa plate selon les exigences le Dandin, & aussi Nicolas Raince: mais il ne tient eettui-cy que pour à demy sien. Quant au Duc Horace, il est trop suspect, Farnese est si possédé de gens partiaux, qu'il n'est quasi point Maistre de foy: joint qu'il est vil, fuyant la peine, auare, & aimant son plaisir, mais il peut plus luy seul enuets le Pape, que tout le reste du monde ensemble, soit par vne façon, ou par autre. Aumoyen dequoy, là où, comme dit est, il sera proposé à sa Sainteté chose qui ne soit du tout intolérable, il est, selon l'opinion d'aucuns, à craindre qu'il soit pour se laisser aller, non à ligue offensiue, ou a traité qui fust contre le Roy. Aussi ne le demandera l'Empeteur, à qui il suffira de le tenir lié pour auoir le secours des Decimes & autres faueurs, telles qu'il demandera pour tousiours en tirer quelque argent, & par ce moyen auoir l'Italie paisible, & estre asseuré que eependant qu'il entendra à autres entteprises, l'on ne luy fera point icy de diuersion, ie crois que s'il s'estoit asseuté de l'Italie, il seroit

seroit pour indirectement la venir subjuguer par le costé de France; c'est à dire qu'il seroit pour assaillir le Roy, & l'occuper en diuers endroits: mais que le principal effort seroit du costé de Piedmont; car j'ay eu aduis que Camille Colonne raisonnant avec vn Espagnol, & luy disant qu'à la fin l'on auoit rendu l'Empereur capable du vray moyen de rauoir le Piedmont, qui estoit de venir d'une part de deuers Geneue & la Franche-Comté, trauersant pays, & entrer au Dauphiné del'autre, par la vallée d'Ost, disoit que ledit Empereur tenant là de grosses forces, n'en pouroit estre deslogé par bataille, laquelle il ne seroit pas raisonnable luy estre présentée, pource que le Roy la perdant, son Royaume demeureroit bien ébranlé; joint qu'il luy faudroit pour autres alarmes tenir ses forces occupées en diuers lieux; qu'il se feroit des places dudit Dauphiné, & nommoit entr'autres Valance, & aduiferoit d'y fortifier jusqu'à ce qu'il verroit luy estre plus à propos pour couper au Roy le chemin d'Italie: lequel estant coupé, il auroit beau de faire ses efforts en Piedmont, & d'auoir ceux qui y sont pour le Roy, la corde au col. Parloit aussi ledit Sieur Camille de Prouence, qui cependant se trouueroit trauaillée par mer & par terre, pour faciliter l'autre entrepryse. Je demanday si Camille ne parloit point du moyen comment ledit Empereur fourniroit son armée de viures. On me dist que non. Celuy qui me donne cét aduis est connu de long-temps pour homme de foy & de bon entendement, & ne peut auoir deuiné pour n'auoir entendu que par ouï dire, des pays & places qu'il nomme. Ce Camille Colonne est homme tres-suffisant, & qui tiendroir grand lieu auprès de l'Empereur s'il n'auoit les gouttes, & ie ne puis que ie n'en fasse estime; attendu mesmement qu'il me souuient bien que venant pardeçà, j'eus semblable aduis de deux diuers endroits, & le manday à Monsieur le Connestable; de l'un desdits endroits estoit participant Monsieur de Sarcenas, à qui l'on en pouroit encore demander, & me souuient que feu Monsieur de Laufay auoit autrefois donné semblable aduis au feu Roy, & luy auoit pour y obuier designé entr'autres choses la fortification de la tour de Pin, pour donner épaule à une autre que ledit Sr. faisoit fortifier sur le Rhosne comme au temps que dessus, ie scriuis à Monsieur le Connestable: comme aussi ie luy escriuis ma fantaisie de la place que fait fortifier le Comte d'Autremont, & comment il auoit refusé de la bailler au feu Roy, disant qu'il la luy garderoit aussi bien que seruiteur qu'il eust. Je dis maintenant d'auantage, qu'outre que le Roy peut penser la seureté qu'il scautoit auoir dudit Comte, ie le veux assurer qu'assez moins en doit-il auoir de la Comtesse: car outre le passé, j'ay sçeu veritablement depuis que ie suis icy, que durant la guerre de Landrecy, elle despeschoit exprés vers la Reyne Marie: le ne pas sçay si elle seroit amendée depuis; & l'entrepriise que dessus, me fait penser à cette armée de mer avec les prouisions qui s'y font, comme j'ay mis en la lettre du Roy, & y auroit à douter quel Empereur prist vn faux pretexte d'Alger ou des Gibelins; car en ce fait les Ministres de l'Empereur ne s'accordent point parent'eux, j'ay dit en la lettre du Roy, ce que l'on en dit, car Madame dit, que c'est pour aduis qu'à ledit Empereur que le Turc arme grossièrement par Mer, & que se sentant offensé en Hongrie, il veut faire la

M. D. XLIX. vengeance par mer, & que ne sçachant ledit Empereur où il dressera la teste, il fait sa Masse à Naples, y mettant André Doric pour chef, afin d'estre prest de se presenter en tous lieux. Or ie prens ce pretexte pour faux; car j'entends d'ailleurs que le Turc fait ce qu'il peut pour appaiser toutes injures en la mer de Levant, afin de n'y estre offensé. Autres Ministres dudit Empereur disent que cete armée est pour remedier à l'entreprise de ce grand Roy, qui va ainsi foudroyant l'Afrique; de maniere que les voyant discorder en propos, ie ne puis, sinon de presumer quelque autre chose: il est vray que d'autre part est à penser que ledit Empereur estant encore occupé aux villes maritimes, il ne pourra si facilement faire cette grosse entreprise de France: mais l'on a veu, comme dit l'Aduit enuoyé icy dernièrement par le Roy, l'exemple des Allemans, lesquels estoient quasi tous conjurez ensemble, & si faut considerer vne chose qu'à la Diette de Spire, dont prist naissance la derniere entreprise de l'Empereur contre nous, la seule raison conclusiue qui meut les Allemans de luy accorder de l'y assister contre nous, ce fut pour lo tirer hors de là, aimant mieux la guerre sur leurs voisins que sur eux, avec quelque esperance qu'ils auoient qu'il viendrois en France heurter de sa teste contre la muraille. Maintenant ie craindrois bien qu'ils ne fissent le semblable à cette Diette, s'ils y voyent iour semblable: & ne seroit à luy impossible de moyenner à cette Diette quelle suspension des contentions qu'il a avec les villes maritimes, ou au pis aller, quand il tiendra bonnes garnisons auprès d'elles pour la defensiue, & qu'il ne cherchera de les attaquer, ie croy qu'elles ne seront point pour le troubler dauantage de leur costé. A Rome 12. May. I. Card. DV BELLAY.

LE CARDINAL DV BELLAY AU ROY.

D'une Conference qu'il a eue avec le Cardinal Burgos, sur les desseins de l'Empereur de negotier la paix entre le Roy de France & luy, non par le Duc de Ferrare, mais par le Cardinal du Bellay.

Origin.

SIRE, apres plusieurs reuises & ceremonies auxquelles j'ay bien volontiers donné tant de lieu, que Don Diego ne se pourra pas vanter que ie l'aye recherché: finalement apres auoir visité grande partie des autres Cardinaux, mesmement des François, pour prendre, ce disoit il, couleur de me faire le semblable, il me vint le 18. de ce mois voir, & essaya par diuers moyes de me faire parler le premier, mais à la fin voyant que l'attente luy eust peu ennuyer, il commença à me faire des excuses de ce que pour ne donner soupçon aux gens, il ne m'auoit peu dire plustost la resolution de l'Empereur, laquelle pour venir à ce particulier, dont si longtemps il m'auoit menacé, fut en substance, qu'estant fondez sur deux points, les moyens de lier ledit Empereur & vous, en perpetuelle & indissoluble amitié, dont l'un estoit d'alliance par le mariage de Madame Marguerite; l'autre estoit de l'extinction des chaudes querelles. Le premier point qui est de mariage deuoit par raison tenir le second lieu, car demeurant viue apres iceluy la racine des disputes, elle pouroit faire naistre des

rejets, qui à la longue offusqueroient les amitez recherchées en ladite alliance, & par ce falloit nécessairement commencer par l'autre point, lequel apres tout dépendoit, ce dit-il, de la restitution de Piedmont & Sauoye, selon que par tant de fois & par tant de façons, ledit Empereur l'auoit dés long-temps demandée. Maréponse, Sire, sur qu'il n'auroit point esté de besoin qu'il me tint en suspens depuis tant de mois en çà, pour me faire entendre vne nouuelle qui dés long-temps du feu Roy, estoit deuenue vieille, que les os de plusieurs Trespassez, s'ils pouuoient parler, en sçauoient que respondre: mais que laissant la memoire de ceux-là, il sçauoit bien ce que desia tant de fois vostre Majesté depuis vostre heureux aduenement au regne en auoit respondu. Il confessa, Sire, estre uray ce que ie disois, & mesmement dist que la premiere depesche que le Duc de Ferrare auoit faite sur cette matiere à l'Empereur, n'auoit pas pour cetre occasion bien reussi, côme aussi n'auoient les propos, qui conformément à ladite depesche, auoient esté tenus à Marillac, de la part de l'Empereur; & à son Ambassadeur, qui est auptes de vous, de la vostre, ainsi qu'il disoit auoir par les aduertissemens que luy en auoit fait ledit Empereur, comme il estimoit que de vostre parr vous m'auez fait le semblable: mais qu'encore n'estoit-il hors d'esperance que par la recharge qu'auoit faite ledit Duc, les choses nese fussent trouuées mieux acheminées, qu'au premier voyage: quoy qu'il en pult estre, il luy estoit mandé par ledit Empereur, que pour plusieurs bons respects, il aimeroit mieux qu'icy par entre nous, les moyens susd. se traitassent, que par cet endroit là, voire que par aucun autre; de maniere qu'il m'assueroit de la part de l'Empereur, que si entre nous se trouuoit voye raisonnable de cōposer le differend dont est question, & que ie voulusse depouiller la Robe de trop partial seruiteur de V. M. il me voudroit bien croire d'une bonne partie de ce que j'en dirois. Je luy respondis que quant à ce qui touchoit les depesches du Duc de Ferrare, ie ne luy en pouuois rien dire, pour n'estre cette matiere de la charge de vostre Ambassadeur; & pour n'auoir moy, en particulier enuie d'en entendre autre chose; attendu que c'estoit de luy que vous pensiez que j'eusse deu en apprendre, & non luy de moy, duquel j'auois esté si long temps à attendre les particularitez. Surquoy, il me va dire de soy-mesme entre les dents, que de parler de recompenser les tetres, il n'en voit pas grand moyen pour estre telles, & si Seigneuriales, que vous n'aurez pas bien de quoy les recompenser en vostre Royaume: puis à la fin renoiant ses propos les vns aux autres, il dit qu'encores quand pour la Duché de Sauoye, en laquelle vrayement vous auez, ou en aucunes pieces d'icelle, quelque apparence de droict, vous trouuerez moyen de recompenser la part que vous prendriez, outre ce qui desia seroit vostre; si estoit ce que le Piedmont, pais auquel n'auiez droict que l'espée, ne peut suffisamment & entierement estre recompensé. A cela, Sire, ie repliquay que ie ne luy pouuois parler qu'en l'air de ce propos de récompense, pour n'en estre rien venu à ma connoissance, mais que ie luy pouuois dire deux choses, l'une que tous ces Patrimoines là mis ensemble, n'auoient jamais tant valu au Duc de Sauoye, que vous n'eussiez de quoy autant à luy donner de recompense en vostre Royaume, là où l'en voudriez recompenser.

L. D. XLIX.

ser, & que vous le pourriez faire en des endroits, qui estant fondez en grande Seigneurie, ne cousteroient rien audit Duc à garder, ny contre l'Italie, ny aussi peu contre les Suisses: le recompenser, dis-je, encores que tout l'Estat de sa vie luy eust entierement appartenu; chose toutefois que ledit Duc ne voudroit pretendre, ayant assez souuent confessé le contraire: & quant à ce qu'il disoit du Piedmont, ie n'en voulois pas disputer, mais seulement que vous y auez autre droit, que l'espée, ou de bien sceance: & que s'il scauoit ce qui vous appartient, tant pour le regard de Prouence, que pour autre regard, il changeroit bien-tost l'opinion qu'il en a. Je confesse, dit-il, qu'il a esté parlé de ses droits, procedans à cause de Prouence, & l'Empereur l'a bien entendu: mais à la fin il est raisonnable de venir au point, que l'Empereur pretend la restitution susdite pour entrer par le moyen d'icelle à estroite amitié: cest au Roy à dire, s'il veur faire ladite restitution ou non: & posé qu'il dist que non, c'est donc consequemment à luy par honnesteté à dire, ie ne le puis faire par telle raison & telle: mais puis que cela est cause d'empescher l'amitié que l'Empereur desire tant former avec moy, au lieu de sa demande, laquelle il estime juste, & non moy, telle chose ou telle se pourroit faire, & tel party ou tel se pourroit prendre pour la satisfaction de l'un & de l'autre, où bien il pourroit dire, puis que la matiere est ambigue entre nous, aduifons qu'entre Ministres de l'un & de l'autre qui soient bons personnages, & gens de bien & d'honneur, la matiere se voye; ou qu'il soit dit par eux, qui a bon droit ou mauuais, auquel cas sa Majesté desireroit fort que vous fussiez vn de ceux qui aidassent à donner lumiere au bon droit. A cela, Sire, ie repliquay que quant au droit, il estoit trop clair pour estre mis en dispute par les Ministres des Princes: mais que quand il viendroît à y estre mis, j'estois bien assuré que l'Empereur me connoissant si fort de pourueu de toutes les qualitez requises à chose si importante qu'est celle-là, mesmes estant loin de vous, & pouuant icy si peu que ie puis enuers vous, trouueroit assez d'instrumens plus à propos pour conduire les choses à quelque bonne amitié, s'il en auoit l'enuie qu'il monstre: luy repétant quant à vous & à vostre intention ce que desia j'en auois dit à Burgos: l'Empereur en a, dit-il, si bonne enuie, que quand elle sera semblable du costé du Roy, & qu'il se vouldra accommoder aux choses de raison, ils auront bien-tost fait ensemble: de celle du Roy, fais-je, vous scauez ce que j'en ay tousiours dit, l'Empereur l'a assez sçeu par d'autres, & presuppasant cette volonté & intention entr'eux, ayans tels moyens, tels Ministres & telle autorité, & encores de tels allies qu'ont chacun d'eux, les choses se pourront negocier par les moyens & par leurs allies, ou Ministres. Quant à moy, parmy les affaires publiques, il m'auoit fait vn entrejet de cette vieille chanson, d'aduifer ensemble du Pape, pour vn des Ministres dudit Empereur, ou des vostres, avec les aduantages reciproques du butin & deportement d'iceluy Pape, dont il disoit auoir dudit Empereur par certains moyens qu'il me conta, autorité de si grandement me gratifier, que n'ayant le premier lieu, j'auois occasion de porter peu d'enuie à celuy qui y seroit entré. Je vous ay bien voulu, Sire, rendre compte par le menu de tout ce qui en nos propos peut porter tant

soit peu de poix; n'ayant en fait public, ny en particulier voulu passer trop auant, ny trop reculer en arriere. Nous fustmes vn peu sur la ceremonie de faire election d'un Confident, afin que nous n'eussions d'icy en auant plus à nous trouuer ensemble: laquelle ceremonie, vint pour ce que chacun vouloit oster à son compagnon le soupçon de Fabio, sur lequel routesfois la resolution en tomba, & dès auant hier il me manda par luy qu'il faisoit despesche expresse à l'Empereur pour l'aduertir de nostre conférence, me priant que ie fisse le semblable de mon costé. Cependant Burgois m'a de son costé enuoyé asseurer sur son honneur que les choses n'en fuiré jamais en si bons termes qu'ils sont: me priant d'auoir au plustost commission de vous, de negocier en certe affaire sur les particularitez que l'Empereur en pourroit enuoyer; excusant le passé, sur ce qu'estant le tout remis sur le Duc de Fertare, la pratique estoit cependant vn peu refroidie. A quoy ie luy ay fait responcé, que n'estant entré en neuf mois enriers aux particularitez, vous vous moqueriez de moy, si directement, ou indirectement j'allois chercher cette commission. Il m'a encore fait vne recharge de plus en plus me conjurant à embrasser ce bon œuure, & cependant ne ris precipiter icy. Quant à moy, il me semble que par cette pratique on pourra au moins rousiours entendre quelque mot de leurs actions, & leur faire insinuer entre deux vertes vne meure, chose ou autre à l'empeschemment des pratiques qu'ils menent avec Farnese; enquoy s'ils auoient encore rien eu du mien, ie m'en serois apperceu enuers le Pape, & j'ay tousiours eu quelque peu du leur: & voila, Sire, la plus grande esperance que jusques-icy j'y ay fondée, 23. May. I. Card. DV BELLAY.

IV ROY

Comme il a declaré au Pape l'intention de sa Majesté, de ne vouloir accorder aux Cardinaux la resignation des Eglises qu'ils ont en France.

SIRE, à cause de la maladie de Monsieur l'Ambassadeur, j'ay fait entendre au Pape la resolution de vostre Majesté, sur la lettre que sa Sainteté luy auoit escrite, touchant la pluralité des Eglises Catedralles, ou Metropolitaines qui sont es Royaume & pais de vostre obeissance: par laquelle lettre, sa sainteté donnoit à entendre clairement son intention; qui estoit que ceux qui auoient pluralité desdites Eglises, s'en demussent, & n'en retinsent qu'une seule, suivant le Decret fait depuis deux ans en çà; & vous requeroit de leur accorder & octroyer vostre consentement, sans lequel ils ne pouuoient faire aucunes permutations ou cessions, avec reseruations ou pensions: à quoy vostre Majesté respondoit, que combien que de leur part ils vous eussent fait plusieurs instantes Requestes, tendant à mesme fin d'obtenir vostre dit consentement; toutesfois vostre Majesté ne l'auoit voulu accorder, pour l'interest qu'elle auoit à telles commissions desdites Eglises, lesquelles auoit esté pourueu par nomination; tant de la bonne memoire du feu Roy vostre pere, que Dieu absolue, que de Vostre Majesté; & que vous suppliez & requieriez sa Sainteté de mesme.

M. D'XIX. tre en considération vostre dit interest & prejudice pour le regard des provisions du passé, & se contenter que sondit Decret eust seulement lieu pour l'aduenir, quand lesdites Eglises viendroient à vaquer; à quoy vostre Majesté estoit bien deliberée & resoluë de tenir la main, & observer inuiolablement à l'aduenir; quand lesdites vacations aduiendroient, & suivant les instructions que j'auois eues de Monsieur le Cardinal du Bellay, continuant tousiours mon propos, ie vins à tomber sur l'equité de vostre demande, luy remonstrant que vostre Majesté en cela ne luy demandoit chose déraisonnable, ains si juste & raisonnable, qu'elle n'estimoit que sa Saincteté luy pust honnestement refuser; toutesfois que V. M. se confioit plus en l'amour & affection paternelle que luy portoit, S. S. & en la filiale obeissance que vous luy auiez tousiours portée, & luy voulez porter à jamais, qu'aux plus grandes & veritables raisons que vous scauriez auoir. & qu'il vous sembloit que comme il n'estoit conuenable à l'obeissant fils de vouloir disputer trop opiniastrément avec son pere, aussi n'estoit-il conuenable au bon pere de tenir à son fils toute la rigueur qu'il pouroit bien, ne voulant pourtant qu'elle luy fust si indulgente, que de luy accorder vne chose déraisonnable, comme veritablement n'estoit ce qu'elle luy demandoit; car S. S. scauoit mieux que nul autre que toutes les Loix qui auoient esté jamais faites, & se faisoient tous les iours, n'auoient egard qu'au present & au futur, & ne se pouuoient aucunement titer en attiere à regarder le passé; car si ainsi estoit que les nouvelles Loix eussent mesme pouuoir sur le passé, que sur le futur & le present, les hommes ne pourroient jamais contracter ensemble, ny donner assurance aucune de leur foy, laissant à leur posterité pouuoir d'abolir après leur mort avec leurs nouuelles Loix, tout ce qu'ils auroient fait durant leur vie; Ce qui seroit ouurir vne si grande porte à tant de violences & discordes, qu'il vaudroit quasi autant introduire la Communauté de toutes choses; car les Princes & tous ceux qui ont pouuoir de faire des Loix, pouroient par ce moyen abolir & annuler tous les contrats & traitez faits par leurs Predecesseurs, & se feroit tous les iours vn monde nouveau: chose que sa Saincteté deuoit bien considerer pour n'introduire vne nouveauté si perilleuse que celle-là. Au reste qu'il y auoit difference, tant des pais où sa Saincteté auoit pleine puissance, que de ceux qu'elle, ou ses Predecesseurs Papes auoient priuilegié, & de ceux où vous auiez nomination par le Concordat, lequel estoit vn contract qui obligeoit reciproquement sa Saincteté & vostre Majesté; de sorte qu'elle ne pouuoit rien innouer en telles choses sans vostre consentement. Au moyen de quoy, il y auoit difference de vous, aux autres Princes qui auoient leur nomination par pur priuilege, & ne pouroient se plaindre, si vous estiez encore respecté plus qu'eux; & que depuis Charlemagne jusques à present cét vsage auoit tousiours esté en l'Eglise Gallicane avec approbation du S. Siege Apostolique, qu'il ne se pouoit faire retentions de pensions de plus d'un tiers de reuenue, sinon que ce fust par vne grace speciale faite à quelques particuliers: chose qui auoit esté tousiours obseruée iusques à cette heure, & mesmement aux Eglises Cathedrales & Metropolitaines; & qu'ayant esté cela en vsage de si long-temps, vostre Majesté ne lui

Pouroit echanger sans donner vne grande occasion de se plaindre à toute l'Eglise Gallicane; ce qui viendrait d'autant plus mal à propos maintenant, que cette reformation estoit en termes, & que vous estiez prest d'enuoyer icy vingt Euesques pour y vaquer: joint aussi que vous venant à la Couronne auiez fait le serment à Rheims à vostre onction, de conseruer les droicts de l'Eglise Gallicane, ayant le nom de long-temps, les Roys vos Predecesseurs, par concession du saint Siege, de Protecteurs de la dite Eglise. Au moyen dequoy, il faudroit necessairement, si ce Decret auoit lieu au passé, que les plus apparens de vos seruiteurs, ausquels vostre pere le feu Roy de bonne memoire, ou vous, auiez fait le bien qu'ils ont, en recompense de leurs bons & greables seruites, vinsent à estre depouillees & reduits en vne pauvreté honteuse, non seulement à eux, mais à la Saincteté, estant la plus part d'eux ses Creatures, & aussi à tout le sacré College, de qui ils estoient tous Membres, ou bien que la nomination vous fust ostée aux plus riches benefices de vostre Royaume, lesquels estant la plus part es mains de personnes âgées, & qui ne peuvent longuement viure, viendroient à estre resignez par eux à leurs patens jeunes qui estoient pour viure autant que vostre Majesté; de sorte qu'il vous seroit osté vn des meilleurs moyens que vous ayez de recompenser vos seruiteurs: lesquelles raisons toutes estant bien considerées par sa Saincteté, vous ne pensiez point qu'elle vous peust refuser vne si iuste & honneste Requête: & lors la Saincteté me respondit qu'elle auoit bien entendu toutes vos raisons, & qu'elle les considereroit à loisir, & que les choses de telle importance se deuoient determiner en Consistoire, & que vendredy prochain il se deuoit faire, auquel la Saincteté avec tout le sacré College se resoudroit de la response qu'elle vous deuroit faire sur cela: & ayant dit cela, ouurit vbs lettres, & me commanda de les luy interpreter en italien, comme ie fis, & luy presentay apres, celles du College, lesquelles elle me dit que ie portasse au Doyen, & luy fisse entendre ma creance, comme ie fis le iour mesme, & furent les propos que ie luy tins de mesme substance que ceux que j'auois tenu à S. S. à quoy me répondit ledit Seigneur Doyen, qu'il ne manqueroit pas de presenter vos lettres au College & faire entendre vostre intention & vos raisons; & me dit parlant sincerement & ouuertement, comme personne affectionnée à tout ce qui touche vostre service, qu'il n'y auroit point faute de Contredifans à vostre demande; toutesfois qu'il y feroit tout ce qui luy seroit possible, tant pour vostre satisfaction, qu'aussi pour son interest; d'autant qu'il tenoit trois Eueschez en son nom, lesquelles il desiroit fort retenir, & fut d'aduis que ie luy portasse vn Memoire de, ce que ie luy auois dit, pour en auoir meilleure souuenance quand il faudroit proposer la matiere en Consistoire; ce que ie fis. A Rome 14. May. 1588.

PAVL DE SELVE.

AU ROY.

Marillac Ambassadeur auprès de l'Empereur.

En quels termes est l'Empereur avec le Pape, les Allemans, & les Anglois, & mesme avec ses propres Sujets des Pays bas; des rudes menaces que luy a faites le Nonce du Pape jusques à l'adjourner deuant le Tribunal de Dieu, des violences des Protestans contre les Catholiques dans les villes où ils sont les plus forts; que les Catholiques se plaignent de l'Empereur, comme agissant plus pour ses interets que pour la Religion; de son Interim; que son frere ne veut pas consentir qu'il fasse élire son fils Roy des Romains au lieu de luy; de l'anerfion qu'ont les Pays bas du Prince d'Espagne & de sa Nation, du pretexte qu'ils ont pris pour refuser de luy jurer fidelité.

Origine.

SIRE, vous serez bien aise de sçavoir comment l'Empereur est à cet heure avec le Pape, les Anglois, les Allemans, & ses propres Sujets de ce Païs bas. Quant au premier point, depuis quelques iours en çà, le sieur Iules Vrsin a eu la resolution qu'il auoit tant attendu sur le fait de Plaisance, ledit Empereur luy ayant dit pour conclusion qu'il ne luy apparoiroit point par les tiltres & enseignemens qu'il auoit apportez, ny par les raisons qui auoient esté deduites de la part des Ministres de sa Sainteté, que Plaisance appartient aucunement à l'Eglise: que neantmoins il deliroit tant contenter le Saint Pere, & monitret l'affection qu'il auoit à la conseruation & augmentation du bien de l'Eglise, & aussi pour plusieurs respects d'amitié particulière qu'il portoit à la Maison des Farneses, qu'il auoit aduisé de gratifier sa Sainteté de Terres & Estars qui pourroient reuenir à la valeur de ce qu'il demandoit, desquels il ne luy vouloir faire aucune Declaration, ains se remettoit au bon vouloir de sa Sainteté de luy nommer ce qu'il desireroit auoir, au lieu de Plaisance, par forme de gratification & non de recompense: ne voulant aucunement confesser qu'il y en euscut aucune, y adjoustant que le Saint Pere estant saisi des terres de cette gratification, pourroit apres, si bon luy sembloir, faire chercher de nouveau à Rome les tiltres faisans mention de Plaisance, & de sa part il en feroit autant en Espagne; afin qu'en conferant ce qui s'en trouueroit, l'on vint tout à loisir à connoistre la verité, auquel cas on le rouueroit tousiours prest de restituer ce qui se trouueroit n'estre iustement sien, & finalement qu'il prioit sa S. de prendre garde, quant à Parme, que luy estant la place inutile sans Plaisance, il vint à se mettre à mesme raison que luy pour le regard de Plaisance, comme à ne s'opiniastrer point à la vouloir garder, s'il ne connoissoit euidentement qu'elle fust du Patrimoine de l'Eglise: laquelle réponse, Sire, il m'a semblé vous deuoir ainsi escrire, pour autant que l'Euesque de Fano a confessé n'auoir pû tirer autre chose de l'Empereur, afin que si le Cardinal Farnese vouloit, selon sa coustume, faire cy apres les choses plus grasses & aduantageuses pour luy qu'elles ne sont, vos Ministres qui sont à Rome puissent remonstrier comme le tout s'est passé. Ledit Nonce se trouuant par ceste responce bien loin de ce qu'il

qu'il attendoit, & qu'il auoit assez temerairement escrit & promis à Rome, vint à dire à l'Empereur, selon qu'il a depuis confessé en bon lieu, que puis que ledit Sieur retenoit Plaisance, il monstroir assez qu'il aduoüoit & autorisoit ceux qui auoient tué le Sieur Pierre Louys, pere de son beau fils, y adjoustant vne protestation conuenable à sa qualité de Iacobin & de Prescheur, qu'il adjournoit le Pape, l'Empereur & le Sieur de Granuelle pour comparoistre dans six mois au Tribunal de Dieu, où il desiroit aussi se rrouuer, pour faire entendre deuant le grand Iuge, puis qu'il ne pouuoit rrouuer raison en terre, le rort que l'Empereur auoit d'occuper Plaisance, Patrimoine de l'Eglise. A quoy ledit Sieur sans s'eschauffer, respondit modestement, qu'il estoit prest, quand il plairoit à Dieu l'appeller, d'aller maintenant, avec le tesmoignage de sa conscience, ce qu'il pensoit touchant Plaisance, qui n'estoit autre chose en l'ubstance que ce qu'il luy en auoit dir: puis l'Euesque s'en alla ties-mal content, & se vanre maintenant qu'il fera merueille, s'il se trouue jamais au Concile, où il soit question de parler de l'Empereur: & que pour le moins il le peindra de ses viues couleurs. Donc pour commencement de Feste, ayant desia receu les facultez pour autoriser les poincts mentionnez en l'Interim, & mesmement pour absoudre les Protestans de ce que les Prestres se feroient mariez, & d'ailleurs que les Laïcs puissent vser du saint Sacrement de l'Autel sous les deux especes, il est maintenant venu à interpreter lesdites facultez pour autant qu'elles estoient aucunement ambiguës, disant que lesdits Prestres seroient absous des s'estre mariez, pourueu qu'ils repudiaissent & chassissent leurs femmes, laquelle clause n'estoit mentionnée ausdites facultez: & pour le regard du Sacrement, que ceux qui en voudroient vser sous les deux especes, confessassent qu'une espee suffisoit; ce que les Allemans n'accorderont jamais, leur estant permis d'auantage par l'Interim, lequel neantmoins ils n'ont encores executé en ville qui soit en Allemagne. Aussi est il vray-semblable, Sire, que ledit Nonce avec ses compagnons les Euesques de Veronne & de Ferenstin, Commissaires deputez à l'execution desdites facultez, les ont ainsi inrpretées pour les rendre illusoires & sans effet, veu qu'ils n'auoient bonne responce touchant Plaisance; voulans neantmoins donner à entendre au monde qu'il n'a tenu au Pape que les Protestans ne soient reduits à l'obeissance de l'Eglise Catholique, qui sont en effet vrays simulations faites d'une part & d'autre, pour faire chacun leurs besognes mieux, que celles de la Religion, comme il appert par la teneur, & inrpretation desdites facultez.

Sire, le second article touchant les Anglois ne m'est pas encore si clair que le precedenr, pour autant que la negociation de Paget n'a point encore eu de fin, & que d'ailleurs, ledit Paget ne veut aucunement confesser à ceux qui le mettent à ce propos, qu'il soit venu icy pour autre chose que pour visirer le Prince; l'on dir qu'entr'autres choses ledit Paget a mist trois articles en auant, le premier, la confederation mutuelle qu'ils ont pour la defense des deux pays, en y adjoustant autres particularitez touchant le nombre de gens que l'on fera renu de donner pour l'aide de l'autre, en cas d'inuasion, & à cét effet consigner argent;

M. D XLIX.

ce que l'Empereur, à ce qu'on dit, ne peut bonnement goûter : le second, est le mariage du Roy d'Angleterre avec la fille du Roy des Romains, où l'on a déjà répondu qu'en cela estoit requis de sçavoir la volonté & intention du pere, qu'on estime n'estre pas pour entendre à tel party ; tant à cause de la diversité de Religion, comme aussi pour l'injure qui est encore fraische de la repudiation de la feuë Reyne Catherine sa Tante, avec le mauvais traitement qu'on fait à Madame Marie sa Cousine : le troisieme, d'avoir aide & secours, tant de gens de ce pays, que d'Allemagne ; à quoy a esté déjà répondu, que pour le regard des Sujets Patrimoniaux de l'Empereur, ledit sieur n'est pour aucunement accorder ledit secours aux Anglois. Quant aux Sujets de l'Empire, qu'ils en pourroient tirer à quelques conditions, comme contre les Escossois : tant y a que ledit Paget a despesché vn courier en Angleterre, auquel il attendra le retour avant que de partir d'icy.

Sire, touchant la disposition des affaires d'Allemagne, les nouvelles de delà tendent toutes à deux fins, l'une qu'il y a peu d'apparence encore de reduire les Protestans à viure selon, la forme de l'Interim. Car outre qu'il est notoire qu'il n'y a pas une seule ville de l'Empire de toutes celles qui l'ont receu, qui l'ait executé selon l'intention de l'Empereur ; l'on a icy fraichement veu des lettres du Cardinal d'Auguste, de l'Evesque de Ratibonne, & des gens d'Eglise de Strasbourg, contenant en substance qu'il n'estoit plus possible de contenir ce peuple sans force ; car outre que les Docteurs des Protestans ne cessent de prêcher leur Doctrine aussi appertement qu'ils firent jamais, en interpretant ce peu de ceremonies qu'ils ont receuës pour contenter l'Empereur ; en sorte que c'est plus confirmation des Doctrines de Luther, que moyen d'attirer le peuple à l'obeissance de l'Eglise, les Habitans desdites villes sont si injurieux aux Ministres de l'Eglise, que les Catholiques ne peuvent plus viure parmy eux, s'ils ne sont les plus forts ; car ceux d'Auguste disent que le peuple vient de nuit rompre toutes les verrières, & faire plusieurs insolences, tant aux Eglises, qu'à leurs maisons. Ceux de Ratibonne se plaignent qu'ils sont calomniés & vexés en mille sortes, sans qu'ils puissent avoir aucune raison de plusieurs injures qu'on leur fait tous les iours : & ceux de Strasbourg protestent de ne demeurer plus dans la ville, si l'Empereur ne leur baille autre force, comme estans beaucoup pis, qu'ils n'estoient, avant qu'on parlât de l'Interim ; & pour toute réponse & consolation, l'Empereur leur a rescrié que puis qu'ils n'ont pas permis qu'il vîst de la force, pendant qu'il estoit sur les lieux, il faut, en attendant son retour, qu'ils temporisent le plus gracieusement qu'ils pouront ; qu'il n'y voit ordre pour l'heure que d'arrêter doucement leurs adversaires par bonne doctrine & meilleur exemple ; l'autre fin des choses d'Allemagne, Sire, tend à ce que si l'Empereur n'y donne bien tost ordre, les affaires se reduiront en aussi grande confusion qu'ils ont esté ; car non seulement ceux de Magdebourg, au lieu de craindre d'estre assiégés, croissent tous les iours en puissance & amis, faisant irruptions sur ceux qu'ils estiment estre leurs adversaires, comme l'Electeur de Brandebourg en a depuis peu de iours aduertý l'Empereur, en remontrant l'exemple que les autres villes prenoient par là, à tenir peu de compte des commandemens de l'Empire : mais aussi toutes les villes maritimes ayant eu cet-

te année pour se fortifier, & temps pour pourvoir à leurs affaires, s'estiment maintenant plus fortes, & passant se rendent plusieurs ches, qu'elles ne firent jamais. Au pays de Saxe le frere du Duc Maurice Auguste beau fils du Roy de Danemark, a si bien remué ménage, que la plupart des Nobles du pays adherent à luy, & qu'on parle de le faire Capitaine de la ligue de ces villes maritimes; par où il s'estime communément que les difficultez pour le regard de l'Empereur en ce pays-là, croissent d'autant plus qu'il leur donne loisir de reprendre force & haleine, & que s'il n'y retourne bien-tost, il perdra le fruit de routes les victoires qu'il a remportées: car non seulement les Protestans demeurent obstinez, mais encore vne partie des Catholiques commence à connoistre que ledit Sieur y a procedé plus par le zele qu'il auoit à sa grandeur, qu'à la restitution de la Religion: d'autant que pour le regard de la guerre qu'il a faite contre les Protestans, les Catholiques en ont soutenu le faix & néanmoins au lieu de se ressentir des profits de la victoire, ils sont maintenant aussi mal-traitez par emprunts, exactions & autres contributions que les Protestans leurs aduersaires. On attend le retour de l'Empereur à la fin de cét Esté, si ce n'est que ledit Sieur veuille attendre & voir plustost si les pratiques qu'il a dressées, pour gagner par les voyes amiables ceux de Saxe, luy pouront profiter, ou qu'il craint les difficultez susdites qui croissent de iour en autre; veu que d'ailleurs il n'a pas grande esperance qu'il puisse faire son fils Roy des Romains, d'autant que son frere ne peut goustet des'en demettre, pour preferer le bien de son Neveu au sien propre. Enfin, Sire, ledit Sieur ayant fait requeirir aux aux Estat du pays qui sont encore assemblez, que ses Subjets eussent à jurer fidelité au Prince son-fils, sans se departir toutesfoi du serment d'autre fidelité qu'ils luy ont fait, de l'obeissance qu'ils luy doiuent, il a eu pour response finale que ses Subjets ne pouroient jurer d'obeir à tous deux ensemble; car si d'auenture il aduenoit qu'ils commandassent choses contraires, ils ne pouroient obeir à l'un sans encourir l'indignation de l'autre: supplians qu'il luy pleust, ou se demettre du tout au Prince son fils, ou les exempter de tel serment, & se contenter de ce qu'ils juretoient obeir audit Sieur Prince, apres la mort du pere, pourueu qu'il les entretinst en leurs priuileges, & notamment qu'il ne leur baillast point de Gouverneurs estrangers; ce qu'il leur a semblé deuoir protester de bonne heure, pour voir ledit Sieur Prince si affectionné à la Nation d'Espagne, qu'il ne peut goustet ceux du pays; dequoy tout ce peuple est si indigné, que si le pere, sans y donner ordre venoit à deceder, il y auroit quelque apparence qu'ils se soustrairoient de son obeissance & demanderoient volontiers pour Seigneur l'Archiduc d'Autriche, fils du Roy des Romains; d'autant, Sire, que tout ce peuple hayt si fort les Espagnols, qu'ils ne peuuent en aucune maniere que ce soit, goustet leurs façons, tant s'en faut qu'ils se rangeassent à leur gouvernement: de laquelle response, Sire, l'on dit quel'Empereur s'est contenté, & que suiuant cette resolution, il partira dans peu de iours pour suivre les villes du pays, & faire prestet ledit serment. A Bruxelles vingtiesme Iuin 1649. M A R I L L A C

M. D. XLIX.

LE CARDINAL DE FERRARE AU ROY.

Des discours que luy a tenus Dom Ferrand de l'Emperéur qui a jalousie de son fils, de son arrivée & reception avec grand honneur dans Rome, de l'Audience du Pape & conference avec le Cardinal Farnese qui le visita dès le soir en Cape; de la ligue commencée entre le Pape & le Roy, le moyen de la renouer.

Origin.

SIRE, pour vous faire sçavoir l'estat de nostre voyage & de nos affaires, Dom Ferrand m'a receu au passage à l'endroit de Padue, au lieu le plus proche de la riviere qu'il eust sçeu choisir sur le rivage de la descente avec plusieurs montures, coches & chariots pour moy & pour mes gens, & vint au deuant de moy jusques au port du Thesin, qui n'est gueres loin de Padue, usant de la plus grande courtoisie, & me faisant tout le plus grand honneur qu'il pût: il ne voulut pas souffrir que le iour suivant, qui estoit la Feste de la Pentecoste, j'en bongasse, me faisant toujours bonne compagnie. Nous eurasmes en propos, sans qu'il ait jamais fait semblant de vouloir rien s'enquerir de moy: & pour ne le mettre aussi en soupçon, j'allois de mon costé le plus retenu que ie pouvois; m'essayant toutesfoi de tirer de luy, & d'en apprendre ce qui m'estoit possible. A ce que j'ay peu connoistre, Sire, au langage qu'il m'a tenu, il semble que l'Emperéur ne soit point pour venir de cette année en Italie, & qu'il delibere, après avoir visité les frontieres de Flandres, & les avoir monstres à Monsieur le Prince son fils, retourner encore à Bruxelles, & derechef y prendre de son can accoustumée: cela fait, qu'il prendra son chemin du costé de Gueldres, & de Hollande en Allemagne; pour y determiner de la Diette, à laquelle n'a esté encore arresté iour, ny lieu certain, & laquelle ne peut durer moins, comme il pense, de cinq ou de six mois. On ne parle point icy d'aucun preparatif de guerre, mais seulement de se fortifier & faire bonne chere, & monstre ledit Dom Ferrand ne desirer rien plus, que de se trouver en repos, sans rien voir émouvoir, ny d'une part, ny d'autre, pour pouvoit jouir le plus qu'il pourra de ce Gouvernement, duquel il tire plus de profit que ne fait l'Emperéur mesme. Il m'a dit qu'après de Milan il fait faire une maison qui luy coustera beaucoup, avant qu'elle soit parachevée, & que c'est ce que tout le revenu dudit Duché peut faire, que d'entretenir les Charges qui y sont, tant pour les gens de guerre que ledit Sieur Emperéur y tient ordinairement, que pour l'appointement d'un bon nombre de ses pensionnaires: & que depuis la réduction en leurs mains de la ville de Plaisance, qu'il a fallu que l'Emperéur y air ordinairement survenu du tien d'avanrage qu'il a pris d'ailleurs, laquelle leur couste à garder & la tenir en seureté par an 12000 l. & n'en tirent de profit que 20000. Il luy demandois ce qu'il en esperoit de la restitution; à quoy il me fit response qu'il estoit en la puissance dudit Sieur Emperéur de rendre tout, comme aussi pouvoit-il faire ledit Duché de Milan, qui fait juger, Sire, qu'ils ne la tiennent en peu de consideration: & ainsi l'a-il donné à entendre audit Sieur Emperéur. Il m'a fait voir davantage quelque com-

mencement de fortification, qu'il fait faire en ladite ville de Paule, où il y aura à l'entour huit ou dix boulevarts, dont la pluspart sont desia en defense, & vne bonne partie fort aduancée: il fait son compte que l'année qui vient, ils feront du tout paracheuez. j'ay voulu sçauoir de luy comme & aux dépens de qui: il m'a dit que la dépense est commune entre ceux du pais & ledit Sr. Empereur, montant par an pour chacun à 24000. liures. Il me deuoir aussi monstret le dessein de sept ou huit autres boulevarts qu'il se delibere de faire faire audir Milan, & de 23. ou 24. tant petits boulevarts que plateformes, qui seront entre deux pour defenses: il fait compte que 200000. y suffiront, & le moyen qu'il a aduisé là-dessus, c'est d'vne gabelle & nouvelle imposition qu'il a dernièrement fait mettre sus, en ladite ville de Milan, & qui y demeurera ordinairement, dont il espere pouuoir tirer pour vne fois à la vendre, 140000. liures qui y seront employez: & fera cét hyuer prochain tenir ses marietes prestes pour commencer l'esté qui vient & y faire travailler, esperant aussi que le surplus desd. 200000. liu. se trouuera par quelque autre moyen que l'on aduitera, faisant son compte que dedans trois ans lesdites plateformes & boulevarts de Milan pouront estre acheuez. Il m'a compré de son traitement, qui fait bien connoistre qu'il a grande occasion de s'en contenter. Son Estat est de dix mil liu. sans la solde & entretenement de quelques Halbardiers, Harquebuziers, & Cheuaux legers ordonnez pour la garde, & sans l'appointement aussi de cinquante Gentilshommes qu'il a autour de luy, tels qu'il les veur choisir, à trois, quatre & cinq cens escus par an, outre 4200. liures qui luy sont payez pour les gages & salaires des Officiers domestiques & ordinaires de sa Maison. Tout cela montre, comme il m'a fait entendre, à 50000. liures par an. Il est vray que pour estre son Gouvernement en lieu de passage, il ne peut rien moins, que de faire bien souuent des despeses extraordinaires, dont il se trouue chargé, mesmement pour le passage de mondit Sieur le Prince & de l'Archiduc, qui luy pesent beaucoup à ce que j'ay pû connoistre, & s'en plaignent grandement. Je me suis voulu enquerir quel contentement il auoit receu de mondit Sieur le Prince, il semble, Sire, qu'il en soit demeuré fort satisfait; car combien que publiquement ledit Sieur Prince ait monstté de n'en auoir tenu grand compte, ledit Sr. Dom Ferrand m'a dit qu'en particulier, il s'est porté tout autrement, voulant que priuément il eust à l'aduertir de ce qu'il auoit à faire pour s'accommoder & reduire aux façons de deçà, & qu'il a connu que tout ce qu'il luy a tousiours dit, a esté ordinairement pris dudit Sieur Prince en bonne part. J'ay sçeu dauantage que l'Empereur luy laisse pardeçà l'entiere disposition de tous les Offices, qui sont de deçà *ad tempus*: & au regard de ceux sont à vie, qu'il a pouuoir d'y nommer trois personnes quand ils vaquent, & qu'à la nomination, l'Empereur y pourroit tousiours del-vn desdits nommez, & qu'il luy a fait jusques icy cette grace d'auoir ordinairement conseré celuy des trois que ledit Dom Ferrand luy auoit le plus recommandé; toutesfois avec cela il ne s'est pû tenir qu'il ne m'ait franchement confessé que l'Empereur ne soit fort chiche. Je l'ay trouué fort animé contre la Maison Farnese, & il sembloit que de plus en plus il ait cela à cœur; il tient tousiours le Corse prisonnier, &

quelque esperance pardeçà en la restitution de Plaisance, ce n'est pas sans sujet; car ils en auoient quelque promesse par escrit de l'Empereur, ledit Vrsin impute le tour beaucoup plus à Granuelle, qu'audit Empereur, & veut-on croire que cela ne procede, que de la grande amitié qui est entre ledit Granuelle & le Sieur Dom Ferrand. Quant au Duc d'Albe qu'on estimoit qui deust prendre cette affaire en sa protection pour S. S. j'en tends aussi, Sire, parce que ledit Vrsin m'en a dit, qu'il n'a pas grande puissance, & qu'il ne s'entremet de rien, estant tenu pour personne peu utile: il m'a raconté le mécontentement que reçoit aussi de l'Empereur, Monsieur le Prince son fils, & le peu de soin que ledit Sieur Empereur a de l'aduancer, cherchant de luy oster reputation plustost que de luy en donner, & que ledit Sieur Prince ne luy peut faire Requête de chose que ce soit, dont il ne soit entierement refusé, & qu'en cét estat, ses seruiteurs sont en vne merueilleuse haine avec ceux dudit Sieur Empereur, duquel ils attendent pardeçà vn Genrilhomme qui leur doit apporter vne plus ample responce sur le fait de la restitution de Plaisance, que n'a fait ledit Vrsin.

Sire, dans la deuxiesme Audience ie tesmoignay à nostre Saint Pere, que si les choses de la ligue, qui dernièrement à la venue de Monsieur le Cardinal de Guise fut en termes entre sa Sainteté & vous, n'ont pas réussi, que j'estois bien assuré que cela n'estoit pas procedé de vostre costé, pour vous estre tousiours accommodé au plus près de son intention que vous auez peu, & que ie scauois, parce que ie vous auois tousiours oüy dire, qu'ordinairement vous vous estiez offert a elle & à ses Ministres, de satisfaire au contenu dudit traité, pourueu que de leur part fut fait le semblable: ce que j'ay bien voulu luy faire eurentre; car à ce que j'en ay pu connoistre, il auoit pris jusques-icy toute autre opinion, pensant que l'interruption de ce negoce fust procedé du peu de volonté que vous ayez eu à la conclusion d'icelle, Moy luy ayant au contraire remonstré que cela se deuoit plustost attribuer aux diuerses interpretations qu'on auoir voulu donner aux principaux articles dudit traité, qui auoient fait naistre trop de difficulté, lesquelles parrous gens de bon iugement, ont esté plustost prises pour forme & maniere de se delier, qu'autrement; car ie scauois que vostre volonté en cela nes'estoit aucunement refroidie pour l'obeissance & affection que vous portez à ce saint Siege & à sadite Sainteté; aussi que par aduenture l'absence de mondit Sieur le Cardinal de Guise y auroit apporté longueur, qui peut-estre seroit occasion de ladite interruption, où vous ne deuez auoir aucune faute: & si sadite Sainteté pour les mesmes raisons qu'elle scauoit, estoit contente de reprendre les premieres brisées de ladite ligue, & aduifer comme sincerement & de bonne foy l'on y pourra prendre quelque conclusion, qu'elle vous trouuera entierement disposée à toutes choses honnestes & raisonnables, & qu'elle pourroit en cela faire plus ample preuue de vostredite volonté: & si quelque difficulté se fera trouuée, qu'elle se pourra esclairsir, qu'on pourra corriger, augmenter, ou diminuer ce qu'on connoistra estre besoin pour oster toutes obscuritez, & venir tant d'une part que d'autre à l'obseruation & execution de cedit negoce, pour lequel il vous auoir pleu

Je peut faire tout à vn coup, ils sont après à donner ordre aux affaires de leur Maison; & si nostre saint Pere ne change d'opinion, il est delibéré de remettre Parme à l'Eglise: ledit Sieur Octauius reprendra par ce moyen l'Estat de la Maison Farnese, avec le Duché de Castres, & le Sr. Horace le Duché de Camerin, dont il monstre d'estre bien aise; car il espere, comme il m'a dit, que moyennant quelque eschange, Parme luy pourra apres demeurer; enquoy ie tiendray la main en ce que ie pouray. Iem'apperçoy bien que Monsieur le Cardinal Farnese voudroit autre chose que paroles; & si nous desirons faire qu'il se range du tout pour nous, il seroit besoin de le reconnoistre enuers luy en quelque façon. Quand ie verray qu'il en fera le temps, & qu'il se presentera occasion que vous vous en puissiez seruir, ie vous le feray sçauoir. Monsieur le Cardinal Sermonetti auoit ces iours passez demandé congé pour vous aller faire la reuerence, ce qui ne luy a esté, ny refusé, ny octroyé. Nostredit saint Pere le retient encore en suspens là dessus, & ie croy bien que si sa Sainteté se résout de vouloir du tout adhérer de vostre costé, qu'elle souffrira audit Sieur Cardinal Sermonetti d'aller deuers vous librement, & qu'il l'emploira encore en quelque commission auprès de vous, ie le connoissant dédié & affectionné à vostre seruice, que rien plus, & personne qui vous en pourra faire. Monsieur le Cardinal Camerlin se rend pareillement fort affectionné de vostre part; autrefois ie vous ay dit quel personnage il estoit, il merite bien, ce me semble, que vous l'ayez en bonne consideration, ie l'entretiens tousiours en cette bonne volonté, comme aussi ie fais les autres. Vous verrez aussi, Sire, la lettre que Monsieur le Cardinal d'Urbain vous escrit, qu'il m'a enuoyée pour vous faire tenir, estimant la réponse qu'il m'auoit faite aux lettres que ie luy auois presentées de vostre part, ainsi que ie vous ay dernièrement escrit, n'auoir esté assez suffisante; ie vous diray aussi que pour la Maison dont il est, il ne sera tousiours que tres-bon de l'entretenir; car tousiours l'on aura moyen de ce costé-là d'en tirer secours & seruice; ie remertray le tout au sieur Francisque Ville. Monsieur le Cardinal du Bellay tomba malade le lendemain de mon arriuée, aussi fit Monsieur l'Ambassadeur, qui maintenant se trouue bien, Dieu mercy; ie n'ay manqué de luy auoir fait entendre ordinairement quand sa santé l'a pu porter, ce que j'ay tousiours fait; & le feray, & n'apprendray aussi chose que ie ne luy communique; le voyant merueilleusement affectionné à vostre seruice, afin que luy & moy puissions tousiours aduiser à ce que pour le mieux nous aurons à faire pour vostredit seruice, selon que l'occasion s'y offrira. Quant audit sieur Cardinal du Bellay, ie n'esçay encore comme il en ira, il s'est mis vne appréhension de mort en la fantaisie qu'il ne peut oster, toutesfois ie pense bien que ce ne sera rien. Je luy donne tousiours le meilleur reconfort que ie puis; vous pouuez juger, Sire, que s'il leur a esté dangereux en ce temps icy, de venir seulement vne poste au deuant de moy hors de Rome, en quel hazard ie me suis mis d'y venir en ceste saison: si est-ce que ie me suis tousiours conserué le peu de santé qui est en moy tousiours dédiée à vous faire seruice, & à

M. D. XLIX. vous obeir. A Rome 26. Iuillet Di V. M. Humillimo seruitore HIPP. CARD. DE FERRARE.

AU ROY.

Motulliers Ambassadeur à Venise.

Origin.

De quelle sorte il a parlé aux Venitiens de la ligne des Suisses, & de leur réponse, du jugement qu'ils font des differends qui sont entre le Pape & l'Empereur.

SIRE, ie fus hier matin en College donner de vostre part aduis à ces Sieurs des traitez d'Alliance renouellez & passez par escrit entre vous & les Sieurs des Lignes, lesquels auoient desia depuis leurs Ambassadeurs pour aller ratifier & jurer solennellement avec vous ladite Alliance: il ne m'est pas possible d'exprimer combien cette nouvelle maintenant asseurée est icy agreable, ny les demonstrations, qu'on me rapporte qu'ils en font en particulier les vns avec les autres; etoyant de vray que pour l'heure ils n'en pouuoient ouyr de meilleure, ny qui leur fut depuis trois mois en plus grande expectation. Car pour les bruits qui courroient entre le vulgaire des partis que faisoit proposer l'Empereur ausdits Cantons, de la diuision que l'on s'efforçoit de mettre entre aucuns d'eux; on ne renoit l'issuë de cette affaire sans doute, dont cesdits Sieurs estoient en peine, & s'en enquerioient soigneusement, comme s'il leur eust esté propre: considérans bien de quelle importance cette bonne & resoluë confirmation est à leur Estat, & generalement à toute l'Italie. Je leur ay aussi parlé de l'estat de vos affaires avec les Anglois, tant du costé d'Ecosse, que deçà la Mer, dont ils se resioüissent grandement, prians Dieu de continuer vos bons succez: mais quant à ce point, ie vous puis asseurer, Sire, qu'à Rome, & autres lieux d'Italie, où la prosperité de vos affaires est désirée, mais singulierement icy, pour estre conjointe avec la leur, on ne souhaite rien plus que de vous voir en repos de ce costé-là, soit par moyen de paix ou de trêve, & ne cessent de discourir & admonester des inconueniens que peut engendrer vne plus longue guerre. A quoy on leur respond avec les raisons qui les doiuent en partie satisfaire, & donner à connoistre que ces affaires-là n'empeschent les effets de vos autres desseins, ny vos forces n'en seroient moindres, où vous les voudrez employer: pareillement que les Anglois n'auront force ny moyen de vous endommager; que la despense à eux intolerable, vous est legere & quasi ordinaire en temps de paix; & la continuation de guerre iusques-icy qui a ruiné leur Royaume d'hommes, n'a fait sinon exercer les vostres: toutesfoies, Sire, on n'en peut tant persuader, qu'on puisse du tout leuer ces fauaises; estant leur jugement occupé de passions; ensorte qu'ils veulent qu'on mesfasse vostre vtilité à leur profit, ou tend leur principale fin: & s'ils vouloient mettre l'un & l'autre en égale consideration, comme chose conjointe, on pourroit auoir plus de fiance en leur conseil; & d'assurance en leur aide. Quant aux affaires d'entre le Pape & l'Empereur, on est à deuiner icy quel conseil prendra le Pape, se voyant exclus de la restitution de Plaisance: & plusieurs s'imaginent que S. S. ne se resoudra, ny ne se pourroit resoudre sans

grand peril qu'elle ne fut premierement assurée de vostre aide, & vie vos forces estre toutes prestes à exploicter; à quoy la pluspart estiment que V. M. ne se laissera facilement conduire au Conseil de ladite Sainteté, pour infinis respects, mais en tout euement, que Parme ne fust de uant tout œuvre entre vos mains; l'exécution de laquelle chose on trouue difficile & de quelque longueur. Cependant d'autres s'imaginent que le Pape s'entretiendra en pratiques, ainsi qu'il fit apres la mort de Pierre Louys, & l'Empereur qui maintenant parle d'auoir Parme avec Plaisance, auant que de bailler recompense, s'enclinera à quelque plus doux party, & se contentera de Plaisance, baillant pour icelle quelque recompense pour le Duc Octauius & ses enfans. Quant à Parme, on regardera autre expedient, & en tout euement suffira pour le present à l'Empereur, d'assurer qu'elle ne soit mise entre vos mains, esperant que le temps luy seruira, & amenera nouuelles occasions de la recouurer, ou l'assurer pour ledit Octauius & ses enfans. Je ne suis point entré en particuliere declaration avec ces Srs des conditions du traité d'alliance d'entre vous, Sire, & les Suisses, leur disant que j'esperois à la premiere despesche recevoir ledit traité: mais l'Ambassadeur de l'Empereur incontinent fut en College, & leur communiqua certains articles à luy enuoyez par Dom Ferrand, qu'il dit estre ceux de ladite ligue; lesquels articles, comme tels, les Imperiaux publient par tout, avec quel artifice il est aisé de penser: neanmoins ie vois qu'ils n'y gagnent pas & n'en retirent si grand fruit comme ils pensoient; car ils ne peuuent tant par leur art attenuer la chose, qu'elle ne soit enuers les hommes estimée grandement à vostre aduantage & reputation; ce dont plus j'apperçoy qu'on fait de doute, est que les pratiques & menées des Ministres de l'Empereur enuers les Cantons non compris audit traité, peussent causer cy-apres diuision entre les vns & les autres: ce qui pourroit grandement nuire & faire qu'au besoin ceux qui vous sont obligez, n'auroient par aduerture moyen de satisfaire à ce qu'ils sont tenus. A cette cause, Sire, il vous plaira mettre en consideration ce que pour le bien de vos affaires seroit expedient de dire la dessus à cesdits Seigneurs, afin de remedier aux impressions que s'efforcent de faire lesd. Imperiaux: semblablement s'il seroit bon de vostre part de leur donner quelque particuliere information des traitez cy-deuant passez. De Venise le 11. de Iuillet 1549.

DE MORVILLIERS.

LE CARDINAL DV BELLAY, ET M^r. DV RFE AV ROY.

De la satisfaction qu'a le Pape de l'Alliance renouvelée avec les Suisses, sa resolution de decider la question du Concile, & d'agir avec vigueur contre l'Empereur, esperant que le Roy soustiendra le saint Siege comme ses Predecesseurs ont fait. Dom Ferrand fait rendre hommage à ceux de Parme au nom de l'Empereur.

SIRE, nous auons fait entendre ce qu'il vous auoit plu nous mandet du renouvellement que vous auez fait du traité d'Alliance avec Mes-

Origina,

M. D. XLIX.

sieurs des Lignes, chose dont il fit grande demonstration d'aïse pour estre de l'importance qu'elle est, ainsi que tousiours il l'a reeorde: mais il nous demanda fort soigneusement si tous les Cantons estoient compris en ladite Alliance; doutant, à ce qu'il disoit, qu'aucuns d'iceux n'y fussent encores entrez. Dequoy nous n'eussions mieus pu l'esclaircir que de luy lire mot à mot l'article de vos lettres qui parloit de cette maniere: comme aussi nous luy touchasmes le fait de Belle-Isle, assise auprès de Cherbourg: & pareillement les propos qui se meueuent de la part de l'Anglois pour composer de rous les differends entre vous & eux, interuenus depuis la paix que vous auez ensemble. Nous interrogeant S. S. si l'Empereur n'eût mesloit point de leyr costé, comme il auoit fait, à destourner vostre Alliance avec les Cantons, & monstrant fort desiter que quelque conclusion se prist avec les Anglois; & sur ces propos, Sire, il nous vint à dire ce que Iules Vrsin auoit apporté dudit Empereur: c'est à sçauoir vne exclusion route nette de la ville de Plaisance, recompensée seulement d'un simple Office de quarante mille escus de rente sur le propre de sa Sainteté, ainsi qu'elle disoit, c'est à dire sur quelque endroit du Royaume de Naples. Bien, dit-elle, que pour mieux enrichir toutes fraudes, cômme si Dom Diego n'estoit pas instrument à ce assez suffisant & experimenté, en'bref deuoit venir vn sien parent qui apporteroit autres partis, mais qu'elle n'estoit nullement deliberée de plus se laisser tromper & abuser, encores qu'à la verité elle n'eust esté iulques-icy trompée, pour auoir esperé peu de chose, plus qu'elle trouuoit maintenant: mais qu'elle estimoit que n'ayant voulu tenter Dieu pour vouloir essayer les remedes humains iulques à ce qu'elle y fut conduite par total desespoir des voyes qui par luy nous ont esté enseignées & montrées, Elle auoit seule esperance qu'il ne luy defaudroit en cette querelle qui estoit la querelle propre dudit Seigneur, comme aussi elle n'estoit de sa part deliberée d'y faillir. Pour à quoy commeneer, & pour faire son exorde par les choses Diuines, comme il conuient à personne tenant le lieu qu'elle tient en terre, Elle estoit resoluë de finir & decider le Concile, commençant par le jugement d'iceluy, & faisant de là en auant ce que Dieu luy conseileroit pour le mieux: se confiant aussi là dessus, que vostre Majesté comme Prince tres-Christien, & comme son plus cher & mieux aimé fils, en qui il auoit assis toute sa confiance, suiroit en ce qui concerneroit le bien de l'Eglise & de ce saint Siege, les vestiges des Roys tres-Christiens ses Predecesseurs, à nul desquels ne s'estoit jamais présentée plus grande occasion de faire exercice de leurs merites enuers Dieu & ledit saint Siege, qu'elle se presentoit maintenant à vostre Majesté. Nous ne luy fîmes nouvelle instance pour lors sur la legation d'Escosse, tant pour ne voir la matiere sujette à prompt expedition, que pource, qu'il monstra par ses parolles se vouloit vn peu reposer apres les Audiences qu'il venoit de donner tant à Iules Vrsin en la compagnie des Cardinaux de son plus estroit Conseil, qu'à eux puis apres separement. Du costé de Milan Dom Fetrand a fait appeller rous les Feaux Dataires de la Duché de Parme pour venir audit Milan faire la foy & homage à l'Empereur ou à son Lieutenant, de tout ce qu'ils tiennent en ladue Duché, dont ce Saint Pere a esté plus marry

qu'il n'en fait le semblant ; & à dire le vray, il importe assez : car par contrainte vne grande partie des Gentilshommes Parmesans laisseront son service, pour aller à celuy de l'Empereur ; & voila comme la Celsité Majesté mene le Pape à baguette : car encotes qu'il luy fasse le pis qu'il peut, l'on ne veut pas que ce pauvre vieillard fasse seulement semblant de se ressentir de ce dont l'on ne luy donne pas la faute, mais entierement à Farnese. A Rome 12. Juillet 1. CARDINAL DV BELLAY. VRFE.

M^r D^r XLIX

Le Roy au Cardinal du Bellay & Monsieur d'Urfe, sur l'expedition des Indules de Piedmont, & l'alliance des Suisses.

MESSIEURS, j'ay entendu par vos lettres ce qui par vous a esté négocié avec N. S. Pere & ses Ministres, fut ce que ie vous auois enuoyé par le Boireux, & depuis le Nonce de nostredit Saint Pere à eu audience, en laquelle il m'a fait entendre le contenu de vosdites lettres, l'intention de nostredit Saint Pere, quant aux poincts, touchez par madite depesche ; & premierement, que sa Saincteté se contentoit grandement des Prouisions & Declarations que i'auois accordées pour le fait de l'observation des Concordats, abus, & attentats pretendus en Bretagne & Prouence, icelles estant publiées & verifiées ainsi que i'auois dit audit Nonce, & que ie vous ay mandé, 2. quant à la confirmation de l'Indult de Sauoye, que sadite Saincteté persistoit tousiours en ses premieres difficultez, & routesois estoit contente que sur ce fussent commis d'une part & d'autre des Deputez, pour connoistre de la validité ou inualidité du dit Indult, ensemble de la iouissance & vsance pretendue de mes Predecessours Ducs de Sauoye, ce que ie trouue bon, puis qu'ainsi va ; & ie vous ay vous deux commis de ma part avec mon Cousin le Cardinal de Ferrare pour vous trouuer avec les Deputez de nostredit S. Pere, & vaquer en ce negocié suivant le pouuoir que ie vous ay fait expedier à cette fin, lequel ie vous enuoye ; mais pour cela ie n'entends point que cependant la deliurance de mes Indules principaux, quant à la nomination aux Benefices Consistoriaux de mes Royaumes, pays de Dauphiné, Bretagne, & Prouence, soit aucunement retardée, ny dilayée, en fournissant de mes dessusdites lettres & declarations quant ausdits Concordats & pretendus abus & attentats de Bretagne & Prouence, leués, publiés, & verifiés, comme elles seront à la fin de ce present Parlement, à quoy l'on ne manquera d'vsier de diligence, & au regard du refus que N. S. Pere fait aussi de m'ostrer Indult quant à la reclusion que ie demandois des cinq Benefices qui sont en Piedmont, pour n'y estre pourueu, vacation y aduenant, sinon de personnaiges qui me soient confidens & agreables ; puis que S. S. me promet & assure de parole ce que ie luy demandois par écrit, il me suffit, & ne me veux arrester en beau chemin : car aussi bien ie m'en feray tousiours bien croire, s'il ne se souuenoit pas cy - apres de satisfaire à sa promesse de parole, & neantmoins pour ce ie luy ay accordé pour ledit Piedmont la Declaration qu'il m'a demandée, l'y ay fait mettre vne clause contenant que si dedans certain temps que ie laisse en blanc, afin que vous le preniez le plus long que vous pourrez, mais que pour le moins ce soit d'un an,

Minute du Secretaire.

M. D. XLIX.

il se trouuoit Indult cy-deuant expedie en faueur des Princes de Piedmont mes Predecesseurs, quant à la nomination aux Benefices dudit Piedmont, ou pour n'y estre pourueu par les Papes, sinon de personnaiges fideles & agreables ausdits Princes; ladite Declaration ne pourra préjudicier à mes droits, ny au contenu d'iceluy Indult: toures lesquelles choses vous pourrez faire entendre à nostredit S. Pere, & à ses Ministres, & les assurez que i'ay enuoyé lesdites Declarations aux Cours de Parlement ou elles s'adressent pour en auoir la publication & verification, & ce fait, ie les vous feray tenir pour en les deliurant recouurer mesdits Indults, expediez en la forme que vous sçauiez que ie les demande, cependant & iusques à la i'ay differé de bailler mes lettres de placet pour l'exécution des Bulles & prouisions des Euesché de Maurienne, & Abbaye de Scalangue, pour les Cardinal de Saint Georges, & Dataite de nostredit S. Pere, combien que ie leur aye accordées, comme ie fais encore suiuant l'instance de N.S. P. sous la condition toutesfois que ie vous écris dernièrement, quant audit Euesché de Maurienne: ce que S. S. ne doit trouuer estrange, puis que nous sommes si proches de nous satisfaire l'un l'autre.

Ie vous aduise aussi, que de treze Cantons qu'il y a esdites ligues, c'est à sçauoir, neuf Catholiques, & quatre Protestans, les neuf y sont entrez, & ont renouellé & confirmé avec les trois Cantons de la ligue grise: mais ça esté quand s'est venu à joindre, aussi franchement & liberalement qu'il a esté possible, & avec les plus honnestes paroles & demonstrations dont ils se sont peu aduiser, & durant le uiuant du feu Roy il n'en auoit pas plus que cela en son alliance. Il est vray que quant aux quatre Cantons protestans par le langage qu'ils font tenir à mes Ambassadeurs, ils sont sur le point d'y entrer, & faire comme les autres, ainsi que de necessité il faut qu'ils fassent; de sorte que leurs Deputez suivront bien-tost ceux des Catholiques par deça pour la ratification du Traité auquel, outre qu'il est tout tel, aussi ample, & pour plus long temps que celuy qu'auoit avec eux mondit Seigneur & Pere, il y a plusieurs clauses éclaircies & resolues, au grand contentement & satisfaction des Contrahans, lesquelles estoient audit precedent Traité fort obscures & mal intelligibles, qui engendroient ordinairement infinies querelles & difficultez entre nous, dont ie vous en ay bien voulu aduertir; pour, si l'on vient à vous, en parler en sçauoir respondre ou besoin sera. Du 1. Aoust 1549.

LE CARDINAL DE FERRARE AU ROY.

D'un long entretien avec le Pape des forces du Roy & de l'Empereur; des desseins de l'Empereur dans Rome & sur le Papat, non seulement par brigue mais par force & autorité; qu'il n'entretient le Concile de Trente contre celuy de Boulogne, que pour produire un Schisme, de l'ordre que le Pape y a donné & de son intention d'user contre luy des armes spirituelles.

Origin.

SIRE, dans l'entretien que j'ay eu avec sa Sainteté, nous sommes tombez en propos sur vos forces & sur celles de l'Empereur, lequel

les combien que sa Saincteté les trouua grandes, ie luy monstray par v-
 ues raisons les vostres n'estre en rien moindres, luy alleguant qu'encore
 que ledit Sieur Empereur se veuille seruir & aider d'Allemands, qu'il ne
 peut faire & empêcher que vous n'en puissiez aussi leuer de vostre costé
 pour vostre argent, & que vous auez encores sur luy ce poinct d'auantage,
 de vous assurer d'auoir des Suisses tant que vous voudrez; ce qui est du
 tout hors la puissance de l'Empereur. Aussi que toutes & quatre fois que
 l'on viendra à faire nouvelle leuée d'Espagnols non aguerris, & de Fran-
 çois non aguerris contre Espagnols aguerris, que jamais les François ne
 manqueront, encores qu'ils fussent en moindre nombre, de les attaquer.
 Au regard des Italiens, que venant à se conclure entre sa Saincteté & vous
 cette ligue, vous auriez tousiours beaucoup plus de moyens de tirer &
 enleuer gens des terres de l'Eglise, du Duché d'Vrbain & autres lieux de l'I-
 talie que n'aura ledit Sieur Empereur, quelque chose qu'il puisse & sça-
 che faire; & quant à la Caualerie, que sans comparaison la vostre est tou-
 jours par tout tenue la meilleure. J'ay bien connu, Sire, que nostre saint
 Pere a goûté & pris plaisir à tout ce que ie luy en ay dit, & qu'il n'a eu
 jusques-icy les oreilles remplies, sinon des forces du dit Sieur Empereur,
 & non des vostres. Apres cela il me dit que désormais il vouloit parler
 avec moy librement, & avec telle seuerité, que si e'estoit avec l'un de ses
 propres neveux, & me demanda là dessus si ie ne sçauois point quel ju-
 gement & connoissance vous auiez de l'inrention de l'Empereur, quant
 au Papat: apres l'en auoir tres-humblement remectié, ie luy ay fait res-
 ponse que le jugement que vous en auiez, estoit fondé & assis sur ce que
 l'on en pouuoit connoistre par les deportemens & demonstrations que
 l'Empereur en auoit ordinairement faites, & que l'on sçauoit assez le peu
 de compte qu'il auoit tousiours tenu de ce saint Siege, & du College des
 Cardinaux, & qu'il s'estoit ordinairement peu soucié d'en poursuire nou-
 uelle creation, ny d'en auoir à sa deuotion, & qu'il ne se mettoit gueres
 en peine d'entrettenir ceux qui sont ses Sujets & seruiteurs; qu'il auoit
 assez pû par trois ou quatre fois gagner du tout à soy Monsieur le Cardé-
 nal Farnese, mais qu'il en auoit fait peu de compte: & combien que pour
 tout cela l'on ne puisse dire que ce soit pour dédaigner ny dépriser les
 forces de cedit Papat, veu les entreprises & les desseins qu'il a eu sur Sienn-
 es, Piombin & Perillan, & les forces qu'il a aussi creuës & augmentées
 au Royaume de Naples, & en l'Estat du Milan, qu'on pouuoit assez ju-
 ger & connoistre par là que son intention n'est point d'y vouloir proce-
 der par voye ordinaire, mais par main forte. Nostre saint Pere m'a dit
 qu'il a tousiours fait de son costé semblable jugement, & a entendu de
 plusieurs endroits que l'Empereur n'entretenoit le Concile de Trente pour
 autre occasion que pour engendrer vn Schisme en la Religion, & du tout
 la destruire, & qu'il n'auoit plus grand deplaisir en ce monde que de le voir
 viure si longuement: mais qu'il esperoit le suruiure, & se tenoit tant re-
 nu & obligé à cedit S. Siege, qu'en reconnoissance du bien que luy &
 toute sa Maison en auoit receu, il se deliberoit de pouruoir & donner
 ordre à telles voyes de force; estimant que nostre Seigneur voudra que
 cette alliance & confederation soit remise en auant entre sa Saincteté &

M. D. XLIX. vous, pour remettre ledit Sieur Empereur plus loin de son compte qu'il ne s'attend. Je ne cesse là dessus d'animer sa Sainteté & luy accroistre le courage le plus que ie puis; en sorte que ie la voy en telle volonté qu'il ne tiendra qu'à vous, qu'on ne fasse pardeçà quelque chose de bon; mais il seroit besoin que l'on conneust que vous y voulussiez proceder franchement sans feindre, ny tarder de faire le deposit que vous sçavez; car c'est tout le noeud de cette matiere, & autrement ils se pourroient du costé de deçà refroidir & entret au mesme soupçon qu'ils firent l'année passée; mesmement apres qu'ils auroient entendu l'entreprise que vous auez maintenant du costé d'Angleterre, pour laquelle vous ne deuriés, à mon jugement, differer d'entendre aux affaires de cette Italie. Car si les choses viennent à conclusion, cela pourra rompre beaucoup des desseins que l'Empereur pourroit faire, & mesme le diuertir de ne prester aux Anglois tel secours qu'il voudroit bien; ne sçachant à quelle fin puisse tomber & & réussir cette dite ligue: le tout gist sur ledit Deposit, qui se pourra alleuer avec deux cens mille écus comme vous sçavez, lesquels vous pourrez faire compte d'auoir par deçà en reterue, & si vous craignez que cela deust nuire & empescher vos autres affaires, & qu'il vous fust difficile d'entendre & satisfaire en vn mesme temps de vostre costé & de cetuy-cy, estant seulement question d'une ligue defensiue, & Parme reunie à l'Eglise, comme sadite Sainteté se delibere de vouloir faire au premier Consistoire, ou au prochain ensuiuant qui se tiendra. Je ne pense point que l'Empereur soit pour rien rompre de ce costé, & l'on pourra bien surseoir & differer pour cette occasion si vous voulez, de faire instance que Parme ne se mette entre les mains du Seigneur Horace jusques à ce qu'il en soit temps; osant dire là dessus qu'esperance me croist de iour en iour plus grande, que toutes & quantes fois que vous voudrez que cela se fasse qu'il se fera, & cependant si l'on remet Parme es mains de l'Eglise, ie croy bien que cela rompra & empeschera beaucoup des pratiques, & mesmes que le Pape pourroit auoir avec l'Empereur, à quoy ie tiendray toujours la main. Vous voyez comme S. S. continué & perseuere de plus en plus en cette mesme volonté, que ie vous ay dernièrement fait sçauoir. Elle m'a dit aussi qu'elle s'efforceta en ce qu'elle pourra de vuidier & finir le plustost qu'il sera possible le Concile de Trente, sçachant fort bien que l'Empereur n'essaye qu'à le faire durer & traîner le plus qu'il peut: & pour commencer à y donner ordre, il a desia écrit au Cardinal de Giane & autres de ses Prelats qui sont à Trente jusque au nombre de quatre, de venir se rendre icy à Rome, leur ayant donné terme de quarente iours, toutesfois qu'il pense qu'ils n'en feront encore rien: mais que ce sera toujours vn commencement pour mettre les choses en train, dont il pense que ledit Empereur sera bien marry. Il a pareillement écrit pour faire venir de Boulogne quatre autres Prelats de diuerses Nations, entre lesquels pour la Françoisie est nommé Monsieur de Noyon: mais que c'est à la charge de ne point partir, si ceux qui sont mandez de Trente ne viennent, afin que ledit Boulogne ne demeure depourueu de Prelats, équipolens à ceux dudit Trente: sadite Sainteté croit fermement que nostre Seigneur voudra & permettra cette confederation

deration de plus grande & estroite amitié entre vous & luy, pour subuenir & aider aux affaires de la Religion, au bien & repos vniuersel de toute la Chrestienté, ie m'essaye de l'entretenir & ses Ministres par tous les meilleurs moyens dont ie me puis aduiser, comme celuy qui ne songe qu'à vostre dit seruice, & qui n'est icy que pour exccurer vostre volonré & intention en ce qu'il vous plaira me commander.

Sire, le Nonce de nostre sainct Pere, resident auprès de vous, escrit de l'entreprise que vous auez maintenant à l'encontre des Anglois, & du long propos qu'il a dernièrement eu avec vous. Ceux qui sont pardeçà renant le party de l'Empereur, & qui ne craindroient rien plus que de vous voir joint & vny avec sadite Saincteté, n'ont pas manqué de se seruir & aider de cette occasion de vostre dite entreprise pour faire entendre & persuader le peu de secours que l'on doit, & qu'on peut esperer de vous pardeçà, sous ombre de telles entreprises, & sembloit quasi que cela les eust aucunement esfarouchés : mais ie leur ay fait de si bonnes remonstrances, qu'ils se sont du tout asseurez, leur faisant entendre que ladite entreprise que vous auez à l'encontre desdits Anglois, n'estoit point chose qui vous puisse aucunement empescher d'entendre aussi de ce costé, & que vos forces, Dieu mercy, n'estoient pas si foibles, que vous n'en eussiez tousiours assez pour employer quand il sera besoin à ce que vous seriez tenu pour l'observation de cette ligue, & que ce que vous faisiez maintenant à l'encontre des Anglois, c'estoit chose à quoy vous estiez plus que forcé & contraint, pour les deportemens, insolences & façons de faire dont ils ont jusques-icy vſé en vostre endroit, & que ce vous eust esté grand blâme de les endurer plus longuement : d'auantage que l'exccution de cette entreprise seroit si soudaine, que j'estois asseuré que l'issuë s'en enrendroit quasi aussi-tost, qu'on puisse scauoir que vous y ayez pensé, en sorte qu'il n'y a eu celuy qui ne se soit mis à louer & estimer grandement vostre deliberation, & qui ne prie nostre Seigneur de vous en donner l'issuë telle que vous la desirez, laquelle j'artens plus que tout autre, & la souhaite avec telle deuorion & affection que vous pouuez estimer. Je ne voy rien qui se puisse pardeçà mettre en doute, & qui ne soit pour aller tousiours de bien en mieux ; car ie voy desia s'apprester vn bon commencement pour aussi combattre de leur costé les Anglois avec les armes de la spiritualité, pource qu'ils se delibèrent d'excommunier le Royaume d'Angleterre, le donner en proye, & du tout le separer de la Congregation des fideles ; pour l'occasion mesmement qui depuis naguères est suruenüe de deux Anglois qui y auoient esté enuoyez par Monsieur le Cardinal d'Anglerettere avec sauf-conduit du Protecteur, comme autrefois vous auez entendu ; pource que sur les remonstrances & instances que lesdits deux Anglois auoient faites parde-là pour les remettre & reduire en l'obeissance du S. Siege, ils ne purent rien faire, & que ledit Protecteur, qui pis est, declara lors par Escrit authentique, que ledit Royaume se disoit du tout heretique & sacramentaire ; quoy qu'à la fin il eust offert audit Sieur Cardinal sauf-conduit pour luy & pour son frere, s'ils vouloient aller en Angleterre pour se voir & parler

M. R. DELIA

ensemble, au lieu de ce que ledit Sieur Cardinal auoit demandé, que pour ce faire ee deust estre hors ledit Royaume, chose qu'on n'a point voulu accepter, & l'on est delibéré d'y proceder. Je solliciteray cela d'autant plus que ie les y voy eschaufez, maintenant qu'ils ont entendu vostre entreprise. Quant à Piombin les choses sont encore fort embarrassées, parce que l'Empereur monstre de vouloir complaire aux Geneuois sur l'offre qu'ils ont faite au Duc de Florence de le rembourser de la despenſe par luy faite à la fortification qu'il a commencée, & ne voudroit faire rien en cela, contre le gré dudit Duc de Florence, qui de iour en iour fait plus grande despenſe, afin de rendre son rembourſement plus grand, & que cét Estat luy demeure, & offre au Sieur dudit Piombin le meſme party quiluy a esté presenté par les Geneuois: l'Empereur fait semblant là dessus de vouloir faire & pour l'vn & pour l'autre, mais c'est pour rousiours dissimuler, & s'impattoniser s'il peut de Piombin, pour en faire luy meſme la recompense. A Rome ce 14. iour d'Aoust 1549.

HIPP. CARD. DE FERRARE.

Articles proposez de la part du Pape, touchant la ligue entre S. S. & le Roy, avec l'aduis des Ministres du Roy.

DV iout que la ligue sera arrestée, le Roy aydera N. S. P. & contribuera à la moitié de la despenſe que S. S. fera pour l'ordinaire de la garde & ſeureté de ſa perſonne, de Rome, Campagne, Peruze, & de tout l'Eſtat de l'Egliſe, pour eſtre enuironné, comme il eſt, de tant d'ennemis: & pour cét eſſet, ſeront neceſſaires 4000. homes de pied pour le moins, & 600. Cheuaux legers: & pouce que les deniers de cette garde ſeront depenſez journellement, le Roy ordonnera que de ſa part & pottion, ſeront mis en Rome au pluſtoſt deniers pour 6 mois; & s'il eſt beſoin, diſpenſé ſecretement par les Ordonances de S. S. en le communiquant avec l'Ambaſſadeur de S. M. 2. en cas que S. S. fuſt aſſaillie & euſt beſoin d'accroistre ladite Garde ou faire armes, non ſeulement pour ſa deſenſe, contre ceux qui l'attaqueront, mais encore pour attaquer, le Roy ſera tenu de contribuer aux tiers à toutes les des depenſes qui ſe feront, tant aux gens de pied & de cheual, qu'en munitions, artillerie, Pionniers & autres choses neceſſaires: & pour cét eſſet, le Roy ſera tenu pour tout le mois de Ianuier faire veuë & actuel depoſt à Veniſe ou Ferrare de 8000. eſcus, & S. S. ſera ſemblable à proportion, & ſi le Roy plus, le Pape plus; ſi moins, moins: chose qui ſera accordée eſtre faite par ſimples lettres de bâques, miſes entre les mains de l'Ambaſſadeur, pour en uſer ſelon que le Roy & le Pape conuiendront, 3. lors que S. S. aura mis Parme, & ſon Territoire ſera és mains du Duc Horace, neveu de S. S. & gendre du Roy, S. M. ſeta tenuë de donner & contribuer ſous la charge du Duc Horace, & en telle pratique qu'il luy plaira, tel nombre de gens de pied, caualerie, artillerie, & munitions neceſſaires, pour la garde & ſeureté de la ville & Territoire, & pour le recouurement de tout ce qui n'eſt point occupé de l'Egliſe, & pour eſtre cette Cité en lieu dange-reux le Roy dès à preſent ſera remettre à Ferrare, ou Veniſe argent pour cét eſſet. 4. Sa Maieſté s'obligera, en cas que cette ville ſe perdit, de donner vn Estat équiualent en France audit Seigneur Horace, puis que dans l'eſperance de faire ſeuiſſe à Sa Maieſté, il laiſſe vn Estat paſſible

& pacifique qu'il a, & entre en cettui-cy qui est tel qu'on voit. 5. *M. D. XLIX.* Qu'en vertu de cette ligue sa Majesté sera tenuë, outre l'obligation ordinaire qu'elle a, comme tres-Chrestien de continuer & assister avec la presence de ses Ambassadeurs & Prelats de son Royaume à la poursuite & perfection du Concile de Boulogne. 6. Qu'en cette ligue s'entendant en particulier les Contrahans, ils y feront comprendre les ligues & Cantons de Suisses & des Grisons, & pareillement le Duc de Ferrare, & successivement y sera réservé lieu à tous les Poteurats qui y voudront enrer, & d'autant que ceux cy contibueront pour leur part, se fera diminution de ce que sa Sainteté & sa Majesté sont obligez par les articles susdits. 7. Que d'autre part, pour ce que reciproquement sa Sainteté doit faire pour sa Majesté, en cas qu'elle fut attaquée en son Royaume & Seigneuries, sa Sainteté conformement à ses forces sera tenuë de contribuer en deniers à la solde de sept mille hommes de pied pour le temps que pourra durer le siege & oppugnation de tout son Royaume.

Quant au premier article qui parle de la Garde, il semble à Monsieur de Guise que le Roy doit remonstre qu'ayant accordé cette ligue avec le Pape, il sera contraint pareillement de renforcer les Gardes de ses frontieres, qui luy seront de dépense d'autant plus grande, que ses pays sont de plus grande estenduë, que ceux du Pape, & lesquelles dès-là il a en ses dépenses extraordinaires dès le commencement de son regne: comme il est apparu par les Lansqueniers que iusques icy il a entretenus; & qu'encores dernièrement par le Conseil de sa Sainteté il a renforcé ses bandes de Piedmont, qui sont choses qui le doiuent excuser de cette contribution, & s'il plaisoit au Roy de l'accorder, ce seroit pour vn an, selon qu'il demande, six vingt mille escus: chose qui toutes-fois ne pouroit durer que quatre ou cinq mois, pource que devant cela il sera resolu entre sa Sainteté & S. M. de se defendre; & lors qu'on verroit les desseins de l'Empereur, elle demanderoit que le Roy par lettres de banques enuoyées à son Ambassadeur, les consignast pour six mois. Il plaira au Roy d'en faire entendre son intention, ou s'il estoit deliberé de ne rien accorder de ce premier article, mander si le Pape autrement ne se vouloit accorder, ce qu'il luy plaira que l'on fasse, & considerera s'il ne seroit point bon en cecas d'accorder vn tiers: les raisons du Pape en cét article sont, que pour le seruice du Roy il ne doit souhaiter de voir que le fond d'argent qu'il a, se dépense sans bonne occasion, laquelle se presentant il n'épargnera rien, & dit que pour cette consideration le feu Roy, quand il fut parlé du Mariage de feu Monsieur le Duc d'Orleans & de la ligue, tres-volontiers s'accorda. Quant au 2. il plaira au Roy de mander son vouloir, mais S. S. dit que jamais ligue ne fut faite avec le Roy, & le Pape, où l'Eglise porrast plus d'un tiers, mesmement qu'il accorde que tout ce qui sera conquis en Lombardie tourne au seul profit du Roy, excepté Plaisance, & ce qui est du Duché, doit transport sera fait au Duc Horace, & du costé de Naples le Roy aura ce qui est du Garillan en ça. Quant au 3. le Sr. Horace supplie le Roy s'il luy plaist qu'il prenne Parme, de luy donner moyen de la garder; car

Avis du Cardinal de Guise sur lesdits Articles.

M.D. XLIX.

son reuenu n'y pouroit suffire, ayant quitté beaucoup à ses Subjets pour les gagner, & n'est son reuenu que de douze ou quinze mille escus, suppliant le Roy que la garde de Parme soit de pareille capitulation que celle de la Mirande, & quelques articles que le Pape baille, qu'il ne fera que ce que le Roy voudra, & mettra Camille Ursin de la Mentante Lieutenent dans Parme. Au 4. il semble qu'on ne luy pas doit refuser; mais puis que le Roy est obligé à la garentie de la ville, il sera bon d'attester qu'il n'y ait Capitaines, ny gens ayans Charge, que par l'aduis du Roy. Au 5. la solution est dans la lettre du Roy. Au 6. il plaira au Roy d'y respondre. Au 7. il semble qu'on doit demander d'auantage, le Pape est d'aduis que le commencement de cette ligue soit secrette, & qu'elle ne soit declarée sans bonne occasion, laquelle il fera jurer au Consiatoire: *Et au dessus, AV ROY.*

Adais de Monsieur le Chancelier Olinier sur ledit traité de ligue; que les bonnes paroles du Pape & de son Neueue sont effectiues, mais seulement pleine de déguisemens & arvisée pour se rendre considerables, & traiter plus aduantageusement avec l'Empereur.

Minute du Secre-
taire.

Quant au fait de la ligue, ie suis en opinion que nostre saint Pere n'a esperance, ny volonteé que le pourparler qui s'en fait, soit effectué, & aussi peu ses Ministres: mais connoissant que tel propos diuulgé par l'Italie & à la Court de l'Empereur, apporte grande reputation à ses affaires, il sera bien content de le nourrir & le trainer le plus longtemps qu'il pourra; car outre la reputation que ce luy est, d'estre recherché de nouvelle alliance & ligue defensue par vn Roy de France, il fait son compte que l'Empereur craignant que cela soit effectué, il le traitera plus fauorablement es affaires de la Maison; & enfin le contentera. Et encorés qu'il ne peust rien tirer de l'Empereur, qu'il aura tousiours cet aduantage de se preualoir enuers luy, quoy qu'il eust esté plusieurs fois recherché d'un Roy de France, de traiter avec luy alliance defensue, qui estoit vn motif d'y faire entrer plusieurs autres Princes & Potentats d'Italie, que neantmoins il ne l'a jamais voulu accorder, voyant que l'Empereur ne le prenoit pas bien, & au contraire semé tel propos par toute la Chrestienté, duquel on ne peut espérer aucune bonne issue; car on estimera enfin qu'il ait esté refusé de nostre saint Pere, & que son alliance ait esté mise en peu de compte, & du costé de l'Empereur cela ne pourra apporter, que haine & augmentation de mauuaise volonteé.

Et pour connoistre que nostre Saint Pere n'y a aucune volonteé, & qu'il a mesme peur que l'Empereur estime que ce soit à bon escient, il a commis la direction & maniement de ce negoce au Cardinal Farnese qui est celuy qui a tousiours esté contraire à la ligue; duquel il sçait bien que l'Empereur n'espere que tout bon office, & qu'il ne manquera iour pour iour de l'aduertir de ce qui s'y fera, & de le bien assurer qu'enfin il trouuera bien moyen de rompre cette pratique. D'auantage nostredit Saint Pere fait son compte, que traitant de ce negoce, il mettra tant de choses en

auant, qu'infailliblement encore que l'on eust la meilleure volonté du monde, on sera contraint de refuser ses conditions, comme desia il fait.

1. Il declare qu'il ne baillera point Parme au Duc Horace, mais qu'il la remettra és mains de l'Eglise, & qu'il le fait afin que ledit Horace le puisse incontinent apres reprendre de l'Eglise, qui est en bon François jettet à ses pieds ce qu'il tient en sa main pour luy pouuoir bailler: & par là il oste au Roy le principal fruit qu'il a cy-deuant esperé de cette alliance defensiue. 2. Combien que perdant le Roy par ce moyen le fruit & principal aduantage qu'il tiroit de cette ligue, il deust estre aduantage & recompensé sur les autres articles du traité de ligue; neantmoins nostre Sainct Pere l'a chargé en plusieurs façons par dessus le contenu au Traité passé entre luy & Monsieur le Cardinal de Guise. Car, 1. Il veut que la somme du deposit reel soit augmentée de cinquante & tant de mille escus: & que deuant que ledit premier deposit soit du tout consumé, l'acheuement du total deposit soit payé, combien qu'en cela il soit sans interet; car encore que le Roy ne fourmissoit comptant que la moitié de la somme accordée pour la despense de huit mois, montant ladite moitié à la somme de trois cens quarante huit mil escus; si est-ce que les Marchans de Rome, desquels il s'estoit contenté, s'obligeoient à luy de luy payer & fournir toute la somme principale durant les huit mois, selon le traité, & partant il estoit en cela satisfait; & n'a point interest si le Roy les fournit comptant aux Marchans, ou non; puis que les Marchands desquels il s'est contenté s'obligent à luy du total, par où il se voit qu'il tasche seulement à nous rendre l'exécution plus difficile, sans qu'il y ait interest, ny qu'il en rapporte aucun fruit. 2. Il veut que le Roy consigne vingt iours deuant luy, combien que le traité passé porte que le Roy & luy consigneront en mesme temps: & encore que le Roy eust cy-deuant verbalement accordé, comme l'on dit, à son Nonce de consigner vingt iours deuant luy: si est-ce que lors on faisoit comprendre qu'il inuestiroit le Sieur Horace des Duché de Parme & Plaisance, comme il auoit promis par escrit: & maintenant refusant de satisfaire à cet article, il ne seroit pas raisonnable qu'il se fist preualoir de cette promesse faite hors de traité, mais faudroit suivre ledit traité pour le moins.

Outre ce, nostre Sainct Pere a fait bailler vn Memoire à Monsieur le Cardinal de Ferrare pour la reformation de son pouuoir; contenant entre autres choses qu'il luy falloit auoir mandement special d'obliger les Suisses & leurs Confederez, ainsi que ledit Cardinal Procureur aduisera: qui n'est que pour embrouiller, ou mettre l'affaire en longueur; car les traitez d'alliance entre le Roy & les Suisses ont esté monstrez au Nonce, par où il a veu que nous ne les pouuons obliger en façon que ce soit; ainsi c'est chose frustratoire de demander que le Procureur du Roy ait pouuoir de les obliger: & est vray semblable qu'il demande que ce pouuoir soit ainsi reformé, afin d'en demander vn double; ce qu'on ne luy pourra refuser: & que par là monstrant ledit pouuoir il puisse faire plus grande peur à l'Empereur, voyant que ledit Cardinal aura pouuoir d'obliger les Ligues, dont il pourra prendre opinion que le Roy ait moyen de

ils seront receus en cette ligue en grande deuotion : & pour ce que l'on pourroit obiecter en cet endroit, que le Roy a par cy-deuant pourchassé & desiré cette ligue; & que s'offrant mainrenant le moyen de la pouuoir effectuer, on ne le doit pas refuser, autrement ce seroit le contrarier: ie responds 1. qu'elle n'est pas offerte comme elle a esté cy-deuant conclue, ains en est osté le principal fruit & fondement, qui estoit la deliuitance de Parme & inuestiture de Plaisance, & sont les conditions du Roy en plusieurs choses faites bien plus desauantageuses, & par ainsi on ne peur pas dire que le Roy refuse chose qu'il ait cy-deuant accordé, 2. Il faut considerer que lors de cette premiere pratique on estimoit que les affaires d'Allemagne s'en allassent du tout estre composez, & que l'Empereur voyant l'Allemagne pacifiée & soumise à luy, il ne demanderoit pour les affoiblir tousiours de gens & d'argent, que pour les amener sur autrui, & l'apparence estoit que ce seroit sur nous, ou sur l'Italie: or tout au contraire nous le voyons maintenant tres-empesché & embrouillé es affaires d'Allemagne, dont il n'est pas prest de sortir. D'auantage, nous n'auions encore lors des premieres pratiques de cette ligue, pris sur nous la depense des affaires d'Ecosse, & la guerre n'estoit pas ouuerte entre nous & les Anglois, qui nous contraindra à tenir des forces d'auantage, tant sur la Mer, si nous voulons conseruer le trafic de nos Subjets, qu'aussi dedans les Forts nouuellement conquis par le Roy, qui sont choses que nous deuous remettre en consideration, de peur de nous abysser en depenses nouvelles, où l'on ne voit pas grand fruit; & nous conrenrer de celles que nous faisons en Piedmont, en Ecosse, en Boulonnois & en Suisse: laquelle a esté augmentée d'un tiers, tant à l'entretenement des Galeres, que des Nauires, dont il faudra doresnauant tousiours tenir un bon nombre prest; toutes lesquelles depenses semblent estre necessaires pour la seureté de l'Estat du Roy, parce qu'on doit serrer l'Anglois le plus que l'on pourra, sans y rien espargner, afin de purger le Royaume de cette vermine, & cependant viure en paix avec l'Empereur pour le peu de temps à viure qui luy reste; car la plus grande guerre qu'on luy scauroit faire, de si c'est bien conduite nos affaires, que nous n'ayons à faire qu'à luy.

Au regard de la forme du deposit, qui a esté baillé à Monsieur le Cardinal de Ferrare par les Ministres de nostre saint Pere, combien qu'il me semble qu'il y a certains clauses qui y doiuent necessairement estre adioustées, toutesfois pour le present ie n'en ay mis icy aucune chose, afin d'abreger cet aduisicat posé mesme que le Roy prenne resolution de paracheuer cette ligue: si est-ce qu'il faut que le traité precede le deposit, & qu'il soit auparavant arresté, conclu & signé; & mesmes la minute & forme dudit deposit enuoyé par Monsieur le Cardinal de Ferrare, porte que les deniers mis en deposit es mains des Marchands, seront frayez selon la forme & teneur dudit traité & capitulation passée entre nostre saint Pere, & le Roy tres-Chrestien, en date du . . . laquelle est laissée en blanc, parce qu'on ne scait quel iour il sera passé: & au regard de celuy qui a esté cy-deuant passé entre nostre saint Pere & Monsieur le Cardinal de Guise, l'on voit comme nostre saint Pere le veut innouer en plu-

15. B XLIX. sieurs articles, & comme il entend traiter tout de nouveau, il n'est pas à propos pour de present, le renvoyer incontinent la ferme arrestée du deposit, comme portent les Instructions représentées par ledit Sieur Francisque Ville; car il faut premierement accorder & passer le traité, duquel si on ne peut convenir, on n'a que faire du deposit.

Enfin, mon avis est que l'on doit, non pas rompre ouvertement, mais découdre peu à peu ce pourparlé de ligue, qui sera bien aisé, comme j'estime: & si nostre saint Pere, ou les Ministres font instance & pressent qu'on leur fasse promptement réponse sur ce qu'ils ont naguères proposé, on leur dira qu'il faut remettre sus le premier traité, & bailler Parme au Duc Horace, suivant les promesses portées par escrit, & signées de la main de nostre S. Pere: & s'il le refuse, on luy dira que le Roy n'est point délibéré de faire aucun deposit sans cela; & s'il ne se contente, on ne le doit plus rechercher: toutes fois s'il plaist au Roy tenir cette affaire en longueur, & qu'il pense qu'en cela il y aille de son service, on trouvera assez de moyens & de réponses pour tousiours différer, lesquelles on pratiquera les vnes apres les autres: & on luy pourra dire que le Roy ne trouvera point mauvais qu'il remette Parme es mains de l'Eglise, pour apres la faire reprendre del'Eglise par le Duc Horace, mais il entend que par le Traité qui s'en est passé, il s'oblige de luy en faire bailler inuestiture dedans le temps qui sera aduisé, & au défaut de ce faire, que le deposit que le Roy aura fait, luy soit rendu.

OLIVIER.

LE ROY A SON CONSEIL A AMIENS,

Touchant les Deputez des Estats de Xaintonge, Angoulmois, Limosin, & Perigort, qui s'estoient presentés pour la levée & payement des deux cens mille escus offerts pour la suppression des Greniers à sel, soustenant que la Noblesse en devoit porter sa part.

Origine.

Messieurs, j'ay veu par les lettres que vous m'avez écrites par ce Porteur, cômme à vostre arriuée à Amiens vous avez fait appeller les Deputez des Estats de Poitou, Xaintonge, Angoulmois & Limosin, restans ceux de Perigort, qui ne s'y estoient pas trouvez pour mettre fin au fait pour lequel ils sont venus devers moy, estimant que ceux de l'Eglise & du tiers Estat, suivant ce qu'aucuns d'eux, & mesmes de ceux de ladite Eglise auoient déclaré, s'accommoderoient volontiers à porter sur eux toute la somme de deux cens mille escus qu'eux & la Noblesse m'ont offert pour la suppression des Greniers: & qu'en ce faisant, ceux de ladite Noblesse ne seroient contribuable au payement de ladite somme, mais en demeueroient exempts, ainsi que ie le desirois; toutes fois qu'à ladite Assemblée, vous avez trouué tous les Deputez de l'Eglise & tiers Estat, tant en general, qu'en particulier, de contraire opinion à cela; ce qu'ils vous auoient nommément déclaré qu'ils n'auoient jamais entendu, ny n'entendoient porter la part & portion de ladite Noblesse, aussi qu'ils n'auoient pouvoit ny procuration pour ce faire, & trouuoient fort estrange que ceux de là

de la Noblesse s'en voulessent exempter, veu qu'ils auoient assisté à l'Assemblée des Estats, & fait avec les autres l'offre de lad. somme de 200000. escus, & promis d'en payet telle part & portion qu'il seroit aduisé, dont ils auoient passé procuration à leur Deputé, pour me confirmer ladite offre, qui a esté par moy acceptée. Voyât cela, Messieurs, ie suis bien de vostre aduis de faire despescher ceux desdites Eglise & tiets Estat, pour ce qui touche leurs parts, selon le departement que j'en ay fait à Amiens, & que vous declariez de ma part au Deputé de ceux de lad. Noblesse, que ie veux qu'ils payent ce que monte leur cote & portion, attendu que l'offre en est venue d'eux-mesmes, remettant à eux d'aduiser au moyé de la leuer & fournir, vous leur ferez expedier toutes les despesches qui leur seront necessaires, & s'ils demandoient terme pour payer, vous leur accorderez; & s'ils me font quelques remonstrances & requestes, j'aduiseray ce que j'en auray à faire: & vous ne laissez pas de despescher les autres, come vous auez aduisé; c'est à sçauoir à commencer le payement, tant de leurs cottes & portions desdits 200000. escus, que du quart & demy quart, au 1. iour de Ianuier prochain, en payant par eux, comme ils ont promis, l'interest de l'argent que ie prendray à cette prochaine foire de Lyon, & le droit de Gabelle, comme ils font: vous aduisant, Messieurs, que j'escriray aux Gouverneurs de mes Prouinces, que des despesches qu'ils me feront entre cy & mon retour, ils vous en enuoyent vn double, afin que vous puissiez satisfaire aux choses qui meritent prompte prouision pour mon seruice & bien de mes affaires: Set cè, faisant fin, ie prietay Dieu, Messieurs, qu'il vous ait en sa sainte garde. Au Camp, près de Montlambert, ce 21. iour d'Aoust 1649. HENRY: Et plus bas, CLAVSSE.

Le Cardinal de Guise à Messieurs du Conseil Priué, sur ce qui s'est passé au Camp du Roy pour le reconnoement de Boulogne.

Messieurs, j'estime que depuis le partement du Roy pour venir en son Camp, vous auez sçeu au iour la journée, le progrès de son voyage: & comme apres auoir pris l'opinion de ses Capitaines, il se resolut de venir assieget Ambleteux, où il arriua leudy, & dès le soir, apres auoir luy-mesme veu la place, & bien fait reconnoistre par ceux de qui il a plus de confiance, il trouua qu'elle estoit composée de 4. Forts bien flanquez, & pourueus, ainsi que l'on voit, par les coups qui s'en tirent de bon nombre d'artillerie, & entre lesquels il y en auoit vn nommé Sellaque, distant des autres enuiron 400. pas, dans lequel y auoit 4. à 500. hommes de guette, lesquels ont fait grand deuoir de se defendre, qu'il delibera selon la raison de la guerre d'attaquer le premier: & de fait y fit faire telle diligence, que des hier les tranchées furent si aduancées, que ce matin au point du iour la plus grande partie de son artillerie a esté en batterie: & apres la premiere volée tirée, ceux de dedans voyans la hardiesse des nostres, & come on les menoit chaudement, ont esté estonnez, de sorte qu'ils ont demandé à parler, & sont pour cét effet sortis les 2. Capitaines qui ont esté amenez à Mr. le Connestable, lequel estoit prest à ouïr Messe, & pour leur composition, ont demandé qu'ils peussent sortir la vie, bagues & armes sauues, & emmener leur artillerie: à quoy il a répondu, apres auoir sçeu d'eux qu'ils

M. D XLIX.

estoyent cinq cens dans ladite place, qu'il falloit bien parler d'autre langage; & se deliberaffen de se mettre à la misericorde du Roy, & d'y prédre prompt resolution: surquoy se trouuant en grande peine, ils demeurèrent quelque temps en suspens, feignans de s'en vouloir retourner dans la place. Cependant ledit Sr. Connestable s'est mis à ouïr la Messe, ce que mepriant lefd. Capitaines, & voyant qu'ils s'en moquoient, il les contraignit de se mettre à genoux & d'y assister jusqu'à la fin, puis leur demanda ce qu'ils auoient delibeté de faire; car il ne pouuoit plus tenir nos gens, qui estoient sur le bord du fossé, disputant avec les Anglois qui estoient dans la place s'ils se tireroient les vns aux autres: & en ces entrefaites, sur l'irresolution desdits Capitaines, s'ils accepteroient ce party ou non; nos gens surprirent lesdits Anglois: de maniere qu'ils entrèrent dedans ladite place de telle fureur, qu'ils en ont taillé en pieces deux à trois cens, & le surplus pris prisonniers, ne s'estant sauué que lesdits deux Capitaines, lesquels pour estre venus sur leur foy, l'ontenuoya sains & saues. Il a esté trouué dans ledit Fort quantité de viures & munitions, 22. pieces d'artillerie, & entr'autres deux grosses, que nos gens ont affutées & tirées contre les defences de leurs autres Forts, ce que voyans les autres Anglois qui sont dans lefd. Forts, & craignans que nous ne gagnassions vne grâde Cassine pleine de foins & viures, qui estoit contre leur ville basse, du costé du port, ils sortirent pour y mettre le feu: ce qu'ils firent si bien, que le vent s'estant leué, qui chassoit le feu dedans la ville basse, il s'y est mis si fort qu'elle s'est toute brûlée, & sous cette faueur nos gens sont entrez dans ladite ville, où ils ont trouué vne infinité de vaches, cheuaux, pourceaux, & autre bestail, & de cette heure nostre artillerie commence à battre les defences des autres Forts, que l'on approchera cette nuit de si prés, que j'espere que Dieu fera la grace au Roy de n'en auoir pas moindre raison; car à ce que nous voyons, ils sont estonnez. Nous auons eu nouuellés que les Galeres du Roy seront demain icy deuant, & desia les deux Fregares du Prieur de Capoue sont venues jusques au Portet, où il trouuerent hier sortant de Boulogne, deux Nauires Flamans pour seureté de beaucoup de personnaiges de qualité, femmes & riches choses qu'ils retiroient de Boulogne, valant pour le moins dix mille escus, lesquelles ils prirent, & les ont audit Portet, aussi sont arrivés en cette Coste, auprès de nostre Camp, trois vaisseaux chargez de viures, que Salcede y a enuoyez, & se trouuera ce chemin si facile, que nostre Camp en sera grandement secouru: joint que tenant la basse ville dudit Ambleteuil, comme nous faisons, ils pouront sans danger venir tout droit au port. Voila des nouvelles de nostre guerre, Messieurs, que le Roy qui est luy-mesme sur le lieu, où il n'espargne point sa peine, ma commandé vous escrire pour vous faire part de ses bonnes nouuelles, & de l'heureux commencement qu'il plaist à Dieu donner à son entreprise. Ce que j'ay bien voulu faire incontinent pour vous faire participant du plaisir que ie suis seur que vous en receurez, esperant que bien tost vous en aurez encore de meilleures, s'il plaist à Dieu nous continuer le beau-temps que nous auons; car pour la vaillance & bonne volonté de cette armée, on ne la sçauoir, depuis les grands jusques aux petits, demander meilleure.

Meilleurs, il me semble que nous ne deuons pas douter qu'en cette entreprise nous n'ayons Dieu pour nous; car tout en vn iour il nous a fauorifé

des quatre Elements, en l'eau le bûin fait par les fregates, en la terre aceroissement de deux places, en l'air le plus beau temps qu'on eut pû desirer, au feu dont eux-mesmes se font eux, & leurs viures bruslez en la basse ville, donnant outre ce, si bonne santé au Roy, & à son armée si grande affection de le servir, que mettant cette bonne volonré en execution il n'est mort vn seul homme de qualiré, encores que tant de coups de Canon soient ordinairement tirez, qu'il me semble que cela avec tant d'autres biens est digne d'action de graces à Nostre-Seigneur, & que vous ordonniez que prieres soient bien continuées au lieu où vous estes, pour l'heureux succez de cette entieprise: s'il vous plaisoit ordonner que Mr. de Soissons vint icy, pour plus amplement en entendre des nouuelles, ie m'offre de le loger, & luy faire voir les ennemis de plus pres que l'Empereur n'est d'Amiens. Au Camp déuant Ambleteul. ce 24. d'Aoust. Vostre bon Frere & amy. I. CARD. DE GUISE.

LE CARDINAL DV BELLAT AV ROY.

Sur le mécontentement que sa Majesté témoignoit auoir de luy, comme n'ayant pas soutenu assez fermement ses interets auprès du Pape, & son déplaisir d'auoir si mal terminé trente ans de service.

SIRE, parce que Mr. de l'Aubespine m'a fait entendre de vostre part, suivant sa lettre de créance, j'ay connu deux choses: l'une est que vous estes mécontent de moy que ie n'aye, ainsi que j'ay deu, soutenu enuers Nostre Saint Perece qui appartient au bien de vos affaires: laquelle chose il m'a dit par mots expres: l'autre qui n'est pas si expressement dite, mais en substance assez declarée en ses instructions est, que vous estes en doute de ma fidelité. Quant au premier point, Sire, ie ne veux pas dire que si j'auois icy en charge de vos affaires, j'y eusse pû plus faire, ny peut estre tant que ceux qui l'ont eu & ont maintenant: car sans doute, à ce qu'ils y ont fait, ie pense qu'on ny eust pû rien adjoûter de sens, soin, prudence, fidelité & diligence: mais ie ne puis entendre si moins y auroit esté fait que l'on ne doit, poutquoy vostre Majesté s'en pûst, ny aussi peu voulust prendre à moy: & me semble sous vostre correction, que pour le moins auant que de me condamner, l'on deuoit demander aux subdits, si j'ay aucunement failly en chose qu'ils m'ayent dite ou commise pour vostre seruice; auquel cas toute punition m'eust esté legere, pour grieue quelle eust pu estre. Quant au 2. point, il ne me pouuoit aduenir plus grand malheur, qu'apres plus de trente ans de seruice, tant de fois, & en tant de diuers endroits exploité, ie vinsse sur mes derniers iours en soupçon d'infidelité enuers mon Maistre, mesmement tel qui non seulement, auant que de vouloir, par forme de modestie, vsurper ce titre de Maistre enuers moy, mais encores depuis que Dieu & heureuse succession vous ont donné ledit titre, auiez à ce pauvre vet de terre que ie suis, assez de fois dit que vous estiez vn des meilleurs amis que j'eusse: mais puis qu'il plaist à Dieu me punir pour autres pechez, de celuy

Origine;
Dés l'année de
Mr. le Cardinal de
Ferrare à Rome,
il n'eut plus le com-
muniement, ny aucu-
ne communication
des affaires de
France.

M. D. XLIX. enquoy j'ay le moins offensé; c'est raison que j'aye patience, & que ie me conforme à sa volonté: ie vous supplie seulement, Sire, de vous souvenir de tant d'honnestes promesses que vous m'avez faites deuant vostre tant désiré regne, & reiterées depuis que vous y estes entré; c'est qu'il vous plaise que ie vous porte ma teste, afin qu'après la verificación que vous aurez fait faire du 2. point qui regarde l'infidélité, ie puisse en fait de punition, seruir d'exemple à tous autres, ou bien si ne se verifiant pas ledit point, ie me trouue neantmoins chargé du premier, que ie sois receu à miséricorde pour les offenses seulement que par ignorance ie vous auray faites, renonçant à toute grace & pardon des autres; car j'espere tant de vostre humanité & bonté, qu'en ce cas encores vous ne me feriez pis qu'à d'autres, desquels vostre Majesté ayant receu des offenses manifestes, vous leur auez toutefois permis de viure en leurs maisons le reste de leurs iours; protestant, Site, qu'estant en la mienne, ou pour mieux dite, vostre, ie prieray & feray incessamment prier nostre Sauueur, comme dès cétte heure ie fais, pour vostre bien, heur, prosperité & santé. De Rome le 13. d'Aoust. I. CARD. DV BELLAY.

LE ROY AV CARDINAL DE FERRARE & A M. DV RFE,

Ses intentions touchant l'alliance des Cantons des Lignes, & comme l'alliance de France leur est aduantageuse; S. M. nomme le Cardinal Farnese à l'Archeuesché de Narbonne; des affaires d'Ecosse, qui regardent la Religion.

Minutte.

Le Card. de Ferrare & M. d'Yrre sont tous deux coniointement nommez Procureurs pour le Roy, avec ample pouuoir de transcrire de la ligne.

MES Cousins, le Sieur Francisque Ville vous porte les procurations que mon Cousin le Cardinal de Lorraine à ma requeste vous passera pour resigner l'Archeuesché de Narbonne en faueur de Monsieur le Cardinal Farnese, avec mon placet expédié là-dessus, mais ce sera pour en user selon que vous verrez le deuoir faire; car ce n'est pas si peu de chose qu'elle se doine jeter en l'air inutilement sans profit ou commodité. Vous sçaez ce que vous a dit & promis le Cardinal Farnese; que les effets correspondent à ses paroles, ie ne plaindray point cela, ny autre plus grand bien pour luy, & me semble qu'il sera tantost temps que luy & les autres Ministres du Pape pensent à ce qui leur est plus nécessaire, dont le jugement de la translation du Concile est l'un des principaux points, ainsi que tant de fois ie leur ay fait remontrer pour obuier aux inconueniens que la mort de nostredit saint Pere sans cela, pourroit apporter au saint Siege & à la Maison Farnese pour les causes que vous sçaez.

Depuis le partement dudit Francisque Ville, les Ambassadeurs des Cantons des Lignes ont pris congé de moy, après auoir ratifié, promis & juré le traité d'alliance d'entre nous, & vuidé les querelles generales & particulieres dont ils auoient jusques icy fait instance, & voyans comme rondement & liberalement ie les ay fait satisfaire en cela, avec toutes les honnestetez & bons traitemens dont ie me suis pû aduiser, ils m'ont supplié de les conseruer & maintenir en ma bonne grace, comme mes

tres-humbles, deuors & affectionnez seruiteurs & allies, sçachant tres-bien que mon amitié & alliance leur estoit plus vtile & necessaire que de nul autre Prince & Potentat, *quel qu'il fust, pour les causes & raisons qu'ils entendoient assez. Aussi n'auoient-ils voulu prester l'oreille, ny condescendre aux pratiques & menées qu'auoit fait faire l'Empereur pour les en diuerrir: & mesmes encores l'Ambassadeur de nostre saint Pere Ieronime Franc, avec tous les artifices & mauuais offices qu'il luy a esté possible de faire depuis le commencement jusques à la fin; chose que j'ay tousiours bien entenduë par ceux qui ne m'en deuoient rien celer: & combien que j'en aye aduertey sa Saincteté plusieurs fois, afin de reuocquer ledit Ieronime Franc, ou à tout le moins pour le faire cesser, & luy imposer silence, comme le deuoir de la parfaite amitié & bonne intelligence d'entre sa Saincteté & moy, le requeroit: si est-ce qu'il n'en a esté rien fait, dont n'enst esté que là où j'aime, j'excuse & dissimule le plus que ie puis, j'auois peu d'occasion de me contenter. Il seta bon qu'en passant vous en fassiez entendre quelque chose à nostre saint Pere, lequel voyant la confirmation de la susdite alliance, se doit avec le saint Siege & la Maison, d'autant plus tenir fortifié pour leur estre ce que ie suis: l'aduertissant bien qu'ayant des treze Cantons les onze qui ont traité, promis & juré avec moy ladite alliance, ie me tiens assuré des deux qui restent, qui sont Zurich & Berne, lesquels ont tous les iours leurs Pratiquans aupres de mon Ambassadeur, residant par delà pour conduire les moyens, & acheminer à suiure les autres: & si ie ne suis pas hors d'esperance de les reduire avec les deux autres Protestans qui sont desia en mon alliance, en l'obeissance de l'Eglise, aussi bien qu'ils furent jamais.

J'ay tousiours mes forces en l'estat que ie les laissay aux enuirs de ma ville de Boulogne, & n'ont ceux de dedans guerres dauantage que le bord du fossé pour tout territoire pour se promener: ils font quelquefois quelques saillies pour faire pasturer & égayer leur bestail à l'enour desdits fossés; mais ils ont esté ordinairement si bien chargez & repoussez par les miens, avec perte de leurs meilleurs & plus courageux soldats, qu'il ne leur prend plus d'enuie de saillir en campagne: & desia Milord Clinthon Lieutenant general dudit Boulogne est venu à parlementer, deux ou trois fois avec le Sieur de Chastillon, mon Lieutenant en Boulonois, sans qu'ils ayent grande enuie de venir à quelque honneste composition, donnant là-dessus les meilleures paroles qu'il est possible, sur lesquelles toutefois ie ne suis pas delibéré de m'endormir & amuser si ie n'y voy autre chose par effet: & cependant ie n'oublie rien de ce qui est à faire pour le deuoir de la guerre, Milord en deuisât aud. Sr. de Chastillon a mesme dit qu'il auoit nouuelles que leurs gens qui sont en Escosse auoient abandonné Adhingthou, & emmené leurs munitions & artilleries, voyant que ladite place ne leur estoit que de despense à garder, & quasi inutile, avec autres couuertures assez legeres que l'on a accoustumé de chercher pour excuse. Pour certain audit Angleterre les troubles & diuisions des Communes ne sont pas encores appaisées, & la necessité d'argent, de viures & de toutes autres choses, y est aussi grande quelle puisse estre: de sorte que les Cleuois & autres estrangers que le Protecteur auoit fait passer par

II. D. XLIX delà pour se renforcer, & aider contre ceux desdites Communes & les Escossois, s'en retournent tous les iours de deçà la mer, démontrez & desarmez, tres-mal contens & en si mauuais équipage, qu'une autre-fois lefd. Anglois les auroit beau l'appeller s'ils ont iamais enuie d'y retourner, cōme ils disent publiquement. Et ie vous laisse à penser, là-dessus, si Dieu mercy, l'ay le ieu disposé à fortifier mon entreprise du recouurement de Boulogne, nettoyer le Royaume d'Escoffe d'une si odieuse nation, & danantage pour faire quelque autre bonne execution sur eux, telle que le temps & l'occasion me pouront fournir, ie fais faire en diligence vn bon nombre de nauires & vaisseaux subtils, appelez Roberges, qui sont les meilleurs & plus propres pour la guerre en cette Mer de Ponant, que l'on scauroit auoir, avec lesquels j'espere si bien courir & assurer toute la Coste, que ie garderay bien les Anglois d'approcher le port de Boulogne. Cependant ie tiens sur l'embouchement d'iceluy vne bonne troupe de gens avec artillerie, qui empeschent du tout l'entrée.

Et faut bien, comme j'auois touché par l'un des articles de l'instruction que vous, mon Cousin le Cardinal, auez portée, que nostre saint Père entende comme aussi vous luy auez bien sçeu dire sur la deuesche qu'il a faite du Docteur Richard Hyliardo pour passer en Angleterre, que si sa Sainteté se vouloit accommoder à me faire quelque honneste aide & subuention d'argent pour poursuiure l'execution de mes desseins & entreprises contre lefdits Anglois, ie luy ferois connoistre auant qu'il soit peu de temps, que jamais argent ne fut ny sera mieux par luy ny plus saintement employé que celuy-là, pour le deuoir du lieu qu'il tient; car ie ne puis courir sus ausdits Anglois pour pourchasser de recouurer ce qu'ils me detiennent, & à cette fin les traualier & molester, que ie ne fasse autant pour la restitution de la liberré & authorité de l'Eglise, punissant & opprimant les rebelles & desobeissans à icelle, pour leur faire reconnoistre leur Createur, & les reduire en leur premiere obeissance & obseruation de la Religion, par eux du tout exterminée & mesprisée: & desia l'on a pû voir ce que j'ay fait pour la conseruer au Royaume d'Escoffe, lequel sans l'ordre & prouision que j'y ay donnée, s'en alloit perdu & aliéné de la mesme religion, comme l'Angleterre, pour les erreurs & fausses doctrines que de long-temps y ont fait semer lefdits Anglois, dont plusieurs, tant des principaux Escossois, que des Communes, se trouuoient grandement entachez; mais pour la punition que j'en fais faire, ils dementrent en crainte, & se reduisent à la bonne voye chacun iout. Parquoy faisant à nostredit Saint Père certe remonstrance, vous supplieerez sa Sainteté de ma part de m'accorder ledit aide & subuention d'argent tel que vous pourrez obtenir & impetrer de luy, estant le plus saint & le plus salutaire œuvre qu'il scauroit faire sur ses vieux ans: aussi est-il desia disposé, comme vous m'auetz fait entendre, d'aider & fauoriser de ce qu'il pourra ausdites Communes, & ne scauroit pour cét effet chercher meilleur moyen que le mien, quand il leur enuoyeroit tous les deniers qu'il leur scauroit bailler vous solliciterez cette affaire le plus dextrement que vous pourrez, 26. Octob. 1549.

LE CARDINAL DE FERRARE VROY.

Que le Duc Octavio est allé secrettement à Parme pour s'en rendre Maistre, & dessein de s'en accommoder avec l'Empereur; dequoy le Pape a témoigné grand courroux, ne le voulant pas toutesfois desespérer, de peur qu'il se jette entre les bras de l'Empereur, contre lequel sa Sainteté est fort aigrie des considérations sur l'action dudit Duc Octavio, & comme Camille Vrsin a fait son devoir à Parme pour le service du Pape.

SIRE, le Duc Octavio feignant de vouloir aller à la chasse, est party la nuit en poste pour aller à Parme: j'en fus le lendemain adverty de bonne heure, & l'enuoyay dire à Monsieur le Cardinal Farnese, qui ne le pouvoit croire; pensant tousiours que suivant ce qu'il nous auoit dit le iour precedent, qu'il fut seulement allé aux champs, mais finalement la chose s'est desconuerte, & l'on auoit estimé par toute cette ville, & moy-mesme l'ay pensé plus que ie ne fais à cette heure, que ce fust pour quelque intelligence & menée secreete pratiquée avec l'Empereur; toutesfois j'ay sçeu de bon lieu, & de ceux qui pratiquent ledit Sieur Duc Octavio, qui jugent plustost que ce soit pour se saisir & assurer dudit Estat de Parme, afin qu'une vacation de Siege aduenant, si le sieur Camille Vrsin venoit à la tenir, & à la remettre à l'Eglise, qu'il ne se trouuast entierement depourueu de cela, n'ayant au reste chose qui soit de l'Estat de sa Maison. Nostre saint Pere n'en a rien sçeu qu'environ trois heures de nuit, il a enuoyé tout incontinent querir ledit sieur Cardinal Farnese, & s'en est fort courroucé à luy, disant que les siens mesmes estoient ceux qui le trahissoient, & qu'ils ne tachoient qu'à faire contre luy le pis qu'ils pouuoient, ne voulant en l'age où il est, sinon le trauailler tant que sa mort s'en deust ensuire, & crioit si haur, qu'il se faisoit entendre en l'autre de ses chambres, sans qu'à peine il se peust appaiser: il s'est resolu tout soudain d'escire audit sieur Camille, à ce qu'il donnast ordre, que quelque chose qu'il y ait, la force tousiours luy demeure, & que sans auoir esgard audit Sieur Duc Octavio, il tienne ladite ville de Parme sous le nom & à la deuotion de sadite Sainteté, ayant voulu luy-mesme faire la lettre de sa main pour plus grand tesmoignage de sa volonté & intention. On croit que ce sera bien tard, ayant ledit Sieur Duc Octavio 24. heures de temps pour gagner le deuant, & qu'il mettra aussi peine de son costé d'y demeurer le Maistre: on dit que ce qui l'a meu à cela, c'est qu'il pense que quand il tiendra Parme, nostredit saint Pere se rendra dans la crainte qu'il pourra auoir qu'il seroit pour en faire quelque composition à l'Empereur, plus soigneux & diligent de l'assurer & l'accorder es choses de sa Maison, qu'il n'a montré d'estre par cy-deuant, ie connois bien qu'il estoit impossible qu'ils peussent plus longuement demeurer en cette sorte: il seroit bien besoin sur tout de pouuoir que la ville de Parme ne soit mise es mains dudit sieur Empereur; à quoy de ma part

Origina.

M. D. LXIX. ie m'emploieray en tout ce qui me sera possible, vsant pour cét effet de toutes les remonstrances & meilleures persuasions dont ie me pouray aduifer, comme j'ay desia fait en l'Audience que j'ay aujourd'huy eüe de sa Saincteté qui m'a asseuré n'auoit en sa vie eu chose, dont elle ait tant receu d'ennuy, pour l'opinion qu'elle craint qu'on veuille prendre que ceuy ait esté de son consentement, n'estimant rien au pris, la fâcherie & le déplaisir que ce luy a esté de la perte de Plaisance, & de la mort du feu Duc Pierre Louïs, delibérant de s'en vouloir ressentir, & en faire telle demonstration qu'un chacun le connoistroit. J'ay esté d'aduis là dessus que le mieux ce seroit de ne mettre point ledit Sieur Duc Octauió en desespoir, pour ne luy donner par aduenture occasion de faire pis, & chose qui luy seroit encore bien plus fâcheuse, mais de dissimuler tout cela, & essayer de le gagner & attirer par douceur pour le rappeler, promettant de luy pardonner le tout, & qu'il sera le bien venu quand il retournera, luy donnant aussi esperance de contentement: Surquoy sadite Saincteté m'a dit qu'elle vsa de mon conseil, qui ne luy sembloit hors de propos: & combien qu'elle eust aduisé de faire tout autrement, si est-ce que selon cela elle despesche son Secretaire Caualcanty, pour aller trouuer ledit sieur Duc Octauió, qui toutesfois tous ces iours passez a tousiours monstré d'estre autant mal-content, & satisfait dudit Sieur Empereur que personne de ceux de sa Maison; il ne peut tarder longuement qu'on entende à peu près sa deliberation, & où en pouront tóber les choses. Si cependant le Sieur Ville arrive avec sa despesche entiere, j'auray bien égard à tout, & ne me hastayeray de faire rien que bien à point; puis que cét inconuenient nous est suruenu, quand ie pensois que toutes choses deussent estre bien-tost conclües. A l'issüe del'Audience, j'ay encore esté trouuer ledit Sieur Cardinal Farnese, qui m'a asseuré de n'en auoir rien sçeu, & n'ose en parler au Pape, qui monstre de ne luy en sçauoir pas moins mauuais gré, qu'audit Sieur Duc Octauió, ayant opinion qu'ils se soient en cela accordez ensemble. Sadite Saincteté me parla aussi del'Audience de Dom Diego, & que l'Empereur ayant trouué mauuais les brefs qui ont esté reiteratiuement despeschez pour mander les Prelats de Trente, ne veut point qu'ils en partent, ny qu'ils soient aucunement molestez, & qu'il se puisse rien faire au prejudice du Concile dudit Trente: sadite Saincteté trouue encore plus estrange que l'Empereur se veuille ainsi embataffer de chose qui ne luy appartient pas, comme du fait de la Religion, disant que puis qu'il auoit pleu à Dieu l'appeller à tel degré, qu'à luy seul en estoit la charge, & que faisant son deuoir pour le lieu qu'elle tient, elle y procedoit selon ce quelle trouueroit raisonnable, sans se soucier des Protestations que l'Empereur pourroit faire, lequel elle laissera protester à son commandement, & ainsi qu'il voudra; cela est encore remis en son Conseil pour en deliberer. Vous pouuez assez iuger par là, Sire, combien de maux pouroient cesser par l'vñion de sadite Saincteté & de vous, & combien de maux pouroient aussi naistre sans cela, où il sera apres mal-aisé de donner remede. Ie pense bien, Sire, que ledit Sieur Cardinal Farnese eust esté bien aisé que ledit Sieur Duc Octauió eust pü executer son entreprisse, pour l'opinion qu'il pouroit auoir que le Pape luy eust

eust fait plus de bien, estant Parme en ses mains, qu'il ne fera par aventure autrement, & qu'il soit bien marry de la mauuaise reparation que ledit Sieur Duc en a rapportée: mais ie ne puis croire que cette deliberation air jâmais esté prise à son insçu ny sans son consentement. Si tost que les nouuelles vinrent au Pape que ledit sieur Duc Octauius n'estoit demeuré à Parme le plus fort, tout soudain il changea tout le déplaisir qu'il auoir auparavant recen, avec vn si grand contentement, que cela luy augmente plus que jâmais le courage, il m'envoya inconrinent le Seigneur Duc Horace pour s'en congratuler avec moy, estimant que cela feroit connoistre à rous euidentement de n'y auoir eu aucune intelligence, comme l'on auoit voulu dire, qui estoit à ce qu'il m'assura ce qui luy auoir donné plus de peine: encore que d'autre part il considerast assez que venant Parme à romber és mains de l'Empereur, que ce ne pouroit estre que l'entiere ruine de l'Italie: il ne peur à son gré assez louer, ny estimer la prudence & la dexterité dont a vsc en cét endroit le sieur Camille Vrsin, & estant icy le sieur Paul Vrsin son fils, ie le renuoyay deuers sa Saincteté, pour tres-humblement la remercier d'une si honneste congratulation: mais elle ne scauoit quelles caresses luy pouuoir faire, loiant jusques au bour ledit Sieur Camille son pere, qui auoit fait acte de vray Romain, & si bonne preuve de sa valeur, qu'elle s'en senroit grandement tenuë à luy, avec visage & telle demonstration de contentement, qu'on s'assure trop que si ledit sieur Camille auoit vn fils en l'Eglise & en aage, que pour le moins il ne seroit oublié en la premiere creation de Cardinaux qu'elle pouroit faire. Ie ne voy personne, Sire, du costé de deçà, à la reserve de quelques Imperiaux, qui ne loie Dieu, & ne soir grandemēt réjouy, que les choses soient si bien passées, pour la perte trop euidente qu'eust souffert toute l'Italie, si la fortune eust voulu qu'estant ledit sieur Duc Octauius saisi d'une Clef en ce pais si important & de si grande consequence comme est ledit Parme, il se fust condescendu d'en faire quelque honneste composition audir sieur Empereur. Il a enuoyé deuers nostre saint Pere vn de ses Gentilshommes des plus familiers qu'il air, avec vne lettre contenant trois chefs, par le premier desquels il se plaignoit grandement qu'ayant titre de Duc dudit Parme, ledit sieur Camille aye voulu vser en son endroit de la façon de faire dont il auoir vscs par le deuxiesme, que sadire Saincteté se pouuoit assez assurer que luy ayant esté rousiours obeissant, ainsi qu'elle auoit pû connoistre, quand il eust eu Parme en ses mains, qu'il n'eut esté pouttant delibéré d'en faire, sinon, ce qu'il eust pleu à sadire Saincteté, & de s'y conduire selon son intention; le troisieme chef tendoit quasi à menaces, disant qu'ou sadire Saincteté ne voudroit autrement pourueoir & donner ordre pour l'Estat de sa Maison, qu'il s'en iroit en lieu où jâmais elle ne le verroit, & par rous les moyens à luy possibles, il chercheroit d'auoir le sien & ce qui luy appartient, voulant assez dire qu'il se rangeroit deuers l'Empereur, & qu'il se preueroit de son aide. Nostre Sainct Pere luy a sut le rour fair responce, qui a esté que ledit Sieur Camille n'eust pas sçu mieux faire, que ce qu'il

M. D. LXXIX. auoit fait : & quant à l'obeissance qu'il luy auoit tousiours portée, que le mieux eust esté de la luy continuer encore, pout ne luy donner occasion de merre en doute ce dont il se deuoit rant asseurer : & au regard de ce qu'il disoit, qu'il itoir en lieu où sadite Saincteté jamais ne le verroit; qu'en ce faisant, jamais luy aussi ne la reuerroit, mais qu'il feroit beaucoup mieux de retourner, & luy reuenu, il pouruoiroit à son affaire, comme vn bon pere doit faire pour son fils; & de sorte qu'il n'auroit occasion que de s'en contenter. Madame la Duchesse femme dudit Sr. a requis & supplié sadite Saincteté de vouloir pour le moins souffrir & permettre que ledit sieur Duc son Mary peust encore vne fois pour son honneur entrer en la ville de Parme, & en sortir inconrent; ce qu'elle n'auoult consentir : ladite Dame a fait aussi tres-grande instance qu'on luy declarast, ou enuoyast audit sieur Duc par escrit, le parly qu'on luy voudroit faire : mais sadite Saincteté a tousiours fait réponse qu'il retournerast, & luy reuenu, qu'il y donneroit ordre & non point autrement, qui est tout ce que l'on en a sçeu tirer ; l'on attend quelle resolution ledit sieur Duc aura pris sur la depesche de Caualcany, que nostredit saint Pere luy auoit enuoyé, & de Monsieur le Cardinal de Monie Legar de Boulogne, qui a eu charge d'aller audit Parme, pour de mieux en mieux l'asseurer en l'obeissance de l'Eglise : & cela fait, se transporter deuers ledit sieur Duc pour essayer de le réduire en meilleure voye que celle qu'il auoit prise, & le persuader de retourner, selon que portoit la commission dudit Caualcany. Quant à moy, j'ay tousiours insisté par toutes les remonstrances qui m'ont semblé necessaires, afin qu'on ne laisse romber ledit sieur Duc Octauio en tel desespoir, qu'il ait occasion de se ranger de la part dudit sieur Empereur : mais qu'il estoit bien raisonnable aussi pour sa desobeissance, qu'on luy en deust faire quelque demonstration, & ne consentir point qu'il puisse enir de la sorte en la ville de Parme, ny obtenir roialement de cette façon tout ce qu'il pourroit demander, & qu'il estoit bon tousiours de luy donner quelque esperance de contentement, & essayer de le retirer s'il estoit possible.

Sire, j'auois bien en memoire ce qui est touché en mon Instruction pour le fair de quelque aide & subuention honneste que vous desireriez auoir pour pourluite l'execution de vos desseins contrec les Anglois : mais estimant que quand vous seriez joints & vnis ensemble, qu'il vous seroit lors plus aisé d'obienir l'un de l'autre quelque grace qu'autrement, ie différois de luy remetre ce propos en auant ; & luy en ayant encore dernièrement touché quelque mot, j'ay pû connoistre par la réponse qu'elle m'en a faite en paroles generales, qu'elle en auoit quelque volonte : mais pour vous parler tondement, & vous en dire mon aduis, & ce que j'en pense, ie pense qu'il sera mal aisé routes & quantefois, qu'elle pensera que l'opression que vous desirez faire aux Anglois soit seulement pour essayer de recouurer ce qu'ils vous detiennent : mais s'il se faisoit à l'encontre d'eux quelque entreprise sous le nom de la Religion, ie croy que ce seroit le vray chemin qu'il faudroit prendre, & qu'à certe heure là elle pouroit y enuoyer le Cardinal Pole qui est icy

SERVANT A L'HISTOIRE DE HENRY II.

avec prouision de deniers pour y satisfaire & s'aider en cela de vostre & moyen, & pense que vous seriez sous couleur de cela, pour pou-
 autant bien faire vos affaires, qu'à pû faire l'Empereur en Allemagne,
 ombre de ladite Religion 22. Octobre. 1549. HIP. CARD. FERRARE.

AU ROY.

*Remerciement de l'Ordre qui luy a esté conseré, de l'affaire du Duc Octauio, de
 Feste du Couronnement de sa Sainteté, & la ceremonie qui s'y fit pour
 seance entre le Sieur d'Urfe Ambassadeur, & le Duc Horace.*

SIRE, j'ay receu la lettre qu'il vous a pleu escrire à Monsieur le Car-
 dinal de Ferrare & à moy: & par mesme moyen ay eu l'honneur
 qu'il vous a pleu me faire du Collier de vostre ordre, lequel j'ay receu par
 les mains du Duc Horace, ainsi qu'il vous auoit pleu ordonner: vous
 aduisant, Sire, que Dieu mercy ie n'ay pas oublié la reuerence que ie
 dois à tel degré; car encore que mes forces soient debiles pour en faire la
 moitié de ce que ie dois: si est-ce que tout ce que j'ay peu, n'a esté espar-
 gné; de sorte que pour vn iour toute Rome a exalté vostre bonté en-
 uers vos seruiteurs: & pour leur en donner plus ample connoissance le
 iour de ma reception, ie fis dire vne grande Messe Pontificale en l'Eglise
 des François, nommée saint Loüis; en laquelle comparurent neuf Car-
 dinaux, 22. Euesques & tous les Ducs, Comtes & Barons qui sont en
 cette ville; qui ensuite pour l'honneur de vous, vindrent dîner au logis
 de vostre Ambassadeur, & nouveau Cheualier de l'Ordre.

Sire, le Duc Octauio, quoy qu'il ne soit dans Parme, poursuit tousiours son
 intention, & est avec deux mil hommes qu'il a assemblez le mieux qu'il a
 pû, prenant dedans le Parmesan tout ce qu'il peut prendre, le Pape l'a
 fait persuader en tout ce qu'il a pû de reuenir; dequoy il ne fait encore
 aucun semblant; mais au contraire, l'on dir qu'il s'est adressé au Cardina-
 l de Trente, pour obtenir par son moyen l'aide de l'Empereur. Beau-
 coup de gens sont doute que sa Majesté ne laissera perdre cette occa-
 sion; d'autres pensent au contraire, auxquels ie donne ma voix; parce
 que l'Empereur ne tiendra jamais la main à homme duquel il ne se pen-
 se preualoir: & chacun sçait que le Duc Octauio ne peut rien de luy seul.
 Ce qui me fait croire que son entreprise sera jeune, si ce n'est qu'adroitement
 aucuns de ses freres le fissent entrer dans Parme, qui est tout ce que
 l'on en peut craindre.

Sire, le 3. de ce mois, se renouella le Couronnement du Pape, auquel
 sa Sainteté inuita tous les Cardinaux & Ambassadeurs qui sont icy; &
 estant à la salle du dîner, auant que de s'asseoir, le Maistre des Ceremo-
 nies & l'Euesque d'Imola me vindrent demander en sa presence, de la
 part du Pape, si j'entendois precéder ledit Duc en cette seance, ie leur
 fis response qu'oüy; comme Duc de Castre, qu'il demeureroit derriere
 moy, & qu'en ce titre ie le voulois precéder, mais comme celui qui pou-
 uoit estre Gendre du Roy mon Maistre, ie le voulois honorer, sans tou-

M. D. XLIX. refois pour cela vouloir consentir que le Duc Oſtauo ſon frere prit le pas ſur moy ; ce que ie declaray , & en pris Acte dudit Maistre des Ceremonies : & ſur ce ie pris ledit Duc Horace par la main , & le fis ſeoir au deſſus de moy : vous aſſeurant , Sire , que ce fait fut trouué bon ; car premierement ce n'eſtoit point choſe qui peult deſroger à mon degré ; car par là ie faiſois cōnoître que n'eſtant point ledit Duc Horace voſtre Allié , il fut demeuré derriere moy : & me ſemble que cela fut à propos , ſelon les occurrences preſentes ; car le Pape fut matry d'un coſté & tres-content de l'autre : il luy depleut de voir que ie voulois precéder ſes Neveux ; mais il trouua ſi bon que j'en nommois vn voſtre fils , que ſa colere fut incontinent changée en joye ; de ſorte qu'il commanda audit Maistre des ceremonies qu'il me laiſſaſt faire , & que ie ne ſerois erreur enuers vous , ny enuets luy. A Rome 3. Novembre 1549. D'VRFÉ.

De la maladie & de la mort du Pape Paul III. Du Conclau où ſont enuoyez les Cardinaux de France ; des longueurs & intrigues du Conclau ; de la pratique de Parme pour la faire bien garder. Enfin apres trois mois de vacation , le Cardinal de Monte eſt eſlu Pape ; diſcours ſur ſon election , & comme les Miniſtres de France s'y ſont comportez.

Origins.
Mr. d'Urfé.
De la maladie du
Pape.

SIRE, Mercredy au ſoit ſixieſme de ce mois à dix-neuf heures , tomba ſubitement vn catharre au Pape qui le miſt en tels termes que peu eſperoient de ſa guerison , & ſoudain le Cardinal Farnese , auant que perſonne en ſceuſt rien , depeſche quatre courriers , l'un ſur le chemin de Naples , autre de Toſcane , & les deux autres de Boulogne & Veniſe , pour courir juſques au bout du Domaine de ſa Saincteté , & aduertir toutes les poſtes & villes qui ſont ſur les chemins , qu'ils n'eüſſent à laiſſer paſſer perſonne , ſoit à pied ou à cheual , ſans auoir ordre ou paſſe-port de de luy , & non content de ce , fit fermer toutes les ville de portes de Rome , & a mis ſi bon guet aux murailles de tous les coſtez , que perſonne n'en peut ſortir ny enter ; toutefois j'ay fait ſi opinaſte inſtance , que ce jourd'huy au ſoir à minuit j'ay eu le paſſeport pour faire ſortir la Garde , pour vous dire que ie penſe pluſtoſt la brieſve fin du Pape , qu'autrement , & pour la haſte où ie ſuis , ie ne puis vous dire tout ce que ie ſuis delibéré de faire ; car aduenant le vacant du Papat , ie veux bien vous aſſeurer , Sire , que ie n'eſpargneray ny peine ny hazard pour ſeruir voſtre Maieſté. Cependant il ſeroit neceſſaire que Meſſieurs les Cardinaux fuſſent icy : car il ny en a que deux François qui ſont Armagnac & Meudon : le Cardinal Farnese s'eſt impatroniſé du Chateau Saint Ange , auquel il a mis pour luy le ſieur Storre Baillon , avec cent hommes , & diſon de plus qu'il fait ſon pouuoir pour faire eſorter le Duc Oſtauo dans Parme ; ce que ie ne vous baille pas pour verité , combien qu'il y en ait de grandes coniectures. A Rome 7. Nouemb. 1549. D'VRFÉ.

Mr. d'Urfé.
La mort du Pape.
A Mr. le Connétable.

Monsieur , apres la mort du Pape , qui fut le 10. de ce mois , l'on craignoit vn grand trouble en cette ville , & penſoit-on , tant pour la haine que l'on porte au nom de Farnese , comme pour les querelles & diuiſions particulieres , ou par les Imperiaux , ou Colonnois , il druſt auoir

émotion fort grâde entre ces Seigneurs, mais l'ordre y a esté mis si dextremét, & les gens de guerre de si bone heure, que viuans le Pape, il n'y auoit point telle tranquillité à Rome, comme celle qui y est de present : & ne se sont monstrez les Colonnaïs, sinon en quelque petite ville de leur Parrimoine qu'ils ont reprise : il est vray, que sous ce nom sont enttez vn nombre de soldats dans le logis de Monsieur le Cardinal du Bellay sans faire aucune violence, mais il n'y a aucune apparence de plus grand tumulte, si ce n'est apres que l'on aura icy entendu les responses & volonteiz du Roy & de l'Empereur. Le iour mesme de la mort du Pape, ie desferay incontinent l'autorité & la puissance du Roy à ce saint Siege, en l'Assemblée que tiennent les Cardinaux ; ce qui fut trouué merueilleusement bon de tous, excepté de Dom Diego, Ambassadeur de l'Empereur, qui porta cette offre assez doucement, cōme marry de ce qu'il n'auoit pas esté le premier : mais tant il dissimule bien, soit en propos ordinaires, ou manifestement avec ces Seigneurs, il a fait par apesce qu'il pensoit faire du commencement ; offrant ce qu'il pouuoit de la part de son Maistre pour la conseruation de ce saint Siege : depuis il n'a esté intermis vn seul iour, qu'il n'y ait eu assemblée de Cardinaux, & par vne resolution qu'ils prirent le Mercredy 14. de ce mois, contre la volonte & remonstrance d'un Cardinal Espagnol, qui disoit que falloit auancer les obseques & funerailles le plus que l'on pouroit, il fut arresté de ne s'assembler le Ieudy ensuiuant, & l'auoit ainsi conclu le Cardinal Trauy, à l'opinion duquel vn chacun auoit consenty ; ce qui n'a esté fait : car par la sollicitation tres-apre de Diego, ils se sont assemblez pour quelques remonstrances qu'il fit au College d'aucuns soldats Espagnols que l'on n'auoir pas voulu laisser entrer dans la ville, & ne fut ce iour-là autre chose déterminé : ce qui, à l'endroit d'aucuns, a augmenté le soupçon du vouloir & affection de l'Empereur, qui est de pretendre à se faire croire de cette election par quelque autre voye, si les choses ne viennent, comme il les desire. Il y a grand brigue de tous costez, comme vous le pouuez conjecturer, l'affection vehemente de plusieurs des familiers du Cardinal Farnese, a fait auoir telle opiniō, qu'il semble qu'il chetche & desire que cette electiō, tombe de l'autre part, nonobstant qu'il dissimule pour le Roy, ses menées sont connoistre, ce qui est manifeste à tous, que cette affaire auoit esté de long-tēps corrompue, s'il s'en trouue quelques moyens qui certainement sont peu : cōbien qu'en ces troubles routes choses sont douteuses, & que l'on ne doit rien plus craindre que la dissimulatiō ; car quant à la foy & volonte enuers le Roy, principalement de ceux qui deuroient & pouroient fort aider, il est bien difficile de le dire de chacun en particulier : l'opinion commune de tous est, que du costé où enclina Farnese, à cause de neuf ou dix voix que l'on dit qu'il a de long-temps pratiquées, le Pape se feta : il est aisé à croire, que là où il connoistra que sa personne & sa Maison setont plus assurez, s'il peut, il tournera de cette part. Si tous nos Cardinaux estoient icy, l'on se pouroit assurer de ce qui est en doute, où la chose viendroit pour le moins à égahé de voix, par ce moyen il seroit en la puissance du Roy de faire le Cardinal Rodolphy ou Saluati Pape ; ce que plusieurs Romains desireroient, connoissant l'importance

M. D. XLIX. que ce seroit d'auoir en ce temps vn Pape trop Imperial. Les Imperiaux pourchassent fort les obseques du feu Pape, les seruiteurs du Roy & moy les prolongeons tant que nous pouuons, entre lesquels l'autorité & presence de Monsieur le Cardinal de Ferrarea beaucoup seruy, & sert grandement en ce lieu, principalement en cét affaire. Lundy prochain se deuoiẽt commencer les obseques; le bruit est que l'on differrera jusques à leudy ensuiuant, qui sera le 21. de ce mois, pour entrer en Conclauẽ le penultiesme, ou le dernier iour. Je vous enuoye le nom de ceux que l'on estime estre neutres, & de ceux qui ont le plus de voix pour paruenir au Papat, Saluiaty, Rodolphy, Angleterre, sont les principaux; au moins sur lesquels il est baillé plus d'argent à la banque: l'on doure fort que Parme ne se rende entre les mains du Duc Octauio. A Rome 16. Nou. d'VRFE.

Mr. d'Vrfẽ au
Roy. L'entrẽe au
Conclauẽ.

Sire, Messieurs les Cardinaux entrerẽt en Conclauẽ Vendredy 29. du mois passẽ en deliberation sur l'heure de faire vn Pape, comme fur fait Paul dernier; touresfois j'ay pourueu aux choses avec telle diligence, que ie les ay fait temporiser jusques aujourd'huy Mercredy 4. de ce mois, le quel iour de grand matin ay estẽ aduertý que le Cardinal d'Angleterre auoit toute la part Farnese & certains autres, jusques au nombre de vingt-deux voix, & n'en fãit que vingt-huit pour estre Pape: outre ce, j'ay sçeu qu'ils diligentoiẽt à faire cette electiõ, & que ceux de vostre part estoient trop foibles pour y resister; attendu qu'il n'est venu aucun de Messieurs vos Cardinaux François, & n'y auez icy que les trois accoustumez; à sçauoir Meudon, Armagnac, & Lenoncourt, lesquels m'ont aduertý que si ie n'vsois de quelque stratageme, les choses s'en alloient de peschẽes. Sur l'heure ie suis allẽ à la porte du Conclauẽ, & parlant au Maĩstre des ceremonies qui est dedans, ie luy ay dit pour faire entendre à Messieurs les Cardinaux, que j'auois eu nouuelles que ceux de France s'estant embarquez à Marseille, auoiẽt courus fortune jusques à l'Isle de Corsique, duquel lieu ils auoient hazardẽ vn Brigantin pour me donner aduis qu'ils ont estẽ attestez audit Corsique en partie pour le mauuais temps, & en partie de ceux du pais, pour sçauoir & entendre quels gens ils estoient, & où ils alloient: mais qu'ils esperoient estre icy à la fin de cette semaine; & selon ce, ie priois affectionnẽment tous Messieurs du Conclauẽ de n'aduancer cette electiõ jusques à la fin de cẽte dite semaine, auquel temps les Cardinaux François pouront estre icy: & qu'en cas qu'ils me voulussent nier cette juste demande, & voulussent frustrer vofdits Cardinaux de leurs voix, ie protestois de vostre part, selon le pouuoir que vous m'en auez donnẽ, de nullitẽ de tout ce qu'ils feroient, & de non approuuer leur electiõ: & pour ce fait, i'en ay appellẽ à resmoins quatre Euesques qui sont à la garde dudir Conclauẽ. Le Maĩstre des ceremonies m'a fait rẽponse qu'il l'alloit faire entendre à mesdits Sieurs les Cardinaux deutez qui sont six; ce qu'il a fait, & m'est venu faire rẽponse de leur part qu'ils en parleroient à tout le Conclauẽ & qu'apres ils me feroient entendre leur volontrẽ: & attendant ce qui se fera, j'ay bien voulu employer le temps a vous toucher quelques articles concernans ce fait; le premier, sera de vous faire entendre, Sire, que ie n'ay aucune nouuelle de vofdits Cardinaux depuis l'arriuee du Boiteux, qui les laissa à Moulins, lequel me dit qu'ils

auoient arresté de venir par Mer: depuis, le temps a esté si contraire, qu'ils *M. D. XLIX.* n'ont pû venir, ny aucunement m'aduerfir de leur fait qui me met en la peine que vostre Majesté peut estimer: & ce qui m'a fait vser de la protestation susdite, a esté, qu'estant aduertty que Farnese auoit recherché le Cardinal d'Angleterre à le faire Pape, pour vne seureté qu'il auoit de luy, au cas qu'il le fust, de rendre Patme à son frere le Duc Octauius, vsant en cela de son accoustumé scrupule, approuuant ledit Duc Octauius pour vray heritier & successeur de Parme, attenda que l'Eglise en auoit pris recompense de la Duché de Camerin, ledit Farnese a élu celuy-là pour celuy qui luy a semblé le plus simple, & à qui plus aisément il persuaderoit sa volonté: & en defaut de luy, met en auant Sfondrat avec toutes les diligences qu'il peut. Par le moyenn de vos Ministres, Sire, la force de Rome a esté mise entre les mains du Duc Horace, mais depuis il a appellé Alexandre Vitelle, & plusieurs autres aussi bons Imperiaux, comme il doit estre François, pour les Lieutenans; de sorte que pour cette heure, ie ne pense pas qu'il peust commander chose contre l'Empereur, s'ils faisoient quelque entreprise icy; ce qui est tousiours à douter, & mesmement si Messieurs vos Cardinaux François fussent arriuez, il eût pû craindre d'estre la plus foible en Conclau, & eût voulu se fortifier dehors: mais voyant qu'ils ne sont point venus, il estime sa part audit Conclau la plus forte, estant jusques icy vnice à celle de Farnese; deux heures apres je suis retourné au Conclau, & ay fait en sorte que les six Cardinaux deputez sont venus parler à la porte; à sçauoir Trauy, Carpy, la Coine, Saincte Flour, Farnese & Ferrare, à la presence desquels j'ay encore fait entendre la prompte arriuée de mesdits Sieurs vos Cardinaux, & ay prié tout le College de les attendre pour toute cette semaine, & en defaut qu'ils ne le voulsussent faire, de vostre part ie protestoie de nullité, de tout ce qu'ils feroient: ils ont voulu voir mon pouuoir, ie l'ay mis entre les mains de Trauy, comme Doyen, lesquels m'ont dit qu'ils le communiqueroient à tout le Conclau, ensemble ce que j'auois desia dit, & qu'apres ils me feroient réponse, ce que ie pense qu'ils ne feront, attendu que ie croy qu'ils ont resolu de faire ledit Anglerre Pape, lequel, comme j'ay entendu en escriuant la presente, a augmenté de trois voix encore, qui sont vingt-cinq, & ne luy en reste plus qu'autres trois pour les vingt-huit qui y sont necessaires; toutesfois, ou ma susdite protestation, ou les stratagemes dont il m'a fallu vser, ont causé que la chose n'est soit pas si tost resoluë: vous assurant, Sire, que ie n'ay oublié en ce faire toutes les feintes & cauteles qui se peuuent apprendre en ce païs, dont ie me suis aidé au lieu de la force, qui n'est pas maintenant pour moy: tant y a que mes diligences n'ont esté si vaines, que ie n'aye fait differer ladite election six iours entiers, attendu qu'aujourd'huy est le huitiesme qu'ils sont au Conclau, & en deliberation de faire vn Pape le deuxiesme iour, lequel encore n'est conclu, & fetay tousiours le mieux que ie pouroy pour differer; ce qui pour l'aduenir me fera fort difficile, attendu que l'on m'a fait réponse que sous ma parole l'on a attendu Messieurs les Cardinaux François vingt-neuf iours apres la mort du Pape, & qu'il n'est plus pos-

M. D. XLIX. sible de differer : & que quant à la Protestation que j'ay faite que vous estiez Prince de nom & d'effect si Chrestien, que vous autiez toujours agreable tout ce qui se fera avec fondement & raison : & que leur election sera si sincere & juste, que vous, comme premier fils de l'Eglise, ny Prince de la Chrestienté n'aura occasion des'en fascher. Sire, ce sont tous propos qui monstrent que le Conclau ne peur plus attendre; toutesfois ie ne laisseray pour cela d'obstinément suiure mes coups, par le moyen que j'ay trouué d'entendre tous les iours seurement ce qui se fait au Conclau.

Sire, acheuant cette presente, la Garde est arriué, qui m'a apporté les lettres, lesquelles contiennent creance de ne point m'aduancer à baisser les pieds du Pape s'il est autre que ie le desire, auant d'auoir sçeu vostre intention: ce que ie trouue si raisonnable, qu'il n'est rien plus: car, Sire, ie demeureray en cette opinion que moins vous chercherez les Papes, & plustost vous les trouuerez; car ie ne puis comprendre que vostre aide ne leur soit plus necessaire que la leur à vous.

Sire, Monsieur le Prince de Melphe m'escriit par la Garde, qu'il a asseurance par vn Personnage enuoyé exprés, lors des nouuelles de la vacation du S. Siege, qu'il y a encore à trente, onze Euesques, tant Neapolitains, que Siciliens, avec nombre d'autres Prelats : & que là il se dit publiquement que le Cardinal de Trente a commission de l'Empereur, si l'election du Pape ne se fait à sa deuotion, de protester qu'il n'appartient pour cette heure à autre de faire telle election, sinon à ceux qui sont du Concile, qu'eux entendent estre audir Trente, & non ailleurs.

A Rome ce 6. Decembre 1549.

D'V R F E.

Le Roy à Monsieur d'Urfé.
16. Nouembre.

Aduis pour vne bonne election.
† Le Cardinal de Guise fut enuoyé avec pouuoir du Roy de traiter à Rome de tout les interets de France, soit avec le Pape Paul, soit avec son Successeur.

Mon Cousin, apres que la Garde fut arriué Samedy au soir, & ayant entendu ce qu'il me dit & exposa de vostre part, de l'estat & disposition où il auoir laissé nostre saint Pere, ie me deliberey de faire partir le lendemain, qui fut hier mes Cousins les Cardinaux de Guise & de Vendosme, du Bellay, & de Chastillon, comme ils ont fait en diligence, estans les plus portatifs : & ay mandé aux autres Cardinaux qui estoient en diuers lieux; c'est à sçauoir mes Cousins les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Tournon, d'Amboise, de Giury, de Boulogne, & d'Annebault, qu'ils eussent à se preparer pour partir semblablement à la reception des lettres que ie leur ay esclaires, & prendre de là où ils sont le chemin qu'ils verront plus commode & aisé pour eux, soit de la terre, ou de la mer, avec les Galeres que ie leur ay fait preparer & tenir prestes, faisant toute la diligence qu'ils pourront à l'exécution de ce voyage. A quoy ie me riens asseuré qu'ils ne feront faute, & n'y perdront vne seule heure de temps, ie vous ay bien voulu aduertir, & semblablement mes Cousins les Cardinaux, Farnese, Saintesfour, & Saint Ange, par les lettres que ie vous enuoye à eux adressans, avec deux autres en blanc de mesme substance, que vous ferez suscrire à deux des Cardinaux, ou autres que vous connoistrez auoir plus grande part aux commandemens & provisions qui se feront durant la vacation du Pape, à ce qu'vn chacun d'eux pouruoye & donne ordre es lieux & endroits où ils en auront le moyen, de faire passer en toute seureté lesdits Cardinaux pour pouruiure leur voyage, selon la liberté de leur dignité;

gnité; car à ce que j'ay entendu, tous les passages sont fort serrez & difficiles par route l'Italie, & ils y pourront rrouuer de l'empeschement, si l'on n'y pouruoir. Aussi ie prie par mesdites lettres res-instamment que l'on ne permette la vacation du Papar aduenant, que l'élection du futur Pape soit aucunement precipitée, ny effectuée, que premierement les Cardinaux de deçà ne soient par delà arriuez, afin d'y assister, & avec les autres entrer en Conclau; autrement pour le lieu que ie tiens en la Chrestienté avec la qualiré de premier fils de l'Eglise, ie ne pourois, ny voudrois admettre, ny approuuer telle election, où mesdits Cardinaux representans l'Eglise Gallicane, eussent esté mesprisez. Vous auez aussi pouuoir de moy exprés & special, qui vous sur baillé à vostre partement, pour vous en aider en ce cas, & faire, là où l'on voudroit passer outre, les Procestariés de nulliré d'icelle election, ainsi que vous verrez estre à propos: esperant bien qu'en cela, qui dépendra de ce faire, & consequemment touchant ma dignité royale, ma reputation & le bien de mes affaires & seruice, vous n'y obmertrez vne seule chose de ce qu'il faudra faire: vous aduisant que ie fais bailler à mon Cousin le Card. de Guise, passant à Lyon, assurance de banque pour prendre à Rome vne bonne somme de deniers, pour s'en aider selon l'occurrence de mes affaires, afin qu'à faute de ce il ne se perde pour moy aucune occasion. Cependant vous regarderez à entretenir tous ceux, de quelque qualiré qu'ils soient, que vous connoistrez estre à ma deuotion, & desquels vous vous pourrez fier pour le moyen qu'ils auront d'exécuter & exploicter la bonne volonré qu'ils sont profession de me porter. Vous ferez courir bruit par tout que de iour à autre mes Cardinaux doiuent arriuer pardelà, & que vous les attendez, & est desia bon en routes façons que vous donniez ordre qu'eux descendans à Ostie ou Ciuita Vecchia, s'ils prennent la voye de la Mer, ils rrouuent des cheuaux & montures avec conducteurs pour les rendre en tour seurer à Rome. Vous sçauiez assez ce que vous auez à faire; car outre le iugement de l'œil, estant sur les lieux que vous este, vous auez l'experience des choses de delà avec Memoires suffisans, pour en sortir selon la parfaire & entiere confiance que j'ay en vous: ie n'escriis qu'un mot à mon Cousin le Cardinal de Ferrare, pour ce qu'il pourra estre, à l'arriuée du porteur, enfermé en Conclau, où il ne sera cépendant, pour auoir grande communication de lettres, & à toutes aduentures ie le remets sur le conrenu en la presenre qui desia est commune à vous deux: & quant au reste de ce qui touche la plaine que vous m'auiez faite par vos derniers lettres, estant les affaires generales qui de present sont en termes, composées, l'on pouruoir aux particulieres: si bien que chacun sera content; car ie veux que mes Ministres soient vnis, s'ent'entendent & accordent, faisant chacun son office; l'on sçait bien quel est celuy de mon Ambassadeur, & le lieu qu'il doit tenir, representant en tous Actes & deportemens ma personne. A Paris 18. Nouembre 1549.

Sire, Messieurs les Cardinaux de Vendosme, Guise, Chastillon, & du Bellay, de Tournon, arriuerent hier, & soudain, qu'ils furent descendus de cheual, & sans leur donner loisir de se déchausser, ie les mis incontri-

Mr. d'Orléans
au Roy.
L'arriuée de quel-
ques Cardinaux de
France.

M. D. XLIX.

de ma bataille; car j'ay tant combatu pour les faire attendre, qu'ils sont venus à temps, & n'a esté le débarperit; car il a duré quatorze jours qui estoit bien loin du dessein de Messieurs les Cardinaux; car quand ils entrèrent au Conclau, ils pensoient le lendemain publier Angleterre Pape: voila comme nostre Seigneur se veut mêler de vos affaires. 13. Dec.

Le Roy à Mr.
d'Yves.

Il exclud l'Anglois
de la Papauté, &
desire vn Pape au
moins qui soit
amable pour les
Princes Chrestiens.

Mon Cousin, j'ay receu vos lettres, où ie voy comme toutes choses se sont jusques à ce iour passées au Conclau & ailleurs pour le fait de l'élection du futur Pape, quelles menées & pratiques se faisoient pour le Cardinal Pole, & le peu de seureté qu'il y auoit de se preualoir des promesses que Farnese auparauant son entrée audit Conclau vous auoit faites. Aussi à vous dire la verité, ie ne m'en suis pas voulu fort asseurer, mais maintenant estant certifié de l'attribution à Rome & entrée audit Conclau de mes Cousins les Cardinaux de Guise, de Vendosme, du Bellay, & de Chastillon, lesquels le Cardinal de Tournon suivra de près, j'espère que quelque partage qui se fasse du gasteau, nous ne pouuons faillir à'en auoir vne bonne part: joindre que si audit Conclau les choses ne se sont fort precipitées depuis que ces cinq Cardinaux miens sont entrez, vous aurez eu du renfort, & ie pense que toute la troupe jointe ensemble avec la suite des autres qui me sont affectionnez, elle sera suffisante pour faire teste à celle de Farnese, & luy brouiller bien ses desseins, si elle ne les luy rompt tout à fait: & encore que ie vous aye desia fait entendre mon intention quant au fait de ladite election, si est-ce qu'estant sur le lieu, comme vous estes, vous pouuez avec nosdits Cardinaux mieux juger à l'œil la facilité, ou impossibilité de ladite election, que ie ne puis faire par-deçà: selon quoy, vous sçaurez bien choisir & prendre tel party qu'il se présentera pour le meilleur, faisant en sorte que si l'on ne peut auoir vn Pape deuot & affectionné à certe Couronne, à quoy ie suis assuré que chacun de vous trauuillera jusques à l'extremité, qu'à tout le moins il y en ait vn entierement dedié à l'Eglise, & au deuoir de sa charge, pour estre pere commun & neutral aux Princes Chrestiens: & pour faire cét office, ie ne me voudrois pas trop fier à l'Anglois, quelque sincerité & integrité qu'il promette faire pour l'inueterée contrariété qui est entre sa Nation & la nostre: & vous veux bien dire que vous & ceux qui se sont mêlez de luy rompre son coup, ne m'ont pas fait peu de plaisir & seruice. Je sçay le deuoir, les peines & trauaux que vous avez jusques icy portez depuis la mort du feu Pape, à guider & conduire les choses en l'estat qu'elles sont; enquoy vous m'avez de rant plus fait connoistre, non seulement l'affection que vous avez à vous acquiter de vostre Charge, mais aussi vostre grande dexterité au maniement d'affaires d'importance. De Fontainebleau 3. Decembre 1549.

Mr. d'Yves.
au Roy.
Le Card. de Lot-
raine espere à la
Papauté.

Sire, le 19. Dec. entrèrent en Conclau les Cardinaux de Boulogne & d'Amboise, lesquels vinrent par Mer jusques à Ciuita-Vechia: Monsieur le Cardinal de Lorraine prit terre à Gennes, pensant par là faire meilleure diligence, & n'a pû estre icy si tost, à cause de la rudesse du chemin: tant y a qu'il arriuera demain, & à ce que j'entends, fort las & rompu: j'attends Monsieur le Cardinal de Bourbon sur la fin de cette semaine, ou au commencement de l'autre, selon ce qu'il m'a escrit de Thu-

rin, auquel lieu ils s'est embarqué sur le Pau le 21. & designé de venir à Ferrare, & delà par terre par la Toscane iusques à Viterbe, auquel lieu ie luy feray trouuer cheuaux frais. Voila, Sire, comme les choses ont esté conduites; en sorte que Mrs. vos Cardinaux ont esté attendus, nonobstant tous les grands efforts de la partie Imperiale, renforcée de Farnese & de tous les siens, & ie puis dire à vostre Majesté que jusques icy vostre seruice a esté conduit avec authorité & grandeur; car vos Ministres n'ont encore plié pour vaines brauades qu'ils ayent entendues: mais au contraire, en ont vsez eux-mesmes; ce qui me fait esperer que pour l'aduenir les choses n'empireront. Monsieur le Cardinal de Guise vous en escrit amplement, auquel j'ay trouué commodité de parler; mais c'est en eschellant le Palais, & par dessus les tuiles, & cette nuit mesme il m'a baillé le pacquet que ie vous enuoye; de plus m'a dit pour vous escrire, qu'il ouure le nombre des Cardinaux qu'il vous mande, tenant vostre party il en a acquis deux, qui sont saint-Ange & Visce: Monsieur le Cardinal de Ferrare deux autres, à sçauoir Cibo & Doria; & par là vostre troupe augmente tousiours: ledit sieur de Guise m'a dit que Monsieur le Cardinal de Lorraine est en fort grande esperance, & qu'il voit les choses reduites en bons termes pour luy: & en cas qu'il n'en puisse venir à bout, il iette ses desseins sur Saluiaty, ou Ridolphy: & que si l'un des 2. ne le pouuoit estre, il tend à Ste. Croix ou à Monte, & s'assure que l'un des cinq ne luy peut manquer. Il ne m'a point parlé de Ferrare, pour, à mon aduis, ne s'en estre point souuenu: mais ie pense que pour le moins il ne l'a en moindre recommandation que les autres: & pource qu'il craint que pour l'aduenir les noms des susdits Cardinaux fussent decouverts, il a aduisé de les sur nommer, ainsi qu'ils en suivent, à sçauoir Lorraine, Fourfoulou; Ferrare, Rigolieres; Saluiaty, Brusquet; Ridolphi, Roustigori; de Monte, Maistre Guillaume; Trany, Maistre Pierre; sainte Croix, le Frazier; c'est le langage dont il vous escrira pour l'aduenir, jusques à maintenant Farnese s'est monstré ferme pour le Card. d'Angleterre, ce qu'il ne fist iamais en aucune autre action, ainsi que vous auez pû connoistre: mais ie pense qu'il l'a voulu plustost choisir pour monstrer sa fermeté sur vn mauuais sujet, que pour vn raisonnable; il s'est tousiours defendu ne se vouloir declarer ailleurs, attendant responce de l'Empereur sur vne lettre qu'il luy a escrite; laquelle responce, l'on dit estre venuë hier au soir: & à ce que j'en ay pû tirer, elle contient que sa Majesté persiste tousiours pour le Cardinal d'Angleterre, 20. Ianvier. D'V R F E.

Sire, ayant trouué moyen de pouuoir faire sortir cette lettre seurement de ceans par vn trou que nous auons fait à la chambre du Cardinal du Bellay, j'ay estimé à grãd bon heure vous pouuoir aduertir des nouuelles de ce lieu, où il y a 21. iours qu'avec les autres ie suis arriué, y ayant trouué bonne compagnie de vos Cardinaux, & des Italiens vos seruiteurs, qui y ont jusques à nostre arriuée si bien fait leur deuoir, que ie leur ferois tort de vous le taire, conduits du Cardinal de Ferrare, qui en cét affaire à tant fait de denoir, qu'on ne le peur, ny celer, ny dissimuler; car, Sire, si nous auons esté attendus si long-tëps, & si l'Empereur n'a fait Pape selon son intention, vous luy deuez, & à ceux qui l'ont suiuy, lesquelles par sa dextérité il vous a

M. D. XLIX.

gagné seruiteurs, & ne fistes jamais en Italie tant pour vostre seruice que de luy auoir enuoyé; car sans cela vous seriez tres-mal seruy. Depuis nostre arriuée en ce Conclau, nous auons mis si bonne peine de garder vostre bande, que, Dieu mercy, nous n'en auons perdu pas vn. Quant au Papar, nous nous tenons assurez qu'il tombera entre les mains de Fourfoulou, ou de Rigolieres, ou de Brusquet, ou de Roustigouti, ou de Maistre Guillaume, ou du Frasier. Quant à Fourfoulou, j'y ay esperance, s'il ne gaste rout; car nous pouuons le mener jusques à 29. voix assez assurées, & Farnese donne quelque esperance d'acheuer les quatre qui restent; car il faut trenre-trois voix pour faire vn l'ape, s'il nous manque au besoin, & que du tour il se mette hors, il n'y aura plus d'esperance. Quant à Brusquet, Farnese s'est déclaré son ennemy, l'Empereur par lettres a déclaré n'en vouloir point, & jusques icy est sans esperance, quelque chose que ceux de dehors veulent dire du contraire. Je ne sçay s'il amandera, pour le moins il s'y fait bonne diligence. Rigolieres pouroit bien y venir par crainte que l'on aura des autres, nous ny oublions rien. Roustigouti, selon vostre commandement, est fort pourchassé & desiré de nostre bande: & si Farnese ne nous trompe, il assure qu'il le fera, si nous ne pouuons auoir Fourfoulou: Maistre Guillaume, ou le Frasier le seroient dès demain si nous voulions, & ne nous peuuent manquer: mais pour vostre seruice nous essaierons tous les autres auparavant; & pour cét effet, nous parlerons tant que nous y aurons esperance: car ie pense fermement qu'ayant l'un des premiers quatre, vous vous pouuez assurer d'auoir ce que vous sçauriez demander. Ces deux icy seront bons & ennemis de l'Empereur: mais assurément personnes de qui il ne faudroit rien esperer que Pardons. Quant à Maistre Pierre, nous l'auons favorisé & favorisons: mais jusques-icy personne n'en veut, ny aussi du Theatin. Voila, Sire, tout le secret du Conclau, & la pure verité, & croyez que tout ce qui s'en dit à Rome, ce n'est autre chose qu'une fable. Quant à Farnese, il s'est joint jusques-icy aux Imperiaux pour faire le Pole Anglois, & seroit demain prest à les laisser venir à nous pour faire Maistre Guillaume, ou le Frasier: mais il me semble que nous aurions grand tort d'abandonner vos seurs & vieux seruiteurs, tant que nous aurons esperance pour aller aux nouueaux; mesmement que j'espère à la fin que nous aurons du tour Farnese, où sert merueilleusement ce que j'ay donné charge à vostre Ambassadeur de vous mander, ne luy ayant pas voulu dire tout le reste, & si vous demandez ce que j'en pense de ces quatre premiers lequel plus tost, ie ne vous le sçauois dire; car cela sera plustost fait que connu: & quant au temps, il ne se peut seurement dire, mais j'estime que dans les Roys tout sera acheué: & si plustost vos Cardinaux fussent venus, ie pense qu'il y a long-temps que nous fussions sortis: ne vous pouuant celer, Sire, que nous viuons tous en si grande amitié, & si vnis, qu'il n'y a autre debat qu'à qui fera mieux pour vostre seruice. De la prison du Conclau ce 18. Decemb. la nuit. Site, Mr. le Cardinal de Ferrare aura, s'il vous plaist, la mesme part en ceste lettre, & luy sera commune, vous estant enuoyée de personnes qui sont de commune affection. CHARLES CARD. DE GYISE. HIPPOCRATE CARD. DE FERRARE.

Les Cardinaux de la bande Françoisë à presenr au Conclauë, Trauë, Saluati, Boulogne, de Monte, Tournon, Bellay, Lenoncourt, Cefis, Meudon, Armaignac, Amboise, Guise, Veroli, Ridolphi, Pifani, Chastillon, Sermonetti, Ferrare, S. George, Crispo, Vendosme. Lorraine attriue demain, Bourbon j'espere qu'il sera icy dedans cinq ou six iours, nous auons enuoyé le prier de faire toute diligence; de Giuri ou Annebault, nous n'en auons point de nouuelles. Gady a jusques-icy fair le fou autant Imperial que nostre, neant moins nous nous en seruironz cōme ie croy au besoin, & sera bien fait luy faire quelque iour sentir. Theatin & sain & Croix sont vos seruiteurs: mais ils ne monstrent affection qu'à leur conscience. Tous les autres sont Imperiaux & Farnese, excepté deux secrets quel l'Ambassadeur vous mandera, & deux autres, dont à tous les besoins Monsieur le Cardinal de Ferrare nous fair seruir.

Nous Charles Cardinal de Guise, & Hippolire Cardinal de Ferrare, promettrons au sieur Camille Vrsin, estant de present dedans la ville de Parme, pour & au nom du saint Siege vacant, la defendre & garder, luy fournir & faire tenir par chacun mois à Boulogne ou Venise, ou lieu des deux que ledit sieur Camille aduisera pour le mieux, la somme de douze mille escus, à commencer du premier iour du mois de Décembre 1549. & est par nous faite cete promesse pour la defense & conseruation de ladite ville; laquelle promesse nous voulons auoir son effect & durer jusques à la creation d'un nouveau Pape, & 15. iours apres icelle, & s'il aduenoit cependant que quelque grosse armée se dressast contre ladite ville pour l'aller assaillir, & que le College des Cardinaux ne voulüst pouruoir à la defense d'icelle; perseuerant rousefois cete grande force, de maniere qu'il y eust camp de grosse & norable armée plantée deuant ladite ville, quil'assiégeast jusques à y faire batterie, nous promettons audit Camille deslors fournir par chacun mois la somme de quinze mille escus jusques à ladite creation de nouveau Pape; & quinze iours apres icelle: & si ledit sieur Camille estoit contraint par force d'armes, & apres auoir enduré barterie & assaut, de rendre & abandonner ladite ville, ou bien que nous n'eussions fourny par chacun mois ladite somme comme nous promettons, nous voulons & declarons que ledit sieur Camille sera absous & libre de toute sa promesse.

Promesse conchise
Practique avec
Camille Vrsin pour
la garde de Parme.

Mon Cousin, l'Ambassadeur de mon Oncle le Duc de Ferrare me demàdia hier audience, à laquelle il me fir de la part dud. Duc la plus grande instance qu'il est possible, à ce que ie vous voulusse escrire bien expressement en faueur de Brusquer, afin de luy faire bailler les vœux, tant de vous, que de tous les autres Messieurs les Cardinaux dont ie puis disposer pour le faire Pape; au cas que Fourfoulou, ou Rigolieres n'y puissent paruenir, me remonstrant avec asseutance de la part dudir sieur Duc, qu'il me vouloit estre caution de l'entiete seureté que ie deuois auoir dudir Brusquet, tant pour son integrité, que pour l'affection & deuotion qu'il me porte: & qu'estant paruenu à cete dignité, ie pouray disposer de toutes ses facultez, moyens & faueurs, comme de moy-mesme, avec plusieurs autres affectionnez propos; futquoy ie luy accorday pour les respects que vous pouuez penser, que ie vous escrirois de le faire ainsi, & suiuite enrierement.

Le Roy au Cardinal de Guise.
D'un Cardinal que
le Duc de Ferrare
desire estre Pape.

Al. D. L. L'intention d'iceluy sieur Duc son Maistre. A cete cause, ie vous ay fait vne lettre sans chiffre, que vous trouuez avec la presente, où ie vous escriis ouuertement, comme vous verrez, le desir & l'affection que j'ay que ledit Brusquet soit élu Pape: & que pour cet effet, vous luy aidiez de tous les vœux de mes Cardinaux, au cas que vous ne peussiez rien faire pour Fourfoulou, ou Rigolieres, en le preferant à tout autre, apres ces deux là; adjoustant là dessus les autres bonnes paroles qui s'en suivent par le contenu de ladite lettre, laquelle vous retiendrez deuers vous secretement pour la monstret & faire voir audit Brusquet, s'il venoit à estre Pape, afin de nous en preualoir enuers luy: mais entendez, Mon Cousin, que quelque chose qu'il y ait, ie ne veux point changer ma resolution, qui est, qu'apres auoir fait tout ce que vous pourrez pour Fourfoulou, & en defaut de luy pour Rigolieres, vous prefererez à tout autre Roulligouri, & ne pouuant rien faire pour luy, vous vous employerez en tout ce que vous pourrez pour ledit Brusquet: & apres luy, s'il n'y peut paruenir, pour le Frasiet. A Fontainebleau 25. Ianuier 1549.

Le Roy à son Ambassadeur à Venise. Où paroist la sincerité du Roy, tant à l'égard de Parme, que du Conclau, ne s'attachant qu'au bien & iouiret de l'Eglise.

Que si depuis il a protégé & maintenu Farneze en l'Estat de Parme, c'a esté du commencement, avec l'approbation du Pape, & depuis fut ce que l'Empereur vouloit vider cet Estat pour luy-mesme, & l'oster sans aux Farnezes qu'à l'Eglise mesme.

Monsieur de Moruillier, j'ay veu le discours que vous me faites des propos qu'à tenu l'Ambassadeur de l'Empereur à la Seigneurie, touchant le fait de Parme, avec persuasions comminatoires de ne prester aide, ny faueur au sieur Camille Vrsin, tant qu'il tiendrait ledit Parme contre la volonré du Duc Octauio; enquoy quelques discoureurs me veulent meller, disant là dessus ce que bon leur semble, dont ie ne les puis empêcher, mais ie sçay bien ce que j'en pense, & ne suis pas ny pour m'embarasser en tant de choses tout à la fois, ny pour vouloir laisser le certain pour l'incertain: ie n'ay seruiteurs, ny Ministres qui ayent quelque jugement aux choses du monde, qui me le voulussent conseiller: bien suis-je aduertý que ledit sieur Camille a si bien gagné les cœurs des Citoyens de Parme, & les possède de telle sorte, qu'ils aiment mieux mettre jusques à la chemise, avec la vie mesme, que de sortir hors de ses mains, ny de l'obeissance de l'Eglise, ayant tres mauuaise opinion de Farneze. Ainsi ie pense qu'estant ladite ville forte & bien munie de ce qui luy est necessaire, principalement de bons & affectionnez Citoyens, opinastez à tenir bon pour l'Eglise, il sera facile audit sieur Camille de resister aux efforts & entreprises du Duc Octauio, quelque suppot qu'il puisse auoir: aussi n'est-il pas question de continuer pour long-temps; car ie pense qu'auant qu'il soit peu, l'on pourra auoir vn Pape, ou jamais, auquel & a tout le saint Siege Apostolique, ledit sieur Camille se pourra vanter d'auoir fait vn tres-grand seruice, & peut-estre que ledit Pape futur sera de telle qualité, que mal-aisément il se voudra defaire ny depouiller de ce qu'il trouuera luy auoir esté gardé & conserué à l'aduenement de sondit Pontificat; & peut-estre aussi qu'il sera si affectionné à la Maison Farneze, qu'il gratifiera ledit Duc Octauio de la restitution dudit Parme. Cesont deux argumens diuers dont il faut que ledit Pape futur fasse la solution & resolution, & dès maintenant ie m'en remets à luy pour en faire ce que bon luy semblera, qui est le langage que vous tiendrez à ceux qui me voudront meller en certe patenostre. 26. Ianuier.

Mr. d'Yffé au Roy.

Sire, les choses commençant à se restaindre au Conclau, & l'on espere

qu'il y aura bien-tost vn Pape. Cependant ie vous diray que depuis le trespas du Cardinal Ridolphi, on l'a fait ouurir, & trouué manifestement qu'il estoit empoisonné, vous y auez perdu, Sire, vn bon & fidelle seruiteur. A Rome ce 2. Fevrier 1549.

M. D. L.

Mort du Cardinal
Ridolphy.Le Roy au Card.
de Guise.
Il presse l'élection,
& se plaint des
longueurs du Con-
clau.

Mon Cousin, ie crains merueilleusement que la longueur ne vous fasse perdre des occasions que vous auez eu presentes, lesquelles maintenant se trouueroient par aduanture difficiles à ramener. cependant ie ne voy point nos forces augmenter, mais diminuer: l'un est contraint de desemparer vostre compagnie pour sa maladie, comme le Card. de Boulogne; l'autre meurt, comme a fait le Pauvre Ridolphy, auquel j'ay tel regret que vous po uuez penser: & par vne si longue prison, si elle continuoit encore qu elque temps, il y en a d'autres de vostre troupe qui pouroient tomber en vn mesme inconuenient, qui ne seroit pas pour amander nostre marché: si vous venez à estre reduits à la necessité de faire vn Pape, pour lequel vous auez longuement marchandé à vous declarer, comme pouroit estre Brusquet ou quelque autre qui aura connu vos desseins, assurez vous que quelque bonne mine qu'il vous fasse de remerciement & autres actions de graces & promesses, estant paruenu à ce but, il sentira en l'interieur son obligation n'estre pas forte enuers vous & moy, puis que par la necessité vous auez esté conduits à faire pour luy, & s'en voudra quelque iour preualoir s'il est de cœur: & aussi il faut que vous tous vnanimement, j'entends ceux dont ie fais estat, vous recommandiez à Dieu, afin qu'il luy plaise vous faire cette grace de pouoir promptement disposer des moyens que vous auez à refoudre le fait de cette election en la personne de l'un d'eux, que par ordre ie vous ay nommez, s'il est possible, & vous ouurir si bien les yeux, que vous puissiez au mesme instant connoistre celuy sur lequel le sort est plus facile & aisé à faire tomber sans difficulté, pour oster cette longueur dont il ne peut reüssir que mauuaise issue; & n'est pas l'Empereur mesme, à ce que j'ay entendu, qui ne l'ait blasinée fort, alleguant que la Germanie voyant le Conclau en telles combustions, dont elle se mocque, augmente tous les iours ses erreurs contre la Religion, & pour vn Lutherien qu'il y auoit auparauant la vocation du Papat, il y en a maintenant quantité. Quant à nos affaires de deçà, ie ne vous en scaurois mander autre chose, sinon que mes Deputtez & ceux d'Angleterre se doiuent assembler & aboucher pour negocier la paix d'une part & d'autre; enquoy les Anglois, glorieux comme ils sont de nature, quelques necessitez qu'ils ayent, ont fait au commencement bonne mine à mauuais jeu, pour faire leur conditions meilleures & plus aduantageuses: & en cela ie ne leur veux rien coder, ny laisser passer; car ie sçay bien où ils en sont logez, neantmoins ie veux bien que l'on connoisse par tout que ie ne dédaigne pas la paix & l'vnion, pour le respect du bien commun & general de la Crestienté, & non pour autre chose; car si lesdits Anglois veulent faire autrement, & qu'il faille pour paracheuer sur ces temps nouveau, le ieu que ie commencay l'année passée, i'employe l'argent que ie leur pourois bailler, accordant & pacifiant avec eux, j'espere qu'avec mes preparatifs & bones prouisions que j'ay, sans m'arruier à leurs belles paroles, ie leur feray connoistre, & leur

M. D. L.

prouveray par le tesmoignage d'une bonne troupe de Gens que ie leur meneray, que l'un leur estoit beaucoup meilleur que l'autre. Au regard de l'Empereur, encore qu'il ne sente quasi plus de mal, il est demeuré extrêmement foible & debile, courbé & retrait de ses membres; de maniere qu'il ne peut d'une bonne espace de temps se mettre en estat de voyager. A Fontainebleau 6. Fevrier.

Mr. d'Vrfé.
L'élection.

Sire, c'est pour aduertir vostre Majesté qu'alors que les hommes pensent estre le plus loin d'auoir vn Pape, nostre Seigneur en a tout en vn coup disposé & a esté cejourd'huy à heure de trois heures de nuit, fait le Card. de Monte Pape: Mr. le Card. de Guise m'a dit qu'il l'auoit fait de sa main; ce que m'ont confirmé les autres Cardinaux François, y adjoignant le consentement de Farnese. A Rome 7. Fev. à minuit. D'VRFÉ.

Mr. d'Vrfé au
Conseillable.
Des premiers
dispositions du
nouveau Pape.

Monsieur, voyez la demonstration que sa Sainteté a faite depuis le peu de temps qu'elle est en ce degré. Premièrement a mis Burgos & Carpy de son Conseil, & logez à son Palais. Le Comte Perillan desloge, & sa Charge perdue. Le Dandin & Sebastien Doruette, jadis Maître des Postes de France, ses Secretaires: l'Euesché de Pauie, de laquelle le Pape estoit priué, donné à la disposition de Dom Ferrand: Sfondrato déchargé d'une pension de quinze cens escus qu'il donnoit sur l'Euesché de Cremonne, & fait apparence d'accorder le Concile. Voila comme il a gratifié les Imperiaux: & touchant la Maison de Farnese, a consenty la reddition de Parme à Octauius, sous condition seulement qu'il promet de ne la bailler point à l'Empereur, & luy & son frere Horace confirmez en leurs Offices, & gages; à Madame d'Autriche cinq cens escus par mois de pension, & à Farnese vn chapeau de Cardinal pour en disposer à qui bon luy semblera. Je ne m'apperois pas de ce qu'il a fait pour le Roy, il faut que cela demeure in pectore de Messieurs les Cardinaux de Guise & de Ferrar; car il ne m'ont encore fait entendre auoir rien obtenu de sa Sainteté. Vray est que Monsieur de Troyes sera Cardinal, qui est pour le mieux que pour cette heure j'y voye. Si j'ay persuadé au Roy de ne pas rien dépenser pour Parme, ce n'estoit pas sans bonne cause & pratique des gens à qui nous auons à faire, lesquels par raison ie dois mieux connoistre que ceux qui à présent me le veulent apprendre, pour auoir esté enuiron cinq ans à negocier avec eux; ce qui n'a nul lieu aux gens à qui j'ay à faire; car ils se promettent, comme peut-estre il sera vray, qu'ils seront suffisans pour remuer le monde, & que tout le reste qui y est n'est rien à leur égard. A Rome ce 13. Fevrier 1549. D'VRFÉ.

Le Conseillable à
Mr. d'Vrfé.
Mecontentement de
l'élection, & ad-
uis sur Parme.

Ie vous assure, Monsieur d'Vrfé, que ie me doutois bien que les longueurs & dissimulations nous feroient voir ce que ie pense estre aduenu: quelque chose que veuille dire le Pape par son Bref, il semble que ç'ait esté vne chose apostée & interdite à vn chacun de n'escrire rien de cette election, veu qu'il y a aujourd'huy 14. iours que l'on a vn Pape. Or il n'y a rien si caché qu'il ne faille qu'il se sache. I'ay veu l'ordre d'homme digne de foy, contenant que le Pape auoit depeesché vn Euesque pour aller à Parme faire remettre ledit Parme es mains du Duc Octauius: & que quand s'est venu à remonstrer à nostredit saint Pere les inconueniens qui pouroient auenir au saint Siege & à toute l'Italie de la restitution dudit Parme es mains

main dud. Octauio, il a fait réponse qu'il aimoit mieux estre Pauvre Pape Gentilhomme, que riche Pape *mancoator di fede*, ce qui fait bien noter qu'il parle en hōme, lequel veur obseruer les conditions du marché qu'il auoit à faire & conclure avec Farnese, auquel iepenſe bien que nos Cardinaux n'auront pas esté appelez : & à ce propos l'Euesque de Cenede a dit au Roy que ledit S. Pere a asſeuré les Cardinaux Farnese, Saincteflour, & S. Ange qu'il ne veut poinr auoir, ny reconnoistre autres Neveux qu'eux, qui est la finale resolution & conclusion dudit marché: en quoy il monstre bien qu'il ne se sent tenu, ny obligé du lieu qu'il tient qu'audit Farnese. Vous ferez là dessus tel jugement que le sujet de la matiere le requiert. Si la restitution de Parme se fait pourtant, cene doit point estre qu'en remboursant les deniers que le Sieur Camille Vrsin a emprunté pour la garde & conseruation de ladire ville; à quoy il se faut tenir prest pour receuoir, & dauantage faire instance qu'avec ce remboursement les 24. mille & tant de d'escus qui furent baillez audit sieur Camille, quand il alla premierement audit Parme pour payer & souldoyer les gens de guerre, qui y estoient, ne soient pas oubliez; car ledit sieur Camille promet- roit aussi de les faire rembourser par la premiete forme des articles qu'il vous enuoya pardela, & à l'Euesque de Mirepoix. DE LORIS.

M. D. L.

23. Fevrier 1549.

Mr. d'Vrsé au Roy
Il preste l'obeissi-
ce au Pape.

Sire, ie fus Mercredy 26. de Mars preſter à vostre nom l'obeissance à N. Sainct Pere, laquelle il receut avec grand honneur & magnificence dedans la plus grande ſalle de son Palais en Consistoire public; à quoy ie mis peine aussi de correspondre & aller deuers luy en Ambassadeur de grand Prince; car selon mon pouuoir ie n'espargnay rien à me mon- ſtrer tel, & vous puis dire en cela, Sire, que les seruiteurs que vous auxez en cette ville firent grande demonstration de la bonne volonté & & reuerence qu'ils vous portent, meſmement les Maisons des Vrsins & des Strosse, qui pour l'honneur de vous me vindrent accompagner de puis mon logis jusques au Palais, & avec tant d'autres qui furent nom- brez de deux ou trois mille cheuaux: & de plus, Messieurs les Duc Hora- ce & Comte de Petillan, Cheualiers de vostre Ordre, vindrent aussi m'ac- cōmpagner avec le grand Colier au col, ensemble enuiron trente Eues- ques, & avec toute cette compagnie, ie fus trouuer le Pape en la ſale ſus- dire: auquel lieu, Monsieur l'Euesque de Noyon prononça l'Oraison qu'il conuient faire en tel cas; à laquelle le Pape fit respondre vn sien Se- cretaire nommé Plotius, lequel apres qu'il eut finy, sa Saincteté adjou- sta encote en son dire, de sa bouche meſme aucunes patoles, dont la substance estoit, qu'il auoit telle connoissance de l'honneur & vti- lité, que ce luy estoit d'auoir l'obeissance d'un si grand Prince que le Roy de France, qu'il s'en tenoit grandement tenu à Dieu & à luy; & qu'il demeurera à jamais en telle volonté en son endroit, qu'un pere doit auoir à son fils, & le fera rousiours connoistre, soit en pu- blic, ou en particulier. Voila, Sire ce qu'il me semble auoir tiré de son dire, qui, selon mon aduis, fut à propos; attendu que l'Ambassadeur de l'Empe- reur estoit tout auprès de sa Saincteté; à laquelle il chassoit les mouches avec son bonnet: & apres toutes ces ceremonies obseruées, ie vous puis

M. D. L.

asseurer que si j'auois bien fait l'Ambassadeur de France à l'aller, qu'au retour, Monsieur le Cardinal de Ferrare fit encote mieux le Protecteur; car ie retournay en sa compagnie disner à son logis, auquel il mena tous Messieurs les Cardinaux François & ceux qui tiennent vostre party, & les festoya d'un grand & solennel festin. Depuis Messieurs les Ducs de Ferrare & d'Vrbain ont fait aussi leur obeissance, comme ont fait les Lucquois, & que l'on espere que feront de bref les Venitiens, & Duc de Florence. Le sieur Dom Louys Dauille enuoyé icy de la part de l'Empereur, dit que ce n'est que pour se congratuler avec le Pape de sa grandeur, sans auoir charge de prestre aucune obeissance. Quelques Imperiaux disent que sa Majesté n'y est point tenue, à cause que luy-mesme l'a faite en personne au feu Pape Paul, & que cela s'entend au saint Siege; d'autres alleguent des raisons differentes, aussi foibles que celle-là: & quant à moy, j'ay opinion tout autre, c'est que ie pense que l'occasion qui fait differer l'Empereur de prestre cette obeissance, est le desir qu'il a d'obrenir ce Concile; voulant par là tacheer d'intimider le Pape tant, que par crainte, s'il ne peut par amour, il le fasse consentir à ses fins; & de plus, ledit Empereur s'en pensera preualoir enuers les Allemans, leur remonstrant qu'il n'a point voulu prestre cette obeissance à leur principal ennemy, pour plusieurs respects qu'il leur veut porter, & s'aidera peut-estre de ce moyen pour les abuser, & le Pape aussi. Sire, nous auons entendu par la vostre la bonne nouuelle de vostre recouurement de Boulogne, & paix avec les Anglois: ie pense que depuis cent ans il ne fut acte duquel toute l'Italie ait eu si grande joye, mesmement des Potentats, connoissant tres-bien quelle ne leur importe pas de si peu, que ceneoit leur totale paix, du moins tant que l'Empereur viura, duquel ils ont beaucoup diminué de la crainte, & ne doutent plus qu'il soit pour entreprendre grande guerre de ce costé de deçà: veu que maintenant vous en pourez estre arbitre, attendu que vous n'estes plus empesché ailleurs, & que par le moyen du Royaume d'Ecosse, vous auez bridé ceux qui faisoient de la peine à vos Predecesseurs dans leurs entreprises.

Le Pape est en particulier fort rejoüy de cette paix, & comme ie luy en parlois il adjousta que dans le troisieme an de vostre regne, vous auez fait quatre choses autant viles & honorables que l'on les scauroit dire; la premiere estoit d'auoir joint le Royaume d'Ecosse au vostre, & iceluy nettoyé de ceux qui l'auoient occupé quasi jusques à la moitié; la seconde d'auoir appaisé la plus grande émotion populaire qui ait esté de long-temps, & tres-bien chastié vos rebelles; la troisieme la ligue qui a esté faite entre vous & les Suisses; la quatrieme, auoir par forces d'armes & preuue de prudence chassé vos ennemis de France, & fait la paix à vostre gloire & vtilité: qui sont 4. points, dont S. S. faisant office de Pape, vous admoneste de les reconnoistre aupres de Dieu, & luy en rendre graces. Le pauvre Villepernay a esté executé & mis en quatre quartiers, & encores que la coustume soit icy de faire mourir les delinquans en prison, & puis les porter à la place: si est-ce que j'y ay pourueu en sorte, que publiquement cela

s'est fait pour rendre sa mort plus exemplaire, & faire connoître que ceux qui vous offenseront, n'auront lieu seur en Italie. A Rome ce 4. iour d'Avril 1549. D'V R F F E. M. D. L.

Monsieur, j'ay tousiours attendu iusques en cette ville la réponse de ce que ie vous auois escrit touchant Monsieur de Nemours, mais y estans arriuez, nous auons esté contrains d'en prendre vne resolution de nous mesmes, sans attendre la vostre dauantage; ayant trouué vn Maistre d'hôtel de Monsieur le Duc de Sauoye, qui estoit venu au deuant de nous, pour me prier de vouloir faire cette faueur à son Maistre, que de l'aller visiter à Verceil, & où ie ne m'y voudrois accorder, qu'à tout le moins ie permisse à Monsieur de Nemours son Neveu de le voir. A quoy ayant eu le prudent aduis de Monsieur le Prince de Melphé, j'ay consenty, tant pour ce que ledit Sieur de Nemours en auoit eü congé du Roy, auant son partement de la Cour, qu'aussi pour ce qu'il nous a semblé qu'y allant, il pourroit sans y penser, faire quelque bon office pour le seruice du Roy, attendu le grand mescontentement que ledit Sieur Duc & le Prince son fils ont de l'Empereur, ainsi que nous sommes asseurez, tant par les propos qu'en a tenus ledit Maistre d'hôtel à vn Gentilhomme qu'a ledit Sieur de Nemours avec luy, nommé Cormaillon, qu'aussi par autre aduis qu'en auoir ledit Sr. Prince: & sçachans bien que ledit Sr. Duc pour la bonne volonté qu'il a pour ledit Sieur de Nemours son Neveu, & l'assurance qu'il a de la prudence dudit Cormaillon, ne faudra de leur en faire ses plaintes, nous auons ledit Sieur Prince & moy, comme personnes priuées, & non tenans tel lieu qu'il plaist au Roy nous faire tenir près de luy, mais seulement meus d'une paternelle affection enuers ledit Sieur de Nemours, remonstré, tant à luy, qu'audit Cormaillon, que ledit sieur Duc ne feroit pas peu pour luy & les siens, que de le retirer des mains de l'Empereur, duquel, quand bien l'ambition qu'il a de long-temps avec cette enuie, d'asservir tout le monde par toutes voyes quelles quelles puissent estre, ne luy feroit pas faire quelque mauvais tour audit Sr. Duc, il n'en pouuoit neanmoins esperer que belles paroles, dont il l'auoit repeu jusques-icy, veu son âge, son indispositiō, & les affaires qu'il a encore sur les bras, avec les forces d'un Roy de France, qui a mesmement la paix, afin que leur touchant ses affaires de si pres, comme elles sont, ils luy fassent goustier combien il seroit plus sagement de trouuer, s'il pouuoit, quelque moyen plutôt que tard, de se reconcilier avec le Roy, qui enfin apres auoir connu son opiniastreté, tant qu'il auroit pû esperer moyen de vengeance, fera homme pour avec le temps n'auoir aucune pitié de ses fortunes; qui sont propos qui pourront bien reueiller ledit sieur Duc, & le mettre par aduantage en telles doutes & defiances d'un costé, qu'il sera contraint de se ranger de l'autre, s'il peut: & pour lors le Roy pourra en tailler & rogner comme il luy plaira: & quand bien n'en succedera autre chose, n'y estant le Roy, ny moy aucunement nommé, il n'en pourra rien arriuer au détriment de ses affaires. Aujourd'huy en est retourné ledit Cormaillon où il estoit allé, pour aduertir ledit sieur Duc de l'allée de son Maistre, & faire mes excuses sur la haste de mon voyage, & preparatifs que j'ay desia fait faire sur le Paus lequel nous a confirmé l'esperance susdite par

Mr. le Marechal de la Marche au Cō-estable. Il va à Rome pour congratuler le Pape de son Assomption, en compagnie de Mr. de Nemours, à qui il permet de voir en passant le Duc de Sauoye son Oncle, pour luy conseiller de se tirer des mains de l'Empereur.

M. D L

les plaintes & larmes que ledit Duc ne luy a espargnées à son attriue; de sorte que pour le moins nous sçautons ce qu'il a sur le cœur. De Thurin ce 18. Avril 1550. Vostre bien humble à vous faire setuice, Robert de la Mark.

M^r. le Marechal
de la Mark au
Conseillable.
Il l'informe estant
attriue à Rome de
toute l'intrigue
des Ministres du
Roy au Conclau.

Monsieur, pour satisfaire à la Charge qu'il a pleu au Roy me donner à mon parlement, de l'aduertir fidelement des depottemens dont les Ministres auoient vsé en ce lieu durant le Conclau, j'ay veu premierement le Cardinal Farnese, qui m'a fait entendre, 1. cōme il n'auoit iamais eu volōté de faire Pape, qui ne fust de la creation de Paul, pour mieux s'en assseuer, comme la raison le vouloit, puis qu'il auoit eu pleu à Dieu luy donner si grande voix au Chapitre: & selon ce auoit eu quatre Cardinaux en grande recommandation, qui estoient Angleteire, Ste. Ctoix, de Monte, & Sfondrato, pour les bonnes parties qu'il connoissoit en eux: mais Messieurs les Cardinaux de Guise & de Ferrate luy proposerent avec tres-grande instance trois autres qu'il sembloit auoir esté élus par despit de luy, qui estoit Trauy, Ridolphi, & Saluiati, dont les deux auoient tousiours fait plus de demonstration de haine en son endroit que d'amitié: à sçauoir Saluiaty & Trauy, comme chacun sçait: ce que voyant, il s'obstina pour Angleteire, vsant en cela de reuanche; & d'autant que les François pourchassoient pour ses ennemis, il se voulut aider de la part Imperiale pour les en garder. 2. dit que plusieurs fois il auoit parlé aux susdits Cardinaux de Guise, & de Ferrate, de faire de Monte Pape, l'ayant toujours connu homme de bien, & beaucoup plus partial pour le Roy, que pour l'Empereur; à quoy lesdits Sieurs répondoient ordinairement & ouuertement deuant chacun, qu'ils le trouuoient si leger, si vitieux, & tant indigne du Papat, que pour rien ils ne luy donneroient leuts voix. 3. il me decouurit la maladie qui estoit, que toutes les diligences que Messieurs de Guise & de Ferrate auoient faites pour les trois Cardinaux susdits, n'estoit avec intention qu'aucun peult reussir, mais seulement pour donner lieu aux menées, que secrettement faisoit ledit Ferrate pour estre Pape, lequel à la fin vint offrir audit Farnese, pour auoir son aide, de baillet Parme au Duc Octauio, & à luy l'Atcheuesché de Narbonne, & la protection de France, & au Duc Horace l'une des filles du Duc son frere avec 200000. liures; pour seurer de quoy, mettoit es mains du Duc d'Urbin son beau frere, Rege & Carpy en gage jusques à la perfection de l'œuue. A quoy ledit Farnese ne voulut entendre, répondant que puis que le Roy auoit fait tant d'honneur à Horace que de le nommer son gendre, qu'il n'ouueroit l'oreille à autte patry: neantmoins ledit de Ferrate ne laissa pas de faire de tres-grandes pratiques avec Dom Diego & le Cardinal de Monte, pour auoir le consentement de l'Empereur par leur moyen: & cependant empescher qu'il ne se fust vn Pape: qui fust la seule cause de la longueur que chacun a veu. Aussi tout aussi-tost que la responce de l'Empereur fut venue, qui donnoit l'exclusiue à Ferrate, comme Mantouë monstra audit Farnese, ceux de Guise & de Ferrate consentirent que de Monte fust Pape, nonobstant tous les maux qu'ils en auoient publiquement dit; ce qui denote que depuis que ledit de Ferrate vit ne le pouuoir estre, il ne se soucia pas qui le fust.

Il fus ensuite visitet le Cardinal Crispe, qui me descourant aussi tout le

succèz du Conclauë, m'a dit que les affaires du Roy ont esté maniées par Messieurs de Guise & de Ferrare seuls, sans qu'ils ayent communiqué aucune chose à nul autre Cardinal, soit François, ou Italien : & qu'après que ledit de Guise eut dit publiquement tout le mal du Cardinal de Monte que l'on en peut dire, trouuant vn iour ledit Crispe, il luy demanda s'il ne vouloit pas donner sa voix audit de Monte ; à quoy il répondit qu'il se souuenoit bien de ce qu'il en auoit dit peu de réps denant, & s'enquist dudit de Guise, si c'estoit le bien des affaires du Roy, & s'il auoit bien capitulé avec luy, lequel répondit qu'il n'auoit rien oublié, & qu'il ne s'en mit aucunement en peine : à quoy Crispe dit, puis que c'est le mieux pour le Roy, & que vous estes assuré de tout ce que vous pretendez pour sa Majesté, ie luy donne ma voix : & dit de plus, que depuis il ne s'est point apperceu du fruit de ces capitulations, ny aussi peu de l'utilité que le Roy en a eüe. Quant aux pratiques que le Cardinal de Ferrare faisoit, tant du costé de l'Empereur, que d'ailleurs, aux fins d'estre Pape, la chose est si commune & conneuë à tous, qu'il n'est besoin d'en faire redicte, ny aussi des offres qu'il auoit faite à Farnese & aux siens, pour estre chose que chacun sçait ; & dit neantmoins que ledit de Ferrare ne luy demanda jamais sa voix, parce que ledit Crispe auoit de long-temps publié par tout le Conclauë qu'il ne luy donneroit jamais, pour estre chose contre sa conscience, & cette declaration mit contre luy lesdits deux sieurs Cardinaux, qui ne luy pouant pis faire, ont celé au Roy rous les offices qu'il auoit fait pour son seruice.

I'ay visité aussi Trauy, qui me dit qu'estant au Conclauë, il fut si près d'estre Pape, qu'il ne luy restoit qu'une voix, & pria le Cardinal de Guise luy faire auoir celle de Guady, lequel de Guise luy en témoigna tres-grand contentement, jusques à dire qu'il en louoit Dieu, & qu'il ne demandoit pas mieux, assurant ledit Trauy de la voix de Guady, & qu'il seroit le lendemain Pape : & sur l'heure le quitta pour aller faire cet office ; delà à vne heure le Cardinal de Ferrare vint vers ledit Trauy pour se congratuler avec luy de sa grandeur, l'assurant de mesme qu'il seroit le matin Pape : mais auparavant le vouloit prier de quatre choses ; l'une pour le bien de l'Eglise, l'autre pour le Roy, & les deux autres pour le Card. de Guise : pour l'Eglise, que Parme ne seroit mis es mains d'Ostauio ; pour le Roy, qu'il luy doneroit aide & faueur contre les Anglois : & les deux du Cardinal de Guise, de le faire Legat en France, & le chapeau rouge pour son frere. A quoy ledit Trauy répondit, que les deux points qui touchoient à l'Eglise & au Roy, qu'ils estoient si raisonnables qu'il estoit prest de les signer de sa main : mais quant aux deux pour Monsieur le Cardinal de Guise, encore qu'il eust volonté de le gratifier en tout ce qu'il pouoit, neantmoins qu'il ne le promettroit jamais, pour estre chose fort approchant de la Simonie, & encore qu'il fust fort opiniastrément repliqué par ledit de Ferrare, pour cela il ne varia nullement & demeura ferme ; surquoy ledit de Ferrare prit congé de luy, & luy dit qu'il estoit tres-mal conseillé, & luy monstra par effet ; car sur l'heure luy & le Cardinal de Guise rompirent toutes ces pratiques. 2. ledit Trauy dit qu'un iour remonstrant au Cardinal de Guise amiablement, qu'il deuoit vn

M. D. L.

peu plus faire de faueur aux Cardinaux François & aux Italiens qui rehoïent leur parry, en leur conférant quelquesfois ses desseins; il répondit que quant aux Cardinaux Italiens, il sçauoit bien à qui il auoit à faire, & pour les François qu'il les connoissoit bien, & que qui s'en veut aider, il les faut tousiours tenir sous les pieds, & pource que cela est honteux pour la Nation, ledit Trauy demeura estonné sans rien répondre : mais dit bien auoir connu que si Guise & Ferrare ne declaroient rien à personne, c'estoit pour plus secretement mener la pratique avec les Imperiaux que Ferrare faisoit pour estre Pape.

Pour le Cardinal Maphée, pour estre homme auquel le Pape a grande foy & amitié, ie n'eus pas long propos avec luy : seulement ie le mis en chemin pour sçauoir quelle estoit la cause de la si grande longueur du Conclau; à quoy il répondit assez promptement que c'estoient les pratiques que plusieurs faisoient pour estre Pape, & spécialement nostre Cardinal de Ferrare qui en faisoit vne instance fort opiniastre, non seulement aux Ministres de l'Empereur, mais à sa Majesté mesme, comme le Cardinal de Mantoue peut mieux tesmoigner, pour auoir esté Moyenneur de ces traitez.

Ie tesmoignay à Saluaty le bien que le Roy luy auoit désiré, & que si sa Majesté sçauoit que quelqu'un de ses Ministres n'eust fait bon office enuers luy qu'il luy feroit connoistre le déplaisir qu'il en auoit; à quoy ledit Saluaty répondit qu'il remercioit tres-humblement le Roy, mais qu'il y auoit quelque Italien comme luy, qui luy auoit appris à ses despens chose qu'il n'eust jamais pensé de luy, mais qu'il ne le nommeroit pour rien, car ses actions à l'aduenir le feront bien connoistre; ie luy demanday si c'estoit Farnese; à quoy il dit que non, & que c'estoit d'un qui s'estoit autant monstté son amy, que Farnese son ennemy, & ne voulut passer plus outre.

Le Cardinal Pisan, comme Partial François, me parla fort librement, & entra autres choses me dit que jamais Roy de France n'eut si beau moyen de faire vn Pape François que maintenant, & qu'il ne sçauoit à qui il auoit tenu, pour le moins que ce n'estoit pas à luy, mais qu'il n'en diroit jamais dauantage.

Le Cardinal Sermonetti apres auoir esté enquis sur la longueur du Conclau, dit ouuertement que c'estoit par les menées qu'aucuns faisoient pour estre Pape, & que luy-mesme auoit dit au Cardinal de Ferrare qu'il s'abusoit du costé de l'Empereur, & que jamais il ne luy aideroit; à quoy il répondit qu'il le pensoit bien aussi; toutesfois ledit de Ferrare poursuiuoit rousiours ses pratiques viuement; & deux iours apres, l'Empereur mandant son exclusion, tout aussi-tost fut fait vn Pape.

Le Cardinal Guady fut à se plaindre que Monsieur le Cardinal de Guise le blasmoit de ce qu'il recherchoit l'Empereur pour estre payé de huit mille escus qui luy sont deus, & ne disoit mot du Cardinal de Ferrare, qui sans le sçeu du Roy pourchassoit vers ledit Empereur pour se faire Pape.

Et quant aux Cardinaux de sainte Flour, sainte Ange, & Crescence, & le sieur Baldouin, frere de nostre sainte Pere, ils ont vŕé de termes

generaux pour me faire croire que l'affection & deuotion qu'ils portent au seruice du Roy correspond à la bonne volonté, en laquelle ie leur faisois entendre que sa Majesté estoit en leur endroit.

Ie ne veux pas oublier Messieurs les Cardinaux de Tournon & de Leoncourt, qui m'ont resoluëment dit qu'ils n'auoient fait autre chose, sinon ce que Monsieur le Cardinal de Guise leur auoit commandé, qui est le mesme langage que les autres Cardinaux François m'ont tenu sur le chemin.

Sa Saincteté mesme me tenant en particulier, s'est plainte du deportement dont Monsieur le Cardinal de Guise a vſé en son endroit durant le Conclaué, ayant tenu des propos de luy pis qu'il se pouuoit dire du plus mal-heureux Prelat du monde, & est entré en ses justifications, remontrant tous les lieux où il auoit esté en grand degré, s'offrant, si en iccux il auoit telle reputation, de laisser sa Thiere & Chaire Pontificale, & confesser en estre indigne, & que s'il fust demeuré Cardinal, il eust porté en France sa vieillesse & ses gouttes pour faire entendre au Roy qu'il estoit aussi homme de bien que ledit Cardinal de Guise, mais qu'estant au lieu où Dieu l'auoit appelé, faisant office de Pape, de bon cœur il luy pardonnoit, & bien loin de luy en vouloir du mal, qu'il deliberoit de le gratifier en ce qu'il pourroit pour l'amitié que le Roy luy porte; & depuis a dit en se souriant, selon la coustume de mocquer, qu'il ne vouloit point dire que les longueurs du Conclaué fussent procedées pour les pratiques que le Cardinal de Ferrare faisoit avec l'Empereur pour estre Pape; car il vouloit que le Roy le sceust d'autre main que de la sienne. Et quant au fait du Concile & reddition de Parme, il n'a vſé que de termes generaux, voulant toutesfois faire entendre qu'il ne pretendoit en cela faire chose dont le Roy eust déplaisir.

Et pour conclusion, Monsieur, afin de n'entrer dans l'inimitié de ceux qui pouroient estre taxez par la presente, ie vous supplieray pour le respect du seruice que nous desirons faire au Roy, pour lequel quant à ma part ie ne veux pardonner, ny excuser freres, parens, ny amis, qu'il n'y ait que vous & luy qui en ayent communication. A Rome 28. May 1550. Vostre tres humble à vous faire seruice, ROBERT DE LA MARK.

Site, j'ay esté aduertý que dans la reformation que sa Saincteté veut faire sur les Conclaués à l'aduenir, est couché vn article que dix iours apres le deceds du Pape, Messieurs les Cardinaux doiuent entrer au Conclaué, & estre serrez le lendemain que les obseques sont finies, qui ne durent que neuf iours: & voyant que ce fait estoit entierement au prejudice de Messieurs les Cardinaux François, ie fus à sa Saincteté luy remonstrer qu'il ne les scauroit mieux bannir du Conclaué que de faire cette Ordonnance, attendu que c'est chose impossible qu'en si peu de temps l'on peust auoir aduertý en France d'un Siege vacant, & lesdits Seigneurs estre icy. A quoy elle me respondit que les Cardinaux Espagnols qui sont plus esloignez que ceux de France, ne trouuoient point cét article mauuais, faisant leur deuoir de resider à Rome: & que quand ceux de France seroient le semblable, ce seroit ce qu'ils doiuent, & la chose seroit trouuée bonne de tous costez. A quoy ie repliquay qu'il n'y auoit point de compa-

Ms. D. L.

*Ms. d'Vrs.
au Roy.
Reglement pour
les Conclaués.*

M. D. L.

raison des Cardinaux d'Espagne, attendu que la plupart de ceux de France, ou sont Princes, ou du Conseil de V. M. qui ont occasion de résider en France, & que les Espagnols n'ont point de plus beau titre que leur Chapeau: neantmoins apres avoir bien debatü, ie n'en sceus tirer autre chose; sinon qu'il n'estoit rien innoué, & que cette reformation ne seroit qu'une confirmation de ce que les Papes ses Predecesseurs auoient ordonné: mais que quand ce vient à vn Siege vacant, Messieurs les Cardinaux n'ayans lors nul Supérieur, en font comme ils l'entendent, & aussi me dit que ie scauois bien le moyen de les faire attendre, ainsi qu'il s'estoit apperceu dernièrement, me commandant de faire entendre à V. M. qu'il ne fait point cette reformation à mauuaise intention pour vous, & que ce n'estoit rien innouer de ce qui auoit esté fait auparauant. A Rome 30. d'Aoust 1550. D'VRE.

Mr. d'Vre au
Conseillable.
Du retour du Car-
dinal de Guise.

Monsieur, Monsieur le Cardinal de Guise s'en va tres-content & satisfait du Pape; car il luy a accordé la legation d'Escoffe, & ratifié la promesse du Chapeau rouge pour Monsieur son frere, & luy a fait d'infinis presens d'antiquitez, medailles & autres curiositez: mais apres toute cela, ie ne me suis point apperceu qu'il y ait rien pour le Roy que belles paroles & generales; tant s'en faut, que mesmes des Indults que ledit Sieur Cardinal m'auoit dit emporter, il ne les a sceu faire expedier encore, & en laisse la charge à Monsieur le Cardinal de Ferrare pour les leur du plomb le plustost qu'il pourra, & luy enuoyer apres en diligence, & mains duquel il a laissé les Patentes du Roy. Je suis tres-aise que mesdits sieurs m'en ayent osté la charge, veu la maniere dont ils en ont vscé, qui est de faire passer les Indults sans Consistoire, & pretendunt nonobstant qu'il soit mis dedans iceux Indults ces mots de *Fratrum Consilio*; ce qui ne leur est encore accordé; mais l'estant, ce seroit vne chose faulse, attendu que le Consistoire n'en auroit eu connoissance, & que le moindre Cardinal qui soit au College estant vn peu Imperial, seroit suffisant pour faire prouuer ladite faulseté au détrimet du Pape & du Roy aussi, & ces mots susdits n'y estans point, ie ne voy point que la chose soit digne d'estre receüe; car elle est sujette d'estre reuouée du soir au lendemain; & me sembloit puis que le Pape auoit containt le Roy de faire homologuer ses Patentes par toutes ses Courts de Parlement, que l'on pouoit bien aussi obtenir de luy, que les Indults fussent passez en toute la seurété que l'on peut: tant y a que pour cete heure, ie ne puis en cela que solliciter Monsieur le Cardinal de Ferrare d'y faire son deuoir, qui cherche tant de gratifier le Pape, qu'il ne faut point que le Roy pense que tant qu'il se meslera de ses affaires icy, que moy, ou autre Ambassadeur tel qu'il luy plaira y enuoyer, puisse obtenir du Pape, sinon ce qui luy viendra à gré, estant tousiours flaté. Ce qu'il vous plaira, Monsieur, de bien considerer, & de le faire dextrement entendre à sa Majesté pour ma descharge, où de celuy qu'il enuoyera en mon lieu. A Rome 7. Avril. D'VRE.

LE ROY AV MARESCHAL DE LA MARK.

Il luy donne ordre d'accommoder la mesintelligence qui estoit entre le Cardinal de Ferrare & l'Ambassadeur le sieur d'Vrfe, & de conferer à son retour avec le Duc de Sauoye.

Origin.

MON Cousin, connoissant par certains aduertissemens que j'ay receus, comme mon Cousin le Card. de Ferrare, & le Sr. d'Vrfe, mon Ambassadeur, nes'accordent pas bien dans l'administration & conduite de mes affaires de pardelà, mais qu'il y a quelque espee de mauuaise intelligence entr'eux, dont se pouroit ensuiure vne incommodité; sçachant comme m'est vrile à la conduite de mes affaires la presence dudit Sr. Card. auprès de S. S. & du S. Siege, pour le grand credit qu'il y a, comme jusques-icy ie me suis apperceu; ne voulant aussi d'autre costé, comme il n'est aucunement raisonnable, diminuer d'un seul point l'autorité de celuy que ie fais resider pardelà mon Ambassadeur, pource que de tout temps immemorial, mes Predecesseurs Roys en ont tenu vn auprès des Papes & du S. Siege, representant leurs personnes en tous Actes; ce qui n'est loisible à vn Card. qui pour le deuoir de son Estat & profession, quelque affection qu'il me porte, n'oseroit bien souuer proposer, soustenir, ny defendre pour moy en plusieurs choses qui s'offrent & traitent concernant mesdites affaires, j'ay aduisé de vous écrire la presente de ma propre main, laquelle après auoir assemblez ledit Sr. Card. & mondit Ambassadeur, ie vous prie leur monstret & faire voir de mior à mior, afin qu'ils sçachent & connoissent que le plus grand plaisir qu'ils me sçauroient faire pour l'esperance que ie dois auoir du fruit de leurs negotiations durant leur residence pardelà; c'est de les voir bien vnis ensemble dans vne bonne & parfaite intelligence pour vacquer à la conduite de mes affaires, comme l'un & l'autre, soit conjointement, ou separément se trouueront auprès de S. S. & ailleurs où besoin sera. Je m'assure de la part de mon Cousin le Card. de Ferrare, que continuant ce qu'il a si prudemment fait jusques-icy, il n'oubliera rien pour le bien de mes affaires; & au regard de mon Ambassadeur, tout ce qu'il peut & sçauroit faire pardelà pour moy, il me le doit par obligation, à cause de sa Charge, à laquelle appartient l'adresse & reception de tous mes paquets, la proposition & sollicitatiō de mes affaires d'Estat, & autres particularitez qui en dependent, ainsi que les autres Ambassadeurs en ont vſé de tout temps. Ainsi vous priez de ma part tres-instamment ledit Sr. Card. pour l'affection singuliere que ie sçay qu'il me porte, de vouloir estre content de suivre en cecy mon intention; enjoignant aussi tres-estroitement audit Sr. d'Vrfe, mon Ambassadeur, de faire le semblable; de sorte que ie puisse demeurer satisfait d'un costé & d'autre selon la parfaite confiance que j'ay en eux, vous priant, mon Cousin, de me faire entendre au plustost, comme le tout est desia passé.

J'ay veu ce que vous auez écrit en chiffre à mon Cousin le Connestable, sur ce que vous a rapporté Mr. de Némours à son retour de deuers Mr. de Sauoye, & que ledit Sr. de Sauoye a certe enuie de vous voir, & vous dire

seruice du Roy, il me semble que s'il l'auoit autre, il ne seroit si hardy à signer telles choses de sa propre main, & puis ie pense que par necessité il est contraint de suivre ce chemin là, & non autre; car s'il abandonne le Roy, ou qu'il en soit abandonné, ie le voy destruit, & Parme bien - tost entre les mains de l'Empereur, soit à faute de secours, ou par ledit Octauio, qui se voyant desespéré d'estre sans aucun party, en fera luy-mesme vn present à l'Empereur, qui le receura à mon aduis de bon cœur en quelque temps que ce soit. Nous en sommes pardecà en grande peine pour ne sçauoir clairement la volonté du Roy; car si l'affaire estoit concludë & attestée avec ledit sieur, nous parlerions vn autre langage que nous ne faisons: cependant qu'il le voudra outrager pour estre seruiteur du Roy, il me semble qu'on ne le doit point endurer si les seruiteurs du Roy pardecà ne veulent croire, nous engagerons jusques à nos propres vies pour le defendre, & pour empêcher que le Roy n'ait reputation d'abandonner celuy qu'on veut outrager pour auoir pris, ou vouloir prendre son party. Celuy qui nous a porté les lettres dudit Duc Octauio, est vn Secrétaire enuoyé deuers le Pape pour excuser son Maistre s'il ne pouuoit faire ce que Sa Sainteté demandoit, sans la volonté & congé du Roy: lequel Secrétaire m'a dit que Parme à du bled pour vñre jusques à la recolte, & quelques mois apres; mais qu'il semble que Dieu leur ait enuoyé vne commodité pour en recouurer aisément par ce moyen du Roydu costé de Mirandole, où le Comte en a, & qu'il en presente à vendre cinquante mille charges, qui seroit pour auictuallier ledit Parme pour vn long-temps, & faudroit en aduertir ledit Comte de bonne heure, afin qu'il ne s'en desist, & que luy-mesme aidasta en pouruoir ladite ville de Parme; ce que ie suis seur qu'il fera volontiers, veu l'affection & obligation qu'il a au Roy; cela fait que ladite ville est bien munie de toutes autres choses, à ce que m'a dit ledit Secrétaire, & que son Agent fait vne extrême diligence pour fortifier & la ville & les places qui sont à l'enuirón, il ne reste plus que de sçauoir bien-tost la volonté du Roy pour mettre le tout en seureté. 3. Mars CARD. DE TOVRNON.

Monsieur, S. S. m'a dit qu'il escriuoit par ce porteur vn Bref au Roy pour le prier d'enuoyer quelqu'un de sa part au Concile avec les Prelats de son Royaume: surquoy on a disputé de ce que le Roy pouuoit alleguer pour en estre excusé; 1. c'est que le lieu de Trente luy est grandement suspect, & non si libre qu'il est requis pour vn bon & vray Concile; car le Roy des Romains en est souverain Seigneur & Maistre, & le Cardinal de Trente seruiteur & sujet de l'Empereur & dudit Roy des Romains, en est Seigneur temporel, qui commande & dispose de ce lieu comme il luy plaist & sans contredit. 2. Que les Prelats que le feu Roy son pere y enuoya, ont fait entendre au Roy d'apresent le peu de liberté où ils se trouuoient pendant qu'ils demeurent là: & que quand les Legats en voulurent déloger pour le danger de la peste qui y estoit, on les menaçoit de les y arrester par force, jusques à leur faire fermer les portes,

M. D. L.

& par ce moyen que ledit lieu de Trenre ne se peut dire tel, que la liberté y soit, comme le requiert vn bon Concile general. Surquoy la Saincteté dir que le Roy quand il luy plaira ainsi respondre; cela ne se trouueroit sans fondement, & qu'elle n'oseroit, ny voudroit juger que cette responce ne fust avec grande raison; tourefois que s'il plaist à sa Majesté d'y enuoyer des Ambassadeurs & Prelats, il ne pouroit que grandement le louer, mesmement pour n'y pouuoir estre traitté que selon le contenu en la Bulle, en laquelle il n'y a maniere, où le Roy peust auoir interrest; & que si sa Majesté y veut enuoyer, sa Saincteté la prie de vouloir enjoindre aux Prelats qu'il y enuoiara, qu'il s'entendent & vnissent avec les Legats & Euesques qui y seront de la part de sa Saincteté: par ce moyen la Partie des Contraires en sera beaucoup affoiblie, & le Pape & le Roy en liberté, quand les autres voudroient faire plus qu'ils ne doiuent, de pouuoir à toutes heures reuoker le Legat & leurs Prelats, & par consequent dissoudre le Concile; qui est l'occalion pour laquelle sa Saincteté desireroit bien l'assistance du Roy: toutesfoiſ quelque responce que sa Majesté fasse, sa Saincteté s'en contentera tousiours, & qu'elle prie bien fort que le Roy luy laisse aussi faire de son costé ce qui concerne l'Office de Pape, & qu'il ne peur honnestement refuser; & que si le Roy a à se mescontenrer, il le supplie que ce soit plustost contre l'Empereur que contre sa Saincteté, qui n'a remede ny refuge qu'au Roy, quand l'Empereur luy voudroit faire tort: & s'il estoit priué du secours & de l'amitié du Roy, il seroit contraint de deuenir esclave del'Empereur. Sa Saincteté a aussi dit que si le Roy se resoud de n'y enuoyer point, il ne faurpas craindre que sa Saincteté peust jamais estre persuadée de se plaindre, ny proceder contre Prelat, ny seruireur qui soit audit Sieur. Cesont les propos de sa Saincteté sur lesquels ie finis. A Rome 20. Avril. CARD. DE TORNON.

Le Cardinal de Ferrare sur ledit Concile.

Origine

SIRE, hier au soir la Saincteté enuoyâ deuers moy Monsieur l'Euesque d'Imola pour me dire qu'ayant esté encore dernièrement par plusieurs fois poursuiuie & sollicitée par les Ministres de l'Empereur, de declarer sur le Concile quelque conclusion, elle n'a sceu moins faire que remettre cecy aux Cardinaux Deputez sur le fait dudit Concile, qui en deux dernieres Congregations & Assemblées par eux faites, sont demezrez d'aduis, que sa Saincteté pour le lieu qu'elle tient, & pour satisfaire tant enuers Dieu qu'au monde, ne doit plus differer, ny dissimuler ledit Concile, mesmes à Trente. Ainsi sçachant la Saincteté en quelle sorte l'on a accoustumé de prendre & interpreter toutes les replices qu'on a pû & qu'on pouroit faire sur ce fait dudit Concile, elle ne se veut monſtrer, mesmement sur ce commencement de son Pontificat, d'opinion contraire ausdits Cardinaux Deputez, ny moins qu'eux pour son deuoir, desirer & procurer ledit Concile, ainsi que desia elle s'estoit fait entendre par le sieur Dom Diego: & apres auoir allegué là dessus audit Euesque d'Imola ce qui m'a semble à propos pour vostre seruice, ie remis à en vouloir plus amplement communiquer avec nostredit saint

Pete: aussi ie remonstray à sa Saincteté que cela estoit bien esloigné de l'opinion qu'il nous auoit donnée à Monsieur le Cardinal de Guise & à moy, de n'y vouloir prendre aucune resolution, qu'auparauant il n'en eust entendu vostre volonté: & que l'ayant desia fait entendre audit sieur Dom Diego, ie pensois bien que tenant cela pour vne resolution que sa Saincteté y auoit prise, il n'auroit manqué d'en aduertir incontinent l'Empereur, dont tout aussi-tost le bruit en coureroit par toute l'Allemagne, qui estoit chose de telle consequence pour vostredit seruice, qu'estant Prince tel que vous estes, il deuroit bien vous auoir en consideration. l'ay connu qu'il s'est aucunement esmeu là dessus, & ayant fait appeller ledit sieur d'Imola, m'a tenu tout le meilleur langage qu'il est possible, du desir qu'il a que vous soyez tousiours participant en ses affaires, & comme il n'entend faire chose, qu'elle ne vous soit communiquée, mais qu'il seroit bien marry d'auoir ce reproche qu'il eust esté cause de contredire pour le bien de l'Eglise & de toute la Chrestienté, & empescher ledit Concile, & que quelque chose qu'il ait fait entendre audit Sieur Dom Diego, il n'entend point toutesfois que cela serue de resolution, & en courra tel bruit qu'on voudra, qu'il n'est point pour y passer outre, ny en faire autre despesche de Bulle, ou de proposition en Consistoire, qu'auparauant il n'ait eu vostre response, sur ce que Monsieur l'Euesque de Toulon particulièrement vous en touchera, faisant son compte de vous l'enuoyer en bref, deuant trois ou quatre iours, & en mesme instant despescher aussi deuers l'Empereur: & combien qu'en apparence il fasse demonstration de gratifier en cet endroit ledit sieur Empereur, il s'entend neantmoins que particulièrement sur la conduite dudit Concile, vous pourrez connoistre son intention estre autre, & qu'il s'y gouvernera de sorte, qu'il ne luy fera, ny à vous, aucunement prejudiciable: & pource que ledit Concile est fondé sur trois points principaux, sur la Doctrine, sur la reformation de l'Eglise, & en ce qui touche de vuidier & appaiser les differends des Potentats Chrestiens; à ce que ie puis comprendre, il seroit d'aduis que vous vous contentassiez quant à la Doctrine, que cela se vuidast audit Trente, & semblablement le fait de ladite reformation de l'Eglise, où il ne sera question de chose concernant les droits & autoritez d'aucuns Princes: mais qu'en tel cas, & quant à vuidier leursdits differends, que vous respondiez d'auoir ledit lieu de Trente pour suspect, & non agreable, estimant que vostre response sera tenue honneste & raisonnable, & qu'au cas qu'audit Concile se determine seulement le fait de la Doctrine, estant cette matiere desia si aduancée comme elle est, en peu de réps elle pourra estre conclud, delibérant de limiter temps, qu'il dit estre de deux mois, pour y faire venir tous ceux qui s'y voudront trouuer: & que quand bien l'on n'y voudra point comparoitre, qu'il ne laissera pas de passer outre, & mettre fin au Concile au plus tost. A Rome ce 17. iour d'Avril 1550. HIR. CARD. DE FERRARE

Le Sieur d'Yrfe, au Roy.

SIRE, sur la prise d'Afrique, dont les nouuelles seures en sont venues icy, qui a esté emportée d'affaut, on donne grande louange à vn

Tome 2.

M m iij

Origin.

M^r D. L.

troupe de Cheualiers de Rhodes qui s'y trouuerent, lesquels y entrèrent les premiers, & y en mourut bon nombre. On dir icy qu'avec eux y fut tué le fils du Viceroi de Sicile, & quelques autres gens de nom, outre lesquels y eut bien peu de tuerie, pour laquelle victoire le Pape & toute cete ville ont fait des feux de joye, la preschant par tout vtile à la Chrestienté: vous aduisant, Sire, qu'aucun pour gratifier le Pape à vos despens, luy dit que tout Rome auroit plaisir de cete nouuelle horf-mis vostre Ambassadeur. l'en fis neantmoins feu de joye comme vn chacun & enuoyay deuers S. S. pour de vostre part, comme Roy tres Chrestien, me congratuler avec luy de la victoire que Dieu auoir donnée aux Chrestiens contre les infideles: & estant le Pape Prince qui parle librement, dès qu'il eut oüy ce que ie luy auois mandé, se prit à rire, & dit à celuy qui portoit les paroles, que sans y penser j'auois donné vn braue dementy à quelqu'un, & qu'il estoit tres-aise de ce que i'en auois fait pour fermer la bouche à ce qu'eussent pû dire les Imperiaux. Vous pouvez etoire, Sire, que si j'eusse fait autrement, qu'ils n'eussent laissé perdue cete occasion pour faussement prescher que vous auez intelligence avec Dragut, ainsi qu'ils font de coustume. Sire, Sa Saincteté a enuoyé querir Messieurs les Cardinaux d'Angleterre, Sainte Croix, & Moron, qui estoient aux Champs pour les deputer avec Trauy, Thearin & Crescence pour aduiser sur le fait de la Reformation; car l'Empereur recherche le Pape de faire deux choses durant le temps qu'il mettra à conclure la Diette; c'est à sçauoir de la Reformation, & l'autre de valider son Interim jusques à la fin du Concile, qui sont toutes choses faites par art; car premiere-ment il veut gratifier le Pape de luy bailler en ses mains la reformation, & que luy-mesme prenne le chastiment qu'il voudra recevoir, & quand le Concile sera assemblé, il fera approuuer ladite reformation, pensant par là, Sire, leuer à la Saincteté toute la crainte qu'elle pouroit auoir d'un Concile, & la gratifier tant que pour recompense elle vetuille approuver son Interim, qui est tout ce qu'il cherche; car il voit jusques-icy tant de contrariété sur ledit Concile, qu'il doure beaucoup de son progrès: & cas adueuant qu'il y faillist, ayant le Pape approuué son Interim, il mettra peine des'en aider contre les Allemans autant, ou peut-estre plus qu'il ne feroit d'un Concile bien ordonné.

Sire, j'ay fait souuenir la Saincteté de la longue priere que vous luy auez faite en faueur de Messieurs d'Albi, de Cahors, & de Besiers pour la dignité de Cardinal: mais elle m'a répondu que voyant le Consistoire & Congrégation de Messieurs les Cardinaux, luy estre entierement obeissante & de bonné volonré, qu'il luy sembloit n'estre pas besoin d'en augmenter le nombre, qui est selon son dire plustost trop grand, que trop petit. L'Ambassadeur du Roy de Pologne qui est icy fait tres-grande instance de la part de son Maistre pour la celebration de ce Concile, & ie croy qu'il a esté en partie partie cause d'auancer l'expedition de la Bulle dont le Pape vous a enuoyé copie.

Sa Saincteté m'a dit aussi qu'elle auoit eu aduis d'Espagne que quand le Roy de Boëme en partit, se declara à quelqu'un sien fidelle seruiteur, & luy dit que l'Emperereur l'auoit enuoyé querir pour s'accorder à la

Coadjutorerie de l'Empire pour son fils : mais que plustost il éliroit perpetuelle prison que de s'y accorder, & m'assura sadite Saincteté deux ou trois fois d'auoir le susdit aduis de bon lieu, combien que pour tout cela elle ne se pouuoit assurer, mais doutoit grandement que l'aage & experience du Roy de Boëme fust trop foible pour resister aux persuasions qui luy seront offertes. A Rome ce 13. Decembre 1550. D'VRE.

Le Roy à Monsieur d'Urfé, sur le fait du Concile.

MOn Cousin, N. S. P. à ce que me mande mon Ambassadeur deuers l'Empereur, a accordé le Concile à Trente sans aucune condition ; toutesfois le Nonce de sa Saincteté & l'Euesque de Toulon depuis son arriuée, me parlant dudit Concile, m'ont voulu faire accroire que S. S. ne l'auoit pas ainsi accordé, me remonstrant que quand bien elle l'auoit fait, tenant le lieu que ie tiens en la Chrestienté, non seulement ie ne le deuois trouuer mauuais, mais plustost demander & poursuivre ledit Concile sans auoir ledit lieu de Trente suspect, & que ie ne deuois craindre qu'il y fust parlé d'autre chose que de la Religion, & de la reformation des mœurs & maniere de viure des Ministres de l'Eglise ; car il n'estoit pas question d'aucunement toucher aux Princes ; à quoy ie leur ay respondu que ie n'auois que faire de demander ledit Concile, pour ce que mon Royanne n'en auoit point de besoin, estant tous mes Sujets bons Catholiques & tres-obéissans à l'Eglise, & que s'il y en auoit aucuns déuoyans, ils estoient si bien chastiez, que les autres y deuoient prendre exemple : mais que c'estoit à faire à la Germanie, & autres Royaumes qui en auoient besoin à la requérir : & quant à la maniere de viure desdits Ministres de l'Eglise, qui sont en mondit Royaume, si reformation y estoit requise, il y auoit en iceluy assez grand nombre de Prelats, Gens de saincte vie & Religion, pour y pouruoir, sans pour ce se mettre en peine d'assembler vn Concile general. Au regard du fait des Princes, ie leur dis que s'il estoit question de venir aux restitutions de ce que les vns pouuoient auoir des autres, tant s'en falloir que j'eusse crainte de cela, que plustost ie le deuois desirer, d'autant que si j'auois vn doigt de l'autrui, l'on auoit vne brassée du mien : & quant au dernier point touchant la feureté dudit lieu de Trente, ie leur ay remis les peurs que nostre S. Pere, estant là Legat, y eut d'estre outragé en sa personne ; la perte de son Euesché de Paue, & sa retraite à Boulogne, où luy-mesme fut cause de translater ledit Concile, qui donnoient assez à connoistre que ledit lieu de Trente n'estoit pas si seur que S. S. disoit maintenant : que ce neantmoins si tous les autres Princes de la Chrestienté estoient d'aduis de regarder audit fait de la Religion & reformation de la vie & mœurs des Ministres de l'Eglise, ie ne voudrois en pas cela faire pis que mes Predecesseurs ont toijours fait en cas semblable, n'estant pas moins affectonné en ce qui concerne le bien vniuersel de ladite Chrestienté, qu'ils ont esté, comme il se connoistra tousiours par effet : & combien qu'iceux Nonces me fissent grande instance pour me faire declarer plus ouuertement, ils n'en ont sceu tirer neantmoins autre chose de moy. Vous tiendrez ce mesme langage à N. S. P. s'il vient à vous en parler, & par tout ailleurs où il sera requis. Du 5. iour d'Aoust.

M. D. L.

Ministre du Secret

M. D. L.

EXTRAICT DES LETTRES DE MONSIEUR DE MARILLAC,

Matillac Arche-
vesque de Vienne,
Ambassadeur en
Allemagne.

*Touchant le Concile, l'humeur & disposition des Allemans, & le desir de
l'Empereur, de laisser l'Empire à son fils plustost qu'à son frere; de la mort
& ceremonies des funeraillies de Monsieur de Granuelle; de sa reputation.*

Au Roy.
22. Juillet 1550.

LA volonré des Estats de l'Empire est de refuser la continuation du Concile; toutefois pource que l'experience du passé a fait assez de preuve que les Allemans ont peu de tenuë, & que la plus grande gëne que l'Empereur leur scauroit bailler en cét endroit, pour les ranger à l'acception de ce Concile, seroit de leur mettre en auant vostre consentement, & celui de vostre Eglise, disât qu'ils seroient seuls en la Chrestienté qui reculeroient à vne chose si sainte, ils se pourroient laisser aller comme desesperez & abandonnez de tout le monde, qui seroit d'autant faciliter & aduancer les desseins dudit Sieur, que vous, Sire, desirez, ou les rompre, ou retarder: ou au contraire, quand la Germanie verroit que de vostre part les choses seront mal'goustées, & tenues en suspens, ils se pourroient rendre plus mal-aises, en s'obstinant aux difficultez qu'ils veulent faire, comme: Que le Pape se soumette luy-mesme au Concile; ce qu'il fera mal volontiers: Que les determinations de Trente cy-deuant faites soient de nul effet; & que leurs Docteurs qu'ils estiment Euesques, soient oüis à disputer & opiner; ce que pour le regard de l'autorité Ecclesiastique, les Catholiques n'accorderont jamais; & sur lesquelles difficultez, vostre Majesté se peut honnestement fonder, disant que quand les Allemans se seront soumis du tout à la continuation du Concile, & sans entrer es difficultez susd. que lors vous aduisez de faire, ce qui sera conuenable pour enuoyer vos Prelats: & que deles enuoyer autrement, en quel que lieu que ce soit, ce seroit chose inutile: & mesmement qu'il est seulement question de reformat les Eglises d'Allemagne, où il est necessaire d'auoir auant toutes choses leur consentement s'il s'y veulent soumettre, & non pas vostre Eglise qui demeure Catholique & sans contagion de ces Doctrines; laquelle chose, Sire, estant conuë par les Allemans, ainsi qu'il y aura assez moyen de là leur faire goustier sous main, pourroit, s'il y en a au monde d'autre, estre cause de les entretenir en bonne disposition contre l'intention de l'Empereur, & mesmement que d'ailleurs l'on voit assez de troubles en ce pais, qui joints avec le Concile, seroient pour occuper long-temps l'Empereur. Au reste, s'il poursuit le Concile si instamment pour s'augmenter, il est en vous, Sire, de le retarder pour vous conseruer: & mesmement que le Concile estant vne fois ouuert, il seroit bien mal-aisé d'empescher qu'on ne parlât aussi bien du fait des Princes, que des mœurs & doctrine de l'Eglise.

Au Roy.
du 19. Juillet 1550.

J'ay obserué que l'Empereur fait mention en sa proposition, que cependant l'Interim soit obserué: ce qui me fait penser, qu'il ne soit du tout assuré de la volonré du Pape, d'autant qu'il ne sera jamais trouué bon à Rome que cét Interim, qui ne fut jamais authorisé de l'Eglise, soit encore
remis

remis en termes de la seule autorité de l'Empereur, ainsi qu'en la Diette precedente ledit Seigneur le proposa, sans attendre le consentement, ou refus du feu Pape Paul. L'Empereur desirant sous ces couleurs de Religion & de reduction des rebelles à son obeissance, tenir le Pape esclave, & du tout maistriser l'Allemagne, en establisant par là sa grandeur pour avoir le Concile à Trente, il techerche le Pape de la promesse qu'il luy a faite, y faisant adjonster par le moyen de plusieurs Ministres qu'il a gagez, & mesmement l'Euesque de Faur, qu'il n'y peut avoir retardement que de son costé, veu la disposition des Estats de l'Empire, qu'il dit dès la Diette passée s'estre soumis audit Concile, taisant les conditions qu'ils y mettoient, & que d'ailleurs les Electeurs & principaux Seigneurs du pais, sont par necessité inuitez de se conformer à sa volonté; car outre que les Ecclesiastiques sont du tout siens, les seculiers ne peuvent autrement contredire, estant le Duc Maurice contraint de ce faire par le moyen du Duc de Saxe, qu'il craint estre déliuré à sa grande ruine s'il faisoit le reuesche, & d'ailleurs le Marquis de Brandebourg desirant obtenir pour son fils l'Euesché de Magdebourg avec la faueur de l'Empereur, contre ceux de la ville qui en veulent impatroniser le fils puîné du Duc de Saxe, fera ce qu'on luy dira, & le Comte Palatin pour estre vieil, timide, & n'avoir en son pays vne seule place forte, sera contraint de suivre le chemin des autres. Le jeune Duc de Bavières pour vouloir estre infeodé es terres de feu son pere, & pour avoir espousé la fille du Roy des Romains, & aussi pour n'avoir qualité digne de Prince que le nom qu'il porte, car tout son mestier est de boire & jouïr aux dez; se laissera aller aux passions de l'Empereur, & le Duc de Vvirtemberg est estimé comme personnage mort en ce monde, comme celuy qu'on veut avant que le jeu dépatre, dépouiller de sa terre. On a public icy que vous avez offert le consentement de vostre Eglise; de sorte qu'il ne reste plus qu'aux Allemans de faire ce que le surplus de la Chrestienté a desia accordé, qui est la chose du monde qui les doit plus estonner. Pour rompre ces patiques, il vous plaira faire voir par vos Ministres qui sont à Rome, s'il y auroit moyen d'empescher que le Pape ne se laissât ainsi gagner pour estre du tout esclave de l'Empereur sous couleur de ce Concile, & par lequel il tiendrà sa Sainteté du tout à sa mercy, & s'il ne se peut retirer de sa promesse qu'il a faite, à tout le moins qu'il y mette quelque condition qu'il desiré plustost estre esclairecie par les Allemans, ou bien qu'il trouue quelque autre moyen de differer: & si tant est que le saint Pere ne puisse, ou ne vueille entendre à ce party, le surplus est en vous d'empescher ce grand coup en refusant vostre consentement à ce Concile, ou bien en differant vostre resolution en cet endroit, jusques à ce qu'on ait veu celle des Allemans, qui sera par l'issuë de la Diette: & cependant pour leur donnet cœur, il vous plaira considerer, Sire, qu'il setoit, sous correction, fort à propos de faite entendre tant aux villes maritimes, par le moyen du sieur Dauxay, au Duc Maurice par l'Italien que j'ay renuoyé, qui est connu en cette Maison là, comme aussi à Strasbourg par vos seruiteurs sectets, que vous n'avez proposé aucune.

M. D. L.

ment de vous resfoudre sur le fait du Concile que vous n'ayez ſçeu leur intention; car ſ'ils ne trouuent bon le party, vous auez encor moins ſujet de vous en contenter, tant pour les gratifier, d'autant qu'ils ſont anciens amis de voſtre Couronne, comme auſſi pour eſtre le lieu trop éloigné & diſtant de voſtre Royaume, & trop ſuſpect. Je leur ay fait ſous main entendre, ſelon qu'il m'auoit eſcrit, que tout cemyſtere de Diette eſtoit ſeulement acheminé en faueur des affaires particulieres de l'Empereur à la diminution de ceux de l'Empire; car outre que cy-deuant il auoit depouillé la Germanie d'artillerie, dont il en auoit tiré plus de 1200. pieces, deſquelles il en auoit enuoyé cinq cens en Eſpagne, laiſſant le ſurplus au païs bas, & auſſi rançonné, tant les Catholiques, que Proteſtans, de pluſieurs groſſes ſommes de deniers qu'il a exigez par diuers moyens, il veut maintenant pour acheuer de peindre l'Allemagne, demander groſſe ſomme de deniers, pour eſtre leuée & miſe en depoſt, ſous couleur de chaſtier les rebelles, & auoir fonds de deniers pour employer contre ceux qui voudroient entreprendre aucune choſe contre la Germanie, qui eſt en bon langage, ou piller du tout les Allemans; car les deniers eſtans leuez, il en ſera le diſpenſateur, ou bien les battre de leurs propres armes. Les ſoldats de l'Empire n'ont plus que cette année à tenir bon; car outre que le temps peut apporter quelque chāgemēt, veu l'indispoſitiō de l'Empereur, qui fait iuger le monde qu'il n'eſt pas pour la faire longue, il eſt contraint l'eſté prochain de ſe retirer en Eſpagne, tant pour contenter ceux du païs, qui crient & ne veulent plus donner argent, comme auſſi pour le progrès du Serif, qui a de nouveau pris le Royaume de Tremiſſon, ainſi que les nouuelles en ſont icy venues depuis deux iours; & ayant ledit Serif fait alliance avec le ſils de feu Barberouſſe Roy d'Alger, il delibere de paſſer en Eſpagne, dont tout le païs eſt en grande perturbation & effroy. Il y a grande apparence que l'Emperer à l'aduenir ne ſe veut aider autremēt de la force des armes, pour eſtre choſe hazardeuſe, & auoir connu cy-deuant qu'il a plus aduancé par telles intelligences, qu'autrement: joint que ſe ſentant vieil, maladiſ, & d'ailleurs eſtant deuenu miſerablement chiche & auare, il ne voudroit entrer en telle depenſe, ſans eſtre aucunemēt aſſeuré que l'Empire deuſt venir au Prince ſon ſils, duquel ſeul il deſire la grandeur & exaltation, quelque zele qu'il diſe auoir aux affaires de la Religio. Le Roy des Romains a monſtré aux Eleſteurs qui ſont icy, & à d'autres qui me l'ont aſſeuré, des lettres qu'il receut de l'Empereur deſſors qu'il eſtoit à Bruxelles, par leſquelles il ſe purgeoit enuers luy de ce qu'on ſemoit en la Germanie, qu'à ſon prejudice il vouloit faire le Prince d'Eſpagne ſon ſils Roy des Romains, diſant ainſi que toute ſa vie il en auoit vſé en ſon endroit, il ne voudroit maintenant faire autrement, ny attenter telle choſe ſemblable ſans l'en auoir aduertiy, par le moyen deſquelles lettres, le Roy des Romains, non ſeulement efface tout ce que les Miniſtres de l'Empereur ſon frere auront fait & pratiqué en cēt endroit, mais auſſi leur tranche la broche en ce que cy apres ils propoſeroient d'eſſayer, afin que leſdits Eleſteurs n'y preſtent l'oreille, ſi ce n'eſt que luy-meſme le conſente; enquoy l'on s'apperçoit biē qu'il n'eſt pas mal conſeillé d'en vſer ainſi, & que par là il declare aſſez quelle volōté il a. J'ay auſſi entendu de bon lieu que l'Empereur l'ayant voulu faire taſter ſur ce

propos par le sieur de Granuelle, quand on luy vint à dire qu'on ne desireroit pas le faire demettre de ce titre sans le recompenser ailleurs, pour scauoir comme il gousteroit ce propos; ledit Roy qui scauoit qu'on luy vouloit faire ouuerture de luy bailler le Duché de Wirtemberg, & quelques autres aduantages, & faire que le Prince d'Espagne espousast vne de ses filles, moyennant ce party & resignation, vint tout court à dire, qu'à la verité il auoit tousiours trouué l'Empereur si bon frere & Seigneur, qu'il ne pouroit croire les propos estre vrais qu'on auoit semez, rendant à ce qu'on le vouloit priver de la dignité qu'il auoit, y adioustant entr'autres propos, que combien que les Royaumes de ce monde fussent en la mercy de la fortune qui les pouuoit oster & transporter selon qu'il plaisoit à Dieu, eù il conuenoit auoir patience, puis qu'il estoit force; toutefois le nom, titre & dignité estoit de telle qualité qu'on n'en pouuoit depouiller & priver les hommes par force; & que de s'en demettre de volenté, puis qu'il n'y auoit en ce monde chose si chere que la reputation & l'honneur, il luy sembloit que cela procederoit de grande lascheté & abjection de cœur. Granuelle s'aperceuant bien à quoy cela tédloit, se departit de luy sans enfoncer plus auit ce propos, ny particulariser autre recompense, connoissant bien qu'il n'estoit pas disposé à l'accepter. Il s'est tenu propos que l'Empereur ne pouoit faire mieux, veut maintenant procurer que son fils soit second Roy des Romains pour luy donner quelque esperance de succeder à l'Empire si telles choses sont en retmes, l'absence du Roy de Boëme luy pouroit bien estre nuisible; toutesfois il est bien peu croyable que son pere consente à vn tel party, & si prejudiciable à toute sa Maison, voyant mesmement que l'Empereur n'a rien fait que pour l'accroissement & grandeur de la sienne.

Le Seigneur Granuelle est decedé cette nuit d'hydropisie & de vieillesse; l'Empereur a perdu, au grand besoin de ses affaires, vn si prudent & aduisé seruiteur, que les Allemans demeurent d'autant plus joyeux, qu'ils estiment qu'à peine recouurera-il vn Ministre si propre à inuenter dextremement les moyens qui pouuoient tourner à la diminution des libertez de la Germanie.

Les Electeurs Ecclesiastiques sont si éloignez de volenté à faire le Prince d'Espagne Coadjuteur de l'Empire qu'il n'est possible de plus, jusqu'à jurer que quand le Roy des Romains seroit si mal-aduisé que d'y consentir, ils aimeroient mieux quitter & renoncer à leurs Eueschez & droict d'Electon, que d'y adiouster leur consentement. L'Empereur a perdu son Granuelle, qui estoit vn merueilleux Cerueau pour inuenter & conduire les pratiques qui tornoient à l'aduantage de son Maistre.

L'Empereur a tant honoré Mr. de Granuelle, qu'il a fait assister à son seruice solemnel tous les Estats de l'Empire, & a fait conduire le deuil des Enfants du defunct par le Duc d'Albe, vestu en longue robe de deuil, accompagné de toute la Maison dudit Seigneur, vestus de drap, sans porter aucune soye, excepté les Seigneurs de Rits, & de la Chaux Bourguignons qui y ont esté, pour satisfaire au commandement du Maistre: mais ça esté en robe de soye, pource qu'ils estoient ennemis ouuertement du defunct. Au reste encore que ce deuil par la qualité du personnage ait esté grand, si est-ce qu'on n'en a point jetté tant de larmes, que les Allemans en ont beu de pots de vin pour se réjouir, alleguant publiquement l'auarice & rapacité du defunct, & en parlant comme du plus mercenaire & corrompu

M. D. L.

Au Roy.
Du 18. Aoust 1550.Au Roy.
Du 1. Septembre,

M. D. L.

Ministres que l'Empereur eüst jamais. Les Electeurs s'en sont plaines les premiers, celui de Mayence a demandé maintenant les Sceaux de l'Empire, comme Chancelier par l'Allemagne; & celui de Treves l'a publiquement noté d'estre cause que du quartier de Luxembourg, l'on avoit couru, pris & emmené grand nombre de bestial de sa terre, sous couleur qu'on disoit cét endroit estre des appartenances du Duché de Luxembourg. Je ne voy pas vn seul Seigneur estrangier qui le plaigne le Roy des Romains le haïssoit, à cause de la succession à l'Empire; il a esté du la haine sur Monsieur d'Arras si asprement, que l'Empereur venant à mourir, il seroit pour ne se pouvoir empêcher de luy procurer tous les ennus qu'il pourroit. Le Cardinal de Trente nuira à l'Evesque d'Arras.

LE DVC DE SAVOYE AV CONNESTABLE.

Pour procurer auprès du Roy son rétablissement en ses Estats.

Origine.

Monsieur mon Neveu, puis que vous estes suffisamment informé que des si long-temps en ça ie me trouue depouillé de la pluspart de mes Estats par la Couronne de France, sans aucune occasion pourroit que luy en ayant jamais donné mes Ancêtres: & moins pour cause d'aucun déplaisir qu'elle ait receu de moy: & me voyant presentement constitué en vieillesse, accompagné de continuelles maladies, ne pouuant croire que le Roy tres-Christien me veuille laisser plus long-temps en cette perplexité, pour l'affinité qui est de vous à moy, pour l'amour & bõne volonté que vous auez tousiours monstré me porter, & pour la singuliere confiance que par mes lettres vous auez pû connoistre que j'auois en vous, telle que j'ay de present, il m'a semblé à propos de vous prier qu'avec le bon moyen que vous auez avec ledit Sieur Roy, vostre Seigneur & Maître, vous le suppliez de ma part en toute humilité, qu'il luy plaise se contenter aux termes de ma vieillesse & des maladies où ie me trouue, & me donner cette consolation de me rendre le mien, pour y voir & laisser paisible mon fils, lequel avec moy reconnoistrons perperuellement auoir receu & tenir ce benefice de sa Majesté, & par vostre moyen; quand l'un & l'autre auront plus de facultez & forces, rant plus aussi de pouuoir auront-ils à luy faire seruice: outre que sadite Majesté fera chose conuenable & conforme, non seulement aux Loix diuines & humaines, mais encores d'eternelle loüange à la Couronne de France, & digne de sa grandeur. Je vous prie donc encore vne fois, Monsieur mon Neveu, de luy en faire tres-humble requeste, & de me faire incontinent réponse de son bon plaisir, donr ie vous demeureray à jamais obligé, & desirieux de vous rendre quelque bon contr'eschange. De Versail 20. Septembre 1550. Vostre Oncle, CHARLES.

DES AFFAIRES DE CONSTANTINOPLE,

D'Asm au Roy.

Des plaintes de la Reyne de Transilvanie & de Frere Georges, contre le Roy

*Ferdinand; que le grand Seigneur & ses Ministres en ont traité fort rûde-
ment l'Ambassadeur de l'Empereur & Roy Ferdinand; qu'ils ont dessein de
s'emparer eux-mêmes de la Transilvanie, Moldaue, & Valachie.*

M. D. L.

Origin.

SIRE, c'est pour donner adivsà vostre Majesté des nouvelles venues depuis quelques iours en çà à cette Porte, de la part de la Reyne de Transilvanie, & de Frere Georges, pour les innouations faies sur les Confins par le Roy Ferdinand, ayant fait faire par leurs Ambassadeurs, qui sont venus à parlementer à ce Seigneur, & se congratuler de son retour, comme sont coustumiers de faire tous les amis, plainre de ce que le Roy Ferdinand, sous ombre de la trêve, prend plusieurs Chasteaux sur lesdits Confins d'aucuns Barons qui s'attendoient bien à raison de ladite trêve ne devoir estre tourmentez, pensant estre compris des deux costez; & de plus a pris vne place forte nommée Mutan sur les Confins de la Transilvanie, que ladite Reine dit estre du Patrimoine des Predecesseurs du feu Roy Iean, & saccagé & ruiné enuiron vingt-cinq ou trenre villages dans les limires de ce que possede ce grand Seigneur, qui sont assignées pour la solde aux gens de guerre qu'il tient ausdits Confins: & pris aussi quelques Chefs de gens de cheual dudit grand Seigneur, & pour ce que ie ne doute pas que cette nouuelle ne paruienne deuers vostre Majesté, & que ceux qui l'auront donnée pardelà, pouroient auoir fait les choses beaucoup plus aigres qu'elles ne sont, pour raison de la demonstration exterieure qui en a esté faite par cedit grand Seigneur & ses Ministres enuers celuy qui est icy pour l'Empereur & le Roy Ferdinand, auquel selon leur nature, qui est assez turbulente, a esté fait grandes rebuffades, & monsté en colere s'en vouloir ressentir & vanger de semblable traitté. Je n'ay pas voulu manquer, Sire, de vous assurer comme le tout s'est passé. Voicy donc comment pour le doubte & soupçon qu'a eu cedit grand Seigneur, qu'il y aye intelligence grande entre le Roy Ferdinand & la Reyne de Transilvanie, & Freres Georges, dont il en a quelque apparence par les menées qui sont passées entr'eux, il auoit depuis trois ou quatre ans en çà fait grande instance à ladite Reyne, de luy bailler & remettre entre ses mains vne place forte nommée Becq, qui est la clef de la Transilvanie, tant pour s'assurer par ce moyen, & luy tenir la bride de ne pouuoir faire chose à son prejudice, que pour estre plus certain de sa volonté; ce que luy ayant esté refusé par elle & Frere Georges, & de plus fait plusieurs torts qui luy ont assez donné à connoistre leur mauuaise intention, a esté depuis ce temps grandement indigné contr'eux, & designe aucun, pour apres la trêve s'asseuter de la Transilvanie, Moldaue & Valachie; luy semblant que sans en user ainsi, il ne pouroit faire entreprise de grande importance à l'endroit des païs dudit Ferdinand, craignant que les forces dessus mentionnées, qui ne seroient pas petites, s'vnissent avec ledit Ferdinand, où en vn besoin pourroit aussi entrer le Roy de Pologne qu'il ne tient pas aussi pour plus seur amy que les autres, & que par ce moyen tous ensemble fussent bastans, non seulement de s'opposer à ses desseins, mais encores de luy faire perdre ce qu'il tient & possede en Hongrie; ce qui luy a fait faire peu de cas de la prise d'Agria, & autres places que le Roy Ferdinand prit il y a enuiron deux ans

M. D. L.

sur lesdits Confins : & qui par mesme moyen pourra estre cause que cedit grand Seigneur ne se ressentira enuers ledit Roy Ferdinand de ce qui a esté innoué à present sur iceux : mesmement pour la descouuerte qu'il a de la continuation de l'intelligence & double mené de ladite Reyne & Priere Georges, qui n'est pas si cachée, que m'estant venu visiter lesdits Ambassadeurs, & apporté lettres de recommandation de leur part, comme ils ont de coustume, que ie ne me sois apperceu qu'ils n'ont vŕé de semblable plainte & querelle, que pour couvrir leurs menées, & oster l'impression mauuaise que pouroit auoir cedit grand Seigneur contr'eux, & le pacifier plustost, que d'auoir grande raison de ce faire ; ce qui est à croire, que le grand Seigneur & ses Ministres auront bien decouuert, d'autant qu'apres les auoir examinez & entendus par plusieurs fois, ils ne leur ont fait autre prouision, que demander à aucuns San-jagues des Confins s'informer comme les choses sont passées, avec promesse qu'estant les choses comme ils les ont proposées, ledit grand Seigneur s'en ressentira & leur fera faire raison; ce qui, comme ie me double bien, sera plustost à leur desauantage, qu'à leur profit, pour le dessein que de dessus qui ne sera pas si legerement interrompu; mesmement que par l'enuoy que fera ledit Roy Ferdinand du tribut & pension que l'on attend de iour en iour, il cherchera de reparer & excuser ce qui a esté innoué par luy le plus qu'il luy sera possible; ce qui fait croire que continuant cedit grand Seigneur en son desche, ayant mesme mandé en personne les Vayuodes de Moldaue & Valaisien, pour porter leur tribut icy à la Porte, cecy ne soit suffisant pour faire naistre la rupture de la trêve, mais qu'il soit plustost pour la maintenir, dissimulant jusques à ce qu'il ait executé son dessein en cét endroit, qui est le seul respect qui la maintient à present, par ce que j'en puis decouurer, & par les aduis qui m'en ont esté donnez de si bonne part, que ie ne doute pas que l'on ne voye reüssir en grand partie les affaires ; non que ie pense que ce qui a esté fait par ledit Roy Ferdinand, ne soit fascheux à cedit grand Seigneur, & dont il pouroit bien par mesme moyen se vanger; mais ie croy plustost qu'il aye à dissimuler jusques à ce qu'il soit paruenu à ses fins, & qu'il sçache plus mauuais gré à la Reyne pour estre sa tributaire, qu'au Roy Ferdinand ; se doutant que l'innouation est procédée par son consentement, quelque interest qu'elle monstre auoir en cecy ; & que consequemment la plainte aye esté faite avec le sçeu du Roy Ferdinand pour couvrir leur intelligence, qui aura mieux aimé qu'elle l'aye donnée pour rendre les choses moindres, & s'en gratifier, que si elle fust venué par autre moyen. De Constantinople 24. Avril 1550.

D'ARAMON.

Le Roy au Sieur
d'Aramon.

*Des particularitez du recouuement de Boulogne & des pratiques que faisoient
l'Empereur, & Ferdinand en Hongrie.*

Minute du Secret.

Monsieur d'Aramon, il faut que vous entendiez, qu'apres vous auoir depesché Cortignac, rerournant de l'expedition de mon voyage de Boulonnois, ie vins faire mon hyuer à Fontainebleau, où ie ne voulus pas perdre vne seule heure de temps pour donner ordre à tout ce que ie pensois estre necessaire, pour à ce printemps recommencer plus

viuement que deuant la poursuite de mes desseins & entreprises tendans à chasser tout à fait l'Anglois de la ville de Boulogne, & de mon Territoire, encore que l'opinion commune l'estimast chose impossible, estant la ville de Boulogne avec ses forts inexpugnable, pourueüe comme elle estoit de tous viures, artillerie, & munitions plus qu'il ne luy en falloit; & connoissant que la commodité de la Mer, & la force qu'auoient les Anglois, estoient le seul moyen pour empescher mes desseins & entreprises, ie fis construire en extrême diligence, & armer grand nombre de vaisseaux ronds & subrils, qu'on appelle Roberges, qui vont de rame & de voile, fort propres à nauiger en la Mer de Ponant, afin que cette force fust suffisante pour commander à celle desdits Anglois, & leur oster le moyen de rafraischir ledit Boulogne & ses forts; d'autre part voyant aussi que lesdits Anglois pour la defense du Port dudit Boulogne & pour empescher mes vaisseaux d'en approcher, auoient construit en Mer sur l'emboucheure dud. Port vne grâde & longue jetée de grosses pierres brutes & scailles de Mer, assemblez & maçonnez par vn grand artifice, avec vn beau & capable logis pour soldats, bien terrassé au dessus pour asseoir artillerie, où il y en auoit grand nombre; de sorte qu'il se peut dire que depuis le temps des Romains il ne s'est fait en telle assiette vn plus hardy, ny plus superbe edifice que celui-là, qu'ils ont appellé la Dunette: ie fis conduire & asseoir sur les Dunes de la Mer, du costé de mes forts vne bande d'artillerie à la bouche de la leur, avec laquelle, durant quelque temps, s'est faite vne si épouuentable & cruelle batterie, que le logis des soldats, & la pluspart des terrasses de ladite Dunette ont esté abbatuz & ruinez, & le parement de la muraille de ce costé-là fait de grosses pierres brutes, mis en poudre. Chose incroyable sans le voir, & ne faut pas demander ce que l'on faisoit apres les batteries cessées; car là dedans estoient l'élite des soldats Anglois, auxquels j'auois fait reste de quelques Enseignes de mes vieilles bandes Françoises qui sont des plus braues gens de guerre que l'on scauroit voir; au moyen dequoy se dressoient ordinairement escarmouches, & mesmes les plus roides & aspres qu'il estoit possible, où lesdits Anglois se sont trouuez fort affoiblis de la perte de leurs meilleurs soldats, sans ceux qui auoient esté tuez en grand nombre de mon artillerie dedans ladite Dunette, & les autres tant de cheual, que de pied defaits aux faillies qu'ils ont faites de Boulogne, de la Tour d'Ordre, & des autres forts, & voila comment s'est passé vne partie del Hyuer, cependant que ie faisois tousiours mes preparatifs à enuoyer pardelà nouuelles bandes d'artillerie & de munitions, marcher des compagnies de ma gendarmetie, & bonne troupe de gens de pied François & Gascons, & autres de mes legions circonuoisines, sans les Lanquenets & Suisses, dont j'auois ordonné vne leuée; de maniere que dedans peu de temps ie mettois vne armée aux champs fort gaillarde pour l'exploicter moy-mesme en personne: ce que lesdits Anglois preuoyant bien, & estans lassez de la guerre, foibles de gens & d'argent, connoissant bien qu'il leur estoit fort difficile de me pouoir plus resister joint les pertes insupportables qu'ils auoient faites & faisoient chaque iour en Escosse, où ils ne renoient plus aucunes places fortes: & voyant aussi dauantage les diuisions & seditions populaires qui estoient es prin-

M. D. L.

cipales Prouinees dudit Angleterre, augmentant de iour à autre. Tout cela bien pesé & balancé avec les Estats du Royaume & Conseil de leur Roy, pour cuiter de plusieurs inconueniens, celuy qu'ils auoient tousiours estimé le pire, qui estoit de perdre Boulogne, & en estre chassé à leur honre, de reputation & confusion, ils se feroient finalement deliberez & resolu de me le rendre & restituer, avec toute la plus honneste couuerture pout la conseruation de leur honneur & reputation, dont ils se sont pû aduiser: & m'ayant fait rechercher d'enuoyer mes Deputez avec les leurs, apres auoir quelques iours conféré ensemble, la paix a esté faite, coneluë & jurée entre ledit Roy d'Angleterre & moy, nos Royaumes, païs & subjets d'une part & d'autre, moyennant la restitution qui m'a esté faire de ladite ville de Boulogne, haute & basse, ensemble des forteresses de la Dunette, avec toute l'artillerie qui estoit audit Boulogne, lors que lesdits Anglois y entrent, & les viures & munitions qu'ils y auoient au tour du traité, en leur baillant, & fournissant par moy, comme j'ay fait, pour aucunement les recompenser des frais de la guerre, la somme de quatre cens mille escus; qui n'est pas la dixiesme partie de ce qui leur a cousté pour lesdits frais, sans la perte des hommes; & ont esté compris audit traité de paix les Royaumes & Subjets d'Ecosse, les gens de guerre que lesdits Anglois y auoient reuoez, & quelques forts qu'ils y tenoient encore, rendus & restituez es mains de la Reyne, & de mon Lieutenant General pardela, & par ainsi faisant ladite paix, j'ay pacifié ledit Royaume d'Ecosse que ie tiens & possede avec tel commandement & obeissance que j'ay en France, ausquels deux Royaumes, j'en ay joint & vny vn autre, qui est Angleterre, dont par vne perpetuelle vnion, alliance & confederation, ie puis disposer, comme de moy-mesme, du Roy, de ses Subjets, & de ses facultez; de sorte que lesdits trois Royaumes ensemble se peuuent maintenant estimer vne mesme Monarchie; or apres ces choses faites, ie me suis bien voulu transporter en mon païs de Boulonois, pour voir & visiter ma ville de Boulogne, & les susdits forts: & si auparauant ceux qui les auoient approchez, me les auoient fait difficiles à prendre, ie les ay estimez imprenables quand ie les ay veus & visités, garnis comme ils estoient de ce qu'il leur falloit, de sorte que ie vous puis dire que ce sont ourages admirables. Estant là j'ay fait retourner tous mes Subjets, les ay reestablis en leurs terres, licencié vne partie de mes gens, tant de cheval que de pied, renant les vieilles bandes françoises, ausquelles ie fais tenir garnison par mes villes & places de frontiere, pour estre entretenus d'ordinaire; car ie pense qu'il est impossible d'en voir de si belles, ny si entieres qu'elles sont, avec si braues soldats, ny si bien armez; de sorte qu'il n'y a aucun qui ne soit capable d'estre Capitaine, & ie pense qu'avec cette troupe l'on aura tousiours moyen de faire & dresser vne grosse & puissante armée, ayant pourueu & donné ordre à tout, j'ay repris mon chemin en ce lieu. Vous presenterez au grand Seigneur la lettre de creance sur vous, pour luy faire le diseours du suecez de mesdites affaires tels que dessus, afin qu'il en soit participant par le benefice de nostre parfaire amitié & bonne intelligence, au grand contentement & satisfaction que j'en recoy.

J'ay

J'ay veu les propositions & doléances que la vefve du feu Roy Jean Vainode, & Frere Georges, ont fait faire à la Porte des entreprifes & vſurations de Ferdinand Roy des Romains, qui ont eſté receuës pour ſeintes & ſimulées, ſelon les aduertiffemens qui eſtoient venus audit grand Seigneur & ſes Miniſtres, leſquels peuuent bien eſtre aſſeurez que quelque traité de paix ou trêve qu'il y ait, ou puiſſe eſtre cy-après, promiſe & jurée cent fois pour vne, entre ledit grand Seigneur, l'Empereur & ledit Ferdinand & les ſiens, ils ne ceſſeront jamais qu'ils n'ayent petit à petit reduit & mis ſous leur obeïſſance tout ledit Royaume de Hongrie, & tiennent toujours l'œil ouuert pour ſurprendre places s'ils peuuent, & les fortifier, ainſi qu'il ſe peut voir d'Agria, & n'ont autre penſée qu'à voir ſ'il ne ſuruiendra point quelque infortune ou inconuenient audit grand Seigneur qui le peult rendre foible du coſté dudit Hongrie, afin de ſe jeter dedans, & y faire vn gros effort : & qu'ainſi ne ſoit, ledit Roy des Romains tient rouiſours de ce coſté-là quelque force preſte pour ſ'en aider au beſoin. L'Empereur eſt party du dernier iour du mois paſſé de Bruxelles, pour aller faire ſon voyage en Allemagne, où il fait ſon compte de compoſer toutes choſes avec les Princes, villes & Potentats de la Germanie, pour la reduire en ſa main : mais il y trouuera beaucoup plus d'affaire qu'il ne penſe ; car la pluſpart ſont bien deliberez de luy reſiſter, & rompre meutement ſes deſſeins : & dauantage il s'eſt mis en chemin contre l'opinion de tous ſes Medecins, après vne longue & extrême maladie que l'on eſtime incurable, & eſt ſi foible & debile, que de iour à autre on le voit aller en empirant, ſans aucune eſperance d'amandement, ainſi que vous pourrez dextrement faire entendre audit grand Seigneur & ſcélits Miniſtres. Du 27 Septembre 1550.

Des diſcours qu'il a eſcrite auſſi le grand Seigneur & ſon principal Miniſtre, touchant les deſſeins de l'Empereur ; que l'accroïſſement de l'Empire des Romains procede, ſelon l'opinion des Turcs, d'eſtre allé ſans precipitation aux entreprifes & d'auoir attendu les occaſions ; de Frere Georges, & de l'adminiſtration qu'il a du Royaume de Tranſiluanie. D'Acmon au Roy.

SIRE, j'ay fait au grand Seigneur la congratulation de Voſtre Majeſté ſur ſon retour du voyage de Perſe, & vos excuſes auſſi des occupations qui auoient cauſé que vous ne luy auiez fait part plus ſouuent de vos nouuelles ; ie luy ay donné aduis du bon eſtat, proſperité de toutes vos affaires, comme voſtre Majeſté me commandoit luy faire entendre, reiterant que l'Empereur & le Roy Ferdinand n'ont jamais recherché la paix pour autres fins que pour accommoder leurs affaires, tant en Allemagne, qu'ailleurs, pour ſe rendre plus forts à executer leurs deſſeins, & qu'ils ne ceſſeront jamais ſ'il ne leur coupe chemin, de ſ'enforçer & reduite peu à peu le Royaume de Hongrie en leur main & obeïſſance, comme on peut connoiſtre par ce qu'ils ont fait durant l'abſence du grand Seigneur & qu'ils tiennent toujours l'œil ouuert pour cet eſſer avec bon nombre de gens de guerre en leurs frontieres, ſur ce qui leur viendra à propos, & qu'il ne falloit plus grand témoignage de leur mauuiſe intention, outre les cho-

M. D. L. ses passées, que de voir comme l'Empereur d'autre costé procedera en Barbarie, lequel sans auoir respect, ny à sa Hauteſſe, ny à la foy promise au traité de la paix d'entr'eux, auoir mis sus & enuoyé son armée de mer pout assaillir, & s'imparioniser des terres que tenoir dernièrement Dragut Rais, sous ombre de chastier les Corsaires, lesquelles terres vostre Majesté auoit tousiours entendu appartenir à sa Hauteſſe, & qu'estant chose qui meritoit bonne reuâche, vous esperiez que quand il n'y auroit autre consideration que la conseruation de sa reputation & grandeur, sa Hauteſſe s'en ressentiroit, mesmement apres auoir fait entendre audit Empereur qu'il auoit receu pour son esclau le dit Dragut, & l'auoir fait son Sanjacque, luy ayant mesme commandé de desister des incursions de la Mer, & que neantmoins l'on ne voit point que ledit Empereur l'eust pout cela voulu en rien respecter; ce qui monstre assez quelles sont ses fins, lesquelles deuroient estre desia assez conuës de sa Hauteſſe. Quo de telles menées & inobseruation de foy, dont vſoit ledit Empereur enuers luy, vous en auiez receu tel deplaisir qu'un vray & parfait amy doit, & comme tel ne vouliez espargner chose qui sur en vostre pouuoir pour luy faire conuoistre l'asseurance qu'il pouuoit auoir de vostre amitié, leur monſtrant la grande perte de reputation que ce ſeroit audit grand Seigneur enuers ses amis & ennemis de ne s'en ressentir, & que ledit Empereur ne manqueroit de s'en faire grâd enuers vn chacun, & dire que sa Hauteſſe, par la crainte qu'il a de luy, souffre semblables exploits qui luy donneront occasion d'entreprendre plus grandes choses, & pourront estre cause de refroidir la volonté des amis de sadire Hauteſſe, qui l'ayant rousiours connu Prince grand & magnanime, demureront grandement estônéz, mesmement qu'à present on dit que l'Empereur en la Diette d'Auguste, où il se trouue recherché de conclure & terminer de tous points ses affaires avec les Princes, Porentats, & Terres d'Allemagne, & les conduire du tout en son obeissance: ce qu'il obtiendra avec plus grande facilité, qu'ils entendront que sa Hauteſſe luy laisse passer les choses que ledit Empereur & son frere ont faite cõtre luy, sans vſer de la reuâche qui luy est ordinaire cõtre ses ennemis. Je croy, Sire, qu'ils ne laisseront pas passer si aisément cette innouatiõ, faite tant en Hongrie, qu'en Barbarie: ie n'en puis donner neantmoins plus grande assurance à V. M. que de luy faire entendre les provisions & preparatifs qu'ils font, tant par terre, que par mer, trauaillant avec grande diligence à l'acheuer pour mettre sus vn bon nombre de Galeres, comme aussi qu'il a desia mis les subſides ordinaires sur ses Subjets, tant du costé del'Asie, que de la Grece, voulant faire Camp, ou Armée; & en outre ce qui s'en dir publiquement entre les personnes de qualité, qui n'en esperent pas moins: mesmement que chacun iour, du costé de Hongrie, suruiennent quelques innouations qui sont en apres disputées à la Porte à la barbe de l'Ambassadeur du Roy Ferdinand, qui est icy, avec telles injures & vilainies, qu'il n'est pas possible de plus: & enſemble, Sire, par la connoissance que j'ay des affaires de decà, ils ne peuuent manquer de venir au point, si ce n'est que quelque grand empeschement ne suruint de nouveau qui les detournast. Et à ce que Vostre Majesté en fut plus asſeurée, j'ay voulu sonder le Bassa, mais il n'y a pas eu moyen d'en tirer autre chose, que

ce qui est contenu dans la lettre dudit grand Seigneur, enuoyée personnellement à vostre Majesté pour réponse de la vostre qu'il a eue très-agreable. Quand il sera temps, ils ne manqueront point à me faire sçavoir leur intention, presuppônant que vous, Sire, soyez tousiours prest, ainsi qu'ils ont de moy entendu, & que ie deusse tenir cete parole en memoire, que la Grandeur des Ottomans, qui est le nom de la Maison d'où est descendu ce grand Seigneur, n'a jamais esté agrandie, ny venuë à dominer tant de Royaumes & d'empires, que pour estre allé grauement & pesamment à l'expedition des choses de la guerre, reiternant encores qu'ils ne manqueront point quand il sera temps d'en faire aduertir vostre Majesté, comme le principal de leurs amies; ie ne puis croire qu'ils n'ayent quelque chose de grande importance qui les empesche de se decouurer plus auant, à laquelle ie ne puis penetrer, d'autant que c'est chose, selon mon jugement, qui ne passe en connoissance d'autre, que du Seigneur & du premier Baisa.

Sire, ayant presenty la mauuaise opinion que ce grand Seigneur auoit de Frere Georges, se doutant qu'il eust inelligence avec le Roy Ferdinand, pour luy bailler en main les forteresses de la Transiluanie; comme aussi par le passé de mon costé durant le voyage d'Asie, ie luy en auois donné quelque soupçon pour le faire penser es choses de deçà : & estant aduertny que ce grand Seigneur recherchoit par quelque moyen, d'auoir ledit Frere Georges en sa main, designant mesme de depescher vn des Dragomans de la Porte, à ce qu'avec la faueur de la Reyne & autres Barons qui luy sont ennemis, on trouuât moyë de l'auoir mort, ou viuant; & par ce moyë de luy faire aduertir, que si Frere Georges auoit telle inelligence, & qu'il fut aduisé de l'intention de ce grand Seigneur, il ne pouroit manquer d'y donner ordre, tant pour la seuerité de la personne, que pour ne se voir deposseder de l'administration & gouvernement qu'il a eue jusques-icy; ie pris pour party de luy en faire donner aduis par main tierce : ce que ie fis si secretement roursiois, qu'il n'en pouuoit venir aucun dommage à vostre service, mesmement que la lettre n'estoit signée, ny autrement qualifiée pour pouuoir rendre témoignage d'où elle procedoit, vsant seulement de quelques termes pour luy faire connoistre, s'il venoit à propos, esperant qu'à tout le moins quand il s'en reüssiroit autre chose, & qu'il accordast de nouueau ses affaires à cete Porte, qu'il en deust demeurer en grande obligation enuers vous, & publier les bons offices que par vostre commandement font vos Ministres pardeçà pour la conseruation dudit Royaume, en consideration des Chrestiens; lequel aduertissement, Sire, certainement luy a sauué la vie, comme il m'a fait réponse, & sont les choses en tels termes, qu'estant allé par delà celuy qui fut depesché par ledit grand Seigneur pour prendre ledit Frere Georges, ne l'ayant pû auoir en main pour l'ordre qu'il auoit donné à son fait, donna aduis que c'estoit travailler en vain de le penser auoir; sinon par force. Surquoy ledit grand Seigneur pour oster le moyen audir Frere Georges de poursuiure ce qu'il douroit, luy a osté l'administration dudit pais, l'ayant remis es mains de la Reyne & du jeune Roy, auquel a esté donné pour Gouverneur vn nommé Pierro Vich, que l'on dit estre son parent, avec

M. D. L.

commandement exprés aux Princes & Seigneurs dudit pays de n'obeir audit Frere Georges, & à luy de vuidier le pays, en cas qu'il ne voulut obeir à la volonté dudit grand Seigneur, & viure comme simple & priué Moine. Ce qu'ayant entendu ledit Frere Georges, il s'est retiré en certain endroit dudit pays dans aucuns Chasteaux forts qu'il auoit acheptez & faits fortifier auparavant, duquel lieu, pource que les autres se preparent de l'aller assaillir par des aduis que l'on sçait, il y appelle tous les amis à son aide, comme l'on a veu par le contenu d'aucunes lettres qui ont esté interpretées, adressantes à celuy qui est Capitaine General pour le Roy Ferdinand en Hongrie, & autres lieux. De Constantinople 27. Septembre 1550. D'ARAMON.

D'Aramon au
Roy.

De La guerre de Transilvanie entre la Reyne & Frere Georges, appuyé de l'Empereur; que les Vainodes de Moldauie & Valachie ont ordre du grand Seigneur de la secourir.

Origina.

SIRE, du costé de Frere Georges, & du costé de la Reyne de Valachie se font preparatifs pour venir aux mains, ayant ledit Frere Georges en son aide tous ceux de qui il se pensoit preualoir, & la Reyne d'autre costé a recouru à ce grand Seigneur pour la fauoriser & secourir venant le besoin: & pour ce que ledit Frere Georges en doutoit bien, il jugea bien aussi qu'il deuoit preuoir à s'asseurer des places qui estoient de plus d'instance, auant que la force & secours de ladite Reyne fust venu: & ayant mis bon nombre de gens ensemble, tant de ceux des pays qui tiennent son party, que d'ailleurs, & autres des pays circonuoisins par luy soudoyez, alla assieger vne ville nommée Albe Iulie, qui est vne des capitales de la Transilvanie, dans laquelle se trouuoit pour lors la Reyne & son fils, & la tenoit si serrée, que pour n'auoir esté pourueüe à temps, ledit Frere Georges n'esperoit pas moins, que de la mettre en ses mains; Surquoy la Reyne fit nouvelle instance à ce grand Seigneur, & obtint commandement aux Valuodes de Moldauie & Valachie, qui sont peuples Chrestiens, ses tributaires voisins de ladite Transilvanie, & ensemble à Cassin Bissa, Bellierbey de Bude, de deuoir aller à son secours, lequel la Reyne sollicitoit bien fort: mais voyant que le dit secours tarδοit à venir, elle commença à prestter l'oreille pour s'accorder avec ledit Frere Georges, qui luy auoit fait remonstrer, comme il est à croire, le grand danger auquel elle mettoit la personne de son fils & tout son bien, appellant les Turcs en son aide, luy remémorant le trait dont ils vsèrent à Bude; de sorte qu'estant les choses en ces termes, & s'acheminant les Turcs par la voye que la Reyne leur auoit auparavant fait entendre plus seure pour venir vers elle, & s'estant diuisez pour assaillir en plusieurs endroits ledit Frere Georges, ne sçachant rien de cette menée, se sont rencontrez partie d'eux en nombre de deux mille cheuaux, conduits par vn nommé Alibassa Monucque, Sanjacques de Bosline, avec enuiron deux mille hommes de pied dudit Georges, & quelque nombre de cheuaux, lesquels se sont si bien portez, qu'avec petite perte des leurs, il est

bien peu elchapé des Turcs avec leur Chef, qui s'est sauué fort blessé, ayant aussi d'autre costé ledit Frere Georges donné mis en grande presse le Vainode de la Valachie ; de sorte que les autres Turcs, apres auoir fait quelque dommage à l'endroit du pays où ils se trouuoient pour lors, n'ont passez plus outre, ny le Voldan semblablement, & se sont arrestez sur le pais d'une riuere nommée le Tls, en attendant ce qui par ce Seigneur leur sera de nouveau ordonné ; & Frere Georges de l'autre costé continuant la pratique de la Reyne, tient encore ses gens ensemble, pour voir ce que feront les autres : & par ce que j'ay entendu par les paroles du Bassa que ie suis allé visiter à mon arriuée icy à Andrinopoli, où le grand Seigneur se trouue de present & toute la Porte, pour y passer son hyuer, j'ay conneu qu'ils ont crainte que ledit Frere Georges ne persuade à la Reyne de se rebeller contre eux, & qu'elle en suire aidée & secourue, comme il est vray-semblable du Roy de Pologne son frere, lequel pour raison des Confins, est en quelque trouble avec les Turcs, il ne leur feroit malaisé de recouurer ladite Transiluanie, & la temettre en leur obeissances joint qu'il n'est pas qu'ils ne doutent que ledit Frere Georges n'aye intelligence avec le Roy des Romains, encore qu'il ne se declare en rien dequoy ils se puissent assez esclairsir, parce que ledit Roy des Romains permet les soldats de son pays prendre solde dudit Frere Georges ; ce que ie n'ay pas manqué de leur remonstret. Voila l'estat des affaires de ce costé là, qui pouroit produire, selon mon opinion, quelques beau jeu, lequel ie m'efforcera y tousiours d'auancer par tous les moyens que ie verray estre à propos, jugeant qu'il n'y a chose plus importante pour vostre seruice, que de voir vn chacun dans la guerre, & vous, Sire, en repos, pour y pouuoir entrer à vostre aduantage, & quand bon vous semblera. Et pour tousiours acheminer mieux les affaires, ie leur ay donné les nouuelles de la prise d'Afrique en la mesme sorte que les Imperiaux l'ont publiée en Stampe, & leur ay fait voir ladite Stampe pour les prouoquer à en prendre quelque vengeance ; leur ayant depuis donné aduis comme le fils du Viceroy de Sicile estoit demeuré des derniers avec vn bon nombre d'Espagnols, & le dessein que faisoit l'Empereur de la fortifier, & la rendre en peu de iours imprenable, & discouru là dessus de combien elle vient à seruir audit Empereur, pour s'impatroniser de toute la coste de la Barbarie ; ce qui luy sera facile, moyennant les autres places qu'il y tient desia, si par ledit grand Seigneur ne luy est donné empeschement, & qu'ils peuuent maintenant voir clairement les fins, pour lesquelles ledit Empereur & le Roy des Romains ont recherché la trêue, esperant par ce moyen de les faire descouurir en quelque endroit, s'ils deliberent d'en prendre quelque reuanche, & quelle estoit leur intention, sans en auoir pû tirer aucun indice, encore que ie les aye piquez par diuers moyens pour les faire venir à decouuerture ; & ie ne puis penser d'ou proceder, ce qui est contre leur coustume, qu'il ne se laissent point entendre à l'endroit de vostre Majesté ; veu qu'un chacun publiquement tient la rupture de la trêue, & que mesme le Bassa l'a dit en aucun endroit, sinon peut-estre, pour ce qu'il leur semble que depuis quelque temps vostre Majesté procede froidement enuers eux ; ne leur faisant plus si souvent part de vos nouuelles, ou pour la dé-

M. D. L.

couuerte qu'ils ont que V. M. tient pratique avec le Serif de Maroque, qu'ils tiennent pour leur grand ennemy; ayant entendu que vous, Site, avez enuoyé deuers luy, craignant que par cette pratique vous vouliez vous separer d'eux: & depuis considerant d'où cette nouvelle pouvoit estre venue à leur connoissance, ie n'en puis soupçonner que le Roy d'Alger, lequel en ayant sçeu quelque chose, par jalousie peut estre qu'il a de perdre vostre amitié, & de crainte dudir Serif, la pourra facilement auoir donnée sous ces fins: s'ils m'en parlent, ie m'efforceray de leur oster l'impression & soupçon qu'ils pourroient auoir prise là dessus; à quoy faire j'eusse esté beaucoup mieux préparé, quand il eust pleu à vostre Majesté m'ordonner s'il en estoit venu nouvelle pardecà, ce que j'auois remonstré: si est-ce que j'espere que cela n'empeschera pas que les choses ne réussissent, encore que de tout ce qui peut alterer vostre amitié, ils en soient tres-bien aduilez par les Imperiaux & Venitiens, mais non pas de ce qui les peut mouuoir à la guerre; ayant les Venitiens pour cette cause, & pour éviter la despense que ce leur seroit, le cas aduenant, ou de peur de déplaire à l'Empereur, tenu la nouvelle de ladite prise d'Afrique, bien que les Stampes ayent couru il y a plus de deux mois par la cité, & en cet endroit ne faut point douter qu'ils ne fassent tout ce qui leur sera possible. 13. Decembre 1550.

Memoire du sieur
d'Aramon au Roy.
7. Avril 1551.

Des moyens qu'à ienus le Sieur d'Aramon dans sa negotiation auprès du grand Seigneur, & de ceux qu'il est besoin de tenir pour le disposer à rompre la trêue avec l'Empereur.

SIRE, pource que ie vous ay dit de bouche, il m'a semblé vous deuoir faire ce Memoire; par lequel il plaira à vostre Majesté voir les moyens que j'ay tenus pour conduire vos affaires à telles fins que vous desirez, & ceux qu'il faut suivre dorefnauant pour faire réussir les choses selon vostre intention. Apres les persuasions & remonstrances dont j'ay cy-deuant vſé enuers ce Seigneur & ses Ministres, tant de bouche, que par eſcrit, comme ils ne declaroient point leur volonté & deliberation, ie pris argument sur la dernière deſpêche qu'il pleût à vostre Majesté m'enuoyer, de les emouuoir; de maniere qu'ils demeurèrent d'accord que ce seroit vne grande diminution de reputation au grand Seigneur d'endurer que l'Empereur executast telles entreprises contre luy, comme estoit la prise d'Afrique, & autres lieux de Barbarie, & les courses faites en Hongrie, sans que ledit grand Seigneur s'en ressentist; ce qui aucontraire donnoit tant d'autorité audit Empereur pour conduire ses affaires selon son desir, qu'il pouroit entreprendre choses plus grandes contre luy, & de plus faire refroidir & alterer la bonne volonté de ses amis, lesquels ne le voyant pas prendre vengeance dudir Empereur, tant de la prise par luy faite desdites places, que de l'inobseruation de foy dont il a vſé en son endroit, jageroient que le bruit que ledit Empereur fait courir par toute la Chrestienté seroit veritable; à ſçauoir que pour la grande occupation & crainte que ledit grand Seigneur auoit du Sophy, & pour la grande ruine & perte qu'il auoit faite de son Camp au voyage de Perse, & aussi pour le dou-

te qu'il auoit desarmes de l'Empereur, il n'osoit rien entreprendre contre luy, lequel n'auoit autre dessein. sinon pendant le terme de la trêue qui est entr'eux, de composer ses affaires avec les Estats de la Germanie; esperant auoit d'eux aide & secours de gens & d'argent pour le recouurement du Royaume de Hongrie, s'aidant seulement de la trêue pour se preparer secrètement à faire quelque trait pareil à celuy de lad. prise d'Afrique, sans que le grand Seigneur luy peust couper ses desseins; qu'ils auoient assez de témoignage des couuertes pratiques qu'il auoit avec Frere Georges, le Roy de Pologne & autres, qu'aussi ledit grand Seigneur estoit bien resolu de prendre reuanche de ce que l'Empereur a ainsi entrepris à son prejudice, d'enuoyer, s'il n'est entierement satisfait dans peu de temps, son armée de mer au recouurement dudit Afrique, auant que l'Empereur aye le temps de la fortifier, ce qu'il ne peut faire de long-temps pour l'incommodité qu'il a de toutes choses y necessaires, pour estre contraint de faire venir le tout de Sicile; ne pouuant aussi reduire audit lieu ses forces de Mer, pour n'estre le port capable à receuoir armée: & encore que celuy de Monastier fut grand, qu'il n'est à propos, pour n'y auoir fortresse de valeur: & d'autre part pouoit sa Hautesse employer son armée principale en tel autre endroit qui seroit aduisé estre plus à propos; à quoy ne scauroit pater ledit Empereur, ne pouuant en vn mesme temps avec ses forces de Mer, resister en tant d'endroits; de sorte qu'enuoyant ledit grand Seigneur vne partie de ses forces de terre en compagnie de celles qu'il tient ordinairement en garnison sur les Confins de Hongrie, il pouroit aussi facilement executer ses desseins de ce costé là; ne pouuant iceluy Empereur auoir l'œil en tant d'endroits, d'où procedera son entiere ruine: d'autant aussi que la plus grande partie de tous les Potentats d'Allemagne ne demandent que de le voir trauaillé pour pouuoir reprendre les armes & recouurer leur liberté, ils ne manqueront d'executer de leur part quelque entrepryse au dommage dudit Empereur, aduenant que telle occasion s'en presente, & que c'estoit, Sire, les moyens les plus commodes & à propos que veut tenir ledit grand Seigneur par guerre ouuerte pour se vanger dudit Empereur & du Roy Ferdinand son frere, comme il y est obligé pour sa reputation & grandeur. Le leur ay bien fait entendre que de vostre part, vous n'ayant à present, graces à Dieu, aucun ennemy qui vous puisse contraindre, ou empescher de secourir vos amis, s'il en estoit besoin; & que vostre Majesté a eucore moins d'occasion de les requerir & importuner; qu'ayent jamais eu vos Predecesseurs, estant vostre Royaume tellement pourueu de toutes choses, soit pour attaquer, ou pour defendre, que vous pouiez aisément prendre vengeance de ceux qui prendroient la hardiesse de vous attaquer: & que vous, Sire, me commandiez de les prier tres-instamment de vous vouloir faire entendre la délibération & volonté de la Hautesse. Surquoy, Sire, il me fut répondu qu'ayant ledit grand Seigneur considéré tout ce qui s'estoit passé, il vouloit que ie vous fisse entendre qu'il n'auoit jamais entendu à la conclusion de la trêue qu'aux mesmes fins dont vsoit ledit Empereur, qui estoit de s'accommoder pour mieux conduire ses desseins: mais qu'à present il deliberoit changer de forme, estant plus content que l'occasion de rupture procedast dudit Empereur

M. D. LI.

Le grand Seigneur
escriuit au Roy
pour le courir le
Roy d'Algrie.

que de luy, auquel il auoit escrit à ce qu'il se mist en son deuoir de repa-
rer ce qui auoit esté fait au prejudice de la trêve, & mesmes de restituer
Afrique & Monaster, comme l'Ambassadeur qui estoit là pour le Roy
Ferdinand, & pour luy, asseuroit sur sa teste qu'il feroit, ayant pris temps
de trois mois qui finissent en ce present d'Auail, pour en faire voir les
effets: au default dequoy, & là où il ne repareroit aussi les autres choses faites
en Hongrie, que ledit grand Seigneur feroit connoistre le pouuoit qu'il
a d'enprendre reuanche, & qu'il preparoit son armée de Mer, laquelle il
deliberoit mander pour le recouurement d'Afrique, si ledit Empereur
manquoit à faire ce que son Ambassadeur luy auoit asseuré: ce qu'il vous
escriroit à ce que vous fissiez pteparar la vostre, pour se pouuoir joindre
à l'exécution de quelque autre entreprise d'importance par ensemble, ou
à part, ainsi qu'il seroit aduisé; & qu'il desiroit de sçauoir si ayant besoin
d'artillerie, vostre Majesté l'en pouroit accommoder: & comme ie luy fis
entendre qu'il ne falloit point esperer que l'Empereur rendist jamais Afri-
que, à cause des commoditez qu'il en tiroit, & du dommage qu'il auroit
remettant ledit Afrique entre ses mains, & que le temps qu'il prenoit luy
deuoit bien mettre en doute la perte d'Algier, tant du costé de l'Empereur,
que du Serif, il me dist, Sire, qu'il vous escriroit ce qu'il deliberoit faire
en cet endroit, m'adjoûtant de bouche qu'estant ledit Roy d'Algier vn
de ses principaux esclaves, il ne manqueroit pas à le secourir, & aider en tou-
tes choses; & que ien'oubliaisse pas encore de sa part de vous grandement
recommander sa protection & defense. Vous voyez donc bien, Sire, que
si ledit Empereur ne luy rend Afrique, ce qui est à croire qu'il ne le fera
pas, il faut necessairement esperer la rupture commencée, & par ce moyen
vostre Majesté en peut tirer de grands aduantages, estant facile, en cas
qu'ils soient resolus à faire la guerre à l'Empereur en diuers lieux, de les
disposer à tourner leurs armes du costé que le vent sera plus commode.
Mon aduis seroit la Sicile, comme le lieu le plus aisé à conquerir de vo-
stre part, assisté de leurs forces, pour estre le pays de tous ceux de l'Em-
pereur le plus desarmé, & d'où il prend plus grands subsidès, tant de de-
niers, que de viures pour le secours des Espagnes, de Gentes & de son ar-
mée de Mer, & pour tout le reste de l'Italie, & lieu qui du costé dudit grand
Seigneur, sera plus facile à luy persuader, estant assez près de leur pays &
en lieu opulent pour entretenir son armée; outre que vous appartenant la
Sicile, grande partie des Peuples seront à vostre deuotion, & par ce moyen
le reste bien aisé à forcer avec le nôbre des gens que vous mettrez en terre,
n'estant pas possible à l'Empereur de la secourir contre vne si puissante ar-
mée, pource qu'il ne le sçautoit faire que par Mer. L'autre façon que ie vou-
drois proposer est, que designant le grand Seigneur pour quelque res-
pect faire entreprise plus près de ses pais, ce seroit de le faire descendre en
la Pouille pour la grande commodité qu'il a de ce faire, pour autant que de la
Valonne, jusques-là, il n'y a que soixante mille à trauerser; parquoy il
auroit moyen de secourir & rafraischir sadite armée, à toutes heures, tant
de gens que de viures, & la rerirer dans ses portes à seureré, venant l'hy-
uer ou autre accident, & fustiroit qu'il enuoyast quarante, ou cinquante
Galeres es mains dudit Roy d'Algier, ou de Dragut, pour accompa-
gner

gner vostre armée à l'exécution d'autres entreprises que vous pourriez faire, tant du côté des Espagnes qu'autres endroits pardeçà ; à quoy me semble qu'il seroit meilleur de se résoudre, tant pour vous décharger, Sire, d'impuration & despenſe, qu'aussi à ce qu'en vos entreprises vous ne veniez à être interrompu, & que les choses ne passent cōme l'autrefois, mais que cēs gens là soient pluſtoit forcez de vous ſuivre & faire vostre volonté que vous la leur. Il ſera aussi bien neceſſaire, pour monſtrer au grand Seigneur que vous faites compte de luy, & pour ſatisfaire à ce que tous ceux qui ſont allēz deners luy de vostre part, luy ont donné eſperance, de luy enuoyer quelques preſens pour la diſpoſer touſiours de pluſ à reconnoître que vous deſitez continuer en ſon amirié, & l'oſter du ſouſpçon où ceux qui y prétendent prejudice, l'ont voulu mettre : vous aſſurant, Sire, que j'en ay eſté recherché pluſ ſouuent par ſes Miniſtres, que ie ne vous en ay eſcrit, leſquels pareillement il ne faut pas oublier, meſmement le premier Baſſa, & 1. ou 3. autres pncipaux qui manient les affaires d'ARAMON.

Inſtruction au Sieur d'Aramon pour ſon retour en Leuant.

LE Sieur d'Aramon, Gentilhomme de la Chambre du Roy retournant en Leuant, arriué qu'il ſera deuers le grand Seigneur, apres auoir conſeré du fait de ſa Charge au premier Baſſa, preſenté les lettres de cteance du Roy qui luy ont eſté baillées, & fair les tres-cordiales & très-aſſeſueuſes recommandations de ſa Maieſté audit grand Seigneur, luy dira le plaſiſr que le Roy a eü d'eniendre de ſes nouuelles avec ſa delibération touchant ſon armée de Mer ; de laquelle par les aduertiffemens que nous auons eus pardeçà, depuis que ledit ſieur d'Aramon eſt party de delà, les préparatifs & prouiſions neceſſaires ſe ſont fort gaillardement pourſuiuis & continuez juſques-icy avec la diligence requiſe pour l'exécution des deſſeins & entreprises de ſa Hauteſſe, dont le ſieur d'Aramon a rendu très-bon compte au Roy. Surquoy ſa Maieſté a fait equiper les Galeres qu'il a en Prouence, encore qu' auparauant il euſt delibéré d'en caſſer vne partie pour ſe deſcharger de despenſe, voyant ſes affaires de tous coſtez, Dieu mercy, très bien compoſées : mais dès maintenant il en a vingt-cinq toutes preſtes, outre 4. qu'il a priſes & retirées de nouveau en ſon ſeruiſe du Prieur de Lombardie, qui eſtoient à la ſolde du Pape. D'auantage, il a fait venir & paſſer en diligence les Cheuoines de celles qu'il auoit en Normandie & Picardie du côté de Ponant pour en armer dix ou douze Corps d'autres Galeres neuues qu'il a fait faire audit Prouence depuis qu'il eſt Roy, & ſe trouuera le tout en ſuffiſant eſtat & equipage de faire ſeruiſe, & eſtre employées là où l'on voudra, quand beſoin ſera.

Et d'autant qu'à l'arriué dudit Sieur d'Aramon deuers le Roy, la ſaiſon eſtoit deſia bien auancée, & qu'il luy falloit beaucoup de temps auant que d'auoir ſa depeſche entiere, & eſte de retour deuers ledit grand Seigneur, le Roy pour ne differer tependant les choſes qu'il a veu conuenables pour la conduite de l'entreprise du grand Seigneur, a bien voulu luy meſme commencer à remuer meſnage du côté d'Italie, ayant connu que l'Empereur pour penſer du tout la

M. D. LI.

reduire & mettre en son obeissance, faisoit pratique pour s'impatroniser des ville & Estar de Parme par le moyen du Pape : mais il s'est mis entre deux, & a pris en sa protection ledit Parme avec le Duc, qui s'est jeté entre les bras, dont ledits Pape & Empereur se sont tellement aigris contre ledit Duc de Parme, qu'ils sont apres à assembler leurs forces en deliberation de l'aller assaillir & assieger en sa ville pour luy faire du pis qu'ils pouront. Pour empescher leur entreprise, le Roy a enuoyé gens & argent, fait faire & dresser à la Mirandole, qui est là auprès, pareillement en sa protection, vne bonne masse de gens de guerre, tant de pied, que de cheual, afin d'estre Maistre de la campagne, s'il est possible, & fait encore pour cét effet leur bonne troupe de Suisses qu'il fera passer de delà; de sorte qu'il espere leur donner fort à faire, & les empescher pour tout le reste de cette année : & cependant l'Empereur desespere; car il auoit industrieusement conduit le Pape à luy accorder le Concile general en Allemagne, qu'il estimoit estre le seul moyen pour joindre & vnir les Princes, Potentats, villes & Peuples de la Germanie sous son obeissance, composant les affaires de la Religion entre les Ecclesiastiques & Protestans qui sont mortellement diuisez : mais avec cette occasion de guerre en Italie que le Roy luy a sous main suscitée, il luy est impossible de paruenir à la celebration & continuation dudit Concile; combien que pour faire bonne mine, il ait tant fait enuers le Pape, que le Concile ait esté ouuert & commencé à Trente, ainsi que l'on dit; toutesfois cela ne durera guetes, le Roy n'y ayant point voulu enuoyer ses Prelats qui representent l'vne des principales parties de l'Eglise vniuerselle. A cette cause voila les desseins & deliberations dudit Empereur en plus grand trouble & confusion que jamais, ayant d'autre-part son frere le Roy Ferdinand, & son fils le Roy de Boheme, entièrement contraire à la volonté qu'il auoit de faire ceder au Roy Ferdinand le droit de l'Empire au Prince d'Espagne, où le prendre pour Coadjuteur, dont il n'a pû venir à bout : mais qui plus est, Ferdinand est maintenant entré en dispute avec luy pour auoir augmentation de partage en leurs successions patrimoniales; d'autre part les villes Impetiales continuent tousiours leurs seditions contre luy & ses adherans, avec guerre ouuerte; & tout le pisencore qu'il y ait pour luy, c'est qu'il est si fort trauaillé de maladie qu'il ne peut bouger du liect, ou de la chambre, & s'est mis à cét heure à faire la septiesme diette pour consommer ses humeurs, dont il n'a plus quasi vne seule de bonnes, ny de mauuaises: tellement que le moindre accident qui luy pouroit aduenir, seroit pour l'éporter. Ce que voyant lesd. Princes & Potentats d'Allemagne, ils le tiennent pour deploré & sans ressource; & par ainsi il n'est plus craint ny obey pardelà; chose que luy-mesme connoist tres-bien; ce qui luy donne avec l'extrême maladie du corps vne grande tribulation en l'esprit, lequel on connoist de iour en iour, & d'heure à autre, se diminuer & affoiblir, qui fait conclure à vn chacun qu'il n'est pas pour d'oresnauant mettre sus, ny conduire grandes entreprises, soit pour l'offensive, ou pour la defensiue.

Le Roy entièrement composé les affaires d'Angleterre & d'Ecosse, & peut disposer de ces deux Royaumes & de leurs Subjets, comme de celui de France, ledit Roy d'Angleterre fait chaque iour demonstration enuers

le Roy, comme de fils à pere, l'ayant prié de luy bailler son ordre, ce que sa Majesté a fait, & il a pris le sien par vne mutuelle faueur & amitié. M. D. LI.

Ledit sieur d'Aramon sçait quel ordre & provision le Roy a donné pour se pourvoir d'artillerie & munirions, quel nombre il en peut auoir & en faire tous les iours, outre ce qui est en ses places, tant de dedans que delà les monts pour s'en aider en campagne & ailleurs quand besoin sera; quel nombre de vaisseaux ronds, tant grands, moyens, que petits de routes fortes, sa Majesté peut auoir en la Mer de Ponant pour s'en seruir quand il vouldra faire entreprise par Mer en quelque endroit que ce soit; à quoy il sera, s'il veut, toujours assisté des forces maritimes d'Angleterre & Escosse; de sorte qu'il est en sa puissance quand il le vouldra entreprendre, de grandement infester & endommager les costes & pais de ses voisins, s'ils luy en donnent occasion.

Surquoy le grand Seigneur par sa prudence & longue experience es affaires du monde peut juger, s'il a moyen ou non, de recouurer maintenant Afrique avec sa tres-grande reputation, & reparation du tort & injure que l'on a voulu faire à sa Hauteffe, violant la foy que l'on luy auoit donnée & promise pour l'observation de la trêve, contre laquelle André Doria avec les Galeres de l'Empereur, est encore tous les iours à poursuiure Dragut, que ledit grand Seigneur leur a adoulié pour son esclaue, & rien encore vne armée sur pied pour le ruiner & perdre; & ne recouurera peut-estre jamais ledit grand Seigneur telle occasion, s'il la laisse perdre ou eschaper; veu mesmes la grande commodité qu'il a de ses amis dont aisément il peut user pour l'execution de sesdites entreprises, luy disant que s'il est disposé d'y entendre, le Roy incontinent apres auoir eu sa réponse, fera aller son armée de Mer es endroits où il sera aduisé, pour se joindre avec celle dudit grand Seigneur, ou bien si sa Hauteffe trouuoit meilleur d'enuoyer le nombre de quarante ou cinquante Galeres au Roy d'Alger, pour avec ce qu'il pourra de luy-mesme mettre ensemble, se venir joindre avec celle du Roy, & executer en quelque autre endroit ce qui sera sur ce delibéré, sa Majesté sera tousiours prest de se conformer à ce que ledit grand Seigneur luy en vouldra faire sçauoir, ayant despesché ledit sieur d'Aramon deuers sa Hauteffe tres-bien instruit de sa volonté, & de tout ce qu'il connoist estre important pour le bien de l'amitié commune d'enr'eux deux, avec pouoir suffisant pour conuenir, traiter, & accorder avec ledit grand Seigneur toutes choses requises; au cas qui s'offre, & aduerty que sera ledit Seigneur Roy de ce qui aura esté traité, conclud & accordé, il satisfera incontinent à ce que de sa part il deura, & sera tenu de faire.

Au regard des entreprises que ledit sieur d'Aramon aura à proposer audit grand Seigneur, le Roy trouue bon qu'il luy mette en auant les deux qu'il sçait avec les causes, raisons & moyens de l'utilité & commodité qui en pourra reüssir, & succeder à l'adire Hauteffe, & consequemment audit Seigneur Roy, lequel remet à la discretion dudit sieur d'Aramon de resoudre, traiter & accorder tout ce qu'il verra estre bon & à propos pour le service de S. M. & bien de ses affaires sur le fait desd. entreprises, ou autres qui se pourront proposer pour estre suivies & executées par les Galeres

M. D. LI. du Roy, soit avec ladite armée du grand Seigneur conjointement, ou bien séparément avec les Galeres que le grand Seigneur pouroit enuoyer audit Roy d'Algier pour sejoindre avec celles du Roy, lequel pour toute conclusion veut que ledit sieur d'Aramon fasse tout ce qu'il pourra pour faire rompre ledit grand Seigneur & le mettre en jeu: & pource que ledit sieur d'Aramon, suivant la charge qui luy a esté donnée, passera deuers ledit Roy d'Algier, il luy a esté baillé lettres que sa Majesté escrie audit Roy, contenant cteance sur ledit Aramon avec quelque particularité, pour luy faire entendre les moyens que sa Majesté tient & veut mettre en auant pour son profit & vtilité, afin qu'il regarde à s'aider de son costé pour euitier les dangers & inconueniens où il peut tomber, & que luy pourchasse journellement l'Empereur d'une part, & le Serif de l'autre. Aussi sera bon qu'iceluy Aramon luy dise ce que suivant le commandement de sa Majesté, il a ordinairement fait pour luy à la Porte du grand Seigneur: comme d'oresnauant, selon son aduis, il aura à s'y gouverner & conduire, & faire déporter ses Ministres qui ironr pardelà pour ses affaires. Dauantage luy communiqueta du fait des entreprises dessusdites, & ce qu'il a charge d'en proposer audit grand Seigneur, afin d'entendre dudit Roy d'Algier ce qu'il voudra dire là dessus; & selon cela, ledit sieur d'Aramon en pourra parler à iceluy grand Seigneur.

Le Roy a fait deliurer audit sieur d'Aramon les ptesens qu'il veut estre faits audit grand Seigneur, & au premiet Bassa, auxquels il les baillera de la part de sa Majesté. A Champigny 17. May 1551. HENRY.

Le Secretaire
Phebus au Roy.

Des mécontentemens qu'a le grand Seigneur de l'Empereur & du Roy des Romains qui traitent avec Frere Georges pour la Transiluanie; leur Ambassadeur en a esté mis en prison, & le grand Seigneur enuoye en Sicile, Pouille & Calabre, comme la trêve estant rompue.

Origin.

SIRE, le grand Seigneur ayant esté aduertey depuis que son armée de Met partit d'icy, par les gens qui son à Bude és Confins de la Hongrie, comme Frere Georges auoit deliberé donner la Transiluanie au Roy Ferdinand, & que les gens que ledit Frere Georges auoit contre la Reyne & Roy de Transiluanie, estoient Espagnols & Tudesques, menez par vn Capitaine du Roy Ferdinand nommé le Sr. Gastaldo, il comanda au Bassa faite entèdre en pleine Portelad. nouuelle à l'Ambassadeur dud. Empereur & Ferdinand, pour voir ce qu'il en diroit, lequel fit réponse que ladite nouuelle n'estoit pas vraye, & que ledit Roy Ferdinand estoit plus amy dudit grand Seigneur que l'on ne luy donnoit à entendre, estant prest de faire tout ce qu'il voudroit; tellement que les choses furent pour lots suspendues, jusques au tetout de l'homme qu'y auoit enuoyé ledit Ambassadeur vers son Maistre, lequel teuenant dudit Hongrie, fut pris à l'entrèe du pais dudit grand Seigneur, suivant le commandement que le Bassa en auoit mandé au Sanjaques de Nicopoli, & par vn Chaoux amené à la Porte, où luy furent prises toutes les lettres qu'il portoit de la part desdits Empereur & Ferdinand, tant au grand Seigneur, premier Bassa, qu'à leur commun Ambassadeur, lesquelles furent incontinent traduites en Tudesque, & mes-

mement celles qui se pouuoient lire, & les autres qui estoient en chiffre, adressantes audit Ambassadeur, me furent données à la Porte pour voir si ie pourois les dechiffrer; ce qui me fut impossible, pour ne scauoir si elles estoient en latin, bien que le titre en fut esclauon, hongrie, espagnol, ou italien; toutesfois les responses qui y estoient en Espagnol & Latin desdits Empereur & Roy Ferdinand audit sieur Bassa, ne furent trouuées telles que ledit Ambassadeur leur auoit dit, mais plustost confuses qu'autrement, lesquelles furent monstrées audit grand Seigneur; & bien qu'elles ne luy fussent pas agreables, il commanda neantmoins que toutes les autres qui estoient dedans le paquet, fussent rendues audit Ambassadeur, hors celles qui estoient en chiffre, faisant mettre la personne es Maisons sous la garde de deux Chaoux & six Ianissaires, jusques à la premiere nouuelle qui s'entendroit dudit Hongrie: la venue du tribut que ledit Roy Ferdinand deuoit enuoyer à la Porte, est cause de ce bon traitement.

Sire, le Capitaine saint Aubin Gascon, qui dit auoir eu charge par vostre Majesté en Escosse, venant de Transiluanie, où il estoit allé pour la guerre, est arriué icy, & pour n'auoir pû passer par le Camp des Espagnols, & gens dud Frere Georges, estant connu François par certains Italiens qui estoient es compagnies Espagnoles, dit auoir esté retenu jusques à ce que l'accord du Frere Georges & de la Reyne fut fait: apres lequel ledit sieur Gastaldo, homme dudit Roy Ferdinand, & General de l'infanterie Espagnole & Tudesque, voulust aller baiser la main à ladite Reyne; en semble autres Capitaines avec lesquels ledit saint Aubin se mist, & arriué audit Transiluanie, sachant qu'un nommé Pietro Vich, Oncle dudit Roy, qui auoit tenu pour son neveu contre led. Frere Georges y estoit, il delibera d'aller vers luy, tant pour se tirer des mains de cedir sieur Gastaldo, lequel pour luy auoir demandé desia congé pour s'en retourner en Italie, l'auoit menacé de le faire mourir, qu'aussi pour s'en venir pardeçà trouuer le moyen de se rendre à Patme, & là vous faire seruire, comme'il a fait par le passé: lequel luy donna le moyen de s'en venir icy avec lettres au grand Seigneur, au Bassa, & à Monsieur d'Aramon, le mettant en compagnie d'un esclau du grand Seigneur qui y estoit allé avec ledit Pietro Vich, lequel esclau l'accompagna jusques aux Confins, & là le mit es mains du Sanjacques, qui incontinent luy bailla vn Chaoux pour le conduire à la Porte, où arriué qu'il fut, le sieur Bassa receut les lettres qu'il portoit dudit Pietro Vich, le retint, & me manda de le voir, pour entendre s'il estoit François comme il disoit; ce que ie connus à son parler, non autrement, & apres que j'eus dit audit Bassa qu'il en estoit, & partant qu'il pleust au grand Seigneur me le donner: depuis, deux ou trois iours estant passez, ledit sieur Bassa me manda que ie le menasse en sa maison pour entendre plus clairement comme se passoient les choses entre la Reyne & Frere Georges, qui apres auoir dir au Bassa comme ledit Frere Georges s'en alloit audit Transiluanie, pour s'imparroniser du Royaume, & apres le mettre es mains dudit Roy Ferdinand, & comme le Roy de Boheme son fils s'en estoit allé audit Royaume pour auoir argent, afin d'en emmener avec iceluy, & faire fortifier les passages de Transiluanie, sur amené pat

M. D. Lf.

Vn Chaoux à la Porte le premier de ce mois, & là en presence de l'Ambassadeur dudit Empereur & Ferdinand, fut reinterrogé comme dessus: Surquoy ledit Ambassadeur ne sceut que respondre au moins qui fut trouué digne d'estre receu; par quoy luy furent dites plusieurs injures par les Bassas, luy rememorant tout ce que lesdits Empereur & Ferdinand auoient fait audit grand Seigneur, l'appellant traistres, faulseurs de foy, exécutant vostre Majesté de ce que led. Ambassadeur auoit dit ces iours passez, que vous auiez mené la guerre à l'Empereur pour Parme, disant que ce que vous faisiez estoit fait de Prince magnanime & veritable, voulant tenir vostre parole, & que vous auiez promis au Due dudit Parme de le defendre contre tous quand il s'estoit donné, & son Estat à vostre Majesté, ensemble autres paroles, & telles qu'il resta plus mort que vif: & avec ce ledit Bassa, apres auoir en sa presence vestu ledit S. Aubin d'une robe de foye, enuoya ledit Ambassadeur prisonnier en vne des tours du destroit de la Mer-majeur, faisant prendre tout son bien, que l'on vend tous les iours à l'encan, & ses seruiteurs prisonniers, au recouurement desquels le Baille de la Seigneurie de venise, qui est icy, s'est porté vray & bon amy, se declarant Imperialiste. Ce fut celuy, Sire, qui par son escript auoit asseuré ladite Seigneurie que l'armée ne sortiroit point du destroit de Galipoli, lequel depuis en a pensé mourir, de facheerie qu'il eut du partement d'icelle.

Sire, l'on me vient d'aduertir en fermant la presente, que tout à cét heure estoit arriué vn Holae de Hongrie à la Porte, qui auoit apporté nouuelles au grand Seigneur comme les Bassas de Bude, Beglierbey de Strigonie, & Sanjaques de Belgrade, auoient fait courtes sur les païs du Roy Ferdinand, & là pris trois mil deux cens hommes, ou femmes: c'est à sçauoir ledit Bassa de Bude mille cinq cens, le Beglierbey de Strigonie mille deux cens, & le Sanjaques de Belgrade cinq cens: & comme ledit grand Seigneur auoit mandé ce matin vn autre Holae à la Valonne, pour delà faire depescher deux Brigantins pour porter vn commandement au Beglierbey de la Mer, auquel il mande qu'incontinent, & sans delay, veu le dit commandement, il ait à dōner sur la premiere terre qu'il trouuera de l'Empereur, soit en Sicile, Pouille, ou Calabre, pour estre la trêve entierement rompuë, & la guerre ouuerte; ce que ie n'ay pas voulu obmettre aussi, Sire, vous faire entendre. Je vous aduise encore, Sire, que le grand Seigneur est si fort animé contre les deux freres, qu'il est impossible que l'on ne voye de grandes choses. De Constantinople le 3. Aoust 1551. PHEBVS.

Le Chenslier de
Ville- Gaignon au
Conseillable.

*Du mauuais estat des villes & places de l'Isle de Malsbe; que sans l'intercession
du Roy auprès du grand Seigneur, ils sont perdus.*

Origin.

MOnseigneur, les affaires de ceste Religion sont en si mauuais estat que j'ay honte de vous en escrire; routesfois la necessité me presse de vous dire que s'il ne plaist au Roy & à vous interceder enuers le grand Seigneur de nous laisser en paix, nous sommes en danger d'estre defaits, j'ay trouué à mon retour routes nos places au mesme estat qu'elles estoient de temps de feu bonne memoire Lisle Adam, & maintenant que le danger

nous entoute, nous trouuons tant d'affaire tout en vn temps, que l'on ne scait auquel commencer, la Religion ne se trouua jamais si denuée de toutes choses, nos places toutes, sinon le Chasteau, ne sont poinr tenables contre vne fureur d'artillerie; si est-ce qu'il faut que nous nous mettions en effort de les garder avec vn petit nombre de gens de guerre, ou laisser perdre tout, n'ayant pas où nous retirer. Quand ie fus enuoyé à la Cité, ie ne trouuay que dix-huict Cheualiers avec moy, pour garder là vingr mille ames qui estoient dedans, il ne se trouue pas icy quatre cent portans Croix pour la garde de toutes nos places, nous auons vne autre difficulté, que nous ne pouuons à ce besoin trouuer soldars, & nostre ennemy est si fort, que nous n'y auons point d'esperance de secours; il a pris Tripoli en cinq iours, ne se trouuant là que quarante Cheualiers, ce qu'il y auoit de soldats perdirent le cœur. Ie croy qu'il me faudra retourner à la Cité, combien qu'elle ne me semble raisonnable; car les murailles ne valent pas de bonnes hayes d'espines viues, car elles sont de pierre & retre sans chaux, ny sablon, le lieu assez perit, & dedans, vingr mille ames de peuple de l'Isle, puis que j'ay esté là ordonné par le Conseil, ie ne puis refuser d'y aller voir ce qu'il plaira à Dieu ordonner de moy: ie commençay l'autre fois des fosses par dedans de seize pieds de large, & derriere vne muraille de douze pieds de large de pierres seches, n'ayant terre ny fascines, ny autre matiere à rempaier, & pratiquer des flancs secrets assez bons. & à propos, & si Dieu me garde l'esprit, & la santé, & que mes gens ne s'estonnent pas, j'espère defendre l'assaut: il y a vn Gouverneur Geneuois, Cheualier de la grande Croix, nommé Frere Georges, adroit vaillant, & vertueux Cheualier, duquel j'ay bonne esperance, nous fetons là sacrifice à Dieu de nos vies pour la garde de tant de pauures ames. Monsieur d'Aramon arriua à Tripoli fort à propos pour ces pauures Cheualiers qui estoient là enfermez; car ils estoient tous esclaus sans luy, nous luy auons tres-grande obligation pour les bons offices & courtoisies qu'il nous a faits. De Malthe le 24. Aoust 1551. VILLEGAIGNON.

Des devoirs qu'il a fait de la part du Roy enuers les Turcs, pour la Religion de Malte; qu'il estoit allé à Tripoli pour faire leuer le siege, mais que les Turcs l'ayant pris, il en a retiré & emmené à Malte grand nombre de Cheualiers.

Le Sieur d'Aramon au Roy.

SIRE, ie deliberey ayant eu nouuelles, que l'armée du grand Seigneur estoit pour lors en Sicile, d'attendre que ie l'eusse trouuée, ou bien passant par Malte de voir & trouuer quelque moyé de vous faire scauoir nouuelles; & prenant mon chemin droit pour y aller, quand j'eus passé le Cap bon, il me surprit vn si mauuais temps, que ie fus contraint de relascher à la Pantelerie, & y séjourner quatre ou cinq iours, encore que ce fust lieu bien dangereux: auquel lieu ie sceus que ladite armée estoit partie de Sicile venant à Malte, où ie m'acheminay pour l'aller trouuer: & quant i'y fus arriué, ie trouuay qu'elle en estoit partie le iour auparauant, apres auoir saccagé le Chasteau & l'Isle du Goze près dudit Malte, qu'un

Origine.

M. D. LI.

Cheualier Espagnol rendre assez poltronnement, & fus à mon arriuée tres-bien receu de Monsieur le grand Maistre, auquel ie fis entendre que ie m'en allois depesché de vostre part deuers le grand Seigneur : & ayant entendu que l'armée estoit audit lieu, & sçachant combien il vous déplaisoit qu'elle portast aucun dommage à la Religion, comme celuy qui en auiez esté de tout temps protecteur, que j'auois bien voulu laisser mon chemin pour la venir trouuer, & leur remontrer qu'ils vous feroient déplaisir de faite chose qui tournast à leur prejudice, & m'employer de tout mon pouuoir pour les en diuerir, ayant receu commandement de vous de leur prestet toute la faueur & aide qui me seroit possible. Le grand Maistre me pria tres-instamment, en presence de tous ceux de la grande Croix, que comme j'auois bien voulu interrompre mon voyage pour leur venir faire faueur, & diuerir les Turcs de l'entreprise dudir Malthe, ie voulusse aussi prendre la peine d'aller jusques en Tripoli pour ce mesme effect, tenant pour certain que ladite armée y estoit allée mettre le siege. Connoissant donc que si j'auois moyen de diuerir ce siege, cela seroit à vostre reputation & honneur, & aussi qu'il estoit necessaire que ie trouuasse ladite armée pour leur discourir de vostre part ce qu'ils auoient à faire & entendre l'ordre qu'ils auoient du grand Seigneur à leur partement, ie leur accorday d'y venir, mais ce ne fut pas sans leur remontrer que par là il pouuoit se connoistre, cōbien vous desiriez la conservation de leur Estat, puis que ie n'auois jamais pris la hardiesse d'entreprendre de moy-mesme sans sçauoir bien vostre volonté, d'interrompre mon voyage d'un si long chemin, qui estoit d'Algier à Tripoli, & reuenir, outre le danger que ie pouuois auoir à mon retour par ceux qui ne cessent de guetter vos seruireurs, pour sçauoir si le bruit qui courroit parmy eux, que selon mon jugement, les Imperiaux auoient semé, est veritable, qui est, Sire, qu'à vostre persuasion ladite armée y estoit, & leur protester aussi qu'y faisant mon deuoir, ils auroient à se contenter de ce qu'en pourrais faire, veu l'ancienne inimitié que les Turcs leur portent : & sans séjourner plus de vingt-quatre heures, j'en partis & arriuy près dudit Tripoly le 5 du present, où ladite armée estoit arriuée le mesme iour bien matin, & de laquelle est Chef le frere de Rostan Bassa, nommé Syuan Bassa ayant en sa compagnie, comme pour les deux plus experts aux choses de la Mer Sala Rais, & Dragut Rais, lesquels ie trouuy tous ensemble en la Galerie dudit Bassa, auxquels ie fis entendre, comme m'ayant depesché le grand Seigneur, pour vous faire entendre que son armée de Mer sortiroit cette année pour venir reprendre Afrique, vous requerant vouloir de vostre part par l'amitié & intelligence qui estoit entre vous, preparer la vostre, afin que par ensemble, ou vn chacun à part, si vous le trouuiez bon, puissiez faire quelque entreprise au dommage du commun ennemy, & que lors que j'arriuy deuers vous, Sire, le grand Seigneur vous ayant tousiours prié de vouloir conseruer la trêue qu'il auoit avec l'Empereur, vous auiez pour cetter occasion, n'ayant guerre avec aucun Prince, desarmé vos Galeres, n'en ayant retenu en vos ports que jusques à douze pour garder la coste des Corsaires ; toutesfois qu'incontinent que vous eustes entendu la volonté dudit grand Seigneur, vous auiez commandé de remettre sus
vostre

voſtre armée de Mer, laquelle vous eſperiez eſtre juſques au nombre de quarante ou cinquante Galeres, ſans les Navires ronds : & que vous, Sire, ne m'avez pas voulu faire partir, ſans y voir vn bon commencement, mais pour eſtre la ſaiſon tardive, & ne pouuant ladite armée ſortir pour cette année & faire grand exploict, vous m'avez depeſché deuers ledit grand Seigneur, pour luy faire entendre le preparatoire deſſusdit, & prendre avec luy toute conſeſſion neceſſaire pour le progrès de l'année prochaine : & parce que l'armée dudit grand Seigneur deuoit ſortir, comme il vous eſcriuoit, pour monſtrer toujours comme vous procédez en la correſpondance d'amitié emuers luy, vous avez fait rompre la trêve par aucuns Seigneurs qui ſont ſous voſtre protection en Italie en deux endroits ; c'eſt à ſçauoir à Parme & à la Mirande, afin qu'eſtant ledit Empereur occupé en cét endroit, ladite armée peult plus aiſément ſuiure ſon deſſein pour le recouurement d'Afrique, ou en pouoir prendre quelque bonne reuanche ſur ſes pays : outre les autres occupations que vous avez données audit Empereur, qui le tiennent ſi occupé, qu'il n'en pourroit pas partir, ſans y voir de grands changemens ; & mis d'autre coſté telle jaloſie audit Empereur des choſes d'Eſpagne, qu'il auoit eſté contraint d'y renuoyer ſon fils, demeurant tous les autres pays en eſtat d'y pouoir faire vn bon exploict, & que l'occaſion de ce faire ne ſe ſçauoit preſenter meilleure : mais que vous, Sire, ſeriez bien eſtonné quand vous entendriez que l'armée du grand Seigneur, au lieu de reprendre Afrique, ou bien ſe venger de l'injure ſur vn autre endroit contre ledit Empereur, fuſt venu ſur la Religion, & que c'eſtoit bien donner moyen audit Empereur d'auoir ſecours de tout le reſte de la Chreſtienté contr'eux ; joint que vous y avez beaucoup de Cheualiers vos Subjects & vallaux, qu'il vous déplairoit fort y voir mal-traitez ; & que quand pour raiſon de l'inimieſté jurée qui eſtoit des vns contre les autres, ils auroient volonté de ruiner ladite Religion, ce neantmoins deuoient-ils differer vn autre temps à executer leur volonté, apres auoir monſtré à toute la Chreſtienté que la guerre qui ſe commençoit, eſtoit pour raiſon de ce que ledit Empereur leur auoit rompu la foy ; ce qui auroit diuertí la volonté de tous les autres Princes & Porentats Chreſtiens de ne le point fauoriſer. Surquoy l'Empereur feroit bien ſes affaires de cette entrepriſe, monſtrant par là que l'inimieſté du grand Seigneur contre luy ne procedoit pour ſon particulier, mais pour la haine vniuerſelle qu'il a contre les Chreſtiens, & que c'eſtoit choſe aſſez contraire à ce que ledit grand Seigneur en auoit ſouſiours dit. De plus, que vous m'avez commandé qu'en quelque part que l'armée fuſt, ie l'alaiſſe trouuer pour entendre de celuy qui en ſeroit le Chef, l'ordre qu'il auoit dudit grand Seigneur, afin que ſ'il eſtoit neceſſaire, vous fiſſiez correſpondance ; & qu'aſſi vous m'avez commandé de leur deſcoursir les endroits que vous jugez plus à propos pour employer ladite armée, en cas qu'il ne voulut pas ſuiure ladite entrepriſe d'Afrique ; ce que ie m'oſſois de faire, quand il luy plairoit. Surquoy le Baſſa me fit répoñſe qu'il ſçauoit bien pourquoy j'eſtois allé vers vous, & que ſuiuant ce que ledit grand Seigneur vous auoit eſ-

M. D. LL. crit, il estoit deliberé d'enuoyer ladite armée pour l'entreprise d'Afrique, mais que depuis mon partement, l'Ambassadeur de l'Empereur qui est près dudit grand Seigneur l'auoit assuré, montrant les lettres de son Maître, qu'elle seroit renduë entre ses mains, tout aussi-tost que l'armée seroit près de ses pays, & que l'Empereur ne le vouloit point empescher, pour ne monstrier qu'il eust defiance de son amitié: pour cette cause qu'il ne luy auoit point esté ordonné d'executer ladite entreprise d'Afrique, ny autre, mais seulement de receuoir la place, & de tenir pour certain que de la part de l'Empereur il seroit satisfait à ce que ledit Ambassadeur auoit promis, & que depuis son partement de Constantinople, qui estoit environ trois mois, il auoit fait séjourner ladite armée en quatre ou cinq lieux, s'attendant tousiours que les clefs d'Afrique luy fussent portées; & voyant qu'il n'y auoit point de nouvelles, il estoit venu jusques en Sicile sans faire dommage à aucun pays dudit Empereur de la valeur d'un denier, & qu'il auoit escrit au Viceroy, le sommant de la promesse que dessus: lequel luy renuoya dire qu'il n'auoit aucune charge de ce faire, qu'il luy donnast vn terme pour pouuoir enuoyer deuers l'Empereur, & qu'il luy feroit response, luy ayant enuoyé la vostre pour plus grand dédain, par vn qui auoit esté d'auttefois esclau, & qui n'auoit qu'une oreille; & qu'ayant trouué cela bien mauuais; & contraire à ce que ledit grand Seigneur en esperoit, encore qu'il n'eust point charge de ce faire, il auoit mis gens & artillerie en tette, & pris par force Auguste, laquelle pour ne luy sembler pas d'importance, il auoit depuis laissé; donnant aduis audit grand Seigneur de tout ce qui estoit passé, & s'en estoit venu à Malthe sans intention de faire autre mal à l'Isle que de prendre bord, & deliberer ce qu'il auoit à faire, attendant la response du grand Seigneur: mais que ceux dudit Malthe monstrant l'inimitié jurée qu'ils ont contr'eux, au lieu d'enuoyer le saluer, & luy presenter quelque rafraischissement, l'auoient salué à coups de canon, qui auoit esté cause qu'il auoit fait l'entreprise de Goze pour leur monstrier le respect qu'ils deuoient auoir du grand Seigneur, que depuis ils s'en estoient venu au lieu où ils estoient pour acheuer celle de Tripoly, & la recouurer comme chose qui auoit esté autrefois des Monts Solimans, & Metropolitaine de toute la Barbarie, & qu'en cela ils ne pensoient pas que vous deussiez trouuer mauuais que ledit grand Seigneur vint à recouurer ce qu'il auoit perdu, & qui luy appartenoit: & d'auantage, que l'Empereur n'eut jamais acheué l'entreprise d'Afrique, sans ceux de la Religion qui auoient esté les premiers à l'assaut, & s'estoient tousiours trouuez en toutes les entreprises qu'il auoit faite contr'eux, & qu'il estoit deliberé & resolu d'auoir ladite place deuant que d'en partir, me monstrant comme defia il faisoit mettre son artillerie en tette. Surquoy apres plusieurs repliques & loing propos que j'eus lors avec luy, voyant que d'un costé il n'y auoit aucun remede pour le diuertir du siege, & que d'autre costé il me disoit n'auoir autre ordre dudit grand Seigneur, mais qu'il n'attendroit pas, & que tout ce qu'il me disoit d'Afrique n'estoit que pour s'excuser de la crainte qu'il pouuoit auoir de l'assaillir, n'esperant

pas de la pouuoir si facilement reconuer qu'ils s'estoient persuadez, pour le bon estat qu'il auoit peut-estre entendu, auquel l'Empereur l'a mise, combien que la sortie de l'armée monstre plustost y auoir esté ordonné, au defaut que l'Empereur ne la luy fist deliurer entre mains, de la forcer, ou de prendre reuanche en quelque autre endroit, plustost que de venir pour si peu d'effe que de la receuoir; ie deliberay pour le mieux, de continuer mon chemin de Constantinople; ce qu'il ne me voulut jamais accorder, craignant qu'il ne fust empesché à l'entreprise, soit pour l'aduerissement que ie pouuois donner de l'estat du siege, ou de ce que ie pourrois negotier à la Porte; & quelques remonstrances que ie sceusse faire sur vostre commandement & sur l'importance du seruice mesme du grand Seigneur, il ne me voulut pas laisser partir, sans voir la fin de l'entreprise, laquelle luy a si bien succedé, que le neufiesme iour de l'arriué de l'armée audit lieu, & le 4. du present, apres auoir battu la place cinq iours & demy, elle luy fut rendue par composition; à sçauoir que ceux de dedans pourroient sortir jusque au nombre de deux cens leur vie sauue, laissant dedans le Chasteau, l'artillerie & munitions, & le reste de leurs gens esclaves; de laquelle estoient Chefs principaux vn nommé le Commandeur de Chambery, Marechal de la Religion, & l'autre le Commandeur Torrebosse, dit Pacmeux, qui auoient bien fait leur deuoir, & eussent fait mieux, s'ils eussent esté accompagnez, comme la place meritoit: mais ils furent forcez de ce faire par les soldats qui y estoient, qui estoient personnes bien peu accoustuméz à attendre vne batterie comme estoit celle des Turcs, qui estoit de dix-huict ou vingt pieces. Apres que ladite composition fut faite, ledit Bassa me pria tres-instamment de vouloir porter à Malthe les Cheualiers qui estoient en nombre, & autres, jusques au nombre de deux cens: & aussi lesdits Cheualiers m'en prièrent bien instamment de leur costé, & que sans mon moyen ils estoient en grand danger que la parole leur fut rompuë, & de demeurer sur les Nauires Turquis esclaves. A quoy ie m'efforçay, encore que j'eusse mes Galeres bien chargées de gens, pour satisfaire & aux vns & aux autres de les porter jusques-icy: ce que j'ay fait, considerant que j'aurois moyen, y estant arriué, de poursuivre mon chemin; & vous donnét auid sur le tout de ce qui s'est passé jusques à present: où arriué, j'ay trouué tout autre visage du grand Maistre, & des autres de son party, que ie n'auois veu l'autre fois, avec tant de diuisions & de partialitez, que ie ne puis rien dire, sinon que ie pense que Dieu permet que les choses se passent ainsi pour les ruiner du tout; ce que ie remets particulièrement à ce que vous en dira le Cheualier de Seure, present porteur, lequel est bien instruit en toutes autres choses. Quant à l'importance de la place, ie ne vous en fais autre discours, parce que vous sçauetz assez de combien elle peut estre dommageable à l'Empereur, & profitable au grand Seigneur, s'il a à poursuivre aucunes entreprises, & pour le moins ne peut elle seruir que d'un continuel trauail, tant à la Sicile, au Royaume de Naples, qu'au reste de l'Italie, s'y faisant vn nid de Corsaires, comme il faut presupposer qu'il s'y fera, n'ayant autre lieu en toute la Barbarie plus commode, & ie croy que l'Em-

M. D. LI.

pereur se contenteroit d'auoir rendu Afrique pour Tripoli ; car pour le moins le port y est capable pour receuoir la plus grande armée que le grand Seigneur scauroit faire : & quant à l'exploict que ladite armée est pour faire en ce qui reste de la saison, selon que j'ay entendu du Bassa Dragut, & autres qui sont deliberez de partir de Tripoli dedans cinq ou six iours, & venir Corsaires, & ruiner tout ce qu'ils pouront en la Sicile, du costé des Cargadeurs ; ensemble de la Calabre & Pouille, & delà s'en aller à la Panthe-Couronne, lieux circonuoisins pour attendre ce qui leur sera ordonné du grand Seigneur : quise- ra cause que j'auray temps de pouuoir negotier avec ledit grand Seigneur, suivant vostre intention, auant qu'il leur ait fait entendre autre delibération. Il est bien vray, Sire, que ie ne m'en pars d'icy sans grand danger de ne pas achemer mon chemin, pour autant que depuis dix iours en çà l'on touchoit droit Antoine Dorie, auquel estoit demeuré sept Galeres, & s'en est allé, comme j'ay eu aduis certain, m'attendre au passage en l'Archipel; toutesfois j'espère tant en l'aide de Dieu, & en l'heur de vostre seruice, que tout son dessein sera vain. De Malthe 16. Aoust 1551.

Il arriva à Constantinople le 20. Sept. & y commença la negotiation auprès du grand Seigneur.

Le Roy au grand Seigneur & Cheualiers de Malthe, sur le bruit que ses ennemis faisoient courir faussement, que le Sieur d'Aramon son Ambassadeur auoit persuadé aux Turcs la prise de Tripoli.

Minute du Secret.

TRes-chers & bons amis, ayant entendu le bruit qui couroit en diuers endroits, avec le témoignage de quelques Cheualiers de vostre Religion, que le sieur d'Aramon par nous depeché pour retourner en Constantinople, resider comme auparavant nostre Ambassadeur, en passant par Tripoli, où il estoit allé à vostre requeste, comme il nous a escrit pour diuertir l'armée Turquesque de l'entreprise dudit Tripoli, auoit au contraire persuadé la prise de ladite place, que les Turcs, apres l'auoir battuë jusques au Cordon, vouloient sans luy, abandonner, l'estimant imprenable ; de laquelle accusation, qui est vne imposture & calomnie, vous pouuez mieux que nuls autres scauoir ce qui en est selon la vérité. A cette cause, nous vous auons bien voulu depecher expressément ce Gentil'homme, le sieur du Belloy, afin d'entendre de vous, qui estes personnes de Religion, vertu & verité, si ledit sieur d'Aramon nostre Ministre, a fait ou procuré de faire faire par ceux de ladite armée Turquesque, aucune chose prejudiciable à vous, ny à autre personne de la Chrestienté pour ladite prise de Tripoli, ny pour quelque autre effet que ce soit ; car s'il est ainsi que ledit sieur d'Aramon se fust mal comporté, & qu'il eust fait office indigne d'Ambassadeur d'un Roy tres-Chrestien, au prejudice de vous, ny autres, nous en ferons telle demonstration que l'on connoistra par effet nostre iustice & vraye innocence ; mais aussi s'il se trouue le contraire, & qu'il n'ait fait acte qu'il ne soit bien louable, nous vous prions autant affectueusement que nous pouuons, que pour purger lesdites impostures, & nous en justifier par tout où besoin sera, vous vouliez bailler & deliurer à cedit porteur certification, ou attestation par escrit de tout ce que vous scauriez dire, & tesmoigner selon la vraye verité

du fait ; c'est chose que vous ne nous pouuez avec raison refuser , & dont nous en sentirions obligez à vous pour le reconnoistre , soit en general ou en particulier , quand l'occasion se presentera , ainsi que vous dira de nostre part le sieur du Belloy , lequel nous desirons que vous eroyez en cét endroit , comme nous mesmes. A tant tres-chers & bons amis , Nous supplions le Createur qu'il vous ait en sa tres-saincte & digne garde. Escrit le dernier iour de Septembre 1551.

M. D. LI.

Réponse du grand Maître de Malte & de son Conseil, pour la justification du Sieur d'Aramon en la prise de Tripoli, & comme il y a rendu de bons offices à la Religion.

SIRE, vna lettera di vostra Maestà Christianissima dell' ultimo di Settembre passato habbiamo riceuuta alli v^o del presente, per la quale & per quello che ci ha riferito il Signor du Belloy , Gentilhuomo mandato da V. M. habbiamo inteso , che essendosi diuolgato cerro romore in molti & diuersi lochi con il testimonio d'alcuni Cauallieri di questa Religione , come il Signor d'Aramon , questi mesi passati da V. M. spedito per tornar a resider' Ambasciator' suo in Constantinopoli , come auanti , passando per Tripoli , doue' era andaro , secondo scrisse à V. M. ad instantia nostra nostra , per diuertir' l'armata Turehescha dell' impresa de detto Tripoli : haueua , al contrario , persuasa la presa & deditione d'essa forteleza , la qual' i Turchi , senza lui , non hauessero mai pigliata , anzi abandonata per istimarla inespugnabile : della quale accusatione la Maestà vostra desiderando saper' la verità , specialmente da noi per esserne meglio informari di tutti altri , accioche' trouandosi detto Ambasciatore' colpeuole d'hauer' fatto , ò , procurato di far' cosa alcuna al preiudicio & danno di noi , ò , di qual si voglia persona della Christianità perdita della predetta forteleza , ò per qualunque' altro effetto , V. M. ne facesse demonstratione tale , che la giustitia & innocenzia di lei si potesse conoscer' : & trouandosi il contrario , sene potesse preualer' per la iustificazione sua , doue sarà di bisogno. Per questa causa la M. V. domanda le volemmo dire' tutto quello che hauemo potuto saper' & intendere' di questo negotio. Sopra che diciamo & rispondiamo à V. M. per sodisfar' al desiderio & comandamento suo , che al primo d'Agosta ultimamente passato gionse in questo porto il detto Signor d'Aramon con due' galere' & vna galiotta di V. M. il quale' dopò esser da noi riceuuto , secondo conuiene ad Ambasciator' di tanto principe , ei espose hauer' commandamento di V. M. che andando in Constantinopoli passasse per Malta , & s'offeriscesse à noi , & à questa Religione per seruir' & aiutarla in tutto quel che li sarà possibile per il che ei richiede li volemmo comandar' quel che à noi pareua essendo pronto di gratificare ei con tutte le sue forze , per la quale offerta noi ringratiando la , M. V. & anchora della cura speciale , & buona affettione , che si degnaua portar' a questa sua Religione li fecemo intendere' esser' nostro desiderio che' andasse' in Tripoli , se commodamenre cio potesse far' , per diuertir' detta armata dell'assedio d'esso castello , se per caso al giunger suo iui non fosse' posto , ò , se

Origine,

M. D. LI. gia vi fossé postlo, procurar' di leuarlo. Ilquale catico esso Ambasciator' con buono animo accettò, portando seco vna fregata nostra per mandar- ci risposta di tutto quello che sopra cio hauerebbe negoziato. Dopò il detto Castello de Tripoli pteso & ritorno di esso Ambasciator' quà con il gouernatore', Cauallieri et altre' genti liberati dal detto Castello, il medesimo Ambasciator' ci esposé in publico consiglio, quanro li rincresceua la perdita di quello, et come' perrutte le vie' et mezi à lui possibili hauea procuraro di leuar' detta armata dell' assedio, il che molto desideraua, tanto per seruir a questa Religione', come' per saper' che la M. V. l'hauesse hauuto caro. Oltra cio noi per sapere & intender' quali de i nostri fossero stati causa della petdita di quello Castello & castigar' coloto, che se ne trouassero colpeuoli habbiamo fatto far' informationi & inquisitioni nelle quali non appare', ne s'è, trouato detto Ambasciator' esser stato causa di tal dedione', ne manco' hauerla procurata, ò, persuasa, ne tal' cosa di lui mai habbiamo stimata; anzi i Cauallieti, et altri liberati delle' mani de i Turchi molto si lodano d'esso Ambasciator' per hauergli fatto buon' trattamento, portando li quà con sue' galere'. Di maniera che quelli ch' hanno sparso & diuulgato tale' tomoré' nócipare', l'habbiamo detto con ragione'. Per tanto, Site', non diremo per hora altro, senon che nostro Seignot Iddio la M. V. Christianissima longamente' conserui con felicissimi successi: alla quale' il più humilmentre' che possiamo, supplichiamo, che si degniriputaci sempre' quelli fuot veri & obligatissimi seruitori che le siamo. Di Malta a dixvij Nouembre' 1551. D. V. M. Christianissima humillimi seruitoti il Maestro de l'Hospital de Hierusalem et il Consiglio. Et plus bas M.I. Roias d' Portalruo. Vice-Cancellarius.

Le Roy au sieur
d'Aramon.

Qu'André Dorie estoit mal sans l'infidelité du Prieur de Capoue; qu'il n'y a point de forces se capables d'incommoder l'Empereur que celles de Mer des Turcs; Que si le grand Seigneur attaque l'Empereur dans la Hongrie, comme il a semblé en auoir dessein, les Princes d'Allemagne assisteront l'Empereur, & d'hommes & d'argent; au lieu qu'autrement, ils se declareront contre luy pour le recouurement de leur liberté.

Minute du Secret.

Monsieur d'Aramon, le Prieur de Capoue, sans cause, a abandonné mon seruice, disant qu'il s'en alloit faire celuy de sa Religion, ainsi que ie pensois recueillir le fruit des graces & faueurs qu'il auoir receuës de moy, pour l'auoir mis & exalté en lieu & Charge digne de l'un des plus grands Princes & Seigneurs d'auprès de moy; car il auoit toute la commodité qu'il eust sçeu souhaiter, pour faite la plus belle chose & plus notable qui ait esté faite de nostre siecle, tenâr assiégué avec mon armée de Mer forte & puissante comme elle estoit, André Dorie avec les Galeeres de l'Empereur dedans le port de Villefranche & Nice, apres luy auoir donné la chasle, & n'en pouuoir iceluy Dotie eschaper, sans le combat, & le danger de sa perte; de forte qu'il a esté plus d'un mois sans oser sortir en Mer pour faite son voyage d'Espagne: mais estant aduenü ce Grabuge fut mon armée, qui fut quelques iours sans Chef, il est sorty avec le renfort d'autres Galeres & vaisseaux qui luy sont venus, pour pour-

fuire son voyage d'Espagne, où vne pattie de madite armée la fuiuy à
 queue, afin que si en allant, ou en venant aucunes de seldites Galeres &
 vaisseaux s'escartent, ou abandonnent les autres, on les puisse comba-
 tre, & leur faire du pis que l'on pourra. Vous en donnerez aduis au
 grand Seigneur, & au General de son armée de Mer, pour leur oster le
 doute & soupçon qu'ils pouroient auoir, que ledit Prieur de Capoue s'es-
 tant retiré avec sadite Religion à Malthe, où il a emmené deux de mes
 Galeres, il y eust en cela de mon costé quelque pattie faite pour trou-
 bler & empescher ladite armée en ses desseins ou autrement, selon que l'on
 veur quelque fois prendre & interpreter les choses tout au contraire qu'el-
 les sont. L'Empereur & son frere ont fait courir bruit par toute la Ger-
 manie & l'Italie, que le grand Seigneur auoit perdu la moitié de sadite
 armée de Mer par vne tempette & naufrage qui luy estoit aduenu, dont
 ils auoient fait faire grands feus de joye & allegresse par leurs bonnes vil-
 les : mais quelques temps apres, comme nouuelles changent, ayant en-
 tendu qu'il n'estoit rien de ladite perte, mais au contraire, que Dragut
 estoit demeuré à Tripoly avec quelque nombre de Galeres, leur joye s'est
 conuerrie en grande peur & crainte qu'ils ont dudit Dragut; sçachant ce
 qu'il vaut & peut sur Mer, & qu'avec peu de force il courra & infestera
 à tous propos leur Costes & terres maritimes jusques en Italie, de sorte
 qu'il les fera enlager. Dauantage, que le General de l'armée avec le reste d'i-
 celle s'estoit retiré à Napoly de Romanie pour là hiuerner; ce qui redouble
 entierement leur crainte & frayeur, voyant leurs dangers & inconueniens
 si prochains; car certainement il n'y a rien qui puisse tant estonner & fas-
 cher l'Empereur que les forces de Mer dudit grand Seigneur, pource qu'il
 est par ce moyen contrainct d'entrer en extrême & insupportable despen-
 se, non seulement pour se renforcer de Galeres & vaisseaux, mais enco-
 re pour dresser armées & forces par terre en plusieurs endroits de ses pays
 maritimes, dont il tire le plus beau & le plus clair de ses finances, qui toute-
 fois s'en vont & consomment en despenfe sur les lieux pour la conseruation
 desdits pays, lors qu'il luy faut iouer ce jeu, dont il demeure d'autant plus
 foible de moyens pour soutenir la guerre. Aussi cela bien consideré par
 ledit grand Seigneur, j'estime qu'il se doit plustost resoudre de s'aider de
 sadite armée de Mer, laissant Dragut où l'on dit qu'il est, ou bien ail-
 leurs, où l'on vera estre plus à propos, pour faire ce qu'il pourra, en atten-
 dant qu'au printemps il fasse reprendre la poursuite de ses premiers des-
 seins, quant au recouurement d'Afrique & Monaster; & pour faire
 ensuite ce qu'il verra estre plus nécessaire pour le bien de ses affaires,
 que de dresser grosse armée par terre en la Hongrie, sans laquelle & sans
 y aller en personne, comme on dit qu'il veut faire, il pouroit bien don-
 ner ordre à mettre en seureté les affaires de ce costé-là; autrement il fau-
 droit qu'il passast plus oultre en la Germanie : chose que ledit Empereur
 met tousiours deuant les yeux des Allemans pour le plus grand moyen
 qu'il ait à composer ses affaires-avec eux, & tirer d'eux ce qu'il peut de
 leurs forces, de gens & d'argent, où il fait son principal fondement, au-
 trement il se trouueroit bien court; car sous ce pretexte lesdits Allemans
 font tout ce que luy & son frere Ferdinand veulent, pour redimer, ce leur

M. D. LL. Semble leur vexation, & ôster l'occasion de la crainte qu'ils ont dudit grand Seigneur, lequel donnera bien vn contrepoison ausdits Empereur & Ferdinand, s'il ne veult point l'année prochaine par certe entreprise de Hongrie estonner la Germanie, où ils ont desia fait publier sa venue, afin d'asseurer les commoditez qu'ils en veulent tirer pour leurs aides & secours, dont par le moyen susdit ils se rrouueroient frustrez, & s'est delibéré l'Empereur de passer en Italie cét hyuer, pour continuer ses pratiques & menées avec le Pape, par le succez desquelles il prend le faire Monarque en Italie, dont j'espere le bien garder, & luy faire vn remuement cependant avec les Princes & Potentars Allemans, qui sans la crainte qu'ils ont de la venue dudit grand Seigneur, sont entierement résolus de se viuement ressentir de leurs injures passées, & reconuer leur liberté aux despens de l'Empereur, le voyant s'esloigner d'eux & passer en Italie, estant en guerre & attaché avec moy, où il a trouué partie de mesme. Je vous aduise, Monsieur d'Aramon que Parme, depuis que le siege est leué, a esté auiluyllée & pourueüe de tout ce qu'il luy faut pour deux ans avec les places qui en dependent. Le Pape tient encore quelques gens en ses forts de la Mirandole, sur lesquels ceux de la garnison de dedans, sous la conduite du Comte, & du sieur de Sanfac, font tous les iours escarmouches, à toutes lesquelles jusques icy, les Papistes ont esté tres-bien froidrez, y ayant perdu de leurs Capitaines & Chefs, & grand nombre de leurs soldats: mais ce n'est pas tout; car ie suis apres à leur faire donner vne estrainte sur leursdits forts avec vne leuée secrette que le sieur de Termes mon Lieutenant General pardela a ordre de mettre sus; demaniere que j'espere qu'ils n'auront pas loisir de trousser leurs hardes, l'Empereur est tousiours apres à faire tenir le Concile pour conduire la pratique, & menée que vous scauez pour faire receuoir & presenter son fils pour Coadjuteur & successeur à l'Empire contre son frere le Roy Ferdinand & le Roy de Bohême son fils. Du 5. Nouembre 1551.

EXTRAIT DES LETTRES DE Mr. DE MARILLAC;

Touchant le Concile, les repugnances qu'ont les Electeurs au dessein de l'Empereur, de faire son fils Coadjuteur à l'Empire, de son Interim.

LE Pape a fait remonstrier à l'Empereur que c'estoit plustost à luy de faire publier pardecà le Concile: Peghin m'a dit auoir de nouveau confirmé à l'Empereur que s'il parloit d'Allemagne deuant la confirmation du Concile, qu'il ne fust point de compte de l'auoir à Trente; l'Empereur ayant fait imprimer plusieurs cahiers & Edicts contre ceux de Magdebourg, en exhortant tout le monde de leurs courir sus, & fait afficher par les carrefours de cette ville lesdits Cahiers, ils se sont rrouuez gens qui les ont dechirez de nuit, & arrachez; en sorte qu'ils n'y demurerent jamais deux iours enriens, desquelles choses l'Empereur est tres-bien informé, mais il temporise & dissimule avec vne patience incroyable

ble, craignant s'il faisoit autrement que le feu s'allumast dauantage en toute la Germanie.

M. D. LI.

L'Empereur au lieu de donner le recez de la Diette, comme il auoit dit au Nonce du Pape qu'il feroit dans la fin du mois passé, & d'ailleurs promis aux Estats de l'Empire, qui en font instance continuelle, a proposé de nouveau vne quadruplique contenant en substance que chacun eust à se disposer pour aller au Concile, & s'y trouuer de bonne heure, & deuant l'assignation du premier May; promettant en pouuoir d'Empereur de bailler sauf-conduit aux Protestans pour aller & reuenir; il promet cependant de demeurer en l'Empire, ou au plus près qu'il pouta, & prendre la charge en main de faire conduire le tout à bonne fin.

Au Roy.
8. Iauier.

Enfin l'Empereur voyant qu'on auoit la Bulle par autre moyen que le sien, a voulu que la publication en fut icy faite, à condition que le Pape incontinent apres en feroit autant il y a eu alteration avec le Nonce, jusques à dire que le Pape declarast s'il vouloit le Concile, ou non: mais cela n'a seruy de rien pour faire aduancer sa Sainteté, qui s'est tousiours rendue obstinée à ne point passer outre, que la publication ne fust icy faire. Il se reserue touchant l'Interim de voir les empeschemens qu'on a faits sur l'exécution d'iceluy, qui n'est qu'une redicte, & plus pour demeurer sur la reputation, d'autant qu'il a esté auteur de cet Interim, qu'en intention d'vser d'autre violence à le faire tenir; car il ne se trouua jamais si empesché qu'il seroit, s'il entreptenoit de son autorité de faire obseruer vne doctrine qui n'est, ny approuuée des Catholiques, ny agreable aux Protestans, avecce que les Estats ont desia déclaré qu'on ne deuoit rien innouer, ny troubler en la Germanie pour le regard de cet Interim, puis-qu'on auoit le Concile en main.

L'Empereur ayant assigné le iour de la publication du recez, l'a retardé de 7. ou 8. iours, pour le plus tard, taschant tousiours de gagner quelque chose pour son fils, en ce qui concerne l'Empire. Ce qui le peut aussi mouuoir de temporiser, c'est que cependant qu'il tient icy ses Estats assemblez, il riét tout le monde, & principalement les Princes estrangers en suspens de ce qu'ils ont à faire, pour le moins il recule l'exécution de tous les desseins qu'ils auoient faits pour cet esté, & demeure sur la reputation; donnant terreur à toute l'Allemagne, & en tirant le profit que le temps luy a sçeu apporter.

Au Roy.
10. Fevrier.

On nous veut faire accroire qu'auant de laisser aller les Electeurs, l'on veut qu'ils assistent à la solemnité de l'investiture des Pays-bas, que l'Empereur veut donner au Prince son fils, comme siefs de l'Empire, suivant la transaction qu'il en fit des l'autre Diette. L'Euesque de Fano vient, ce dit Peghin, pour parler de Parme & de Plaifance, & il dit qu'il n'est point en la puissance d'homme du monde de le pouuoir faire negotier avec ledit de Fano pour estre personnage qui s'attache à tous les partis qui se peuuent offrir, & qui commence autant de negotiations, qu'il y a de iours en l'ance que luy, depuis qu'il estoit pardecà, auoit-euité tant qu'il auoit pû, car quand autrement le Pape eust pû & voulu prester l'oreille aux partis, dont feu Granuelle luy auoit fait ouuerture, il se fut mis en vn merueilleux labyrinthe; mais tant s'en faut qu'il les ait goûté, que luy-mesme auoit tousiours protesté

Au Roy.
17. Fevrier.

M. D. LI. à ceux-cy qu'ils les fissent proposer par quelque autre, tel que bon leur sembleroit; car quant à luy il n'en escriroit rien. L'Empereur en accordant le rectez, fit vne grande exhortation aux Electeurs & Princes d'aller au Concile, remontrant que c'estoit le seul moyen de tenir la Germanie en paix, d'autant que le fond de la diuision, estoit venu pour les differends de la Religion; à quoy ils respondirent qu'ils se mettroient en tel deuoir, qu'on n'auroit point sujet de dire qu'il eust tenu à eux, qu'une si bonne ceuvre ne soit conduite à la fin que l'on desiroit, sans s'expliquer plus particulierement.

Au Roy.
24. Fevrier.

Il fut question de bailler l'investiture des Pays-bas, mais pour auant que l'Empereur vouloit retenir les fruits durât sa vie, les Estats ont répondu qu'ils ne s'y pouuoient trouuer, d'autant qu'on ne baille point d'investitures ainsi conditionnées: & pource qu'ils furent recherchez d'ordonner qu'on baillast celle-cy à telle condition, ils ont repliqué qu'ils n'auoient plus de pouuoir d'en delibérer, d'autant que la Diette estoit finie, & partant leur mandement expité: parquoy il a esté aduisé que cette investiture se donneroit en Chambre, & que les Electeurs s'en pouroient aller. On n'a pris aucune resolution pour l'Empire, les Electeurs sondez, celuy de Mayence estimé le plus doux & modeste, dit rondement que l'Empire auoit esté transporté en Allemagne à certaines loix & conditions, selon lesquelles ils estoient tenus par serment solemnel de le garder & conseruer: & que les voulant maintenant enfreindre, ou alterer, il conuiendroit auparavant auoir le consentement entier de tout l'Empire, & apres, l'autorité du Supérieur, qui estoit le Pape: ce qui n'est pas ceuré d'un iour, le saint Pere craignant autant la multiplication d'Empereur que les Allemans mesmes. L'Electeur de Treves parla vn peu plus roidement, adjoustant à ce que dessus, qu'il n'y auoit en Allemagne qu'un Empereur, non plus qu'un Soleil au monde, & en son absence vn Roy des Romains; & que hors de ces termes, les Electeurs n'auoient aucun pouuoir, s'ils ne vouloient perdre leur Empire: ce qu'ils n'auoient point proposé de faire, & mesmement pour y perpetuer des Espagnols, auxquels il estoit si peu tenus.

Le trouue par ceux qui connoissent leurs humeurs, qu'une partie des Protestans ne fait compte d'aller au Concile, & que l'autre, comme les Electeurs, & aucunes villes enuoyeront des Deputez: mais ce sera plus pour reiterer les mesmes protestations qu'ils ont faites en cette Diette, qu'en intention de consentir que les choses passent plus auant; disant qu'il est du tout impossible qu'ils se soumettent à la determination du Concile, qui seroit célébré en la sorte que la Bulle du Pape porte: comme aussi d'ailleurs ne se peut faire que S. S. se soumette à leurs conditions, & se peut esperer encore moins de bien de cette assemblée, que de la precedente qui fut faite à Trente: d'autant que sans contradiction l'on pult lors faire quelques Sessions sans trouble; & icy ne sera que crierie & confusion, dont le Pape les voyans ne l'accepter, le transportera ailleurs, comme ne l'ayant accordé à Trente, qu'en consideration que les Allemans s'y soumissent.

Si l'Empereur procure ce Concile pour sa grandeur, vous, Sire, le pouvez refuser pour vous conseruer, attendu que vous n'avez aucun interest aux doctrines d'Allemagne, pourueu que vos Eglises demeurent Catholiques, ou bien y procedant plus doucement, vous pouvez differer d'y enuoyer

vos Prelats, jusques à ce qu'on ait veu ce que les Protestans voudront dire; car si ainsi est qu'ils ne s'y soumettent pas, ceux qui y seroient allez de vostre part, ne seruiroient de rien à Trente; si ce n'est à donner cœur à l'Empereur de tenir les Allemans de plus court. Pour l'Interim, j'estime qu'il s'apperoit que ç'a esté la chose la plus mal considérée qu'il deliberaist jamais, comme de proposer vne doctrine de son autorité, pour reduire les Deuoyez, qui n'est trouuée bõne, ny receuë de personne: cela n'a seruy aussi que de mettre le Pape en jalousie de ce qu'on entreprenoit sur son autorité, & irriter si auant les Allemans, qu'ils ont protesté qu'on ne deuoit point troubler la tranquillité de la Germanie, sous couleur d'exceuter cër Interim. Ce que l'Empereur a esté contrainct de reiterer, & promettre en son recés de la Diette; par où sa reputation a esté diminuée. MARILLAC.

AV ROY.

Que l'Empereur continue de se vouloir rendre Maistre de l'Italie, que Dom Diego a voulu persuader à Sa Sainteté que l'Empereur se rendant vassal de l'Eglise pour Parme, ce seroit vn grand honneur au saint Siege. Que le Pape par crainte de l'Empereur poursuis le Duc Oclauio, commencement de la guerre. Fermeté du Duc Oclauio pour le Roy. Le St. d'Vrès

SIRE, la maladie de l'Empereur ne luy empesche aucunement de pratiquer & suiure ses fins, qui est de se rendre seul Dominateur de l'Italie: ie croy qu'il vous peut souuenir que le Pape auoit fait rechercher ledit sieur Empereur pour la restitution de Plaisance au Duc Oclauio, ou pour le moins rendre ce qu'il renoit de l'estat de Parme, mais tant s'en faut que le bon Prince ait voulu y entendre, qu'au contraire, sa réponse a monstré euidemment qu'il ne s'y falloit plus attendre. Ce que Dom Diego a raporté à sa Sainteté, avec laquelle il est entré en tres-grandes disputes: & voyant qu'elle en demeueroit mal satisfaite, & quasi en colere, luy dir ces propres mots: Pere saint à toutes choses, il y a quelque remede, & me semble auoir preueu vn moyen pour le contentement de V. S. & le bien du saint siege; cest qu'il vous plaise laisser en arriere les affaires d'aucuns particuliers, & venir au principal, qui est de receuoir l'Empereur en qualité de Feudataire de l'Eglise, pour raison de l'estat de Plaisance & de celuy de Parme, & par là vous acquererez au saint Siege vn Sujet qui vous obeira, & sera obeir tous les autres, s'offrant de payer le cens qui vous est deu, comme le moindre que vous y pourriez receuoir. Considérez, Pere saint, quel honneur & augmentation de vostre nom se pourra estre à l'aduenir, quand on dira que de vostre temps a esté receu vn tel vassal à l'Eglise, & que vostre Sainteté ne doute point qu'ayant fait cela, sa Majesté ne se trouue bien d'accord avec son gendre le Duc Oclauio; car il le rendra non seulement satisfait, mais tres-heureux Prince. Voila, Sire, les propres termes dont vsa ledit Ambassadeur, adjoustant dauantage plusieurs grands partis pour les paréns du Papé, & particulièrement du sieur Iean Baptiste de Monte, luy promettant certaines villes, Cha-

Tomea.

R ij

Origini

11. D. LI. steaux & Confins du Sienois, & de plus le faire General de toute l'infanterie Italienne en cette guerre, qui le prepare en la Hongrie; ce que le Pape ayant entendu, il ne s'aduança pas de respondre, mais dit que la chose valoit bien y penser, & assigna le sieur Dom Diego à retourner le lendemain deuers luy; ce qu'il fit, & alors sa sainteté luy respondit ostentement qu'elle n'estoit point delibérée d'accepter jamais Sujet à qui elle ne peust commander; ainsi qu'il falloit remettre ces propos pour les changer, à de plus justes & raisonnables.

15. Fevrier.

Sire, depuis la prise de Cologne, les Imperiaux ont tellement braué ce bon Saint pere, qu'il est entré en vne peine inestimable, jusques à se resoudre qu'il ne vouloit aucunement endurer que le Duc Octauius prist vostre party, se promettant que c'estoit la ruine, & que l'Empereur luy enleueroit autant de l'estat de l'Eglise, & me declara tous ses doutes en peur & en colere: & voyant que les menaces ont si grand lieu en son endroit, j'en ay vſé comme les autres, luy remonstrant l'obligation qu'il vous auoit, & que si mainrenant il l'oublioit, & que la crainte de l'Empereur luy fist faire chose à vostre desauantage, qu'il en auroit le peché deuant Dieu, & entre les hommes, le nom de Prince le plus ingrat & pusillanime qui fut iamais, l'assurant que quand vostre Majesté s'apperceura qu'il fera si depourueu d'honneur & de graritude, qu'elle luy feroit connoistre son erreur, peut-estre au grand detrimēt du saint Siege, dont le mal procedera de luy: oure ce ie luy remonſtray que si durant le temps qu'il empeschoit le Duc Octauius des'accorder avec vous, les Ministres de l'Empereur se faisoient de Parme, qu'il faudroit qu'il en respondist. Sire, ce grand Prince que tout le monde honore, se trouua si perplez & abbattu de peur, qu'il ne sçauoir que me respondre; car tout son langage n'estoit qu'en extrême crainte de l'Empereur, & en colere contre la Maison Farnese, sans me rendre vne seule raison que ie vous sceusse presenrer; parquoy ie le suppliy de vous escrire son intention: ie pense que dès maintenant, Sire, si vous auez voulu entendre à cette pratique, vous auez conclud les choses; car le principal en cēt œuvre est de l'abreger, ayant affaire à personnes qui ne s'assurent pas d'eux-mesmes. L'ay aduertiy le Card. de Ferrare, comme Dom Ferrand faisoit dessein de se saisir du lieu de Verſeil, appartenant audit sieur Cardinal, & fort important pour l'estat de Parme. Surquoy il m'a tousiours respondu que ie n'en eusse nulle crainte pour beaucoup de raisons qu'il allegue.

Sire, en differant, ie pensoist tirer quelque chose de mieux du Pape, mais tāt s'en faut qu'il va tousiours en empirant, il a mesme escrit vne police au Duc Octauius, par laquelle il luy commande, sur peine de desobeissance, de luy en escrire vne, par laquelle il s'oblige de n'entrer jamais en pratique avec Prince qui soit au monde; & en cas qu'il refuse de luy enuoyer ladite obligation, il le menace de s'accorder avec Dom Ferrand, & de ruiner la Maison des Farneses. Monsieur le Cardinal de Tournon s'y est employé, comme vray & bon seruiteur de vostre Majesté, mais il n'en a rien sceu tirer dauantage.

16. Fevrier.

Sire, comme le Pape auoit escrit au Duc Octauius, & commandé expressément qu'il eust à faire vne police, par laquelle il s'obligeast de ne trai-

tet avec vous, ny autre Prince sans son consentement: & pour cet effet enuoya vn sien Chambrier, lequel le Cardinal Farnese accompagna de l'Euesque de Polo par commandement du Pape: cet Euesque auoit charge dudit sieur Cardinal de persuader le Duc son frere à suiure entierement l'intention de sa Sainteté. La response que ledit Otauo a faite ausdits deux susd. Deputez, a esté de declarer qu'il auoit tenu jusques-icy son honneur plus cher que son bien, ny sa personne; qu'il ne pouuoit tant craindre les menaces de sa ruine, que l'intest de son nom, & que vous ayant donné sa parole, il ne la vouloit en rien enfreindre: mais toutefois pour le desir qu'il auoit d'estre tousiours obeissant & fidele seruiteur de l'Eglise, il estoit tres-content de signer la police obligatoite que le pape demandoit, sous condition toutefois que V. Majesté y consentit, & le voulut quitter de sa parole, & non autrement. Sutquoy le Chambrier du Pape a respondu qu'il n'acceptoit point cette réponse pour valable, connoissant de combien elle seroit odieuse à nostre saint Pere, & qu'il supplioit ledit Duc d'y vouloir penser pour la nuit suivante, & que le lendemain ils en reparlassent encore, ce qui luy fut accordé. Cependant l'Euesque de Polo a donné auidis à Farnese qu'il la declare à Crescence pour le faire entendre au Pape, dont sa Sainteté a encote de plus augmenté sa fureur jusques à menacer de Monitoires, Censures, & Excommunicacions à l'endroit du Duc Otauo, & tuer tellement la Maison des Farneses, que pour l'aduenir elle seruiroit d'exemple à ceux qui se voudroient rebeller; de sorte que ledit Cardinal en est entré en telle peur, qu'il a entierement changé d'opinion, & s'est delibeté de depescher cette nuit vn sien domestique nommé Hictonime de Correggio, tres-grand Impetial & l'a enuoyé vers son frere le Duc de Parme, pour avec tous les moyens qu'il pouta la reduire à l'intention du Pape, & se desister de tout ce qu'il a conuenu avec vous. Sutquoy il m'a semblé pour le bien de vostre seruice, deuoir aller au deuant, & selon ce, j'ay depesché le Boiteux pour faire telle diligence qu'il atriue à Parme auant ledit de Correggio, & baillé au Duc les lettres que ie luy ectis pour l'aduertir en cecy de son deuoir. A Rome 16. Fevrier 1551. D'VRE.

Que le Pape s'est déclaré en Consistoire contre les Farneses; du Concile National, dont on menaçoit, de l'aduantage qu'aura le Roy d'enuoyer au Concile de Trente quels secours l'on peut esperer des Venitiens & Princes d'Italie pour Parme. D'une longue conference avec le Pape que se declare contre le Roy.

Les Cardinaux de
Ferrare & de Tournon
non au Roy.

SIRE, Lundy nostre saint Pere en Consistoire, 1. proposa deux Scholes, que tousiours il auoit fair connoistre à vn chacun combien il auoit en memoire les biens par luy receus du feu Pape Paul, par l'amour & affection qu'il auoit porté aux siens, & par les graces & bienfaits qu'ils ont eu de sa Sainteté depuis qu'il est Pape; les ayant tenus jusques-icy, non seulement pour Neveux, mais presque comme compagnons & amis; que ce qu'il vouloit dire, n'estoit point pour y comprendre le Cardinal S. Ange son frere, lesquels il veur bien traiter, esperant que pour l'aduenir ils ne luy donneront point d'occasion de faire le con-

Origin.

M. D. LI.

traire. Quant au Duc Horace, qu'il vous l'auoir recommandé aussi affectionnément qu'il eust pû faire le plus cher Neveu qu'il ait : mais qu'il auoit bien à se plaindre du Duc Otauo leur frere, qui sans son sçeu auoit commencé à traiter avec vous, & depuis apres l'auoir sçeu, non seulement sans son consentement, mais y contredisant bien expressement, comme l'on a pû voir par les Brefs & Monitoires qu'il en a depeschés, il n'a laissé de continuer ladite pratique. Au moyen dequoy, à bon droit il peut estre estimé, non seulement ingrat, mais rebelle; ce qu'il auoit bien voulu dire à la Compagnie, afin que s'il venoit à proceder à l'encontre dudit Otauo † selon que la raison le demandoit, on ne le deust point trouuer estrange. La seconde chose qu'il auoit à proposer, estoit du fait du Concile qu'il auoit dès le commencement de son Papat, en deliberation de celebrer & incimer; à quoy preuint la bonne volonté de l'Empereur qui luy en fist requeste, dont il rendit graces à Dieu de la bonne & sainte volonté dudit Sieur Empereur en cet endroit. Surquoy il conclut de faire la Bulle, creer Legat, & Présidens pour ledit Concile, dont il vouloit bien vous aduertir, & vous exhorter d'y enuoyer vos Prelats; & au lieu de luy faire response, que vous vouliez faire conuoyer vn Concile National, qui estoit pour empêcher le General, & que pour estre expérimenté en ces affaires du Concile, il auoit mandé, & commandé à Crescence, de partir incontinent pour ouurer ledit Concile de Trente, & que l'on verra qui sera plus fort, ou le general, ou le particulier, dont il auoit grandement à se plaindre, non de vous, qu'il estime, selon ce qu'il en a oüy dire de plusieurs, bon & tres-Catholique Prince, mesmement par le témoignage particulier que Messieurs les Cardinaux de Tournon, du Bellay, & moy, luy en auons fait, aussi qu'il auoit fort bonne opinion de Monsieur le Connestable, & au regard de Monsieur le Cardinal de Lorraine, pour l'auoir connu tres-bon & digne Cardinal, il ne la sçauoit auoir mauuaise; mais qu'il pensoit bien que cela venoit de quelques gens de longue robe qui pensoient trop sçauoir, qu'il seroit tous les bons offices & remonstrances qu'il pourroit & deuroit enuers vous, Sire, vous admonestant de n'empêcher point vnc si sainte & si necessaire chose comme ledit Concile, qui n'est que pour remedier aux erreurs & heresies qui courent, & apres qu'il aura fait son deuoir, qu'il espere en nostre Seigneur, qui ne l'abandonnera point jusques à n'y pouoir trouuer remede, ce qu'il recherchera de tous costez qu'il pourra, & qu'il auoit bien voulu faire ces deux propositions, non pour endemander les vœux & opinions des Cardinaux, mais pour les en tenir aduertis, disant qu'il ne fera rien quant au Concile, sans les Deputz. De Rome 8. Avril 1551. HIP. CARD. DE FERRARE.

† Comme il paroit en suite par le Memoire sanglant qu'il fit publier contre le Duc Otauo & les Facetres le 16. Avril.

Memoire enuoyé par Niquet au Roy de la part du Cardinal de Tournon, & de l'Euesque de Micepou.

S.S. se plaignant au Cardinal de Tournon du Concile National que le Roy proposoit de faire: ce qu'elle disoit estre pour quelque dessein & dedain dudit sieur enuers elle, ledit Sieur Cardinal fit response qu'il estoit que le Roy ne le faisoit, que pour voir ce qu'il auroit à faire, d'enuoyer, ou ne pas enuoyer au Concile; ce qu'il sembloit que S.S. eust bien pris, si ledit sieur Cardinal l'eust voulu asseuer que ledit Concile National n'estoit pour autre fins: & quand le Roy verroit ledit Concile National ne luy

toutneroit à quelque bien grand aduantage, & luy sembleroit s'en deporter, les susdits sieurs ont opinion qu'il ne se pouroit presenter au Roy meilleur moyen de tenir en crainte & dourer sadite Saincteté, & en necessité de son amitié, que d'enuoyer au Concile à Trente. Il semble aux susdits Srs. qu'enuoyant le Roy audit Trente, seroit chose de grand effect, ainsi qu'il a esté veu par experience des precedens Conciles, & mesme au dernier celebré audit Trente; parce que prenant train ledit Concile, auant qu'il fust peu de temps, sadite Saincteté & l'Empereur seroient aux poings, & se retrouueroit sadite Saincteté en tel estat, qu'il n'y auroit party qu'elle ne fust au Roy pour l'aider & secourir. Ce que la Saincteté & ses Ministres prenoient bien, & expressement s'en sont declarez audit Euesque de Mirepoix, mesme le Cardinal Crescence Legat audit Concile; de sorte que quelque mine que sadite Saincteté fasse, elle monstre assez qu'elle desireroit bien que le Roy n'enuoyast pas audit Concile, luy proposant d'elle-mesme les excuses de n'y enuoyer, & quasi l'en exhortant: outre qu'estant vray-semblable qu'il ne se fera rien audit Concile, le Roy y enuoyant, l'on ne pourra rejeter la faute sur luy, d'auoir esté cause d'empescher vne si bonne ceuvre; dequoy l'Empereur pouroit prendre occasion de se bien preualoir.

Que si le Roy n'enuoye point audit Concile, & que moins encore les Protestans y aillent, ou enuoyent; sadite Saincteté & l'Empereur auront meilleur moyen de poursuiure ledit Concile à leur mode, qu'ils n'auroient y enuoyant le Roy qui en sera tousiours le Maistre: & pour ce que pour le regard des Protestans, le Roy pouroit faire quelque difficulté d'enuoyer audit Concile, ledit Sieur pour le commencement se pouroit contenter d'y enuoyer quelques Prelats seulement, lesquels iroient comme d'eux-mesmes, & pouroit ledit sieur faire entendre à ceux qu'il luy sembleroit, de ne les y auoir enuoyez; ou bien de les y auoir enuoyez, de peur qu'il se fust quelque chose à son desauantage; & qu'en leur absence leur fust fait aucun tort: pour le moins il ne peut venir aucun prejudice au Roy d'enuoyer audit Concile, & ce n'est pas à l'Empereur vn aduantage de celebrer ledit Concile, mais bien d'en tenir les propos en l'air sans passer plus auant: pource que cependant il tient le Pape en crainte, les Catholiques & Protestans en esperance, & chacun d'eux pour son regard, dont il obtient d'eux plusieurs choses qu'il ne feroit, quand led. Concile se celebreroit, lors qu'ils se verroient, comme certainement ils seroient, frustrez de leur esperance, que les choses ne passeroient pas comme ils se promettoient. Tant y a que si ledit Concile estoit en train, & que le Roy y eust gens de sa part, sans doute sadite Saincteté sur les affaires de Parme, se resoudroit autrement qu'elle ne fait; & encores maintenant vne resolution d'y enuoyer, le feroit penser.

Ayant enuoyé le Card. de Tournon & Eu. de Mirepoix vers Camille Vrsin, pour sçauoir son aduis sur les affaires de Parme; & si la Saincteté seroit pout prendre les armes à l'encontre du Duc Octauius, mesmement encore que le Roy s'y dult engager, dist n'en sçauoir que dire jusques au retour du Dandin, & qu'il luy sembloit, puisque les affaires en estoient si auant, que l'on ne les deuoit pas abandonner, mais qu'il seroit bon de presenter à S. S. tout

M. D. LI.

les partis qu'il seroit possible, pour faire que lesdites affaires passassent à son contentement, ne pouuant aduenir en Italie plus grand aduantage à l'Empereur, que se declarant la Saincteté Imperiale; & cependant le plus promptement que l'on pourra, bien pouruoir à toutes choses, ayant opinion que la ville n'est pas si bien munie, comme l'on pouroit se persuader, & que l'Empereur embrassera cette affaire sans faire semblant de s'en fort empescher, la faisant prendre chaudement en main à la Saincteté, & qu'avec bien peu de forces, s'il n'y est bien pourueu, la ville seroit en danger. Et encore que ledit sieur Camille aye bien opinion que le Roy n'entreprendra rien, qu'il ne sçache par quel bout en sortir, toutefois dit que le Roy doit bien aduiser de ne se promettre plus de faueur des Princes & Potentats d'Italie, qu'à l'aduenture il n'en trouueroit, quand se viendra au fait & au prendre: & sous cette esperance ne delaisser de bien pouruoir à tout ce qui est necessaire pour la defense de Parme, sçachant bien ledit sieur Camille qu'aucuns desdits Princes & Potentats se sont desia declarez de vouloir suivre la mesme fortune avec le Pape, entre autres le Duc de Ferrare, & aussi les Venitiens, lesquels s'ils ne voulurent pas secourir ledit sieur Camille durant le Siege vaquant, comme ils pouuoient bien faire avec bien grande & juste couleur & occasion, à peine aujourd'huy ayant vn Pape, & l'Empereur en teste, enpoura-on tirer bien grande faueur, de sorte que ledit sieur Camille a opinion que le plus grand moyen que l'on pouroit auoir de tirer faueur desdits Princes & Potentats, seroit d'estre Maistre de la Campagne, afin qu'ils eussent couleur de dire que ce qu'ils feroient, seroit par force & contrainte.

Semble au Cardinal de Tournon que le Roy feroit beaucoup de retirer ledit sieur Camille à son seruice, tant pour l'occasion de cét affaire, que pour les autres qui s'offriront de iour en iour, estant ledit sieur Camille affectionné audit Sieur de bien grande experience & reputation en Italie autant que nul autre; & ayant fait telles preuues que l'on a veu de la fidelité & sincerité. Ce que si ledit sieur trouuoit bon, faudroit que ce fust au plus tost, & deuant que la Saincteté se mist à la guerre; d'autant que le Bref de l'appointement dudit sieur Camille au seruice de la Saincteté, porte qu'il peut prendre le seruice d'autre Prince, si la Saincteté n'estoit en expedition de guerre: quoy que quelques-uns pensent que la Saincteté n'est pas pour se seruir dudit Sieur Camille en l'affaire de Parme, pour l'auoir tousiours trouué contrariant à ladite entreprise, mesme où le Roy s'en empesche-roit, & luy auoir oüy dire qu'en chose si mal considerée, il se contenteroit que l'on ne le seruist point de luy. Du 8. Avril 1551.

*Memoire enuoyé
par Bonascorti au
Roy, de la part des
Cardinaux de Fer-
rare, de Tournon,
& de l'Ambassa-
deur de Terues.*

Que le Pape auoit aduisé de trouuer quelque moyen pour accommoder les affaires de Parme; en sorte que la Saincteté, le Roy & le Duc Ota-
uio en deussent demeurer contents, sans qu'il fust besoin d'entrer en guerre, & luy sembloit que pour son honneur, il estoit bien necessaire que ledit Ota-
uio vint deuers S. S. & qu'il deust faire cét acte d'obeissance enuers elle, luy donnant pour cetoutes les cautions & seuretez que ledit Ota-
uio eust sceu demander; qu'aussi luy sembloit bien raisonnable que cepen-
dant il y eust audit Parme au nom dudit Otauius homme qui fut confi-
dent à la Saincteté, au Roy, & à la Maison Farnese, & nomma là dessus
le

le sieur Ascânio de la Corne, comme personnage qu'elle estimoit propre & convenable en cet endroit, se contentant sadire Saincteté que si ledit sieur Octauius arriué qu'il seroit deuers elle, ne venoit à quelque conclusion, & à se conrenter du party qu'elle luy offroit, il s'en pouroit retourner à Parme tout ainsi qu'il en seroit party. Que ce propos continua quelques iours, où Messieurs les Cardinaux de Ferrare & de Tournon, & sieur de Termes prestoiert volontiers pource, estimans que ce moyen qu'ils voyoient estre feut, seroit suffisant à rabattre eette impetuosité de la colere de sadite Saincteté; poutee qu'ils se tenoient bien pour asseutez, qu'eneote que ledit sieur Octauius se tendist deuers elle, qu'il n'eust voulu toutefois rien faire sans le sçeu & consentement du Roy.

Que neanmoins nostre saint Pere changea tout soudain d'opinion, & s'aduifa que ce ne seroit qu'une moquerie si ledit Octauius ne venoit à conclusion avec luy; & que quand ils ne pourroient rien conelure, qu'il s'en poutoit rousiours retourner comme il seroit venu. Parquoy qu'il ne falloit point qu'il s'attendist qu'aptes son arriuée deuers sadite Saincteté, il deust retourner à Parme, mais demeurez, prendre & acceper les parris qu'elle luy proposeroit, qui estoit de luy bailler en recompense le Duché de Camerin avec dix mille escus. Ce que l'on connust bien euidentement auoit esté à l'instance & remonstrance que les Imperiaux en pouroient auoir faite, & que mesdits Sieurs de Ferrare, de Tournon & de Termes en furent fort estonnez, voyans eette mutation si soudaine, dont il leur a semblé deuoit donner aduis au Roy.

Que semblablement là dessus, sadire Saincteté enuoya querir des Mercredy dernier Messieurs les Cardinaux de Ferrare & de Tournon, pour ce iour là disnet avec elle: mais poutee que ce iour mesme, Monsieur de Tournon auoir pris medecine, il ne luy fut possible de s'y trouuer; parquoy furent eulx aduisé, que ledit de Ferrare s'y en itoit, & essayeroit de tirer de sa Saincteté tout ce qu'il seroit possible, en luy faisant seulement responce, qu'il communiqueroit le tout ausdits Sieurs de Tournon & de Termes, pour y ptendre quelque resolution.

Chose que Monsieur le Cardinal de Ferrare promptement executa: & à l'issüe de son Audience, se rendant avec Monsieur le Cardinal de Tournon, où se trouua aussi ledit sieur de Termes, il ne manqua pas de leur rendre compte de point en point de tout ce qui s'estoit passé enite le Pape & luy, & tous ensemble dresserent vn Memoire de ce qu'ils estoient d'auis qu'on pouuoit dire à sa Saincteté sur les points qu'ils voyoient bien qu'elle pouroit mettre en auant: concluans entr'eux que le lendemain Monsieur le Cardinal de Tournon prendroit eette charge, comme il fit le matin à bonne heure; & que son entrée deuers sa Saincteté fut en se souriant, de luy dire qu'il estoit venu deuers elle, pour n'en bouger plus tost iusques à la nuit, qu'il n'eust sçeu d'elle quelque resolution: afin que par la premiete depeche qui se deuoit faire au Roy, ledit sieur en peust estre aduertý: protestant bien que si sa Saincteté se mertoit par aduerture en colere, ou qu'elle voulust faite le traque de son Empereur, qu'il ne manqueroit de son costé à faire le traue de son Roy: ce que le Pape receut

M. D. LI.

en bonne part, & luy fist response qu'il seroit permis & à l'un & à l'autre de parler franchement, & de dire ce que bon leur sembleroit.

Que lors Monsieur le Cardinal de Tournon luy compra comme Monsieur le Cardinal de Ferrare luy auoit fait entendre tout le discours qu'il auoit eu le iour precedent avec ladite Saincteté; ensemble le party qu'elle presentoit au sieur Duc Octauius: & à ce qu'ils en auoient pû comprendre, le tout venoit à se resoudre sur le Roy & sur ledit sieur Duc Octauius, estimant bien qu'encore que ledit Octauius eust ledit party agreable, qu'il ne voudroit neantmoins rien faire sans le Roy, ny le Roy sans le voir content & asseuré; luy disant dauantage pour excuser Monsieur le Cardinal Farnese, que ledit party sembloit bien raisonnable, & pour ledit Octauius, & pour sa Maison; veu mesmement que l'on voyoit, & que l'on connoissoit clairement que ledit Cardinal Farnese le trouuoit fort bon & aduantageux pour le bien & repos de ladite Maison, attendu la tres-grande instance & priere qu'il auoit faite à vn chacun d'entr'eux, de le faire trouuer si bon audit sieur Roy, que sa Majesté eust occasion de conseiller & donner liberté au Duc Octauius d'accepter cedit party. Aussi que sur iceluy Monsieur de Termes alleguoit avec bonnes raisons, qu'il n'y voyoit que tout bien pour sa Saincteté, pour l'Empereur, & pour ladite Maison Farnese, mais que pour le Roy il n'y voyoit, rien où il n'y eust grand dommage & perte de reputation.

Que ladite Saincteté demanda là-dessus quelle perte de reputation le Roy y pouuoit auoir, & que ce n'estoit point le demouoir de quelque haut fait, ou glorieuse entrepryse: mais venant à donner congé audit sieur Octauius d'accepter sondit party, & retourner à l'obeissance de l'Eglise, il viendrait en ce faisant à rabiller vne offense que sa Majesté luy auoit faite d'auoir accepté contre sa volonté vn sien Feudataire, dont elle ne se pouuoit contenter; & qu'elle s'essayeroit de la chastier au fort, ou au foible: esperant bien que le secours de l'Empereur ne luy manquera pas à ce besoyn, qu'elle auoit plus de regret, qu'il falloit qu'elle se rendist ainsi serf & esclaue de l'Empereur pour rechercher en cecy son aide & secours, que ne luy pesoit l'offense qu'il pretend auoir receuë du Roy & dudit Octauius, estant bien deliberée, quoy qu'il en doie arriuer, de tellement poursuivre ledit Octauius, qu'elle en puisse auoir la raison, & que si elle connoist que ce ne puisse estre pour cette année, qu'elle ne laissera pas de le travailler incessamment le plus qu'elle pourra, espiant l'heure & l'occasion qu'elle en puisse venir à bout.

Que mondit Sieur le Cardinal de Tournon luy remonstra que c'estoit chose où elle deuoit bien penser, & que tout ainsi qu'elle feroit, ce seroit montrer au Roy le chemin qu'il deuroit tenir; que si elle vient à faire leuer des gens de son costé; que ledit Sieur Roy fera le semblable, & que ce sera allumer peut-estre vn feu en Italie, que mal-aisément l'on pourra apres estindre: voulant chacun donner à connoistre, qu'il ne voudra rien faire pour crainte, ny peur qu'ils ayent l'un de l'autre; que comme Cardinaux & Chrestiens qu'ils estoient, il leur déplairoit fort qu'il n'y eust entre ladite Saincteté & le Roy vne bonne & parfaite amitié, laquelle ils de-

firoient tousiours pouuoir voir, pour fuir & éuiter les maux infinis qui s'en ensuiuroient au contraire; que le penser en cecy, ne luy lioit en rien les mains, & ne luy ostoit point le pouuoir de faite autrement que ce qu'il connoistroit & aduiferoit pour le mieux. Que sadite Saincteté y fist responce d'y auoir tout pensé, & qu'il en aduendroit ce qu'il pouroit, que plustost elle se rangeroit à l'ennemy d'Enfer, que de dissimuler cette affaire: & que quand le Roy cherchera de luy nuire, qu'elle se retirera ordinairement deuers l'Empereur pour sa defense; disant en ouure qu'elle estimoit tant de l'amitié dudit Sieur Roy, qu'elle eust pensé deuoit recevoir cette offense plustost de tout autre que de luy: mais que si sadite Majesté se vouloit contenter & permettre audit Otauius d'accepter sondit party & de retourner, & remettre ledit Parme à l'obeissance de l'Eglise, & que le Roy luy veuille faire entendre que ce soit pour le seul respect d'elle, & de laisser son amitié: sadite Saincteté luy promettra de bien garder ladite ville de Parme, sans jamais la desvnr, ny demembrer de l'Eglise, & qu'elle ne cherchera autrement aide, ny secours dudit Empereur, ains qu'elle retournera en cette mesme amitié & bonne volonté qu'auparauant elle auoit à l'endroit dudit sieur Roy, si grande que rien plus, pour l'obligation qu'elle se sent y auoir; ainsi qu'elle le monstreroit & feroit tousiours connoistre en toutes choses où il seroit question de son bien, grandeur, & de sa reputation.

Voulant mondit sieur le Cardinal de Tournon sçauoir quelle seureté le Roy pouroit auoir de sadite Saincteté pour la garde de ladite ville, & qu'elle ne puisse tomber es mains de l'Empereur, la Saincteté luy fit réponse qu'elle ne sçauoit quelle seureté luy en faire autrement, sinon qu'elle estoit pour en estre creüe, que le Roy n'auoir que faire de se soucier de ce qui luy appartenoit aussi; qu'il la feroit beau voir, si elle se vouloit enquerir quelle seureté le Roy luy pouroit bailler de bien garder sa ville de Paris, qu'elle ne puisse tomber entre les mains des Anglois: mais qu'elle luy promettrait bien que tant qu'elle viura, il n'en auendroit inconuenient, faisant compte pour la garde d'icelle d'y enuoyer, & y faire tenir vn Legat ou vn Prelat. A quoy luy fut remonsté que c'estoient toutes inuentions des Imperiaux, qui estiment bien que tousiours ils auront meilleur marché d'un Prestre, que de quelque bon Capitaine. Que la saincteté dir lors que ce seroit seulement pour l'administration de la iustice, & que pour auoir le soin à la garde & defense d'icelle ville, qu'elle y mettroit quelque bon soldat; chose qu'elle promettoit, mais d'en bailler autre seureté, n'y en donner rien par escrit, qu'elle n'en feroit rien. Vray estoit qu'elle adiousta de dire, que si par lettres le Roy luy mandoit que pour son respect & desir de son amitié, il se seroit accordé de permettre audit sieur Otauius, estant assuré de sondit party, de retourner à l'obeissance de l'Eglise, en sa responce elle feroit aussi par escrit les promesses comme dessus.

A cestéu surplus remonsté, qu'ainsi que la Saincteté le iour precedent auoit bien & prudemment discoursu avec Monsieur le Cardinal de Ferrare, le Roy auoit en cecy deux interets; l'un que ladite ville de Parme aucte

34. D. LL temps, ne vint à tomber entre les mains de l'Empereur. L'autre, que le Roy viendra à perdre le moyen de s'en pouvoir aider, l'occasion aduenant, comme il fera, demeurant ledit Duc Octauius Duc dudit Parme, & en sondit seruice; & que le neud de ce negoce gisoit à satisfaire ledit sieur Roy sur ces points: chose que Monsieur de Termes, non sans cause, comme homme expert au fait de la guerre, trouuoit fort difficile. Qu'il estoit mal-aisé d'en satisfaire ledit sieur Roy, & le persuader qu'on luy en puisse bailler suffisante seurété; d'autant que retournant & demeurant Parme à l'Eglise, ledit sieur Empereur aura plus de moyen de s'en saisir, qu'il n'auroit estant en la protection du Roy: ayant l'Empereur bien souuent & ouuertement déclaré qu'il desiroit & la vouloit auoir. Aussi que si la Sainteté la voudra tenir en defense contre les entreprises dudit Empereur, ce luy sera vne despenſe insupportable. Que s'il pense pareillement l'entretenir avec peu de gens & despenſe, l'Empereur qui n'est pas fort scrupuleux, comme l'on a pû voir au fait de Plaisance & ailleurs, la pourra facilement surprendre; & qu'il n'y auoit seurété, ny caution qui ne fust bien mal-aisée pour en oster l'opinion que le Roy en pouroit auoir: & aussi que pour seurété entre Princes, il falloit bien autre chose, que paroles & promesses verbales. En outre, que la seurété setoit encore plus difficile à trouuer sur l'autre interest du Roy, de se pouoir aider dudit Parme quand il en auroit besoin, & que l'occasions'y offriroit, comme il fera, demeurant ledit Duc Octauius dedans ladite ville, & en son seruice.

Que la Sainteté de rechef vint à dire là dessus qu'elle estoit suffisante pour en estre creüe, & qu'autre seurété elle n'en vouloit bailler, ny pareillement de la garde dudit Parme; qu'elle pouoit bien faire instance enuers l'Empereur, non point de l'auoir Plaisance, comme chose qui luy sembloit trop difficile, mais qu'elle feroit ce qu'elle pourroit pour recouurer & retirer ce que ledit sieur Empereur detient du Parmezan. Et quand il plairoit à sadite Majesté de le satisfaire & complaire en ce que dessus, que tousiours elle luy seroit aurant bon & affectionné amy qu'elle a jamais esté: & si elle connoist ses forces n'estre suffisantes pour la garde & defense dudit Parme à l'encontre des entreprises de l'Empereur, qu'elle se retirera tousiours deuers le Roy, pour implorer en cela son secours, ny plus ny moins; que tout au contraire, quand le Roy voudra prendre les armes à l'encontre d'elle, qu'elle se retirera sous la protection de l'Empereur, comme maintenant elle se voyoit contraindre de faire, qui estoit contre sa naturelle inclination, & chose qui luy deplaisoit.

Que Monsieur le Cardinal luy demanda si elle n'estoit point encore liée avec l'Empereur; à quoy elle dist que non, & qu'elle n'attendoit là dessus que la réponse de l'Euesque d'Imole, qui ne pouoit plus gueres tarder: suiuant laquelle, si le Courier du Roy n'estoit plustost de retour, elle prendroit conclusion; bien resoluë que si l'Empereur veut entrer en jeu, & prendre les armes contre le Duc Octauius, que gaillardement elle passera outre, & fera en cela ce qu'elle pourra: se monſtrant encore fort desdaignée à l'encontre de cette Maison Farnese qu'elle menacetoit, & mesmement le Duc Horace.

Il luy a esté remonſtré qu'on ne faisoit point de difficulté de sa bonne

volonté pour ne mettre jamais ledit Parme es mains de l'Empereur: mais qu'on doutoit bié qu'il n'eust pas le pouuoir de la defendre; veu qu'il estoit à presupposer qu'estant l'Empereur si voisin, comme il est, dudit Parme, & qu'il tient mesmes du Parmezan, & si près delà forces amassées, il pourra aisément auoir quelque intelligence de la ville pour la surprendre; & encore plus facilement quand elle seroit à l'Eglise, que si elle demeueroit sous la protection du Roy, selon ce que l'on a veu aduenir de Plaisances: car auant qu'elle fust mise es mains du feu sieur Pierre Louys, celuy mesme qui en a depuis fait la pratique avec l'Empereur, l'auoit présentée à Monsieur de Termes, qui est vn nommé Augustin de Laude, qui enuoya son parent Ascanio de Laude jusques à Thurin, pour en rechercher ledit sieur de Termes qui le fist entendre au Roy; ce que toutefois il ne voulut accepter. Que finalement le Cardinal de Tournon, suivant la resolution entr'eux prise, luy fist entendre qu'il n'estoit point venu deuers elle pour l'amuser, ny entretenir de paroles, mais pour sçauoir enquoy elle se voudroit arrester, & ce que l'on en pourroit escrire au Roy; veu qu'on luy auoit oüy tenir propos assez differends les vns des autres, & qu'on estimoit bien que tel changement de langage, ne procedoit que par les consultations de Dom Diego, qui la contraignoient de changer, comme elle faisoit. Que sadite Sainteté demanda lors quel changement de langage on luy auoit oüy tenir, & enquoy elle auoit changé, surquoy luy fut répondu par Monsieur le Cardinal de Tournon, qu'on l'auoit connu en la diuersité d'opinion qu'elle auoit prise sur le fait du Duc Octauius, & encore sur les menaces qu'elle faisoit à l'heure de Monsieur le Cardinal Farnese & de ses autres freres; ayant par cy-deuant dit que du passé elle luy pardonnoit entièrement, & qu'elle ne vouloit en son endroit, ny à l'endroit de sesdits freres, hormis ledit Octauius, en faire autre demonstration, mais fauorablement les traiter; esperant que pour l'aduenir ils ne luy donneroient occasion de faire le contraire. Surquoy elle s'excusa le mieux qu'il luy fut possible; & que toutefois Monsieur le Cardinal luy dit que c'estoit chose qui ne se pouuoit nier, & dont tout le Consistoire estoit témoin, qu'elle l'auoit encore dit en particulier à Monsieur le Cardinal de Ferrare & à luy: mais que si elle venoit à manquer ainsi de sa parole, qu'elle donneroit occasion à peu de gens de se fier en elle.

Conseillant en outre sadite Sainteté de venir à quelque moyen pour contenter le Roy comme les autres, & qu'il y auoit apparence de rabiller le tout: qu'il pensoit bien que si elle vouloit donner quelque seurété, par laquelle le Roy se peust assurer de ladite ville de Parme, & de s'en pouuoir seruir, l'occasion aduenant, & qu'elle ne soit pour tomber entre les mains dudit sieur Empereur, que le Roy tiendra tout le mesme langage que sa Sainteté vouldra, & qu'elle pouuoit auoir enuers sa Majesté cette assurance que le tout seroit tenu si secret, qu'il n'en seroit jamais rien decouvert à personne, sinon entr'eux deux. Aussi que se voyant le Roy ainsi contenté, que jamais il n'y eust vne meilleure, ny plus parfaite amitié, que celle qui se trouueroit entr'eux; luy remontrant d'autre costé quel ennuy & travail pourra apporter vne inimitié au contraire; chose que l'on deuoit bien digerer & considerer.

M. D. LL.

Que nostredit saint Pere luy dir, qu'il n'estoit point besoin de l'en prescheer autrement, & que de sa part il n'en feroit autre chose; qu'il estimoit les Cardinaux de Ferrare & de Tournon tels, & si hommes de bien, qu'il se voudroit bien fier en eux en tous autres affaires de sa propre vie, & mettre mesme son honneur entre leurs mains, mais qu'il estoit resolu de voir en ce que qu'il en aduendrait, si l'Empereur ne trouuoit bon de prendre pour cette fois les armes, qu'il aura patience: & s'il y veut entendre, que la Saincteté se mettroit en son deuoir; disant qu'elle auoit gens sur les lieux qui feroient pour vn escu plus pour elle, que pour quatre à vn autre, & que desia elle estoit entrée en despesne de cinquante mille escus; surquoy ledit Cardinal luy fit réponse, que le Roy ne l'auoit pas de son costé faite moindre, & qu'il seroit aussi prest à defendre ledit Octauio estant à son seruice, que sadite Saincteté promptement de l'affaillir. Que le Pape lors vint à dire que chacun fist de son costé ce qui seroit en luy. Enfin Monsieur le Cardinal de Tournon luy fist entendre qu'il estoit bien raisonnable d'aduerrir de tout ce que dessus sadite Majesté, & qu'ils auoient bien delibéré de luy depescher vn Courier exprés; parquoy qu'elle aduisast de ce qui luy sembleroit qu'on luy pouroit escrire, qu'elle estoit bien asseurée qu'on ne luy escriroit rien que bien fidelement, sans rien aigrir ny alerter entre sadite Saincteté & ledit Seigneur Roy. A quoy le Pape respondit, qu'ils pouroient escrire ce qu'il en auoit dit, ne voyant point de pouuoir rien dire autre chose pour l'heure, de quoy ils pouuoient aduertir sa Majesté.

Plus, que ledit Sieur Cardinal luy dit encoré, comme ils auoient entendu que la Saincteté estoit delibérée d'envoyer à Parme le Cardinal Farnese, & avec luy le sieur Ascanio de la Corne, ayant chargé ledit Ascanio de se rendre delà deuers le Roy pour traicter avec luy, & que cette nouvelle leur auoit esté la plus agreable du monde, pource qu'ils s'asseuroient qu'iceluy Ascanio pouroit prendre dudit Seigneur toute resolution, comme de la vraye source, & qu'eux n'estoient seulement que Ministres qui ne pouuoient rien faire, ny dire, sinon autant que par ledit Seigneur leur estoit commandé: Que pour cuire vn tel feu que celui qui se voyoit préparé en Italie, la Saincteté ne pouroit mieux faire que d'envoyer par deuers iceluy Seigneur vn sien Neveu, que le Roy auroit fort agreable, & qu'il estoit en ce que question d'autre chose que d'un mariage d'une Signora Victoria, pour lequel le feu Pape Paul auoit bien voulu enuoyer deuers sadite Majesté Monsieur le Cardinal Farnese, & que ledit sieur Ascanio de la Corne ne deuoit point estre tenu plus suspect d'auoir sieur Empereur que ledit Farnese au Roy; combien qu'il estoit frere d'un gendre de l'Empereur.

Que sadite Saincteté là dessus dit qu'elle n'en auoit jamais parlé, que bien vray estoit qu'elle s'estoit laissé dire qu'elle eust trouué bon & eu pour agreable que ledit Cardinal Farnese fust à Parme, pour conseiller & persuader ledit Duc Octauio son frere d'accepter son party & retourner en son obeissance, & non point de le luy enuoyer: & que de depescher ledit sieur Ascanio deuers le Roy, qu'elle n'en feroit rien, pource qu'elle ne vouloit point donner à penser aux Imperiaux qu'elle cherchast de traicter, où

qu'elle fut d'accord avec le Roy, pour ne perdre par ce moyen l'Empereur, & ne se pouvoir d'autre costé assurer du Roy, qui est en somme tout ce qu'on a pû tirer d'elle.

M. D. LL.

Pource que nous voyons que le Pape cherche de jeter sur le Roy toute la faute de cette guerre pour les partis qu'il met en avant, nous serions d'avis pour la rejeter du tout sur l'Empereur, que le Roy luy respondit qu'il trouvoit bien estrange que S. S. ne fassé pas la mesme instance envers l'Empereur, de remettre à l'Eglise ce qu'il usurpe au Parmezan, comme elle fait envers le Roy, de se deslister d'une simple protection, & non usurpation de Parme; & là dessus pouvoit offrir que si l'Empereur veut de son costé rendre à l'Eglise ce qu'il tient au Duché de Parmezan, le Roy fera le semblable de Parme, pourveu qu'il soit assuré que le tout demeure incorporé à l'Eglise, sans qu'il en puisse jamais estre aliéné: car nous considérons que l'Empereur en fera tres grande difficulté, & selon nostre avis le refusera entierement: & en ce cas l'Empereur demeurera chargé de ladite guerre, & le Roy déchargé avec grande reputation. Que si d'avanture il advenoit que l'Empereur accordast ce que dessus, le Roy pour le moins auroit cet honneur d'avoir fait ce bien à l'Eglise, qui luy en demeureroit perpetuellement obligée, de le reconnoistre en toutes les affaires & occasions qui se pouvoient presenter: & d'avantage, le Roy se trouveroit déchargé de la despense de Parme, & des frais que peut amener une guerre: & quand bien ledit Empereur accorderoit de rendre ce qu'il tient au Parmezan, & qu'il déplairoit au Roy de laisser la protection de Parme, il nous semble qu'il y a assez de moyens de rompre, ou différer le tout sur les difficultés que l'on pourroit trouver en la seureté que l'on demande, que Parme & le Parmezan ne puissent jamais estre aliénez de l'Eglise, au cas pourtant que le Duc Octavio fust satisfait du party & recompensé que le Pape luy presente.

Advis de Mrs. les
Cardinaux de Ferrare,
& de Tournon,
à Mr. le Connestable.

Monsieur, ie croy qu'il faudroit faire entendre franchement à l'Empereur, comme le Roy a pris en son service le Duc Octavio, qui n'est pas le premier Feudataire de l'Eglise qui se soit mis au service du Roy, dudit Empereur, des Venitiens & autres Princes, dont les Papes n'ont point fait demonstration d'estre mal-contens, sinon de ceux qui ont porté les armes à l'offensive contre l'Eglise & le S. Siege; & que le Duc Octavio a en tout & par tout réservé envers le Pape & l'Eglise ce que doit un bon & loyal Feudataire: ainsi sa Sainteté n'a occasion, ny sujet de se tenir offensé, ny du Roy qui l'a pris à son service, ny du Duc Octavio qui s'y est mis, auquel, par raison il ne peut, ny doit faire la guerre: & si sa Sainteté, contre tout droit la veut faire, ledit sieur ne peut penser que l'Empereur veuille favoriser sa Sainteté, ny pour cette offre, rompre l'amitié d'entr'eux deux, que le Roy entend de son costé inviolablement garder, s'il ne luy donne occasion du contraire; que l'intention du Roy n'est pas de vouloir en rien offenser le Pape, sinon en defendant son serviteur, auquel il voit bien que S. S. ne veut faire la guerre, que pour s'estre mis au service dudit sieur. Pareillement que l'Empereur y est encore moins offensé; car Octavio s'estant mis au service du Roy, qui non seulement n'est pas ennemy de l'Empereur, mais son bon amy & confederé, l'Em-

Advis du Card de
Tournon à Mr. le
Connestable.

M. D. LI.

percut n'a aussi occasion de s'en tenir offensé. Pour cette cause, Monsieur le Cardinal de Ferrare à conseillé au Cardinal Fatnese, qui est parry cette nuit par le congé du Pape, pour aller à Parme persuader à son frere Ostaui de ne rien innouer contre l'Empereur, ny de luy tenuoyer son Orde, sans parriculier commandement du Roy, afin que ledit Empereur n'ait point de pretexte de prendre les armes contre ledit Ostaui, & pour luy donner moins d'occasion d'aider au Pape. Cela ne peut nuire en rien & peut seruir à sçauoir par ce moyen l'intention de l'Empereur, lequel peut estre ne sera pas marry d'auoir quelque couleur de ne rompre rien avec le Roy, veu les affaires qu'il a du costé du Turc, d'Allemagne, & d'ailleurs, & qu'il sera bien aise que la guerre ne passe qu'entre le Pape & le Roy: routeois ie m'en remers à ce que vous en auez pensé plus sageement que moy. Je ne croy pas si la guette est entre le Pape & le Roy, que Monsieur de Ferrare & moy puissions de guerres seruir icy, sinon pour estre rémoins de beaucoup de choses que nous ne voudrions pas voir, ny ouïr; & ie croy, à mon aduis, que ce sera vne des choses qui estonnera autant le Pape, s'il voit que par le commandement du Roy nous luy demandions congé, & si ne dis pas cecy pour mon interest, ny pour nous retirer en France; car ie ne suis pas d'aduis que nous sortions d'Italie, ny que nous aillions plus loing que le païs des Venitiens, ou aux environs, pour reuenir, si la Sainteté auoit occasion de nous rappeller, qui feroit reputation au seruice du Roy, ou biend'y reuenir aussi-tost que le Roy nous le commanderoit, quand il en seroit de besoin. Au reste ie vous supplie, Monsieur, comme Chrétien, que si le mal-heur veut qu'il y ait guerre entre le Pape & le Roy, vous teniez la main que l'on ne melle point le temporel avec le spiriuel pour le repos de nos esprits & consciences. A Rome ce 18. Avril 1551.

Au Roy.
*Cherchez il sçait
 de Mr. d'Urican
 Pape sur le dessein
 de la guerre.
 Origin.*

Sire, à mon depart de Rome S.S. me vouloit bien faire croire qu'elle ne vouloit point auoir la guerre contre vous, mais seulement contre le Duc Ostaui son Sujet, pour lequel elle pensoit que vostre Majesté ne le deuoit pas soutenir contre elle. Surquoy ie luy respondis en ces mesmes mors: Pere saint, ie ne me puis trop esbaïr que vous auez oublié le commencement de cette prarique, où a paru si manifestement la sincerité du vouloir du Roy, que vous ne le pouuez aucunement condamner, & aussi peu le Duc Ostaui; attendu que rien ne vous a esté celé, ny d'une part, ny d'autre; & mesme que par les Articles qui sont en termes, est tousiours reserué audit Duc l'obeissance, & fidelité qu'il vous doit, & au S. Siege; ainsi vostre sainteté ne le peut nommer rebelle. De plus, il vous peut souuenir que long-temps deuant routes ces pratiques il vous pleust donner vne Audience à Messieurs les Cardinaux de Trauy, de Tournon, & à moy, en laquelle fut parlé de la ville de Parme, & lots vous declarastes que la despense vous estoit si grande, qu'elle estoit mal-aïcée à soutenir. Surquoy il vous fut répondu que vous ne la pouuant faire, ladite ville viendrait infailliblement es mains de l'Empereur, ou du Roy. A quoy vous respondistes que tel cas aduenant, vous aimetiez mieux qu'elle fust au Roy qu'à l'Empereur: & aujourd'huy vous vous mesconrenrez de voir que sa Majesté fait plus pour vous, que tout cela, car il ne se veut aucunement

cunement impatroniser de la ville, mais donner moyen de la maintenir pour vostre service, qui est vne occasion que vous deuez chercher à mains jointes: maisie voy bien que les Imperiaux vous ont persuadé leur auantage, & non le vostre; car ils ne s'achent qu'à vous separer du Roy, pour apres vous commander & disposer de tout l'Estat de l'Eglise. Quant à ce que V. S. dit, que faisant la guerre au Duc Otauius, elle ne la fera point au Roy, ie doute beaucoup qu'elle ne se trompe; car S. M. sçachant cōbien vous luy estes redevable, la moindre offense que vous luy ferez, luy sera fort sensible: de plus vous monstrerez euidentement que pour vous acquiescir, il vous faut faire le pis qu'on pourra; comme l'Empereur a fait jusques icy; car vous, estant encore Card. il vous osta l'Euesché de Paue, & depuis empescha en tout ce qu'il put la grandeur, où Dieu & le Roy vous ont mis. C'est vn discours, P. S. qu'à mon parerement ie vous ay bien voulu faire; non comme Ambassadeur de France, car ie ne le suis plus, mais comme Chrestien qui crains fort de voir le dommage du sainct Siege, que vous y pourrez causer; dont ie descharge ma conscience. Voila, Sire, mort à mort ce que ie luy dis; à quoy S. S. me répondit si foiblement, que ie ne puis croire qu'il n'eust en sa Chambre quelqu'un des Ministres de l'Empereur caché pour oïr ce que ie luy disois: joint aussi que quand j'y entray, Dom Diego en sortoit; & ne me dist autre chose, sinon, Mr. d'Urffé, nous sommes pour cette heure trop auant en besoigne pour disputer les raisons d'une part & d'autre; ie ne demande rien au Roy, vostre Me. mais il ne trouuera pas estrange, si ie me veux faire obeir à mon Sujet, & aussi que ie sois contraire au Concile National quel'on veut faire en France; car ces deux choses touchent mon honneur. Je luy repliquay, Sire, que j'auois eu peur qu'il dist que les 2. susd. choses eussent esté de l'interest du S. Siege: mais puis qu'il ne touchoit qu'à l'honneur particulier, ie presupoisois que comme S. Pierre & les autres bons Papés, il n'en feroit ambicieux, & laisseroit cel langage entre les lais, & nous autres soldats. Surquoy il me dist qu'il estoit né Gentilhomme, & qu'il ne pouuoit moins faire; de sorte que ie fus contraint de luy baiser le pied & m'en aller. De sainct Caten 3. Avril. D'URFFÉ.

Des raisons qu'il a de protéger Parme & le Duc, que c'est mesme le bien du Sainct Siege, & la seureté & le repos d'Italie; de la Protestation qu'il veut estre faite de sa part en Consistoire pour sa justification des malheurs de la guerre, avec commandement ausd. Srs. de se retirer apres cela; la harangue prononcée par l'Ambassadeur.

Le Roy aux Cardinaux de Ferrare & de Tournon, & à Mr. de Termes son Ambassadeur à Rome.

MES Cousins, ie vous aduise que ie seray tousiours tres-aise que les choses se puissent conduire & passer avec le gré & consentement de N. S. P. mais aussi quand il les voudra prendre tout au rebours de mon intention, & s'en desespérer comme il fait, ie prendray patience, quoy qu'il'en aduienne; car ie n'ay, Dieu mercy, occasion de craindre personne en cet endroit. Si est-ce que ie trouue estrange les propos de colere qu'il vous a tenus à vostre Audience; car ie voudrois bien sçauoir quel outrage & injure il pretend auoir reçu de mon amitié, comme il dit; alleguant mesme qu'il voit bien que ie ne l'estime pas suffisant pour sçauoir regir & gouverner les terres de l'Eglise, pource que j'ay pris & veux prendre Parme en ma protection: ce

L. D. LI.

ne'st pas la première fois qu'elle y a esté, & mesme durât le S. Siege vacant, comme il sçait, & bien en a pris à luy & à l'Eglise, car sans mon aide & secours maintenant S. S. n'y auroit rien, non plus qu'à Plaisance, & toutefois il trouue mauvais que ie veuille luy conseruer, ce que ie puis dire qu'il a quasi par moy acquis à l'aduenement de son Pontificat : joint qu'il s'est plaint, & a déclaré de ne vouloir plus continuer si peu de despenſe qu'il faisoit pour la garde dudit Parmezan, encore qu'il viſt & connuſt euidentement le guet que Dom Ferrand y faisoit ordinairement pour s'en ſaisir s'il l'eust pû trouuer à découuert; toutefois il trouue mauvais que ie me ſois liberalement accommodé à luy ſauuer cette despenſe, & la porter au quadruple ſur moy, afin que celuy qui eſt dedans ledit Parme, comme Feudataire & vaſſal de l'Eglise, ne ſuccombe par faute & neceſſité de toutes les choſes dont il a beſoin, n'eſtant ſuffiſamment fondé, comme chacun ſçait, pour le garder & defendre ſans l'appuy & protection d'un plus grand que luy, & qu'il ne ſoit contraint de ſe jeter avec ſa ville & ſon eſtat entre les bras de celuy qui attend tous les iours à aualer ce moreau tout ſeul, ſans en faire ny laiſſer aucune part à l'Eglise. Voila le mauvais office qu'à faire le premier ſils de l'Eglise, & l'outrage & injure dont ſe plaint la Saincteté, & qu'elle dit auoir receu de mon amitié: mais à ce que ie puis conceuoir le mal luy tient d'ailleurs, c'eſt que le deſſein qu'il faisoit de traiter dudit Parme avec l'Empereur ſous les conditions que vous, Monſieur de Termes, auez touché par voſtre lettre à mon Couſin le Conneſtable, ſe trouue à preſent empeſché par leur traité & accord que l'on tient pour fait entre le Duc Oſtauo & moy, & que la ſaincteté voit qu'il ne peut ſatisfaire à ſon deſir & à ce qu'il auoit par aduantage promis; de ſorte qu'il ne ſçait qu'en dire, ſinon qu'on l'a outragé pour s'eſtre oppoſé à ſon entrepriſe: mais c'eſt à moy & non à luy de m'en plaindre, pour eſtre grandement deceu de l'opinion que j'auois de la parfaite amitié qu'il m'a touſiours fait aſſeurer de me porter, avec infinies belles promeſſes, correſpondantes aux obligations que luy meſme confeſſe me deuoir. L'on verra ſi le Proteſteur qu'il doit prendre, l'obligera autant; & ſi l'eſperance qu'il a en luy, s'y trouuera ſi bien fondée qu'il ſe promet. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt & diſpoſition où ledit Empereur ſe trouue pour le preſent de ſa perſonne & de ſes affaires, ne peuuent permettre qu'il puiſſe pour ce temps entreprendre de ſi grandes choſes que l'on penſeroit bien. Et ne faut point que S. S. allegue pour vne autre des principales raiſons de ſon courroux & mécontentement, ce que l'on a mis d'un Concile National dans les lettres Miſſiues que j'ay eſcrites durant ce Carême dernier, à chacun des Archeueſques & Eueſques de mon Royaume, pour aller reſider en leurs Diocèſes durant ſix mois; car j'en ay ainſi voulu uſer induſtrieuſement pour les raiſons, n'ignorant point ceux de mon Conſeil, la différence qu'il y a entre un Concile general & Prouincial: la première raiſon, ie la puis fonder ſur les moyens que S. S. m'a baillés en main: & vous peut ſouuenir, Mr. le Cardinal, de la depeſche de Boucher en quelque Article, faiſant mention que S. S. parlant au Card. de Tournon du Concile & de la Bulle du Legat qu'il y enuoyoit, & de tout ce qui en depédoit, il trouua bon & approuua

racitement que ie n'y deusse point enuoyer de mes Prelats, vous proposant luy-mesmes excuses dont ie deuois vser. Aussi à la verité ie pense bien que ce n'est pas chose qu'il cherche que le Concile, quelque demonstration qu'il en fasse, & seroit bien aisé de trouuer quelque moyen de s'en excuser enuers l'Empereur, & de jetter le reproche sur autrui, comme vous pourriez dire sur moy, s'il pouuoit, sous pretexte d'un refus que ie ferois d'enuoyer mesdits Prelats au Concile, dont ie me suis tousiours bien douté & apperçeu, toute fois sans auoir aucun autre respect, sinon de gratifier S. S. en ce que iel'ay veu encliner, ie n'ay pas voulu faire difficulté de donner à connoistre audit Empereur, en mettant en auant ledit Concile National à mesdits Prelats, que ie n'estois pas disposé à les enuoyer audit Concile general à Trente, estimant qu'en ce faisant ie satisfaisois grandement au desir & intention de S. S. qui est autant bien, ou mieux expérimenté que nul autre en affaires de Concile, & sçait là où les fins, conclusions & determinations peuuent tomber. Parainsi il doit bien considerer que ie n'ay fait mention dudit Concile National, sinon pour vne couleur que voulois prendre, pour satisfaire ouuertement au desir & intention de S. S. l'autre raison qui m'a meu de parler dudit Concile National par mesdites Lettres, a esté pour donner quelque crainte ausdits Prelats, & les mieux tenir en Office de faire leur deuoir en ce que ie leur ay mandé; car estant semonds d'un Concile National, auquel ie leur fais entendre par mesdites lettres que tout se doit rapporter avec les procez verbaux des Visitations, ils craindront d'autant plus à manquer, qu'ils pensent en estre repris en la Congregation d'iceluy Concile, dont toute fois le iour ny le lieu ne sont indits, ny assignez par mesd. lettres, ainsi qu'il estoit requis, si ie l'eusse voulu faire celebrer; comme ie pourois par aduantage bien faire par cy-apres, si l'on venoit plus à me rechercher & piquer si auant sans propos, comme l'on veut faire: mais à la verité il y a eu faute d'intelligence de la part de Sa Sainteté, qui n'a pas bien sçeu concevoir & rapporter ce que mon Cousin le Card. de Lorraine luy en dist & fist entendre, pour en informer sa Sainteté. Et ne faut point toute fois que l'on pense me faire peur d'un Concile general, s'il est tel qu'il doit estre, pour le bien, tepos & vnion de l'Eglise vniuerselle, conseruation & augmentation de nostre Religion, & de l'extirpation des erreurs & abus qui pullulent sans rien y mesler du particulier; car ie n'aime pas seulement, mais mesme ie desire infiniment qu'un tel Concile se tienne, comme l'on a pu concevoir par la responce que j'ay ordinairement faite quand l'on m'en a parlé. Cependant ie fais tout ce que ie puis de mon costé pour maintenir & continuer mon Royaume en la qualité de tres-Christien qu'il a jusques-icy eu & porté: & que l'on voye hardiment, publiquement & en priuè le contenu en mes lettres escriptes aux Prelats, s'il y a chose qui ne soit bonne, sainte & digne d'estre approuuée par toute la Congregation de l'Eglise; car ie vous en enuoye pour cét effet vne copie dûement collationnée, 2. May.

Mes Cousins, voyant comme le Pape s'opiniastre tout à fait à vouloir prendre les armes contre le Duc Ostauius, & sans que par les remonstrances & persuasions qui luy ont esté par vous ensemblement & séparément faites, il ait voulu changer de propos; s'estant au contraire licencié à dire beau-

Le Roy aux Cardinaux de Ferrare & de Tournon, & Mr. de Termes.

M. D. LI.

coup de choses assez legeres, & qui par aduenrure eussent mieux valu teues que dites. I'ay pris resolution sur tout ce que j'ay à faire en quelque sorte que puissent tomber les affaires, comme vous entendrez par le Porteur, & me semble n'auoir en cela rien oublié, mesme suiuant vos aduis que j'ay trouuez tres prudens:seulemēt ce qu'à present vous auez à faire,est que ie veux & entends que vous, Mr. de Termes fassiez demander audience publique en Consistoire, où vous leur ferez, y assistās vous trois, la proposition telle que ie vous enuoye par escrit; contenant mes Ptestations que j'entends me seruir pour ma justification enuers le monde de rour ce qui pourra succeder & aduenir sur l'entreprise du Pape, si les troubles qu'il prepare ont lieu: & afin qu'après la prononciation de cette proposition chacun des Cardinaux en entende & conçoie mieux le contenu, vous en presenterez au sainct College vne copie que vous aurez auparauant fait mettre en beau latin tout de mot à mot, sans rien en obmettre: & ce fait ayant eue du la responce qui vous sera faite là dessus, selon que vous requerez de ma part: pour la fin & conclusion d'icelle proposition, vous trois irez trouuer le Pape, & prendrez congé, & licence de luy pour vous retirer. Parquoy, sans faire autre bruit ny semblant, vous, Monsieur le Cardinal de Ferrare & Monsieur de Termes, vous en irez à Ferrare, & vous Monsieur le Cardinal de Tournon à Venise, en attendant quel succéz prendront les affaires. 3. May.

Harangue prononcée en Consistoire par Mr. de Termes, pour seruir de protestation au rō du Roy touchant la guerre de Parme, & vn preten du Concile National de France.

Vostre Saincteté tres-sainct Pere, & le tres-sacré College de mes Seigneurs les Eminentissimes Cardinaux, ne trouueront, s'il leur plaist estrange, si contre ce qui est accoustumé, & le plus ordinaire, j'ay supplié & requis de la part du Roy tres-Chrestien estre receu en ce lieu pour vous exposer ma Charge, puisque de ce faire l'occasion s'est présentée, & qu'en ce mesme lieu a este traitée chose concernant l'honneur & reputation du Roy mon souuerain Seigneur. Il vous souuient tres-sainct Pere, & à vous Messieurs, de ce qu'au Consistoire, tenu le 6 d'Avril, V. S. proposa par forme de plainte vne pretendue assemblée induë d'un Concile National de toute la France, contre l'autorité du sainct Siege Apostolique, & au mespris du Concile general Indict à Trente, à la grande perturbation del'ordre qu'on a accoustumé d'observer en l'Eglise vniuerselle; de quoy sa Majesté tres-Chrestienne, par moy aduertie, m'a expressement, & non sans cause, commandé de vous exposer qu'il trouue fort estrange, & ne peut que grandement se ressentir, que contre la preuue de ses premiers ans, faite de sa Religion, & encore depuis qu'il a pleu à Dieu l'armer de de la Couronne avec le nom de tres-Chrestien, qu'il a conserué, accru & augmenté de toutes ses forces à l'imitation de ses Predecesseurs, il ait esté par vostre Saincteté trouué digne d'estre en ce lieu taxé d'entreprise faite sur la Religion. Ce qu'il n'attendoit pas de vous, tres-sainct Pere, constitué Chef de l'Eglise pour estre à tous égal defenseur Prince & Iuge en la Foy sans affectiō, ny que vous voulussiez changer vn si digne Office pour vous rendre accusateur sans aucune precedente admonition, ou salu-raire aduertissement. Cēt Acte extraordinaire seroit fort suspect à sa Majesté, si elle ne se fioit en l'innocence de ses actions, en ses bienfaits à vostre Saincteté, & aussi au jugement de ce sacré College: & de verité sainct

Pere, tant de biens si souvent & à si grand besoin receus de ses Predecesseurs Roys par le S. Siege en de si grands besoins, & en toutes occasions; le titre de tres-Christien repeté & confirmé par tant d'Ordonnances de ce sacré Senat; l'intention que le Roy, mon souverain Seigneur, a témoigné dès son auenement à la Couronne, de se rendre digne de ce saint titre; le secours qu'au commencement de son regne, il offrit à feu de sainte memoire le Pape Paul en ses grandes affaires, l'assistance qu'il a faite seul de tous les Princes Chrestiens, au Concile amené de Trente à Boulogne, ce que vous vouliez lors regarder de si fauorables yeux, & recommander publiquement avec paroles vehementes en vos Sessions & assemblées; tels Actes, dis-je, ne deuoient pas estre oubliez & passez en silence; la guerre qu'il a si heureusement soustenuë pour la conseruation de la Religion Catholique en France, & en Escosse, ses saintes entreprises si valablement executées, la diligence dont il vſe en son Royaume à l'extirpation de l'heresie & augmentation de nostre foy, meritoient bien de venir en consideration, & n'estoit à croire qu'outre ce qu'en general si Majesté a merité del'Eglise vniuerselle, les biens-faits que vostre Saincteté a confessé en ce mesme lieu en auoit receu, fussent tant oubliez qu'aujourd'huy, non seulement ils fussent sans reconnoissance, mais qu'on voulut mesme reuoker en dispute sa Religion, ayant pris occasion de cela sur l'indiction d'un Concile National, à quoy sa Majesté n'a jamais pensé, comme s'il vous plaist tres-saint Pere, & vous, mes Seigneurs l'entendrez presentement. Voyant la tres-Christienne Majesté, non sans grand regret, les heresies pulluler en son Royaume, & avec apparence de porter grand dommage à la Religion, si bien-tost il n'y estoit remedié, l'occasion du S. temps de Carême se presentant, elle enuoya lettres à tous les Prelats, les priant & exhortant de visiter en si grand besoin chacun personnellement leurs Dioceses, & vaquer principalement à l'extirpation des heresies, afin que le Concile Indict à Trente se pourſuiuant, chacun d'eux fust bien instruit de sa Charge, pour là respondre & demander ce qu'il connoistroit estre requis pour le bien & vtilité de son Eglise: & pour ce que sa Majesté n'a pas connu que les Prelats ayent vſé de diligence, ny satisfait aux charges expressees qu'ils auoient receuës de sa part, il auroit escrit aux Metropolitains, & iceux priez de prendre garde qui estoient en leurs Prouinces les Euesques defaillans, & en tenir registre, afin qu'en un Concile National il fust procedé contre eux: ce qui n'estoit qu'une pure menace pour les exciter à leur deuoir, & sans qu'il ait esté fait aucune indication de Concile National, ny lieu nommé pour ce regard, ny temps prefix, & mesme par ce mot National qu'on a voulu icy mal interpreter sans ouïr sa Majesté, elle n'entendoit pas vne assemblée generale de tous les pais sujets à sa dition: mais vne conuocation de chaque Prouince sous son Archeuesque, que vos droits appellent Synode, ou Concile Prouincial; à quoy vos Decrets astaignent les Archeuesques, & dont on vſe ordinairement: mais par la paresse des Prelats ils ont esté obmis en France depuis quelque temps au grand detrimēt de la Religion, & n'a sa Majesté tres-Christienne jamais voulu ny pensé entreprendre sur l'autorité du saint Siege, ny d'un bon Concile general,

M. D. LI.

pour la defense & obseruation desquels il ne refusera jamais d'exposer non seulement ses forces, mais sa propre vie, & celle de ses enfans. Sa Majesté auoit tres-bien preueu, comme est sa loüable coustume en ses affaires, que les mal-veillans & enuieux de ses vertus & de toute religieuse reformation, voudroient porter ombre à ses loüables intentions, & pour ceste cause fut mandé l'Ambassadeur de vostre Saincteté, résidé en France, & commandement fait au Reuerendissime Cardinal de Lorraine, comme chose propre à sa personne Ecclesiastique & Membre du S. Siege, de luy faire le tout entendre; afin que par ce moyen vostre Saincteté fut instruite & eust communication de ce qui s'estoit fait; en sorte qu'elle ne pust mal interpreter ce que l'on esperoit au contraire deuoir estre par elle mesme conforté. Voila, tres-Sainct Pere, la verité du fait que j'ay eu charge de vous représenter, afin que si quelque legere impression vous a esté baillée, elle soit du tout effacée, & l'opinion & reputation de sa Majesté aussi bonne en vostre endroit, comme elle est digne d'immortelle reputation. Vous jugerez, tres-S. Pere, si cet Acte peut apporter trouble au repos public, & s'il est cause de mouuoir les armes; si c'est faire la dissolution du Concile, que de faire guerre aux Schismatiques, & preparer les Euesques aux choses que la necessité de l'Eglise requiert estre conuénues, jugées, & amandées en vn Concile; & si au contraire ce n'est pas pour vn mauuais effet qu'on voit en Italie de tous costez prendre les armes, venir à guerre ouuerre, rompre la tranquillité publique, mettre le feu entre les Princes, & par l'émotion des armes rompre & dissoudre l'attente du Concile, & euer la reformation qui s'en attend. En quoy S. M. ne tendant à donner aucune occasion, ny commencement de trouble. Proteste icy que s'il est prouoqué, ce sera à son tres-grand regret & contre sa volonté. On a voulu faire trouuer mauuaise quelque intelligence que sa Majesté a avec le Duc de Parme, laquelle intelligence, l'on dit, tres-sainct Pere, estre cause de vostre indignation. Surquoy ie supplie tres-humblement vostre Saincteté, & tout le sacré College, de juger s'il y a rien en cét effet qui l'airdeu indigner. Le Roy tres-chrestien aduertý par le Duc Octauio qu'il auoit necessité de secours, pour garder Parme qu'il connoissoit grandement estre importante au bien & vtilité de l'Eglise, & à la manurention de la liberté de toute l'Italie, tequerant pour ce le pauvre Duc sa Majesté de le vouloir aider de deniers, attendu que le Duc auoit desia tant d'obligation aux continuels bienfaits de vostre Saincteté, qu'il craignoit, luy en demandant dauantage, d'estre reputé importun, sa Majesté a secouru au plustost l'Eglise & toute l'Italie, & a promis de continuer à l'aduenir, luy qui durant la vie du Pape Paul auoit gardé Parme de ses deniers qui encore aujourd'huy luy sont deus, qui l'auoit encore, le Siege vacant, conseruée à grands frais au pouuoir de l'Eglise, a bien voulu au lieu de repeter ce qui luy est deu par vostre Saincteté, faire encore nouuelle despesse pour continuer ses bons offices & assistances au saint Siege, & à ceux qui en dependent. Enquoy on ne peut dire pas qu'il y ait faute, si on ne veut pretendre qu'un homme en necessité n'est pas libre de demander secours, ny vn plus puissant que luy, de l'aider; chose du tout contraire au deuoir & Charité de Chrestien. Et ne faut point supposer qu'il y ait eu

aucune conuention illicite, ou d'omageable à l'autorité de l'Eglise; car le Duc n'a jamais eu inrenion de faire chose contraire au deuoir de son fief, & de la parr du Roy, n'en a esté aucunement sollicité: les Actes passez par escrit, & le procedé de l'un & de l'autre en son rémoins: on peut voir s'il y a dans Parme autres gens que de coustume, autre sujétion que l'ordinaire, autre obligation sur les Subjers, ou sur le Duc que ce que le deuoir & droit d'un bon Feudataire requiert. Le Roy donc confesse n'auoit dénié son aide, & ne le vouloir encore dénier, tant qu'il pourra profiter. Vous jugerez si en cela il y a suffisante occasion de mouoir les armes, & mettre la Chrestienré en combustion & manifeste ruine; & si au lieu de reconnoistre vne assistance si recommandable, vostre Saincteté doit rechercher les moyens de s'en vanger par armes. Je proteste avec tout l'honneur & reuerence que ie dois au nom de sa Majesté à vostre Saincteté, & au saint Siege Apostolique, que si on en vient plus auant, ce sera au grand regret de sa Majesté; laquelle offre de se soumettre à tout ce qui sera trouué bon & raisonnable, & digne du temps où nous sommes. Si c'est aide qu'il fait à Parme, semble hors de raison, & de dangereuse consequence, quand l'Empereur de son costé vouldra rendre à l'Eglise, Plaisance, & ce qu'il rient de Parmezan, le Roy fera faire le semblable de Parme, pourueu qu'il soit assuré que le tout demeurera incorporé à l'Eglise, sans en pouuoit estre aliéné: & mesme en tout euement sa Majesté se deportera de plus entendre au fair de Parme toutes & quantefois que par vostre Saincteté, & le sacré College, sera donné ordre que cét Estat soit seurement gardé au saint Siege, pour la liberté de toute l'Italie, faisant cesser l'interet que ceux de Maison Farnese en pouroient receuoir, tant en leurs personnes, que biens. Si ceste offre est raisonnable, & que sans raison on vienne aux armes, le Roy veut bien declarer à vostre Saincteté qu'il n'oubliera rien de la vrru de ses Predecesseurs, & des forces que Dieu luy a prestées, qu'il employera le tout jusqu'à sa personne, pour la conseruation, honneur & manurention de ses alliez, amis & confederes, & de ceux dont il a pris la protection. Proteste en outre sa Majesté que veu les armes desia prises, & la guerre commenee, en sorte que le repos public, necessaire à tout Concile en est troublé, elle ne peut ny ses pays aucunement assister au Concile, & par ce moyen que la rupture d'iceluy ne vient aucunement d'elle, ains de ceux qui commencent la guerre. Proteste de tous dommages & interets, qui à cause de ce suruiendront à la Chrestienré, & que si par vous, tres-saint Pere, il est contrain de prendre les armes, & s'il y a differend entre les personnes, il n'enrend point aucunement se departir de l'obeissance qu'il doit au saint Siege, ny de l'affection qu'il a de demeurer à jamais fils aîné de l'Eglise, & de se conseruer digne du nom de tres-Chrestien: suppliant tres-humblement vostre Saincteté ne trouuer pas mauuais, si des Protestations susdites, il demande Acte pour s'en seruir en temps & lieu, & requiert responce m'estre donnée, pour de tout faire certains les Princes & Potentats de la Chrestienté, en May 1571.

Ferrand, pour auoir fait marcher ses forces sur la conclusion des capitulations & traité; pour laquelle faute ledit Duc pourroit excuser sa legereté avec suffisante occasion de n'observer lesd. Articles & capitulations: il ne faut pas toureffois que lesdits Srs. de Termes & Strozzy fassent semblant de rien, mais connoissant qu'il n'y aura plus moyen que ledit Duc se puisse retracter, estant les choses tenuës pour toutes faites, ils luy feront sçauoir qu'ayant aduertty le Roy de la pratique qui se faisoit pour passer & accorder lesd. Articles & capitulations, il leur a mandé, pour faire entendre audit Duc, qu'il sçait bien que tout ce que S. M. a fait jusques icy, n'a esté que pour la protectio qu'il luy auoit promise, s'estant venu jeter entre ses bras pour le defendre avec son Estat d'un tort ou prejudice qu'on luy vouloit faire, afin que par ce moyen ledit Estat, qui est le sien de l'Eglise, demeurast avec leur Feudataire conseruez en leur entier à l'Eglise: & puis que ledit Duc s'est accommodé de remettre & restituer ledit Estat à l'Eglise, pour y estre reuny inseparablement, moyennant la recompense qui luy en est baillée, dont il est conté n'est satisfait, c'est iour ce que le Roy demandoit; n'ayant eu autre intencion que celle-là, pour le deuoir de sa magnanimité & grandeur, sans qu'il y ait jamais pretendu autre chose pour son particulier en quelque maniere que ce soit, l'asseurant bien que S. M. ne l'aura en moins bonne opinion & recommandation avec toute obseruance d'amitié, estât Duc de Camerin comme s'il estoit Duc de Parme: & est assuré que luy & tous ceux de sa Maison trouueront à l'endroit de S. M. tout l'aide & faueur qu'ils voudront rechercher de luy, où ils en auront besoin. Mais il faut que ce proposoit si bien entendu qu'un chacun puisse connoistre que le Roy n'a voulu pour son particulier empêcher l'effet de leur accord & appointement, voyant que son interuë estoit suivie.

Cela fait, lesd. Srs. de Termes & Strozzy verront ce que demanderont les forces du Pape & de Dom Ferrand & se contendront avec leur petite troupe, avec ce qu'ils retireront de nos gens, qui sont audit Parme, le mieux qu'ils pourront; & selon ce qu'ils connoistront à l'œil estre requis & necessaire, qu'ils fassent sans entrer en aucune dépense inutile; car ils ont pu & peuvent maintenant voir par ce qui est succédé, ce qu'ont seruy les leuées qu'ils ont faites, donneront ordre avec le Sr. de Bleneau de recouuter, ou bien asséurer les deniers que le Roy a fournis & aduancez, tant pour la paye des soldats de la garde de Parme, & des places du Parmezan que ledit Duc Octauio fait instance de recouurer par ses Articles, qu'aussi pour les viures qui y ont esté mis aux dépens de S. M. dont ledit Bleneau a l'estat, lequel sçait aussi les parties qui sont deuës par led. Duc Octauio. Que si lesd. Srs. de Termes & Strozzy vont à Parme, & que l'effet des Articles & capitulations soit tenu en suspens par ledit Duc Octauio, pour le respect de S. M. attendant de ses nouvelles, il leur souuiendra de ce qui a esté mis en auant touchant le deposit dudit Parme es mains de Mr. le Duc de Ferrare, afin de voir s'il y auroit d'y faire condescendre le Pape, pour sur ce capituler moyen 2. Iuin.

Des bonnes considerations qu'a le Roy pour empêcher que Parme ne tombe entre les mains de l'Empereur & demeure à l'Eglise.

Le Connestable au
Card. de Tourneon.

Monsieur, il faut que ie vous fasse entendre certain discours que j'ay eu avec l'Ambassadeur de la Seigneurie de Venise, qui est homme

Ce fut incontinent
après l'arrivée du

M. D. LI.
Cardinal de Tournon, non à Venise, où il auoit demandé au Pape congé d'aller pour engager les Venitiens à vne ligue offensive &c&c defensiva.

accord & expérimenté en affaires d'Estat, où ie n'ay rien oublié de ce qu'il luy falloit dire pour le rendre capable des actions du Roy quant au fait de Parme, de tout ce & qui en dépend: luy ayant pour le commencement voulu déduire le fondement de l'occasion que S. M. a prise de la protection dudit Parme, qui n'a esté, ainsi que tousiours il a déclaré, pour aucun sien particulier profit, commodité ny aduantage qu'il en ait voulu rirer, mais seulement pour conseruer à l'Eglise son fief & son vassal que l'on luy vouloit soustraire, comme estoit tout notoire: & en ce faisant sadire Majesté a bien pensé qu'il ne faisoit pas moins en cela pour la liberté de l'Italie, eôme pour cet autre effect, veu que celuy quis'en est tousiours par son insatiable ambition, voulu faire Monarque, estimoit auoir le moyen de la posséder, tenant Parme en ses mains, pour l'importance & consequence dont elle est à tous les Estats des Princes & Potentats qu'elle regarde par sa situation: & de faire pour paruenir à son dessein, il a fait tout ce qu'il a pû pour aigrir & gagner le Pape, luy baillant l'argent & le cousteau en main pour recouurer ledit Parme par la force. A quoy s'estant accommodé le Pape, & entré en jeu, dont il n'est pas à se repentir, comme il confesse, cetui-cy n'a pas oublié de se faire le plus fort en campagne, afin de pouuoir commander aux forces du Pape: & voyant son Dom Ferrand, que le Pape & le Duc Octauius estoient sur les termes d'appointer, il a voulu rompre & commencer la guerre, qui demonstre manifestement la fin où il tend, qui est que sous pretexte de vouloir aider au Pape à chastier son vassal, & recouurer le sien, il veut avec la commodité des armes & de la force se saisir de ce que par artifice & industrie il n'a pû happer, comme il auoit fait Plaisance; & s'il paruiuent à cela, il fera connoistre à son gendre d'un costé, & au Pape de l'autre, duquel il se dit maintenant si fauorable Protecteur, qu'il ne se souciera guerres de tous deux, ayant ce qu'il demandoit pour suivre le cours de son ambition, pour laquelle il ne veut espargner chose qui soit à ses amis & voisins; telmoins Treuys, & de fresche memoire Gennes, avec le sacrifice qu'il vouloir faire faire de celuy, auquel il doit la principale partie de sa grandeur & prosperité; vn vieil bon homme qui a le pied dedans la fosse, & pour conclusion, tout luy est de bone guerre, c'est assez pourueu qu'il ait ce qu'il desire, qui est la Monarchie, que tousiours il s'est promise & persuadée, comme il fait encore plus que jamais, ayant le Pape en main; duquel, pour estre leger, timide & peureux, comme il est, il tient & possède la volonté & affection pour gages; & comme tousiours selon la coustume il a fait ses entreprises masquées, tâtost de Religio, vne autrefois de quelque autre beau pretexte pour gagner l'opinion du monde, il n'est rien si certain, que cette-cy maintenant luy sèble le plus à propos qu'il est possible, pour, sous couleut d'aider & assister au Pape, faire vn bon coup deuant que de mourir: & pour mieux asseurer Milan à son fils, se faire Maistre de toute l'Italie, & encore qu'il ait le Turc d'un costé, qui est en Met avec ses forces, & d'un autre les empeschemens de la Germanie, où il est plus embrouillé que l'on ne pense, pour les secrettes intelligences & menées des Princes, Poientats & Communautéz d'aucunes villes qui se veulent opposer à son ambition, l'ayant déjà assez expérimentée: toute fois il sera si opiniastre, quoy qu'il luy en puisse auenir, qu'il fera ce qu'il pourra pour réter ce qu'il a entrepris avec les forces c'est à enuoyer de renfort en Italie; à quoy il me sembloit, par l'expérience

que j'auois des choses passées de mon temps, que la Seigneurie deuoit prendre garde, & que les sages & prudens personnages, dont elle est composée, deuoient ouurir les yeux de leurs entendemens, pour regarder à ce qui leur estoit le plus nécessaire, pour esteindre le feu qui vouloit gagner & consumer les maisons de leurs voisins. Au moyen dequoy, c'estoit à eux d'y pouruoir promptemēt, pour obuier aux dangers des surprises, & que s'ils se vouloient disposer à entendre à quelque traité de ligue defensiue avec le Roy, j'estois certain que S. M. y entreroit de si bonne sorte, que toute l'Italie se deuroit estimer tres-heureuse pour la conseruation de sa liberté: outre la seurētē particuliere que s'acqueroit lad. Seigneurie en ses villes & terre ferme; & que vous estiez à present sur le lieu, où elle vous pouoit aisément decouurir le fond de son intention en cēt endroit, & qu'elle se pouoit affeuer de n'auoir amy si cētier & certain, que luy estoit le Roy; ainsi qu'elle connoistroit tousiours là où elle voudroit l'employer. Surquoy ledit Ambassadeur me fit réponse qu'il ne manqueroit point d'escrire de ce propos à la Seigneurie, non si expressement que l'importance du fait le merite, mais au mieux qu'il pourra, pour ne mettre ladite Seigneurie en aucun soupçon, qu'il en escriuist avec quelque particuliere affection; & que quant à luy, il connoissoit assez l'ambition de l'Empereur & du Roy Ferdinand son frere, pour en auoir veu quelque experience, cōme auoir aussi lad. Seigneurie, laquelle, comme il pensoit, se disposeroit à ce que luy conseileroit le Roy, auquel elle auoit plus de fïaçe, qu'en nul autre Prince: & là dessus ie le menay deuers S. M. qui luy confirma tout ce que ie luy auois dir, selon le discours que ie vous en fais cy-dessus, pour vous en aider & preualoir, trouuant les choses à propos de mettre en auant ladite ligue defensiue & la moyennēt, s'il est possible. Hier fut conclu & arresté le traité de mariage du Roy d'Angleterre avec Madame la fille aisnée du Roy, pour mieux perpetuer & corroborer l'amitié & alliance d'entre ces 2. Princes, laquelle j'estime pour jamais indissoluble, veu le bon pied dont ie voy marcher les Anglois: c'est chose que la Seigneurie, pour aucuns bons respects, a tousiours desiré. A certe cause, vous l'en pourez aduertir en passant, afin qu'elle considere si maintenant le Roy a du costé d'Angleterre, d'Escoffe, ou d'ailleurs aucun empeschement de secourir & faire plaisir à ses amis. 2. Iuillet 1551.

Ordre au sieur de Termes de se jeter dans Parme, le Duc Oflauio n'ayant pas en- Le Roy a bñ de core assez d'experience, pour defendre la place & donner les ordres necessaires. Termes.

MOn Cousin, voyant par la réponse que Dom Ferdinand vous a faite, & par ce que les Papistes font depuis l'arriuée de Monre-pulcian qu'ils ont remis le cœur au ventre, que maintenant ils veulent effayer leurs forces sur la Mirandole, pour voir s'il y aura moyen d'y faire quelque chose d'une façon, ou d'autre, ie me suis entietement resolu de faire tout ce que ie pouray pour les empeschier, & en ce faisant fauoriser & garder ladite place avec Parme, sans rien y espargner: car le fait me touche, c'est mon honneur & ma reputation que ie maintiendray avec tous les moyens, dont vn Prince comme moy a accoustumé de s'aider, ainsi que l'on s'en pourra apperceuoir bien tost. Cependant

Tome 2.

V u ij

Minute du Secret

M. D. LI.

j'estime ces 2. places si bien pourueës de tout ce qu'il leur faut, que les Papistes & Dom Ferrand se trouueront aucunement éloignez de leur dessein & que leur entreprise sera vaine, & neantmoins j'ay aduës de faire entter dedans la Mirandolle, le sieur de Sanfac, qui est personnage tel que vous sçauz avec quelques autres Capitaines gens de bien & experimentez, dont il se fie, & n'oubliera aucune chose de tout ce qu'il faudra faire pour conseruer & defendre lesdites places. Quant à vous, mon Cousin, ie veux & entends qu'incontinent la presente receuë, vous fassiez tout ce que vous pourrez pour vous jetter dedans ledit Parme, où ie suis certain que vous serez receu du Duc O&auio, comme celuy qui tient le lieu que ie vous fais tenir, & fera tout ce que vous luy direz & conseilerez. Ie sçay tres-bien qu'il ne sçauroit auoir meilleure volontré, affection & deuotion enuers moy, que celle qu'il me porte; mais il a faüte d'experience, & semblablement ceux qui sont auprès de luy: vostre presence assurera du tout cette ville, & vous y ferez plus en vne heure pour les choses necessaires à la conseruation de ladite place, que luy & tout son Conseil ne sçauoient faire en vn mois, pource qu'ils ne furent jamais occupez, ny employez en tel affaire. Vous y trouuerez vn desordre, quant au nombre excessif & inutile de Capitaines que ledit Due y a mis, avec Charges. A quoy vous pouruoierez, & en ferez telle reduction, ensemble de leuts bandes, au nombre que vous verrez estre necessaire pour euitier la confusion. Vous aurez soin aussi d'y establir vn Munitionnaire avec le Causalcanti, qui prenne garde au fait des viures & munitions, pour estre mieux conseruez & distribuez qu'ils ne sont, à ce que j'ay entendu: & pource qu'ils ont faüte de quelque Commissaire d'artillerie & de Canoniers, ie donneray ordre de vous en enuoyer par quelque seur voye, & soyez assuré que vous ne chomerez de quoy que ce soit qui soit en ma puissance. I'ay escrit à mon Cousin le Cardinal de Tourmon qui est à Venise, qu'il ne vous laisse pas auoir faüte d'argent; car j'en fais faire vne bonne prouision à Venise, duquel lieu ledit Cardinal & mon Ambassadeur m'ont fait entendre qu'ils estoient après à donner ordre pour faire tenir à Parme la somme que vous y voulez auoir. Ie vous aduise, Mon Cousin, que le Duc O&auio luy-mesme vous desire & dedans sa place, & m'a fait si grande instance de demande vous y enuoyer, estant resolu de faire entierement tout ce que vous luy direz & conseilerez. 3. Aoust.

Le Sr. Pierre Stro-
ay au Roy.

*Des artifices de Dom Ferrand enuers le Duc de Parme, pour luy donner des-
siance du Roy & des François.*

Origin.

SIRE, les Imperiaux & Papistes cherchent avec toute diligence de trou-
uer moyend'accorder avec le Duc de Parme, & hier Dom Ferrand tint ce
propos au Secrétaire de Madame: ie sçay que le Duc de Parme a opinion
que ie luy veux mal; mais il se trompe, & partant j'en laisseray le pen-
sément à luy de ce qu'il croit. De moy, ie ne puis, ny ne dois manquer pour
mon deuoir de faire souuenir Madame qu'elle doit persuader ledit Duc à
prendre & accepter les offres qui luy seront faites, pource que s'il va enco-
re quelques iours prolongeant & differant, il ne les pourra plus auoir, & mes-

me il pouroit arriuer que les choses de Parme s'accorderoient sans luy, pour estre l'Empereur & le Roy en estroite pratique & negociation, comme ie m'offre de faire voit clairement au Duc par lettres receuës du Duc de Ferrare : disant en ouure qu'il se deuroit apperceuoir que peu à peu les François se faisoient Maistres de Parme, y mettant quelque fois cent, & quelquefois deux cens hommes des leurs. Il fit beaucoup d'autres grosses offres, se tenant pourtant tousiours sur sa grauieté, afin qu'on ne se peust douter qu'il se fust meu à faire telles offres pour auoir mauuais jeu. Sire, en ce mesme iour le Fansino qui demeure avec Dom Ferrand, homme de semblables pratiques, enuoya demander vn Prieur qui demeure en cette ville avec vn autre, lequel alla au camp avec licence du Duc, & hier au soir retourna avec cette autre menée ; que quand le Duc voudroit se contenter de ce qui luy sera offert, qu'il aura recompense grande & honorable, & se trouuera moyen qu'il pourra avec son honneur s'accorder ; & dit que Dom Ferrand se contenteroit que l'accord se fist, avec condition que s'il estoit secouru dedans trois mois, l'accord demeurast nul, s'offrant à se leuer de deuant cette ville incontinent apres la conuenion faite, avec ostages routesfois suffisans, & sembloit qu'il s'adressast au fils : offrant encore la satisfaction de rous les dommages que cette ville a soufferts. Sire, il ma semblé estre raisonnable de vous aduertir de cette menée, afin que vous sçachiez que si vous estes en quelque pratique d'accord avec l'Empereur, les Imperiaux s'en seruent à les decouurir & manifester au Duc, afin qu'il se mécontente & entre en soupçon de vous ; & par ce moyen le veulent induire à gagner le deuant. Sire, il vous plaira escrire au Duc ce que vous jugerez à propos, afin que les ennemis ne se seruent pas de relles armes contre vous, & aussi qu'il soit assuré contre toute sorte de soupçons. Le Duc luy mesme m'a dit ce matin tout ce que dessus, me remonstrant qu'il ne tenoit compte d'aucun moyen qui luy fust proposé, se confiant seulement en vostre protection. De Parme. & Aoult. PIETRO STROZY.

Declaration du Roy, portant defense de porter de l'argent à Rome pour l'expedition des Benefices, avec ordre a Monsieur le garde des Sceaux de pouruoir aux moyens d'obuier aux Censures & Interdits du Pape,

HENRY, &c. comme au mois de Iuin dernier passé, nous eussions fait remonstrer à nostre saint Pere le Pape Jules Moderne, par le sieur de Termes nostre Ambassadeur, lors estant à Rome, auoir entendu qu'il auoit delibéré de prendre les armes pour raison de l'Estat de Parme, & desirans, auant les inconueniens & maux qui apparemment en deuoient aduenir, non tant en l'estat & liberté de l'Italie, que de toute l'Europe & Religion Chrestienne, de tout nostre pouuoir y obuier & remedier, luy aurions fait dire par nostre Ambassadeur que ce que nous auions fait de prendre la protection dudit Estat de Parme, & du Duc Octauio, possesseur d'icelle, lequel volontairement s'estoit venu rendre entre nos bras, ne deuoit estre pris par luy en mauuaise part, pour estre acte non tant d'humanité & charité, que l'office d'un bon & magnanime Prince : luy declarant que ce que nous en auions fait, estoit pour le bien de

M. D. LL.

l'Eglise, & non pour vn particulier profit que nous y pretendissions, comme il paroistroit assez par les offres par nous faites, contenant que tout demeurast en la jouissance & au profit perpetuel de l'Eglise; en quoy faisant, il n'y a personne de sens commun qui puisse dire que nous ayôs fait autre chose, que ce que couuient à nostre Estat Royal: retirant nostre main non seulement du profit, mais avec nostre grande perte & despenſe, procurant le bien de l'Eglise, repos, tranquillité & manutention de la Republique & liberté Italique: luy faisant encore par nostredit Ambassadeur remonſtrer & protester que si pour cét effet il prenoit les armes, & par ce moyen mettoit en combustion & manifeste ruine tout l'Estat de l'Eglise, & Republique Chrestienne, que ce seroit à nostre tres-grand regret & déplaisir, nous offrant de nous soumettre à tout ce qui se trouueroit bon, raisonnable & digne du temps. Toutefois nostredit saint Pere, sans auoir égard à toutes ces declarations, remonſtrances & protestations fondées en raison naturelle, diuine & humaine, auroit, au lieu de mettre la Chrestienté en paix, & par tranquillité publique donner assurance à vn bon Concile general tres-necessaire, trouué meilleur & mieux aimé choisir de mettre sa main aux armes & embraser toute l'Italie en guerre, qui est le vray comencement de la ruine d'icelle & de la Chrestienté. A cause de quoy nous luy aurions fait remonſtrer que nous nous pouruoirions des remedes dont les Roys tres-Chrestiens, nos Predecesseurs, ont accoustumé de se seruir en tels & pareils troubles; quand les Papes, au lieu d'establir & reformer l'Eglise par les bons Conciles, exemples & doctrines, font le contraire par semences de questions entre les Princes Chrestiens, & par turbulentes agitations de guerre troublent l'Estat de la Republique Chrestienne, ensemble des autres remedes qui de droit, & par raison civile & de nature, nous sont permis pour la conseruation de l'Estat de la Republique de nostre Royaume, & liberté de l'Eglise Gallicane, & par ce n'entendions nous departir de l'obeissance du saint Siege Apostolique, ains de nous rendre dignes de plus en plus du nom de tres-Chrestien, & premier fils de l'Eglise, toutesfois nous auons veu que toutes ces remonſtrances & protestations n'ont sçeu adoucir son cœur, n'y destourner son entrepriſe, ains continuant tousiours ce mauuais vouloir, ayant sollicité & procuré l'aide de l'Empereur, avec lequel il auroit non seulement fait, & comme de present fait, la guerre ouuerte & sanguinaire en l'Estat de Parme, & sur le Parmezan, Villes, Chasteaux & Places d'iceluy, mais encore se seroit efforcé de faire la guerre, surprendre & emporter l'Estat de la Mirandole, le Comte & Seigneur de laquelle seroit de nos anciens alliez & confederés: par ce moyen, s'efforçant de tout son pouuoir aussi de retirer de nostre alliance l'Empereur, avec lequel nous estions en bonne paix & amitié, pour la faire rompre & le mettre contre nous, & attaquer nos amis, alliez & confederés, lesquelles choses sont si estranges à considerer, que toute l'Eglise vniuerselle, & tout Prince vertueux & Catholique en doit auoir douleur & déplaisir, mesme de voir que le tresor & reuenu de l'Eglise, qui sont les biens ordonnez pour le seruice de Dieu, & pour la sustentation de la Foy Catholique & des Pauures, est employé à telles guerres pour telles partialitez contre le Peuple Chrestien, & pour si peu de chose, ne con-

siderant pas que les vertueux & magnanimes Princes, bien souuent avec
 dissimulation d'injures, ont reueu la paix: chose qui à son Estar, estoit plus
 seante & conuenable qu'à nul autre Prince viuant, seroit encore chose
 bien estrange que des deniers prouenans de nos Subjets, nostredit Royau-
 me, pais, terres & Seigneuries porrez à Rome pour l'expedition des Bul-
 les, nostredit saint Pere fust entreteu & soustenu à faire la guerre, & à
 la poursuite d'une si mauuaise entreprisede, mesme prouenans lesdits den-
 niers par exactions indeues qui se font en cour de Rome contre les saints
 Canons & Decrets faits & constituez par les saints Peres, & contre la de-
 termination de l'Eglise vniuerselle & des saints Conciles: esquelles ex-
 actions ainsi faites entre tous les Roys & Royaumes de la Chrestienté, Nous,
 nostredit Royaume, pais, terres, & Seigneuries, & genetalement nos
 Subjets auons merueilleusement grand interest & dommage pour la quan-
 tité d'argenr, qui contre lesdits saints Decrets, & contre les anciennes Or-
 donnances de nos Predecesseurs, & les librettez de l'Eglise de France, se
 tire par regles de Chancellerie, & autres constitutions questuaires, à gran-
 des & excessiues taxes, à la grande charge, foule & opptession de nos Su-
 jets, diminution de leurs biens & substances, de forces, & richesses de nostre
 Royaume, d'où vient grand desordre ausdits Benefices, mesme par la
 grande multiplication des prouisiôs Apostoliques, de maniere que l'on est
 bien souuent incertain à qui appartient le titre du benefice pour le nombre
 des Impetrans & multiplication des prouisiôs. Parquoy le seruice Diuin,
 la doctrine du Peuple, & l'administration des saints Sacremens sont sou-
 uentefois delaissez, & le reuenue des benefices qui s'y deuroit employer, &
 à la reparation des Eglises, s'employe en despenſe de procez, questions
 & debats, dont de grands maux & inconueniens sont aduenus, & aduien-
 nent tous les iours en la Religion Chrestienne: ce qui a donné occasion &
 source aux erreurs & nouuelles opinions qui courent de nostre temps, ain-
 si que par plusieurs graues & notables personages de nostredit Royau-
 me, il nous a esté remonstré: & pource que nous ne pouuons, ny deuons
 raisonnablement dissimuler la guerre & opptession que l'on fait audit
 Duc Octauio, duquel auons pris la protection, & audit Comte de la Mi-
 rande nostre ancien amy & allié, ny pareillement ne pouuons & ne deu-
 ons dissimuler lesdites exactions & contrauentions aux saints Decrets,
 Conciles genetaux, & determinations de l'Eglise vniuerselle, sans vn tres-
 grand prejudice & dommage de la Republique de nostre Royaume, &
 de l'Eglise Gallicane, ensemble le grand transport d'argent qui se fait
 hors nostre Royaume, & de nos pais, terres, Seigneuries & Subjets pour
 estre employez à soustenir la guerre contre nous & nostdits alliez. Nous
 par grande & meute deliberation de plusieurs Princes de nostre sang & li-
 gnée, gens de nostre Conseil, & autres notables personages de no-
 stre Royaume: auons defendu, & defendons à toutes manieres de gens,
 Ecclesiastiques, Seculiers, ou Laics, de quelque estat ou condition qu'ils
 soient, qu'ils ne soient si osez, ny si hardis d'aller, ou enuoyer en Cour de
 Rome, ny ailleurs hors nostre Royaume pour querir, ou pourchasser be-
 nefices, ou autres graces & dispenses, ny pour poursuite d'aucun pro-
 cez; ny de porter, ou faite porter, ou enuoyer en ladite Cour de Rome par

M. D. LI. lettres de change, reſcriptions, ny autrement, directement, ou indirectement par quelque voye, ou maniere que ce ſoit, or, argent monnoyé, ou à monnoyer, pour auoir, ou obtenir Prouiſions, Bulles, Diſpenſes, Graces, ou autres choſes quelconques, ny d'eſcrire lettres, pratiques, ny en communiquer aucunement par autres lieux, ſur peine d'encourir crime de leze Maieſté; & au cas qu'après la publication & proclamation de ſes preſentes, aucun deſdits nos Sujets, & autres reſidens en noſtre Royaume, ſeront trouuez faiſans, ou auoir fait le contraire, Nous voulons & ordonnons que par nos Iuges & Officiers, chacun en ſa Iuriſdiction, ſoit procedé contr'eux comme criminels de leze Maieſté. Si mandons & commandons à nos Amez & feaux, les Genſtenans nos Cours de Parlement &c. 7. Septembre 1551.

Le Roy à Mr. le
Garde Sceaux.

Monsieur le Gardé des Sceaux, vous ſçauiez que dernièrement eſtant à Paris, mes Aduocats & Procureur geneaux me vindrent faire quelques remonſtrances ſur deux points, où il leur ſembloit que ie deuois penſer pour y donner prouiſion, au temps où nous ſommes: le premier eſtoit de me pourueoir dès maintenant par voye d'appel, avec les moyens dont ils diſoient eſtre ſuffiſamment fondez, pour preuenir & obuier aux Cenſures & InterdiCTIONS que le Pape pouroit decerner contre nous, ſ'il ſe vouloit alrerer juſques-là, pour les deſenſes que j'ay faires de ne porter or, ny argent à Rome: l'autre point eſtoit auſſi de regarder que pouruoir deuenir pendant ces troubles les Appellations qui ſ'y interjettent ordinairement, tant des Prelats Metropolitains, comme des autres Eglises & Colleges qui ſe diſent exemptz & Sujets ſans milieu à l'Eglise Romaine, d'autant que leſdits deux points ſont de grande conſideration, & qu'il vaut mieux en celapreuenir, que d'eſtre preuenus, pour ce que l'on ne ſçait bonnement encoire comme les choſes doiuent aller entre ledit ſainct Pere & Nous. A certē cauſe, ie vous prie qu'inconrinent, cependant que vous eſtes pardela, vous ayez à appeller meſdits Aduocats & Procureur geneaux, pour conſerter & communiquer avec eux ſur leſdits deux points, afin d'y prendre vne bonne & promptre reſolution, ſelon laquelle vous ferez dreſſer les prouiſions à ce neceſſaires, & maduertirez de tout ce que vous en aurez fait & attreſté; en quoy faiſant, vous meſerez ſeruiteur tres-agreable, priant Dieu, Monſieur le Gardé des Sceaux, qu'il vous ait en ſa ſaincte & digne garde. 4. Octobre.

Le Cardinal de
Toumon au Roy.

Le Pape recherche le Roy de paix; il enuoye le Cardinal Vetal Legat en France. Bref du Pape ſur ce ſujet.

Origina.

SIRE, il me ſemble ſous voſtre bon jugement que ce vous eſt vn grand honneur & reputation que le Pape vous recherche de la paix, & vous enuoye vn Legat expreſſément pour cēt eſfet; lequel eſt non ſeulement Legat du Pape, mais du ſainct Siege Apoſtolique, enuers lequel vous auez touſiours proreſté de vouloir auoir reſpect. Ce qui me fait penſer que non ſeulement vous luy donnez audience, mais que vous luy ferez bon accueil, meſmement que ledit Legat vous a touſiours eſté fort affectionné ſeruiteur. I'oſetois bien croire que ſi ſa Saincteté eſt vne fois reconciliée

reconciliée avec vous, elle ne retournera jamais à faire l'erreur qu'elle a fait, tant pour la connoissance qu'elle a, combien luy est nécessaire vostre bonne grace & amitié, que pour la nécessité où elle se voit de l'auoir perduë. Je vous supplie tres-humblement de penser que tant plus Dieu mettra vos affaires en prosperité, & ceux de S. S. au contraire, tant plus vous monstrerez vostre grandeur & bonné, quand il vous plaira la recevoir, si elle presente chose qui vous doive conrenir, comme il semble par ce que m'a dit ce Porteur, que Sa Sainteté veut faire : & outre que V. M. fera deuoir de Roy tres-Christien, elle s'ostera de deux ennemis l'un, contre lequel ie suis seur que vous estes à regret entré à la guerre, à laquelle vous ne fussiez jamais venu, s'il ne vous y eust forcé : vous me pardônez, Sire, si j'en parle plus auât que ie ne dois, & en hôte de mô mestier. F. CARD. DE TOURNON.

M. D. LI.

Julius Papa III.

Charissime in Christo Fili noster, salutem & Apostolicam benedictionem, eo die quo placuit Deo pro eius prouidètia & bonitate nos nostris meritis nullis ad summi Apostolatus apicem assumi, in animum nobis induximus, ut beneuolentissimi Parentis personam erga omnes Christianos Principes induceremus, maxime vero erga tuam Serenitatè, cui nos plurimùm debere sciebamur. Quàuis autè postea aliqua inter nos dissèlio exorta fuerit, nunquam tamen paterni nostri erga tuam Majestatem amoris oblitus sumus : cum autem ob plurima atque magna, rum Pontificij muneris, tum personæ nostræ impedimèta, per nos ipsos sicut uellemus tuæ Majestati animùm nostrum notum facere nequeamus, ut quantam faciamus, ipsi tuæ Majestati, toti Galliz, atque uniuersæ Christianæ reipublicæ innotescat, & quid in corde semper gesserimus testatum apud omnes sit, eligimus in nostro Consistorio seereto de venerabilium fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium consilio, dilectum filium nostrum Hieronymum tituli S. Martini in Montibus Presbyterum Cardinalem, Verallum nuncuparum, virum dignitate, doctrina atque prudentia præclarum, ruc Majestatis studiosum, quem nunc cum Deo & nostra benedictione nostrum & huius Sanctæ Sedis Legatum ad Majestatem tuam mittimus. Is sane eadem tuæ Majestati omnia nostra consilia atque cogiraciones de communipace, de Religionè instauranda, de tuæ Majestatis apud nos exultatione, atque tandem de Italiz, & totius Christianæ reipublicæ tranquillitate apertissimè explicabit. Hortamur igitur atque rogamus tuam Serenitatem in Domino, ut pro sua suorumque Majorum erga hanc sanctam Sedem pietate & obseruantia, ipsum Hieronymum Cardinalem Legarum, honorificè excipere, atque benignè & cum ea fide audire velit, cum qua nos ipsos audiret, si eam alloqueremur : spodemus enim in verbo ueri Romani Pontificis, nos quæcumque ipse nostro nomine cum tua Majestare ager esse firmiter obseruatuos. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annullo Piscatoris, die prima Octobris 1551. Pontificatus nostri anno secundo : *Plus bas, Gal. Aquinas, scellé en cire rouge.*

Bref de S. S. for
l'envoy du Legat.

Mon Cousin, j'apprens que le Pape dit & public auoir eu lettre de l'Euefque de Thoulon, qui estoit son Nonce auprès de moy, dont il luy fait entendre le propos que ie luy ay tenu, lors qu'il a esté par moy licétié pour re-

Le Roy au Card.
de Ferrare.Que le pape est
mal informé des
intentions de S. M.
& des raisons qu'il
a de se declarer con-
tre l'Empereur.

M. D. LI.

tourner, & dit que ledit Eueſque luy a mandé que j'eſtois delibéré de luy nier l'obeiſſance, & faire creer vn Patriarche; & qu'à cette fin ie faiſois aſſembler les Princes & le Clergé de mon Royaume, & ceux de la Sorbonne, qui eſt vne pure impoſture & vne calomnie controuuée pour noircir ma reputation. Ie ne penſe pas que l'Eueſque de Thoulon ſe ſoit tant oublié que d'auoir voulu mander vne propoſition ſi fauſſe: meſme apres auoir eſté licencié, il voulut parler à moy, non comme Nonce, mais comme pur Gentilhomme de la Maiſon de Triuolce, en des termes obligeans & qui monſtroient bien qu'il ne vouloit point de generer, qu'à l'affection qu'elle a touſiours portée & porteroit eternellement à la Couronne de France. Au reſte, les termes dont j'ay vſé dans mes lettres Patentes ſont aſſez cōnoiſtre en quel honneur & reuerence j'ay voulu parler de S. S. & du S. Siege, & comme il n'y a aucune choſe digne de reprehension, & qui dolue donner opinion, que ie me veuille aucunement départir de l'obeiſſance de l'Egliſe.

Mon Couſin, voyant que l'empereur ayant pris les armes en main à la requête & ſous couleur de la querelle d'autrui, nonobſtant les bonnes paroles qu'il m'auoit fait tenir de vouloir inuiolablement obſeruer & continuer juſqu'au bout l'amitié d'être nous, & permettoit de faire à ſes Miniſtres Actes de pure hoſtilité, du tout repugnans & contraires à ſeſd. paroles; ayant fait arreſter par l'Allemagne beaucoup de paquets de mon Ambaſſadeur, tué de mes ſeruiteurs & banny d'autres des terres de ſon obeiſſance, fait tailler en pieces, deuaſer & mettre és Galeres, de mes pauures ſoldats que j'en-uoiois à la Mirandole, défendre qu'aucuns Allemans ne vinſſent à mon ſeruiſſe, pratiquer de mes amis & allies pour les diſtraire de mō amitié & alliance, publier par tous ſes païs pluſieurs propos calomnieux, pour me decréditer enuers les autres Princes & peuples. Dauantage qu'il auoit fait ſans aucune cauſe retenir les perſonnes, vaiſſeaux & marchandises d'aucuns de mes ſubjets, j'ay pour ces raiſōs eſté perſuadé de m'armer par Mer & par terre, & de faire contre l'Empereur & ſes ſujets les meſmes Actes qu'on a voulu faire contre moy, & les miens, pour repouſſer le tort & l'injure ſur eux qu'ils me vouloient faire, & me ſuis renforcé de gens de cheual & de pied du coſté de Piedmont, pour entreprendre ce que les occaſions me permettront, & eſt aduenu que ces iours pazez mon Couſin le Mareſchal de Briſſac, ſuiuant ce que ie luy auois mandé, ſe ſeroit avec ſes forces porté ſur aucunes places de la frontiere des Imperiaux, & auroit pris & réduit en mon obeiſſance la ville de Quiers, qui eſt telle que vous ſçaez, les ville & Chateau de S. Damien, l'une des places la plus forte qui ſoit en ce païs-là, tant de ſituation, que par les ourrages qu'a fait faire Dom Fertand, & ſemblablement Bruſac & Aramengo, avec pluſieurs autres places & Chateaux qui en dependent, dont ma frontiere de ce coſt-là eſt bien auancée ſur les païs que tiennēt les Imperiaux, & il y a de mes principales places qui demeurent couuertes de celle de Quiers & S. Damian: & pour vous faire entendre cōme ie ſuis fort par la Mer, j'ay fait armer & equiper 36. de mes Galeres en Provence, avec leſquelles le Prieur de Capoue auroit couru la coſte de Catalogne, où il a pris l'une des Galeres de l'Empereur, des meilleures & mieux équipées qu'il euſt, & ſemblablement bon nombre d'autres gros vaiſſeaux ronds chargez de viures & viſuailles: & apres auoir entendu qu'André Dorie

deliberoit d'aller avec ses Galeres en Espagne pour leuer quelque nombre de soldats Espagnols, & les amener en Italie, tant pour Parme, que pour garnir les places qui confinent le Piedmont: ledit Prieur avec mesdites Galeres s'est allé merre en lieu & endroit où il tient quasi comme assiéé ledit André Dorie, qui ne se bouge de Ville-franche & de Nice, & enuoyé querir quelques autres Galeres de renfort pour sortir, sçachant bien que ledit Prieur est delibéré de le combattre; d'autre costé j'ay és Mers de deçà tous mes gros vaisseaux ronds pareillement armez, & equipez de ce qu'il leur faut, & est le Baron de la Garde avec vn bon nombre d'iceux retourné sur ses brisées, pour essayer d'executer quelques autres entreprises qu'il a en main. Ainsi nous ne pouuons manquer à auoir bien-tost, si Dieu plaist, de bonnes nouvelles; esperant bien avec mon bon droit & la iustice de ma cause, faire connoistre à l'Empereur que Parme ne luy sçauroit estre de si grande importance, quand il l'auroit en ses mains, qu'eust esté la conseruation & entretènement de mon amitié, & fais bien mon compte que si le Pape se trouue au decouuert, & que ie sçache qu'il le soir, vous entendez bien roist dire que j'auray fait aussi peu de conscience de m'adresser à ce qui luy appartient, comme il en a fait de courir sus à la Mirandole; ce que ie veux bien qu'il sçache & entende ouuertement. 12. Septembre 1551.

M. D. L.

Il veut bien recourir pour les Benefices, pourueu que les expeditions s'en fassent gratis.

Le Roy en Caid
nal de Ferrace.

MOn Cousin, le Pape m'a escrit vne lettre du 12. du mois passé, me faisant entendre l'affection qu'il a de nous voir reconciliez, ayant crée vn Legar pour venir deuers moy pour cet effet, & a enuoyé à mon Cousin le Connestable pour me presenter vne autre grâde lettre du 3. de ce mois composée d'aigreurs & douleurs, d'ostentations & soumissions que j'ay prise rourefois de bonne part, pour tousiours garder la raison & justification de mon costé; à quoy ie vous enuoye ma réponse, afin de la faire voir secretement à mes amis, qui connoistront tousiours de plus en plus le deuoir auquel ie me mets pour me conformer à routes choses raisonnables avec mon honneur & la satisfaction de ceux à qui l'affaire touche: quoi que ie me doute bien que sa Sainteté se sera encore fort alerée depuis le partement de Niquet, sur la publication des Lettres parentes, contenant defenses de ne porter plus à Rome or, ny argent de mes païs & Royaumes, & voudra inferer que ie me veux alienier de l'obeissance de l'Eglise Romaine. Mais tout homme de jugement, par la lecture qu'il fera desd. lettres, connoistra euidentement que mon intention est toute contraire, & que ie ne sçauois dauantage deferer, ny parler en plus honnestes termes de nostredit saint Pere & du saint Siege que ie fais, apres auoir esté traité de sa Sainteté en la sorte que chacun a veu; veu que ce que j'ay fait en cet endroit, n'a esté seulement que pour luy oster le moyen de m'outrager & offencer de mes propres armes; car au demeurant, quant à l'obeissance, ie la luy porte telle que ie fis jamais: ne voulant pas empescher que mes Subjers n'aillent en cour de Rome, comme ils ont accoustumé pour les expeditions, dispences, graces & prouisions qu'ils auront à obtenir, pourueu qu'ils n'y portent, enuoyés, ou fassent tenir argent, ce que ie ne veux pas permettre d'auoir le téps que nous setôs en trouble; ce la n'empeschât pas aussi que

M.D. LL. ie n'enuoye plusieurs depeschés de Benefices avec mes lettres de Nomination & rescription, pour faire présenter à S. S. & en requérir l'expédition des Bulles & provisions. Que si on ne les veut delivrer gratis, on ne pourra pas dire que moy & mes Subjers ne nous soyons mis en devoir envers sa Saincteté & le saint Siege, avec la soumission & obeissance accoustumée, dont, s'il est possible, ie donne ordre à Boucher qu'il prenne Acte du, refus pour servir en temps & lieu. 6. Octobre.

Le Sr. Forque-
vaut à Mr. de
Beauregard.

Que le Pape estant necessiteux, a entrepris la guerre avec peu de prudence; qu'il a espuisé les Bourses de Rome, & voudroit maintenant la paix: raisons de pousser plus avant, & de renouer pour cause d'ingratitude les donations faites au saint Siege par Pepin & Charlemagne.

Origine.

M Onseigneur, vous pouvez penser quelle issue peut avoir la guerre qu'un pauvre Pape commence à faire avec des deniers empruntez; il est force, ou qu'elle s'apaise bien-tost, ou bien qu'il rrouve tous-jours des presteurs si fots qui luy foncez à l'appoinement. Nostre bon Pape Jules, Monsieur, qui n'avoit en son rhésor à son aduenement à la Papauté, sinon vne carterue de Neveux & Parens bien pauvres, s'est aidé de l'Empereur & de sa bourse pour l'entreprise de Parme & de la Mirande, & a emprunté de Dieu & de sa Mere, pour faire cette belle levée de bouclier, dont à ce que le bruit vole pardeçà, il a espuisé les bourses de tous ceux de Rome; si bien que des grosses sommes qu'il a empruntées au commencement, comme de cinquante mille escus à vn coup avec toutes les inventions dont il s'est sceu aduiser, il est descendu à quarante mille escus, que certains marchands luy ont presté pour venir à Boulogne, & dedans peu de temps, si les Boulognois ne le secourent, il demeurera à sec sans vn escu; car l'Empereur aura besoin aussi de ses pieces. Parquoy la guerre Papistique ne pourra empescher dans le cours de la bone fortune du Roy, que sa Majesté ne reduise ledit Pape au mesme etat, s'il luy plaist, que le Roy Pepin trouua jadis le Pape Gregoire troisieme de ce nom; c'est à dire simple Euesque, ou comme les Chrestiens Grecs l'appellent Archeuesque de Rome. Je voudrois de bon cœur que l'occasion qui se presente de nostre temps pour la grandeur dudit Seigneur Roy en Italie, ne nous eschappast point; car l'on aura beau faire quelque iour la conquête des Duché de Milan, & Royaume de Naples, que si sa Majesté n'avn bon pied sur le cœur de l'Italie, ce sera rousiours à recommencer, lequel cœur gist la en Romaigne & au Patrimoine qu'ils appellent de saint Pierre, prenant ledit Royaume de Naples pour la reste, & le Piedmont pour les pieds; au lieu qu'au contraire, en faisant led. Patrimoine, ou partie d'iceluy, vous fairez deux effets, l'un que vous augmentez l'Estat du Roy, & luy assurez ce qu'il a & pourra gagner au pais d'Italie avec le temps, & l'autre est que vous mettez vne bonne bride aux insolences & trop excessive arrogance des Papes. Mais pour ce, Monsieur, qu'il pourroit sembler à ceux qui sont mal-informez de la verité, que sa Majesté auroit tort d'oster ausdits Papes ce que certains Princes leur donnerent jadis, mesmement Constantin Empereur, ie les voudrois remettre au dire de Laurent Valle, qui

par raisons inuincibles impugne de faux cetteditte donation, sur laquelle est neantmoins fondé leur plus apparent titre; & dautant qu'il n'y a rien plus vray, que la Principauté de Ravenne, avec ses Appartenances, & autres villes qui comprennent presque tout ledit Patrimoine, fut donné à Gregoire troisieme par le susdit Roy Pepin, & confirmé apres par Charlemagne, & autres Roys de France, en esperance que ceux qui succederoient au saint Siege deussent perpetuellement gratifier pour ce bienfait la Couronne dudit Royaume de France. Il m'est aduis, sans meilleur conseil, que s'estant oubliez les Papes Modernes dudit Benefice, & nommément celuy d'aujourd'huy, qui est parvenu à certe dignité par le moyen du Roy, qu'il est tres-raisonnable de rescinder & reuoker ladite donation par cause d'ingratitude: & sera bien employé de l'attacher lesdites alienations au Royaume d'Italie, & iceluy venir au nostre, comme il y a eu plusieurs Roys François de pere en fils qui ont possédé longuement tous les deux; & puis que la cause est juste de soy, quand il n'y auroit autre raison, dont y en a plusieurs, ce seroit le profit de sa Majesté d'entreprendre à bon escient sur l'Estat dudit Pape, & s'aider de tant de bons moyens qui se presentent, pour luy en oster le plus beau & le meilleur: desquels moyens ie croy que vous en voyez chacun iour des plus beaux discours du monde, & de moy qui suis le moindre de tous les seruiteurs du Roy en Italie, il m'en est fait ouuerture d'aucuns qui me semblent fort aisez, ainsi que ie l'escri en chiffre, 7. Oct. 1551. De la Mirande. FORQVEVAVX.

M. D. LI.

Le Roy au Roy de Boheme.

TRes-hault & tres-puissant Prince, nostre tres-cher & tres-ami frere, Cousin & Compere, pour les troubles aduenus entre l'Empereur & nous, dont Dieu & les hommes de bon & sain jugement, qui connoissent les actions de l'un & de l'autre, seront tousiours témoins, quant à nostre justifications: & si nous auons à bonne & juste cause, ou non, esté meus & prouoquez à faire ce que nous en auons fait: Nous n'auons voulu laisser à vous faire visiter en passant par nostre Cousin le Card. de Ferrare, Porteur de la presente, avec nos offres accoustumées, esperant que vous prendrez & receurez le tout de bonne part, comme venant de celuy, qui quelque chose qu'il y ait, vous portera tousiours parfaite amitié & sincere affection par vne naturelle inclination qui nous y conduit: remettant le surplus d'aucunes autres petites particularitez que nous auons à vous dire là dessus, sur ce que vous en feta entendre de nostre part ledit sieur Cardinal, suivant ce que nous luy auons escrit, dont nous vous prions autant affectueusement que faire pouuons de le vouloir croire, comme vous voudriez faire nous-mesmes, & nous supplietons le Createur, tres-haut & tres-puissant Prince, nostre tres-cher & tres-ami frere, Cousin & Compere, qu'il vous ait en sa tres-sainte & digne garde. De Bresle le 18. iout d'Octobre 1551. Vostre bon frere, Cousin & Compere, HENRY.

Origine

D'une Protestation qu'a fait faire le Roy au Concile de Trente; de la difficulté qu'il y a sur l'inscription de la Lettre du Roy; Que le Pape veut y aller en personne & proceder par Censures contre ceux qui auroient lié avec

Le Sr. de Schaz
au Conestable.

ces arrhes ; car ils ne sont pas pour se laisser mener de paroles , mesme-
ment si vaines & peu seures, que celles dudit S. Pere. D'auantage quand
mesme le ieuse feroit à bon escient, ils seroient pardeçà bien inconsiderez,
s'ils ne preuoient que du domage du Roy, depend leur ruine; & que quand
le Pape & l'Empereur auroient Parme & la Mirande , ils feroient bien
rendre compte de Rauenne & Ceruie à ceux-cy, les trouuant sans appuy
ny aide de l'amitié du Roy qu'ils auroient desia offensé; quelque chose
qu'il y ait , ce n'est rien de bon pour nous , que tels partys se merrent
en auant, & ie croy que ce sont inuentions de Dom Diego, qui est vn pro-
poseur de vaines, esperances ; lequel estime à l'aduanure que telles ou-
uertures seroit aller ces Seigneurs plus froids & retenus avec nous.

L'ay fait secretement aduertir ces Seigneurs d'un propos, que le Cardinal
Sermonetti a escrit dernièrement à Mr. le Cardinal de Tournon, pour
ce qu'il les peut roucher & concerner grandement ; c'est que le Pape
auoir parlé de vouloir aller en personne au Concile , & là faire appeller
tous les Princes Chrestiens , & proceder par Censures & priuations,
contre ceux qui auroient amitié & confederation avec le Turc , & qui
ne se voudroient ouuertement declarer ses ennemis & luy faire la guerre;
ce que ie n'ay pas déclaré de quel lieu ie l'auois & l'ay fait dite en par-
ticulier à vn Senateur, pour en aduertir le Senat, le priant de ne me nommer
point, & luy disant que c'est vn office que ie fais de moy-mesme pour le
desir que j'ay de faire service à cette Republique, & de ne luy rien celer
de ce qui la peut toucher en quelque sorte que ce soit : ce qui a esté res-
bien pris ; & m'auoit Mr. le Card. de Tournon aduisé de faire cét office

Sire, l'Empereur a respondu aux Ambassadeurs des Princes d'Allemagne,
qu'il trouuoit par l'opinion de plusieurs sçauans Docteurs & gens de
bonne conscience, qu'attendu que la retention du Langraue estoit pour
vn bien public & interest de conseruation d'Estat, il l'auoir peu & pou-
uoir faire, sans qu'on luy peust imputer d'auoir violé la foy : mesmement
ne luy faisant autre mal que de s'asseurer de sa personne. A quoy lesdits
Ambassadeurs repliquerent que la foy qui leur auoit donnée, estoit cho-
se si claire & liquide, qu'il ne la falloir point remettre en dispute & opi-
nion de Docteurs ; & qu'entre les Allemans ladite foy vne fois donnée
& promise se deuoit inuiolablement obseruer ; dequoy il entra en gran-
de colere contr'eux , leur vsant de rudes paroles : & depuis dir-on qu'ils
sont sortis d'Inspruth , & retirez deuers leurs Maistres , lesquels on dit
que l'Empereur a mandé pour venir vers luy; c'est à sçauoir les Electeurs
que l'on ne pense pas deuoir obeir à ce commandement , ny se vouloir
fier à sa foy; encore qu'il se dise par quelques-vns qu'il a mandé le Duc Mau-
rice, sous couleur de le faire Chef & General de l'entrepryse, que le bruit
est qu'il veut faire à ce printemps, par la voye de Flandres sur vostre
Royaume & pays de Picardie, ou de Champagne ; dequoy il sera bien
gardé, si Dieu plaist, s'il se trouue comme j'espere qu'il sera preoccupé
d'autres affaires dans les pays propres.

Sire, le Duc de Somme a conféré avec le Cardinal de Tournon & moy
sur les affaires du Royaume de Naples, & assure qu'il n'est pas possible
de le souhaiter plus indigné & émeu contre l'Empereur & ses Ministres

M. D. LI.

Le Sr. de Solme au
Roy, 18. Decemb.Au Roy.
18. Decembre.

M. D. LL.

qu'il est de présente, & que tous ceux qui luy escriuent & qui viennent de là, & entre autres vn sien Cousin qui n'en fait que d'arriuer, qu'il m'a nommé Dom Carlo Caraffa, disent qu'ils ne peuvent croire que si ledit Duc & les autres Foruscis qui sont en vostre seruice, faisoient leur deuoir de vous donner à entendre la disposition & inclination des volontez dudit Royaume enuers vous, & l'occasion qui se presente d'en vser, vous la laissassiez passer; disant qu'ils offrent toutesles fois que vous voudrez faire venir l'armée du Turc, luy bailler bons Ports & leurs, & tant de viures qu'ils en auroient besoin, & ostages d'accomplir ce que dessus; pourueu que tant de places & villes qui se rendront à vostre subjection & obeissance, soient exemptes de l'nuasion & hostilité desdits Turcs, & que celles qui voudroient tenir pour l'Empereur leur soient abandonnées & données en proye, & que mesmes ils leurs aideront à les conquerir, m'alleuant cela pour monstrier le desespoir là où ils sont, & le desir qu'ils ont, si vbus n'y voulez enuoyer quelques forces pour vous, de les faire au moins deliurer des mains de l'Empereur par le moyen de l'armée Turquesque, & dit que quand vous voudriez vous aider des intelligences que vous pouuez auoir, si voulez aud. Royaume, & les fortifier & fauoriser d'un Camp de six mille hommes Suisses & Italiens Subjers dudit Royaume, indubitablement vous en seriez Patron absolu dedans peu de temps; laquelle voye, ie croy luy & les autres Foruscis aimeroient mieux que vous finisiez que la precedente: & quand vous ne conqueriez pas ledit Royaume entierement, vous y mettriez, ce dit-il, vn grand trouble, & gagneriez de bons ports & de bones places qui se pourroient garder; ou bien si vous vouliez, les bailleriez à ces Sieurs, & par le moyen d'icelles les attirer à quelque ligue estroite & confederation avec vous contre vostre ennemy: laquelle troisieme voye estoit, en vous assurant des intelligences & des setiureurs que vous y pouuez auoir, & avec quelque despense, sans y enuoyer autre gens, les mettre en besogne, & les employer à prendre quelques places des plus importantes situées à la Marine, soit du costé de la Pouille, ou d'autre; à l'une desquelles voyes il m'a dit qu'il desiroit merueilleusement sçauoir, si vostre Majesté se voudra refoudre pour ce temps nouveau: que ne s'en voulant seruir, ny preualoir de pas vne, il aimeroit mieux vous aller faire seruice de sa personne en Piedmont, ou ailleurs, comme font d'autres, que de vous estre icy inutile. C'est, Sire, ce qu'il m'en a discouté beaucoup plus amplement que ie ne vous l'escri: me disant outre, que toutes les fois qu'il vous plaira, il sçait le moyen de vous faire auoir Ascoli entre vos mains, qui est vne ville à l'entrée dudit Royaume, & d'autres places de grande importance dans ledit Royaume, mais que tout cela ne seroit que feu de paille, qu'il vaudroit mieux n'airenter point, si vous n'avez enuie de faire l'entreprise à bon escient. DE SELVE.

Le Sieur Bonchet
au Connettable.

Des desseins du Pape de faire la guerre de Parme, nonobstant l'enuoy de son Legat. Qu'il a creé quatorze Cardinaux, tous bien intentionnez pour l'Empereur, afin d'estre le plus fort en Consistoire.

Origin.

M Onseigneur, quelque promesse qu'enst fait nostre saint Pere lundy dernier en Consistoire, il a neantmoins fait ce jourd'huy la crea-
tion

tion qu'il preroit, & semble ainsi qu'il ne veuille point de paix: & pour vous en parler clairement, ie ne le vöy point delibéré de se desister de son entreprise, & ie vous aduise que rien ne l'en empêchera, fult-ce vn schisme qu'il craint plus que chose du monde; & aussi que le Roy ne fasse vn Concile, où on metre en dispute sa mauuaise vie, & s'il est, ou non Pape, & qu'on ne proeede contre luy, pour faire vn autre Pape, & mesme il connoist bien que si sa Majesté le veur faire, il aura autant de Cardinaux que luy: pour à quoy obuier, il a fait ladite creation, esperant par là estre le plus fort, & auoir le plus grand nombre des vœux des Cardinaux, sans lesquels il pense ne pouuoir estre inquier: car la Sainteté dir auant-hier aux Romains & Officiers de Rome qui se lamentoient de ce qu'il ne venoit plus d'argent en cette Cour, qu'ils eussent patience, & que bien-tost ils connoistroient qu'elle y a remedié, & mesme auoit enuoyé Lardinghelle aux Farnezes, afin qu'à leur intercession, & de celle de Messieurs les Cardinaux de Ferrare & Tournon, sa Majesté reuouquast les Defenses sur ce faites, ce qu'il esperoit; car autrement il les prieroit. Ils ont esté repeus de ces paroles, mais s'il plaist à sa Majesté renir bon trois mois, & faire obseruer lesdites Defenses, lesdits Romains & Officiers, & tout le peuple creront alarme: & il est à craindre qu'ils ne luy fassent comme il fur fait au Pape Adrian.

Mainrenant sont sortis les Cardinaux du Consistoire, auquel seils sont trouuez si bien disposéz, qu'outre les 12. Cardinaux que S. S. demanda estre faits de ses seruireurs, elle a fait le Commandeur de Cypre Venitien, & le Peghin aussi; lequel toutefois ne sera publié, pour crainte de troubler le Concile. De Rome 10. Novembre. BOUCHER.

Monseigneur, ie vous aduerts d'une chose pour le sçauoir de bien bonne part, qu'il faut que vous esperiez moins du Pape que jamais, à cette heure qu'il a fait 14. Cardinaux jutez à sa deuotion, & apres sa mort au Conclau, publiant par rour S. S. qu'elle est hors de ruelle, & qu'il se peut maintenant dire Pape; ce qu'il n'auoit pû auparavant lad. creation: & renez pour tout assurez que quelque bone responce que S. S. entéde du Legar, il ne fera, ny maintiendra aucune chose qu'il promtte qu'il n'ait Parme: voulant S. S. donner à entendre qu'il veut depqser les armes pour la satisfaction du Roy, afin de paruenir à ce qu'il a tousiours pretendu, & faire naistre quelque occasion pour proceder par Censures à l'encontre du Roy: & Dieu sçait, si le Card. Carpy y rient la main, & de plus à luy faire contrinuer la guerre, esperant ledit Carpy qu'il Card. de Ferrare y dancera si auant, si les affaires de Parme reussissent selon leur volonté, qu'il paruiendra au recouremér de Carpy. vn chacun trouue estrange les Expéditions qui viennent apres l'Edit du Roy, les Officiers de Rome, & d'autres pour leur particulier, le trouuont le meilleur du monde; voulans persuader que par cette voye l'on retiendra le Pape, ie ne dis pas qu'il ne loit bon pour ne point desesperer du tout S. S. d'en enuoyer tousiours quelques-unes, mais si l'on lache la bride à tout, le Pape la prendra à grand aduantage: veu mesmement qu'il est resolu de n'entendre à la paix, qu'il n'ait ce qu'il demande: & aussi que la Sainteté dir que quand elle aura fait du pis qu'elle aura peu, le Roy sera tres-aise de le venir sechercher: voyez par là comment la Sainteté fait son profit & prend aduantage de l'honneste obediace, en laquelle le Roy

Le Sr. de la Croix
au Conestable.

M. D. LI.

se soufmet. Ascanio de la Corgne va à Gennes vers le Roy de Bohême, comme n'ayant espoir à aucun traité de paix, Dom Diego & l'autre Ambassadeur Dom Jean se sont départis d'icy tant assurez de S. S. qu'il ne faut ce me semble auoir recours qu'à vn caprice qui pouroit conduire S. S. à changer d'opinion combien qu'en ce peu de fondement, comme il le faut faire en toutes ses actions, il vait peu d'apparence. S. S. se trouue maintenant si aise & tant allegre de ses Cardinaux qu'il a fait, que ie croy que lors de la creation si on luy en eust nommé d'autres, il n'y eust eu grand égard, pourueu qu'ils n'eussent esté François : mais en ce nombre qui a esté fait, il y a vn reconfort; car j'ay opinion que les hommes seront à meilleur marché que ne se trouueroient les chapeaux, s'ils estoient à vendre, & setoit fort à propos d'entendre ceux qui se pouroient tirer à la deuotion du Roy. A Rome 27. Nouembre. DE LA CROIX.

Le Roy au Sieur
Boucher,

Touchant l'Apologie du Roy contre les calomnieux discours de l'Empereur sur la descente du Turc en la Chrestienté.

Minute du Secret.

Boucher, j'ay receu vos lettres avec l'Ecrit calomnieux, & m'en songer que l'Empereur a fait semer & publier par l'Italie pour blasmer mes actions, & en contreschange dudict Ecrit, ie vous enuoye deux exemplaires, l'un en Latin, & l'autre en François d'une Apologie contenant au vray la deduction du fait concernant la venue du Turc en la Chrestienté, dont il m'a voulu & veult charger en la Germanie, comme en Italie, & par tout ailleurs où il s'est aduisé. A cette cause, apres l'auoir veu par ensemble Mr. de Mirepoix & vous, auquel pour cette heure ie n'esis point, mais luy sera cômme à vous, la presente, cômune. Vous regarderez à faire publier & diuulguer par tous les lieux & endroits que vous verrez estre à propos lad. Apologie, & s'il est besoin d'en faire imprimer quelque nombre pour cet effect, vous le pourrez faire, afin que les mensonges des Imperiaux soient connus comme se trouueront ceux qu'ils ont dernièrement fait publier de la composition de Magdebourg, des Ambassadeurs du Roy de Danemarck, & des autres propos dont ils font courir bruit, en quoy il ne setrouuera vn seul point de verité : car les affaires de l'Empereur en Allemagne vont tout au contraire de cela; & à ouïr parler ceux qui s'y connoissent, qui en viennent, & qui en escriuent à part, il est pour estre autant empesché en ses drapeaux qu'il fut jamais, veu le commencement que l'on voit des remuemens qui se font entre les principaux Princes, Potentats & Communautéz, 28. Decembre.

Ecrit pour la justification du Roy,
enuoyé à Rome &
au Concile,

Pource que l'on a voulu taseher par calomnieuses inuentions de mettre le Roy en disgrâce & mauuaise opinion du Monde, disant qu'à son instance & sollicitation les Turcs sont venus cette année au dommage de la Chrestienté, & pour oster le moyen au Pape & à l'Empereur d'empescher S. M. à la protection de Parme, il est bien raisonnable qu'avec la verité chacun entende ce qui en est.

Il est certain que l'Empereur, & non autre, par le moyen de l'entreprise d'Afrique qu'il fit l'an passé, nonobstant les injurians & denonciations de guerre à luy faites par le Turc, en cas qu'il perseuerast en l'exécution de lad. entreprise, s'est luy-mesme attiré à dos cette armée de Mer des Turcs, laquelle a esté préparée dès eét hyuet entéps qu'il n'estoit question de Parme,

pour l'assaillir, ny pour la defendre, ou mettre en protection du Roy, qui ne s'attendoit, ny pouvoit attendre lors à la guerre que l'on voit maintenant, parce qu'elle est survenue inopinément, & contre tous les discours & jugemens du monde, & mesmes est lad. armée partie & acheminée en saison que le Roy n'auoir aucun Ambassadeur en Leuant: car le Sieur d'Atamon partit de Constantinople pour venir pardeçà dès le mois de Ianuier, & n'y estarriué qu'à la fin de Mars, sans que sa venue fust en aucune forte esperée, ny attendue.

2. Quand on diroit que dès l'heure de son partement, le Turc estoit resolu de se venger de la prise d'Afrique, & d'enuoyer son armée pour cette fin, sine sçaitoit-on pourtant inferer, ny pretendre que le Roy l'eust stimulé ou incité à ce faire; ains au contraire, estant de soy-mesme, à cause de l'offense receuë, disposé & resolu de se mouuoir, le Roy ne l'eust sçeu requerir de chose au dommage de l'Empereur, qu'il ne luy eust plus volontiers présentée, que S. M. ne luy eust sçeu demander: mais au lieu de faire par ledit sieur Roy vne telle Requête, ou de prester l'oreille à celle que l'on pouuoit faire à sa Majesté à cette fin, il a esté si lent & tardif à renuoyer ledit sieur d'Atamon à sa Charge ordinaire, qu'il estoit encore à Marseille le 22. du mois de Iuin, pour s'en retournier par mer, d'autant qu'il est si indisposé de sa personne, qu'il luy eust esté impossible de faire le voyage par terre, comme peut facilement croire quiconque connoist ledit sieur d'Aramon & son indisposition ordinaire: & durant tout le temps il ne se trouuera personne qu'il ait depeché en Leuant: qui est bien pour monstrier comme S. M. n'a eu le dessein de prendre si chaudement la pratique avec le Turc, que l'on luy veut imputer.

3. L'on voit clairement par les abouchemens & raisonnemens des Ministres Imperiaux avec le General de ladite armée Turquesque, faits es enuiron du Phate de Messine, ptés de Regio, que l'Empereur seul, & non autre, l'a prouoquée & incitée à venir par la prise d'Afrique & Monaster, moyennant la restitution desquels, ledit General de ladite armée a offert d'entretenir paix & amitié avec l'Empereur, ses Terres & Subjects. Ce quel'on ne veut pas dire pour blâmer l'entreprise que ledit Empereur fit par cy-deuant pour la prise dudit Afrique, mais seulement pour parler selon la verité de l'issuë d'icelle, & du benefice que la Chrestienté en reçoit; combien que plusieurs Discoureurs de bon jugement & longue experience, ont tousiours dit & creu que ladite entreprise ne s'estoit faite que pour vne particuliere ambition, afin qu'ayant fermé le passage de cette Mer de delà qui luy pouuoit donner empeschement, il peust paruenir plus facilement à l'usurpation de la Monarchie de la Chrestienté; laquelle intention on doit laisser à examiner à Dieu seul, & pareillement celle de l'acquisition de la Transiluanie, par le moyen des menées & pratiques de Frete Georges. Mais pour parler nuement & simplement des effets & fruits qu'ont produit toutes ces deux entreprises, & par ce que tout le monde en voit, il se peut dire que c'est l'Empereur & son frere qui ont fait prendre les armes au Turc contre la Chrestienté, contre laquelle il ne se fust peut-estre sans cela meu de sa vie, & non par aucune sollicitation du Roy, dont sa Majesté est tres-innocente

M.D. LI.

& exempt de toute coulpe, comme amplement se peut voir par les Aduis des propres Ministres de l'Empereur enuoyez à leurs Majestés, dōt se pourroit monstrier copies fidellement collationnées. Dauantage, aucuns Turcs pris prisonniers des Imperiaux, ont esté gesez & questionnez pour entendre si ladite armée venoit à l'instance, ou requisition du Roy, & finalement ont tousiours trouué sadire Majesté exempte, non seulement de coulpe, mais mesme de tout soupçon.

Instruktion au Cardinal de Tournon pour traiter de paix avec le Pape; ou de moins mettre les Imperiaux en jalousie & desiance.

LE Roy enuoye deuers le Cardinal de Tournon, le Sieur Dampierre, l'un de ses Pannetiers ordinaires, pour luy faire entendre de sa part, comme voyant l'Electiō que nostre saint Pere a faite de Monsieur le Legat Veralle, pour l'enuoyer deuers sa Majesté, afin d'essayer de traiter vne bonne paix & amitie entr'eux, sa Majesté voulant luy correspondre a aduisé de choisir ledit sieur Cardinal de Tournon qu'il estime tres-agreable à sadite Sainteté, tres-amateur de la paix, & propre pour conduire cēt œuvre à bonne fin. A ceste cause, sa Majesté desire que ledit Cardinal ayant eu ce sauf-conduit qu'elle luy a mādē d'enuoyer demander à sadite Sainteté pour aller deuers elle, il s'achemine à telles iournées que la disposition de sa personne pourra porter, pour faire & executer ce voyage, & passera par Ferrare pour voir en passant Messieurs les Duc & Cardinal de Ferrare, pour conferer avec eux, & leur communiquer le fait de sa Charge, afin d'auoir sur ce leur aduis que sadite Majesté estime si sage & prudent, & leur affection si bonne en son endroit, que se conduisant selon leur dit aduis, les affaires nes'en pourront que mieux porter.

Il passera aussi par Parme pour faire entendre à Monsieur le Duc dudit Parme, comme suiuant ce qu'il a veu par la depesche faite par le Roy, tant à luy qu'au sieur de Termes depuis l'arriuée du Legat Veralle, ledit sieur l'enuoye deuers nostre saint Pere, pour luy proposer ce qui sera cy-apres contenu, dont il fera ample communication audit Duc, l'assurant bien que la principale intention & deliberation du Roy, n'est autre que d'attirer le Pape à faire vne ligue avec luy, & en ce faisant luy faire abandonner le parry de l'Empereur, sans toutefois rien conclure quant au fait de Parme, lequel il menera & conduira industrieusement avec toutes les longueurs & dissimulations dont il se pourra aduiser; proposane vne difficulté, puis vne autre, tant sur la recompense dudit Duc, sur ce qui touche le fait du Roy, & la forme des feutez, que sur les autres particularitez de ce negoce, ainsi que ledit Cardinal de Tournon, comme sage & aduisé, sçaura tres-bien & dextrement faire, selon que les occasions se presenteront, & qu'il verra estre plus à propos, dont il consultera ardemment avec ledit Duc, duquel il sçaura sur ce l'intention, & en tout euenement regardera à si bien se conduire & gouverner en cela, que le Pape n'ait aucune cause de soupçonner qu'on le veuille tromper: & le plus necessaire qui soit à faire en cēt endroit, est detenir la chose secreete, & ne la communiquer à personne, à quoy ledit Duc de sa part prendra bien garde. Es

dautant que le Roy a entendu le desir que ledit Duc, & pareillement Monsieur le Cardinal Farnese, ont, à ce que ledit Cardinal Farnese vient deuers la Majesté pour luy faire la reuerence, & luy parler de cét affaire, & autres choses concernans le bien de son seruice, & leur particulier, ledit Sieur Cardinal de Tournon fera tout ce qu'il pourra pour sous main trouuer moyen que le Pape permette la venue du Cardinal Farnese deuers ledit Duc son frere pour sçauoir son intention, & apres passer outre deuers la Majesté pour la luy faire entendre, remonstrant à sa Sainteté pour à cela la conduire & persuader que ledit Catd. pour l'interest particulier qu'il peut auoir à la continuation de la guerre, ne manquera de faire tout ce qu'il pourra, tant enuers sadite Majesté que son dit frere, à ce qu'ils veuillent entendre à la paix. Dauantage, que le Roy qui est Prince de parole & de foy ne vouldroit pas se faire fort d'asseurer la Sainteté de l'intention & volonté dudit Duc de Parme, s'il n'auoit icy avec luy ledit Cardinal, ou autres de ses freres qui fust pour luy en respondre. Cè qu'ayant bien consideré sadite Sainteté, ledit sieur ne fait aucun doute qu'elle soit pour refuser sadite venue, mais au contraire qu'elle l'aura tres-agreable.

Estant attriue le Cardinal de Tournon à Rome, apres auoir presenté à nostredit sainct Pete les humbles, tres-deuotes & affectueuses recommandations du Roy, il luy declarata l'occasion de son allée deuers la Sainteté, suiuant ce que dessus; l'assurant que si elle a enuie de la paix, ledit sieur la desire encore plus; car il n'a jamais eu intention de luy faire guerre, mais seulement de conseruer l'Estat de Parme audit Duc sous l'obeissance de l'Eglise, s'estant ledit Duc jetté entre ses bras pour luy estre Protecteur, n'estimant pas en ce faisant auoir rien fait contre la Sainteté, ny pareillement contre le sainct Siege, mais au contrainte beaucoup merit d'eux: & si la sainteté peult de vouloir nommément auoir ledit Estat de Parme pour le reünir au Domaine de l'Eglise, ledit Cardinal luy poutra dire que le Roy s'y accordera tres-volontiers, pourueu que la restitution s'en puisse faire avec son honneur, & à la satisfaction dudit Duc: & que pour ce faire, quant à ce qui concetne le Duc, il estoit requis de luy bailler recompense raisonnable, & avec telle seuteté que cy apres il ne luy en peult estre fait tort, autrement l'honneur de sa Majesté, l'ayant pris comme elle a fait en sa protection, y seroit interessé; ce que pour chose du monde elle ne vouldroit souffrir, pour ce que ce qui plus non seulement conserue, mais accroit la reputation d'un Prince, est d'entretenir ce qu'il promet, comme sadite Majesté a tousiours fait, ainsi que le témoignent ses actions, ce qui doit d'autant plus faire estimer son amitié. Quant à ce qui touche le particulier de sa Majesté, & pareillement le bien de l'Eglise qu'il n'a en moindre recommandation que le sien propre, pour estre le premier fils d'icelle, il desireroit que nostredit sainct Pete assurast tellement à l'Eglise ledit Estat de Parme, que jamais il n'en peust estre demenbré, ny baillé à qui que ce soit; sçachant que l'Empereur ne tend à autre but, qu'à s'en saisir par vn moyen ou autre, comme il a fait de Plaisance, & aussi qu'il pretend faire des autres places de ladite Eglise, offrant de les garder & defendre enuers & contre tous, ainsi qu'asseurément

M. D. LL.

il feroit, meſme contre noſtre ſainct Pere, ſ'il pouuoit eſtre le plus fort dedans; à quoy pour le bien, non ſeulement d'icelle Eglife, & de toutel'Italie, mais auſſi pour celuy de ſa Maieſté, elle veut bien remedier, ſ'il luy eſt poſſible, n'ignorant point que ledit Empereur apres s'eſte fait Maïſtre de tout ledit pays, & auoir reduit totalement à ſa ſubjection tous les Porentats d'icehuy, il ne māquera d'en eſtre plus prompt à luy courir ſus; ce qu'il n'eult tant taſſé de faire, ſ'il n'eut eſté empeſché ailleurs, & en euſt eue le moyen.

Dauantage, faiſant ladite reſtitution, & traitant paix & amitié avec ſa Saincteté; tout ainſi que pour la conſeruacion de ladite paix, & pour la deſenſe de ſa Saincteté & dudit ſainct Siege, enſemble de ce qui leur touche & apparriert, ſadite Maieſté a delibéré de ne rien eſpargner de ce qui ſera en ſon pouuoir, non plus qu'elle a fair juſques icy pour la protection dudit Duc; auſſi deſire-elle ſçauoir quelle vtilité elle pourra reccuoir d'eux comme il eſt tres raiſonnable, ainſi que ledit Cardinal de Tournon ſçaura tres-bien remonſtrer à ſadite Saincteté, & tous Meſſieurs les Cardinaux de pardelà qu'il verra eſtre à propos, pareillement au ſieur Baldoüin, afin que chacun d'eux y veuille bien penſer, tant pour leur particulier, que pour le public.

Et d'autant que les Imperiaux ont juſques-icy tant intimidé noſtre ſainct Pere, faiſant les forces de l'Empereur peut-eſtre bien plus grandes qu'elles ne ſont, & celles du Roy beaucoup moindres, luy ſera remonſtré comme ledit ſieur fait equiper & armer en Prouence dix Galeres, outre les trente qu'il a, deſquelles il aidera & ſecourra les Ports des Terres de ladite Eglife toutes & quantes fois que beſoin ſera. Qu'outre cela il ſera tout ce qu'il pourra enuers le grand Seigneur pour le diuertir de courir ſus auſdites Terres, augmentera les forces qu'il a deſia, tant en Pied-mont qu'en Italie, d'un bon nombre de Suiſſes, de Lanſquenets & de Gendarmérie; encore qu'il ait aduertiſſemens de pluſieurs endroits que l'Empereur a reſolu de ſ'en retourner vers l'Allemagne, pour la crainte qu'il a des Allemans, & des forces qu'y fait venir le grand Seigneur. De plus a delibéré ſa Maieſté de tant trauailler l'Empereur de deçà de tous coſtez, tant par Mer, que par terre, que ſa Saincteté ne deura auoir aucun doute de luy. Au regard des parens de ſa Saincteté, elle ſçait aſſez quel moyen ſa Maieſté a de les faire grands, tant en ſpiriuel qu'en temporel; en quoy elle ne ſ'eſpargnera pas, ſi vne fois ils ſont enſemble en bonne amitié & intelligence: & prometta ledit ſieur Cardinal de Tournon, de la part du Roy, au Cardinal de Monte, pour l'attirer à la deuotion de ſa Maieſté dix mille eſcus en Benefices. Propoſera au ſieur Baldoüin le bien qui fut fait au Duc de Valentinois par le Roy Louïs, & que ſa Maieſté ne luy en fera pas moins, mais dauantage ſ'il luy en donne l'occeſion.

Enfin, ledit Cardinal de Tournon mettra peine de faire connoiſtre, non ſeulement à noſtre ſainct Pere, mais auſſi à vn chacun, que ledit ſieur deſire ſon amitié, & que pour l'auoir & conſeruer il ne veut rien eſpargner, remettant touteſois d'aduertir ſa Maieſté de la deliberation de ſa Saincteté, ſans autre choſe en conclure; car le fond de l'intention

de sadite Majesté, comme cy-dessus est déclaré, n'est que de tenir ce fait en longueur, & couler le temps, pour selon les occurrences se gouverner : chose que ledit sieur Cardinal tiendra secreta, & ne la declarera à personne, & advertira ledit sieur ordinairement de l'estat des choses, & sur tout verra le plus souuent qu'il pourra nostredit saint Pere, & mettra peine de tant faire qu'il puisse faire entrer les Imperiaux en jalousie de sadite Sainteté, & Elle en mesiance d'eux. A quoy seruiroit grandement la leuë du siege de la Mirande, si l'on pouuoit tant faire que sadite Sainteté s'y voulust accorder : & pour cette cause y fera ledit Cardinal de Tournon tout ce qu'il pourra, sans monstrier qu'il ait expresse charge de ce faire ; car cela pourroit faire penser qu'on seroit en quelque doute de ladite place, qui rendroit sa Sainteté d'autant plus opiniaistre d'y tenir ledit siege : mais au contraire, pourra sur ce propos ledit Cardinal, comme de luy mesme, declarer le nombre de gens de guerre qui sont en ladite place, leur bonne volonté, les preuues qu'ils en ont faites, & la quantité qu'ils ont, tant de viures, qu'autres munitions, faisant le semblable de Parme. A Bois 23. Decembre 1551.

M. De LIL.

Des Propositions faites en deux Audiencies differentes par le Legat de nostre saint Pere, & des réponses du Roy, qui est bien resolu de ne rien accorder contre son honneur, ny contre la Protection qu'il a promise au Duc de Parme.

LE Cardinal Verallo, Legat de nostre saint Pere, est venu rrouuer le Roy à Clery le 17. de ce mois de Ianuier, pour luy faire entendre la response qu'il a eue de sa Sainteté, sur ce qu'il auoit fait scauoir de Fontainebleau du commencement de sa legation & negociation. 1. Que le Pape desiroit sur roit paruenir à la restitution de Parme, moyennant la recompense qu'il en bailloeroit du Duché de Camerin audit Duc Ota- uio, dont il jouiroit paisiblement quelque part qu'il se voulust retirer, soit à Rome ou en France, comme le Duc Horace son frere, ou ailleurs, avec telles seuretez qu'il voudra : & dauantage, suivant ce que le Roy auoit demandé, il bailloeroit assurance que ledit Parme luy estant restitué, ne seroit mis es mains de l'Empereur, ny d'autre Prince ny Potentat, mais demeureroit inseparablement joint & vny au Domaine de l'Eglise, & qu'il y establiroit vn Gouverneur de telle qualité & condition, qu'il seroit agreable à sa Majesté. 2. Que ne voulant ledit Duc s'accommoder à ladite restitution, le Pape desiroit que le Roy prist les armes contre luy, pour le contraindre à faire par force ce qu'il n'auoit voulu accorder par amitié ; auquel cas, & si dès maintenant le Roy luy vouloit promettre & asseurer ce point, il feroit retirer ses gens de deuant la Mirandole, & traiteroit avec sa Majesté vne paix & reconciliation ferme & entiere : outre qu'il procureroit & feroit tout le possible, pour avec eux y joindre & vnyr l'Empereur, duquel il vouloit demeurer amy, sans faire chose qui luy fust prejudiciable, ny dommageable, quelque traité & accord qu'il fit avec ledit sieur Roy.

Audiencia

Surquoy luy a esté dit, 1. Quant à la restitution de Parme, que le Pape scauoit tres-bien comme le Roy luy auoit tousiours fait entendre qu'il

M. D. LL

ne ſçauroit auoir plus de plaiſir, que de voir ſa Sainteté ſatisfaire en ce point, moyennant que l'on fuſt aſſuré que ledit Parmene ne tombât point és mains del'Empereur, & que le Duc Octauius, avec conſeruation del'honneur & reputation du Roy euſt telle recompenſe honneſte, qu'il ſ'en deuſt contenter, laquelle recompenſe, il ſemble que l'on veuille maintenant faire moindre que le Pape ne l'a cy-deuant fait offrir, d'autant qu'avec le Duché de Camerin que l'on preſentoit aud. Duc Octauius, on l'aſſeroit de le faire remettre & reſtablir en la poſſeſſion & jouiſſance du Marquiſat de Noarre, & de ce qu'il tenoit au Royaume de Naples aupatauant la guerre de Parme; & que dauantage, ſes freres jouïroient auſſi des Benefices, Offices & biens qu'ils auoient ſous l'obeiſſance de l'Empereur, avec permiſſion de diſpoſer deſdits biens, & les vendre: choſe que le Pape, pour venir à la reſtitution dudit Parme, ne pouroit plus reſuſer, ny meriter en aucune difficulté, puis que ce ſont ſes premieres offres. Quant au 2. qui eſt que le Roy ſe declare & prenne les armes contre le Duc Octauius, là où il ne ſe voudroit accomoder à la deſſuſdite reſtitution, il a eſté reſpondu que ce ne ſeroit pas ſatisfaire à la condition que ſa Majeſté a toujours miſe en auant, qu'il falloit que les choſes ſe fiſſent avec la conſeruation de ſon honneur & reputation, comme la raiſon le veur, & n'y auroit Prince, ny Potentat, ou autre priuée perſonne, quelle quelle ſoit, qui ſe vouluſt doreſnauant plus fier en luy, ſi l'on voyoit qu'après auoit pris la proteſtion du Duc Octauius, qui ſ'eſt jetté entre ſes bras, il alloit conſjurer ſa ruïne & deſtruction: ce que nul de tous ceux qu'il tenoit auprès de ſadite Majeſté, ne luy voudroit pour rien conſeiller, ny luy-meſme, pour eſtre totalement obſeruateur de la vertu, ne s'y voudroit jamais conſentir.

Quant à ce qui eſt de la paix & reconciliation d'entre ſa ſaincteté & ſa Majeſté, & la retraite & leuée du ſiege de la Mirandole, que ſa ſaincteté promet avec les conditions ſuſdites, le Roy n'a encore jamais penſé eſtre en guerre avec noſtre ſainct Pere, ny auſſi auoir fait contre luy acte autre que de bon & obeiſſant ſils. De ſorte qu'il ne ſe peut dire que ſa ſaincteté ait eu aucune occaſion de courir ſus aux tertes & perſonnes qui ſont en la proteſtion de S. M. quelque choſe que l'on veuille dite des courtes faites ſur le Boulonnois, dont ſa Majeſté eſtime eſtre ſuffiſamment juſtifiée avec le témoignage de tous ceux qui ſçauent comme il en va: & par ainſi le Roy ne fait pas grand cas de cela, au prix de ce qui eſt à demeller entre luy & l'Empereur, où il y va du quitre ou du double, à telles enſeignes que chacun peut eſtimer. Et à dire la verité, le Roy penſoit bien que venant noſtre ſainct Pere à parler de la reſtitution de Parme, il luy deuſt faire propoſer quelque condition, ou traité de ligue, en laquelle ils euſſent eſté ſuiuis, & accompagnez de pluſieurs des Princes & Potentats de l'Italie, qui ſçauent & entendent de combien elle eſt vtile & neceſſaire pour l'aſſurance de la liberté d'Italie.

Et au regard du ſiege de la Mirandole, eſtant la ville en tel eſtat qu'elle eſt cejourd'huy pourueüe de viures, munitions & gens de guerre, vaillans fidelles, & expetimentez; le Roy n'a pas crainte du ſiege: auſſi fait-il bien ſon compte que quand noſtre ſainct Pere autoit maintenant fait
leuet

leur iceluy siege & retirer ses gens, les Imperiaux qui sont voisins de là ne manqueroient pas à s'aller mettre en leur lieu. Au moyen dequoy l'on n'auroit rien gagné de l'un à l'autre, sinon que le siege auroit changé de Maître: aussi ne faut-il penser que ledit sieur Roy ne soit bien content que l'Empereur ait non seulement les forces qu'il tient par de là, mais pour le jeu qu'il a à joüer avec luy, il voudroit qu'il y en eut encore deux ou trois fois autant, avec deliberation de les y entretenir toute cette année, & ceux qu'il a du costé de Piedmont & ailleurs, outre les grandes armées qu'il fait courir bruit de vouloir mettre sus pour venir assaillir le Roy; car d'autant plus seldites forces seront dispersées en plusieurs & divers lieux, d'autant plus elles se trouveront foibles & moins à craindre.

Pour conclusion l'on a prié ledit sieur Legat d'escrire à nostre saint Pere ce discours pour entendre plus particulièrement son vouloir & deliberation sur ce que dessus; & cependant le Roy pourra auoir nouvelles de la volonté du Duc Otauo sur ce qu'il luy a escrit, tant par le Capitaine Hieronyme de Pize, que par une dépêche qu'il luy fait presentement pour l'accommoder & disposer à ladite restitution. Combien toutefois que sa Majesté ne veuille du tout charger, ny remettre sur iceluy Duc les difficultez qui se pouroient offrir & faire en cet endroit; car il sçait bien qu'il fera tousiours ce que sa Majesté luy voudra faire, dire & conseiller, mais pour le deuoir de la protection qu'il a prise de luy, où il a fait telle despesne que chacun peut penser, & aussi pour la conservation de l'honneur & reputation de S. M. il ne voudroit le persuader à faire chose qui luy fut prejudiciable, ny dommageable, ny contraire à la dessusdite protection, & ladite response d'iceluy Duc Otauo venue, il en fera plus amplement conféré & communiqué à Paris, où ledit sieur Legat ira attendre le Roy. 10. Januier 1551.

Le Legat de nostre saint Pere est venu voir le Roy & luy a demandé quelle response il auoit eüe dudit Otauo, & en quelle volonté il se retrouuoit quant à la restitution de Parme; surquoy sa Majesté luy a dit que ledit Duc considerant que Parme estoit tout ce qu'il auoit de bien que l'on vouloit tirer, que la recompense qui luy estoit offerte ne se pouuoit veritablement trouuer ny suffisante ny bien assurée, pour les causes & raisons qui auoient autrefois esté amplement déduires & remonstrées, il estoit en suspens de ce qu'il deuoit faire, & de laisser le certain pour prendre l'incertain; & que neantmoins il ne se falloit pas du tout arrester à cela, car il s'accommoderoit tousiours à la volonté de sa Majesté, qui à la verité ne voyoit point pour cette heure que le temps fust à propos pour restituer ledit Parme, attendu l'estat & disposition des choses d'entre l'Empereur & luy, & que nostre saint Pere & luy ne faisoient rien de ce que ledit Seigneur auoit tousiours esperé de luy, suivant l'assurance que sa Sainteté luy en a donnée par cy-deuant, c'est à sçauoir de se faire restituer par l'Empereur ce qu'il tenoit au Parmezan, tant de l'ancienne que de la nouvelle usurpation; & que tant s'en faut que ledit Empereur s'y veuille disposer, qu'il fait ordinairement ce qui luy est possible pour s'approprier ledit Parmezan, & y prendre & emporter ce qu'il peut, comme de fresche memoires est pû voir; car ayant Mr. de Termes en-

1. Audience du
Card. Legat. 10.
Januier.

24. D. LII.

uoyé gens en vne petite Place, appellée Gardaison pour la comodité & passage des viures venans à Parme, il a pris vne enuie au Matquis de Marignan de l'aller assiéger avec ce qu'il a des forces de l'Empereur, qui n'y peut, ny doit pretendre aucune chose, estant lad. place des appartenances du Parmezan, donnant par là à connoistre quelle est la volonté de son Maistre, lequel s'attend bien, tenant ce qu'il tient & vsurpe audit Parmezan, que Parme estant es mains du Pape, il la peut estimer comme sienne, & y entrer dedans, du iour au lendemain, sous la frayeur que sa Sainteté auroit de luy & de ses gens, & pour le peu de soin que les Papes ont de pourvoir leurs Places fortes, de ce qui leur est necessaire pour la garde d'icelles: & par ainsi comment sera donc le Roy satisfait, & l'assurance qu'il a tousiours demandée, que Parme estant restituée à nostre saint Pere, ne sera pour jamais tomber es mains dudit Empereur, ny alienée de l'Eglise. D'autantage sa Majesté qui a tousiours déclaré que faisant ladite restitution, il voudroit que ce fust avec conseruation de son honneur & reputation, se trouueroit en cet endroit bien esloigné de son intention, & mesmes de ce qu'il s'estoit tousiours persuadé que moyennant icelle restitution, il pourroit profiter de quelque bonne & honneste intelligence avec nostre saint Pere, qui n'en parle aucunement, mais dit seulement en termes generaux, qu'il fera ce qu'il pourra si l'Empereur le trouue bon, & qu'il n'en soit mal content, qui est vn jeu que sa Sainteté ne pouroit pas bien jouër maintenant entre ces deux Princes, estans si auant qu'ils sont l'un contre l'autre & commettans leurs grandeurs au hazard de la fortune: & par ainsi il valoit beaucoup mieux supporter & differer les choses dudit Parme jusques à vne autre fois: & cependant l'on verroit ce qu'il plaira à Dieu, qui est arbitre des querelles & differends des Princes, d'ordonner & disposer de la fin de cette guerre, en laquelle sous la confiance de sa bonté, justice & equité, le Roy ayant aussi l'assurance qu'il a de son bon droit, n'espargnera sa propre personne, ny ses forces jusques à l'extremité.

Sur cela ledit Legat a repliqué que ce propos luy sembloit esloigné de ceux qui luy auoient esté tenus au commencement de sa Negoriation, suppliant le Roy de luy dire ce qu'il auoit à mander & faire entendre à nostre saint Pere pour toute resolution; à quoy ledit Seigneur a respondu que ses propos se trouueront tousiours semblables quant à ce fait, & en tous autres que l'on aura à demesler avec luy, mais tout ainsi que l'on voit communément que celuy qui sera quelquefois disposé & entièrement resolu de faire vne chose, ou pour quelque vtilité & commodité sienne, ou pour celuy qu'il aimera, & qu'apres auoir connu son fondement là dessus luy estre inutile & incertain, il se retire, restaint & differe jusques à vn autre temps, où avec meilleure occasion, ce qu'il auoit proposé & deliberé de faire, il est aduenu le semblable en cette Negociation, où le Roy a tousiours déclaré qu'il desiroit que nostre saint Pere fust gratifié quant à la restitution de Parme, sous les conditions qu'il a mises en auant & plusieurs fois reiterées, persuadant sa Sainteté de se faire en premier lieu restituer tout ce que ledit Empereur tenoit & vsurper au Parmezan, & mesme s'il estoit possible recouurer de luy Plaisance, afin d'eloigner

le plus que l'on pourroit les limites dudit Parmezan, toutefois ledit Seigneur Roy voit que tout au contraire ledit Empereur, au lieu de s'en éloigner, s'en approche le plus près qu'il peut, s'estant saisi de Verfeil, & faisant maintenant instance d'auoir du Duc de Ferrare quelques autres siennes places pour y loger, & mettre de ses forces, voulant dauantage prendre sur nos gens ladite place de Gardaisson; de sorte qu'il ne veur pas que rien luy eschape audit Parmezan & es environs, qui est bien loin de l'ascher & restituer à nostredit saint Pere ce qu'il y tient & usurpe, faisant son compte que c'est vn seul moyen pour recouurer Parme s'il estoit es mains de la Sainteté, laquelle paroist ne s'en pas soucier & n'y vouloir aucunement penser, mesmes durant ce temps de guerre: ce que ledit Seigneur Roy veur bien faire de sa part, pour auoir tousiours declaré qu'en quelque sorte que ce fust, il ne vouloit que ledit Parme tombast es mains dudit Empereur: il est bien vray que si S. S. eust voulu tenir la voye que le sieur Ascanio de la Corne son Neveu mit en auant à la Majesté, lors qu'il vint pardecà, à laquelle il ne demandoit qu'une simple assurance verbale de la restitution dudit Parme pour faire entierement declarer sa sainteté contre ledit Empereur en cas qu'il ne voulust joindre, le Roy ne seroit contraint à faire ce qu'il faut que presentement il differe & remette à une autre occasion, toutefois pour quoy que ce soit tout il ne voudroit s'éloigner de la deuotion & obeissance filiale qu'il porte à la Sainteté, & le saint Siege, comme ses efforts le pouront tousiours témoigner, esperant bien aussi que la Sainteté ne s'aigriera, ny demandera autrement que la raison ne permettra, & mesmement en ce qui touche & regarde le Roy, mais qu'il supportera de sa part les choses avec modestie & douceur, en attendant ce que le temps pourra apporter de l'issüe de cette guerre; en quoy faisant, la Sainteté ne scauroit estre que grandement louée & estimée, faisant office de bon pere commun. Parquoy le Roy sçachant le lieu que tient auprès d'elle ledit Sr. Legat, & le zele qu'il a au bien de cette Republique Chrestienne, avec l'affection particuliere qu'il porte aussi à S. S. il le prioit bien fort que retournant presentement deuers nostredit saint Pere, avec la bonne licence de la Majesté, il veuille faire enuers ladite sainteté l'office tel qu'il sçaura bien faire par sa vertu prudence & dextérité, luy rendant telmoignage certain de la sincere affection dudit Seigneur enuers elle, & de l'integrité de son intention, comme ne tendant qu'à bonnes & louables fins qui le trouueront auxaut profitables au saint Siege, qu'à soy-mesme, ainsi qu'il escriroit à Monsieur le Cardinal de Tournon, de faire de sa part entendre à nostredit saint Pere prenant congé de la Sainteté, pour s'en retourner pardecà.

Le Roy au Sieur de Selue.

Monsieur de Selue, le Duc de Somme a depesché ce porteur pour me faire entendre les moyens qu'il a de faire entreprise sur deux places d'importance qu'il vous nommera, & s'en faist, sans que pour l'exécution, il soit besoin que j'ente en aucune despenſe de gens, ny d'argent; mais seulement il me demande que venant ladite entreprise à reussir, ie le veuille accommoder de ce qu'il luy faudra, & sera necessaite

Origin;
De deux places,
que le Roy consent, que l'on tienne dans le Royaume de Naples.

M. D. LU. pour s'asseurer en mon nom desdites deux places, afin de les maintenir en mon obeissance. Surquoy apres auoit le tout bien considéré, il me semble qu'il n'y aura point de mal de tester ladite entreprise, & voir ce qui en pourra aduenir. Pour cette cause, ie mande audit Duc qu'il ait à communiquer de cette affaire avec mon Cousin le Cardinal de Tournon, & vous; & sur ce, vous declarer par le menu sa deliberation, avec les moyens qu'il a d'exécuter ce qu'il veut entreprendre; & aussi ce qu'il desire, & est necessaire que ie fasse pour la seurété & conseruation desdites places estans reduites en mes mains, pour sur le tout prendre par ensemble vne bonne résolution, selon laquelle ledit Cardinal de Tournon & vous, regarderez à aider, accommoder, & pouruoir ledit Duc de ce que vous connoistrez que ie pouray aisément & commodément faire pour ladite seurété & conseruation d'icelles places, sans toutefois entrer en trop grand extraordinaire, ny despenſe superflue, attendu celles que j'ay de present, & auray cy-apres à supporter & conduire en plusieurs autres lieux & endroits plus prochains de moy. A Chambort 14. Ianvier 1571.

Le Roy aux Generaux des Monnoyes.

Pour conuertir la
vaisselle d'argent
de S. M. & autres
que l'on emprun-
tera en monnoye.

DE Par le Roy, Nous enuoyons presentement à Paris le Sieur de Vaux nostre Conseiller & Maistre d'Hostel ordinaire, pour avec le President Nicolai, & le President ou l'un des Generaux de nos monnoyes, auxquels Nous enuoyons nos lettres de Commission, & pouuoit à cette fin, prendre, emprunter & faire receuoir par vous route la vaisselle d'argent, que l'on nous voudra prester à Paris & ailleurs, pour faire battre & conuertir en monnoye, où vous appellerez deux des plus experimenter Orfeures dudit Paris, pour peser, priser & estimer ladite vaisselle. Et à fin de commencer à donner exemple des premiers, Nous escriuons au Sieur de Bazigny nostre Conseller & Maistre d'Hostel, qu'il ait à mettre en vos mains, tout ce qu'il a en charge de nostre vaisselle d'argent blanche sur vostre recepissé, contenant la deliurance qu'il vous en aura esté par luy faite, en payant des dessus-nommez, selon les prix & poix qui en auront esté arrestés par lesdits deux Orfeures, pour apres la bailler & deliurer au mesme instant avec les autres que vous aurez & aurez cy-apres, tant de nostre Cousin le Connestable & nostre Cousine la Duchesse de Valentinois, que de nos Cousins les Duc de Guise, Maréchal de St. André & autres quels qu'ils soient es mains de Marillac nostre Valler de Chambre, ayant charge de nostre nouuelle monnoye, pour icelle conuertir en testons, & demy testons, suivant ce que nous luy auons ordonné, en prenant de luy pour vostre acquit & decharge, tel recepissé ou quittance que vous verrez estre requis & necessaire: car tel est nostre plaisir. 22. Ianvier.

Le Roy au Cardinal de Tournon.

Touchant la ne-
gociation de Par-
me, & ce que le

MON Cousin, ie vois comme vous avez fait bien entendre à nostre saint Pere que tout le plus grand plaisir que ie scaurois main-

tenant recevoir de luy, ce seroit qu'il luy pleust de laisser le Duc à Parme en ma protection, l'assurant de l'obligation perpetuelle que j'en aurois envers luy, & ceux de sa Maison, & de la reconnoissance que j'estois pour en faire; enquoy vous auez tres-bien ensuiuy mon vouloit & intention, toutefois à ce que ie voy nostre saint Pere, par les raisons qu'il a alleguées ne veut point condescendre à cela, & neantmoins il est impossible de parler plus honnestement qu'il fait de nostre commune reconciliation, laquelle ie desire autant que chose du monde: & ie puis bien dire comme luy que ie ne la veux appeller paix; car ie n'ay jamais pensé, ny voudrois penser, non seulement à luy faire la guerre, mais à luy donner la moindre occasion que ce soit de me la faire. Mon Cousin le Connestable a receu vne lettre que le Legat a escrite de la Charité, faisant mention de ce que nostre saint Pere luy a mandé, pour me faire entendre, quant aux deux points que sa sainteté accordeoit, c'est à sçavoir de faire leuer du Parmezan l'armée de l'Empereur, auant que de venir à la restitution de Parme, & de mettre au temps de ladite restitution vn personnage dedans ledit Parme à moy agreable, & confident à sa sainteté; ce qui n'est point, Mon Cousin, pour oster le soupçon que l'on pourroit auoir, que parme restituée es mains de nostredit saint Pere ne fust pas pour tomber es mains de l'Empereur; car ce n'estoit pas assez de leuer du Parmezan l'armée Imperiale, il estoit encore necessaire consequemment que l'Empereur rendist & restituast quant & quant tout ce qu'il tient dudit Parmezan, tant de l'ancienne que de la nouvelle vsurpation, & mesmes Plaisance, s'il estoit possible, afin de l'esloigner le plus qu'on pourroit des limites du Parmezan; car autrement reseruant à luy seulement la moindre des places qu'il y tient avec si peu de Garde que ce soit, Parme ne peut estre en seureté, pource que c'est autant que de laisser vn gage pour retourner apres reprendre ses brisces, & faire comme auparavant pour se saisir dudit Parme, ce qui luy seroit assez facile comme il pense, estant es mains de nostredit S. Pere; & quant à retirer maintenant ces gens de delà, ie ne fais point de doute qu'il ne fust bien-aïse de ce faire sous cét honneste pretexte, d'en auoir esté recherché & requis par nostre S. Pere: car par aduenture il sera aussi bien contraint de les rappeler de luy mesme, pour s'en seruir ailleurs où ils luy seront plus utiles & plus à propos que deuant Parme, estant bien assuré qu'ils n'y font que perdre du temps, pour estre ledit Parme & les places du Parmezan en l'estat qu'elles sont auourd'huy. C'est pourquoy, mon Cousin, considerant le temps où nous sommes, la reduction des affaires entre ledit Empereur & moy, & le voiage que ie vais faire en personne pour exploiter mes forces, & m'essayer & éprouuer avec les siennes, voyant aussi la difficulté & longueur du temps qu'il y pourra auoir à leur oster les gens dudit Empereur du Parmezan, & des places qu'ils y tiennent & vsurpent; ce que nostre S. Pere doit sur tout procurer & moyenner, & s'il est au monde possible que Plaisance soit de ce nombre: il me semble comme ie dis & fis entendre audit Sieur Legat à son partement d'avec moy que le meilleur estoit de remettre & differer ce negoce, jusques à ce que l'on ait peu voir quel succes prendront les affaires de cette guerre, laquelle en

M. D. LII.
Card. de Tournon
en doit dire a S. S.

M. D. LII.

vne façon ou autre mettre fin & resolution à beaucoup de choses; & cette saison passée retournant sur l'hyuer prochain, nous pourons reprendre les arrhes de cette prarique, quant à ladite restitution de Parme, pour la traiter au contentement de nostre S. Pere: duquel j'estime tant de la bonté, prudence & clemence, que pour cette attente il ne m'aimera pas moins qu'il a fait par cy-deuant, luy correspondant comme ie veux faire de toute la deuotion & obeissance filiale que le fils doit porter au pere. Ce que ie vous prie, mon Cousin vouloit bien faire entendre à sa Sainteté, prenant congé & licence d'elle; mais auparavant vous luy tiendrés encore propos sur les articles suivans.

Propos tenus à la
Sainteté par le
Card. de Tournon
de la part du Roy.

A sçauoir que le Roy vous a donné ordre, de faire entendre à S. S. le grand desir qu'il auroit qu'elle fust contente de laisser Parme au Duc Octauio, sous la protection dudit Sr. Roy, lequel receuroit cela à la plus grande grace & plaisir, qu'elle luy sçauoir jamais faire. Que le Roy luy en auroit si grande obligation, qu'il l'asseuroit qu'elle ne sçauoit desirer chose pour elle, ny les siens, qu'elle ne l'obtient dedit Sr. si elle estoit en pouuoir. Qu'il s'en en suiueroit entre elle & les siens, & ledit Sieur & la Maison de France vne vraye entiere & indissoluble amitié, sans scrupule ny autre chose qui peust jamais troubler, ny alterer ladite amitié. Du grand bien que cela ameneroit pour elle & pour les siens, & quels moiens le Roy a de leur en faire, tant en spirituel que temporel. Que si ladite Sainteté s'attend que l'Empereur ait agreable cette amitié, qu'elle s'abuse, & que ny luy, ny les Ministres n'y contentiront jamais de leur bonne volonté: mais s'ils voient que sa Sainteté soit resoluë avec bonne raison d'estre amy du Roy, encore qu'il leur déplaise, les affaires de l'Empereur sont en termes, qu'il sera tres-content que si sa Sainteté ne luy veur estre amy, qu'elle ne soit point son ennemy. Que sa Sainteté a assez d'occasions pour se mettre hors de la guerre, veu ce que les Imperiaux luy ont fait, qui non seulement luy ont failly de ce qu'ils luy auoient tant assuré, de luy rendre Parme, mais encore l'ont abandonnée & laissé rafraeschir de toutes choses, que son Capitaine general a laissé les affaires de S. S. pour entendre à ceux de l'Empereur & aux siennes, & comme elle est traitée au Concile, où l'on ne voit que diminuer l'autorité de sa Sainteté, & l'Empereur y faire bien ses affaires & son profit, tant enuers les Allemands, qu'ailleurs. Que les Ministres de l'Empereur ont laissé en arriere la querelle du Pape & de Parme, qui estoit la seule occasion de la guerre, & voulu que sa Sainteté demeurast & continuast à la Mirandole, où ladite Sainteté n'a aucune querelle, dont la victoire seroit plus contre elle mesme, que pour elle. Que l'Empereur est en termes, qu'il a plus de besoin de conseruer ses amis sans auoir, ny bien, ny mal d'eux, que d'en- uie de les brauer, ny courir sus. Qu'il n'y a si petit Potentat en Italie s'il estoit allié du Roy, qui maintenant ne fust vn grand outrage à l'Empereur. Que sa Sainteté peut bien penser, ce que le Roy feroit pour elle, veu ce qu'il a fait pour Octauio. Qu'il n'y a Potentat en Italie qui voudroit laisser outrager sa Sainteté, si l'Empereur luy vouloit courir sus, ou faire mal, pour auoir fait vne si bonne œuvre que la paix, & que quand il le voudroit, il ne sçauoit, ayant l'amitié du Roy. Que les Venitiens

seroient les premiers qui voudroient defendre sa Sainteté, si on luy vouloit faire iniurè pour l'effet que dessus. Que S.S. ne peut faire vne paix en l'estat, auquel elle est; là ou si elle se jeroit hors de la guerre, ello se constitueroit arbitre entre ces deux Princes, & non sans esperance d'y mettre paix, & quand Dieu luy feroit cette grace d'en venir à bout, elle peut penser quelle gloire immortelle ce luy seroit. Quo si apres auoir fait son deuoir à les mettre d'accord, ces deux Princes ne se vouloient retiter de ladite guerre, sa Sainteté ne laisseroit pas d'en demeurer en grand repos, & n'y auroit celuy des deux Princes qui n'eust grand respect à sa Sainteté, qui seroit bien loing de luy en faire mal; & par consequent soit paix, ou guerre entre ces deux Princes, sa Sainteté demeureroit toujours vn tres-grand Pape & en grande reputation. Qu'il est à esperer, & non seulement à presumer, que quand ces deux Princes se seront rastez & battus l'un l'autre, ils se laisseront de la guerre, & reuiendront chercher sa Sainteté, pour faire la paix entre eux deux, qui luy sera rel honneur & reputation qu'elle peut penser. Que la paix mesme entre le Roy & Elle, fera longement viure sadite Sainteté; au contraire la guerre luy abregeta sa vie.

Manifeste du Roy sur les raisons qu'il a de faire la guerre à l'Empereur.

LE Roy des le commencement de son regne, enuoya diuers Ambassadeurs deuers l'Empereur, pour luy tenir propos de corroborer leur amitié & intelligence, avec quelques bons & honnestes moiens: sur quoy il fit reponce qu'il suffisoit du traité de paix, qui auoir esté fait entre luy & le feu Roy, assurant que de sa part il l'observeroit, & demeureroit bon frere & amy du Roy.

Contreuenant à cette amitié, il fit quelque temps apres prendre & executer par iustice publiquement le Capitaine Bastien VVolsperger, pour auoir seruy le Roy: fit mettre la taille à Dos, sur les autres principaux Capitaines de Lansquenets, qui estoient au seruite du Roy: fit deualiser & tuer certains Messagers, & Coutriers de peschez par l'Ambassadeur du Roy, qui residoir aupres de luy, pour prendre les lettres & paquets qu'ils portoient: fit publier par toute la Germanie & en plenes Diettes, pour animer les Princes & Estats de l'Empire contre le Roy, & que ledit Sieur Roy appelloit & faisoit venir le Turc en la Hongrie, pour passer plus outre en la Germanie; sous lesquels pieux, il fit leuer grosses sommes de deniers, & estoit son intention par le moien du Concile d'vnir lesdits Princes, Estats & Peuple d'Allemagne au fait de la Religion, pour apres cette vnion faite, disposer des forces de l'Empire & des deniers qu'il y auoit leués sous couleur du Turc, pour le tout employer contre le Roy, lequel il faisoit toujours, cependant entretenir par son Ambassadeur de tous les propos d'amitié & bonne intelligence, & autres telles belles paroles qu'ils pouuoient inuenter, afin de l'endormir & surprendre, quand il verroit sa commodité.

Ayant entendu que le Sieur Pierre Lotiis Duc de Parme & Plaisance pourchassoit l'alliance du Roy, par le mariage qui est depuis succédé de son fils avec Mademoiselle la Bastarde, il le fit tuer & se saisir de sa

M. D. XL.

place de Plaisance, qu'il n'a jamais voulu rendre à son gendre le Duc Octauió fils dudit sieur Pierre Louís: mais au contraire a voulu dépouiller ledit Duc Octauió de la ville & Duché de Parme, encore qu'il n'eust bien que cela, & a fait tout ce qu'il a pû pour le surprendre: tellement que ledit Duc voyant qu'il n'estoit suffisant pour luy résister, a esté contrainct de se venir jeter entre les bras du Roy, encore qu'il eust tousiours tenu parry contraire à sa Majesté, & auparavant mesme durant la vacation du Pape il auoit fait pratique à dessein de se saisir dudit Parme; ce qu'il eust fait, n'eust esté que le Roy la fit à ses despens garder & conseruer à l'Eglise par le sieur Camille de Lamentauc.

Le Roy vsant de sa magnanimité & grandeur, auroit pris ledit Duc Octauió & son Estat en sa protection, dont il aduertist deslors ledit Empereur amiablement; afin que si le Pape s'en plaignoit à luy, il le rendist capable des raisons que le Roy luy auoit alleguez là dessus, sans autrement se mouuoir sur l'instance que luy pouroit faire nostre saint Pere, mais au lieu de faire les offices d'amitié qu'il faisoit ordinairement promettre au Roy par son Ambassadeur, il auroit animé le Pape, offert ses forces pour l'assister avec argent pour s'armer; auroit fait assieger par Dom Ferrand & ses gens la ville de Parme, & aucunes places de Parmezan où estoient les gens de guerre soudoyez par le Roy; auroit enuoyé partie de ses forces avec les gens du Pape au siège de la Mirandole, & quand le Lieutenant général du Roy auroit remonstré audit Dom Ferrand que ladite place de la Mirandole estoit en la protection dudit sieur Roy dès le temps du feu Roy son pere, & le Comte seruireur de sa Majesté, il auroit aduoué par ses lettres qu'il auoit commandement de l'Empereur, d'aider à prendre ladite place de la Mirandole, & faire du pis qu'il pouroit à ceux de dedans, encore qu'ils fussent au Roy: auroit enuoyé Ambassadeur exprés aux Lignes pour les pratiquer & empêcher par tous les moyens qu'il a pû le renouvellement de l'alliance d'entre le Roy & eux, taschant à les faire ennemis dudit Sieur Roy: il en a fait faire autant aux Grisons: il fit retenir en ses Pais-bas tout autant qu'il se pust rencontrer pardelà de Nauires, marchandises & Marchans François qui furent par long-temps prisonniers, quelques remonstrances & instances que le Roy fit faire à la Reine Mario par son Ambassadeur estant auprès d'elle, ayant fait ledit sieur Roy chercher par tous ses ports & havres s'il y auoit aucuns vaisseaux & Sujets dudit Empereur qui se plaignissent, pour les faire restituer, comme il fit promptement, encore que l'on tint injustement les siens.

Pendant tous ses Actes, peines, hostilités, il tenoit son Ambassadeur auprès du Roy, lequel Ambassadeur l'asseroit ordinairement de l'amitié dudit Empereur, encore que par plusieurs fois on luy eust remonstré que la façon & maniere de viure d'iceluy Empereur avec le Roy estoit du tout contraire & repugnante à l'amitié, & que s'il continuoit ledit Sr. Roy seroit contrainct de s'en ressentir, ensemble d'autres torts infinis que ledit Empereur auoit fait au feu Roy son Pere: lequel Empereur nonobstant tout cela auroit toujours continué à faire ouuertement & sous main, tout du pis qu'il a peu au Roy, le faisant entretenir d'une feinte & simulée amitié, tant par sondit Ambassadeur qui residoit par delà, que

que par les propos qu'il tenoit ordinairement à celuy du Roy qui estoit auprès de luy ; de sorte que le Roy voyant que par vne telle façon de faire , il estoit offensé & méprisé dudit Empereur : lequel ainsi que sa Majesté estoit bien aduertie , n'attendoit sinon quelque occasion à propos , pour luy mouuoir la guerre & luy courir sus , s'il le pouuoit surprendre , à cette cause , voulant ledit Sr. Roy se laisser preuenir & surprendre , ledit Empereur se seroit déclaré ouuerement son ennemy , comme on a peu voir par le succes des choses passées jusques icy , par où il est deaisé juger & connoistre la iustice de la cause du Roy , & si a bon droit , il s'est voulu ressentir avec les moiens qui sont permis aux Princes , pour vanger leurs torts & querelles.

Si l'on veut sçauoir les particularitez a usquelles le Roy oudroit paruenir pour conclure la paix avec l'Empereur , il demande que le Duché de Milan & la Comté d'Ast , qui est son ancien prattimoine occupé par ledit Empereur , luy soient restituez : les royaumes de Naples , Sicile , Arragon , la souveraineté de Flandres & Artois , avec Tournay & le païs de Tournesis , ancien heritage de la Couronne de France : la restitution du royaume de Nauarre , injustement detenuë au Roy de Nauarre son Oncle , & consequemment que ledit Empereur laisse les Sienois jouir & vsr de leur ancienne liberté & republique , leuant & requerant , pour cét effet les frais qu'il a faits en l'Estat de Sienne : & si l'Empereur vouloit alleguer le traité d'entre le feu Roy & luy , auoit esté agréé & raiisé par le Roy , l'on fera apparoir protestation suffisante , & en bonne forme , par laquelle ledit sieur Roy declara dès lors que ce qu'il en faisoit , estoit pour la crainte qu'il auoit de sa part , & que par cela il n'entendoit aucunement prejudicier à ses droits successifs , ny à ceux de la France .

Le Cardinal de Tournon s'en retourne à Rome , pour negotier la paix de la Mort de Frere Georges Cardinal , tué par la charge du Roy des Romains , qui aduocé le meurtre ; du Concile & des affaires d'Allemagne .

Le Sieur de Sylve
Ambassadeur à
Venise .

SIRE , Monseigneur le Cardinal de Tournon partit hier pour Rome , & a pris son chemin par Ferrare : il se souhaittoit fort auprès du Pape quand la nouvelle vint icy de la Mort du Cardinal Frere Georges , disant qu'il eust penté luy faire bien connoistre de quelle importance luy estoit cette Mort , & qu'il falloit qu'il confessast , ou qu'il auoit mal fait de le faire Cardinal , ou que ceux qui l'auoient tué , auoient mal fait de le defendre . Je me suis ce jourd'huy trouué à la Seigneurie deuisant de cette Mort avec le Vice-Duc , & le Legat du Pape , auquel ledit Vice-Duc a dit que les Cardinaux en ce temps-cy se pouuoient tuer aussi bien que d'autres . A quoy ledit Legat a répondu que les Cardinaux qui vouloient estre Tyrans & vsurper les Royaumes , comme faisoit ledit Frere Georges , estoient en ce danger : ie luy ay dit que toutefois l'on ne disoit pas qu'il fut mort pour autre cause , que pour auoir vne grande somme d'escus en vn Chasteau , dont l'on auoit affaire en tel temps que celuy-cy . Sur lequel propos le Vice-Duc dit que le Bastardo ne tenoit pas encore les escus : car ils estoient dedans vne place bien forte & bien gardée , & que sur l'heure qu'il fut tué , il se sauua vn sien Secretaire en bonne diligence , qui alla

Origina.

fortifier Magdebourg, croist tous les iours en nombre de gens de guerre, distribue Charges, Estats & deniers, & fait tous actes & demonstrations d'un homme qui se prepare plustost à commander qu'à obeir. D'autre part du costé de Hongrie, l'on a aduis qu'à la Court du Roy des Romains les choses s'y passent fort secretement, & que les expeditions qui viennent & vont en Transilvanie, se font au desceu de tout le monde, mesmes que l'on ne veut pas laisser parler à personne ceux qui viennent desdits quartiers, & leur defend-on de dire nouvelles. Celles que l'on y peut entendre sous main, sont que l'on voit des signes & commencemens de mutinerie & tumulte en la Transilvanie, & és Confins de Hongrie, depuis la mort du Cardinal Frere George; laquelle, comme l'on pense, produira quelques nouveautés; car il estoit reueré & craint, & auoit grande authorité esdits pais, où les Italiens & Espagnols ne seront à l'aduenture dorenavant gueres bien obeis entre les peuples de delà qui sont d'autre nature qu'eux. Monsieur de S. Papoul me vient d'enuoyer monstter vne lettre de Trente du 28. de ce mois, par laquelle l'on escrit que les Ambassadeurs des Protestans estoient comparus; à sçauoir deux du Duc Maurice, & 2. du Duc de Vviremburg, & vn d'Argentine, lesquels auoient esté presentés & introduits par les Ambassadeurs de l'Empereur, avec lettres en leur faueur pour les ouïr benignement, differer la Session du iour de la conuersion S. Paul & leur donner sauf-conduit bien ample; ce qu'ils ont obtenu, car ladite Session a esté prorogée jusques au 19. de Mars, & le sauf-conduit octroyé. En l'Oraison qu'ils firent, ils louerent grandement l'Empereur & blasmerent le Pape, parlant fort indignement & irreueremment de luy & du Concile; disant que ce n'estoit vn Concile Chrestien & vniuersel, & presenterent la Confession de leur foy par escrit, qui n'est rien que la Confession Augustane, avec bien peu de mutation, disans que si l'on y trouuoit chose que l'on ne voulust receuoir, que leurs Docteurs la viendroient maintenir & defendre. Requierent estre déterminé que le Concile estoit superieur au Pape; que les Euesques fussent absous du serment qu'ils luy doiuent: Que l'Eglise fust reformée premierement au Chef & puis aux Membres; Que le Concile de Basse fust approuué, lequel ils loient fort, & ne font compte d'aucun autre; que l'on cherche des gens de bien qui soient Iuges audit Concile, & non le Pape, ny les Euesques qu'ils disent estre parties; & que toutes choses soient decernées & ordonnées par la parole de Dieu, & plusieurs tels propos, ausquels ne leura esté respondu par ledit Concile de Trente. Où se voit manifestement que l'Empereur fait tenir l'authorité du Pape en balance & en dispute, faisant bien son compte de le mener par là comme la bride en la main: & est croyable que tout ainsi qu'il a vŕe dudit saint pete pour venir à bout des Allemans, ainsi pourra-il vsr d'eux pour le subjuguier & soumettre: & luy semble qu'infailiblement l'inimitié de l'un, luy sera vn moyen certain pour establir amitié & confederation avec les autres. Ce qui me semble si croyable, que l'on n'en peut quasi douter, si ce n'est que l'on veuille estimer peu vraisemblable, qu'un Prince de si bonne & scrupuleuse conscience fist difficulté de fauoriser les Protestans, saccager & ruiner vn Pape: qui sont choses dont il a delà fait des preuues, & donné de tels indices, quand

M. D. LII. il luy est tourné à commodité, que pour discourir de ce qu'il fera, il ne faut, ce me semble que regarder ce qui luy vient à propos & à commodité de faire, sans autre considération de deuoir, ny de Religion. De Venise ce 30. Ianuier 1552. DE SELVE.

Discours du Roy fait au Parlement sur son voyage en Allemagne; de l'ordre par luy donné pour la Regence & l'expedition des affaires, & mesme pour les publications & verifications d'Edicts au Parlement, où il vent qu'il n'y ait que la grand' Chambre & les Presidens des Enquestes qui en prennent connoissance.

C E qui nous a meü de voir cette Compagnie, a esté pour vous faire entendre nostre deliberation sur l'entreprise que nous voulons faire en personne avec vne armée forte du costé de nostre frontiere de Champagne, & passer outre, s'il est besoin avec la bonne intelligence qui est entre nous & aucuns des principaux Princes de la Germanie; pour faire connoistre à celuy qui tousiours par effets contraires à ses paroles, s'est long-temps couuertement déclaré nostre ennemy mortel, que nous sommes non seulement pour nous ressentir des torts & injures que nous auons receus de luy, mais aussi pour aider à restituer & reestabli la liberté Germanique, que par tyrannie il a voulu vsurper. A quoy nous sommes persuadez pour l'ancienne alliance & confederation que les Princes d'Allemagne ont de tout réps avec la Maison & Couronne de France, outre que par le moyen de cette entreprise nous esperons layrompre les liens qu'il a de long-temps projectés sur nous, nos Royaume & pays que nous tenons tant deçà, que delà les Monts.

Nous laissons en nostre absence la Reyne nostre compagne, Regente à l'administration de nostre Royaume, accompagnée de nostre fils le Dauphin, & d'un bon nombre de vertueux & notables personages de nostre Conseil Priué, que nous auons choisis & eleus pour resider auprès d'elle, & pour uoir aux choses qui suruiendront concernans nostre Estat & la police de nostre Royaume; ayant dès à present donné si bon ordre par tous les Gouuernemens & Prouinces de nostre Royaume spécialement à la force qu'il y faut laisser pour la defense & conseruation d'iceux, avec personages d'autorité & probité, qui ordonneront des affaires suruenans, & preuoyeront à ce qui sera necessaire pour l'expedition. Et entr'autres nous auons ordonné pour nostre Lieutenant en cette ville de Paris, & Isle de France, nostre cher Cousin le Cardinal de Bourbon, auquel vous adjoindrez foy & creance en ce qu'il vous dira & fera entendre du fair de la Chambre vous voudriez faire à nous-mesmes.

Nous vous recommandons aurant qu'il nous est possible pour la descharge de nostre conscience le fait de la Iustice, dont nous sommes redevables à nos bons & loyaux Sujets, & laquelle nous laissons & remettons en vos mains pour nous en acquiter enuers Dieu & nosdits Sujets.

Vous aurez recours és choses qui toucheront le fait & deu de vos Charges & exercice de la Iustice à la Reyne nostre compagne, & aux gens du Conseil que nous laissons auprès d'elle: vous ferez & accomplirez tout ce qui

vous fera par eux mandé & ordonné; soit pour publication d'Edicts, ou autres Mandemens, Ordonnances & Prouisions qui vous seront adiessez, sans vsfer d'aucune longueur ny difficulté, sinon la où il voussembleroit auant que les verifier, qu'il y eust quelques remonstrances & aduertissemens à faire là dessus avec raison & apparence, & sans autrement vous arrester aux formalitez, ny a quelques autres ordinaires considerations qui ont accoustumé vous mouuoir à differer telles publications & verifications, vous les ferez enrendre tout incontinent à la Reyne nostre Compagne, & aux gens de nostre Conseil, soit par escript, ou par deux d'entre vous que vous leur enuoyerez, si vous voyez qu'il en soit besoin, afin d'y auoir tel égard que de raison. Mais aussi là où apres vosdites remonstrances & aduertissemens par eux veus & entendus, s'ils vous mandent que nonobstant iceux vous passiez outre; pour ce qu'il est bien à croire & penser qu'ils deuront micux sçauoir & entendre que vous, nostre vouloir & intention, l'importance & necessité de nos affaires, & le vray fondement des causes & occasions motiues de decerner tels Edicts, mandemens, ordonnances & prouisions dont il sera question, nous vous enjoignons tres expressement, comme pour lors qu'au tant que vous craignez de nous desobeir & déplaire, vous ayez incontinent & sommairement à satisfaire & obeir à ce qui vous sera mandé & ordonné par nostredite Compagne & ceux de nostredit Conseil quant aux dessusdites publications & verifications, sans attendre comme de coustume, seconde, tierce, ny quarte jussion; car pendant cette attente & longueur, il pourroit à cause de ce aduenir tel dommage & inconuenient irreparable en nosdites affaires que vos propres vies, ne seroient pas suffisantes pour en respondre. Et dautant que nous vous tenons & estimons la principale de nos Cours souveraines, sur laquelle les autres prennent ou doivent prendre exemple en leurs conduites & directions, il faut que vous vous monstriez obeissans Ministres, afin que ceux des autres Cours fissent de mesme: autrement faisant par vous le contraire, les autres n'en seroient pas moins pour vous suivre, ce qui nous donneroit occasion de mécontentement, & de faire connoistre & sentir à vous tous que nous voulons estre obeis, sçachant nos vouldoirs & intentions n'estre que bons, justes & raisonnables.

Et afin que tels affaires occurrens qui concernent nostre Est & Politique de nostre Royaume, ne tombent en contestation & dispute entre si ce de nostre nombre de personnes, qu'est la Compagnie de nostredite Cour, quand toutes les Chambres sont assemblées, ainsi qu'en tel cas elles ont accoustumé d'estre: pour ces causes, nous commettons, ordonnons & établissons durant nostre absence la grand' Chambre de nostredite Cour, avec les Presidens de nos Enquestes, pour connoistre & decider du fait desdites publications & verifications d'Edicts, Mandemens, Ordonnances & prouisions touchant nosdites affaires, sans que les autres Chambres y soient appellées, ausquelles pendant nostredite absence nous en interdisons & defendons la connoissance.

Vous serez diligens & soigneux a donner ordre és choses qui toucheront l'honneur de Dieu & de son Eglise, le fait de nostre sainte foy & Religion, faisant observer nos Edicts sur ce faits & publiez pour la punition

M. D. LII. & correction des Heretiques, Sectateurs & Dogmatifans, sans aucune exception de personne, longueurs, ny dissimulations quelconques. Vous aurez singulierement regard à ce que nostre peuple tant trauaillé qu'il est à nostre tres-grand regret & déplaisir, pour les tailles, creuës & impositions que pour la necessité du tēps nous auons esté contraincts de mettre sus, soit au moins en recompensé soulagé le plus que faire se pourra en abreuiation de Iustice, quant aux causes & procez qu'ils auront pendans en nostredite Cour; & qu'aussi ils soient & demeurent exempts, s'il est possible, des pilleries, extorsions oppressions & molestations d'Auenturiers, pillards, vagabons, brigands, voleurs, & autres dont nous auons commis & attribué la connoissance, punition & correction aux Preuosts de nos Mareschaux, sans plus donner ausdits Preuosts, ny à leurs Lieutenans, ny aucuns troubles, ny empeschemens à l'exercice & satisfaction de leurs Charges & Offices sous ombre des Appellations que que vous auez receuës & receuez chacun iour de ceux qu'ils trouuent & apprehendent en flagrant delict; car il n'est pas temps & saison maintenant de contester & debatre de leuts autoritez & pouuoirs, pour scauoir s'ils en doiuuent jouir & vser, ou non, demeurant cependant nostre peuple en proye de ces mauuais garçons; sur lesquels lesdits Preuosts à l'occasion de vofdits empeschemens, n'osent, ny veulent courir sus, ny mettre la main. Parquoy dès maintenant pour y pouruoir, vous ferez lire & publier l'Edict: & afin de tenir en mémoire ce que nous vous auons dit cy-dessus, pour l'observer, excuter & entretenir de point en point inuiolablement, vous le ferez enregistrer. Ce propos finy, le Roy a commandé à Monsieur le Connestable de faire le discours par le menu de routes ses affaires. 12. Ianuier 1552.

Le sieur de Selue
au Connestable.

Que le Prince de Salerne sollicite la Seigneurie de Venise de se joindre avec le Roy, pour l'entreprise du Royaume de Naples; Des recompenses que le Roy promet audit Prince de Salerne, si l'entreprise vient à reussir.

Origin.

M Onseigneur, hier le Prince de Salerne arriué freschement icy fut voir les Sieurs, avec lesquels il fut en Audience secreta, où il eut vn long discours de la façon de viure au seruice de l'Empereur, des peines & indignitez qu'il y auoit endurées, & la recompense & retribution qu'on luy auoir voulu rendre de ses longs seruites, sans qu'il eust jamais fait faute, & des grandes causes qu'il auoit eues de se partir pour sauuer sa vie, alleguant les exemples des cruautez vsées par l'Empereur & ses Ministres à infinies personnes; enfin les remercia de la grande humanité dont ils vsent enuers luy, non seulement luy permettant d'estre en seureté dans leurs terres, mais encore le gratifiant de toutes sortes de courtoisies. Mais le principal est qu'il y adjousta d'autres traits pour animer & enflâmer ces Srs. contre l'Empereur, & leur faire voir que c'est maintenant temps, s'ils auoient jamais pensé à leur grandeur, de le monstrier, & ne demeurer plus à dormir; & auparauant le Duc de Somme m'ayant demandé s'il seroit bon que ledit Prince touchast lesdits points, ie luy auois respondu que tous les discours qu'il pourroit faire de soy-mesme, ne pouroient nuire au Roy, &

ne luy seroient que de grand service, tant plus ils insisteroient à cettere Republique de prendre les armes contre l'Empereur pour quelque cause que ce fust; car l'on peut estre seur qu'ils nes'y aduantereroient jamais que par intelligence & confederation avec le Roy : sur lequel propos ie ne vous veux pas celer qu'à certe heure que ledit Sr. est armé, ses affaires prendront vn bon chemin, & remplissent tout le monde de grande esperance. Plusieurs sont d'aduiz que ce seroit le temps propre pour faire resoudre ces Srs. & leur parler franchement, & proposer & particulariser quelque party pour leur part du butin, & qu'il n'y eust jamais tant d'apparence qu'ils se deussent mouuoir comme mainrenant, auquel cas le Roy pouroit chasser l'Empereur, non seulement d'Allemagne, mais aussi de l'Italie en beaucoup moins de temps qu'il ne fera, & accourcir grandement le chemin de son entreprise. De Venise le 11. Avril. DE SELVE.

Sire, hier matin le Prince de Salerne eust vne ^{Le sieur de Selue} audience secreete de ces ^{au Roy.} Srs. m'ayant auparavant fait dire, tant par le Duc de Somme que par Bernardo Tasso, qu'en la premiere que ledit Srs. luy auoient donnée, il leur auoit declaré comme il auoit enuoyé deuers vostre Majesté pour luy offrir son service, & la solliciter à l'entreprise de Naples, en y employant ses propres forces seules, ou les conjoignant avec celles de la Republique avec vne commune intelligence & confederation, ou bien s'il n'y auoit autre moyen, s'aidant des forces du Turc & de son armée de Mer, & leur auoit promis que si tost que ses gens seroient de retour, il ne manqueroit de leur faire entendre ce qu'il auroit pû obtenir de vostre Majesté, à raison dequoy il n'auoit pû moins faire apres le retour du sieur Almeric son parent, & dudit Tasso, dont ces Seigneurs estoient bien auertis, que de leur demander audience pour s'aller acquerir de sa promesse, & luy sembloit voir ces Seigneurs si bien disposez, que ce seroit vne grande faute de laisser passer cette belle occasion, ayant connu en eux si grande crainte, de ce que luy & ceux du Royaume de Naples fussent pour se preualoir de ce dernier moyen du Turc, ayant ferme esperance que s'ils se voyoient vn peu presséz, ils se resoudroient parrie pour friandise de gagner, partie pour crainte d'vn tel voisin que le Turc, de se conjoindre avec vostre Majesté, pour fauoriser & aider la liberté dudit Royaume. A quoy ie luy répondis que ne parlant que comme de soy mesme, il ne pouoit estre que tres-à propos qu'il leur vst de routes manieres de persuasions & coups d'esperon, pour les faire venir à certe commune confederation avec vostre Majesté, pour faire la guerre à l'Empereur audit Royaume; & que pour cela il leur pouoit proposer les esperances si grandes & si grasses qu'il voudroit; luy disant ce propos qu'aucuns m'auoient dit que les Imperiaux ne scachans de quel bois faire fleches, l'Empereur leur proposoit Cremone & la Gerade, & qu'il n'y auroit point de mal qu'il leur proposast cela mesme avec les places de la Pouille qu'ils ont autrefois eues, & qui leur sont si bien seantes; & que pour répondre à la principale difficulté qu'ils puissent faire, qui est que par tels moyens vostre grandeur viendroit à passer de beaucoup en vn instant celle de l'Empereur, laquelle est à mieux fondée, & de durée, leur seroit plus formidable que n'est l'autre, il leur pouroit faire comparaison de la bonté & vertu de vostre nature, avec la peruersité de

M. D. LH

celle de l'Empereur ; des querelles qu'ils ont avec la Maison d'Autriche pour la plupart de ce qu'ils tiennent, avec les causes d'amitié qu'ils ont & auroient encores plus grandes avec ladite Maison & Coutonne de France. D'auantage que vostre Majesté ayant plusieurs fils, ne souhaiteroir, ny ne desireroit pas mieux que de les partager & pouruoir comme il leur appartient, hors de son Royaume, afin qu'ils n'eussent sujet pour l'aduenir d'aucun trouble entr'eux. Partant ils seroient cause de mettre vn Roy à Naples, mais non d'establiir vne Monarchie en la Chrestienté ; ce que l'on voit bien que l'Empereur a tousiours tasché de faire pour la vie de soy & de son fils : finalement qu'il faut qu'ils considerent que demeurant neutres, ils n'obuieront pas à cette grandeur de vostre Majesté, & qu'il vaudroit mieux qu'ils en soient amis & compagnons avec leur bonne part du profit, que de demeurer ainsi ; car de luy estre ennemis, outre qu'ils n'en peuuent auoir sujet, ce seroit leur ruine manifeste, soit que vous soyez superieur, comme Dieu vouldra par sa grace, soit que l'Empereur le fust : pareillement qu'en ce faisant, & s'ils le monstroient vos ennemis sans cause, ils vous contraindroient de vous aider du Turc contre eux, & de faire choses toutes contraires à vostre inclination, laquelle ne fut jamais de vous aider desdits Turcs au dommage de la Chrestienté, ains plustost d'entretenir leur amitié pour en faire benefice à ladite Chrestienté. Suiuant cela, Sire, ledit Prince parla hier à ces sieurs, où il fut fort bien escouté, & leur donna à entendre que vous auiez la volonté la meilleure du monde à deliurer les opprimez, & favoriser la liberté dudit Royaume : mais qu'estant occupé comme vous estes, pour cette cause vous n'y pourriez entendre seul, & sans qu'ils y entraissent, ou bien vous setuant des forces du Turc, ce que vous n'estiez delibéré de faire. A raison dequoy il les a pressez dextrement de se resoudre s'ils y veulent entendre ou non, leur declarant que luy & tous ceux dudit Royaume, voyant l'occasion de leur deliurance si à propos, ne sont pas deliberez d'attendre plus long-temps, ainsi que luy-mesme ira deuers vostre Majesté, pour la supplier tres-humblement avec bonnes & viues raisons, de les aider de l'armée du Turc, & qu'il espere l'obtenir : & quand il ne l'obtiendrait pas, que luy-mesme ira plustost querir & solliciter ladite armée, protestant deuant Dieu que si inconuenient en aduiant à la Chrestienté, ils en feront cause pour auoir negligé d'aider leurs voisins en extrême necessité, & avec leur profit & aduantage, sans aucun peril, dont ils luy ont promis luy rendre compte & responce ; de sorte qu'il ne s'assure pas de moins que de les auoir gagnez, & que la premiere responce qu'il en aura sera vne declaration & resolution d'estre prests à y entendre, m'ayant dit qu'ils auoient tres-grand soupçon que vostre Majesté fust desia comme resoluë d'employer l'armée Turquesque au dommage du Royaume de Naples, & de s'en seruir pour cette entreprise, ce qui les faisoit aller vn peu plus retenus. 22. Avril 1552.

Réponse du Roy
aux Enuoyés du
Princes de Salerne.

Le Roy par 2. escrits qui ont esté communiquez aux sieurs Almeric de Sanfeuerin, & Secretaire Bernard Tasso pensoit auoir répondu, tant aux articles par eux presentez à S. M. de la part de Mr. le Prince de Salerne, & luy sembloit qu'en chose incertaine, fondée sur l'esperance, & qui consiste en la disposition de la fortune, il estoit plus honneste à vn Roy, qui

qui doit sur tout estre obseruateur de sa parole, de respondre en termes generaux, que de promettre en particulier, & asseurer ce qu'il n'a pas: jointaussi qu'il estime l'entreprise dudit Prince si grande & de telle importance, venant à reussir, comme il est a esperer qu'elle pouroit faire, estant bien conduite, que sa Majesté receuant vn tel bien & vtilité par le moyen dudit Prince, se trouueroit bien empeschée de penser seulement quelle recompense suffisante il luy pouroit faire pardelà, tant en Estats, rentes & reuenus, qu'en Offices, & Priuileges, car il le voudroit granfier jusques au bout. Mais puisque lesdits de Sanseuerin & secretaire Tasso, par ce qu'ils ont dernièrement fait entendre à Monsieur le Connestable, desirerent que le Roy leur fassé réponse particuliere sur les graces & Concessions que ledit Sieur Prince requiert luy estre accordez, la Majesté leur a bien voulu declarer que venant à tomber le Royaume de Naples en ses mains par le moyen & entreprise dudit Prince, il luy accorde dès maintenant, cōme pour lors les trenre mille escus d'or de rente qu'il demande par chacun an audit Royaume: pareillement il luy accorde qu'il puisse tenir son Estat de present, & tout autre qu'il plaira au Roy luy donner cy-apres, avec les mesmes priuileges contenus en la concession & achapt de Salerne, & en la forme des plus amplex priuileges qu'il ait.

Quant aux 4. 5. 6. 7. & 8. articles, [†]faïsans mention de la faculté de pou- [†]contenus au Vie-
uoir retirer en remboursant les siefs, rentes & reuenus par cy-deuant moure presenté au
alienez, & engagez de son Estat: semblablement de la permission de dis- Roy par le Prince
poser à vn ou plusieurs de sondit Estat & autres biens qu'il a & pou- de Salerne.
ra auoir cy-apres, avec les qualitez & conditions contenuës par le 5. article; aussi de la restitution & nouuelle concession des autres siefs alienez, & specialement de la Baronnie de Cileuse, & du Comté de Sanseuerin, avec la declaration expresse, pour ne comprendre au Comté de Cappacio les Terres que la Princesse de Salerne sa femme y tient, quelque don qui en eust esté, où put estre fait par sa Majesté, & que le cas aduenant que ladite Princesse n'eust enfans, icelles Terres demeureront audit Prince & ses heritiers avec la mesme faculté d'en disposer à qui il voudra; tout cela est accordé par le Roy audit Sr. Prince, ainsi que le portent iceux articles, & semblablement l'estat d'Admiral audit Royaume de Naples, avec la Charge d'vne Compagnie de cent lances en iceluy Royaume, où il commandera en l'absence ou trespas de son Vice Roy, le tout selon les Articles proposés par ledit Prince.

Quant à ce qui touche le fait de la recompense que demande en France ledit sieur Prince, le cas aduenant que son entreprise ne succedast, ou qu'il vint à estre decouuert par l'Empereur, selon que le porte le 17. desd. articles, il semble au Roy que la réponse qu'il a faire là dessus est pertinente & raisonnable, prenant le fondement tel qu'il y faut prendre; car de 1. choses l'vne, où ledit Prince pense estre desia decouuert & tenu pour suspect dud. Empereur, ou bien il est encore sur ses pieds de pouuoir dissimuler pour quelque réps, s'il est déjà decouuert, qui est tout le pis qu'il allegue pour soy, estimant pour cette occasion ces biens & Estat perdus, & par consequent les moyens de son entreprise interrompus; le Roy qui ne l'a encore requis de se declarer, ny entreprendre, ne pouroit raisonnablemēt estre tenu, ny obligé

Seigneur de n'offenser, tant par luy que ses dependans, les Terres & Sujets de ladite Saincteté, sinon en ce qui touche le fait de Parme, & que pareillement ladite Saincteté promist de n'innouer, ny alterer les choses de l'estat & termes qu'elles se trouuent à present contre les seruiteurs & amis du Roy, & nommément des Duc Horace, & des deux Cardinaux ses freres. Il a esté aussi parlé, mettant à execution ce que dessus, que ladite Saincteté pourroit pour tous bons respects tenir vn Prelat auprès de sa Majesté, laquelle auroit aussi quelque personnage près de sa Saincteté.

De plus, la Saincteté a touché trois points, 1. que promettant la Saincteté de ne rien innouer contre les Farneses, au moyen de laquelle promesse lesdits Farneses seront asseurez de jouir du reuenu qu'ils ont sous l'Estat de la Saincteté, lequel monte à beaucoup de milliers d'escus, il semble à S. S. raisonnable que pareillement S. M. promette que les Cardinaux qui ont Benefices en France, & nommément le Cardinal de Marseille, puissent jouir librement du reuenu de leursdits Benefices. 2. Qu'en cas que les Neveux de S. S. qui ont solde & prouision de l'Empereur, l'allassent seruir quelque part que ce fust, il ne s'entendist pour cela auoir esté innoué, ny contreuenue de la part de S. S. & nommément la personne du Sr. Jean-Baptiste avec ses gens de guerre qu'il se trouue auoit à present, lesquels la Saincteté ne poura augmenter, ny au lieu de ceux que ledit Sr. Jean-Baptiste pourroit mener avec luy, en mettre d'autres pour l'entreprise dudit Parme, demeurant S. S. en tout le reste pere commun & neutral. 3. Que S. S. par ce nom de pere commun & neutral, qui luy est bien cher & agreable, ne pensant jamais faire autre office que de pere commun, si la necessité ne luy contrainst, n'entend pas estre tellement liée qu'elle ne puisse faire tout ce que pour le deuoir de bon Pape il luy conuiendrait faire pour la defense de la Religion, & des Estats Ecclesiastiques, mediatement ou immediatement sujets au siege Apostolique. Ce qui a esté vn simple discours qui n'emporte obligation d'vne part ny d'autre, voulant S. S. estre libre, ne luy semblant raisonnable d'estre liée, pour estre presente & l'vne des principales parties, jusques à ce qu'elle aye lumiere & seurteré de l'intention de sa Majesté, & voye vn pouuoir suffisant de sa part.

Il semble que le party cy-dessus n'est pas à rejeter, pour autant que sa Majesté se poura seruir & preualoir des Terres & Sujets de la Saincteté en toutes les occurrences : qui est le moyen pour rompre le siege de la Mirandole, & par consequent celuy de Parme, & pour faite plusieurs autres entreprises qui se pourront presenter pour le service de sa Majesté, lesquelles autrement il seroit bien difficile de faite ; joint qu'il pourroit estre que leuant ladite Saincteté le siege de ladite Mirandole, ledit Empereur ne seroit pour y en mettre vn autre, n'ayant la commodité pour ce faire comme à la Saincteté, pour la proximité de ses pays à la Mirandole. Aussi que le Duc de Ferrare seroit pour n'auoir le regard aud. Empereur qu'il a à S. S. ainsi que quelque fois il s'est laissé entendre, mesmemet qu'il sera bien difficile que ceux que l'Empereur pourroit tenir audit siege, se comportent mieux qu'ils n'ont fait au pays dudit Duc, sur les Confins du Parmezan.

Remonstrant ledit Sr. Card. à S. S. le peu qu'elle faisoit pour le Roy en ce que dessus, veu que seulement elle se deportoit d'vne querelle en la-

M. D. LII.

quelle elle n'auoir aucun droit, & que ce neantmoins elle vouloir auoir du Roy tout l'aduanrage qu'il estoit possible d'auoir: & au contraire, que l'on scauoir bien que ce remuement de gens de guerre, qui sont à present à la Mirandole pour les enuoyer à Parme, estoit chose concertée entre elle & l'Empereur, & qu'incontinent en leur lieu, y enuoyeroit autât d'Espagnols, beaucoup meilleurs gens de guerre, & plus frais que ceux qui y sont. La Saincteté a fait réponse que n'estant asseurée du Roy, elle ne vouloit pas perdre l'Empereur, des deniers duquel elle disoit auoir encore entre ses mains plus de cinquante mille escus, & que ledit sieur Cardinal jusques à ce qu'il aye pouuoir suffisant de sa Majesté, ne se deuoit estonner, si S. S. negotioit avec tant de respects qu'elle monstroir auoir à l'Empereur; pource que ne se pouuant asseurer du Roy, comme elle ne peut, que ledit sieur Cardinal n'aye ledit pouuoir, elle y procedera touïours en cette sorte; monstrant ne vouloir rien faire sans son conseil, afin que l'on ne puisse faire marchandise de ses paroles.

Sa Majesté aduifera; il luy semblera d'enuoyer vn pouuoir à qui bon luy semblera avec bonne instruction de sa volonté, pour essayer si l'on pourroit rirer quelque chose d'auantage de sa Saincteté; à quoy le temps & la prosperité des affaires de sa Majesté aidera; veu mesmement qu'il semble que desia sa Saincteté commence à reuenir quelque peu, & l'on connoist bien qu'elle vouldroit estre déuolopée de l'Empereur; estant vray semblable que si vne fois elle commence à sentir la douleur d'estre gros du trauail, auquel elle se retrouve, qu'elle s'en retirera du tour petit à petit, & qu'en estât dehors, elle n'y rentrera jamais. Parquoy il semble que l'on ne la doit point du tout rejeter, & moins à cete heure que le Roy a intelligence avec les Protestans. pour monstrier que sa Majesté ne veur mesler la saincte & Catholique Religion avec les querelles temporelles, qui est la chose du monde, qui ourre l'asséurance de la conscience, donnera plus de reputation aux affaires du Roy, & aidera avec la bonté de sa Majesté pour abbatre l'orgueil & hypocrisie de l'Empereur: outre que par ce moyen l'on s'asséure que l'on ne procedera contre les Farneses, ny autres seruiteurs du Roy, & que cette amitié qui est entre elle & l'Empereur ne se resoudra en ligue, comme se pouroit faire desespérant sa Saincteté; n'estant que bien à propos pour routes occasions qui se pourront presenter de tenir le Pape en la liberré. Et quand bien ce remuement des gens de guerre de Parme à ceux qui sont deuant la Mirandole, si ainsi se fait, seroit vne chose ce concertée avec l'Emperer, neantmoins il faut considerer qu'en tout euenement, il n'est en la puissance de S. S. tenant son Siege de deuant ladite Mirandole, d'empescher que l'Empereur n'y mette le lien, si bon luy semble.

S'il plaisoit au Roy laisser aller les Expéditions des Benefices à Rome pour quelque temps, se prenant quelque commencement d'accord, encore qu'il ne fut du tout, ainsi que sa Majesté pourroit desirer; pour voir cependant comme sa Saincteté s'y gouvernera, semble qu'il n'y auoir point de mal, quand ce ne seroit que pour monstrier, que quelque intelligence que sa Majesté aye avec les Protestans que ce neantmoins elle ne veur rien mêler de la Religion avec les querelles temporelles, mesmement que sadite Saincteté a si peu de profit desdites Expéditions, qu'elle n'en scauroit fai-

re grand mal : ce qui pouroit estre cause que toutes choses pardeçà iroient en amendant à l'endroit des affaires du Roy, pour autant que par ce moyen l'on en tiendrait d'autant plus le Pape en crainte de ne reperdre ce qu'il auroit recouuert, & en volonté de faire quelque chose de mieux pour le conseruer : & est vray-semblable que le Pape prenant les biens du Duc Horace, & de ses freres les Cardinaux, comme il feioit si les choses estoient du tout rompues, il en tireroit plus d'argent que des Expéditions, lesquelles sa Majesté pourra tousiours reuoyer.

Et quant à ce que l'on pouroit penser que de remettre lesdites Expéditions, & d'accepter à l'aduenture vn Prelat aupres de sadite Majesté, cela pouroit porter prejudice aux pratiques & intelligences d'Allemagne, l'on pourra tousiours faire entendre que la guerre de Parme est en pied : & quand bien en tout & par tout sadite Saincteté seroit reconciliée avec le Roy, il semble qu'il seroit facile de le faire trouuer bon aux Protestans, leur remonstrant que ce sera pour faire perdre à l'Empereur beaucoup d'amis, & d'aurât l'affoiblir mesmement de gens de guerre qu'il pouroit leuer es Terres de l'Eglise jusques à 25. ou 30. mille hommes, cōme facilement il pouroit designer de faire, quand le moyen luy seroit osté d'en leuer d'autre lieu.

Ledit Cardinal desireroit que luy enuoyant S. M. ou à vn autre que bon luy semblera vn pouuoir, par mesme moyen l'on luy donnast liberté de promettre que sadite Majesté fera tout ce qu'il luy sera possible enuers le grand Seigneur, à ce que les Terres & Sujets de sadite Saincteté ne soient offensez ny endommagez par ledit grand Seigneur, ses adherans & dependans : ce qui pourra aider à tirer quelque chose dauantage du Pape, outre qu'il seruira aussi à la justification du Roy, & à l'augmentation de son nom & reputation pardeçà. A esté bien remontré à S. S. par ledit Card. ainsi que facilement se pouuoit connoistre en ce que chacun peut juger, que la guerre de sadite Saincteté avec le Roy sert grandement à sa Majesté enuers les Allemans, lesquels ne cherchent que de courir sus au Pape, & que ce neantmoins, sans auoir égard à cela, l'on voit que le Roy tenoit pratique pour se reconcilier avec la Saincteté. Auant qu'il fut nouuelle à Rome de la ligue d'Allemagne, & que la Saincteté eust eu nouuelles de son Legat, sadite Saincteté auoit desia commencé à se reuenir, & auoit prié Monsieur le Cardinal de Tournon de moyenner enuers sa Majesté que ne pouuant estre d'accord sur le fait de Parme, de ne se rompre tant l'vn avec l'autre, que tousiours la porte ne leur demeurast ouuerte de se reconcilier : disant la Saincteté pouuoit aduenir avec le temps que qui luy voudroit donner Parme, elle n'en voudroit point, ou bien que le Roy mesme pouroit estre bien aise de se deporter de la protection dudit Parme.

Sera bon de sçauoir si vne suspension d'armes, tant à Parme qu'à la Mirandole, sembleroit à propos, donnant assurance de ne se seruir dudit Parme, ny de lad. Mirandole contre le Pape, ny contre l'Empereur, pour se gouuerner selon l'intention du Roy, si tels partis estoient mis en auant.

Quant à l'entreprise du Roy en Allemagne, il semble qu'il ne seroit que bien à propos que les Princes & villes liguées avec la Majesté, attestassent les autres Princes & villes qui ne se feroient declarées d'aucunement

M. D. LII.

ne les endommager, où ils ne donneront aide, ny faueur à l'Empereur.
De Rome 4. Mars 1552. F. CARD. DE TOURNON.

Extrait du Traité de Trêve, ou suspension d'armes accordée pour Parme & la Mirandole entre le Pape, tant en son nom, que pour l'Empereur, & le Cardinal de Tournon ayant pouuoir special du Roy.

A L'arriuée de Niquet à Rome, le Pape ayant veu le pouuoir enuoyé par le Roy à Monsieur le Cardinal de Tournon pour negocier, conclure & attester quelque reconciliation entre sa Sainteté & sa Majesté Christianissime, ne se pouuant pour cette heure conclure vne bonne & parfaire paix, apres plusieurs parris mis en auant, enfin sadite Sainteté, tant en son nom, qu'au nom de l'Empereur, & ledit Sieur Cardinal au nom de sadite Majesté Christianissime, se sont resolus à vne suspension d'armes, tant à Parme, qu'à la Mirandole, pour l'espace de deux ans, pendant laquelle, sadite Sainteté au nom que dessus, promet qu'il ne fera fair guerre, ny aucune entreprise directement, ou indirectement contre ledit Parme & la Mirandole, & de ne les offenser par eux, leurs gens, ou Estats, ny autrement, en quelque maniere que ce soit; & reciproquement ledit sieur Cardinal au nom que dessus, promet que sadite Sainteté, ny ledit Empereur ne seront aucunement du costé desdits Parme & la Mirandole, molestez, troublez, ny offenzez. Et sont passées les choses de telle sorte, que ne trouuant bon, ny ne voulant ratifier ledit Empereur ce que dessus, en ce qui le touche S. S. ne laissera pas de se retirer en tout & par tout de la guerre, sans prester audit Empereur son autorité, ny luy donner aide & faueur de gens, de deniers, de viures, ny autrement, en quelque maniere que ce soit, & que tout ce qui seroit mis au traité d'entre sadite Sainteté & Majesté Christianissime, en faueur dudit Empereur, & de ses Estats, sera nul & sans aucune obligation, ny effect: demeurant l'arresté audit traité ferme & obligatoire entre sadite Sainteté & Majesté Christianissime; mesme que sadite Sainteté a promis de s'efforcer de donner tous les moyens qu'il sera possible de rafraischir la Mirandole, & donner temps d'abatre les Forts qui sont deuant ladite Mirandole, auant que les Impetiaux y mettent le pied, apres que sadite Sainteté en aura leué les gens: Que moyennant ledit accord, les biens & mesmement la Cité de Castres, seront rendus au Duc Horace, & tous les biens restitués aux seruiteurs du Roy, comme aux Sieurs de Strozze, Paul Vrsin, Aurelio Fregoze, & autres ausquels ils auroient esté ostez.

Sa Sainteté a esté si dextrement maniée en ce point, que le Vendredy saint en Congregation generale, elle se declara amy du Roy, & suspendit le Concile de Trente, sans en attendre la volonté, ny consentement dudit Empereur au grand regret des Cardinaux Imperiaux qui se trouuerent à ladite Congregation, avec plusieurs honnestes propos que sadite Sainteté tint de sadite Majesté, tant de la Religion qui est en elle, que de ses bons deportemens enuers l'Eglise & le saint Siege, disant qu'il aimeroit mieux auoir perdu cent Parmes, que la bonne grace de sadite Majesté, & que si ceste reconciliation ne s'appelloit que suspension d'armes, quant

à elle, c'estoit vne paix, ayant resolu de ne prendre jamais les armes contre sadite Majesté Chrestianissime.

M. D. LII.

Que pour la nouvelle que sadite Sainteté eut de la Mort de son Neveu le sieur Iean Baptiste depuis les choses cy-dessus accordées, elle n'a en rien empiré de sa bonne voloncè, mais plustost amandé, esperant d'auoir plus d'obeissance de ceux qui ont maintenant la surintendance en son Camp deuant la Mirandole, qu'elle n'eust eu dudit sieur Iean-Baptiste 16. Avril. 1552.

Que la Reyne n'est pas contente du Pouvoir qui luy a esté donné, ayant veu par la Declaration dudit Pouvoir que le Garde des Sceaux luy est donné pour Compagnon. L'Admiral demande esclarcissement sur ce qu'ayant esté luyssé pour Chef des affaires de la guerre, il est dit neantmoins que le Garde des Sceaux presidera aux deliberations des affaires d'Estat. Que la Reyne n'a pas voulu faire publier au Parlement ses Lettres de Regence, faisant estat d'exercer son pouuoir plus absolument qu'elles ne portent.

Ce fut Madame la Duchesse de Valenois qui fit décharger le Chancelier Olinie des Sceaux, sous pretexte de la vieillesse & infirmité, & les fit élever au Sieur Bertrand en qui elle auoit confiance, pour l'associer à la Regence de la Reyne. Monsieur l'Admiral au Roy.

SIRE, il est souuenu à la Reyne de vouloir voir le Pouuoir que vous luy auez laissé, & se l'est fait lire par le Receueur de Sens, moy present, dont elle ne paroist guere satisfaite, luy estant, comme il luy semble, baillé par iceluy Mr. le garde des Sceaux pour Compagnon. Pour ce qui me regarde, Sire, il y a deux articles. 1. Que vous, Sire, laissez Monsieur le garde des Sceaux avecques cuns grands & notables personages de vostre Conseil Priué, pour conferer & communiquer de toutes choses occurrentes, & sur ce prendre aduis pour y pourueoir. 2. Que ladite Dame pourra faire leuer & mettre sus le nombre de gens de guerre que le besoin requerera pour la garde & defense de vostre Royaume, où vous me laissez près d'elle, pour m'employer en semblables choses, concernans le fait de la guerre, dont il me sera touiours conféré & communiqué Mais pour ce, Sire, que j'ay touiours eu deuant les yeux la crainte de manquer, & que ie n'ay jamais voulu entrepté de dauantage, que ce qui m'a esté commandé en choses si dignes & de si grande importace que sont les affaires d'un Roy, ie me trouue en suspens & en peine de ce que ie dois faire, considerant le contenu du pouuoir, où il semble que ie ne me dois mesler que des affaires de la guerre, que ie tiens estre bien assez quand ie m'en sçauray bien acquies; & au regard du Conseil, il est remis à Monsieur le garde des Sceaux & autres personages du Conseil Priué, du nombre desquels ie sçay tres bien que ie suis, puis qu'il vous plaist me faire ce honneur que de le vouloir: neantmoins l'ordre du Rolle qui en a esté baillé, signé de vous audit sieur Garde des Sceaux ne conuient point à la Charge qu'il vous a pleu me donner, mesmement d'ouuir vos paquets, & manier vos affaires d'Etat, entre lesquels il y en a beaucoup qui se doivent traiter en vostre Conseil, où il semble qu'estant les choses comme elles sont, ie ne les puis ny doit proposer audit Conseil, ny aussi recueillir, ny arrester l'aduis d'iceluy, pour faire les despêches aux Secretaires, y ayant vn autre qui me precede. Surquoy ie ne veux disputer, car pour vostre seruice, le dernier comme le premier doit faire son deuoir sans autre respect: mais pour ce qu'en vou-

qué de luy dite sur chacune de ses difficultez, ce que doucement & avec toute humilité ie luy pouuois dire & respondre pour la satisfaitte de raisons: mais sa resolucion a esté, qu'elle trouueroit tousiours bon tout ce que l'on voudroit, pourueu que le Roy l'entendist.

Monseigneur, il me semble que ie manquerois grandement, si ie ne vous faisois ce discours, encore que ladite Dame ait defendu que l'on en parle, ou fassé autte semblant: vous sçaués que Mr. le Garde des Sceaux à la premiere lecture qui fut faite au Roy dudit Pouuoit de la Reyne, le fit reformer pour s'y faire adjouster au lieu mesme qu'il est nommé: & dès lors il me sembloit bien qu'il n'estoit pas besoin que luy, ou autte y fut nommé, veu la qualité de Reyne, qui ne demande point de Compagnon; vous en parlez s'il vous plaist au Roy, afin d'induire S. M. à mettre seulement en termes genéraux les particularitez contenues audit Pouuoit.

La Reyne donne ordre au Cardinal de Bourbon d'arrester quelques Predicateurs de Paris qui ont declamé seditieusement contre l'alliance avec les Princes d'Allemagne, & l'imposition de vingt liures sur chaque Fabrique.

*La Reyne au
Card. de Bourbon.*

MON Cousin, j'ay esté aduertie qu'à Paris il y a quelques Prescheurs qui n'ont autte chose à dire que de parler des affaires d'Estat pour souleuer à mutinerie tout le Peuple, dont nous nous deuons plus garder que du feu & de la peste: & entre autres deux, l'un Cordelier qui a presché à Nostre-Dame des propos estranges tendant à sedition, avec vn témoignage de mécontentement quant à l'entreprise du Roy mon Seigneur, mesme de l'alliance qu'il a prise avec les Princes Allemands, & de l'aide qu'il leur fait; semblablement de ce que l'on a aussi fait vne description & inuentaite des Reliques: lesquels propos font suffisamment connoistre l'imprudence de tels Predicateurs, avec leur artogance, estimans plus de leurs sens que de la bonté, prudence & Religion de leur Prince & de son Conseil. L'autre est vn Iacobin, qui a presché à saint Paul, lequel interpretant ce passage de l'Euangile, *Principes Sacerdosum Concilium fecerunt aduersus Iesum*, à dit, que ce n'estoit pas le conseil de Dieu d'auoir accordé au Roy de prendre vingt liures pour clocher sur les fabriques & joyaux des Eglises, & que ce n'est le moyen de perpetuer ce nom de tres-Chrestien, mais donner occasion aux Estrangers de leuer leurs cœurs, & ostent la deuotion aux gens de bien de faire à l'aduenir aucuns biens à l'Eglise, & que l'on dita le Roy estre si pauvre, qu'il va fouïiller en la poche des pauvres Mâdiés, adjoustant qu'après que le feu Roy fut pris, il reconut la faute qu'il auoit faite, d'auoir pris le treillis de S. Martin. Vous entendez, mon Cousin, comme vn Peuple est facile sous telles couleurs de zele & deuotion à s'émouuoir & faire tumulte, à quoy il est plus aisé de pouruoir au commencement qu'après que lesdits propos seroient confirmés & reiterez. Pour cette cause, ie vous en ay bien voulu escrite sur l'heure de l'aduertissement que j'en ay eu, après en auoir confeté avec mon Cousin l'Admiral & autres que le Roy a laissez icy auptés de moy: vous priant autant affectueusement que ie puis, qu'avec les Sieurs du Conseil establis par delà, vous ayez à incontinent consulter & aduiser sur cette affaire, pour donner prom-

Minute du Secret.

*Prix le consentement
du Clergé assem-
blé à Paris, le Roy
fit leuer 20. liures
sur chaque Eglise
& Monastere.*

M. D. LII.

pre prouision qui ne scauroit estre meilleure, que de faire diligemment informer du fait, & secrettement se saisir desdits Prescheurs & autres leurs Adherans & Complices, sans en faire aucun bruit ny scandale public, les faisant mettre en lieu seur; cependant que vous en aduertirez le Roy pour vous en mander son vouloir & intention. Il me semble que ce ne sera que bien fait de faire cependant par vn autre Prescheur homme de bien, tel que vous scaurez bien choisir, remonstrer dextrement au Peuple à quelque Procession generale qui se fera durant ces bons iours d'aptes Pasques, les bonnes iustes & raisonnables causes & occasions qui ont meu le Roy de s'aider par prest des offres que les Prelats, ou la plus grande partie d'entr'eux qui estoient assemblez dernièrement à Paris, lors que nous y estions, auoient eux-mesmes faites, quant aux vingt liures pour clocher: chose que le droit permet audit Seigneur pour la conseruation de ses pais & Subjets, au nombre desquels sont les Eglises & Monasteres d'iceux, & ne pouroient estre tels deniers employez en œuvres plus pitoyables, que pour euitier aux entreprises de ses ennemis qui ne tendent, sinon à la diminution de sa grandeur, & à la ruine & pauueré de seldits Subjets; & si les biens de l'Eglise sont appelez les biens des pauvres, l'on ne doit point trouuer mauuais qu'ils seruent & soient appliquez pour empescher que par l'injure des ennemis du Roy, son Royaume & seldits Subjets ne soient reduits à la pauueré, & sur tout il est bien necessaire de remonstrer que pour l'obeissance que lesdits Predicateurs & autres doiuent à leur Prince, il faut qu'ils reuerent & interpretent à bonne part ses Constitutions & Ordonnances, & ne leur appartien aucunement d'en parler, & moins les calômniier, ou declamer contre icelles publiquement.

Semblablement n'est requis quant à ce qu'ils ont touché de l'alliance que le Roy a prise, & de l'aide qu'il fait aux Princes Allemans, qu'il leur fasse bien entendre que l'intention dudit Seigneur en cét endroit est si bonne & bien fondée, que l'on pouta connoistre cy-apres par ce qui en pourra succeder, que le tout ne tend qu'au bien, repos & vnion de l'Eglise, vtilité & augmentation de nostre Religion: qui est tout ce que ie vous en scaurois dire, remettant le surplus à ce que vous & vostre Compagnie pouuez mieux juger de l'importance & consequence de la chose pour y pourueoir, & apres, me faire entendre ce que vous aurez fait, priant Dieu, mon Cousin, qu'il vous ait en sa sainte garde. A Chalons 21. Avril.

Le Cardinal de Bourbon fit dedire le Cordelier & mettre en prison le la robin dans Paris meisme.

Le Roy au sieur d'Atam son Ambassadeur en Loüan.

Minute du Secret.

Qu'il a enuoyé le sieur de la Garde, Capitaine de ses Galeres pour aller vers la Coste de Naples rencontrer l'armée du grand Seigneur, qu'il a aussi dix huit mille hommes de pied pour marcher par terre. Progrez de ses guerres contre l'Empereur.

Monsieur d'Aramon, incontinent apres l'attriuee du Cheualier Seure, j'ay depesché le Sr. de la Garde, à present Capitaine General de mes Galeres avec Commission pour faire leuer deux mille homes de pied pour mettre sur mesdites Galeres, outre leur ordinaire, lesquelles il fait apprestier en toute diligence, pour avec le meilleur nombre de celles que plustost il pourra voir en estat, partir de Marseille, & s'en aller droit vers la coste de Naples trouuer l'armée de Mer du grand Seigneur, qu'à mon aduis il y trouuera

il y rrouera arriuée eſtâr bien marry que ſon parterment ne peut eſtre pluſtoſt, mais il n'eſt pas poſſible. pour n'auoir peu ſur cela prédre reſolution, qu'après auoir entendu celle dudit grand Seigneur: ſuiuant laquelle ie fais auſſi aſſembler 18. ou 20. mille hommes de pied, & deux mille cheuaux, tant au Parmezan, qu'autres endroits de l'Italie, où mieux & plus promprement ils ſe pourront recouurer, pour les faire marcher par terre droit audit Royaume de Naples; ſous mes Couſins ledit Prince de Salerne & ſieur de Termes Cheualier de mon ordre, ayant eu aduis, tant de Rome que de Veniſe, que deſia ſe ſont ſouſleuez les Subjets dudit Prince qui a pardelà telle part que vous ſçauiez, leſquels ont rué le Capitaine de la garniſon que le Vice-Roy auoit mis dedans la ville de Salerne. Ce qui me donne bonne eſperance, veu le peu de force que l'Empereur a audit Royaume, & la haine que luy portent la Nobleſſe & le Peuple d'iceluy, que nous y ferons quelque choſe de bon avec l'aide de ladite armée de Mer dudit grand Seigneur, ſi tant eſt que le Baſſa general d'icelle ſe veuille accommoder à ce que pour ce ſera requis, ſelon que meſdits Couſins les Prince de Salerne & ſieur de Termes, enſemble le ſieur de la Garde & vous, ſçauerez bien aduiſer, comme j'eſpere qu'il ſera, ſuiuant le commandement qu'il en a. Et dautant que j'ay eſté requis de la part du Pape de venir à quelque paix, ou a tout le moins à vne ceſſation d'armes, & que tous les Princes & Potentzars de l'Italie, & entr'autres la Seigneurie de Veniſe, & ſemblablement les Princes Allemans mes alliez, m'ont non ſeulement prié, mais fait grande inſtance d'y entendre pour leuer à l'Empereur le ſecours & aide qu'il pouuoit tirer de ſa Sainteté, ie m'y ſuis volontiers accordé pour deux ans ſeulement, eſperant par ce moyen plus aiſément faire entrer ladite Seigneurie en ligue avec moy, pour l'exécution de l'entrepriſe dudit Naples, où elle peur beaucoup, comme chacun ſçait; en quoy ie m'attends de fraper vn bon coup, veu les propos qu'elle m'en a fait tenir. Mais ie deſirerois qu'elle fuſt en cela plus prompte à ſe reſoudre, qu'elle n'a accouſtumé, d'autant qu'il n'y a rien plus requis pour ladite exécution que la diligence: & ſi ainſi elle le fait, l'Empereur ſe trouuera bien ſeul & hors d'eſpoir de jamais oſer venir en Italie; car ſçachant bien ladite Seigneurie l'inimirié qu'il luy portera, ſi elle entre en ladite ligue; eſtant comme elle eſt, timide & craintive, elle cherchera tous les moyens poſſibles pour acheuer de le ruiner, ou à tout le moins l'affoiblir tant, qu'il n'ait puissance de luy mal faire: qui eſt vne danſe où deſia eſt entré noſtre ſainct Pere, qui pour me faire connoiſtre comme il alloit de bon pied en ce qui a eſté traité entre ſa Sainteté & moy, ſuspendit le Concile & donna le moyen ſous main aux Miniſtres que j'auois deuant la Mirande, de l'auictaillet & ſe ſaiſir des Forts d'alentour, quand il en leueroit ſes gens, ſçachant que le Marquis de Marignan avec les forces qu'il auoit au Parmezan, ſe vouloit mettre dedans: ce qu'il s'eſforça de faire, mais il ſe trouua preuenu par les miens, accompagnez d'une nouuelle leuée que ie fis faire ſoudainement, & de la pluſpart des gens de noſtre ſainct Pere, que j'auois fait pratiquer auant leur caſſement, pour venir en mon ſervice; de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer honneuſement avec ſes vieilles bandes d'Eſpagnols & d'Allemans, & vn

M. D. LIII.

bon nombre d'Italiens, & apres cela, & la prise du Pas de l'Escluse qu'on disoit imprenable, faite par le Duc Maurice, où il desir 14. Enseignes d'Allemaings, dont il m'en enuoya six, ledit Empereur que le Pape auoit compris en ladite suspension de deux ans, pour le regard de Parme declara qu'il entendoit jouir du Benefice dudit Traité. Chose non moins honteuse pour luy, qu'honorable pour moy, qui mal-gré luy, & nostredit saint Pere, ay dedans le milieu des Tettes de leur obeissance, & loin des miennes, defendu & conserué lesdites places de Parme & la Mirande, & les ay contrainct de venir à composition, encore que ledit Empereur se fust vanté de laisser plustost au hazard de la fortune toute l'autorité qu'il auoit en la Germanie, & toutes ses autres affaires que de manquet à prendre lesdites Places, & que pour estre icelles le commencement de la guerre, il y vouloit faire son premier effort. Mais en cela nostre Seigneur qui scait & connoist nos intentions, a bien monstré que rien ne se peut sans luy. Depuis ledit Duc Maurice a pris Inspruck, d'où ledit Empereur s'enfuit à si grand haste, que la pluspart de ses principaux meubles & de ceux de sa suite, y demurerent, ayant pris vn chemin qui tire d'un costé en Autriche, & de l'autre éstettes des Venitiens: mais ie croy qu'il tiendra celuy dudit Autriche, pour la crainte qu'il a d'estre en ceste disgrâce mal receu dans l'Italie, & aussi qu'il se promet avec l'aide des Electeurs & aucuns autres Princes de l'Empire, venir à quelque accord avec ledit Duc Maurice: lequel routefois m'a asseuré, & pareillement les autres Princes mes alliez, qu'à la Diette qui se tient à Passau de présent, ledit Empereur ne gagnera non plus qu'il a fait à celle de lints: deux iours apres laquelle tenue, combien que luy & ses Ministres se vantaient par tout qu'il tenoit ledit Duc en sa manche, neantmoins il fit les exploits sudsits; de quoy ledit Empereur a pensé mourir de dépit & ennuuy, & se trouue si debile & mal de sa personne, qu'il n'est possible de plus, n'estant guerres mieux de la bourse: routefois il fait ce qu'il peut pour assembler ses gens, ayant fait mettre en liberté le Duc Frederic de Saxe, & accordé le mariage de son fils aîné, avec l'une des filles du Roy des Romains. Dauantage son Ambassadeur à Venise a dit à la Seigneurie que jamais il ne pardonneroit audit Duc Maurice, & si sa vie ne duroit assez pour le pouuoir chastier, il chiroiroit son fils de ce faite par son testament & ordonnance de dernière volonté, qui n'est pas pour venir à guerres bon accord avec luy. Quant à moy, étant près de Spire sur le Rhin, voyant ledit Empereur ainsi chassé, & mesdits alliez au dessus de leur entreprise, sachant que la Reyne de Hongrie auoit assemblé vne grosse armée pour leur aller courre sus, & empescher le paracheuement de leurs desseins, ie retournay droit à elle, suivant ce que portoit le traité que j'ay avec iceux Princes pour combattre lad. armée, laquelle me sentant approcher, abandonna la campagne & se departir par les places, aucunes desquelles j'ay desia prises; & pour la premiere, le Chasteau de Rodemach, qui estoit tres-fort, & grandement fourny de viures, d'artillerie & munitions; & depuis, le Mont saint Iean & Solleure, & la ville de Danuillers que ledit Empereur aimoit tant, que luy-mesme auoit fait les desseins de la fortification, & y auoit despensé beaucoup d'argent, dans laquelle j'ay trouué 29. pieces de grosse artillerie,

entre lesquelles y en auoit deux plus grosses que doubles Canons aux Armes du Duc de Saxe, & le reste, Canons, grandes & moyennes Couleures, & vne grande quantité d'Harquebuses à crocq, poudres, boulets, viures & autres munitions qui me seruiront bien pour la garder. Ce que j'espère mieux faire que n'ont fait ceux qui estoient dedans en nombre de 300. lesquels voyant bresche faite, & mes gens prêts à donner l'assaut, encore que ladite bresche ne fus gueres raisonnable, & que les fosses fussent pleins d'eau, de la profondeur de quatre à cinq pieds au moindre endroit, se rendirent; c'est à sçauoir les Capitaines & Chefs à ma mercy, à condition que les soldats sortiroient seulement la vie sauue, vn baston blanc au point. Quant à Stenay que le Capitaine qui le tenoit pour le Duc de Lorraine mon beau fils auoit rendu meschamment au Gouverneur de Luxembourg les Bourguignons qui y estoient en grand nombre, lesquels faisoient traualier aux reparations en toute exilèe ne diligence, me voyant plustost de retour qu'ils n'estimoient, ne me firent cét honneur de m'attendre, mais se retirèrent vne belle nuit sans trompette. Maintenant ie suis deuant Yuoy, où ce matin j'ay commencé à faire batterie avec trente Canons, quatre doubles Canons & dix grandes Couleures, esperant dedans demain au toir faire bresche, & si elle se trouue raisonnable, faire donner l'assaut; dequoy mes vieilles bandes ont beaucoup plus grande enuie que d'une composition, encore que le Comte de Mansfeld Gouverneur de ce païs, & Cheualier de l'Ordre de l'Empereur, soit dedans bien accompagné. Et pour ce que du costé de la Picardie mes ennemis ont assemblé vne armée, j'y ay enuoyé mon Cousin le Duc de Vendosme avec mille Hommes d'armes, quinze cens Cheuaux légers, & vn bon nombre de gens de pied, attendant que j'y enuoye plus grandes forces, ou que ie les y mene moy mesme, si besoin est, comme ie pouray bien faire ayant pris cette ville d'Yuoy, & quelques autres en ce quartier; & les Princes mes alliez, apres auoir pourueu à la seureté du Pas de l'Escluse, & de la haute Allemagne, iront assaillir les Païs bas, tant pour estre plus près des leirs pour les fauoriser, & de moy pour en auoir secours, s'ils en ont besoin, que pour ce qu'ils ne sçauoient en lieu qui soit, faire plus de dommage audit Empereur: lequel, comme ie m'attends, sera d'autre costé bien empesché de resister à l'armée que le grand Seigneur a enuoyé à la Transiluanie, & voyant le desir que ledit grand Seigneur a, que ie moyenne enuers le Roy de Pologne qu'il ne veuille entreprendre de nuire à ladite entreprise, qui ne tend qu'au bien du jeune Roy de lad. Transiluanie, ie ne maqueray pas d'en escrire vne lettre au Roy de Pologne par vn Gentilhomme que j'enuoieray expressément deuers luy, & de façon qu'il ne connoistra point que cela vienne d'autre que de moy, qui seray tres-aise en gratifiant en cela audit grand Seigneur, comme ie desire faire en toute autre chose qui sera en mon pouuoir, d'aider audit jeune Roy à recouurer son Royaume: qui est œuvre charitable & digne du nom que ie porte, & que j'ay en recommandation pour l'amitié qui a esté entre le feu Roy mon pere, & le sien.

Ie ne veux oublier aussi, Monsieur d'Aramon, comme j'ay enuoyé aux Electeurs & Princes de l'Empire les lettres que ledit grand Seigneur leur a

mes qui estoient avec luy, après laquelle reddition faite de ladite ville en mes mains & obeissance, celle de Montmedy la plus forte de Luxembourg s'est pareillement renduë à la premiere sommation que luy à faite le Heraut que j'y ay enuoyé avec vne partie de mon armée, & à fait tout de mesme la place de Lumes, qui faisoit ordinairement des maux infinis à l'endroit où ie suis de ma frontiere de Champagne, & de present ie fais marcher madire armée, ainsi que ie vous escriis cy-dessus, droit où ie pense trouuer celle de la Reyne de Hongrie, si elle a si bon courage que de me vouloir attendre, & entre-cy & là, j'espere parler de bien près aux plus fortes & plus braues places que l'Empereur ait sur ses frontieres & limites. 27. Iuin 1552.

M. D. LII

Que le grand Seigneur a accordé au Roy, que son armée de Mer n'endommageroit point les Terres du Pape. De ce qu'a negocié l'Enuoyé du Roy Ferdinand à la Porte pour obtenir la deliurance de son Ambassadeur, & le renouvellement de la trêve. Des faux discours dudit Enuoyé, & les réponses du sieur Codignac, qu'enfin l'Enuoyé a esté mis en une tour, & l'Empereur reconnus sans foy. De la jalousie qu'ont les Venitiens de l'estime que le grand Seigneur fait du Roy de France. Lettres de l'Empereur & du Roy Ferdinand au premier Bassa, qui se justifient des poursuites faites contre le Pirate Dragut, & de la prise de villes d'Afrique & Monaster, pour rassembler à detourner l'armée du grand Seigneur par la prolongation de la Trêve.

* Le sieur Codignac au Roy.

SIRE, sur le depart de Monsieur l'Ambassadeur en compagnie de l'armée du grand Seigneur, le Secretaire de l'Ambassadeur du Roy Ferdinand arriva en cette Porte, pour traiter vne trêve, ou vne paix perpetuelle au nom de l'Empereur & dudit Roy Ferdinand, avec le grand Seigneur, & au cas que sa Hauteſſe ne voulut que ledit Ambassadeur, lequel se trouuoit pour lors prisonnier, comme il est encore à present, eust manié tel negoce, demandoit sauf-conduit pour faire venir autre Ambassadeur à ces fins, & cependant vne suspension d'armes; taschant par vn moyen, ou par autre d'interrompre les desseins de sa Hauteſſe, tant par Mer que par Terre, mettant en auant pour mieux venir à son point, le mauuais estat de vos affaires en Allemagne, depuis la rupture de la ligue que vous auiez, Sire, avec les Princes d'Allemagne: lesquels vous ayant du tout abandonnez, auoient pris le party de l'Empereur, disant que vostre Majesté estoit entrée aisément en Allemagne avec l'aide & intelligence desdits Princes, mais qu'il estoit bien autant difficile d'en sortir: estans reduits en tel termes vos affaires, que vous, Sire, ne demandez que paix avec l'Empereur. Et sur le mesme temps, comme il est à croire par la malignance des Imperiaux, pource que ledit Secretaire venant pardecà pout manier ce que dessus, a fait son chemin par Venise, le Baillie des Venitiens residant en cette Porte, donna vne nouuelle que le Duc Maurice s'estoit abouché à Lins avec le Roy Ferdinand, qui estoit le moyen de rapatrier lesdits Princes avec ledit Empereur: & combien qu'il y en eust aucuns qui quis'y rendoient aucunement difficiles, ce neantmoins ledit Duc Maurice & autres qui se peuuent dire les principaux; s'estoient pout certain alie-

Origina

AL. D. LH.

nez de l'intelligence qu'ils auoient avec vostre dite Majesté, & pris le party de l'Empereur, laquelle nouuelle quelques iours apres fut confirmée par les Ragusois; de sorte que sans celles que l'on auoit eu de vostre Ambassadeur de Venise, touchant la prosperité de vos affaires en Allemagne, lesquelles me seruirent fort bien en cet endroit, remonstrant de plus au Bassa que l'intelligence que vous, Sire, auiez avec lefd. Princes, estoit si bien fondée, qu'il n'estoit à craindre en façon du monde qu'elle se deust rompre: sans lesquels aduis dis-je, ledit Bassa en fut demeuré beaucoup plus fâché, doutant que pour cette occasion vous eussiez esté contraint de faire quelque paix avec l'Empereur; mesme avec tout cela il ne sçauoit qu'en penser, me demandant ce qui m'en sembloit de ces nouuelles, desquelles il disoit que le grand Seigneur estoit tres-marty, seulement pour la crainte qu'il auoit que la trêuerie, dont lefd. Princes auoient usé en vostre endroit, ne vint à produire quelque mal à vostre Majesté. Mais ie m'appeteus fort bien que ce n'estoit pas là ce qu'il vouloit dire, ains que son regret procedoit de la peur qu'ils ont tousiours eu, & ont encore d'une paix entre vous & l'Empereur. Et pour luy respondre à son interrogatoire, ie luy dis que le grand Seigneur pouuoit demeurer en meilleure esperance de la prosperité de vos affaires, que ne luy en donnent ceux qui mettent en auant tels aduis: lesquels quand ils seroient vrais, ou qu'il en seroit vne partie, il n'y auoit aucun d'eux qui les pust mettre en auant plus à son honneur & aduantage que vous, Sire: qui pour le bien des affaires de sa Hauteffe & vostres, outre la gloire de vouloir tendre la liberté à la Germanie, n'estant fondée cette guerre sous autre pretexte, vous l'auiez voulu alier de la deuotion de l'Empereur, qui est le seul moyen de sa ruine: & quand bien lefdits Princes auroient esté ingrats jusques-là, il estoit vray-semblable que vous, Sire, ou bien quelcun des Ministres que vous auez de tous costez, eussiez plus raisonnablement donné tel aduis que nul autre, & qu'il pouuoit bien connoistre par là que tel aduis n'estoit mis en auant pour autre chose, que pour moyennet vne feinte & simulée paix à leur ordinaire, & par tel moyen interrompre le recouement de la Transiluanie, & reuoquer l'entreprise de l'armée de Mer du grand Seigneur: de laquelle, & de la correspondance que fait vostre Majesté de son costé, dépend l'entiere ruine des deux fetes; dequoy ne se presenta jamais si beau moyen qu'à present. Et pour voir clairement que la venue dudit Seceretaire n'est fondée sur autre chose, la Seigneurie se pouoit souuenir que quand ledit Seceretaire se partist de cette Porte avec le consentement du grand Seigneur, il promit de reuenir trois mois apres, resolu de toutes choses au contentement de sa Hauteffe: si est-ce qu'ils n'ont eu depuis aucunes nouuelles de luy, jusques à ce que vous, Sire, estiez si gaillardement à la guette pour rendre la liberté aux Allemans, ayant eu ses Ministres cependant sept ou huit mois d'interualle, s'ils eussent eu volonté de le renvoyer: lesquels se voyant vne si haute entreprise à dos, & non deuant, ont aduisé de tenir à l'endroit du grand Seigneur le mesme moyen qu'ils ont bien souuent tenu enuers vous; c'est que desirant de vous faire venir à leur point & intimider vostre Majesté, ils se sont plusieurs fois vantez d'auoir en leur main vne paix avec le grand Seigneur,

combien

combien qu'il n'en fut rien, & maintenant ils disent le semblable de vous, Sire, encore que vous n'y ayez aucunement pensé, afin de conduire plus aisément au point de leurs desseins ladite Hauteſſe: laquelle peut fort bien connoistre de quel pied vous, Sire, auez tousiours cheminé, & mesme à present que vous estes entré si librement à la guerre, quand vostre Majesté a connu la volonté de ladite Hauteſſe y estre disposée, ainsi que la reciproque amitié requeroit, à laquelle vous voudriez aussi peu manquer pour l'aduenir, comme vous auez fait jusques-icy: faisant vostre Majesté profession de maintenir sa foy dans tous les lieux qu'il vous conuient la donner, & ledit Empereur & son frere à l'opposite ne font point de conscience de la rompre journellement, ne se souciant point de foy, ny d'amitié aucune, poutueu qu'ils fassent leurs affaires, comme est tout notoiré à vn chacun, & au grand Seigneur autant qu'à nul autre, veu les manquemens de foy des deux freres durant le temps de la trêve. Chose qui les rend justement indignes d'estre escoutez, venant à en demander vne autre, ou bien vne paix; surquoy le Bassa me dit que c'estoit tant pis pour eux, n'ayant obserué la foy qu'ils auoient promise à vn Prince si grand, qui a bien le moyen de s'en ressentir, & qu'ils s'en apperceuroient bien, auant qu'il fut peu de temps. Et pour ce que ledit Secretaire alloit journellement par les tuës semant beaucoup de mauuaïses paroles pour diminuer vostre grandeur à l'endroit d'un chacun, comme il a coustume de faire, ayant vne des plus mauuaïses langues que l'on ait jamais entendu, ie dis que si bien ledit Secretaire estoit sous la garde d'un Chaoux, qu'il ne laissoit pas. pout cela d'espier toutes choses, pource que ledit Chaoux ne le tenoit point serré, & tout sur l'heure il fut commandé que ledit Secretaire fut enfermé, & fut mené quant & quant par ledit Chaoux dans la Tour de la Met Major pour l'esloigner tant plus de l'Ambassadeur qui est prisonnier, là où à ce que j'entends on luy fait bien purger ses pechez: & voila, Sire, comme l'on a coupé chemin, & exclus totalement ledit Secretaire de sa venue. Au reste il vous plait sçauoir qu'ayant escrit vne lettre pardecà de vostre part Monseigneur le Cardinal de Tournon, pour obtenir vn commandement du grand Seigneur adressant au Capitaine General de son armée, de n'attaquer ny affoiblir aucun Membre, Tetres & Estats de nostredit saint Pete le Pape, lesquels vostre Majesté desiroit conseruer, non moins que les siens propres, veu la reconciliation & bonne intelligence qui est entre vos deux Majestez, j'en parlay en ce mesme temps au Bassa, qui me dit que tel commandement estoit tres-raisonnable, attendu la reconciliation & intelligence que dessus, & qu'il en parleroit au grand Seigneur, lequel deux iours apres en pleine Audience m'enuoya querir, & me dit auant que de parler d'autre chose, que la Seigneurie de Venise auoit enuoyé de tres-bonnes nouuelles du succez & prosperité de vos affaires en Allemagne, lesquelles il me fit entendre de mor à mor, me disant qu'à la parfin ils auoient esté forcez d'en dire la verité, se souuenant que ce qu'ils en auoient dit peu auparauant, estoit tout contraire

M. D. LII.

à ce qu'ils en disent à présent: surquoy ie luy dis que ce n'estoit pas de cecce heure qu'ils auoient fait de semblables mauuais offices, comme ceux qui sont tres-marris de la bonne amitié qui est entre vos deux Majestez, m'asseurant bien qu'ils ne donneront jamais des nouuelles contraires à celles-cy. que pour autoriser ledit Secretaire à son negoce en confirmant les nouuelles qu'au mesme temps il vous auoit donné de la part de ses Maistres, & le semblable peu apres fit la Seigneurie de Raguze, mais que sa Hauteſſe estoit si prudente qu'elle connoissoit fort bien la fin & intention de tous. Et pour vous dire, Sire, ce que ie pense de ces dernieres nouuelles, j'ay opinion que les ayant données ainsi fauorables contre leur coustume, ç'a esté qu'ice voyant desarçonnez de pouuoir aider l'Empereur & son frere, pour faire trêue ou paix avec le grand Seigneur, ils pensent doresnauant se vouloir aider d'autre moyen tout contraire, pour les reconcilier, ou bien s'effayer à rompre du tout vostre amitié, merçant en jalousie sa Hauteſſe de vostre grandeur. Au moyen dequoy j'ay tousiours dit au Bassa que vostre intention ne fut jamais de faire la presente guerre pour vous aider des forces des Allemans plus que de l'ordinaire, les ayant seulement voulu obliger à vous, Sire, les remettant en leur premiere liberté, afin qu'ils ne reprennent jamais les armes contre vous, ny aucuns de vos amis, vous tenant pour lors assez fort de faire teste en tous lieux audit Empereur, sans vous aider de forces forestieres. Apres ce, Sire, continuant le Bassa son propos, il medît qu'en vostre faueur le grand Seigneur auoit accordé le Commandement dessus mentionné pour la saluation des Terres & Estats de nostre saint Pere, encore que le General de son armée à son parlement, ait eu exprés commandement de respecter toutes les Terres & Estats de vos amis, comme il veut & entend qu'il respecte les vostres propres, m'ayant baillé ledit Commandement: lequel j'ay enuoyé en compagnie de la presente à Monsieur de Selue à Venise, pour le faire tenir entre les mains de Monsieur le Cardinal, ou bien de sadite Sainteté, m'ordonnant d'en enuoyer vn autre à Monsieur d'Aramon vostre Ambassadeur qui est en compagnie de l'armée de sa Hauteſſe, pour la presenter audit General, afin que l'vn ou l'autre puisse pour bon respect venir à sa connoissance: escriuant en outre audit sieur Ambassadeur vne lettre particulièrement, par laquelle luy est dit, qu'il aduise bien que le Commandement qui a esté accordé pour la saluation desdites Terres & Estats du Pape, n'empesche aucunement que toutes & chacunes les Terres de l'Empereur & autres ses amis qui se presenteront à son armée ne soient attaquez & endommagez jusques à l'extrême ruine, comme vostre dit Ambassadeur aduifera pour le bien & aduancement de vostre dit grandeur: & se voulant le grand Seigneur gratifier de tout ce que dessus avec vous, & vous faire connoistre plus clairement que jamais le desir qu'il a de continuer l'amitié qui est entre vos deux Majestés, a commandé vous estre escrit deux lettres, l'vne touchant la grace qu'il a faite à nostre saint Pere en vostre faueur, afin qu'elle ne se puisse reconnoistre d'autre part que de vostre faueur, ainsi qu'il vous plaira voir par la traduction d'icelle, & l'autre est touchant ce que ledit

Secrétaire a fait entendre en cette Porte de la part de scélits Maistres, & de la recherche & instance qu'il a faite pour obtenir vn sauf-conduit, afin qu'il leur fust loisible d'enuoyer deuers la Hauteſſe vn Ambassadeur pour negotier vne paix, de laquelle ils sont totalement exclus pour jamais, ainsi qu'il vous plaira semblablement voir par ladite lettre, à laquelle s'il se peut adjoſter foy, comme j'ose- rois bien assurer, estans les choses aux termes qu'elles sont, vous pou- uez dire, Sire, auoir en main vn gage dudit grand Seigneur, qu'il ne bailla jamais depuis que cette amitié est commencée : laquelle est ladi- te lettre qu'il vous enuoye, de sa propre & pure volonté, sans auoir esté recherchée, par laquelle la Hauteſſe vous assure de ne faire pour l'aduenir aucune trêve ou paix, avec les susnommez, ny leur preſter jamais l'oreille pour tel effet, en vous priant que s'il vous en estoit dit, ou eſcrit quelque chose au contraire, & par quelques malins qui le pou- ront entreprendre pour alterer vostre reciproque amitié, que vous, Sire, n'y vouliez adjoſter foy : m'ordonnant le Bassa de la part du grand Seigneur, que par mes lettres ie vous en deusse encore assurer, & de plus vous faire entendre que ledit Empereur & son frere ayant enuoyé en cette Porte ledit Secrétaire pour traiter la paix, ainsi qu'il vous au- ra pleu entendre & voir par leurs lettres signées de leurs propres mains, & scellées en bonne forme, non pas ce me semble fort à l'aduantage de leur honneur, lesquelles il m'a baillée pour vous en enuoyer la copie, luy offrans de grands deniers s'il vouloit estre mediateur de tel- le paix, & y employer sa faueur. A quoy il n'a voulu aucunement entendre, & moins le fera-il pour l'aduenir, les ayant decouuert trom- peurs, dissimulateurs, & sans foy aucune ; & au contraire, que ie deusse assurer vostre Majesté qu'il ne s'espargnera jamais en tout ce qu'il vous plaira l'employer pour le bien de vos affaires. Et voila, Sire, tout le fruit que ledit Secrétaire a tiré de sa venue. De Constantinople 25. Iuin 1552. CODIGNAC.

Magnifique Seigneur, l'an passé nous fîmes grande instance enuers le grand Seigneur, dautant que sur l'obseruation des trêves estoit sur- uenu quelque difficulté, pour obtenir de luy vn sauf-conduit pour ce- luy qui luy seroit enuoyé de nous, pour traiter amplement de l'entre- tenement desdites trêves, & prolongation d'icelles, s'il luy plaisoit qu'en- tre nous y eust plus long-temps suspension d'armes & moins d'effusion de sang humain. Nous luy fîmes aussi entendre que nous n'estimions point auoir donné cause de rompre lesdites trêves, si nous auons poursuiuy par armes le Pitare Dragut, veu qu'il infestoit nos Co- stes de la Mer, & que meſme il piratoit les vaisseaux de nos Sub- jets, attendu aussi qu' auparauant de faire aucune entreprise contre ledit Dragut, nous aduons aduertý & prié sa Majesté, afin de luy commander de vouloir s'abstenir de telles choses, & selon qu'il est contenu aux trêves de faire faire punition du perturbateur de paix, & parce que l'on n'en a tenu compte, estant ledit grand Seigneur empesché en son heureuse expedition de Perse, il nous a semblé estre juste & raisonnable de nous vanger dudit Dragut, & des

L'Empereur Char- les Quint à Roſtan Bassa.

M. D. LII.

injures qu'il nous a faites, & auons aussi fait entendre les raisons pourquoy nous auons pû justement occuper les villes d'Afrique & Monaster, dont nous & nos Sujets estions molestez hostilement: & apres auoir esté par luy répondu à nos lettres, nous demandant la restitution d'Afrique, laquelle nous auons tirée, non de ses Lieutenans, mais d'un Pirate, il a toutefois octroyé le sauf-conduit en la fin de ses lettres, auxquelles comme nous voulions respondre, nous auons esté aduertis qu'il faisoit armer ses Galeres: c'est pourquoy nous auons écrit que nous desirions sçauoir si c'estoit contre nous & nos Sujets, auant que d'enuoyer nostre Ambassadeur vers luy; cependant Dragut prend terre en Sicile, & se jette sur un petit Chateau qui n'estoit muni d'aucune chose necessaire. Ce qui nous a fait croire que ledit Seigneur ne vouloit pas que nous luy enuoyassions aucun Ambassadeur pour la prolongation desdites Trêues rompues par ce seul fait de Dragut. Nous ne niions pas toutefois que depuis lad. armée ne se soit abstenu de nous greuer dauantage: mais d'autant qu'il nous estoit incertain ce qu'elle vouloit faire, & que le Roy de France la sollicitoit contre nous: qui en mesme temps contre le droit des gens & la foy donnée nous commençoit la guerre, à ceste cause nous ne luy auons enuoyé aucun Ambassadeur. Et parce qu'ainsi que par les lettres du Roy des Romains nostre tres-cher frere nous auons entendu, vous l'auiez trouué fort estrange, nous vous auons escrit la presente, afin que vous connoissiez que nous ne l'auons fait de propos delibéré, & comme peu enclins à la paix. Il est certain que nous auons proposé d'enuoyer un Ambassadeur pour traiter de la prolongation des trêues, mais voyant l'armée du grand Seigneur en la coste de la Sicile, nous auons pensé qu'il n'y vouloit aucunement entendre; toutefois nous entendions volontiers de vous qui estes homme de bien, prudent & aimant la paix, s'il vous semble que le grand Seigneur voulust prolonger les trêues, & de nouveau les commencer, & si ainsi est, vous prions de nous enuoyer lettres de seurété dudit grand Seigneur pour celuy que nous luy enuierons: lesquelles receuës, nous esliions un homme suffisant, tellement instruit de nostre volonté, que si celle du grand Seigneur est semblable, nous esperons que l'affaire s'acheuera facilement, & n'estimons point que pour une si petite ville qu'Afrique & de si peu de reuenue plus grands troubles se doiuent esmouuoir, laquelle nous auons seulement occupée pour éviter les dommages qui nous prouenoient delà. Nous sçauons assez que nos ennemis luy font entendre que nous armons nos Galeres en beaucoup plus grand nombre que nous n'auons pout assaillir ses terres, tant en la Grece, Natolie, qu'autres lieux: lesquelles Galeres nous armons seulement pour luy resister s'il nous vouloit assaillir, & pour courir en ce cas hostilement sur luy, & ses Sujets, mais si les trêues se continuent, il ne faut point qu'il craigne que nous l'assaillions cependant en sorte que ce soit; d'autant que nous gardons saintement & inuolablement ce que nous promettons, & ne faisons comme les François, & ceux qui ont conjuré avec eux: aux demandes desquels, si nous voulons condescendre & faire la paix, laquelle ils desirent, parce que l'argent leur manque pour plus longuement entretenir leur armée, ils iront à nostre solde mesme contre le Turc. Ce qui est bien éloigné

de ce que le Roy de France a promis par les traitez au grand Seigneur, comme vous sçavez, vous qui gouvernez tout en vn si grand Empire si les trêves se prolongent, vous connoistrez par profit particulier que ç'aura esté par vostre moyen, & garderons inuolablement ce que nous promettons, & ne manqueront raisons, par lesquelles les differends d'entre le grand Seigneur & nostre Frere, se pourroient vuider. Enquoy nous nous emploierons pour le bien de l'un & de l'autre. Donné à Oeniponte au Comté de Tirol, 11. d'Avril 1551. & de nostre regne le 32. Charles: *Et au dessus,* au Magnifique Seigneur Rostan Bassa, premier Conseiller du Serenissime Prince des Turcs.

M. D. LII.

Tres-illustre Seigneur, nous ne doutons aucunement qu'il ne vous souuienne que les trêves faites pour cinq années entre le grand Seigneur & nous, n'ayent de nostre part sincerement & constamment esté gardées, voire au temps qu'il fut en Perse contre le Sophy, & qu'en cet endroit nous auons mis route d'iligenec, afin de ne donner occasion de les rompre, comme facilement se trouuera, si les choses sont bien pelées, eneoré que souuentefois par le Bassa de Bude & ses gens, nous auons esté prouoquez & irritéz. Vous sçavez combien de plaintes de nos Subjets nous auons fait signifier à la Porte du grâd Seigneur, demandant leur estre faite justice, & pourueu de remedes conuenables. Vous sçavez que diligemment nous auons enuoyé les dons promis par chacun an au commencement de strêves, & jusques à ce que par ledit Bassa la guerre a esté ouuerte, à cause de la fortification du lieu de Zoluock: chose par luy faite sans aucune cause, attendu que ladite forteresse est située & assise en nostre Iurisdiction & obeissance de tout temps & ancienneté; & que pour ceste cause il nous a esté loisible de la fortifier en temps de trêves, comme il a aussi esté loisible audit Bassa de fortifier en mesme tēps deux places, dont l'une estoit de Iurisdiction commune entre luy & moy: lequel nous ayant denoncé la guerre, & inuadé hostilement nos Subjets, à juste cause nous auons cessé d'enuoyer lesdits dons, jusques à ce que nous eussions asseurance que vostre Empereur, nonobstant ladite denonciation d'hostilité, procureuroit la paix nous estre gardée: & combien que par lettres, & par nostre Ambassadeur, nous ayons tres-instamment demandé ladite asseurance, toutefois nous ne l'auons pû obtenir, dont il est aduenü que nous n'auons depuis enuoyé lesdits dons, & ce pour juste cause, qui est que l'on ne doit fournir argent à son ennemy: autrement ie n'eusse jamais manqué de perseverer en la paix, & faire tenir lesdits dons à la Porte. Depuis nous auons mis en nos mains la Transiluanie, non hostilement, mais avec la bonne volonté & consentement de la Reyne, & de tous les Estats du pays, & en auons contenté ladite Reyne & son Fils à leur desir, ce que nous auons fait, afin que ce que l'on bailloit par chacun an de ladite Transiluanie au grand Seigneur, & à vous fust, aussi par chacun an continué pour plus ferme & constante paix & amitié estre gardée & entretenüe entre luy & nous; ce qui nous a aussi esté loisible de faire par les articles des trêves qui contiennent que toutes Prouinces, Places & Chasteaux qui estoient es mains & gouvernement des Chrestiens au commencement de la paix, & ausquels ne demeueroient aucuns Turcs armiez, & reciproquement les

Le Roy des Ro-
mans à Rostan
Bassa.

M. D. LII.

places auxquelles les Turcs armez demeueroient au temps de ladite paix, doivent demeurer en leurs mains & gouvernement, comme plus ample-
ment nous auons fait declarer souuent par lettres, & par le moyen de no-
stre Ambassadeur au grand Seigneur & à vous: par où vous voyez assez
que nous n'auons donné aucune occasion de rompre les trêues, mais plu-
stost cherché tous les moyens possibles d'entretenir bonte amitié & sin-
cere paix, & fuy toutes occasions d'hostilitez entre nous; n'estimâr pas que
pour vne forteresse de Zoluock, & la cause de la Transiluanie se doiuent
mouuoir plus grand troubles entre nous, ayant demonstré souuent le-
dit Zoluock estre en nostre Iurisdiction & puissance, & l'auoir à bon droit
fortifié, & sommes prests de faire en sorte que de ce qui sepayoit par cy-
deuant à la Porte par chacun an, ne s'en diminuera aucune chose, mais
plustost s'augmentera pour entre nous entretenir vne bonne, stable & sin-
cere paix & alliance, & gardetons inuiolablement ce que nous auons
promis. Meus donc de ces bonnes & justes raisons; & aussi parce que la
sacrée Majesté Imperiale des Chrestiens, nostre frere & Seigneur tres-cher
à nostre Instance, consent avec nous, comme vous entendrez par ses let-
tres à la paix & amitié d'entre nous & le grand Seigneur, nous vous auons
escriit la presente pour vous prier & requerrir que les lettres necessaires de
sauf conduit, soient à nous par vous enuoyées pour la seureté tant de nostre
Ambassadeur que de celuy de mondit Seigneur & tres-cher frere: lesquels
nous vous enuierons incontinent apres icelles receuës pour traiter, ne-
gocier & conclure de ladite paix: & cependant que l'on enuoyera les Am-
bassadeurs, nous vous prions aussi que soient faites trêues & suspensions
d'armes, afin que plus facilement l'on puisse paruenir avec l'aide de Dieu, à
la paix, si la Hautesse de vostre Empereur y consent pour euitier l'effusion
du sang humain. Vous requerant de nous faire response, afin qu'enten-
duë semblable volonté du grand Seigneur, nous puissions ordonner &
commander à nos Sujets de n'offencer aucunement les sujets du grand
Seigneur, moyennant que de vostre costé semblable ordonnance soit fai-
te. Et parce que nostre Ambassadeur de pardelà, Jean Marie Malucfin,
nous peut beaucoup seruir à traiter ces affaires, & que c'est chose digne de
la bonté & clemence de vostre Empereur, de le faire deliurer, & le met-
tre en son premier estat, attendu qu'il est hors de faulte, & exempt de
toute peine par le droit des gens, nous vous supplions del'auoir pour af-
fectueusement recommandé enuers ledit grand Seigneur, & pour le plai-
sir que vous nous fetez en tous ces endroits, nous vous ferons telle recom-
pense que vous vous en sentirez & demeurerez content de nous. Donné
en nostre ville de Lins le 24. Avril 1552. & de nostre regne des Romains le
24. & des autres le 26. FERDINAND.

Mr. d'Aramon au
Roy.

*De l'arrivée de l'armée du grand Seigneur en Italie, qu'elle est descenduë en la
Coste de Calabre, mais qu'il ne s'est présenté personne de la part du Roy, dont
les Turcs ont esté fort émeus; qu'il est resolu d'exploiter s'il peut sur Elbe &
Plombin, & comme le mauvais vent a empêché le progrès de cette armée.*

Origin.

SIRE, l'armée de Mer du grand Seigneur a trauersé en Italie, & sans
toucher en autre endroit est, venuë au Phare de Messine, où elle arriua

le 4. de ce mois, & fut la premiere descente sur la ville de Rege en la Coste de Calabre, où il ne fut trouué aucune resitance pour s'en estre fuis la pluspart des Peuples & soldats qui tenoient le Chasteau dudit Rege, soudain qu'ils descoururent l'armée: routeois ce pen qui se rrouua, fut saccagé, & en apres, non seulement brulerent lesdites villes & Chasteau, mais douze ou quinze mille le long de la Coste de la Marine, & sans y faire autre sejour partir le Capitaine de ladite armée de Mer, suiuant ladite Coste, en deliberation de l'aller brulant d'un bout à autre: mais le temps contraire fut cause qu'il s'en tint vn peu loin, pour n'y auoir en ladite Coste Ports, ny lieux pour reparer lad. armée de Mer, ny qui peust empêcher qu'un vent de Ponant qui y regnoit ordinairement en ce tempslà, ne la fist donner à trauers, elle a touché neantmoins à deux autres endroits de ladite Coste; c'est à sçauoir à l'Escalaia & Pullicastro, esquels lieux & douze, ou quinze mille près le long de la Marine, n'a pas moins esté fait beau feu qu'audit Rege, & estoit ledit Capitaine en deliberation de suivre cette execution jusques à Naples, si ie ne luy eusse remontré comme la pluspart des Terres qui estoient depuis ledit Pullicastro jusques à Naples, appartenoient au Prince de Salerne qui s'estoit retiré en vostre seruice, ainsi qu'auparauant j'auoie aduis certain, & que vous seriez déplaissant qu'il touchast sur les Terres de ceux qui vous estoient seuiteurs. Ce qui fut cause qu'il s'en desista, & sans y toucher s'en est venu droict à Naples le 15. & comme ladite armée de Mer fut à la veüe dudit Naples, sortirrent au deuant les deux Galeres de Sicile qui y sont pour la garde, & vindrent jusques à tirer le Canon: mais elles furent si bien rembarrées que depuis n'ont abandonné la seureté des Forteresses, encore qu'en pareil nombre celles de ladite armée de Mer les soient aller rechercher: laquelle se retirant, y prit poste és bouches dudit Naples, près l'Isle de Prochire, qui fut trouuée abandonnée, où estant arriuez, & n'ayant trouué, Sire, vostre armée de Mer, ny aucunes nouuelles qui soient venuës, ou par Mer, ou par Terre, n'a pas moins reussi de ce que ie me doutois, c'est qu'il y auroit trop grande difficulté à l'y entretenir, attendant la venue de la vostre, si de bref elle n'y comparoist, ou à tout le moins quelques nouuelles qui peussent oster les Chefs du soupçon, dans lequel ils estoient qu'elle ne doieue venir, ce qui a esté cause qu'ils ont mis en dispute dès le 4. ou 5. iour de leur arriuée, de s'en retourner, me remontrant que n'estant comparus vostre armée de Mer, ny nouuelles de son retardement, ou aduis de Prince qui manifestast, Sire, estre vostre partial & affectionné, ne pouuant ladite armée de Mer faire descente sans trop grand danger pour auoir le Vice-Roy ny toutes les forces de la Pouille & Calabre, & autres lieux dudit Naples, ny auoir aussi commodité de prendre eau sans retourner quarante mille en arriere à la volte Castel à Mar, ne la pouuant leuer à Baye, ou Putzol, ny moins y faire descente pour les forteresses qui y ont esté nouvellement faites, voyant qu'ils ne feroient qu'y consommer temps sans rien faire, & qu'outre tout cela quand ils attendroient 15. ou 30. iours, comme ie les recherchois avec toutes les incommoditez, ils se doutoient que vostre dite armée de Mer, Sire, ne comparoistroit, mesme-ment que par plusieurs gens qu'ils auoient pris le long de la Coste, & au-

M. D. LII.

tres qui sont venus pour faire rachat d'esclaves, il n'y avoit aucunes nouvelles que vostre dite armée de Mer deust venir, & qu'ils estoient déliberez de s'en retourner, ayant accompli ce que par le grand Seigneur a esté commandé de venir sur le lieu se trouver avec vostre armée, & employer le temps qu'ils perdoient icy, à l'exécution d'autres entreprises par les chemins, en tel endroit, que dans peu de iours ils se pourroient retirer dans les pays du grand Seigneur; de sorte, Sire, que ie ne me trouuay jamais en telle peine, mesmement ayant affaire à telles gens; la nature desquels est assez connue si soupçonneuse, qu'ils prennent ombre en la moindre chose que ce soit. Outre que le Chef, qui n'est pas des plus pratiquez & experimentez à la Mer, se gouverne par les volontez d'autrui, voyant par ce moyen aller en fumée tout le fruit que vous pouviez attendre de ladite armée. Mais les remonstrances que ie luy ay faites sur ce que porroit le commandement dudit grand Seigneur, qui est que se trouvant premier sur le lieu, il deust attendre vostre armée, & que cependant sans perdre réps il executast tousiours sur l'ennemy ce qui se pouvoit, & qu'il n'y auoir pas plus de dix-huict, ou vingt iours, que ladite armée de Mer estoit sortie des pays dudit grand Seigneur; de façon que la nouvelle n'en pouvoit encore estre arriuée deuers vous, qui ne pouviez sans grand danger enuoyer la vostre sans entendre premierement que celle dudit grand Seigneur y fust acheminée, d'autant que comme ils sçauoient, le Prince Dorie estoit retourné d'Espagne à Gennes, où aussi Anthoine Dorie l'estoit allé trouver avec les Galeres dudit Naples, qui n'estoit pour autre fin que pour couper le chemin, & garder que vostre dite armée de Mer peust passer; & que quant aux nouvelles, il pouvoit considerer quel moyen l'on pouvoit auoir, estant es pays d'ennemis, ce qui ne peut estre sans grande difficulté & danger: & quant à ceux du pays qui vous sont, Sire, affectionnez, il leur estoit encore plus mal-aisé, veu qu'en semblable temps ceux qui gouvernent, tiennent l'œil ouvert en tous les endroits, & sur personnes qu'ils pensent pouoir enuoyer nouvelles & auides: joint aussi que la defense qui a esté faite par tout le Royaume dudit Naples, de ne parler du Roy de France, ny en bien, ny en mal, à peine de la vie, ainsi qu'eux mesmes sçauoient par auides; & que le temps qu'ils auoient demeuré sur le lieu, qui n'estoit que de quatre ou cinq iours, n'estoit suffisant pour se deuoir si tost fâcher: & que quant aux incommoditez, vne armée de Mer semblablement auoit bien moyen de s'en preualoir; qui le voudroit mesmement rechercher, sans abandonner vne entreprise & dessein si legèrement, leur monstrant encore le danger dans lequel seroit, Sire, vostre dite armée de Mer y comparoissant apres leur partement, & la vaine despense enquoy ils vous pourroient auoir mis, si vous pour le seconder, auiez dressé Gens & Camp par Terre, comme ie tenois pour certain que vous auriez fait, & que cela pouroit engendrer tel trouble en l'amitié dudit grand Seigneur & vostre, que ceux qui auoient la charge & administration de l'armée, deuoient bien considerer les raisons que ie leur propoisois, auant que de se resoudre pour retourner, sur lesquels en seroit l'imputation; mesmement qu'il ne pouroit estre que vous, Sire, ne vous en plaignissiez fort audit grand Seigneur, lequel auoit mandé ladite armée de Mer à vostre

requeste

requeste, & pour fauoriser vos affaires & entreprises, & non pour vous porter le dommage que causeroit ledit retour, & qu'il me sembloit que quand ils voudroient faire chose, par laquelle vous, Sire, peussiez demeurer satisfait, ce seroit, puis qu'ils trouuent icy la demeure inutile, d'aller plus auant, aux rencontres de vostre dite armée de Mer, jusques à la volée de Corsique, où elle se pouroit plus facilement conjoindre, & se pourroient toutes deux exploiter sur les pays de l'ennemy, & en des endroits qui ne seroient de moindre importance qu'à Naples, ou bien y reuenir ensemble, si ainsi estoit aduisé : & qu'allant jusque-là, ils auoient plusieurs lieux pour pouuoit donner & faire faction d'importance. Ce que, Sire, vous tiendriez à bien grande faueur, & connoistriez par là, non seulement la bonne intention dudit grand Seigneur, mais de ceux qui ont charge de ladite armée : lesquelles remonstrances ont eu tant de force à l'endroit d'aucuns, & mesme de Dragut Rays, lequel s'est monsté tres-prompt à vous faire bon seruice, qu'il n'est pas mal employé de luy auoir fait les faueurs qu'il vous a pleu, Sire, luy faire par cy-deuant, & m'a dit luy mesme, & quelques autres de telle sorte, que nonobstant toutes controuerfes & disputes, qu'enfin la deliberation a esté prise que ladite armée de Mer s'en ira droit jusques en Corsique, comme dit est, où elle attendra vingt-cinq ou vingt-six iours la vostre, laquelle ne venant, ou nouuelles qui les satisfissent de la cause du retardement, ils sont deliberez de tout point de s'en retourner, sans y faire plus long sejour, ayant aussi conclu d'exécuter le long du chemin les entreprises que l'on connoistra plus à propos depuis Ciuitauache en là, & j'espere, Sire, s'il est au monde possible de la faire donner sur l'Elbe & Plombin, comme lieux que ie iuge plus importants de ce quartier-là, en ayant mesme parlé avec led. Dragut, qui se conforme en mon opiniõ pour ce faire, & croy qu'il n'y aura faute, s'il ne suruient quelque chose contraire, lequel party, Sire, il m'a semblé deuoit prendre pour le meilleur, tant pour consideration des choses presentes, qu'aussi pour les enfoncer si auant, que là où vous les voudriez faire hyuerner en vos Ports cette prochaïne saison, l'on eust meilleur moyen d'en negocier, mettant en auant la longueur du chemin qui est au retour. Ce que ie n'ay voulu pousser plus auant sans premietement scauoir vostre intention : combien qu'il me semble, considéré ce qui se publie de la fuite de l'Empereur en Italie, & aussi si vous, Sire, y auez à exécuter aucuns desseins, qu'il seroit plus que requis de faire hyuerner lad. armée de Mer en vos Ports : laquelle quand elle ne seruiroit que d'ombre, ee seroit pour tousiours tenir le cerueau party aux ennemis, & vos amis en crainte, de n'abandonner vostre amitié, de peur d'estre offensez par ladite armée de Mer : joint aussi que durant cét hyuer elle pouroit infester l'Espagne, & couper chemin audit Empereur des'en preualoir, n'y ayant là issué selon mon jugement, que de voir qui vous importe, Sire, le plus, ou les occasions susd. ou la dépense que vous pouroit causer lad. armée qui ne se peut, selon mon jugement mettre en comparaison, que l'utilité de sa demeure pour cét hyuer ne reussisse plus grande. Prés Terracine. 22. Iuillet 1552.

Sire, par ma dernière ie vous donnois aduis comme l'armée de Mer du grand Seigneur s'acheminait droit en Corsique, ayant cõclud avec le Capi-

30. Iuillet.

M. D. LII.

taine d'icelle l'enrree de l'Elbe & Plombin, & cōme en cette deliberation il s'estoit acheminé depuis Naples, & venu jusques à l'endroit de Terracine, aux Isles de Ponce pour suiure son chemin: ce qu'il dît dès le lendemain, qui fut le 23., tirant droit à Port-Hercule, suiuant les plages Romaines, où nous fîmes tous les efforts possibles pour y arriuer durant trois iours que nous fûmes en Mer: mais il n'y eut jamais moyen pour cause du temps qui se chargea, que nous pussions joindre là, encore que nous fussions accostez de Ciurauèche à 25. ou 30. mille, lequel temps pensa faire donner à trauers toute l'armée en ladite Plage, & fûmes contrains de tourner en arriere jusques ausdites Isles de Ponce, où nous auons demeuré jusques à cette heure, auant que rōure ladite armée de Mer se soit pû rerrouuer ensemble, pource que pour l'occasion dudit temps vn chacun auoit pris parry, qui en çà, qui en là, le mieux qu'il luy estoit possible: de façon que pour le grand danger où elle a esté de se perdre, & le temps n'estant à propos pour suiure ce chemin, regnant icy journellement vn méchant vent qui ne relasche point. Voyant aussi auoir perdu huit, ou dix iours de temps, & qu'avec ce qu'il mettroit à se racoustrer, & ce qu'ils demeureroient à aller d'icy là, ils ne pouroient faire sejour pour l'exécution de ladite entreprise dudit Elbe & Plombin, sans s'engager par trop en l'huyerte Capiraine & tous ceux de l'armée de Mer se sont resolus & deliberez de ne passer plus ourre, mais de temporiser icy quelques iours, & puis s'en retourner: de laquelle resolution ie me suis fort estonné, mesmement pour vous auoir fait entendre le contraire par leur ordre, ainsi que le porroit ma dernière lettre: & comme aussi, Sire, témoigneront celles que vous en escriuent à present, lesdits Capiraines & Dragut Rays c'y enclofes, lesquelles sont conformes en touches à la presente: si est-ce, Sire, qu'à vous dire la verité, cette mutation n'a procédé en partie que pour n'auoir eu depuis qu'ils sont par-deçà aucunes nouuelles ny aduis de vous par Mer, ny par terre, & partie aussi pour le peu d'experience qu'à ledit Capiraine és choses de la Mer, qu'il croit facilement aux persuasions d'un chacun, mesmement de ceux qui ont bonne volonré de retourner au logis, comme sont plusieurs San-jacques, & autres de ladite armée de Mer, plus accoustumez au repos, qu'au trauail de la Mer: du nombre desquels n'est pas ledit Dragut Rays, ayant fait avec moy tout ce qu'il a pû pour interrompre ceditte dernière resolution, & faire suiure la premiere; mais il n'y a eu moyen, & ne me reste plus qu'à trouuer moyen de les entretenir icy le plus longuement qu'il me sera possible, & les faire donner à leur rerour en tous les endroits que ie connoistray estre à propos sur les pays de l'Empereur, soit le long de la Coste que nous auons suiue, ou autre endroit. Ce que ie m'efforceray de faire de tout mon pouuoir, m'assurant bien que vous, Sire, connoissant la nature de ceux que j'ay à maniet, vous n'imputerez aucune chose à ma faute, & ay de plus trouué moyen de les faire sejourner icy à l'Isle de Ponce quelques iours, leur disant, Sire, que j'auois à vous faire la presente deuesche, & attendre nouuelles de Rome, & parler avec quelques-uns requeste, & pour fauoriser vos affaires & entreprises, & non pour vous por-

qui vous sont affectionnez, pour voir s'il y auroit moyen d'exécuter quelque entreprise pour les entretenir plus longuement sur ces marines; où il n'est pas croyable la grande crainte que donne par tout ladite armée de Mer, par les aduis que j'en ay. Tellement que jusques à ceux de Gayette, qui est vne des principales forterres du Royaume de Naples, s'en fuyent, & ne puis croire que si vostre armée de Mer se présenteroit en ceste occasion, & le Prince de Salerne par Terre, avec quelque nombre de gens, pour estre grandement aimé & bien voulu des Peuples deçà, que tout cedu Royaume de Naples, ne vint à vostre sujétion. De Gall. près le Mont Sarcelly le 30. Juiller 1552.

D'ARAMON.

Comme le grand Seigneur vouloit se rendre la Transilvanie tributaire, & l'oster au Roy des Romains, où l'on voit aussi que la Valachie releuoit déjà du grand Seigneur, au moins le Roy de Valachie luy estre tributaire.

Le Sr. Codignac
au Roy.

SIRE, le grand Seigneur apres la prise de Temisvar en Hongrie, a dépesché deux Chaoux en Transilvanie, escriuant vne lettre à sept ou huit des principales villes dudit Royaume, les exhortant de se remettre à leur premiere obeissance, & s'en adresser à Amat Bassa, son Lieutenant general, qui estoit sur le lieu, auquel ils deussent porter les clefs de leurs villes & forteresses, pour demonstration de leur fidelité: & que moyennant cela, sa Hauteesse vlsant de son accoustumée bonté & clemence, leur pardoneroit toutes les fautes & desobeissances qu'ils luy pouroient auoir faites, d'auoir cy-deuant pris le party du Roy Ferdinand, leur notifiant que quand ils refuseroient de ce faire, qu'en peu de temps il les y contredroit par force avec leur tres-grand dommage. Dequoy ils ne se pouroient apres plaindre que d'eux-mesmes: laquelle lettre a eu tant de force, que les Peuples d'éd. villes se sont adressez au Roy de Valachie leur voisin, tributaire du grand Seigneur, le priant de vouloir estre mediateur à l'endroit de sa Hauteesse, pour les reconcilier & remettre sous sa protection, comme ils estoient au temps que la Reyne de Transilvanie & son fils les comandoient. lequel Roy de Valachie a enuoyé vn de ses gens pour tel effet vers ce Seigneur. Et parce que, Sire, ie me doutay que ce fut maniemēt du Roy Ferdinand, pour en faire la decouuerte, ie m'adressay à Caydar Bassa, avec lequel l'on negocie ce jour d'huy; & en compagnie du Baton prenant argument sur la dépêche qu'il a apportée au grād Seigneur de vostre part, nous luy fismes entendre qu'outre l'ample discours que V. M. fait à sa Hauteesse de ce que porte le deuoir de vostre reciproque amitié, vous, Sire, luy donniez bien, particulier aduis des desseins de l'Empereur & dudit Ferdinand son frere, par où ledit Seigneur & ses Ministres pouroient aisément decouuurir si ledit Ferdinand trampoit au maniemēt susdit, lequel il ne seroit que bon de surprendre jusques à l'arriuée de vostre Ambassadeur, qui ne pouuoit tarder qu'vn iour ou deux à venir; afin que parlà ie peusse entendre le tour, & à vn besoin, faire surseoir au negoce jusques à plus grande decouuerte: lequel Bassa me confirma tout ce que ie luy en dis, horsmis de vouloir entendre en façon du monde, que de leur consentement ledit Ferdinand puisse

Origini:

24. D. LII.

auoir jamais parr audit Royaume, n'y autres endroits dependans de sa Hauteſſe, me priant que ſi nous en decouurons quelque choſe, qu'on ne fiſt faute de leur en donner aduis, eſtant les affaires ſi éloignées de conſeſion, que nous aurons bien temps de ce faire. Et pource, Sire, que bien toſt apres j'entendis le réuoy de l'homme dudit Roy de Valachie, en compagnie d'un Chaoux, deſirâ ſçauoir à quoy s'eſtoit terminê le negoce, j'ay tenu moyen de me trouuer avec vn Turc, que j'auois autrefois connu da viuant de frere Georges, Gouverneur de Tranſiluanie, lequel s'eſtoit entremis en tout cecy pour la part dudit ſieur, comme j'eſtois bien aduert, tant audit Royaume que depuis à la Porte: lequel m'a dit qu'au temps que les deux Chaoux furent depeſchez pour porter la ſuſdite lettre, ſa Hauteſſe le depeſcha auſſi en leur compagnie, avec vne lettre de Creance addreſſant à tous les Peuples dudit pays, duquel il ſedit eſtre ſorty, & que ſa Creance ne contenoit autre choſe que l'exhortation ſuſdite, à laquelle ſa Hauteſſe s'eſtoit inclinêe par la grande inſtance & priere que luy en auoient fait les Miniſtres de voſtre Maieſtê. Combien qu'à la verité, Sire, il ne luy en ait jamais eſtê dit vne ſeule parole de voſtre part: & aduert, de ce le ſieur Baptiſte Gaſtaldo, Gouverneur pour le Roy Ferdinand audit Royaume de Tranſiluanie, ne ſe voyant, comme il eſt vray ſemblable forces ſuffiſantes pour faire teſte aux Turcs, s'eſt aduiſé pour pouuoir temporifer les choſes juſques à meilleure ſaiſon, mettre en auant ſecretement vn nommé Bader Adreas, de Nation Hongre, habitant à preſent audit Royaume, perſonnage de qualité, & fort aimé, lequel ſans monſtrer d'auoir en cecy aucune communication audit Gaſtaldo, s'eſt offert de preſter ſon nom auſd. peuples pour ſe rendre tributaire du grand Seigneur pour ledit Royaume, à la charge qu'ils payeront le tribut accordé, auquel il vouloit contribuer luy meſme, penſant par tel moyen leſdits Gaſtaldo & Adreas endormir & tromper ledit grand Seigneur: lequel aduert, par ledit Turc, comme il ma dit, de tout cecy, ſans en faire autre ſemblant a fait réponſe à l'Agent du Valaque, qui eſtoit inſtrument pour negocier ce maniemet, qu'il deult faire entendre auſdits Peuples que ſa Hauteſſe les accepteroit tres-volontiers pour ſes tributaires, comme ils ont eſtê autrefois, & leur pardonneroit toutes les deſobeiſſances paſſeés, ainſi qu'il leur a fait entendre par ſes lettres, pourueu qu'ils ſe veuillent aider à jeter hors de Tranſiluanie les Miniſtres & forces que le Roy Ferdinand y a de preſent, leur commandant en cela de faire entendre leur volon-té; m'ayant aſſeuré, Sire, le ſuſnommé Turc, qu'il n'y a eu en ce maniemet autre choſe pour cette heure. De Conſtantinople ce 24. iout d'Octobre 1552.

CODIGNAC.

Le Roy au grand
Seigneur.

Sa Maieſtê prie ſa Hauteſſe de laiſſer hyuerner ſon armée de Mer en Italie. De l'eſtat de ſes affaires contre l'Empereur, & comme il a pratiqué le Roy de Pologne, qui ne donnera point de ſecours au Roy des Romains.

TRes-haut, tres-excellent, tres-puiſſant, inuincible & Magnanime Prince, le grand Empereur des Monts Salmans, Sultan Solyman Sarch, Noſtre tres-cher & parfait amy, en qui toute vertu, honneur & gra-

ce abondent, Dieu tout puissant par sa grace vous veuille accroître & maintenir en toute prospérité & félicité, & vous fasse heureusement victorieux contre vos ennemis, Amen. Nous auons esté aduertis par lettres de nos amés & feaux Gentils-hommes ordinaires de nostre Chambre les sieurs de la Garde, Capitaine General de nos Galeres & armée de Mer, & d'Aramon nostre Ambassadeur deuers vous, du bon accueil que le sieur Sinan Bassa, vostre Beglierbey de la Mer, & tous les autres Chefs de vostre armée ont fait, tant audit sieur de la Garde, qu'aux Capitaines particuliers de la nostre à leur arriuée deuers elle, accompagné de beaucoup d'honnestes offres, de Ports, & autres commoditez pour la seureté & entretènement d'icelle durant cét hyuet. Ce que nous estimons auoit esté fait par vostre ordonnance & commandement, & suivant la bonne & parfaite amirié qui de long-temps est entre nous; dequoy nous n'auons voulu manquer de grandement remercier vostre Hautesse, & par mesme moyen la prier tres-affectueusement, puis que les choses sont passées si amiablement. & avec tant bonne intelligence entre nos Ministres, encore que le temps n'ait voulu permettre qu'ils ayent fait pour nostre seruice ce qu'ils espetoient pouuoir faire joints ensemble, qu'elle veuille estre contente d'icelle que vostre dite armée soit presté l'année prochaine de si bonne heure, que partans rout de concert, comme ils pouront faire, puissions tirer fruit au dommage & ruine du commun ennemy, comme ils nous semble que nous deuous esperer cette fois mieux que jamais. Car de nostre costé nous ferons tenir main aux pratiques & autres choses qu'il sera requis de faire pardeçà pour faciliter nos entreprises, & en sorte que nosdites armées, à leur arriuée, pouront aisément prendre pied en lieu commode & facile à garder, qui sera autant propre pour vne retraite de vos Galeres & Vaisseaux que des nostres: & s'il leur estoit besoin, hyuerner és Mers de deçà pour plus endommager nostredit ennemy, & luy abbaissér son orgueil. Vous vous pouuez asseurer qu'ils n'auront faute de Ports commodes, ny autres choses, ainsi que nous auons donné charge à nostredit Ambassadeur de vous faire entendre plus particulièrement, vous offiant toutes les commoditez qui se pourront trouuer en nos Royaumes, Pays & Seigneuries, auquel il vous plaira sur ce donner creance, tout ainsi qu'à nostre propre personne. Et d'autant que nous estimons que ce vous sera plaisir d'entendre bien au long de l'estat de nos affaires, nous auons bien voulu vous aduertir, comme depuis ce que nous vous en auons fait sçauoir, aucuns des Princes Alle-mans, avec lesquels nous auons alliance, ingrats du secours & aide que liberalement nous leur auons fait, tant d'argent, que de nos forces, pour les deliurer de la seruitude où l'Empereur nostredit ennemy commun les auoit reduits, se sont accordez avec luy pour nous courir sus, lors que nous esperons estre secourus d'eux, selon l'obligation qu'ils y auoient, & les honnestes propos qu'ils nous en faisoient tenir, contraires toutefois à leur volonté & intention, comme leurs effets en ont fait la preuve, mais avec l'aide de Dieu nous esperons leur résister, de sorte qu'ils enreceuront le loyer qu'ils meritent, & que ledit Empereur & eux seront contrains de se retirer à leur grande honte, & mesmement de deuant la ville

M. D. LII.

de Mets qu'ils tiennent assiegée il y a desia plus de sept semaines, sans que jusques icy ils ayent encore entrepris d'y faire batterie, combien que leurs tranchées soient faites, & qu'ils ayent vn fort grand nombre d'artillerie & munitions; & s'ils l'entreprennent, nous auons dedans nostre tres-cher & tres-ami Cousin le Duc de Guise, & avec luy plusieurs Princes & Seigneurs de nostredit Royaume, & dix à douze mille bons hommes bien aguertis, pourueus pour long-temps de viures & de toutes munitions de guerre, qui comme nous estimons feront tel deuoir, que nous ne pouuons douter qu'ils pussent estre forcez; & où ledit Empereurs'opiniastreroit de demeurer long-temps deuant, nous auons delibéré de l'aller combattre sur le temps nouveau; faisant bien nostre compte que cependant, veu la saison où nous sommes, & les grandes pluies qu'il fait, son armée s'affoiblira & ruinera; de sorte que nous en aurons bon marché, & desia par les aduertissemens que nous en auons, il a perdu beaucoup de gens, principalement de la nation espagnole, tant aux faillies que les nostres ont faises sur eux, autant braues qu'il en fut jamais, par leur confession mesme, que par famine, maladies, & autres incommoditez, qu'ils sont pour de iour à autre aller en empirant: joint le deuoir que la Cavalerie que nous auons en campagne fait, de desfaire & ruer ceux qui s'escarrent de leur camp pour aller chercher viures & autres leurs necessitez. Ledit Empereur auoit encore vne armée du costé de nos pays de Picardie, où elle a fait quelques dommages par feus dedans le plat pays, & pris le Chateau d'Hedin, que le feu Roy, nostre tres-honoré Seigneur & pere, que Dieu absolue, auoit de son viuant conquis sur luy: & ayant sceu les forces que nous faisons assembler pour l'aller combattre, elle s'est retirée & rompuë, de façon que nous esperons en bref remettre sous nostre obeissance ledit Chateau, & auoir bonne reuanche desdits dommages. Quant au reste de l'Italie, graces à Dieu nos affaires y sont jusques icy rousiours allées en prosperant, & serions tres-aises d'entendre de la prosperité des vostres, dont il vous plaira nous vouloir faire part. A Reims le 23. iour de Nouembre 1552.

Tres-haut, tres-excellent, tres-puissant, tres-inuincible & magnanime Prince, Nostre tres-cher & parfait amy. Depuis la presente escrite, nostre Escuyer le sieur de la Vigne, que nous auons cy-deuant enuoyé deuers le Roy de Pologne est arriué, lequel suiuant la charge que nous luy auons donné, a tant fait enuers ledit Roy, qu'encore que desia il fut en termes d'accorder secours au Roy Ferdinand, & se joindre avec luy, neantmoins il s'en est à nostre priere desisté; delibérant de viure en bonne paix & amitié avec vostre Hauteffe, pourueu qu'il vous plaise faire le semblable enuers luy. Ce que nous vous prions de bien bon cœur vouloir faire, pour estre ledit Roy de Pologne nostre ancien amy, afin que par effect il ait connoissance de la bonne & parfaite amitié & intelligence qui est entre nous. Chose qui facilitera grandement l'exécution de vos entreprises, & des nostres, au dommage de nostre commun ennemy, estant ledit Roy fort & puissant comme il est, & qui aussi reussira au bien du Pauvre Pupille, le jeune Roy de Transiluanie, que par vostre grande humanité il vous a pleu prendre en vostre protection, de laquelle il a

grand besoin pour le recouurement dudit Royaume, & autres biens que ledit Roy Ferdinand luy occupe & detient injustement. Et combien que nous ne fassions doute de vostre bon vouloir en chose si piteoyable & recom-mâdable, nous ne voulons neantmoins pour cela differer de vous prier aussi de n'y espargner vos forces, lesquelles auront tant plus aisé & facile moyen de faire grand effet, que plustost sur ce renouveau il vous plaira les y employer, veu l'estat des affaires dudit Ferdinand & de son frere, que de nostre costé nous tiendrons assez empesché: joint aussi l'inimitié que la Noblesse dudit pays porte audit Ferdinand, & le desir qu'elle a de r'a-uoir par vostre moyen son vray & naturel Seigneur. A quoy poura grañ-dement seruir l'aduertissement que vous pouriez faire à ladite Noblesse, & generallyment à tout le pays, de vostre bonne intention en cét en-droit; ce qu'il nous semble estre requis que vous fassiez plustost, que plus tard. A Reims le 28. iour de Novembre 1552.

M. D. LII.

De l'absolution que Roy Ferdinand a fait demander au Pape sur le meurtre du Cardinal Frere Georges. Le Pape luy en accorde l'expedition. Res-tex-tion du Cardinal du Bellay sur ladite absolution.

Ivlivs Papa III. Charissime in Christo fili salutem & Apostolicam be-nedictionem, nuper per venerabilem fratrem nostrum Paulum Epis-copum zagrabiensem, & dilectum filium Didacum lassum de Castilio Clericum Toletanum Consiliarios, & apud nos Oratores tuos nobis ex-poni fecisti, cum alias tu et dilectus filius nobilis vir Ioannes Bapti-sta Castaldus Marchio Cassani Charissimi in Christo filij nostri Maxi-miliani Bohemix Regis Illustris, Supremus in bello locum tenens, ac cæteri tui in Transilvania, & inferioribus Regni Hungarix partibus contra Tur-cas illas inuadentes Capitanei, quam plurimis argumentis & indicis depre-hendisseris, damnaræ memoriæ Georgium, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Pres-byterum Cardinalem, quem antea tunc Episcopum Varadiensem, ob am-plam eius Transilvania & parribus prædictis auctoritatem, sperantes eu m commercia Turcarum aspernaturum, & se toris viribus contra eisdé Tur-cas conuersurum, in ipsius Romanæ Ecclesiæ Cardinalem assumpseramus, in reprobaturum sensum datum, & Episcopalis dignitatis, & Cardinala-tus honoris immemorem, cum ipsorum Turcatum Tyranno secretè par-ticipare, & secretæ consilia inire ac nuncios ad eum clam mittere, & se ab eo missos recipere, & audire, ac demum cogitare quo pacto patriam suam & exercitum tuum perderet, aut saltem in manibus Turcarum de-deret, seque Regem Transilvanix, & partiū prædictarū sub annuo tributo eidem Tyranno annuatim pendendo constitueret, nec vobis contra ip-sum Georgium Cardinalem, ob eius in illis partibus potentiam, viâ iuris procedendi daretur commoditas; quinimo probabiliter dubitaretur ne pars exercitus quæ eius stipendijs militabat, si eum in carcerem conijci vi-deret, seditionem & tumultum excitaret, & propterea aut idem Geor-gius Cardinalis per insidias de medio tollendus, aut toti Transilvanix vnâ cum exercitu tuo certius corto periclitandum esset, in maximum tui & to-tius reipublicæ Christianæ perniciem; dictus Ioannes Baptista ex duobus

Ferdinando Ro-manorū de Hun-garia Regi Illustri in Imperatoreū Electo.

M. D. LII.

malis quorum alietum nullatenus cuitati poterat, minus manu eligens, de scitu & mandato tuo eundem Georgium Cardinalem gladiis confodi & interfici mandavit, & fecit; sicque morte illius, se totumque exercitum confirmavit ac insidias Turcatum repressit. Quare etsi stantibus præmissis tu credas, & pro certo teneas te & tuos in præmissis Cōsiliarios & Ministros aliquas Censuras aut pœnas occasione præmissorum minime incurrisse, quia tamen piatum mentium est timere culpam, etiam ubi culpa non est, nobis humiliter supplicati fecisti, ut tibi & tuis præmissis Confiliariis & Ministris, etiam ipsius Georgij interfectoris de opportuna absolutionis beneficio ad cautelam prouidere de benignitate Apostolica dignaremur; Nos igitur negotio hujusmodi cum diuersis sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus maturè discusso, & petniciem Reipublicæ Christianæ quæ ex proposito ipsius Georgij Cardinalis, si executioni demandabatur, fuisset subsecututa, animo perhorrescentes, hujusmodi supplicationibus inclinari, re & præfatum Ioannem Baptistam ac quoscunque alios tuos in præmissis Confiliarios & Ministros quorum nomina & cognomina, dignitates, titulos & qualitates etiam si sub generali verborum expressione non veniant, sed specialem expressionem requirant, præsentibus haberi volumus pro expressis à teatu mortis ipsius Georgij Cardinalis, si ipsius quomodolibet culpabiles existant, ac aliis excessibus in præmissis perpetratis si quæ sint, nec non quibuscunque sententiis, Censuris & pœnis tam Ecclesiasticis quàm temporalibus etiam capitalibus, expressis omnibus & singulis quomodolibet provenientibus & per vos incursis, quæcunque & qualescunque sint in vtroque foro, Apostolica auctoritate, tenore præsentium ad Cancellā absoluiamus & libetamus, ac vobis pœnas prædictas remittimus, vosque in pristinum, & cum in quo ante præmissa omnia quomodolibet etatis, statum restituimus, reponimus & plenariè reintegramus, ac omnem inhabilitatis & infamiae maculam siue notam per vos præmissorum occasione quomodolibet contractam penitus & omnino abolemus, non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis ac privilegiis Indultis & litteris Apostolicis etiā extrauagantibus, & in corpore iuris contentis ceterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem quod singuli vestrum pœnitentiam per Confessorem quem quilibet vestrum duxerit eligendum, vobis in præmissis iniungendam adimplete omnino teneamini. Datum Romæ apud Sanctum Marcum, sub annulo Piscatoris die 10. Iunii 1552. Pont. nostri 3. Gal. Aquinas.

Le Card. du Bel-
lay au Connestable.

Monseigneur, fut le meurtre commis en la personne du Cardinal de Hongrie, le Roy des Romains aduerty des peines du droit contenuës au Chapitre *felicit de pœnis in 6.* a enuoyé icy homme exprés pour demander son absolution *ad cautelam*, encote qu'il n'ait point este consentant du meurtre susdit, comme il dit par sa supplication; laquelle absolution luy a esté accordée par S.S. fut son Dōné-à-enrédre, apres en auoir parlé en plein Consistoire: mais il est à noter que sondit Donné-à-entendre est notoirement faux, & quand il ne le seroit pas, si est-il cetrain qu'encore aujourd'huy il tient, sinon à ses gages, pour le moins en sa protection & faueur ceux qui firent ledit meurtre. Au moyen dequoy il est rombé es peines contenuës audit Chapitre *felicit*, & par consequent & luy & ses enfans sont

sont inhabiles à succéder à l'Empire, ou autre dignité, ny aussi peu de retenir celles qu'ils auroient desia obtenues; ainsi cette absolution luy est inutile, & les Princes Electeurs, tant Protestans que Catholiques, auroient là dessus apres la mort de l'Empereur, beau jeu; car quant aux Catholiques, ils pourroient dire, comme la verité est, que reconnoissans ledit Roy des Romains, ou sa posterité, ils perdroient leurs Estats & Eueschez: les Protestans, quand bien en autre chose ils ne voudroient reconnoistre l'autorité du Pape, ils ne peuvent neantmoins la nier en ce qui touche leur droit d'election; car ils ne l'ont que de luy: que si aduenant ladite mort, le Pape vouloit jouër bon jeu avec nous, il y pourroit donner vn grand coup; car la chose estant proposée en Consistoire, & les Cardinaux pratiquiez, il ne pourroit moins que d'y faire son deuoir: & en attendant ladite mort, l'on pourroit sectetement pratiquer les preuues que Sforce Paluoisin, & ses Complices, sont encore en la solde, familiarité & protection du Roy des Romains, ou pour le moins que depuis il les ait recueillis; car lors on se seruiroit de ces preuues.

I. C. DV BELLAY.

LA REYNE AV CONNESTABLE.

MOn Compere, vous verrez par la lettre que j'escris au Roy, que ie n'ay pas perdu temps à apprendre l'Estat & charge de Munitionnaire; en quoy si chacun fait son deuoir de tenir & obseruer ce qu'il a promis, ie vous assure que ie m'en vais Maistresse passée. car d'heure à auires, ie n'estudie que cela, & y occupe la pluspart du temps, Monsieur le Garde des Sceaux, & ceux du Conseil pour la peur & crainte que j'ay qu'il y ait aucune faute: combien qu'il soit assez difficile qu'en choses si hastées & precipitées, comme celle-cy, il n'aduienne le plus souvent du desordre & dela confusion: mais j'espere que le tout bien acheminé & estably, comme il est, vous en serez satisfait, pour le moins ne tiendra il pas à moy quant à presser & importuner, & n'y perdray point ma peine jusques à ce que ie sçache comme le Roy & vous en serez contens. Vous aduisant que j'ay tres-bien noté ce que vous me faites sçauoir par le dernier article de vostre lettre de ce que le Duc Maurice a escrit au Roy depuis son arriüée en son Camp, & suis bien de vostre aduis qu'il ne faut plus croire en paroles, mais en effets qui ne sçauoient estre venans de ce personnage là, autrés que sa foy & ses actions le témoignent; & faut que ie vous dise, mon Compere, que ie ne veux plus penser à luy, mais seulement à la Reyne de Hongrie, laquelle ie voudrois bien estre attachée avec ses forces à l'une de nos Places, afin que vous eussiez la commodité & le loisir de les y trouuer, pour sçauoir s'ils ont si bon courage qu'ils disent. Quoy qu'il en soit, j'ay belle enuie que nous ayons nostre teuanche sur eux: & cependant ils ne me sçauoient accuser que ie ne les ayé vaillamment attaquez icy, sans auoir eu crainte d'eux, dont ie pense qu'ils ont esté bien aduertis, ce qui les a gardé d'oser d'entreprendre à y venir. Je vous prie, mon Compere, de m'aduerter particulièrement de ce que j'auray à faire en tout & par tout; car ie m'y gouverneray selon vostre bon conseil & aduis: priant Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. A Chalons: 6. May.

Tome 1.

Fff

M. D. LXX.

De la diligence
qu'elle apporte à
envoyer des viures
à l'armée du Roy
& de la grande des-
serence enuers le
Connestable.

M. D. LII.

LE CONNESTABLE A LA REYNE.

Il luy conseille, le Roy estant si proche, de n'engager en aucune dépense ou ordonnance de deniers, sans le luy faire sçavoir.
Ordon.

M Adame, pource que ie sçay que la chose du monde que vous desirerez le plus, est de satisfaire seulement au Roy, ie n'ay voulu manquer, pour l'ancienne & deuote seruitude & obeissance que ie vous porte, vous aduertir qu'il me semble, estant ledit Seigneur si prochain de vous, qu'il fera dorefnauant, que vous ne deuez entrer en aucune despense, ny plus faire ordonnance d'aucuns deniers, sans premierement le luy faire sçauoir & entendre son bon plaisir: chose dont ie suis seur qu'il recuera grand contentement, comme aussi connois-je qu'il a de tout ce que vous auez fait jusques-icy en la charge qu'il vous auoit laissée, mais pour ce qu'il vous a tousiours pleu me faire cét honneur de me commander vous donner aduis de ce que ie penseray estre plus à sa satisfacti.õ, ie me suis aduacé de vous en faire ce petit mot, que ie vous supplie tres-humblement, Madame, uoloit prendre en aussi bonne part comme est sincere l'intention de celuy qui le vous escrit. Du Camp de Giury le franc le dernier de May. Vostre tres-humble & tres-obeissant subiet & seruiteur. MONTMORENCY.

LA REYNE AU ROY.

De la seureté que demande la Seigneurie de Venise, pour se joindre a l'entreprise de Naples.
Minute du Secret.

M Onseigneur, le Prince de Salerne à son arriué m'a entretenu sur la seureté que la Seigneurie circonspecte, comme elle est en toutes choses, & mesmes en celles qui luy sont de telle importance & consequence, comme est cette-cy, desireroit auoir assurance de vous, venant à se declater pour faire ligue, & capituler, alleguant la souuenance que ladite Seigneurie auoit de ce que le feu Roy, Monseigneur vostre pere, apres vne telle ligue, les abandonna pour traiter avec l'Empereur: surquoy ie luy sçeus bien respondre que cela ne se deuoit point alleguer pour vous, & que l'on n'auoit encore point veu que vous eussiez jamais abandonné vos allies, & aussi peu vos simples amis, ayant en toutes vos actions fait profession de foy & verité: prenant donc son discours par vne forme & maniere de deuis, ie n'en ay voulu faire aucune mention par ma lettre: mais voyant que depuis il venoit tousiours à retomber sur lesdites particularitez, m'en parlant encore plus ouuertement qu' auparauant, il m'a parlé de deux choses l'une; où que ce qu'il disoit, estoit comme de luy mesme, pour sentir de moy lequel des partis qu'il vous proposeroit quant à ladite seureté, vous seroit le plus agreable, & qu'il pouroit plus aisément obtenir de vous, ou bien qu'ayant esté instruit de ladite Seigneurie sur la proposition desdits partis qui sont trois, il vous en veuille presenter deux qui luy semblent vous estre à present difficiles, afin qu'il puisse paruenir à l'effet du troisieme, qu'il estime vous estre le plus facile & aisé. 1. de faite vn depost à Venise d'une bonne grosse somme de deniers; à quoy ie pense, à mon aduis, que vous ne vouliez pas entendre pour les grandes despenses que vous auez à supporter: l'autre est; qu'en defaut de cecuy-là vous mettiez es mains de la Seigneurie quelqu'une de vos villes & places fortes; ce qu'il trouue à mon jugement aussi difficile que le precedent: & le troisieme qu'il pense estre le plus faisable, est qu'estant vostre fils d'Orleans, aduoué & tenu par ceux de Naples pour leur Roy, vous le vouliez enuoyer à Venise pour y estre nourry, ce qui

seroit bien, si ainsi estoit, la seureté que la Seigneurie, ce dit-il, auroit là plus agreable: & là dessus s'est eslargy à me louer les qualitez dudit Royaume, & me dire le grãd hõneur qu'estimerõt auoir ces Estats, que vous leur bailliez vostre fils pour leur Roy, & sommeroute, qu'il ne tiendra qu'à vous que cela ne se fasse, & que la Seigneurie ne se declare. Or, Monseigneur, ce discours que ie vous en fais n'est pour vous faire penser, que ie prenne tels propos pour argent comptant; toutefois ie penserois auoir manqué, si ie ne vous en donnois aduertissement, afin que venant d'auenture à vous proposer, quand il sera deuers vous, lesdites trois particularitez, vous soyiez desia tout preparé à la réponse qu'il vous plaira luy faire là dessus. Il enuoye le sieur Amaury de Sanseuerin deuant, pour donner ordre à son passage jusques à vous, & le suiura incontinent apres, delibéré de ne faire pas long sejour avec vous, comme il m'a dit; car en vne façon, ou autre sçachant vostre resolution, il s'en veut retourner à Venise. A Chalons le 16. May 1551. CATHERINE.

LE ROY A LA REYNÈ.

Ma Mie, vous m'escriuez que la drouision de viures se continuë par delà: mais ie vous aduise que jusques-icy nous ne nous sommes aucunement sentis de secours qui soit venu de vostre costé, sinon de ce que Borran fait, qui n'est pas grand chose. Au moyen dequoy ie vous prie, Ma Mie, ordonner aux gens de mon Conseil, auquel vous ferez à tous entendre mon intention, qu'ils ayent à ne vaquer à autre chose, principalement qu'à ce qui sera necessaire à me faire par effect secourir desdits viures, & n'espargner point d'enuoyer sur les lieux où il sera besoin, ceux qui y pouront seruir pour aduancer ledit secours, leur rememorant ce que ie leur dis & fis entendre à mon partement, que ie ne les laissois là pour autre chose que pour s'employer aux choses necessaires à madite armée, afin que cy-apres chacun y mette la main, & y sois mieux seruy que ie n'ay esté, & que ie m'assure vous n'avez pensé; estant impossible, comme j'ay sçeu, que vous y eussiez plus fait que vous auez.

Ma Mie, suiuant ce que vous auez cy-deuant entendu de l'intention du Prince de Salerne, nous auons par ensemble pris resolution qu'il s'en retournera à Venise, & là proposera à la Seigneurie l'utilité qu'elle peut attendre de faire ligue avec nous pour le fait du Royaume de Naples, selon le discours qu'il vous en a mesme fait, & partira de main pour cet effet. Et pour autant que l'Ambassadeur de ladite Seigneurie, qui estoit icy, en a senty quelque vent, & a mesme témoigné qu'il s'estonnoit que ie ne luy en auois point parlé, monstrant n'en estre gueres content, & pour en sçauoir plus auant, a laissé icy le Secrétaire de ladite Seigneurie: ie vous prie, Ma Mie, afin qu'il ne puisse penser que l'on luy vetuille rien celer, de faire incontinent venir deuers vous ledit Ambassadeur, & luy dire que j'ay esté bien marry qu'il soit si tost party, d'autant que ie luy voulois parler de cette affaire, & luy faire entendre que ledit Prince de Salerne s'en retourne audit Venise, en intention de leur parler bien expressement de ladite li-

Il luy donne ordre de faire vaquer son Conseil incessamment à la prouision des viures. Il enuoye le Prince de Salerne à Venise pour faire joindre la Seigneurie.

Origin.

M. D. LII.

gue de ma part, ayant telle chargée de moy, quant à cela qu'ils auront occasion de croire que ie ne les recherche de chose, donr ils ne doivent attendre-euidet profit & aduantage, comme ils sçauront à l'arriuee dudit Prince par de là, priant ledit Ambassadeur cependant de vouloir y disposer les choses; de maniere que ie connoisse par effet la bonne volonté qu'il m'a tousiours dit qu'il me porre, & auoir au bien de sa patrie; que c'est maintenant la saison qu'il faut faire ses affaires & vser de l'occasion, voyant l'Empereur en l'extremité où il est, & autres bonnes remonstrances que vous y sçaurez bien adjouster, l'assurant que lors de son partement d'auec moy, il n'y en auoit rien encore de conclu, ceui m'empelcha de luy en parler, comme j'auois delibéré faire pour le bon office que ie suis assuré qu'il fera tousiours où il sera question d'une si bonne & vtile chose, & de ce que vous pourrez tirer de luy, vous m'aduerrirez incontinent. Quant à mes nouuelles vous en sçaurez par le sieur de Contay present porteur, auquel ie vous prie adjouster foy comme vous feriez à moy-mesme, priant Dieu, Ma Mie, vous auoir en sa sainte garde. Au camp deuant Danuillers le 8. iour de Iuin 1551. vostre bon Mary HENRY, Et au dessus, à la Reine ma Femme.

Le Roy au Roy de Nauarre.

Touche le recon-
uremēt du Royan-
me de Nauarre,
dont le Roy de Na-
uarre preloir S. M.
Raisonne de distet
cette entreprise.

MON Oncle, ie vous ay ces iours passez escrit, estant encore occupé auec mon armée, & vous faisois entendre que ie n'auois eu jusques à cette heure là le loisir de vous pouoir faire réponse sur ce que vous m'auiez escrit, remettant cette de pesche; apres que j'auois donné ordre au departement de mon armée, & que ie serois joint auec mon Conseil en lieu de sejour, comme ie suis à present, ayant mis en deliberation tout ce que j'auois à faire pour le reste de cette année, & rrouué qu'encore que j'aye jusques-icy fait & soustenu vne despence incroyable à la conduite & direction de mes affaires, au moyen dequoy il seroit rantoist temps que ie donnasse quelque trêue à ma bourse; toutefois pour ne sçauoir bonnement ce qu'a delibéré de faire & executer l'Empereur, qui fait courir bruit de me vouloir assaillir en mon Royaume, & essayer de regagner ce que j'ay conquis sur luy; faisant faire, ainsi qu'on dit, en plusieurs endroits des leuées & assemblées de Lansquenets, Espagnols, & Italiens, ie suis contrain de continuer cette despense, & tenir mes forces entieres jusques à ce que j'aye certitude de la resolution de ses desseins: & cependant j'ay fait departir mesdites forces sur mes frontieres de Picardie & Champagne, & travailler en cette extrême diligence aux fortifications & prouisions de mes places, principalement à celles de nouvelle conquête que j'espere, Dieu aidant, rendre en tel estat, que si l'Empereur se jouë à y vouloir entreprendre aucune chose, il n'en remportera que la honte avec perte. Car ouure cela ie luy mettray au deuant vne telle teste, qu'il se pourra dire bien fort, si le hazard de la fortune ne demeure commun entre luy & moy: mais aussi mon Oncle, il ne me faut pas vanter qu'auec cela ie puisse faire, ny entreprendre d'autres grandes choses, & me semble que ce sera assez fait pour le reste de cetteditte année, que de sçauoir jouir de ma victoire, & conseruer ce que j'ay conquis, où il y a aurant, ou plus d'honneur que de conquerir. Dauantage j'ay dressé vne grosse armée de Mer du costé de Leuant

pour aller faire l'entreprise de Naples, où l'armée du Turc s'en va descendre, qui m'offre & présente tout le fruit de ses conquestes; & par ainsi, mon Oncle, je vous prie de mettre en consideration, si avec telles occasions & effets de despenſe ie vous puis bonnement répondre & ſatisfaire pour le preſent, à ce que vous demandez & mettez en auant pour le recouurement de voſtre Royaume; à quoy ie deſire autant que vous-mesme vous voir paruenir, & de ma part, Dieu ſçait ſi j'y voudrois rien eſpargner, eſtimant voſtre bien & vos affaires n'eſtre avec les miennes qu'une choſe, mais à l'impoſſible nul ne peut eſtre obligé; & ſ'il y a bien plus: car encore que les moyens & facultez fuſſent à vous & à moy auſſi faciles que nous les ſçaurions ſouhaiter pour exécuter voſtre deſſein, ſi eſt-ce que nous nous voyons deſia ſi auant entrez en la ſaiſon propre à faire telles entrepriſes, que les forces & prouiſions que l'on vous ſçauroit enuoyer de deçà, ſi tard qu'il eſt, viendroient ſi mal à propos qu'elles vous ſeroient comme inutiles, deuant que d'eſtre ſur les lieux où ſe doit faire l'exploict, qui ne voudroit combattre l'incommodité du temps. Et pour cette cauſe, mon Oncle, vous ne trouuerez mauuais ſi ie vous diſ là deſſus mon aduiſ, qu'il vaut mieux remettre & diſſerer les choſes juſques à vne autrefois, que ſemblable ou meilleure occaſion que de preſent ſe pourra offrir; veu l'indispoſition de la perſonne dudit Empereur, & les affaires qu'il a, & aura à demeller en pluſieurs & diuers endroits, où il entreprend à ſe defendre, & à aſſaillir en vn meſme temps. l'en ay plus amplemenr deuſé avec le Sieur Beauuais voſtre Eſcuyer, qui vous dira le ſurplus, & enſemble l'expedition qui vous a eſté faite pour la ſurſeance à vous accordée, quant à la juſtification de vos droits touchant l'impoſition foraine, & voudrois auſſi peu faire que de penſer vne entrepriſe ou nouueauté prejudiciable à voſdits droits, eſquels ie deſire ſingulierement vous conſeruer: mais il eſt permis à vn chacun, ſpecialement entre amis, de debatre le bien avec raiſon & juſtice, & ſe conformer là deſſus à l'opinion de ſon Conſeil. A Foſembray 25. Iuillet 1552. HENRY.

Le Conneſtable au ſieur Deſchenets, Gentil-homme de la Chambre.

MONSIEUR Deſchenets, vous ſçauiez la charge & comiſſion que ie vous ay donnée, pour le long de la frontiere de Champagne tirant vers la Bourgogne, faire entr'autres choſes retirer tous les grains du plat pais dedans les villes & places fortes, de faire oſter les fers des Moulins, & jeter les meules dedans l'eau, de faire auſſi tirer hors des granges & maiſons les foinſ & fourages, & les mettre dehors en tas & monceaux, pour oſter aux ennemis la commodité de s'en preualoir & ſeruir, ſ'ils veulent tirer le chemin de ladite frontiere. Et pour ce que c'eſt choſe à quoy il eſt requis, qu'il ne ſoit fait faute ny retardement, j'ay bien voulu vous en faire encore cette recharge, afin que vous y faſſiez vſer de route la diligence qu'il ſera poſſible: faites donc entendre aux habitans du plat pais de ladite frontiere, que ſ'ils font faute à tout ce que deſſus, & de ſatisfaire promptement à tout ce qui leur ſera par vous ordonné en cét endroit, ie ne maqueray ſi toſt que j'entendray que l'ennemy ſera pour tirer de leur coſté, de faire mettre le feu en tous les lieux & granges, où

Pour faire retirer tous les grains de la frontiere de Champagne d'as les Places fortes, & ruiner tous les Moulins.

M. D. LII.

il se trouuera qu'ils auront laissé quelque chose desdits grains, foins & fourages, & que j'ay desia ordonné aux Compagnies de Gendarmerie, que j'enuoye pour tenir ladite frontiere en seurété, d'ainfi le faire; priant Dieu, Monsieur Deschenets, qu'il vous donne ce que vous desirez. A Verdun 16. Octobre 1552.

Le vous enuoye des lettres que j'escri aux Officiers & Habitans des villes principales qui sont sur ladite frontiere, que vous ferez suscrire selon que vousverrez qu'il en sera besoin, afin de plus en plus les solliciter de satisfaire à ce que nous leur ordonnons pour l'execution des choses susdites; j'en enuoye aussi vne à Monsieur le Bailly de Dijon pour la ville de Langres, auquel ie vous prie de faire incontinent tenir son paquet.

LE SIEVR DE TERMES AU CONNESTABLE.

Qu'il ne soit pas
faire l'entreprise
de Naples, quoy
qu'il soit prest d'en
faire à charge de
Lieutenant General,
dont le Roy l'a
honore.

Origin.

Monseigneur, sur le fait de l'entreprise du Royaume de Naples, comme il a pleu à sa Majesté me faire cét honneur que de m'y nommer son Lieurenant General, & de m'accompagner avec Monsieur le Prince de Salerne, ce que j'estime estre plustost venu par vostre moyen, que pour mes merites. Je vous supplie, Monseigneur de vouloir croire que ie suis prest & delibéré d'aller, non seulement en cette entreprise, & y exposer ma personne pour le seruice de sadite Majesté & le vostre: mais aussi en tout autre lieu qu'il luy plaira, & à vous me commander; & neantmoins de reuerer & honorer ledit sieur Prince en toutes choses selon ce qu'il plaist au Roy m'en commander; toutefois, Monseigneur, il me semble que ie manquerois plus que de mon deuoir si ie ne vous faisois vn petit discours de ce qu'il me semble impossible à faire vne telle entreprise que d'un Royaume de Naples avec vn si petit nombre de douze mille hommes, & mille Cheuaux legers, le tout de cette Nation; car vne partie s'en va à la bourse des Capitaines, & du reste ne se peut-on rien promettre du marin au soit, & mesinement marchant sans artillerie, sans laquelle, comme estant la chose plus necessaire, il est à croire que le moindre Colombier, ou petite Maison de Gentilhomme, nous fera tousiours resistance: joint que le Vice-Roy de Naples ayant esté de si longue main aduertie de ladite entreprise, a fait sept mille hommes des gens du pays avec de bons Chefs, & dans la ville de Naples en a fait trois mille, tous gens partiaux, avec deliberation de mettre hors d'icelle la pluspart des principaux de ladite ville en vn lieu où ils seront confinez. Il a audit pays quatre mille Espagnols naturels, encore qu'on ait voulu dire qu'ils n'estoient que deux mille cinq cens. Dauantage, il pourra mettre ensemble bien trois autres mille Espagnols qui sont matiez, ou sans party parmy ledit pays, ainfi que ledit sieur Prince mesme m'a confessé, ayant ledit Vice-Roy fait leuée de quinze cens Cheuaux legers, outre quatre cens hommes d'armes qu'il a du nombre de huit que l'Empereur y en paye, dont les autres quatre cens sont en Piedmont: Parcelllement se trouue ledit Vice-Roy avec deux cens Gentils-hommes qu'on dit de la Maison de l'Empereur bien montez, lesquels l'Empereur y entretient, qui est vne bonne teste de caualerie, sans aucunement compter les forces que le Marquis de Ma-

rignan a pardeçà, qui sont les quatre mille cinq cens Allemans qui sont encore sur le Plaisantin, & les quinze cens vieux Espagnols à Casal Major sur le Cremonois avec quatre mille Italiens qu'il y a fait, sans douze cens autres qu'il a es environs du Parmesan, & dit-on que ledit Marquis ira trouver l'Empereur avec lesdits Espagnols, & qu'en leur lieu doivent venir huit mille Lanquenets. Davantage que la moitié des Busognes naguères venus d'Espagne, qu'ils disent estre sept mille, encore qu'ils ne soient pas tant, car ils ne passent point cinq mille, sont venus à Tortonne, pour de là venir sur le Cremonois, & que l'autre moitié s'en vont en Piedmont; de maniere que plusie considère, & plus ie trouue ladite entreprise plus difficile, voyant desia prestes les forces dudit Empereur sans comparaison plus grandes que celles que sadite Majesté y veut enuoyer s'il nese delibere d'y faire vne bonne armée avec vne bande d'artillerie: neantmoins sa Majesté & vous, Monseigneur, me trouuez tousiours tout prest à marcher & faire tout ce qui me sera ordonné & commandé. De Chiofe le 18. iour de Iuillet 1552. PAUL DE TERMES.

Du progrès de la guerre, & de ce qui a fait retirer le Roy d'Allemagne.

A Pres la fuite & chaste donnée à l'Empereur par les allies du Roy, sa Majesté est quelque temps demeurée sur la rive du Rhin, pour sçauoir & entendre ce que lesdits allies vouloient & desiroient qu'il fust, surquoy le Duc Maurice de Saxe, Electeur, Chef desdits Princes allies, l'auoit aduertty que pour estre extrêmement pressé & importuné du Roy Ferdinand, qui auoit de tout temps vne amitié intime avec luy, de s'accorder avec l'Empereur, en luy restituant & deliurant son beau-pere, le Landgraue de Hesse, qui estoit la chose en ce monde que plus il desiroit, & pour laquelle principalement il auoit entrepris cette guerre, attendu que sur sa parole que luy auoit fait donner ledit Empereur, ledit Landgraue, apres la premiere guerre de la Germanie, s'estoit venu presenter audit Empereur à seureré, lequel neantmoins contre sa foy, & celle dudit Maurice l'auoit tousiours detenu prisonnier jusques à present; suppliant & tequant ledit Duc Maurice sadite Majesté, qu'elle eust agreable que luy & le jeune Landgraue son beau-frere, fils dudit vieil Landgraue traitassent avec ledit Empereur: duquel aussi bien on auoit eu ce que l'on demandoit, ayant esté chassé de l'Allemagne, laquelle par consequent avec les Estats d'icelle demeueroient restituez en leur liberté & en paix & tranquillité, hors de la tyrannie dudit Empereur, qui estoit le vray fondement de l'entreprise de la ligue.

A cette cause, le Roy sur cét aduertissement en s'inclinant à la requeste que luy auroient faites les Estats de la Germanie de retirer son armée, le remerciant infiniment de la restauration de leur liberté, laquelle ils confessoient tenir de luy, & non d'autre, se soumettant & offrant perpetuellement leurs corps & biens au seruice de sa Couronne, & voyant par ce que dit est, qu'il auoit fait & executé par de là ce qu'il auoit promis, il s'en seroit venu dedans le Luxemboutg, pays Parrimonial dudit Empereur, où il a mis au feu & à l'espée tout ce qu'il auoit rencontré

M. D. LII.

pour vengeance de ce que la Reyne de Hongrie auroit fait vne grosse armée des Pays-bas pendant son exécution & voyage d'Allemagne, avec laquelle elle estoit venuë sur la frontiere de son Royaume, où elle auoit brulé quelques petits villages; & passant ledit Seigneur plus outre, auroit assiégé les villes principales qu'auoit ledit Empereur en ces pays-là, lesquelles estoient si fortes & si bien munies de gens de guerre, artillerie, viures & munitions, qu'elles estoient estimées de tout le monde imprenables: & toutefois sa Majesté les auroit fait si furieusement assaillir avec la plus cruelle batterie d'artillerie qui fut jamais veüe, ny entendue qu'il les auroit prises & reduites en son obeissance, avec tout le Duché dudit Luxembourg, & le Duché de Bouillon.

De là cherchant à rencontrer ladite armée de la Reyne de Hongrie qui s'estoit retirée vers la frontiere de Picardie, ledit Seigneur avec son armée auroit marché au trauers des pays de son ennemy, prenant toutes les places, villes & forts qui se sont rencontrés en son chemin, & es enuiron, & seroit venu au pays de Henaut, & auroit pris la ville & principauté de Simon, ville forte, belle & riche, & pays abondant & fertile, auroit aussi pris Trelon, Benlajon, & autres places des plus fortes que l'on scauroit voir, lesquelles il auoit fait raser & mis le dessus dessous, pource que desdites places ses Sujets en temps de guerre estoient grandement offencés: & dauantage pour estre la retraite & garnison des ennemis.

Et pource que durant vn mois tout entier, la pluye n'auoit cessé journellement, faisant souffrir & endurer aux gens de guerre, tant de cheual que de pied, grandes incommoditez, voyant ledit Seigneur que ce temps pluvieux continuoit, & qu'il estoit en pays plat, & de son naturel marescageux & plein d'eau, comme sont tous les pays bas dudit Empereur inaccessibles durant les pluyes, pour mener & conduire artillerie; considerant aussi que les forces de ladite Reyne de Hongrie s'estoient euanoüies & escartées çà & là, voulant sa Majesté donner quelque repos & rafraichissement à sadite armée, il l'auoit departie en deux, laissé vne parrie sur la frontiere de Picardie, & renuoyé le reste sur les frontieres de Champagne, de Lorraine, & de Luxembourg, pour la conseruation & defense des villes & places de sa nouvelle conqueste; ausquelles il fait traualler, non seulement pour reparer les bresches & autres choses que l'artillerie auoit gasté, mais pour augmenter les fortifications, encore que lesdites places soient du tout imprenables, comme elles sont.

Par ainsi ledit Seigneur ayant toutes les forces entieres comme il auoit dès le commencement de la guerre, attend l'Empereur qui a mis toute la verd & le sec pour assembler le plus grand nombre qu'il a peu de gens de cheual & de pied, pour rabiller sa reputation, disant qu'il veut venir recouurer ce qui a esté pris & vrsupé sur luy; & s'il veut jouer ce jeu, il sera tres-bien venu & receu, comme il luy appartient, ne pouuant faire plus grand plaisir au Roy que cettuy-là: & pour cette cause, ledit Seigneur, apres auoir fait bruller toutes les Castilles, Bourgs & villages d'Arthois, & Henault, où estoient retenus les bleds & viures de la Recolte de cette saison, qui estoit toute l'esperance des pays bas dudit

Empereur

Empereur, qui n'ont aucuns bleds que ceux qui leur viennent desdits pays d'Archois & Henaut, ou France en temps de paix; & dauantage pris & razé plusieurs places desdits pays offensiuës à sa frontiere, fait rassembler son armée pour aller au deuant dudit Empereur qui ne vid de sa vie peut-estre forces si gaillardes, ny si bien préparées à le receuoir, s'il continuë son propos de venir regagner ses places, combien que nous soyons bien auant en la saison morte pour faire la guerre es pays de delà.

Et combien que ledit Duc Maurice & le jeune Lantgraue se soient retirez de la ligue, n'ayans pû emmener avec eux que douze Enseignes & quinze cens cheuaux, lesquels ils auoient promis de mener en Hongrie, ce qu'ils n'ont pas fait, le Marquis Albert de Brandebourg, les Ducs de Meckelbourg, Otro, Henry, Guillaume de Brunswich, le Comte, Chef de la Maison de Mansfeld, avec les villes & Estats leur alliez, tant declarez que secrets, sont demeurez fermes en la ligue avec leurs forces entieres, sous la protection du Roy, & la conduite dudit Marquis Albert de Brandebourg, quia vingt mille des meilleurs hommes de pied qui furent jamais menez en Allemagne, avec quatre mille cheuaux deliberez de dépendre la vie pour le seruice du Roy, & a pris ledit Marquis Albert son chemin avec seldites forces, vers le bas du Rhin pour mettre tout le pays à sa deuotion, & auoir plus seurement & facilement son entrée es pays hereditaires de l'Empereur.

LE CARDINAL DE TOVRNON AU ROY.

Comme l'Empereur a part au Traité de Parme qu'il doit ratifier dans quinze iours, ce qui a fait enfin, quoy qu'avec bien de la peine; que ceux de Parme craignoient bien qu'il ne voulut point y entendre. D'une pratique de Petillan & Soran, fort aduantageuse aux affaires du Roy.

SIRE, vous aurez veu par nos articles le terme qui est donné à l'Empereur de quinze iours pour se declarer, s'il veut jouir du Benefice du traité, ou non, & ie l'ay fait pour luy oster l'occasion de nous tenir sous pretexte d'y vouloir penser, en longueur, & sans resolution: ce qu'il ne pourra plus faire, puis qu'il y a iour prefix, auquel il faut qu'il ait declaré ce qu'il a sur le cœur, & sans dissimulation; & ie croy bien que maintenant il sera presque contraint d'y entrer, ou il sera bien opiniastre, veu comme les choses sont allées à la Mirandole. En quoy Monsieur le Cardinal de Ferrare a rendu grand seruice, ayant en si peu de temps demesslé cét affaire à vostre grande reparation, & d'autant plus de diminution de celle de l'Empereur: car on n'estime gueres moins d'une bataille d'auoir gardé d'entrer les gens dudit Empereur dedans les Forts, & de les auoir fait retirer assez honteusement; & si ledit Empereur entre en nostredit traité, duquel on ne peut l'exclure, chacun verra que ce sera à coups de baston, & plus par necessité, que par election: toutefois quelques gens encores pensent qu'il sera si opiniastre qu'il laissera passer le temps desdits articles; dequoy ie ne seray pas fort marry, ny le Pape non plus, puis que de son costé il pense auoir fait assez pout l'Empereur, de luy garder place audit traité. Je vous promets, Sire, que sa

Origin.

M. D. LII. Saincteté y est allée fort franchement, & si tost qu'il eust nouvelles de la retraite des ennemis, il me le fit sçauoir le iour mesme avec tant de bonnes paroles & d'allegresses pour voir vos affaires prosperer, qu'on peut juger qu'il est fort content d'estre déuolopé honnestement dudit Empereur, & sans luy donner juste occasion d'estre son ennemy. Que si contre raison il le vouloit estre, il espere bien tant de vostre bonté que vous luy aiderez à se defendre, esperant aussi que luy & vous pourrez tant faire de mal audit Empereur par deçà, qu'il pensera plus d'une fois auant que d'offencer sa Saincteté, & aura à grande grace qu'Elle demeure à sa neutralité.

Sire, suiuant ce qu'il vous a pleu m'escrire du Duc de Florence, ie suis apres tant que ie puis pour le conseruer vostre amy, & en attends réponse bien tost: s'il ne vous est point conuaire, & qu'il demeure sans fauoriser l'Empereur, ce vous sera vne grande commodité & dont vous pourrez beaucoup plus aisément trauailler les affaires de l'Emperereur de pardeçà. Et ces iours passez le Pape sans que ieluy en parlasse, me dit que puis qu'il estoit vostre amy, il le veut estre de sorte, qu'il vouloit non seulement vous conseruer vos amis, mais vous en faire tant qu'il pouira de nouueaux: ce qu'il me disoit pour ledit Duc de Florence qui a vn Estat, dont l'Empereur pourroit tousiours tirer grand secours, tant en gens de guerre, qu'en plusieurs autres commoditez; & sembloit à sa Saincteté que vous ne le deuez point desesperer, mais plustost le tenir asseuré de vostre amitié, & que si ie le trouuois bon, & que vous, Sire, y fussiez disposé, il en feroit eniendre quelque chose audit Duc. Ie ne luy dis pas ce que ie vous en auois escript, ny ce qu'il vous auoit pleu m'en respondre, bienle voulus- ie asseurer que vous eussiez non seulement content d'auoir beaucoup d'amis, mais tres-aise de n'auoir point d'ennemis, & sur cela que sa Saincteté pouroit entendre quelle volonté en auroit ledit Duc, ce qu'il monstra trouuer bon; ie ne luy en voulus rien dire dauantage, ne sçachant si ledit Duc se fioit entierement à sa Saincteté de telles choses, lesquelles il n'a point voulu que l'on communiquast à son propre Ambassadeur qui refu-deicy.

Sire, le dernier iour que l'Empereur deuoit se declarer pour estre exclus, ou compris au traité que j'ay fait en vostre nom avec le Pape, ledit Empereur a enuoyé sa ratification, par laquelle il declare qu'il veut entrer & jouir du benefice dudit traité: & pour cette cause j'ay bien voulu vous despescher ce Porteur en toute diligence pour vous en aduertir, afin que si bon vous semble vous le puissiez faire entendre à vos amis & confederes, & j'en ay aduertey par ce mesme Porteur Monsieur le Cardinal de Ferrare, afin qu'il ne passe point plus auant en despenſe, & qu'il ne hazarde plus rien, comme il me semble qu'il n'est plus de besoin, puisque les armes se doiuent leuer d'un costé & d'autre, comme portent les articles du Traité signez & attestez de part & d'autre. Ledit sieur Cardinal en aduertira le sieur de Termes & de Sanſac, & principalement Monsieur le Mareſchal de Brissac, sur lequel cette tempeſte pouroit bien tomber, si dauenture l'Empereur vouloit enuoyer les forces qu'il a deuant Parme en Piedmont, bien quil les

poura peut-estre prendre pour s'en aider luy-mesme. Demain nous nous assemblerons deuant le Pape, les gens de l'Empereur & moy; pour aduiser quand, & comment il faudra leuer lesdites armes, & à l'aduenture qu'il faudra faire vne petite trêue, ou cessation d'armes entre vos gens & ceux de l'Empereur, pour donner loisir & moyen à Monsieur le Cardinal de Ferrare de mettre à execution ce qui sera aduisé. Sire, ie ne sçay si vous trouuerez bon ce que dessus: mais ie sçay bien que ceux de Parme auoient grand peur que l'Empereur ne voulut point entrer audit traité, ayant grand besoin à ce qu'ils m'ont escrit d'estre secourus & rafraichis auant que l'esté se passast, & doutoient fort que vous ne le pussiez faire si tost, qu'ils ne fussent cependant pour beaucoup endurer.

A Rome 16. May 1552. F. CARD. DE TOURNON.

Sire, il y a quelque temps, & auant mon parlement de Rome, que j'auois commencé de pratiquer le Comte Nicolo de Petillan, fils du vicié Comte, suivant vostre intention, & l'ay laissé en fort bons termes, pourueu que ledit Nicolo voye quelque chose de vous, surquoy il se puisse asseurer de vous. Ainsy, s'il vous plaist y entendre, il faudra enuoyer vn Pouuoir à Monsieur le Cardinal de Ferrare, ou en son absence à Monsieur de Mirepoix, pour traiter cette affaire, qui vous est, comme dit chacun, de grande consequence; car ce sont deux villes; dont l'une est Petillan, & l'autre Soran, qui sont imprenables sans famine, ou trahison, non gueres moindres que la Mirande, sur les portes de Siennes pour y trauailler l'Empereur, & de Rome pour contenir le Pape, & tous ses successeurs en vostre deuotion, plus commodés & aisés pour faire masse de gens, telle qu'il vous plaira, & de quoy tous vos seruiteurs de deçà se réjouiront grandement, & sur tout le Prince de Salerne & ses Complices. Si avec le temps vous voulez entreprendre quelque chose sur Naples, il me semble estre maintenant plus à propos que jamais, puisquel'Empereur est entré au traité, d'autant que vous ne pouuez vous aider contre luy de Parme, la Mirandole, ny de Castres. Ce que vous pourrez faire desdites deux villes, sans rien rompre, ny contreuenir à chose que j'aye promise pour vous. Les Imperiaux en ont vne extrême peur, & il n'a pas tenu à Dom Diego que ledit Comte Nicolo n'ait entrepris à dérober, & s'impatroniser de Castres, auant que le Pape larendist, mais il n'y a point voulu entendre; il a bien fait semblant de ne le trouuer mauuais pour amuser ledit Dom Diego, en attendant qu'on ait responce de vous; & nous a fait pratiquer le tout, de sorte qu'il y va en mon aduis de bon pied.

Sire, il me semble sous vostre bon iugement que maintenant vous devez penser & de longue main ce que vous aurez à faire de Mr. de Termes; car ie ne sçay si en le laissant là, le Duc Otauo & toute l'Italie ne prendra point soupçon, que vous vouliez estre Maistre & le plus fort en la ville de Parme, & que la protection que vous enauez prise fust plus pour vous que pour ledit Duc; lequel, à mon aduis, vous est si obligé qu'il ne pensera jamais qu'à vous estre bon & fidelle seruiteur, & n'y auroit danger de luy oster cette bõne volonté, sinon par vne desface qu'on monstreiroit auoir de luy, outre la jalousie que l'Italie prendroit de vostre grandeur & victoire, si Dieu vous la donne cõtre l'Empereur, lequel est hay, pource qu'il veut tout,

26. D. LII. & vous, Sire, aimé & recherché, pource que vous ne voulez que le vostre, & que vous estes Prince d'honneur & de parole, & duquel lad. Italie espere sa totale liberté; là où si elle prenoit l'opinion de vous, qu'elle a de l'Empereur, vous seriez non seulement craint comme luy, mais beaucoup plus; pour autant que vos forces sont plus vnies & durables, & d'autant plus formidables que les siennes; & est à douter aussi que l'Allemagne ne prenne cette mesme opinion: & de vray les aduertissemens qui en viennent au Pape & aux Venitiens, contiennent que les Allemans ont desia eu quelque ombre de cette prise & fortification de Mets, qui pouroit avec leur legereté, estre occasion de leur faire changer de volonté, & leur faire perdre l'opinion qu'ils auoient, que ce que vous, Sire, faisiez, estoit pour leur liberté. F. CARD. DE TOURNON.

Le Card. de Tournon au Roy.

De l'execution de Siennes, qui a donné beaucoup de reputation au Roy; que le Duc de Florence promet de ne rien faire ensuite contre Sa Majesté. remerciement de la Seigneurie de Siennes au Roy, pour le recouurement de sa liberté. De l'ordre que le Cardinal de Ferrare met dans Siennes.

Origin.

SIRE, l'entreprise de Siennes a reüssi si heureusement pour vous, & à vostre si grande reputation, que toute cette Italie ne parle que de vostre magnanimité & grande bonté, n'ayant voulu rien espargner, ny vostre propre personne, pour secourir ceux qui ont recours à vous, dans leurs miseres & oppressions. Je croy, Sire, que vous aurez entendu l'aïse que particulièrement en a le Pape & toute Rome. Quant à Venise, Monsieur de Selue, vostre Ambassadeur vous aduertira de ce qu'il en a oüy & veu, & des benedictions que chacun vous donne, disant que Dieu vous a mis en ce monde pour estre liberateur de leur seruitude. Il y a plus d'un an, comme il vous a plu voir par ce que ie vous en ay plusieurs fois escrit, que cette affaire de Siennes estoit entre mes mains, & a esté conduite si secretement, que l'effet s'en est plustost veu que la pratique, & l'execution, Dieu mercy, si à propos, que ce n'a esté, ny trop tard, ny trop tost, mais au vray temps, ce me semble qu'il falloit; & ie croy que nostre Seigneur m'a enuoyé la maladie que j'ay eue pour en auoir la joye, & ne me laisser partir d'Italie que ie n'eusse veu quelque fruit de ce que j'ay manié & tant désiré.

Sire, Siennes qui est vne des belles & grosses Citez d'Italie, se peut dire plus vostre, que si vous en estiez Seigneur: ie ne vous diray point de quelle importance elle estant pour vostre entreprise de Naples, que pour toutes celles qu'il vous plaira faire en Italie, ny la commodité que vous en aurez, & par Mer & par Terre, ny la honte & déplaisir qu'en aura l'Empereur; estant seur que vous, Sire, & ceux qui sont auprès de vous l'entendent trop mieux que ie ne scaurois dire: mais il est plus que besoin de penser à la bien conseruer, tant pour vostre profit, que pour vostre reputation; & ne faut point plaindre la despenſe qu'on y a faite, ny espargner celle qu'il y faudra faire pour ce commencement, ayant opinion, comme de plus sages que moy ont, que vous ne scauriez auoir fait commencement de conquestes à Naples qui vous sceust rendre plus

aïfée le refte de l'entreprife, comme feta la liberté que vous auez rendue à cettere Republique de Siennes, de laquelle vous pouuez faire eftar, & vous en feruir courre l'Empereur, & ceux qui vous feront ennemis, tour ainfi que de vofre ville d'Orleans; pour l'honneur de Dieu, Sire, ne l'abandonnez point.

M. D. LII.

Sire, dernièrement à noſtre Aſſemblée de Chioſe, en laquelle fut priſe la conſolution de cettere entreprife de Siennes, apres auoir entendu l'eſtat des choſes pratiquées, il fut aduiſé que j'enuoyerois à Monſieur de Mirepoix vne lettre eſcrite de ma main pour le Duc de Florence, pour la luy enuoyer & faire tenir, auſſi toſt que l'exécution dudit Siennes ſeroit faite; laquelle ie faiſois entendre audit Duc que c'eſtoit entreprife de vous, à laquelle il ne ſe pouuoit, ny deuoit oppoſer, ny l'empêcher, ſuiuant l'intelligence que nous auions enſemble, & ce qu'il a promis. Surquoy vous verrez ce qu'il ma répondu par vne lettre de ſa main, par laquelle il s'eſt grandement excuſé de ce qu'il auoit fait, auant que recevoir ma lettre, ayant juſte cauſe d'ignorer que ce fuſt voftre entreprife: & de vray, Sire, depuis ma lettre, il ſ'en eſt retiré auant qu'il a pû ne pouuant honneſtement, ſans beaucoup ſe déclarer, rappeller ces cinq cens hommes qu'il auoit auparauant enuoyez audit Siennes, me faiſant aſſeurer que d'icy en auant il ne feta aucun empêchement, & en a autant dit aux Ambaſſadeurs; que ceux de Siennes, apres qu'ils furent appellés de la ville, luy enuoyèrent: ce qui les a grandement réjouis, pour le grand empêchement qu'on leur euſt donné de ce coſté-là, ſi ledit Duc ne ſe fuſt arreſté, & ie croy qu'il le fera comme il dir, autrement il ſeroit bien mal-heureux; car par celuy qui m'apporta ſadite lettre, il m'a enuoyé vn traité ſigné de ſa main, & ſcellé de ſon ſceau, & duquel ie ſuis faiſi par où il eſt obligé de ne rien faire contre vous, ny vos entreprifes, ſuiuant ce que ie vous en ay par cy-deuant fait entendre; il eſt vray qu'il y a mis quelque choſe, à quoy j'ay fait vn peu de difficulté, & ſurquoy j'ay bien voulu auoir l'opinion de Monſieur de Selue voftre Ambaſſadeur, qui a pris cettere peine de venir juſques-icy, auquel j'ay communiqué tant ledit traité, que ce que j'ay renuoyé audit Duc pour l'habiller; & apres le tout veu, il luy a ſemblé que l'un ſeroit mieux, mais que l'autre ne ſera pas mal: encore que ledit Duc n'y voudroit faire autre choſe, & ne fuſt que pour l'atteſter qu'il ne nous faſſe pis. Dequoy ie me trouue grandement conſolé, connoiſſant l'affection & fidelité que voftre dit Ambaſſadeur a en voftre ſeruiſe, avec vn auſſi ſage & prudent jugement qu'on le ſçauroit deſirer. Par ainſi, Site, quoy qu'il en ſoit, ledit Duc vous eſt obligé, & s'il ne veut rien rabiller, ie ne laiſſeray pas de ſigner ledit traité, ainſi qu'il eſt.

Sire, le Pape eſt bien reconcilié avec vous, Siennes vous eſt obligée, & par conſequent à voftre deuotion; le Duc de Florence ne vous ſera point ennemy, & ne ſauoriſera point vos ennemis. Le Comte Nicolò vous eſt ſeruiteur, & commence à en faire grande demonſtration; il me ſemble, le tout conſideré, que vous eſtes obligé à Dieu grandement, & que vos affaires en Italie ſon pour le preſent en aſſez bon eſtat. A quoy vos Miniſtres pardeçà vous ont fidelement ſeruy, leſquels vous connoiſ-

M. D. LII. ferez assez sans les nommer : mais il n'y a celduy à qui ie n'aye veu en toutes choses faite & pesser tout ce qui a esté possible pour vostre service; ie vous en nommerez vn, pource qu'il n'est pas de la qualité des autres, & qui pour la sienne, est ce me semble, digne de vous estre recommandé, c'est le ronymo de pize, à qui ie n'ay jamais veu refuser commission petite, ou grande qu'on luy ait donnée pour vos affaires, & qu'il n'ait sagement conduite & executée, & mesmement en ce fair de Siennes, où il est de present, & à reduire en vostre seruice ledit Comte Nicolo: il me semble que ie ne ferois pas mon deuoir si ie ne vous suppliois tres-humblement de l'auoir pour recommandé. F. CARD. DE TOVRNON.

Remerciement
de la République
de Siennes au Roy,
pour le recouue-
ment de leur liberté.

Al l'ouitissimo, et Christianissimo Re di Francia. Non per sodisfare, inuitissimo Sire, al 'infinito debito che non li teniamo per i singulari beneficij e fauori fatti à la Citta nostra, il quale mentre che portiamo con gl'effetti, piu voliamo pagare con vna sincera e pura fede che con parole, ma sol per far con questo segno ala Christianissima Maesta vostra, et à tutto il mondo chiaro l'amor, la fedeltà e deuotione che meritamente li porriamo e portaremo in eterno li mandiamo Oratori della nostra Republica il Reuerendissimo Monsignor Tolomei, l'Illustrissimo Sr. Enea Piccolomini l'excell. Maestro Giulio Vieri, & il Magnifico M. Nicolo Borghesi Cittadini nostri à quali la supplichiamo che sia contenta in tutto quel che li diranno per nostra parte credere intetamente come se vdisse noi stessi, e con quella reuerentia che si puo maggiore baciandoli le mani humilmente celi raccomandiamo pregando N. S. che conduca gli honorati pensier suoi à quel fine che lei desidera. Del Palazzo nostro il di 27. di Settembre 1554. Di vostra Maesta Christianissima Deuotissimj & obedientissimj figli il Senato & Popolo dela Reipublica Senens Salut'. Piccolomini.

Le Card. de Ferrar. au Roy.

Sire, avec les prouisions que nous auons faites de dehors pour le fair de ceste entreprise, j'ay pensé quant & quant à ce que ie pouois faire cy dedans, suivant ce qu'il vous a pleu m'ecrire, pour l'vniõ & reformation de cetteredite Seigneurie, & en oster entierement toutes les partialitez, & immitiez patricielles, qui par cy-deuant ont esté cause de sa ruine, & de la faire rombre en la necessité où elle s'estoit trouuée; & apres auoir requis pour cét effet, qu'on voulust choisir, depurer & eslire quelques-uns pour y entendre avec moy, & Monsieur de Termes pendant qu'il seroit pardeçà, le Conseil du Peuple, selon l'instance que j'en ay faite, a fait vne election de huit personages, dont avec l'Archeuesque de cetteredite ville conferer & aduiser avec nous des moyens en cecy plus conuenables, & ay mieux aimé ladite election par ledit Consistoire de ceste Seigneurie; car il sembloit qu'on n'eust point du tout bien pris ce qui auoit cy-deuant esté fait par iceluy Consistoire du temps de Monsieur le Cardinal Mignauel, & par ce inoyen il n'a esté quasi iour que nous ne nous soyons assemblez, & toutes choses bien debattues, sans attendre l'assemblée, ny la conelusion de la forme de leur Modele, il m'a semblé pour le mieux de leur faire proposer & mettre en auant deux points principaux, & les plus difficiles, & desquels il m'est aduis que doit dependre tout le demeurant de leur Modele: faisant bien mon compte que si ie puis tant faire, que de pouoir gagner les deux points dessusdits, que

le reste, où il se trouuera moins de difficulté, sera plus aisé à conduire à bonne fin, ainsi que j'en ay bonne esperance: vous aduisant, Sire, que dimanche dernier me fut accordé par cetteredite Seigneurie, vn Conseil general, pour entendre ladite proposition que ie leur ay voulu faire faire, m'y estant voulu trouuer moy-mesme, où apres toutes le remonstrances & persuasions dont ie me suis pû aduifer, Dieu m'a fait cette grace que des cinq parts d'iceluy Conseil, les quatre ont adhérent à mon opinion, & y ont esté lesdits deux points passez & accordez, non seulement sans difficulté, mais avec vne merueilleuse satisfaction d'vn chacun, & avec vne si grande réputation & loüange de vous, que plus ne pouuoirestre; n'y ayant eu celuy qui n'ait faite vne merueille: e demonstration de la deuotion & affection que vous portent generalement tous ceux de cetteredite ville, & de la reconnoissance qu'à jamais ils veulent faire de l'obligation qu'ils vous doiuent, estans bien resolu de s'aider & faire tout ce qui leur sera possible, pour demeurer perpetuellement sous vostre bonne protection, & se defendre tant qu'ils pourront desdits Imperiaux, à l'encontre desquels ils ont conçu trop grande indignation. Il a esté dit & conclu en iceluy Conseil, que desormais ne sera plus parlé, & ne se fera plus de mention des quatre Monts, dans lesquels cetteredite Seigneurie estoit cy-deuant diuisée, afin de la rendre plus vnüe & conforme, qui est quant à l'vn desdits deux points: & pour le regard de l'autre, que les deux Conseils qui y ont tousiours esté, seront pareillement desormais reduits à un Conseil tant seulement, qui aura toute autorité, & auquel seront introduits les Chefs des Maisons avec les particularitez plus à plein contenues en vn escript que j'en ay fait faire, que tout expressement ie vous enuoye, & par ce moyen sont demeurez plusieurs fort contents qui auront lieu audit Conseil, lesquels ne s'y pouuoient auparauant trouuer, dont c'en ensuiuoit vn par trop grand mécontentement. Je ne vous puis dire, Sire, le plaisir que chacun receoit d'vn si bon commencement, qui donne esperance d'aussi heureuse fin en l'vniõ & reformation de cetteredite Seigneurie, qui pourra ainsi peu à peu reprendre ses forces, & vn iour vous faire de grands seruices. Sçachant en quelle recommandation le Pape a tousiours fait semblant de la tenir, ie me suis aduisé sous cette occasion de luy depescher le Preuost qui est à moy, pour luy rendre particulierement compte de ce que dessus, en suppliant & requerant sa Sainteté que son bon plaisir soit de ne vouloir en si beau chemin abandonner cetteredite Seigneurie, qui employoit toutes ses forces, & le deuoir à elle possible pour sa seureté & conseruation, dont ne pouuoit estre que sadite sainteté ne receust vn tres singulier plaisir, pour l'amitié que ie sçauois qu'elle y auoit tousiours eüe, & aussi qu'il ne luy deuoir en ce faisant aduenir chose plus agreable; car c'estoit beaucoup le meilleur pour elle, luy estant cette Republique si voisine, de la voir restaurée & conseruée par vostre bon moyen, que si lesdits Imperiaux y auoient le commandement & l'autorité qu'ils y ont eu quelquefois, estant le feu trop à craindre quand il brulle la Maison de son prochain, & que sadite sainteté deuoir mettre le tout en bonne consideration. De Siennes 7. Decembre. HIPP. CARD. FERRARE.

M. D. LIII.

Instruction aux Enuoyez de Siennes de ce qu'ils auront à faire auprès de sa Majesté, & des plaintes du Cardinal de Ferrare.

Origin.

I. **L**s recommanderont la ville & sa libetté à sa Majesté, & luy remontreront que le service de sa Couronne y durera toujours & autant de temps que ladite ville demeurera en sa libetté & dignité, pour laquelle ledit sieur doit estre vigilant, afin qu'un chacun voye que le nom de liberateur appartient à luy seul, & que l'honneur & le bien de la Republique l'a meu de faire ce qu'on a veu qu'il a fait pour elle, & non sa commodité, ny aucun desir d'en vouloir estre vsurpateur, & sous le nom de Protecteur s'en faire Maistre, comme disent ses ennemis. 2. Recommanderont pareillement ladite ville & ladite libetté à Messieurs les Connestable & Cardinal de Tournon, Peres de nostredite Republique, les suppliant qu'ils la veuillent aussi recommander au Roy, leur remontrant la deuotion qu'elle a au service dudit sieur. 3. Remontreront à sa Majesté & ausdits sieurs la mauuaise intelligence, & peu d'accord qui a esté entre Messieurs le Cardinal de Ferrare & de Termes, qui a causé en finis dommages à cette Republique & son Territoire, au prejudice du service de ladite Majesté, aussi que tous ces sieurs Colonnels vniuersellement sont très-mal satisfaits, voyant qu'aux affaires de la guette, ils n'ont jamais esté appelez au Conseil, comme s'ils auoient faute de prudence, ou de loyauté. 4. Qu'il y a eu beaucoup de Seigneurs & Capitaines fidelles & affectionnez au service dudit sieur qui ont esté cassez & tout plein d'autres qui ne pouuant supporter vn si mauuaise traitement, ont refusé des Compagnies, & que Mr. le Cardinal de Ferrare a fait Chef des gens de guette en cette ville, le Sieur Cornelio Bentiuoglio sans en rien communiquer, ny faire entendre à la Republique; laquelle pour cette cause a esté très-mal contenue & satisfaite, tant pour le peu de compte qu'on rient d'elle, que pour voir que cela a plus esté fait pour le particulier interest dudit sieur Cardinal, que pour le bien de la ville, ny pour le service du Roy. 5. Feront entendre que ceux qui ont esté cassez, sont tous fidelles & affectionnez à la Republique, & tous ceux qui sont demeurez à la ville, dependans du Cardinal de Ferrare, lequel continuë tousiours d'auoir amitié avec le Duc de Florence, qui est grandement odieux à ladite ville, pour la mauuaise volonté qu'il a montré enuers elle, & pour les dommages qu'il luy a fait receuoir: chose qui desplaist vniuersellement aux Citoyens, qui ne peuuent croire que telle amitié procede d'autre chose, que de quelque particulier desir dudit sieur Cardinal, de vouloir avec l'aide dudit Duc, vser de puissance absoluë, comme faisoit Dom Diego de Mendoza. 6. Qu'il desplaist vniuersellement à tous de voir que ledit Cardinal s'entremet des affaires de Iustice contre nos Loix & Ordonnances, vsant de Loix toutes tyranniques & violentes, cōme est l'autorité des quatre Secrétaires qui est odieux à tous en general; remontrant là dessus combien est odieux & dommageable ce Magistrat, duquel a esté seulement vsé du temps des Tyrans, afin que sous pretexte de Iustice ils pussent aneantir, ou pour le moins intimider ceux qui aimoient

moient la Republique & vraye liberté; adjoustant, comme il a dit à plusieurs Citoyens, connoissant ce Magistrat estre violent & tyrannique, qu'ils s'assuraient sur sa foy, que ledit Magistrat ne feroit rien sans son foyeu, ou consentement; ce qui a grandement déplu & déplaist à la ville.

7. Feront foy de la grande tyrannie, en montrant l'autorité que le Magistrat a donné aux Secrétaires, & les Mandemens qui ont esté publiez de leur part; car combien que ladite autorité ne se doive entendre qu'à faire emprisonner, ils font publier des Mandemens, là où ils mettent la peine de la vie & confiscation des biens; lesquels Mandemens ont esté publicz du vouloir & consentement dudit sieur Cardinal, & par son Conseil forcez dans sa chambre.

8. Qu'encore que par le Senat il soit defendu au Magistrat qui est detenu pour les affaires d'Estat, de s'entremettre d'aucune cause civile ny criminelle, ains seulement desdits affaires; neanmoins ledit Magistrat par l'autorité dudit sieur Cardinal, a tiré hors des prisons, & mis en liberté vn Citoyen qui estoit detenu prisonnier pour auoir baillé des viures aux ennemis, & les auoir fauorisez en ce qu'il auoit pu: chose qui a grandement déplu à tous les Citoyens vniuersellemment.

9. Remontreront quel déplaisir a la ville de voir que les gens de guerre qui nagueres sous la charge de Monsieur de Termes & du Duc de Somme auoient esté si bien reglez, soient aujourd'huy si desordonnez: chose qui pourroit estre de grand dommage au seruice de sa Majesté, s'il n'y estoit bien-tost pourueu; & que cela soit vray, les querelles des Capitaines & des soldats, les charges des Officiers, la mort du Capitaine Vingione, & le parlement de plusieurs sieurs & Colonnels le monstrent assez clairement; de quoy sont fort mal satisfaits tous ceux qui aiment la ville & le seruice du Roy qui l'a en protection. Et pource que sa Majesté & lesdits sieurs pourroient dire pourquoy la ville ne se plaint de ce que dessus, leur répondront qu'aujourd'huy on n'enuoye plus au Conseil de propositions libres comme on auoit accoustumé de faire, & que ceux du Magistrat n'oseroient proposer chose aucune sans l'auoir premierement communiqué audit sieur Cardinal, & qu'ils n'en ayent eu son aduis; & de ce feront foy les Enuoyez au Senat, par lesquels on pourra voir l'autorité qu'il s'est attribuée.

10. Que plusieurs Citoyens deuors au seruice du Roy, se sont allez plaindre dudit sieur Cardinal à Monsieur de Termes, & autres en ont escrit à ses Ministres de Rome, remonstrent qu'on ne pense qu'à fauoriser les amis de l'Empereur, & par dons & corruptions de s'vnr les Citoyens; de quoy la ville est tres-mal conrenre & satisfaite, comme poutont témoigner le Capitaine Zebolo, le Comre de Fontanelay & le Baron.

11. Que pour contenter cete ville il ne faudroit point y tenir vne Personne de si grande accoustumée de commander si arrogamment, ny vn Seigneur de si grande autorité qui veuille presque estre adoré; estant plus difficile d'auoir audience dudit sieur Cardinal, qu'il ne seroit de l'auoir d'un Roy: choses qui déplaisent à ceux qui sont accoustumez de mener vne vie civile.

Et sur tout remontreront à Sa Mjsté & ausdits Sieurs l'obligation qu'a la ville à plusieurs Srs. & Colonnels, comme au Duc de Somme, au Sr. Aurelio Fregose, au Sr. Mario de Sre. Flore, au Sr. Paule, au Sieur Iordano, & au Sieur Francisco Vrsino, & que ces iours passez le Conseil donna audit Duc de Somme, au Seigneur Aurelio, & au Sr. Adriano Beglione. Priuilege

M. D. LIII.

de Citoyens, où il y auoit 360. Conseillers, desquels il ne s'en fallut que 29. voix; le tout pour la grande affection que la ville leur porte pour les auoir connus si fidelles au Roy & à la Republique, & leur auoir si bien veu faire leur deuoir en cette guerre, comme peut témoigner Monsieur de Termes, lequel fut prié à son parlement par plusieurs principaux Citoyens, qu'il voulust laisser la charge des gens de guerre de la ville audit sieur Duc pour la foy, bonté & suffisance qui estoient en luy, & que ces Seigneurs luy porteroient honneur, & obeissance, de laquelle on pouroit bien auoir besoin, & d'autant plus, que le temps nous menaçoit de nouvelles guerres, & par ce moyen la ville demeureroit en seureté pour quelque accident qui pût aduenir, ayant ledit Duc avec luy les Capitaines avec leurs bandes; car on a tousiours veu combien ils sont craints & aimés des soldats, & comment leurs Compagnies ont tousiours esté entieres, fidelles & promptes au combat, remonstrant que quand la ville auroit à donner cette Charge, elle ne la donnetoit à autre qu'audit sieur Duc, le voyant ainsi aimé & honoré de tous ces sieurs, & que s'il venoit affaire; elle scauoit bien qu'il n'y auoit point homme qui eust tant de moyen de faire tant de gens, ny plus vaillans & fidelles que ledit sieur Aurelio, comme on a pû voir par experience à la guerre passée, où l'on a connu la valeur, la vertu, & l'integrité de ses gens: & sur ce propos diront à leur loüange les meilleures & plus affectionnées paroles qu'il pourront, remonstrant que la demeure dudit Card. de Ferrare ne scautoit causer que mécontentement à l'endroit de ceux qui ont introduits en la ville le seruice du Roy, & audit sieur vne despenſe insupportable; & lademeure dudit Duc de somme & de ces autres sieurs, vn grand plaisir & contentement à vn chacun, & la seureté du seruice de sa Majesté; à laquelle nostre Seigneur, de qui procede tout bien, veuille donner victoire, & le fasse tousiours triompher sur ses ennemis.

L'Empereur resolu à l'entreprise de Siennes enuoye vers le Pape pour demander passage à ses troupes. Réponse du Pape qui garde la Neutralité.

A Pres que Dom Louïs de Tolède retournant de Florence, eut parlé à nostre saint Pere sur la resolution qu'il disoit estre faite de l'entreprise de Siennes, & sur le passage des gens de guerre qu'il demandoit, & l'assurance qu'il donnoit à sa Sainteté qu'elle ne seroit aucunement endommagée; Sadite Sainteté le remist au lendemain, & le pria de le dire en presence de luy & des Cardinaux Romains, des Barons & Seigneurs, Senateurs, conseruateurs & autres Officiers, representant le Corps du Peuple Romain, lesquels pour cét effet sadite Sainteté fit assembler, où ledit Dom Louïs se presenta pour dire la charge qui luy auoit esté donnée du Vice-Roy, lequel accompagné de Monsieur le Cardinal d'Imola, entra en cette Congregation, & apres auoir baissé les pieds de sa Sainteté, commença à dire comme il luy auoit esté ordonné de la part du Vice-Roy de Naples, d'exposer & dire à sa Sainteté, tant de la part de l'Empereur que dudit Vice-Roy, comme considerant ledit Empereur que de tout temps & anciennement la ville de Siennes auoit esté libre, & vescu sous le saint Empire avec toute liberté, & en icelle les auoit maintenus de tout son pouuoir par longues années, & jusques à ce que depuis quelques

iours estant ledit Empereur esloigné d'eux & empesché en Allemagne pour le recouurement de quelques villes Imperiales que le Roy de France a sur ledit saint Empire occupé par quelques-vns de Siennes par leurs inueterées & intestines diuisions à la suscitation dudit Roy de France, & de ses Ministres, sont par violence entrez en icelle Cité, & sous couleur de liberré avec l'aide & force dudit Roy, ont chassé & mis dehors les bons Ciroyens viuans en liberré, avec les forces que ledit Empereur auoir establi en icelle Cité, pour le maintien & conseruation d'icelle liberré & iustice; disant que si ledit Empereur eust veu que les François se fussent meus seulement à abattre la Citadelle, & mettre les Siennes en liberré, que c'eust esté moins de mal, & qu'à l'aduenture ledit Empereur ne se fust meü: mais voyant que sous cét ombre & couleur les François pensent tyranniser les Siennes, & mettre vn pied en Italie pour s'en impatroniser de ce qu'ils pouront, non seulement au prejudice des Estats dudit Empereur, mais du saint Siege, commençant pour cette cause à se fortifier en l'Estat dudit Siennes, & mesme du coste de la Marine pour y introduire & faire vne eschelle aux Tures pour infester toute la Chrestienté: tous lesquels deportemens considerez par ledit Empereur, encore qu'il soit bien occupé ailleurs: si est-ce que tant pour la liberré dudit Siennes, laquelle sa Majesté a rousiours desirée, que pour obuier que les François ne passent outre, & ne s'emparent de quelque Estat dudit Empereur, le dit Empereur a resolu de donner ordre que la ville soit remise en liberré: & pour ce faire, a delibéré d'y enuoyer iusques à vingt ou vingt-cinq mille hommes de pied, & deux mille cheuaux, afin que par cette force il puisse obuier au prejudice qui de cét endroit luy pouroit estre fait; & aussi que lesdits Siennes demeurent en liberré, laquelle il vouloit dorelnauant faire maintenir & conseruer, sans qu'aucun desdits Siennes ait sujet de s'en plaindre; & pour auant qu'il est besoin que la plus grãde part de cette cõpagnie passe par les Estats de saint Aeté, il la supplioit de leur vouloir accorder passages & viures necessaires, sans que pour cela sadite Sainteté entre en aucune despenſe, ou defiance d'eux, promettant és noms desdits Empereur & Vice-Roy, que les desdits gens de guerre passeront en toute paix, & tranquillité, sans endommager aucunement ledit Estat de sadite Sainteté, & avec moins de dommage que s'ils estoient payez & enuoyez de la part de sadite Sainteté; mesme qu'il auoit commission dudit Vice-Roy par Ordonnance de l'Empereur, de presenter à sadite Sainteté toute cette Compagnie, ou vne partie d'icelle pour s'en seruir & disposer, ainsi que bon luy semblera, s'efforçant de luy persuader par plusieurs friuoles raisons, fondées en la bonne volõtré que lesdits Empereur & Vice-Roy ont rousiours portée au saint Siege, & particulièrement à sadite Sainteté, de ne s'armer aucunement pour quelque crainte qu'elle puisse auoir de ces gens de guerre: disant qu'outre qu'elle monſtrera vne confiance grãde vers ledit Empereur, elle esparagnera encore cette depẽse, en laquelle ne veut S.M. qu'elle entre aucunement pour la bõne amitié qui est entre eux. A quoy S. S. a répondu qu'elle estoit, merueilleusement fâchée de voir ces deux Princes en guerre, non sans le grand trouble & agitation de toute la Chrestienté, & que depuis l'heure qu'ils y sont entrez, Elle n'a cessé

M. D. LIII.

de penser, & penseta tous les moyens qu'elle poura pour les leuer des armes; estant de plus marrie de voir que cét appareil, dont ledit Dom Louïs parloit, estoit préparé pour vne ville de Sienne, tres ancienne, & remplie de grande Noblesse & vertu, & voisine de son Estat, ayant tousiours vescu en liberté; pour laquelle conseruer, elle eust bien desiré, puis que l'Empereur y estoit si bien encliné comme il disoit, qu'il eust pris autre voye que celle des armes. Sutquoy S. S. commença à dire avec exclamation que si les Ministres de l'Empereur y eussent bien pensé, ils n'eussent point fait certe Citadelle; laquelle il a bien sçeu n'auoir esté faite du sçeu & consentement dudit Vice-Roy, & que ledit Empereur ne seroit maintenant en la peine qu'il disoit estre pour recouurer certe liberté que le Roy de France dit encore maintenir: & pour cét effet, & non pour autre y estoit entré, & que par ainsi ces deux Princes estoient d'une mesme volonté, & que Dieu veuille fauoriser celuy qui a la meilleure intention; toutefois puisqu'il disoit que lad. entreprise estoit resoluë, & qu'Elle n'y pouuoit autrement remedier à son grand regret, elle donneroit passage à l'un & à l'autre Prince; disant que si elle pouuoit faire autrement, & qu'elle se sentist assez forte pour y resister, qu'elle le feroit & les contraindroit à faire la paix; & encore que l'un & l'autre desdits Princes deussent desja bien auoir connu ses deportemens, & que la pluspart de ses Subjets fussent allez, & se trouuassent au seruice de l'un & de l'autre, & qu'elle se deust plustost asseurer sur les Oraisons & prieres, qu'au reste des soldats qui luy peuvent estre demeurez: combien qu'encore en vn besoin où on luy voudroit faire force, elle pouroit assembler dix ou douze mille hommes, dir sadite Saincteté qu'elle acceptoit cette assurance qu'il luy donnoit, & la bonne volonté desdits Empereur & Vice-Roy, que ses Terres ne seront aucunement endommagées, & que sur cette confiance elle leur laisseroit tous ses Estats ouuerts, ne voulant faire qu'environ mille cinq cens hommes, ou bien peu dauantage seulement, pour aucunement asseurer Rome, qui estoit remplie plus de forestiers & estrangers, que d'autres, & pour obuier à tous inconueniens & insolenees qui ont coustume de naistre entre soldats, à quoy le plus souuent les Chefs ne peuvent remedier, & pour plustost leur administrer Iustice, que pour defiance qu'elle puisse auoir d'eux, ou pour faire resistance aueune: priant lesdits Empereur & Vice-Roy qu'ils prissent cette deliberation en bonne part, & d'autant plus que la Saincteté estimoit bien raisonnable que s'ils desiroient qu'elle s'assurast d'eux, qu'ils s'assuraissent aussi d'elle. A quoy ledit Dom Louïs repliqua, remettant la Saincteté de certe bonne volonté & concession, s'efforçant derechef tant qu'il pult de dissuader à sadite Saincteté de ne prendre les armes, ny entrer en cette despenſe, qui possible pouroit engendrer quelque defiance d'elle audit Empereur; & que si elle vouloit faire si peu de gens qu'elle disoit pour Rome, que ce ne fust à l'instance & persuation artificieuse des François. Et pource que sadite Saincteté disoit que les François monstroient auoir certe mesme intention enuers la liberté de Siennes que ledit Empereur auoit, dit ledit Dom Louïs que quand la Saincteté se voudroit entremettre en cette affaire, elle connoistroit quelle intention de ces deux Princes sera la meilleure.

Que le grand Seigneur n'a pas voulu luy prestre de ses vaisseaux, ne voulant point affoiblir son armée de Mer, qui sera de 130. Galeres. Qu'il l'a fera sortir au Printemps contre l'Empereur; & sans faire aucun dommage aux Princes d'Allemagne, pourveu qu'ils n'assistent point ledit Empereur. Que le grand Seigneur est si irrité de la mort de Frere Georges, qu'il veut descendre en personne dans la Hongrie. Qu'il a démis le Roy d'Alger de son Estat; des Ambassadeurs de Transilvanie, par lesquels le Roy Ferdinand tasche de faire sa paix avec le grand Seigneur, qui luy accorde suspension d'armes, estant en ombrage de ses propres enfans.

Le sieur d'Arano
au Roy.

Cette lettre témoigne bien que le grand Seigneur agissoit cœre l'Empereur & son icte pour ses propres interets, & que les Ministres de France adouciissoient p'ustoit ses manières volontes contre les Chrétiens, que de les échauffer.

Origin.

SIRE, j'ay fait icy instance sur les deux points cōenus en vostre dernière depesche, dont l'un estoit que le grand Seigneur vous voulust accommoder du nombre de quarante ou cinquante Galeres pour se joindre avec les vostres, & aller sur l'ennemy, à l'exécution des entreprises és endroits que vous, Sire, adiviseriez: luy montrant le bien qui en pouvoit reussir à la commune amitié, & le dommage que ce luy seroit d'avoir ses principales forees de Mer près de luy, pour les pouvoir exploicter en autre costé près seldits pays, où bon luy sembleroit; & que l'ennemy demurerait par ce moyen en trop grande & excessive despenſe pour le defendre de deux si puissantes armées. L'autre, que quand il ne voudroit pas vous aider dudit nombre de Galeres qu'au moins, il voulust de nouveau faire sortir son armée de Mer, & l'exploicter sur les pays dudit ennemy, ainsi qu'il vous avoit cy-devant donnée esperance vouloir faire, l'année passée s'estant passé l'occasion si legerement que l'ennemy n'en avoit reçu aucun dommage. Sur laquelle esperance Sire, vous estiez fondé & entré librement en la guerre; & s'il trouvoit bon que vostre armée de Mer se vint joindre avec la sienne és endroits qu'il seroit adivisé, vous vous conformeriez à ce qu'il vous en feroit entendre: luy disant de plus qu'il vous deust parler clairement, comme le temps & affaire requeroit. Et pour autant que ledit grand Seigneur lors de ma dernière depesche, estoit sur son parrement pour s'en aller à Andrinople, & qu'aussi il a esté depuis la pluspart du réps hors de ce lieu à la chasse, ie n'ay pu quelle diligence que jaye sçeu faire, avoir responce plustost qu'à present: n'ayant, à mon jugement vû de cette longueur, que pour attendre la réponse qu'apporterait le Seceretaire de l'Ambassadeur du Roy des Romains, & voir ce qui reussiroit de ses si belles offres. Mais voyant d'un costé qu'il tardoit tant, qu'il a presque perdu l'esperance de son retour, & d'autre costé que ie le pressois vous devoir respondre sur lesdits points, il s'est resolu en certe forte. C'est que la deliberation n'est de separer de son armée de Mer le nombre des Galeres que ie luy requerois de vostre part, mais qu'il fera assurément ce temps nouveau prochain sortir entierement ladite armée de Mer, laquelle sera de cent cinquante Galeres qu'il fait mettre en ordre en grande diligence, pour aller donner sur les pays de l'ennemy, & que si par ledit ennemy n'estoient faites entreprises sur ses pays, où il eut besoin pour la senter d'iceux de s'en servir, il l'enuoyera pour se joindre avec la vostre en tel endroit qu'il

M. D. LIII.

sera aduifé auant le partement d'icelle, pour fuiuie par ensemble quelque bonne entreprife; & encore que par plusieurs fois j'aye debatü cè point qu'il met en refèruation, il n'y a eu moyen que j'aye tant fçeu faire qu'il ait voulu parler autrement: ce qui ne procede, comme ie croy, que par la crainte que luy ont donnée de la venue de l'Empereur en Italie, & du grand preparatif qu'il fair par Mer, ceux qui ont coustume de luy faire peur des armes d'autrui: craignant que se trouuant ladite armée de Mer loin de ses pays, & occupée és endroits qu'il presuppofe que vous, Sire, la voudriez faire exploiter, il ne s'en put feruir à son befoin, aduenant que ledit Empereur fift entreprifes sur luy, voulant voir ce qu'il fera auant que de l'elloigner de feldits pays: routefois son intention est en tour euenement que ladite armée de Mer fasse exploict sur ledit ennemy; qui ne peut estre si petit qu'il ne vienne à fauorifer de beaucoup vos affaires, & tenir tousiours l'Empereur en plus grande despenfe, & artacher avec luy vne guerre qui n'aura pas si tost fin: joint qu'il se peut efpeter que ledit grand Seigneur foir pour faire beaucoup plus en vostre endroit que ce qu'il promet; prenant en bonne part ce qu'il en dit clairement: car par là vous pouuez, Sire, connoiftre qu'il ne vous veur pas tromper, ny promettre plus auant qu'il a deffein de faire, ie ne laiffay pas neantmoins de môltre n'estre point fatisfait de la réponse, & que vous, Sire, ne vous en contenteriez par, pour en pouuoit riter quelque chose de plus Parquoy il me semble qu'il feroit, Sire, tres-necessaire que V. M. efcriuit icy que puis que la Hauteffe n'a trouué bon de feparer de ses forces de Mer, le nôbre de Galerres que son Ambassadeur luy auoit proposè pour se joindre avec les siennes, vostre Majesté s'en veut conformer à la volonité; combien que vous ne pouuez oublier de luy dire, qu'en cela se pert vne occasion si grande & importante à trauailler le commun ennemy & faire entreprifes dignes de memoire, que possible ne se presenteta jamais pareille, pour les moyens que vostre Majesté a à present: mais puisque la volonité de la Hauteffe est d'enuoyer toute lad. armée de Mer sur led. ennemy, que vostre Majesté desireroit fçauoir refolument, si ce sera en compagnie de la vostre ou non, à ce que vous luy puiffiez en ce cas correfpondre à temps, sans laiffer passer l'occafion, & que pour luy parler en amy vous ne voyez pas que ladite Hauteffe doie craindre que ses pays maritimes soient assaillis dudit ennemy, ny qu'il doie abandonner tous ses pays pour aller faire vne entreprife si mal fondée, sans se vouloir perdre à son escient, voyant les forces maritimes de ladite Hauteffe si fortes & puiffantes, ny que cela doie empescher que ladite armée de Mer ne s'exploite en tous les endroits que la Hauteffe voudra: & pour ce que se trouuant vostre Majesté à la guerre, où vous estes entré quand vous auez connu la volonité de ladite Hauteffe y estre difposée, vous desiteriez auoir sur le tout vn bonne & ferme resolution, vous priez la Hauteffe d'ordonner auant le partement de ladite armée de Mer à celui qui la commandera, ce qu'il aura à faire en vostre faueur, & de ce en bailler Commandement entre les mains de vostre Ambassadeur, auquel vostre Majesté a efcrit & discouru bien particulièrement sur tous les lieux & endroits qui luy semblent plus commodes pour exploiter ladite armée de Mer, & du lieu où elles

se pourront joindre ensemble, à ce qu'il en donne bien particulièrement aduis à sadite Hauteſſe, luy ayant ordonné de plus de ſuiure ladite armée, tant pour conſulter avec le Chef d'icelle, ce qui ſera neceſſaire à l'appareil, que pour tenir aduertie voſtre Maieſté du ſucces & occurrence d'icelle.

Cependant, Sire, ie ſeray tout ce qui ſera requis pour venir à noſtre point, & j'eſpere que l'armée ſortira beaucoup pluſtoſt que l'année paſſée, avec deſſeins de faire autres exploits qu'elle ne fit pour lors, ayant trouué ce grand Seigneur fort mauuais le peu de fruit qu'elle fit; ce qui proceda plus de la faute de celuy qui la commandoit, que de ſon intention, qui eſtoit nommément qu'elle s'employaſt ſur quelque lieu important au dommage de l'ennemy, en cas qu'il ne rendit Afrique, comme ſon Ambaſſadeur promettoit, & non à l'endroit de Tripoly, duquel ils font auſſi peu de compte à preſent que de rien. Sire, pour diuertir ce grand Seigneur d'aller en perſonne en Hongrie, ie luy ay mis en auant routes le raiſons contenues en voſtre depeſche; ce qu'il trouua d'abord vn peu eſtrange pour auoir eſté ſollicité viuement de voſtre part à la rupture de la guerre de ce coſté-là, & ſuiuant ſa nature qui eſt toupponneuſe, ſembloit qu'il en prit quelque ombrage: touſſeſ après luy auoir de nouveau fait entendre les cauſes qui vous porroient à luy en diſcourir voſtre aduis, & que ſelon les occasions que le temps preſentoit, vous procediez à l'aduertir de ce qui tournoit au benefice de la naturelle amitié, il en demeura ſatisfait; s'offrant que ſi les Princes d'Allemagne adheroient à voſtre volonté & prenoient les armes contre l'Empereur, il ne ſ'eſmoueroit en aucune maniere à leur dommage, & que de ce il en bailleroit ſi ie voulois vne ſoy bien ample pour vous l'enuoyer, & la faire voir auſdits Allemans ſans reſpondre autrement ſur ſon allée, ou non, audit Hongrie, pour autant qu'en ce temps il eut nouuelles certaines que frere Georges auoit eſté tué par l'ordre du Roy des Romains: ainſi veu le trouble qui doit eſtre en Tranſiluanie, à l'occasion de la mort dudit frere Georges, il a deſſein d'y aller en perſonne; ce que craignant, & que vous eſtant, Sire, par aduenture obligé de parole enuers les Allemans, cela vint à prejudicier vos affaires, ie ne voulus accepter ſon offre.

Sire, j'ay fait auſſi entendre au grand Seigneur, & à ſes Miniſtres le parlement du Prieur de Cappoüe de voſtre ſeruice, ayant emmené deux de vos Galeres avec luy. Ce qui vint fort à propos, d'autant que peu de iours après il y eut aduis comme ledit Prieur de Cappoüe auoit pris quatre ou cinq nauires, entre leſquelles il y en auoit aucunes où eſtoient pluſieurs perſonnes & marchandises de ſes Subjets; ce que j'euſſe eu beaucoup de peine à excuſer & qui luy euſt peu engendrer quelque ſouſçon, ſans l'aduis qu'il vous a plu m'en faire donner, n'ayant pas au reſte fait grand eſtime, meſmement pour eſtre de la Religion de Malthe, comme il eſtoit bien aduert, & que c'eſtoit luy qui auoit enuoyé en cours ces deux années dernieres vne Galere qui fit beaucoup de mal ſur ſes pays; n'en faiſant autrement compte, puis que ie l'auois aſſeuré que cela n'empêcheroit pas que voſtre armée de Mer, Sire, ne fuſt bien commandée, & conduire par autre bon perſonnage des Voſtres que vous y deputeriez, autant ou plus ſuffiſant que luy. Sire, ie vous ay bien voulu auſſi faire entendre comme

14. D. LIII.

Suivant le pronostic que ie vous ay fait par cy-deuant entendre du Roy d'Alger, le grand Seigneur le connoissant tel que luy ay autrefois depeint, l'a demis dudit Estat & reduit à deux escus par iour pour son viure, ayant mis en son lieu, & fait Bassa dudit Alger Salarais, qui est personnage d'autre sens & conduitte que n'estoit ledit Roy d'Alger, & qui a tousiours monstré affection à vostre Service & desir de s'y employer; de sorte que j'espere que vous, Sire, receurez de luy autre reconnoissance que vous n'avez eue dudit Roy d'Alger; & à ce qu'il continuast en la volonté que ie luy ay tousiours connue, ie pense luy auoir tant aidé, & secondé pour paruenir à ce point, qu'il s'en tient grandement redevable & obligé à vous: lequel sçait bien aussi combien viuement j'ay pourchassé de luy faire tomber en main quelque nombre de Galeres, mais il n'y a eu moyen pour cette heure. Il partira pour entrer en possession de son Estat au temps du parterement de l'armée; & pour monstrer combien il desire se maintenir en vostre grace & faueur, il a requis le grand Seigneur tres-instamment de vous le recommander, comme il fait par sa lettre; ne voulant aussi oublier, Sire, de vous dire de plus comme Dragut Rais, qui auoit esté fait San-jaque de Rhodes, a esté de nouveau confirmé au San-jacquet de Lepante avec quarante Galeres armées pour y deuoit tousiours demeurer dorenavant, lequel estant si près de la Pouille, & autres lieux de l'Empereur, & ayant la volonté de se reuancher, on peut bien croire qu'il ne laissera gueres en repos ses voisins. De Constantinople 20 Ianuier. D'ARAMON.

18. May.

Sire, certains Ambassadeurs de Transilvanie qui se disoient venir de la part des gens du Pais, mais à leur negociation ont assez monstré estre enuoyez de la part du Roy Ferdinand, ont apporté lettres de luy à ce grand Seigneur, tendant à ce qu'il pust enuoyer ses Ambassadeurs deuers luy pour traiter de nouveau accord entr'eux, luy offrant le tribut accoustumé pour les choses de Transilvanie: toutefois monstroient lesdits Ambassadeurs que quant aux choses de Transilvanie, qu'ils auoient fait en sorte, que ledit Roy Ferdinand n'auoir plus moyen d'y commander pour auoir chassé les garnisons d'Allemands que le Roy Ferdinand y renoit, & qu'ils auoient esleu entr'eux vn Personnage pour gouverner ledit pays en l'absence du jeune Roy, jusques à ce qu'il fut en aage qu'il seroit fort fidelle audir jeune Roy, & à sa Hauteesse. Surquoy j'ay fait entendre aux Ministres du grand Seigneur la malice desdits Ambassadeurs qui venoient cōme inconnus dud. Roy Ferdinand, comme ils disoient: mais que ledit Roy Ferdinand les auoit retirez pour en secourir son frere l'Empereur; ne pouuant faire de moins, s'estant seulement saisi des forteresses, & que celui qui estoit esleu par les gens du pays de ladite Transilvanie pour Gouverneur, estoit homme stipendié de tout temps dudit Roy Ferdinand, lequel il auoit proposé aux gens du pays qui desia l'auoient receu par l'intelligence qu'ils ont ensemble pour supplanter ledit grand Seigneur, & luy faire perdre la commodité & occasion qu'il auoir à present de recouurer non seulement ladite Transilvanie, mais le reste de la Hongrie, pour estre ledit pays depouillé de gens de guerre que ledit Roy Ferdinand auoit tous enuoyez au secours dudit Empereur, & que cela apporteroit vn grand

grand dommage au grand Seigneur & à ses amis, qu'ils voulessent bien aduifer & entendre les choses, auant que d'adjouster foy aux paroles desdits Ambassadeurs, & moins dudit Roy Ferdinand; mesmement que par la promesse que vous auoit fait, Sire, ledit Grand Seigneur, au temps que vous auiez entrepris la guerre contre ledit Empereur & son Frere, il vous promettoit par ses lettres, ne vouloir jamais oüir parler de paix ou accord avec eux, & furent neanmoins renuoiés lesdits Ambassadeurs à condition qu'ils enuoiassent le tribut pour ladire Transiluanie, & qu'il y demeurast pour Gouverneur celuy qu'ils auoient élu, & emporterent lettres adressans audit Ferdinand, en forme generale, comme ils ont de coustume, que la Porte dudit Grand-Seigneur n'estoit fermée à aucuns Ambassadeurs & qu'il leur octroyoit saufconduit pour venir, mais mettoit il dedans sa lettre vne reseruation, qui estoit que ledit Roy Ferdinand n'eust à s'empescher de la Transiluanie en façon du monde. Et sur le point, Sire, que ie vous voulois donner aduis de cecy, arriva de nouveau vn des gens du Roy Ferdinand, qui me fist sursceoir, pour entendre l'occasion de sa venue; lequel a apporté de nouveau lettres audit Grand Seigneur, le requerant d'accepter ledit tribut, & que l'Ambassadeur dudit Roy Ferdinand estoit desia en chemin avec grands prestens, montrant pour satisfaire au Grand-Seigneur, qu'il s'estoit démis volontairement des choses de la Transiluanie, encores qu'il soit tout le contraire, luy offrant le tribut accoustumé de trente mille ducats, pour les choses d'Hongrie, le requerant de plus qu'il voulust, pendant que lesdits Ambassadeurs demeureroient à venir & retourner qui seroit pour le moins vn terme de six mois, pour traiter ladite paix, ratifier la suspension d'armes, où ses Deputez auroient conclu avec le Bassa de Bude, & qu'il voulust enuoyer Commandemens à tous les Sanjaques des Confins, pour leur faire obsetuer la suspension d'armes. Mais ie leur ay fait entendre qu'ils deuoient auparavant verifier les choses, que de donner foy aux paroles des ennemis, & qu'ils trouueroient estre tout le contraire de ce que les gens du païs d'un costé & ledit Roy Ferdinand de l'autre luy auoient fait entendre: ne demandant ladite treue de six mois, que pour faire perdre cete saison audit Grand Seigneur, & des forces qui luy estoient necessaires de tenir en Hongrie, secourir son Frere du dommage des amis dudit Grand-Seigneur; mesmement de vous, Sire, qui cherchez tous les moiens possibles, pour tellement rabaisser son dit Frere l'Empereur, que ledit Grand-Seigneur eust moien de trouuer ses entreprises plus faciles, tant à l'endroit de la Hongrie qu'ailleurs. Si est ce que toutes mes remonstrances nous fait aucun fruit, mais a esté redespesché ledit Messager, pour porter au deuant desdits Ambassadeurs le saufconduit & seureté de leur venue, ratifiant ce qui a esté fait par ledit Bassa de Bude, quant à la suspension d'armes, pour le temps qu'ils demeureront à aller & venir, & negocier icy: & pour monstrier que ledit Grand-Seigneur à agreable & accepte l'offre qui luy a esté faite par ledit Ferdinand, il a depuis deux iours mis en liberte son Ambassadeur qu'il auoit tousiours detenu prisonnier jusques à cete heure; de façon generally d'un chacun que l'accord se tient;

M. D. LIII.

pour conclu, & fust ledit Messager despesché avec la resolution de ladicte suspension d'armes si soudainement, qu'ils monstrent bien l'enuee qu'ils auoient d'accepter ledit accord; & ne m'a esté faire aucune réponse sur ce que j'en ay fait entendre, sinon que les affaires de la Haurelle requeroient qu'il en vse ainsi, & que peut-estre ceux qui ont dessein de le tromper, demeureroient trompez, sans répondre sur les promesses qu'il vous a sur ce faite. Ce que ie ne puis attribuer à autre chose, sinon pour faire l'entreprise du Sophy, ou bien qu'il veuille reposer sans abandonner son Siege, ce que ie croy plustost, & que pour y paruenir, il ne laisseroit de conclure en vn besoin d'une treue ou paix, dommageable & honteuse pour luy, ce qui me semble est assez vray. semblable, mesmement que du costé du Sophy, il n'est contraint par les aduis que l'on en a, ayant ledit Sophy commencé de parler d'accord, & en sont venues lettres de ses Ministres aux Ministres de ce Grand-Seigneur, par vn Sanjacque des siens, que ledit Sophy tenoit prisonnier; & pour reuange, ledit Grand-Seigneur en a fait relacher vn qu'il tenoit dudit Sophy, pour le renuoyer avec réponse, ce qui donne beaucoup à penser: mesmement qu'estant arriué ce dernier homme dudit Ferdinand, estant appelé à la Porte & l'Ambassadeur, aussi le Sanjacque dudit Sophy a esté appelé d'autre costé, & en presence les vns des autres ont negocié ce qu'ils auoient à faire, qui fait croire que ce soir pour joier quelque beau trait ou pour donner occasion, par ce qu'ils pourroient faire entendre à leurs Ministres d'un costé & d'autre, de desirer plus la paix; n'estant forcé ledit Grand-Seigneur d'auoir guerre s'il ne veut, qu'en vn endroit, pour estre prié des deux costez. Auquel cas ie jugerois, que ce seroit pour la conclure avec ledit Sophy: route fois veut-il renir rousiours deux cordes en son Arc, ou bien la conclure avec tous les deux, sans auoir respect à sa promesse ny au dommage de ses amis, lequel ne scauroit estre si grand, qu'il en vult perdre aucune commodité, comme il se voit ayant cette volonté, que l'on peut juger, de se reposer & demeurer en son Siege, craignant que quelqu'un de ses enfans qui sont grands ne luy ostassent la place. Me confirmant tousiours en cette oppinion, que vous Sire, ne devez auoir aucun respect à luy, pour accommoder vos affaires; pour autant que pour l'aduenir, ira tousiours diminuant la commodité que vous Sire, esperiez auoir de luy. l'auois bien delibéré parler en d'autres termes, pour les mettre en ce doute, que cette treue qui ne retournoit qu'à vostre seul dommage, vous pourriez bien, Sire, donner occasion de faire en sorte, qu'il s'en pourroit repentir, & de vous faire penser chose à laquelle vous n'avez encore pensé: mais craignant selon leur naturel, que cela ne leur causast quelque soupçon qui vint à refroidir dauantage la sortie de cette armée: à quoy il ne faudroit à mon iugement grand chose, pour le peu de diligence que l'on y fait; ie me suis resolu de parler plus couuertement, leur ayant monsté seulement le dommage qui vous en reuenoit, & au Grand-Seigneur, & le profit qu'en receuoir l'Empereur & son Frere; que passé les six mois, il ne se soucieroit plus de chose que püst faire ou dire le Grand-Seigneur, & que la verité de mes paroles estoit conuë à la fin. De Constantinople le 26. May 1553. D'ARAMON.

LE ROY AUX SIEURS D'ARAMON ET DE LA GARDE.

M. D. LIII.

Comme le grand Seigneur luy manque de foy, en accordant au Roy des Romains la suspension d'armes. Des progres des armes de S. M. contre l'Empereur, & comme ils doiuent prendre les ordres du Cardinal de Ferrare, & du sieur de Termes, dans les entreprises sur l'Italie. Que l'armée du Turc est enfin en Mer. Terouanne, & Hesdin prises & razez par l'Empereur; de la Bataille donnée entre le Marquis de Brandebourg & le Duc de Saxe, la défaire de l'armée du Marquis qui a esté fait prisonnier, & le Duc blessé, dont il mourut peu apres.

Messieurs, estimant que la trêve avec le Roy des Romains a esté faite & conclue, selon ce que vous m'avez escrit des termes où ils en estoient d'une part & d'autre, ie ne vous feray autre discours de ce qu'il m'en semble, ny du peu d'assurance que l'on doit prendre à la foy & aux promesses de ces gens là, veu ce que j'en ay par escrit sous le sein & seel du grand Seigneur, & ce qu'il a de moy en semblable. Mais à ce que ie voy il en faut prendre ce que l'on en peut tirer sans en faire autre fondement, puis qu'ils ne sont amis que du temps & de l'argent : vous aduisant que pour la longue attente que j'ay faite de ladite armée de Mer, j'ay tenu en suspens plusieurs desseins & entreprises : de sorte que j'ay donné loisir à mon ennemy d'assembler ses forces, cependant que j'estois à projeter ce que j'auois à faire d'un costé & d'autre, si ie pouuois estre certain & assuré de la venue de ladite armée de Mer avant que de mettre mes forces ensemble ; & là dessus ledit ennemy grossièrement armé, est venu assieger la ville de Terouanne, où il a vû de tant de sortes de batteries, sapes & mines, sans y auoir espargné aucune chose, qu'il en est demeuré Maistre apres deux furieux assauts, non sans grand perte de ses gens, mesmement d'Espagnols, & peu des miens ; car ie n'y en auois pas beaucoup : quoy qu'il en soit, la pluspart ont esté pris prisonniers & rendus pour leur soldé. A cette cause, sans plus auoir de respect ny attente à autre chose, ie fais presentement en toute diligence dresser mon armée le plus près que ie puis des lieux & endroits où veut tirer l'ennemy, auquel ie mettray en teste vingt-quatre mille Allemans, tant Suisses que Lansquenets, seize mille hommes de pied François, & dix à onze mille chevaux, tant de mes Otdonnances, Cheuaux Legers, Harquebuziers à cheual, & de mon Arriereban, avec vne bonne bande d'artillerie, esperant avec cette force essayer que voudra dire la sienne, voila quant à ce costé deçà.

Minute du Secret.

Et d'autant que j'ay esté aduertty depuis quelques iours que les Imperiaux estant au Siennois avec autres gros forces sous la faueur du Duc de Florence, tenans assiégué Montalcino, l'une des villes & places fortes dudit Siennois, où ils ont esté près de trois mois & bien mal-traitez aux assauts qu'ils y ont donnez, sont par vn matin deslogez si soudain que leur retraite se peut bien appeller faite de peur, ou soupçon : car ils ont laissé & abandonné tous leurs Malades qui estoient en grand nombre, avec pattie de leurs munitions & instrumens seruans à l'artillerie, s'en allant comme déconfits droit vers le Royaume de Naples, & ont esté suivis de mes gens, qui leur ont donné sur la queue, & bien frappez. De manie-

M. D. LIII. re que l'Estat des Siennois est demeuré en liberté, & deliuré de leur ennemy commun sous ma protection, y ayant douze ou treze mille hommes & six cens Cheuaux legers à malolde; desquels il reste maintenant à voir ce que l'on aura à faire, & comme avec l'occasion qui se presente l'on pourra profiter & s'accommoder des armées que vous amenez, afin qu'elles ne demeurent inutiles, comme aux autrefois elles ont esté. Et d'autant que les Cardinal de Ferrate & sieur de Termes ont tousiours esté par delà à la conduite de mes affaires, au moyen dequoy ils peuvent voir & juger mieux que nul autre la commodité ou incommodité des entreprises que l'on peut faire & executer de ce costé là; ie leuray fait dresser un Memoire dont ie vous enuoye le double; contenant ce qu'il me semble que vous devez faire & exploiter avec les forces que vous auez, remettant toutefois sur eux à vous mander leur aduis là dessus: lequel aduis ie veux & entends estre par vous ensuiuy; leur ayant mandé bien expressement qu'ils ne manquent pas à vous aduertir incontinent de la deliberation & conclusion qu'ils auront prise en cet endroit, & vous faire fournir viures & rafraischissements en abondance, sans que l'armée vienne toucher aux Ports des Siennois, ny en la coste de la Toscane, pource que c'est tout ce qui se peut commodément faire pour cette année. Car d'aller au Royaume de Naples, il n'y a moyen ny apparence; & même-ment attendu que les forces qui estoient dans le Siennois s'y sont retirées. Parquoy suivant la lettre de creance sur vous que j'escris au Prince de Salerne, il faut bien que vous luy remonstriez le peu de moyen & occasion qu'il y a de faire aucun bon exploit, ny effet sur ledit Royaume, estant maintenant si bien pourueu de gens de guerre, & les armées de Mer venues si tard, qu'elles n'ont plus nul besoin de chommer, pour le peu de temps que l'on s'en peut aider & servir; mais que faisant, ou executant l'une, ou l'autre des entreprises contenues par ledit Memoire, ce sont autant d'atthes gagnés sur ledit Royaume pour l'année qui vient. l'entends bien que la passion ne luy pourra faire trouuer bonnes vos raisons, toutefois il vaut mieux essayer le certain que d'entreprendre l'incertain; vous estes personnages de jugement & grande experience, ainsi vous sçaurez bien prendre en cet endroit avec luy une bonne resolution. Vous aduisant que si tost que ie sçauray que vous auez esté découverts és Mers de delà, ie ne manqueray pas à vous enuoyer visiter, & cependant ie vous veux tousiours bien aduertir comme mon intention n'est aucunement que les Galeres Turquesques viennent hyuerner en mes Ports, ny en ceux des Siennois: parquoy vous aduiserez de bonne heure où ils se pourront commodément retirer, si tant est qu'elles ayent eu du grand Seigneur nouvelles d'hyuerner hors les lieux de son obeissance. A Chantilly 8. Iuliet 1553.

Le Roy au Sieur
d'Armon 16. Iuliet.
Origin.

Monsieur d'Armon, enfin j'apprends par vostre depeſche le partement de l'armée du grand Seigneur sous la charge de Dragut Bey, dont j'estois en grande peine. Encore que ç'ait esté bien tard pour faire grand effet; toutefois j'espere que ledit Dragut Bey & le Baron de la Garde qui est avec luy General de mes Galeres, feront tout ce qu'ils pourront pour employer ce qu'ils auront de temps comme avec les occasions; mais ie

craindrois que le fruit & utilité de leur voyage, ne fussent tels que j'auois tousiours esperé, soit pour l'exécution des entreprises qui sont en termes, & pour conseruer ce qui se pouroit conquerir, ou bien pour paracheuer ce qui sera par eux commençé, s'il ne plaist audit grand Seigneur que ladite armée hyuerne és Mers d'Italie en tel lieu & endroit des Costes de delà qu'il sera aduisé. Ce que vous luy remonstrez bien dextrement & pareillement à son premier Bassa, outre ce que ie leur ecris; priant tres-instamment ledit Seigneur de par moy, que puisqu'il a si liberalement voulu entrer en la despense qu'il a faite pour dresser & enretenir ladite armée en delibetation de vanger & repousser l'injure de nostre commun ennemy, afin qu'elle ne soit pas inutile, qu'il mande à Dragut Bey d'hyuerner avec ses Galeres, ou au moins avec vne bonne partie d'icelle esdites Mers d'Italie, où luy, & le Baron de la Garde aduiseront pour le mieux; & si tant est que vous puissiez obtenir ce commandement dudit grand Seigneur, ce que ie pense que vous ferez, comme il y a grande apparence, vous donnerez ordre que la despêche en soit faite & enuoyée le plustost, & le plus seurement que faire se pourra audit Dragut, auant que la saison luy donne occasion de parler de sa retraite: vous pourrez bien dire aussi audit grand Seigneur que si l'on voit que la demeure de sedit es Galeres ne fust requise, & necessaire durant cét hyuer és Mers d'Italie, elles s'en pouront retourner au temps, & ainsi qu'il a esté ordonné audit Dragut par ledit grand Seigneur.

Quant aux affaires de deçà, ie vous aduise que mes ennemis ayant depuis leur retour de Mets jusques à aujourd'huy tenu leur armée en estat, & presté à exploiter, voyant ordinairement l'Empereur hors d'esperance d'auoir amandement pour le recouurement de sa santé, mais au contraire d'heure à autre prest à mourir, sans qu'encore il y ait rien d'assuré en sa personne, & voulant avec ladite armée tenir en seureté les Pays bas, & s'opposer aux entreprises que i'y pourrois faire sur les changemens & nouveaux troubles que pouroit apporter la mort dudit Empereur; taschant à ne laisser leurdite armée inutile, cependant que j'estois à assembler mes forces, attendant la descente de mes Suisses & Lansquenets, ils seroient venu assieger la ville de Therouenne, qu'ils ont tellement battuë, minée & sapée en diuers endroits durant vn long siege, qu'apres la mort des Chefs que j'y auois, ils seroient entrez dedans par composition, & razé ladite ville, & en auroient autant fait à Hedin, dont j'ay esté merueilleusement fâché & ennuyé; & mesmement pource que ceux qui en auoient la charge & garde, n'ont pas à la fin fait tel deuoir que ie me promettois d'eux: toutefois ce sont les fortunes de la guerre, où l'on ne peut tousiours gagner, si est-ce que quelque chose qu'ils aient sçeu faire, j'ay tousiours l'aduantage par eux, & maintenant que j'ay mon armée presté, où j'ay enuoyé mon Cousin le Connestable, pour dresser le Camp, faisant mon compte d'y estre dedans peu de iours, j'espere les approcher de si près, que ie verray s'ils auront volonté de m'attendre, & s'essayer avec mes forces, lesquelles j'ay fait si gaillardes, que si Dieu plaist j'auray le moyen de me vanger, & leur faire joüir la repentance de ce qu'ils ont entrepris sur moy. Ne voulant oublier de vous dire, qu'ayant renforcé mon Cousin

M. D. LIII.

Le Marechal de Brissac, du costé de Piedmont, d'une troupe de Suisses Lansquenets & François; il a gaigné sur Dom Ferrand les Places fortes du pays des Langues de Mont Ferrant, le Marquisat ville & forteresse de Ceue & Courre-uille; tellement que ma frontier de ce costé-là s'est alongée & estenduë jusques aux portes de Sauonne, & ont esté aucunes desdites places prises d'assaut, & les autres par composition: maintenant ledit Sr. Marechal tient Guerafsche reduite en grande necessité.

D'autre costé ces iours passez, le Marquis Albert que l'Empereur auoit enuoyé en Allemagne pour courir sus aux Princes, Prelats, Villes & Poutentats qu'iceluy Empereur estimoit luy estre contraires, & essayer à les ruiner & défaire, apres auoit assemblé vne grosse armée de gens de pied & de cheual avec bonne bande d'artillerie, seroit allé chercher le Duc Maurice de Saxe, qui auoit semblables forces que luy toutes prestes pour l'attendre, & s'estant dressée la bataille entre les deux armées, celle dudit Marquis a esté défaire, & luy pris prisonnier. Il est vray que ledit Duc Maurice seroit quelques iours apres decédé pour les griefues bleusesques qu'il auoit reçues au combat. Mais pourtant toutes les affaires de la Germanie demeurent en tels troubles & grabuges que l'Empereur de sa vie, quand elle seroit trois fois plus grande que l'on n'espere, ne pouroit venir à bout de les pouuoir démeller. Je vous ay bien voulu faire ce discours, pour en faire part & communication au grand Seigneur, & à son Premier Bassa. A Compiegne 16. Iuillet 1553.

Le Baron de la
Garde au Roy.

De la descente de l'armée de Mer des Turcs en la Pouille, Calabre & Sicile; de ses progrès en cette coste, particulièrement en l'Isle de Corse.

Origin.

SIRE, Nous estans rencontrés le Sieur Dragut Bey, & moy, aupres de Chasteau Roux, ie fis vne despêche à V. M. par laquelle il vous aura pleu de voir, comme ie m'étois efforcé de partir de Cyo assez honnestement pourueu de victuailles & autres choses, sans qu'il y eust aucun desordre, ny criement de ceux qui m'ont fait plaisir de grandes sommes d'argent dont ils pensoient estre payez auant que déloger: ce qui fut contre l'opinion de plusieurs, qui estimoient que nous serions contrains de desarmer pour la necessité, ou bien de perdre le credit à iamais du costé de delà. Je manday aussi en mesme temps à Mr. Daramon, qu'il voulut faire instance à la Porte, à ce qu'il fut mandé expressement audit Dragut, de demeurer par deça autant que les affaires le requeroient; & que vous, Sire, en priez aussi. Autrement, veu la saison ainsi aduancée, & la contrariété du temps que nous auons eu, & continuë encore, ie ne voyois pas qu'il y eut moyen de faire grand service; & connoissant assez les longueurs dont ils ont vñé par delà, ie fis tant que ledit Dragut en escriuit, & moy aussi au Sr. Rostan Bassa. Nous partimes ainsi de Modon pour trauerser à l'estanfano: ce qui ne fut possible, mais fumes contrains relascher entre Chasteau Tournier & la Prenisa; & nous voyans si pres des Isles de Zante & de la Cefalonnie, i'y enuoyay le Sieur de Codignac, avec vne fuste pour aduertir le Gouverneur, comme en vostre faueur, ledit Dragut se contentoit de n'y passer point, ce qu'ils prièrent pour vne grand grace; & aussi pour taschet d'auoir

des nouuelles, dont ledit Gouverneur bailla le double de celles qui luy auoient esté mandées par la Seigneurie, avec vne lettre que le Sieur de Selue m'escriuoit, m'aduertissant du parlement de Venise du St. Cabassolles avec nos provisions sur vne Galere de ladite Seigneurie. Par ainsi, que ie deuois enuoyer trois ou quatre des nostres iusques à Corfou; & là où ellen'y seroit, qu'elles s'en allassent à Dulcino, ou bien à Cartato, on la trouueroit sans aucune faute, qui a esté vn chentim tres-mal à propos, veu la destorce qui y est, mais nous trouuans en la necessité en laquelle nous sommes, de ne laisser cette somme d'argent en arriere; iedeliberay y renuoyer incontinent le St. de S. Blancatd, & le Capitaine Pierre S. Martin avec deux Galeres, & vne fregatte, estimant qu'ils itont beaucoup plus seurement ainsi, qu'estans dauantage. Et leur donnay charge qu'à leur retour, ils tegardassent de tenir le plus droit chemin qu'ils pourtoient choisir selon le temps qu'ils auroient, pour venir à Port-Hercule, d'autant que de nostre costé, ie ne voulois faire retarder l'armée d'une seule heure, comme elle n'a fait, sinon pout la contrariété du temps. Aussi voulant gratifier le Prince de Saleme pout voir ce qu'il pouoit faire du costé de la Pouille, lequel a fait son possible à faire passer ladite armée de mer à Monopoly, sans qu'il y eut aucune intelligence, ny moyen de la prendre, qu'avec force, & l'ayant refusé ledit Dragut Bey, & moy luy en ayant dit ce qui m'en a semblé, il voulut pout le moins toucher à Couteron; ce que nous auons fait, & luy s'approcha de la tette avec cinq ou six Galleres des meilleures, où vindrent au bord de la Mer aucuns de ses amis & seruiteurs, disans que chacun attendoit sortir par vostre moyen de cette tyrannye où ils estoient tenus; & costoyans ainsi la Calabre, jusques à la Castelle, là où fut faite descente pour monstter que nous voulions prendre pied en cét endroit, afin d'y faire courir les gens du pays, & le lendemain vinsmes au deuant de la Rocque qui est vne bonne place fournie de gens de guerre que le Vice-Roy de Calabre y auoit mis, où ledit Dragut vouloit à toutes forces faire batterie de bon escient: mais ledit St. Prince remonstra que ce n'estoit là où il se falloit attaquer, & qu'es'il deliberoit de faire ces maux qu'il auoit commencez, & principalement de prendre cette place forte estant à vn sien parent & vostre seruiteur, qu'il estoit resolu se déporter pource en aller. A quoy ledit Dragut fit response qu'il auoit charge du grand Seigneur de ruiner & brusler tous les lieux qui ne se vouddoient mettre en vostre obeissance, & que ceux qui estoient avec luy ne s'estoient mis dessus la Mer, sinon en esperance de gagner: mais qu'il se contentoit que si ceux de ladire place estoient si affectionnez à vostre party, comme ledit St. Prince disoit, qu'ils arborassent seulement vostre banniere, & il promettoit qu'il ne leur seroit fair aucun mal, ny desplaisir. Sur cela leur fut mandé vn des Gentils-hommes dudit St. Prince avec tabourin, & patlemenra aux Principaux de la Ville, qui dirent, comme eux & tout le pays estoit tres-affectionné à vostre service: par ainsi qu'ils supplioient de vouloir bien aduiser que si on les faisoit arborer, & qu'après nous les abandonnassions, que les Espagnols viendroient, qui les tailleroient tous en pieces. Ces propos allentés auant, qu'ils furent sur le point de nous laisser, & pour cét effect tous les Sanjaques, Lieutenant de Laga, des Janissaires & autres Chefs de

M. D. LIII

l'armée furent assésblez, disans que le grand Seigneur auoit fait la despense de ladite armée, pour fauoriser vos Subiets & amis, bruster & ruiner tous ceux qui seroient vos ennemis, par ainsi qu'on leur laissast faire; autrement qu'ils n'estoient deliberez de passer plus auant, mais se separer; & regarder de faire quelque chose meilleure & plus profitable pour eux. Je m'adressay audit Dragut, le requerant de suivre l'intention du grand Seigneur, qui estoit que nous deussions aller droit aux marines des Siennes, sans s'amuser ailleurs, luy mettant en auant l'honneur & profit qu'il en receuroit, & tous ceux de la compagnie, & s'ils faisoient le contraire, la honte & mal qui leur en pourroit aduenir; & apres beaucoup de propos tenus d'un costé & d'autre, ie me trouuay bien empesché, d'autant que si ie me fusse montré plus affectionné à l'un party, ie desdaignois l'autre. A la fin ils se contentent de laisser ladite ville, à laquelle furent enuoyez des principaux dudit Sr. Prince, pour leur faire entendre que c'estoit en vostre faueur, & à sa priere, qu'ils estoient sauuez. Mais le soir ensuiuant meus de déplaisir de perdre cette proye qu'ils estimoient bien à deux cent mille escus, comme en effect ie pense qu'elle valoit, au prix qu'ils vendent ceux qu'ils prennent, ils firent vne autre descente à trente ou quarante milles de là, tirant au Phar, & brusterent de sepr à huit lieux de pays le long de la marine, & deux lieux dans terre ferme, là où y auoit plusieurs villages & champs pleins de bleds. Dequoy ledit Sr. Prince se monstra grandement trauaillé, & me fit telle instance que ie fus contrainct de retourner deuers ledit Dragut, luy faisant entendre que le Royaume de Naples estoit de vos pays patrimoniaux, & encore quel'Empereur le tint par force comme tyran, si est-ce que le peuple vous estoit affectionné, comme en effect nous esperions qu'il montrera, quand il sera de besoin; & que s'il continuoit ces cruautés en leur endroit, que de Sujets & seruiteurs affectionnez, nous les ferions ennemis, y adioustant toutes les autres raisons qui me seblerent à propos. A quoy il ne me sceut faire autre replique, sinon de me dire qu'il ne pouuoit garder les gens qu'ils ne gagnassent, & que si on costoyoit la Calabre iusques à Naples, qu'ils en seroient tousiours ainsi, & n'y auoit autre moyen pour les en détourner si ce n'estoit de prendre hors la Sicile; & tenant ce chemin, que le vent qui nous estoit contraire, nous pourroit seruir, & par un mesme moyen les gens profiter sur vos ennemis; & cela feroit qu'il les pourroit tenir beaucoup plus sujets, estans par delà pour vous faire le seruice qu'il desire: & connoissant assez leur peruerse nature, qui est comme les malins esprits, qui rompent le col volontiers à ceux qui s'en veulent ayder, quand ils ne les mettent en besogne, n'ayans rien deuant leurs yeux que ledit profit particulier, ie le priay puisqu'il n'y auoit moyen de le détourner de cette route que ce fut pour le moins en la plus grande diligence qu'il seroit possible: ce qu'il m'assura que nous ferions, & jusques icy il ne s'y est point espargné; car iamais armée ne fit tant de force que cette-cy, estans venus continuellement nauigeans à la rame; sans auoir eu un seul iour de vent propre pour aller à la voile. Partans delà nous touchasmes au Cap de l'arme qui est la pointe de la Calabre du costé de Rege, & vinsmes droit à Auguste en Sicile, delà au deuant de Saragouze, qui leur fut vne des grandes

allarmes

allarmes qu'ils ayent eul long-temps en cette Isle: si bien que tout le pays estoit esmeu, suiuaus l'armée le plus qu'ils pouuoient le long des limites de la Mer, pensant par ce moyen nous pouuoir garder de faire descente, & aduint qu'estans contrains de sejourner vn iour pour le mauuais temps, deçà le Cap Passero, se presenta grand nombte de Cauallerie & de gens de pied, horsseulemēt la portée du canon; & voiant la brauade qu'ils faisoient, estimant que ce ne seroit pas peu de chose de pouuoir les rompre, ou pour le moins les mettre en fuite, pour leur faire connoistre les forces que nous auons, ie manday deuers ledit Dragut, pour luy dire que nous faisions la guerre, autant & plus pour l'honneur que pour aurre chose, & que si nous endurens cela, qu'il rabatroient grandement de la crainte qu'ils auoient de nous, & de la reputacion, en laquelle estoient ces deux armées; par ainsi que ie le priois d'aduſer que fissions faire vne descente. Il d t audit Sr. de Codrignac qui en estoit le messager, que nous commençassions, & que les siens nous suiuroient de bien près: soudain le desembarquement se fit, & le sieur de Valeron commença à faire attaquer l'escarmouche; de sorte que les ennemis s'engrossirent jusques à trois Enseignes de Cauallerie, & quatre de gens de pied; des nostres y pouuoit auoit en escadron de mille à onze cens hommes cinquante ou soixante Turcs que menoit le Lieutenant du Seigneur Sinan Bassa, lequel y fut tué, & quatre ou cinq autres des principaux se voulant escarter; & sans la charge que firent les nostres, tous y demeueroient, pour le deuoir que leur Cauallerie faisoit: leurs gens de pied ne voulurent point venir aux mains, mais se tretioint tousiours deuant leur Cauallerie; ils furent menez par les nostres bien six mille dans teste ferme, où mourut de leurs gens à cheual beaucoup, & des nostres sept ou huit depuis en ça, encore que nous costioassions, ils ne se font presentez que de loin, hormis à la Licate qui est le principal teseruoir des grains de ladite Isle, où cōparurent quatre ou cinq cens cheuaux, pour donner faueur au Chasteau quand nous faisons la barerie, toutefois cela n'empescha pas qu'il ne fust pris & sacagé, ensemble la ville, & bien pour deux ou trois cens mille elcus de bleds brullés. Le iour ensuiuant nous prîmes quatre gros nauires chargés de grains pour la prouision de Gennes & de la Golerre & nous trouuans lendemain si près de l'Isle de la Pantalaree, forçames la ville & Chasteau qui estoit vne belle place fournie de vingt pieces d'artillerie de bronze: & comme le temps nous y prit si rude & chatgea de si près, il s'en fallut bien peu que nous n'y laissassions dauantage que ne fit dernièrement Dorye quand il y perdit six galeres: & estans ainsi travaillez du temps, & en tres-grande necessité d'eau, sans pouuoir aller auant pour raison de la Transmontane, ledit Dragut prit cette occasion pour cause, & s'en vint à Enipia près de Capo bono, où suruinrent bien. tost apres beaucoup d'Arabes du costé d'Afrique, & deux Galiores de Thunis, quil'aduertirent de la reuolte qui y estoit entre le Roy & ceux de la Golerre, le persuadant le plus qu'ils pouuoient de prendre ledit Thunis; & craignant qu'il ne voulust tenter cette entreprise, ie m'en allay deuers luy sous couleür de communiquer ensemble de nostre nauigation, & le mis en propos de ce que j'auois entendu qui me dit estre vetité, & en ma presence parla à ceux qui estoient venus pour cet effet: ie luy dis que mon opinion

M. D^e LIII.

estoit qu'il seroit bien fort hors de propos d'y entreprendre aucune chose, & de tant moins le deuoir faire ny entendre, parce que le commandement qu'il auoit du grand Seigneur, estoit de faire autre exploit; bien pourroit il laisser les pratiques en estat, & donner esperance à ceux qui les menoient de les venir executer bien-tost, avec la volonté & bon plaisir de sa hauteſſe; & cela aduenant, qu'il auoit eu tel tesmoignage de l'estime que vous auiez de luy, que cela le pouuoit assurer que vous luy départiriez de vostre ayde & faueur; ce qu'il prit en bonne part, & me dit qu'en façon du monde il n'y vouloit entendre: ie ne faillis aussi de luy mettre en auant la despenſe qui vous auoit esté, & continue encore à entretenir gens en Italie, pour seconder cette armée, & que si nous ne nous efforcions de rendre bien-tost pardela, & luy se resoudre d'y venir s'il en estoit de besoin, ou bien y temporiser jusques à la fin de Septembre, que ie ne voy pas moyen que V. M. pût tirer le fruit & faueur de cette armée de Mer, comme vous vous effiez toutefois promis. Il m'assura derechef comme il auoit fait autrefois de ne perdre vne seule heure de temps pour nous rendre au port S. Estienne, & qu'y estant il ne se separeroit, ny luy, ny ses gens, qu'il ne luy fut ordonné de vostre part. Quant à l'hyuernage que bonnement il ne le pouuoit faire qu'il n'eust quelques lettres de la Porte; bien promettoit-il y temporiser le plus qu'il luy seroit possible; pourueu que ie donnasse ordre qu'il y eust quelque peu de pannatique pour se rautailer, s'il retardoit si longuement, afin qu'il en eust pour son retour. Et pour ce, Sire, que vos Galeres s'en trouuent assez malournies, ayant iusques icy les gens de guerre & Mariniers bien près de deux mois enduré, i'ay dépesché ce brigantin pour voir, s'il pourra gagner quelques iours pluſtoſt que nous autres pour vous aduertir de ce que dessus, & supplier Messieurs le Reuerendissime Cardinal de Ferrare & de Termes, de nous faire preparer quelques biscuits & autres rafraichissemens qui seront payez sur nos quartiers: autrement nous ne ſçaurions tenter entreprise pour nous arreſter plus haut de sept ou huit iours, mais serons contrains de nous retirer pour nous rautailer en quelque lieu, nous trouuans deſia depourueus de toutes choses, horsmis de biscuits & d'eau: toutefois chacun s'en contentoit, pour le desir qu'il ont de faire seruice. Et en ce qui a esté fait iusques icy, les Turcs ont connu que nous ſçauons aller à la guerre d'autre sorte qu'eux, & nous comporter quand il en est de besoin, aussi bien & mieux que nation du monde; & esperant Sire, que nous pourrions arriuer en Italie à l'auanture aussi-tost que certe dépesche, & faire quelque chose à l'improuiste, il ne tiédra pas à moy que nous ne vous fassions quelque bon seruice en effect, comme auons iusques icy en reputation; diuertissant les forces de vostre ennemy, le tenant en dépenſe, & ses Suiets en peine par tous les lieux maritimes, comme faudra qu'ils soyent encore pendant que l'armée sera par deçà, & s'il le fust pû faire mieux, il ny a piece en la compagnie qui n'y eust mis sa vie comme chacun s'efforcera faire quand Dieu & la fortune voudront permettre que nous en ayons le moien. Sire, quant au fait du Sr. Prince de Salernes, ie n'ay manqué pour le passé à auoir l'œil à ses façons de faire, & pour vous en dire la verité, iamais ie ne l'ay connu sinon en tref-grand desir de mourir en vostre seruice; bien que i'aye entendu que le ſuiet dece qu'il vous a pleu me faire

escrire luy a esté rendu, & mesmement de la mort de son plus grand ennemy, & c'estoit par vne tierce personne: à quoy il fit response qu'il n'entreroit iamais en bien qu'il eust, quand on luy donneroit dix fois autant, qu'il ne fust avec l'escharpe blanche. Je me suis efforcé de l'entretenir le mieux qu'il m'a esté possible, & avec les meilleures paroles que j'ay peu penser: mais là où il a esté question de vostre service & de l'honneur qu'on doit porter à vostre estendart, ie ne luy en ay laissé passer aucune chose, mesmes quand il voulut prendre vn fanal, & arborer vne banniere de ses armes sur la Galere du Prieur Bescchemarel, qu'il me fallut luy bail-
ler à Chiose pour sa commodité, & me mit vn grand soubçon, m'en ayant ainsi sollicité, quand j'eus reçu le duplicata de vostre despeche, & encore plus que le lendemain il me manda de vouloir aller à Negrepont de Chastreau-Roux, où nous estions, pour parler audit Dragut; & bien que ie disse à son homme n'estre de besoin qu'il prit certe peine, & de rant moins que ce ne seroit vostre service, ny aussi peu son honneur, mais se devoir reposer à vos Ministres, à qui il vous auoit pleu dōner la charge de faire les negotiations necessaires: si est-ce que cela ne le contentast point, mais me renuoya ledit Beche-marel pour me dire que resoluement il y vouloit aller: ie le priay de l'en destourner, & qu'il me fust ce plaisir de s'en reposer sur moy de ce qu'il faudroit faire avec ledit Dragut. Quand ledit Seigneur Basse fut deuers luy à toutes forces, il voulut qu'il se portast pour le conduire avec sa Galere, ce qu'il ne voulut faire sans malice, daurant que ie luy auois defendu; & dès l'heure, sans autre consideration, il se jeta sur vne Galere Turquesque, & luy fit faire voile pour s'en aller; voyant cela ie me tins avec vos Galeres, & luy donnay la chasse bien cinquante mille, ie remorray au Rays ques'il n'eust esté pour le respect du grand Seigneur, ie le chastierois en forte, qu'il ne leueroit iamais personne; & à luy ie luy fis dire que ie l'auois suiuy, craignant que ledit Rays qui estoit vn Corsaire, ne le menast en quelque lieu prisonnier, comme ils ont coustume, & mesme des Sujets du Grand Seigneur, & m'en remercia, reconnoissant son erreur; depuis il s'est gouuerné beaucoup plus reseruément qu' auparauant. De mon costé, ie n'en ay fait aucun semblant, & vous respons, Sire, que pendant qu'il sera sur les Galeres, ie m'en prédray bien garde, & ne manqueray de vous tenir aduertuy de ce que i'en pouray connoistre; & pour en dire à V. M. ce que i'en pense, s'il venoit à faire quelque chose que ce fust, ce seroit plustost par l'importunité des siens que de sa volonté, restans promis beaucoup plus qu'ils ne peuvent auoir; & de ce qu'il a fait, c'est comme personne passionnée, se trouuant hors de son bien, sans aide ny secours, que celuy qu'il vous plaist luy donner, dont il faut qu'il entretienne beaucoup de gens qui ont abandonné leurs maisons pour le suivre. De la Taulere près l'Isle de Sardaigne 31. Iuillet. Le Baron de la Garde.

Sire, nous auons continué nostre nauigation avec toute la force de chemin qu'il nous fust possible, iusques à l'Isle de l'Elbe, pensant y estre plustost que le secours des troupes que le Duc de Florence y menoit sur ses Galeres, mais ayans le vent contraire, accompagné de pluyes & bourrasques, elles arriuerent à Porto ferrare plus soudain que nous autres, avec trois cens soldats qui ne sçeurēt nous empêcher que nous ne prissions les trois villes qui sont

Le Baron de la
Garde, 3. Aoust.

M. D. LIII. dans ladite Isle, & le lendemain la forteresse de la Planouze qui estoit assez forte; où a esté enléué de cinq à six cens personnes. Le iour ensuiuant ie fis toutes les remonstrances qui me semblerent à propos au Sr. Dragut Bey, pour tenter l'entreprise dudit Portoferrare, luy mettant en auant l'honneur & profit que luy seroit, si nous la forcions: à quoy il fit beaucoup de difficultez, disant que telle execution ne se pouuoit faire si soudain; d'ailleurs que nous n'estions assurez de chose du monde. A la fin ie le tentay en forte, qu'il se contenta que nous l'allassions reconnoistre avec vos Galeres, & que luy même y viendroir en personne accompagné de trois ou quatre des siens; ce qui fut fait à grand peine & difficulté, à cause de sedites Galeres qui estoient dedans le port qui battoient à flancs, & le nombre d'artillerie, qui est au forts: si est-ce qu'il fust reconnu, de sorte que ceux qui estoient fortis, & leursdites Galeres furent contraints de se retirer: & encore que ce soit chose forte, comme chacun l'estime, ledit Sr Dragut m'a promis, pourueu que ie fasse fournir de poudres & boulets pour faire la baterie, qu'il n'en partira iamais qu'ils ne soient pris avec conditions sous vostre bon plaisir, que les ayant forcez, lescdites Galeres luy demeureront, & trente mille escus pour luy ou ses gens; & la place, ensemble toute l'artillerie & munitions à V. M. & ne me trouuant pain que pour quatre iours, ny feues nouvelles que nous en eussions par deçà, & moins encore poudres & boulets en suffisance pour vne telle entreprise, i'ay rant fait qu'il est demeuré là au siege pour garder que lescdites Galeres ne sortent, & qu'il n'y puisse entrer aucun secours; & moy ie me suis hazardé par necessité de venir icy avec vostre armée, pour regarder de nous rauirailier. J'ay mandé trois cens hommes par terre pour garder que ceux qui sont dans la nasselle d'orbitello ne se puissent retirer, & ce soir ie m'y en vais pour faire la batterie par mer s'il est possible; & si les Srs. Cardinal de Ferrare & de Termes nous peuuent secourir de quelques poudres & boulets, & ayder de mille hommes d'auantage tant seulement, ie peux assurer V. M. que dans quinze ou vingt iours apres, ledit Porto-ferrare sera à vostre obeissance, 9. Aoust du port Hercule. Le Baron de la Garde.

Le Baron de la
Garde 14. Aoust.

Sire, j'ay esté bien estonné quand apres auoir enuoyé Mr. le Baron de St. Blancard à Cornette, Ciuréeveche & autres lieux, pour charger biscuits, pensant qu'il y en eust bon nombre de faits suiuant vostre commandement, il est retourné sans apporter vne seule croue, ny aussi peu de pain. De l'autre costé de Grossere, Mocalier & Port Hercules il n'y en auoit en tout & par tout que cent cinquante quintaux de faits; ce qui me mire en la peine telle que V. M. peut penser, ayant à nourrir neuf mille bouches, sans le secours que les Turcs attendent auoir, & voyant estre impossible de retarder, & encore moins en auoir de l'estat des Siennois pour viure seulement deux iours, ie me resolu des l'heure de mander rous nos Boulangers de Bonne-veule aux Terresde Madame la Duchesse de Castres, avec argent pour faire pain frais, pource qu'ils en depescheroient plus en vn iour que de biscuits en six, afin de rascher par ce moyen nous en pouuoir pour sept ou huit jours, & laissant vos Galeres aupres de Thelamon pour les leuer, ie m'estois mis en chemin pour venir trouuer icy le Sr. Dragut Bey avec deux Galeres seulement, scachant bien l'inconstance & peu de seureté

qui est parmy certenarion; & passant par deuant ledit Thelamon, la Galere que i'y auois enuoyée pour faire preparer les fours, m'aduerrit de l'arriuée là de monsieur de Termes, qui me donna occasion de m'y en aller pour entendre de luy quel moien y auroit pour nous rauitailler, & apres ce que nous aurions à faire pour vostre seruice. Où ayant communiqué longuement par ensemble, il fut aduisé qu'il s'en retourneroit à Grossero pour faire halter ce qu'il pourroit, & acheminer les gens de pied aupres de la marine, & que ie m'en reuiendrois deuers ledit Dragut, pour essayer à le persuader de demeurer encore quelques iours, attendant que lesdits gens de pied y fussent arriuez. Mais quant à faire fournir boulets à faire barriere, qu'il n'y voioir poin de moyen, & qu'il estoit bien fort à craindre que faisant l'entreprise de Porto ferrate, que le Duc de Florence fist tout son effort pour entrer audit pays des Siennesois, comme en effet il est à croire qu'il feroit, quand ce ne seroit que pour faire diuersion; & connoissant le peu de prouision que V. M. y a auourd'huy, & les places de la marine si mauuaises que veritablement si elles sont assaillies, on les emportera, n'estant remparées ou renforcées d'un grand nombre de gens, dequoy il m'a sèblé vous deuoir aduerrir pour mon deuoir, & dire qu'il n'y a vn seul lieu où vous puissiez tenir en seureté vne Galere contre les efforts du temps, ny de l'ennemy. Voyant cela & considerant beaucoup d'autres difficultez, mesmement de gens qu'il faut embarquer pour le payement, ie demeuerois en tres-grand doute, comme ie deuois cōmencer à negocier avec ledit Dragut, lequel s'est trouué ce matin à mon arriuée sur le point de s'en vouloir aller, pour l'importunité des Sanjacques de l'armée & autres Chefs, me disant auoir sçeu de ceux qu'il auoit pris sur des barques, que par deçà il n'y auoit pas vn seul morceau de pain, & que sans cela nous ne pouuions viure, ny faire entrepriſe aucune: qui estoit bien loing de ce que ie leur auois promis, & asseuré. De quoy il s'ébahissoit bien fort pour l'amitié qu'il sçauoit estre entre Vos deux Majestez, & l'honneur que sa hautesse m'auoit voulu demonſtrer auoir fiance en moy, & que l'auisasse bien en cela comme de chose ou il alloit de la perte de leur armée de mer & des vies de rous ceux qui estoient dessus. Et encore que ie conuusse qu'en son dire il n'y auoit nulle responce raisonnable, ne nous pouuant passer de manger, & que vous, Sire, ne vouliez qu'ils aillent en vos haures, ny en ceux des Siennesois; si est-ce que me trouuant si auant avec eux & en danger de perdre vos Galeres en vne sorte ou autre, si nous nous separions, & laissons passer cette occasion de vous faire le plus grand seruice que iamais ayez receu par la Mer, ie me suis hazardé de luy faire vn discours qui a esté de deux heures, par lequel en luy presentant vos lettres, ie m'esforçay de luy faire croire que la faute estoit venue d'eux mesmes, à cause de leur retardement, & que non seulement vous auiez perdu la solde des gens de guerre entretenus trois mois le long de la marine, mais qu'encore ce retardement auoit empesché beaucoup de grands desseins que vous eussiez peu executer, y adjoignant quelque mot, comme i'ay estimé à propos de ce que l'Empereur a fait en France, & de la iournée d'Allemagne, sur quoy il m'a dit qu'il remettoit l'armée en mes mains. Et quand il en viendroit inconuenient, que ce sera à moy d'en respondre,

On voit bien icy que les Turcs ne nous estoient que gens auxiliaires, & que bien loin que

M. D. LII. & bien que ie voye les choses si mal préparées par deça, ie luy ay promis de faire toutes les diligences qui sont possibles de tous costez, & en iorre qu'ils connoistront ne renir pour le moins à moy, que nous n'ayons tout ce qui nous faisoit besoin, & que pour cela ie m'en retournois ainfi audit Thelamon pour faire incontinent charger le pain qu'il trouuera fait; esperant que Monsieur le Prieur de Lombardie que i'enuoia y hier à Ciuite-vêche avec trois Galeres seroit de rerour, & de l'aure costé M^{rsieur} le Baron de S. Blancard; & ay tant fait avec ledit Dragur qu'il m'a promis de faire embarquer sur chacune de ses Galeres 50. soldats pour les trajetter icy, ou en Corsique: ce que ie trouue grandement d'importance en mon entendement, estant de dequoy on se peut aider à present, & pour l'aduenir quand sera vostre bon plaisir, soit icy ou ailleurs; pourueu que nous fassions promptement quelque deuoir pour les employer, ie m'efforceray à les entretenir, attendant le retour du Sr de Codignac, & si le grand Seigneur a mandé le moindre mot du monde, côme ie m'attends bien qu'il aura fait, & que vous l'ayés agreable, ledit Dragur demeurera par deça, & monstre en auoir volonté: que si l'armée s'en retourne, elle osterà de crainte les Sujets & alliés de l'Empereur, & defauorifera grandement vos affaires en Italie, si ce n'est que celle d'Alger se vienne joindre avec nous autres; avec laquelle nous serions assez forts. De Porto Ferrare en l'Isle 14. Aoust. Le Baron de la Garde.

Monsieur de Lodeue 14. Aoust.

Sire, Monsieur de Termes est allé trouuer l'armée en l'Isle d'Elbe, on verra quelle resolution ils prendront ensemble; car si c'est de faire la conquête de l'Isle, beaucoup de gens disent que le port est garny de deux grosses forteresses, & qu'il y aura bien à faire à les forcer. Cependant le Duc de Florence s'est armé grossièrement, & a aujourd'huy, comme disent ceux qui en viennent, dix mille hommes, & en fait tous les iours assembler d'auantage; il y a dange qu'aussi-tost que Monsieur de Termes se sera embarqué avec les quatre mille hommes, & commencé la guerre à l'Elbe, ou à Plombin, que ledit Duc de Florence ne mette toutes ses forces dans le Siennois, conduites par le Marquis de Marignan qui est aupres de luy. Mais ie crois bien que s'il voit que l'armée ne soit à l'Elbe que pour prendre rafraischissement, qu'il ne sera pas le premier à commencer la guerre entre vous deux, & craindra de vous prouoquer d'auantage; scachant qu'il ne vous en a donné que trop d'occasion par le passé. Monsieur le Duc de Ferrare ne se fie pas fort en luy, comme V. M. sçait, & le voyant si grossièrement armé, il craint d'estre contraint aussi de s'armer, & ie luy en voy quelque volonté, pour n'estre pris au delpourueu, & si ie la luy voy continuer, ie ne mettrauilleray pas fort à l'en dissuader: car s'il le fait, il mettra grand soupçon, & à l'Empereur, & au Duc de Florence, & penseront qu'il se vueille declarer; chose qui ne leur plaitoit guere. Il est vray que cela luy fait desirer le remboursement de ce qui luy est deu, pour se pouoir aider du sien, & nous le rendra aussi d'autant plus difficile à en prester doresnauant: car si de mal-heur l'Empereur venoit au dessus de ses intentions, ledit Seigneur Duc s'attend bien d'auoir des affaires de son costé, & se veut tenir bien pourueu & préparé. Pour cetter cause, Sire, ie serois bien marry s'il nous falloit recommencer vne guerre à Sienna

ou ailleurs. Car ie voy que vous auez pour vostre guerre de Picardie besoin de tout ce qu'on peut recouurer, & nous n'auons pas moien de payer pardeça vne seule nouuelle Compagnie de gens de guerre, ny à peine de maintenir les Garnisons que vous auez commandées. De Ferrare 14. Aoust 1553.

Sire, nous venons de trouuer l'armée Turquesque entre l'Elbe & la Plauouze, ou suradiuise que nous manderions deuant mille hommes sur dix de vos Galeres pour prendre pied, en la Bastie commē lieu principal de l'Isle de Corfique; & y arriuant ceux qui estoient dedans, le mirent en defence, & les nostres firent si bon deuoir qu'elle fust forcée, & ioignant là avec le demeurant de vostre armée, nous aduisames d'enuoier le Trompette de Monsieur de Termes pour sommer le Capiraine du Chasteau à ce qu'il eust incontinent à se remettre en vostre obeissance, ce qu'il fit; & le lendemain au matin ledit Dragut nous y vint trouuer pour desembarquer nos gens: ce qu'ayan fait, il se resolut dès l'heure d'en partir, disant qu'il luy estoit impossible de retarder dauantage, s'il ne se vouloit mettre en peril à faire de viures, se plaignant grandement que ie n'aye eu le moyen de luy bailler vn pain, ny autres rafraichissemens, ni piece de vos seruiteurs qui sont par deça. Je m'efforçay de le rapaiser le mieux que ie peus, luy offrant ports & viures pour son hyuernage, s'il vouloit demeurer, & à present le sac de tous les Geneuois qui se trouueroient dans Caluy, & là où il ne voudroit accepter ce party, ie luy promettois bailler deux mille escus par iour, aurant qu'il demeureroit. A quoy à ma fantasie, il se fust volontiers accordé, mais les autres Chefs n'y voulurent aucunement entendre; & voyāt qu'il n'y auoit moyen de les faire temporiser, aussi que dedans sept ou huit de vos Galees y auoit la peste la plus forte du monde, ie le priay à tout le moins que de sa parole, il nous en aida, faisant courir le bruit qu'il s'en alloit assieger Boufpace, & nous du costé de Caluy: ce qu'il a fait en bien bonne sorte, à tous ceux qui l'allerent visiter & me promirent costiaint l'Isle de n'y faire aucun dommage, & qu'il reduiroit en vostre obeissance Porrovecche, lequel il remettroit entre les mains du Capiraine Pierre Iean Corse, que nous lui baillâmes avec quelque nôbre de gens pour estre place d'importance, & le meilleur port de route l'Isle. Il vouloit à rours forcées que ie luy baillasse quatre ou cinq des principaux de vostre armée, pour les mener quant & lui, afin de rendre compte du deuoir qu'il promettoit faire, & en laisseroit vn qu'il aduoüe estre son parent, & deux Iantissaires du grand-Seigneur accompagné de ses lettres adressantes à V. M. A quoy ie m'accorday, à ce qu'un chacun eüust que nous ne nous separions, que pour nous remettre en sēble, s'il en estoit de besoin; & que ie tinse en grande esperance tous ceux qui ont pris vostre parti, & en crainte les autres. Ledit Sr. de Termes apres auoir donné ordre aux affaires de ladite Bastie s'achemina par terre avec l'Infanterie à saint Florent, & nous du costé de Capo Corso, qui est à present tout en vostre obeissance, & ay amené avec nous le principal Seigneur de l'Isle, qui a fait la fidelité & remis entre nos mains deux places fortes, & cinq ou six Tours le long de la marine, dont la moindre en durera bien quatre ou cinq cens coups de canon, & auons fait descendre icy quatre canons, & huit & moiennes de telles que nous portons; en delibe-

M. D. LIII.

De la Garde 26.
Aoust.

siete de cette ville, Monseigneur, nous la trouuons en beau lieu avec vne belle Rade place bien necessaire à fortifier, & desia ay. ie fait desseigner & plantet les pals, où il faut promptement commencer à faire trauailler, attendant la volonré de Sa Majesté, comme chose plus que necessaire pour son seruice. Il y a deux iours que j'ay fait acheminer le Capitaine Valeron avec les Enseignes de gens de pied François, & le Colonel San Pietro Corso avec luy vers Caluy, place bien forte sur la Mer à quarante mille d'icy par terre, & 45 par Mer, pour l'assiéger par terre, ou l'on s'assure qu'il ne sera point receu, car il y a de quatre à cinq cens hommes dedans, dont la plus-part sont Geneuois. Cependant ledit Sr. de la Garde s'en part pour aller voir de mettre dans Lasse qui est vne place forte delà ledit Caluy aussi sur la Mer, deux Enseignes de gens de pied qu'il a embarquez il y a deux iours; mais pour la contrariété du temps, il n'a sceu partir iusques à ce matin, pour tost-apres faire voile vers Marseille, & aller trouuer le Roy avec resolution de faire s'il plaist à sa Maieité, renuoyer icy sadite armée avec les vaisseaux du Roy d'Alger pour tout ce mois de Septembre: car ledit Caluy, ny Boniface, ny autre place sur la Mer qui regarde la Sardaigne, nene sont point places pour estre assillies avec si peu d'artillerie & munitions que celles que nous auons icy. Je ne veux oublier, Monseigneur, à vous dire comme le vingt-troisiesme du present arriuerent cinq Galeres & deux Barques de Marseille, chargées de biscuits & autres rafraichissemens que Mr. le Comte de Tende enuoya, parce que ledit Sr. de la Garde, dès qu'il passa par ce pays à son arriée de Leuant, luy auoit depesché vn Gentil-homme pour luy faire entendre la grande necessité, où sedites Galeres estoient de viures, dont vous auez pareillement esté informé par Nicquet, de sorte qu'elles sont arriuées le mieux à propos qu'il eust esté possible de desirer. De S. Florent 30. Aoust. PAUL DE TERMES.

Sire, il n'a esté possible de faire promettre à Dragut qu'il fist pour nous autre chose, que de se presenter & faite voir à Porto-Vechio, mais l'esperance qu'il auoit de faire quelque bon butin, le fir aller iusques à Boniface, dont il pensoit tirer deux mille ames qui estoient dedans, & ne pûs tant faire qu'il voulust prendre deux Compagnies des nostres pour les mener avec luy. Toutesfois son entreprise ne luy est reüssie selon son intention, combien qu'il ait fait tout son effort de battre laditte Ville par l'espace de quinze iours qu'il fut deuant. Durant lequel temps, Sire, vn Gentil-homme, comme Nostre Seigneur vous veut fauoriser en toutes vos entreprises, despaché de la parr de la Seigneurie de Genes, pour essayer d'entrer dedans, & donner à ceux qui la tiennent esperance de secours, fut par fortune de Mer ietté en terre, & pris par le Capitaine Bernardin Corse, ensemble tous les Mariniers qu'il auoit avec luy, lesquels me furent soudainement amenez; & voulant hazarder ce peu que i'auois entre les mains pour essayer de gagner dauantage, l'enuoyay audit Boniface ledit Gentil homme avec deux autres de cette Isle, L'un nommé le Sr. Iacomò de Mace, & l'autre Alto Bello Gentilé, pour faire entendre à ceux de dedans tout le contraire de sa Commission, & leur faire plusieurs demonstrations pour les attirer sous l'obeissance de V. M. Au moien de quoy estans arriuez audit lieu, allerent vers ledit Dragut pour impetrer de

14. D. LIII.

Le Sr. de Seine au
Roy. 24. Sept.

M. D. LIII.

luy de parlementer avec ceux de ladite Ville: ce qu'il ne leur voulut octroyer, mais au contraire fit faire commandement & defences, tant aux siens qu'à tous autres, qu'en sorte du monde on n'eust à parler à eux, & bien tost apres fit donner vn assaut general qui estoit déjà le troisieme duquel il fut repoussé; ce que voyans lesdits Gentils-hommes retournerent, nonobstant les deffenses que dessus vers ledit Dragut, pour le mesme effet; le quel éloigné du dessein qu'il auoit fait de la prendre par force, leur permit de faire ce qu'ils voudroient, & s'accorda d'observer tout ce qu'ils auoyent capitulé: lors lesdits Gentils-hommes commencerent à executer la commission qu'ils auoyent de moy, & firent si bien que la Ville se rendit à V. M. & pour se vouloir assurer dudit Dragut, mirent dedans la forteresse d'icelle, les Capitaines Pierre Jean Napoleon & Fraticello avec cent cinquante Corbes qu'ils auoyent euec eux, puis allerent vers ledit Dragut pour luy faire ratifier l'accord, ainsi qu'ils l'auoyent conclu, qui estoit entre autres choses, qu'il ne toucheroit aucunement à ceux de la Ville, & que les Soldars s'en iroyent, eux & leurs bagues sauues, ce qu'il ratifia, & neantmoins quand lesdits Soldars furent sortis, il en choisit & retint trente pour luy, desquels estoient les Capitaines, Lieutenans & Prestre, le demeurant qui estoit enuiron six vingt hommes fut taillé en piece par les siens. Dont puis apres il monstra d'en estre marry, pour sous cette couuerture donner à entendre que cela n'estoit procedé de luy, & n'estant encore iceluy Dragut entierement satisfait, il me manda par le Sr. Iacomo & le Capitaine Nonas, que si dedans six iours on ne luy bailloit vingt mille escus pour les munitions qu'il auoit employées, & dix mille autres qu'il auoit promis au Rays des Galetes, qui estoit en somme trente mille escus, qu'il saccageroit ladite Ville, prendroit esclaves tous ceux qui estoient dedans & emporteroit toute l'artillerie, qui estoit dix-huit pieces de bronze, & quelques autres de fer. Au moyen de quoy, Sire, pour le diuertir de sa mauuaise intention, & le garder de l'executer, j'ay choisi des deux voyes celle qui me sembloit la plus expediente & la plus vtile pour le seruice de V. M. & luy ay enuoyé vne promesse desdits trente mille escus, par laquelle ie m'oblige que V. M. les luy fera payer dedans cinq mois à Constantinople, & cependant luy demeureront pour hostages ledit Capitaine Nonas & vn mien cousin nommé Marin, qui est, Sire, tout ce que j'ay peu faire en cet endroit. Ce que si V. M. n'a pour agreable, ie vous supplie tres-humblement me vouloir pardonner, ayant esté meü de ce faire, pour raison que lesdites munitions pour lesquelles iceluy Dragut demande lesdits vingt mille escus, sont au grand Seigneur, & qu'il n'en peut auoir employé qu'enuiron pour quatre mille coups de canon. l'en ay escrit par ledit Nonas à Monsieur d'Aramon, afin qu'il ne s'en paye rien, & cependant j'ay fait marcher trois Compagnies vers ledit Boniface, & mandé à ceux qui sont déjà dedans de la tenir & deffendre iusques au bout, aduenant que ledit Dragut ne se voulust contenter de madite promesse, & voulut faire force d'entrer dedans, & me delibere fort bien de les aller seconder avec le demeurant des forces que j'ay avec moy suffisantes pour ce faire. Il ne reste plus que Caluy que vous ne soyez entierement Maistre & Seigneur de toute ceste Isle, deuant lequel sont les Compagnies Françoises que

J'ay enuoié renforcer de trois autres Italiennes, parce qu'il est entré dedans deux ou trois cens hommes de secours par barques & fregates qui sont venuës de Gennes. Si ledit Dragut nous veut aider à cette entreprise, comme il s'est offert à moy, j'espere, Sire, qu'il sera bien-rost en vos mains. J'ay desia tres-bien commencé de faire fortifier cette Ile, & mesmement cette Ville, où il y a deux Bastions qui seront en def fence entierement ce mois, comme j'espere que sera le reste dans le prochain. Je fais aussi fortifier ledit Porte-Vechio, & Aiazo; auquel Aiazo sont San Pietro Corso & le Capitaine Palaiz, lesquels apres auoir tres-bien reconnu la place, Mr. de la Garde & eux m'ont mandé que pour la bien fortifier il iroit vn grand temps, & bien grande despenſe, & qu'ils estoient d'opinion que pour cette heure on y fist seulement vn Fort qui garderoit le port, & tiendrait la Ville suiſſette. J'ay enuoiay aussi vers ledit San Pietro Corso, & le Capitaine Palaiz, le Sr. Iordan Vrsin, afin qu'ils concluent ensemble ce qu'ils verront estre de faire pour le mieux. Quant à Boniface, j'ay desia ordonné d'y mettre la main pour le repater, & ay baillé charge & argent pour ce faire aux Capiraines Vincentio Tadei, & Moret Calabraiz, lesquels j'y ay enuoiés avec leurs Compagnies. De S. Florent 21. Sept.

Sire, S'estans nos ennemis ces iours passez deliberez de secourir le Cha. Le Sr. de Termes
 steau de Courte que nous tenions encore assiegé, assemblerent de toutes au Roy.
 leurs forces de la Bastie, Saint Florent, & de Caluy iusques à treize Enseignes, saufs les Lansquenets, le Colonel desquels pour l'inimitié qui est entre luy & le Sr. Augustino Spinola General pour les Gencuois en ce pays, refusa d'y venir, s'excusant enuers ledit Sr. Spinola, qu'il auoit presque tous ses gens malades; & pour empeschet ledit rauitaillement, ie manday & fis entendre aux gens du pays de se leuer & venir trouuer le Sr. Iacomo de Mace que j'auois desia enuoié & fait marcher, ensemble le Sr. de Monreston avec quelques gens de cheual, & le Capiraine Serillac avec sa Compagnie vers ledit pays, pour gagner les passages, attendant que ladite assemblée fut faite. Depuis, & entendant que l'ennemy marchoit, j'enuoiay les Capitaines Beaumont & Simon Grand avec vn nombre de soldats de la garnison de cette Ville, aiant desia escrit à Boniface d'enuoier le Capiraine saint Cristofle avec cent cinquante soldats de la garnison de ladite place vers ledit Courte, auquel ils se trouuerent, tant François que de ceux des Compagnies du Colonel san Pietro & Capitaine Bernardin Corſe, iusques à sept cens soldats ensemble; & encore que ledit Colonel ne soit bien guery de son hatquebuzade, il me sembla pour fauoriser vos affaires, & animer ceux du pays de l'enuoier avec ce peu de Corſes que l'on peult auoir deçà les monts, pour attendant ladite assemblée s'acheminer & se rendre entre Courte & ledit Sr. Iacomo de Mace; lequel avec la troupe desdits François & ce peu de Corſes qu'il auoit, marchoit toujours au deuant de l'ennemy, ayant le iour precedent eu aduis que les ennemis qui estoient desia logez à quinze mille deçà la Bastie vers les nostres s'estoient rauisez, & entr'eux resolu de ne passer outre, mais de se retirer avec toutes leurs forces, le lendemain seizième du present, avant l'ennemy; parce qu'ils auoient le soir entendu que ledit Colonel avec ceux du pays estoit desia arriué près ledit Courte; & bien eust pris à l'enne-

M. D. LIII

my de déloger dès le soir, sans attendre au matin; car lesdits Monteston, Serillac & Simon Grand marcherent la nuit avec quelques chevaux & cent harquebuziers; si bien que sur la Diane, & ainsi que l'ennemy faisoit sonner aux champs, ils se trouuerent à la teste del'ennemy qui ne l'eut iamais pensé & n'auoir aucun aduis que nos gens se deussent en si peu de temps assembler ny approcher d'eux; & attacherent l'escarmouche & entretindrent les ennemis plus de deux heures, attendant l'atriuée dudit sieur Iacomo de Mace qu'ils auoient laissé derriere à quatre mille pres, avec le reste de la Troupe & de ceux du pays que menoit ledit Colonel: laquelle estât venue & se retirant tousiours l'ennemy, lequel se trouuant trauaillé, & tout le iour poursuiuy enuiron dix mille, iusques à l'heure de vespres, fut contraint sur le haut d'une montagne de faire halte, & ayant à mesme temps fait donner, avec enuiron trois cens harquebusiers de la teste de sa Troupe, la charge à nos gens, se voulant retirer promptement vers leur bataille, donnerent entre leurs picquiers avec lesquels ils s'embarasserent: de façon que ledit Capitaine Monteston avec enuiron soixante chevaux d'un costé, & la teste de vos soldats de l'autre, donnerent dedans; & auant que l'ennemy eust le temps de se pouoir reconnoistre, le reste de nostre Troupe fut dedans, & là fut combattu de telle sorte, que les ennemis furent rompus, toutes les Enseignes prises, sauf vne qui se sauua à cheual, le demeurant, Sire, tous ou prisonniers; deux Colonels, l'un nommé Brancadotia de Fermo, Colonel de cinq Enseignes, Alexandro Spoluerino Veronnoys Colonel de trois Enseignes & tous les autres Chefs, sauf vn qui est mort à ladite route, avec huit cens soldats qui sont icy prisonniers: ledit Sr. Iacomo de Mace, sur la fin de ladite toute a esté tué d'une harquebuzade, qui est vn grand dommage, Sire, pour vostre seruice, & tout ce pays: ledit Monteston & les Capitaines Serillac & Simon Grand y ont entre les autres fort bien fait leur deuoir, & n'y est mort des nostres, sinon quinze ou seize soldats François, & vn mien Gentilhomme nommé la Morre, & deux autres blesez; de toutes lesdites treize Enseignes ne s'est sauué qu'un comme i'ay dit à cheual, & 25 ou 30 soldats, de laquelle route, Sire, ie ne faillis incontinent aduertir Monsieur de la Garde, qui estoit lors avec vostre armée vers le Siennois, afin que si la commodité de vostre seruice par dela le pouuoit porter, il vint vers les places de la Bastie, saint Florent & Caluy, où n'estoit demeuré que bien peu de gens; assauoir à la Bastie, ledit Sr. Augustino Spinola avec trois Compagnies qui peuuent estre trois cent hommes, à Caluy deux autres qui peuuent estre deux cens cinquante hommes, & audit S. Florent, lesdits Lansquenets plus morts que malades, ledit Sr. de la Garde a esté audits lieux & reconnu ledit saint Florent. Desdits douze Enseignes que nous auons pris, i'en ay mis les dix es mains dudit Sr. de la Garde, pour vous les enuoyer par vn Gentil-homme exprés ne trouuant encore les deux autres, parce qu'ils sont entre les mains de quelques Corfes qui sont avec ledit Colonel. Il m'a semblé mieux, Sire, mettre sur lesdites Galeres pour passer à Antibes enuiron cinq cens prisonniers pour là leur donner congé; & retenant icy tous leurs Chefs, ie regarderay apres de faire embarquer sur des barques les autres prisonniers qui se trouuent logez à la montagne à dix mille d'icy pour les passer

& laisser audit Antibes, vous assurant, Sire, qu'encores qu'ils fussent bien payez, ils sont tous si mal contents, qu'ils ne reuiendront iamais par deça. De la Iasse, 26. Septembre. PAVL DE TERMES. M. D. LIII.

Diuerses coniectures & considerations sur le Mariage du Prince, d'Espagne, & de la Reyne Marie d'Angleterre, de la mort du Sultan Mustafa fils aîné du grand Seigneur; & comme Sa Hauteſſe l'a fait eſtrangler en ſa preſence. Raiſons d'Eſtat qui ont donné occaſion à ce meurtre, que les Venitiens ont porté avec douleur. Que le Roy des Romains deſiroit la Reyne d'Angleterre pour vn de ſes Fils, ce qui mettra ialouſie entre l'Empereur & ſon Frere; moyen de fomenters cette mauuiſe intelligence; agreable entretien du Sr. de Selue, avec l'Ambaſſadeur d'Angleterre, ſur le Mariage de ladite Reyne. Le Sr. de Selue Ambaſſadeur à Veniſe au Counc-ſtable.

MONSEIGNEUR, Ces iours pazez le Cardinal d'Angleterre eſtoit party d'aupres de Luna, pour s'en aller à Trente, & delà Legat deuers l'Empereur & le Roy, en intention de paſſer après en Angleterre, & eſt certain qu'il auoit fait tous preparatifs pour ſon voyage, achepté cheuaux & mules, & enuoyé querir quelques vns en cette Ville qu'il vouloit mener quant & ſoy; & neantmoins tout ſoudain il s'en eſt reueu toutnant bride vers ledit lieu d'où il eſtoit party près de Luna, & y fait des prouiſions comme pour y deuoit ſejourner, qui eſt ſigne que ſon voyage eſt rompu, ce qui ne peut eſtre par ſa faute, car il y alloit tres-volontiers, & ne luy eſt ſuruenu mal ny accident qui l'en empêche, & moins doit eſtre aduenu par le Pape, qui l'y enuoyoit encore de meilleure denotion, tellement que s'il l'eult voulu croire, il fut, ce dit-on, party il y a long-temps. Il faut donc ce me ſemble que cette rupture de voyage ſoit procedée de la part de l'Empereur. Ce que preſuppoſant ie ſouſpçonnerois facilement que ledit Sr. vouluſt eſſayer de faire quelque Mariage de la Reyne Marie d'Angleterre avec ſon Fils, & craignant que ledit Cardinal d'Angleterre fut pluſtoſt pour luy rompre ſon deſſein qu'autrement, pour la faueur que vray-ſemblablement il portera à Milord de Courtenay qui eſt ſon parent, il luy ait voulu rompre ſon voyage. Ce qui me fait eſtimer que l'Empereur y penſe, & par aduenture ladite Reyne Marie meſme eſt 1°. que combien que l'on tient le Mariage de ſon dit Fils avec la Fille de Portugal pour tout aſſuré, & que ſes Miniſtres meſmes par deça le diuulguent comme choſe concluë, depuis que ladite Dame Marie eſt paruenüe à la Couronne d'Angleterre, l'on dit que ledit Mariage de Portugal ne ſe fera point, & que les deniers que l'on en penſoit auoir comptés ne ſe peuuent deliurer: qui eſt vne maigre allegation d'empêchement, car il eſt bien croyable ſi ledit Mariage auoit eſté long-temps traité & conclu comme il ſe diſoit, que l'on deuoit bien auoir ſçeu quels deniers il y auoit, & quand & comment le payement s'en deuoit faire. Secondement, l'on dit que ledit Prince d'Eſpagne ſe prepare pour partir d'Eſpagne, aucuns diſent pour paſſer en Italie, & autres en Flandre, & y a des particuliers icy qui ont aduis qu'il auoit fait deſcharger quelques groſſes nauires Venitiennes qui s'en alloient chargées de marchandiles en Angleterre, pour s'en ſeruir en ſon voyage. D'ailleurs ie conſidere que ladite Reine Marie

Orig.

M. D. LIII

ne se haste pas fort de se marier, ni faire couronner, qui sont les deux premières choses qu'elle deuoit faire si elle auoit enuie de prendre pour Mary vn Anglois & acquerir la grace de son peuple; ie la connois Dame de grand cœur & hautain, & qui ne le rangera pas facilement à espouser vn de ses Suiers, si elle en peut auoir vn de plus grand estoife. Il est vray que si elle a ce dessein, ie croy qu'elle se gardera fort bien d'en faire Anglois qui viue, participât, & feindra tousiours de vouloir espouser Courtenay ou quelqu'autre Seigneur de delà, ne conferant ses conseils qu'avec l'Empereur seul le plus secretement qu'elle pourra, iusques à ce que le Prince d'Espagne à l'aduenture sous couleur de passer en Flandre, pourroit aller descendre en Angleterre, seignant ou estre ietté du temps, ou bien aller voir la Reyne sa parente; & se pourroit ainsi conclure & effectuer le mariage auant que personne y eust pensé; & quand il seroit fait, ie ne sçay quel remede ceux du pais y pourroient trouuer, & m'a esté dit icy qu'il est sorti de la bouche de Vargas, qui est icy Ambassadeur de l'Empereur, que ledit Sr. enuoioit Dom Diego en Angleterre pour y resider Ambassadeur, qui est vn cerueau inquiet & remuant, & qu'on n'enuoie pas là, sinon pour manier de quelque grande chose. L'entends aussi que ladite Reyne Marie faisoit assembler de quatre cens hommes sous couleur de se faire obeir à ceux de Londres quant au fait de la reduction de la Religion, & combien que ie vueille croire qu'elle aye bien l'intention telle, si est-ce que l'on voit bien par là que ce n'est pas vne femme de petit cœur, ny de petite entreprise, & s'il luy réussit de se faire obeir en cet endroit par force & à coups de baston, elle pourroit bien presumer de se faire apres obeir en ses autres volontez, & de monstrier à son peuple qu'elle n'est pas pour receuoir la loy de luy, ny se marier à son appetit; & se trouuant asscuer de ces forces qu'elle pourra encore augméter d'Elstrangers, elle parlera apres à cheual, & ne se laissera conduire qu'à ce qu'elle voudra, & sera comme il est vray semblable, l'Empereur son principal conseil: car ie pense qu'elle est en son interieur plus Espagnole qu'Angloise, & qu'il luy semble sous ombre que l'Empereur fait fort le bigot & l'hypocrite, qu'il n'y a pas au monde vn meilleur Chrestien que luy. Cene sont que soupçons & coniectures, ausquelles neantmoins il me semble qu'il n'est que bon de penser d'heure, car ce n'est chose qui ne puisse aduenir; & si vous iugez que ce discours ait quelque fondement & apparence de vostre costé, & que vous en voiez quelques autres indices, il me sembleroit, sauf meilleur aduis, que ce seroit bien fait d'imprimer en l'opinion dudit Milord de Courtenay dextreiment & fort secretement & couuertement, tant lesdits soupçons que les aduertissemens que vous aurez tendans à ceste fin, & que quand l'on n'en auroit point, feindre d'en auoir & faire entendre que pour l'amour que le Roy luy porte & au Royaume d'Angleterre qu'il ne voudroit point voir perir, ni venir es mains des Espagnols & estrangers, il le veut aduertir de tout ce qu'il doit considerer; qu'estant le premier dudit Roiaume, & du plus noble sang, & luy estant mieux deu d'espouser ladite Reine qu'à nul autre, la raison veut que si elle espouse vn Espagnol, l'on le remette prisonnier, & qu'on le traite plus mal que iamais, comme celuy qu'on pensera se tenir le plus offensé dudit Mariage, & auoir plus de cause de

s'en ressentit, & que si luy & lesdits Srs. d'Angleterre ont eue qu'elle espouse vn Anglois qu'ils l'en fassent refoudre bien-toit sans plus differer, autrement qu'ils se rienent tout assurez si elle temporise, qu'elle ne tend à autre fin qu'à leur baillet vn Estranger pour Roy, auant qu'ils s'en doutent & qu'ils soient preparez pour y remedier. Ce que facilement ils pourroient faire, en y pensant, & pouruoiant d'heure; duquel office ledit de Courtenay ne pourroit iamais que sçauoir gré & obligation au Roy, & luy en seroit tenu, & tous les Seigneurs qui sont de vrais Anglois & qui aiment le bien de leur patrie; & si S. M. & vous iugiez à propos qu'on mist le mesme soupçon en teste audit Cardinal d'Angleterre, qui est parent dudit Courtenay, & doit desirer sa grandeur, cela se pourroit bien faire, afin qu'il y obuiast de son costé en ce qu'il pourroit; & s'il falloit venir iusques à contrarier & resister par force à ladite Reine Marie en ce dessein, il est croyable que la plus-part des Seigneurs & du peuple seroient en faueur dudit Courtenay, pourueu qu'on les preparast d'heure, & qu'il ne se declarast contraire quant à la Religion, ni aux Catholiques, ni à ceux qui se disent Euangelistes, reñans les nouuelles doctrines, mais monstraist de vouloir seulement le bien de sa patrie, le soulagement du peuple & le reglement de la Religion, par l'opinion & aduis des Estats & Parlemens du Roiaume bien & deuëment conuoequez & assemblez, & se vouloir gouverner en cela, & toutes autres choses par lesdits Estats, & le Conseil des Srs du pays; & pour luy donner cœur d'entreprendre, l'on luy pourroit dire que le Roy le fauoriferoit & garderoit, & que le Roy Henry VII. fut bien mis au Roiaume d'Angleterre par l'aide du Roy Charles VIII. & qu'à plus fort raison il feroit facile au Roy d'à present del'y conseruer desia à demy estably. De Venise, 12. Septembre 1553. DE SELVE.

Sire, il y a icy lettres de Constantinople qui portent qu'il estoit là arriué à la Sulrane deux Capizis pour luy faire entendre comme le sixième dudit mois, Sulran Mustafa fils aîné du Grand Seigneur estoit venu en Aracli avec fort honorable compagnie & force femmes pour baïser la main à son pere; lequel l'ayant fait introduire seul & sans espée comme est leur coultume, ne luy permit de baïser sa main, mais l'ayant appelé Traître, luy fit mettre par aucuns siens Ministres, vne corde d'arc au col, laquelle estant par luy rompue, il luy en fit remettre vne seconde avec aide de plus grand nombre de personnes, estant de bout avec le cimetetre nud au poing, & le menaçant tousiours tant qu'il fust estranglé en sa presence; & apres fit appeller l'Escuyer d'escurie dudit Mustafa, celui qui portoit sa cornette, & le Chef de ses Capizis, & à chacun d'eux fit trancher la teste; puis commanda à vn autre Officier dudit Mustafa qu'ils appellent Alla, qu'il eust à enuoier le corps qui estoit sous vn tapis enseueli en Bursie, ou son enseueli les autres Srs. de sa qualiré, & fut crié que tous les Janissaires dudit Mustafa qui voudroient demeurer à la solde dudit Grand Seigneur, seroient bien receus & acceptez, & que ceux qui n'y voudroient demeurer, s'en pourroient aller où bon leur sembleroit. Apres cela, ledit Grand Seigneur enuoya par son Capi Aga deux polices esclaires de sa main, l'une à Rostan Bassa, l'autre au Caydar, par lesquelles il les demettoit de leurs degrez & Offices, & leur desfendoit de s'en plus entremettre; & encore depuis vint

Le Sr. de Seleu
au Roy.
Origins.

M. D. LIII.

le Capizi Bassy deuers ledit Rostan pour luy leuer le sçeau & anneau dudit Grand Seigneur qui a esté baillé à Acmat Bassa en signe de l'authorité du premier Bassa : laquelle nouvelle a esté trouuée merueilleusement estrange, & principalement ces Seigneurs n'en doiuent pas estre fort contents, car ils n'estoient pas sans esperance, qu'un iour ledit Mustafa ne fust pour causer des diuisions en cét Empire de Leuant, & qu'en luy prestant quelque faueur, ils ne fussent pour recouurer des places qu'ils ont perduës en la Morée, & qu'ils seroient bien aises de l'auoir; & à l'aduenure que dès cette heure ils entretenoient vne bonne intelligence avec luy, pour le moins on luy renuoië le Chaux qui vint naguères icy de sa part avec plus de mille cinq cens ducats de presents selon que j'ay entendu : lequel trouueta à son retour ledit Mustafa son Maistre despesché avec celuy qui portoit la Cornere qu'on dit estre ce Gentilhomme Venitien de Caze-Michel qui estoit en si grande faueur auprès de luy, dont ie vous escriuis naguères & pour estre que ledit Chaux à son retour sera de la liurée des autres, & entre autres choses ie croy qu'il déplaist à ces Seigneurs d'auoir tant honoré de paroles & d'effet ledit Mustafa & son Ministre, auquel à l'aduenure peut-ils auoir fait quelque démonstration qui ne seta agreable au Grand Seigneur: s'il la descouure, il soupçonnera qu'ils eussent esté pour le fauoriser avec le temps. Quant au reculement de Rostan Bassa, tout le monde le trouue fort estrange, mais de moy ie penserois qu'il fust aduenü pour le seul soupçon & ialousie que S. H. a deu auoir de laisser la principale conduite de ses affaires entre les mains d'un homme, qui ne peut rien perdre par sa mort, & qui espereroit d'estre plustost plus grand apres icelle qu'autrement, & qui n'a plus à craindre l'adire mort, puis que Mustafa qui estoit celuy seul que ledit Rostan craignoit n'y est plus. Aussi pourroit-on penser que pour contenter son armée qui aimoit Mustafa, & haïssoit Rostan, & afin de faire croire qu'il n'a pas fait mourir iceluy Mustafa pour complaire à Rostan, ny par son rapport, mais seulement meü de iustice & de raison, il en a ainsi voulu user; & de fait, l'on dit que pour gagner les cœurs de ses gens & dourant quelque remuement de mesnage, il auoit peu de iours auparauant fait un don & liberalité à son armée montant de cinq à six cent mille ducats, de sorte qu'on n'a aussi senti mouuement ny émotion quelqueconque de la iustice qu'il a faire. Aucuns estiment que le Sophy entendât cette mort, & que les gens du Grand Seigneur ne s'en sont autrement meus, il se condescendra à tout ce que ledit Seigneur voudra, & que ses desseins & entreprises estoient en bonne partie fondez sur la vie dudit Mustafa, & le peu de satisfaction qu'il connoissoit estre entre le pere & luy, & interpreter-on cette parole que le pere luy vfa de l'appeller Traistre, comme s'il auoit voulu dire qu'il y eust quelque intelligence entre ses ennemis & luy. Si ainsi estoit, Sire, l'on pourroit esperer que le Grand Seigneur seroit pour ueuenir à ce temps nouueau à Constantinople, ayant pacifié tous ses differens avec le Sophy: ce qui luy doneroit commodité de pouuoir encore cette année fauoriser vos affaires contre l'Empereur si vous en auez besoin ou volenté. Il y en a qui disent que ledit Grand Seigneur a pareillement démis Sinan Bassa frere de Rostan du gouuernement de Constantinople, & despesché en Amazia le Belierbey de la Grece

la Grece, luy commandant de faire mourir le fils de Mustafa qu'on dit estre de l'age de quinze à seize ans. De Venise le 17. Novembre.

Sire, ces Srs. ont eu lettres du Levant du dernier d'Octobre qui portent l'arriuée de Roïtan à Constantinople; auquel nonobstant sa priuation & demission, la Sultane auoit fait fort bonne chere, & qu'il auoit esté visité & honoré de tout le monde; de sorte que l'on pensoit qu'il n'estoit pas pour demeurer gueres sans retourner à son premier estat: elles portent la mort de Mustafa arriuée, pour auoir esté trouué chez luy, & en sa possession quelques Estendars & enseignes, dont il n'est licite à aucun d'vser qu'à la personne du grand Seigneur, & aussi pour auoir esté dissuadé de sa mere qui se tenoit quand & luy, d'aller baiser la main à son pere: ce que ledit Grand Seigneur a pris pour grand indice que ladite mere sentist son fils coupable & entaché de chose qui meritoit son indignation, & a tenu pour cōstant & bien verifié qu'il eust fait dessein de luy leuer l'Empire, & faire quelque grande innovation, & dit-on qu'un Agent mesme dudit Mustafa, resident près le Grand Seigneur gaigné & corrompu par luy a esté instrument & moien de conduire son Mre. à la mort, l'induisant & confortant par ses dépêches à venir visiter son pere & l'assurant fort d'y estre le bien venu. Le fils, à ce que j'entends, dudit Mustafa avec sa mere s'en estoient fuis d'Amazia, & ne sçauoit on quel chemin ils auoient pris, sinon qu'on pensoit qu'ils estoient allez deuers le Sophy, auquel se dit que le Grand Seigneur auoit enuoyé, pour essayer de les auoir de ses mains; luy promettant en ce faisant d'entendre à la pacification des differens d'entr'eux que ledit Sophy a monstré desirer iusques à present, & à faute de ce faire luy declarant qu'il n'auroit iamais paix avec luy. Il est croyable, si ainsi est, que ledit Sophy qui craint fort l'appareil du Grand Seigneur, pour ce temps nouveau se condescendra à les rendre. De Venise 10. Decembre. DE SELVE.

Sire, l'on dit que Roïtan Bassa a plus d'autorité qu'il n'eust iamais, nonobstant sa demission, & qu'il n'a esté priué, ny renuoyé à Constantinople, qu'à sa sollicitation & poursuite; & pour se sauuer des mains des Janissaires, ayant esté seul cause de la mort de Mustafa, comme l'on dit que luy mesme s'en est descouuert à quelques vns en secret: & se iuge que le Grand Seigneur fera toutes choses pour auoir le fils dudit Mustafa qu'on pense estre retiré au Sophy, & que cela pourra estre cause d'une paix entr'eux; & que ledit Seigneur ne passera pas si auant que l'on pensoit, dont l'on verra ce qui succedera. Sire, il n'est maintenant icy autre nouuelle que de la conclusion du Mariage du Prince d'Espagne avec la Reyne d'Angleterre, que les Imperiaux disent auoir pour tout certain par lettres de Flandres, & en ay veu à des Marchands qui en parlent fort auant, & ces Seigneurs par leur Ambassadeur, qui est près ledit Empereur en ont conformes aduis. A quoy iectoy bien que l'ambition dudit Empereur aspire & fait tous ses efforts, & que ladite Reyne en soit tres-bien d'accord avec luy, & par aduenture aucuns de son Conseil corrompus de luy & d'elle: mais ie ne puis penser que cela ne semble dur au peuple, & qu'il ne fasse quelque mouuement s'il pense estre tourmenté. J'ay ouï dire que le Roy des Romains en pourchassoit le Mariage pour vn de ses fils, ce qui vray-

M. D. LIII.

Le Sr. de Selue
au Roy, 10. De-
cembre.

Le Sr. de Selue
au Roy, 10. De-
cembre.

M. D. LIII.

semblablement le deura rendre d'autant plus mal-content, voyant que son frere sans auoir esgard à sa pauureté, ny à la multitude des enfans qu'il a, cherche d'empierier tout pour son fils seul. Aussi y a-il apparence que les Villes maritimes des Ostrelins, qui de tout temps ont grand trafic de Marchandises & grands priuileges en Angleterre, ne se trouuant gueres amis de l'Empereur, ne doüent pas auoir plaisir du succez dudit Mariage. Ce qui pourroit bien mouuoir ledit Roy des Romains & toute l'Allemagne a auoir d'autant plus volontiers quelque bonne intelligence avec Vostre Majesté: ie pense bien qu'en ce cas elle n'oubliera rien de ce qui se deura faire, & semble que si ledit Roy des Romains leue vne fois le masque à bon escient contre son dit frere, de sorte qu'on ne doüe craindre secrette intelligence entr'eux, qu'il seroit bon le faire stimuler & tenter de venir querir avec les armes au poing son partage en Flandres; luy remonstrant que c'est le moien non seulement d'auoir ce qui luy appartient iustement, mais encore de se conseruer l'Allemagne & sans trop grands frais. Car estant l'Empereur en guerre avec V. M. & acculé audit pais de Flandres, s'il auoit à tourner le visage de deux costez à la fois, il seroit bien empêché quelque secours qu'il pût auoir d'Angleterre: de laquelle il n'est pas croyable qu'il dispose comme il vouldra dès le commencement. Ioint que si les Anglois estoient de sa partie, & sans aussi insectez du costé d'Ecosse & des Ostrelins, & du Roy de Dannemarch par Mer, s'ils s'en vouloient meller, vne partie de la fesse se pourroit faire chez eux. Ie pense, Sire, que si l'Empereur veut effectuer ledit Mariage se sentant auoir gagné vne partie des Ministres d'autou la Reyne, qui sont Imperiaux, il talchera d'abord des'asseurer de Calais, pour estre Maistre du passage & du Trait de la Mer, avec lequel & l'intelligence de ladite Reyne & de son Conseil, il fera son compte de vaincre toute la repugnance que le peuple du pays luy pourroit faire, qu'il vaincra aisément à mon aduis, si ledit peuple est sans Chef. Aussi la plus grande & importante chose en tel cas, pour le bien de vos affaires, seroit de quelque Chef d'estoffe audit peuple, comme Milord Courtenay: car sans Chef, ce sera vn feu de paille, comme i'y en ay veu par fois, & si ledit Mariage va auant, ils ne manqueront pas de dépescher ledit Courtenay, s'il ne prend garde à ses affaires.

Sire, allant auourd'huy à la Messe, j'ay rencontré l'Ambassadeur d'Angleterre, auquel me demadant des nouuelles, j'ay respondu qu'il falloit qu'elles vinrent de son costé, & que sa Reyne pour le temps de maintenant donnoit à parler par tout le monde en beaucoup de façons; & luy ayant priuement demandé si elle espouseroit le Prince d'Espagne, il m'a iuré & affermé qu'il auoit nouuelles bien fraisches d'Angleterre, par lesquelles on ne luy en mandoit rien, & qu'on ne luy faisoit mention, que des reformatiōns & abrogatiōs d'aucunes Loix faictes du temps des Roys Henry & Edouard, & de la restauration & restitution de la Religion & des Sacremens, sans luy parler en aucune façon de Mariage de ladite Dame; mais qu'il estoit bien vray que Me. Maillon à present ambassadeur près l'Empereur, luy escriuoit qu'au lieu où il est, ledit Mariage se mettoit fort chaudement & iustamment en auant, & qu'il esperoit que Dieu qui auoit conduit & guidé ladite Reyne iusques icy, l'inspireroit & conformeroit à ce qui se-

roit le plus honorable & vtile pour elle & pour son peuple ; & m'a dit qu'il s'esbahissoit extremement de l'impudence d'aucunes personnes qui publioient ledit Mariage par tout le monde, & qu'on n'auoit pas eu honneur de feindre & forger des lettres, & les monstrier par tout, les intitulant doubles de lettres d'Angleterre venues à luy, portans la conclusion dudit Mariage, duquel ne luy auoit iamais esté escrit que par ledit Mre. Masson en la façon que dessus. Je luy ay demandé, si l'on ne luy mandoit rien de certaines protestations faites par les Seigneurs du Parlement, & les Estats du pays à l'encontre de ladite Dame, en cas qu'elle se voulust marier au Prince d'Espagne. Il m'a respondu que non, me disant en riant, que diriez vous si ledit Mariage s'ensuiuoit, & si ce n'estoit pas vne belle chose que d'vnir vne Comté de Flandres avec vn Royaume d'Angleterre. A quoy ie luy ay repliqué que c'estoit encore vne plus belle addition & augmentation à vn Comte de Flandres d'acquérir & gagner sans coup frapper vn Royaume d'Angleterre. Il m'a apres cela dit qu'on s'esbahissoit fort icy que les Sacremens & toutes autres choses de la Religion eussent esté remis & restitués en leur entier audit pays, & que l'obeissance n'eust point esté rendue au Pape, & que plusieurs de ces Seigneurs luy auoient dit qu'ils s'en esmerueilloient. Auquel propos ie luy ay dit, Sire, qu'il deuoit respondre que ce dernier point se referuoit au Prince d'Espagne, comme le plus à propos & important pour s'en gratifier avec la Sainteté, & en faire quelque bon marché avec elle, quand il auroit pris possession dudit Royaume d'Angleterre, luy disant tout en riant que s'il espousoit leur Reyne, ie croyois qu'il en aduiendroît ainsi, & qu'un Espagnol les feroit meilleurs Chrestiens qu'ils n'auoient eue d'estre, & là dessus nous estans entresaluez, nous nous sommes quittés. De Venise 26. Dec. DE SELVE.

M. D. LIII.

Des desseins qu'a l'Empereur de chasser les Siennois ; de la lascheté & imprudence des Princes qui ne s'unissent pas contre luy & laissent la France agir tout seule pour la liberté generale, comme il fait instance au Pape deluy permettre de vendre pour cinquës mille ducats du fôd de l'Eglise pour pouuoir resister à l'armée du Turc.

le Roy à Mr. l'Escuyer de Mirepoix Agent pour S. M. en Italie.

MONSIEUR de Mirepoix, quant à ce que vous m'avez fait entendre de la réponse que le Vice-Roy a fait à nostre saint Pere par l'Esquesque de Montefiascon, disant que le commandement qu'il auoit de l'Empereur pour l'exécution de son entreprise, estoit de chasser les Siennois, auxquels la Sainteté deuoit conseiller d'aller crier mercy & demander pardon audit Empereur, ie suis tres aise que ledit Vice-Roy ait si franchement & ouuertement parlé selon l'intention de son Mre. laquelle nostre S. Pere, les Venitiens, & generalement tous les autres Princes, Potentats & Communeautéz del'Italie ont tousiours assez par euidens effets connuë & expérimentée, soit par exemple, ou en leurs propres & prieuez noms, comme ont fait lesdits Siennois avec plusieurs autres qui ont senty les durs aiguillons & aspres pointures de sa cruelle ambition ; & toutesfois pour la peur & crainte que l'on s'est desia imposée de luy, sans regarder ny essayer les moyens que l'on auoit, & qu'encore maintenant l'on a plus que iamais de luy resister & faire perdre tout ce qu'il a iusques icy voulu pretendre en Italie, l'on luy a laissé despoüiller les vns & fouëter les au-

Minute du Secretaire.

M. D. LIII ttes, sans que ceux des Princes & Potentats qui ont seulement voulu estre spectateurs de ses beaux faits, & auxquels neantmoins il en pend autant à l'œil, ayent iamais fait contenance ny semblant d'auoir pitié de leurs semblables affligez, ny aussi peu de se remuer pour les aider & secourir en leur affliction : de sorte que moy-mesme, par vue grande compassion, j'ay esté meü & incité de leur tendre la main, & faire ce que l'on a peu voir à Parme, la Mirandole & Siennes, laquelle par l'ancienneté & splendeur de son nom & titre de Seigneurie & Republique a appellé & appelle à son aide & faueur avec moy tous lesdits Princes & Potentats Italiens pour la conseruation de sa liberté contre le tyrann commun, és mains duquel ie l'ay arrachée pour la leur restituer ; & neantmoins l'on voit qu'il n'y a celuy desdits Princes & Potentats qui s'aduance de dire qu'il luy vueille estre aidant ni fauorable, sinon de paroles sans effect, encores que l'on voie l'ennemi à la porte dudit Siennes préparé à leur ruine, si ie luy voulois laisser faire comme les autres voisins qui luy donnent encore passage, aide & seruice à son entreprise. Mais puis que iusques à present ie n'ay voulu espargner à ces pauures Siennes mes forces & facultez, quelques grandes & importantes affaires que j'aye eues par deça à conduire, cōme chacun sçait, ie ne suis pas pour les abandonner, ny laisser en si beau chemin. Il est vray que les dangers & inconueniens où ils pourrout tomber sans moy, sont communs à leursdits voisins & autres leurs semblables, qui ne le veulent toutesfois penser, ny que le projet dudit Empereur ait tousiours esté & soit encore de les empiéer ainsi les vns apres les autres, se iettant cependant pour les premiers sur les plus foibles : & quand apres cettere declaration faite par ledit Viceroy, du cruel commandement qu'il a de son dit Maistre de chastier, ou pour mieux dire, ruiner lesdits Siennes, l'on n'eust point tant fait de semblant de vouloir caresser & festoyer son Dom Garcia & sa suite, allant en vn si mal-heureux & pernicieux acte, que celuy qu'ils ont entrepris contre la liberré de l'Italie, encore qu'il ne soit à present question que de Siennes, on leur eust donné à penser à ce qu'ils vouloient, voiant les voisins dudit Siennes armez, les Villes & places desdits Siennes en bon & suffisant estat pour se defendre, & eux d'autre costé en assez mauuais ordre & equipage ; de sorte que sur cela ils s'en fussent par aduenture aussi-tost retourné d'effroy que de poutsuire leurdite entreprise. Il me semble tres-bon que trouuant Nostre S. Pere à propos, vous luy fassiez ce discours tel que dessus comme venant de moy, afin qu'il connoisse comme ie veux contrebalancer toutes choses, tant pour ce qu'il me touche, que pour le respect de mes amis. Je suis aduertey que l'Empereur fait instance enuers le Pape d'obtenir vn Bref Apostolique, par lequel il luy soit permis de vendre iusques à cinq cens mille ducats du domaine des Abbayes & Benefices qui sont en Espagne dependans des Ordres & Religions de saint Benoist, saint Bernard & de Cisteaux, disant que c'est pour luy aider à supporter la despense qu'il luy conuiendra faire pour resister au Turc, qui veut cettere année presente descendre en ses pays, combien qu'il prenne cettere couleur tout au plus loin de sa pensée ; car vn chacun peut iuger que cettere prouision d'argent n'est pour autre effect que pour s'armer contre moy, & recommen-

cer de deça son ieu de l'année passée, & ay d'ailleurs aduertissement qu'il a desia fait estat de recouurer lesdits deniers en Espagne, & les faire apporter en Flandres, où il est, donnant à entendre qu'ils viennent du Peru. Mais ie ne me pourrois bonnement persuader que Nostre saint Pere, qui doit voir clair en telles choses qui sont de si grand poix & consequence, luy voulut accorder cette permission, & aussi vous ne m'en auez encore rien fait sçauoir, autrement s'il l'auoit fait ou faisoit, ce seroit bien s'éloigner de l'office d'un Pere commun & neutral qu'il dit vouloir estre & demeurer entre l'Empereur & moy, baillant le glaue à l'un pour persecuter l'autre, & ne se sçauoit excuser qu'il ne connoisse comme moy, que ledit Empereur ne se veut preualoir desdits deniers contre le Turc, lequel il verroit mettre le feu au milieu de la Chrestienté plustost, que de se desister des entreprises, desseins & proyer qu'il fait contre moy. Et qu'ainsi ne soit, il monstra bien l'année passée que ce n'est pas au Turc qu'il en veut, l'ayant sur ses talons en la Transiluanie, quand il me vint avec ses forces chercher de deça, où il veut faire rout son effort cette année. Ce que vous remonstrez bien dextrement à sa Sainteté, & là où il viendroit pour se couvrir, à disputer contre vous & vous alleguer que le Pape Paul son Predecesseur en accorda bien autant audit Empereur pour vn mesme effer, vous luy direz que cela n'y fait rien, connoissant comme l'on fait manifestement l'intention dudit Empereur, lequel avec son frere le Roy des Romains, & non autres, ont fait & font de gayeté de cœur, descendre le Turc en la Chrestienté par Mer & par Terre, l'un pour auoir pris Afrique & Monaster, & l'autre la cité d'Agrie, & autres Villes & places de la Transiluanie contre la Treue que tous deux auoient faite, promise & iurée avec ledit Turc, qui s'en est voulu & veut ressentir, & toutesfois au lieu d'employer par ledit Empereur ses forces à luy resister, & obtiuer aux dangers & inconueniens où luy & son dit frere ont mis la Chrestienté, il veut sur elle conuertir seldites forces, & quoy que ce soit, fut moy qui n'en fais chose quelle qu'elle soit pour mon particulier, mais seulement pour le bien vniuersel d'un pays, d'une Prouince, d'une Republique, d'un Prince persecuté & autres qui m'ont requis & recherché à leur aide contre la cruelle tyrannie & ambition dudit Empereur, lequel en si mauuaise & iniuste cause qu'il a, ne doit estre aidé & fauorisé aux despens del'Eglise contre moy, connoissant vn chacun mes bonnes & louables intentions & aCtes. A cette cause vous supplierez Nostre saint Pere de ma part de ne prester l'oreille à telles inuentions & moiens que ledit Empereur recherche de sa Sainteté à mon preiudice, & pour se fortifier contre moy, autrement elle me feroit penser qu'elle ne m'a en telle recommandation & affection que ie me suis promis & assuré iusques icy. De Paris. 20. Feurier.

De l'ordre & prouisions necessaires contre les desseins del'Empereur qui fait fausement courir le bruit d'une paix. Que le Roy de Nauarre doit patienter sur les defences qu'a fait le Prince d'Espagne à certains Nauarrois de le reconnoistre pour Seigneur. Le Roy au Roy de Nauarre.

MON ONCLE, j'ay trouué tres-bon que vous ayez contremandé les Compagnies tant de gendarmes que des Arrierebans que vous
 Tome 2. Minute du Secretaire. Mmm iij

44. B. III.

faisiez venir à Bayonne, iusques à ce qu'il soit besoin qu'elle s'y trouue afin de conseruer les viures pour les cheuaux s'il y suruient affaire; & sem-
 ble par les aduettissemens que vous auez eu des ennemis vos voisins, lesquels
 font venir leurs prouisions & munitions, qu'ils n'ont pas grande volon-
 té de se remuer ny faire entreprise, veu mesme qu'ils font courir le bruit
 d'une paix entre l'Empereur & moy, & ie ne sçay s'ils le disent pour enuie
 qu'ils ont de l'auoir; mais si est-ce que ie n'en voy point d'apparence, & en
 sommes bien loin. Ce sont volontiers de leurs inuentions accoustumées pour
 nous endormir & refroidir, & pour faire tarder nos prouisions, & cepédant
 faire quelque surprise, & tout ainsi qu'ils tiennent, comme vous dites, tou-
 siours leurs gens prests, ie m'attends bien aussi que de vostre costé vous
 fassiez le semblable, & que s'ils se veulent attacher à aucune de mes places,
 ils les trouuent pourueus de tout ce qu'il leur faut, comme vous en auez
 le moyen au mesme instant qu'il en sera besoin: car lesdits ennemis ne se
 sçauroient ébranler pour marcher, que vous n'en soiez aduertý tout à temps.
 Et quant à ce que le Comte du Lude vous a mandé, que si affaire suruenoit
 à Bayonne, il luy faudroit bien encore vne Compagnie de Gendarmes
 avec la sienne, les Arrierebans & quatre mille hommes de pied, vous sça-
 uiez, mon Oncle, le nombre de gens de pied que j'ay commandé au Gou-
 uerneur dudit Bayonne, de tenir prest pour y mettre s'il en est besoin avec
 la Compagnie dudit Comte du Lude, qui estoit force ce me semble assez
 suffisante, outre l'ordinaire de la garde de ladite Ville, pour la deffendre
 contre la puissance desdits ennemis vos voisins: toutesfois pour ce qui est
 dudit Comte du Lude, ie suis bien d'aduis qu'il soit satisfait de gens que
 raisonnablement l'on pourta faire pour luy en cet endroit; & s'il est ne-
 cessaire de luy bailler gens de cheual & de pied dauantage, vous l'en pour-
 uoirez comme vous verrez estre requis sans aucunement vous dégarnir
 de ce qu'il vous faut ailleurs pour respondre à ce que pourroient entre-
 prendre lesdits ennemis, estant bien d'aduis que vous ne laissiez plustirer
 aucuns soldats de vostre Gouvernement pour ne l'en dégarnir du tout.
 Quant à ce que vous m'auiez escrit touchant les deffences que le Prince
 d'Espagne a fait faire à vos sujets du Val d'Andoite en Catalogne de
 ne vous reconnoistre dorenavant pour Seigneur, mais luy seulement, en-
 core que de tout temps vous en ayez agy en souveraineté avec l'Euesque
 d'Urgel; sur quoy vous me demandez conseil de ce que vous auez à faire:
 & pour vous respondre mon Oncle, ie ne fais point de doute que pour
 estre tel que vous m'escriuez, ledit Prince & l'Empereur son pere ne vous
 fassent tousiours du pis qu'ils pourront, iusques à ce qu'ils voyent que
 nous ayons meilleur moien que nous n'auons à present de ce costé là, d'en
 prendre la vengeance sur eux, telle qu'ils meritent: toutesfois pource qu'ils
 me pourront estimer si occupé que ie suis à respondre en tant d'endroits, &
 eux estans d'autre costé empeschés à regarder, où ils me pourront assaillir
 & surprendre, ils seroient par aduerture bien aises sous cette occasion du
 tort qu'ils vous font audit Val d'Andoite, s'ils voyoient que vous fussiez
 pour vous en vouloir promptement ressentir, d'allumer vn feu en ces quar-
 tiers de delà, & faire en vostre Gouvernement vne descente de leurs forces
 qu'ils se trouueront auoir preparées pour autre effet: ce qui ne me vien-

droit pas bien à propos, d'autant que par cela, ils tascheroient à me divertir d'aucuns de mes desseins & entreprises que j'ay d'importance & consequence. Parquoy ie vous prie, mon Oncle, de vouloir conduire les choses qui en cela vous touchent avec une telle douceur, modestie & patience que vous auez tres-bien & prudemment fait iusques icy, pour les remettre au temps & à l'occasion plus propre, que de present, pour auoir la raison d'eux & du tort des choses qu'ils vous tiennent en autre endroit plus important. A Compiegne, 7. Aueil.

M. D. LIII

Qu'il est d'aduis que l'armée de Mer donne sur la Corse, que l'entreprise en est facile & aduantageuse. Que le Roy François premier de son temps auoit pratiqué le General des Cordeliers pour y auoir entrée.

Le Cardinal du Bellay au Connestable.

MONSEIGNEUR, pensant sur la Conference que nous eumes à Ferrate touchant l'armée de Mer, j'ay ietté les yeux sur la Corse qui est le vray patrimoine du Roy à cause de Gennes. Parquoy en la conquerrant nul ne se peut dire offensé, la conqueste en est fort facile; car les places ne sont comme point fortifiées, si ce n'est du costé de la Marine; & les prenant du costé de la terre aisément vous les emporteriez & les rendriez en peu de temps plus seures pour vous, que vous ne les auriez trouuées. La despenſe extraordinaire qu'il y faudroit faire, ce seroit tout au pis aller de charger à Marseille trois ou quatre mille hommes payez pour peu de temps, afin de faire plus seure descente: car ie croy bien que s'il y auoit dans l'Isle vn Chef qui fust de valeur, il pourroit vous mettre en teste six ou sept mille Corſes, mais aussi ne faudroit il craindre qu'ils eussent secours d'ailleurs, tenant la Mer, comme vous la tiendriez. Je ne fais doute que les vtilitez qui en reuiendroient, ne vous soient aussi bien conuues ou mieux qu'à moy: toutefois ie vous diray bien ce qu'autrefois j'en ay recueilly d'André Dorie, l'en oyant deuiser sur le lieu, 1. vous tiendriez les Geneuois la corde au col, 2. vous esclaireriez le Duc de Florence de si près, qu'il faudroit bien qu'il fust de la despenſe d'auantage à son Elbe & à sa Seigneurie, & pourriez y tenir gens de cheual de vos ordonnances ou autres pour les jeter aux occurences sur son Eftar, ou autres Estats voisins, quand bon vous sembleroit, car il y a force herbages, auoines & fourrages, & le pays est fort grand, & y en tenant quelque nombre tousiours vous les pourriez renforcer de Marseille pour y estre le traict si petit que vous ſçauiez qu'il est. L'Isle est abondante de bleds, vins, herbages, bois & autres commoditez, & s'y peut affés leuer de daces aux ports pour fournir à la despenſe de l'entretènement, qui y feroit puis apres entreprise contre vous; le secours en est près, toutes les armées de Mer & la plupart des vaisseaux allans d'Espagne en Italie sont en danger de deux coups l'un, d'y toucher, ou d'en approcher bien près & vos Galeres y pourroient aller & venir & ſejourner quasi tour ainsi que de Marseille à Toulon. De maniere que le passage de Rome, de Naples, de Siennes & de toutes ces Mers là vous seroit seur & à tous autres sinon à vous dangereux, vous en pourriez tirer dix mille hommes des meilleurs combattans d'Italie pour les jeter au besoin en là, ou les attirer en

Original

M. D. LIII.

cy, & si sont naturellement François ; tellement qu'un Chef qui seroit sage & homme de Police, comme pourroit estre le Comte de Villars, que ie nomme pour en estre voisin, ou autre son semblable les conduiroit par vn filer en la bouche ; en sorte qu'en peu de temps ils seroient fort aisez à ranger à vne suietion volontaire ; attendu mesmement qu'ils ne prennent point de plaisir d'estre sous les Geneuois, qu'ils estiment Marcadans & canailles au prix d'eux qui se disent Nobles, & de fait y a de bien anciennes Maisons. Mais si vous prenez goust d'y aduiser, vous pourrez par le menu vous en faire informer par Villegaignon avec qui autrefois i'en ay deuisé : car ie croy qu'il l'entend aussi bien qu'homme de France ny d'Italie ; l'entrepris ne porteroit longueur de temps, & cependant qu'on fortifieroit les lieux plus dangereux, l'armée ne laisseroit d'aller en cours : car elle tenant la Mer, il ne faudroit comme dir est, craindre qu'il y vinst secours d'ailleurs. Le feu Roy entretenist vn temps le General des Cordeliers nommé Caluy grand personnage qui estoit de Corse & de bonne Maison, il luy mettoit des places en main : aussi ledit Sr. le faisoit faire Cardinal s'il ne fust mort au Concile de Trente, & n'est pas à mon aduis qu'il n'en ait autrefois, estant là, deuisé avec Monsieur d'Urfé : en somme Mr. là où vous ne trouueriez mieux, i'ay fantaisie que vous ne pourriez pour certe heure plus honorablement, ny plus sentement, employer ladite armée, sans vostre meilleur & plus prudent aduis. de Fano 7 Iuin, l. Card. DV BILLY.

Le Roy au Cardinal du Bellay & sieur de Lansac.

D'une Audience que le Legat a demandé au Roy touchant la protection de Siennes, le Duc de Florence, & les alliances de Mariages proposez pour le Neveu du Pape, responce de Sa M. & de l'Abbaye de S. Arnoul demy abbattue & transférée aux Jacobins du mesme lieu, & des Chanoines de Terouenne transférés aussi à Bologne.

Minute du Secretaire.

MON Cousin, & vous Mr. de Lansac, le Legat de Nostre S. Pere m'a fait demander Audience, en laquelle il m'a proposé trois points de la part de Sa Sainteté. 1. que ie fusse content de quitter la protection de Siennes, & remettre les Siennois en leur pleine & entiere liberté, suivant ce qui auoit esté negocié par les Legats passans à Ferrare, & l'escriit qu'auoit sur ce baillé Nostre S. Pere estant à Viterbe, en quoy faisant Nostredit S. Pere se faisoit fort de leur restituer Orbitel & Luzignan, 2. que ie voulusse oublier les choses passées durant cette guerre de Siennes, pour le regard de la mauuaise satisfaction que ie pouuois auoir du Duc de Florence, & en ce faisant receuoir ledit Duc à quelque honneste reuociliation, sur quoy ledit Legat m'a fait quelques remonstrances, 3. sur le fait des Mariages proposez pour le petit Fabien de Monte, c'est assauoir de celui avec la fille du Duc d'Urbain, qui estoit rompu, de l'autre dont Nostre S. Pere estoit bien auant avec la seconde fille du Duc de Florence ; adioustant là dessus les infinies graces & remerciemens que Sa Sainteté me rendoit du party de deçà, dont vous luy auez parlé : chose qu'il estimoit à grand honneur, desiant Sa Sainteté que faisant le Mariage dudit Fabien avec ladite fille seconde du Duc de Florence, l'aînée fut pour mon Cousin le Prince de Ferrare, & s'assurant que ie pourrois beaucoup à moyen-
ner ce

ner ce Mariage, me voulant bien persuader que m'y emploiasse.

M. D. LII,

Le luy ay respondu par ordre, 1. quant à me desister de la protection de Sienne, chacun a peu voir & connoître par les effets qui s'en sont ensuiuus iusques à auouët huy quel profit, vrilire & commodité i'ay reçeu de cette protection, & ce que i'ay fait pour restituer & garder la liberté aux Siennes, & les defendre d'oppression, dont il ne me demeure que l'honneur que i'ay chetement acheté, & à eux le repos & la conseruation de leur liberté, de laquelle ils serroueroient par aduenture peu assurez, estans de moy abandonnez, ainsi qu'ils m'ont eux mesmes dernièrement fait remonstret par l'Eueque Prolomée, qui est bien loin de me rechercher à me desister de leur dite protection: sçachant bien qu'ils ne sçauoient auoit amy qui eust sçu dauantage, ny peust estre autant faire pour eux que i'ay fait, & ne puis sinon trouuer estrange que Nostredit saint Pere apres auoir si expressément enchargé, luy estant dernièrement à Viterbe, aux Ambassadeurs de Sienne de dire de sa part à leur Seigneutie, & la persuader tres instamment qu'elle fist tout ce qu'elle pourroit pour tousiours se maintenir & demeuret en ma protection; ayant dauantage tenuoié le Cardinal de Ferrare audit Sienne pour y resider à certe fin de faire cōme il faisoit auparavant, S. S. vienne maintenant à vsr de langage tout au contraire, & me faire instance que i'aye à me desister de ladite protection, tant pour me faire perdre le fruiet & la commodité que i'ay deu esperer iusques icy, de ce que i'ay fait pour les Siennes, qu'aussi pour faire connoître & publier par tout le monde lesdix Siennes ingrats & mal reconnoissans des graces & faueurs qu'ils ont reçues de moy. Et quant à la restitution d'Orbital & Lufignan, i'estime que Nostre saint Pere qui tousiours a fait profession de les tant aimer, ne voudroit sous ombre de nostredite protection differer de la leur faire faite, s'il en a le moien, comme il dit. 2. au regard du Duc de Floence, ses deportemens durant cette guerre de Sienne ont esté assez connus d'un chacun, & ie n'en eusse voulu parler, si le Legat de la part de nostre saint Pere ne m'en eust mis en propos, ayant voulu taire le plus que i'ay peu de ce que i'ay esté contrainr à la fin de dire, tout ce qu'il a fait a esté contre sa foy, sa parole & ce qu'il a signé de son propre sçu outre les eseritures priuées de ses lettres missiues que ie fais garder, n'ayant pas occasion d'adiouster foy à ses paroles, mais seulement aux effets que ie vetray, faisant pour moy semblables demonstrations qu'il a faites pour l'Empereur. Et là dessus ie demanday audit sieur Legat s'il auoit à m'en faire quelque ouuerture, à quoy il me fit response que non. Sur ce ie repliquay que pour ne troubler les affaires de l' traite, du repos & liberté de laquelle i'ay toujours esté amateur & desireux, i'estois content de temettre le ressentiment que i'en deuois auoir iusques à un autre temps & occasion, 3. sur le fait du Mariage du sieur Fabien, i'ay dit audit sieur Legat que i'auois tres-bien entendu ce qu'il m'en auoit proposé de la part de nostre saint Pere, lequel aiant remis entre mes bras ledit sieur Fabien, estoit deliberé de ne rien conclure dudit Mariage sans mon consentement, & que quant au patti qui luy auoit esté proposé de ma part, là où encore ne s'accorderoit celuy de Florence, & que la Sainteré fust pour accepter l'honneur que ie luy faisois; si ne voioit-il qu'il fust conuenable

M. D. LIII. maintenant d'y entrer, pour ne donner à parler à la Chrestienté; ayant fait S. S. demôstration de vouloir moiennet la paix entre l'Empereur & moy. Sur quoy il me sembloir aussi que ledit sieur Fabien, & l'une ou l'autre des filles que l'on luy veur bailler estoient si ieunes, qu'auant qu'ils fussent en aages suffisans pour en parler, l'on auroit bon loisir d'y penser, si est-ce que pour le singulier desir que j'ay au bien, grandeur & exaltation de la Maison de nostre saint Pere, spécialement du sieur Baldouin & des siens, ie seray tousiours tres aise, & receuray à tres-grand plaisir de voir que ledit Fabien prenne parri & alliance en Maison honorable & telle que nostre S. Pere, & ledit sieur Baldouin en puissent recevoir parfait contentement & satisfaction. Mais quant au Mariage que sa Sainteté voudroit moiennet de mon Cousin le Prince de Ferrare avec la fille aînée dudit Duc de Florence, il est vray, comme disoit ledit sieur Legar, que ie pouuois beaucoup en cela; mais encore que ie rinssé & estimassé ledit Prince comme mon propre fils, ne me pouuant estre plus s'il n'estoit mon frere Germain, si est-ce qu'ayant, comme il a, un pere si sage, vertueux & prudent avec une mere de mesme, ie me remettray tousiours à eux de luy choisir tel party de Mariage qu'ils verront luy estre sortable & à propos. Je ne dis pas toutefois qu'ils en vouldussent rien conclure, sans m'en faire participant, & alors qu'ils m'en feront parler, ie leur en diray ce que ie verray & connoistray pour le mieux. Nostre saint Pere à ce que j'ay entendu, pratique encore le Mariage du petit sieur Iourdan Vrsin chef de la Maison Vrsine avec la troisieme fille dudit Duc de Florence, ce que faisant son dessein n'est pas mal fondé de vouloir aller & appuyer la Maison avec celle de Ferrare, Florence & les Vrsins.

Mon Cousin le Duc de Guise estant à Mets mon Lieutenant general preuoyant le siege quel'on venoit de mettre deuant ladite Ville aduisa par le conseil des Capitaines qui estoient avec luy de faire abbatre l'Eglise & Monastere saint Arnoul hors ladite ville de Mets pour oster à l'ennemi la commodité de s'y loger ou autrement s'en pteualoir durant ledit siege: laquelle Eglise estoit l'une des plus belles & anciennes qu'il fust en tout ce pays-là où estoient inhumez aucuns Empereurs, Emperieres Imperatrices, Rois, Reines & autres grands Princes & Seigneurs, dont les os des principaux d'entr'eux furent translatez, & semblablement les Religieux au Monastere des Iacobins de ladite ville de Mets, & y ont iusques icy demeuré lesdits Religieux faisans & continuans le seruice diuin comme au lieu le plus à propos que l'on scauroit choisir pour eux. Au moien de quoy, nous desirons qu'ils n'en bougent, & que leur Siege Abbatial & conuen-tuel y soit estably perpetuellemēt. Ce que ie vous prie de remonstrer de ma part à N. S. Pere, & le prier tres-affectueusement de ma part qu'il vueille accorder la translation & establisement dudit Siege Abbatial & conuen-tuel dudit saint Arnoul audit Monastere des Iacobins, lesquels l'on regardera de loger ailleurs au lieu de la Ville le plus commode que l'on pourra aduiser, tenant par vous la main enuers nostre S. Pere, & ailleurs où besoin sera à ce que ma Requeste ait lieu, & que sur ce il en soit octroyé & expedie les Bulles & prouisions Apostoliques requises & necessaires suiuant les Memoires & supplications qui en seront presentez à sadite Sainteté.

Il y a aussi vne autre Requête que j'ay à faire à nostredit saint Pere M. D. LIII.
pour les pauvres Chanoines de l'Eglise Cathedrale de Therouenne, qui se
sont retirez deuers moy comme à leur Prince, protecteur & conserveurs;
afin de leur donner & assigner lieu certain en leur Diocese sous mon
obeissance, où ils se puissent retirer pour faire leur deuoir de celebrer &
continuer le seruice diuin. Sur quoy ie leur ay accordé ma ville de Bou-
logne pour leur retraite en l'une des Eglises d'icelle ville qui est du Dio-
cese dudit Therouenne, ayant delibéré & resolu de leur aider & pouruoir
à leur entretenement, en attendant qu'ils puissent iouir de quelque por-
tion de leur bien & reuenu situé & assis au pays de l'Empereur mon enne-
mi. Parquoy vous supplierez nostredit saint Pere de ma part, à ce que son
bon plaisir soit d'accorder la transition du Siege Episcopal dudit The-
rouenne en madire ville de Boulogne. A quoy ledit Empereur ny autre
ne peut pretendre interest, attendu que c'est le lieu du Diocese dudit
Euesché, qui est en la disposition de mon Indult, comme étant des an-
ciennes limites de mon Royaume, car la pitié est grande en cet endroit,
priez Dieu, &c. à Compiègne le 30. iour de Iuillet 1553.

Sur la paix, ou suspension d'armes avec le Duc de Florence.

Le Roy au Car-
dinal de Florence.
Minute du Secre-
taire.

MON Cousin, puis que les entreprises de l'Elbe & Plombin n'ont
peu succeder, il faut regarder les moyens par lesquels l'on se pou-
ra asseurer du Duc de Florence, afin de ne rentrer en la guerre du costé de
Siennes: car il n'y a moiien que ie puisse fournir à la despesne qu'il y fau-
droit faire & continuer sans grandement m'incommoder, voire iusques
à m'oter le moiien de pouuoir satisfaire à celle que ie suis contraint de
faire en personne, à la conduite d'une armée de trente mille hommes de
pied pour le moins, & douze mille cheuaux, sans les autres fraix de l'ex-
traordinaire de l'artillerie & munirions necessaires pour ladite armée: outre
ce que ie despesne chacun mois en Piedmont & autres endroits de l'Italie,
l'ordinaire de ma Marine, & routes les autres despeses infinies qui ne souf-
frent point de remise d'un mois à autre, mais sont routes pressées. Par-
quoy il est necessaire que vous regardiez à moiienner & conduire quelque
accord ou suspension d'armes avec ledit Duc de Florence, & puisque le
Pape en a parcy deuant fait tant d'instances, & de demonstration d'a-
uoir cela si à cœur, il sera facile de l'accommoder à faire cette prati-
que, sans autrement faire semblant que c'est chose que nous voulons re-
chercher ny poursuivre, mais à l'arrivée dudit Nicquet il suffira de luy faire
entendre que veritablement vous ne m'avez point encore voulu escrire
si expressément le vouloir & intention de Sa Sainteté sur ledit accord ou
suspension, iusques apres auoir entendu la depeche du Vimerca, & que
là dessus vous m'en avez fait vne par ledit Nicquet, où vous pensiez n'a-
uoir rien oublié de toutes les raisons & remonstrances dont vous vous
estes peu adouber, pour me persuader à oublier les choses passées & recon-
cilier avec moy ledit Duc de Florence; sur quoy outre ce que les Princes
peuvent dire, ne pouuant dissimuler vn tort qu'ils pretendent leur auoir
esté fait, vous n'avez eu que tres-bonne & honneste responce de moy,

M. D. III

par laquelle ie me suis pour conclusion condescendu à tout ce qu'il sera raisonnable de faire, soit pour ledit accord ou suspension d'armes, & pour passer encore plus outre s'il en est besoin, pour mieux m'asseurer dudit Duc, comme il appartient, ne voulant plus tomber en contradiction ny reuocation des choses faites, comme ie me suis trouué par cy-deuant avec iceluy Duc: lequel ie me doute que se voyant armé comme il est, & le Sienois assez mal pourueu de ce qu'il luy faut pour se garder & defendre, voudra parler haut, & netraiter avec moy, sinon à ieu découuert, ayant tousiours peur qu'estant son voisin de si près au Siennois, & offensé comme i'ay esté de luy, ie ne me vueille quelquefois ressentir, trouuant l'occasion à propos. Si tels soupçons vous sont mis en auant, soit de la part du Pape ou dudit Duc, vous pourrez respondre que cela se peut esclaircir & rassurer par alliance de Mariages, & leur direz comme de vous mesme, que i'ay par deça ma fille la bastarde, veſue du feu Duc de Castres, de laquelle vous vous faites fort pour moy, que l'accorderay volontiers le Mariage avec le fils aîné d'iceluy Duc de Florence, & si d'auenture ils vous venoient alleguer qu'encore que ledit Mariage fut pourparlé, touteſois auant que ledit fils soit en aage de consommer ledit Mariage, ie me pourrois reuoker, remettant la chose en quelque difficulté pour le payer seulement de paroles, afin de luy faire perdre vne occasion presente: vous respondrez là dessus que ledit Duc ne se ſçauoit mieux assurer dudit Mariage que de les faire fiancer par parole de present; & en attendant la consommation, de retenir auprès de luy ladite Duchesse ma fille, à quoy il vous semble que ie ne feray difficulté de m'accommoder pour ne vouloir rien promettre de parole, que ie ne vueille faire d'effect, & que vous m'en escrirez, dont vous pensez auoir bonne & briefue response. Car à vous parler ouuertement, mon Cousin, c'est le tout que de diuertir ledit Duc de n'entreprendre sur le Siennois, estant les choses comme elles sont, & ne faut point douter que les Imperiaux ne fassent tout ce qu'ils pourront pour l'animer, & luy faire pousser ses forces en auant luy promettant merueilles. Ioint que desia Dom Ferrand deuisant ces iours passez avec mon Cousin le Mareſchal de Brissac à vne entreueüe qu'ils ont faite pour traiter suspension d'armes durant ce mois de Septembre, dedans lequel l'Empereur & moy deuons declarer, si nous aurons agreable ou non la continuation de ladite suspension pour plus long temps, s'est laissé aller à dire audit Mareſchal de Brissac, que si la suspension dure, ils se pourront aider de leurs forces pour faire la guerre aux Siennois, puisque le Royaume de Naples, & leurs Costes d'Italie demeueroient en ſeureté de l'armée Turquesque qui s'en retournoit, & que ledit Siennois, come ils ſçauoient bien, estoit deſarmé. Mais ie les garderay bien de faire en cela ce qu'ils pensent; car comme vous pourrez faire entendre à ladite Seigneurie de Siene pour l'amitié que ie luy porte, & la ſinguliere affection que i'ay à sa conſeruation, ie n'ay point voulu accorder ladite Treue ou suspension d'armes, pour plus long temps qu'un mois ſeulement, ſil'Empereur n'y veut comprétre ladite Seigneurie de Siene & son Estat, Parme, Parmesan & la Mirandole: car quelque chose que ie fasse, ie n'oublieray iamaïs mes amis. Ie ne pense moyés plus à propos que ceux que ie viens de toucher pour

faire ioindre & venir au poinct ledit Duc, ou à tout le moins pour l'arrester, M. D. LIII
luy donner à penser, & le faire temporiser en ses entreprises s'il en a aucune,
pour cependant vous aider du Benefice du temps à faire paracheuer de met-
tre en bon & suffisant estat les places du Siennois. Et faut considerer, mon
Cousin, que quand bien la pratique ne réussiroit avec ledit Duc, si
est-ce qu'il ne sera que tres à propos d'auoir mis la raison de nostre costé :
car ainsi les amis du Duc auront d'autant moins occasion de l'aider & fa-
uoriser contre moy. Du camp de Castel en Cambresis, 20. Septembre 1553.

*Discours hardy du Nonce de S. S. auquel S. M. a respondu generousement
& d'une façon vrayement Royale.*

Memoire enuoyé
de France, au Car-
dinal du Bellay
& Mr. de Liancourt,
ce fut inconnu
apres la prise de
l'Isle de Corse.

LE Nonce de N. S. P. residēt par deçà ayant demandé Audiance au Roy
luy dit que sa Sainteté s'emerveilloit comme il embrassoit tant de
diuerses entreprises pour s'attacher puis à l'un, puis à l'autre des Princes
& Potentats d'Italie, ainsi que tout recentment il auoit fait sur les Gene-
uois, leur ayant pris l'Isle de Corsique, sans precedente occasion de guer-
re, ny qu'ils eussent fait aucune chose contre S. M. laquelle pourroit bien
penser que lesdits Princes & Potentats estimans que ce qui se faisoit à l'un,
se pourroit bien entreprendre sur l'autre, ils ne seroient pour supporter
telles nouveautez qui entretiennent la guerre en Italie, sans regarder à ce
qu'ils auront à faire; & quant ausdits Geneuois, ils estoient deliberez de
dépenser tout ce qu'ils ont iusques à leurs propres vies, sans y espargner
leurs femmes & enfans au recouurement de ladite Isle de Corse : da-
uantage le Duc de Florence auoit entendu que ledit Seigneur Roy luy por-
toit vne mauuaise volonté, dont Nostre S. Pere ne pouuoit estre, sinon
quettes-marty, ayant tousiours desiré qu'eux deux fussent amis, & que
Sa Majesté seroit beaucoup mieux de ne se point acquerir, ny conciter
tant d'ennemis contr'elle, mais se deuoit contenter d'auoir seulement af-
faire à l'Empereur.

Sur quoy le Roy fit response audit Nonce, que si sa Sainteté s'emerve-
uilloit de son costé, sa Majesté trouuoit estrange du sien, qu'il eust voulu
faire tenir ce propos, & aussi que iusques icy il ait voulu ignorer ce que
tout le monde a veu & touché au doigt & à l'œil, quant aux deportemens
desdits Geneuois contre le Roy, & de l'occasion qu'ils luy ont donnée de
s'en ressentir comme il a fait; ayans iceux Geneuois non seulement secre-
tement & sous main, secouru & aidé ordinairement d'argent, & de tout
ce qu'ils ont peu, son ennemi pour soutenir la guerre contre luy, tant du
costé de Piedmont que d'ailleurs, mais encore publiquement receu, &
tenu ordinairement les Galeres & Vaisseaux dedans leurs Ports, les four-
nissant de viures, armes, munitions & toutes autres choses dont ils ont
eu besoin; de sorte qu'en rout & par tout l'Empereur a toujours eu plu-
rost recours à eux qu'à nuls autres: lesquels actes sont assez suffisantes oc-
casions pour les estimer ennemis de la Couronne de France & les traiter
comme tels, & ne faisoit le Roy doute qu'ils ne fissent tout ce qu'ils pour-
ront pour le recouurement de ladite Isle de Corsique, comme de sa part
il ne veut aussi rien oublier de tout ce qu'il faut faire pour la garder, & y

M. D. LIII. auoit desjà si bien pourueu, qu'eux avec leurs adherans & alliciez ne l'en scauroient des-empierter ny chasser quelque effort qu'ils y pussent faire.

Quant au Duc de Florence, le Roy receura tousiours gracieusement & avec telle deference qu'il doit, tout ce que nostre saint Pere luy fera dire par son Conseil, remonstrance ou autre admonition paternelle : mais quand il voudra mettre ledit Duc de Florence au rang & parangon de S. M. cela luy feroit perdre patience, comme de dire qu'on luy a voulu faire amy, celuy qui ne se feroit point de tort de rechercher à estre receu & reputé pour seruiteur de sadite M. & encore que ledit Duc ait fait contre ledit seigneur Roy ce que chacun sçait, mesme de frêche memoire pour les Geneuois, si est-ce que sa Majesté le laisse là, & ne luy en veue dire autre chose, esperant que de luy-mesme il connoistra ce qu'il aura bien ou mal fait.

Et ne se trouuera pas que le Roy se soit attaché à aucun Prince ny Potentat, sinon pour luy faire plaisir, recevoir & prendre en sa protection les opprimez; & dauantage, au lieu d'entretenir la guerre en Italie, il a cherché les moyens de l'en ietter hors, & cuidoier le plus qu'il pourroit d'auprés de nostre saint Pere & des Terres de l'Eglise, n'ayant voulu accorder la trefue en Piedmont, que Siennes, & le Siennois, les Duchez de Castres & Parme, le Parmezan & la Mirandole n'y fussent compris en sorte que par cela la guerre s'est du tout reietrée & demeurée audit Piedmont, & a le Roy mieux aimé incommoder ce qui est sien, que de troubler celuy d'autrui. Priant ledit Nonce sur la fin de ce propos qu'il eust à faire entendre à nostre saint Pere sa response, telle qu'il la luy auoit faite : dont sa Majesté a bien voulu aduertir Messieurs le Cardinal Du Bellay & de Lansac, afin que l'on ne leur puisse rien desguiser ny changer de ladite response: où ledit seigneur Roy a oublié d'adiouster ce que ledit sieur de Lansac luy a fait entendre que nostre saint Pere luy auoit dit, quand ce vint à parler de la prise de Boniface, qu'il ne se soucioit de l'Isle de Còrsique, ny qui la tint ny occupast, pourueu qu'il fust Chrestien : aimant encore bien mieux qu'elle fust es mains des François que des Imperiaux, pource qu'il auoit esperance d'en estre mieux aidé, secouru & fauorisé; & que quand il n'y auroit autres Chrestiens à la conqueste, il seroit content de faire marcher sa banniere la premiere, & n'y auroit point de mal que le sieur de Lansac venant à parler de ce discours, luy remit deuant les yeux ces memes paroles, afin de luy faire connoistre la contrariété de ses discours & opinions. de Paris dernier Octobre. HENRY.

Le Roy à Mr. de De la legereté du Pape, & de la suspension d'armes que le Roy desire continuer avec S. S.

Minute du Secretaire.

MONTEUR de Lansac à voir vos depesches depuis la premiere iusques à la dernière l'on n'y trouue, sinon actions & propos d'un homme inconstant, variable & leger avec lequel l'on ne peut rien assurer ny resoudre; & par ce moien il n'y a Minstre aupres de luy qui ne soit bien empesché, & que l'on puisse aussi instruire pour negocier avec luy de chose qui importe plus que du iour au lendemain, ou du matin au soir: si

est-ce qu'il en faut prendre quelquefois ce que l'on peut, & ne s'accommoder pas tant à les complexions & coleres, que l'on ne luy fasse bien connoître & sentir quelquefois, à qu'il se iouë, & que l'on a connoissance de son fait; ne pouuant sinon trouuer estrange qu'après auoir cy-deuant monstté rant de semblant qu'il a fait de prendre si extremement à cœur la reconciliation du Duc de Florence avec moy, me faisant escrire & porter paroles par son Nonce, & encote par son Legat, qu'il ne desiroit autre chose que de le voir rentrer en ma bonne grace, & le rendre du tout à ma deuotion, se promettant de disposer de luy à sa volonté: à quoy ie ne fais point de doute, quand ce ne seroit que pour la nouuelle alliance d'entre eux; toutesfois quand il a veu que mes Ministres, par ses continuelles persuations commençoient à luy prestter l'oreille en cela, & que d'autre costé ledit Duc, au lieu de vouloir rabiller ses fautes, vsoit de propos impudens & d'actes encore plus pernicious & mauuais à l'encontre de moy, pour la faueur des Genuois, cependant qu'il disoit vouloir venir à vne paix perpetuelle avec moy, nostre saint Pere sans en faire autre cas a laissé les choses là. Mais peut estre qu'il ne sera pas vne autrefois en luy de les pouuoir rabiller, & faut attendre le temps qui enfin corrige toutes choses. Cependant ie despesche presentement le sieur Pierre Siroisly pour s'en aller au Siennois trouuer mon Cousin le Cardinal de Ferrare avec Charge de mon Lieutenant General, quant aux affaires de la guerre, & l'ay si bien & amplement instruit de mon vouloir & intention sur ce que ledit sieur Cardinal de Ferrare & luy auront à faire en tout ce qui concerne & depend de la protection de Sienne, que m'estant resolu à la defensiuue seulement, iusques à ce que l'y aye autrement aduisé, les places du Siennois les plus importantes & qui se doiuent raisonnablement garder, demeureront si bien munies & pourueüs de toutes choses avec les Garnisons de gens de guerre qui se mettront dedans, si fortes & si roides, que le Duc de Florence leur bon voisin ny ceux qu'il voudra appeller à son aide, n'auront moien d'en surprendre ny entamer aucune, quelque effort qu'ils y sçachent faire; & ay enuoié vne bonne grosse somme d'argent pour traualier en extreme diligence aux fortifications commencées, & autres que l'on verra estre necessaires. Vous aduisant que depuis le partement de mon armée estant venu en lieu de sejour, ie n'ay perdu vne seule heure de temps à faire regarder & éplüscher le fait de mes finances, chercher & ramener toutes les parties ordinaires & extraordinaires, dont l'on peut tirer deniers, & a le tout esté si bien & exactement proietté & calculé, que par Estats seurement dressez & arrestez, j'ay de quoy grossièrement satisfaire par chacun mois à toutes les dépenses, qui se feront tant de deça qu'en Italie durant toute l'année prochaine & les deux mois qui restent de la presente, & n'est pas le fonds de mes finances si court qu'il ne puisse bien porter durant les mois d'Auril, May, Iuin, Iuillet, Aoust & Septembre douze cens mille liures par chacun mois, dont j'ay fait estat certain, & par là vous pouuez entendre si j'auray moien Dieu mercy de resister aux desseins de mes ennemis & faire encore quelque autre chose dauantage.

Vous m'auiez aduertit que le Pape parlant à l'Agent du Duc de Parme, luy auoit demandé comme pensoit viure son Maistre apres l'expitation

M. D. LIII

du temps de la treue avec quelques autres traits contenus dedans l'Escript que vous en bailla dès lors ledit Agent pour m'enuoier. Sur quoy j'ay bien conceu la mesme opinion que le Cardinal du Bellay & vous m'avez escrit en auoir; c'est assauoir que l'occasion qu'il prend sur la mort du Duc de Castres, la mauuaise volonté qu'il porte au Duc de Parme, & le peu de constance & fermeté qu'il a en luy, n'ayant rien deuant les yeux, que les choses presentes, luy donnent desia quelque enuie, sentant approcher le terme de ladite expiration qui sera en Auril prochain de remuer mesnage & faire quelque chose de sa teste; tant pour penser s'accommoder de l'un ou l'autre desdits deux Estats de Parme ou de Castres, soit par moies, ou par force, qu'aussi pour satisfaire à quelques vns qui l'en sollicitent; n'ayant souci de son trauail ou repos, mais seulement de leurs passions & affectations particulieres. A quoy il est besoin de le preuenir, afin que pour le peu d'assurance qu'il y a en luy, l'on ne soit cy-apres preuenue sur le point de ladite expiration de treue. Pour cette cause ie veux, Mr. de Lansac, qu'apres auoir conféré & communiqué par ensemble ledit Cardinal du Bellay & vous sur les particularitez dependantes de ce fait, vous ayez à remonstrier à Nostre S. Pere de ma part, comme voiant que dedans ledit mois d'Auril prochain où nous serons sans y penser incontinent coulez, les deux ans viennent à expirer, pour lesquels fut faite entre S. S. l'Empereur & moy, la treue & suspension d'armes pour le regard des Estats de Parme, la Mirandole & autres avec ceux de l'Eglise & de l'Empereur prochains & voisins les vns des autres, il est bien raisonnable de bonne heure de sçauoir & entendre de Nostre S. Pere, comme apres la susdite expiration de treue il entend faire, & comme nous aurons à nous conduire & gouverner l'un avec l'autre. Car encore qu'il eust dit & assuré au Cardinal de Tournon lors de la conclusion du traité de ladite Treue, que non seulement pour lesdits deux ans de treue, mais à perpetuité, il vouloit obseruer & entretenir la paix & vnion avec moy, spécialement en ce qu'il touche lesdits Estats, qui estoient en ma protection, comme aussi estoit la Maison des Farnésés, toutefois pource que l'affaire me touche & importe de si près, vous desirez bien auoir cette declaration de luy, afin de m'en rendre capable; & si vous connoissez qu'il soit en quelque volonté d'ensuiure la premiere deliberation telle qu'il proposa audit Cardinal de Tournon, vous luy mettez en auant ladite paix & vnion perpetuelle avec la comprehension d'iceux Estats, étant le pouuoir que vous avez de moy suffisant pour en traiter s'il y veut entendre, avec ce que vous luy pourrez dire & remonstrier. Sinon, là où vous verrez par ses propos, ou par quelques dissimulations ou autrement, qu'il ne voulust condescendre à ladite paix perpetuelle, qui vous sera argument de vous estendre & elargir à luy faire toucher au doigt le peu d'occasion qu'il me donne de penser qu'il me soit & vueille estre tel qu'il m'a tousiours fait promettre & assurer, vous reprendrez les premiers actes de la treue & suspension, afin de la continuer encore pour deux ou trois ans, ou autrement plus long temps que vous pourrez selon la forme du precedent traité; & si l'Empereur comme contrahant n'y veut interuenir & entrer, ainsi qu'à l'autre fois, il ne faudra s'arrester à cela, nous laissant nous deux demesler nos affaires sur l'offensive

l'offensive & defensiva, tant desdits Estats, que de ceux que ledit Empereur a pour voisins par de là, à quoy il faudra penser & pourvoir le mieux que l'on pourra: sur tout vous presserez vivement cette declaration du Pape, soit en vne façon ou en vne autre: car ie desire singulierement en estre esclairey, cependant que ie suis apres à proietter mes desseins, & faire mes provisions necessaires pour la guerre es lieux où il faudra que les affaires se dressent. De Paris 6. Novembre.

M. D. LIII.

Response de Sa Majesté à la declaration de l'Empereur, sur les propositions que le Cardinal Legat luy avoit faites pour la paix.

LE Roy a veu certains articles, que le Cardinal S. George Legat de nostre S. Pere luy a fait communiquer par le Nonce de S. S. ces iours passez, contenant les responces que l'Empereur a faites sur ce que luy avoit proposé le Cardinal d'Imole, Legat de nostredit S. Pere deuers luy touchant la Chrestienté pour satisfaire à la grande instance que ledit sieur Legat S. George a faite pour sçavoir ce que veut dite & respondre ledit Seigneur Roy au contenu desdits articles pour en aduertir ledit Cardinal d'Imole, afin d'aduiser & resoudre entr'eux ce qu'ils auront à faire pour ne plus demeurer en longueur & suspens à la poursuite & execution de la charge qu'ils ont de nostredit S. Pere, S. M. luy a bien voulu faire bailler par escript ce qui s'ensuit, encore que du commencement de sa Legation il luy ait fait ample declaration de ses raisons & iustificacions assez connues, & que pour le regard de la paix & repos de la Chrestienté, il luy ayt aussi tenu, comme il sçait, les propos que doit tenir vn Prince ttes-Chrestien & Catholique.

La justice des armes du Roy, & les injustes usurpations de l'Empereur paroissent icy bien nettement representées.

Et premierement, sur ce que par le second desdits articles l'Empereur dit que pour cette mesme consideration du bien & repos public, il a esté tousiours prest comme il est encore de, s'accorder, & que quand le Roy se voudra accorder à choses raisonnables, il luy correspondra de force, que l'on connoistra ses effets conformes à ses patoles; le Roy respond que quand ledit Empereur par aucuns de sesdits effets, fera demonstration de vouloir entrer en accord & pacification avec luy par telles voyes honestes & licites que l'on doit chercher & tenir pour y parvenir, ledit sieur Roy fera cōnoistre à tout le monde qu'il ne tiendra pas à luy, qu'un si bon & saint œuvre ne se conduise, & pour y entendre postposera tousiours ce qui touche son particulier. Mais comme l'Empereur dit par l'article suivant, que ce seroit chose hors de raison de vouloir traiter la paix sans conditions, il faut bien que chacune des parties propose les siennes selon lesquelles il veut traiter: & quant à celles de l'Empereur declarées par lesdits articles, elles sont telles que le Roy en laisse le iugement de la civilisé ou incivilité, à tous ceux qui les voudront entendre, & luy suffit de monstrier que de sa part il en a d'autres à proposer si raisonnables & equitables, qu'elles ne se doivent impugner.

Quant à l'ouverture de la guerre, que l'Empereur dit luy avoir esté faite par le Roy sans aucune precedente defiance contre ce qui est accoustumé entre les Princes, cét article a esté assez esclairey par les escripts tant pu-

M. D. LIII

blies que priuez par 'ci-deuant enuoié & publicz par rout vniuersellemement selon la pure verité du fait, auec toutes les particularitez requises pour faire connoistre que ledit Empereur ouuetrement & sous main faisoit rous actes d'hostilité contre le Roy, cependant que son Ambassadeur surnommé Regnard, luy renoit de sa part tous les meilleurs & plus honnestes propos d'amitié qu'il estoit possible. Sur quoy ayant esté à diuerfes fois descouuertes les actions toutes contraires dudit Empereur, fut déclaré audit Ambassadeur par le Roy, & depuis par Mr. le Connestable, que si ledit Empereur son Maistre ne faisoit autrement, & ne prenoir garde à luy, ledit sieur Roy seroit contraint de se ressentir des torts qu'il receuoit ordinairement de luy sous couleur d'une feinte & simulée amitié; luy mettant deuant les yeux la retenion de ses nauires & sujets es pais-bas comme ennemis, le détrouillement de ses paequets, les Messagers & ses Ambassadeurs tuez, ses Capitaines & seruiteurs Allemands, les vns executez à mort publiquement, & les autres mis en proye de leur vie avec la raille à dos, le tout pour auoir seruy ledit sieur Roy, lequel ne setrouuera auoir, pendant le temps, fait auec un acte que de bon frere, amy & allié d'iceluy Empereur.

Au regard de la restitution qu'iceluy Empereur demande estre faite par le Roy, de ce qu'il tient de l'Empereur sans plus aueunement s'entremettre de ce qui touche ledit Empire contre son autorité; ledit sieur Roy pour les fortifications qu'il fait faire à Mets, Toul & Verdun, & pour la garde qu'il y rien, ne pense pas auoir preiudicié aux droits del' Empire, duquel ses Predecesseurs Rois de France & luy, ont tousiours esté alliez, comme il est rout notoire; & si pour empescher qu'un autre, ainsi que S. M. scauoir certainement que l'on vouloit faire, s'impartronisast desdites trois Villes pour luy brider la Frontiere de Champagne, & le mettre tous les iours en alarmes avec les dangers & inconueniens qui luy en pouuoient aduenir, il a voulu preuenir & s'en saisir le premier, ce n'est pas à dire toutesfois qu'il vüille pour cela les distraire de leur ancien ressort, ni de ce qu'ils doiuent audit Empire, mais pour asseurer sadite frontiere de Champagne.

Quant à restituer ce que ledit Empereur dir que le Roy a vürpé à Sienna & au Siennois, cela est bien aisé & facile à faire; car il ne se trouuera pas qu'il y air, ny prétende autre chose que la protection à ses dépens sans autre aduantage, profir ny commodité.

Il a esté tant de fois parlé & raisonné du fair de la Sauoye & de Piedmont, dont ledit Empereur, par l'un de sesdits articles met encore en auant la restitution, que le Roy n'est delibéré d'en faire autre responce que celle qu'il y a faite & reiterée à toutes les fois que cet affaire s'est mis en termes. Mais quant à ce que l'Empereur dir que si le feu Roy ou certui-cy auoient quelque chose à demesler avec le feu Duc de Sauoye, ledit sieur Roy à present regnant n'a point sujet de s'en prendre, ni adresser au Prince de Piedmont, S. M. veur bien respondre qu'il ne pense, ni estime les droits clairs & apparens, que ledit feu Roy à cause de feu Madame sa mere preendoit en la succession de la Maison de Sauoye, Bresse & Piedmont estre esteints, abolis ny assoupis par le trespas dudit feu Duc de Sauoye, lequel pendant son viuant n'a eu gueres meilleure occasion de se loier de celuy

qui sous ombre de le tenir en sa protection, s'est approprié d'une grande partie de son bien, que de se plaindre du Roy qui entient vne autre partie pour la protection de ses droits legitimes & successifs, dont ledit feu Duc n'a iamais voulu faire la iustice & raison à feu Madame Louise de Sauoye Ayculle dudit sieur Roy, ny audit feu Roy, & si en telles choses l'on veut espouser les querelles de ses parens & alliez, l'on sçait bien à quelle bonne & iuste cause iceluy sieur Roy peut ensemble faire instance de la restitution du Roiaume de Nauarre à son oncle le Roi Henry vray successeur dudit Roiaume.

Quelque protection que le Roy air prise du Duc Othauio & de son Estat, il n'a iamais voulu qu'il se soit distrait, ny de la subietion de Nostredit saint Pere, ni du fief de l'Eglise, comme tousiours il a esté déclaré par actes tant publics que priuez, & par les capitulations passées entre le dit sieur Roy & ledit Duc & les sermens qui ont esté pris des Capitaines des places du Parmezan & autres qui y ont eu charge, en tous lesquels endroits l'on a tousiours reserué nostredit saint Pere, & les foy, hommages & serment de fidelité que luy doit ledit Duc, lequel S. M. ne voudroit aucunement soustenir contre son deuoir, ainsi que ledit Empereur fait instance audit sieur Roy par vn de seldits articles de s'en abstenir.

Pour le regard de Monsieur le Duc de Lotraine que ledit Empereur demande estre restitué en son Estat, le Roy ne veut auoir ny detenir aucune chose qui luy appartienne, mais l'aime comme son gendre luy ayant voué & dédié vne de Mesdames ses filles pour sa future espouse & ne voudroit souffrir ny permettre qu'en son bien & Estat luy fust fait aucun tort ny preiudice, non plus qu'au propre heritage de Sa Couronne, & n'a Mr. de Vaudemont esté empesché de par S. M. ni aurre de par luy, en l'administration & gouvernement dudit Estat de Lorraine non plus qu'il estoit auparauant la guerre: mais quant à Madame la Duchesse Mere d'iceluy sieur Duc, elle s'est elle mesme licentieé & absenteé du pais pour quelques opinions qu'elle a eues.

Puis que ledit Empereur par vn autre de seldits articles parle de la restitution de ce que le Roy tient de ses pays patrimoniaux, il faudra qu'au lieu des petites Villes & Chasteaux qu'il demande, ledit sieur Roy luy fasse instance des trois Royaumes, c'est assauoir Naples, Sicile & Arragon, des Duchez de Milan, Comtez d'Ast, Souueraineté de Flandres, Tournay, & le pays de Tournaisis, l'Isle Douay, Orchies & autres, où ledit Seigneur Roy n'a moindre droit de propriété d'heritage qu'il a à la ville de Paris.

Et quant à la satisfaction qu'iceluy Empereur demande pareillement que le Roy fasse des dommages par luy & ses Suiets receus durant cette guerre, tant par Mer que par terre, mesme és prises qui ont esté faites par Mer sur seldits Suiets, cela est aussi aisé & facile à faire comme luy-mesme scauroit en semblable occasion satisfaire & payer les pertes & interets dudit sieur Roy & de ses Suiets, les reedifications des Villes de Chauny, Noyon & Royes, Terouenne & Hedin, avec aurtres infinis dommages, lesquels, qui voudroit faire le traité reciproque, il faudroit compenser les vns avec les autres.

34. D. LIII.

Quant à la confirmation des traittez passez, l'on y pouruoirà par l'article ordinaire & accoustumé si l'on vient à traicter de nouueau, par lequel article l'on met tousiours que lesdits traittez passez auront lieu, entant qu'ils ne seroient innouez, changez ou alterez par ledit nouueau traitté subséquent; & là dessus l'on verra ce qu'il sera de faire, si l'on en vient iusques là. Ledit Seigneur Roy a vn monde d'autres demandes à faire sans sortir aucunement hors des limites de la raison, iustice & equité; mais il les remet au temps que l'on pourra venir à manier cette negociation. De Paris 4. Nouemb.

Le Cardinal du
Bellay au Con-
seillable.

Comme le Cardinal Pole enuoyé Legat du S. Siege en Angleterre a esté retenu par l'Empereur; des fortes inclinations de la Reyne d'Angleterre de reſtablir la Religion en son Royaume. Quel Pape dans la dernière Promotion a eu plus grand respect pour l'Empereur que pour le Roy: qu'il n'aime guerres l'un & craint l'autre. Qu'il a prié le Cardinal du Bellay de l'Eusché d'Offic, & du Decanat qui luy appartenoient. Libres discours qui furent tenus en cette Promotion de la puissance des Papes & de leurs réservations in petto.

Origin.

MONSEIGNEUR, il y a trois iours qu'arriua vers Nostre S. Pere vn des gens du Cardinal Pole pour faire entendre à sa Sainteté la façon qui auoit esté tenuë au retardement de son voyage, & pour ſçauoir comment il auroit à s'y gouverner; & ſuiuant la charge qu'il auoit de son Maistre de s'adreſſer à moy parmy les autres plus anciens, il me pria de m'employer à donner acceleration à ſa dépeſche & reſponſe qu'il en attendoit. Il me conta auſſi ſuiuant ſadite charge, la reſponſe qu'auoit faite ledit Cardinal à Dom Ioan de Mendoza, à ce que l'Empereur luy auoit mandé par luy, principalement ſur ce que ledit Empereur diſoit les matieres & occasions de ſon voyage en Angleterre n'eſtre pas encore bien meures, & qu'il les falloit laiſſer meurir. A quoy ledit Cardinal reſpondit qu'eſtant de la nation, & connoiſſant les humeurs qui y peuuent regner; & auſſi eſtant aduertey de l'eſtat des affaires qui y ſont, il eſtoit aſſeuré que non ſeulement ils eſtoient en ſuffiſante maturité pour y demander ſa preſence à l'honneur de Dieu & au bien del'Egliſe, mais qu'il craignoit meſme que le fruiſt en fuſt ſi meur, qu'il y auoit danger ſ'il n'eſtoit cueilly, qu'il fuſt pour rôber del'arbre. Autres remonſtrances conformes à cette-cy fiſt ledit Cardinal audit de Mendoza, mais finalement il n'en peult obtenir autre choſe. Il me dit auſſi de la part dudit Cardinal que les affaires de la Religion eſtoient en Angleterre au plus grand commencement qu'il eſt poſſible ſ'ils ne ſont abâdonnés, & que par deſſus tout la Reyne eſt en vne eſtimable ferueur de deuotion enuers ladite Religion, iusques à auoir fait entendre audit Cardinal, qu'elle aimeroit mieux eſtre l'enfant d'une de ſes lanandietes ſous l'obeiſſance de Nostre Mere Sainte Eglife, que Reyne, non d'Angleterre ſeulement, mais de tout le monde ſans icelle obeiſſance; le priant qu'il aſſeurast Nostre S. Pere qu'elle a toute ſa vie perſeueré à eſtre interieurement en cette intention, & que maintenant elle monſtrera par l'exterieur ce que tousiours elle en a eu ſur le cœur; ſpecialement enuers le Saint Siege, auquel & à la perſonne de Nostre S. Pere elle eſt & veut eſtre

tres-humble fille & rres-obeissante, esperant reduire à ce Parlement toutes choses à l'estat, dont elles sont parties ; abolissant les mauvaises loix qui avoient esté faites au preiudice de l'Eglise, & y replantant les bonnes ; & qu'à cét effet elle s'estoit desia assemblée de la plus-parr des Depurez dudit Parlement, auquel elle desiroit singulierement qu'il intervinist pour l'aider à certe conduite. Adioustant que jamais elle n'auoit voulu recevoir la coronation, qu'elle n'eust esté abloute d'auoir communiqué avec les Heretiques & ennemis de l'Eglise. Voila, Monseigneur, ce que l'homme dudit Cardinal me dist de la part de son Maistre & autres choses conformes à cela sur les sermons de l'Euesque de Vincestre & plusieurs saintes demonstrations faites par d'autres. De Rome 12. Nouemb.

Monseigneur, ie ne voy pas que le Pape aime gueres le Roy, mais bien craint-il l'Empereur, & surtout ne voudroit que le Roy eust de voix en Chaptre ; il a encores depuis nagueres raffrèchy qu'il ne falloit aux François plus de force au Consistoire qu'ils ont, & qu'encore en ont-ils trop. De fait Ostie m'appartenoit de droit, & le Decanat aussi, & s'en trouvoit assez qui m'eussent soutenu audit Decanat, les vns pour estre seruiteurs du Roy, les autres pour trouver le Theatin, long, irresolu & austere ; & en avoit Monsieur l'Ambassadeur fait de bonnes pratiques envers eux, sous nom d'amy & parent, & sous couleur de l'honneur & non d'autre chose : mais à la fin voyant que le Pape s'estoit manifesté contraire, nous auons esté d'aduis de luy donner ce que nous ne pouvions retenir ; & ce qui plus nous en donnoit de l'enuie estoit pour vn Siege vaquant : car vn Doyen peut beaucoup différer l'entrée du Conclau. S. S. trouua cer esté mauvais de ce que Traui auoit baillé moyen à l'Ambassadeur d'enuoyer vers l'armée Turquesque, sur ce que les Imperiaux s'en estoient plaints, & dès l'heure luy eust osté si eust osté le Chasteau d'Ostie, mais Traui auoit forrigné le haut bour sur luy. Apres sa mort la premiere chose qu'il a faite, c'a esté de s'en saisir, & par consequent de l'oster à Theatin, disant qu'il s'est trouué en mauuaise reparation, & qu'il luy eusteroit trop à reparer. Incontinent que j'ay veu cela, j'ay soudain mené les maçons à Port, & assigné mille escus en attendant d'y en mettre d'autres, & luy en ay instamment fait faire le conre par le Cardinal Sermonnette, disant que c'estoit pour l'y recueillir puis que durant la vie dudit Traui il s'estoit semond de m'y venir voir, mais depuis n'en a plus parlé ; & n'a fait semblant de prendre goust à ce que Sermonnette luy en a parlé & croy que viuant Traui il n'y auoit si auant pensé. Er à vray dire nous pourons aussi bien nous seruir de Port pour enuoyer en Corsique, à Port-hercule & ailleurs, que nous eussions fait d'Ostie, encores que ce ne soit voyage si commun, & desia nous nous en sommes seruis. J'ay tant semond tous les Cardinaux tant Imperiaux qu'autres, de leur y faire faire bonne chere, que le Pape maintenant n'oseroit honnestement me l'oster, mesmement y cessant le pretexte dont il s'est couuert pour Ostie, & pourroit bien estre qu'en parrie il a fait ce rour pour ledit Ostie, de peur que par sa mort il vint en mes mains. Par là vous pouuez iuger à quel homme nous auons à faire, Dieusçait si j'ay bonne enuie de voir que le Roy leue vn iour les cornes en ces quartiers icy, afin que le Pape luy fasse la cour, comme

M. D. LIII

Le Cardinal du
Bellay au Con-
nestable,

C'estoit vne Mai-
son de campagne
qu'il auoit.

Ms. D. LIII defia il procuroit à nous faire sur la prise de Verfeil, si le mal-heur n'eust voulu qu'elle eust esté reprise. Je vous auois fait ce mot de provision, depuis est fait la creation de Monsieur d'Alby & des deux Nepueux, & de l'Archeuesque de Palerme, outre vn qu'il donne à nommer à l'Empereur & qui soit trouué idoine & suffisant par le Pape. Je n'ay rien obmis en la congregation de six que nous estions, de remonstrer au Pape en ce qui touchoit le Roy; & cependant il n'y aura pas ce me semble de mal que le Roy dise ces paroles au Nonce ou semblables; quand tout est dit, le Pape, a donné deux Cardinaux à l'Empereur, outre trois autres precedens, & à moy pas vn; & là dessus il adiousterà ce que bon luy semblera, car notez qu'il m'aduouïa, voire en plein Consistoire, d'y faire Monsieur d'Alby pour promesse faite à son frere & non pas au Roy, bien suis-je d'aduis qu'on ne recherche rien. De Rome 22. Decembre. I. Card. DV BELLAY.

N. S. Pere le iour de la promotion appella à la Chaire les quatre Euesques & les deux Doyens des autres Ordres, s'excusant à eux de ce qu'il ne les auoit appelez le iour precedent comme de coustume, & prit son excuse, partie sur sa disposition encore affoiblie du mal passé, partie sur les extremes importunitéz que luy faisoient vne infinité de personnes, d'auoir des Chapeaux, auxquels il auoit esté si empesché de resister, que chacun luy en deuoit auoir compassion; & parlant maintenant de Dieu, maintenant du Monde, & entrelasant plusieurs & diuers propos avec cette facilité de dire qu'il a, tint la Compagnie plus de demie heure auant qu'il eust acheué les points où il vouloit tomber; qui furent en substance le desir qu'il auoit de satisfaire par necessité à Monsieur le Cardinal de Lorraine de la promesse qu'il luy auoit faite assez inconsiderément au commencement de son Papat, sans tant penser qu'il deuoit, à l'obseruance de deux freres. Item de satisfaire à l'Empereur d'une autre promesse qu'il luy auoit faite durant la guerre où l'on l'auoit enuélé, de luy faire quelque nombre de Cardinaux au lieu de quatre Espagnols, & autant d'autre nation qu'il luy auoit demandez; aduouant bien cette promesse estre comme extorquée, mais qu'il ne scauoit comment s'en demettre de l'importunité de l'Empereur; & qu'à la fin pour ne le desesperer, il auoit pour le moindre mal, accordé de luy donner vn Cardinal, voulant prononcer parmi ce l'Archeuesque de Palerme, non pas le comptant pour nouuellement créé, car defia il le tenoit pour cité, ne restant qu'à le prononcer; de là il vint tomber sur ses Nepueux, comptant la peine où de long temps il estoit des pleurs & importunitéz de leurs Meres, & alleguant tout ce qui pouoit mouuoir lesdits Auditeurs à commiseration, & demandant leur opinion & aduis sur tout, ne laissoit pas toutesfois de dire que le Pape peut faire tant de Cardinaux que bon luy semblera, encore que ce fust contre les vœux du College, & donnant pour exemple la Promotion que fit le Pape Leon des trente & vn, esmeu du refus que le College luy auoit fait de douze; voulant neantmoins, ce disoit-il, en prendre aduis & conseil, mais declarant çà & là en l'interposition de ses propos, qu'il en feroit à sa volonté.

Le Doyen alla tournant autour du pot, de maniere qu'une heure & demie passa entr'eux, & en substance, quant à Monsieur d'Alby, il n'en fit pas grande difficulté, tant pour le respect du Sang, & en particulier du

Cardinal de Lotraine, que de ses bonnes mœurs, que pour la promesse qui en auoit esté faite: mais quant aux Nepueux, il declara bien le desir qu'il auoit qu'on attendist l'age, se remettant neantmoins finalement à la volonté de nostre saint Pere, d'en faire comme il luy plairoit. Quant à ceux de l'Empereur, il remonstra qu'il estoit à craindre que le Roy en demandast aussi de son costé, & qu'il falloit aduiser de ne point mesconter ces grands Princes, & encore trouuoit-il difficulté à vne reservation *in pectore*, dequoy la Sainteté auoit parlé; l'estimant pernicieuse & contreuenante aux sermens dudit Conclau. Le dis reservation, pource que la Sainteté auoit dit qu'elle eust bien voulu promouuoir l'Euesque d'Otrante homme de bien, bien suffisant & fort requis de l'Empereur, mais que pour n'auoir ceux de l'inquisition trouué qu'il fust suffisamment purgé, elle n'y vouloit passer outre, & luy sembloit pour le mieux d'en remettre la nomination à l'Empereur. Cela fut disputé & fut laissé vn peu en suspens, & vint la Sainteté à syllogiser vn moyen que certe reservation fust limitée à la nomination de l'Empereur à vne personne idoine & suffisante, & à l'approbation de sadite Sainteté; laquelle encore le cas aduenant n'en feroit point de prononciation, sans en communiquer aux six Cardinaux susdits. Il est toutesfois à noter que quand ce vint à en resoudre en Consistoire, cette adionction d'en communiquer demeura en croupe. Quant à Palerme, ledit Doyen n'en fit difficulté, ny d'vn autre nommé par l'Empereur, moyennant que la nomination fust certaine.

Le Cardinal du Bellay suiuit en remonstrances generales succinctement, selon ce qu'en auoit ouuert le Doyen, & deuant que dire son opinion il voulut bien pour son deuoir enuers le saint Siege dire ce qu'il entendoit de ce que ledit Doyen auoit touché de la volonté du Roy; temerant à nostre saint Pere tour ce que l'Ambassadeur dudir sieur & luy mesme en auoient dit tous ces iours passez à la Sainteté, & battre principalement sur certains points particuliers, l'vn fut qu'il dit 1. que le Roy auoit entendu que la Sainteté auoit confessé auoir fait quatorze Cardinaux contre le Roy, 2. qu'elle en auoit fait trois à l'Empereur, & à luy pas vn, 3. qu'aussi bien se pouuoit dire Monsieur d'Alby fait & promu Cardinal que Mr. de Palerme, lequel sadite Sainteté pterendoir ne tenir point de lieu pour l'Empereur en la promotion presente, fondant le Cardinal du Bellay ce point sur ce que la Sainteté auoit dit au temps de la Promotion des quatorze, & ainsi auoit esté rapporté au Roy, qu'il tenoit Mr. d'Alby pour promu en icelle, mais que le temps ne portoit lors à cause des discordes, de le prononcer. De maniere que ledit du Bellay mettoit quant à ce le sieur d'Alby & de Palerme en vn mesme rang, continuant en cela, & disant quand apres la declaration du fait, il vint à son opinion, que parlant comme Cardinal, & comme personne desirant la grandeur & le bien du saint Siege qu'il estoit bien d'aduise que la Sainteté entreteint la bone grace de l'Empereur, tant pour sa grandeur que pour autres respects, mais qu'aurant elle en deuoit faire de celle du Roy pour les respects mesmes qui estoient communs pour auoir iusques icy le S. Siege esté soutenu & souuent releué de la Couronne de France; laquelle n'a iamais esté sur la teste

M. D. LUL

de Roy qui ait plus désiré de continuer de ce faire, que celui qui est à présent, mais qu'il ne falloit point luy en oster la volonté, & qu'on feroit le pis du monde. Au reste quant à Monsieur de Palerme, ledit du Bellay presuppasant ce que dessus, l'approuvoit pour la vie & les mœurs sur l'assurance que sa Sainteté en donnoit conforme à la relation de plusieurs autres; quant au reste qui ne l'estoit pour en résister à sadite Sainteté, puis qu'elle en estoit si résoluë; en ce qui touchoit les Nepueux, il en franchit le fait pour les raisons par luy alleguées, prises sur la compassion que sa Sainteté luy en faisoit, mais quant à la reservation *in pectore* dit qu'il ne la pouvoit retrouver bonne, toutefois puis apres il s'en remit à nostre saint Pere pour les raisons que Sainte Croix allegua en son rang, & sur l'opinion de tous les autres, à laquelle n'y avoit lieu de résister. Voila succinctement ce que le Cardinal du Bellay en dit, & en fut assez longuement debatru entre sa Sainteté & luy, non point sans que deux ou trois fois elle en entraist en colere avec plusieurs *non è vero*, mais la victoire fut finalement aisée à qui l'avoit desia devant que combattre, quant bien ellen'eust allegué nulle raison, toutefois elle s'en aida entr'autres de trois, dont quant au fait, ie m'en remets à la verité; c'est qu'elle nia audit du Bellay d'avoir iamais dit à personne qu'elle eust fait 14 Cardinaux contre le Roy, aussi nia-elle d'avoir fait trois Cardinaux à l'Empereur, voire pas un, comme aussi elle desaduoia d'avoir iamais dit ce que dessus de Monsieur d'Alby, quant à la promotion susdite, jurant toujours & affirmant, quant à l'objet de la similitude de Palerme que dès ladite promotion elle l'avoit tenu pour Cardinal en son cœur, & qu'il n'avoit tenu qu'à le ramentevoir qu'elle ne l'eust aussi bien prononcé que le Pguine, pource qu'ils estoient lors l'un & l'autre au Concile de Trente, & cela mesme assés depuis sadite Sainteté en plein Consistoire, & sur ces erres l'y despescha.

Quant ce vint à Carpy & à S. Jacques, il n'y eut pas grand' dispute, un peu plus y en eut à S. Croix, mais à la fin il conclut que beaucoup mieux valoit contenter l'Empereur de cét *in pectore*, que de venir cy apres à ouvrir la porte à nouvelle Promotion, pource qu'il falloit contenter S. M. d'un, puis que sa Sainteté lui en avoit promis plusieurs, l'opinion du Camberlin s'en alla en remerciement & louanges, & sic est finis.

Au Consistoire nostre S. Pere fit sa proposition comprenant la substance de ce que dessus, où elle fut fort louée du Doyen, approuvant tout ce qui avoit esté proposé; le Cardinal du Bellay suivit ses opinions, regrettant neantmoins que la necessité contraignist S. S. à accroistre le nombre des Cardinaux, qui se rendoit vil par la multitude; aussi que la mesme necessité & desir du repos domestique l'induisist à faire des Cardinaux de cet aage, comme pareillement de mettre deux freres au College, & aussi de faire une reservation *in pectore*, toutefois que la fausse que S. S. avoit baillée à ladite reservation diminueroit de l'opinion que l'on pourroit prendre de l'erreur, comme aussi feroit quant à celle des deux freres, la qualité de Monsieur d'Alby & la recommandation de sa Maison, *cui erat veluti gentile*, de mettre biens, Estars & la propre vie pour la Religion, comme iadis estoit apparu en Godefroy de Bouillon, & de fresche memoire en feu Monsieur de Guise, qui se iettant au devant d'une infinie colluion de Lutheriens

Lutheriens, dont la nuée se vouloit espandre en Italie, pour la mettre à feu & à sang avec la ruine de ce saint Siege, les auoit par deux batailles totalement defaits avec les forces du feu Roy qui lors estoit en prison, mais conclur à la fin ledit du Bellay qu'aux inconueniens que dessus il ne falloit plus retourner. Tout le reste du College dît de mesme, selon que les vns, ou les autres auoient en leur boutique plus ou moins de marchandise à déployer, tant en la louâge de la susdire Maison, qu'en particulier du Cardinal de Lorraine. Ledit du Bellay fut bien accompagné de Carpy, puis aussi de saint Iacques aurant que le froc en peut porter; après de Sainte Croix, mais tres-bien de Visée, de Moron, aussi de saint Ange, Veraillo & Medicis; il y en auoit d'autres, qui n'en eussent pas moins fait à mon aduis en leur rang, s'ils en eussent eu, ou moyen, ou loisir. Ce qui mût ledit du Bellay à traiter les difficultez susdites, ce fut, quant à la pluralité de Cardinaux, pour rompre les coups à ceux qui voudront crier à la premiere nouuelle de la venue des nostres, qu'il en faut encore faire pour leur mettre en teste; quant aux enfans, pour rompre le coup au fils du Duc de Florence, qu'àux freres, à celuy du Castellan frere du Cardinal de Marseille, que sa Saincteté auoit promis de bien-tost dépescher, & il y a grande apparence veu le cours des opinions qui regna là dessus, & la confirmation d'icelles que nostre saint Pere en fit, la reiterant plusieurs fois, qu'il seta fort malaisé de luy faire ouurir la porte aux abboyans d'un temps; chose qui sera, ce me semble, fort à propos: car là où il viendrait à l'ouurir, & qu'il n'y eust autres marteaux qui y battissent que ceux que nous auons à present, ce ne seroit pas pour ceux que le Roy presenteroit, & n'y a apparence qu'il y en entrast pas vn. De Rome 26. Decembre. I. C. DV BELLAY.

Que l'Empereur malade de corps & d'esprit ne s'amuse qu'à des horloges; qu'on luy communique peu d'affaires. Qu'il tire d'Italie Ferrand de Gonzague n'ayant autre à qui se fier & commettre de grandes entreprises; que toute son attente est au Mariage d'Angleterre, où il fait exercer à la Reyne de grandes cruautéz; Qu'il tasche de se reconcilier avec le Roy des Romains & son Fils Roy de Boheme, qui ont ialousie de ce Mariage.

1. **L**E Roy a nouuelles certaines que l'Empereur est en telle necessité de sa santé, qu'il a perdu vne des mains, deux doigts de l'autre, & vne des iambes retrecies sans espoir de conualescence. 2. Qu'il est tellement affligé de l'esprit, qu'on ne luy communique plus rien, ou bien peu; & ne s'amuse plus qu'à monter, ou démontrer des Horloges dont l'achambre est toute pleine, y employant tout le iour & la nuit, où il n'a aucun repos: de sorte qu'il est en appatent danger de perdre bientoist l'entendement, ce que les Reyne ses sœurs & ses principaux seruiteurs connoissent bien. 3. Que mesme ses Subiets des Pays-bas, l'estimant en plus grand danger, ont depuis peu de temps refusé à la Reyne de Hongrie de payer certains deniers qui estoient deus audit Empereur, d'autant qu'ils le renoient pour mort; ayant pour cette cause ladite Reyne esté contrainte de le faire voir aux principaux de Bruxelles en vne Galerie fort longue, & au bout d'icelle, où il ne se connoissoit quasi que la stature d'un homme demy-mort

Extrait des Lettres d'Allemagne du 20 Jan. enuoiées de France au Sr. d'Armon près du Grand Seigneur.

M. D. LIV. & plus maigre & defiguré que l'on ne sçauoit penser. 4. Qu'il a fait tout ce qu'il a peu pour amasser gens & forces en Allemagne, faisant son compte de faire faire quelque entreprise du costé de Luxembourg, où il trouuéra les choses entieres, & plus gaillatdes qu'il ne pense, & par aduerture sera-il plus empesché à se defendre là & ailleurs qu'à assaillir; encore qu'il ait mandé le sieur Dom Ferrand de Gonzagues pour passer de deçà, n'ayant aucun seruiteur ou Ministre qui soit pour y maniet la moindre entreprise qu'il sçauoit faire. 5. Que ses pays-bas sont si pauvres & tellement mangés des guerres passées & des subides qu'il en tire & mesme des gens de guerre qui dernièrement ont esté lieentiez, qu'ils n'en peuuent plus; & ne sçautoit-on voir vne plus grande desolation que celle qui y est. 6. Il fait entendre aux Princes de la Germanie qu'il se veut trouver en personne à la Diette, mais c'est pour les penser contenir & empeschier qu'ils ne fassent aucun mouuement, sçachant bien que les Principaux sont liez & bridez à son preiudice & dommage de ses affaires; mais lesdits Princes connoissent bien que sa santé n'est pas pour le porrer iusques-là, ny gueres le laisser viure, & la bourse trop platte pour faire de grandes executions cette année. 7. Toute la principale atiente est en ce Mariage d'Angleterre qu'il pourfuit & sollicité par tous moyens qu'il peut penser, faisant faite à ladite Reyne tant de cruauté que le pays en est iacitement tout soulué, & n'attend-on l'heure de voir aduenir à ladite Reyne vne apparence ruine iusques à sa propre personne. 8. Il fait tout ce qu'il peut pour se reconcilier à son frere le Roy des Romains, & à son Fils le Roy de Boheme, qui n'y veulent aucunement entendre; connoissans bien le fonds de son intention, & estant de tant plus fort irrités de ce Mariage d'Angleterre; estimant que c'estoit chose qu'il deuoit plustost promouuoir pour l'Atchiduc son Nepueu, que pour son Fils, & iugeans qu'il l'a fait pour le rendre fort à venir au poinct de cette succession à l'Empire.

Le grand Maître
de Malte au Con-
seillable.

Sur le procez fait à celuy qui rendit Tripoly aux Turcs, & comme par les Statuts de l'Ordre, nul ne peut rendre aucune place aux infideles sans Congé du Supérieur.

MONSIEUR, Gaspar Vallieres va par delà pourfuiure la reuision du procez fait contre luy sur la reddition de Tripoly, se confiant en vostre seule faueur. Mais ie me confie que vous favoriserez plustost la Religion que luy, pour l'amitié qu'à icelle & à moy vous auez tousiours portée, comme les effets m'en ont fait tesmoignage; mesmement qu'à ce que i'ay pu entendre de gens sçauans, ledit procez a esté iuridiquement fait, & la sentence bien donnée selon nos loix qui disent au neuuiesme chapitre du titre des Freres, que quiconque rend place aux infideles sans congé du Supérieur doit perdre l'habit, & non seulement celuy qui larend, mais tous ceux qui interuiennent, ou se trouuent au Conseil & Traicté de la reddition: laquelle Loy & Chapitre s'ils estoient atetez, ou enfreints, pourroient causer beaucoup d'inconueniens en cette Religion, les Statuts de laquelle veulent que nous mourions plustost que faire deshonneur à nostre Estat. A cette cause ie vous prie derechef de nous vouloir en cecy

monstrer l'amitié que vous nous auez en tous autres lieux demonstrée, considéré l'importance de l'affaire, & l'esperance que nous auons en la faueur & protection du Roy, lequel a cét Ordre & Compagnie en si bonne recommandation, & l'a tousiours maintenu en ses loix & bonnes coustumes, que nous ne pouuons esperer sinon tout aide & support de S. M. & cecy sera vne obligation qui passera toutes les autres que nous luy auons, encore qu'elles soient si grandes, qu'on ne les pourroit accroitstre. De Malte le 5. Feburier 1554.

M. D. LIV.

Sur l'aduis que le Roy de Perse, au lieu d'enuoyer des Ambassadeurs au Grand Seigneur pour la paix auoit remis de grandes forces sur pied, Sa Hauteſſe a ordonné que tous les Persans pris en guerre seront faits esclauues avec permission du Muphy, destitution de Roſtan Baſſa; de la Reyne de Transiluanie, du Roy Ferdinand meſcontent de l'Empereur. Que le Grand Seigneur veut reſtablir la Reyne de Hongrie, & le Roy Iean ſon Fils au Royaume de Transiluanie contre le Roy Ferdinand, contre lequel il se porte à la guerre, non point en faueur du Roy, mais pour d'autres motifs & intereſts.

Le Sr. Coſſigne
an Roy.

SIRE, le Grand Seigneur s'estant mis en chemin pour s'aller rectreer d'Alep en Ierusalem, & s'en retourner apres à Constantinople, il eut au meſme temps aduis que le Roy de Perse, au lieu de luy renuoyer ses Ambassadeurs pour la conclusion de la paix qu'il auoit fait commencer à traicter avec luy, se preparoit pour la guerre, dressant ses forces si gailhardes qu'avec l'occasion qui luy estoit presentée à cause des troubles que produisoit encore la mort de Sulran Mustafa, il n'esperoit pas moins que d'affaillir S. H. par tout où leurs Camps se pourroient voir; commençant ledit Roy de Perse à faire enuahir & courir les confins des pays dudit Seigneur, & entrer si auant, que pour s'opposer à ses desseins ledit Grand Seigneur a esté contrainct de retourner incontinent audit Alep, & se preparer à dresser aussi de son costé telles forces, qu'il espere à cette fois pour toutes, tailler chemin audit Roy de Perse de pouuoir faire assemblée des siens qui ſoit doteſnauant preiudiciable à Sa Hauteſſe, deſſeignant le ruiner de rout point : & pour ce faire a ordonné que tous les peuples Persiens qui viendroient es mains des siens soient faits esclauues, encore qu'ils soient d'une meſme loy, & que ce ne ſoit leur coustume; ayant pour cette cause ledit Seigneur fait declarer par le Muphy, qui a la ſurintendance sur les choses de leur Religion, & qui est reputé entr'eux, comme nous reputons nostre saint Pere le Pape, de pouuoir licitement faire lesdits peuples esclauues, déchargeant les soldats dudit Seigneur & autres de la coulpe qu'ils pouroient auoir, pour vſer à l'endroit desdits Perses outre l'ordre du passé. Qui est ce me ſemble, Sire, le meilleur & plus ſeur moyen qu'eust ſceu tenir ledit Seigneur, pour s'aſſeurer & n'eſtre iamais trauaillé desdits peuples en ſesdits confins, & pour donner cœur aux siens, qui ſont tousiours allez fort mal à la guerre de ce costé, n'y ayant que gagner, de leur faire dépeupler les païs du Roy de Perse, comme il a fait les lieux de la Chreſtienté, où il a cy deuant fait la guerre; delibérant ſa Hauteſſe pour l'execution de cette entrepriſe partir dudit Alep à la fin

Original

M. D. LIV

de ce mois, & aller camper près d'Éldron, & là faire donner l'herbe aux chevaux, attendant les complemens de seldites forces pour entrer de ce costé, qui est sur le pas du Royaume de Sirban appartenant audit Roy de Perse, & dont il tire le plus de sa substance; promettant ne se retirer s'il peut desdits païs, ny seldites forces, iusques à ce qu'il se voye satisfait de son intention: qui vient, Sire, fort mal à propos pour tirer en ce negoce ce que V. M. pretend; m'ayant dit encore le Dragut que toute l'esperance qu'il auoit de mettre à execution les choses desseignées entre le sieur Baron de la Garde & luy, le service de V. M. & son aduantage aux endroits que sçauz, estoit fondée sur le retour dudit Grand Seigneur audit Constantinople, encore que dès le mesme temps & heure qu'il eut concerté avec ledit Baron de la Garde, il eut atant son armée de Constantinople & sans attendre autre ordre de V. M. dépesché vn sien homme vers le Grand Seigneur avec les honnestes persuasions que ledit sieur de la Garde luy auoit conseillé de uoir vser en son endroit, pour cōduire le tout à bonne fin, & le faire condescendre à l'armement d'vne partie de ses Galeres, Sur quoy ledit sieur s'estoit si bien disposé auant les mouuemens dudit Roy de Perse, qu'il auoit incontinent renuoié ledit homme audit Dragut avec son exprés commandement d'atmer cinquante de ses Galeres & les tenir prestes le plustost qu'il pourroit, tant pour la conseruation de ses pays, que pour en faire ce qu'il verroit plus à propos sur ce qui luy auoit esté proposé par ledit Dragut, lequel voiant les choses en telle disposition, presuppasant bien que voistredite M. ne manqueroit pas de le seconder bien-tost, & que par ce moien ledit Grand Seigneur ne se sentiroit importuné qu'avec iuste occasion, renuoya derechef sondit homme vers le Grand Seigneur, tant pour luy faire entendre le retour & sauueement de son armée de Mer audit Cōstantinople, avec l'execution qu'il auoit faite en l'Isle de Corse, que pour sçauoir au vray ce que ledit Grand Seigneur a enuie de faire de ladite armée, & le tenter par le moien du sieur Amat premier Bassa, fort grand amy dudit Dragut avec telle instance, que sa Hauteſse fut contente de faire sortir icelle armée pour excuter les desseins qui luy auoient esté proposez, dont ledit Dragut attend d'heure à autre la responce.

Sire, ces iours passez ie trouuay sur le chemin de Raguse en Constantinople vn Gentil-homme de la Reyne de Transiluanie, lequel me dit qu'il alloit avec Lettres de sa Maistresse vers V. M. pour luy faire entendre la necessité dudit Royaume, afin d'estre aidé de vostre faueur à l'endroit de sa Hauteſse, sur ce qu'il vous feroit particulierement entendre. Surquoy ie luy dis qu'il me sembloit que son voyage estoit inutile, attendu que V. M. qui a tousiours eu les affaires dudit Royaume en recommandation, auoit chargé ses Ministres de deça de tenir la main aux affaires de sadite Maistresse, comme ie ferois encore s'il s'en vouloit retourner avec moy à la Porte dudit Sr. luy promettant que ie ne manquerois de suivre l'intention de V. M. d'employer vostre faueur là où seroit necessaire pour le bien dudit Royaume, afin del'induire à retourner, & par ce moyen pouuoir mieux descouurir le contenu de son negoce, pour en aduertir V. M. & que si d'aduenture il auoit esté enuoié pour faire obstacle à la

Treue que le Roy Ferdinand a recherchée avec sa Hauteſſe, ſa preſente M. D. LIV
 peult empêcher les Ambaſſadeurs dudit Ferdinãd de mettre en auant cho-
 ſes qu'ils pourroient faire en ſon abſence. Il me dit lors que ſadite Maieſteſſe
 auoit dépeſché vn autre Gentil-homme vers ſadire Hauteſſe, lequel ie
 trouuerois par deçà, qui ne manqueroit de ſ'adreſſer à moy, pour employer
 voſtre dite faueur és choſes de ſa negociation, me priant bien fort de le vou-
 loir entendre & aider en ce qu'il me propoſeroit de la part de ladite Rey-
 ne: ce que ie n'ay peu faire de moins que luy accorder, encore que ie ſois
 delibéré de n'en faire rien, iuſques à ce que V. M. m'air cõmandé ſa volõté
 ſur ce que luy aura fait entendre ladite Dame par ſes lettres: ne ſçachant
 auſſi, Sire, ſi ledit Roy Ferdinand, qui à ce que ie puis entendre, eſt fort
 loing d'auoir la Treue avec ce Seigneur meu de la jãlouſie que le
 Mariage d'Angleterre luy donne, que l'Empereur avec cõt auantage
 luy vueille cy-apres faire ceder par force à Dom Philippes ſon Fils
 le droit qu'il pretend à l'Empire, ne l'ayant voulu cy-deuant quitter
 par amour, ſe vouluſt pour cete occasion liguier avec les Princes &
 Potentats d'Allemagne vos amis, afin d'interrompre d'vne part les deſ-
 ſeins qu'il peur bien penſer que ledit Empereur fait pour le mettre au
 nombre de ceux qu'il deſire endõmager, & d'autre coſté faire en ſorte que
 V. M. ſoit Mediateur de la Treue qu'il recherche à l'endroit de ſa Hauteſſe,
 iugeant bien que V. M. ſera touſiours pluſtoſt content de le voir entrer
 où il merite, d'attaquer ledit Empereur, & eſtre moyen de luy pacifier ſes
 pais, que d'y attirer les forces du ſieur qui n'on cy-deuant ſeruy de ce coſté
 qu'à l'agrandir au preiudice de la Chreſtienté, & vous acquerir l'inimitié
 de beaucoup de Princes d'Allemagne voiſins dudit Roy Ferdinand à qui
 touchoit ſe defendre des inuaſions dudit ſieur; contre lequel ils ont mené
 les forces que l'ambition dudit Empereur vouloit qu'ils employaſſent à
 voſtre ſeruite, ou és aſſemblées qui ſe ſont cy-deuant faites pour le dimi-
 nuer, dont peut rendre bon témoignage la priſe de Temiſuar qui a eſté
 en partie cauſe que le Duc Maurice & autres Seigneurs Allemans ſe ſoient
 condeſcendus aux perſuaſions que ledit Ferdinand leur fit, plus pour ve-
 nir defendre ſes pays, que pour donner temps & moyen audit Empereur de
 ſe remettre ſus: lequel touteſols ſe ſeruit de cete occasion, ainſi que voſtre
 dite Maieſteſſe peut voir le trois ou quatrième mois enſuiuant, mettant en
 conſideration à ceux de la Maiſon de Saxe, quelle eſtoit voſtre amitié en
 leur endroit, quand vous auiez eſté cauſe de mettre en proye aux Turcs
 ledit Temiſuar qui ouure d'vn coſté le paſſage de leur pays, s'eſſayant
 pour les peruerſtir, de leur faire toucher par là au doigt que Voſtre dite
 Maieſteſſe les auoit pluſtoſt fait ſouſleuer contre luy pour les ruiner, qu'au-
 trement.

Sur quoy il me ſemble, Sire, que ſi ledit Roy Ferdinand, lequel comme
 ie croy connoiſt bien que toutes les pertes & ruiñes qu'il a eũes de ce coſ-
 té, ont eſté pour auoir adheré à la volõté dudit Empereur, ſe ſeroit
 ſtimulé de quelques vns des Princes dudit Allemagne voſtres, & ſes a-
 mis, il entendroit à mon iugement à cete pratique; tant pour ſ'aſſeurer
 par le moyen de Voſtre Maieſteſſe du droit qu'il pretend audit Empire,
 que de ce qu'il tient de ce coſté, d'autant plus qu'il n'a iamais ſi bien con-

AL. D. LIV. nu qu'aujourd'huy, queles moyens cherchez par ledit Empereur de le tenir bas & les enfans, ont esté pour tascher d'agrandir son Fils, & qu'il ne s'est aussi présenté au passé tant d'occasions qu'à cette heure pour le persuader de la prendre contre son dit frere, ainsi qu'il doit. Car quand ainsi sera, Sire, qu'il se conformera à ce que vosdits amis luy en auront dit, V. M. se peut assurer de tout ce qu'il luy plaira faire proposer à S. H. en faueur dudit Ferdinand, & en obtiendra la plus grand part, mesme quand on luy fera entendre que V. M. a sçeu tant faire, que d'attaquer à la guerre les deux personnages freres, de qui il a reçu plus de dommage que de nuls autres Princes Chrestiens, & ie croy que Sadite H. en auroit autant de plaisir que V. M. à laquelle il sera tousiours licite de mettre ledit Ferdinand à la raison, tant pour restituer au Roy de Transilvanie ce qu'il tient de son bien, que pour le faire recompenser en autres Terres. Et quant à cedit Seigneur, ie ne fais doute, Sire, que pour le plaisir qu'il a de reposer, il n'estime plus que V. M. l'ait pacifié par ce moyen avec ledit Ferdinand, que si vous l'auiez stimulé à la guerre contre luy.

Sire, le sieur Mamot truchement du Grand S. en langue Germanique & moy nous nous sommes rencontrés sur le chemin, moy allant au Camp, & luy en Pologne: laquelle rencontre a esté si à propos, & tous deux logeans en vn mesme lieu, auons eu bon loisir de confeter & discourir ensemble tant du prospere succez de vos affaires, que du contenu en sa charge, laquelle il m'a communiquée; & par mesme moyen fait voir toutes les lettres & commandemens de son expedition pour en donner particulier aduis à V. M. Ce qu'il m'a semblé deuoir faire incontinent & vous aduertir comme S. H. se sentant stimulé de vous, que le Roy Ferdinand au lieu de luy renuoyer Iean Marie son Ambassadeur pour le traité de la paix qu'il auoit fait proposer, luy a seulement enuoyé ses lettres portant en substance que la maladie, en laquelle estoit detenu ledit Iean Marie, ne permettoit pas qu'il se peust encore acheminer pour retourner vers Sadite H. & que cependât les gens dudit Roy Ferdinand ne laissoiét pas de courir, & s'impatroniser des lieux qu'ils trouuoient plus à propos sur les confins des pays dudit Grand Seigneur, & dedans le Royaume de Transilvanie, persuadé aussi de la requeste que luy a faite au mesme temps la Reyne dudit Transilvanie, de vouloir remettre le Roy Iean son fils en possession dudit Royaume, & l'offre que les Roys de Moldaue & Valachie luy ont faite de s'employer avec leurs forces en ceste entreprise, ledit Grand Seigneur auoit despesché ledit Mamot pour son Ambassadeur vers le Roy de Pologne, ladite Reyne & son fils, lesdits Roys de Valachie & Moldaue, l'ayant chargé de représenter à chacun d'iceux particulièrement ses lettres, de leur faire entendre sa volonté, à sçauoir audit Roy de Pologne, de ne deuoit tant de respect à l'alliance qu'il a faite avec ledit Roy Ferdinand qu'il sedeuft exempter d'assister à l'entreprise qu'il desire faire presentement pour remettre ledit Roy de Transilvanie & sa Mere audit Royaume, & en chasser les gens dudit Roy Ferdinand qui l'occupent sans aucun droit; luy estant la Mere & le Fils si proches parens, qu'il doit plustost entendre à leur aider qu'autrement, & faire de sa part ainsi que ledit Grand Seigneur fera de la sienne pour conduire le tout à cette fin: & quant à

ladite Reyne & son Fils qu'ils se deussent acheminer pour se trouver sur les cōfins dudit Royaume, tost apres que son Camp sera ensemble, afin d'estre plus près d'eux & s'impatroniser d'iceluy avec la faueur de sesdites forces, celles de ses amis & la bōne volōté de leurs Suiers. Aufdits Rois de Moldaue & Valachie qu'ils ont fait fort bonne election de vouloit plustost aider de leurs forces audit Roy & sa Mere, pour les remettre en leur bien que tient le party dudit Roy Ferdinand, comme ils auoient fait auparavant; leur promettant que cette bonne volōté qu'ils auoient, seroit cause que cy-apres il ne les rechercherait ainsi qu'il eust fait, pour se ressentir des rorts que ledit Roy Ferdinand a fait aux siens en leur compagnie, mais les tiendrait doresnauant pour ses bons amis, leur departant de sa faueur quand ils en auroient besoin; & que pour cette cause ils aduisassent de ioindre leurs forces pour faire avec les siens vn tel exploit que ledit Roy Ferdinand & ses gens peussent estre chassez dudit Royaume, & ledit Roy & Reyne restablis: ayant pour cette occasion depesché vn Chaulx avec ses lettres & commandement vers Mahemet Bassa de Boline, & à Cassin Bassa de Lipa & Temisvar, afin d'appeller à eux tous les San-jacques, Beys Gouverneurs desdits confins & leurs gens, semblablement tous les autres soldats qui sont demeurez du costé de la Gece, & les mettre ensēble pour aller sous la charge dudit Mahemet Bassa à l'exécution de l'exécution de l'entreprise susdite qui pourront estre de cinquante à soixante mille hommes de sa part, & tous ensemble eent mille. C'est, Sire, le contenu desdites Lettres & commandemens de la charge dudit Mamot, par où V. M. peut voir, si S. H. monstre auoir le cœur relāché à l'endroit de ses ennemis; & si avec ses Galeres qu'il a ordonnées de sortir sous la charge de Dragut, il est pour empescher les vostres, & rendre par mesme moyen ledit Roy Ferdinand & son Fils enclins à faire tout ce qui leur sera proposé par leurs aduis & vostres, ne sçachant de qui estre mieux aidez à cette necessité, que de V. M. laquelle ie puis asseurer de la ruine dudit Roy Ferdinand, s'il n'y remedie avec quelque grand moyen, attendu que ledit Valac & Moldaue qui ont tousiours esté de son costé, se sont bandez contre luy, & d'autant plus si ledit Roy de Pologne les assiste. Et pource que le Grand Seigneur n'a point coustume de faire telle entreprise sans en aduertir Vostre Majesté j'ay demandé audit Mamot pourquoy Sa Hauteſse ne vous en auoit eserit par mesmemoyen: sur quoy il m'a dit n'en sçauoir la cause, si ce n'est qu'en proposant dernièrement l'Ambassadeur de ladite Reyne aux Bassas que Sa Hauteſse vous deuoit eserire, comme sa Maistresse auoit fait par homme exprés, pour sçauoir ainsi qu'avez fait au passé ses affaires; il luy respondit qu'il n'estoit pas besoin de ce faire, ny que ladite Maistresse vous deust auoir enuoié prier de ce que dessus, pour autant que le faix de la guerre qu'avez eu à suppotter és années passées, vous deuoit auoir reduit à telle necessité, qu'il seroit impossible à V. M. de se pouuoir conseruer & defendre cette année, si vous estiez assailly de l'Empereur, selon les aduis qu'ils en auoient eu des Venitiens & autres Negotians à cette Porte. Ce qui estoit d'autant plus croyable, attendu que V. M. n'auoit encore payé les debtes qui sont créées depuis trois ans par deça pour vostre seruice, & que vostre Ambassadeur auoit demandé congé à Sadite

M. D. LIV Hauteſſe ſous pretexte d'aller ſolliciter le remboursement d'icelles, lequel ce neantmoins vous n'avez encore enuoié, & qu'il ſuffiſoit audit Ambaſſadeur de ladite Reyne d'auoir ſeulement vn Chaoux pour l'accompagner & aller faire l'aſſemblée des hommes que ledit Grand Seigneur a ordonné ſous ledit Mahemet Baſſa pour ladite entrepriſe: de quoy ledit Marmot m'a dit que ie vous deuois aduertir, & que non ſeulement ſe parloit en ladite Porte deſdites debtes, mais qu'il en auoit ouy tenir propos à la table dudit Roy de Pologne, où il ſ'eſtoit trouué depuis quatre mois, afin que V. M. y pourueut auant que ceſdits Seigneurs vous en enuoyaſſent prier par leurs gens, ainſi qu'il auoit entendu qu'ils vouloient faire, & que ſur tout ie me gardaſſe de faire entendre ce propos à aurre qu'à vous, Sire, de quil eſt ſeruiteur affectionné. De quoy ie l'ay aſſeuré, & prié auſſi de croire que i'at ſ'en faire que vous fuſſiez réduit à tels termes qu'il diſoit, que V. M. ſe trouuoit aujourd'huy en tel eſtat, qu'il n'y a Prince plus propre d'attaquer ledit Empereur & ſes amis, & vous defendre de leurs inuaſions que vous eſtes, ny qui ait meilleure volonté de ſatisfaire ſes debres, comme il pourroit aſſeurers'il en eſt beſoin, les Princes vers leſquels il va preſentement, ainſi que ie feray à S. H. & ſes Miniſtres apres mon arriuée au Camp, pour leur oſter cette fauſſe opinion avecrant de raiſons, qu'ils m'en deuront croire. A quoy il ſeroit bien neceſſaire que V. M. me tienne la main en les ſatisfaiſant de forte, qu'ils ne me puiſſent trouuer menteur, & qu'ils me donnent la foy qu'ils doiuent en ce que ie leur diray de voſtre part, tenuoyant les aduis qu'on leur pourroit donner ſemblables aux precedens. Car cela, Sire, avec les moiens que j'eſpere tenir, leur leuera entiere-ment la mauuiſe impreſſion qu'on leur a donné de l'eſtat de vos affaires, leſquelles ne ſe ſcauroient mieux porter de ce coſté; ayant Dieu permis que cedit Grand Seigneur ſe ſoit ainſi diſpoſé à la guerre pour cette année, ſans eſtre perſuadé de V. M. ny qu'il ait eſté beſoin de faire pour ce aucune deſpenſe. Et me ſemble, Sire, que le retardement de mon voyage n'a eſté que fort à propos, tant pour ne leur donner à penſer auant la conſclusion de leur entrepriſe, que ie fuſſe allé exprés vers S. H. pour l'induire de voſtre part à l'excurſion d'icelle, que pour leur oſter l'eſperance des preſentes qu'ils auroient peu pretendre, monſtrant auoir conduit les choſes à telle fin pour fauorifer voſdites affaires, attendu qu'il ne ſera plus aiſé de faire condeſcendre ledit Grand Seigneur pour pe:mettre à Dragut Bey de ſortir hors, & ſe tranſporter avec les Galeres dont il a charge, aux lieux qui ſeront aduiſez plus à propos, pour fauorifer vos affaires. Et ie ſeray venu aſſez à temps pour negocier l'expedition des commandemens qu'il eſt beſoin d'obtenir pour ledit Dragut, leſquels ie luy enuoyeray au lieu où il ira poſter leſdites Galeres, ſuiuant ce qu'il m'a dit à mon partement: & ſi d'aduenrure Voſtredite Maieſté auoit déia commencé de faire perſuader ledit Roy Ferdinand & ſon fils d'entrer dans leieu, dont ie luy fais mention par ma depeſche du 18. Mars, il ne pourra point prendre excuſe ſur ce que Voſtredite Maieſté doit auoir fait le maniemment de ladite entrepriſe de Tranſiluanie, ſ'eſtant reſolu ſur icelle ledit Grand Seigneur ſans voſtre ſceu ny de vos Miniſtres, tellement qu'elle ne peut empeſcher qu'il n'y doie condeſcendre librement, meſme quand V. Maieſté, luy fera encore entendre

entendre qu'outre que ledit Grand Seigneur veut remettre ledit Roy de Transilvanie audit Royaume, il pretend encore luy bailler les places de Temisvar & autres lieux de la Hongrie qu'il a nouvellement conquises pour l'en faire son tributaire, le prenât en telle protection que de coustume. Quoy qu'il en soit, Sire, ie ne voy point que vofdires affaires se puissent mal-porter par deça pour ceste année, étant le tout en si bonne disposition que vous pouvez voir; i'essayeray encore de les meliorer si ie puis par tels moyens que Vostredite Maesté en pourra demeurer satisfaite, De Toflia 3. Aupil, CODIGNAC.

Des discours qu'il a eu avec Amat premier Bassa, qu'il a baissé la main au Grand S. qui luy a donné Audience favorable, jusqu'à dire qu'en consideration du Roy il embrassera tousiours l'amitié des Princes Chrestiens qui voudront estre de ses amis. Il promet assistance au Roy de toutes ses forces, & reiette sur la tyrannie de Rostan Bassa, le manquement des années passées. Que les Venitiens ont fait remonstrance à S. H. pour l'empescher d'envoyer vers l'Italie. B. a aduis pour faire cesser leurs mauvais offices.

SIRE, apres mon atriüee en ce Camp qui fut le 7. d'Aupil, ie me trouuay incontinent avec le fleur Amat, qui est de ceste heure premier Bassa, pour luy faire entendre bien particulièrement le contenu des Lettres qu'il vous a pleu escrire à S. H. & ce qui me sembla lors vüle pour obtenir d'icelle vostre intention: ayant au precedent depesché le Baron Cochart audit Camp vers le fleur Ibrahim Bey, premier Truchement dudit fleur pour entendre de luy la disposition, en laquelle estoient toutes choses, & m'en venir donner aduis sur le chemin, afin de me pouuoir plus seurement seruir des occasions qui se presentoiēt; ainsi que j'ay fait si à propos, qu'apres m'auoir fait ledit Bassa assez suffisans obstacles pour me mettre hors d'esperance que ledit Grand Seigneur occupé en ceste guerre de Perse, deüst enuoyer son armée de Mer si loin de ses pays, l'ayant mise sus pour la garde d'iceux, me promit ce neantmoins de faire entendre le tout à S. H. & qu'apres il me feroit sçauoir le iour que ie luy baisserois la main & presenterois les Lettres de V. M. durant laquelle expectation, qui fut d'un iour seulement ledit Bassa se mit en tel deuoir de persuader son Maistresur ce que ie luy auois dit de vostre part, que Sadite Hauteſſe, apres auoir entendu le tout, se resolut au mesme instant de depeschier vn Chaoux en toute diligence vers Dragut Bey pour luy porter le Commandement de partir incontinent avec les Galeres que ledit Seigneur auoit cy-deuant ordonnées pour la Garde de ses pays de l'Archipelage, desquelles il le faisoit general à vostre requeste, pour s'aller ioindre avec les voftrés à la Volte de la Barbarie, où ie promis que vous l'en-uoyeriez trouuer, & là aduifer avec vos Ministres, ce qui seroit plus necessaire de faire par ensemble, ou à part au preiudice de vos ennemis. Dequoy il me sembla deuoir donner aduis sur l'heure avec la mesme diligence à V. M. par vne Lettre que i'eus seulement loisir d'escrire à Mr. de Selus vostre Ambassadeur à Venise, pour faire cét office, afin que l'on ne perdist temps en si belle occasion; attendant de vous depeschier le Baron

M. D. LIV

Cochart avec Lettres de Sadite Hauteſſe, faiſant reſponſe aux voſtres, & vous aduertir par luy plus particulièrement de la bonne volonté que ledit Seigneur & ſes Miniſtres portent au bien & aduancement de voſdites affaires; qui eſt telle qu'outre l'expédition que deſſus, iceluy Seigneur s'eſt diſpoſé d'écrire par vn autre Chaoux dépeſché expreſ au Sieur Mahemer qui eſt de preſent ſon Lieutenant en l'armée qu'il a puis nagueres miſe ſus en Hongrie, de faire en cete entrepriſe tout ce qu'il connoiſtra eſtre neceſſaire, & dont il ſera requis par V. M. pour ſauoriſer vos affaires de ce coſté, ayant pour cete occaſion ledit Seigneur eſté d'aduiſ que ie deuſſe retourner incontinent en Conſtantinople, afin d'eſtre plus près des lieux où ſera ledit Mahemer pour l'aduertir à la iournée de voſtre intention, & par meſme moyen Sadite Hauteſſe. A quoy ie me ſuis volontiers condeſcendu, tant pour auoir tiré de cedit negoce voſtre volonté, que pour m'auoir aſſeuré ledit Seigneur de ſon brief retour en ſon Siege audit lieu, où il promet faire de plus, pour le bien de voſdites affaires au dommage de vos ennemis, telle demonſtration de ſa bonne diſpoſition & de celle de ſes forces, que chacun pourra aiſément iuger qu'il ne ſe ſent aucunement trauaillé du faix de la guerre: m'ayant dit auſſi publiquement apres luy auoir baiſé la main en preſence de tout ſon Camp, & donné auſſi gracieuſe & longue Audience qu'il a iamais fait à Miniſtre de quelque Prince que ce ſoit, qu'il embrasſera touſiours l'amitié de tous les Princes Chreſtiens qui ſe voudront declarer vos amis, encore qu'ils luy euſſent donné occaſion au paſſé de faire le contraire; que de ce, & de toute autre choſe, que requiert la ſincere amitié d'entre vos deux M. il ne manquera de faire en ſorte que vous aurez occaſion d'icelle continuer, ayant touſiours eſté telle ſa volonté, ainſi que V. M. doit croire; & queſi par le paſſé vous n'en auez eu les pieuues ſi ſuffiſantes qu'à cete heure, ç'a eſté la tyrannie de Roſtan ſon premier Miniſtre qui en a eſté cauſe, & en partie la mort de feu Sultan Muſtafa. Car comme j'ay entendu à la verité ledit ſieur pour aſſurer ſa vie auant le decez dudit Muſtafa, ne ſçachant homme en qui ſe fier, tant qu'audit Roſtan pour eſtre ennemy de ſon ſils, ſçachant bien qu'il ne pouoit faire de moins que deſirer pluſtoſt la ſanté de Sa Hauteſſe, que la proſperité dudit Muſtafa, l'a tenu pour cete occaſion en ce degré; encore qu'il connuſt bien ſa mal-uerſation, iuſques au temps que pour oſter la volonré à ſes ſoldats d'eſperer audit Muſtafa plus qu'en luy, & viure ſans ſouppçon d'eſtre inhumainement traité, il a fait faire l'exécution que V. M. a pû entendre. Apres laquelle il n'a auſſi manqué de chaſſer ledit Roſtan, pour deliurer ſes pays de cete tyrannie; tellement qu'après auoir appaiſé le tumulte de ſeldiſ ſoldats pour l'occaſion de la dite mort, & donné ordre à quelque menée qu'on luy a découuerte que la Sultane, ledit Roſtan & Sulran Baſſa & ſon Fils qui eſt en Andrinople, deſſeignoient faire; ayant enuoyé pour cete occaſion le ſieur Ibrahim tiers Baſſa ſon Lieutenant audit Conſtantinople, démis Sinan Baſſa dudit Eſtat, & tous les autres Officiers pour y en remettre de nouueaux, il ſe trouue aujourdhuy ſi déchargé des enuieux penſemens qu'il auoit auparavant, & ſi plein de ſanté, que chacun fait jugement qu'il n'eſt paſ pour quitter de long temps le Siege à ſon ſucceſſeur, & ſuis bien de cet aduiſ. Vous

assurant, Sire, qu'il fait aujourdhuy si peu de compte des entreprises de ses ennemis, & mesme de celles du Roy de Perse, qu'il semble que desia il ait reduit toutes choses à son intention. Aussi a il donné si bon ordre pour l'assailir partant d'endroits avec si suffisant nombre de Combarrans, que j'estime que ledit Roy de Perse voudroit estre à recommencer cette guerre. Er à ce que ie puis entendre, encore qu'il ait mis toutes les forces ensemble, il n'espere pas moins que d'estre mal-traitté, estant bien informé de la volonté de ce Seigneur, qui a donné en proye à sesdits soldars tous les peuples Persans qu'ils pourront prendre pour les faire esclaves, bruler & laccager les lieux où ils passeront entrant en pays, & ne faire moins beau feu que celuy que V. M. a fait faire l'an passé es pays de l'Empereur. Ce que ledit Persan cuiteroit volontiers s'il pouvoit, par vn traité de paix; ayant à cette fin voulu faire passer deux de ses Ambassadeurs vers Sadite Hauteſſe, qui ne les a voulu aucunement entendre; preuoyant bien que cette paix le mettroit de brief en semblable despense & trauail, pour le peu de foy qu'il a en leur Maistre: vers lequel est venu depuis peu de iours vn Ambassadeur du Roy de Portugal, lequel il a voulu ouyr publiquement en presence de tout son Camp: ce qui a esté cause que cedit Seigneur a voulu faire le semblable de moy à la presentation de vos Lettres. Il ne s'est entendu aucune chose du negoce dudit Ambassadeur, de la venue duquel chacun discourt selon sa passion: toutefois ie n'ay voulu manquer sur cette occasion de faire entendre audit Bassa qu'il estoit enuoyé de la part de l'Empereur & ses amis, pour faire contrinuer ledit Roy de Perse à la guerre contre S. H. A quoy il a monſtré estre de mon opinion, me disant là dessus que tels moyens & autres qu'il pourroit tenir, ne le ſçauroient tant aider, qu'il puisse regagner la reputacion que V. M. luy a fait perdre en la guerre des deux années dernieres; & qu'oultre le bon ordre que vous donnez de vostre costé pour l'en empêcher, Sa Hauteſſe ne manquera bien-toſt de le moleſter & ses amis; en telle sorte que si Vostredite Maieſté ne voit la fin de sa ruine cette presente année, elle se pourra voir bien-toſt apres le retour de Sadite Hauteſſe en Constantinople; qui sera dans peu de temps, pour le peu d'empêchement qu'il espere auoir à l'exécution de cette entreprise de Perse. A quoy ledit Bassa m'a promis de tenir la main, & à toutes autres choses qu'il verra concerner le bien & honneur de son Maistre & de Vostredite Maieſté: laquelle se peut d'aurant plus assurer de cette amitié, que les Ministres qu'il a de present ne veulent en aucune maniere estre mercenaires de sa faueur; reseruant la liberalité des Princes amis, desquels ils accepteront toujours les honnestes presens qu'on a coustume de faire aux personnes qui sont en tel degré, pour rémoignage de l'amitié qu'ils portent à Sadite Hauteſſe, mesmement à leur aduenement audit Estat, & que c'estoit aussi tout ce qu'ils en preendoient. Ce qu'ayant bien considéré, & que ledit Bassa ne faisoit ce discours, que pour estre reconnu & son Compagnon du bon office qu'ils auoient eue de faire en ce negoce; & que les Venitiens leur auoient fait faire peu de iours auparauant vn present de cent robes de drap d'or, d'argent, de soye & de laine pour les visiter en leurs nouveaux Estats, & que Vostredite Maieſté pour leur contrinuer la bonne volonté qu'ils portent au

M. D. L. IV. bien de vosdites affaires, & tirer presentement vostre intention de leur Maistre ne pouuoir faire de moins que les reconnoistre, l'aduizay vn moyen pour ce faire, duquel V. M. ne se scauroit que beaucoup contenter, ayant obserué en iceluy ce que ie dois pour vostre honneur & profit, employant le sieur Bernard de Posso Gentilhomme Ragusois qui m'a fait compagnie en ce Camp, iusques à la somme de cinq mille escus qu'il m'a prestez liberalement au nom de V. M. laquelle somme ie portay incontinent ausdits Bassats de vostre part, & au mesme instant les priay qu'outre les bons offices qu'ils promettront de faire en cettereditte expedition, eussent à faire descharger Vostredite Maiesté de la somme des vingt mille escus dont vous estiez debteur à Sa Hauteſse pour les munitions employées par Dragut Bey à la prise de Boniface, & que les ostages qui estoient par deça pour ladite somme fussent renuoyez en France. Ce qu'ils ont fait accordé audit Seigneur, qui soudain en a fait expedier le commandement; de sorte que Vostredite Maiesté a satisfait comme il estoit necessaire ausdits Bassas pour cettere petite somme, & s'est par mesme moyen déchargé d'une plus grande qu'il luy eust fallu payer au retour dudit Dragut pour vous en estre obligé par vos lettres, ç'a esté ce me semble le meilleur moyen qu'on eust peu tenir pour vous acquitter en ces deux endroits, & ne fais doute que Vostre M. m'aduouera d'en auoir ainsi vſé, & que vous ferez faire le remboursement desdits cinq mille escus à l'homme que ledit sieur Bernard de Posso enuoye presentement anec ma cedula vers V. M. lequel ne demande pour l'interest d'icelle, sinon vne permission de pouuoir resider en vostre Royaume, sans pouuoir estre inquieré d'aucuns de la nation, ou autres estrangers qui le pourroient rechercher de ses debtes passées. Ce que ie vous supplie, Sire, de vouloir faire, car il est personnage qui le merite, & duquel V. M. se pourra cy-apres promettre beaucoup de seruite, & sur tout vous plaie incontinent faire expedier son homme de la somme susdite: car autrement ie puis asseurer V. M. que tout ainsi qu'en le payant promptement il se disposera de s'employer mieux pour vostredit seruite; il ne manquera aussi au defaut de cela, me contraindre si estroitement à le satisfaire avec la bonne part qu'il a cettere Porte, que vous Sire, ne voudriez pour beaucoup dauantage venir à cettere estime, ny moy, en cettere honte: laquelle ne scauroit que beaucoup preiudicier à vosdites affaires. Ioint le peu de repuration où les ont laissées les debtes de mon Predecesseur, & les aduis de l'homme que le sieur de Prioly enuoya de la Cour pour semblable recouurement; la longue sollicitation duquel & la plainte que son Maistre en a fait à ces Seigneurs, auoient fait esperer si peu de V. M. qu'à mon arriuee en Constantinople le G. S. & ses Ministres ayant seul aduis d'icelle, expedierent vn Commandement du Camp à Sinan Bassa, pour ne me point laisser venir vers sa Hauteſse, à laquelle l'enuoyerois seulement les lettres que l'aurois de Vostre M. pensant bien que ie ne leur dirois rien qui les fatist, & ce pour n'auoir apporté avec moy le remboursement desdites debtes, & autres causes que vous dira ledit Cochart qui a entendu l'excuse que i'ay faite pour remettre les choses en bon estat: ce qui ne seruira, sinon entant que Vostre Maiesté pouruoir le plustost que faire se pourra à ce que dessus. Vous suppliant, Sire, ne vou-

loir trouver mauvais le particulier aduis que ie vous en donne, car il me sembleroit que ie ferois vn grand tort à vos affaires si ie le dissimulois; mesme que ledit homme a expresse charge de s'en retourner satisfait, ou non, incontinent par deçà; afin d'en faire autre sollicitation par les Lettres de S. H. qu'il obtiendra tousiours pour vous estre enuoyées par vn homme de cette Porte, ainsi que lesdits Bassas s'estoient resolus cy-deuant de faire pour les autres debres; luy ayant aussi promis que lesdits hostages ne partiront de Constantinople, iusques au temps que vous aurez satisfait ladire s'ome.

Sire, il est aussi tres requis que Vostredire Maesté incontinent apres l'arriuee dudit Baron fasse donner ordre aux victuailles, dont j'ay promis à S. H. que vous feriez pouruoir les Galetss'ils en auoient besoin; ensemble au presfet que vous auez promis à Dragut pour s'en preualoir à l'entretènement des bons amis qu'il a près de Sadire Hauteffe, mesmes à cette heure qu'ils sont en deuotion de le faire pouruoir d'un Eltat que ie leur ay proposé pour luy; auquel estant installé, il pourra mieux pour l'obligation qu'il a à V. M. plus facilement s'employer avec bon moyen en vostre seruice; & ne vous faudra dorefnauant rechercher autres forces que les siennes, pour accompagner les vostres en quelque entreptise que vous veuilliez faire par Mer. Auquel Dragut V. M. fera entendre, apres auoir satisfait aux cinq mille escus susdits, s'il vouldra rechercher la partie desdites munirions de Boniface qu'il en est déchargé à l'endroit dudit Seigneur, & vous aussi, & que j'ay en mes mains le commandement & acquit d'icelle partie; & outre ce estire à S. H. en faueur des Bassas qui gouernent à present, & dudit Dragut en la forme que dira ledit Cochart pour beaucoup de raisons qu'il vous fera bien particulierement entendre. Et pource, Sire, que les Venitiens ont sur cette derniere expedition de l'armée fait proposer à ces Seigneurs par leur Consul qui reside en Alep, que S. H. ne peut chacun an faire sortir ladire armée, qu'il ne luy rourne à preiudice de plus de trois cens mille ducats, des daces qu'il pouroit perceuoir des Marchandises qui pour cette occasion ne viennent en ses Ports, pour la peur qu'ont les Marchands d'estre depouillees sur les chemins, mettant en auant la grande depense qu'il luy conuient faire pour l'entretènement de ladite armée, dont les Sujets se sentent aucunement oppressez; & que la persuasion qui luy est faite pour le disposer d'armer, ne rend à autre fin, que de le faire entrer en telle depense pour seruir ceux qui luy en ont peu de gré, & qui en ont fait plus leur profit que luy-mesme: sur quoy, Sadire Hauteffe & lesdits Bassas auoient desia pris quelque fondement; & ioinr le present des cent robbes cy-deuant declarées, me mirent en consideration les raisons susdites, pour defendre Sadire H. en ce que ie leur auois proposé de la part de V. M. de qui toutefois ils ont élu plustost le party, que celuy desdits Venitiens. Il seroit, Sire, tres-requis pour leur couper chemin, de faire dorefnauant tels offices, & leur faire vne guerre plus dommageable que s'ils estoient assaillis en leurs Terres de vingt mille hommes, de laquelle ils ne se scauroient puis apres plaindre au grand contentement de sa Hauteffe, profit & vtilité de vostre Royaume; que V. M. fist armer chacun an six Nauires, ou Gallions selon la commodité, & iceux faire charger de Marchandises pour les enuoyer, à scauoir deux en

M. D. LIV. Alexandrie d'Egypte, deux en Tripoly de Syrie, & deux en Constantinople; faisan publier à Paris, Rouen & Lyon ledit chargement sous votre protection & celle de sadite Hauteſſe: qui deſia ſuiuant la requeſte que ie luy ay faite, a expedié ſon commandement, portant en ſubſtance que tous les Marchans François puiſſent vendre leurs Marchandiſes en tous ſes Ports, ſans eſtre contraincts d'attendre en l'un plus qu'en l'autre pour le debit d'icelles, comme ilſeſtoient au paſſé, & ſont encore tenus de faire les autres Marchands Eſtrangers: leſquels Marchands François ayans moyen de donnerauec grand gain pour vingt, ce que leſdits Venitiens ne peuvent donner ſans perte pour trente; leur oſteront en vn inſtant le trafic qu'ils ont eſdits pays, & feront perdre la volonté aux peuples de contracter avec eux: & par ce moyen la plus grande part de leur ſubſtance, qui ne prouient d'ailleurs que deſdits trafics, leſquels venans à leur eſtre auſſi inrerdicts, les contraindront auſſi de faire choſe, à laquelle ils ne condeſcendroient iamais par autre voye pour gratifier Voſtre dite Majellé: laquelle outre ce, & le profit que feront vos Sujets de quarante pour cent du moins, faiſant ledit trafic, rend ſes pays fort copieux des Marchandiſes que l'on eſt contrainct de rechercher des Sujets de vos ennemis, & augmenté d'autant plus vos daces des entrées d'icelles Marchandiſes qui viendront eſ Ports de voſtre Royaume qui ne ſçauoit eſtre de moindre conſequence, que de deux cens mille eſcus chacun an; empeſchant que leſdits Marchands François qui ont couſtume de les fournir d'eſpiceries à Anvers & autres lieux de Flandres, ne porteront doréſnauant leurs deniers hors voſtre dit Royaume, ayant en iceluy à leur Porte ſi grande abondance & à prix raifonnable les Marchandiſes qu'il leur faut aller acheter bien loin & à mauuais marché, & n'aura occaſion ledit ſeigneur de diſſer à mettre ſadite armée de Mer hors, pour le reſpect deſdites daces, mais ſ'aſſeurera touſiours dauantage de l'amitié de V. M. pour la grandeur de qui ſera auſſi maniſeſté aux peuples deſdits Pays l'opulence qui eſt en voſtre Royaume, des Marchandiſes qui leur ſeront portées; acheminant en ce faiſant, ſans aucun ſoupçon les entrepriſes qui vous ſont plus faciles à executer, qu'à nul autre Prince Chreſtien. 16. Aueil, CODIGNAC.

Le ſieur de Selue
Ambaſſadeur à
Venie au Roy.

De la conſeſion du Mariage du Prince d'Eſpagne avec la Reyne d'Angleterre. De ſes conditions & des raiſons qui doiuent porter les Anglois à l'accepter. L'Ambaſſadeur de l'Empereur a demandé à la Seigneurie vne Audience ſecrete ſur ledit Mariage. Belles coniectures ſur cette Conſeſion. Que la Reyne d'Angleterre continue d'exercer de grandes rigueurs contre les Rebelles de ſon Royaume; & a faiſt empriſonner ſa ſœur Madame Elizabeth, & le Ailord Courtenay.

Origin.

SIRE, l'Ambaſſadeur de l'Empereur ſit hier les feſtins & allegreſſes de la conſeſion du Mariage d'Angleterre où eſtoient le Legat du Pape, l'Ambaſſadeur d'Angleterre & tous les autres Ambaſſadeurs qui ſont icy, hormis moy. Et neantmoins le iout precedent l'Ambaſſadeur d'Angleterre n'aſſeura que par les derniers aduis qu'il auoit de ſa Maieſteſſe & des Seigneurs de ſon Conſeil du 12. du paſſé, il n'y auoit encore

rien de conclud ; bien luy mandoit-on que les partis estoient fort hono- M. D. LIV.
rables & aduantageux, & que l'Empereur en faisoit grande instance ; & de la Cour dudit Empereur, l'Ambassadeur Anglois luy escriuoit du 16. que tout estoit accordé.

Le sommaire des principaux articles est, que le Prince d'Espagne sera couronné & intitulé Roy d'Angleterre ; mais qu'en tous A&es la Reyne sera nommée quand & luy. Que le premier fils mâle descendant de ce Mariage sera Roy d'Angleterre, ensemble Comte & Seigneur de Flandres & de tous les Pays-bas. Qu'aduenant que le fils qu'a le Prince d'Espagne du ptemier Mariage meure, celui qui naistra du second Mariage sera Seigneur de tous les Estats & Pays appartenans audit Prince d'Espagne & à ladite Reyne d'Angleterre. Que ledit Prince d'Espagne ne pourra mouoir, ny declarer guerre, ny l'entreprendre, sinon du consentement du Conseil dudit pays d'Angleterre. Qu'il ne poura mettre audit Conseil aucun qui n'estoit Anglois, ny pareillement à la garde & gouuernement des places fortes & des Nauires & armées de Mer. Que dedans le pays d'Espagne seront assignez cinquante mille escus de rente à ladite Reyne pour en iouir par elle sa vie durant, dès l'heure de la consommation du Mariage. Il y en a qui disent que pour obseruation des conuentions, se doiuent baillet des hostages d'une part & d'autre ; & que cela se pourroit bien faire, pout mettre avec ce pretexte hors le Royaume es mains de l'Empereur, Courtenay & les principaux de ceux qu'on pense deuoit auoir mal agreable ce Mariage. Aussi se dit que ladite Dame enuoye Ambassadeurs en Espagne deuers ledit Prince, Paget, le Priuésé & deux autres. Dauantage, Sire m'a esté dit par homme qui en a Lettres de Flandres, que l'Empereur incontinent apres la consommation dudit Mariage, faisoit compte de s'en aller & retirer en Espagne avec la mesme armée de Mer qui aura conduit son fils ; & que pour pacifier les choses d'Allemagne & contentet le Roy des Romains son frere, il estoit là quelque bruit qu'il luy bailleroit & concederoit dès certe heure, entiere & libre administration de l'Empire. Ce que ie ne croy pas facilement qu'il fasse, mais pourroit bien estre qu'il luy en donnast quelque esperance pour rompre & refroidir ses entreprises, & pour luy faire suspendre & differet les troubles qu'il luy pourroit donner audit pays d'Allemagne ; cependant qu'il trame, & s'essaye de conduire à effect ce Mariage d'Angleterre : m'ayant esté dit du mesme lieu que lesdites Lettres de Flandres portent que l'on faisoit de grands preparatifs de plus grosse armée, qui n'auoit encore esté faite esdits quartiers ; de quoy V. M. peut bien auoir aduis plus certains d'ailleurs. Nonobstant tout ce que dessus, ie vous aduertis, Sire, que ces Sieurs, de ce que ie puis connoistre, monstrent ne pouuoir croire que ledit Mariage puisse iamais sortir effet, ny estre consommé ; se fians qu'il y aura quelque tumulte de peuple, & monstrent assez qu'ils setoient tres malis, si ce trait là auoit eüissi à l'Empereur. Et voyans qu'ils en sont là, par tous les propos qu'il m'est escheu de tenir en particulier avec aucuns des Principaux d'entr'eux, ie me suis tousiours efforcé de leur monstret par discouts de raison que la chose eüssira infailliblement, si l'Empereur n'y trouue autre opposition & contraste, que du peu

M. D. L. IV. ple du pays ; & que si le Prince d'Espagne y met vne fois le pied, il disposera dudit Royaume à sa volonré, nonobstant les conditions & conuentions du traité de ce Mariage, lesquelles il ne luy gardera, ny observera que comme il luy plaira.

Les Deputez del'Empereur qui sont passez en Angleterre auoient en leur Instruction, en cas qu'il naquist vne fille du Mariage par eux traité, qu'elle ne se pût marier, sinon du consentement du Prince d'Espagne son pere, ou du fils du Prince. Quant & quant que n'y aiant point d'enfans dudit Mariage, le Comté de Flandres ne s'entendist point vny audit Royaume d'Angleterre, mais retournaist à sa premiere nature apres la mort de la Reine à present regnante. A quoy les Anglois ne se sont voulu condescendre, voulant qu'en cas qu'il naisse vne fille, elle ne soit tenuë d'appeller autre Conseil pour se marier, que le sien de son Pays ; à la charge neantmoins de ne prendre Mary que d'Angleterre, ou de Flandres & les Pays-bas, ou d'Espagne, & que mourant la Reine Marie sans enfans, lesdits Pays-bas demeureroient neantmoins vnis perpetuellement à la Couronne d'Angleterre, & paruiendroient à ceux qui succederont à ladite Couronne. Ce que lesdits Deputez ont consenty & enuoié à l'Empereur pour le ratifier, monstrant bien l'Empereur qu'il ne se met gueres en peine des conditions, ny à quel prix il y mette le pied, pource qu'il est bien delibéré de n'en rien observer. L'espere, Sire, que ces belles vnions faites au preiudice de V. M. luy ouuriront le chemin vn iour de faire desdits Pays de Flandres la vraye & deüe vnion à sa Couronne, à qui appartient la droicte & legitime autorité de l'vnir, de Venise 30. Ianuier. DE SELVE.

Le sieur de Selue
ou Connestable.

MONSIEUR, le principal Ministre de la Reyne d'Angleterre qui a voulu persuader & faire gouter le Mariage aux autres Seigneurs du Conseil & du Pays, a esté Paget ; & les plus apparens raisons qu'il a alleguées, ont esté que le Roy estoit si grand & si puissant, qu'estant ieune & sain, & l'Empereur qui est son contrepoix, vieil & maladié, il luy seroit tres-facile, aduenant la mort dudit Empereur, veu les pratiques & intelligences qu'il peut auoir en Flandres, & la contiguité & voisinage desdits Pays avec son Roiaume, des'en saisir & impatroniser ; & que cela aduenant & tenant d'un autre costé le Roiaume d'Ecosse, l'Angleterre luy demeureroit comme serue & esclau & suiète à luy estre en proye toutes les fois qu'il voudroit entreprendre de la conquerir, sans que ledit Roiaume d'Angleterre peust auoir esperance d'aucun aide ny appuy de ses voisins, & que cela estoit vn danger si apparent, & à l'aduérure si prochain, quel'on en sentiroit l'inconuenient tout en vn instant, qui n'y pouruoit de bonne heure. A raison de quoy il estoit bien expedient & necessaire pour le bien & conseruation dudit Royaume d'Angleterre, que la Reyne prit l'alliance de quelque Prince grand & puissant, qui fust pour contrepeser la grandeur du Roy, encore apres le decez del'Empereur. Ce que ne pouuoit faire aucun Prince, ny Seigneur dudit pays d'Angleterre, quand ladite Dame le prendroit à Mary, ny aucun autre Prince estranger, sinon le Prince d'Espagne, lequel venant à estre Comte de Flandres, qui est le pays, où lesdits Anglois sont & exercent tout le trafic de leurs Marchandises, aura moyen de maintenir tousiours ledit Royaume puissant & opulent, & le
defendre

defendre contre tous, & que ce n'estoit point chose si estrange, ny nouuelle de se soumettre à vn Prince estrange par le moyen d'un Mariage pour euitier la ruine & desolation d'un pays, & qu'ils voyoient l'exemple des Escossois, qui auoient bien marié leur Reyne à vn fils de Roy, s'assujettissant à vn Prince plus puissant pour les defendre & garder de venir en la puissance des Anglois, combien que ce soient peuples de mesmes mœurs & de mesme langue, & presque tout vn Pais, & qu'à plus forte raison pouuoient-ils bien s'vnir & allier avec vn Comte de Flandres & vn Roy d'Espagne, de peur de tomber es mains des François leurs anciens ennemis : & que c'estoit vn abus de penser qu'ils fussent suffisans avec leurs forces seules d'y resister : par ainsi qu'il falloit se resoudre, ou d'estre vn iour sujets desdits François, qui leur bailleroient apres la loy, telle qu'ils voudroient, ou bien d'appeller amiablement & volontairement vn autre grand Prince pour leur Seigneur & Gouverneur ; auquel en ce faisant, ils pourroient bailler la loy, & limiter sa puissance sur eux, & non pas receuoir ladite loy de luy : lesquels propos, Monseigneur, s'il n'est vray qu'ils ayent esté dius & mis en auant, ont telle apparence & vray-semblance, qu'ils peuvent bien auoir esté deduits & alleguez, & pour le moins ay-je esté aduertey que ledit Paget a eu des Memoires & instructions de l'Empereur & de ses Ministres pour en parler en cette sorte, & battre ceux qui y contrediroient des raisons que dessus. Là dessus vous pouuez faire telle consideration qu'il vous plaira, & aduiser, puisque l'Empereur a voulu vaincre lesdits Anglois pour leur mettre la crainte & la peur deuant les yeux, s'il y auroit des moyens à l'opposite de les mettre en assurance, ou pour le moins en esperance detout le contraire de ce que l'on leur a voulu faire craindre. A quoy, Monseigneur, vostre prudence & experience scauront bien trouuer le remede conuenable. 30. Ianuier.

Sire, Samedi dernier l'Ambassadeur de l'Empereur fut deuers ces Seigneurs, ayant eu Lettres de son Maistre du 22. du passé pour leur faire entendre la conclusion du Mariage du Prince d'Espagne avec la Reyne d'Angleterre du consentement de tout le peuple, comme il veut donner à entendre, & le parremment des Ambassadeurs enuoiez par ledit Empereur en Angleterre, pour faire au nom dudit Prince d'Espagne les Actes & solemnitez qui en semblable cas ont accoustumé de se faire par Procureurs, & apres auoir en plein College communiqué certe nouuelle, il demâda l'Audience plus secrette ; & soudain furent mis hors la Chambre dudit College tous les Sages de ordi^{ne}, & les Secretaires, en sorte qu'il n'y demeura que le Duc, & ceux qui sont du Conseil de dix, avec lesquels il fut fort longuement & plus qu'il n'a encore esté veu y demeurer depuis que ie suis en ce lieu. C'est maintenant à deuiner, Sire, pour quelle negociation ce pouuoit estre, car d'en tirer la certitude & verité, si ce n'est par discours, ie croy qu'il est plus malaisé en ce lieu qu'en tous les lieux du monde. Les plus apparentes & vrai-semblables coniectures sont, qu'il s'est parlé de faire espouser au second fils du Roy des Romains la fille de Portugal, laquelle le Prince d'Espagne deuoit nagueres prendre à femme, qui seroit vn os à ronger qu'on ietteroit audit Roy des Romains pour l'appaiser & faire taire, & pour le garder de contrarier & maligner contre l'Empereur es choses del'Alle-

Le fleur de Selue
ou Roy.

M. D L V.

magne. Et pour mieux le gagner, l'on pourroit promettre audit second
 fils l'Estat de Milan, en la sorte que l'auoit le Duc Francisque Sforce, rete-
 nant l'Empereur les forteresses, & s'aidant encore à vn besoin des deniers
 du Mariage de ladite fille de Portugal en recompense dudit Duché de
 Milan, dont il se déposséderoit: & par mesme moien en ce faisant, l'Em-
 pereur viendroir à se reconcilier ledit Roy des Romains & ses enfans, &
 remettre son premier pied en Allemagne, & quant & quant à esteindre
 l'enuie, soupçon & jalousie que l'Italie, & principalement cette Republi-
 que conçoit maintenant de sa grandeur: joint qu'il s'acquitteroit d'une
 ancienne promesse par luy faite à cette Seignewrie, de leur donner vn Prin-
 ce & Duc particulier au Duché de Milan: ce qu'il ne leur a iamais obserué, &
 que ie croy qu'il ne fera pas encore, car quád bien il y mettroir vn Prince par-
 ticulier, ce ne sera que pour l'apparence & pour la mine, & en sera tousiours
 le Tuteur & principal gardien. Mais d'autant que l'on iuge ces Seigneurs
 peu contents de ce Mariage d'Angleterre, & mesme qu'aucuns disent
 qu'ils ont fait faire sous main par leur Ambassadeur, tant en Flandres,
 qu'audit pays d'Angleterre tous offices pour l'empescher; il pourroit
 bien estre que l'Empereur doutant d'eux quelque soudaine resolution &
 declaration au preiudice de ses affaires d'Italie, pour les arrester & contenir,
 les auroit voulu repaistre de l'esperance de leur donner vn Duc de Milan
 particulier, leur remonstrant qu'il n'est pas si ambitieux qu'il veuille tout
 pour soy, & que s'il s'accroist d'un costé, il veut se diminuer d'un autre,
 pour mettre le monde en repos. Vne autre conjecture qui se pourroit fai-
 re, c'est que ledit Ambassadeur leur eust proposé le Prince de Piedmont
 pour Duc de Milan, lequel ie pense que cesdits Seigneurs auroient bien
 plus agreable qu'un fils du Roy des Romains, ny aucun autre de la Mai-
 son d'Autriche. Aussi il se dit que l'Empereur luy fait espouser la Duchesse
 de Lorraine qui autrefois a esté Duchesse de Milan, & qu'il l'enuoye par
 deça son Lieutenant General à Milan avec Iean Baptiste Castaldo pour
 Conseil, appellant à soy Dom Ferrand, duquel il est comme l'on dit plus
 mal- content que iamais depuis cette surprise de niere de Verseil. Et me
 semble croyable, Sire, que pour le desir que ledit Empereur a de vous bail-
 ler le plus qu'il pourra d'ennemis pour voisins, qu'il mettroit plustost à
 Milan ledit Prince de Piedmont pour les querelles, pretentions & intelli-
 gences qu'il luy semble qu'il a en Piedmont pour vous y nuire & troubler,
 qu'un des enfans du Roy des Romains, à qui d'autre costé il pourroit sa-
 tisfaire avec l'Estat du Duc de Florence, aux despens duquel ie pense qu'il
 ne se soucieroit gueres de faire ses affaires: car aussi bien ne croy-je pas qu'il
 en soit gueres content, ny qu'il y prenne grande fiance: & s'il en venoit
 là, Sire, & que par ces moyens il fust paisible de l'Allemagne, la Flandre,
 l'Angleterre & l'Espagne, quád bien il n'auroit rien en Italie, si nō d'y auoir
 mis des Princes particuliers ses dépendans & à sa deuotion, qui la luy tien-
 droient presque cōme sujette, si seroit-il encore ttes. grand & formidable.
 Ainsi, Sire, il seroit maintenant temps ou iamais, de tenter tous les moyens
 de luy mettre le plus de Leuiers à sa queue qu'on pourroit, & de proposer
 diuers partis tant en Italie qu'en Allemagne, pour luy brouiller les cartes
 en n'espargnant de faire offres & bonne part des butins à qui se mettroit

à bon escient en la danse, car quand V. M. n'en tireroit autre bien que de le diminuer d'autant esdits Pays, comme il se pense accroistre par le moyen de ce Mariage d'Angleterre, ce seroit beaucoup. M. D. LIV.

Les auidis d'Angleterre du 12. du passé ne parlent que des rigoureuses & cruelles iustices que la Reyne d'Angleterre fait, & est deliberée de faire des Rebelles de son Royaume, ne voulant pardonner à personne; ayant publié le Parlement à Oxford pour le mois d'Auril, dont l'on s'estlône fort, attendu que ce n'est pas le lieu où les Estats dudit Royaume ont coustume de s'assembler, mais en la ville de Londres: & cependant elle s'arme, ce dir-on à bon escient par Mer & par Terre, attendant à grande deuotion la venue du Prince d'Espagne, qui doit mener quant & soy d'autres forces, avec lesquelles elle s'assure & promet à l'Empereur de ranger pour son peuple à sa volonté & obeissance; & dir-on tout communément qu'elle ne fait, ny entreprend rien, que ce que veut ledit Empereur, & que c'est tout son Conseil. Les Imperiaux ont icy voulu faire à croire que le Roy auoit dix ou douze mille hommes prests en Picardie qu'il auoit fait marcher deuers Boulogne en faueur desdits Rebelles d'Angleterre, mais que quand il auoit veu que leurs affaires bastoient mal, & que la Reyne d'Angleterre les auoit de faits, que ledit secours n'estoit passé plus ouure, & tels autres calomnieux menfonges à leur maniere accoustumée.

Sire, la Reyne d'Angleterre a fait prendre prisonniers pour les Chefs & Auteurs des rebellions, & non seulement ceux qui se sont découverts contre elle, mais aussi ceux dont elle pouuoit douter & soupçonner. Et entr'autres le Sr. Courtenay & Madame Elizabeth sa sœur, laquelle elle a enuoyé querir avec quatre cens Cheuaux qui l'auoient trouuée malade, & estoient demeurez en sa garde iusques à ce qu'elle le trouuast mieux, & a ce dit-on ladite Dame mandé à l'Empereur qu'il n'eust aucun doute desdites rebellions, & qu'il ne laissast pas de faire venir le Prince d'Espagne au plustost que faire se pourroit, l'assurant qu'elle demeurera Maistresse de son peuple, & qu'elle le rangera à sa volontré. Sur quoy ledit Empereur a despesché à sondir fils en toute diligence pour luy faire aduancer son partement, & l'aduertir de venir avec le meilleur nombre de gens qu'il pourra, qui sera ce dir-on de huit mille Espagnols; & l'Empereur de son costé fait estar de luy tenir prests douze mille Allemans, & avec eette Armée le faire passer en Angleterre; faisant son compte qu'avec cela il aura bon moyen de le faire obeir par force, quand il ne le feroit par amour. Ioint la par que la Reyne & les Seigneurs de son Conseil doiuent auoir, que ladite Dame fait si suffisante & forte, qu'elle ne redoute rien, se gouuernant toujours par l'aduis & conseil dudit Empereur, qui vouloit renuoyer le Comte d'Aiguemont deuers elle pour faire les ceremonies du Mariage au nom du Prince. Quelques vns disent que cela ne détournera en rien l'Empereur de ses entreprises, car les forces qu'il enuoyera au Royaume d'Angleterre, s'entretiendront aux despens de la Reyne, de sorte que l'argent n'en sortira point de sa bourse: il y en a aussi qui discourent qu'il rentrera encore cét Esté l'entreprise de Mets, ou de quelcune des places que V. M. a fortifiées deuers la Lorraine, & qu'il taschera en la Dierte qu'il a fait publier à Augst pour le huietième du prochain mois, de conuertir l'Allemagne à luy

M. D. LIV.

aidet en cette entreprise, & fera à tous les Princes & Estats dudit pays bon marché de tout ce qu'ils luy pourrout demander, pourueu qu'ils luy accordent cela, puisqu'aussi bien il voit qu'il ne les peut ranger à ce qu'il desire. Du costé d'Italie il y en a qui ont opinion, Sire, qu'il laissera iouer le ieu au Duc de Florence, & qu'il ne seroit pas marry de le voir en quelque necessité, tant pour essayet de contraindre par là le Pape à entrer au Bal, que pour faire du tout mettre ledit Duc en ses bras comme desesperé, & se saisit pour son vin de marché de Pise & Liouorne, qui luy toutcroient à propos, ou à l'aduenture de tout son Estat, pour se mieux venger de luy: & s'entend que ledit Duc n'est pas à se repentir de la folie qu'il a faite, se trouuant court de deniers, & fort mal secouru de l'Empereur, & qu'il n'y autoit gueres affaire à le faite retiter de là, s'il estoit asscuté de V. M. laquelle si ainsi est, il pourroit bien faite rechercher de quelque Treue par voye du Pape, & qui le voudroit chastier comme il merite, il l'en faudroit tenir en la meilleure espérance du monde, iusques à ce qu'on fust bien prest de le payet de la monnoye dont il a tousiours seruy. De Venise, 27. Aoust, DE SELVE.

Le sieur de Selue
Ambassadeur à
Venise

De la mort du Duc Venise, & de la forme d'en élire vn nouveau. Qu'Ibrahim a fait estrangler par ordre de Sa Hauteſſe le Fils de feu Sultan Mustafa. Du changement qu'ont fait les Seigneurs en la façon de faire ſçauoir aux Princes Chrestiens l'Election de leur Duc. Que le Pape veut engager aux Venitiens des Terres de l'Eglise, pour fournir de l'argent à l'Empereur. De la prise de Mr. de Lansac allant à Siennes. Que les Ministres du Roy dans Rome, enuoyent lo Sr. de Selue à Siennes.

Origine.

Il estoit allé vers
Padoue rencontrer
le Cardinal
d'Armagnac, pour
conferer avec luy
des affaires du
Roy.

SIRE, la premiere nouuelle que j'entendis à mon artiuée, fut la mort du Duc d'icy, qui aduint le dernier de May fort soudainement d'une Apoplexie, dont à l'issuë de sa Messe il tomba en terre en sa Chapelle; duquel lieu il fut porté en sa Chambre, où peu d'heures apres il rendit l'ame à Dieu. Il y en a mesmes qui estiment qu'il mourut au mesme instant qu'il tomba; car l'on dit que depuis ne fust trouué poulx, ny mouuement en luy. Il estoit de quatre vingt ans de la plus deuote, religieuse & sainte vie à mon aduis, qu'homme ſçauroit estre; & Dieu luy a donné la fin par le temps & le lieu de sa mort, conuenable à sa deuotion. Ces Seigneurs sont apres à assemblet leurs Conseils, pour creer les quarte & vn Electeurs de son successeur, en quoy il ita quelque temps. Car premierement de toute l'assemblée des Gentils-hommes Venitiens de l'age de trente ans, s'en titent trente par sort de balotes; lesquels trente par semblable sort reuiennent au nombre de neuf, lesquels neuf enfermez en vn Conclau en élisent quante, qui se reduisent apres au nombre de douze; lesquels douze enfermez pareillement en Conclau en élisent 25. desquels par le moyen dudit sort, n'en demeurent que neuf, qui en élisent au susdit Conclau 45. qui se reduisent aussi par sort au nombre d'onze, lesquels onze au mesme Conclau en élisent 41. qui soudain qu'ils sont esleus, prestent serment de faire bonne election, & s'en vont enfermer en vn Conclau, dont ils ne patten point qu'ils n'ayent esleu vn Duc; qui est celuy qui

a la pluralité de leurs vœux & balotes, pourueu qu'il n'en aye pas moins de vingt-cinq, car à moins ne se peut faire leur Duc. Dequoy, Sire, ie vous ay voulu dire ce mot en passant, estimant qu'à l'aduenure V. M. n'auroit mal agreable d'entendre sommairement leur forme d'election, si par cy-deuant elle ne l'aouïe.

I'ay receu deux Lettres de Constantinople du 30. May, l'une du Capitaine Naz, par laquelle il me mande que l'armée de Dragut Bey estoit toute prestee, & deuoit faire voile dedans trois ou quatre iours; & l'autre du Secretaire du Sr. d'Atamon, qui dit qu'elle deuoit partir au plus tard dedans sept ou huit iours. Et m'escriuent tous deux l'arriuee d'Ibrahim Bassa à Constantinople pour y gouuerner au lieu de Sinan, & qu'en y venant, & passant par Bursie, il auoit fait mourir & estrangler le fils de feu Sultan Mustafa qui estoit là par commandement du Grand Seigneur lequel estoit en continuel soupçon & ialousie pour l'amour & faueur qu'il voyoit que les Janissaires portoient audit fils dont ils'elt voulu deliurer par ce beau moyen. 3. Iuin.

Sire, auant-hier au soir bien tard, le Duc & la Seigneutie m'enuoierent par vn de leurs Secretaires vne Lettre qu'ils vous escriuent pour vous faire entendre la creation dudit Duc, me priant de vous la faire sçauoir. Ce que ie fais avec la presente, par laquelle il vous plaira entendre qu'il a esté enuoié semblables Lettres en mesme temps & mesme heure aux Ambassadeurs du Pape, de l'Empeteur & autres Princes. Ce que i'ay trouué nouveau, parce qu'il ne se fist point à la creation du feu Duc Treuisan l'an passé; mais à ce que ie puis comprendre, Sire, leur ancienne façon de faire en semblables creations estoit d'escrire telles Lettres aux Princes Chrestiens, pour leur certifier leur assumption & election; lesquelles les Parens prochains des Ducs distribuoiert & commettoient à porter à qui bon leur sembloit pour faire autant de bien aux Porteurs, qui en receuoient quelque present & liberalité des Roys & Princes, deuers lesquels ils alloient. Et pource que cela a semblé indigne de la grandeur de cette Republique, & mesmement que par fois aucunes personnes de vile & basse condition estoient commises à faire lesdits voyages & offices, ils ont voulu reformation cela, & ordonner que d'icy en auant les Lettres setont escrites comme de coustume, mais seront baillées es mains des Ambassadeurs, & representans des Princes residens près cette Republique, pour les faire tenir à leurs Maistres sans y enuoyer personne expresse. Ie presume, Sire, que dès la creation du feu Duc Treuisan, ladite façon de faire fut iugée mauuaise & reputée digne de reformation; & que cela fut cause à l'aduenture qu'ils n'escriuirent point du tout, en attendant qu'ils eussent aduisé quelque expedient là dessus, à quoy ils ont maintenant pourueu. Et me semble, Sire, sous correction que V. M. fera fort bien, voulant respondre à leur Lettre comme il est raisonnable, de faire bailler sa response es mains de leur Ambassadeur qui est près d'elle pour la leur faire tenir, & luy dire ce qu'elle aduifera sur la promotion dudit Duc, sans me commercer d'en faire autre office par deça, afin qu'il leur soit répondu & correspondu en toutes sortes à l'office qu'ils font avec Vostredite Maiesté en cet endroit.

Sire, quelques vns ausquels ie ne puis du tout adiouster pleine foy, m'ont

dit icy que le Pape secrettement traittoir avec ces Seigneurs de leur bail-
ler par engagement, Ceruia & Rauenne, pour tirer d'eux quelque notable
somme de deniers; & pour mieux colorer son dessein qu'il uoloit faire
vne permutation desdites Villes avec quelque perir Estar sur leurs Terres,
pour bailler au Sr. Fabiani, en prenant quelque bonne somme de deniers de
retour pour supplement du prix & plus de valeur desdites Villes; dont ie suis
apres tant que ie puis pour soder la verité, & en ay elcrit à Messieurs vos
Cardinaux à Rome pour en decouurer ce qui ensera; afin que s'il en est
quelque chose, ie puisse faire les offices que requiert en tel cas vostre serui-
ce, & faire connoistre à ces Seigneurs que ces deniers ne se demandent que
pour les couertir à la ruine des Siennes, Lucquois & de l'Italie, pour le seul
bien de laquelle V. M. prend route la peine & dépense qu'elle porte seule,
où elle esperoit deuoit estre aidée de cette Republique, & non faciliter à
ses ennemis la voye de luy nuire, & d'empescher le fruit de ses traualx, qui
ne tendent à aucun particulier profit, & autres choses qui mesembleront
estre à propos. Les Imperiaux disent icy que l'Empereur a mandé au
Royaume de Naples qu'il veur que le Duc de Florence soit secouru de
toutes les forces dudit Royaume, en cas que l'Armée Turquesque ne
s'arreste à l'inuasion d'icelle, & qu'il retire pareillement les Espagnols &
Allemands qui estoient en corps pour le mesme effect, & menaçent de faire
merueille. Il est vray que tout cela est encore à venir, & se peut ledit Duc
se trouuer bien empesché. de Venise 21. Iuin.

Sire, Messieurs vos Ministres de Rome m'appellent à eux pour
m'enuoyer à Siennes, où ie courrois & volerois d'aussi grande deuotion &
affection si ie me connoissois propre & suffisant de vous y faire service en
tel temps que ceruy-cy, mais apres vne defaire si insignie que celle que
nous venons d'auoir, se trouuant Mr. de Monluc en extremité de maladie
dedans ledit lieu, Mr. de Lansac pris en y voulant errer, ie vous laisse
iuger, Sire, quel maigre restaurement & consolation, ce sera en vne ville
assiégée d'y enuoyer vn homme de la profession & nourriture que i'ay eue
toute ma vie, ny quel service vous en pouuez esperer, & y trouuant vos
affaires au desordre & confusion que ie m'arrends qu'elles y sont, quelle re-
uerence & respect me porteront les Capiraines & Soldats, qui communément
n'aiment gueres gens de ma robe, si ie me veux meller d'y mettre quel-
que ordre & reglement, dont la pluspart ne sont pas les plus amis & desi-
reux du monde: & pour me faire plus friand d'y aller, les Imperiaux se van-
tent publiquement d'yfer des plus infames cruautéz & inhumanitez du
monde au pauvre Mr. de Lansac, disans qu'il n'est pas prisonnier comme
homme de guerre, qui est assez pour me faire esperer que serois bien traité
rombant en leurs mains. Nonobstant pour cela, Sire, & encore que ie me
vueille bien vanter d'estre des plus couards Ambassadeurs que vous ayez:
si vai-je pour à ceste heure monter à cheual pour m'en aller en la meilleu-
re diligence que ie pourray à Rome deuers eux; & apres leur auoir dir mes
raisons, passer plus outre, s'ils me le commandent: ne voulant voit gouste
dans tous perils & dâgers, ny mettre autre chose en considération que la foy,
sujetion & deuotion que ie vous dois, & en laquelle ie suis né & mourray
au plaisir de Dieu; moyennant la grace duquel, ie vous feray par tout où

il luy plaira m'appeller, tout le service qui sera en ma debile portée & puissance. Et apres vous avoir asseuré, Sire, que ie pars rout maintenant avec certe ferme intention, remettant en la prudence de V. M. le surplus des provisions necessaires audit lieu. De Venise, xi. Aoust. DE SELVE.

M. D. LIV.

Instruction au Comte de Roquendolfenuoyé en Allemagne de la part de S. M. pour offrir secours au Roy de Boheme & autres Princes d'Allemagne, contre l'Empereur.

LE Comte de Roquendolf presentera au Roy de Bohême la Lettre de Creance que S. M. luy escrit avec ses rtes-affectionnées recommandations, & luy dira que S. M. l'a dépesché vers luy pour l'amitié & affection qu'il luy porte naturellement, & le desir qu'il a à l'accroissement de sa grandeur, qu'il n'a iamais eu en moindre soin & recommandation qu'il scauroit auoir celle de son propre frere. A quoy le persuadent les recommandables vertus qu'il scait estre en sa personne, & l'assurance que S. M. a prise d'elle mesme, qu'elle n'est moins aimée & estimée dudit Roy de Bohême qu'il a peu par cy-deuant connoistre par les honnestes demonstrations d'amitié que ledit sieur luy a faies, tant par offres que par effets, quel estar elle fait de son amitié, laquelle il a tousiours désirée & desire autant que de Prince qui soit en ce monde; & encore ne se sentira sa M. satisfaite, qu'elle ne luy fasse preuve au meilleur endroit de sa grandeur & fortune. Au moyen de quoy estant bien seurement advertie que tous les desseins & entreprises de l'Empereur, & routes les guerres & divisions qu'il a faies, suscitées & nourries en la Germanie, ne rendent que pour priver le Roy des Romains, & consequentement ledit Roy de Bohême son fils du droit qu'ils ont à l'Empire, & ce par l'election qu'il veut faire faire en son vivant de son fils le Prince d'Espagne en la dignité d'Empereur; à quoy l'on scait assez que luy & la Reyne de Hongrie sa sœur ne cessent de travailler par tous moyens & pratiques qu'ils peuvent aduiser: ayant finalement resolu où tous leurs moyens leur viendront à manquer, de renrer la chose par la voye de la force qui est vne bien estrange recompense des bons offices qu'il a reçeus du Roy des Romains en ses plus desesperées fortunes & aduersitez, & bien loin de luy faire raison des grands torts qu'il luy fait au fait de ses partages. A quoy ledit sieur ne peut croire que lesdits Seigneurs Roys, & la plus-part des Princes de la Germanie qui commencent à voir plus clair aux desseins dudit Empereur qu'ils n'ont fait par cy-deuant, ne soient bien deliberez de pourvoir & remedier, tourefois S. M. qui a bien fait connoistre iusques icy qu'il a, Dieu mercy, assez de quoy se bien defendre dudit Empereur, & quant & quant aider & favoriser ses amis en leurs iustes querelles, connoissant qu'en meilleur endroit elle ne scauroit faire preuve ausdits sieurs Roys des Romains & de Bohême de la sincerité de son amitié, & du desir qu'elle a à l'accroissement de leur grandeur, a dépesché ledit Comte de Roquendolf par deuers ledit sieur Roy de Bohême, pour l'asseurer que S. Maesté luy est si enrier & parfait amy, & audit Roy des Romains son Pere, que là où pour la conservation de leur droit dudit Empire des Romains, ou pour autre

M. D. LIV occasion, concernant leur bien & aduantage, ils auront besoin de l'aide & & faueur de Sadire Majesté, elle s'y employera entierement, & n'espargnera chose qui soit en sa puissance pour les en secourir & fauoriser en tout ce qu'il luy sera possible. Ce qu'il pte le dit sieur Roy de Bohême de vouloir receuoir d'aussi bonne volonté, que de bon cœur il luy est offert & presenté de la part d'un si grand Prince son amy. Et pource que l'une des choses qu'il faut le plus considerer en cette negociation, est de decouurir s'il est possible selon la verité en quel estat s'ont les choses d'entre lesdits sieurs Roys & Empereur, & s'ils ont tel mécontentement dudit Empereur, que chacun a occasion de iuger & estimer; le dit sieur de Roquendolf qui est prudent & aduisé, mettra peine de decouurir ce qui en est par les moyens qu'il sçaura tres-bien rrouuer estant sur le lieu; pour, selon cela s'estendre, ou restreindre en ce qu'il aura à luy dire, pour le contentement dudit sieur Roy de Bohême, & le bien & aduantage du seruice du Roy. Et s'il connoist par le discours de la negociation avec le dit Roy de Bohême que la crainte du Grand Seigneur les fist allet plus retenus en ce qu'ils voudroient bien entreprendre en la Germanie à l'encontre dudit Empereur pour la conseruation de leur droit à l'Empire, le dit sieur Comte de Roquendolf l'assurera que le Roy qui a assez bon credit à l'endroit de S. H. fera moyenner par ses Ministres que durant ladite entreprise, il n'entreprendra aucune chose au desaduantage dudit Roy de Bohême, ny de son dit pere en quelque endroit que ce soit de leurs Estats & pays.

Et d'autant que le Comte de Roquendolf faisant ce voyage vers le Roy des Romains aura à passer par les Princes qui sont de l'alliance de Hildelberg, Le Comte Palatin, les Ducs de VVirtéberg & Bauiere, les Ducs Auguste & de Saxe & autres, il luy sera baillé les Lettres de creance pour leur presenter de la part de S. M. suiuanr lesquelles il leur remonstrera la parfaite amitié que S. M. leur a tousiours portée & porte, & le desir qu'elle a à la conseruation & protection de leur commune liberté, pour laquelle il n'est besoin de leur rememorerc ce que ses Predecesseurs Roys de France ont tousiours, & luy depuis ces dernieres guerres employé non seulement ses forces & sa bourse, mais iusques à sa propre personne; comme il est encore delibéré faire routes & quantes fois qu'ils l'en voudront requerir, & d'embrasser les affaires de la Germanie & d'eux rous, tant en general qu'en particulier, avec la mesme affection que les siens propres. Ce qu'il leur veut encore bien faire declarer & assurer par le dit sieur de Roquendolf, & qu'il ne fut iamais si aise de nouuelle qu'il ait eue, que d'auoir sçeu que lesdits Princes amateurs de la liberté de leur Partie & du bien public, ayent fait vne ligue ensemble pour s'y conseruer & courir sus à celly ou à ceux qui les y voudront troubler: chose que Sadite Maiesté a estimé & estime autant vertueuse & magnanime qu'aucune qui ait esté faite en Allemagne depuis longtemps, & en quoy il les prie de demeurer perpetuellement vnis; & quant à elles ils ont à faire en cela de son aide & faueur, il la leur prestera elle qu'ils la peuuent esperer d'un grand Prince qui leur est entier & parfait amy.

Si lesdits Roys des Romains & de Bohême où lesdits Princes en cette communication viennent à parler audit sieur de Roquendolf des trois
Citez

Citez que le Roy a prises depuis ces dernières guerres, il leur remonstrea qu'ils sçauent bien que ce que led. sieur en a fait, a esté à l'instance & persuasion du feu Duc Maurice & de ses allies: lesquels sçachans bien que le Roy ne pouuoit auoir moyen meilleur de secourir & fauoriser la liberté de leur Patrie, qu'en se faaisant desdites trois Citez; & que l'Empereur connoissant bien cela, s'en vouloit impatroniser pour plus aisément opprimer leur liberté, & leur oster tout moien & esperance de secours, & aussipour s'en preualoir à l'encontre de la France de tout temps alliée avec l'Empire, prierent le Roy de le preuenir en cela. Ce qu'il a fait à leur instance, & depuis qu'il y a fait mettre de ses forces, a si gracieusement fait traicter les Habitans d'icelles Citez, encore que la guerre amene avec soy infinis maux & incommoditez, qu'il n'a esté iusques icy fait tort à vn seul desdits Habitans, dont la reparation & iustice n'a esté faite tout aussi tost, ny aucune chose innouée au preiudice de leurs frâchises & libertez: & s'il a esté respectueux en cela, encote le veut-il estre dauantage pour ce qui concerne les droits qui en sont deus audit S. Empire, desquels il ne permettra lamais qu'il luy soit déniée & diminuée aucune chose, mais au coneraire y fera satisfaire entierement & si exactement, qu'il ne s'en perdra rien au preiudice dudit S. Empire, tant qu'il aura la profession desdites trois Citez: laquelle lefdits Princes doiuent par raison auoir beaucoup plus agreable és mains d'un Prince leur amy, quel'vsurpation que ledit Empereur oppresseur de leur dite liberté a faite iniustement, & au grand preiudice dudit S. Empire, des villes de Cambray, Liege, Vtrecht & autres villes & places de son patrimoine.

Quant aux autres Princes qui ne sont de la susdire alliance que ledit Comte pourra aussi visiter en passant, il leur tiendra tous les honnestes propos qu'il sçaura bien aduiser de l'amitié que ledit sieur leur porte, & de ce qu'il a désiré faire pour la conseruation de la commune liberté de leur patrie, & pour eux en particulier, s'ils ont affaire de luy & l'en veulent requérir, estant le tout remis au sage & prudent aduis que led. Comte sçaura bien prendre, selon la disposition en laquelle il verra les choses de delà, & qu'il connoistra estre plus à propos pour la faueur des affaires de S. M. & pour luy concilier lefdits Princes, & les contenir en amitié en son endroit.

24. Ianuier. HENRY.

Que les é motions d'Angleterre resiouissent la Cour de Rome. Que la Reyne Eleonor s'entremette de la paix & des Mariages de Mesdames filles du Roy. Des articles captieux du Mariage d'Angleterre. Qu'il ne faut point rendre Ascanio de la Corne Nepueu du Pape. Reparties à ce que les Imperiaux peunent dire que le Roy ne veut point la paix.

Le Cardinal du Bellay au Couue: sible.

MONSEIGNEUR, il est aisé de penser quelle ioye a donné à la plupart de Rome cette nouuelle d'Angleterre; s'estant hier espandue en Chapelle, il estoit facile à iuger entre les Cardinaux & Prelats, qui fauorise vne part ou autre: tant y a que les Imperiaux & Duquesques en sont demutez avec vn demi-pied de nez, & ne leur pouuoit guerres venir de nouuelle plus fascheuse. Nous continuons Mr. l'Ambassadeur & moy de

Origini:
La nouuelle estoit qu'il y auoit grande é motion en Angleterre, sur la conclusion du Mariage de la Reyne & du Prince d'Espe gne.

M. D. L. I V. nous gouverner enuers S.S. en la façon que vous aurez entenduë depuis ces émoions, & vous promets que nous n'auons pas besoigne faire, veula nature du temps & les assauts qui se donnent à S.S. des autres costez. l'entendis hier bien tard, qu'incontinent qu'elle respirera de ses cris, l'on luy en doit liurer vn, sur vn recherchement qu'on dit estre par vous secretement fait de la paix par le moyen de la Reyne Leonor ; & y couche-on les conditions par le menu du Mariage de Mesdames, l'vne au fils du Prince d'Espagne, l'autre à Mr. de Lorraine, y messant la restitution de Mets & de la Corsique; comme aussi de celuy du Prince de Sauoye à Madame, & veut-on par là luy persuader qu'elle ait à gagner les deuant enuers ledit Empereur, ie le scay de fort bon lieu. Passé demain que ie seray de retour à Rome, nous aduiferons Mr. l'Ambassadeur & moy, si nous aurons quelque officè à faire là dessus : l'on fit par vn tel moien enfermer de foy-mesme le Pape Paul au Concile, qui ne fut sans qu'apres il s'en repentist.

Si les articles du Mariage d'Angleterre sont tels qu'ils m'ont esté enuoyez d'Allemagne & de Venise, il y en a vn fort capricieux, qui est confirmatif de leur traité de l'an 1542. car à Calais apres la retraite de Henry VIII. l'Euesque de Vincestre dit en ma presence à Mr. d'Arras & à Mr. de Courrieres, qu'il falloit qu'ils confessassent que l'Empereur estoit homme sans foy, s'il ne faisoit en faueur dudit Roy Henry, l'entreprisse de Guienne & de Normandie pour les luy conquerir, & l'y maintenir à iamais, & qu'il s'y estoit obligé par le traité susdit. Mr. d'Arras voulut biaiser, l'autre persista & appella à son aide les Ducs de Suffolch & Norfolk, Pager & autres qui le soustindrent, tant qu'Arras ne le nia pas. Ce seroit donc vne tromperie manifeste à la Reine de parler tant & tant en son traité de Mariage d'entretenir la paix avec les François, & neantmoins y confirmer reciproquement avec le Prince celuy où est compris l'article susdit, vous verrez s'il seroit bon qu'on la fist parler là dessus, où la matiere de son Mariage seroit encore en son entier. De Port le 19. Feurier. I. CARD. DV BELLAY.

Pour ce qui est d'Ascanio de la Corne, qui le deliurera luy faisant payer rançon, l'on le rendra ennemy mortel, & le Pape s'en sentira offensé; qui le deliurera franchement, & sans payer, c'est quasi autant d'argent perdu & sans seurété qu'on puisse voir, quelque promesse qu'il fist, qu'il ne soit pour toutesfois sous main, faire secourir le Duc de Florence des moiens que luy & son frere ont à Peruse & à l'entour. Qui le laissera sous sa foy & celle du Pape, ce sera encore pis ; car il fera sous main tout le pis qu'il pourra, & quand l'on le dira au Pape, il respondra que ce sont faulces impositions qu'on luy fait, & ne fera que se courroucer & crier que nous sommes soupçonneurs & fâcheux. Au moien de quoy ie suis d'aduis qu'on le doit garder bien enfermé, & nonobstant bien honnestement, & pource qu'il se voit que le Roy sera requis par le moyen du dernier article, & que nous ne pourrons faire de moins que d'en escrire, ie serois sous meilleur aduis d'opinion qu'on n'en fist rien, & qu'on y cherchast quelque excuse & couleur honneste, entre lesquelles celle cy ne seroit pas impertinente, qu'il fust respondu que l'Empereur a fait vne grande demonstration d'ennuy, quand il a scëu la prise dudit Ascanio, iusques à dire qu'il n'en estoit moins mar-

Aduis du Cardinal
du Bellay sur la de-
liurance du Nonce
du Pape, nostre
Prisonnier.

ry que si c'estoit vn de ses Nepueux. Au moyen de quoy il se voit clairement que s'il est recherché du Pape de donner au Roy à échange vn des prisonniers qu'il a en les mains, il ne fera pas pour en faire difficulté; & luy faudroit nommer vn de ceux enuers lesquels il est plus dur, comme les Seigneurs de Bouillon & de Montmorency: bien est-il croyable que l'Empereur n'en fera rien, & par ainsi Ascanio demeurera tousiours arresté. Et cependant que sur cette pratique d'échange l'on ira & viendra, le téps apportera quelque changement, & ne receurons point de mal de luy, il est bien apparent qu'il apportera entr'autres choses la mort du Pape, ou sinon à la fin le Roy fera tousiours tout à temps de l'en gratifier, & en faire, si bon luy semblera, comme fit le feu Roy, de Pietro de Nauarre. Car il peut estre que le refus que feroit l'Empereur de l'échange, alitereroit le Pape; & que lors luy donnant Ascanio qui avec son honneur pouroit faire ce que fit ledit Pietro de Nauarre, le Roy ygaigneroit le Pape; & Ascanio seroit plus de mal au Duc de Florence, qu'il ne luy a fait de seruice.

Il est vray que l'on le pourroit trancher plus court, quand l'on remonsteroit que le Pape ne peut que gagner, à laisser vn peu meuir Ascanio: car estant ou deliuré, ou sous sa foy, il ne fera que brouiller tout, & tourmenter le Pape par mille actions qu'il fera semblables au passées; qui sont telles que si les cerueaux du Pape & du Roy estoient aussi bouillans que le sien, ils seroient bien-tost en desordre. Car il a fait depuis ce commencement de guerre tant de choses pour mettre zizanie entr'eux, que si le Pape en sçauoit la moitié, il remerciroit bien Dieu de l'en auoir déchargé vn temps. Que desdites choses toute l'Italie en estoit scandalisée & abreuuée, de maniere que si les seruiteurs & parens du Pape vouloient luy dire ce qu'ils en sçauent, il seroit bien-tost de l'opinion du Roy, mais personne ne luy en osoit par le passé rien dire, pource qu'il menaçoit de tuer tous ceux qui en parleroient à sa Sainteté: & est bien croyable qu'encore n'en oseroit-on parler à cette heure, craignant le retour: & pourroit dire le Roy que s'il auoit vn de ses enfans aussi desobeissant qu'est Ascanio à sa Sainteté, & qu'il fust pour tant brouiller avec ses amis, il luy souhaiteroit vne semblable aduenture, pour le voir vn peu meuir. Et pourroit là-dessus conclure qu'il supplie sa Sainteté d'estre contente de faire ainsi enuers son Nepueu pour vn peu de temps, attendant qu'il se reconnoisse; qu'il le fera traicter cependant comme son propre nepueu, & qu'il le luy rendra si content, & comme il est à esperer, si modéré qu'il en aura plaisir. Et est à noter qu'outre que le Pape en sa conscience connoistra bien qu'on luy dit verité; outre aussi qu'il s'est desia assez déclaré qu'il ne se mettroit gueres en peine de cette prise, si ce n'estoit pour la crainte de sa mere, car tous les autres parens & parentez du Pape luy veulent mal de mort, fors sa mere & son frere. Vray est que Baldouin fera toute instance pour luy, non pas pour l'amour qu'il luy porte, mais pour faire fauoriser le Duc de Florence, d'auec lequel le Pape seroit bien aisé à détacher, si la fortune luy continué vn peu à dire mal, & n'estoit ledit Baldouin qui en est fol. Et desia pource que ledit Duc temporisa durant cette maladie, d'enuoier ses Deputez, & maintenant presse de les accepter, le Pape y fait vn peu la sourde oreille, s'estant apperceu de cette dissimulation.

Quand ie dis de bien garder le Sr. Ascanio ce n'est pas seulement mon aduis, & celuy de Mr. l'Ambassadeur, mais c'est le sentiment de tous ceux qui sont icy, tant Cardinaux qu'autres quiaient deuant les yeux, ou le bien des affaires du Roy, ou du saint Siege, voire communément de tout le peuple Romain, qui volontiers eut fait feux d'allegresse s'il eust osé, sur la nouvelle de certe victoire; & ainsi mele dirent lors les Conseruateurs, qui tous ensemble sous autre couleur s'en vindrent congratuler avec moy, encore que nul d'eux n'ait iamais eu interest avec nostre faction, sinon dautant que le Roy est icy estimé, & la Couronne adorée comme Conseruatrice de la liberré commune. à Rome 27. Mars 1554.

Quant à ce qui concerne la paix, nous voions clairement que desia les Imperiaux font vn fondement artificiel, & de longue main le vont bastissant, pour donner au Roy le blasme, là où elle ne se pourra conclure: & pour cécesser en veulent imprimer, en l'opinion des hommes, plus d'esperance qu'ils n'en ont: & quant à nous, soit avec le Pape, ou avec autres, nous tenons, és responses que nous en faisons vne voye moienne. Car pour contreminer leurs desseins, nous ne montrons pas que le Roy aie moins de desir qu'il doit du repos commun, mais aussi touchons-nous bien le peu de necessité qu'il en a; & pour reparer à ces erres de la paix de Soissons reprises par le Cardinal Pole, lesquelles pourroient par aduenture proceder de l'inuention d'aurrey, nous laissons bien couler en passant que nous sommes en temps bien different de celuy quilors regnoir. Car ladite paix fut faire par maniere de dire aux portes de Paris, où l'Empereur sain & gaillard, tirant quant & soy vne vermine & conspiration d'Allemagne, auoit avec vne armée florissante, conduit iusques audit lieu la personne du feu Roy plus malade que sain; n'estant (pour le moins qu'on puisse dire) accompagné, ny de rel'heur, ny de telles forces, ny de tels Ministres & Conseil qu'est cettui-cy, & qui encore attendoit de iour à autre sur les bras la personne d'un Roy d'Angleterre, tout reuisant des thresors freschement arrachez des Eglises, & mesme se trouuant en vne terreur populaire pour la conqueste de Boulogne. Nous mettons encore tout doucement en ieu la difficulté qui se trouueroit maintenant plus qu'en ce temps-là sur les restitutions reciproques, ayant le Roy fait de si grandes conquestes qu'il a (sinon que l'Empereur les luy voulust laisser) & ledit Empereur au contraire n'en ayant vne seule entre les mains. Nous touchons aussi la difference desaaiges des enfans, dont parlent lesdits Imperiaux, au prix de ceux qui entroient en ieu, ou Traitté susdir. Par ces propos entremeslez par les occasions qui se presentent, nous ferons icy trouuer ladite paix d'autant plus loüable à l'endroit du Roy, si Dieu permet qu'elle se fasse; & là où elle ne se fera, nous aurons ce syrop preparatif de la medecine à venir, pour obuier aux crieries ou calomnies ci-dessus touchées: nous tenans tout asseurez que si le temps & occasion apportoit lesdites crieries & calomnies, & que par icelles les ennemis voulussent mettre le cerueau du Pape à party, l'on nous donnera tousiours de delà si bonnes armes, & si à temps, que nous n'en serons surpris. Le Roy pourra par le Memoire que nous luy enuoyons, & par rair de Narrez tirez de quatre Audiences, conceuoir de plus en plus l'esprit de l'homme, à qui nous auons

affaire. Mettant ses paroles au parangon des effets, nous auons tousiours fait selon les occurrences entendre à sa M. ce que nous en trouuons, & le peu de seurété que nous y voions; & trauaillerôs de plus en plus à l'entretenir en la façon que S. M. nous cōmande: chose où nous trouuerons moins de difficulté estant sain, que s'il deuenoit malade, pource que les siens ne nous peuuent durant sa santé oster les Audiences. Mais à la fin nulle autre chose ne nous y aidera tant, que quand il verra les affaires de sa Maison prosperer de bien en mieux & les forces gaillardes de deça, comme elle a desseigné & fait entendre. Fait à Rome le 4. de May 1554. I. CARDINAL DV BELLAY, LANSAC.

M. D. LIV.

*Response de la part du Roy aux Propositions du Cardinal d'Angleterre
Legat pour la paix.*

SVR ce que Monsieur le Cardinal d'Angleterre Legat de Nostre S. Pere, a fait entendre au Roy de la charge qu'il auoit de S. S. pour moienner la paix entre l'Empereur & le Roy, & semblablement des propos qu'il en a eus avec l'Empereur & ses Ministres qu'il dit auoir trouuez fort bien disposez à ladite paix; encore que l'Empereur n'ait voulu entrer avec luy en aucunes particularitez, se remettant à certains articles que dés l'année passée il fit bailler au Cardinal d'Imola Legat aupres de luy pour certe mesme negociation, afin de les enuoyer au Cardinal de saint George qui estoit aupres du Roy pour les communiquer à S. M. ce qui fut fait par le Nonce de N. S. P. qui vint trouuer iceluy Seigneur en son Camp de Creueœur près Cambray; sur lesquels articles ledit Empereur desire auoir réponse, auant que de plus auant entrer en autres paroles que generales sur le fait de cette negociation: & pour cetter cause auroit ledit Legat tres instamment prié & exhorté le Roy & ses Ministres de vouloir faire ladire réponse. A quoy sa Maiesté a bien voulu satisfaire pour ne laisser aucun doute, ny scrupule de la sincerité de son intention, ny de la singuliere affection qu'il a au bien de la paix & repos public de la Chrestienté, comme Prince tres-Chrestien & Catholique; & ayant fait chercher & trouuer lesdits articles qu'il a derechef veus & examinez de mot à mot, il y a bien voulu répondre, laissant la repetition du contenu en iceux, pour ne tomber en trop grande dispute & contention, auant que de venir au point principal.

S. M. est toute preste de traiter avec ledit Empereur vne bonne & sincere paix & amitié sous les honnestes & raisonnables conditions qui se peuuent & doiuent demander d'un costé & d'autre, pour faire le Traicté reciproque, & rendre par consequent ladite paix & amirié perdurable & indissoluble; & ne fait ledit Seigneur Roy aucun doute que pour les mesmes causes & considerations qui meuuent l'Empereur à demander que l'on luy face la raison, & à ses amis & alliez, selon ce qu'il deduit par seldits articles, il ne soit meu aussi de faire le semblable audit Sieur Roy, & aux siens, & mesmement à ceux qu'il a en protection; ne trouuant que tres-bonne la forme & clause, selon laquelle l'Empereur a voulu proceder par seldits articles là. C'est le vray moyen s'il se peut bien executer, de leur

M. D. LIV. tous les obstacles & empêchemens qui peuvent suspendre, retarder ou interrompre l'observation d'un traité. Par ainsi il faut que suivant cela le Roy declare comme a fait ledit Empereur par lesdits articles, les points sur lesquels il entend estre fait raison à luy, ses amis & allies, la faisant de sa part audit Empereur, & aux siens; & remet à répondre sur la fin de cet Escrit, quant à ce qui touche la confirmation des Traitez passez, dont l'Empereur fait mention par le penultième de ses articles, encore que l'on deust commencer par là, pource qu'ils sont resolutifs & decisifs des anciennes querelles & differens, que le Roy toutefois veut bien presentement rapporter avec les recentes & modernes, comme il est bien raisonnable qu'il y soit satisfait, si ledit Empereur veut en semblable proposer les demandes contenues en lesdits articles.

Où pour venir aux particularitez dont le Roy entend faire instance, il demande que restitution luy soit faite des Duché de Milan & Comté d'Ast, qui est son ancien patrimoine, semblablement des Royaumes de Naples, Sicile & Arragon, & consequemment de Gennes, de la Souveraineté de Flandres & Arthois, l'Isle, Douay, Orchies, Tournay, & le pays de Tournaisis, Anciens, heritage de la Couronne de France. Demande aussi que le Royaume de Navarre soit restitué à son Oncle le Roy de Navarre.

Que ledit Empereur laisse les Siennois jouir & user de leur ancienne liberté & Republique, faisant lever les forces que luy & le Duc de Florence ont en l'Estat de Sienne. Pareillement qu'il restitue Plaisance au Duc de Parme Octavio Farnese, avec les Places qu'il tient & usurpe sur le Parmesan.

Au regard de la confirmation des Traitez passez dont ledit Empereur fait instance par le penultième de lesdits articles, il sçait bien que quant au dernier qui fut fait avec le feu Roy, qui est celuy dont il faut parler, le principal fondement sur lequel il estoit passé avec l'effet qui s'en devoit ensuire, sont demeurez suspendus & dissous par le trespas intervenu de la personne de feu Monseigneur le Duc d'Orleans: & comme qui voudroit confirmer & exactement suivre les mesmes termes dudit Traité, il faudroit par consequent revenir à l'observation des conditions qui se deuront par iceluy entretenir & observer en la personne de feu Monseigneur le Duc d'Orleans horsmis le Mariage seulement, car le reste desdites mentions est tout le profit & utilité que de nostre costé l'on pourroit & deuroit esperer & attendre de l'effet dudit Traité par le reciproque des autres choses bien avantageuses pour iceluy Empereur, où le feu Roy se seroit obligé par le susdit Traité, & ne peuvent icelles conditions succeder, ny estre acquises à autre qu'au Roy qui est à present, si le Traité avoit lieu. Parquoy il faudroit que là dessus ledit Empereur se fist plus clairement entendre, d'autant que sans sçavoir premierement comme il en veut user, ledit Sieur Roy ne peut faire aucune réponse.

Aussi ne veut adjoûter aux presentes demandes vne infiniré d'autres qu'il pourroit raisonnablement faire, mais il en usera selon ce qu'il verra que ledit Empereur fera, venant à manier plus avant cette negociation. Pareillement il ne veut parler de ses dommages & interets comme fait l'Empereur des siens par lesdits articles, toutefois chacun peut plaindre sa

playe, & quand tout sera bien considéré, il n'est pas seulement difficile, mais impossible de sur ce liquider lesdits dommages & iurerefts d'un costé ny de l'autre, ny aussi peu les recompenser : si est-ce que ledit Seigneur se remet sur le tout à faire la raison telle que l'on luy voudra faire, & n'y veur point chercher d'autre aduantage, non plus qu'il veut aussi quel'on en prenne sur luy. 8. Aueil.

Que le Pape ne veut pas permettre au Prince de Salerne de venir à Rome, que S. S. s'est fâchée contre l'Ambassadeur de l'Empereur qui la pressoit de s'armer contre l'armée du Turc; auquel il a soustenu que les Roys se peuuent seruir d'Infidèles pour le recouurement, ou defense de leurs Estats.

Le St. de Lanoue
Ambassadeur a
Rome, au Roy.

SIRE, j'ay esté ce matin vers le Pape, pour luy dire que voyant que S. S. n'auoit pas pour agreable que Mr. le Prince de Salerne vint résider icy, qu'à tout le moins il luy petmist de luy venir presenter vos lettres, & faire entendre ce qu'il auoit charge de luy communiquer. A quoy ladite S. m'a répondu que pour son regard ledit sieur Prince seroit très-bien venu, mais que les Imperiaux auoient sa venue par deça si fort à contrecœur, & luy vouloient si grand mal, qu'il craignoit que venant icy, il se fit quelque rumulre; pource que lesdits Imperiaux se vouldoient essayer par embusches, ou autrement, de luy faire quelque déplaisir, & au contraire vos seruiteurs l'en voudroient garder, en sorte qu'il se feroit icy vne guerre ciuile; & qu'il me prioit de ne le mettre point en cét ennuy, & que si ledit sieur Prince auoit quelque chose d'importance à luy communiquer, qu'il enuoyeroit deuers luy Messire Iulio Canane son principal Secrétaire pour l'entendre. Sur quoy Mr. le Cardinal du Bellay & moy auons aduisé de mander audit Sieur Prince, que s'il a quelque chose d'importance à dire à S. S. qui fust pour moiennier quelque pratique avec S. S. qu'il nous le mādé, afin que nous moiëniions qu'il luy enuoié led. Messire Iulio; car il me sèble que cela pourra mettre les Imperiaux en quelque soupçon, disans qu'il y ait quelque pratique entre S. S. & led. sieur Prince. Vous aduisant, Sire, que S. S. m'a dauantage raconté le differens qu'elle a ces iours passez eu à disputer contre l'Ambassadeur de l'Empereur; qui estoit que led. Ambassadeur la pressoit le plus du mōde de s'armer, sous pretexte de la venue de l'armée de Mer de Leuant; luy remontrant qu'elle y estoit obligée non seulement pour la defense & seureté de son Estar, mais aussi de celle de Naples, comme chef de l'Eglise. Et de plus luy vouloit persuader d'excommunier ceux qu'il luy disoit estre cause de la venue de lad. armée, & enfin luy demandoir le réboursement de deux cens mil escus, que l'Empereur son Maistre luy auoit prestés durant la guerre de Parme. A quoy ladite Sainteté m'a dit qu'elle luy bailla réponse par escrit, qu'elle ne se vouloit point armer, d'autant que les années passées ladite armée ne luy auoit fait aucun domrtage, & ne pensoit pas qu'à certe-cy, elle luy en fust dauantage, & n'estoit pas si bien pourueüe d'argent qu'il fust besoin de le dépenser sans cause: que quant à la defense du Royaume de Naples, il estoit en mains d'un plus puissant Prince que luy, & qui auoit plus de moyens de le garder; que de proceder par excommuniemens, estoit chose

Origin:

M. D. LIV qu'elle ne vouloit pas faire sans grande cause, qu'elle ne voyoit point en ceey : pource que les Docteurs pouront dire que les droits permettent aux Princes de se servir des Infideles, pour la deffence de leurs Estats, ou pour recouurer ceux qui leur appartiennent. Et quant aux 200000. escus, il estoit vray quel'Empereur les luy auoit prestez, mais qu'il en auoit dépenfé plus de 400000. ou dauantage : toute fois il estoit content de rendre lesdits 200000. pourueu que ledit Empereur rendir au Duc de Parme, Plaisance, & ce qu'il occupe au Parmesan, qui est du fief de l'Eglise ; & aussi que ledit Empereur luy tint compte de ce qu'il auoit pris en Espagne de l'Eglise, & de plus tout ce que S. S. luy auoit accordé, laquelle m'a dit que depuis ledit Ambassadeur s'est venu excuser enuers Elle des susdits propos. De Rome 10. Avril. DE LANSAC.

Le Royan Cardinal du Bellay & M^r de Lansac. *Plaintes du procedé du Pape, & du Duc de Florence, contre lequel sa Maie^{té} se resout à l'offensue*

Minute du Secre-
taire.

MON Cousin, & vous Monsieur de Lansac, quand j'ay bien pensé & considéré sur ce que vous deux ensemble, & en particulier m'escriuez du Pape, & des propos qu'il vous tient, ie ne sçay où l'en suis logé : car d'un costé il vous dit les plus belles paroles du monde, quant à l'obseruation de la Neutralité, & de l'autre neantmoins, il fait les effets tout contraires ; traitant en pleine guerre ouuerte alliance, & Mariage du fils de son frere, avec la fille de mon ennemy le Duc de Florence : qui ne peut estre sans quelque secrette intelligence qui s'en ensuit, & ne me puis aurrement persuader qu'il ne se soit laissé aller à promettre quelque Ligue, pour le moins deffensue audit Duc de Florence, à la persuasion de ses Parens ; car il est charnel & leger, qui n'est pas pour donner assurance de sadite Neutralité. Quoy qu'il en soit, vous ne vous sçauriez mieux, ny plus dextrement & prudemment conduire & gouverner que vous faites avec luy, & en faut prendre tout ce que l'on en peut rirer, le tenant tousiours de près le plus que l'on peut. Mais tout le meilleur que j'y voye, c'est qu'il est pauvre & sans grande conduite, au moyen dequoy il ne peut pas faire grand mal : toute fois, s'il auoit quelques moyens d'entreprendre & executer, ie ne m'y voudrois nullement fier, & ne prendrois iamais ses paroles pour argent comptant. Or quoy qu'il en puisse aduenir, ie me suis resolu sur l'offensue contre ledit Duc de Florence, pour luy faire connoistre & ressentir que ie suis pour me vanger du tort que l'on me veut faire ; ayant fait leuer de quatre à cinq cens mille Suisses, qui seront prest à marcher le 15. du mois prochain, au deuant desquels le sieur de Fourqueuaux doit aller avec la Cuaalerie de Parme & celle de la Mirande que j'ay augmentée de cent cheuaux, de quelque nombre d'Arquebusiers choisis des vieilles bandes de Parme & du Parmesan, pour avec cette escorte mener lesdits Suisses là où le sieur Pedre fera sçauoir audit sieur de Fourqueuaux. D'autre parr, ie fais embarquer sur mes Galeres & Vaisseaux, pour aller descendre en la Marine du Siennois, les trois mille Lansquenets du Capitaine Roquerol, six Enseignes de vieilles bandes Françoises, qui ont

qui ont fait le voyage du Levant sur mes Galeres, & estoient dedans Saint Florent, & deux Bandes Italiennes, sans ce que ledit Seigneur Pedic a leué, & pourra mettre sus de nouveau, pour se renforcer avec le nombre de gens de cheval dont il aura besoin; & ie le fais fournir d'Artilleries & munitions necessaires pour faire telle entreprise qu'il auidera, & pensera auoir moyen d'exécuter. Quant à ce que vous m'avez écrit d'Aséagne de la Corne, pour sçauoir si ie trouuéray bon que le Pape me fasse faire instance pour sa restitution, vous me ferez seruire d'épécher que l'on m'en importune: c'est chose que ie n'ay nulle volonté de faire.

Le Cardinal d'Armaignac est enuoyé à Rome, pour les affaires du Roy, où il porte les intentions de sa Maïesté, pour le Pape futur.

MONSIEVR le Cardinal d'Armaignac, s'en allant résider auprès de Nostre S. Pere, pour le seruice du Roy, & la conduite de les affaires, passera par Ferrare. & fera entendre à Monsieur le Duc, comme S. M. est apres à paracheuer & donner ordre aux preparatifs necessaires pour son Armée: n'estant aucune nouuelle que l'Empereur fasse grand amas de gens de guerre en Allemagne, ny en les Pais-bas; mais a seulement fantaisie sur ce Mariage d'Angleterre, qui a esté publié apres auoir esté couppé vne infiniré de testes, sans y auoir espargné des plus grands & principaux dudit Pays d'Angleterre: dont le peuple ne se peut appaiser, ny la Royne s'en asseurer, de sorte qu'elle se trouue en vne aussi grande peine & suspension, qu'elle à point esté, & le retire ordinairement pardeça grand nombre de Capitaines, & gens de qualité, & Anglois, dont elle se trouue en vne merueilleuse crainte, qu'ils fassent quelque entreprise avec la faueur du peuple. Quelc. Empereur fait courir bruit par tous ses pays, que le Roy & luy sont bien auant en pratique de la Paix: voulant se preualoir de telle nouuelle, pour intimider les vns & les autres. Que le Cardinal Pole Legat de nostre S. Pere, a voulu retourner deuers ledit Empereur, pour le fait de sa negociation encores qu'il n'aye emporré du Roy, que responce generale, sur tous les propos, que luy auoit tenus ledit Empereur, touchant ladite Paix.

Dira en oultre, que le Roy est en deliberation, quelque despence qu'il fasse pardeça, de maintenir la protection, deffense & conseruation de Sienne, & de n'espargner rien pour luy faire vn bon effort, au mesme temps qu'il pourra tenir les forces dudit Empereur engagées pardeça, pour empescher de donner aide & secours au Duc de Florence, qui ne peut longuement continuer la despence qu'il fait.

Par tous les aduertissemens qui viennent du costé d'Espagne, par autres mains que des Imperiaux, l'on asseure que quelque chose que l'on aye voulu dire de l'or & argent venu des Indes, le Prince en est en aussi grande necessité qu'il est possible; & à grand peine en peut-il auoir amassé, pour faire le frais de son voyage, & payet quelques leuées qu'il a faites de gens ramassez qui sont de peu d'effet; & refusent les vieux soldats & gens aguerris de s'embarquer & mettre sur la mer, pour faire le voiage d'Angleterre qu'ils ont fort odieux, & conséquement tout le peuple d'Espagne, le mariage de leur Prince avec ladite Reine d'Angleterre; ne pouuant

Instruction de la part du Roy, audit Cardinal d'Armaignac.

M. D. LIV rien estimer de bon de son allée audit pais.

Et afin que ledit sieur Cardinal entende l'intention du Roy, vacation aduenant du Papat, Sa Maiesté l'a bien voulu aduertir qu'elle n'est pas d'aduis de faire partir les autres Cardinaux de pardeça, sur l'aduertissement d'une maladie du Pape, qui est suiet à tomber souvent malade pour le mauvais regime qu'il tient, encores qu'il soit de complexion forte; afin qu'il ne semblast à ceux de par delà, que le Roy enuoyast lesdits Cardinaux à la curée.

Toutesfois que s'il aduenoit vne mort soudaine de nostre S. P. & qu'il vid que l'on voulüst precipiter le Conclaué & le fait del'ellection du Pape surur, pour n'attendre nos Catdinaux, & ainsi les soustaire de leurs vœux, Sa Maiesté declare qu'il remet à Messieurs les Cardinaux de Ferrare & du Bellay, audit sieur d'Armagnac & autres leuts semblables qui riendront son parry au Conclaué, le iugement de celuy qu'ils penseront & estimeront selon Dieu & leurs consciences, qui sera pour mieux remplir celieu, & satisfaire au deuoir du Pape, pour le bien vniuersel de la Chrestienté, avec certaine affection vers sa Maiesté, d'où elle se puisse asseurer & preualoir pour le bien de ses affaires. Neanmoins si ceux de la parra avec ce qui s'y pourra adioindre, se trouuent suffisans pour faire vn Pape à sa deuotion, Sa Maiesté declare ausdits sieurs Cardinaux, qu'elle deliteroit singulierement, que Monsieur le Cardinal de Ferrare le fust, & que l'on fist tout ce quel'on pourroit pour luy en cetendroit. Mais là où l'on verroit qu'il n'y auroit moyen; il voudroit que l'on raschast d'y faire paruenir le Catdinal de Tournon; & là où il y auroit encores de la difficulté à cetry-là, que l'on regardast de faire pour Monsieur le Cardinal du Bellay, & le colloquet s'il estoit possible en cette dignité; ou bien où il y auroit de l'empeschement, quel'on fist pour ledit sieur Cardinal d'Armagnac: sinon là où les choses se trouueront desesperées pour l'un ou pour l'autre des 4. Cardinaux, & s'il conuenoit de se reduire à la creation d'un Italien, led. Seigneur n'en connoist point qu'il aime mieux qui fust Pape, que le Cardinal Verallio; & desire en ce cas, que tous ceux de son parry fassent pour luy, tout ce qu'ils pourront, ou bien là où ils y trouueront de l'empéchemer, & qu'il n'y eust aucun moyen en cet endroit, il auroit agreable le Cardinal S. George; & là où aussi l'un de ces deux-là n'y pourroit paruenir, & que Sainte Croix, ou le Moron fust pour y frapper coup, de sorte que l'on ne peust empescher que l'un des deux ne fust Pape, Sa Maiesté trouueroit tousiours beaucoup meilleur, que ceux de la part conuinssent à condescendre à faire pour ledit Ste Croix, encores qu'il y ait soupçon sur luy, de l'intelligence qu'il a avec le Duc de Florence. Mais soit que ledit Moron ou autre Italien, paruienne au Papat, par la pluralité des vœux, Sa Maiesté s'assure que les Cardinaux ses patriaux scauront si bien faire valoir les leur, qu'ils obligeront pour le moins celuy qui sera Pape, s'il est homme de bien, & non ingrat, à leur porter durant sa vie, perperuelle affection, comme renant de Sa Maiesté, pour l'une des principales parties, le lieu & dignité où il se trouuera constitué.

à Enner 28. Avril.

Que plusieurs familles se retirent à Genève avec leurs biens pour y professer le Calvinisme. Les soins qu'apporte le Parlement de Bourdeaux pour les empêcher.

M. D. LIV.
Messieurs de Lage
& le Comte Prési-
dens du Parlement
de Bourdeaux.
Au Conestable.

Origin.

MONSEIGNEUR, nous sommes aduettis que depuis Pasques en ça & auparavant plusieurs personnes tant hommes que femmes de diuerses qualitez de plusieurs villes de ce Ressort, apres auoir vendu tous leurs biens, tant meubles qu'immeubles, se sont retirées avec toute leur famille & fortune à Genève, & y en va de iour en iour de tous les endroits de ce Ressort, grand nombre qui y transporte grand argent qu'ils ont eu & receu de la vente de leurs biens. Chose de grande & pernicieuse consequence, concernant l'honneur de Dieu, le seruice & tres-grand interest du Roy & de tout son Royaume; dont Monseigneur, nous n'auons voulu faillir de vous aduertir, afin d'y estre pourueu par ledit Seigneur pour l'aduenir, & donner ordte aux passages & autrement, ainsi que vous, Monseigneur, sçauiez trop mieux aduiser, pour empêcher & obuiuer que doténaunt les Suiers du Roy ne se retirent audit Genève. En quoy le Roy, outte la perte des Ames des personnes de seldits Suiers a ttes grand dommage & interest pour le transport des deniers hors de son Royaume.

Monseigneur, combien que quant au passé, touchant le fait sus mentionné & autres concernans la Religion, nous y auons tousiours fait tout ce qu'il nous a esté possible pour nostre deuoit, & decreté prise de corps, adiournement à trois briefs iours, & procedé par saisie & euocation de biens, cõte les coupables & defaillans, si est-ce que nous ne pouuõs extirper cette contagieuse racine, qui pullule plus que iamais; & mememẽt es Provinces de Xaintonge & d'Agenois, ausquels lieux auons enuoyé de puis n'agueres Maistre Leonard Dancelin Conseiller en cette Cour, qui s'est tousiours tres-bien acquiré du fait concernant sa Commission, & a rapporté par l'inquisition & information par luy faite des choses touchant ledit fait de la Religion tres scandaleuses, qui ne tendent à autre fin, qu'à la subuersion de toute la Religion Chrestienne.

Monseigneur, il vous plaira faire écrire le Roy a cette Compagnie, qu'elle y tienna la main plus roide qu'elle n'a faite le passé, & que ceux qui y sont affectionnez, soient soustenus & suiuis. De Bourdeaux 15. Avril 1554.
DE LAGE, LE COMTE.

Pour expedier un Pouvoir au Marechal de Brissac pour vendre des Domaines de sa Maesté, dans le Piedmont & le Marquisat de Saluces, au denier dix.

Le Roy Messieurs
de son Conseil.

MESSIEURS, mon Cousin le Marechal de Brissac m'escriuit dernièrement, par le sieur de Mont-Ferrand, mon Conseiller & Maistre des Requestes en Piedmont present porteur, qu'il ne s'estoit pû seruir du pouuoit que vous auez dressé & enuoyé audit Piedmont pour vendre & aliener mon Domaine de delà, pour ce que l'on ne trouue personne qui en vaille acheter, à raison du denier douze, comme porte ledit Pouvoir, mais seulement au denier dix. Dauanrage qu'il y a aussi bien peu de Domaine à vendre audit Piedmont, mais que pour recouurer vne bonne

Minute du Secre-
taire.

M. D. LIIJ Somme de deniers telle que j'ay besoin de promptement recouurer pour m'enayder en certaine affaire vigente & necessaire, dont j'ay donné la charge à nostredit Cousin le Marechal de Brissac, il faudroit vendre du Domaine du Matquisat de Saluces, où ils s'en pourra rousiours trouuer iusques à dix ou douze mil liures de tente. Je vous prie donc de faire dresser & grossoyer maintenant vn autre Pouuoir aux Commissaires mesmes, auxquels vous addrestastes le premiet, pour par eux vendre, engager & aliéner de mon Domaine, rant dudit Piedmont, que du Marquisat de Saluces, à raison du denier dix: c'est à sçauoir audit Piedmont pour la mesme somme, qui auoit esté mandée, par led. premiet Pouuoir audit Marquisat de Saluces, pour six mil liures de tente, sans toutesfois faite aucune reuocation d'iceluy premier Pouuoir. Car peut-estre qu'il pourra seruir de quelque chose, s'il se presente aucun qui veuille acheter à ladite raison du denier douze lesdquelles lettres de nouveau Pouuoir, vous m'enuoyerez incontinent pour les signer de ma main, & puis ie vous les fetai tenir, afin qu'apres qu'elles seront scellées, vous les bailliez audit Mont-Fettand, pour les porter audit sieur Marechal, qui les attend en grande deuotion. Priant Dieu, Messieurs, qu'il vous airen fa ttes-sainte gatde. A Chantilly, 3. Aoult.

Manifeste sur les mécontentemens du Cardinal de Tournon à la Cour,

INcontinent que le feu Roy fust mort, & pendant que Monseigneur le Cardinal de Tournon estoit auprès du corps, pour assister & faire son deuoir aux Ceremonies accoustumées; au lieu de receuoir quelque consolation de la perte qu'il auoit faite, qui estoit la plus grande qu'il eust scéu faire, on luy oïst l'Estat de Chancelier de l'Ordre, qui fust donné à Monseigneur le Cardinal de Lorraine, & pareillement l'Office de Maistre de Chappelle, pour donner à feu Monsieur de Cahors, qui estoient tous les Estars qu'il auoit du Roy.

Après l'Enterrement du feu Roy, & que Mondit sieur le Cardinal eust fait le dernier seruice & deuoir de bon seruiteur enuers son Maistre, il se retira en sa maison avec licence du Roy, portant le traitement qu'on luy auoit fait, le plus pariemment qu'il luy estoit possible. Et quelques mois apres, il eust vne nouuelle allarme, sons ombre qu'on auoit voulu donner à entendre au Roy, qu'il tenoit l'Abbaye du Moustier saint Iean en garde; & combien qu'il verifiast le contraire, tant par feu Monsieur l'Admiral qu'autres, qui firent foy que le feu Roy la luy auoit libéralement donnée, & que le Roy en demeurast satisfait & ttes-content qu'elle demeurast à mondit sieur le Cardinal, comme il declara à Monsieur le Chancelier Oliuier, neantmoins peu de iours apres, il eust vn Courier avec lettres de commandement ttes exptés pour en enuoyer la procuration à resigner; ce qu'il fust contraint de faire, & fust donné au Cardinal saint George. Et non content de luy auoit osté tous ses Estars, & touché bien auant en son bien, on se peut assez souuenir qu'il fust calomnié & tenu sur les rangs sans estre aucunement ouy, ny auoir homme qui parlât pour luy, que son bon droit & la iustice de la cause.

Survenant la maladie, & bien tost apres la mort du Pape Paul, il luy fust commandé d'aller à Rome, où il eust si bonne fortune en son voyage, qu'il arriva le mesme iour que les autres Cardinaux qui estoient allez en poste : le Conclauce fust long & plein de difficultés, comme l'on scait pour le grand nombre de Cardinaux & les brigues qui y estoient; & neantmoins ledit Cardinal se peut vanter de n'y auoir seruy que de nombre, sans auoir eu aucune intelligence ny communication d'affaires quelconques; & au contraire qu'on le fuyoit, ou craignoit comme vn excommunié, & comme s'il eust esté Alleman ou Espagnol. Chose que tous les Italiens & autres estrangers qui luy auoient veu tenir le lieu que chacun scait, & mesmement au Conclauce du Pape Paul, trouuoient merueilleusement estrange, & mesmes pour l'experience qu'il pouuoit auoir en telles choses, & finalement il laissa aller à donner sa voix au Pape, qui est au iourd'huy de la façon que tout le monde a peu entendre; laissant à juger par l'euénement si les effets qui s'en sont ensuiuus, s'il n'auoit pas occasion d'y faire la difficulté qu'il fist.

Après la Creation du Pape, & que tous les autres Cardinaux François eurent leur congé pour s'en retourner en France, ledit Cardinal de Tournon demeura à Rome, sans auoir non plus qu' auparauant maniment ny intelligence d'aucune affaire & comme personne priuée, & lors fust conclu le Traité de la Protection du Duc de Parme, pour lequel fust despesché feu Bleneau deuers Messieurs le Cardinal de Ferrare & l'Ambassadeur d'Vrsé, sans qu'il en entendist jamais vn seul mot ny d'autre affaire quelconque, jusques à ce que le Pape se declara, & prist les armes contre ledit Duc, qui se trouuoit lors depourueu de toutes choses, & si loing de secours qu'il y auoit grand danger, qu'auant qu'on fust seulement aduertý à la Cour de la soudaine entreprise du Pape, qu'il ne perdist tout son Estat. Comme de vray, toute l'esperance du Pape estoit de surprendre ledit Duc, & comme dit l'Italien *Coglierto all'improviso*, mesmes que le Roy se trouuoit lors au fond de la Bretagne: & à cette heure là, la premiere nouuelle que ledit Cardinal eust dudit traité, fust que lesdits Sieurs Cardinal de Ferrare & Ambassadeur & aussi Mr. de Termes, qui arriva en ce mesme temps à Rome, requierent ledit Sieur Cardinal de vouloir faire prester au Roy douze mille escus, pour enuoyer à Parme, qu'il trouua sur son credit, & y furent enuoyez en toute diligence, & bien-tost apres, autres dix mille escus sur la mesme obligation dudit Cardinal, qui furent portez par feu Mr. de Cypierre, qui fust aussi despesché à cette heure là à Rome, & lequel se trouuant par maniere de parler, honteux de ce qu'en toutes despesches qu'il auoit apporté, il n'estoit fait aucune mention de Mr. le Cardinal Tournon, duquel neantmoins & de son credit on auoit le plus besoin, & se seruiroit-on le plus, ne se pût tenir de dire en riant, que led. Cardinal n'estoit point nommé ny compris aux Pouvoirs ny aux despesches, mais qu'il estoit bien le premier nommé aux obligations & promesses qu'il falloit faire pour le seruice du Roy: & bien-tost apres Mr. de Termes partist pour Parme, auquel de rechef le Card. de Tournon fit prester cinq mille escus, pour faire en passant quelque leuée sur les terres du Duc d'Vrbins

M. D. LIV. quelque temps apres, le Roy commanda à Monseigneur le Cardinal de Ferrare de se retirer à Ferrare, & à mondir sieur à Venise, où il fut huit ou neuf mois; durant lequel temps qui estoit le plus fort de la guerre de Parme & de la Mirandole, il a fait de si grands seruices au Roy, que toute l'Italie portera tesmoignage que sans luy, ces deux Places estoient perdues. Chose qui est aisée à verifier promptement, par les cedules dudit Cardinal, qu'on a retiré des Banquiers, par où l'on verra qu'il a seruy sur son credit le Roy en plusieurs fois durant cette Guerre de plus de cinq cens mille escus à Rome, ou à Venise.

Ledit Cardinal de Tournon fust renuoyé de Venise à Rome, pour essayer de faire quelque chose avec le Pape, avec le peu d'occasion & de fondement qu'on sçait, & les choses estant si desesperées, comme on se peut souvenir. Et neantmoins Dieu luy fit cette grace de si bien conduire cette negociation, qu'il leua le siege de devant Parme & la Mirandole, & remir l'Italie en aussi grand repos, qu'elle eust esté long temps ce qu'il obtint par le moyen du traité qu'il fit avec le Pape, auquel l'Empereur entra au dernier iour du terme qui auoit esté limité par mondir Seigneur contre l'opinion de tout le monde, dequoy le Roy monstra auoir toute la satisfaction possible.

Ledit sieur Cardinal depuis traita avec le Comte de Peillan, pour faciliter l'entreprise de Sienné. Et d'autre costé, s'assura du Duc de Florence, en la maniere que le Roy a veu qui estoit la plus grâde seureté qu'on pouuoit prendre de luy, & apres s'en ensuiuit l'exécution de lad. entreprise de Sienné. Enquoy il n'y eust de despense au Roy que de 4. mille escus, & laquelle entreprise ledit Cardinal se peut vanter, d'auoir commencé, moyenné & paracheué, & estre œuvre de ses mains : estant bien marry de la grande despense, qui depuis son partement d'Italie s'en est ensuiue, qu'il impute à la malice & iniure du temps & non à la faute des Ministres du Roy de delà.

En 1554. Ledit Sieur Cardinal s'en reuint en France, chargé de lettres du Roy & de route la Cour, par lesquelles il estoit conuié d'aller trouuer Sa Maesté, pour y receuoir tout l'honneur & bon accueil qu'il eust sceu desirer. Et à son arriuée romba malade à Lyon d'une maladie longue & autant dangereuse qu'il en ait iamais eue. Sur la fin de laquelle & deuant que d'estre bien guery, on luy enuoya emprunter quarante mil francs, sans se souvenir de la grande despense qu'il auoit esté contrainct de faire en Italie en tant d'allées & de venues, qu'il auoit eues, & mesmes qu'on l'auoit tenu pres de trois ans le bec en l'eau, sans le resoudre de son congé. De sorte qu'il a vescu la pluspart du temps du iour à la journée & sur les Hosteleries. Outre que depuis qu'il eust quelque charge des affaires du Roy, il eust, comme il est aisé à croire, la coruée de receuoir tous les Estrangers, pendant qu'il a esté en Italie, & neantmoins pour ne faillir au besoin où le Roy devoit se trouuer, il emprunta de tous ses amis, & employa tout son credit, pour luy fournir ladite somme : & finalement se rendit à la Cour, où ledit Seigneur luy fit un tres bon visage & gracieux accueil. Mais au reste, led. Cardinal se peut vanter de n'auoir iamais veu led. Seigneur en Conseil, mais seulement à l'Eglise, ou à l'issue de table, & d'auoir moins

entendu de ses affaires, qu'il ne faisoit mesmes à Lyon, ou à Roussillon, durant sa maladie que le Roy luy faisoit cet honneur de faire passer deuers luy, tous les Courtiers allans, ou venans de la Cour pour voir toutes lesdictes dépesches. 8. Iuin.

Le Cardinal Farnese estenuoyé à Rome par S. M. pour auoir la surintendance des affaires en l'absence du Cardinal de Ferrare. Raisons du Roy pour cela. Le Cardinal du Bellay n'en est pas content, & monstre que ledit Cardinal Farnese n'est pas pour y bien reüssir. Des moyens dont il se faut seruir pour gaigner le Pape, & le desuinir du Duc de Florence. que ledit Cardinal du Bellay, neantmoins, s'accorde le plus qu'il peut au Cardinal Farnese. Que S. S. s'est presté à se declarer contre le Duc de Florence, a bien tost changé d'opinion. Les discours que le Cardinal Farnese tient de Sienne font coniecturer, qu'il est la cause de ce changement.

M. D. IIV
Ce discours du
Cardinal de Tout-
non, ne va que iul-
ques 1544. au ped-
apres ledit Cardi-
tal fut fort recher-
ché, employé
et estonné, tant du-
rant la vie d'Henry
il. que du regne
de son fils & suc-
cesseur François II.

MON Cousin, & vous, Monsieur de Lansac, pour certaines causes & occasions que vous fera entendre le Cardinal Farnese, lequel partira dedans deux ou trois iours. J'ay aduisé de l'enuoyer à Rome, auprès de nostre saint Pere, m'ayant entr'autres choses fait instance tres-expressede luy accorder, qu'il ait en l'absence de Monsieur le Cardinal de Ferrare la superintendance generale de mes affaires de par delà, & que toutes choses qui seront negociées par vous & autres mes Ministres, luy soient referées & communiquées pour sy gouuerner selon son bon aduis. Et encore que de prime face, j'aye trouué comme vous ferez cette instance & requelte assez legere & estrange; toutesfois connoissant l'humeur du personnage, lequel allant où il va, ie me veux contraindre à le satisfaire, & cōcenter, & faire semblant de trouuer bon tout ce qu'il dir, afin que si l'affaire pour lequel il entreprend ce voyage doit reüssir & succeder selon ce que singulierement ie desire, pour m'élite de telle importance & consequence que vous entendrez, il n'ait à y brouiller, ny gaster quelque chose par un soudain despit, mescontentement ou deldain qu'il pourroit prendre, sous couleur d'auoir esté par moy, ou vous autres refusé, ou mal respecté. Dont ie vous ay bien voulu vous aduertir, à ce que de vostre part, vous vous accommodiez à iouer avec luy ce mesme personnage que ie fais, & luy donner autant de vent & de fumée, qu'il en scauroit aualler, sans luy espargner les visites qu'il faudra faire deuers luy, apres que vous aurez receu & ouuert mes paquets; m'assurant que vous sçaurez bien & prudemment discerner ce qu'il lera à propos de luy dire, ou de luy taire sans qu'il s'en apperceioie aucunement; & aussi quand il y aura chose de quelque notable importance que ie ne voudray pas qu'il sçache, ie vous feray lettres à part, pour estre veuës de vous seuls. Et voyla comme vous aurez à vous y gouuerner, sans faire semblant de rien pour l'entretienir tousiours en bonne bouche, & s'aider de luy le mieux que l'on pourra. Ledit Cardinal espere moyenner vne reconciliation & accord du Duc de Florence avec moy, & ne fais point de doute, que quand il lera en Italie pour se faire de feste, il n'en fasse les contes tout par tout, afin de tenir en estoxy les Florentins, qui se sont déjà declarez, car ie sçay, comme il est amy

le Roy au Cardi-
nal du Bellay, &
dit de tant.

dudit Duc, mais ie vous estime si prudens & bien aduifés, que vous ne croyrez rien de tout cela, sinon ce que vous en verrez, & que ie vous en écriray : car en tout euenement ie ne luy en ay point parlé, & ne suis point si facile à appaiser, quand l'on m'a fait tort. 6. Iuin 1554.

Memoire du Cardinal du Bellay, en forme de réponse sur ce qu'il a plu au Roy luy faire entendre la venue à Rome du Cardinal Farnese, Origin.

Le Cardinal du Bellay ne s'estonne pas, que le Roy ayt trouué étrange que Monsieur le Cardinal Farnese ayt pouruiuy le degré pardeça qu'il a demandé. Car ayant esté icy semé le bruit, non qu'il l'ait demandé mais seulement qu'il l'ait accepté, tous ses vrais amis & seruiteurs l'ont trouué étrange & mauuais pour deux raisons; l'une est, que se promettant le Pape cōme il fait à certe premiere vacance, ou au moins à la seconde, la note de presumption, où il entre par cette action, est bien vne de celles qui au réps luy en ferme plus le passage, restant assez notoire combien dans le College il y a de degré de difference, entre le Cardinal du Bellay & luy, sinon en qualitez, au moins en rangs, ans & en sieges. De maniere que sedit amis desapprouuent fort que ledit Cardinal vienne prendre ledit degré, & voudroient bien que le Cardinal du Bellay fit le semblable. Ce que toutesfois il ne fait pas, ains dit aux ptincipaux de ceux qui luy en parlent, que le Roy acceptant le feu Duc Horace pour gendre, accepta par même moyen le Cardinal pour fils, & plus veut luy estre cette faueur conseruée apres la mort dudit Duc, que deuant. Au moyen dequoy Sa Maesté veut autant qu'elle peur, qu'il soit plus hautement regardé, tant par ledit Cardinal, que par ses autres Ministres, qu'il n'estoit du viuant du Pape Paul, sous lequel toutesfois il possédoit le Pape, commandant en iceluy, comme le Pape mesme. L'autre raison qui fait trouuer mauuais ce degré pour luy, est qu'ayant sa grandeur donné ialousie, comme ils disent aux parens du Pape, dès le commencement de ce Siege, & ayant sa lueur, esté leuts tenebres; cela fut cause de le faire tomber és ennuy, où il est rombé: d où il est aisé à iuger, que ténrnt maintenant à vn plus haut que deuant, ils estiment bien dangereux qu'il ne rerombe en ce mesme danger. Et ne prennent en payement sedit amis, que l'amitié qui est entre ledit Duc & luy, & la reconciliation qu'il se promet faire entre ledit Duc & sa Maesté, soit pour le remettre & le rasseurer avec S. S. estant desormais esclaire que ladite reconciliation n'est pas pteite.

Pour ce qui est du Cardinal du Bellay, il y a si long-remps qu'il est à l'escole d'obeyssance, qu'il n'en veut rien dire, sinon qu'il iuge estre fort malaisé, qu'en toute cetter action, l'intention du Roy soit bien pour reussir: car si tant luy, que Monsieur de Lansac, font quelque chose avec nostre saint Pere (en qui gist icy le but des affaires) laquelle deust estre celée à Farnese, il y aura danger que S. S. estant si peu secrette qu'elle est, ou bien prenant aux occasions quelque colere contre eux, declare tout audit Farnese, qui par là en prenne la mouche. Il y auroit encore plus grand danger de dire audit Farnese les choses dont la reuelation peut porter dommage aux affaires de sa Maesté; car outre que la bonté de sa nature, le rend facile au flux de sa langue, si tour le suc des six ptincipaux & intimes Ministres qu'il ait estoit exprimé de leurs cœurs, ledit Cardinal ne scait si l'on en scauroit tirer vne once de volonté Françoisé: au contraire la partie ou Imperiale, ou la Duquesque a eu tousiours grand part

eneux, entre lesquels le plus à craindre est l'Arduenne, pour estre le plus finet & non moins Duquesne que son frere qui est secretaire du Duc Cosme: & quant au Cardinal du Bellay, il se doute fort que le premier venu qui le prendra bien à propos, luy tirera les vers du nez, pour la facilité naturelle qu'il a, & que Monsieur le Cardinal de Lorraine peut auoir veu par plusieurs experiences.

Le bruit que sema ledit Cardinal Farnese, party qu'il fust de la Cour, de cette reconciliation du Duc Cosme, ne dissimulant point d'estre son amy, disant à chacun haut & clair, que tel il vouloit demeurer, & qu'ainsi il l'auoir protesté au Roy, mit soudainement vn grand effroy parmy la nation Florentine, estant à Lyon; mais ayant des mesmes ailles volé iusques icy, fut tost apres reprimé par les lettres de la Reine, qui ont pensé couster bié cher à Mr. de Beliers. Car ayant assemblé les plus apparets en vn banquer, pour les confirmer en la foy, en vertu desdites lettres & des assurances, que le Cardinal du Bellay leur donnoit; ledit Euesque prist vne grosse sievre, laquelle feroit bien faute aux affaires du Roy, si elle duroit; & de plus mettroit ledit Cardinal en grand peine, pour le soulagement qu'il luy fait esdites affaires d'aussi grande affection qu'il est possible, & non avec moindre sens & prudence. L'Ambassadeur du Duc Cosme ayant fait la folie que le Roy a entenduë, & ne trouuant en S. S. le ressentiment qu'il en demandoit, les choses ont peu à peu si bien esté dressées & conduites, que le Duc & le Seigneur Baldouin se sont vn peu piquez de lettres: de maniere qu'enfin S. S. à escript audit Duc, qu'elle ne vouloit plus auoir à negocier avec ledit Ambassadeur, *se tamen, ut si putaret suâ interesse, posset alium in ipsius locum summistere*, lequel se portant plus modestement que l'autre, & avec le respect de la personne & dignité de S. S. qu'il deuroit, elle ne luy denieroit audience; Mais en icelles lettres, il y a des points fort aspres contre ledit Ambassadeur, entre lesquels elle luy impute la faute de tout ce qui est aduenu en l'émotion, dont il se plaingnoit. Item dit que *nunquam nisi sæua, iniqua & immoderata ac violenta cogitat ac loquitur, qui vanos sermones de rebus Ducis, atque à veritate alienos extulerit, suæque sanctitati in ijs imposuerit; atque ijs similia*. Et de plus est venue en passant en aucuns endroits aux reproches enuers le Duc, mesme trouuant estrange que *plus fidei tribuerit in eâ re, de qua agitur, vnus vani & facili hominis, quam assenerationi cum sua, tum etiam fratris, in quo dignitatis suæ parum rationis habuerit*. En somme le Cardinal du Bellay est à battre ce coup par tous les moiens & façons qu'il peut; & pour mieux y venir, s'est mis à se domestiquer du Seigneur Baldouin, par petites visites, par dîners, par jeux; ayant ledit Sieur pris pour confident entre eux, le Seigneur Marcel Paloné: il a fait le semblable avec N. S. P. qui pour confident aussi de sa parra pris le Cardinal de Saint Georges; le tout afin que d'vne part & d'autre, & par continuelles occasions d'affaires qui seroient entre leurs personnes, ils ne donnassent au monde trop à penser, peut estre d'empescher ces intelligences. Or desia les choses sont reduites à tels termes qu'apparement à la premiere occasion qui se presentera, l'on pourra détacher N. S. Pere d'avec le Duc de Florence, si les affaires du Roy continuent en l'estat ou ils sont, qui seroit le vraye victoire de cette guer-

M. D. LIV.

re. Car demeurant le Duc Cosme priué du secours de viures de l'Estat de l'Eglise, comme par là il seroit; & le Roy au contraire venant à en estre secouru, ledit Duc demeureroit la corde au col; attendu que le commerce de la mer lui vient d'estre interdit, & que son Estat ne le scauroit à beaucoup près fournir des viures nécessaires à cette guerre. Tout cecy se dit à prendre les choses au pis, c'est à dire là où la guerre viendrait à prendre long train. Car là où elle se reduiroit à vne bataille, comme elle se va en peu iours reduire, si le Marquis ne fuit le choc, & que la victoire en demeure du bon costé, ainsi qu'il est tres apparent qu'elle demeurera, d'autant plus facilement se pourra conduire le reste quant à la disjoinction de N. S. Pere. Mais d'une façon ou d'autre, si l'occasion de ladite disjoinction se presente, le Cardinal du Bellay ne perdra temps ny heure, qu'il n'essaye à faire faire le saut à S. S. & de le joindre avec S. M. à des conditions raisonnables & honnestes par l'advis de ses autres Ministres; cependant il entretiendra ces moiens ainsi qu'il a commencé. A tout ce que dessus setuait merueilleusement la deliurance du Seigneur Ascanio, pour le grand desir que N. S. Pere en a: mesmement si par mesme moien il entroit au service du Roy: car il aideroit fort de son costé à faire sauter N. S. Pere, & de plus feroit grands services à S. M. au fair de ces guerres, pour les moiens qu'il en a, tant par son autorité que par celle de son frere qui rient les confins, & que pour toutes autres raisons; & s'il estoit licite audit Cardinal du Bellay de dire son advis la dessus, il conseileroit S. M. d'en gratifier N. S. Pere.

Vray est qu'il ne semble pas bien facile d'estraindre N. S. Pere avec le Roy par Ligue, d'autant qu'estant S. M. en guerre avec plusieurs, elle ne se pourroit baptiser entre S. S. & elle, deffensive; & l'offensive seroit de trop grande diffieulté: attendu mesmement que S. S. n'a pas les moiens d'offenser. Aussi semble-il au Cardinal du Bellay qu'on pouroit prendre un tiers moien, qui seroit, que se détachant S. S. d'avec le Duc, elle fit avec le Roy un traité du paix, au lieu de la suspension qui regne, & qu'il la prist en sa protection avec le S. Siege, & la Maison de Montés: & pour reconnoissance, qu'elle fust tenue de luy laisser dans l'Estat d'Eglise prendre viures, armes & soldats en payant, baillant ledit Sieur par mesme moien vne femme à Fabian, ainsi que portoient les Instructions qu'apporta led. Card. par deçà, & que quelque Estat raisonnable se prist par deçà par ce moien, moitié de conqueste, moitié de consentement des Parties interessées, comme il seroit aisé d'en trouver en reuenu, jusques à quelque notable somme. Il semble que le Roy de là tireroit autant de commodité de nostre saint Pere, que s'il entroit en Ligue; & que peu ou point il s'incommoderoit: attendu qu'il n'y a au jourd'huy nul Prince, ny Potentat qui soit pour assaillir nostre saint Pere, avec qui le Roy n'ait guerre ouverte. Ledit Cardinal desireroit fort si c'estoit le bon plaisir de Sa Majesté d'entendre auant l'execution, son intention la dessus.

Encores que le fair de Gennes soit assez reculé de la negociation de deçà, & que le Roy ait des Ministres qui y voyoient clair; toutesfois le Cardinal du Bellay ne peut obmettre, qu'il est aduetty par quelques Genevois qui luy sont affidés, & qui sont personnes bien connoissantes, que

là où le Roy viendrait à se saisir de la ville & lieu de l'Espeffe, auant qu'elle M D. LII
soit acheuée de fortifier, elle seroit de très-grande importance, tant pour
les choses de Toscane, que pour celles dudit Genois, aussi pour celles de
Lombardie, se pouuant donner vn chemin ouuert de Parme iusques là,
& à peu de dépence se pourroit ledit lieu acheuer de fortifier; & que ne
seroient à redouter les deux forteresses qui tiennent les entrées du Port,
car tousiours les Galères & autres Vaisseaux peuuent entrer par le beau
milieu, sans danger de l'artillerie desdites forteresses, estant la bouche si
large qu'elle est, & des meilleurs esprits qui soient au Conseil de Gen-
nes, ont fort grand crainte que le Roy y ouure les yeux, & quant à la reso-
lution où ils sont entrez dans ledit Conseil de tenir soixante Galeres, les
plus sages & aduisez d'iceluy ne la tiennent pas pour réussir. A Rome 22.
Iuillet. Card. DV BELLAY.

Monseigneur, j'ay rompu les premières lances avec Farnese: de ma-
niere que s'il me tient promesse tout ira bien en son endroit, & en ay
bonne esperance, si les gouuerneurs ne l'en diuertissent. Ce que ie tâche
à faire, c'est qu'il se contente de moy, où il fasse seruice au Roy, & qu'il ne
gaste rien. J'ay desia gigné vn poinct pour venir à l'intention du Roy,
declarée à Monsieur de Lansac & à moy par ses lettres, c'est qu'il aualle tout
doucement, que ie luy serue de Secrétaire en François, & aussi que ses
pacquers soient iusques icy passéz par mes mains. Le luy feray tant d'hon-
neur qu'il s'en contentera qui est le plus difficile passage que s'eüsse à pas-
ser. Le Pape est roit après à luy tirer les vers du nez; enquoy ie le retiens
tant qu'il m'est possible, & là est le danger, car entendez que c'est vne af-
faires si fine, moufche en telles matieres, que i'en connoisse point: il a fait le
mestier du Bailly Morin si long temps, qu'il en a peu apprendre quelque
chose. Led. sieur Cardin. se delibere de mettre tout pour le seruice du Roy,
& encors hier il nous assura vingt mille scus, si l'affaire le requiert. Luy &
moy auons long-temps disputé avec le Neveu du Prince de Salerne, &
luy auons offert de fournir toutes les luy auoir esté promis: il y met des
difficultez; partie pour la réputation qui sera diminuée des affaires du
Roy; partie pour le temps qui viendra à estre si tardif, que les galeres ne
pourront demeurer en la Place qu'il pretendoit: la descouuerte de cet-
te entreprise du Chasteau-neuf les a vn peu estonné, elle estoit excellen-
ment belle, & ne douterois que celle de la Porte ne fust si seure com-
me estoit tellé-là. Nous luy auons dit qu'à l'arriuée du Dragui, il fust
résolu de faire, ou laisser.

Monsieur, voyez en quel monde nous sommes, il n'y a que cinq iours
que N. S. Pere nous auoit enuoyé querir en lecret Monsieur le Cardinal
Farnese & moy, y assistant le Cardinal S. George, & le lendemain de-
uoit enuoyer iurer le Comte de Baigne, moyennant que le Roy luy as-
sistat de secours & ligue, & en cas que le Duc de Florencé s'en voulust
mesler: ce qu'il estoit notoire qu'il feroit, pour des raisons qui seroient
trop longues à déduire, & par là, deuoit se declarer contre ledit Duc.
Mais ce ne fut qu'une fièvre ephemere, & maintenant vous voyez ce qu'il
dit à Monsieur le Cardinal Farnese, ainsi qu'il a escrit au Roy: ie ne veux pas
toutesfois meriter mon doigt au feu que le tout soit veritable, & s'il l'est, ie

Le Cardinal de
Belay. 6. Aoust.

Le Cardinal de
Belay. 22. Aoust.

M. D; LV. ne veux pas estre caution qu'il n'y ait en cette farce ie ne scay quoy du fait mesmes de Farneſe, & pour le moins il eſt en grande parrie cauſe deſdites frayeurs. Car il dir oyant chacun, quand il eſt hors d'auec moy, qu'il faut par neceſſité que nous faſſions bonnes mine, mais qu'à la verité Sienne eſt perduë ſans aucun remede, & qu'il eſt aſſeuré, qu'il n'y a viures que pour deux mois. Item, que le Seigneur Pierre a tout gaſté par ſa folie, & qu'il gaſtérà encores tout, ſans qu'il s'y faille attendre, & que cette charge n'étoit pas d'un foruſſi & homme failly. Je croy bien qu'une parrie de ce langage vient de la picque qu'il a contre luy, de ce que ſon frere n'a eſté general, augmentée de ce qu'il a encores de nouueau par vne lettre, nommé pour cette entrepriſe de la Lombardie, Meſſieurs de Guiſe, ou Admiral. Voila, Monſieur, où i'en ſuis; ie n'oſe ſi toſt aller au Pape ſçauoir ſi tout ſon propos eſt veritable pour ne luy donner ſoubeçon, mais il me ſemble que vous ferez bien de faire voir à Monſieur de Viterbe, ce que Farneſe eſcrit au Roy des raiſonnemens du Pape, comme pour luy remonſtrer qu'il ne ſe doit ainſi eſmouoir, & luy dire là deſſus ce que vous verrez bon eſtre. Car par là s'aduérera ſ'il eſt vray rout ce qu'il en mande, & par meſme moyen vous poutez retiter le Pape de ſon erreur. Vous verrez auſſi ce qu'eſcrit audit Farneſe Caualcanty, ie n'y puis rien entendre: car les Siennois propres & leurs Faſteurs & Ambaſſadeurs qui ſont ici, confeſſent qu'il y a viures pour quatre mois; les autres, voire perſonnes de poix, pour ſix. Le Seigneur Pierre dir pour huit, s'aſſurant qu'il y en mettra tous les huit iours, en dépit de l'Ennemi, encores dauantage; ie ne ſçai comment accorder ces eſcritures, la fortune de Monſieur de Lanſac nous y eſt venuë mal à propos: ce qui le faiſoit tant haſter, c'eſtoit le peu de fiance qu'il auoit à ces Miniſtres qui ſont dedàs de l'un Robertet vous dira ce que le Seigneur Pierre m'en a mandé, & voſtre prudence y ſçaura mieux aſſeoir ſon iugement. Et pout vous dire ma fanraiſie de la reſponce qui ſe pourra faire ſur le fait de cet accord recherché en ſi grand haſte, vous poutrez ce me ſemble, en cas que vous ne veuilliez ſoudainement le faire, moſtrer au Pape, cōbien lui voulez porter de reſpect, le ſuppliant ne de vouloir vous preſſer dud'accord, pour les raiſons que vous poutrez alleguer; toutefois qu'à toute extremité vous lui portez tant d'amitié & reuerence, que vous ſeriez pour condeſcendre à ce qu'il vous conſeilleroit, moyennant qu'il ſe fiſt entendre plus particulierement: car ne voiez ni entendez ſa conception qu'en gros; laquelle entendant par vn cahier volant par le menu, vous ne manquerez de le cōtenter, & poutrez à part me mander ce qu'à toute extremité vous voudriez qu'on fiſt, en cas que le danger de Sienne fuſt vrgent, & que luy ne ſe contentaſt pas d'attendre la réſponſe de ce Courier, & qu'il fuſt pour cependant ſe precipiter en cette Ligue, dōt il nous menace. Penſez, Monſieur; l'eſtat où ie me trouue, eſtant entre ces deux perſonnes: Farneſe m'a bien confeſſé qu'il ne fuſt venu, ſ'il n'eufſt eſté aſſeuré de la mort du Pape en ſeptembre, laquelle n'eſperant, il ſe repentait deſtre venu, & d'auoir cherché autre couleur de ſon voiage. Penſez ſi m'ayant fait cette confeſſion, il en fait aſſez d'autres aux Miniſtres du Duc & de l'Empereur qui ne luy bougent d'alentour: il me dir qu'il les trompe, & qu'il leur tire tout, mais ie ne voy rien de ce tout: la première fois que

N. S. Pere ira à sa vigne, j'iray dîner avec luy, pour le mettre en ces propos qui courent, & vous répons que ie parleray si bien à sa baïette; qu'il sera bien sourd, s'il ne m'entend; & là pouray decouvrir si ce que Farnese m'a dit luy auoir esté proposé, est veritable; & en cas qu'il le soit, c'auroit esté pour tenter ledit Farnese comme ie luy ay dit, afin de le faire aller plus retenu. Quoy que ce soit, j'espere qu'il n'aura pas tant de furie, que ledit Farnese le dit ou le pense, & me tiendrois pour tout assuré; que si durant ces disputes arriuoit icy à l'improuiste Alcanio avec degré & autorité, il seroit demeuré toute cette canaille en cervelle, & pense mesme que nous pourrions puis après venir à vn troisieme party de la guerre, outre les deux autres que ie vous à y touchés cy-deuant; qui est quel à où vous seriez passer deux cens hommes d'armes, & iusques à deux mil Lansquenets ou Suisses naturels, sans faire autre plus grosse entreprise, il trouueroit vn iour cet hyuet à l'improuiste, six mil Italiens païés pour vn mois, & par vne furie, Monsieur le Marechal Strozzy pourroit emporter le Fort de Porte-camoly, & par là demeureroit Sienne en son entier. Et ne trouuez estrange, si ie vous parle par tant de lettres ou Mémoires si souuent dudit Alcanio, assurez vous, Monsieur, que ie ne le vous dis sans fondement, & y auoir pensé & repensé; & quant à ce qui a esté mandé pardelà, qu'il auoit tant dit de maux du Roy, & tant l'auoit braué, c'ont esté inuentions des enuieux qu'il a aupres du Pape, comme il est bien apparu à Mr. le Marechal Strozzy & à moy. Pour la fin de la presente, ie ne me puis garder de ietter vn soupir, du fau de nos Armées de Mer, desquelles dependoit toute la victoire: c'est vn Latin que ie ne puis entendre; N. S. Pere enuoye homme expres deuers l'Empereur, pour sçauoir son intention sur le party de Siennes, en cas que le Roy y vueille entendre; pensant bien qu'en tout cas, le Duc Colme ne peut de rien disposer sans la volonté dudit Empereur. 21. Aoust. I. CARD. BELLAY.

Que le Prince de Salerne est toujours bien disposé à l'Entreprise de Naples, pour laquelle neantmoins il aut attendre l'armée du Turc. Des inclinations & qualités de S. S. & de son alliance avec Florence. De ses discours sur la Ligue à laquelle l'Empereur & quelques Princes d'Allemagne le sollicitent; qu'il seroit marry de voir le Duc Cosme s'impatroniser de Siennes.

Le Cardinal Farnese au Roy.

Original

SIRE, pour vous rendre compte de la Charge qu'il vous a plû me donner, l'ay seiourné quatre iours au Duché de Castres, où l'ay assez long-temps deuié avec le Prince de Salerne, des propos que dernièrement il fir entendre à vostre Maïesté, & l'ay trouué aux mesmes termes & par auanture encores meilleurs, veu l'aduertissement qu'il a eu depuis, & cômme à la verité, j'ay entendu de la bonne volonté qu'ont non seulement les Habitans de la Ville de Naples, mais tout le peuple du Pais à vostre Maïesté. Et quant aux trois mil hommes de pied que demande ledit Prince des aguerris, le Seigneur Pierre est prest de les lui donner tels qu'il voudra choisir: & dit outre que s'il se pear voir tel effet de cette entreprise que vostre seruice en requiere d'auantage, il luy aidera de la moitié & plus si besoin est, des forces que vostre Maïesté tient en Toscane, iusques à

M. D. LIV. y aller en personne. De sorte que les affaires ne manquent de son costé. Reste vn seul poinct, que sans doute l'Armée de mer du Roi d'Alger qui n'est pas si grosse que l'on attendoit qu'elle fust jointe avec celle que condui-
toit le Baron de la Garde, se trouuera de tant moindre que celle du Prince Dorie qui est de present à Naples, qu'il seroit difficile non pas d'entreprendre chose que led. Dorie voulust empêcher, mais se maintenir en cette coste là, selon l'opinion de tous ceux qui sont pardeça en vostre seruice, & mesme dudit Prince de Salerne. De sorte que ie trouue que le meilleur seroit d'attendre l'Armée du Turc : laquelle aussi estant retournée de deça, nous sommes tous d'aduiz, veu ce qui se peut discourir, de cette entreprise; & seroit fort bon de la retenir pardeça cer huiuer, si tant est qu'elle ait commandement du Grand Seigneur de demeurer en vostre seruice, tout le temps qu'il vous plaira. Le Prince de Salerne trouue cela necessaire, & voudroit qu'il vous pleust lui faire donner 6. pieces d'Artillerie, avec quelque somme de deniers pour porter avec lui. Quant aux deniers, ie m'assure suiuant les moyens dont V. M. m'a suffisamment instruit, de mesnager en sorte que cela ne retardera nullement les affaires. Mais de l'Artillerie, ie ne voy point que le sieur Pierro l'en puisse secourir, n'en ayant que 6. pieces à port-Hercule : toutefois où la necessité y seroit si grande, il se poura donner ordre que le Baron de la Garde l'en aydera, si ce n'estoit que vostre Maiesté y voulust autrement pouruoir.

L'arriuay à Rome le 25. iuliet, & le 29. ie presentay à sa Sainteté les lettres que vostre Maiesté luy escriuoit; luy faisant entendre trois poincts principalemēt, le premier est l'occasion d'assembler, & mettre sus les forces que vous auez en Toscane, avec les raisons que V. M. sçait: l'autre, pour l'asseur de vostre part que tāt s'en faut que vous les vouliez employer en chose qui puisse endommager, ou nuire à l'Estat & biens de l'Eglise, que tout au contraire, où sa Sainteté en auoit besoin, & vos autres affaires le pouroient porter, il ne vous sçauroit aduenir chose plus agreable, que de l'en secourir: & le dernier, que vostre Maiesté voulant enuoyer deuers luy, la principale cause qui l'auoit meü de me choisir entre tant beaucoup plus surs, c'est pour satisfaire au grand desir que sa Sainteté depuis vn an en ça auoit monstré auoir de mon retour pardeça. Dont il demonstra sur l'heure auoir grand contentement, & s'attacha à ce seul poinct sans me respondre quoy que ce fust aux deux autres; se laissant aller en vn discours de paroles inutiles, pour monstret combien il auoit agreable l'esleuon qu'il auoit plu à vostre Maiesté faire de ma personne, donril la remercie bien fort; y adioustant l'honneste & sage façon de laquelle vsent ordinairement Monseigneur le Cardinal du Bellay, & Monsieur de Lانس, sans y elpargner rien de ce qui se peut dire de deux tels personages, desquels à la verité la prudence & sage conduite ne peut moins meriter, qu'une si honorable loüange, accompagnée d'une frequente reiteration du bon gré qu'il sçauoit à vostre Maiesté, d'auoir choisi deux si dignes personnes pour negotier avec sa Sainteté, qui le faisoit esperer que les choses ne pouroient aller que de bien en mieux. Et tombant de propos en autre, vint iusques aux plaintes de la prison de son Neueu Alcanio de la Corne, & du mauuais traitement que le Seigneur Pietre luy auoit fait. Outre qu'en cette derniere

fa&tion allant à Marchiano, ledit Seigneur Pierre auoit logé en vne de ses Terres, dont il auoit receu fort grand dommage & faisoit bien grande instance; toutes fois en ce qui touche Alcanio, ie luy remonstray l'opinion de bon seruiteur, que V. M. a de luy, & que vous ne pouuez de moins que vous assurer de sa personne, ainsi que vous auez fait: & quant à ce qu'il dit le Seigneur Pierre auoir en passant logé en ses Terres, il arriva le iour mesme vn Gentil-homme de la part dudit Seigneur Pierre, lequel il enuoioit expres deuers S. S. pour s'excuser de ce fait, & luy faire entendre la verité de l'honneste & gracieuse façon de viure, qui auoit esté pour son respect gardée passant par ses Terres, dequoy il s'est monstré estre assez satisfait. Et sur la fin est entré en vn long narré de l'alliance qu'il a faite avec le Duc de Florence, & les conditions telles en somme, qu'elles ne le contraignent nullement à sortir de la neutralité, en laquelle il se veut maintenir. Et à ce que j'ay peu tirer de ses propos, il n'est pas fort content dudit Duc; parce que depuis cette alliance, le cœur luy est enflé, en sorte qu'il ne s'est pas contenté d'auoir fait faire au Pape tout ce qu'il a demandé; mais encores a voulu le brauer: le maniere que le Pape croit que le Duc veuille plustost toure auitte chose, que l'execution de cette alliance; & que si avec son honneur il s'en pouuoit défaire, il n'y a rien qu'il fust plus volontiers. Mais à ce que ie puis voir, les choses se resienent en l'estat qu'elles sont, & pour bonne ou mauuaise opinion qu'en ait le Pape, il n'y sera autre chose Car à en dire la verité, au Pape manquent trois choses, le cœur, l'argent & la reputation; vous assurant, Sire, que ie le trouue peu, ou point chagé de l'estat que ie l'auois laissé, étant si ennemy de toute sorte de negociations, que j'ay grand pitié de voir le S. Siege Apostolique ainsi gouuerné, & ne sçurois juger qu'il s'y puisse asseoir fondement qui vaille, ainsi que l'euenement des affaires le fera tourner deçà ou delà, de sorte que ie tois d'adués de s'y arrester, au moins pour en auoir assurance resoluë, le moins qu'il sera possible.

Et pour vous faire sçauoir, ce qui est de la guerre de deçà, ie vous puis hardiment assurer, que le Seigneur Pierre s'y est maintenu avec fort grande reputation, & porté si vaillamment, qu'il a non seulement gardé l'ennemy de l'endommager, mais l'a poursuivy si auant dans ses Terres, qu'à la fin pres de Marchiano il l'a rencontré; & Dimanche matin se commença vne escarmouche entre luy & le Marquis de Marignan, qui s'échauffant peu à peu, dura iusques au soir, & tant qu'il en est demeuré environ quatre cens de l'armée Françoisé, & plus de huit cens de celle du Marquis, lequel a quitte la place; & vous promets que la perte des quatre cens hommes en cette dernière rencontre ne déplaist point tant au Sr Pierre, comme il regrette le long retardement de l'armée de mer. Aussi est il tout certain, que si elle fust arrivée d'heure il se voyoit du costé de Pise & Pistoye, vne fort belle execution. Car quant au Comte de Florence, il s'est trouué que ceux du païs ont fort mal répondu à ce que l'on se promettoit de l'inimitié qu'il portoit au Duc de Florence où il s'estoit retenu par crainte de monstter la bonne volonré qu'ils ont: pour le moins nous donnerons ordre d'attaquer Siennes & les autres places; & de ma part si j'y ay épargné ce que j'ay trouué au Duché de Castres, & es lieux

M. D. LIV. où l'aye eu puissance, vous en pourrez sçauoir la verité mieux par autre, que par moy: toutesfois encores que nous y fassions tout ce qu'il seia possible, il est neantmoins necessaire qu'il plaise à V. Maiesté d'en faire porter de Prouence, ainsi que vous escriit Monsieur l'Ambassadeur. Sur la fin aussi de cet Esté, il faudra penser de ménager, & faire vn peu moindre dépense, la mettant au chemin qu'elle doit tenir cet hyuer, tel que vos autres affaires avec moins d'incommodité le puissent porter. Qui est à mon iugement ce que pour cette année, nous pourons faire, si ce n'estoit que cette entreprise de Naples vint à quelque bon effect, comme il se peut esperer qu'elle fera, s'il ne tient à l'armée du Turc, que conduit Dragut pour laquelle faire auancer de déloger de la mer Adriatique, où elle est entrée, l'ay par l'aduis commun de ceux qui sont icy manians vos affaires, depesché vn Gentil-homme des miens expres pour prier tres-instamment ledit Dragut iusques à luy offrir chose qui le puisse contenter, de rebrousser chemin vers port-Hercule, ou à Corse, pour s'assembler avec le reste de vostre armée, & acheminer cette entreprise: que s'il ne se pouoit laisser persuader, ou pour sa mauuaise volôré, ou pour quelqu'autre notable raison qu'il pourroit alleguer; pour le moins afin de ne perdre tout le tēps qu'il deura estre en vostre seruice, il se fassisse de l'Isle de Termiti, qui est assez proche de la ville de Vest, & a desia prise en la Pouille: laquelle Isle, ie vous responds, Sire, qu'encores quelle soit petite, si est-elle d'importance, estant si aisée à tenir, que le Prince de Salerne s'offte d'y aller en personne la garder avec trois cens hommes: & quand elle ne vous apporteroit pas si grand profit, si fait-elle vn si grand domage à vostre Ennemy, qu'elle le contraindra de tenir à Naples vne armée de grande dépense.

Le Cardinal Farnese. Août.

Sire, les lettres que Monsieur le Cardinal du Bellay & moy escriuons à V. M. estoient toutes prestes à enuoyer, quand hier le Pape m'enuoya querir, & le trouua y plein de sa peur accoustumée: il me commença à dire que Sienna estoit perduë, quelque chose que ie voulusse dire, & que ie me trompois ou voulois tromper: que de sa part, il estoit pressé des Impériaux de faire vne Ligue, & assembler des Princes d'Italie, pour la deffense du païs. Sur quoy lui alleguât le Turc déjà prochain, & l'estat auquel sont les affaires de vostre Maiesté, y adioustant les deux cens mille escus qu'il doit à l'Empereur encores de la guerre de Parme: le suis, dit-il, pauvre, les biens & terres de l'Eglise mal garnies, & peu deffensables, de sorte que ie ne sçay bonnement ce que i'en dois faire, & vous prie ainsi que ie m'en suis liberalement fié en vous, de m'en vouloir aussi dire ce que vous en pensez. Je lui responds que sa Sainteté pouoit considerer que la coustume des Impériaux estoit d'estonner le plus qu'ils pouuoient tout le mode, abbaisant tousiours autrui pour s'exalter: duquel artifice enuers S.S. ils s'en estoient cy deuant si bien trouuez, que ie ne m'ebaissois pas, si maintenant ils disoient Sienna perduë, pour attirer sadite Sainteté, à ce qu'ils auoient proposé de ladite Ligue: laquelle, parlant, Sire, non comme vostre seruiteur, mais comme Cardinal, ayant interest au bien de l'Eglise, ie trouuois si fort pernicieuse, que pis ne se pouoit penser: ce qui me faisoit croire que S.S. m'en parloit plus, pour messayer, que pour volenté qu'elle en eust, l'en ayant tousiours connu si esloignée: ce nonobstant pour luy en dire ce qui

qu'il m'en sembloir; j'estois d'aduis que sa Sainteté sans irriter aucun Prince contre elle s'enretint en la felicité, en laquelle Dieu l'auoit mise depuis la querre de Parmes; de laquelle comme beaucoup de fois elle m'auoit dit, Elle auoit receu tant de travaux, qu'elle luy deuoit seruir d'exemple pour n'entrer en termes de ceste; Ligue laquelle faisant, il se mettoit en grand hazard sans profit, ne me pouuant payer, quant à ce qui touchoit vostre M. du nom qu'elle bailloit à ladite Ligue de deffensue, quand il se voit qu'enfin elle se tourne en offensue. Ce qui me faisoit supplier vres-humblement sa Sainteté, que quand elle seroit resoluë de tout point de la faire, il lui plüst me le dire liberalement, & me donner congé, parce que ie n'estois pour y demeurer vne heure. Mais aussi que sa Sainteté aduisast en quel danger elle se mettoit, de perdre l'obeissance de vostre Royaume, & d'irriter vn Roy ieune & puissant qui luy pouroit beaucoup nuire sans beaucoup s'incomoder, ny dépenser, & que S. S. les choses estant aux temps qu'elles sont, ne pouroit faillir d'imiter les Venitiens, desquels la prudence merite bien de seruir d'exemple à toutes les Republiques & Communautes, & que quand lesdits Venitiens voudroient entrer en ceste Ligue, il se pouroit parler d'autre langage; mais sans eux S. S. en pouroit estre blamée, Il me respondit quel'Elitar des Venitiens estoit beaucoup differend du sien, & que bien qu'ils ne voulussent estre de la partie; outre que l'Empereur par ses terres, & le Duc de Florence en seroient, celuy de Mantouë s'en mettroit. Chose quant au Duc de Mantouë qui n'estoit comme ie luy dis, fort difficile à croire, y estant tenu cōme suiet & vassal de l'Empereur. Mais ie croirois bien qu'il n'en seroit pas ainsi du Duc de Ferrare. Sa Sainteté lors monstra de s'appaiser, me repliquant que pour ne se pouuoir refoudre de cet affaire, elle me prioit de m'efforcer de tout ce que ie pourois, de moyenner l'accord d'enue vostre Maiesté & le Duc de Florence, confessant librement qu'elle ne voudroit pour rien que le-dit Duc se fust impatronisé de Siennes. A quoy ie luy respondis que Monsieur le Cardinal du Bellay & moy en auons escript à vostre Maiesté, ce qu'aparauant sa Sainteté nous en auoit dit, dont de iour à autre nous attendions la response.

Après cela sa Sainteté entra en vn autre propos des amis & seruiteurs Impertaux que j'auois retirés; lesquels avec grande affection auoient prié sa Sainteté de me persuader de ne me declarer pas si ouuertement au seruitice de vostre Maiesté contre l'Empereur, me menaçant du Duché de Castres & de ma personne mesme, & que partant il m'en aduertiſſoit & prioit d'aduiser là dessus ce que i'aurois à faire, ie l'en remerciay vres-humblement comme du bien qu'il me vouloit; mais quant à Castres, il se garderoit assez, ayant Maître & Appuy qui le pouroient & voudroient faire, & de ma part, j'estois il y a long-temps resolu de courtir ceste fortune, & qu'estant d'un seul cœur, tel qu'il me reconnoissoit & tant obligé à vostre Maiesté, de la vie & des biens de moy & de toute ma Maison; jamais S. S. ne trouueroit mauuais que ie fisse ce qui appartient à mon honneur encores vostre Maiesté me faisant cét honneur de vous seruir en moy avec confiance, le suppliant de ne me vouloir plus tenir tels propos, & que plus grand déplaisir ne me pouoit faire. Il s'excusa sur ce qu'il pen-

M. D. LIV. soit me faire plaisir, pour la grande amitié qu'il me portoit, croiant que quelque iour l'Empereur, ou le Prince son Fils pourroit beaucoup aider à nostre Maison, & que ie ne le deuois prouoquer dauantage, reduisant en memoire la perte de Plaifance. Ce qui me fit rephiquer soudain que quāt à Plaifance, nous en esperions plustost la reconqueste avec l'appuy de vostre Maiesté & de sa Sainteté, ou de tout autre Pape, que de l'ingratitude & impieté de l'Empereur que ie ne reconnoissois que trop, & que sa Sainteté ne pouroit prendre meilleure excuse pour n'entrer en cette Ligue, avec vn qui eust par force rauy le bien de l'Eglise, comme a fait l'Empereur, & telle fut la fin de nostre propos.

Vous pouuez voir, Sire, s'il est vray ce que ie vous ay cy-dessus escrit de la vilité, ambition & faute de cœur de cet homme, qui ne nous ayme point, & neantmoins s'il me fait tous les hōneurs & caresses possibles, il cōtraint son naturel, & le fait parce qu'il auroit honte de faire autrement. Si nous perdons Siennē, il fera du pis qu'il pourra, & prendra pretexte, sur ce que nous n'auons voulu accorder, & ne desirōs point le repos de l'Italie. A cette cause il est tres necessaire d'y pouruoir de bōne heure en bonne sorte; ou suivant ce que le Seigneur Pierre en a escrit, ou l'un des trois moyens que ie fais entendre à Monsieur le Connestable: qui me gardera d'en faire redite, pour ce principalement, qu'à Siennē il n'y a viures que pour 3. mois, & quelque peu dauantage: ainsi que i'ay esté aduertiy de personnes, qui sont dignes de croire, & en sçauent la verité. Et de nostre costé, nous ferons ce qu'il nous sera possible, pour tousiours alonger & gagner le temps, qui ne sera peu fait, s'il ne plaist à vostre Maiesté y enuoyer le prompt remede que nous attendons de sa clemence & magnanimité. De Rome 23. Aoust.

le sieur de Lanfac
prisonnier au Duc
de Florence.

Que les Espagnols le veulent interroger, & mesme avec menace sur les intelligences & pratiques du Prince de Salerne. Que la coustume entre tous les Princes & Potentats, est de n'examiner point les Prisonniers de guerre sur les affaires de leur Maistre.

MONSEIGNEUR, il y a six ou sept iours qu'il vint icy vn Personnage Secretaire du Sieur Dom Francisco de Toledē, qui parle François, lequel me dist estre enuoyé deuers moy, de la part de son Maistre & du Sr. Dom Ioan Maurique, pour me dire que lesdits Sieurs auoient entre leurs mains plusieurs lettres & papiers, qui font mention d'aucunes pratiques & intelligences que Mr. le Prince de Salerne a au Royaume de Naples, dont ie pouuois sçauoir quelque chose; & qu'à cette cause comme Ministres de l'Empereur, ils me prioient amiablement de leur en dire ce que i'en sçauois, & que cela pourroit grandement aider à ma liberté. A quoy je répondis que ie trouuois merueilleusement estrange qu'ils me fissent vne telle demande; d'autant qu'on n'a jamais accoustumé d'examiner les prisonniers qui se prennent à la guerre, des affaires de leur Maistre; & qu'il ne se trouuera point que Monsieur le Duc Dascot qui est Cheualier del'Ordre de l'Empereur & de son Conseil, ny pareillement le Cōte de Māsfeld, qui est aussi Cheualier del'Ordre & Gouverneur de Luxembourg lesquels sont aussi prisonniers en France, ayent esté iamais examinez, ny recherchez d'aucunes choses qui peussent porter

preiudice aud. sieur Empereur. Et aussi ne se trouuera point que les sieurs Ascanio de la Corne, ny Hercules de la Penne ayent esté enquis des secrets & affaires de vostre Excellence; qu'à cette cause ie les priois de ne me vouloir point faire plus de rigueur que l'on faisoit aux autres, & qu'ils pouuoient bien penser qu'estant Gentil-homme, j'aymerois mieux mourir de cent mille morts, que de dire ny faire chose preiudiciable à mon honneur, ny au seruice de mon Maistre. Mais quant à ce qu'ils me demandoient dud. sieur Prince de Salerne, ie les asseurois n'auoir iamais eucómunication avec luy, ny intelligence deses pratiques. Il est vray que plusieurs fois il m'escrit quand i'estois à Rome, & moy à lui, ce n'estoit point pour cela, mais seulement pour estre payé de ses Estats & de pensions d'or i'auois charge de le faire paier, & pour negocier enuers N. S. P. qu'il peust venir resider à Rome; voila tout ce que i'en ai iamais sçeu & que i'ai entendu dire des affaires dudir sieur Prince. Ce marin le dir Secretaire est encores reuenu, & m'a dir de la part desd. sieurs Dom Francesco & Jean Maurique que le Card. Paceco Viceroy de Naples leur a mandé, qu'il estoit requis pour scauoir la verité des choses susd. que ie fusse examiné ici, ou enuoyé à Naples pour l'estre là; & qu'à cette cause ils me prioient derechef que ie disse ce que sçauois, autrement qu'ils rechercheroient par tous les moyens qu'ils pourroient à me faire dire la verité. A quoy i'ay répondu comme la premiere fois, & lui ay dit, qu'à Naples ny ailleurs pour tous lestourmens du monde, ie n'en sçauois dire dauantage; & lui ay aussi dit, que i'estois estonné qu'en tous les messages qu'il me faisoit, il ne me parloit point de vostre Excellence, de laquelle & non d'autre: Je pensois estre prisonnier, pource que ie fus pris par vos soldats, & amené par eux en cel lieu, qui est vostre, que ie n'auois iamais pensé qu'il y eust autre qui eust autorité en vostre Estat, que vous, que ma personne & ma vie estoient entre les mains de vostre Excellence, pour en disposer à son bon plaisir. Et quand il vous plaioit me demander quelque chose, i'y ferois telle responce qu'il conuient à vn tel Prince que vous, & que ie m'asseurois tant de vostre bonté & magnanimité, que vous ne voudriez point permettre que l'on fust tort, iniure, ny mauvais traitement à vn Gentil-homme seruiteur & Ministre d'un si grand Prince, & vostre prisonnier comme ie suis, estimant que c'estoit chose qui pouroit porter preiudice à vostre reputation. Monseigneur, ie vous supplie tres-humblement, auoir esgard aux choses cy-dessus, & faire en cet endroit office de bon Prince, vertueux & magnanime, comme ie vous estime, & auoir souuenance qu'au commencement que ie vins icy, vous me mandastes par vostre Secretaire, que ie serois bien & fauorablement traité, comme vn prisonnier de ma qualité deuoit estre: & depuis vous m'avez fait entendre que vous estiez content de me deliurer par l'échange du Sieur Ascanio de la Corne. Ce que ie desirerois merueilleusement obtenir; mais étant chose trop difficile & inégale, ie n'y ay point voulu penser; tellement que si ie reçois quelque mauvais traitement, il semblera que ce soit pour n'auoir peu satisfaire à ce qui m'a esté demandé. De S. Miniati les Florence, 5. Octobre 1554. DE LANSAC.

nom qu'en celuy de l'Empeteur à toutes ces actions & nouveautez, dont ie vous ay bien voulu donner aduis, afin que si vous voiez qu'il soit bon, & que vous en ayez le moien, vous ayez sur le pais gens au guet, pour former cette pratique & autres semblables.

Monseigneur, Ascanio de la Corne ne m'ayant entores veu qu'en public, m'a dit qu'il desiroit fort parler à moy à part vn de ces iours, se voulant descouurer à moy seul de ses conceptions, tant pour l'ellection que de soy-mesme il en faisoit, n'osant, ce dit-il, se commettre à ceux de sa Nation pour les particulieres passions qu'ils ont accoustumez d'auoir entre'eux, qu'aussi pour ce que le Roy luy auoit dit qu'il prist en moy particuliere cōfiance. Je verray ce qu'il me dira, & le feray parler sans y entrer de moy mesme, pour n'en auoir commandement de sa Maiesté, ny autre aduerrissement de vous, sinon que le sieur de saint Luc me dist bien auoir eu commandement de sadite Maiesté de medire en particulier, qu'il pte-noit ledit Ascanio à son seruice : s'il le fait, i'en suis en l'opinion que ie vous ay desia fait entendre, & n'est pas possible s'il n'est plus fin que ie ne pense, d'estre plus affectionné enuers personne, qu'il est enuers sadite Maiesté, & à vous se sent infiniment obligé. Je croy bien que par les apparences que i'en voy, & par la sollicitation que luy en font tant le Pape, que le Seigneur Baldouin, qu'il seroit content que le Duc Cosme fust des vostres : il enuoya hiet au soir homme exprés deuers led. Duc avec lettres de nostre saint Pere de telle substance que ie la voulus auoir, pour mettre Monsieur de Lansac au large, en la mesme condition qu'il est, & ie pense qu'il l'obtiendra, combien que les Imperiaux y fassent resistance, pour l'opinion qu'ils ont, qu'il soit fort auant en l'entreprise de Naples, en prenant le fondement sur les lettres que vous scauez. Elles ont esté cause aussi de faire retenu beaucoup des amis du Prince de Salerne, qui se trouuent si innocens qu'on les a tecrus audit Naples à leurs iustificacions ; aussi n'étoient-ce ceux-là qui estoient de l'entreptise. Il est certain que ledit Duc de Florence est en grande peine, car il voit clairement que sa victoire seroit la ruine, se renforçant l'Empeteur chacun iour, comme il fait des siens & mesmes d'Estangers. Car à ce que i'entends, encores fait-il venir les Allemans qui estoient dedans saint Florent : le Pape de son costé nés'en tient gueres plus assuré, & non sans cause ; & quant à moy, ie ne fais point de doute, que si ledit Empeteur prend vn bon tepas à Siëne, ou Florence, il ne prenne le second icy : sinon que cependant vos forces vin-sent, sans lesquelles ie tiens toute l'Italie, depuis la Sicile iusques au Pied-mont estre deuant gueres de temps audit Empeteur. Et pour vous en parler naïfvement, ie crains que qui ne se hasteta, elles viennent tard, quant à la ville de Siëne, tant pour les raisons touchées en mon autre lettre, que pour voir desia ce que ie vous ay predict par tante miennes, c'est que tant les Citadins, que les soldats s'ennuyeroiēt à la longue de boite de l'eau & manger de si mauuaises viandes. I'en ay desia tous les iours tant de lamentations, que ie ne scay de quel costé m'en retourner : ie dis noramment moy, non pour y auoir plus de remede en main, qu'aucun autre, mais pour la cōfiance qu'ils ont prise en moy autant qu'en nul autre. I'entteriens au camp, des Espagnols & des Allemans, qui sont pour faire quelque bon effet, si l'occasion

entédu, & que ce que nous auôs toûjours procuré, pour le bien public de vostre Empire & repos particulier de vos Estats, reçoïue interpretation cōtrai-
à la gloire que nous en auons rousiours attēdue & au fruit que vous en auez
reçu. Nous entendons, tres-chers Cousins & Amis, que nous sommes de
nouveau deferez enuers vous, non seulement d'auoir retiré le sieur Marquis
Alberr de Brande-bourg déclaré rebelle & banny du S. Empire, mais en-
cores apres qu'il a esté diminué en forces, de luy bailler moyen d'en repren-
dre d'autres, & leuer ses esprits plus hauts qu'auparauant, pour troubler la
tranquilité de la Germanie & seureté de vos Estats. Laquelle opinion a
esté si bien colorée par l'artifice des Espagnols, & mesmement enuers
ceux du cartier du Rhin, qui desirent estre exempts de trouble & viure en
route rranquilité, qu'avec les efforts qu'on a veus cy-deuant dudit sieur
Marquis, l'on a imprimé à aucuns de vous telle crainte, qu'en vos Assem-
blées precedentes, & celles qui maintenant se tiennent, l'on a voulu per-
suader de donner aide à l'Empereur à l'encontre de nous comme auteurs
de tout le mal aduenü du costé dudit sieur Marquis. Enquoy, tres-chers,
Cousins & Amis, nous nous esmerueillons de quel visage les faux Accusa-
teurs osent persister en leur impudence, puis qu'on a veu l'Empereurs'estre
cy-deuant aydé du seruice du Marquis pour nous offencer, en luy promet-
tant apres tourner ses armes contre les Ecclesiastiques & autres de leur
Ligue, pour auoir approuué les traitez faits entr'eux; lesquels apres
le feu fut allumé de toutes parts, & que le blâme luy estoit entierement
donné, il fit declarer illicites & non obseruables. Si telle chose estoit pro-
cedée de nous, vous pourriez auoir iuste occasion à vous mouuoir, & sui-
ure tous moyens propres à vous ressentir de tel ourrage. Et neantmoins
l'Empereur en ayant esté le seul auteur, veut maintenant reietter la faute
de cela même dont il est blâmé par tout le monde, sur l'honneur de ceux
qui n'y pēserēt iamais. Vous sçaués, tres-chers Cousins & Amis, que le Ma-
quis a commencement de cet Esté, ayant des forces qui pouuoient encorē
donner terreur & troubler le repos de la Germanie, pour auoir gens bien
aguerris, & l'issüē des guerres estre douteuse; nous auons tasché & procuré
en tout ce que nous auôs pû hōnestemēt, de le faire departir de ses querelles,
& employer les armes qu'il auoit lors, hors le pays de la Germanie pour en
destourner la tempeste & la faire choir sur la teste de ceux qui vous auoient
troublez. Mais pour auant que les querelles estoient si difficiles à démeller
& les courroux d'une part & d'autre pour les dommages mutuellement re-
ceus si aigres; qu'il n'y eut moyen lors de les appaiser; nous ne voulus-
mes pas entrer en traité avec le Marquis, où il y eut aucun exploit de
guerre; pour venir à ce poinct de rendre la Prouince paisible, & vous
faire mieux connoistre que tout nostre estude rendoit à vostre repos. Par
où cette occasion se descouure d'autant plus faulse, de dire maintenant que
nous luy remettons les armes en main lorsque vous estes paisibles, afin de
vous troubler; veu que nous ne nous en voulusmes iamais aider, lors que
vous estiez en trouble, afin que vous fussiez plûtost remis en paix. Ce qu'a-
uant qu'entrer en aucuns propos nous fismes simplement declarer par les
Ministres mesmes deputez à cet effet, de sorte que nous auons laissé preuue
claire deuant Dieu & les hommes de n'auoir iamais voulu traiter, que la tran-

de mentir leur est infiny; Nous auons proposé de vous enuoyer des Ambassadeurs ainsi que fouuent nous vous auons escrit, personnages de nostre Conseil & versez en nos affaires, pour vous expliquer le fond de nostre cœur, & reietter particulièrement les criminations, qui pouroient estre proposées par nosd. ennemys, & finalement pour satisfaire à toutes plaintes, & singulièrement à celles que nous entendons estre mises en auar, à scauoir que nous auons proposé de nous accroistre avec diminution des citres du S. Empire. Ce qui sera executé aussi-tost que nous aurons connu ce que vous aurez delibéré, & de leur donner telle seureté & accez, que la grandeur de l'affaire le merite. C'est ce que pour le regard de nostre amitié, nous vous prions gracieusement d'accorder par lettres, & que pour le droit des gens nous recherchons. Et cependant nous auons rair de fiance en vostre equiré, que nous ne decernerez autre chose, que gracieuse, contre vn Roy qui est vostre Parent & Amy, qui a bien mérité du Saint Empire, & qui desire d'estre ouï.

H E N R Y.

D'un nouueau Reglement pour les Conclaués. Des plaintes du Pape. Sur les infractions que l'on fait aux Concordats. De l'intérêt qu'il a de voir le Roy sort en Italie, pour empêcher l'Empercur de s'en rendre entierement maistre, que nantmoins il n'ose se déclarer, de peur d'un nouueau sac de Rome.

Le Sr. de Villandry au Roy.

MONSEIGNEUR, Lundy dernier se tint vn Consistoire, auquel Mr. le Cardinal d'Armagnac qui se trouuoit mal, ne peult assister, Messieurs de Farnese & du Bellay y furent; l'on y approuua & publia vne Bulle, par laquelle est expressement ordonné, que dans quinze iours pour tous delais, apres la mort du Pape, les Cardinaux presens seront tenus de se retirer en Conclaué, pour l'ellection de son futur Successeur, sans autrement attendre les absens. Et dès le mesme iour de leur entrée au Conclaué, seront tenus de commencer leurs Scrutins; & pour les cinq premiers iours n'auront que de deux sortes de viande, & de là en apres iusques à vingtiesme d'vne, & passé les vingties iours, n'auront plus que pain & vin. C'est vne inuention pour exclure les Cardinaux qui sont en France, de l'ellection du Pape.

Origin.

Monseigneur, hier nostre saint Pere parlant de la reformation qu'il veut faire de l'Eglise, vint tomber en propos par vne infraction des Concordats qu'il pretend venir du costé de France, & se lamenta bien fort de ce que l'on luy demandoit des Brefs, pour la vacation des Benefices qui vaquoient en ceste Cour, qui luy estoient expressement reseruez par lesdits Concordats: disant qu'il estoit resolu de n'en donner aucun à qui que ce fust Cardinal, ou autre. Sur quoy ie luy remonstray, que quant aux Cardinaux François & autres Prelats, qui estoient pardeça enuoyez pour le bien & vrité de la Republique Chrestienne, il estoit raisonnable que sa Sainteté declarast que le Roy ne perdust ses Presentations & Collations, & que quant aux autres nul n'y auoit intérêt que la nation Italienne; à laquelle les refusant, il faisoit vn tres-grand dommage: autrement ce seroit donner occasion aux malins & haineux vindicatifs de faire mal- uais tour aux Cardinaux & Prelats qui demeureroient pardeça, & par vne mesme mort faire perdre vn seruiteur au Roy, & le bien qu'il possederait; & que le Pape Paul l'auoit bien entendu, & n'auoit iamais refusé tels Brefs

M. D. LIV. aux Cardinaux, ny aux Prelats qui estoient venus resider en la Cour ; mais toutes ces raisons ne le contenterent point.

Puis entant aux affaires publiques, il me tint long propos du desir qu'il auoit de voir le Roy auoir vn bon pied & seur en Italie près de Rome ; alleguant que ce luy seroit suppoit & secours, quand vn Roy de Naples, ou autre Potentat luy voudroit donner ennuy, & qu'il connoissoit bien que la grandeur de l'Empereur pardeça, n'estoit que la diminution de l'Estat & puissance Ecclesiastique. Surquoy ieluy dis qu'il deuoit donc aider le Roy à l'entreprise de Sienne ; veu qu'il ne l'auoit faite, que pour mettre cette pauvre Ville & Estat en liberté, & éloigner la puissance de l'Empereur loin de ce saint Siege ; & que l'on voyoit bien que ledit Empereur n'en faisoit la poursuite, que pour se rendre plus fort en Italie, & confondre le Royaume de Naples & la Duché de Milan avec la Toscane. A quoy il respondit que pour cett heure, il ne pouuoit se declarer pour le Roy, de peur qu'il ne s'attirast les forces voisines sur soy, & qu'il n'aduint vn autre sac de Rome : bien auoit-il escrit à l'Empereur, à la persuasion du Duc de Ferrare, qu'il voulût entendre à la paix, & à mettre les armes hors de l'Italie. A quoy ledit Empereur luy auoit fait desia response avec grands remerciemens, & dit qu'il ne pouuoit rien refoudre, sans auoir communiqué le tout avec son fils le Roy d'Angleterre, de Naples & Duc de Milan, comme celuy qui y auoit le plus d'intérêt. Je luy repartis que ce n'estoit là qu'un subterfuge & delay pris à plaisir ; & que lors qu'il parloit le plus doux, c'estoit quand il vouloit plus tromper ; & que sa Sainteté pouuoit voir qu'il ne se delectoit que de la ruine de l'Italie ; & au contraire le Roy n'en cherchoit que la liberté, & repos de la Chrestienté. Là dessus il me dit auoir escrit pour la seconde fois par homme bien seur, & auoir remontré à l'Empereur, que puis qu'il vouloit laisser son fils si grâd avec tant de Royaumes & Païs, qu'il ne pouroit mieux faire, attendu son âge ; & les grandes & continuelles maladies qu'il a, que de luy pourchasser & laisser la paix, & mesmement avec le Royaume de France, la puissance duquel il a tant de fois essayée ; & combien que le feu Roy eust eu plusieurs grands inconueniens, toutesfois il s'est montré plus courageux & puissant à la fin que iamais, & qu'il n'en faut penser moins de cettuy-cy, avec lequel il a desia expérimenté la grandeur de ses forces, & il se peut accorder facilement, & pense qu'il ne refusera chose qui soit raisonnable ; l'aduertissant que là où il ne le voudroit faire, il protestoit cõtre luy, & en appelloit Dieu pour iuge : disant en outre qu'il attendoit la réponse de ses dernières lettres, & qu'au reste il vouloit chercher tous les moyens qui luy seroiēt possibles pour mettre l'Italie en paix, & principalement les armes hors de Toscane, mais qu'il y voyoit grande difficulté : d'autant que l'Empereur y estoit le plus fort, & auoit en la Toscane plus de douze mil hommes tous gens de guerre estrangers. De Rome, ce 14. Nouembre 1554. BRETON.

Le Roy d'Angleterre au Pape. *Que les affaires de Religion vont bien en Angleterre ; & comme le iour de saint Andre tout le Peuple promet obeissance au S. Siege.*

Traduite del'Español.

TRES Saint Pere, j'ay desia escrit cy-deuant à Dom Ioan Manrique, qu'il dit à vostre Sainteté en quels bons termes estoient en ce Royaume les affaires de la Religion, & cõme toutes choses se dispoioiēt

à vous y faire rendre l'obéissance, & que j'espérois avec l'aide de nostre Seigneur. Maintenant que la chose est faite, il faut que ie m'en con-jouisse avec elle, & que ie luy dise qu'aujourd'huy iour de S. André dans l'Assemblée de ceux qui representent icy le Royaume, tous vna-nimement ont resmoigné grand repentir du passé, & en ont rendu obéissance à sa Sainteté & au saint Siege: & après par l'interces-sion de la Reine, l'absolution que Monsieur le Cardinal Legat leur a don-née. Il écrira à vostre Sainteté comme tout celas'est passé. Pour moy, comme le deuot fils de vostre Sainteté, ie confesse que ie n'ay iamais re-ceu plus de ioye, que de voir comme du temps mesme de V. S. on a pu mettre au giron de l'Eglise, vn Royaume comme celui-cy, & ie ne puis qu'en rendre graces à Dieu, que ie prie aussi de conseruet & faire prosperer V. S. De Londres 30. Nouembre 1554. Le tres-humble fils de V. S. PHILIPPE, & au-dessus, à nostre tres-saint Pere.

Protestation faite en Consistoire, par le sieur de Villandry, au nom du Roy, contre l'Inuestiture des Royaumes de Naples, Sicile & Jerusalem, faite au Roy Philippe II. par le Pape Jules III.

IN NOMINE DOMINI AMEN. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat euidenter & sit notum, quod anno à Natiuitate eiusdem Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo quarto Indi-tione 12. die vero Ianuæ 22. mensis Octobris, Pontificatus Sanctissimi in Chri-sto Patris & Domini nostri, Domini IVLLII. diuina prouidentia Papæ III. anno 5. In eiusdem S. D. N. Papæ sedentis, & mei Notarii publici, ac testium infra scriptorum de more genibus flexis capitibusque dectis ad infra scripta uocatorum & assistentium præsentia, personaliter constitutus Nobilis & Clarissimus Vir Dominus Claudius Breretonius, Dominus Vil-landrij, HENRICI Francorum Regis Christianissimi Consiliarius, atque intra suum cubile eiusdem Secretarius, qui etiam de more genibus fle-xis & capite decto dixit, & exposuit ad eius aures peruenisse, qualiter Ca-rolus V. Imperator ex causis animum suum mouentibus donauit Philip-po filio suo, seu in fauorem illius resignauit, vel aliàs cessit & transtulit Re-gnum Neapolitanum, seu vtriusq; Siciliæ, ac Hierusalem; & petit ab eò-dem S. D. N. Philippum prædictum suum filium de dictis Regnis inuestiri tamquàm pertinentibus iure dicti dominij ad sedem Apost. & Rom. Eccles. quod etiam, vt dicitur, petitum fuit per eundem Philippum, tam per litteras v-triusque Maiestatis, quam per Marchionem Piscariæ ad hoc destinatum ab eis. Et quamuis dictus D. Villandrij non credat quod eius Sanctitas de-uentura sit ad Inuestituram præfatam dicto Philippo faciendam, cum vt creditur, notoriè constare possit eius Sanctitati (quod notorium est apud omnes) dictum Regnum, seu Regna iure optimo & legitimo spectare & pertinere ad Christianissimum Regem tam vigore antiquarum inuestiturarum, quam legitimæ successionis suorum Atauorum; & quod gloriosæ memoriæ Franciscus eius Pater non semel, sed pluries possessione dictorum regnorum cōtinuando & animo sēper retinendo nixus est illa recuperare ab indebitè & iniuste occupatibus, ac sēper & cōtinuè vsq; ad suum obitum perstitit in præ-parandis iis quæ ad recuperatione dicti regni, seu regnorum facere videbatur

M. D. LIV prout idem semper fecit, facit & faciet idem Christianissimus Rex HENRICVS, donec illud, si aliter fieri non possit, vi & armis, legibus & Sacris Canonibus ira sibi permittentibus effectualiter recuperet, nullo modo dubitans se posse repelli: & cum idem Christianissimus Rex sit paratus recipere inuestituram ab eodem Sanctissimo Domino nostro iuxta formam consueveram aliarum inuestiturarum suorum Antecessorum, vel alias pro vt de jure tenebitur, tamen pro obseruatione iurium Christianissimi Regis, cum bonâ ventâ eiusdem Sanctitatis suæ, protestatus fuit & protestatur eidem S. D. N. quod non debeat aliquo modo deuenire ad actum dictæ inuestituræ, vel ad alium præiudicalem eidem Christianissimo Regi Henrico, vel quicquid facere, per quod ira eiusdem Regis Christianissimi non remaneant penitus salua & illæsa ira, quod illis nullo vnquam tempore aliquod præiudicium generet; alias protestatur idem Dominus Villandij de nullitate omnium quæ secus fierent, & de omnibus remedijs juris eidem Christianissimo Regi quomodolibet comperentibus; supplicans humiliter ad pedes eiusdem S. D. N. nomine eiusdem Regis qualiter hanc protestationem admittere dignetur, nec quidquid innouare per quod iura eiusdem Regis aliquo, quouis etiam modo, directè vel indirectè lædi possint aut lædantur; iterum & tertio protestans & petens vt supra, instantanter, instantius, & instantissime. Et statim lectâ huiusmodi Protestatione alta & intelligibili voce per me Notarium infra scriptum coram præfato S. D. N. in præsentia testium infra scriptorum, idem S. D. N. respondendo iussit & præcepit mihi Notario vt Copiam eiusdem protestationis eidem S. D. N. traderem. Super quibus omnibus præmissis idem Nobilis Dominus Villandij sibi per me Notarium præfatum publica fieri petijt atque confici instrumenta; Acta fuerunt hæc Romæ apud sanctum Petrum & in Palatio Apostolico ac Camera dormitoria eiusdem S. D. N. præsentibus nobilibus ac Christianissimis viris dominis Iulio Canano eiusdem S. D. N. Secretario secreto ac Michel' Angelo Spada Secretatio Apostolico de numero participantium eiusdem S. D. N. Camerario secreto ac familiaribus continuis commenſalibus eiusdem S. D. N. ac R. D. Srephano Boucher etiam Secretatio eiusdem Christianissimi Regis, & egregio viro domino Ioanne Antonio Fatinetto Clerico Bononiensi vtriusque iuris doctore, ac Reuerendissimi & Illustrissimi Domini Cardinalis Farnesij Auditore familiari continuo commenſali reſtibus ad præmissa astantibus & vocatis.

Deinde die Martis vigesima tertia eiusdem mensis Octobris circa horam quintam decimam eiusdem diei, & ante futurum Consistorium publicum, per S. D. N. præfatum hodie Deo dante celebrandum anno à natiuitate eiusdem Domini millesimo quinquagesimo quarto, Indictione & Pontificatu quibus supra tradita notauimus, per me Notarium præfatum Copia eiusdem protestationis, & in manibus præfati Nobilis & Clarissimi Domini nostri Iulij Canani Secretarij secreto eiusdem S. D. N. die prædicta lunæ vigesima secunda, hora circa vigesimam eiusdem diei, nullis adhibitis reſtibus dimissa, idem S. D. N. sedens actâ si quidem & intelligibili voce in præſenti Notarij & testium infra scriptorum de more genibus flexis capitibusque detectis ad infra scripta vocatorum & assidentium præsentia, hæc

verba formalia, habita Copia Protestationis, visaque & lecta respon- M. D. LIV.
dendo dixit & declarauit, quod per inuestituram faciendam, & quemcu-
que Actum occasione ipsius inuestituræ, non intendit iuri cuius com-
petenti præiudicare, sed suo, Sedis Apostolicæ & sanctæ Romanæ Eccle-
siæ iure uti, Prædecessorū suorum vestigijs inherendo. Et exinde porrecta
mihi Notario publico infra scripto per præfatum Sanctissimum Dominū
nostrum huiusmodi sua responsione in carta papyrea conscripta, illaque
per me Notarium præfatum eum humilitate deosculatā, idem S. D. N.
mihi Notario præfato iussit & præcepit illam, ut præfertur, inseri & super
præmissis vnum vel plura, publicum seu publica fieri arque confici ac
eidem S. Domino nostro tradi instrumentum & instrumenta. Acta fue-
runt hæc Romæ, die, hora, mense, anno, indictione, & Pontificatu ac in
Palatio, & Camera dormitoria prædictis, adhibitis & præsenribus eisdem
Nobilibus & Clarissimis Viris Dominis Iulio Canano & Michæli Angelo
Spada testibus supra nominatis. Et quia ego Ioannes le Saue, Clericus,
Coniugatus Cameræ Apostolicæ Notarius præmissis omnibus vna cum
prænominais testibus, interfui: ideo hæc publica instrumenta iussu
præfati S. D. & in fidem præmissorum subscripsi & publicauī.

IOANNES LE SAUE NOTARIUS.

Les Cardinaux du
Bellaï, Farnese &
d'Armagnac firent
aussi vne autre
Protestation, com-
me leur presence à
ladite inuestiture,
n'estant que par le
commandement du
Pape, ne doit point
preiudicier aux
droits du Roy &
de ses successeurs.

*Le Sr. de Selue est nommé Ambassadeur à Rome par le Roy, qui se plaint & demande
raison à S. S. de l'assassinat commis dans Rome de son Thesorier, & du vol
de son argent, comme aussi de la prise & detention du Sieur de Lansat son Am-
bassadeur. Que par les conssumes obseruées de tout temps en l'Estat de l'Eglise;
quand il s'y fait quelques vols ou assassins, les Communauitez sont tenuës
d'en satisfaire les parties interessées. A quoy S. S. répond generalement &
fortement. Les poursuites de l'Ambassadeur sur cette affaire.*

Le Royau Pape

TRES-SAINCT PERE, Nous nous sommes par cy-deuā re-
mis & attendus à nos Ministres estans pardelà, à vous faire la
plainte & les remonstrances conuenables sur l'assassinat & detrousse-
ment fait de nos deniers à Celenatiquo, es terres de l'Eglise par l'un de
vos Vassaux & Sujets le Comte Iehan Francisque de Bagno, qui en a
aidé & accommodé nostre ennemy; & ne vous en auons iusques icy
voulu importuner par nos lettres, pour en auoir la raison & restitution;
nous estans rousiours asseurez d'y pouuoir paruenir par vostre moyen &
l'ouverture de vostre bonne iustice, comme chose qui est en vostre puis-
sance; & qui depend de vostre seule autorité, en obseruant les loix &
constitutions anciennes & accoustumées sur la restitution des prises, de
predations, & assassins qui se font es terres de l'Eglise, pour l'entretene-
ment de la franchise d'icelles; toutesfois voiant tout recemment par un
autre nouuel assassinat, dont nous auons esté aduertis, que non seule-
ment par les chemins & passages de vos terres, mais encores en la pro-
pre Cité où est étably le S. Siege avec la presence de vostre Sainteté,
laquelle doit estre l'azile & commune franchise de la Chrestienté, il n'y
a eu aucune feuteré, ny pour nos deniers, ny pour ceux qui en auoient
la charge & conduite, puisque nos deniers y ont esté pris & sacragés.

Tome 21

Yyy iij

l'argent. Si est-ce que Dieu sçait nostre intention, & n'auons pour cela diminué, ny aléré aucunement la bonne volonté & singuliere affection que nous auons à ladite liberté d'Italie, ainsi que nous ferons connoistre par effect; soit pour poursuire & paracheuer ce que nous en auons commencé, avec les mesmes voyes, & moyens dont nous auons vſé iusques icy, enquoy nous ne voulons rien espargner; ou suiuance qu'il a plu à vostre Saincteté nous escrire par sa lettre du 11. iour de ce mois, ainsi qu'elle a fait en semblable à l'Empereur, regarder & aduiser à ce qui se pourra commodement faire & accorder, pour mainrenir Siennne en sa liberté & Republique, avec toute seurété & la conseruation de nostre repuration, selonc ce que nous en auons escrit à nostre Oncle le Duc de Ferrare, respondant à ce que luy en auoit proposé le Cardinal de saint Vital. Car tout ce que nous en auons fait & faisons, ainsi que chacun a pu iuger & connoistre, mesme par le resmoignage des autres places & Estars que nous auons en semblable pris en nostre protection, n'a esté seulement que pour paruenir à ce but, c'est à scauoir de garder & desſendre les vns & les autres, spécialement ledit Siennne, de toute oppression d'ennemy & tyrannie, apres leur auoir restitué la liberté; & pource que plus particulièrement nous en auons parlé & deuſé, ainsi que dir est avec vostre dit Nonce sur ce qu'il nous en a fait entendre de vostre part, nous ne vous en ferons autre plus long discours, suppliant à tant le Createur, tres-Saint Pere, qu'il veuille vostre Saincteté longuement mainrenir, preseruer & garder au bon regime & gouuernement de nostre Mereſainre Eglise. Escrit à Paris le 20. iour 1554,

M. D. LII.

Dimanche 25. Nouembre 1554. j'allay trouuer S. S. en son Palais près S. Pierre, où estant monré en sa chambre, elle me donna assez grarieuse audience de seul à seul, m'ayanr dés le commencement de ses propos fait courir; lesquels propos durerent entre nous plus d'une bonne grosse heure. Apres luy auoir baissé le pied, & supplié de la part de S. Majesté de me receuoir & accepter pour Ambassadeur, ie luy exposay que i'auois charge de sad. Majesté de faire entendre à S. S. outre celle qu'elle luy en écrit, comme ledit Sr. ayant esté aduerty que l'on luy auoit pour la seconde fois pris & volé ses deniers en cette propre ville de Rome, & tué le Tresorier qu'ils portoit; & n'ayanr encores sçeu, comme il estoit vray-semblable, qu'il en eust esté fait aucune restitution, ny punition des delinquans, en auoit esté merueilleusement déplaisant, & ne pouuoit croire que S. S. voulust souffrir qu'un Roy Tres-Christien, premier & plus deuot fils de l'Eglise & de S. S. & qui auoit tant merité d'elle, fust traité de cette sorte sus ses Terres; qu'à cette cause S. M. la supplioit de deux choses tres-justes & raisonnables: 1. Que les deniers tant à cette seconde fois, que les vingt-quatre mil écus, qui furent pris près du Cezenatico par le Comre Iehan Francisco de Bagny ou les siens, fussent rendus & restitués, comme il estoit tres-raisonnable; veu mesmement la loy & constitution inuolablement gardée & obseruée es Terres de l'Eglise, de faire faire la restitution par les Seigneurs & Habitans des lieux & pais où se font les assassinements, quand les deniers ne se peuuent trouuer ny autrement restituer; & que S. S. ne voulust pas faire un si grand & puissant Roy, & qui luy estoit si deuot & amy, de pite

Relation de ce qu'a fait auprès du Pape le Sieur de Selue Ambassadeur, sur le vol & meurtre représentés à S. S. dans la lettre du Roy.

M. D. LIV

condition, que seroit toute autre personne de quelque priuée & basse qualité qu'elle peut estre; & que ce que la commune obseruance de la Iustice concedoit à vn chacun pardeçà, ne fust point denié à S. Majesté:

2. Que les delinquans fussent tellement punis & chastiez, que chacun y peult prendre exemple, & connoistre que l'intention de S. S. estoit que les hommes & choses appartenantes à sa Majesté, fussent seures & respectées es lieux de son obeissance, comme la raison le vouloit. Que l'autre point dont j'auois charge de luy parler, estoit pour la deliurance du Sr. de Lansac, dont ie luy ay parlé pour le faite court en la mesme sorte, qu'il a pleu au Roy me commander, y adioustant seulement que lors que sa Majesté m'en auoit aussi écrit, elle ne sçauoit pas encores que ledit Sr. de Lansac fust sorty des mains du Duc de Florence, pour s'en aller deuers elle par le moyen de S. S. dont ie croyois qu'elle luy sçauoit fort grand gré; & encores plus, quand cette deliurance seroit du tout purement & pleinement faite, au pis aller par le moyen de l'échange du Sr. Hercules la Penne, si autrement, ny mieux ne se pouoit faire.

Ausquels propos nostre S. Pere me répondit, qu'auant que de venir à me toucher les points dont il estoit question, il vouloit bien predire que ie le trouuerois plein de sincerité & ingenuité & homme qui chemineroit tousiours droitement & franchement, sans varier çà ny là, & qu'en somme ie ne trouuerois iamais en luy qu'un si, ou vn non, sans fiction ny simulation: tellement que si i'allois par le mesme droit chemin, & faisois les bons Offices que la verité & la raison vouldroit, i'en aurais iamais guerres de difficulté à negotier avec luy; mais qu'il ne sçauoit quelle disgrâce auoit esté la sienne, ou celle du Roy; que iamais il n'auoit esté bien entendu de sa Majesté, & qu'il ne pouuoit imputer cela qu'aux Ministres qui l'auoient plustost aigrie & irritée contre luy, qu'autrement, luy escriuant & depeignant les choses plustost comme ils pensoient qu'on vouloit en nostre Cour, qu'ils les escriussent, que comme elles estoient passées à la verité, m'usant la dessus de ces propres termes, *Sia villandri: o qual si voglia altro.* Dauantage que les mesmes Ministres qui faisoient des fautes, & qui manioient avec peu d'aduertence & consideration les affaires & les deniers du Roy, quand il en aduenoit faute, se déchargeoient sur S. S. & ne sçauoient surquoy se sauuer, sinon en irritant S. M. contre elle, & qu'il m'eust voulu prier de n'en faire pas ainsi, & de negotier sincerement & véritablement, & dire tousiours les choses au Roy, comme elles estoient sans y adjoûster. Que si le Roy l'eust voulu croire, il n'eust pas entrepris les guerres en Italie qu'il a entreprises, ny prouoqué l'Empereur qui estoit en Allemagne, qui ne pensoit qu'aux affaires de delà & à sa santé, de s'armer en Italie où il estoit desarmé & peu aimé; & quand il fust venu vn changement & mort dudit Empereur, les choses estant en cet estat, quel le Roy eust fait ce qu'il eust voulu en Italie; car il eust eu vn Duc de Ferrare, il eust eu S. S. & d'autres Princes & Potentats de sa part: là où maintenant que ses affaires estoient en défaveur, & les forces de l'Empereur estoient gaillardes, il n'auoit personne, car chacun craignoit de se ruiner. Que pour l'amour qu'il portoit à S. M. il luy portoit compassion des grandes despenses qu'elle faisoit pardeçà, & des pertes & mauuais ser-

vices

uices qu'elle y receuoit. Et quant aux pertes de deniers dont on se plaignoit, que c'estoient des fruits de la guerre, & que sa Sainteté en sentoît la bonne part : car la petre qu'elle faisoit de ses gabelles, à cause des guerres, & les autres dommages qu'elle receuoit, montoient à plus de cent mille écus l'année ; & que nous nous plaignons des deniers qu'on nous auoit pris sur ses Terres par nostre faute & peu d'aduertence ; là où il ne se plaignoit pas d'un Comte qu'il ne pouuoit bonnement nommer, que durant les guerres nos gens auoient pris sur le Tetratoite de l'Eglise près d'Oruiete, & depuis un Chanoine avec de l'argent en ces mesmes quartiers ; outres que les Galeres de Mr. le Marechal Strozzy qui sont à Port Hercule, tant du temps du feu Prieur de Capoue, qu'encotes tout nouuellement, faisoient infinis maux & depredations, iusques és Ports de sa Sainteté, & pilloient en mer ceux qui portoient viures à Rome & aux Terres de l'Eglise, contre tout droit, & contre la teneur expresse de la Bulle *In cana Domini*, & qu'il falloit qu'il endurast tout cela pour l'amour qu'il portoit au Roy & l'obligation qu'il luy auoit ; laquelle il reconnoissoit & confessoit, & sçauoit bien que sa Majesté seule l'auoit fait Pape, & n'en seroit iamais ingrat ; & qu'il auoit encotes dernièrement bien monstté le respect qu'il luy portoit, d'auoir enduré & receuilly amiablement en son Port de Ciuita-Vecchia, vne des Galeres de sa Majesté, après auoir fait des depredations, iusques à la bouche de ses Ports ; laquelle Galee, quand elle eust esté de tout autre, & fust ce d'un Ange de Paradis, excepté du Roy, il eust fait mettre en fonds à force de canonnades. Que pour venir au fait particulier des deniers du Roy pris & de tobez sur son Estat, que cela estoit aduenu trois fois par la faute des Ministres de sa Majesté : dont la premiere fut du temps du feu Euesque de Mirepoix qui auoit enuoyé vingt mil écus en des paniers d'oranges, lesquels sa Sainteté auoit fait restituer : & neantmoins que le Roy, ny ledit Euesque de Mirepoix, ny mesme Boucher ne l'en auoit daigné remercier ; que les autres deniers qui auoient esté pris dernièrement en cette ville, sa Sainteté les auoit pareillement fait restituer, & même prendre celui qui auoit tué le Thresorier ; pource que l'une & l'autrefois l'on auoit parlé de si bonne heure, que ledits deniers s'estoient encotes trouuez dedans les lieux de son obeissance : & qu'elle n'en eust pas fait moins des vingt-quatre mil écus pris près du Cezenatico, s'il eust esté en sa puissance, & que ledits deniers se fussent peu trouuer ; lesquels le Duc de Florence auoit pris & fait prendre par les siens, & aduouoit le fait ; & disoit même qu'il les feroit prendre dedans Paris & dedans Lion s'il pouuoit, & que c'estoient deniers destinez & enuoyez pour luy faire la guerre. Quant au Comte Iean Francisco de Bagny, qu'il n'y auoit esté present ny participant, de ce que sa Sainteté en sçauoit & auoit entendu, & qu'il n'y en auoit aucune preuue contre luy : & que luy mesme luy auoit iuré & affirmé ne l'auoir fait, ny fait faire. Quant à ce que j'alleguois les loix & Constitutions, qui sont és Terres de l'Eglise, pour le regard des prises & depredations qui s'y font, qu'elles ne pouuoient auoir lieu en ce fait ; & que les Seigneurs des Terres, ny les Cômunautez n'estoient tenus à aucune reparation ny restitution, quand l'on sçauoit & connoissoit le de-

M. D. LIV.

linquant & qu'il estoit manifeste, comme au cas present, où le Duc de Florence aduouoir le fait; que pour ce qu'on luy pouroit dire, estant les choses telles, estoit qu'il deuoit faire faire ladite restitution & réparation par ledit Duc de Florence, attendu qu'il luy auoit violé la securité de son territoire: ce qu'il confessoit & connoissoit, mais qu'il estoit trop foible & defatmé, pour s'aller attaquer à vn Duc de Florence, & par consequent à vn Empereur qui le portoit & fauorisoit en paulme de main; me demandant, où estoient les forces du Roy, pour le defendre & garantir d'estre le lendemain ruiné, s'il alloit prendre cette querelle; veu que ledit Duc & les Imperiaux se trouuoient sur le Seinno, & presque aux portes de Rome, onze ou douze mille Espagnols & Allemans, les meilleurs gens de guerre de la Chrestienté, & les mieux armez; comme il scauoit par le Sieur Vincenzo son neveu, qui en venoit & les auoit veus, & luy auoir dit que c'estoit vne montagne de fer inexpugnable. Qu'il entendoit bien que le luy alleguerois là dessus que le Roy enuoyeroit pardeçà de grandes forces par le Piedmont, & par mer; Et que pleust à Dieu qu'ainsi fust, & qu'elles y fussent desia, & qu'on verroit ce qu'il feroit; mais qu'il sedoutoit bien que ce seroit à la maniere accoustumée, & tout ainsi comme Mr. le Cardinal du Bellay asseuroit que cét Esté le Roy seroit Parron de la Mer, & qu'on deliureroit sa Sainteté de crainte & de seruitude, dont ne s'estoit veu aucun effet. & qu'il ne demanderoi pas mieux, que de voir sa Majesté forte pardeçà, & que ses affaires prosperassent en Italie, sachant que ce seroit son grand bien: combien qu'à parler librement selon sa nature, elle aimeroit beaucoup mieux, s'il estoit en sa puissance, en chasser sa Majesté & l'Empereur, & n'auoir ny l'un ny l'autre si près; & que nous estions d'estranges gens, de ne vouloir pas considerer qu'il estoit desia esclaué & lié par les pieds, & que nous voulions qu'il se fist encores esclaué par la gorge. Laquelle parole sa Sainteté repeta plusieurs fois, & que nous le voulions contraindre à faire des choses impossibles: & que nous luy monstraissions qu'il fust en sa puissance de faire faite la restitution que nous demandons, & qu'il la feroit faire sans regarder plus auant, si elle estoit juste, ou raisonnable, & que vingt-quatre mille écus ne se trouuoient pas si facilement; & que s'il n'estoit question que de mille ou deux mille écus, il mettroit la main à la bourse, pour les payer, sur ce à tort ou à droit: que ce qui auoit esté en sa puissance, il l'auoit fait: & auoit fait venir icy le Comte de Bagny, pour scauoir la vérité, que ne le trouuant chargé de rien, il luy auoit par vn Bref permis de s'en retournant deuers le Duc de Florence, reseruant toutesfoi à la partie interessée de le pouuoir poursuivre Criminellement & Ciuilement: & quant à sa Sainteté, qu'elle ne l'auoit pas absous ny le Comte de sainte Fior non plus, nonobstant leur pretenduë ignorance; qu'elle se reseruoit tousiours, s'ils se trouuoient chargez de le pouuoir punir en tēps, & lieu plus opportuns que ceux de present: que c'estoit vne grande faute d'auoir enuoyé vne somme de cinquante mille écus par le Cezenatico, sans en aduertir le Legat, ou Vice-Legar de Rauenne, & luy auoir demandé escorte; attendu que c'est vn pais comme desert, & que luy mesme encores que ce soit dedans les Terres de son obeissance, n'y voudroit pas

enuoyer trois mil écus avec si peu de seurété & d'aduertance; & puis après, que les Ministres qui auoient fait la faute, chargeoient sur luy: de sorte qu'au lieu qu'on dit, *Quicquid delirant reges, plectuntur Achui*: il vouloit dire: *Quicquid delirant Achui, plectuntur reges*: c'est à dire, que les seruiteurs vouloient faire porter aux Maistres la penitence de leurs erreurs. Quant au fait du Sr. de Lانسac, qu'il ny auoit pas de propos ny apparence, ayant esté pris à pied en priuée Fantassin, s'aduenturant a entrer secrete-ment dedans vne Ville assiégée; d'Alleguer qu'il n'estoit point prisonnier sous ombre qu'il estoit Ambassadeur; & qu'il sçauroit volontiers s'il auoit esté pris en habit, en qualité, ou en acte d'Ambassadeur: & qu'il y auoit bien pis, c'est que les Imperiaux auoient fait consulter qu'il pouuoit estre gesné & tourmenté; & que sans luy & les continuels offices qu'il auoit fait enuers eux; & enuers le Due de Florence, ledit Duc ne s'en fust seu defendre ny exempter: finalement qu'il l'auoit fait relacher sur sa foy, pour s'en aller en France; qu'encores croioit-il qu'on ne luy en sçauoit point de gré; & qu'il auoit eette disgrâce, que tout ce qu'il faisoit pour le Roy, n'estoit pour rien compié; & ce qu'il faisoit pour les autres, quelque peu que ce fust, estoit exaggué, & luy estoit reproché pour vne grande faueur. Qu'il estoit vray qu'il auoit fait alliance avec le Due de Florence: mais qu'il voudroit bien sçauoir, ce qu'il auoit fait pour luy au prejudice du Roy, qu'il n'eust beaucoup plus fait pour S. M. au prejudice dudit Duc; lequel luy auoit plusieurs-fois fait cét argument, qui estoit ineuitable & insoluble: à sçauoir que le Roy ne pouuoit enuoyer aucune prouision de guerre par terre au Siennois qui ne passât par les terres dudit Duc, ou par celles l'Eglise. Que par les siennes, il estoit seur qu'elles ne passoient point, qu'il falloit donc que ce fust par celles de l'Eglise; & qui pis estoit, qu'il falloit qu'ils eussent viures, armes & autres commoditez dudit Estat de l'Eglise; veu que celui du Siennois estoit pauvre, ruiné, & gasté, & qu'il ne pouuoit estre secouru d'ailleurs. Voila en somme le discours de ces propos, & presque les paroles où il seroit encore, si ie ne l'eusse interrompu pour repliquer quelque chose. Ce que ie m'essayay plusieurs fois de faire; mais à chaque fois il me disoit que ie le laissasse acheuer, & qu'il falloit que pour eette fois, il fust vn peu long: de sorte qu'il me mena ainsi iulques à la nuit fort tard, tant que ie n'eus loisir de luy repliquer, sinon que ie n'auois iamais esté aduerty des prises faites par les nostres, soit par Terre, ou par Mer, au preiudice de la Sainteté, ou de ses Sujets; & que i'osois l'asseuer s'il luy plaisoit m'en bailler Memoire, que le Roy luy seroit restituer & repa- rer promptement tout ce qui auoit esté indeuement pris; voulant & en- tendant que les Terres, Sujets & Ports de S.S. fussent respectés ne plus né moins que les siens propres; mais qu'il falloit aussi que S.S. fist le semblable à S. M. & notamment en ce fait des vingt-quatre mille écus que nous pre- tendions auoir bien prouué, & verifié auoir esté pris par vn des principaux faiseurs & enremereurs du Comte de Bagny, & depuis portez en vne de ses maisons, conduits & accompagnés deuers luy à Florence. Et quand il n'y en auroit autre preuue, que la voix publique & la notoriété du fait manifeste & euidente sur les lieux du Cezenatico; Rauenne, & és

ce nantmoins qu'on ne pouuoit justement denier la restitution & réparation de ce qui nous auoit esté osté, aux despens du Seigneur du lieu, ou des Communautéz du Territoire, où nous auons esté volés & détrouffés, en vertu de la Bulle & Constitution du Pape Leon X. innouuée & confirmatie, de plusieurs autres semblables Constitutions de ses Predecesseurs Papes, par lesquels les Seigneurs des lieux mediatement, ou immediatement sujets à l'Eglise, où les Communautés sont tenus aux parties intercessées à la réparation & amende de tous les détrouffemens & voleries qui se font en leurs Territoires; & que mesme les Iuges, qui estoient refusans ou delayans de juger selon ladite Constitution, encouruoient la mesme peine de ladite Constitution. Selon laquelle il n'y auoit si petit particulier, à qui ne fust administré Iustice, en toutes les Terres de l'Eglise. Par ainsi qu'il n'estoit pas croyable, qu'à V. M. si grand & digne Roy, premier & plus deuot fils de l'Eglise, S. S. voulût denier ce qui s'accordoit à tous autres. Surquoy, Sire sa Sainteté m'a répondu, qu'elle auoit bien veu vostre lettre, & qu'elle estoit martyrisée & tourmentée de ce fait là, pour ne vous y pouuoir satisfaire, selon que vous desiriez, qu'elle confessoit bien d'auoir par vn Bref permis au Comte Iehan François de Bagny de retourner seruir le Duc de Florence mais qu'elle ne l'auoit iamais absous, ains au contraire qu'elle auoit reserué à la partie interressée, de pouuoir poursuire ledit Comte ciuilement & criminellement pour son interest, & qu'elle ne vouloit point entrer à disputer de la Iustice, ou Injustice de nostre cause; mais qu'elle nous bailleroit Iuges, toutes les fois que nous voudrions pour en connoistres; & si les Iuges ordinaires ne nous suffisoient, qu'elle deputeroit des Cardinaux & des Auditeurs de Rote des plus gens de bien; & que iamais elle n'auoit denié l'ouuerture de Iustice, ains l'auoit tousiours offerte, & ne demandoit autre chose. Je luy ay repliqué, que V. M. ne vouloit point d'autre Iuge que sa Sainteté, & que son droit estoit si clair, qu'elle s'asseuroit d'en obtenir ce qu'elle desiroit, si sa Sainteté vouloit prendre la peine de l'entendre; & qu'il ne conuenoit point à vostre grandeur & dignité, d'aller plaider en chose telle & si claire, ny vous faire partie contre ledit Comte; & que vostre Majesté n'auoit pas tant d'égard à l'argent, qu'elle auoit à son honneur & dignité, & à l'opinion & reputation du monde; ne pouuant souffrir d'estre si peu prisee & estimée, qu'une telle iniure se passast sans autre demonstration, & que j'entendois que par le susdit Bref, sa Sainteté auoit inhibé à tous Iuges de connoistre de cette matiere, s'en reseruant la connoissance; partant qu'elle ne deuoit point trouuer estrange, ayant lié les mains aux autres Iuges, si on recouroit à elle, pour en demander raison & Iustice. Ce que sadite Sainteté m'a denié, me dilant que ceux qui m'auoient donné à entendre, que ledit Bref fust tel, m'auoient dit vne mensonge: & appellant ladicte vn des siens, a enuoyé querir la copie dudit Bref qu'elle m'a monstrée, & contient ladite inhibition que ie luy auois dit. Bien est vray que sur la fin, sa Sainteté reserue à la partie interressée, la poursuite de son interest pardeuant elle, ou ceux qu'elle voudra deputer. Et pour ce que sadite Sainteté me disoit qu'elle n'en vouloit point juger, & qu'elle

M. D. LIV.

n'auoir loisir de voir le procesz ; ie luy ay replequé qu'elle s'en pouuoit bien faire faire le rapport selon la verité, & la-dessus nous resoudre de sa voloué, afin que vostre Majesté sceur ce qu'elle en deuoit esperer. Et voyant sadite Sainteté que ie la pressois de ceste sorte, Elle m'a dit qu'elle vous respondroit à ce que vous luy en auez écrit, & qu'elle pensoit, quand mesme elle vous seroit condamnée à la restitution desdits deniers, que vous ne voudriez d'elle que les choses possibles, & que vous ne la voudriez point ruiner; & qu'il falloit considerer en quel temps, & en quelle necessité elle se trouuoit, ayant vos ennemis si grands & si puissans à ses portes; & qu'il ne falloit point que vostre Majesté s'estimast méprisée en cecy, veu que sa Sainteté l'aimoit, estimoit & honoroit, & confessoit luy auoir plus d'obligation qu'à nul autre Prince: & l'auoit dit & déclaré publiquement en presence d'un Ambassadeur de l'Empereur qu'elle auoit à son costé, & que ledit destroulement estoit aduenü par vn mal'heur, & que c'estoit le Duc de Florence qui l'auoit fait faire, & l'aduoué; & disoit qu'il eust fait prendre vosdits deniers au milieu de Paris & de Lion s'il eust peu. A quoy ie luy ay dit que si ledit Duc les eust peu prendre ausdits lieux, il l'eust peu licitement fait, puis qu'il fait profession d'ennemy de vostre Majesté; mais que ie ne pensois pas que les Terres de l'Eglise fussent pais de conqueste pour ledit Duc, & que sa Sainteté luy voulust donner Camp frane en icelles, pour y exercer actes d'hostilité. Et au regard de ce que sa Sainteté disoit que quand bien vous auriez eu condamnation à vostre profit, vous ne la voudriez vous pas neantmoins ruiner, & voudriez auoir égard à sa possibilité; que cela me sembloit vn autre langage & vne autre façon de parler, & que ie pensois certainement, que quand sa Sainteté connoistroit & aduoueroit la Justice de vostre cause, & montreroit par effet d'auoir à vostre Majesté le respect qu'elle meritoit; si elle la vouloit après rechercher de quelque chose pour sa commodité, ie ne faisois aucune difficulté qu'elle ne fust pour impetrer d'elle toutes les honnestes courtoisies du monde. Et m'ayane sadite Sainteté allegué les prises & depredations que vos Sujets luy faisoient journellement par Mer & par Terre, & violations de son Territoire, & que cette Ville mouroit de faim, parce qu'elle ny pouuoit faire venir grains de Sicile ny d'ailleurs, & qu'il falloit qu'elle nous demandast sauf-conduits, pour y en faire venir, & qu'eneores auoit-elle belle peur qu'ils ne luy fussent pas obseruez. Ie luy ay replequé que ie l'asseurois bien sur mon honneur que vostre Majesté luy feroit restituer tout ce que les vostres luy auroient induëment pris, & qu'elle vous fist de mesme. A quoy elle m'a dit, que vous Site, le pouuez bien faire, parce que c'estoient vos Sujets & seruiteurs; mais qu'elle ne pouuoit pas faire de mesme au Duc de Florence: & moy la-dessus ay insisté que c'estoit au Comte de Bagney & à ses Sujets que nous auions à faire. A Rome ce 21. Decembre 1554.

DE SELVE.

Le St. Codignac
Ambass. auprès du
Grand-Seigneur
au Roy

Que le Grand Seigneur a ordonné 73. Galeres pour le service du Roy; les Vénitiens trauerfent les desseins de sa Majesté à la Porte, où vn enuoyé du Roy des Romains sollicite la deliurance de ses trois Ambassadeurs; qui sollicitent

une Paix, & la faueur de S. H. contre le Transylvain. De la reception de l'Ambassadeur du Cazibas, de son Audience, & des presents qu'il a au venant demander la Paix avec le Grand-Seigneur. M. D. LV.

SIRE, suiuant ce qu'il vous a plu me commander, j'ay fait entendre vostre intention de bouche audit Grand-Seigneur & à ses Bassas, à mon arriuée en Amalieés Audiences qui m'ont esté données en public & particulier, & à chacune fois qu'il a esté requis que ie les fois allé visiter, pour diligenter la conclusion de mon negoce sur lequel ledit Seigneurs s'est enfin resolu & m'a dir, que nonobstant que V. M. ne l'ait aduertie à temps de son intention, & que la guerre du Cazibas le contraigne plus à present qu'au passé, éloigner ses forces de sa personne & de ses pais de l'Europe, il auoir ce neantmoins commandé le iour precedent au Sr. Pialiaga Capitaine General de ses Galeres, de mettre en ordre le nombre de septante cinq d'icelles, & d'vser de telle diligence à les armer, qu'elles pussent estre prestes à faire voile & sortir du Port de Constantinople le iour S. George prochain, pour s'aller ioindre avec les vostres Mers d'Italie, au lieu que ledit Capitaine, ceux de son Conseil & moy aduise-rons : & que s'il en pouuoit armer iusques à cent, pour les rendre prestes audit iour, qu'il en donnast aduis à sa Hauteſſe en route diligence, pour luy faire pouruoir les deniers necessaires, me commandant expressement, que ie deusse accompagner ledit Capitaine sur ladite armée, pour diligenter dauantage icelle de passer, afin d'employer à cette fois si bien le temps de leur nauigation, & d'exploiter si bien avec les vostres, que ce soit la totale ruine du commun ennemy, & que vostre Majesté n'ait occasion de rechercher si souuent sa Hauteſſe de ladite armée de mer, ny luy contraint pour cette occasion d'aggrauer ses peuples, & mal contenter aucuns de ses amis & tributaires, ainsi qu'il dit auoir fait iusques à cette heure, plus à leur preiudice que d'auoir commun ennemy : dont a esté seulement cause le mauvais ordre que l'on a donné de renir vos Galeres prestes, & en tel equipage que les siennes, à l'exécution des entreprises que vous luy auez fait proposer par le passé. Et que pour ce ie deuois aduiser vostre dite Majesté de faire de son costé en telle sorte, que l'armée de sa Hauteſſe ne perde temps, en attendant que la vostre soit presté : afin aussi que ledit Capitaine & les San-jacques-beis que ledit Seigneur a ordonnés en sa Compagnie, s'en puissent rerourner au temps qui leur est limité, avec tel honneur que ledit Seigneur desire. M'ayant dit encore de vous prier de sa parr, que le manquement de Dragut ne soit cause de vous faire riendiminuer de la sincere amitié qui regne entre vos deux Majestés : ayant esté cause de cette faute feu Sinan Bassa, la mort duquel l'a excusé d'en estre honneusement puny. Et quant audit Dragut, combien qu'il se soit venu iustifier à sa Porte, il luy auoit desiré bien faire connoistre combien il importoit de mécontenter deux si grands Princes, pour vaquer à son profit particulier. Au surplus qu'il vous plaise luy escrire, incontinent après la reception de ses lettres, quels seront les desseins que vous auez fait, tant par Terre que par Mer, sur ledit commun ennemy ; afin qu'il puisse mieux esperer de la ruine, & se faire entendre à ses

iournellement sans perdre vne seule heure de temps. Vous asseurant, Sire, qu'il est bien fort necessaire que i'y tienne l'œil pour les pratiques que vos amis, dissimulez feroient volontiers, s'ils n'auoient peur d'estre decouverts, pour retarder le partement de ladite armée, & de voir reüssir les desseins de vostre dite Majesté, selon leur mauuaise affection, à laquelle ils pourroient facilement donner lieu, si ie ne me trouuois aux endroits pour défendre de leurs passions tout ce qui appartient à vostre seruice, ainsi que j'ay fait, quand i'en ay eu le moien: c'est pourquoy aussi j'ay accordé d'aller sur ladite armée.

D. M. LV.

Les venitiens.

Sire, j'ay apaisé roudé negoce, pour lequel les Ambassadeurs du Roy Ferdinand sont allez trouver le Grand-Seigneur en Amasie; ils presenterent aux trois Bassas les lettres que leur Maistre leur escriuoit, accompagnés de six mille ducats Hongres, & plusieurs Coupes & autres vases d'argent doré: dont en toucha trois mil le premier Bassa, deux mille le second, mil le troisiéme, & desistit vases autant l'un que à l'autre: outre les larges promesses qui leur furent faites, en reconnoissance des bons offices qu'ils esperent auoir d'eux, pour faire reüssir l'intention de leur Maistre. L'occasion pour laquelle ils dirent auoir esté mandez, fust telle, pour se jetter aux pieds de sa Hauteſse, & le supplier à l'honneur de Dieu, de vouloir donner paix à ses pauures Sujets du Royaume d'Hongrie, qui se trouuoient ruinez de toutes parts; requerant sa Hauteſse, puis qu'il luy auoit pleu tenir & aduouer pour sien le fils d'un simple Gentilhomme, tel qu'estoit le Roy Iean, de vouloir à plus forte raison, faire paruille faueur à un Roy, qui s'offroit avec toute humilité, & d'auoir plus d'égard aux deuoirs, esquels leur Maistre s'estoit tousiours mis iusques à present qu'aux paroles de ses ennemis, qu'elle scauoir auoir tousiours en grand nombre, & n'auoir rien oublié pour estre cause de le conduire en la mauuaise grace de sa Hauteſse, à l'endroit de laquelle il auoit fait tousiours office de bon voisin, sans entreprendre rien à son preiudice, ce qui ne luy auoit pas esté obſtulé par les siens; & que s'il auoit différé d'enuoyer vers sadite Hauteſse iusques alors, c'auoit esté par l'empeschement desdits Ministres, qui l'auoient tousiours tenu en crainte de guerre, & qui ne luy permettroient pas d'exposer ses gens aux dangers des passages. Quant à la Transiluanie leld. Ambassad. firent entendre que leur Maistre n'en auoit iamais receuë en ses mains, sinon après y auoir esté contraint de la part de la Reine Yſabelle, laquelle suiuant les ouuertures que desia auparavant le Roy Iean auoit faites à leur dit Maistre, l'auoit continuellement sollicité & pressé de recevoir cet Estat, iusques à le menager d'en faire plainte contre luy vers les autres Princes Chrestiens, s'il ne la deliuroit des mains de ces Turcs, lesquels par tous ses écrits elle appelloit maistins & infidelles. Et bien qu'il leur remoustrast qu'il ne vouloit rien entreprendre touchant cela, craignât de déplaire à sa Hauteſse, Prince si puissant, en l'amié duquel il entendoit viure à iamais; toutesfois cette femme l'auoit tant importuné, luy faisant entendre que sa Hauteſse n'y rechercheroit rien plus que son tribut, & n'auoit iamais ce changement de main en mauuaise part, pourueu que son tribut luy fust continué, que finalement il s'estoit trouué contraint d'obeir à la volonté de cette femme, & rece-

Le Sr. Codignac.
10. May.

D. M. LV. voir d'elle la possession dudit Estat de Transilvanie, qu'elle deliura à leur Maistre volontairement, & sans aucune crainte, ou surprise; non toutes-fois sans bonne recompense de deux Duchez, vallans plus que la Transilvanie, que leur Maistre donna pour este propres au fils de lad. Reine, & vingt mille ducats à elle avec assignation de son douaire & autres Terres au Comte Petrouiks, lequel à present se plaint de leur Maistre, avec le plus grand tort du monde. Au demeurant que leurdit Maistre n'auoit iamais entendu tenir cét Estat, sinon sous le bon plaisir de sa Hauteſſe, en luy payant le tribut accoustumé; la suppliant de le vouloir receuoir à ce faire & luy octroyer paix: laquelle moyennant leur bonne aide & faueur, ils esperoient bien ne deuoit estre refusée. Iustificiant mesmement par lettres de ladite Reine & du Comte Petrouiks, l'occupation de Transilvanie que leur Roy auoit faire, este procedée par leur instance. Et pour ce qu'il y a si long-temps que leur Maistre estoit attendant vne si heureuse nouuelle, ils supplioient lesdits Bassas de ne vouloir differer à leur faire baisser la main du Grand-Seigneur, à ce que tant plusloſt sa Hauteſſe les resoluſt de sa bonne volonté. Voyla ce qui fut proposé par lesd. Ambassadeurs; les Bassas, quant au baiset de la main, se contentèrent, que ce fust pour le Dimanche ensuiuant, & leur dirent que volontiers ils tiendroient main à vne œuvre si bonne, qu'est celle de Paix; mais qu'ils auoient à faire à vn Prince ancien, & expérimenté, deuant lequel il ne falloit proposer parole qui ne fust veritable & bien digetée, n'estant Prince qui se laſſast aisement tromper, dont fort mal volontiers ils oseroient mettre en auant propos si mal fondez. Car presuppôſé que ladite Reine eust sollicité leur Maistre, de prendre la possession de cét Estat, en quoy il n'y a rien de vray semblable, il ne seroit pas pour cela croiable qu'elle l'eust pû contraindre; & en tout euement qu'il ne se pouuoit preiudicier au droit du tiets qui est sa Hauteſſe, vray Seigneur dudit Royaume; & qu'à icelle deuoit le Roy Ferdinand auoir recours, pour recheher son consentement, auât que de rien conclure avec la Reine: laquelle, bien qu'elle fust turcie, n'auoit pû empirer la cause de son fils estant Mineur, & ne ſçachant auſſi, si les lettres qu'ils diſoient auoir d'elle & du Comte Petrouiks, estoient vrayes, ou supposées, car le papier endure tout. Au regard des recompenses qu'ils aſſeuroient auoir esté données, ils répondirent qu'ils auoient esté bien informés, que la Reine & ce pauvre Prince son fils se trouuoient en Pologne en vne méchante maison qui leur estoit restée ſeule des biens du feu Roy Iean, ayans, assez affaire à viure; toutesfois que de leur part ils fetoient tout deuoit: & sur ce licentierent lesdits Ambassadeurs qui demeurèrent sans reſplique. Depuis il baisetent la main à sa Hauteſſe le 20. du paſſé, luy faiſant present de dix grandes Coupes d'argent doré couuertes, à ſurface d'ouurage canellé avec dix mille ducats, qu'ils offrirent pour payement d'une année du tribut de Transilvanie, mais ils furent receus comme present, & ainſi écrits ſut le Registre de la Porte. Des autres années du tribut de cedir pays, & auſſi des trente mille écus qui estoient deus par vertu du dernier accord, ils s'en estoient déjà excuſez aux Bassas, diſans n'en auoir rien pour auoir esté empeschez de guerre, pour la coulpe des Ministres de sa Hauteſſe, laquelle en peu

de paroles ils supplierent leur vouloir octroyer paix, & croire qu'ils s'estoient tousiours mainrenus en devoir de bons voisins, comme ils estoient déliberez de continuer à l'aduenir, iusques à dire que leur Maistre se disposeroit d'abandonner à vn besoin, toute autre amitié quelle qu'elle fust, s'il plaisoit à sa Hauteſſe de faite de son costé quelque ouuerture de le vouloir recevoir en la ſienne; pour laquelle entretenir, il ne feroit difficulté de quitter toute autre. A quoy le Seigneur ne fit réponse, mais ſeulement ſecoua la teſte qui fut vn témoignage aſſez aparent de la volonté qu'il a enuets leur Maistre. Quelques iours après Amar Baſſa leur enuoya demander s'ils auoient quelque autre choſe à dire, & qu'ils s'en depeſchaffent, ſe deporrans de parler plus de Tranſiluanie; parce que le grand Seigneur n'estoit aucunement délibéré d'y entendre. Voila le fait de ce negoce lequel à mon aduis ne ſe reſoudra autrement, que ſa Hauteſſe n'ayt premièrement veu ce que vouldra dire l'Ambaſſadeur du Roy de Perſe, qui s'attendoit de iour à autre en Amalie, eſtant il ya déjà long-temps entré dans les pays de ſa Hauteſſe: la venue duquel, enſemble del'Ambaſſadeur du Roy, ou Reine de Tranſiluanie, qui ſe pourra trouuer en vn meſme temps à la Porte, ne portera guerres de faueur auſdits Ambaſſadeurs, ſ'entendant déjà que le grand Seigneur les faiſoit renir fort ſerriés.

Sire, encotes que nous ayons recherché ſi tard l'iſſue de ladite armée, qu'un chacun auoit opinion qu'elle ne pouroit eſtre en ordre à temps competant pour ſortir cette année & vous faire aucun ſeruice; la diligence dudit Capitaine a eſté telle, en ce qui a touché ſa charge, que ſi Ibrahim Baſſa Gouverneur de Conſtantinople, & les autres Miniſtres qui ſont auprès de luy, euſſent auſſi bien fait leur deuoir, à faire déliurer la ſolde des Chiormes, laquelle comme voſtre Maieſté aura entendu, il falloit tirer du Treſor du Grand-Seigneur, & les biſeuits neceſſaires pour ladite armée, nous euſſions peu ſortir pour le plus tard au commencement de ce mois; là où nous auons retardé iusques au iourd'huy, attendant quelque reſte de biſcuit, pour fournir entierement la panatique, ſans laquelle il eſtoit impoſſible de partir. Mais j'eſpere que nous ferons telle diligence par ey-aprés, ſans ſejourner en aucun lieu, que l'on n'aye premièrement trouué noſtre armée, pour conclure de compagnie ce qu'il vous plaira auoir aduiſé, que l'on faiſſe pour voſtre ſeruice, que iamais armée Turqueſque ne ſe trouua à meilleure heure aux Mers de delà, que ſera cete-cy; & ay opinion que ſi voſtre Maieſté à iamais eſperé en tirer quelque fruit, qu'elle ſ'en doit tant plus aſſeurer mainienant, ne fuſt-ce que pour l'expres commandement qu'a eu ledit Capitaine de n'y épargner choſe du monde: ioinr la bonne volonté qu'il en a de ſoy meſme; & ſi bien le nombre des Galeres qui ſortiront, n'eſt pas ſi grand qu'il a eſté autre fois, n'en ayant armé que ſeptante, pour n'auoir eu le temps d'en armer dauantage; ie vous puis bien aſſeurer qu'elles porteront autant, ou plus de gens de guerre, qu'ont fait autrefois cent des meilleures qu'il ayent iamais armé; ioint qu'ils ont mis ſur chacune Galere 55. quintaux de poudre de Canon, & des boulets à l'equipolent, ou l'on n'en ſouloit mettre que quarante-cinq; tellement qu'un chacun dit qu'il ne ſortit iamais vn nombre de Galeres ſi bien armées, & équipées de routes

M. D. LV. choses nécessaires pour la guerre, que sont celles-cy, lesquelles seront accompagnées de vingt-cinq ou trente Galiottes, qui nous attendent à la Prenefe. De Constantinople ce 20. May. 1555. CODIGNAC.

Le Sr. Martinés
Agent du Roy au-
près du Grand-
Seigneur à Mr. de
Lodue Ambass.
à Venise.

L'Amb. du Cazibas est arrivé icy, au contentement de tous les Estars, qui certainement le virent avec non moindre satisfaction, que sa longue attente le meritoit; & dé-jà quelque peu au paravant les Srs. Bassas s'estoient préparez à le recevoir avec plus d'honneur que l'ordinaire, pour estre celuy là de leur Loy, & se tenir comme assurez, & le Grand-Seigneur même que ce negocié devoit se terminer en accord selon leur intention. Ledit Ambass. comparut accompagné de quelque cent chevaux, en équipage honorable par dessus le commun port de cette Barbarie, montrant luy & sa suite, en veüe plus de vigueur que l'on n'attendoit, & n'oublia vn point de diligence requis à son fait; & dès le lendemain de son arrivée, il alla visiter les Srs. Bassas, avec des présents qui en effet furent équipages de chevaux, Arcs & Fleches armées de leur usage; entre lesquelles se vit vn Alcotam singulièrement trauaillé de reliure, qu'il auoit apporté exprés, pour requérir les Ministres de sa H. de luy vouloir montrer, en quelle page son Prince & ses Sujets auoient contreuenü à leur Loy; en sorte que sa Hauteffe a trouué bon les mots d'heresie; certifiant bien qu'ils n'auoient iamais eu à mépris l'honneur deu aux quatre Apostres de leur Prophete, quelque chose que l'on leur en imposât vers S. H. si bien que n'estant interuenü faute de leur costé en ce regard, ny injure particuliere contre sa Hauteffe ou ses Sujets & Alliés, il la supplioit de ne luy vouloir refuser la confirmation de paix, qui l'année passée luy auoit esté promise, & son Maistre la requeroit avec bonne deuotion de la maintenir. Lesdits Seigneurs Bassas luy donnerent à bien esperer, promettans d'en faire le Seigneur participant; en sorte que le Lundy ensuiuant, il fut conduit à baiser la main de sa Hauteffe, à laquelle il presenta quelques Pauillons de Camp, & tapis de soye, somptueusement ouurez à l'arabesque, & reitera les mêmes Requestes, & fut reconduit en grande compagnie, & plus de réjouissance des Seruiteurs & Ministres de S. H. qui dé-jà se tenoient deliurez de certe guerre de Perse qui ne leur vient point tant à contentement, que celle des Chrestiens & de Hongrie. Mais les Ambassadeurs de Ferdinand n'y prenoient aucun plaisir, iugeans assez que sa Hauteffe se trouuant depestrée de ceste part du Levant, n'entendroit iamais à leurs Requestes, pour raison de la Transiluanie, esquelles toutefois ils continuent encorres: mais c'est sans aucun profit. Car ils disent n'auoir mandement d'accorder la restitution de cét Estat que le Seigneur demande; & S. H. se trouue resolu de ne leur en laisser en main vne poignée de Terre, selon ce qu'il leur a fait declarer expressément depuis deux iours en ça; & encore de present, à la Requeste de l'Ambassadeur du Roy Estienne, l'escrit ouuertement aux principaux Barons dudit Estat, lesquels il somme & menace asprement, en cas qu'ils n'abandonnent au plustost le party de Ferdinand, pour se ranger du costé dudit Roy Estienne son Vassal: l'Ambassadeur duquel a ce iourd'huy pris congé, pour le retour vers son Maistre, avec despêche & commandemens conformes à ses demandes, & autres que dé-jà le Sieur de Cambray en a obtenu, comme ie croy que vous estes suffisamment infor-

mé de la part. Toutesfois ie crains que routes ces promesses ne soient seulement pour entretenir ce ieune Prince en deuotion, vets sadite H. sous esperance de son secours, sans autre effet pour cetter année, & deja en ay senty quelque chose, & ay aduertey ledit Ambassad. lequel neantmoins s'en va fort content. Dieu veuille que ce soit avec effet égal à son esperance: le bié qu'il y a, c'est que la venue n'a en tien mis empeschement à ce qui auoit deja esté remontré pour l'intereit du Roy en ce negoce de Ferdinand; les Ministres duquel de iour à autre se trouuent de plus en plus esloignez de leurs fins. En Amasie ce 22. iour de May 1555. MARTINES.

M. D. LV.

Le Grand-Seigneur refuse au Roy des Romains la Transiluanie, & veut que ledit Royaume & celui d'Hongrie, soient mis entre les mains du fils du Roy Jean, à qui il les a donnés par aumosne. S. H. écrit pour ce mesme sujet au Roy Estienne fils du Roy Jean, l'assurant de toute sa protection & faueur necessaire pour son rétablissement.

Le Grand-Seigneur au Roy Ferdinand.

SULTAN Sulyman Monarcha, Ferdinando Gubernatori Iesuitarum. Nuper cum venissent ad Excellissimam Iustitiæ conseruatricem, omnibusque jus suum tribuentem Potatam nostram (quæ omnium Principum, Regum & Imperatorum est iucunditas, quies & portus) Oratores cum litteris vestris, beneuolentiam erga nos & Potatam nostram (quæ Deus semper conseruet) significantibus, exposuistis omnem vestrum amorem, apertam, sinceram & indefinentem erga nos voluntatem in omni humilitate; vt etiam audiuius & intelleximus ex ore & verbis duorum vestrorum Oratorum, & quicquid pertinet ad Transiluaniam, partes, & negotium ejus qualis esset voluntas vestra; & insuper quomodo Regina multis suis litteris vos impulit, vt illam secum permutaretis, & omaino quicquid locutum, conuentum & contractum, inter vos est; quomodo sibi & filio suo Ducatus duos dedistis, vnde quilibet Rex posset viuere, propter amicitiam quam cum illis fecistis, & finaliter ad voluntatem ipsorum satisfecistis, quod omnino à vobis factum esse in honorem Magnitudinis nostræ ipsi exposuerunt: cumque nihil operari essetis, nisi bonum, tamen postea omnes scripturas suas authenticas & iuramenta voluerunt subuenire. Notificauerunt amplius desiderium vestrum esse, vt vobis concederemus regionem Transiluaniz: & preter supradicta, omnia quæ copiose & cumulatè sunt delata ad nostram sapientiam Imperatoriam respectu istius regionis & filij Regis Ioannis specificatum intelleximus. Cumque ita sit, quod fauorè diuino nobis propitio regionis Hungariz & partes Transiluaniz, cum omnibus Appendicibus acquisiuimus gladio nostro Imperiali acutissimo, ita vt nunc connumerentur inter alias nostras regiones Imperatorias, sintque adeo nunc in manu & possessione seruorum & subditorum nostrorum, ex illis aliquem locum seu partem dare sine ratione, famæ nostræ Imperatoriz non videtur conueniens, sed omnino temissi animi: & jam antea cum Regi Ioanni, regio Hungariz & postea filio suo, regio Transiluaniz cum vexillo nostro concessa essent, id sane dederamus elemosinæ gratiâ, quoniam erant ipsi fideles & affectionati omnino ad Excel-

M. D. LV. fam Portam nostram , sicut & nunc versus quoscumque potentes Principes , qui ad nostram Excellam Portam , amorem, fidelitatem & signa eius ostendunt , nostra gratia effunditur. Vnde cum eam regionem nostro acutissimo gladio acquisissemus & seruitoribus nostris concessissemus in elemosinam , essetque in manibus ipsorum ut inde viverent , sine nostro Imperiali mandato de illâ permutationem facere voluntas nostra Imperatoria non permittit: quia etiam filius ipse Regis Ioannis, quomodo ex illo loco, vellet, nollet, constrictus fuisset abire, per Oratores ad Excellam Portam nostram significauit, & quomodo in præsentem secundum mandatum nostrum venit in fines Hungariæ ad repetendum focum paternum, postulans ut sibi in auxilium daremus nostros seruitores Belgierbegos & San-jacos, cum alijs nostris exercitibus qui in finibus sunt, quos Deus semper adiuuet , orans ut sibi ad illos mandata nostra daremus , quæ jam sane data erant secundum postulationem ipsius. Sed cum in præsentem vestri Oratores qui missi erant ad Excellam Portam nostram, petierint licentiâ ad vos reuertendi , ut exquirerent voluntatem & sententiam vestram super isto negotio Transiluanix , & redditione ipsius, insuperque pro tractatu fœderum & pacis, ad id exquirentes sex menses, intra quos possint ipsi ire & reuertere ad nos ; & ut interea sint induciæ inter nos , idque ipsis concessum esset , in fide Christi Magistro Domino Augerio data est licentiâ à Magnitudine nostra , ut eat & reuertatur intra id tempus, simulque expedita sunt mandata Excellæ Portæ nostræ ad subditos nostros qui in finibus sunt, ut interea dum veniet responsum vestrum super fœderibus istis & redditione Transiluanix , obseruent ipsi dictas inducias , & certè non contrafaciant. Vnde & vos similiter facite , & mandate Dominis & subditis illis vestris qui in finibus vestris sunt , ut & ipsi idem faciant , secundum conuenta & promissa iuramento, nec contraueniant. Interea dum Orator vester ibit & reuertetur , miseti subditi ex vtraque parte sint in quiete , & sine vllò impedimento; & auxiliante Deo cum ipse orator vester reuersus fuerit ferens responsum verum , & contulerimus quid speciatim sit voluntatis vestræ , inclinabimur ad responsum dandum ; quodque antea non attendimus ad illas partes Transiluanix , nec de ea cogitauimus, in causa fuisse, quod Cazilbas nobis non esset obediens : sed nunc Deo adiuuante cum in regnum suum intrassemus, omnino illum puniuimus, & postquam à regressu nostro ab illo in his partibus hibetnauimus, ipse intelligens quod debilis est , & impotens resistere contra nostrum innumerabilem exercitum , vidit clarè sicut est sol in die , ad nihilum se reductum iri. Vnde cum omni bono animo & sincera dilectione misit ad Excellam & liberalem Portam nostram , famulos & egregios milites Oratores, qui cum innumerabilibus muneribus vndecimâ die mensis Maij venerunt in hunc locum, & salutem inuenire exosculando extremitates Portæ nostræ, & ex parte ipsius multam benivolentiâ & fidelitatē cum prompti seruitij exhibitione ad Portam nostram attulit ; & cum errorem quem in fide nostra habebat reliquisset, fœdera multa inita sunt inter nos , ut secundum rationem subditi ex vtraque parte in tranquillitate maneant, ut ipse petebat, & nostra Excella Porta ad postulatam ipsius concessit,

& vinculum unitatis confirmauimus; ipsiusque Orator gratias multiplices & honores à nobis, nostrisque consecutus est; posteaque quàm cum nostra beneuolentia dedimus licentiam redeundi ad Dominum suum, die secunda Iunij discessit à nobis: vnde gratiæ Deo omnipotenti pro beneficentia sua sunt agendæ, quod ex hac parte omnia quæ volebamus secundum voluntatem nostram Imperatoriam sunt finita; indeque ad sedem nostram Imperatoriam ire deliberauimus, Deo Altissimo adiuuante breui tempore, & vrbs Constantinopolis clarificabitur nostro aduentu clarissimo, adeo omnino expectamus omnia habitura bonum exitum. Igitur oportet vt etiam vos responsum vèrum intra illud tempus quod concessimus, non differatis; & cum hominibus vestris ad Excellam Portam mittatis. Datum in sede nostra Amasia Capadociæ die 10. Regep.

In fide Christi, Serenissime Rex Stephane, fidelis, nobis dilecte. Cum venisset ad excellam & Imperialem Portam Magnificus Franciscus Orator vester, attulit nobis literas vestras, ex quibus sane lubenri animo accepimus, & insuper ex ore ipsius Oratoris vestri quod omnes literæ & priuilegia nostra, quæ ad te misissemus vt in regnum tuum hæreditarium & focum paternum redires, tibi redditi fuissent; & vt tu quoque iuxta seriem literarum & priuilegiorum nostrorum vero ex animo, & corde puto multum optaueris redire in patrimoniale regnum tuum, modò à Beglierbegis, San-jacis, & Vayuodis Moldauiz, & Valachiz, habuisses auxilium; quo locum tutum in regno habere potuisses. Notificasti etiam quod Petrouiks fidelem seruitorem nostrum ante ferè duos annos locum rentem vestrum delegisses, inque persona tua in Hungariam præmisisses, & quod nostri Petrouiks nullo auxilio fuissent: & ramen tu nulum ad tarditatem, & negligentiam nostrorum respectum habuisses, sed potius ob respectum gratiæ nostræ & auxilij nostri fiducia & spe cum Mahumet Dragoman ad confinia regni Hungariæ in arcem Zanok venisses. Notificasti nobis istud ob malignitatem & prodicionem infidelis pessimi Monachi qualiter fueris proditus & regno & ejectus, quantasque miseras ob eam rem sis perpeffus, postulauisti à nobis, vt omnibus Beglierbegis & San-jacis nostris & vniisque Vayuodis Moldauiz & Valachiz firmissimè committeremus, vt ad restitutionem in regnum tuum hæreditarium, tibi firmum solidum & citum auxilium præstare debeant: proinde ea omnia quæ per fidelem hominem tuum, & per literas tuas, & per Internuncia Majestatis tuæ nobis sunt significata omnia plane intelleximus. Cum ista sic sese habeant, scito quid Serenissimus Rex Ioannes Pater tuus fuit fidelissimus erga Excellam Portam nostram, ob quam fidelitatem ipsi Regi Ioanni Patri tuo Majestas nostra potentissima cum fortissimis viribus & maxima potentia Magnitudinis nostræ Regnum Hungariæ & Transiluaniz sibi dedit, & maximam gratiam sibi declarauit. Quam gratiam erga ipsum ei multiplicauissemus si Deus illi in hoc vsque tempus vitam prolongasset: mortuo illo tu pupillus & infans orfanus inuentus es, quo tempore omnes inimici regni patristui dominium & possessionem regni anhelabant: id quod cum nos intellexissemus, non conuenire potentia nostræ existimauimus, vt inimici regnum potenti & accutissimo nostro gladio acquisitū octoparent,

Le Grand-Seigneur au Roy Estienne, pour son rétablissement aux royaumes d'Hongrie & Valachie.

Imprimé
à Seign

consilio, quante citius fieri poterit, & quo meliori modo partes & factiones Germanorum à regno sunt expellendæ. Quod verò tantorum mandatorum meorum priorum tanta fuit prorogatio, fuit illud ex necessaria causa: sed jam de cætero nulla erit dilatio: sed hac ipsa presente via, habiro cum nostris Beglierbegis & Vayuodis consilio mutuo in regnum tuum paternum ingrediaris, & cum auxilio Dei in regno tuo omnia negotia tua erunt juxta voluntatem tuam, & auxilio Dei & ex gratia tua omnia quæ erunt optata, erunt pro voto & voluntate & placito tuo & finem habebunt, cum tandem in regnum restitutus fueris; si verò in corde tuo habeas pauorem vel diffidentiam aliquam, totum id ex corde ejicias: nam omnibus Dominis Hungaris & Transilvanis & Regnicolis uniuersis literas dedimus, in quibus nomen Mahomet Dragoman inscripsimus juxta placitum tuum; & per Charissimum nostrum Passou Bassant Themisuatiensem misimus, ut in manus tuas perueniant; unde & qua via vobis videbitur, commodius literas nostras ad Dominos Hungaricæ & Transilvanicæ & Regnicolas mittatis, ut & illi secundum commendamentum nostrum confirmentur, omnemque scrupulum & desperationem ex animo ejiciant; & ne sint in dubio, vilo suspensi. Quicunque ex illis juxta commendamentum nostrum defecerint à Ferdinando, & vobis fideles erunt, maximam nostram gratiam sentiet & res illorum erunt juxta voluntatem suam in magna quiete & tranquillitate, si verò noluerint se segregare à Ferdinando & vobis fideles esse auxilio Dei, ita volo in illos animaduerrere, ut exëplo sint totum; & omnes Christiani & inimici & infideles exemplum capient in seipsis ab illis, dabitque illis bona verba singillatim. Sed cum hæc mandata nostra expedita essent, Oratores quos habet Ferdinandus in Porta nostra, ex parte ipsius aliqua locuri sunt pro negotio Transilvanicæ, quæ nullatenus sunt à nobis audita, quoniã omni modo oportet ipsam reddi; & nostrum responsum solum hoc fuit & non aliud, unde ipsi omnes desperati susceperunt in caput suum quod illud reddetur; & petiuerunt sex menses ad id faciendum quod tempus quod est ipsis; quod si redderet intra istud tempus, bene erit. Quod si contra faciant & negent, illa commendamenta nostra quæ data erant, habebunt effectum, & gratia Dei omnia, quæ ibi contenta sunt, habebunt locum, tribique omnino auxilium dabitur à nobis, aliter nullo modo fieri. Et idcirco tu interim non discedas ab eo loco ubi es, ad alium; & sis præparatus: & commendamenta nostra ita, ut maxima sunt, omnibus illis Dominis demandabis, ipsis consilium dabis ut bono animo sint, & notificabis ipsis gratiam magnitudinis nostræ, erga vos. De cætero incessanter omnia negotia tua ad Excelsam nostram Portam significare non desinas, in his verbis & scriptis nostris firmam fidem habeas & sigillo nostro Imperiali literisque fidem facias & satisfacias. Datum in Amazia Ciuitate nostra Cappadociæ 15. Maij.

Des Ambassadeurs du Roy des Romains arrivés à la Porte; qu'ils ont fait des excuses & soumissions honnestes pour leur Roy, touchant la Transilvanie; leurs presens acceptés, & leurs demandes refusées; nonobstant le tribut Annuel de 150. mille ducats qu'ils offrent; qu'au contraire le Roy Esienne a esté dans le Divan publié à huis ouvert Roy d'Hongrie & de Transilvanie. Que ces Ambassadeurs ont proposé artificieusement sur cela le Mariage de la fille de leur Maître avec ledit Roy Esienne, & qu'enfin ils ont obtenu une Trêve de six mois.

Le Sr. Martinés
Agent pour le
Roy auprès du
Grand-Seigneur.

M. D. LV.

SIRE, les Ambassadeurs de Ferdinand au nombre de trois se rendirent au lieu d'Amalie le 7. d'Auril, portans simples lettres de Creance, laquelle ne fut tant humble qu'abjecte, disans auoir esté dépeschés, pour se rendre aux pieds de sa Hautesse, & la supplier en l'honneur de Dieu de vouloir octroyer paix à leur Maistre & aux pauures Sujets d'Hongrie, qui se sentoient si trauaillés de guerres continuelles, qu'il n'en pouuoient plus; suppliant aussi puisqu'il auoit pleu, autresfois, à S. H. de condescendre à aduoier sien le fils du Roy Iean, n'estant rien plus que simple Gentil-homme, qu'elle voulut admettre à cette fois avec plus ample matiere, & accroissement de sa grandeur & courtoisie, & receuoir pour sien vn Roy qui se rangeoit en toute humilité à requerrir sa paix & amitié, pour luy en rendre vn office d'honneur de tant plus accompli, que son nom excéderoit en grâ leur, & toutes autres qualitez le Roy Iean & son fils: la priant outre plus d'estendre plutost son regard, & considerer les deuvoirs esquels il s'estoit tousiours mis iusques à present, qu'aux paroles apostées par la fraude de leurs ennemis, qu'ils scauoient auoir leurs Ministres près S. H. plus pour en tirer l'effet de leurs mauuais intentions, que pour zele qu'ils ayent au bien d'elle; & se tenoient seurs que ceux-la suiuan leurs erres du passé, n'autoient rien laissé en arriere de ce qu'ils auroient peu inuenter pour leur interdire sa bonne grace: toutesfois qu'ils ne doutoient pas, qu'entre les iustes mains de Sa Hautesse, ne fissent vn suffisant contrepoix tous les offices de bon voisin, que leur Maistre auoit iusques alors executez, sans auoit entrepris pour peu que ce fust, au preiudice de S. H. bien que les Ministres d'elle, ne luy gardassent en rien la pareille, dressant de iour à autre des embuches pour surprendre & dérober les Sujets, & surprenant Villes & Chasteaux de toutes parts au préiudice de la Trêve déjà long-temps à luy octroyée par S. H. desquels à cette cause, il la supplioit de commander que restitution luy fut faite. Qu'à s'il auoit disséré la despesche de cette Ambassade iusques à present, cela estoit interuenu par le seul empeschement, & menées des susdits Ministres, qui s'estoient ingerez de mettre tous obstacles possibles à ce Traité de paix, pour la seule cōtemplatiō de leur particulier, qu'ils ont tousiours fondé en rapine plutost qu'à procurer l'auancement & seruice de S. H. leur Seigneur; & à ce motif entrejetoient difficultez & dangers aux passages des Ministres venans de la part de leur Maistre pour ceste matiere. A ces difficultez s'estoit jointe la mauuaise disposition de Iean Marie Maluezio, leur predecesseur en ceste charge, lequel s'estât trouué surpris d'une grosse maladie, sur le propre chemin de venir à la Porte, auoit par vn seul accident retardé la despesche & l'effet de la foy de leur Maistre à son grand regret & déplaisir: toutesfois pour rendre évident à S. H. combien il desiroit luy obeyr en toutes choses, auoit promptement expédié le Sr. Angier de Bousbek leur compagnō là present avec pareille & mesme charge; ainsi ne se trouuāt rien de chagē, supplioit S. H. de ne prendre en mauuaise part ce peu de delay, & mesme que ledit Maluezio ne se representoit quant à present, suiuan la promesse autresfois par luy faite à Sa Hautesse, mesmes pour le regard du negoce de la Transiluanie quant à laquelle, ils supplioient S. H. de vouloir croire, que leur Maistre ne l'auoit receuē sous sa main, linon par contrainte que luy auoit fait la Reyne Isabelle, Vēve du Roy Iean: laquelle suiuan

la trame des Traitez long-temps auant proiettées par ledit défunt Roy son Mary, auoit pressé leur Maistre par continuelle sollicitation, d'accepter le Patronage de cedit Royaume, iusques à le menacer quelquesfois, parce qu'elle le iugeoit leur à suiure les desirs, d'en exposer plaines contre luy enuers tous les Princes Chrestiens, pour les delays dont il vsoit à prendre la protection d'Elle, son fils, & ses pays, & les deliurer des mains des Turcs lesquels par tous ses escrits, elle appelloir chiens & mastins, à quoy bien que leur Seigneur s'excusast contre icelle, qu'il ne vouloit rien entreprendre qu'il dourast pour la moindre parr pouuoir déplaire à Sa Hauteſſe, Prince si puissant, & auquel il se senroit tenu pour les deuoirs de voisiné & d'amirié en laquelle il desiroit viure & mourir: touresfois ladite Reyne l'auoit tellement seeu importuner, luy faisant entendre que Sa Hauteſſe n'y recherchoir rien plus auant que son tribut, & partant n'en prendroit aucun mécontentement, pourueu qu'il luy fust continué, que finalement il se trouua forcé de deferer à la vouté de cette femme, & receuoir la possession dudit Estat qu'elle luy liura volontairement; mais non sans suffisante recompense de deux bonnes Duchez, excédans la valeur de Transiluanie, qui luy furent données pour son fils, avec vingt mille écus comprans pour elle, consignation de son dor, & autres terres au Comte Perrouiks, nonobstant lesquels bien-faits elle n'auoit depuis eu honte de mououir plaines contre leur Maistre, au plus grand tort du monde, côme il apparoiſſoit par les Contrats & écritures d'elle, qu'ils presenterent à Sa Hauteſſe, pour la iustification du bon droit de leur Maistre; adiourans que ce neanmoins il n'auoit iamais entendu tenir cét Estat à autre titre, que sous le bon plaisir de Sa Hauteſſe, & à la charge de luy courinuer son tribut ordinaire avec tous autres deuoirs, s'il luy plaisoit le receuoir à ce faire, comme eux l'en requeroient en toute humilité, avec ostroy de bonne & perpetuelle Paix, tant pour ce costé que pour tous les autres pays, terres & Seigneuries. Telle en substance fust leur charge à laquelle ensuiuirent prieres vers chacun des Seigneurs Bassas en particulier, pour les éguillonner à leur prester faueur, & disposer Sa Hauteſſe à l'effet de leurs demandes, accompagnans leurs paroles de presents qu'ils firent à chacun d'eux, en vaisselle d'argent & deniets comptans; toutesfois pour lors ils n'en rapporterét autte reponce, sinon que l'on aduiferoit quel rapport estoit de faire à S. H. sur ce qu'ils auoient requis; & cependât eux se tinſent aduifés, d'auoir affaire à vn Prince tres-grand en puissance & plus en jugement, pour estre vieilly en experience; & qui parrant n'estoit pas pour se laisser conduire; si bien que le plus seur moyen qu'ils peussent pratiquer pour le bien de leur demande, estoit de ne luy proposer autre chose que veritable & bien digerée. Car à la verité ces Seigneurs Bassas pensoient déjà auoir decouuert que toures ces raisons susdites, n'estoient qu'amusemens, selon les aduis qui leur venoient iournellement de la part des Ministres de Sa Hauteſſe, establis à la garde des confins; lesquels tenoient gensexprés à la Porte, pour essayer à rompre ce Trairé de Paix, comme ceux qui tres volontiers y eussent veu la guerre continuée pour le proſit qu'ils en firent; si bien qu'à cette cause, quelquesfois ils se hazardoient de donner des aduis, qui enfin decôpte se trouuoient estoignez de

M. D. LV. la verité. De ma part, ayant ce iour mesme esté bien particulièrement, & au vray informé de tout leur fait par certains que i'auois déjà auparavant acquis au seruite de vostre Majesté; pour cet effet, & desirant entretenir les Bassas en cette haleine, & les conduire à rompre tout à fait la pratique s'il estoit possible, j'allay le lendemain m'opposer, à l'occasion de leur porter la bonne nouvelle de l'heureux progrez que les Miuistres de vostre Majesté auoient fait en Allemagne, avec esperance de continuer plus auant, au dommage de l'ennemy commun; lequel commençoit à decourir son imbecillité tout ouuertement: ne cherchant que les moyés de titer les choses en longueur, attendant le secours qu'il pratiquent de toutes parts, & mesmes enuers le Roy Ferdinand son Frere, lequel à sa suscitation auoit enuoyé ses Ambassadeurs là presens, pour rechercher le Grand Seigneur de Paix, en intention que se trouuant déchargé de ce faix de guerre en Hongrie, il pût avec plus de vigueur & de commodité donner secours à l'Empereur contre V.M. esperant bien que ses desseins contre elle réussissant, sondit Frere luy ayderoit vne autre fois de toutes ses forces entierement contre le Grand Seigneur; non seulement afin de se conseruer la Hongrie & Transiluanie, mais aussi pour tenter plus auant, suiuant les promesses qu'ils s'estoient entredonnées de tout temps, & mesmes à la dernière Diette d'Allemagne, & en laquelle de nouveau ils auoient fait leur effort de susciter tous les Seigneurs d'icelle contre vos deux Majestez. Ce qui ne leur ayant pas bien réussi, ils auoient choisy pour dernier party, d'enuoyer ces Ambassadeurs, afin de la dissimuler & dilayer seulement avec le Grand Seigneur: laquelle leur intention se decouuroit à plein, par les delays desquels Ferdinand a vſé iusques à present à l'expedition de sesdits Ambassadeurs, qui ont tardé deux ans ou plus à comparoir à la Porte, après le département de Malucio leur predecesseur: sur le point duquel, il promit à S. H., qu'il seroit de retour vers elle dans trois mois avec resolution de toutes choses à son contentement. & ce neantmoins Ferdinand n'a pas fait semblant d'entendre à l'execution de cette promesse, iusques à ce qu'il s'est veu sollicité par S. H. mesme; & à commencé d'obeyr, l'entendant retourner victorieuse de sa guerre contre le Cazibas. Qu'à cette mesme fin il auoit enuoyé des Ambassadeurs neufs, & nullement instruits en la matiere, sous feinte couleur, que le precedent fust demeuré malade; bien que depuis deux mois il eust esté veu sain & en terres des Venitiens: mais tout cela se pratiquoit à ce que ceux cy n'eussent que respondre, principalement sur le negoce de Transiluanie, & qu'avec quelque couleur, ils peussent demander nouueaux delays, ce qui estoit putoquerie; qu'au lieu d'apporter resolution promise sur le fait de la rediction dudit Estat, à laquelle Sa Hauteſſe leur auoit autrefois donné terme de trois mois, & eux l'auoient accepté; à present contreuenant à leur propre fait, ils s'ingeroient de le vouloir retenir à la faueur d'un pauvre tribut indigne de Sa Hauteſſe, & d'un pays pour lequel il s'offroit qui en porteroit vingt fois autant. Quesi pour quelque feinte consideration, Elle les receuoit à traiter, elle n'en pourroit raisonnablement espeter meilleure fuy que par le passé, où il apparoissoit que Ferdinand n'a point douté d'usurper l'Estat mesme dont est question au prejudice de la trêue que S.

H. luy auoit octroyée, à la grande instance. Qu'il estoit encore plus déraisonnable, d'oser requérir la reddition des Places que les Ministres de S. H. auoient à iuste titre tirez de ses mains depuis la Trêve par luy rompue, lesquelles en tout euement deuoient estre remises au Roy Estienne, auquel elles appartenoyent : puis qu'il auoit pleu à Sa Hauteſſe l'innestir du Royaume de Hongrie & Transiluanie, & le tenir sous sa protection comme sien. En quoy si elle auoit exercé œuvre de miséricorde, pour estre ce jeune Prince personne digne de pitié, Ferdinand n'auoit pas occasiō de luy en potter enuie, ne se trouuant en luy pareille necessité; & n'y auoir apparence que la Reyne Isabelle eust sollicité Ferdinand à la ruine de son fils, & moins de l'auoir peu forcer, luy estant si accort que Sa Hauteſſe auoit peu connoistre en toutes ses actions; ains se trouueroit pour vray que toutes les lettres dont il s'armoit, estoient choses par luy supposées; à tout le moins qu'il n'y deuoit auoir égard, iusques à tant que S. H. s'en fust informée plus amplement par la bouche de l'Ambassadeur de ladite Reyne, qui s'attendoit de iour à autre: bien qu'il ne fust aucunement necessaire de s'arrester à ces points, estant notoire que la Mere encore que ruse, n'auoit peu empirer la cause d'un Roy son fils Mineur, ains encore moins preiudicier au droit d'un tiers, qui estoit Sa H. laquelle se reconnoissoit vray & originaire Seigneur du Royaume de Transiluanie, à elle acquis par droit des gens & des Armes. Si biē que c'estoit à Elle que deuoit Ferdinand auoir recours, pour rechercher son cōsentement, auant que de conclure ce qu'il disoit auoir Traité avec ladite Reyne. Quant aux recōpenses qu'il se vantoit auoir données, ce n'estoit chose où Sa Hauteſſe deust adiouter foy : car Elle se trouue dûement certifiée que ce ieune Prince avec sa Mere se trouuoient tout desolez en Pologne, en un pauvre heritage à eux restant de tous les biens du feu Roy Ican, pour témoignage du tort que Ferdinand leur fait, ou ils endurent assez à s'equiper de l'entretien ordinaire. Or puisqu'il auoit pleu à Sa Hauteſſe impatroniser vne fois ledit Roy de cet Estat de Transiluanie, Vostre Majesté comme tuteur de sa personne & biens, auquel à ce titre il appartient, prior S. H. de vouloir mettre en consideration qu'elle ne pouoit faire de moins pour la conseruation de Sa Grandeur, que de le reſtablir & maintenir en la possession de ce Royaume, & se ressentir du tort que Ferdinand a fait à l'un & l'autre, en l'vsurpation d'iceluy : en quoy faisant S. H. s'acqueroit de plus vne assurance pour les Seigneuries de Valachie & Moldaue qu'elle tient cōiugues audit Royaume de Transiluanie, lesquelles elle scauoit auoir déjà esté sollicitées par Castaldo & autres Ministres de Ferdinand, incontinent apres l'vsurpation de la Transiluanie, & se pouoit tenir seure qu'à la premiere occasion, ny luy, ny ses Espagnols ne tiendroient iamaïs leurs mains d'une si friande entrepriſe de deux Royaumes riches & opulens: ainsi se trouuant l'Empereur debilité du long conſiſt, & des pertes qu'il a receuës, Sa Hauteſſe auoit la plus grande commodité qui se peut souhaiter, de chastier le Roy Ferdinand selon ses merites, & sans crainte d'empeschement, estant led. Roy Ferdinand hors de foy, & cependant le Roy feroit ses efforts d'acheuer à ruër sur l'Empereur affoibly encore de ce peu que le Roy Ferdinand le secourroit,

D^r M. IV.

si bien qu'y contribuant le Grand Seigneur, on pouuoit raisonnablement espérer la ruine des deux ennemis en vn mesme instant, pourueu que luy, püst fermer les oreilles à tous les deguifemens du Roy Ferdinand, & auoir égard à la pitié de ce Prince desolé, coniointe avec l'honneur & profit particulier. Ces remonstrances par moy verbalement faites à tous les Bassas, furent d'abondant redigées par écrit, en forme d'Arrest, & par eux presentez à Sa Hauteſſe, qui les voulut bien verifier comme depuis fut certifié par aucuns qui se ruent autour sa personne, d'ou il suiuit tel effet que tout considéré, il se disposa de ne les receuoir à traiter d'aucune chose, auant l'entiere redditiõ de Transiluanie: toutefois pour les resoudre de cette sienne intention, sur la grande instance qu'il faisoient d'estre receus à baïſſer la main, il estima ne les en deuoir éconduire. A cette cause le Dimanche 22. iour d'Auril se trouuant S. H. en Diuan, eux y comparurent avec dons de Buffets d'argent, & dix mille ducats comptans qu'ils presentoiẽt pour acquit d'vne année du tribut de Transiluanie. Mais les Ministres de Sa Hauteſſe les employèrent en ligne de Present sur le Registre de la garderobe: au regard des autres années du tribut de cedir pays, écheuës depuis le decès de frere Georges, & de toutes autres choses duës en vertu des Traitez precedens, à cause de ce que Ferdinand tient en Hongrie, ils estoient déjà efforcez de s'en iustifier vers les Seigneurs Bassas, sous pretexte des empeschemens qu'ils disoient que les Ministres de S. H. leur auoient donné en Hongrie: ainsi conduits qu'ils furent en presence d'elle, sur vne longue harangue qu'ils proposerent en grande humilité, ils n'en rapporterent pour toute reponse que des signes éuidens de mépris; S. H. secouât la teste sans rien dire à chacun de ces propos: si bien qu'il appertecurent assez que son vouloir n'en linoit en rien à leurs demâdes, & s'en trouuerent plus éclaircis ce iour mesme, qu'il leur fust assuré par les Seigneurs Bassas, que S. H. estoit resoluë de ne leur donner audience, si premierement ils ne se deportoyent de tous raisonnemens de Transiluanie autres, que d'en rendre les clefs au Roy Estienne. Eux se voyant tant éloignez de leur intention, en s'en tindrent pas pourtant tout a fait dechens, ains recommencerent à pratiquer plus viuement, employans à cette fois tout leur pouuoir accompagné d'vne infinité de promesses pour induire lesdits Seigneurs Bassas en particulier, d'auoir pitié de leur fait, & de leur aider, à ce que Sa Hauteſſe se contentast laisser cét Estat entre les mains de leur Maistre, à charge de cent cinquante mil ducats de tribut annuel, la suppliant de vouloir auoir quelque égard à la reputation de leur Seigneur qui en seroit manifestment interessée enuers tous les Princes, s'il se voit contraindre de rendre ainsi cedir pays, lequel ils disoient auoir si iustement acquis au seul commandement de Sa Hauteſſe, de laquelle seule il s'estoit toujours principalement appuyé, enuers & contre tous, & encore de nouveau les auoir là enuoyez, au ſceu de tout le môde, pour rechercher sa grace plus que jamais, si bien qu'ils n'estoient deliberez de partir de ses pieds, tant qu'ils l'eussent pliée à cõpassion; ains de tant plus renforceroyẽt leurs prieres, qu'elle les éconduiroit, veu principalement, qu'ils ne voyoyẽt occasion qui deust raisonnablement mouoir S. H. à tant traualier pour le fait de ce ieune Roy Estienne, lequel à qu'ils disoient, leur Maistre

auois si suffisamment satisfait, qu'ils se tenoient certains, & osoient affeurer Sa Hauteſſe, qu'il n'eſtoit pour enuoyer iamais vers Elle, ſi non pour ſe representer ſur les confins de Hongrie. Ces raiſons qu'ils mettoient en auant avec ſi grande aſſurance, iointes à quelque peu de ſouſçon que S. H. auoir déjà auparavant conceu de ce ieune Prince, pour auoir par deux fois manqué à venir ſur les Commandemens; en ayant à la ſeconde eſté ſollicité par Ambaſſadeur exprés, avec la friandiſe de ce tribut excédant l'ordinaire des quarorze parties, eurent la force de pouuoir en vn instant tourner leſdits Seigneurs Baſſas à ce party, leur ſemblant plus conuenable à l'age de Sa Hauteſſe, d'en prendre fruiton honorable en paix que d'attenter nouuelle entrepriſe, pour le fair d'autrui, en lieu ſi fort qu'eſt la Tranſiluanie, dont l'on pouuoit bié douter de liſſuë; ſe renans aſſeurez des cœurs des Barons dudit Eſtat vnis à la part de Ferdinand, les Ambaſſadeurs duquel ſentans le pas ouuert, commencerent par dons, & plus encore par promeſſe qu'auparauant de tirer vne derniere reſolution.

Eſtant adueſty de certe rrame, & de la conſclusion qui eſtoit à la Porte, à peine eus-ſe le temps de m'y oppoſer, comme ie ſiſle mieux qu'il me fuſt poſſible, ſous occaſion pareille à la precedente, de communiquer au Grand Seigneur la nouuelle de la mort du Pape, & tout ce que j'entendois des déportemens de l'Empereur; meſme de la deuotion avec laquelle on attendoit les Galeres du Grand Seigneur en Italie, l'aſſeurant bien que d'autant plus que ſa repuration ſ'eſtoit accruë en cettere part, elle viédroit à ſ'amoinſſir d'une autre, ſi l'on auoit veu qu'elle euſt ainſi paſſé, ſans ſe reſſentir des iniures que le Roy Ferdinand auoir oſé faire à Elle & à ſon Vaſſal, à l'appetit d'un tribut empaſté de dol, comme il luy aparoiſſoit meſmes à ce que Ferdinand demandoit cét Eſtat pour deux ans ſeulement; démontrant à qui voudroit tant ſoir peu donner de l'œil, ſon inrenriort n'eſtre autre, que de ſeſeruir de ce temps, pour accomplir nombre de ſes forces audit Royaume, ſ'aſſurant bien d'oſer avec le temps denier à S. H. le tribut avec tout ſon droit meſme. Et en tout euenement puis qu'il auoit pleu à S. H. en faueur de V. M. de rechercher par iteratif commandement ledit Roy Eſtienne, de ſe venir rendre ſur les confins pour rentrer en ſon Eſtat à l'ayde de ſes forces, qu'il ſembloit conuenable à la fermeté de ſa parole, de renir en ſurſeance tous propos encommencés par Ferdinand pour raiſon d'icelle, iuſques à tant que Sa Hauteſſe euſt receu plus certain aduis de l'inrention dudit Prince, & quelle offre il voudroit faire de ſa part pour raiſon de ce tribut: l'aſſurant bien que la venue de ſon Ambaſſadeur ne pouuoit plus gueres tarder, quelque doure que les Ambaſſadeurs de Ferdinand y miſſent: la ſuppliant auſſi de ne vouloir reuoyer en doutela foy & deuotion de ce Prince, ſous cauſe qu'il euſt tardé les années precedentes, ce que ie luy remonſtrois eſtre procédé par l'empêchement des Barons de Pologne, qui ne luy auoyent pas permis de ſortir leur pays, ſuiuant en cela certaines anciennes couſtumes & ordres gardées és perſonnes du ſang de cettere Coutonne là; mais à preſent ſur les lettres que Sa Hauteſſe en auoir depeſchées à leur Roy par le Sieur de Cambray, ie ne faiſois doute qu'ils n'euffent à y deſerer. Ces moyens meurent S. H. d'auoir encore quelque peu de patience, cependant que la fortune ſe monſtra

M. D. LV. compagne à mes patoles:tellemēt que dedans cinq ou six iours arriua à la Porte l'Ambassadeur dudit Roy Estienne, apportant certaine nouuelle de la venue de son Prince, fut les confins d'Hongrie, & rejetant les excuses de son tardement iusques alors, sur des occasions confortmes à ce que déjà auoir esté dit, requetant sa Hauteſſe luy vouloit oſtroyer Commandemens aux Beglierbeis & San-jaques establis en garnisons par les frontieres d'Hongrie, à ce qu'ils euſſent à se mettre incontinent sus, & entrer d'une part en la Transiluanie, cependant que par vertu de pareil Commandement, les Vayuodes de Valachie & Moldaue fetoient effort de se jeter dedans ledit Pais par vn autre endroit, & enfin le Roy son Maître, suiuy de ce peu d'Hongres fideles qui se trouuent près de soy, s'achemineroit par la voye conduisant de Sanok où il estoit, en personne. Car en tout cedir pays qui est fortifié de Mons non accessibles, ne se trouuoit que ces trois pas par lesquels on y puisse conduire des armées: déſſeignant son Seigneur donner de premier abord tel épouuement à l'ennemy, qu'il ne ſçeur à quel party entendre; ou pour le moins étant contrainct de s'adresser aux Ministres de S. H. comme charge plus important, luy laissast l'aduantage de pouuoit entrer librement de son costé, & donner l'occasion à ses partisans de se declater: ce qu'il asseuroit bien sa Hauteſſe de voir estre par eux fait, suiuant les lettres qu'ils en écriroient à elle meſme, sitost qu'ils verroient la personne de leur Roy naturel en leurs Terres. De ma part suiuant les instructions à moy, données par le Sr. de Codignac Ambassadeur de vostre Majesté, & qui ſçait bien l'affection de laquelle vostre Majesté a daigné embrasser les necessitez de ce Prince, par la dépeſche du Sieur Cambray, ie me dispoſay de fauoriser ses actions si auant, qu'elles se rapporteroient au bien de vos affaires. Toutefois parce que diuisant les forces, selon la demande dudit Roy, sa Hauteſſe y jugeoit quelque apparence de danger, cette ouerture luy accreut le ſouſçon déjà conceu sur luy, par les retardemens precedens selon que ie peus lots ſentir; bien que sa Hauteſſe le diſſimulaſt, delibérée de se ſeuir de certe venue, autant que beſoin luy ſetoit en ce negoce de Ferdinand. Si bien que suiuant cette inrention par son commandement le Samedy 11. Avril en Diuan à huis ouuers, ledit Roy Estienne fut publié Roy d'Hongrie & Transiluanie, son Ambassadeur preſent, & Commandemens incontinent expédiés aux Baſſas de Bude, Boſſine & Themisuar, ensemble aux Colonnels des Akingis, & meſmes aux Vayuodes de Valachie & Moldaue, qu'il euſſent à se mettre sus incontinent, & luy preſter tour aide à la reſtitution: par ſpecial luy écriuoit S. H. & auſſi aux principaux Srs. & Batons dudit pays, que sur tout tant qu'ils aimoient le ſalut de leurs biens & familles, ils ne fiſſent faute d'abandoner le party de Ferdinand pour embrasser celui du Roy Estienne leur naturel Prince: & de plus par ordonnance de Sa Hauteſſe fut le tout notifié aux Ambassadeurs dudit Ferdinand, lesquels à ce bruit se tenant entierelement forclos de leurs intentions, & ainſi deſiez à vne guerre ouuerte, ſans y voir autre moyen de remede, commencerent à ſupplier Sa Hauteſſe de ne vouloir ſi promptement mettre main au ſang des pauures ſujers de Hongrie, & se contenter de la receuoir avec paix, de la main de leur Maistre, qu'ils asseu-

roient

roient sur le peril de leurs vies, estre pour la rendre par effier, si tost qu'il se trouueroit aduertty de la derniere resolution de sa Hauteſſe, laquelle il n'auoit jamais doutée luy deuoir estre si rigoureuse, & parrant ne leut auoit rien permis sur le fait de cettere resolution, seulement demandoient temps de le pouuoir aduertir & de rapporter l'entiere obeïſſance, laquelle ils aſſeuroient deuoir estre conforme à la volonté qu'il a de faire connoiſtre à tout le monde, combien il a à cœur l'amitié & bonne grace de sa Hauteſſe, bien la supplioient puisſqu'en luy rendant cettere obeïſſance, il luy plaisoit leur promettre paix, de la leur vouloir octroyer accomplie, & à cettere fin y comprendre encore ledit Roy Estienne, s'enite meitant enuers luy à ce que recouuant la jouïſſance de la Transiluanie, il priſt par meſme moyen la fille du Roy leur Maistre, qu'autrefois luy auoit promis de prendre pour Epouſe, ou du moins de permettre à leurdit Maistre d'enuoyer Ambaſſadeur vers luy, pour entendre ſa delibération en cettere part, auant que luy mettre rotalement en main ledit Eſtat; autrement ſe verroit la reputation de ce Prince manifestement eneruee, s'il ſe trouuoit priué du ſien & décheu de la foy dudit Prince par meſme traité; requerans qu'il pleuſt à ſa Hauteſſe de deſerer à ce qui touchoit l'honneur de leurdit Maistre, & n'interreſſoit en rien l'obeïſſance deuë à ſes commandemens. Ces offres furent fort ſauourées par ſa Hauteſſe, comme propres à ce qu'elle deſſeignoit, bien qu'elle fiſt peu de cas de ce Mariage, & s'en excuſaſt ſur ledit Roy Estienne, diſans les Baſſas qu'elle ne ſ'y pouuoit interpoſer par leur Loy meſme, laquelle a remis l'entretènement des Mariages, ou promeſſes d'iceux en la liberté des Contractans. Sur ce, faiſant rappeler l'Ambaſſadeur dudit Roy Estienne, qui déjà auoit baiſé la main pour le congé & s'appreſtoit à monter a Cheual, luy vindrent à dire, qu'après auoir longuement conſulé ce negece, il auoit ſemblé à ſa Hauteſſe, deuoir reuſſir au grand aduantage de l'entreprife, ſi elle ſe remettoit à l'autre Eſté, car ils trouuoient peu d'aparence à la hazarder, ſur le peu de gens qui ſe trouuoient lors ſur les frontiètes, conſideré ſpeciallement le danger qui ſe voit tout euident aux deſſeins & ouuertureſ qu'il faisoit de les vouloir conduire par troupes à tel exploit, choſe extrememēt douteuſe, veu la vigueur des ennemis, auxquels ils auroient affaire, meſmes que luy, ny eux ne ſe trouuoient entierement aſſeurés de la volonté des Hongres; puis il ſçauoit combien de groſſes Riuières il y auoit à paſſer, qui ne pouuoient promettre eſperance de ſeure retraite, ſinon à vn Camp entierement Maistre de la Campagne; outre qu'il eſtoit venu ſi tard, qu'auant que les commandemens de ſa Hauteſſe puſſent arraindre d'vn bout de l'Alie és extrémities de l'Hongrie, & que l'amas des garniſons fut fait, la ſaiſon de guerre ſe trouueroit paſſée; de plus ſe voyoit que le Roy ſon Maistre n'eſtoit pas venu à la part des cōſins, que l'entreprife requeroit & S. H. entendoit: car au lieu de s'approcher de la Transiluanie, ſur laquelle ſ'entreprenoit, il auoit tiré és extrémities d'Hongrie regardans vers la Pologne, en diſtance du pays ſuſdit de plus de huitz iournées; que ſi ſond. Maistre auoit quelque cauiſe de mettre à execution ce qu'il diſoit deſirer, il ne le pouuoit plus commodement faire.

M. D. LV.

qu'en se rendant en la Moldauië , tant pour estre celle là proche voisine de Transiluanie & des Seruiteurs de sa Hauteſſe , en laquelle ſe pouuoient aſſembler ſes forces avec grande commodité , pour acompagner ſa perſonne à la reduction; quiluy ſeroit plus honorable, & plus ſeur pour tous, que de s'expoſer ſeparément au peril des vns & des autres ; & que ſ'il vouloit auoir patience juſques à l'Eſté prochain , ſa Hauteſſe ſe pourroit trouuer en perſonne & avec toutes ſes forces à ſon ſecours , n'ayant à preſent autre empelchement qui pût retarder l'enuie qu'elle auoit de luy tenir ſes promeſſes. A ce deſſein faiſoit fort à propos l'offre qui venoit d'eſtre faite à ſa Hauteſſe par les Ambaſſadeurs de Ferdinand, de rendre la Transiluanie ſans coup fraper, en leur donnant temps de ce faire ; car ſi Ferdinand exécutoit cette promeſſe , le Roy ſon Maiſtre n'auoit de quoy ſe doloir; ſ'il y manquoit, les forces de ſa Hauteſſe ne luy manqueroient à la premiere ſaiſon , ayans eu loifir ſuffiſant de ſ'engroſſir & pouruoir , pendant l'attente des promeſſes ſuſdites. Sur ces raiſons , parceque ledit Ambaſſadeur ſouppçonnoit leur intention principale eſtre d'attapper la perſonne de ſon Prince, pour en diſpoſer par après à leur profit ; & que le Grand-Seigneur ne ſe diſpoſoit point à vn ſi grand trauail , pour reſpect d'autre vtilité que de la ſienne, & que cette groſſe armée ſeroit peu de bien à la Hongrie, il leur voulut éclaircir la conſcience ; diſant que quant à la perſonne de ſon Maiſtre , les Barons de Pologne , ſuiuant la couſtume vſitée de tout temps entre eux , és perſonnes de leur ſang royal, ne luy permettroient jamais de ſortir plus auant de leurs terres, pour s'aller expoſer au danger des aguets de Ferdinand , qui a praſiqué ſa mort par deux ou trois fois , ny a l'amiable volonté du Moldaue & des Hongres du party contraire , qui peuuent à l'impourueu faire telles entrepriſes en Moldauië que bon leur ſemble , comme les Moldaues meſmes ſentent de iour à autre , pour eſtre ceux là ttes-bonnes gens à cheual , & le pays de Moldauië plat & dépourueu de garniſon & places de retraite : les ſuppliant au ſurplus de ne vouloir dauter des partis qu'il leur propoſoit , comme entendant les affaires & diſpoſition de la Transiluanie ; & qu'aſſeurément ſon Maiſtre ayant recherché tous moyens , auoit trouué cette ſeule eſtre la plus ſeure & expeditiue voye : car d'attendre juſques à la ſaiſon prochaine, il n'en pouoit arriuer autrement que la totale ruine de l'entrepriſe , & de fermer les cœurs des peuples au party de Ferdinand : veu qu'après tant de delays , eſtant ſon Prince compaſſé ſur les conſins à voye ouuerte d'operer ſa reduction cette année, les ayant vnefois ſouſſeuez à cette derniere attente, ſ'ils s'en trouuoient deceus cette-fois , ils n'eſtoient pour y fonder foy , ou eſperance à jamais , & moins pour croire , que ſa Hauteſſe priſt la peine d'y aller en perſonne pour le profit d'autrui : ſi bien que leur failloit apparence de recours de cette part, bon ou malgré il leur conuenoit de s'vnir au party de Ferdinand. Ainſi ſi ſa Hauteſſe auoit deſir de conſeruer à ſon Maiſtre le credit & les intelligences qu'il a en ces parties là , le vray moyen en eſtoit d'exécuter la commodité qui s'offroit avec les forces que S. H. ſe trouuoit auoir à l'heure és garniſons des frontieres , ſuiuant ce qu'il auoit requis à ſa

premiere venuë, qui se pouuoient mettre ensemble tout à temps, veu mesme qu'ils estoient encore sur la fin de May; car sa Hauteſſe mesme toutes les fois qu'elle atrouné bon de faire guerre en ces parties, ne s'estoit jamais meue auant la saison de Iuillet, ſpeciallement pour s'acquérir la commodité des fourages neceſſaires à la Caualerie, qui ne se retrouuent pluſtoſt en ces lieux froids & tardifs. Au regard du pas des riuieres, il s'offroit ſous gage de ſa perſonne, deles leur rendre toutes à gué, hormis le Danube & le Teiſſe, leſquels ne venoient en conſideration, parce que partie des garniſons de ſa Hauteſſe ſe trouuent au delà: de plus que ſa Hauteſſe ne deuoit pas douter du nombre des ſiens en cette conduire, parce que ſa ſeule grandeur & renommée y pouroit plus que toutes les forces de l'ennemy. Ioint que ſans douter les Hongres propres ſ'y deuoient trouuer les premiers; & puis elle ſçauoit tres-bien que ſans dégarnir, ſe pouuoient à l'heure tirer des garniſons Turcs naturels, plus de trente mil hommes de compte; & ne feroit le Moldaue moins de quatre-vingt mille Cheuaux, ſi bien que conſiderant le tout eſtre de ſoy diſpoſé à vne bonne fin, ſupplioit S. H. de vouloir eſtre contente, que ſes Commandemens euſſent lieu. Ces remonſtrances furent de plus accompagnées des miennes, par leſquelles conſiderant bien ce negoce eſtre ſur ſa terminaiſon, ie mis en auant tout ce que je penſay les pouuoir éguillonner par tout ce que l'intereſt de vos affaires requeroit, leur diſant qu'ils pouuoient eſtre memoratifs, qu'ayant Ferdinand autresfois obtenu de ſa Hauteſſe terme de trois mois à pareille fin, & plus grandes prieres, il les auoit depuis tirés juſques à trois ans, ſans obſeruer à la fin d'iceux vn ſeul point de ce qu'il auoit promis, comme le fait de preſent leur monſtroit, & ne pouuoient par raiſon attendre meilleure iſſuë de ce qu'il offroit à preſent, que ce que le fait d'Afrique & pluſieurs pareils; leur auoit appris de ſa ſoy: ſi bien qu'il y auoit matiere de douter que les ſix mois que l'on luy vouloit donner, fuſſent pour couler iuſques à ſix ans; car iamais ne luy manqueroient cauſes de delays: ce qu'ils pouuoient encore mieux comprendre, par ce que meſme en cette demande, il s'efforçoit d'interjetter vn autre Traité du tout impertinent; voulant contraindre ledit Roy Eſtienne de prendre ſa fille pour Epouſe, ne voulant en cette pourſuite autre choſe qu'acquérir occaſion de demander à la Porte & rechercher nouueaux delays; les ſuppliant au ſurplus de vouloit mettre en conſideration, que cette Trêue venoit à grandement intereſſer le bien de vos affaires: car les Partifans du Roy Ferdinand & de l'Empereur ſon Frere en Allemagne, s'eſtans reſeruez iuſques à preſent ſur l'incertaine iſſuë de Tranſiluanie, qu'ils ont touſiours douté pour leur eſtre la Hongrie proche voiſine, au premier vent de cette Trêue qu'ils oreilloient de long-temps, ſuiuant les promeſſes qui leur en venoient d'eſtre faites par les communs ennemis, ne manqueroient à ſe declarer incontinent, & eſſayer de toute leur puiffance d'executer leurs mauuais vouloirs, ou pour le moins cauſer enuie à V. M. de ſe contenter des conditions de Paix, dont l'Empereur l'auoit recherchée, & qu'elle auoit reſuſée par pluſieurs fois pour le reſpect de ſes amis. A quoy ie

qu'il vetroit la commodité de ses affaires luy permette; assurant bien que si Ferdinand faisoit défaut cette fois à la volonté de Sa Hauteſſe, son intention n'estoit pas de preſter l'oreille d'orénaunt à ses paroles, ains de luy liurer dès le commencement de l'Eſté prochain la plus forte guerre qu'il eut iamais: ſuiuant ce deſſein eſtoir mandé au jeune Roy Eſtienne, qu'il ne s'eſloignât point des frontieres, & encores à ce que voſtre Maieſté s'en trouuaſt plus ſeulement informée, luy vouloit Sa Hauteſſe écrire son intention au vray ſur ces raiſons. Conſiderant qu'ils eſtoient fermes en leur delibération, il me ſembla eſtre de plus expedient de ne conteſter plus auant: partant ie repliquay que voſtre Maieſté auoit fort à gré d'entendre que les deſſeins de Sa Hauteſſe euſſent atteinſt leur but, & de ſa part employeroit tout ſon pouuoir à luy ayder, & l'accommoder, non qu'à preſent elle l'en detournast; & à ce ſeul eſſet, auoit-elle iuſqu'à preſent éconduit vne infinité de fauorables conditions, que le commun ennemy luy auoit offert, & ſuis ſeur qu'il y continueroit, en ſorte que le Grand Seigneur gouſteroit à plain le fruit de ſon amitié. Ainſi furent déliurées lettres de Sa Hauteſſe pour le Roy Ferdinand, par laquelle il ſe voit entierement déboué de l'eſperance de la Tranſiluanie, luy ayant ſeulement octroyé termes de ſix mois, dedans leſquels, il a à rendre reponſe abſoluë ſur la reddition d'icelle, en l'attente de laquelle interuient ſuſpenſion d'armes, ſans autres capitulations. L'ordre general deſdites lettres fut mis és mains du ieune, & dernier venu des trois Ambaſſadeurs dudit Roy Ferdinand, non ſans oppoſitions des deux plus anciens, leſquels ſe doutans que la foy de leur Maieſtre deult eſtre telle à l'aduenir, qu'elle a eſté par le paſſé, & eux eſtre pour encourir danger pareil à celuy de Malucio leur predeceſſeur, firent tous leurs efforts de ſe déliurer ſous couleur d'ambitionnet cette charge: mais l'expteſſe volonté de S.H. leur fit entendre, qu'il ny auoit rien à faire: pour cette cauſe ils ſont reſſertés en ce lieu & plus eſtroquement gardés qu'au parauant, ayant leur compagnon eu reponſe de la bouche de ſa Hauteſſe, prenant congé d'Elle, pareille & quelque peu plus rigoureuſe que les lettres, avec leſquelles nous attendons qu'il ſoit pour partir en bref. D'autre part furent depelchées nouuelles lettres au Roy Eſtienne & aux Barons d'Hongrie & Tranſiluanie, par leſquelles leur eſt renforcée l'eſperance avec menaces plus grandes qu'au parauant: & ſans autre depelche ſon Ambaſſadeur s'eſt mis en chemin pour ſon retour depuis peu de iours.

Telle fin, Site, a pris ce negoce de Tranſiluanie quant à preſent; à la rrame-du quel ie puis dire à voſtre Maieſté, auoir veu preſque tous les Seruiteurs de ſa Hauteſſe ſi animés à cette guerre, ſoit pour ſe trouuer tant de fois deceus de la foy de Ferdinand, ou comme ie croy mieùx pour eſperance de leur profit qu'ils tiennent bien plus aparant du coſté d'Hongrie, que du coſté des Perſans, que ie ne puis penſer leur Maieſtre la pouuoir plus prolonger que juſqu'à cét Eſté; ſpecialement ſe trouuant S.H. deliurée de tous autres dours & empelchemens, & pour moy j'encline à croire que la principale cauſe de ce delay, eſt qu'elle auoit plus à gré de recueillir le fruit de ſon labeur en perſonne, que des'acquies nouuel empelchement, comme il ſemble à la plus part de pardeçà, à l'accroiffe-

M. D. LV.

ment de ce jeune Roy, puis il monstroït quasi ouuettement douter de lâcher la bride au Moldaue, qu'il entend bien auoir eu quelquefois intelligences avec Ferdinand, si bien qu'il ne luy a semblé bon de luy donner les siens en compagnie, s'ils n'estoient absolument les plus forts. A Constantinople 2. Iuillet. 1555.

MARTINE'S.

Le Sr. Codignac
au Roy.

Que l'armée du Turc a fait son deuoir deuant Caluy, mais que la place a esté très-bien deffendüe ; des autres entreprises de ladite armée qui ont esté sans fruit. Demandes de la Reyne de Hongrie ; sur lesquelles l'Ambassadeur enuoye son aduis, croiant qu'il ne faut pas beaucoup se fier en ladite Reine.

Origin.

SIRE, Vostre Majesté a esté déjà informée de la Nauigation, & arriuée de l'armée du Grand-Seigneur au Port San-Stephano, par les Ministres de Rome, ensemble du séjour qu'elle a fait à l'Elbe: Elle aura aussi esté aduertie, comme on a procédé au Siege de Caluy, & de la bonne diligence, dont tous vos Ministres y ont vſé, ensemble ceux du Grand-Seigneur, lesquels n'y ont épargné chose du monde; & non seulement se sont contentez d'employer de leur costé les forces & pouuoir de leur Maistre, iusques à sept mille quatre cens coups de Canon, mais aussi ont presté vn bonne quantité de poudres aux vôtres, qui auoient consommé toute la leur; & connoissant après onze ou douze mille canonnades & vn bon assaut, auquel vnchacun auroit hazardé sa vie valeureusement, non sans la mort de beaucoup de gens de bien, qu'il estoit impossible que le lieu se prit par force, & voyant qu'on n'auoit temps ny moyen de mettre le long Siege, qui auroit esté besoin pour en venir à bout, il fut resolu de se leuer avec nouvelle deliberation de ce qu'on deuoit faire pour vostre seruice. Et pour meilleur party, la pluspart de vos Ministres & seruiteurs, estoient d'auis qu'on se transportast à la coste de Genes, tant pour essayer de surprendre quelque lieu là qui vous auroit esté facile à garder en ces endroits, pour le voisinage de vos pays, que pour obuier au secours de Vulpian retenant les forces des Geneuois & empeschant du Piedmont celles de l'Empereur. A quoy le Seigneur Iourdan ne s'accorda pas; disant que la principale intention de vostre Majesté sur le fait de ses armées, estoit des entreprises de Corsique; & que l'abandonnant ainsi, n'ayant pû prendre Caluy, c'estoit mettre toute l'Isle hors d'esperance, nonobstant que le premier aduis eut plus honneste couleur, pour couvrir le parlement dudit Caluy. Parquoy estoit-il d'opinion qu'on allast à la Bastide, là où tous ensemble nous primes nostre chemin, & arriuames le 18. du present mois; & ayant reconnu le lieu qui est vne esplanade exposée aux vents & bourasques, de sorte qu'une armée y estant surprise, il est impossible qu'elle se sauue; les Turcs se resolurent de ne mettre ny gens ny artillerie en terre, pource qu'il leur auroit esté impossible de les retirer; toutesfois qu'ils promettoient de faire toujours espaule aux vôtres, en costoyant tantost d'une bande, tantost d'autre, selon que le vent les portoit, jusqu'à qu'ils eussent temps de pouuoir faire les approches, & essayer par barrierre & assaut de le prendre; promettant en outre que le premier iour de bonage, qui se pre-

lenteroit, ils feroient vne batterie generale par m^r de toutes leurs galeres & iroient à l'assaut. A quoy ils auoient preparé pour ce iourd'huy leurs échelles & toutes choses necessaires. Mais trouuant que la barriere de terre n'estoit pas encores si accommodée, ny si prompte qu'on pût esperer brieve issue, ayant fait visiter leurs palcos, & trouuant qu'ils n'auoient plus de biscuit, que pour vingt, ou vingt-cinq iours au plus; le Bassa me fit entendre qu'il estoit contrain de partir, tant pour le manquement des viures, que pour le danger de perdre l'armée de son Maistre, en vn lieu tant infesté de mauuais temps: routesfois que pour donner temps aux vostres, de se retirer ou de prendre le lieu, il temporiseroient deux, ou trois iours quelque Port de ceruelle pour renir la Mer seure, à peine de faire faire vne bonne diette à tous ses gens, iusques à l'arriuee aux pays du Grand Seigneur. De la coste de la Balcide. 23. Aoust. 1555. CODIGNAC.

La Reyne de Hongrie requiert l'intercession du Roy, pour auoir asseurance du Grand Seigneur, d'estre par luy restituée en son Royaume resoluement & irreuocablement; mais il ne depend d'elle de s'y maintenir, quand elle y sera vne fois réintégrée. Demande d'estre remise, non seulement en Transiluanie, mais aussi dans le reste de la Hongrie que Ferdinand, ou le Grand Seigneur tiennent delà le Danube: ce sera chose difficile à obtenir dudit Grand Seigneur; veu qu'il l'a déjà esconduite du prest de cinq ou six petits Chasteaux, & n'est pas à croire qu'il veuille abandonner le passage du Danube qu'il tient à son commandement. Demande aussi l'ordre du Roy pour le Prince Iean Sigismond son Fils, & semble enuoyer par ses Instructions vne autre demande de l'affinité du Roy, pour ledit Prince son Fils: ce que le Grand Seigneur ne verroit pas volontiers. Ladite Reyne s'excuse de ce qu'elle ne se declare pas contre Ferdinand, alleguant qu'elle craint, qu'il ne luy denie tout à faire le payement de plusieurs choses qu'il luy doit par les Traitez passez, & signamment l'alliance de l'vne de ses Filles, laquelle la Reyne dit ne vouloir abandonner, auant qu'en trouuer vne autre equipolent. Sur ce le Sieur de Codignac fonde vn doute, que la Reyne ne s'ayde du Roy & du Grand Seigneur, sinon pour en amander ses affaires avec Ferdinand, & dit que cela se connoist au train de sa maison, en laquelle la plupart sont ouuerement Partisans de Ferdinand, & qu'elle mesme en public retire son fils tant qu'elle peut de la deuotion qu'il pourroit auoir es choses d'Hongrie, luy mettant tousiours deuant les yeux l'esperance de la Couronne de Pologne. Ce nonobstant seroit ledit Sieur de Codignac d'aduis, quel'on entrerint ladite Reyne, pour auoir tousiours occasion & couleur de tenir les affaires de Ferdinand & des Allemans en branle, & arracher le Grand Seigneur de ce costé là: ce qui semble plus utile & seur pour le Roy, que si Sa Hautesse se tournoit vers l'Italie, n'ayant plus que faire ailleurs. Mais sur tout il seroit besoin d'vser de diligence, au cas qu'il plaist au Roy rendre réponse à la Reyne; car il s'entend que Ferdinand a remis en auant, & fort approché la pratique du Mariage de sa fille, & faudra se trouver à temps, qui voudra rompre le coup. Il y a autres Lettres du Sieur Palatin de Cracano Conseiller de ladite Reyne, par lesquelles il demande ouuertement l'affinité du Roy, pour ledit Prince Iean Sigismond, asseu-

Memoire du Sr. Codignac enuoyé au Cōestable, sur les demandes de la Reyne d'Hongrie.

M. D. LV. tant le Roy de faire en sorte, qu'aduenant le decez du Roy regnant à present, la Couronne de Pologne viendra audit Prince, à l'aide & faueur du Palatin de Vilna intime dudit Roy de Pologne, lequel il desire rendre Seroiteur du Roy à cette fin, s'il plaist à sa Majesté de la part l'aider à ce faire, prouoquant ledit Palatin de Vilna à son amitié par Lettres qu'il secondera de sa part. Quant au particulier du Roy, parce que Ferdinand poursuit fort d'obtenir Paix du Grand Seigneur, moyennant la restitution de Transiluanie, & a disposé le Bassa à son intention pour plusieurs raisons; si le bon plaisir du Roy est d'y pouruoir, & commander quelque chose la-dessus, le Sieur de Codignac prie Sa Majesté que ce soit au plustost que faire se pourra, pour estre à temps de rompre le coup. CODIGNAC.

Le Roy au Grand Seigneur. *Des causes du peu de fruit qu'a fait l'armée de Mer de Sa Hauteſſe avec la nostre à Caluy & à la Basside. S. M. prie neantmoins Sa Hauteſſe de luy renuoyer ladite armée de bonne heure l'année suiuaute.*

Minute du Secretaire.

TRES-haut, Tres-excellent, Tres-puissant, Tres-magnanime & inuincible Prince, le grand Empereur des Monts Surmans, Sultan Soliman Sarch. Le mal-heur seul a voulu que le bien & la faueur que vous nous auez fait de nous enuoyer liberalement vostre armée de Mer nous soit demeuré inutile, estans toutes choses depuis le commencement iusques à la fin si mal succedées, qu'il est impossible de pis. Et qu'ainsi soit, combien qu'auant le partement de vostre dite Armée de Constantinople, nous eussions fait despescher le Baron de Saint Blancard, l'un des Capitaines de nos Galeres, avec quatre de nosdites Galeres, pour l'aller attendre à la Prenese, ainsi qu'il auoit esté aduisé, afin de la conduire au lieu ou nostre armée la deuoit aller joindre, ledit Baron ayant eu la chasſe d'un certain nombre de Galeres & Vaisseaux de nostre ennemy, qui estoit fort sur la Mer faisant le guet sur son passage, auroit esté contraint de prendre une autre voye, que celle qu'il deuoit tenir pour aller droit aud. lieu de la Prenese, & avec l'inconstance & grande contrariété des vents, esloigné & prolongé tellement son voyage, qu'il ne seroit comparu, ainsi que vos Ministres ont peu voir, sinon apres que nos deux armées ont esté jointes ensemble, lesquelles auant de se joindre, auroient esté travaillées d'une mesme maladie, qui estoit de ſçauoir des nouuelles l'une de l'autre: & cependant nous ne ſçauions aussi que penser, où de la perte dudit Saint Blancard avec mesdites Galaires, où bien que vostre armée qui deuoit sortir premierement le iour de Saint Pierre, ayant depuis remis sa sortie au mois d'apres ensuiuant, eust fait encores quelque autre remise iusques à un autre temps, de maniere que nous estions en grand suspens. Car ledit de Saint Blancard auoit fregate & brigantin pour les despescher en toute diligence, si tost qu'il auroit parlé & communiqué au Capitaine general de Vostredite armée, laquelle à la verité sans rencontrer aucuns de nostres, pour les raisons susdites, seroit venue iusques à l'Elbe, & dudit Elbe à Port-Hercule, qu'elle auoit trouuée occupée de l'ennemy par la grande & reprehensible faute de ceux qui en auoient la charge & garde de nostre part, & delà ayant fait quelque descente à Plombin avec
quelque

quelque petite perte de gens, nostredite armée soudainement aduertie de sa venue, la seroit au mesme instant allé trouuer; & suiuant ce que nous auions ordonné pour leur premier exploit, elles vindrent descendre en Corfique, afin de paracheuer de nettoier l'Isle, de l'occupation de l'ennemy qui y tenoit encotes deux places, l'une appellée Caluy, & l'autre la Bastide; & d'autant que ledit Caluy estoit la plus importante, esperant nostre Lieutenant General en ladite Isle qu'icelle prise, l'autre n'aresteroit gueres après à se rendre, il auoit fait mettre le Siege deuant, s'estant tousiours promis & assuré qu'elle n'estoit point si forte, qu'elle se trouua depuis; ayant ceux de dedans qui estoient en bon nombre de soldats, fait telle extrême diligence iour & nuict de se fortifier & reparer, que nos gens soustenus des vostres, après y auoir donné quelques assauts, aussi furieusemēt & vaillamment qu'il estoit possible par la breche qui y auoit esté faite, ayant gagné la premiere fortresse, le fossé & la muraille, ils en trouuerent encore vne autre plus difficile à aborder, & là où il eust fallu employer & consommer vn grand intervalle de temps, avec grosse quantité de poudres & munitions, sans le hazard & perte de beaucoup de gens de bien. Ce que voyant nos Lieutenans Generaux de Terre & de Mer, & que l'on estoit aucunement pressé de la saison de forte que vostredite armée voudroit prendre congé pour son retour, sans l'expres commandement de V. H. que nous auons tousiours attendu iusques icy, ils auroient esté d'aduís avec le General & les Ministres diceluy que vostre armée abandonnast l'entreprise de Caluy, & allast essayer la Bastide: mais la poursuite & continuation du malheur auroit esté si grande, que se trouuant là deuant nos deux armées, auxquelles arriuer lors vn secours qui leur estoit enuoyé de Prouence, de tous rafraischissemens, tant de viures, poudres, munitions qu'autres provisions, elles furent surprises d'un si cruel temps & outrageuses boursasques, qu'en vn moment elles se trouuerent dispersées & escartées çà & là, les vns d'un costé les autres de l'autre: de maniere que sur certe mal-heureuse aduerture ceux de vostredite armée, sans plus vouloir approcher la nostre, auroient pris occasion de leur retour; alleguans entr'autres choses, qu'ils n'estoient plus gueres bien fournis de viures, poudres & munitions; combien que leldits rafraischissemens apportés dud. Prouence lors de leur separation d'avec les nostres, ainsi que dit est, eussent esté suffisans pour les en secourir; & de remédier ce qu'ils auroient exploiré & consommé d'icelles poudres à Caluy: neantmoins sans en enuoyer prendre, ou attendre que l'on leur en eût porté, ils se seroient licenciés, ayant repris la voye de leur retour, à nostre tres-grand regret, ennuy & déplaisir, non seulement pour la perte des belles occasions; qui s'offroient d'endommager iusques au vif le commun ennemy & ses adherans, comme il sera dit cy-après, si tant eût esté que vostredite armée eût pu hyuerner es Mers de deçà; mais aussi principalement pour la mauuaise satisfaction & le mécontentement que vous en pourriez receuoir, estimant que ce soit vne confusion aux forces de vostre Hauteſſe, ayant veu que deux de vos armées aux derniers Voyages que vous nous les auez si liberalement prestées & enuoyées, n'ont pu faire quelques effets dignes de vos formidables bannières, dont nous ne voulons arguer, ny blâmer que nostre disgrâce & infortune; & nous plaindre seulement de nous memes, qui n'auons ſeu paruenir à cét heur, que d'en pouuoir profiter.

M. D. LV.

ter, & recueillir le fruit que vous auez toujours desiré par vostre singuliere affection enuers nous, chose qui est assez connuë par tout le monde qui peut juger par là, de combien vostre amitié est profitable à qui vous la voulés departir; & n'y a celuy qui pour quelque mal-heur & desastre qui airpû & puisse aduenir, voulut estimer vosdites forces autres, ny moindres qu'elles sont; & quand elles ne ferroient autre chose, sinon que par le seul bruit seulement de leur venuë, és mers dedeq, elles font changer à l'ennemy tous ses desseins, retirer toutes les Galeres & Vaisseaux en les Ports & Costes maritimes, de peur des surprises, & nous laisser le large de la Mer, nous estimons que ce n'est pas peu fait; & ne sçauoient faire guerres choses dauantage, qu'elle ne troublent grandement l'ennemy, n'estant rien si certain que si vostre dite armée sans autre effet eust voulu faire contenance de vouloir rôder esdits Mers de deçà, sans parler de son retour, ledit ennemy & ses allies estoient chassés de tous les endroits d'Italie qu'ils occupent. Car 1. il est impossible de voir vne plus grande faute de bleds & autres viures, qu'il y a en la Toscane & Romagne, n'ayant nul moyen d'en estre secourus que par la Mer, dont nous demeurions Maîtres avec vostre dite armée. 2. Par vn nombre infiny de lettres interceptées dudit ennemy, il ne fut jamais reduit en telle extreme necessité d'argent, comme il est, ayant saigné jusques à la dernière veine tous ses Peuples & Sujets, tant de deçà, és pais bas, & semblablement és Espagnes, qu'aussi en la Lombardie & és royaume de Naples & autres pays de delà, pour en recourir, mais ils n'en veulent & ne sçauoient plus en bailles; tellement qu'en tous les lieux & endroits, où sont les forces dispersées, les gens de guerres se débandent, & le laissent & abandonnent, par faute d'estre payés, comme l'on sçait assez partour la Chrestienté. Et qu'il soit ainsi, la plupart des principaux Porentars de l'Italie, sous telles considérations, & pour l'opinion qu'il auoient de l'hyuetnemét de vostre dite armée esdits Mers de deçà, se deliberoient selon les ouuertures qu'ils nous ont faites, de le jeter du tout entre nos bras, & employer leurs forces avec nous, pour la liberté du pays, & en chasser le commun Tyran, voyant d'autre costé la grosse & puissante armée que nous auons dressée au Piémont, pour répondre à celle qu'auoit assemblée ledit ennemy en la Lombardie; avec laquelle & vn gros & futieux equipage d'artillerie, il estoit venu mettre le Siege deuant la Ville de Sancta, qui est l'une des places de nos nouuelles conquestes. Mais après auoit esté là plusieurs iours, faisant faire toutes les sortes de batterie qu'il estoit possible, pour tâcher de l'emporter, sentant que nostre armée vouloit marcher, il se seroit retiré & abandonné ledit Siege, avec vne tres-grande honte & confusion, laissant la plupart de leur bagage, grand nombre de boulets, & autre attirail d'artillerie, sans la perte de plusieurs de leurs gens & principaux Capitaines, jusques au Me. de leur artillerie qui a esté tué. Et voyant le Maréchal de Brissac nostre Lieutenant General telle honteuse retraite, il auroit mis le Siege deuant Vulpian, qui estoit la plus forte que led. ennemy tint pardelà, & laquelle depuis la reduction dud. Piémont és mains du feu Roy N. Pere que Dieu absolue, il auroit toujours gardée, pour ordinairement infester, traualier & endommager nos Sujets, estant assise au milieu dudit Pais & auprès de la Ville principale, ayant icelle place esté prise & reduite en nostre obéissance par composition, après

avoir soustenu deux grands & rudes assauts, nous estant cette prise de plus grande importance, que l'on ne peut penser. De là nostredite armée, s'en est allée chercher celle dudit ennemy, pour sçavoir ce qu'elle voudra dire, & l'appeller au combat; afin de vuidier par les armes vne partie des anciennes querelles, & differends que nous auions au Duché de Milan, nostre vray patrimoine & heritage, ayant nostre Lieutenant General charge expresse de pousser & entamer le-plus auant qu'il pourra ledit Duché; & sont tous les peuples & Estats d'Italie en grande suspens, pour voir ce qui réussira de certe entreprise; nous appellant tous à haute voix, pour la vengeance des cruautéz, tyrannies, extorsions & molestations, qu'ils ont depuis long-temps receuës dudit ennemy commun & quant aux autres Estats qui se sont partialisez pour luy, comme les Geneuois, ils sont au plus grand effroy qu'il est possible, craignant que parrie de l'orage & tourmente ne tombe sur eux: de façon que si vostredite armée fût demeurée, ou hyuernée de ce costé là, leudit Geneuois & tout ce qui est en Riue de Gennes, où il y a des richesses inestimables, demeureroient en la disposition & mercy de vos Ministres, & des nostres, fauorifés, comme ils eussent esté de nos forces de terre, qui sont plus grandes, qu'il n'en a point esté veu de long-rémps en Italie. Dauantage il n'eust seu passer vn seul vaisseau chargé de bleds, vins, provisions, gens de guerre, argent & autres choses que ledit ennemy fait venir, tant du royaume de Naples, d'Espagne que d'ailleurs, pour l'entretenement de sedites forces, de la Lombardie & de Toscane, qu'il n'eust esté incontinent & facilement pris des vostres, ou des nostres; dont outre les grandes & riches depredations qu'ils y eussent fait, c'estoit le vray moyen d'affoiblir du tout nostredit ennemy & ruiner ses forces, comme elles sont encores en danger de l'estre, à faute d'argent & de viures. Vous auant bien voulu faire ce discours, Tres-Haut, Tres-Excellent, Tres-Puissant, Tres-Magnanime & Inuincible Prince, nostre tres-cher & puissant amy, selon le deuoir de la sincere & reciproque amitié d'entre nous, afin de vous éclaircir & donner à entendre à la verité, le succès des choses passées, l'estat des presentes, & consequemment ce qui s'est obmis à faire & executer, pour la separation de nosdites deux armées, vous aduisant que nous n'auons rien voulu obmettre, ny épargner chose quelle quelle soit en ce monde, pour continuellement tra-uailer ledit ennemy, de sorte qu'il n'a jamais eu loisir d'entendre aux pratiques & entreprises, que luy mettoit en auant son Frere le Roy Ferdinand, quant aux affaires de l'Allemagne & de la Hongrie, cependant que vous estiez occupé en la Perse; & ne fit iamais proposer le fait de la Paix à autre fin, que pour suspendre pour quelque temps les querelles de deça, pour auoir moyen de remuer celles du costé de delà: pensant qu'il y auoit bien plus à gagner que du nostre; ayant toujours eu comme nous auons de tous endroits, forces préparées pour faire teste à celles d'iceluy ennemy; afin que s'il vient à mourir estant caduc & maladis, comme il est, son Fils le Prince d'Espagne, qui a espousé la Reyne d'Angleterre se trouue aussi empesché que luy, à soutenir & defendre ses querelles & differens, sans entreprendre ailleurs autre chose de nouveau,

M .D. LV. • comme volontiers veulent faite les ieunes Princes , au commencement de leurs Regnes. Car nous tenons és costes de Picardie & de Champagne forces égales & suffisantes, non seulement pour deffendre , mais pour attaquer où il sera besoin , qui sont toutes occasions de grandes & inconceuable dépenses que nous auons dés nostre aduenement à la Couronne iusques icy supportées, & continuées ordinairement sans aucune intermission : & si avec cela en quelque endroit se trouue aucunesfois de la faute, ou difficulté sur les prouisions necessaires pour la guerre, n'estant faites en temps & lieu, comme par aduenture vos Ministres pourroient alleguer, pour donner quelque couuerture à eurs actions, auoir veu aduenir de nostre costé estans en Corsique; celuy qui a en vn mesme temps à repandre en tant de diuers endroits, comme nous auons contre vn si puissant ennemy, doit estre en telles choses bien excusable : & neantmoins il est certain qu'encores que lesdites prouisions ayent esté aucunement différées, elles n'ont iamais failly, ainsi qu'il s'est peu voir le iour de la separation desdites armées, pour la malice du temps deuant la Bastide. C'est pourquoy nous vous prions autant affectueusement que faire pouuôs, que vous veuillez de cette heure estre contêt de nous accorder encore, pour l'année prochaine , & secourir de vostre armée de Mer , la faisant sortir à cette prime vere , au plustost que faire se pourra ; afin qu'armant de meilleure heure qu'elle n'a fait aux autres voyages és Mers dedecà, elle puisse avec la nostre prendre le temps & la commodité de faire & executer les entreprises qui s'offriront sans rien precipiter , comme l'on est contraint de faire quand vostre armée vient tard ; & avec telle precipitation se font souuent infinies erreurs aux executions, car l'on n'a pas le loisir de bien reconnoistre ce que l'on a à faire, craignant auoir faute de temps, parce que l'on pense toujours au brief retour de vostre armée, laquelle pour faire choses dignes de vostre Hauteesse , & ne laisser rien imparfait de ce qu'elle commencera, doit auoir commandement de vostre Hauteesse d'huyerner és Mers de decà; d'autant que ce n'est rien de conquerir, qui ne consere ; suppliant le Createur &c. ce 22. Octobre. HENRY.

L'Ambassadeur de Sclae au Roy.

Les discours que le Pape luy a faits pour la paix vniuerselle , & de ce qu'il en a écrit, & fais dire à l'Empereur & au Roy d'Angleterre son fils. Les bonnes réponses de S. S. à leurs objections ordinaires, qu'ils combattent contre les Lutheriens, & que les Turcs au contraire sont fauorisés du Roy France. Les raisons que ledit Ambassadeur a adjoustées à celles du Pape.

Origin.

SIRE, ie fus deuant hier deuers nostre Saint Pere luy presenter la vostre de congratulation, qu'il vous a pleu luy escrire, pour la reduction du Royaume d'Angleterre ; l'obeyssance de l'Eglise, & me dit qu'il auoit depesché dernièrement deuers l'Empereur vn sien Auditeur de Rote Espagnol nommé Messire Augustin, homme bien suffisant, auquel il auoit donné charge de passer iusques en Angleterre, deuers les Roy & Reyne dudit pays ; & que le premier Article de son Instruction, estoit apres s'estre congratulé avec eux de la reduction dudit Royaume d'Angleterre à l'vniou de l'Eglise, de les exhorter de reconnoistre ce grand

benefice, que Dieu leur auoit fait de les rendre paisibles d'un si grand & opulent Royaume, & d'auoir fait reuenir à la bonne & vraye voye les peuples d'iceluy, & qu'il falloit accompagner & seconder cela d'une autre bonne œuvre; à sçauoir de faite vne bonne Paix vniuerselle, & fin de toutes querelles avec vostre Majesté, d'ou prouindroit le repos de toute la Chrestienté; & si ce bon & saint effor ne pouuoit succeder, & qu'il y eust trop de difficultez, pour le moins qu'il se trouuast quelque moyen de pacification & de repos, & abstinance des guerres, desquelles il n'y auoit nation en la Chrestienté, qui ne se sentir si la ssee & trauaillée, qu'elle ne les pouuoit plus porter; & qu'outre le bien vniuersel, ladite pacification faisoit grandement pour leur bien particulier, & pou posseder pacifiquement ledit Royaume d'Angleterre, lequel estoit si nouvellement reduit en leur obeysance & celle de l'Eglise; & estoit si peu confirmé, qu'il estoit à craindre s'ils laissoient vn Iuge d'appel aux pauures peuples dudit Royaume deuoyés, auquel ils pussent reclamer & prendre recours, qu'ils n'en cheueroient pas comme ils vouldroient, & qu'ils tumulteroient plus que iamais, lequel Iuge d'appel il disoit estre vous, Sire; auquel lesdits deuoyés & rebelles pourroient prendre recours, tant que les guerres dureroient entre vostre Majesté & l'Empereur, lequel pour cette cause ne seroit pas peu pour soy & pour son Fils, d'oster ce refuge audit Anglois, par le moyen d'une bonne Paix. Et d'autant que l'empereur alleguoit ordinairement sur semblables propos de Paix, que c'est luy qui combat contre les Lutheriens, Turcs & Infideles, & que ses ennemis leur prestent faueur, & s'en aydent & preualent contre luy, pour faire cesser routes telles alleguarions qu'il luy auoit mandé par la mesme Instruccion, que routes fois & quantes qu'il se vouldroit accommoder à conditions iustes & raisonnables, des differens qui sont entre vos deux Majestez, en sorte qu'il n'y restast autre poinr à vuidier, que celuy qui concerne le bien de la Chrestienté & de la Religion; Sa Sainteté se faisoit forte, que vostre Majesté feroit en cela tout ce que le deuoir & la raison voudroient, & qu'elle s'en remettroit entierement au Iugement de sadite Sainteté: me disant qu'elle auoit donné iusques là, pour oster toute excuse à l'Empereur, ayant si grande confiance en la bonté & sincerité de vostre Majesté, qu'elle ne pensoit point en estre desauoiée; & quand elle le feroit, qu'elle remettrait le iugement à Dieu, apres auoir fait ce qui estoit en elle; & pareillement si l'Empereur estoit obstiné à vouloir continuer la guerre, & ne vouloir venir à aucunes raisonnables conditions, vous, Sire, estant delibetéés choses de la Religion, de vous accommoder au deuoir & à la raison, qu'elle luy feroit conscience deuant Dieu & deuant le monde, des maux que souffre la Chrestienté, comme procedans de sa seule faute. Surquoy, Sire, ie luy ay replequé que le desir de Sa Sainteté de reconcilier ensemble vos deux Majestez, dont dependoit tout le repos de toute la Chrestienté, ne se pouuoit dire que tres-saint & louable, & digne d'un bon Pere des Princes & peuples Chrestiens, & Vicaire de Dieu en terre comme il estoit; mais qu'il ne falloit point que Sa Sainteté craignist, qu'en matiere de la Religion, vostre Majesté fust pour iamais fauoriser, ny Anglois, ny autre qui vou-

M. D. LV. Iust en cela prendre recours à elle ; & que graces à Dieu, il ny auoit Roy, ny autre Prince qui vescu quant à sa personne, ny qui fist viures peuples plus Chrestienement que vostre Majesté, ny qui punit plus rigoureusement les mal sentans de la foy qu'elle ; & que si tous les autres Princes Chrestiens se fussent en cela gouuenez aussi bien qu'elle, & les feus Roys ses predecesseurs, qu'on n'eust pas veu les sectes & opinions pulluler, ny la subtraction de l'obeyssance de l'Eglise qu'on a veu en beaucoup d'endroits de la Chrestienté. Quant à l'intelligence que vous auez avec le Turc, que vous, Sire, ny le feu Roy vostre Pere, n'auiez iamais recherchée ny pratiquée, ains que Dieu auoir meu le cœur de ce grand Prince là tout infidelle qu'il est, à desirer & souhaiter la vostre, & l'estimer plus que celle de nul autre Prince Chrestien. Ce qui procedoit de l'experience que les Turcs ont faite le temps passé, des armes & de la valeur des François, plus que de nulle autre nation, à raison dequoy ils l'ont en veneration & reuerence ; que vostre Majesté, & le feu Roy vostre Pere voyant & considerant les grandes & chaudes prariques que l'Empereur auoir faises pour s'allier dudit Turc, au prejudice de la Chrestienté, & nommément de vos Majestez, auez estimé plus raisonnable de ne refuser & ne dédaigner pas l'amitié d'un si grand Prince que Dieu vous enuoyoit & presenroit, sans la desirer ny rechercher, que de le vous merre contraire, & en faueur de vostre ennemy qui n'estoit que trop puissant sans cela ; & que depuis que vous auez accepté ladite amitié, qu'il falloit considerer comme vous en auez vsté, & qu'on rrouueroit qu'elle auoit esté plus vtile que dommageable à la Chrestienté, & qu'à l'auenture sans le grand respect que le Turc auoit à icelle, & à ceux que vostre Majesté ayme, il auroit (veu sa grandeur & puissance) pris autre pied & accroissement sur la Chrestienté qu'il n'a ; & que vostre Majesté n'a iamais fait entreprise fondée sur ses forces, desquelles elle s'est plustost seruie pour ainsi dire, quand elles se sont venues presenter à elle, qu'elle ne les a recherchées, ne s'estant graces à Dieu iamais trouuée en necessité de le faire. Ce que l'on sçait bien que d'autres Princes chrestiens ont fait, pour se conseruer quand ils ne se sont rrouuez suffisans, pour faire avec leur propres forces teste à leurs ennemis ; ce que vostre Majesté a tousiours fait sans ayde d'autrui. Surquoy Sa Sainteté m'a dir qu'elle sçauoit bien que vostre Majesté n'estoit pas pour fauoriser l'irreligion, ny la mauuaise opinion des Anglois ou autres, mais que lesdits Anglois mal-sentans de la Foy pourroient sous autre pretexte, comme de ne vouloir point vn Prince Espagnol & estranger, prendre leur refuge à vostre Majesté à l'occasion des guerres d'entre vous & l'Empereur, ce qu'ils ne feroient pas en temps de Paix ; & qu'elle entendoit en auoir parlé ainsi, & non pas que vous fussiez pour fauoriser leur deuoyement de la Foy. Et delà m'est venu conter des propos que l'Empereur luy auoit tenus autrefois, durant qu'il fur Pape, pendant qu'il estoit au seruice du feu Pape Paul, & entre autres, qu'il luy auoit vne fois confessé, que s'il estoit bien d'accord avec vn Roy de France, & qu'il s'en pût asseurer, qu'eux deux estoient suffisans de ruiner le Turc infailliblement. A quoy il luy auoit repondu qu'il s'en pouuoit donc bien qu'il ne tint qu'à vne Duché de Milan, que la Paix ne

fut entr'eux deux ; & lors tenant vn cure-dent en sa main , l'Empereur l'auoit jetté en terre luy disant , qu'il feroit aussi peu de cas du Duché de Milan, que dudit cure-dent, s'il pouuoit trouuer moyen d'assurance & de fiance avec le Roy , qui estoit le feu Roy vostre Pere, que Dieu absolue lors vianant ; & à cela ie luy ay dit, que s'il falloit croire aux paroles, ledit Empereur se trouueroit saint ; mais qu'à iuger par les actions & entreprises & querelles que l'une & l'autre de vos deux Majestez auoient despendues en leur temps, il estoit clair & aisé à connoistre, qui auoit la plus sincere & droite intention de vous deux. De Rome ce 8. Fevrier. DE SELVE.

M. D. LV.

Madame la Duchesse de Ferrare Renée de France a recours au Roy, sur les mécontentemens qu'elle a de son Mary, qui luy veut oster ses seruiteurs François, & mesme l'administration de son bien. Le Roy en écrit fortement au Duc de Ferrare ; le Cheualier de Seure negotie toute l'affaire ; mais sans effect, le Mary voulant estre le Maistre, & reduire sa femme dans le deuoir.

Renée de France Duchesse de Ferrare au Roy.

Origine.

MONSEIGNEUR, j'ay esprooué par vostre derniere Lettre vostre équité enuers moy, me faisant entendre que voulez embrasser mes affaires, non seulement comme de Tante, mais cōme Mere où Fille, qui m'est, Monseigneur, chose de telle obligatiō, que ie ne vous puis assez tres-humblement remercier, veu l'extreme besoin que j'ay de vostre protection; lequel besoin, Monseigneur, vous pourrez assez comprendre, par le peu de compte qui a esté fait de tant d'honnestes remontrances, qu'il vous a pleu de faire en ma faueur, en l'équité & justice de ma cause. Chose qui est si apparente, que celuy mesme qui refuse, n'a peu rendre autre raison, ny répondre avec fondement à celles qui luy ont esté alleguées de vostre part, sinon qu'il a resolu de faire ainsi, & n'a delibéré pour qui que ce soit d'en faire autrement: qui est tel indice de la volōté qu'il me porte, qu'il est venuë à telle extremité, que chacun le peut connoistre. Je me tiens neantmoins assurée que vostre bōté, Monseigneur, ne permettra pas que ie sois éconduire en chose si iuste & raisonnable ; laissant à vous écrire, Monseigneur, de toutes les pratiques & subtilitez qui ont esté vŕées, tant auant la presentation de vos Lettres qu'apres, & comme par plusieurs moyens on s'est ingeré à me faire desister de la faueur & protection, qu'il vous plaist prendre de moyen cet endroit. Car ie sçay que le Cheualier de Seure fera son deuoir. De Ferrare ce 9. iout de Mars. Vostre tres-humble & tres. obeissante Tante,

RENÉE DE FRANCE.

Mon Oncle, vous sçavez de quelle grande affection ie vous ay dernièrement fait requérir par le Cheualier de Seure sur trois points que ie desirois, comme ie fais encore singulierement, estre accordez à ma Tante Madame la Duchesse vostre Espouse, veu qu'il n'y auroit plus d'obstacles come sembloit, elle ayant fait ce que j'ay voulu, qui deuit empescher le bon traitement qu'elle merite, pour la Maison & le sang dont elle est issuë. Le premier point estoit, de la laisser seruir par seruiteurs François, tels que ie luy pourrois enuoyer de pardecà, suivant ce qu'elle m'a requis. Le second que vous luy permissiez de iouyr de son bien & reuenu, & luy faire fournir par chacun an, la somme que vous luy promites par Mariage,

Le Roy au Duc de Ferrare.

M. D. IV. afin qu'elle eust moyen de se plus honorab'ement entretenir, selon la grandeur du lieu dont elle est. Le riers que vous fussiez conrent de luy faire restituer ses bagues & joyaux comme la raison le veur. Sur lesquelles trois particularitez j'ay tousiours estimé, mon Oncle, deuoir estre par vous grarifié, selon la ciuilité, iustice & équité de ma Requeste : tourefois à ce que j'ay peu entendre par celle que m'a écrit ledit Cheualier de Seure, vous persistez à vouloir baillet à ma Tante d'autres gens que François, pour la seruit, & auoir la surinrendance de sa Maison ; chose qui est vn peu dure à supporter à vrie Princeesse comme elle est, estoignée de son pays natal, & laquelle ne peut recevoir plus de consolarion, que d'auoir communication & conuersation avec gens de sa nation, où elle doit par raison auoir aussi plus de seuté & de cōfiance au maniment des affaires, qu'en nuls autres, & au regard de la jouissance de son bien & reuenu, vous la voules charger là dessus de la contribution aux dorez de mes Cousines vos filles, pour leur Mariage, & de faire ouir cela quelque épargne pour subuenir aux autres affaires occurrentes ; sans tourefois parler, ny resoudre de l'ayde & subuention annuelle que vous luy deuez faire, pour l'entretenement de son Estar & despenle, qui demeureront bien courts, & elle avec peu de moyen d'y fournir, si lesdites charges auoient lieu : & entant que touche la restitution de ses bagues & joyaux, vous n'en auez point encores fait de réponse ; en sorte, mon Oncle, que voyant les choses comme elles sont de ce costé-là, ie vous en ay bien voulu encores écrire la presente, pour vous prier auant qu'il m'est possible, de vouloir considerer, que ie ne vous puis parler ny écrire, sinon avec telle demonstration d'affection que ie dois, de chose qui me touche de si près, en consanguinité comme fait ma Tante, à l'ennuy de laquelle ie veux participer pour la parfaire amitié que ie luy porte, estimant ce que l'on fait pour elle comme si c'estoit pour moy mesme. Et ce qui me fait plus vous presser, mon Oncle, à vouloir satsfaire sur ces trois points, où il n'y a aucun fondement de refus, c'est qu'il me semble qu'elle doit estre d'aurant plus respectée en cet endroit, qu'il y va de ma reparation comme vous scauez, & de la consequence, pour l'exemple des autres filles de France, qui pourront estre mariées cy-apres à Princes estrangers, combien que par le passé elles ayent esté sur toutes autres honorées de leurs Maris ; & ne penso pas que vous voulussiez estre le premier à faire le contraire ; mais que vous feriez volontiers, ce que ie vous prie encore vne fois de luy vouloir accorder sans plus vser de remise ny excuse ; autrement vous vous feriez plus de tort qu'à elle mesme ; outre que vous me donnerez à connoistre que vous voulez faire peu pour moy, & pour ceux qui me touchent. Le Cheualier de Seure vous en dira dauantage. Priant Dieu mon Oncle &c.

Le Cheualier de
Seure au Roy.

Sire, j'ay presenté la Lettre de vostre Majesté à Monseigneur le Duc de Ferrare, & n'ay faillly par plusieurs fois, outre le contenu d'icelle, à m'efforcer par toutes les voyes & raisons dont ie me suis peu aduiser, à le persuader à vous grarifier de ce que iustement & instamment l'auetz fait requérir ; & me suis principalement arresté sur le poinr qui touche de laisser à Madame l'élection de ses Seruireurs domestiques, comme il a fait par le passé, où pour le moins à vostre Majesté, qui déjà luy faisiez entendre

entendre que vous luy en enuoyeriez vous mêmes, autant qu'elle en auroit besoin, ne m'estant pas fort arresté sur les Bagues, combien qu'il les reuene encorés, & n'aye volonté de les rendre; & assés peu sur le maniment de son bien, parce qu'il me sembloit que le tout dependoit, qu'il gratifiast vostre Majesté, de luy laisser l'élection de ses Seruiteurs, se contentant pour l'amour de vous à n'y mettre lesdits Italiens: par ce qu'à la fin comme je voy de plus en plus, son intention est, les y mettant de paruenir à son premier dessein, qui est à la longue d'éloigner d'elle les autres seruiteurs, & faire tant que demeurant le maniment aux dessusdits, il vienne enfin à la priver totalement de son autorité; encorés qu'il m'ait assés de foyz assuré que son intention n'a jamais esté de la priver du maniment de son bien, mais seulement y mettre lesdits Italiens, pour la faire contenir en son deuoit, & considerer par tel moyen l'autorité qu'un Mary doit auoir sur sa femme. Incontinent que ledit Seigneur sceut l'arriuée de ce Courier qui s'adressoit à moy, il monstra d'estre fort irrité contre Madame, qui luy sembloit en estre occasion; & pensant à son fait tel qu'il est, fit quelque retardement de me vouloir donner audience; pretendait cependant de venir au-dessus de son intention, par un moyen qui luy sembla assés aisé: qui toutesfois me fut facile de comprendre, pour estre assés instruit de ses façons de proceder. C'est que Monsieur le Prince son Fils, pendant le retardement de mon audience m'enuoya par deux fois un sien Secrétaire, pour m'aduertir que le Sr. Duc son Pere monstroir d'estre fort irrité, pour la venue de ce Courier; & qu'à fin qu'il n'en aduint quelque inconuenient, & quelque retardement de vostre seruice, il auoit aisé qu'il seroit mieux, que pour cette fois on eust un peu de patience, & que suivant cela ie deusse proceder avec luy si doucement, qu'il n'en deust prendre aucune alteration; & que si j'auois quelque chose à negotier de la part de leur Majesté, pour l'affaire de Madame, que ie voulusse commuer cette affaire en autre substance; & que ce qu'il en faisoit, estoit tendant à meilleur fin; afin de n'irriter ledit Sr. Duc son Pere, qui estoit bien prest d'heure en heure d'acheuer beaucoup de bonnes choses pour vostre seruice; & que luy mesmes depuis sa venue auoir bien fort acheuées, & qu'il craignoit qu'un tel seruice par un si long temps pretendu, seroit en danger pour les nouveutez d'estre bien fort retardé. Sur quoy ie luy fis entendre que ie n'auois aucune charge de V. M. qui deust detourner ledit Sr. Duc à acheuer ce qu'il disoit estre si bien en commencé, & de laquelle ledit Sr. Duc se deust alterer; mais seulement que V. M. suivant la confiance qu'il auoit en luy, & la grande seurété de l'affection qu'il auoit conuë, qu'il portoit à son seruice, s'estoit plus qu'assuré d'estre de luy gratifié touchant l'affaire de Madame, qui importoit si peu audit Sr. Duc; & duquel suivant ce que j'auois entendu par vostre Ambassadeur qui alloir à Rome, luy auoit promis des'en remettre à vostre volonté, qu'il ardeoit d'heure en heure, pour réponse de celles qu'il vous auoit enuoyées depuis mon arriuée deuers luy, en qui en ce qui me toucheroit, que bien loin de vouloir le méconter, qu'au contraire ie mettrois peine de tout mon pouuoir, de reduire les choses à si bonne fin, que ledit Sr. Duc n'auoir aucune occasion de s'en

M. D. LV. plaindre, & que le vray office dudit Sr. Prince, seroit comme fils de l'un & de l'autre, & comme Seruiteur du Roy, de s'efforcer de persuader audit Sieur que S. M. fust gratifiée : fôndir Secrétaire retourna deueux moy de rechef, & me pria & conseilla que pour cete fois pour les raisons susdites, ie ne donnasse aucunes lettres audit Sieur Duc, & que de tout ce qui en aduiendroit mondit Sieur le Prince m'en deschargeroit vers vostre Majesté : & qu'au contraire il connoissoit si bien le naturel dudit Sieur son Pere, qui vouloir estre plustost vaincu par l'humilité de Madame, que par nul autre moyen, qu'il s'asseuroit que si ie voulois changer madite creance, & faire tant que sa Majesté s'en remit à la volonté dudit Sieur Duc, duquel il connoissoit tant la bonne volonté, qu'il gratifieroit de luy mesme madite Dame, sans en empescher plus personne; & que remettant tout à luy, nous obtiendrions tout ce que desirerions à la faueur de madite Dame, sans donner autrement lesdites lettres que i'auois receuës. A quoy ie luy fis réponse que ie n'oserois pas manquer à les donner, & que i'estois trop fait à telles pratiques pour m'en contenter. Et sans vous dire les réponses que ie luy fis à tous les points, ie fis tant d'instance que j'eus audience dudit Sieur Duc, lequel pour la premiere fois fut long-temps sans me vouloir répondre, se montrant fort estonné & irrité contre Madame & contre moy, qu'il accusoit d'estre occasion de ces menées qui se faisoient contre luy; & qu'elle & moy nous nous fussions bien bien passez de le prier de la grace de vostre Majesté; enfin pour ensuiure ce que vostre Majesté me commandoit par ses lettres, ie luy voulus persuader de vous gratifier, & essayay de le vaincre de toutes les raisons qui me semblerent plus à propos. A quoy pour cete fois ie ne pus rien gagner, mais seulement tiray-je de luy, que luy mesme vous feroit réponse, & qu'il ne pensoit pas que V. M. eust receu quelques lettres. qu'il vous auoit enuoyées, pour les excuses depuis ma venue: & qu'il ne pouuoit jamais croire, que pour la priere de Madame, ny pour les menées que ie vous pouuois faire, qu'il fust possible que voulussiez le prier de vostre bonne grace, attendu la raison qu'il auoit de son costé: & que tout ce que vous luy écriuez dans cete lettre, estoit pour n'estre aduerty de la verité, & que toutes ces choses estoient fausses, qui sont raisons dont il paye tous ceux qui viennent de vostre part deuers luy. Sur quoy ie luy dis que ie croyois bien qu'elles fussent telles qu'il disoit, & que non seulement il ne me feroit déplaire à les vous faire trouuer telles; mais que ie l'estimerois grand, s'il vouloit faire trouuer vers vostre Majesté, ce que Madame & moy vous auons écrit pour mensonge: & qu'encores que telle chose ne fust gueres à mon auantage, si est ce toutesfois que ce seroit vn grand moyen de gratifier vostre Majesté, & conseruer l'amitié que vous luy portiez, & que cette raison qu'il disoit, estoit la plus apparente, qu'il vous peust alleguer pour tromper & se vanger de tous ceux qu'il doutoit n'auoir écrit la verité.

Trois ou quatre iours apres, ie fus longuement deuers luy, & le persuaday de tant de raisons, qu'enfin sa reponse finale fut, qu'il supplioit V. M. de se deporter de semblables requestes, qui estoient si peu raisonnables que cete-là, spécialement touchant ces Italiens; lesquels comme

il dit, il ne veut mettre à l'entour de Madame, que pour la faire contenir en son deuoir, & pour montrer qu'il est Maistre de sa maison & son Mary; & que quant au bien, il n'a iamais eu volonté de la priver de l'administration d'iceluy: mais que seulement afin qu'il peult estre aduerty de ce qui se fera deormais à la maison, pour ne retomber aux incommodités d'heresie dont il se voit sorty, il a fait cette deliberation d'y mettre lesdits Italiens; & que les Princes ne different en rien des autres hommes communs, sinon d'autant qu'ils sont absolus en leurs affaires, & qu'il estoit assuré que cette lettre, & la venue de ce Cheuaucheur, auoit esté impetree par menées de Cour, cōme auoit encores esté auparavant ma venue deuers luy, & que toutes telles choses n'estoient inuentées, que pour le priver de l'autorité qu'un Prince doit auoir sur sa femme: chose qu'il n'a iamais meritée enuers V. M. & que cela touchoit de trop près sa reputatiō. & que de plus il ne pouuoit croire s'il vous accordoit cela, que vous l'en estimassiez dauantage de vous auoir gratifié en chose si deraisonnable, & qui ne vous touche en rien pour vostre seruice, & est à luy de grande incommodité. Je luy remōtray fort au long le tort qu'il se feroit de ne vous gratifier, mēme mē qu'il n'estoit question que desd. Italiens, & de vous laisser au lieu d'eux, pour uoir madite Dame de seruiteurs; & que cette obstination que ie voyois qu'il auoit, ne me sembloit digne de luy; & que telle dureté ne pouuoit estre fondée, que fut vne des deux raisons, qui estoient telles, qu'il se feroit luy mēme peu d'honneur de les alleguer, à sçauoir de mettre lesd. Italiens pour contenir Madame en la bonne reduction ou elle est, ou bien par un secret dessein, venir à bout de luy faire par eux manier ses affaires, afin d'en tirer au bout de l'an quelque profit. Quant au premier point, non seulement les sages ne se veulent donner blāme, mais en partie dōment efforcer de les courir de tout leur pouuoir comme il deuroit faire, s'il a encore quelque doute que ladite Dame ne soit si bien reduite; montrant par là d'en leuer le scandale qui en viendrait aduenant cela, & non pas publier qu'il en doute, comme à la verité ie croy qu'en cet endroit, il n'en soit plus besoin d'en douter; que s'il le fait pour tacitement espargner quelque chose, de tant plus se feroit-il de tort, parce que l'on penseroit qu'il ne seroit si riche, qu'on a esté iusques à certe heure; ou bien que l'estant, ce luy seroit peu d'honneur de vous refuser vne Requeste pour le respect d'une petite espargne, & qu'il se feroit par tel moyen estimer autant auaricieux, que l'on l'a par le passé jugé liberal. Quant à ce qu'il me disoit qu'il le faisoit pour se mōttr autorisé, qu'il me sembloit encores que cette raison estoit aussi peu valable; estant assuré que V. M. ne le vouloit frustrer de l'autorité qu'il doit auoir, cōme vous ne l'avez iamais fait, par le passé, & qu'il seroit aussi obey & reueré & seruy des François qu'il vous plairoit mettre à la maison de Madame, comme des Italiens ses propres Sujets; & ne l'avez par le passé iamais empesché de chastier ceux d'eux qui viendroient à faillir, ny ne voulez faire à present; & l'ay supplié qu'il mesurast auant que de vous refuser, le peu d'honneur qu'il se feroit, & le peu de contentement qu'en auroient tous ses amys, de se mettre en hazard en ce faisant, d'estre priué de la bonne grace de vostre Majesté: veu ce que vous luy requerrés, a esté par luy octroyé au feu Roy vostre Pere, &

M. D. LV. depuis à vous tant de temps, iusqu'à présent ; & que cette fantaisie luy estoit venue depuis peu de temps ; & l'ay supplié bien fort outre ce de considerer que vostre Majesté n'estoit Prince qui se fust si legerement qu'il pensoit, porté à luy écrire si affectueusement, qu'il y alloit en ce de vostre reputation s'il n'estoit ainsi ; pour laquelle conseruer il deuroit non seulement vous gratifier de si peu de chose, mais à vn besoin mettre sa personne & Estat, selon l'assurance que vous en auiez tousiours faite, & que vous feriez de bon cœur le semblable pour luy en toutes choses. Surquoy il me dit qu'outre ce qu'il me disoit, il vous écrirait par son Ambassadeur bien fort au long ses excuses sur ce qu'il ne vous accorderoit ; disant que si V. M. le vouloit prier de vostre bonne grace, pour vne chose si iniuste & si contre raison, qu'il faudroit qu'il prît patience ; mais que Madame auoit grand tort de pourchasser pour ses passions particulieres la ruine de luy, & de sa Maison, & que ce n'estoit pas là le chemin de le reduire à la raison, luy qui estoit trop bon & genereux : & qu'elle mesme pouuoit, s'en remettant humblement à sa volonté, impetrer de luy toutes choses. De Ferrare ce cinquième Mars. LE CHEVALIER DE SEVRE.

De la mort du Pape Jules III. Du Conclau où nos Ministres ne sont gueres d'intelligence. Le Roy ne veut rien épargner, pour faire Pape le Cardinal de Ferrare : il exclut le Cardinal de sainte Croix, & aime mieux le Cardinal Pole. Le Cardinal de sainte Croix est Eleu, & prend le nom de Marcel II. qui épargne pour 25. mil escus de ceremonies, & en applique la moitié aux pauvres, & l'autre au S. Siege. De ses bons desseins pour la discipline Ecclesiastique. Le Cardinal Pole poursuit l'erection d'Hibernie en Royaume; de la Capitulation de Sienn, & des moyens d'en différer l'execution jusques après l'assemblée qui se fait des Ministres de l'Empereur & du Roy, pour la Paix. Le Pape a offert au Cardinal Farnese le maniment des affaires de S. S. mais il le refuse.

Le Sr. Auanson
Ambassadeur au
Conestable.

MONSEIGNEUR, vous aürez entendu la mort du Pape qui a esté pleuré par ce Peuple, tout ainsi qu'il est accoustumé de faire à Carême-proquant. Messieurs les Cardinaux entrent ce iourd'huy en Conclau, après toutesfois auoir déclaré que la Bulle reformatiue dudit Conclau n'auroit lieu: ie desirerois que vous fussiez icy, vous y verriez de belles choses dans des humeurs composées de tous les elemens; & iusques icy ie ne voy point plus d'vñion entre les nostres, qu'il s'en est veu par le passé: sur quoy ie vous laisse à penser quel fruit en doit aduenir à l'honneur, gloire & bien du seruice du Roy. De Rome 5. Avril.

Le Roy au Car-
dinal de Ferrare.

Mon Cousin, ie ne veux ny entends estre rien épargné de tout ce qui sera en ma puissance, pour faire que vous, mon Cousin le Cardinal de Ferrare, parueniez au Papat; ainsi que le porte le Memoire que ie vous enuoye; outre ce que j'ay écrit resolutiuelement à mon Ambassadeur le Sieur d'Auanson, avec commandement exprés, qu'il n'ait à mettre, ny tenir aucun des Cardinaux en quelque esperance alternatiue, ou autre quelle que ce soit, qui les peult garder de se resoudre, & conuenir vnaniment à vostre Election & Creation: sinon au cas & ainsi que ie luy ay donné charge de vous faire entendre: car vous ne vou-

driez pas que ie perdisse l'occasion de faire, que celuy qui sera élu & crée Pape, autre que vous, n'ait quelque obligation enuers moy du lieu qu'il tiendra, puisque ie dois auoir l'vne des bonnes ou meilleures parts en la Congregation & Compagnie du Conclau. A cette cause vous regarderez si ainsi est, avec les autres Cardinaux François & Italiens, qui seront de mon party, de choisir & élire celuy des nommez, que vous jugerez auoir meilleure part au Papat; entre lesquels ie trouueray tousiours bon Pole, ou le Doyen Theatin, si nos François en sont exclus. 4. Avril.

M. D. LV.

Le Roy pour le singulier desir & affection qu'il a que Monseigneur le Cardinal de Ferrare puisse paruenir au Papat, entend que tous les vœux de Messieurs les Cardinaux qui sont, & se pourront tirer à sa deuotion, soient par eux vnanimement concedez & baillez en faueur du dit Cardinal, & qu'avec cela il n'y soit épargné aucune chose, qui soit en la puissance & disposition de sa Majesté pardelà; outre la diligence & tous les bons Offices qu'y pourront adjoûter les Ministres & Seruiteurs que sadite Majesté a à Rome. Dauantage afin que ledit Cardinal puisse disposer & accommoder les volontez de ceux qu'il voudra pratiquer à faire pour luy, ce dont il les requerra en cette occasion qui s'offre; le Roy permet & consent, qu'il les puisse graisier de tous les Benefices qu'il tient pardecà en ce Royaume, ceder & resigner la Protection qu'il a des affaires de France en Cour de Rome, en faueur de celuy desdits Cardinaux qu'il aduîsera, & dont il se fera preualu, ou pourra preualoir pour ce mesme effect & occasion; esperant bien qu'il ne mettra ladite Protection en main de perfonnage, qui ne soit avec son autorité & bon moyen, pour fauoriser & tenir en reputation les affaires dependans de ladite Charge de Protecteur.

*Memoire du Roy
au Card. de Ferrare,
où sont con-
tenus les moy-
ens de le faire paue;
nir au Papat.*

Aussi pourra au nom du Roy ledit Cardinal promettre aux autres Cardinaux qui luy voudront & pourront aider, iusques à vingt-cinq mille escus de reuenu en Benefices, des premiers qui viendront cy-après à vaquer en la disposition de sa Majesté: & sur le tout bailler à ceux auxquels il promettra audit nom, telle assurance qu'il verra estre requise. A quoy il sera par sadite Majesté satisfait, sans aucune faute, ny difficulté.

Fera encores iceluy Cardinal tout ce qu'il luy sera possible, pour induire & persuader le Cardinal de Mantoue, & semblablement celuy de Trente, à faire pour luy en cette Election au Papat, tout ce qu'ils pourront, & n'épargnera pour cet effect enuers l'un & l'autre desdits deux Cardinaux les moyens & facultés que le Roy luy a donné cy-dessus, pour la disposition de tout ce qu'il tient sous luy, ensemble des autres Benefices venant des premiers à vaquer, iusques à ladite valeur de vingt-cinq mil escus; & pourra encores, s'il voit que bon soit, adjoûter aux persuasions qu'il fera audit Cardinal de Trente, ce qu'il verra estre à propos, de la reconnoissance que fera le Roy enuers luy, se declarant pour iceluy Cardinal de Ferrare. De Launay, 4. Avril.

HENRY.

Monfieur de Lansac, ie veux que quand les Cardinaux seront assem- blés en Conclau pour faire vn Pape, vous declariez de par moy, tres-expressement à mon Cousin le Cardinal de Ferrare, au Cardinal du

*Le Roy à Mon-
sieur de Lansac.
Sa Majesté exclud
le Cardinal de S.*

M. D. LV.
Croix, & aime
mieux le Cardi-
nal Polé.

Bellay & autres mes partiaux, que s'ils voyent que ledit Cardinal de Fer^r rare, ou ceux de Tournon, du Bellay, ou Atmaignac, ne puissent paruenir au Papat, mais qu'il faille condescendre à la Creation d'un Pape Italien, ou d'autre nation estrangere, ou au Cardinal sainte Croix, lequel pour la grande part qu'il a au Conclau, seroit pour estre Eleu & Créé, si contre luy le Cardinal d'Angleterre qui est Legat ne l'emportoit; n'ayant principal Concurrant que luy, ainsi que m'ont dit ceux qui le pensent bien entendre, je veux & entends qu'ils empeschent nommément l'Election & Creation dudit Cardinal S. Croix; & que tous mesdits Cardinaux avec ceux qu'ils pourront tirer de leur costé, baillent leurs vœux audit Cardinal d'Angleterre, & qu'ils fassent tout ce qu'ils pourront pour le faire Pape: car selon l'opinion commune de tous ceux à qui j'en ay ouï parler, il n'y a point dedans le saint College personnage plus digne que luy, de tenir ce lieu pour ses vertus & loüables qualitez: & ne veus point en cela m'arrester aux autres choses que l'on pourroit alleguer de luy; c'est le tout que d'auoir un Pape homme de bien, & de bonne vie exemplaire: car estant tel, il ne faut point auoir peur qu'il fasse autre office, que de Pere commun & vniuersel, pour restaurer l'Eglise & la Religion en leur premier splendeur: ce que tous les Princes Chrestiens, oubliant leurs passions & affections particulieres doiuent uniquement desirer. Vous garderez la presente iusques à ce que l'occasion se presente de la monstrier, & vous en aider. 9. Aupil. HENRY.

A m^h d'Auan-
son au Roy.
La creation de
Marcel II.

Sire, Mardy derniet Mr. le Cardinal de Sainte Croix a esté fait Pape; hier matin il voulut estre couronné avec les ceremonies acoustumées; & au retour de son Couronnement portédans sa Chaire sur les épaules de douze Estafiers, il les fit arrester, mettre sa Chaire bas, appella l'Ambassadeur de l'Empereur & moy; & apres nous auoit remercié de la compagnie & assistance que nous auions faite à son Couronnement, il nous pria d'aduertir chacun son Prince du succez de son Election, & comme il auoit voulu estre Couronné ce matin, pour deux raisons; la premiere desquelles il estoit l'épargne de vingt-cinq, ou trente mil écus qu'on a accoustumé de depenser en semblables occasions; la moitié de laquelle dépense il vouloit qu'elle reuint aux pauvres, l'autre au profit du S. Siege Apostolique qu'il disoit estre grandement appauury. La seconde raison estoit pour auoir moyen de faire l'office Pontifical ces Saints iours & festes de Pasques, nous disant apres cela quel plus grand desir qu'il eust au monde estoit de voir vostre Majesté & celle de l'Empereur en Paix, & qu'il estoit delibéré de s'y employer de toute sa puissance, & d'y faire office de vray Pere commun, sans incliner à dextre, ny a senestre. Cependant que chacun de nous deux en aduertit son Maistre, comme il esperoit luy mesme auant qu'il fut long-temps, montrant par ces paroles un bon zele au bien de la Paix & repos de la Chrestienté. Ce que ie n'ay voulu manquer, Sire, de vous faire entendre incontinent, & vous faire aduertir outre ce que dessus que depuis sa promotion en cette dignité, il a tenu un chemin non accoustumé à quelques uns de ses predecesseurs; Car outre ce qu'il n'a point changé son nom, comme ont fait la plupart, & qu'il continue celui qu'il auoit, se faisant appeller Marcel second, il n'a voulu signer suivant

la disposition du droit, vne seule requeste de grace, que celles qu'il a trouué raisonnables, & en a refusé grande quantité tant à Messieurs les Cardinaux, qu'à ses plus principaux amis, declarant qu'il derogeralc moins qu'il pourra toute sa vie aux Constitutions de l'Eglise. J'ay esté ce iourd'huy aduertty par vn de ses plus familiers qu'il veut mettre bien tost en auant de grandes reformatiōs sur l'Estat Ecclesiastique, la pluspart des gens esperent qu'il fera quelque grand fruit; Dieu veuille par sa grace qu'il soir ainsi. Au surplus, Sire, il me reste à vous mander que Messieurs les Cardinaux ont arresté, entre autres choses durant le Conclauē auparavant l'Election du Pape deux articles: desquels le premier touche, que par cy-apres ils ne consentiront à aucune alienation du domaine de l'Eglise; ce qui frustrerle Seigneur Baldouin de son intention touchant Camerin. Le second que le Pape ne pourra faire plus haur que de quatre Cardinaux, à sçauoir celuy à qui il donnera son Chapeau, & trois autres, dont il n'en pourra mettre que deux de sa parenté, iusques à ce que le nombre en soit reduit à quarenre. 13. Auril.

Sire, pour aſſeurer mieux que l'on n'a fait par le passé vos intentions sur la creation d'un Pape, il est besoin comme il me ſemble de trois choses, la premiere & principale, que Messieurs les Cardinaux François, qui ne sont empeschez près de vostre personne, ny en vostre Conseil, fassent icy quelque residence. La seconde que quand ils y seront tous, ils soient vnīs en volonrez; & la troisieme d'entretenir vn peu les Cardinaux estrangers qui vous sont en grande deuotion par quelques biens. Entant que touche nostre Saint Perc, il continuē tousiours son premier propos de cheminer le droit chemin; & en ce faisant, de conduire l'Estat de l'Eglise avec vne grande ſincerité, & de n'exceder les saints Conciles, Decrets & Constitutions Canoniques; mesme en ce que, comme il m'a dit, qu'il ne veut aucun profit des Compositions où dispenses; alleguant pour sa raison, que quand les choses sont iustes, on les doit despescher, sans les faire payer; & quand elles sont iniustes, l'argent ne les doit point faire trouuer raisonnables, estant de si grande preuoyance en toutes les autres actions, qu'encores au iourd'huy qui est le dixieme iour de son Papar, il ne s'est trouué vne seule ſignature, ny de luy, ny de son Darair. Il est de present vn peu mal disposé, & fut hier saigné, qui a esté cause de retarder le parlement d'un nommé Montemercle qu'il enuoye vers vostre Majesté. Au surplus, Sire, Monseigneur le Cardinal de Guise arriua hier au soir bien tard, & fera son entrée ſolemnelle en cette Ville, le premier iour que sa Sainteté se trouuera bien; cependant ie ne veux faillir à vous aduifer comme Monsieur le Cardinal du Bellay m'a ſecretement aduertty que les Cardinaux de Carpy & Moron, l'un comme protecteur d'Hybernie, & l'autre comme protecteur d'Angleterre en l'absence du Cardinal Pole, pourſuiuent iustamment enuers nostre Saint Perc, de faire eriger en Royaume ladite Hybernie, & le faire après infeuder au Roy d'Angleterre & aux ſiens. M'a dir ledit Sieur du Bellay, quant à ladite infeudation, que sa Sainteté s'est resoluē de ne la point passer, parce qu'il dit qu'elle appartient au S. Siege Apostolique; mais quant à l'erection qu'il estime que sadite Sainteté en voudra gratifier le Roy d'Angleterre. Mardy dernier, mesdies

L'Ambassadeur
d'Anſon au Roy,
ce qu'il faut faire
dans Rome, pour
se rendre Maistre
de Conclauē.

II. D. IV. Sieurs les Cardinaux de Ferrare , du Bellay & d'Armaignac prirent la peine de venir dîner à mon logis , & vaquerent tout le long du jour à vos affaires. Messire Ambrosio Nury Enuoyé de la part des Siennois s'y presenra , & leur fit entendre que la Capirulation de Sienne estoit acceptée , pour ce iour d'huy 22. de ce Moys , si dans ledit temps elle n'estoit secourüe , ou raitaillée. Depuis nous auons cherché tous les moyens qu'on a pû penser , pour faire dilayer l'exécution desdits articles , jusques après l'assemblée qui se fait pour la Paix entre vos Ministres & ceux de l'Empereur ; faisant proposer à nostre saint Pere que l'on pourroit faire comprendre audit Traité , lesdits differens du Siennois & de la Toscane ; & luy remontrant que le Duc de Florence , encore que Sienne tombe entre les mains des Imperiaux , ne sortira point des affaires de la guerre , estant les places de Porthercule , Chiusy , Montalcin , Monricello & Grosset , munies de gens & de viures à l'auantage. Toutesfois les Imperiaux n'y ont point voulu entendre , & veulent en toutes façons faire exécuter ledit accord , voyant les choses de Sienne reduites en telle extrémité ; de sorte qu'il ne faut plus faire fondement , que sur la garde & défense des autres Places. Monsieur le Maréchal Strozzy nous a écrit qu'elles sont si bien pouruës de toutes choses requises , qu'il n'en aduendra point de faute à l'aide de N. Seigneur. Quant aux Imperiaux ils sont estar d'en venir bien tost & facilement à bout , estimans qu'estans dedans Sienne , ils auront la volonté de beaucoup de gens dudit pays : mais j'espère que mondit Sieur le Maréchal y donnera bon ordre , comme aussi il en sera bon besoin : parce que je sçay que les ennemis se sont laissez aller , jusques à se vanter qu'incontinent que Sienne sera entre leurs mains , ils s'adresseront à Porthercule , pour le reduire à semblable point , qui est autant à dire , que s'ils auoient pris cette place , & par consequent cette porte close , il seroit bien mal-aisé de garder long temps le reste. 22. Avril.

D'AVANSON.

Le Sr. Villandry
au Roy.

Sire , estant Monseigneur le Cardinal Farnése arriué icy , le Pape luy a offert de luy bailler entre ses mains l'entier maniment des affaires du Papat , comme il auoit du temps du Pape Paul , dont les Imperiaux auoient monsté se contenter ; ainsi que le Pape luy auoit dit , & que le Cardinal S. Flour son Cousin , qui en est des plus auant , & le Cardinal de Trente luy auoit offert. Ce que ledit Cardinal Farnése n'a voulu accepter , tant pour le regard , comme il nous a dit , de la qualité de la personne de nostre S. Pere , qui auoit esté son domestique , qu'aussi pour ce qu'il connoissoit bien que ce que lesdits Imperiaux en faisoient , estoit pour le détacher & distraire du tout de vostre seruice. Duquel pour les infinies obligations qu'il vous auoit , il n'estoit pour jamais se departir , & qu'il l'auoit ainsi remonsté à sa Sainteté , laquelle ne luy prêchoit autre chose , sinon qu'elle vouloit obseruer toute sa vie la neutralité. Ce neantmoins qu'une fois elle s'estoit laissée aller à luy dire , que s'il y auoit jamais chose qui la fist écarter de ce chemin , ce seroient les affaires de Plaisance , dont elle mourroit en la peine , où elle en seroit faire la raison , tant pour en estre la querelle celle de l'Eglise mesme , que pour le respect de leur Maison ; mais que la pauvreté , où il auoit trouué

trouué ce Papat , & le besoin qu'auoient beaucoup de choses en ce saint Siege de prompt remede, ne luy permettoient pas d'y penser pour ceste heure. De Rome 22. Avril 1555.

BRETON.

D^r M. LV.

De la mort du Pape Marcel II. le Cardinal Ferrare ne peut pas estre élu, selon le desir de S. M. à cause du Grand nombre des Cardinaux Imperiaux. Le Duc de Ferrare sollicite le Roy & ses Ministres pour le Cardinal Fano, avec de grandes promesses de la part dudit Cardinal. Le Cardinal Theatin est élu, & nommé Paul IV.

Mr. d'Anson au Roy.

Origin.

SIRE, la Chrestienté a fait vne grande perte au feu Pape Marcel, & par consequent vostre Majesté y a pareillement perdu; d'autant que ie puis dire, & croy que Messieurs vos Ministres de pardeçà ne lepeuent nier, qu'en deux Audiences qu'il m'auoit données depuis son asomption au Pontificat, j'auois tant connu de sa volonté & sainte deliberation qu'il auoit proposée en toutes bonnes œuvres, spécialement en ce qui concernoit vostre Majesté, que ie m'estois beaucoup promis de choses à l'aduantage de vostre seruice; & me sembloit que sur les ouuertures que ie luy auois faites, tant pour l'Estat du Siennois qu'autres querelles que vous pouuez justement poursuiure en Italie, il s'estoit déclaré si auant, que j'esperois de faire quelque bonne œuvre, auant que de vous en aduertir. Car outre qu'il m'auoit decouvert le reglement qu'il entendoit mettre pour le regard des Ministres de l'Eglise, il m'auoit prié & persuadé de le venir voir souuent, & en particulier; mais enfin il est tombé en vne maladie que les Medecins n'ont jamais peu connoistre, parce qu'alors qu'ils estimoient qu'il fut guery & qu'il reposast, c'estoit d'un dormir qu'ils appellent Sur-Bec, engendré d'une grande abondance de catharre, par le moyen duquel il fut priué de la parole dix heures auant sa mort, qui fut mardy dernier le vingt-deuxième iour de son Pontificat. Le iour suiuant M^{rs}. les Cardinaux firent Congregation en la sale du Consistoire, où ils arresterent de ne point commencer les obseques iusques à Lundy prochain, & par ainsi n'entrer au Conclau que le 15. de ce mois. Cependant vous pouuez penser, Sire, que si nous rauillons d'un costé pour la creation d'un futur Pape, les Imperiaux ne dorment pas pour semblable effet. Et pour vous dire mon aduis, Site, lequel ie vous supplie tres-humblement de vouloir receuoir comme de personnage peu pratiqué en semblables choses, mais toutefois qui cherche de connoistre & pressentir ce qui en peut succeder, ie crois qu'en débattant d'un costé & d'autre le fort est pour tomber à la fin sur le Cardinal Theatin Doyen du College; parce qu'estant les Imperiaux du tout resolu de contrredire a Mr. le Cardinal de Ferrare, & nombre suffisant pour empescher sa promotion, il se faudra enfin resoudre à celui qui semblera plus approchant en metiers du Papat, qui paroist bien estre celui-cy pour estre le plus vicil du College, & estimé de bonne & sainte vie. Quant aux Imperiaux ie pense que s'ils estoient les plus forts, ils éliroient Moron sur tous les autres. De Rome 4. May.

D'AVANSON.

Sire, quelque diligence que Monsieur le Duc de Ferrare qui est icy avec nous autres vos Ministres puissions faire, ie vois qu'il naist tous les

Mr. d'Anson au Roy.

Tome 2.

ffff

Imperiaux, qui incessamment le trauailent entoutes choses, & mesme-
ment sur tant de larmes que leurs Deuots jettent pour l'armée Turques-
que. le croy que vous estimez bien tant de moy, que ie n'y manqueray
de tout deuoir, & que le Roy en attendra le semblable; & faudra bien
que lesdits Imperiaux ayent leur cause bien fondée, & le Roy l'ait bien
mauuaise, si à plaider ils gagnent contre nous. Et pour venir à restreindre
ce General au particulier & à vn point, seruez vous des corps des Turcs,
comme vous disiez autrefois du Comte Guillaume, & laissez les ames aux
Theologiens; & quand vous oyrez dire que le Pape parlera de foudres
& tonnerres, faites semblant de ne rien ouyr, passez plus outre, & faites
vos affaires si vous pouuez, le seruant tousiours de filiales, humbles &
deuotes paroles, & laissez vous icy combattre sans vous en donner autre
peine, que d'aduertir de toutes choses & souuenir pour le moins vous puis-
sie bien asseurer de cette heure, que de trois mois il ne vous enuoyet d'Amba-
assadeurs, de Clameurs ny de Remonstrances, auxquelles il ne soit bien
aisé à répondre. Il est vray que si au partir de là, l'armée Turquesque vient
hyuerner en ces Mers, comme tous ceux qui ayment la grandeur certai-
ne du Roy & la ruine infailible de l'Empereur, en prient Dieu à coudes
& à genoux, sa Sainteté criera; mais si de cette deliberation nous som-
mes aduertis à bonne heure, il se remediera à tout. Sadite Sainteté fait
de grands preparatifs pour remettre icy la forme de cete Eglise, & les de-
pendances d'icelle, en tel estat qu'elle puisse par bon exemple inuiter tou-
te la Chrestienté à bien faire, & si elle vit, ainsi qu'il y a apparen-
ce qu'elle, fera l'esperer que son entreprise luy réussira: elle m'y fait déjà
prendre vn peu d'exercice, & semble qu'elle veuille faire comme ceux
qui donnent la clef du vin aux plus yroignes: aussi nous fait elle com-
mencer de mettre la main à la reformation de l'vniuerselle Eglise. De
Rome ce 26. Iuillet.

I. CARDINAL DV BELLAY.

Les causes pour lesquelles Monsieur le Cardinal de Lorraine & Monsieur le Le Connestable
Connestable n'auoient rien fait avec les Ministres de l'Empereur, dans leur à Mr. le Chance-
assemblée pour la Paix. lier Oliuier.

MON SIEVR, il y a quelques iours, que Monsicur le Cardinal de
Lorraine & moy, sommes de retour de nostre voyage, où nous
auons beaucoup mieux aymé ne rien faire, que de conclure & accor-
der aucune chose qui fut contre l'honneur & reputation du Roy. Aussi
vous sçauz les gens à qui nous auons affaire, lesquels par tout ce qu'ils ont
proposé, repondu & disputé avec nous, ont tousiours pris la volonté
dudit Empereur leur Maistre pour la raison, à laquelle ils ne se sont
jamais rangés; quelques honnestes ouuertures qui leur ayent esté sur ce
faites, iusques à leur mettre en auant, que s'ils vouloient traiter avec res-
titutions des choses occupées d'une part & d'autre, le Roy seroit con-
tent de s'y accommoder; pourueu que ledit Empereur voulut faire le sem-
blable: où bien s'il aimoit mieux qu'en traitant le mariage de Madame
Elizabeth fille du Roy avec Dom Charles, fils du Prince des Espagnes;
lesdites restitutions fussent remises au temps que le Traité, quant à ce

Origine

Tome 2.

Ffff ij

M. D. LV. pouoir estre effectué, remettant le jugement & decision des autres que-
relles & differens d'entre leurs deux Majestés, au premier Concile qui
seroit pour ce rendu & celebré; le Roy le trouueroit bon, & que cepen-
dant chacun rinr ce qu'il tenoit : mais pour conclusion, après auoir vñ
par lesdits Depurés Imperiaux de plusieurs discours extrauagans, sans
vouloir venir au point, ne rendant seulement qu'à attacher plus longue-
ment que nous ne voulions certe Negotiation, afin de ne rompre si tost
l'assemblée : nous sommes ainsi departis le plus honnestement & gratieu-
sément routesfois qu'il a esté possible, avec protestations d'vne part &
d'autre que la dissolution de ladite assemblée ne se deuoit prendre, pour
aucune rupture, mais pour vne maniere de suspension de ladite Nego-
tiation de paix : en attendant que Dieu eust mieux touché & disposé
les cœurs de leursdites Majestés, pour y entendre & y prendre vne bon-
ne & certaine resolution ; m'assurant bien que s'ils eussent voulu entrer
en jeu, vn peu plus auant qu'ils n'ont fait. Nous leur eussions fait con-
noistre que nous estions instruits de si bonne main, avec les bons &
amples Mémoires que vous m'auiez enuoyez, qu'ils se fussent trouuez bien
empeschez à nous répondre, ny repliquer ; nous voyons bien que l'Em-
pereur estoit entré dans cetter pensée, qu'il auroit aussi bon marché de nous,
qu'il auoir eu en ses Traités precedens, du temps du Roy François d'heu-
reuse memoire, & que pour se tenir roide, il nous feroit faire vne partie de
ce qu'il voudroit ; mais le temps n'est plus. 24. Iuin. MOMMORANCY.

Le Duc de Guise
ou Maréchal de
Brillac,

*Sur la plainte d'un Conseil donné au Roy. Que rien ne le peut empescher durant
le temps qu'il a les affaires en main, de donner au Roy les aduis qu'il estimera
estre de son seruice. Que le Roy veut qu'on fasse faire Montre aux Suisses.*

Ministre du Se-
cretaire,

MONSEIEUR le Maréchal, j'ay receu & veu la depesche que vous
auez faite réponse sur aucuns points, dont l'on vous a écrit,
pendant le temps que j'ay esté auprès du Roy, ayant la charge des affai-
res, en laquelle depesche j'ay noté ce que vous dites, que vous laissez
à penser & juger au Roy, qui est meilleur mesnager & seruiteur, ou ce-
luy qui conseille de sauuer neuf ou dix mil-liures, sans auoir égard au
grand dommage qui s'en pouroit ensuiure : ou bien celuy qui conseille
audir Seigneur, & entend veritablement à la conseruation de tout vn
Estat. Sur quoy, Monsieur le Maréchal, il m'a semblé que ie vous deuois
écrire ce mor, pour scauoir & estre éclaircy de vous, si en cela vous auez
entendu parler de moy, pour ce que la depesche à laquelle vous répon-
dez par la vostre, vous a esté faite durant le temps que j'ay eu en main
les affaires : & cependant ie vous veux bien dire, que selonc le jugement
& experience, tels qu'il a pleu à Dieu me donner, ie ne manqueray jamais
de conseiller le Roy à faire tout ce que ie verray & connoistray estre pour
le bien & vtilité de son seruice. Qui est chose que vous & tous autres, qui
ont le serment à luy, comme vous & moy l'auons, deus faire ; & ne
me vo udrois tant oublier, deuant que de bailler conseil en tel endroit, que
ie n'eusse mis en consideration tout ce qu'il faut considerer, pour ne faire
acte de mauuais seruiteur ; n'ayant pas ranc vescu jusques icy, que ie n'aye

retiré vne Police de sa main à cette fin qu'il m'a montrée, qui est telle qu'il luy semble vous pouuoir faire seureté pour luy, de ce qu'il m'a promis; pretendan ledit Sieur Duc que là ou ledit Cardinal luy manqueroit de promesse en representant ladire Police, il le fetoit declarer infame & indigne du Papat, & pour ce est besoin que la chose soit tenuë fort secrette aupres de vostre Majesté. De Rome. Ce 8. May.

D'AVANSON.

M. D. LV.

Monseigneur, les Imperiaux font de grandes menées pour faire Pape le Cardinal Fano; mais preuoyant bien n'y pouuoir paruenir, si ceux qui ont enuie de faire seruice au Roy l'empeschét, il a enuoyé querir vn Gentil-homme qu'il connoist de long-temps, nommé Iean Antoine Rufa, qui est avec moy en celieu, comme il a esté autrefois avec Monsieur d'Urfé du temps qu'il y estoit Ambassadeur, & qui estoit dernièrement au Conclauë avec Monseigneur le Cardinal de Chastillon; & m'a mandé ledit Cardinal Fano par luy, qu'il auoit à me tenir vn propos d'importance, pourueu que ie l'asseurasse qu'autre que le Roy & vous ne l'entendroient, ce que reluy ay promis. Le propos est, qu'il se tient assuré d'estre Pape; s'il plaist au Roy de l'asseurer des vœux des Cardinaux François; & qu'il passera, pourueu que lesdits Cardinaux luy donnent leurs vœux, les Articles qui ensuiuent; à sçauoir vne ligue offensive pour chasser l'Empereur d'Italie, & remettre le Roy au Duché de Milan, & veur que ladite ligue soit enuers tous & contre tous ceux qui voudroient troubler le Roy en ce pays; veur que ladite ligue soit pareillement pour la liberation de Siennë; & quant aux Terres de Patme & de Plaisance, promet de les laisser entre les mains des Farnezes comme feudataires de l'Eglise, où autrement comme il plaira au Roy: promet encotes de faire entrer son Frere qu'il dit estre meilleur François que Chrestien, au seruice de Sa Majesté; & demande finalement que le Roy promette par la mesme ligue de luy ayder à retirer des mains de l'Empereur les Places qu'il tient de l'Eglise. Ce sont propos de grande consequence, sur lesquels i'estime mon esprit trop bas, pour vous donner aduis, & vostre prudence assez grande pour considerer, si en cas qu'aucun de nos Cardinaux ne puisse paruenir en ce degré, il sera bon d'entendre. De Rome. le 10. May.

D'AVANSON.

Monsieur d'Avanson, par vos dernieres Lettres i'ay entendu les diuisions & partialitez d'entre les Cardinaux, & la difficulté que vous voyez que nous puissions paruenir à nos intentions; semblablement le propos que mon Oncle le Duc de Ferrare vous a tenu là dessus du Cardinal de Fano, & la bonne opinion qu'il a de luy, s'il paruiet au Papat: où il a déjà tres bonne part s'il est ayd des vœux des Cardinaux qui sont à ma deuotion. A quoy ledit Sieur Duc m'a prié de me vouloir accomoder, ayant retiré dudit Fano vne Police de promesse qu'il vous a montrée de sa main, conforme à ce qui vous sui de sa part mis en auant sur l'entrée du dernier Conclauë du feu Pape Marcel. Je vous laisse à penser ce que ie puis dire d'un Personnage de la qualité dudit Fano, & qui s'est tousiours montré si aliené de moy; & à vous parler ouuertement, il n'y a celuy de tous les Cardinaux cōtenus en nostre Memoire,

Tome a

Ffff ij

L'Ambassadeur d'Avanson au Conestable.

Le Card. Fano recherche luy même les Ministres du Roy.

Le Roy au Sieur d'Avanson.

Le Roy ne veut point du Cardinal Fano.

bien appris que la conseruation d'un Estat, tel que celuy dont vous auez charge, est de beaucoup plus grande importance & recommandation que n'est le gain & mesnagement de neuf à dix mil liures. Vous sçavez que ce n'a pas esté pour vne fois que le Roy s'est couroucé de ce que l'on ne faisoit faire Montre aux Suisses, d'autant que l'argent qu'il auoit ordonné pour leur payement auoit esté distribué ailleurs; & n'auiez pas oublié à mon aduis combien de lettres vous en auez eü dudit Seigneur & de Mr. le Connestable. Parquoy il ne faut point que vous trouviez estrange que de luy mesmes il vous en ait voulu écrire, & mander si roidement & expressément, trouuant mauuais que l'on ne faisoit pas ce qu'il disoit. Car c'est aux Maistres de dite & commander ce qu'il leur plait à leurs Ministres; & ne s'en trouue gueres qui ne se couroucent, quand ils ne sont pas obeys en ce qu'ils commandent. Je ne veux pas dire neantmoins que les raisons que vous alleguez là-dessus ne soient bonnes, suffisantes & apparentes, & qu'estant sur les lieux comme vous estes, vous ne voyez sans comparaison plus clair, que nous ne pouuons faire de deçà aux affaires & occurrences qui se presentent par delà. Mais quand les Maistres qui ont, comme chacun a, de particulieres' opinions, veulent & font tout au contraire de ce que leurs Ministres pensent, lesdits Ministres sont bien déraisonnables & mal considerés de s'en prendre à ceux qui sont auptes de leursdits Maistres, auxquels l'on doit refeter toutes choses. Vous sçavez que ie vous ay esté ordinairement entier & parfait amy, comme vous me trouuerez tousiours en tout ce que ie pourray, pourueu que vous ne me donniez les occasions du contraire. A saint Germain en Laye 14 Iuin.

M. D. LV;

De l'indignation du Pape contre les Imperiaux. Que sa confiance est toute en Dieu & au Roy, mais qu'il faut aussi auoir la Seigneurie de Venise pour mettre l'Italie en liberté & seureté. Moyens d'y paruenir. Responses & prudens aduis du Sieur de Lansac sur cela.

Memoire de
Mr. de Lansac.

LE Pape m'a donné ordre de dire à sa Majesté, que l'ayant nostre Seigneur élu en cette dignité par l'aide & faueur de sadite Majesté, Elle auoit proposé de s'efforcer de tout son pouuoir de s'acquiter bien de sa Charge, mesmement à la reformation del'Eglise, punition & correction des abus, & au reste de faire office de bon Pere vniuersel; mettant peine d'apaiser les querelles de ces deux Princes, & donner Paix à la Chrestienté, sans le vouloir partialiser, ny user de voyes d'armes, ne luy semblant conuenable à son estat. Mais qu'il sembloir que le diable le voulust empêcher en cette bonne deliberation; & que voyant les termes dont on luy a usé, suscitant ses Sujets pour luy faire telles offences, & ayant argument suffisant de toutes parts de la mauuaise volonté que luy portent l'Empereur & ses Ministres, il ne pouuoit estre qu'en tres grand soupçon, ayant esté contrainct de s'armer, & neantmoins il connoissoit ses forces trop foibles pour y resister, si ce n'estoit la confiance qu'il a en Dieu, & apres en sadite Majesté; de laquelle il a toute assurance, tant pour sa bonté, que pour l'exemple de ses Predecesseurs, qui tousiours ont esté fauteurs & conseruateurs de ce Saint Siege, qu'il esperoit de n'en

Origin.

M. D. LV. estre point abandonné, & supplioit le Roy de l'auoir en sa protection, me disant Sa Sainteté dauantage, qu'il desiroit merueilleusement que Sa Majesté fut deliurée de cette armée Turquesque, & que l'on recherchast par quelque bonne voye la Seigneurie de Venise d'entrer en ligue avec le Roy; & que l'on leur offrit bonne part des Conquestes qui se pourroient faire en la commune guerre, comme le Royaume de Sicile qui est grandement desiré d'eux, & avec ces forces faire quelque bonne entreprise pour la liberté & seureté de cette pauvre Italie. Ce qui luy semble estre chose d'autant plus nécessaire, que si ledit Empereur execute sa mauuaise volonté en cét endroit, ayant ruiné l'Estat de l'Eglise & par consequent le reste de l'Italie, il ne luy restte plus qu'à s'attacher au Royaume de France qui sentiroit tout le poix de ses forces.

Surquoy ie luy ay répondu que ie le suppliois tres-humblement de prendre à bonne part que ie fisse deux offices; l'un comme Ministre du Roy, luy exposant ce que i'auois charge de sa Majesté; l'autre si ie pressumois comme Chrestien fils de l'Eglise & son tres-humble seruiteur de luy donner conseil. Quant au 1. point qu'à mon partement sa Majesté m'auoit commandé de luy dire, qu'aimant parfaitement sadite Sainteté, elle ne desiroit autre chose d'elle, sinon qu'elle fit le deuoir & l'office de sa charge selon sa suffisante & bonne intention, & qu'il ne falloit point que la Sainteté pensast estre iamais recherchée par le Roy, de chose qui fut iniuste & déraisonnable, ny d'autre office que de bon Pere commun & vniuersel; mais que voyant l'estat des affaires du monde, mesmement de la Toseane, laquelle si on n'y met remede, est en termes d'estre paracheuée de ruiner, & par consequent l'Estat de l'Eglise; qu'à cette cause il estoit tres-iuste & raisonnable qu'il prist les armes, non seulement pour sa défense, mais pour preuenir l'ennemy & n'estre point offensé de luy; & que pour cét effect sa Majesté m'auoit commandé de luy faire entendre, que là où elle voudroit entendre à vne si bonne & louable entreprise, le Roy ne manqueroit point en forces, ny en bonne volonté, & qu'il y employeroit toute sa puissance; & où le Pape ne voudroit entendre à ce party, le Roy penseroit à se resoudre selon la commodité de ses affaires. Adjoûtant que sa Majesté n'auoit pas moindre deplaisir qu'elle, d'auoir esté contrainct d'appeller à son aide l'armée Turquesque; voyant que combattant la querelle publique de toute la Chrestienté pour se deffendre de l'ambirion de l'Empereur, sadite Majesté estoit forcée de se seruir de ladite armée, laquelle toutesfois ne faisoit aucun dompage à ladite Chrestienté, n'y ayant jusques à present rien acquis, & qu'il la tenoit seulement pour s'asseurer de la Mer: & où les Venitiens voudroient entendre à quelque bon party, l'on n'auoit plus affaire de ladite armée; mais que pour paruenir à cét effect, l'autorité & les moyens du Pape & de ses Ministres estoient meilleurs que de nul autre; & qu'il me sembloit que le Pape par luy & sesdits Ministres en deuoient rechercher lesd. Venitiens, leur pouuant bien promettre pour led. effect, tout ce que bon luy sembleroit de la part du Roy, qui n'a autre ambition que d'acquérir cette gloire & honneur, de deliurer la Chrestienté, & mesmement l'Italie, de la tyrannie de l'Empereur: & aussi pour son inter-

son interest particulier d'abaisser la grandeur de sa Maison, de sorte qu'elle ne luy puisse donner de la peine. Auquel propos le Pape a montré auoir tres-grand plaisir, & m'a dit qu'il ne manquera pas à faire tous les bons offices à luy possibles; me disant qu'il trouueroit fort bon qu'en m'en allant ie passasse par Venise, pour aduertir l'Ambassadeur du Roy de dresser cette pratique; & aussi pour en communiquer ce qu'il seroit aduisé à Monsieur le Duc.

Quant au 2. que les grandes offenses, que ceux de sainte Fleur auoient faites contre S. S. tant d'auoir depuis vn an ençà assassiné au milieu de Roine les Thresoriers de sa Majesté, & s'estre ledit Cardinal S. Fleur directement opposé à la Creation d'icelle; & depuis auoir enuoyé donner l'Empereur & le Roy d'Angleterre, pour conjurer à l'encontre de la Personne, & de l'Estat de sa Sainteté, comme elle auoit pu entendre par le Lotin Secretaire dudit Cardinal qu'elle tient prisonnier; & d'auantage fair dérober dedans son Port deux Galeres; & qui pis estoit, 'au lieu de satisfaire à cette faute & en demander pardon, en auroit fait vne plus grande, qui estoit d'auoir mis garnison, & fait fortifier vne Tette de l'Estat de l'Eglise appellée, Procena, qui estoit pour mettre la guerre audit Estar: combien que ie soliasse grandement la modestie & patience de sa Sainteté, si est ce qu'il me sembloit qu'ils en abusoient trop, & qu'il ne failloit point donner temps à son ennemy, & que telles choses ne permettoient point de delay; attendu que j'auois aduis certain que quelques bonnes paroles que donnassent les Ministres de l'Empereur & lesdits de sainte Fleur de faire retourner lesdits Galeres, & d'oster ladite Garnison de Procena; neantmoins qu'ils estoient resolu de l'entretenir ainsi, attendât qu'ils sceussent si nostre armée de Mer demeurerait, ou non; & qu'au eas qu'elle ne deust demeurer, ils n'estoient pas seulement deliberez de rendre lesdits Galeres & oster ladite Garnison, mais de faire bien pis. Qu'à cette cause ie suppliois & conseilloyis S. S. qu'elle y pourueust par deux moyens; l'un de s'asseurer de la personne dudit Cardinal, le mettant au chasteau saint Ange, comme auteur de toutes ses mechancetez, & pareillement Marc-Antoine Colonne; & l'autre que le Duc de Parme qui est son Subjer, & le Comte de Petillan qui est voisin delà avec leurs forces, & celles des Batailles de l'Eglise voisines s'allassent saisir non seulement dudit lieu de Procena, mais aussi de toutes les autres Places appartenans audit S. Fleur, qui valent trois ou quatre mille écus de rente, dont elle pouroit bien accommoder quelques vns de ses Patens; & si elle auoit besoin d'aide, nous y employerions le credit & les forces de sa Majesté, qui en nul endroit ne luy seroient épargnées pour son seruice. A quoy le Pape m'a répondu qu'il reconnoissoit tres-bien que ie luy disois la verité, & qu'il ne le vouloit plus laisser mener par patoles; me priant que ie demeurasse encores pour sept ou huit iours, attendant que ladite execution fût faite, & que j'allasse dire au Cardinal Caraffe son Neveu de sa part tous les susdits propos, afin qu'il y pourueust, & que l'on n'y perdît plus de temps. Ce que j'ay fait, & ay trouué ledit Cardinal en bonne volonté, & m'a dit que tout ce qu'il a fait jusques icy, n'a esté que pour reduire le Pape en ces termes, & le mettre d

M. D. LV. tout entre les bras & deuotion de sa Majesté, & qu'il feroit diligence de paracheuer la leuée des gens de pied, dont il a fait les expéditions; & que ce fait, estant de retour ledit Marc Antoine Colonne, qui est allé depuis cinq ou six iours à ses Chasteaux icy autour de cette Ville, où est sa Mere, femme & enfans, & y est attendu ce soir, ou demain il ne manquera de faire incontinent ladite execution; & là où il aura besoin de nostre aide, il ne nous épatnera point. A Rome 18. Aoust. LANSAC.

L'Ambassadeur
Au Roy. *Que les Imperiaux non contents d'entreprendre sur les biens & autorité du S. Siege, ont conspiré contre la propre personne du Pape & des Cardinaux Farnése & Caraffe. Que S. S. en fera ses plaintes en Consistoire, & espere avec la protection du Roy, deliurer l'Italie de la tyrannie de l'Empereur. Ses forces pour cela.*

Original.

SIRE, hier le Pape m'enuoya querir pour me dire, que d'heure à autre il apperceuoit la mauuaise volonté que l'Empereur & ses Ministres auoient à l'encontre de luy; laquelle estoit à plein témoignée par diuerses lettres que son Nonce luy auoit écrit de la Cour de l'Empereur, contenant plusieurs paroles rigouteuses, que Monsieur d'Arras auoit dites audit Nonce contre la Sainteté pour raison de l'emprisonnement du Cardinal Camerlingue, & de Camille Colonne, pour auoir depouillé Marc Antoine Colonne de ses Estats; donnant adais ledit Nonce par ses lettres qu'il estoit besoin que la Sainteté fit de deux choses l'une, où qu'elle taschast par tous moyens de regagner la bonne grace dudit Empereur, du Roy d'Angleterre & de la Reine d'Hongrie; ou bien qu'elle s'assurast que sans doute, quoy qu'il tardast, ledit l'Empereur s'en ressentiroit. D'autre costé nous dit la Sainteté, que le Marquis de Sierre qui est Ambassadeur icy dudit Empereur, l'auoit ces iours passez tres-humblement supplié de vouloir desarmer, l'assurant qu'il auoit écrit à Dom Bernardin Vice-Roy de Naples, qu'il eust à faire retirer tous les gens de guerre, qui estoient descendus sur la frontiere de l'Eglise. Toutefois pensant l'auoir endormy par ses paroles, il auoit de nouveau fait descendre des gens du costé d'Alcoly; & qu'à ce qu'il voyoit, il n'y auoit plus moyen qu'il peust se fier audit Empereur, ny à ses Ministres: vsant de ces mots, qu'il falloit jouer à jeu decouvert; & concluant ladite Sainteté qu'il estoit resolu de faire demain, ou vendredy vn Consistoire, ou vne Congregation, & là assembler tous les Ambassadeurs, mesmes celuy dudit Empereur, & reciter publiquement les causes qui le peuuent mouuoir à rupture avec ledit Empereur, les injures qu'il en a souffertes, & les proces qu'il a faits à l'Abbé Brezeigne & autres Imperiaux, sur les enormes delicts qu'ils ont voulu attenter, tant par empoisonnemens, qu'autrement à l'encontre de ladite Sainteté, du Cardinal Farnése & du Cardinal Caraffe: & passé ledit Consistoire, il est resolu & deliberé de faire passer toutes choses ouuertement; parcequ'il assure, que s'il ne le faisoit, ayant pour voisin d'un costé ledit Empereur, & d'autre le Duc de Florence, on le voudroit faire mourir d'une fièvre ethique, & consumer par le temps, & sa personne, & toutes les forces de l'Eglise. Ce qu'il ne veut

faire, esperant estre si estroitement lié avec vostre Majesté, qu'il feroit son compte de deliurer bien-tost l'Italie de la tyrannie dudit Empereur, & voir deux de vos enfans, l'un Roy de Naples, & l'autre Duc de Milan, & nous pria instamment de vouloir incontinent satisfaire de nostre costé à ce qui s'ensuit. C'est, Sire, qu'estant la Sainteté deliberée d'acheminer le Duc d'Urbain sur les frontieres du Royaume avec sa Cavalerie & les gens de pied qu'il à parcy-deuant enuoyez, attendant réponse de S. M. tant pour garder que rien ne se puisse émouvoir de ce costé là, que pour empêcher qu'on n'en puisse tirer des gens, pour joindre avec ledit Duc de Florence, pour plus facilement engloûir toutes les forces que vous y avez, nous vœussions incontinent faire une levée de quatre, ou cinq mil hommes, sous la conduite de Monsieur le Duc de Parme, auquel la Sainteté dir se fier aiant, ou plus qu'à aucun autre, pour estre ledit Sieur Duc tant affectionné à vostre service comme il est, & d'ailleurs personnage si qualifié, qu'il s'assure que tous bons soldats, Seigneurs & Gentils-hommes de ce pays le voudront suivre volontiers en tous endroits; & lesquels quatre, ou cinq mil hommes, ladite Sainteté nous pria incontinent de vouloir faire lever, tant dans ses Terres de l'Eglise, qu'ailleurs où nous voudrions, donnant audit Sieur Duc de Parme pouvoir de disposer tant de seldites Terres & Sujets, que de viures & autres choses qui luy pourroient estre nécessaires audit Estat de l'Eglise; & que ledit Sieur Duc s'en allast jeter dans le Siennois, pour là entreprendre tout ce qu'il pourroit contre le Duc de Florence, & rompre les desseins que ledit Duc a faits avec les Imperiaux d'envahir les Terres de S.S. comme il est en deliberation de faire; & laquelle deliberation est venue à la connoissance par lettres interceptées, & autrement. Cependant il nous dit qu'il commanderoit au Cardinal Caraffe de choisir deux bons personnages pour enuoyer Vice-Legats, l'un à Perouse, & l'autre à Viterbe, afin de faire plus commodément prester l'espaule aux affaires que l'on aura, & à la fourniture de viures. Ledit Cardinal Caraffe nous a dit depuis qu'il a deliberé de faire lever quatre, ou cinq mil hommes de bataille desdits lieux de Perouse & Viterbe, qu'il fera acheminer sur les confins du Siennois, sous pretexte des nouvelles entreprises que fait ledit Duc de Florence: lesquels il veut quand besoin sera, & qu'ils seront appellez des vostres, qu'ils s'acheminent droit où l'on voudra les employer: qui sont tousiours de nouveaux témoignages de la volonté de ladite Sainteté, & manifestes declarations qui ne se peuvent tacer. Surquoy nous répondîmes à la Sainteté, qu'il s'assurast qu'il ne pouvoit estre en pire estat qu'il estoit de present: car il pouvoit avoir connu de si longue main le naturel de l'Empereur, & l'ambition qu'il avoit tousiours montrée avoir à ce saint Siege, comme seul obstacle qui l'empêchoit de parvenir à la Monarchie, que mal-aisément il luy remettrait les injures qu'il pretend luy avoir esté faites pour lesdits emprisonnemens, & qu'il se souvint de la procedure qu'il fit avec le Pape Clement, & des actions du Cardinal Colonne; & s'assurast que les Imperiaux ne juroient plus que par le second Sac qu'ils esportoient de Rome. Hiet au soir jusques à quatre heures de nuit, les Sieurs Cardinal Farnèse, Duc de Parme, & moy

M. D. LV.

auec le Neueu de la Sainteré & le Cardinal Caraffe, auons resolu que le Sr. Duc partiroit incontinent, & s'en itoit droit à Petillan, auquel lieu il fetoit venir Messieurs de Soubise, Cornelio Bentiuglio, Francesco Chiamonte, & quelques autres bons Capitaines que ledit Sr. Duc menera quant & luy; & que là ils refoudroient ensemble de la maniere de lad. leuée, & l'exécution de quelques bonnes entreprises que led. Sr. Duc, led. Srs. de Soubise & Bentiuglio ont entre les mains, faisant ledit Sieur Cardinal Caraffe estat que quand la réponse de vostre Majesté arriuera icy, j'auray pour mettre en campagne, tant de vostre costé, que de celuy du Pape dix-huit mille hommes de pied, & douze cens Cheuaux. De Rome le premier iour d'Octobre, D'A V A N S O N.

Les Cardinaux
de Lorraine & de
Tournon au Roy.

De la Promotion que le Pape a fait de sept Cardinaux, sans qu'aucun Prince en ait nommé un seul; les raisons du Pape, & qu'il a conféré l'Euesché de Mirepoix à l'un desdits Cardinaux, leurs bonnes qualités.

Origin-

SIRE, nostre S. Pere nous auoit promis de faire Cardinaux ceux que nous luy nommâmes, mais l'importunité des Imperiaux l'a contrainct de changer de deliberation; de façon que de dix il n'en a fait que sept; lesquels sans autre recommandation que de leurs vertus, doctrine & probité de vie, il a élus & choisis de luy mesme; & à ce matin les a proposez au Consistoire: les noms desquels sont, Dom Bernardino, vn homme de fort bonne vie & grande etudition aux saintes Lettres, qui a esté tousiours son compagnon d'estude, & mesme en cét Ordre de Prestres reformez qu'il institua à Venise qu'on a nommé Theatins, & encores pour ce iourd'huy le tient fort pres de sa Personne: le second est l'Euesque d'Arriano son Neueu, Frere d'un Duc d'Arriano qui mourut en France vostre pensionnaire qu'on estime sçauant & de bonne vie, lequel ayant perdu tout son bien pour auoir fuiuy vostre party à Naples, & vous estant tres-affectionné seruiteur se peut dire tout entièrement à vostre deuotion: le troisieme est le Gouverneur Euesque de Motula, homme de grand sçauoir qui a tousiours esté nourry avec le Pape qu'il sert il y a quelque temps, & est du tout dependant de Caraffe. Deux Auditeurs de la Rore qu'il a pris, parco qu'ils sont sçauans tant au droit Ciuil que Canon, & qu'il luy semble que le College à grand faute & necessité de telles gens; l'un se nomme Reomanus qui est François, duquel, Sire, il vous souuiendra bien pour en auoir souuent ouy parler, & porter bon témoignage à tous vos seruiteurs qui ont esté pardeça, de la volonté duquel il n'est pas besoin de vous dire autre chose: l'autre se nomme Capizucco neueu des Cardinaux saint Georges & Mignanel, auquel ledit Cardinal saint Georges vouloit resigner la moitié de ses Benefices, que vous pouuez estimer, Sire, estre dedié à vostre seruice. Pour le sixieme, il a semblé à S. S. qu'elle deuoit faire vn Espagnol, tant pour contenter les Espagnols, que pour les entretenir tousiours en cettere opinion, qu'elle veut demeurer en neutralité avec l'Empereur, & a aduisé leur faisant plaisir de vous faire le moins de mal qu'il luy a esté possible. Car elle a choisi l'Archeueque de Toledo, homme fort riche & reputé fort sçauant, & de grande integrité de vie

qui de tout temps a eu communication avec le Pape, lequel ayant plus de quarre-vingt-trois & quatre ans, à grand peine viendra-t'il iamais icy; & y venant ne se hazardera pas de venir par Mer, & faudra qu'il vous demande vn sauf-conduir, que nous estimerons, Sire, que vous ne luy accorderiez pas aisément. Et pour commencer à l'embesloigner pardelà, S. S. luy a enuoyé vne Bulle, par laquelle elle reuoque celle qui auoit esté accordée à l'Empereur par le Pape lules, dont il deuoit tirer cinq cens mille écus, & luy a expressement mandé qu'il ne la laisse passer outre, sans la licence; & que premièrement il ne l'ait aduertty de son intention. Le septième est vn Docteur Allemand nommé Groperus, qui est fort pratiqué de toutes les Dietes, & connu des Princes & Estats de l'Empire, & mesme del' Archeuesque de Cologne, à qui il a esté, & qui écrit & compose tous les iours des liures contre les Lutheriens; lequel il a enuoyé querir en poste. Et pource, Sire, que les deux Cardinaux Reomanus & François Bernardino n'auoient ny bien, icy tirres, la Sainteté auant que de les faire Cardinaux les à voulu pouruoir de deux Eueschez, qui estoient il ya long-temps vacans, dont l'vn est l'Euesché de Trani, qui est vn Port de Mer des plus forts du Royaume qu'il a baillé à Dom Bernardino, quelque instance que les Imperiaux ayent faite au contraire, qui n'ont rien épargné de tout ce qu'ils ont peu pour l'en empescher; mais il leur a fallu passer par là malgré eux, disant qu'il vouloit conseruer les droits d'el'Eglise, & contraindre les Princes d'observer leurs Concordats; & que n'y ayant esté pourueu dans le temps, il y pouuoit pouruoir comme il a fait à cettuy-cy: l'autre est l'Euesché de Mirepoix, auquel il n'a encores esté pourueu quoy qu'il soit depuis deux ans vacant, comme vous sçauetz, Sire: l'ayant osté au Cardinal de Monté, qui dit en auoir esté pourueu par vn Bref clandestinement; lequel il hait tant, qu'il l'a exclus de tenir Euesché, & s'il pouuoit, l'excleroit du College mesme; quelque remonstrance de vostre droit, que Messieurs les Cardinaux du Bellay & d'Armaignac & nous, luy ayons sceu faire, il l'a baillé à Reomanus, le faisant appeler le Cardinal de Mirepoix; le voulant bailler à cetui-là qui est François; parce qu'aussi-bien, vous luy feriez quelque bien, & seriez contrainct de bailler ledit Euesché à quelque autre, duquel vous ne sçauriez pouruoir vn plus homme de bien que ledit Reomanus. Maintenant nous sommes après à accorder le Cardinal de Monté & luy, auquel nous ferons bailler quelque pension sur ledit Euesché, de façon que nous esperons les rendre tous deux contents. Ce sont, Sire, les sept Cardinaux qui ont esté faits à certe Promotion, desquels vous pouuez dire en auoir cinq entièrement à vous, & que l'Empereur en a vn; qui comme vous pouuez juger, ne luy pourra faire grand seruice, lequel estant mis en nostre choix, nous auons mieux aimé, qu'un Auditeur de Rote Espagnol nommé Augustino, que les Espagnols desiroient infiniment, qui outre que c'eust esté le plus sçauant homme de tout le College, il n'eust bougé ordinairement d'icy, & eust pû faire de grands seruites audit Empereur. De l'Allemand, estant personne libre & pauvre, on ne sçauoit encores juger de quelle part il inclinera; mais bien est-il à croire qu'il sera du tout au Pape, n'ayant autre support que le sien. Il y vouloit aussi mettre vn des Docteurs de moy Car-

D. M. IV. dinal de Lorraine; mais voyant que les Imperiaux demandoient vn Anglois Cordelier, vn autre Moyne Espagnol Confesseur de l'Empereur & vn autre de Pologne, j'ay aimé mieux qu'il n'y fust point, que de mettre tant de Moynes en ce College: de façon que j'ay supplié Sa Sainteté de s'en déporter, & par mesme moyen ay chassé toute cette Fraterie.

Quant à la façon, dont N. S. Pere a procedé en cecy, elle est telle, Sire, qu'il a voulu pour la premiere fois satisfaire à Dieu & au besoin de l'Eglise, ne mettant pour cette heure au College, que personnes qu'il a jugé gens de bien & de bonne doctrine, sans y en vouloir appeler vn seul qui luy eust esté nommé, ny recommandé par Prince, ny Ambassadeur quelconque, ny mesme son Neveu, quelque priere & instance que tout le College luy en ait voulu faire. Deuant-hier, il dist à moy, Cardinal de Tournon, & hier à moy, Cardinal de Lorraine, qu'il nous prioit de vous faire trouuer bonne sa sainte & juste intention, & que vous fussiez content que cette-fois il eust eu égard seulement à l'honneur de Dieu, & au deuoir de sa conscience. Dont-il reuenoit vn grand fruit au commun bien de vos affaires; pour ce qu'ayant aduillé estre nécessaire de dissimuler & courir jusques au temps de l'exécution sa volonté, il luy sembloit n'auoir pû rien faire qui peüst plus endormir les Imperiaux, & s'ils auoient conceu quelque mauuaise opinion, la leur oster, qu'en leur faisant connoistre que V. Majesté n'a pû obtenir ce qu'elle desiroit faire, & dont on l'auoit requis avec tant d'instance; & que s'estant acquité de cette Creation à l'honneur de Dieu, après il luy sembloit tres-raisonnable de vous satisfaire, comme le meilleur de ses amis; se delibérant cy-aprés de vous contenter, non pas d'un Cardinal, mais de dix, si vous les voulez; disant que si le Roy Charles VIII. eust la puissance allant à Naples, de faire faire vn Cardinal qu'il vouloit au Pape, qui estoit son ennemy, qu'il vous supplioit de considerer la puissance que vous auriez de luy en faire faire, vous son bien aimé fils, à qui il a mis sa vie, son bien & son Estar entre les mains; & que si la guerre continué, & que l'entreprise commune s'acheue, quelle obligation il aura de vous en satisfaire de ceux que vous luy demanderez: si vous faites la paix de commun accord, que scauroit-il rien faire de plus louable, que de témoigner par là l'amitié qu'il vous porte: Et pour cela, Sire, il s'est résolu, comme il nous a prié de vous écrire s'estant faite cette Creation, de faire à la premiere Messieurs de saint Papoul, & de la Caze, en dépit des Imperiaux, quelques vilaines impostures & mengeries qu'ils ayent voulu alleguer contre eux, ayant épluché leur vie depuis leur enfance, & semblablement son Neveu, quelque refus qu'il en ait fait; & croyez, Sire, qu'il ne fera besoin de solliciter cette Promotion; car y allant tant de l'interest de Caraffe & des siens, ils ne le laisseront jamais en paix, qu'ils ne voyent leurdit Neveu Cardinal, & par consequent ledit de saint Papoul, & de la Caze que nous vous asseurons, Sire, auoir si bien, si vertueusement & si sagement pris ce reculement, qu'il n'est pas possible d'en auoir mieux vû, qu'ils ont fait. Quant à Monsieur de sainte Croix, il n'y a eu moyen, pour ce que nostre saint Pere ne l'aime pas; & s'il ne se rabille avec luy, nous ne voyons point apparence qu'il y puisse aucunement paruenir,

ny semblablement de Monsieur de Troyes, qu'il ne veut écouter en aucune façon; de sorte que nous estimons qu'il sera contraint de s'en retourner en France. Je ne veux pas oublier qu'estant entré avec nostre saint Pere en dispute, pource que ie luy demandois vn Euesque, comme il auoit accordé à l'Empereur, ou pour mieux dire à la Nation d'Espagne celuy de Tolède, & que ie voulois que eeluy-là fust Monsieur de S. Papoul, que j'auois delibéré de mettre au lieu de Reomanus, il m'offrit & pria de vouloir faire faire Monsieur d'Orleans, ou Monsieur d'Amiens; ausquels apres en auoir parlé, estant la chose toute assurée, s'ils l'eussent voulu, ie vous puis dire, Sire, les auoir trouuez aussi obstinez à ne le vouloir point estre, comme il y en a icy d'ambicieux extremement de cét honneur. Presentement vostre Ambassadeur est allé deuers N.S. Pero pour se plaindre de ce qu'il a disposé de l'Euesché de Mirepoix, & en cela fait tort à vostre droit: routesois nous auons opinion qu'il n'y fera pas grand cas. Quant à Reomanus, il me dit hier qu'estant vostre Sujet côme il est, il n'en fera que ce qu'il vous plaira luy commander; & à la verité, Sire, n'estant led. Euesché pour le Cardinal de Monté, vous ne le scauriez bailler à vn plus homme de bien que celuy-là, à qui vous seriez en peine de faire du bien. Vos Tres-humb. & Tres-obeyss. Sujets & seruiteurs. De Rome, 21. Decemb. C. CARDINAL DE LORRAINE, F. CARDINAL DE TOVRNON.

Des discours qu'a fait le Pape en Consistoire, contre la resignation de l'Empire faite par l'Empereur Charles au Roy Ferdinand son Frere, & l'élection qui s'en est ensuiuie. Raisons de nullité de ladite resignation & election, & entre autres que Charles estoit impos mentis; de la puissance des Papes en ce qui regarde l'Empire; des Princes & Ministres Imperiaux qui s'accordent avec les Heretiques & Schismatiques au prejudice de Dieu & de l'Eglise.

Memoire d'un Card. du Bellay enuoyé de Rome à 1r. le Connestable.

MERCREDY dernier nostre saint Pere proposa en Consistoire la façon qui a esté tenuë en l'élection de l'Empereur; disant entre autres choses que led. Eleu ne voulut point qu'un Docteur que S.S. auoit enuoyé vers luy quelque temps deuant, le suivit à la Diette qu'il alloit faire tenir à cét effet; de peur qu'il fut aduerty de cette entreprise: & luy bailla pour excuse, que voulant tirer les Protestans à l'aide de la Chrestienté, il ne seroit besoin qu'il s'y trouuast accompagné d'homme qui y fut pour le Pape. De cét Acte, s'estoit deffors sa Sainteté vn peu plainte, parlant à moy; ne scachant encores ladite Sainteté que ce fut à l'effet que dessus. Continuant puis apres ladite Sainteté dit, que l'on auoit enuoyé près le Prince d'Orange vn Manda au nom de Charles, nagueres Empereur pour resigner l'Empire; qu'il estoit aisé à entendre que ledit Charles n'auoit point parlé; & quand bien il auroit parlé, que tout ce qu'il auroit fait, estoit de nulle valeur; attendu qu'il est noroie à chascun qu'il est *impos mentis*. Dit aussi que le premier iour les Electeurs Ecclesiastiques ne voulurent entendre, ny à cette cession, ny aussi peu à l'Electon de son Frere; mais puis apres ils consentirent à tout, comme il se voit d'un temps en ça, qu'à tout ce que veulent ces Schismatiques & Heretiques, l'Allemagne est contrainte d'y consentir; touchant là-dessus

Original

AN. D. LVI. les vsurpations qu'ils font à mettre les Eueſques à leur poſte, entreprendre toutes choſes ſur Dieu, ſur ſon Vicaire en terre, & ſur ce ſaint Siege; voulans querout ce qui ſe paſſe dans les Recés de leurs Diettes, ſoit tenu comme ſaero-saint. Ce que ſadite Sainteté diſoit pouuoir eſtre encores en la memoire d'aucuns de ce College, qui ſe pourroient ſouuenir que quand durant le Pape Paul III. telles choſes ſe faiſoient, & que ces bons Miniſtres Imperiaux vouloient abuſer le College de menſonges & tromperies manifeſtes, il y reſiſtoit de tout ſon pouuoir: en quoy clairement apparoiſſoit qu'elle vouloit parler de cette galanterie, dont vſa Dom Diego, ſur les proteſtes du Concile de Boulogne, & à leur barbe appelloit deſlors ledit Pape Paul III. ces Recés, *reſcuſus à ſide & ab Eccleſia Chriſti* comme maintenant il l'a ainſi repeté.

Ayant donc ſa Sainteté déduit ce propos en auſſi grande elegance & force d'eſprit que iamais ie luy aye veu vſer, combien que la force de la voix accouſtumée ne l'accompagnaſt paſſi bien, elle a dit que comme Vicaire de Jeſus-Chriſt, elle auroit eſtimé eſtre neceſſaire de faire communication de cete affaire à ceux qui tenoient le lieu des Apoſtres; afin que chacun ſelon la capacité de ſon eſprit, y penſât meurement & bien à loiſir: deſcendant à tous cependant avec grandes interminations de Dieu d'en communiquer à perſonne, ſinon pour conſulter ſecretement avec perſonnes plus intelligentes, & avec inſonction de garder le ſilence. Nous euſmes auſſi chacun de nous permiſſion d'en communiquer en particulier avec Maſtre Guillaume de la Librairie, auquel il ſeroit commandement de nous faire voir tout ce qui ſe trouueroit en ladite Librairie, pouuant ſeruir à ce propos. Et là-deſſus rememora la tranſlation de l'Empire de Grece faite par les Papes, & le Priuilege d'en faire Election donné par leſd. Papes à la Germanie: lequel Priuilege bien entendu, & y mettant en conſideration beaucoup de choſes qui ſ'y pourroient mettre, il ne ſe trouueroit point qu'il fût en la puiffance d'un Empereur de reſigner l'Empire, ny aux Electeurs d'accepter la reſignation; & ſuiuant icelle faire nouuelle Election, *inconſulto ſummo Pontifice*. A quoy ne ſeruiroit rien de dire, que Ferdinand eſtoit déjà au precedent Ceſar, & *designatus Imperator, & Rex Romanorum*. Car toutes telles allegations ſont inualides & nulles, comme auſſi eſt nulle & inualide cete Election; & ne peut perſonne digne d'auoir nom de Chreſtien dire, ny ſoutenir qu'elle ſoit ny bonne ny valable. Voila les termes dont elle vſa, alleguant de plus N. S. Pere vne raiſon qui eſtoit, dit-il, ſuffiſante, quand elle ſeroit ſeule pour rendre ladite Election nulle: c'eſt que bonne partye des éliſans ſont manifeſtement Heretiques & Schiſmariques, & que non ſeulement es choſes purement ſpirituelles, toutes les Elections faites par telles Perſonnes ſont nulles, *iſſo iure*; mais auſſi toutes autres Elections concernantes la Monarchie Chreſtienne. Que quant à luy qui ne deſiroit autre choſe que de ſe dépoſiſſer de cete peſante charge, rendant la terre à la terre, il n'eſtoit pas pour eſtre par vanité, ou autre reſpect terrien preuaticateur de la cauſe de I. C. ny pour laiſſer en derriere cete playe faite contre ſon honneur & contre l'autorité de ſon Eglife. Qu'il entendoit bien qu'un des ces iours Ferdinand luy enuoyeroit donner de belles moqueries en payement, comme tant d'au-
tres

rees que l'on a veu proceder de cete mesme source : toutefois qu'il n'estoit pas pour s'y laisser tromper, estant mis en ce S. Siege, puis qu'estant *in Minibus*, il ne s'y estoit jamais laissé titer, ny tromper. L'obmet plusieurs beaux traits que nostredit saint Pete donna çà & là selon les occasions, tant pour ce que ie ne scaurois si bien, ny si elegamment les représenter, que pour n'auoir sceu retenir si particulierement toutes choses : attendu mesmement que j'auois l'entendement tendu cependant à penser en moy mesme ce que i'auois à répondre, s'il eust demandé les vœux. Et certes il fit en ses digressions, des lamentations de l'Estat Ecclesiastique, & des troubles du monde, auxquels il disoit ne voir la fin, ny aucune esperance de paix : lesquelles lamentations monstroient bien la grande affliction de son cœur; mesme lors qu'il vint à tomber sur ces mots de saint Paul, aux Theſſal. *nisi primum fuerit discessio*, intetprterant cete discession aux actes, qui maintenant conjointement avec cetruy cy se font contre ce S. Siege, laissant neantmoins plus à penser là-dessus, à personne de jugement qu'il n'en exptimoit ; car il traita ce passage là par clauses interciſes, & comme à demy entre ces dents. Delà vint tomber sur ses propos accoustumés de reſormation, & fut les mœurs des Ecclesiastiques, touchant vn peu en passant, mais aigrement le College, ou aucuns d'iceluy de diuers aages, mais amerement s'attacha à des vieux, sur le fait de la luxure, interpretant sur eux ce mot, *Va Regno cuius puer Rex est*, lequel mot de, *Puer*, il ne l'accommodoit pas à l'aage.

Quant à ce qui concerne le fait de l'Empire, il se pourra trouuet par-delà des liures, comme ce reſueur Abbas Tritemius, & autres d'Allemagne qui pourront donner lumiere au fait de ces Elections, comme aussi en la Chambre du Theſor & librairie de Blois, où i'ay autrefois veu des choses au contraire de ce que le Pape pretend luy appartenir, traitées par Lettres de l'Empeteur Barberouſſe au Roy de France. A quoy le Greffier du Tillet vous pourra beaucoup ſeuir. De Rome ce 20. Decembre.

I. CARDINAL DV BELLAY.

Que la Trêue eſt conſeue pour cinq ans entre l'Empereur & le Roy d'Angleterre d'une part & de l'autre, le Roy de France, au grand contentement & aduantage de ſa Maieſté Tres Chreſtienne.

Le Roy à ſon Ambaſſad. le St. d'Auaniſon.

MONSIEUR d'Auaniſon, voicy que les nouuelles me ſont venuës du Sieur de Chaſtillon Admiral, & de l'Abbé de Baſſe-fontaine touchant la conclusion de la Trêue faire & paſſée entre l'Empereur le Roy d'Angleterre ſon fils & moy pour cinq ans, commençant le 5. iout de ce preſent mois, avec toutes les aduantageuſes conditions pour moy que i'euffe ſeu deſirer ; & mesmes pour la comprehension de tous mes Amis, Alliez & Confederez; ſans qu'au moyen de ladite Trêue ie ſois tenu faire reſtitution des Places, ny aucunes choses dependantes de mes Conqueſtes, ainſi que vous pouuez voir plus amplement par le Traité que ie vous enuoye. Cependant i'ay bien voulu que ſuiuante la petite lettre portant creance ſur uous que i'écriſ à noſtre ſaint Pete, vous faiſiez entendre à ſa Sainteté comme mes Deputez ayant eſté pluſieurs fois ſur le point de partir pour ſ'en retourner deuers moy, ont touſiours eſté rete-

Minute du Secretaire.

M. D. LVI nus par ceux dudit Empereur & du Roy d'Angleterre, avec toutes les sortes de persecutions & remontrances qu'ils ont peu inuenter pour obtenir & prolonger les delais sur delais, qu'ils prenoient ordinairement pour répondre & venir au point avec excuses infinies sur l'attente & la resolution de leurs Maistres. Mais ayant connu ouuertement que par toutes leurs raisons & dissimulations ils ne pouuoient rien profiter, & que mes Deputez estoient gens à vn mot, constans & fermes en ce qu'ils leur auoient dit & répondu sans se vouloir repaistre de paroles; ils se sont finalement declarez, & fait clairement connoistre le singulier desir & affection qu'ils auoient à ce que ladite Tréue se fit. Et d'autant que par les honnestes props que vous a teus nostre saint Pere, sur ce que vous luy auez déjà remontré du commencement de cette Negociation, qu'elle n'a désagréable vn si bon, si sain & salutaire ceuvre qu'elle mesme s'est efforcée de vouloir embrasser, ie pense que vous n'aurez pas beaucoup à faire à luy persuader de trouuer bon le Traité d'icelle Tréue, au benefice duquel elle doit participer comme moy: ainsi qu'elle pourra voir par la communication que vous luy en ferez, avec le témoignage de mes remercimens pris sur vn Memoire particulier que ie vous enuoye. Et cependant vous donnerez ordre & prendrez garde, que du costé de delà il ne soit attenté, ny innoué chose contraire & prejudiciable à ladite Tréue qui doit auoir lieu le cinquième iour de ce mois; autrement il faudroit que tout ce qui auroit esté innoué depuis ledit iour, fut réparé, restitué & rétably, & désormais vous pourrez dresser quelque Estar du retranchement qu'il vous semblera deuoir estre fait de la dépense de l'extraordinaire de delà, afin d'en employer vne partie à fortifier & munir les Places importantes, pour oster l'esperance à ceux qui y voudroient entreprendre d'y pouuoir jamais rien auancer.

T R A I T E D E T R E V E.

AV Nom de Dieu le Createur, comme ainsi soit que guerre s'estant meüe depuis quelques années entre l'Empereur & le Roy Tres-Christien de France, & que pour procurer pacification & paruenir au bien de la paix & tranquillité du public, plusieurs diligences ont esté faites par aucuns Potentats de la Chrestienté, lesquelles n'ont pû sortir effet, pour les grandes difficultés qui se sont trouuées, & telles que jusques à present l'on n'a trouué moyens conuenables, pour en venir à la conclusion tant désirée; neantmoins pour faire cesser l'occasion d'aigreur, & donner moyen à ce que par vne Tréue communicatiue, l'on puisse durant icelle par moyen d'Ambassadeurs, ou autrement trouuer expedient, pour paruenir à vn final repos & appaisement de tous differends qui sont entre lesdies Princes, & que les dommages que la Chrestienté souffre de la guerre, cessent; se sont trouués personnellement Messire Charles Comte de la Laing Baron des Cornets Cheualier de la Toyson d'or, Lieutenant & Capitaine General & grand Bailly de Haynaut, Simon Regnard, Charles Tisnacq, Philibert de Bruxelles, & Iean Baptiste Scichio, Senateur & Regent de Milan, Conseillers & Procureurs de sa

Majesté Imperiale, & de Tres-haut, Tres-excellent & Tres-puissant Prince Dom Philippe Roy d'Angleterre de Naples &c. & Messire Gaspard de Coligny, Seigneur de Chastillon, Admiral de France, Gouverneur & Lieutenant general, tant en l'Isle de France que Picardie, & Sebastien de l'Aubespine, Abbé de Basse-fontaine, & de saint Martin de Pontoise, Conseiller & Maître des Requestes del'Hostel dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, ses Conseillers & Procureurs, & en vertu de leurs pouvoirs qu'ils ont respectivement de leusdits Princes, ont traité & conuenü & accordé la Tréue telle qui s'ensuit, sous le bon plaisir toutes-fois de leusdites Majestez.

Premierement, que bonne, seute, vraye, ferme, & loyale abstinnence de guerre & cession d'armes est faire, conclue, arrestée; accordée & passée entre leusdits Seigneurs Empereur, le Roy d'Angleterre son Fils & le Roy Tres-Chrestien de France, par Terre, Mer, Eaux douces, tant en Leuant que Ponant; & en tous lieux & endroits quelconques, comme si particulierement & specialement ils estoient icy exprimez & declarez, durable fermement & inuiolablement entre leurs Majestez Imperiale & Royales, leurs Hoirs, Successeurs, Royaumes, Pays, Terres & Seigneuries queleconques par eux possédées, & qu'ils tiennent & en jouissent à present tant deçà que delà les Monts, ou en quelque lieu & en quelque endroit que ce soit, & ne sera durant ladite Tréue innoué, ny attenté d'une part ny d'autre directement ou indirectement, au prejudice d'icelle; mais demeureront routes choses en l'estat qu'elles sont en la possession & puissance de chacun, comme il l'auroit au temps de la date des Presentes respectivement, le tout de bonne foy & sans fraude & pour le temps & terme de cinq ans suiüans & consecutifs, à commencer du iour & date de ces Presentes: laquelle sera promptement publiée d'une part & d'autre sut les frontieres, & donné ordre qu'ainsi se fasse en tous lieux & pays qui doiuent iouir d'icelle, comme il est requis & accoustumé en telcas pour la pleine & entiere obseruation de ladite Tréue marchande & communicatiue en tous lieux & endroits, tant de mer que de terre, & eaux douces, & pourront les Sujets d'un costé & d'autre aller & venir, frequenter, negotier, séjourner, marchander & trafiquer, en payant toutesfois les droits en tous les lieux accoustumez, franchement & librement, comme en temps de bonne & entiere Paix; sans contredit ny empeschement; & retourneront les Sujets & seruiteurs d'un costé & d'autre de quelque qualité qu'ils soient pleinement en la iouissance de tous & chacuns leurs biens, immeubles, droicts & actions saisis & occupez, au moyen de la derniere guerre & à l'occasion d'icelle pour en iouyr par eux, ou seulement par les mains de leurs facteurs & entremetteurs, si bon semble ausdits Seigneurs & Roys, soit par commission ou autre iuste & raisonnable consideration; dès la date d'icelle Tréue, sans rien quereller des fruits perdus & escheus durant la guerre, & sera ledit retour; nonobstant toutes donations, Concessions, declarations de confiscations, de remises, Sentences données par consumace, & en l'absence des Parties; & icelle

Ms. D. LVI. non ouyes à l'occasion de ladite guerre de quelque façon que ce soit temerant iceux Sujets quant à cé pleinement, & cessans tous empeschemens & contredits en leurs droitz & actions, ainsi qu'ils estoient au temps de l'ouverture de ladite dernière guerre. Et s'entend le contenu au present article auoit lieu en tous les endroits, qui sont sous l'obeyssance & possession desd. Seigneurs Empereur & Roys, & qu'ils tiennent & possèdent: durant lesquels cinq ans lesdits Seigneurs Empereur & Roys ne pourront directement ou indirectement endommager l'un l'autre, en quelque lieu & endroit de la Chrestienté, & de leurs Royaumes & pays que ce soit, par eux ny par autrui, ny bailler aide, Port, assistance, ou faueur de gens, argent, artilleries, munitions, victuailles quels qu'ils soient, ny choses quelconques à ceux qui le voudront faire, procurer, attenter, ny leur donner passage par leurs Royaumes, pays, terres & Seigneuries, ny les receuoir ny donner entrée es ports de Mer qu'ils tiennent, ou leur donner rafraichissement & viures pour faire acte d'hostilité contre leurs Majestez, pays & Sujets, & autres compris en la presente Tréue. Et ainsi s'observera loyalement, sincerement & de bonne foy, & feront tous les meilleurs offices qu'ils poutront pour procurer effectiuelement le repos de la Chrestienté, & euitet l'oppression d'icelle. Et l'on ne pourra proceder durant ladite Tréue directement, ou indirectement d'un costé ny d'autre, à l'encontre des Sujets, Capitaines, Officiers & seruiteurs de quelque nation qu'ils soient respectiueinent pour le seruice fait ausdits Princes, chacun à son égard, & delicts par eux commis auparavant la date de ces Presentes: iceux poutront resider en leurs maisons, possessions & biens quelconques, pour en jouyr paisiblement sans aucun empeschement; sauf & reserué que si pour cas par eux commis qui touchent partie particuliere, ils soient en iustice, & que l'on les veuille poursuiure en icelle, elle aura son cours par voye Ciuile, pour l'intérest de la partie tant seulement, & sans fraude. Aussi sera la iustice sincerement administrée par chacun desdits Sieurs Empereur & Roy, aux Sujets d'un costé & d'autre, es lieux ou par droit & raison elle doit estre faire & administrée, sans que par indirects, ou obliques moyens l'on les puisse attirer, poursuiure, ny faite venir ailleurs, qu'es lieux où les personnes doiuent estre conuenues, & les biens sont assis & ressortissans, & où par droit & raison on la doit faire & requérir: & si aucun d'un party ou d'autre contreuient à la tréue & abstinance de guerre, directement ou indirectement, & soit fait comme que ce soit chose au contraire d'icelle, cela sera pleinement & sans forme de iustice, ny dilation réparé, & les contrefaisans chastiez exemplairement, comme s'ils estoient infracteurs de paix, & en feront la reparation les Officiers d'un costé & d'autre; chacun à son égard sans dol ny dissimulation quelconque, à la premiere & simple plainte & requisition qui s'en fera, ladite Tréue demeurant neant moins en son entiere force & vigueur. Tous Forçulys & bannis de Naples & de Sicile sont & demeureront exclus du Benefice de ladite Tréue. Quant aux bannis de Florence & de Sienne, qui se pouront estre retirez es places de la Toscane tenues par ledit Seigneur Roy de France, ledit Seigneur ne leur permettra, ou consentira, ains les empeschera, pendant qu'ils resideront sous l'obeïssan-

ce dudit Seigneur Roy de France, de faire chose qui puisse offenser, ou alterer ladite Trêve & disposition d'icelle, ny les Estats de Sienn, Florence ou autres appartenans à leurs Majestez, & compris en la presente Trêve. Toutes Lettres de marque & represailles cesseront, sera la Justice ouverte à vn chacun desdits Sujets, pour y auoir recours, les Vassaux d'vne part & d'autre, restituez & à restituer en leurs biens pouront pourfuiure leurs actions par eux, ou par Procureur & entrepreneurs, és jurisdictions de leurs Majestez, sans estre tenus d'y aller en personne : finalement a esté accordé que par la presente Trêve nul prejudice ne puisse estre fait aux droits & actions des Particuliers, en laquelle de la part de leurs Majestez Imperiale & Roy d'Angleterre seront compris, le Pape & le S. Siege, le Roy des Romains, le saint Empire, le Royaume d'Angleterre, les Roys de Portugal, Pologne & Dannemarc, le Duc de Sauoye, les Suisses, le Duc de Florence, le Duc de Ferrare, la republique de Venise, Genes pour en jouir selon qu'ils ont accoustumé par le passé, Siennes, Lucques, le Duc de Mantoue, toute la Toscane, les Duc, Duchesse & Pays de Lorraine, pour jouir par ladite Dame de l'effet de ladite Trêve, & de tout ce qu'il luy appartiendra, & d'aller resider tant en Lorraine qu'ailleurs ou bon luy semblera. Et de la part dudit Seigneur Roy Tres- Chrestien, sont compris nostre tres-saint Pere le Pape & le S. Siege Apostolique, la Reyne & Royaume d'Ecosse, le Roy de Navarre, la Reyne & Royaume d'Angleterre, les Roys de Portugal & Dannemark, la Reyne Ysabelle veuve du feu Roy Iean Vayuode, & le Roy son fils; les Princes des Villes & Estats du saint Empire, la Seigneurie de Venise, les treze Cantons des Suisses, les Lignes Grises, Vallais, ensemble tous les Coaliez & Confederez desdits Cantons, les Ducs de Lorraine & de Ferrare, les Duc & Duchesse de Parme, les Ducs de Mantouie & d'Urbain, le Comte de la Mirande, les Siennois, Corsique, les Seigneurs de la Maison de la Marche, leurs Royaumes, Pays, Terres, Estats & Sujers, & generalement tous & chacuns amis, aliez, confederez, & seruiteurs desdits Seigneurs Empereur & Roys, qui se pourront denommer dedans trois mois; & iceux Procureurs & Mandataires, tant en vertu de leurs Pouvoirs respectiuement, & au nom desdits Seigneurs Empereur & Roys ont passé & promis l'entiere obseruation de ladite Trêve, & choses susdites & chacunes d'icelles, sans y contreuenir directement ou indirectement; & pour ce ont tous presté le serment sur les S. Euangiles de Dieu, obligeant lesdits Srs. Empereur & Roys, leurs Hoirs, Successeurs & tous & chacuns leurs Royaumes, Pays & Biens, presens & à venir, lesquels ils ont promis de faire ratifier en bonne & autentique forme les Presentes en & dedans six semaines, en témoin de ce sont sous-signez de leurs mains propres. Fait & passé en l'Abbaye de Vancellés, le 5. Feurier 1555.

Comme ainsi soit qu'aujourd'huy dare de ces presentes, ait esté traité Trêve Marchande & communicative entre Messire Charles Comte de Lallain, Baron des Cornets, Cheualier de l'Ordre de la Toison d'Or, Lieutenant Capiraine General & grand Bailly d'Haynaut, Simon Regnard, Charles Tifnacq, Philibert de Bruxelles & Iean Baptiste Scichio Senateur & Regent de Milan, Conseillers & Procureurs de l'Empereur; & de

Ed. D. LVI. tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince, Doim Philippe Roy d'Angleterre & de Naples &c. & Messire Gaspard de Coligny Seigneur de Chastillon, Admiral de France, Gouverneur & Lieutenant General tant en l'Isle de France qu'en Picardie, & Sebastien de l'Aubespino Abbé de Basse-fontaine & de saint Martin de Pontoise, Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy Tres-Chrestien de France iceux commis dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, ont en vertu de leur pouuoit contenu en ladite Tréue, accordé & promis que ledit Seigneur Roy payera, ou fera payer reellement & de fait durant ladite Tréue, & chacune année d'icelle aux termes cy-apres specifiez, au Seigneur Duc de Sauoye & ses Procureurs & entremetteurs, ayans quittance de luy, la valeur du reuenu annuel du plat pays & dependans de la Ville d'Yvrée, tel que sera estimé & liquidé par Commis qui seront par luy nommés & choisis. Et se fera ledit payement en la Ville de Lyon par Marchand particulier qui sera aduisé, à sçauoir la moitié au dernier iour de Iuillet prochainement venant, & l'autre moitié, au dernier iour de Ianuier suivant, & consequemment de termes en termes, dont ledit Seigneur Roy donnera mandement & lettres en forme de Requête, pour seurété & payement de la somme; & jouyra ledit Seigneur Duc de ses pays, Sujets & seruiteurs du benefice de ladite Tréue, tout ainsi que les Sujets & pays desdits Seigneurs Empereur & Roys, & r'entreront lesdits Sujets en la iouissance de leurs biens, droits & actions, comme lesdits Sujets & seruiteurs de leursdites Majestez, & audit Seigneur Duc ne fera mis empeschement en ce qu'il tient & possède, & se trouuera tenir & posséder au temps de la date des Presentes. Aussi a esté expressement conuenu & capitulé, qu'encore que ladite Tréue soit marchande & communicatiue, si est-ce, que les Sujets dudit Seigneur Roy de France, ou autres par leur adueu, ne pourront nauiger, trafiquer, ou negotier aux Indes appartenans audit Seigneur Roy d'Angleterre, sans son congé exprés & licence; autrement faisans le contraire, soit licite d'vser contre eux d'hostilité, demeurant toutesfois ladite Tréue en sa force & vigueur, moyennant aussi que sous certe ombre rien ne se fasse, ou commette au prejudice des Sujets dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, qui se trouueront voyager par Mer, ailleurs à leurs commoditez, & ou bon leur sembleroit comme par le passé. Le Marquis Albert de Brandebourg est compris de la part dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien en la presente Tréue; mais pour son regard a esté déclaré que nonobstant la comprehension faite de luy par ledit Seigneur Roy, entend qu'elle ne puisse auoir lieu en ce qui concerne l'Empire, sinon apres que ledit Marquis qui est au ban dudit Empire se fera reconcilié & remis comme deuant, & sera l'on content que la Iustice & Chambre Imperiale y pouruoye, comme il appartiendra par droit & raison, à la charge aussi que pendant d'une part ny d'autre, ne se donnera faueur, ny aide audit Marquis directement, ou indirectement, pour entreprendre contre les Estats, païs & Royaumes de leurs Majestés, ny en quelque lieu que ce soit. Outre la comprehension generale en laquelle la Reyne Leonor sera inserée en la Tréue, si bon luy semble, ayans lesdits Députez de sa Majesté Imperiale & du Roy d'An-

gleterre son fils, fait instance des arrerages de son dot, & voulu entrer en la vigueur du contenu aux Traitez, qui font mention de ladite Dame; les Deputez dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien ont répondu n'en auoir aucune charge, & remis le tout à sa Majesté Royale pour en aduiser, ainsi que de raison. Aussi ayant les Deputez dudit Roy Tres-Chrestien fait semblable instance pour Madame la Duchesse de Parme, ceux de ladite Majesté Imperiale & dudit Roy son fils, ont remis le tout à leurs Majestez, comme n'en ayans aucune charge; esperant qu'elles y auront tel égard que de raison. Tous lesquels Articles, & chacun d'iceux auront & sortiront effet, comme si distinctement ils estoient compris en ladite Trêue generale. En signe dequoy lesdits Deputez ont promis & iuré l'obseruation & ratifications d'iceux, comme de ladite Trêue; & iceux signez de leurs seings. Aulieu de Vancelles, le cinquième iour de Feurier 1555. Ainsi signé, Lalaing, Tisnacq, Regnard, de Bruxelles, & Baptiste Scichio; de Coligny, & de l'Aubespine.

Harangue faite au Pape, par l'Ambassadeur de France, sur la conclusion de la Trêue.

*Harangue faite
à S. S. de la part
du Roy.*

ENCORE que de tout temps, Tres-Saint Pere, vostre Sainteté ait tousiours fait profession d'aimer, desirer, & procurer toutes choses saintes & bonnes; neantmoins quand il a plu à Dieu vouloir tant faire d'heur & de bien à son peuple, & mesmement au temps de plus piteuse & miserable calamité, que de faire Election de vostre Sainteté, pour luy faire tenir le premier & principal lieu de son Eglise, Elle a témoigné à tout le monde, non seulement par paroles, mais aussi par louables & vertueuses actions, qu'elle vouloir pousser jusques aux effets tout ce qui touchoit & appartenoit à l'honneur de Dieu, à la restauration de son Eglise tant de temps difformée de sa premiere institution, & à la consolation de son peuple, qui déjà estoit hors d'haleine par les continuelles afflictions qui luy prouenoient des guerres. Et pource, Tres-Saint Pere, que ce bien tant nécessaire & desiré ne pouuoit succeder au monde, sans que premierement la reconciliation d'amitié d'entrel'Empereur & le Roy s'ensuiuit; V. S. estoit à peine arriuée à son Pontificat, quand elle dépescha à Monseigneur le Reuerendissime Cardinal d'Angleterre, Pouuoit & Commandement tres-expres pour continuer sa charge en la composition de leurs differends; & depuis elle n'a cessé d'en exhorter les Princes, d'en solliciter leurs Ministres, & de publier tant en general qu'en particulier qu'elle n'auoit soif de chose de ce monde, tant que d'une Paix vniuerselle; & voyant vostre Sainteté que de tous les saints & vertueux offices qu'elle faisoit continuellement, pour la procuracion de l'utilité publique, il n'en réussissoit aucun fruit, elle y adjoûsta enfin la menace; disant qu'elle exerceroit à l'encontre de celuy qui auroit mauuaise cause l'autorité des deux glaives que Dieu luy auoit mis entre les mains. Et ayant vostre Sainteté bien & meurement connu, & examiné la Iustice du Roy, & son innocence, comme Pere tres-clement, & tres-équitable, vostre Sainteté luy a tendu le bras de son ayde & protection, dont il luy est aduenü une tres-honorable & tres-aduantageuse Capitulation de Trê-

31. D. LVI.

ue, laquelle n'est moins à estimer, venant par vostre seul moyen, que la grandeur mesme qu'il eut pû tirer d'une longue & dangereuse guerre; tant parce que la grandeur des Princes consiste en honneur & réputation, que parce aussi qu'il n'a point fallu descendre iusqu'à ce malheur, que de sottiiller les mains de vos Ministres & des siens, du sang des Chrestiens. Qui a esté cause que pour la craindre qu'il a de Dieu, & pour la pitié qu'il a eu de tant de milliers d'hommes qui souffroient infiniment, il ne l'a peu ny deu refuser, s'il n'eust voulu grandement offenser Dieu & le monde; & à pensè sa Majesté qu'il feroit chose tres-agreable à vostre Sainteté, tres-vtile à tout le bien public, & tres-seante au titre qu'il a de Roy Tres-Chrestien, d'accepter les conditions d'icelle. A quoy a bien seruy, pour l'en asseurer & resoudre, le saint propos qu'il pleut à V. S. tenir à Monseigneur Cardinal de Tournon, quand vous l'adiurastes sur peine d'excommunication d'écrire au Roy, que vous ne croiriez jamais qu'il vous aymât, si pour les choses qu'estoient traitées entre vostre Sainteté, & sa Majesté, il laissoit d'accepter ce qui luy seroit offert pour le bien & aduantage de ses affaires. Voylà, tres-saint Pere, ce qui plus a meu le Roy de dépouiller ses armes, & laisser jouyr le peuple du repos duquel il estoit tout alteré, dont il m'a commandé tres-expressement d'en remercier vostre Sainteté bien humblement, de luy en baiser les pieds de sa part, de rapporter tout ce qui en est fait à vostre gloire, reconnoistre & aduouer tout le bien & l'honneur qu'il en ressent de vostre Sainteté, & de l'amour grande qu'elle luy a porté. Car c'est chose tres-veritable que deslors, que l'Empereur à seulement senty le bruit que vostre Saineté avoit embrassé la querelle de son Fils aîné, sa dure obstination s'est tout d'un coup rompue; de façon qu'il a cédé au Roy plus d'honneur & aduantage, qu'il n'en avoit esperé: pour reconnoissance duquel sa Majesté a voulu, que j'assurasse vostre Sainteté, qu'outre la grande obligation qu'il a de vous aimer chèrement, honorer & obeïr toute sa vie, il embrassera toute ce qui luy touche & appartient de telle & si grande affection que ce qui est plus près de son honneur; encore qu'il n'y eust rien par écrit, comme il y a entre vous. Et d'auantage si vostre Sainteté se trouuoit en peine, pour la desobeïssance d'aucuns de vos Sujets, & de ceux qui les voudroient maintenir, ou autrement trauailler & molester en quelque façon que ce soit; Sa Majesté assistera vostre Sainteté & tous les vostres, de ses fortunes, de ses forces & de sa propre Personne, quand il en sera besoin. Vous priant encore de croire, Tres-saint Pere, que Monseigneur, le Reuetendissime Cardinal Caraffe, Messieurs les Comte de Montaurio & Dom Antonio, Neveux de vostre Sainteté ne scauroient vaincre le Roy en l'amour & obeïssance qu'il veut & desire vous porter toute sa vie; dont les effets, tant enuers vostre Saineté qu'enuers eux, en rémoigneront la verité, car il fait profession d'observer & tenir inuiolablement tout ce qu'il promet.

Ce sont les principaux propos, Tres-saint Pere, desquels sa Majesté a voulu que ie rendisse compte à vostre Sainteté; ensemble de toutes les autres particularitez, qui l'ont meu d'accorder ce qui est passé, comme ie

me ie feray, quand il luy plaira les vouloir entendre. Toutesfois sa Majesté n'entend pour tout cela entrer en jugement, ny en justification avec vostre dite Sainteté; j'ay seulement tres-expressé charge de luy faire de sa part tres-humble Requette, qu'elle se veuille contenter; que les choses soient passées en l'estat qu'elles sont, & croire que sa Majesté n'y a procedé d'aucune mauuaise, ny sinistre intention; comme il fera paroistre par effectz en tout ce qui touchera V. S. & les vostres

M. D. LVI

Voyage de Monsieur l'Admiral vers l'Empereur & le Roy Philippes, pour la ratification de la Trêue.

LA resolution prise du voyage de M. l'Admiral vers l'Empereur & le Roy Philippes, pour la Ratification de la Trêue, il se rendit à Peronne pour dresser son equipage, où arriuerent incontinent après l'Euesque de Limoges designé Ambassadeur deuers lesdits Sieurs Empereur & Roy Philippes, les Sieurs de Dannoille, de Meru, Comte de Charney & plusieurs autres Seigneurs de qualité, tous les Gouverneurs & Capitaines des villes & Places de Picardie, qui auoient chacun vne grosse Chefne d'ordap Col, pour estre connus & distingués des autres, toute cette assemblée faisant troupe d'enuiron mille Cheuaux.

Sur la fin de Mars l'on partit dudir Peronne, pour aller au giste à Cambray. Le Sr. de Bossu Grand Escuyer de l'Empereur, se trouua comme à my-chemin qui receut ledit Admiral, & le conduisit jusques audit Cambray, où l'on séjourna le lendemain, sur la remonstrance que ledit Sr. de Bossu fit que l'Empereur & le Roy son Fils ayans conuqué vne assemblée, de tous les ordres des Pais-bas à Bruxelles, où ils estoient, qu'ils se rencontreroient, à mesme temps que ces Seigneurs François arriueroyent en la ville, où l'on ne pouiroit pas les faire accommoder si bien, qu'on desireroit. Au moyen dequoy il auoir charge de prier ledit Admiral de retrancher la suite le plus qu'il pouroit: qui fut cause que ces Capitaines & Gouverneurs de Picardie furent renuoyez avec leurs belles Chefnes, lesquelles furent la pluspart jouées auant cette separation.

Le 25. de Mars Feste de l'Annonciation de nostre Dame, arriuez audit Bruxelles & logez en vne grande rue nommée les arenes, sur les onze heures du soir, vn homme de la Nation François, nommé François de Villieres, ou Villetis, natif du Bourg de Chaumont sur la Riviere de Loire entre Blois & Amboise, qui estoit Secretaire du Sieur de Barlemont grand Intendant de Finances de ces Princes & employé en leurs principales & plus secretes affaires, se presenta audit Admiral, luy fir entendre qui il estoit, & que n'ayant rencontré le moyen de faire sa fortune en France, il s'estoit mis au seruite dudir Barlemont. Neantmoins que le cœur François, la fidelité & deuotion enuers son Prince naturel luy estoient tousiours demeurez en leur entier, pour luy faire seruite en toutes les occasions qui se presenteroient; qu'il n'ignoroit pas aussi qu'il estoit lié de fidelité enuers celuy qu'il seruoit, mais celle de son Roy estant naturelle & primitiue, à laquelle il ne vouloit, ny deuoit manquer l'en dispenser pour commencer à luy dire que ces Princes scauoient déjà bien, que nous auions resolu la rupture de la Trêue, à la premiere occasion qui se presenteroit, fondez sur cette

Cela ne s'accorde pas à ce qu'en rapporte Mr. de Thou.

M. D. LVI. belle intelligence que nous auions avec le Pape Théatin ; partant qu'ils se tenoient sur leurs gardes , & pouruoioient à leurs affaires autant, ou plus soigneusement, que s'ils eussent esté en pleine & ouuerre guerre avec nous , mais que leurs affaires estoient si décousues, eux si en arriere, & l'Empereur si découragé en soy de la honte qu'il auoit receu en Allemagne, lors qu'il pensoit estre au dessus de ses affaires & en pleine & absoluë Monarchie de toute l'Europe, qu'il auoit resolu de se retirer du tout & remettre ses Estats entre les mains de son Fils, afin que luy encores vivant, le Fils s'en pust mieux asseurer en iceux, ce qui leur estoit tres necessaire. Car le Fils n'ayant encores aucune experience, nourry à l'Espagnole, qui dédaigne toutes autres Nations, & luy particulierement ne faisant cas que de la sienne, on voit déjà les diuisions qui se preparent en la Cour entre les Flamans & Espagnols, estans separez de conuerser, boire & manger, & de toutes communications les vns & des autres ; au moyen dequoy ils ne manqueroient d'entree en guerre ciuile, s'ils n'en rencontroient au dehors, encores que le Pere recommandast au Fils de fuir tant qu'il pourroit la rupiure de la Tréue, & qu'il quittast plustost quelque chose du sien ; qu'il renouât tant qu'il pourroit les intelligences qu'il auoit en Italie, & rappelast à soy les Farneses, pour la consequence de l'Estat de Milan : lequel estant borné du costé de nous au Piedmont, de l'autre des Villes de Parme & la Mirande, il estoit à craindre que nous n'y fissions encore plus grande ouuerure, & desia auoient-ils commencé de loin à les faire sonder par personnes tierces.

Et parce que ce personnage jugeoit cette rupiure de Tréue, comme fatale & inéuitable de nostre costé, afin qu'elle n'interuenne, sans nous apporter quelque fruit des l'enirée de la rupiure, il nous donna aduertissement de l'entreprise de Douay ; dont Monsieur l'Admiral pût les Memoires, & l'échauffa de plus en plus en la deuotion où il estoit, & eust toutes les peines de monde, de luy faire prendre quelque present. Defait il s'est tousiours conduit avec les mains si nettes, que jamais ie ne luy ay peu faire prendre aucun bienfait, combien que ie luy en aye assez de fois parlé, & qu'il eust fait des seruites qui ne se peuuent assez dignement & suffisamment recompenser.

Le lendemain matin, Monsieur l'Admiral alla deuers ce Roy au Chasteau, où tout estoit paré à l'aduantage, selon la grandeur du Prince, mais il y auoit vne chose du tout indigne de la generosité Royale. La grande Sale dudit Chasteau joignant la Chapelle, estoit tapissée, d'une tapisserie richement estoiffée, mais qui representoit l'histoire de la prise du feu Grand Roy François deuant Paue, son embarquement en Espagne, & generally tout ce qui estoit interuenu à cét exploit. Cela fut étrangement déplaisant au gens de bien de nostre Nation, qui eussent bien mieuz aimé sans doute voir l'Empereur depeint en cette honteuse & lasche fuite d'Allemagne, lors que tout fraichement Maurice le tenoit de prés, côme le Chasseut fait le pauvre lieure, prest à luy mettre la main sur le collet, s'il se fut fidelement acquitté de son deuoir enuers sa Patrie, & à nostre Roy, à qui il s'estoit lié & obligé de sa propre foy.

Btusquet qui estoit en nostre Compagnie sans dire mot, ny prendre

conseil que de soy mesme, sceut fort gentilement tendre le change de cét orgueil incivil de leur tapisserie, brocardant leur avarice. Le lendemain la Messe fut Celebrée en cette Chapelle par l'Euesque d'Arras, où assista le Roy en son Oratoire, & de l'autre costé l'Admiral avec l'Ambassadeur de France, & les principaux Seigneurs qui l'auoient luyuy. La Messe estant Celebrée, le Roy ap procha de l'Autel, où l'Euesque d'Arras tenoit le Liure du S. Euangile, sur lequel ce Prince jura & promit l'obseruation du Traité. Ce fait, à l'instant Brusquet & son Valet & non plus, commencerent à crier à haute voix largesse, ayant chacun vn grand sac plein d'écus: c'estoit des écus du Palais de Paris qu'ils commencerent à jeter decà & delà, & se faire large; car tous couroient à la prise & les abordoient. Le Roy à ce cry se retourne avec admiration deuers l'Admiral, estonné que les François eussent assez de temerité de faire largesse chez luy, & en sa presence; l'Admiral demeura court, ne sçachant encores que dire qu'il ne sceût la verité. Cette farce fut si dextrement jouée, que les assistans qui estoient plus de deux mille, tant hommes que femmes; car la Chapelle qui est fort grande, & cette grande Salle tapissée joignant toute ouuerre, en estoient remplies; estimant que ce fut vne liberalité de ce Prince, se jetterent avec vn furieuse ardeur à ramasser les écus, les Archers des Gardes les premiers en vindrent jusques à se poinier les halberdardes les vns contre les autres; le reste de la multitude entra en telle confusion, que les femmes en furent décheuclées, leurs bourses coupées; les vns & les autres hommes & femmes renuersés par vne si estrange drolerie, que ce Prince fut contraint de gagner l'Autel, pout se soutenir tombant à force de rire, aussi bien que les Reynes Douairietes de France & d'Hongrie, Madame de Lorraine & autres.

Le Dimanche de Pasques - Fleuries ensuiuant, l'Empereur estant en sa perite Maison du Parc de Bruxelles, en laquelle il s'estoit assez longtemps auparauant retiré pour se dégager de monde, mais où il s'estoit toujours retenu la connoissance & disposition des affaires, ayant pour tout conseil l'Euesque d'Arras, qui rapportoit son aduis à son fils & aux autres Seigneurs de son Conseil, Monsieur l'Admiral avec sa suite l'alla trouuer audit lieu; ce logis est vn petit bastiment qu'il auoit fait faire au bour du Parc, aupres la Porte de Bruxelles qui va à Louvain qui ne sentoit pas son Mausolée, mais la retraite d'vn simple Citadin: car ie n'y reconnus qu'vne antichambre qui seruoit encore de Salle, & sa Chambre; chacune ne contenant en quarré plus de vingt-quatre pieds: on y montoit par vn escalier de dix ou douze marches. Dès le pied de cét escalier iusques à la fin de cette antichambre, estoient en haye double plusieurs Seigneurs, les plus ieunes n'ayans pas moins de trente-cinq ans, les plus agez ne passoient aussi l'age de quarente-cinq ans, tous patez de noir en graue & venerable port & contenance, tous la teste nuë tant que les François furent à passer.

L'Empereur atreidoit l'Admiral en sa chambre, assis en vne chaire, à l'occasion de ses gouttes; au deuant de luy vne table de longueur d'environ six pieds couuverte d'vn Tapis de drap noir, sa chambre & antichambre tapissée de mesme, qui furent inconcinent remplies de François & non d'autres.

M. D. LVI. car les Gehrils-hommes qui faisoient haye, se retirerent au bas de l'escalier pour faire place; son habillement estoit vne petite robe citadine coupée iusques aux genoux, de serge de Florence, les bras passez au dedans, vn pourpoint de Treillis d'Ailemagne noir, avec vn bonnet de Mantoue, vn petit cordon de soye, sa chemise à simple rabat. Mr. l'Admiral s'approchant avec vne reuerence condigne à la grandeur de ce Prince, & à la grauité & port dudit Admiral, qui n'estoit point apprentrif à iouïr son personnage, luy dit: Sire, le plus grand souhait que le Roy Tres-Chrestien mon Seigneur souverain a tousiours eu, a esté qu'il pleust à Dieu de benir son Regne d'une parfaire Paix & amitié, avec tous les Princes Chrestiens ses voisins: ce benefice ayant commencé à produire son germe avec vous par vne Trêue conuenüe le cinquième iour de Feurier dernier, qui enfantera, si Dieu plaist, vne Paix indissoluble entre vous, vos Royaumes, Estars, & Sujers, il apleu audir Seigneur me depurer pardeuers vous, pour estre present au serment accoustumé, & qu'il vous plaira faire pour l'observation de ladire Trêue, ainsi que vous verrez par les lettres qu'il vous en écrit, & que ie vous presente de sa part.

La réponse de l'Empereur fut: Mr. l'Admiral, le Roy Mr. mon bon Frere me rend vn tres apparent témoignage de sa vraye & parfaire amitié, me faisant cër honneur de m'écire, & d'auoir choisi vn si digne Ministre que vous qui estes le tres-bien venu, pour estre porteur de sa lettre; & la receuant il voulut l'ouurir, mais parce qu'elle estoit fermée d'un rict plus ferme que les autres lettres communes, comme est la coustume des Roys, quand ils s'entr'écriuent en affaire de consequence, il s'entrouua en peine. L'Euesque d'Arras qui estoit detriere sa chaire, s'auançant pour penser l'ouurir; il se retourna & dit, comment Monsieur d'Arras, me voulez vous rair ce deuoir don ie suis tenu enuers le Roy Monsieur mon bon Frere? cela n'aduienne qu'un autre le fasse que moy, & contrinuant luy mesme l'ouuerture, se retourna deuers, Monsieur l'Admiral, avec vn souris gracieux; que direz vous de moy Monsieur l'Admiral? ne suis ie pas vn braue Cavalier pour courir & rompre vne Lance, moy qui ne puis qu'à bien grand peine ouurir vne lettre? laquelle enfin il bailla audit Euesque, luy disant, lisez-là; ce qu'il fit.

L'Empereur apres la lecture de ladire lettre, entra en discours communs & familiers qui se font en tels actes, & demanda à Mr. l'Admiral, comment le Roy, sans tousiours de ce mot absolu, sans adjoûter, de France, Mr. mon bon Frere se porte t'il? foir bien, Sire, répondit Mr. l'Admiral. Ha que l'en suis aisé, répond l'Empereur, pensez vous combien le cœur m'en rit? & non sans cause: car ie tiens à beaucoup d'honneur d'estre sorty du costé Maternel, de ce fleuron qui porte & soutient la plus celebre Couronne du monde; mais on m'a dit routesfois qu'il comence déjà à grisonner, & il n'est rien si ieune que luy; il n'y a par maniere de dire que trois iours qu'il estoit en Espagne, ieune Prince, enfant sans poil de barbe. Mr. l'Admiral luy dit, Sire, à la verité, le Roy, sans aussi de ce mot absolu & sans suite, a deux ou trois poils blancs, aussi ont bien d'autres plus ieunes que luy: hō ne vous ébahissez pas de cela, repliqua l'Empereur, c'est moins que rien: en vous demandant de l'estat d'autrui, ie veux vous rendre compte du

mien. Quasi en mesme aage, venant de mon voyage de la Goullette sur-
 gir à Naples, Monsieur l'Admiral, vous sçavez la gentillesse de la Ville, la
 beauré & bonne grace des Dames qui y sont, ie suis homme, ie voulds
 meritet leur faueur comme les autres ; le lendemain de mon attriuee au
 matin comme j'eus fait appeller mon Barbier, pour me restonner, friser &
 parfumer, on presenta deuant moy vn miroir ; ie me regarday, & re-
 connus en moy le mesme qu'au Roy Monsieur mon bon Frere : ébay &
 estonné, ie demande qu'est-cecy ? mon Barbier me dit, deux ou trois
 poils blans, il y en auoit plus d'une douzaine: ostez moy ces poils, dis-
 ie à mon Barbier, & n'en laissez aucun: ce qu'il fit. Sçavez vous ce qu'il m'ad-
 uint, adressant sa parole à tous les Seigneurs François. Quelque peu de
 temps apres, me voulant reuoir au Miroir, ie trouuay que pour vn poil
 blanc que j'auois fait ostter, il m'en estoit reueu trois; & si j'eusse voulu faire
 ostter ces derniers, en moins de rien ie fusse deuenu blanc, comme vn Cygne.

Après il demanda nouuelles de Mr. le Conneftable, qu'il loüa beau-
 coup, comme bon & vil seruiteur de son Maistre, il fit aussi mention de
 Madame de Valencinois & non d'autres, car il sçauoir qu'en eux deux
 consistoit toute la faueur & autorité: & jettant sa veüe sur tous les Fran-
 çois, ie crois dit-il, que Brusquet doit estre icy, car on m'a dit qu'il est
 venu pardeçà : ie ne le connois point de veüe, mais ie pense que ce soit
 celuy-là, le monstrant auoit. Sire, dit Mr. l'Admiral, c'est luy même. Hé
 bien, Brusquet, dit l'Empereur, tu nous a bien fait largesse de tes écus ?
 comment te portes tu. Sire, dit-il, vous m'ostés la parole de la bou-
 che, en daignant vous abbaïsser enuers vn si petit vers de terre que moy ;
 hù, dit l'Empereur, ne te souuiens il plus de la journée des esperons,
 d'entre roy & Monsieur le Maréchal Strossy; Brusquet reparrant soudai-
 nement & de bonne façon dit, Sire, il m'en souuiens ttes-bien : ce fut
 au mesme temps que vous acheptâtes ces beaux Rubis & Escarboucles
 que vous portez dedans vos doigts & estoient de gros Nodus que ce Prin-
 ce auoit qui luy rendoient les mains comme percluses : il eust si bonne
 grace à donner ce trait, que l'Empereur & toute l'assistance s'éclaircèrent
 de rire; & dit lors ce Prince, ie ne voudrois pas pour beaucoup, n'auoir
 appris de toy cette sage leçon, de nes'adresser iamais à vn, que tu fais sem-
 blant d'estre, bon niais : je t'assure que tu ne l'es pas. Après cela Mon-
 sieur l'Admiral prit congé ; auant que la Compagnie fust descendue, ce
 Prince auoit fait ouurer toutes les fenestres de sa Chambre qui regardoient
 sur le Parc, où estoit le passage de nostre retour, & là se presenta pour
 estre reconnu de tous ; car peu de iours auparauant, on l'auoit fait si
 malade, qu'on l'auoit tenu pour mort.

M. D. LVI.

L'on raconte
 une douzaine de
 piéces, que le Ma-
 réchal de Strossy
 & Brusquet se sus-
 soient l'un à l'autre.

*Ses poursuites & sollicitations auprès du Grand-Seigneur, pour le rétablissement
 du Roy & Reyne d'Hongrie dans leurs Estats. Des aduantages qu'en reçoit
 la Chrestienté par le credit du Roy, sans lequel le Grand-Seigneur s'en seroit
 rendu entièrement Maistre ; qu'il importe à la Republique Chrestienne, & au
 bien particulier de la France de conseruer cette bonne intelligence du Roy
 avec le Grand-Seigneur ; que l'Empereur & son Frere taschent de les dimi-
 ser, & de l'insinuer eux mesmes dans Constantinople.*

Le Sieur Codia-
 gnac Ambassadeur
 auprès du Grand-
 Seigneur, au Roy.

uoir lefdits Princes, & moins les peuples : veu qu'à tant de Lettres, & Patentes écrites aux vns & aux autres par fa Hauteſſe meſme, ils n'auoient iamais eu égard, ny voulu deſerter; tellement qu'il luy ſembloit eſtre requis de les accompagner : & conclud ce propos à en faire rapport à ſa Hauteſſe, & d'entendre de luy quel ordre il luy plairoit y eſtre tenu, ſur ce reſtant l'ouuerture ſuſpenduë aux termes ſuſdits. Quelques iours apres S. H. eſtant ſortie de ce lieu pour la chaſſe, ie la fis ſuiure à deſſein par Martinez; le voyage duquel fut conforme a mon projet: car ayant pris occaſion le Grand Seigneur, ſur les remonſtrances par moy faites à ſon Baſſa, en faueur deſd. Princes, il dépeſcha du lieu de Chataigre ſes lettres addreſſées, ſur le nom de V. M. montrant par icelles vous donner aſſeurance entiere de tout ce que leſdits Roy & Reyne pouuoient deſirer pour ce qui touche leur Eſtat d'Hongrie, lequel il leur octroye par icelles en la meſme forme & ſous pareilles conditions que le Roy Iean de bonne memoite le tenoit à l'heure de ſon decez : montrant auſſi ſupplier voſtre Maieſté de ſ'interpoſer vers eux à ce que de leur part ils miſſent main eſſeſtiuement à l'entreprife, & ne laiſſaſſent paſſer ſi belle occaſion qui ſe preſentoit de pouuoir rénter en leur Royaume, ains entraſſent de fait en la Tranſiluanie, aſſeurés que de ſon coſté il ne manqueroit de leur enuoyer ſecours. Ie fus bien aiſe de voir l'acheminement de vos intentions, faiſant partir Martinés qui alla trouuer ces Princes iuſques à Lublin en Pologne, & leur preſenta ces lettres comme de ma part, accompagnées des miennes; leur expoſant pour certain ce qu'il auoit entendu du Sieur Baſſa quant au ſecours qu'ils demandoient, & leur ouurant la fin à laquelle ils pouuoient employer l'aſſurance que le Grand Seigneur donnoit par ſes lettres à regagner les peuples à leur part, & les émuouoit contre Ferdinand, à la faueur du ſecours eſpéré en vertu d'icelles, & ſous l'autorité de vos deux Maieſtez; lequel point fut accepté par ces Princes, en ſorte que ſ'é-tant ces lettres publiées par la Tranſiluanie, ſur l'aſſurance que ces peuples prirent au nom de V. M. ils aſſemblerent incontinent leurs Eſtats, & conclurent à la reſtitution. & rappel de leurs Princes naturels, nonobſtant les remonſtrances & menaces du Roy Ferdinand & ſes adhérens; contre leſquels incontinent furent priſes les armes ſous la conduite du Comte Petrouix, appelé par eux à cette fin. Et de là ſ'inſinua vn fort heureux commencement à la reſtitution deſdits Princes, ſelon que vous auez déjà peu eſtre aduetty des mouuemens ſuruenus en ce quartier-là. Quant au principal concernant la propoſition que leur faiſoit ſa Hauteſſe, d'entrer en en Tranſiluanie perſonnellement, & les offres par luy deſerrez à cette fin ſ'en tira auſſi abſoluë répoñſe de leurs Maieſtez, avec entiere reſolution de tout ce qui ſe peut eſpeter de leur amitié & negociation, eux ayans pris pout aduantage de couler toutes leurs demandes & tout ce qu'ils peuuent auoir affaire avec voſtre Maieſté, avec cette répoñſe, afin d'employer par ce moyen l'occaſion du retour de Martinez à la décharge de tant que leur euſt peu reuenir le voyage d'vn Ambaſſadeur exprés, dont ils ſe tindrent pour diſpenſez au moyen de cette répoñſe.

Quant à ce que leurs Maieſtez d'Hongrie ſe montrent n'eſtre ſatisfaites des partis que ſa Hauteſſe leur offre en voſtre faueur, notamment en té

M. D. LVI. qu'ils demandent d'estre réintegrez par sa Hauteſſe itteuocablement, prétendant le Royaume d'Hongrie leur appartenir de leur chef, & non par bié-faits, ie vous puis dire que l'opinion du Grand Seigneur est au contraire: & sans cela mon aduis, est qu'en vain ils attendent d'auriuy ce qui dépend d'eux meſmes; ny ayant difficulté aucune, que ſe trouuans vne fois pleinement poſſeder le Royaume, il leur ſera bié aisé de ſ'y maintenir pour peu d'industrie qu'ils y vſent d'entretenir & addoucir d'une part ce Seigneur avec le Tribut, & de l'autre part tenant toujours forces dreſſées. Car celuy-cy aura roſjours plus à cœur de jouyr du Tribut en Paix, que d'hazarder le tout en tétant pat atmes. De plus il aura toujours reſpect aux Pollaques, & leurs voiſins, leſquels il ſçait n'eſte pas pour laiſſer ainſi perdre ce pays, duquel certainement depend leur ſalut. De cela ſe voit exemple tout recent au Vayuode de Moldauié de preſent regnant leur proche voiſin, lequel s'eſtant intrus de fait en cetre Seigneurie, hors le conſentement du Grand Seigneur dont elle eſt Tributaire, routesfois pour auoir d'une part reconnu le deuoir de Tribut, & d'autre part montré les forces appareillées à la déſenſe ſi l'on l'aſſailloit, a conduit ſa Hauteſſe à cetteraiſon de le vouloir diſſimuler avec luy, pour n'exciſer plus grands mouuemens & mettre le tout en hazard. Pour ces cauſes, il me ſembleroit plus expedient de ſ'accommoder à ce que ſa Hauteſſe offre preſentement à l'effet de pouuoir mettre le pied au pacifique Poſſeſſeur de ce qui leur appartient, que de l'étranger tout à fait de leur deuotion; luy maniſeſtant vne ouuerte deſiâce par recherche de ſubtilités nullemēt fondées d'apparens intereſts, Quant à ce qu'ils montrent ne ſe contenter de la reſtitution de la ſeule Tranſiluanie, tequerans l'interceſſion de voſtre Maieſté pour eſtre reintegrez par ſa Hauteſſe au delà du Danube, lequel ils deſiſeroient auoir pour vn fort; voſtre Maieſté me permerrra de dire qu'ils montent auoit peu d'égard à leur fortune, & moins à inteteſſer voſtre credit; le voulant interpoſer vers voſtre amy, pour demande ſuſpecte d'inciuieté: car ils peuuent aſſez connoiſtre que le Grand Seigneur n'entend pas faire ſon domage avec eux; & depuis 2. mois en ça, ils en ont veu ſignes ſi euident à la derniere negociation de leurs Ambaſſadeurs à la Porte, que ny pour remonſtrances, ny pour prieres leurs, ou noſtres, n'a eſté poſſible iiter ſa Hauteſſe iuſques à les accommoder pour vn temps limité ſeulement, des Chasteaux de Lipona, Valpona, Solimos & Themisvvar, qui ſont perites places au delà du Danube près la Tranſiluanie; tant ſ'en faut que l'on le peuſt conduire à ſe deſiſter des plus grandes qu'il tient en bon nombre au delà de la riuere, qui luy viennent fort a propos, tant pour la ſeureté de ſes pays de deçà le fleuve, que pour ſe conſeruet l'auantage du paſſage de la riuete, libre & à ſon commandement à toutes les entrepriſes qu'il voudra dreſſer es pays aſſis de là, pour l'aduancement de ſa Grandeur. Ie croy aſſez qu'il ſera content de leur faire épaule à reduite ſous leur obeyſſance ce que Ferdinand en occupe, quand eux de leur part s'employeront acſuellement à le requeſtir à main forte, non pas qu'il les leur voulût rendre, en ayant ietté Ferdinand hots, ſous l'effet de ſa ſeule eſpée, & à ſes propres couſts & dépens. Car ainſi me le dit le Sieur Roſſian Baſſa meſme, preſens leurs Ambaſſadeurs, pour leſquels i'intetcedois

dois lors sous le nom & autorité de vostre Majesté; & s'en est veu l'exemple à la prise de Bude, Strigonia, Alba-Regalé, & tout le surplus de ce que sa Hauteſſe tient en Hongrie : de façon que cette demande ne peut s'empêcher d'incivilité, si ce n'estoit que l'on la voulast restreindre à ce que Ferdinand occupe : & s'asseurer bien du Grand-Seigneur qu'en tout cas il en fust pleine & entiere restitution: qui certainement ne me sembleroit pas peu fait en faueur deldits Princes : & en ce qu'ils se monstrent craindre de la rompre avec Ferdinand, dontant de perdre les recompenses qu'ils tiennent de luy & l'esperance d'estre payés du dot de la Reyne, & l'affinité de la Fille de Ferdinand, il se voit ouvertement qu'il y a intelligence entr'eux & le Roy Ferdinand, & se demonstre plus clairement au train de leur Cour, dont-la pluspart des Domestiques, & entr'autres le Chef & Maistre de leur Hostel, tiennent noiroirement le party de Ferdinand, & en sont Pensionnaires & Pattisans, jusques à s'opposer & mettre tous empeschemens à eux possibles à la reception des Ambassadeurs & autres venans pour pratiquer contre luy, & les traiter le pis qu'ils peuvent, pour leur donner occasion de s'en retourner sans rien faire, interrompant leurs desseins, où pour moindre Office qu'ils fassent, en tiennent ordinairement Ferdinand aduſé, & de toutes autres occurrences de la Court de leurs Majestés & à leur ſceu : si bien qu'il me semble que l'on peut croire qu'ils n'ayent jamais recherché vostre amitié, & celle du Grand-Seigneur à autres fins, que pour en amender leurs affaires avec Ferdinand, & tirer de luy le payement de cent quarante mille Ducats pretendus par la Reyne, pour son douaire, & le mariage de la Fille ; à l'un & à l'autre desquels Ferdinand s'est monſtré jusques icy quelque peu difficile. Si bien que pour le conduire à leurs points, ils luy mettent en avant toutes ces peurs de vostre amitié & du Grand-Seigneur, & luy suscitent ces troubles de leur restitution, sans toutesfois se declarer ouvertement, de peur de l'effaroucher du tout. Que ce soit là le dernier but des desseins de la Reyne, & qu'elle ne pretende rien plus avant en Hongrie, il se peut conjecturer en ce quelle ne fait doute en public, & à tous propos de detester toute cette Nation Hongroise, & l'éloigne le plus qu'elle peut du Roy son Fils ; luy mettant devant les yeux l'esperance de la Couronne de Pologne après le Roy de present regnant, lequel se trouve hors esperance d'Hoirs ; & il n'y a pas long-temps qu'elle des-appointa sept, ou huit de ses serviteurs Hongrois, pour avoir voulu animer le jeune Prince à suivre sa fortune & la deuotion de ses Amis & de ses Peuples, qui à la verité le verroient fort volontiers. De plus par ses Instructions elle ordonne, que le sollicite le Grand-Seigneur, à expedier son secours au plütoſt ; & neantmoins Martinés me fait entendre, que prenant congé, il luy fust par elle enjoint de me dire que ie n'y procedasse pas en haste ; & qu'il luy fust soit seulement que le Grand-Seigneur monſtra de loin quelque bruit d'armes ; pour intimider les Peuples, & les porter à vouloir s'asseurer de S.H. en abandonnant le party de Ferdinand ; & au surplus entendoit conduire le fait de sa restitution, sans l'assistance des Turcs. Mais ie crois que ce dessein se trouuera court ; car le Grand-Seigneur decouvert ses ruses il n'y a pas un mois, sur ce qu'estoit le Côte Petrouk entré en la Transilvanie, pour & au nom de leurs Majestés, & s'apprestans

M. D. LVI. les Ministres de S. H. en ces frontieres là à le seconder, il ne le voulust permettre, & écriuit lettres à la Porte remerciant S. H. & disant qu'il n'estoit pas besoin que les siens se meussent, parce qu'il se sentoit assez fort pour conduire l'entreprise à fin: ce qui estoit dire temēt contre duel' Ambassade, que leurs Majestés & luy aussi, auoient quelques mois auparauant mandé à la Porte, pour rier le secours de S. H. ou ie les auois si bien fuiuy, qu'en contéplation de V. M. specialement le Grand-Seigneur s'estoit condescendu à mander hors le Beglierbey de la Grece en leur faueur; en sorte que voyant S. H. cette mutation de volonté si soudaine, commença à douter de cette intelligēce, & aidoit à la faire croire, que les Ambassadeurs de Ferdinād, luy ayāt fait apparoir en Amasie des scelez de la Reyne, portans entiere demission du droit pretendu en Hongrie au profit de Ferdinand, mettoient en auant encorē à present ladire intelligēce d'entr'eux; offrans de plus, de faire que lefd. Roy & Reyne seroient contens, seulement qu'il pleüst à S. H. auoir pour agreable, ce qui seroit accordé entr'eux. A ces causes se tenant S. H. comme mesprisē, en entra en quelque fureur; & ie doure fort que si lefd. Princes continuent en cesmenēes, ils seront pour perdre en fin son amitié & leur party; restant audemeurant en grand branle, que Ferdinand les voyant destituez, ne leur oste encor ce qu'il leur a donné pour recompense des peines que ses jeus luy donnent. Dequoy il donna quelques signes, lors que par ses Ambassadeurs il s'excula du payement de ce dot de la Reyne es Estats Generaux de Pologne.

De ce discours, Sire, il m'a semblé necessaire de vous informer pour prendre plus seut aduis sur les demādes que vous font leurs Majestés, specialement pour le regard de l'alliance, & aussi de l'Ordre qu'ils requierent. Sur lesquels points V. M. voir bien que le Grand-Seigneur qui pretend les traiter comme ses Sujets & Tributaires & en fauoriser ses desseins, ne les veroit pas volontiers trop grands, ny alliez en si haut lieu qu'il eust à les redouter; & d'autre part s'il s'ensuit, ce qui est grandement à douter par le cours de leurs affaires, qu'ils ne soient restituez comme ils preendent, cette alliance seroit pour vous apporter vne perpetuelle sollicitude & depense, pour les garentir en leurs propres desaltres, ou bien abandonner la reputation vostre, & de l'Ordre; toutesfois si V. M. trouue bon de tempotiser avec eux, cela vous pourra tousiour seruir d'occasion à tenir les affaires de Ferdinand en branle, & donner couleur de jeter le Grand-Seigneur à la guerre de ce costé là, quand vous le trouuerez expedier pour le bien de vos affaires. De plus il semble beaucoup plus expedient pour la Chrestienté, & specialement de V. M. mesme, en attendant qu'il se presente meilleure occasion de pouuoir faire la barbe à Martin, luy laisser cette frontiere là en proye, que de luy causer enuie de conduire ses forces du costé d'Italie, n'ayant plus que faite ailleurs. Car outre que la France en demeure tousiours plus asseurée, V. M. tiendra par ce moyen l'Empereur & son Frere en continuelle depense, & donneres tant à penser à Messieurs de l'Empire, pour l'interest qu'ils peuuent pretendre de telle guerre, que raisonnablement ils ne deuront plus rien entreprendre à vostre prejudice. Sire, ie me trouue informé que Ferdinand de son costé a remis sur, & fort approché la pratique du mariage de l'vne de ses filles avec ce ieune Roy.

Roy, non à autres fins comme ie croy, que pour diuertir leurs Majestez de vostre deuotion, & rompre ce qu'ils ont commencé avec V. M. dont il a peu esté aduettry par les mesmes domestiques de leurs Majestez, que ie vous ay cy-deuant dit: si me semble qu'il est très-requis de s'avancer à enuoyer vers eux, auant qu'il y ait rien concédé de cette part là, pour se trouuer à temps de rompre le coup.

Sire, depuis quelques iours en ça les Ambassadeurs de Ferdinand ressi-
dens près la Porte de sa Hauteffe, sentans l'apprest qui se faisoit à ma sol-
licitation, d'enuoyer hors le Begherbey de la Grece, pour la Hongrie &
Transiluanie, qui commençoient à tumultuer en faueur des Roy & Reyne
d'Hongrie; & desseignans d'essayer s'il y auroit moyé de déliurer leurs per-
sonnes, que sa Hauteffe deuenir il y a déjà long-temps; & de luy donner
telle esperance de seureté, qu'il eût encore patience pour cét an, & rompit
cette entreprise de Begherbey, à ce que cependant leur Maistre pût auer
le benefice du temps châtier ces rebelles de Transiluanie, & y composer
toutes choses à son obeyslance; à la faueur de quelques nouvelles Lettres
de Ferdinand remettant creance sur eux, vindrent à proposer au Grand
Seigneur de la part de leur Maistre la restitution de Transiluanie entre
les mains de leurs Majestez d'Hongrie, pour obeyr comme ils disoient
au bon vouloir de sa Hauteffe qui leur auoit notifié par tant de fois; le
requerans de leur vouloir octroyer temps à leur Maistre, pour en faire la
consignation, & offrans tribut pour le surplus de ce que leur Maistre
tient encores en Hongrie; & en te faisant, estre renouvelée bonne Paix
& ferme amitié entre sa Hauteffe & leur Maistre; le suppliant de ne les de-
bouter de cette Requête tant raisonnable, puis qu'ils s'estoient rangés
à toutes raisons que sa Hauteffe a voulu; & qu'à tout le moins il les receut
en cette leur demande en faueur de vostre Majesté, lequel ils disoient
pour le present estre si amy de leur Maistre, que vous ne manquiez d'in-
terceder en bref pour luy; s'assurant qu'en ce cas sa Hauteffe desferoit
à vostre Majesté, comme elle a fait pour autres Personnages inferieurs de
beaucoup à leur Maistre. Sur laquelle proposition, bien que leurs fins
& couleurs fussent assez apparens au Grand Seigneur & ses Bassas, toute-
fois ie vous puis assurer, Sire, qu'ils se trouuoient en grande esperance
d'y paruenir, specialement sur ce qu'ils auoient affaire à vn homme si
vieil, & caduc qui ne demande que repos, accompagné d'un Ministre de
pareille volonté, lequel de son costé ne voudroit pas pour la seureté de
sa vie, que S. H. vint à mourir en vn Camp, où les Esclaues ne manqueraient
jamais de tumultuer pour se vanger des torts qu'il leur a faict, tenant le baston
en main: si bien qu'estant teluy-là tout disposé à leur deuotion, ils tou-
choient déjà leurs fins du doigt, sans l'oppositiō que j'y fis de la part de V.
M. remonstrant à S. H. que ces offres desdits Ambassadeurs n'estoient que
desguisemens, apostés seulement, pour delayer & remettre la chose en al-
lées & venues, sur la demission & consignation dudit pays; où Ferdinand
ne manqueroit jamais de faire naistre nouvelles difficultés, pour cepen-
dant gagner temps, & donner ordre à ruiner ces Pauvres Peuples, qui
s'estoient déclarés à la deuotion de Sa Hauteffe & de leurs Majestés
d'Hongrie. Et se voit clairement que la chose estoit ainsi, veu qu'il

M. D. LVI. n'apparolloit point de Pouvoir exprés ny suffisant, qu'eussent lesdits Ambassadeurs de faire ces offres; de sorte que quand ce viendrait aux effets, Ferdinand les desaduoueroit; car les lettres sur lesquelles ils se fondoient, portoient creance limitée & astrainte sur quelques particuliers differens des confins, & ne s'estendoient à offes de telle importance, que leur Pouvoir suppose pour valables; aussi ne faisoient-ils pas entendre de demander paix, sans auoir fait restitution du surplus que leur Maistre a occupé au Royaume d'Hongrie, selon qu'il se trouuoit en l'obeissance du Roy lean, sous la direction de sa Hauteſſe; & moins estoient-ils receuables à offrir tribut de chose vsurpée, si ce n'estoit que leur Maistre le voulust payer pour l'Austriche; il estoit d'une impudence insupportable qu'ils osassent mêler le nom de vostre Majesté en leurs affaires, pour donner jalousie à sa Hauteſſe de vostre amitié, & essayer par là à rompre ce nœud d'amitié reciproque entre vos Majestez, qui leur a tant donné d'affaires, & qu'ils connoissent bien estre pour continuer jusques à leur entière ruine & exaltation de l'une & l'autre de vos Majestez; le suppliant auoir plustost esgard à l'intercession & prieres que luy faisoit vostre Majesté, en faueur de ces pauures Princes desolés ses tributaires, & ne leur vouloir manquer de l'aide promis. Lesquelles remonstrances, Sire, eurent telle vigueur, que sur icelles ayant sa Hauteſſe pris aduis, finalement il se resolut à vouloir estre entierement assuré de l'intention de Ferdinand sur ces offres de ses Ministres; & sur ce luy écrit Lettres, le priant de luy vouloir declarer au plustost, s'il entend aduouer ces offres; & que cependant il a retenu ses Ambassadeurs près de luy, iusques à la venue de cette réponse. Voila le point auquel cette pratique de Paix requise par Ferdinand est demeurée suspendue quant à present: toutesfois parce que sur sa réponse ses Ambassadeurs ne manqueront pas à poursuiure les mesmes etres, dont l'on se peut tenir seur; veu qu'à present sous main ils les entretiennent; & à ce que je suis aduerty, ils font desia dessein, s'ils y peuuent paruenir, de comprendre aussi l'Empereur son Frere; & tenteront par toutes voyes de vous'en demettre; il me semble, Sire, estre tres-necessaire de s'y opposer de bonne heure; & que si jamais vostre Majesté a fait cas de cette amitié, à present il vous importe plus que jamais de l'entretenir, tant pour rompre ce coup, qu'à pour vne infinité de commodités qui s'en peuuent tirer pour le bien de vos affaires; pouuant au moyen d'icelle aisément jeter sa Hauteſſe à la guerre, en telle part & à tel point qu'il vous plaira: & en ce faisant ruinet vostre ennemy, sans tirer l'épée du fourreau, ou à tout le moins le détournet de vous, à l'effet de pouoir cependant jouir du repos, ou faire acquests, sans empeschement, ny contredire: & quand bien vous ne la voudriés entretenir que par forme, pour le moins en donnerez vous grande terreur à vn chacun & en pourrez beaucoup profiter pour les autres, le retirant des entreprises contre la Chrestienté, selon que l'occasion & le temps s'adonneront plus à propos.

Sire, sur les aduis de la Trêve conclue entre vostre Majesté & l'Empereur, le Grand-Seigneur, comme ie vous ay cy-deuant écrit, a retranché son armée de Mer à trente galeres seulement; estimant que ce nombre suffiroit à la tuicion d'Algier, & de ce qu'il tient en la Barbarie; &

pour aduertir Haly Bassa de cette conclusion & du secours qu'il luy enuoyoit, despescha incontinent vne Galere vers luy, l'accompagnant d'une des vostres, adressant à vostre Majesté à l'instigation, comme ie croy, dudit Haly Bassa; mesmes vous requeroit par icelles de vouloir tenir l'œil à ce que feroit cette armée, & luy donner tout secours, faueur & aide. Depuis luy estans venus quelques aduis par la voye des Venitiens, que les Espagnols demonstroient s'apprester à la recourance d'Oram & Vngre, & doutant que les forces suldières ne fussiroient pas pour faire teste à l'ennemy, il s'aduifa de requetir encores le bras de vostre Majesté; & sur cette intencion m'ayant fait appeller, me fit remonstrer par son Bassa, comme cette dernière Trêve aüoit esté fort preiudiciable à ses affaires, spécialement pour le regard de la Hongrie; toutesfois que pour correspondre de sa part à l'amitié qu'il vous a pleu luy mainrenir fermemét jusques à present, & aux honestes offres que luy auez fait proposer avec l'aduis de ceste Trêve, il s'estoit contenté de s'accommoder à courir mesme fortune & condition avec vostre Majesté, & d'entretenir de sa part vostre Trêve avec les Espagnols; ayant commandé par exprés à son armée qu'il enuoyoit pardela, de ne les molester aucunement, & ce en contemplation & faueur de vostre Majesté; disant qu'il croyoit que ce trait ne pouoit apporter à vostre Majesté, sinon profit & grand aduanrage en toutes sortes, spécialement en reputation vers les Princes & Potentans de la Chrestienté; & mesmes vers les Espagnols, Allemans & autres Confinans à ses Seigneuries; lesquels se pouuoient asseurer d'auoir gagné vne grande franchise sous le nom de vostre Majesté, & vous en demeueroient grandement obligés; touresfois il entendoit que les Espagnols, ou par erreur de n'auoir poinre encoré esté aduertis de ceste sienne intencion, ou par temerité & arrogance à eux naturelle, desseignoient sur ses pays de Barbarie, qui seroit directement contreuenir à la Trêve, en laquelle il se tient estre compris. A cette cause entendoir prier vostre Majesté, si cas estoit que ce rapport à luy fait se trouuaist veritable, de vouloir de vostre part exécuter en cet endroit le deu de l'amitié muruelle, & vous declarer ouuertement en sa faueur & secours, faisant épau-le aux siens avec vos forces de Mer, pour reuanche des armées que bien souuent il a mises sus, à vostre requeste; & que cela se pouoir faire sans prejudice de la Trêve, & avec la plus iuste excuse du monde vers les Princes Chrestiens; veu qu'il n'enuoyoit cette armée que pour l'exploiter contre le Cherif; avec expresse prohibition à ses Ministres, de ne rien entreprendre sur l'Espagne, & que l'infraction de la Trêve prouenoit d'eux, qui commençoient la noise, sans que l'on leur demandast rien; que sur ce il s'estoit resolu d'écrire à vostre Majesté, me commandant de vous en écrire de mon costé par vn Gentil-homme exprés, par lequel il peust auoir réponse de vostre Majesté. Je vous assure, Sire, que ceste demande ne m'a pleu aucunement; connoissant ouuertement que l'intencion de sa Hautece, ne tendoit pas tant à la conseruation d'Oram & Vngre, qu'à vous r'attacher en guerre avec l'Empereur; ce qu'il verroit fort volontiers, pour auoir occasion d'auancer cependant ses affaires en Hongrie, où il aspire le plus, se trouuant deliuré de tous autres empeschemens:

M. D. CXL.

toutesfois voyant que ien'auois dequoy parer ouuertement de coup, ie m'aduisay pour le moins de le détourner par vne nouuelle ouuerture; l'asseurant bien d'abord que vostre Majesté ne manqueroit de tout deuoir, pour satisfaire à son desir; mais luy remonstrent cependant que si le fait des ennemis se trouuoit en ces points qu'il disoit, l'armée des trente galeres qu'il mandoit pardelà, ne se trouueroit pas suffisante, ny pour passer seurement, ny pour entretenir l'ennemy comme il estoit necessaire, à tout le moins en attendant que V. M. peüst dresser ses forces, quand vous vous en verriez requis; & que s'il plaisoit à sa Hauteſse renforcer son armée de dix galeres, reuenant le rout à quatre, ie ne faisoit doute que joindre la fuite de Droghut; & ce que tient Haly Bassa, ils pouroient seurement passer à la barbe de l'ennemy; pour se joindre avec leurs amis. autrement ie n'y voyois remede, si les ennemis vouloient garder le passage, & les empêcher de s'assembler. Cette ouuerture, Sire, me sembla venir à propos pour rompre le coup, sachant bien que ce nombre de quarante galeres accompagné des Vaisseaux de Droghut qui montent à plus de vingt, & de ce que tient Haly Bassa, reueniroient à plus de quatre-vingt bonnes voiles, & qui n'estoient pour auoir peur de l'ennemy, ny par consequent besoin d'aucun secours; car les ennemis n'auroient forces correspondantes, qui leur donnassent cœur de monstrer le nez hors le Port, ny de s'opposer aux passages & vouloir tenir la Mer. Ainsi furent ces dix galeres accrues au nombre des autres, restant par ce moyen vostre Majesté déchargée d'entrer en dépense d'armes, ou de declarer, De Constantinople dernier May 1556. CODIGNAC.

Le Roy au Cardinal du Tournon & au Sr. d'Auanson Ambassadeur à Rome. Minute du Secrétaire.

Dela Légation du Cardinal Caraffe en France. De ce qu'il a proposé au Roy pour la Paix & le Concile, & les réponses du Roy.

MON Cousin, & vous Monsieur d'Auanson, j'ay bien voulu vous aduertir, comme Monsieur le Legat est sur son portement d'icy, ie crois qu'il est bien content de l'accueil que ie luy ay fait, comme aussi ie le suis de sa venue & de sa personne; car après auoir fort sagement exposé le fait de sa charge & Légation, il me mit entre les mains l'Instruction qu'il auoit de nostre saint Pere, que ie trouuay du tout conforme aux deux principaux points de ladite charge, qui estoient le fait de la Paix, & le Concile que sa Sainteté desiroit estre tenu & célébré à Rome.

Sur ce qui concernoit la Paix, ie luy fis réponse que ie ne scaurois en cela faire meilleure, ny plus ample ouuerture de mon vouloir & intention, que celle que j'ay ordinairement faite, quand il m'en a esté parlé, & que l'on a peu encores connoistre, parce que j'en fis proposer en plein Consistoire par mon Cousin le Cardinal de Lorraine à son dernier voyage de Rome; qu'il n'a tenu, ny ne tient à moy, que l'on ne soit déjà paruenue au bien de ladite Paix à l'honneur de Dieu, & pour le repos vniuersel de la Chrestienté, lequel ie prefereray tousiours à tout autre particulier bien & vtilité; & se pouuoit nostre saint Pere tant assurer de moy, que ie ne manquerois de me trouuer tousiours prest & disposé d'entendre à vn si saint

œuvre, pourueque ce soit avec telles & si raisonnables conditions, que mon honneur & reputacion n'en puissent aucunement demeurer inre-
 ressez. Surquoy, & le teste des querelles & differeus d'entre l'Empereur, son
 Fils, & moy, ie me remetray au iugement de celuy qui a esté élu & esta-
 bly Iuge souverain spirituel sur toute la Chrestienté, qui est nostre Saint
 Pere avec le Saint College.

M. D. LVI;

Et au regard du second poinr qui estoit le Concile à Rome, ie ne
 pouuois que grandement louer la saine & deuote intention & resolu-
 tion de nostre saint Pere, de vouloir travailler en chose si necessaire
 qu'est ledit Concile, pour la réformation des abus, conseruation & resti-
 tution de nostre sainte Foy & Religion, en leur estat & splendeur; &
 pour certe cause comme premier Fils de l'Eglise & Roy Tres-Chrestien
 non seulement ie trouuois bon & approuuois ledit Concile, mais
 voulois tres instamment persuader & supplier sa Saineté, de suivre re-
 soluëment certe sainte deliberation; & qu'aussi ie ne manqueray de mon
 costé au temps qu'elle voudra inrimer ledit Concile, d'y enuoyer les
 Prelats de mon Royaume. 17. Iuillet 1556.

*Le Pape prie les Venitiens de ne point donner Passage à des Allemans Lutheriens
 que les Espagnols vouloient faire passer sur l'Estat de l'Eglise pour le ruiner.
 Que l'Empereur prend pretexte d'une querelle particuliere contre les Caraffes
 pour s'emparer des biens du saint Siege & tyranniser toute l'Italie. De l'ingra-
 titude & infidelité des Farnéses. De l'artifice du Duc de Ferrare de faire accep-
 ter au Roy la protection que S. M. luy donne; qu'il semble que le Roy Phi-
 lippe veuille suivre le chemin de son Pere, & qu'il n'a point eu occasion legiti-
 me de faire la guerre au Pape, estant compris dans la Trêue.*

M. de Lodève
 Ambassadeur à Ven-
 ise au Roy.

SIRE, Dom Antonio Caraffe à present Marquis de Montebelle est
 venu vers ces Seigneurs, pour les prier de la part de sa Saineté, de
 ne point donner passage aux Allemans & Lutheriens, qui se vantent de
 passer en Italic, pour ruiner l'Eglise & le Siege Apostolique. Que le
 permettrant, il y a danger que cette barbare nation mette en Italic vne
 confusion de nouuelles Religions, comme ils ont fait en Allemagne, &
 que n'estant pour ce iourd'buy en Italic demeuré aucun Estat qui ne
 soit en seruitude, & sous la tyrannie de l'Empereur, sinon le Siege Apo-
 stolique & l'Estat de ces Seigneurs; il est bien raisonnable que l'un aide
 à conseruer l'autre: d'autant que si l'un de ces deux est opprimé & re-
 duict en seruitude, l'autre ne fera gueres seurement, & que l'Empereur
 menaçant de commencer guerre, en veut fonder l'occasion, sur vne
 querelle particuliere qu'il dit auoit avec la Maison de Caraffe; mais
 que l'on peut bien considerer son inrenction qui n'est autre, que de
 vouloir ruiner la dignité Papale, & s'imparroniser de l'Estat Ecclesiasti-
 que, s'il y pouuoit réussir. Mais que S. S. aussi leur vouloir bien faire
 entendre qu'il employeroit toutes ses forces temporelles & spirituelles
 pour y resister, & qu'avec l'aide qu'il esperoit de vostre Majesté, com-
 me premier fils de l'Eglise & Prince magnanime, qui a fait connoistre
 à tout le monde, & mesmement à l'Italie, vne grande puissance, vne

Origine

M. D. LVI.

grande bonté & religion, il auoit espérance de venir à bout de la ruine d'un schismatique & mauvais Prince, comme est l'Empereur. La réponse du Prince a esté, que jusques icy on auoit accoustumé de traiter également en ces guerres les affaires de l'Empereur & celles de vostre Majesté, concedant passage pour gens de guerre & à l'un & à l'autre, quand ils en ont demandé toutes fois que cette Seigneurie s'assembleroit, & disputeroit toutes choses avec la raison, & puis on luy feroit réponse. C'est vn semblable propos, Sire, à celuy que ie leur fis vne fois en College au dernier Regiment d'Allemands qui est passé en Italie pour l'Empereur, quand les choses de Sienn estoient en grande extremité; leur disant que toute l'Italie auoit grande occasion de se plaindre d'eux, de ce qu'ils estoient si faciles à donner passage à ceux qui venoient pour l'opprimer & destruire, & que quand nous en auons demandé pour vostre Majesté, nostre demande estoit fauorable; d'autant que vous, Sire, ne faisissez passer gens en Italie, sinon pour la défendre & conseruer sa liberté, & la prester de la tyrannie des autres, le tout à vos despens. Il a esté aduisé entre ledit Marquis, le Legat qui est icy & moy que j'irois en Seigneurie pour entrer en ce propos, & y dire les mesmes ou autres nouuelles persuasions, & les éclaircir & asseuer de la protection que vostre Majesté prend du Pape & de la Maison de Caraffe, afin que cela tienne les affaires de S.S. en plus grande reputation: ce que j'ay fait, & a esté bien prise & louée vostre intention pour tres-sainte & digne d'un si grand Prince. Ie m'entends bien, Sire, qu'il n'y aura de ces Seigneurs que réponse courtoise mais elle sera tellement generale, que cela ne les obligera à rien qui soit; & apres ils se rangeront selon le temps & les occasions. Cependant ledit Marquis & tous les Freres ont esté faits Gentils-hommes Venitiens; & est entré ledit Marquis au Conseil & a baloté comme les autres. Si ces Seigneurs voyent la guerre se recommencer à bon esieint, & passer en Italie nouuelles forces d'Allemands, ils ont deliberé d'armer grossièrement par Mer & par Terre, sans se declarer pour l'un, ny pour l'autre, pour faire apprehender à vos deux Majestés & au Pape, que du costé qu'ils voudront tourner, ils seroient pour donner la victoire; & que qui les voudra apres auoir de son costé, les acheptera bien cherement. Mais ils pensent en faisant cela s'acquiter d'une partie de leur deuoir enuers le Pape & enuers V. M. & fauoriser aucunement vos entreprises; parce que l'Empereur ira plus reserué en grande crainte & precaution, presupposant bien qu'ils ne seront pas enrez en cette leuée de gens, & en cette dépense, sans auoir quelque intelligence avec ceux de la ligue; & qu'il n'est vray semblable qu'ils aient voulu faire cela pour aider la ruine du Pape. C'est vn corps, Sire; que cette Seigneurie, qui est composé de plusieurs restes, & il y en a de bien grossiers, & d'aucunes bien habiles & grands Personnages. Mais tout assemblé, ils font vn sage & grand Prince: ils ne veulent point de guerre, s'il est possible, & n'ont pas tort; & auant que se mouuoir à rien faire, ils verront les occasions bien grandes, & se gouverneront tousiours selon le temps. De Venise ce 3. Iuillet 1556.

D. E. DE LO DE VE

I'auois eu quelque soupçon que ce qu'on disoit de l'accord dud. Ostauió fust vray; mais ie ne pouuois croire qu'il ne vous en eut fait entendre secrettement

cretement quelque chose, pour vous persuader de luy laisser prendre ce qu'on luy presente, pour avoir après plus grand moyen de faire service au Roy, voulant faire le traité double; & s'il eust eu jugement, il le devoit aussi faire pour sauver la Chèvre & les choux, comme l'on dit. Mais voyant la despêche que vous avez faite vers luy par Monsieur de Fourquevaux, & le langage qu'il luy tint à son arriivée si fort contraire à ce qu'il en avoit dans le cœur, comme l'on le voit par les effets, cela me fait croire qu'il a voulu faire & la pratique & la conclusion si secrettement, que vous n'en ayez rien sçeu, & d'autant plus est-il inexcusable: ledit Sieur de Fourquevaux m'a écrit qu'il s'en alloit à Ferrate avec la nouvelle de cette mutation, me priant que ie m'y voulusse trouver, avant qu'il en partist pour y resoudre quelque expedient; mais pour vous en parler franchement, ie n'y suis pas voulu aller, connoissant la nature du Seigneur qui est là, qui se mettra maintenant sur les grands Chevaux, & dira que nous n'avons pas épargné pour de petits Compagnons qui n'ont ny foy ny honneur, les millions & les millions; & que pour luy qui est parent & Prince d'honneur, l'on ne l'a rien estimé; & le voudra faire prier & enchetir sa marchandise, pensant qu'on aura bien à faire de luy: & il m'a semblé de voir fuyr toutes occasions de renouveler la vieille pratique avec luy, justes à ce qu'on aye de vos nouvelles. Car si vous voyez les choses disposées à la guerre, & que vous ayez besoin, ou volenté d'avoir le Duc de Ferrate, pour faire tant plus grand dépaisir à la Maison Farnése, & le tenir le pied sur la gorge, ledit Duc de Ferrate est à vous, en obtenant sa Capitulation, de laquelle il ne se retirera jamais pour l'esperance d'en jouir en temps de paix sans rien faire; & si vous estiez en termes de paix avec le Roy Philippe, ce sera grand plaisir de vous voir déchargé de Parme & de Ferrate, & vous contenter de la Mirandole avec l'intelligence du Pape, pour conserver ce que vous avez en Toscane; & que les autres qui ne veulent penser qu'à leurs interets & affaires, les fassent à leurs despens & non avec l'argent du Roy. Je croy, quant à moy, que ledit Duc de Ferrate se contenteroit, pour le moins il le deuroit faire, quand on luy voudroit commencer toutes les despenses du iour que vous le feriez servir, & non du iour de sa ratification, depuis laquelle on le pouroit rembourser seulement de la dépense qu'il aura augmentée, pour ses Garnisons & non de celle qu'il n'a pas faite. Et si vous jugez, Monseigneur, les Farneses dignes de chastiment, dissimulez pour quelques iours, afin de retirer cependant à la Mirandole environ quatorze mille septiers de bled qu'il a en la munition, & vingt pieces d'artillerie, entre lesquelles ya dix canons; & faites seulement prier le Cardinal Caraffe qu'il les veuille traiter cōme ils meritent; car vous verrez qu'il leut ostera bien tost l'Estat de Castro, qui est de trente mil écus de rente, & seroit bon pour Dom Antonio son Frere, & appelleront le Cardinal Farnese à Rome, qui se gatera bien d'y aller; & en bons termes de justice, ils le priveront de la Chancellerie, & des Benefices, & par adventure du Chapeau; & assurez vous que c'est luy qui a dressé toute cette partie.

Monseigneur, si ie ne me trompe, le Duc de Ferrate va entrer en si grand peur & jalousie de son Estat, qu'il ne dormira jamais seurement, qu'il ne se voye assuré de la protection du Roy: car maintenant que Parme est teulée,

M. D. LVI. L'Estat dudit Duc est frontiere, qui estoit conuert & assuré dudit Parmie, pendant qu'il estoit à la deuotion du Roy: il ne se peut plus passer de la faueur & aide de S. M. & sera contraint de se contenter des conditions que vous voudrez, & ne setoit pas mal employé qu'on luy fist achepter chèrement cette Protection, puis qu'il en pouroit auoir besoin; & non que le Roy acheptast son amitié, de laquelle, Dieu merey, il se peut bien passer. Vous deuez sçauoir, Monseigneur, en quels termes vous eütez avec le Roy Philippe, & selon cela vous conduire; mais si vos Prisonniers ne sont encores deliurez, ie me doute qu'il y aye de la malice. Et cette mutation du Duc Octauius, avec ce que le Duc de Florence tout à vn temps s'arme, me fait croire qu'il y aye quelque conjuration secreete contre le Pape, & qu'on aye fait à croire audit Duc Octauius quelque grande ruine, que l'Empereur vouloit faite en Italie, qui l'a fait ainsi oublier de son honneur. De Venise 28. Aoust.

D. E. DE LODÈVE.

Mr. de Lodève
au Roy.
2. Octobre.

Sire, il semble qu'on soit bien loin de faire accord, & que le Pape soit excusable, s'il ne se veut accommoder à choses si impertinentes, que demande le Duc d'Albe; car quand il tiendroit S. S. prisonnier, ie croy qu'il ne luy sçauroit demander d'auarage. Les Imperiaux ont enfin rompu la Trêue, qu'ils disoient vouloir tant obseruer du costé de Rome, & il est à craindre qu'ils la veulent aussi rompre du costé de Lombardie. Ils vous ont eü bien peu de respect, Sire, & il semble que le Roy Philippe veuille commencer le chemin du Pere, à vouloir avec les armes donner la Loy au monde, & à ceux qui ne le reconnoissent en rien, comme s'il estoit Dominateur de l'vniuers. Je ne sçay rien, Sire, de vos affaires, mais si vous n'estez en quelque estroicté pratique de paix avec luy, & que vos affaires le peussent porter, il meriteroit bié qu'on l'accoustumast de ne croire plus en cette grâce, & à vous porrer d'oresnauant plus grand respect: car le Pape est compris en la Trêue, cōme le principal de vos alliez; & ne peuuent dire que S. S. les aye aucunement prouoquez par acte de guerre, car il n'a rien atrenté, sinon contre ses Sujets & par les termes de justice, laquelle ils voudront par les armes gouverner à leur appetiten la maison d'autrui, qui est vne intolence du tout insupportable. L'entens que dans Rome l'on commence déjà à s'asseurer, & ne sont pas les choses si mal, qu'ils ne puissent bien amuser les ennemis, & les faire pour mener hors de Rome plus longuement qu'ils ne voudroient; car ie veux croire que S. S. ne se hastera pas fort de venir à composition, qu'il n'aye de vos nouvelles. Le Commendon son Secrétaire qui auoit esté icy enuoyé, a remonstré à ces Seigneurs la justification du Pape, la mauuaise foy & intention des Imperiaux, la consequence & importâce que ce seroit à toute l'Italie, & mesmement à ceste Estat icy, la ruine du Siege Apostolique & de la dignité Papale; les priant d'y vouloir penser & ne laisser S. S. en proye des ennemis de Dieu & de l'Eglise, sans toutesfois les rechercher d'aucune autre particularité; mais après je leur suis allé remonstrer, que pour fuyr toute occasion de vostre part & de celle du Pape de rompre la Trêue, qui estoit si nécessaire à la Chrestienté; V. M. n'auoit voulu enuoyer aucunes forces à S. S. pour pouoir assaillir personne; & que ce peu de François qui sont à Rome, vous les auez fait passer, pour aller garder vos places de Tolcane, lesquels S. S. auoir prés demandez à vos Ministres, qu'il'en auoient accommodé, pour garder

La propre Maïſſe. Que i'auois opiniõ que vous, Sire, trouueriez bié mauuaife cette ouuerture de guerre cõmençee par les Imperiaux, & ſeriez pour vous en reſſeier toſt ou tard; eſtãt auſſi tres-aſſeuré que pour rien V. M. n'abandonneroit S. S. Mais parce qu'il y auoit quelque pourparlé d'accord, il me ſembloit qu'ils feroiẽt choſe digne de leur grãdeur & agreable à Dieu & au monde, & de grand benefice à toute l'Italie d'y interpoſer leur autorité, & d'enuoyer en diligence vn Gentil-homme expreſ vers le Duc d'Alue avec remonſtrances & proteſtations, qui le poſſent mettre en quelque doute ou déſiance d'eux: ils m'ont répondu d'y auoir fait des offices enuers le Pape & le Roy Philippe, & qu'ils y feroient encores toutes choſes poſſibles: & ie croy qu'ils ſeront pour ſe reſoudre à cẽt expedient, comme les gens du Pape m'ont dit en auoir ſenty quelque choſe: il en ſera ce qu'il plaira à Dieu. Toute cette Italie eſt en grande expectation, Sire, de ſçauoir ce que vous direz & ferez, aprez auoir entendu que les imperiaux ont commencẽ la guerre, & ſe fait ſur cela de beaux diſcours. De Veniſe ce 2. Octobre

D. E. DE LODEVE.

Traité de Compromis entre le Cardinal Caraffe & l'Ambaſſadeur de France, pour ſe munir contre le Roy Philippe, aduenant la mort du Pape.

MONSEIEVR le Cardinal Caraffe reduiſant en memoire la bonne & parfaite volonté, amitié, ligue & confederation, qui eſt entre noſtre ſainct Pere le Pape Paul III. ſon Oncle, & le Roy Tres-Chreſtien Henry II. de ce nom; les grandes demonſtrations d'amour que ledit Seigneur Roy a faites audit Cardinal; les mal-heureux deſſeins des Imperiaux, tant contre la perſonne du Pape ſon dit Oncle, que contre l'Eſtat de l'Egliſe, lequel ils ſe ſont mis, comme ils ſont encores de preſent, en deuoit de vouloir ruiner; faiſant le Duc d'Albe, & autres Miniſtres de l'Empereur & du Roy d'Angleterre preſter ſerment de fidelité aux Sujets & Vaſſaux dudit Eſtat de l'Egliſe, au nom du futur Pape & du S. Siege Apoſtolique; qui n'eſt ſans ſuffiſant témoignage de l'eſperãce qu'ils ont d'auoir vn Pape à leur deuotion, qui leur delaïſſe entre les mains ce qu'ils ont occupé dudit Eſtat de l'Egliſe, commençant déjà à fortifier les Places qu'ils ont priſes, comme ſi c'eſtoit leur propre heritage & patrimoine. Pour toutes ces cauſes & autres tres-raiſonnables conſiderations, ledit Sr. Cardinal Caraffe aduenant la mort de noſtre dit ſainct Pere ſon Oncle qui eſt déjà fort vieil, & eſtant lors de ſon trépaſ le Roy en guerre entre les ennemis de ſa Saincteté pour la tuicion, protection & conſeruacion d'icelle & du ſainct Siege Apoſtolique, a contracté & promis reciproquement les choſes qui ſ'enſuiuent avec Meſſire Iean d'Auanson Conſeiller dudit Seigneur Roy, Preſident en ſon grand Conſeil, & ſon Ambaſſadeur près ſa Saincteté, ſous toutesfois le bon plaifir de ſa Maieſté, laquelle ſera entendre ſa volonté audit Cardinal dans deux mois prochains à compter du iour & date de ce preſent Traité.

1. promet ledit Sr. Cardinal Caraffe de mettre dãs les lieux & forterreſſes de Ciuita-uechia, Ancone, Oruiette, Nepi, Ciuitacaſtellana, Perouſe, Bologne & Rauenne, tels perſonnages & a luy rãt fideles & cõſidens, qu'aduenãt la mort N. S. P. ſon Oncle leſdites Places & leurs forterreſſes, & ce qui en

M. D LVI.

depend, seront incontinent renduës & remises entre les mains du Roy, & de qui il luy plaira commander, pour estre disposé par luy, soit au Pape futur, s'il voit que bon soit, ou autrement, comme il plaira à sa Majesté.

2. Promet pareillemēt ledit Cardinal Caraffe de faire maintenir à la deuotion du Roy les Estats de Paliano & de Castres; duquel Estat de Castres Monsieur le Duc de Paliano son Frere fera, à l'arriuee des premieres forces inuesti & reuestu, comme il sera par apres, avec la commodité du temps, des Duchez de Parme & de Plaisance, pour luy & ses descendans. Et à ce que sa Majesté perde l'occasion de penser qu'on luy fasse vn semblable tour, que luy ont fait nagueres le Duc Orlauio, & le Cardinal son Frere, ledit Duc de Paliano enuoyera au premier iour, & à la premiere requisition dudit Seigneur Roy, auant l'exccution des choses susdites, son fils vniue en France; pour y faire sa residence auprès de Monseigneur le Dauphin, & estre colloqué en mariage à quelque fille de grande Maison, & si possible est, parente ou alliée du Roy.

Et en recompense des Terres que dessus, sa Majesté promettra au sus-nommé Fils du Duc Paliano Marquis de la Cave, l'Estat de Bourbonnois, ou autre Estat en France iusques à la concurrence de quarante mil écus de reuenu. Et promettra sa Majesté, qu'aduenant la conqueste du Royaume de Naples, celuy de Messieurs les enfans du Roy, qui en sera Couronné & inuesti par le Pape, épousera la fille dudit Duc de Paliano, niépce de sa Sainteté, suuant le propos qui en a esté par cy-deuant tenu, & la promesse qui en a esté faite audit Cardinal Caraffe; lequel procurera ladite inuestiture estre faite, suuant le contenu de la ligue, toutes & quantes, qu'il plaira à la Majesté du Roy. Item promettra ledit Seigneur Roy audit Cardinal Caraffe, qu'incontinent que nostre saint Pere le Pape l'aura pourueu de la Legation d'Avignon, & Vice-chancellerie de Rome, sa Majesté par mesme moyen le nommera à sa Sainteté aux Eueschez de Cahors, Viuiers, & tous autres Benefices que tient ledit Cardinal Farnese en France; en sorte que ledit Cardinal, pour auoir meilleur moyen de s'entretenir à faire seruice à sa Majesté, puisse auoir de ses bien-faits iusques à cinquante mil écus de rente en France. Item pour le regard de l'Estat Siennois, sa Majesté en obseruera ce qu'il a promis audit Cardinal Caraffe; lequel en recompense de cela, nonobstant que le Port & Ville de Gayette fut reserué à nostre saint Pere par le traité de la ligue, promet de le rendre entre les mains de sa Majesté, s'il vient à estre conquis.

Toutes lesquelles choses ledit Cardinal en tant que luy touche, a promis en foy & serment de Gentilhomme, de garder & obseruer; & ledit Sieur d'Anson pareillement si tel est le plaisir du Roy, comme dessus. Fait à Rome. 23. Iuillet. CARD. CARAFFE. D'ANSON.

L. Cardin. du
Bellay au Con-
seilable.

Des moyens de faire entrepri'e sur Rome. de son assiete & fortifications. Du grand eslonnement & confusion qui est dans la Ville sur les desseins qu'ont les Imperiaux de la surprendre.

Origins

MONSEIGNEUR, l'Empereur peut faire l'entreprise de Rome par deux moyens, l'un par siege, l'autre par force: quant à la force,

ie suis bien d'opinion qu'elle n'est pas forçable à quinze, ny a dix-huit mil hommes, estans dedans dix mil hommes, dont les quatre mil le sont François, & Lansquenets; mais là où elle seroit assaillie d'une armée Royale, comme l'on a veu Boulogne, Terouenne & autres Places de ce temps, en disant ce que voudra le sieur Camille qui n'a de son temps veu iouer ce ieu, l'en ferois grand doute; pour n'y auoir ny fossé, ny flanc ny muraille qui vaille, & étant quasi par tout les approches fort aisées. Le vray est qu'elle est terrassée en aucuns endroits, & de terrasses bonnes & anciennes; & aussi se peut faire par le dedans telles tranchées, & telles retraites qu'on voudra, pour y auoir lieux spacieux. Mais encores y a'il vn mal, qu'en la pluspart des endroits la terre est la pire du môle pour reparer: vn autre bien y a, que ie ne sçay gueres d'endroits qui soient trop dominez de dehors, & encores vn autre qu'ayant retiré tous les viures, comme nous allons commencer, ainsi que l'on fit à la guerre de Prouence, il faudra qu'ils viennent à l'ennemy la pluspart par Mer; & depuis la Mer s'ils viennent par eau, il y aura charroy de quarente mille, ou il luy faudra escorte à cause de Sermonette, Anagnin & Paliano; & plus encores, si nous pouuons garder Velette. Que s'ils veulent les amener par Ostie, laquelle ils peuuent prendre, il aura plus grand voyage par mer, & plus dangereux à cause de la Plage; mais aussi ne luy faudroit par là, comme point de charroy, ny d'escorte. Par la Brusse il pourroit auoir viures, mais seulement à dos de Mulers, & pour ceux là ne luy faudroit point aussi d'escorte: car ie ne voy point encores que depuis Velette & Paliano, jusques à Ciuitaueche, il y ait lieu qu'on delibere de garder: au moyen dequoy si ledit ennemy vouloit user d'une extrême force, & pour laquelle il luy seroit besoin de grand nombre d'hommes, il se peut voir qu'il y auroit quelque difficulté de viures. Toutesfois il se peut iuger que pour vn temps à force de depense il seroit serui: le vray est qu'il luy faudroit du temps pour faire telles provisions; & ie ne voy point qu'il y mette encores la main dedans le Royaume, & encores dedans ledit Royaume il n'y a pas cette année trop de grain, mais bien en Sicile; quoy qu'il n'en est encores venu iusques à cette heure: ce qui me fait dire qu'à grand peine peut-il entreprendre de forcer cette Ville de long temps, pour ne pouuoir si tost auoir les preparatifs necessaires.

Quant à l'entreprendre par siege, il est certain que si l'Empereur veut l'entreprendre & y mettre ses efforts, & que nous ne fussions secours, il y auroit grand danger: car par la Carte se peut voir que tenant l'ennemy en campagne la Cauallerie, & le siege étant deuant nous, il nous faudroit manger ce que nous aurions, sans en esperer d'ailleurs. Il est vray que Bled & Vin ne nous manqueroit de bien long-temps; mais ie ne verrois gueres de moyen d'autres rafraichissemens, si le Pape ne se laissoit conduire à Oruiette, avec le College; & que le reste des plus delicats, tant hommes que femmes sortit: y laissant seulement les Soldats, & autres personnes necessaires, il seroit pourueu à ce danger; mais j'ay peur que l'on ne luy put persuader, sinon quand il ne seroit plus temps, & que les passages nous seroient ostez; & à cela & autres choses nous est fort necessaire la presence du Cardinal Caraffe. Or quand ie parle de secours, ie dis

M. D. LVI.

assurément, que si avec la Cavalerie du Roy qui s'attend de Lombardie, nous auions trois cens, voire deux cens bons hommes d'armes nous ne serions pas seulement pour nous défendre, mais pour les assaillir; & s'ils nous assiegent, sans qu'il leur vienne forces d'Allemagne, ou de Milan, toutesfois & quantes que ledit secours nous arriuera, & qu'ils seront déjà par raison vn peu las, & que ledit secours se pourra joindre avec nous tant que nous puissions faire masse, ie les tiens pour défaits, & pour emporter vne bonne partie du Royaume. Ledit secours d'hommes d'Armes, ie ne scay s'il pourroit venir à la file au moyen de la Tréue; mais il me semble qu'au pis aller, il pourroit venir de Toulon par la Corse: car il suffiroit que chacun eust vn bon & fort Cheual, sans qu'ils oubliassent leurs bardes: leur descente seroit bien aisée à Ciuita-ueche, & si l'ennemy vouloit aller au deuant d'eux, il faudroit qu'il se leuât, ou qu'il laissât si peu de gens au siege, qu'il seroit en danger de recevoir vne honte; mais de quelque façon que ce soit, il ne faudroit pas que vous fussiez en peine que nous ne les puissions faire joindre. Mr. l'Ambassadeur me vient de dire que partie des Galeres du Roy se fermeront à Ciuita-ueche, pour le service de nostre saint Pere: si ainsi estoit, l'ennemy ne se pourroit gueres promettre de viures par la voye d'Ostie. Car durant le temps qu'on disputeroit les barques qui apporteroient lesdits viures à la bouche de la riuiere, lesdites Galeres auroient de deux coups l'vn, moyen de les travailler; & quand bien l'ennemy seroit Patron de la Mer, si ne pourroit il à tous coups enuoyer les Galeres de conserue, & les tenir longuement à l'ancre à ladiete bouche, pour y estre la place si dangereuse qu'elle est; & elles n'ont port plus prochain que Gayette, ny lieu entre eux, pour surgir qu'Antio & Terracine, au moyen dequoy lesdites Galeres du Roy nous porteroient grand fruit. L'on tient pour certain que les Galeres imperiales, en ont pris onze Turquesques à main saue, qui leur sera vn grand renfort.

Monseigneur, acheuant celle-cy, on m'aduertit que l'ennemy fait extreme diligence de s'appareiller & en gros, & a tiré forces artillerie de Gayette & d'ailleurs; & y a apparence de quelque traité avec vn des principaux des nostres, sur lequel se prene fondement de rompre: il faut que ie confesse, que les choses sont icy vn peu confuses, y adjoutant que Camille ne réussit pas au gros ieu, comme ie pensois sur l'opinion commune, & trouue trop de different des conseils de guerre que i'ay veu tenir en France à ceux-cy; il y desire à tout le moins la presence du Cardinal Caraffe. Le Duc Palliano me demande presentement, pour aller au Pape: le Duc de Somme, qui est la meilleure piece de nostre harnois est desesperé de la diminution qu'on luy veur faire par delà, & ennuyé de ce que vous ne luy auez iamais répondu à aucune de ses Lettres. Je voy vn mal, c'est qu'en ce Conseil, ou l'on me fait trouuer pour la resolution des principaux points, Camille prît au point d'honneur que ie misse sus le tapis les doutes de tenir certe Ville, & sauta bien-haut sur ce sang Romain, qui n'estoit encores esteint; auant le hausant, querabaisant le sang estranger; & maintenant il rabbat rant de cette hauteur Romanesque, que de tous costez i'entens ce matin, par ceux qui passent par là près de ma vigne, qu'il donne estonnement à ce peuple & au Palais, au lieu

d'assurance ; je verray ce que l'on m'en dira : tant y a que l'estonnement depuis hier est des deux parts augmenté ; pour le moins seray-je des derniers qui le recurray, encores que j'aie esté dès le commencement jusques à la fin, celuy qui a plus proposé de doutes & de difficultés. De Rome ce 25. de Juillet 1556.

I. CARDINAL DV BELLAY.

M. D. LVI.

Justification des armes de l'Empereur contre Sa Sainteté.

Le Duc d'Albe
au Pape,

TRES-SAINT SEIGNEUR, j'ay receu le Bref que Dominique du Nero m'a apporté, & entendu ce qu'il m'a dit de la part de vostre Sainteté: ce qui ne tend à autre fin, qu'à vne justification des torts & griefs faits à Sa Majesté, que ie vous enuoïay remonstrer par le Comte de S. Valentin. Mais pource que les réponses ne sont telles, qu'elles puissent satisfaire à Sa Majesté, il m'a semblé n'estre necessaire d'vser d'autre repliche, veu que vostre Sainteté du depuis a procedé à certaines choses de plus grand déplaisir & prejudice à sadite Majesté ; & pource que vostre Sainteté me veut persuader que ie laisse les armes, sans offrir de son costé aucune assurance, pour les affaires, Estats & Seigneuries de sadite Majesté, qui est tout ce que nous prétendons ; ie me suis aduisé de vous enuoyer pour vne derniere justification Piroque de la Frédo Gentil-homme Napolitain avec la presente, pour vous faire entendre que la Cesarée Majesté & le Roy Philippes mes Souuerains Seigneurs, comme tres-obcissans & vrayz Protecteurs du saint Siege Apostolique, ont jusques à present dissimulé & enduré plusieurs offenses à eux faites de vostre part, chacune desquelles a peu donner juste occasion de s'en ressentir, & d'en faire telle demonstration qu'il eut bien conuenu; veu mémes que vostre Sainteté, des l'assomption à son Pontificat, a commencé d'opprimer, pourfuiure & mal traiter par emprisonnement & punition de leurs biens, les seruiteurs de leursdites Majestés, & depuis rechetché avec importunité les Princes, Potentats & Seigneurs de la Chrestienté, les incitant d'entrer avec vous en Ligue offensive des Royaumes, Estats & Seigneuries de leursdites Majestés, & enuoyer prendre les Couriers, tant d'eux que de leurs Ministres, leur ostant & ouurant les pacquets qu'ils portoient, ce que les seuls ennemis ont accoustumé de faire. De plus vostre Sainteté a donné secours à certains Rebelles contre leursdites Majestés, leur donnant Offices & Gouvernemens, & se seruuant d'eux en telles charges, qu'il ont grand moyen de mettre en trouble leursdites Majestés & Seigneuries de leurs Majestés, & a fait reuenir es Terres de l'Eglise Nations Estranges, non à autre intention, comme il est à conjecturer, que pour surprendre ce Royaume : en laquelle opinion nous sommes confirmez de tant plus, que nous voyons que vostre Sainteté a fait leuée de gens à pied & à cheual, & enuoyé grande partie d'iceux sur ces confins & limites ; & n'abandonnant vn seul point de son dessein, a fait constituer prisonnier & traiter asprement Iean de Tassis Mre. des Postes, entreprenant par ce moyen sur la charge qui a de tout tēps appartenu à leursdites Majestés & leurs Predecesseurs en la Ville de Rome. Et non coment de ce, vostre Sainteté a fait emprisonner Garcia de

M. D. LVI.

la Vega seruiteur de sadite Majesté, qui auoit esté enuoyé pardeuers vostre Sainteté pour les raisons que vous sçauetz, & plusieurs fois tenu en Public propos de grand prejudice, & odieux à leursdites Majestés, & parconsequent peu seantes dans la bouche d'un Souuerain Pontife, & à l'amour paternel qui luy doit estre propre. Toutes lesquelles choses ont esté tolerées plus pour le respect qu'on a eu au S. Siege Apostolique & au bien public, que pour auec quelconque consideration; esperant toujours que vostre Sainteté se remettroit en meilleur chemin; n'y ayant personne qui se puisse persuader, que vostre Sainteté pour entendre au bien & grandeur de ses Parens, voulust troubler le repos de la Chrestienté & de ce saint Siege, en ce temps mesme si plein d'heresies & mauuais opinions, lesquelles il seroit beaucoup plus à propos de mettre peine à déraciner & corriger, que de penser à greuer sans occasion leursdites Majestés. Parquoy voyant les affaires tenir telle route, & aller si auant que vostre Sainteté à bien permis qu'en sa presence le Procureur & Adouocat Fiscal ont requis & conclu, à ce que le Roy mon Seigneur fût destitué & priué du Royaume, prestant à ce vostre Sainteté, son vœu & consentement; pour auoir à ce répondu qu'il y seroit pourueu; quand il seroit à propos; & voyant que par le Monitoire expedie contre Alcanio de la Corne, V. S. à publié sadite Majesté pour ennemi dudit saint Siege, & parlant au Comre de saint Valentin a vû de plusieurs paroles d'injures & mal sonnantes, contre les personnes mesmes de leursdites Majestés; donnant à connoistre le peu de plaisir qu'elle prend à la Triene si necessaire & aduançageuse à la Chrestienté, & qu'elle ne se contente de procurer l'aduancement & grandeur des siens par le moyen de sadite Majesté, qui s'est offert de le faire sans y épargner son propre patrimoine: ainsi qu'on ne peut douter, ny déguiser que son dessein ne soit de nuire à sadite Majesté. Ce quil a donné à connoistre aussi dès auant son dit Pontificat; incitant le feu Pape Paul de s'emparer dudit Royaume, pendant les rumeurs & emotions de la ville de Naples, & luy remontrant à toutes heures l'importance de la perte d'une telle occasion. Connoissant donc qu'il ne s'en peut sans resistance esperer, que la perte de la reputation, Estats & Royaumes de sadite Majesté; & veu qu'on a vû à l'endroit de vostre Sainteté de toutes les honnestetez qu'on a pû; & que neantmoins elle a finalement reduit sadite Majesté en necessité si extreme, que si vn fils tant obeissant furil, estoit si vexé & mal traité par son propre Pere, il ne pourroit s'empescher qu'il ne luy tint teste, & luy ostast les armes des poings, avec lesquelles il le veut offenser; moy comme Ministre de sa Majesté, en la charge duquel sont ses Estats aux pays d'Italie, ie seray contraint de me munir pour les deffendre & procurer avec l'aide & faueur de Dieu, & de telle & meilleure maniere dont ie me pouray aduiser, de vous oster la puissance & moyen de les atraquer.

Ie pouuois bien me dispenser de ces iustificacions, mesme les ayant si souvent faites en vostre endroit; neantmoins desirant le repos de la Chrestienté, & quel'Italie si fort trauaillée recoiue quelque allegement, & pour le respect & reuerence que leursdites Majestez ont à ce saint Siege; i'ay bien voulu à ce coup pour la derniere fois me ietter aux pieds de vostre Sainteté

Saincteté, pour la supplier qu'il luy plaife auoir égard aux trauaux infinis dont nostre Seigneur a permis que la Chrestienté ait esté affligée, aux extremes miseres & necessitez, où non sans doute de pestilence elle est reduite, aux dômages incroyables & aux degats qui ne se peuuent plus souffrir, aux cruels meurtres, suivis de manifeste danger de la perte des ames, mesmes aux sacs, feux & pillages, où les Citez & côrtées ont esté mises, aux forces, violemens & adulteres, & autres maux que les guerres necessairement nous amenét; & à ce que comme bon Pasteur vous rrouuez bon de quitter la haine, & changer le cœur animé que vous auez de nuire à leursdites Majestez & leurs Royaumes & Seigneuries, & qu'il vous plaife d'admettre & receuoir entre vos bras avec charité & amour paternelle le Roy mondit Seigneur, lequel suivant les traces de Son Pere a rousiours fait offre, comme il fait encores a present, de sa propre personne & de toutes ses forces pour le seruice dudit Sieges; & veu que le tout puissant & souuerain Dieu apres si long trauaux, surmontant de sa bonré & misericorde le nombre infini de nos pechez, nous a voulu donner l'allegement & remede necessaire au repos de la Tréue, ne veulliez pour aucun desir que vous ayés de faire grands lez, vostres, à quoy touresfois vous pourrés aisément paruenir, voire en cedir Royaume au contentement de ladite Majesté qui vous en fait offre, & mettre aucun trouble ou empeschement au bié que Dieu a octroyé à la Chrestienté; mais plutôt cômme vray Pasteur commis à paistre, & non à laisser deuorer les brebis qui sont sous vostre charge, laissez le peuple Chrestien déjà en langueur par de si continuels trauaux, jouir de cette grace, reprendre haleine & se reposer par le moyende ladite Tréue & de l'esperance où il est de la Paix perpetuelle. Que si vostre Saincteté est contente de le faire, ie la supplie tres-humblement qu'elle enuoye asseurer ladite Majesté par les seuretez necessaires, qu'elle ne le greuera, ny fera greuer audit Royaume, ny ses autres Estats & Seigneuries, & de ma part au nom de S. M. ie m'offre inconrinent d'en faire de mesme: vous asseurant que S. M. ne pretend aucun aduanrage, ny chose aucune de V. S. & n'a intention de diminuer d'un seul poil l'Estat & Seigneurie du S. Siege Apostolique; & que tant luy, que ses Seruiteurs ne desireront autre chose, que d'estre asseurez que V. S. ne le trauuillera & molesterá en seldits Estats & Royaumes. Mais aussi ie proteste à Dieu, & à V. S. que si V. S. sans plus arêdre, ne veut mettre à execution ce que dessus, ie me mettray en deuoir de défendre ce Royaume de S. M. le mieux dont ie me pourray aduiser, & les calamitez qui en prouiendront seront sur vostre ame & conscience. Ce me seroit un bien singulier, s'il plaisoit à V. S. de communiquer les choses cy-dessus au Sacré College, permettant à iceluy d'en dire librement ce que luy semblera: car ie suis bien asseuré que non seulement les gens qui le connoissent, ne vous détournent du chemin de la Paix & tranquillité que S. M. & ses Ministres desirent sur toutes choses, mais encore comme piliers & appuis de ladite Eglise, vous ayderont à la moyenner; en faueur de laquelle ie supplieray Dieu tres-humblement qu'il mette en l'entendement de V. S. de se conduire si bien, qu'avec tranquillité & bienueillance vous nous puissiez à tous commander, & nous comme il est raisonnable, seruir en toute obeysance V. S. que Dieu veuille

M. D. LVI.

Naples.

M. D LVI. le conseruer à si longues années, que la Chrestienté en a besoin. De Naples ce 21. d'Aoult 1556. LE DVC D'ALBE.

Instruction au
Protestan enuoyé à Rome de la
part du Roy.

Du Duc de Parme qui s'est donné au Roy d'Angleterre, avec les conditions de son accommodement. Le Roy par raison d'Estat en dissimule son ressentiment. Des trois voyes pour enuoyer de gens de Guerre au service du Pape, & des inconvénients qui sont à craindre en toutes. Qu'il faut gagner temps & se tenir sur la défensue. Accommodement proposé par le Roy entre S. S. & ledit Roy d'Angleterre.

Origin.

On voit claire-
ment par cette pie-
ce la prudence du
Roy, & comme il
se portoit à la pa-
cification; mais le
Pape auoit vn cœur
grand, & plus de
feu, qu'il n'estoit
conuenable à son
sage & à sa digni-
té; l'ambition de
ses Neueux ne ser-
uant pas peu à
l'entretenir.

LE Roy aeu aduertissement du Sieur de Foutqueuaux, par luy enuoyé vers le Duc de Parme, que ledit Duc luy auoit déclaré la capitulation par luy accordée avec le Roy d'Angleterre pour entrer en son service & abandonner celuy d'un Prince, auquel luy & les siens sont & seront à iamais perpetuellement plus tenus & obligez qu'à personne qui ait iamais esté, soit & puisse estre dans le monde, oubliant sa foy, son honneur & reputation, qu'il deuoit auoir plus chere que sa propre vie.

Or N. S. P. sçait par ce que le Roy luy en a fait entendre, & que S. M. en a dit de bouche à Mr. le Cardinal Caraffe, cōme pour ceux de leur Nation son service & celuy de la ligue, troupe de Gend'armerie, Cheuaux Legers gens de pied François, Suisses & autres, il n'y auoit que trois vrais chemins; celuy de la Mer qui est sujet aux incommoditez des vents, & aux empeschemens que leur peuuent donner les Galeres & Vaisseaux Imperiaux & Geneuois qui sont en plus grand nombre, que la force maritime du Roy de ce costé là; celuy des Grisons, qui ne veulent iamais laisser passer Suisses, ny autres Allemans, si en semblable l'on ne prend de ceux de leur Nation pour s'en seruir: outre que cette voye-là est si rude, si facheuse, & inaccessible mesmes, encotes en cette saison prochaine, où nous allons entrer, que quand la Caualerie qui auroit passé par là, seroit atriuée au lieu, où il faudra qu'elle fasse seruice à N. S. P. les Cheuaux se trouueroient inutiles & recrus, & les gens de pied si lassez qu'il seroient à demy combars; le 3. chemin dōt le Roy faisoit son compte de s'aider pour estre le plus à propos, facile, & aisé à passer le renfort de Gend'armerie, Cheuaux Legers, gens de pied François, Suisses & Italiens qu'il auoit resolu d'euoyer à N. S. P. estoit le chemin du Duché de Milā, du Parmesan, & la grāde strade ordinaire; faisoit son cōpte de faire descendre en Piedmont, lesdits Gend'armerie & Cheuaux Legers & six mil Suisses qu'il fait leuer avec vn bon nombre de nouuelles leuées Françaises pour en prendre des vieilles, & les Italiennes qui sont audit Piedmont; & le tout assemblé, les faire conduire par le Sr. de Termes au lieu où ils se deuroient aller ioindre avec la force que S. S. a déjà ensemble es enuirs de Rome; mais le dessein de S. M. se trouue renuersé par ce changement du Duc de Parme. Car les grādes comoditez, & secours de toutes choses que led. Sr. pōsoit tirer d'iceluy Duc & de son Estat pour led. passage de cette troupe, luy auoient en cette arriere-saison fait ainsi facilement accorder renfort, où il y auoit tousiours auparauant mis de la difficulté; mais à present il n'y peut, ny doit faire aucun fondement, s'estant ledit Duc déclaré & recité au parry contraire; estāt certain qu'à ce cōmenement pour faire le bon valet, il rendra les aduenues & passages de sondit Estat de plus difficilee aeez, que ne sont les lieux & endroits de l'anciēne obeissance de l'Empereur. Ainsi tout bien consideté, il se trouuera que non seulement les dif-

ficulitez susdites; mais aussi l'impossibilité qui y est évidente, ne peuvent aucunement permettre que ledit Seigneur puisse maintenant enuoyer led. renfort, soit par Mer ou par Terre à nôtredit S. Pere; & à parler ouvertement, il ny a moyen que S. S. s'y doive attendre; toutesfois il ne faut pas que pour cela il desespere de ses desseins; car ce qui est différé pour vn temps, se peut bien recouurer en autre plus commode: & cependant la prudence est de sçauoir bien dissimuler & temporiser, sans rien oublier de ce qu'il faut faire, comme il est facile à N. S. P. lequel pouruoiant ainsi qu'il verra estre nécessaire, pour maintenir viuement la deffensue, puis qu'il est assésur du principal nerf qui est l'argent, sçaura tres bien aduiser aux moyens qui seront plus propres, pour gagner temps, rompre & arrester les desseins des Imperiaux, pout euirer que l'on ne vienne à l'extremité qui sont les armes, dont l'euement est rousiours douteux, & de la consequence que chacun sçait. A cerre cause le Roy qui maintenant n'a autre dessein, que de regarder à tout ce qui est nécessaire, pour cōseruer & maintenir N. S. P. en quelque repos & satisfaction del'prit; remetrant à vn autre temps les choses qui ne se peuuent faire à present, auoit aduisé de faire presentir par Mr. le Connestable, de l'Ambassadeur del'Empereur & du Roy d'Angleterre estant pardecà, si l'on trouueroit bon que S. M. s'employast, comme Mediateur, à proposer & conduire vn certain moyen de reconciliation entre nôtredit S. Pere & ledit Roy d'Angleterre, d'autant que l'affaire ne touchoir plus qu'à luy, puisque l'Empereur s'en alloir. Estant le Roy sur cét aduis & deliberation, la chose est venue si à propos, que ledit Ambassadeur se trouuant en ce lieu pour quelques affaires qu'il auoir à traiter & negocier, seroit de luy même entré en propos avec Monsieur le Connestable, du fair de nôtredit saint Pere, faisant infinies plaines de ses sinistres deportemens enuers ses Maistres, mesmement du desordre qu'il s'estoit essayé de mettre parmy le Clergé d'Espagne, à ce qu'il n'eust leur obeïssse plus, de son Noncé qu'il a leué d'auprès dud. Sr. Roy d'Angleterre, & de beaucoup d'autres qu'il a touchées particulièrement, pour faire connoistre la cause & mécontentement de seldits Maistres; concluant qu'il ne sçauoit ce que le Pape leur demandoir, ny dequoy il auoir à se douloir, car c'estoit à eux à se plaindre. Surquoy mondire Sr. Connestable répondant à seldires plaines, est venu à luy dire qu'à la verité il falchoit grandement au Roy, de voir les affaires d'entr'eux és termes, où ils estoient sans occasion, comme il luy sembloit qui le meritaist; & qu'il y auroit grand danger, que peu de chose ne tallumast le feu, qui avec grand soin & trauail d'aucuns des plus grands de la Chrestienté s'estoit esteint par la Tréue dernièrement faite; car il se pouroit bien assésurer que le Roy, comme y estant aussi tenu par Ligue qu'il a avec nôtredit saint Pere, lequel est pareillement compris au traité de ladite Tréue, fera tout ce qu'il pourra, pour défendre sa Sainteté jusques au bout, & y employer routes les forces que Dieu luy auoit prestées pour le garder d'opression; pour lequel effet il auoit déjà presté vn bon & grosse troupe de Gend'armes, Cheuaux legers, gens de pied, François, Suisses & Italiens, qui ne manqueront à se trouver où il faudra, dont il pouroit aduenir de plus grands inconueniens, que par aduenture l'on ne pense à son tres-grand regret; pour l'opinion qu'il a

M. D. LVI. uoit conceuë de viure en perpetuelle amitié avec ledit Seigneur Roy d'Angleterre, & trouuer en luy, lors que le Pere n'y seroit plus, toute douceur & fraternelle intelligence qu'il voyoit presté d'estre interrompue par cette occasion, si les choses passioient outre; estimant que le mal n'estoit point si grand qu'il n'y eust assez de remedes, & que s'il pensoit que ledit Seigneur Roy d'Angleterre, après auoir bien pesé tout ce que dessus, voulust condescendre à ce que les choses se passassent par la douce voye, & se remettre à luy d'y trouuer vn moyen avec la Sainteté, il s'y employeroit à leur commune satisfaction, pour le bien de la Chrestienté. Ce que ledit Ambassadeur a monstré trouuer fort bon, & donné quelque esperance que fondit Maistre seroit pour y prendre pied, dont-il a promis faire vne deuesche en Flandres, comme le Roy a fait de sa part à son Ambassadeur y estant, pour en faire ouuerture au Sieur Dom Rigault principal Ministre dudit Roy d'Angleterre, & voir si par là il y auroit moyen d'attacher ce negoce, gaigner temps, donner plus de loisir & de commodité aux desseins & affaires de ladite Sainteté qu'il estime les siens propres, & quand tout est dit, essayer de faire passer cet aigreur, & la reduire à quelques doux & gracieux termes, dont il estime qu'il reuiendra plus de bien à ladite Sainteté, que d'en venir aux mains; l'en ayant bien voulu faire aduertir, & quant & quant le supplier autant affectueusement qu'il luy est possible, de vouloir mettre en consideration cette sienne intention, & aduiser si de sa part, il trouueroit bon de se remettre à luy de ladite reconciliation; monstrant par là à tout le monde qu'il ne veut point estre cause d'aucun trouble en la Chrestienté: le bien de laquelle il prefere à toute passion & affectiō particuliere, avec assurance qu'estant la cause en la main d'un Prince, tant son amy & si obéissant Fils de ladite Sainteté, que ledit Sieur Roy luy est, il n'en peut esperer que le fruit, la satisfaction & reputation qu'il en attend. Toutes lesquelles particularitez seront remonstrées de la part du Roy à nostredit saint Pere par le Sieur d'Auanson Ambassadeur de sa Majesté, faisant instance enuers ladite Sainteté, de se vouloir promptement resoudre là-dessus, afin de faire sçauoir au Roy en toute diligence, en quelle volonté & deliberation il aura trouuée la Sainteté, qui doit penser que bien peu de temps gaigné, sert & vient quelquefois merueilleusement à propos, pour accommoder ses affaires.

Et ne veut le Roy oublier qu'il sera bon aussi, que ledit Sieur d'Auanson remonstre encores au Pape, comme aduenant la guerre du costé de Rome, il n'y a rien si certain que les Marchands, Banquiers & autres trafiquans au fait des deniers, s'en iront & abandonneront Rome, comme ont fait ceux de Venise par le moyen de la Peste, qui y est: de sorte que le General d'Elbene & les Allemans avec lesquels l'on a traité du fait du Depost de la part du Roy, se sont trouuez fort empeschez, comme ils ont écrit, de satisfaire à ce qu'ils ont promis: & par ainsi continuant cét inconuenient de Peste audir Venise, & la guerre du costé de Rome, la Sainteté peut juger comme l'on se trouuera empesché de chercher ailleurs moyen de pouuoir fournir & satisfaire à la dépense: chose qui mérité bien d'y penser vn bon coup.

Depuis ce Memoire paracheué, le Frere du Comte de Fontenella qui est d'Eglise, est arriué deuers le Roy depeſché de la part du Duc de Parme, pour faite entendre à ſa Maieſté les points & articles de la Capitulation faite par ledit Duc avec le Roy d'Angleterre, qui luy rend la Ville de Plaiſance reſerué la Citadelle, dont ledit Duc payera la garniſon d'Eſpagnols naturels: il luy rend auſſi Noare, reſerué le Chasteau, & ſera la garniſon de là dedans entretenué à ſes deſpens; rend à luy & à ſa femme la Duchefſe ce qu'ils auoient & prenoient au Royaume de Naples: Fontenella, Tornelle & Rocqueblanche ſeront démantelées: Bourg ſaint Denis fortiſié comme il eſt, demeurera audit Duc. Le Cardinal Farnéſe & ſon Frere reſtablis en leurs Benefices: ceux qui tuèrent le Duc Pierre Louys leur Pere, ſe poutont dans certain temps deſaire de leurs biens qu'ils ont audit Plaiſance & au Plaiſantin; & cependant ils demeureront en liberté avec leurs femmes & enfans, ſans que par ledit Duc & ſes Freres ny autres qui luy touche, il ſoit aucunement attenté ſur leurs perſonnes ou biens: & pour ſeureté & gage de l'oſeruation des choſes promiſes, ledit Duc enuoyera ſon Fils vnique à Milan: & la deſſus, iceluy Duc a fait porter par ledit de Fontenella au Roy toutes les plus belles pato- les qu'il eſt poſſible; en ſorte que ledit Seigneur, pour aucunes conſiderations ſ'eſt délibéré & reſolu de laiſſer pour quelque temps, ainſi couler les choſes ſans en faite aucun ſemblant, tant à l'encontre dudit Duc qu'à autre qui luy touche; & deſire que ſon Ambaſſadeur le Sieur d'Auanſon ſupplie noſtre ſaint Pere d'en vouloir faire autant de ſa part, ſans entrer en aucune aigreur, ny alteration; mais diſſimuler cela pour les cauſes, que cy-aprés ſa Sainteté pouta entendre. A Valery, ce 5. Septembre 1556.

HENRY.

De l'eſtat des affaires depuis la Trêue, & comme le Roy d'Angleterre ayant rompu la Trêue à l'égard de Pape, S. M. vouloit bien auſſi la rompre en ſauueur de S. H. Qu'il enuoye ſecours au Pape, & qu'il eſt beſoin auſſi que le Grand-Seigneur uſe de diligence pour les aſſiſter.

Inſtruction au Sr. de la Vigne au près du Grand-Seigneur.

COMBIEN que quelques iours après la Trêue faite & conclué entre le Roy des Eſpagnes, le Prince ſon Fils & moy, j'ay bien & amplement fait entendre audit Grand-Seigneur, comme les choſes ſ'eſtoient paſſées; ſi eſt ce que pour auoir lors reſerué à luy declarer le ſurplus des cauſes & occasions qui m'auoient meu d'enrendre à la dite Trêue, venant maintenant à propos d'en dire ce qui en eſt, j'ay bien voulu l'en éclaircir, comme celuy à qui ie ne veux tien ceſet de toutes mes actions. Ayant donc ſceu par pluſieurs aduettiſſemens conformes que ledit Roy des Eſpagnes ſe voyant fort caduc, & agité de diuerſes maladies continues, ſ'eſtoit délibéré & reſolu ſ'il pouuoit paruenir à cetter Trêue, (laquelle il deſiroit ſur toutes choſes) de ſ'en aller en Eſpagne finir le reſte de ſes iours, & ſe dépoüiller & deſtituer entièrement de toutes adminiſtrations publiques & priuées, pour les remettre comme il a fait; c'eſt à ſçauoir ce qui touchoit l'Empire, & les affaires de la Germanie, & ſes mains du Roy Ferdinand ſon Frere, & du Roy de Bohême Fils dudit Ferdinand;

Minute du Secrétaire.

M. D. LVI. & quant au reste de ses Royaumes, Pays & Estats, auroit le tout resigné & delaisié audit Prince son Fils, pour en disposer comme liens, sans en auoir reneu aucune chose, sinon vne pension pour son viure & entretenement en vn Monastere, ou il est retiré audit Pays d'Espagne, ne voulant ouyr parler que des choses spirituelles. Parquoy après auoir par moy tout considéré que combien que ledit Roy des Espagnes fust maladif, impotent & decrepit comme il est, neantmoins son conseil & aduis, pour la grande & longue experience qu'il auoit aux affaires du monde, pouuoit tout entierement, luy present à la conduite & direction de ceux que j'auois à deméler avec luy, & sondit Fils le Prince des Espagnes, lequel est fort a donné à ses plaisirs, voluptez & delices, & peu expérimenté en grandes choses avec des Ministres de mesmes, j'aduissay que le meilleur estoit de conforter ledit Roy des Espagnes en son opinion, luy faire voye & donner le moyen & occasion de parfourir & executer son entreprise & deliberation pour sa retraite audit Espagne, s'estant depouillé & du tout démis de sesdits Estats & administrations. Au moyen dequoy je m'accorday liberalement à ladite Tréve, qui me fut & a esté autant honorable & profitable qu'elle eust sceu estre: car il n'a esté nullement question d'auoir quitté vn seul poulce de terre de toutes les cōquestes que j'ay faites en quelque lieu, ny endroit que ce soit: ayant dauantage compris en icelle Tréve, generalement tous mes amis alliez & confederéz, sans aucun en excepter; & par ainsi ledit Grand-Seigneur doit estre tenu, estimé & reputé de ce nombre, pour jouir du benefice d'icelle Tréve, si elle luy a esté agreable, & qu'il la voulust accepter.

Ces considerations me firent entendre à la Tréve, car ce n'estoit pas peu fait d'oster d'auprés de moy, comme j'ay fait vn si puissant ennemy rusé & opiniastre le plus du monde, n'estant rien si certain que si la guerre eust tousiours duré, jamais il n'eust voulu bouger de delà, quelques maladies & necessitez qu'il eust, faisant & brassant ordinairement infinies menées & pratiques, pour me mouuoir & sulciter de nouveaux troubles, differends & empeschemens; & estoit fort auprès des Anglois, ayant son Fils epousé leur Reyne, pour leur faire reprendre les armes contre moy, afin de me trauailler par tous les endroits qu'il pouuoit penser; s'estant finalement desisté de tout, quand il a veu & connu que ie m'estois accommodé à ladite Tréve, d'autant qu'il ne demandoit autre chose, pour la grande & extrême enuie qu'il auoit du repos, & de regagner l'Espagne; ayant laissé vn Successeur, duquel l'on pourra tousiours auoir beaucoup meilleur marché en toutes choses que l'on n'eust pas eu de luy, pource qu'il n'est pas grand entrepreneur, ny fort bon guerroyeur, comme ledit Grand-Seigneur pourra exprimer, quand il luy plaira.

Il est bien vray que ledit Prince d'Espagne soy disant à present Roy d'Angleterre, depuis la retraite de sondit Peré en Espagne, voyant que le Pape Paul IV. qui est aussi du nombre des compris en ladite Tréve, comme mon allié & confederé estant en ligue avec moy, vouloit chastier quelques vns de ses Vassaux à luy rebelles & desobeissans, il se seroit ingeré; encores que luy mesmes soit son vassal & feudataire de le vouloir sur ce empescher; pretendiant lesdits rebelles estre ses seruiteurs, &

en la protection: & à cette occasion auroit fair assemblet quelque force sur les confins du Royaume de Naples & des terres de l'Eglise, esquelles ses Ministres avec les armes ont couru, fait & exercé rous actes d'hostilité sur les Villes, Places & Sujets de Nostre Saint Pere, violans l'ancienne liberté del'Eglise.

Là dessus ledit saint Pere m'auroit fair faire instance de l'aider & secourir contre les ennemis, comme t'estois & suis rendu de faire par la ligue d'entre nous, sans que pour cela neantmoins, l'on me puisse alleguer, ny inferer qu'en ce faisant ie sois sorti hors des termes de la Trêue. Parquoy i'ay enuoyé à nostredit Saint Pere vn bon nombre de gens de guerre, tant François que d'autre Nation: outre lesquels ie fais à present assembler en Piedmont vne armée puissante & fort gaillarde, tant de Gendarmerie, Cheuaux Legers, gens de pied François, Suisses & Italiens a accompagnez d'vne bonne bande d'Artillerie, que de rour ce qui leur est necessaire, pour passer au trauers de la Lombardie, sous la charge & conduire de mon Cousin le Duc de Guise mon Lieutenant General, & s'aller tendre au lieu où nostredit saint Pere aura affaire d'eux, pour s'employer à son secours, & s'opposer aux entreprises desdits ennemis qui n'en rapporteront, si Dieu plaist, que petre & confusion.

Et voyant ledit Prince Roy d'Angleterre, que ie prenois la chose si à cœur, il m'a plusieurs fois fair, comme il continué de faire faire ordinairement par son Ambassadeur routes les protestations qu'il est possible, que rour ce qu'il auoit fair & faisoit contre le Pape, pour les raisons dont il se couuroit, n'estoit point pour venir en quelque sorte que ce soit à aucune rupture de Trêue, laquelle il vouloit de point en point inuiolablement obseruer: surquoy ie luy ay rousiours vsé de réponses rour de mesmes. Si est. ce qu'a routes aduentures ie n'ay pas laissé de renuoyer ces iours passez en Piedmont le Marechal de Brissac mon Lieutenant general, avec vne bonne troupe de Gendarmerie, & bon nombre de gens de pied outre mes forces qui sont déjà pardelà, pour se loger sur la frontiere du Duché de Milan; afin que s'il suruenoit aucun changement, ou remuement, par lequel l'on fut contrainct de iouer à ieu decouuert, ledit Maréchal de Brissac avec sedites forces, se trouuât rour porté sur les lieux, où il seroit le plus necessaire, & à propos de commencer.

Voilà rour ce que pour cetter heure l'on peut discourir de l'estat & disposition de mes affaires, qui Dieu mercy ne se scauroient mieux porter qu'ils sont; ne perdant vne seule heure de réps à faire prouisiō de toutes choses, & principalement d'argent; car encore que ie sois assuré de demurer, si ie veux, iouissant & vsant du Benefice de la Trêue, pour iurant de temps qu'elle a à durer: ce que ledit Prince d'Angleterre de son costé recherche & demande sur toutes les choses de ce monde, se voyant en aussi grande necessité qu'il est possible, & n'auoir aussi les moyens & commoditez que son Pere auoit de se preualoir & aider quand il vouloit, pour faire & continuer la Guerre, des forces de Germanie, où ledit Dom Ferdinand & son fils se trouuent d'autre costé fort empeschez, pour les grandes diuisions & dissensions qui sont entre les Princes & Potentats d'Allemagne, tant pour la Religion, que pour leur particulier interet, voulant courir les vns

M. D. LVI. sur les autres pour n'auoir plus de Chef qui les contienne en quelque crainte que ce soit, comme faisoit ledit Roy d'Espagne : car ils ne se soucient aucunement dudit Ferdinand son successeur à l'Empire qui ne peut plus tirer d'eux aucune chose que ce soit, sinon avec prières & supplications, & encores à tous propos en est-il refusé tout à plar.

Et d'autant que j'ay esté aduertý par le sieur de Corignac, que le Grand Seigneur se trouuant fort viceré & fâché, rant de l'estrainte que Ferdinand auoir donné au Bassa de Bude, & pendant qu'il faisoit entretenir sa Hauteſſe de propos de paix & d'accord & amitié, que de la perrie qu'il auoit faite de ses Galeres en l'Archipelage, a fait entendre qu'il auoit quelque regret de la Tréue que j'ay faite & accordée avec les desſusdits, & qu'il desireroit volontiers qu'elle fut rompue: j'ay bien voulu au meſme instant vous deſpeſcher deuers luy pour l'aller viſiter, luy faire part de mes nouuelles, & luy dire de ma part que s'il luy ſemble à propos pour le bien de ses affaires, entretenement & conſeruacion de la grandeur & reputation, de prendre quelque reuanche de ce que temerairement ledit Ferdinand & son Frere ont preſumé de faire à l'encontre de luy, & en ce faiſant, dresser & conduire les forces de terre du coſté de la Tranſiluanie comme par cy-deuant, ainſi que nous auons entendu pardeçà qu'il auoit delibéré de faire; & avec cela deſpeſcher vn bon nombre de ses Galetes, & Vaiſſeaux pour se venir trouuer & rencontrer en tel endroit que l'on aduiſera des Mers d'Italie avec les miennes qui ſeront iuſques au nombre de quarante les mieux équipées de toutes choses qui furent iamais, ledit Seigneur n'a ſeulement qu'à se reſoudre & declarer promptement son vouloir & intention là deſſus, pour m'en aduertir en toute diligence, & ie luy ſeray connoiſtre par eſſet que ie n'ay aucune affaire particuliere, bien, repos ny plaſiſr que ie ne veuille oublier, & abandonner, pour ſatisfaire à mon amy & m'employer pour luy au beſoin iuſques au bout. Car encores que la Tréue apres vne ſi longue guerre que j'ay menée & entretenue avec ledit Roy des Espagnes, ſit & ſoit auant uiſe & neceſſaire que l'on peut penſer & eſtimer, & que j'aye toutes les ſeuretez & moyens qu'il eſt poſſible, pour icelle Tréue continuer & entretenir, ſi ie veux, pour auant de temps qu'elle doit durer, ſi eſt ce que pour m'accommoder à la volonté du Grand Seigneur mon bon & parfait amy, ie ne manquetay de la rompre de tous coſtez ſi viuement, qu'il y paroitra à bon eſcien: car ie ſuis toutes & quamesfois que ie voudray, & que l'occafion ſe preſentiera, préparé pour cela, tant de deçà que delà les monis; & dauantage j'ay ſuffiſantes raiſons & occaſions noſtroies de ladite rupture, qui me iuſtifieront enuers Dieu & le monde, du tort que l'on me voudroit donner d'icelle rupture, dont vous eſtes, Monsieur de la Vigne, tres-bien inſtruit. Mais pource que la diligence en toutes choses à la plus grande & principale part aux eſſets & executions des entrepriſes, & à cauſe de la longueur & diſſiculré du chemin qui eſt entre cy & le lieu, où ſe retrouve le Grand Seigneur; attendu auſſi que le temps & la ſaiſon où nous ſommes, ſont les plus propres que l'on ſçauroit choiſir à faire ſes preparatifs pour la Guerre, qui ſe veut delibérer de la faire au temps qu'elle doit commencer. A cette cauſe il eſt neceſſaire que ledit

Grand.

Le Roy voyoit bien que la guerre s'alloit rallumer entre luy & le Roy d'Espagne, mais il vouloit dextrement faire croire au Grand Seigneur, qu'il rompre la Tréue en ſi conſideration, afin de l'engager dauantage à luy donner les aiſſes, & des dont il auroit beſoin.

Grand-Seigneur incontinent après vous auoir ouy, se resolu de ce qu'il vouldra faire, & s'il conclud lad. entreprise de la Transilvanie avec l'enuoy de seldites Galeres es Mers d'Italie pour joindre les miennes, il ne faudra que depescher en toute extrême diligence pardeçà deuers moy, pour m'aduertir de ce que j'auray à faire; & il ny aura aucune faulte, ny difficulté que le vouloir & intention dudit Grand-Seigneur ne soient en cër endroit enuiuis au mesme instant. Et cependant S. H. pourra commander l'armement & equipage de seldites Galeres & Vaisseaux, & les faire diligenter pour estre prests à sortir tout aussitost que l'on verra & connoistra qu'il sera bon & à propos de se mettre & jeter en Mer, qui doit estre pour le plus tard au commencement de May, afin que seldites Galeres fe rendent au mesme temps que l'on m'aura mandé d'enuoyer les miennes, au lieu que le Grand-Seigneur aura aduisé & arresté qu'elles se deurent reneontret, sans perdre ny consommer temps, comme l'on a fait par ey. deuant en allées & venuës, pour entendre d'une part & d'autre des nouuelles. Mais il faut que tous ces apprests avec le reste qui s'en suit, se fassent & executent auant que ledit Prince des Espaigne, ny les Ministres ayent loisir d'y penser, ny s'apperceuoir de la rupture. En quoy il est touz certain que l'on trouuera le Royaume de Naples & les Costes de delà sans aucune garde, deffense ny resistance; pource que le Duc d'Albe Lieutenant General pour ledit Prince Roy d'Angleterre, a tiré & mené avec luy, pour faire la guerre au Pape, toutes les garnisons de gens de guerre, tant de cheual que de pied qui y estoient; encore que son armee toutefois soit fort pievre & mal en ordre.

Et pour conclusion qui vouldra pousser viuement & en diligence telle entreprise, & s'y employer cõme il appartient, il ne se presente iamais de plus belles occasions, qu'il s'offre maintenant de mettre & reduire ledit Prince Roy d'Angleterre & son Oncle Ferdinand avec leurs Alliez & Adherans, sans plus parler dudit Roy d'Espaigne qui se tient pour mort au monde, en la plus grande necessité que furent parauenture iamais Princes leurs semblables. Et ne faut point maintenant se mettre à discourir sur le fait des executions, car les forces se trouuant prestes & en estat d'estre employées, produiront avec soy les occasions & les moyens de les executer; & par ainsi vous ferés en ce que dessus ce qu'un bon, fidel & diligent Ministre est tenu de faire, en chose de telle importance & consequence, que sont celles que vous auez charge de negotier avec ledit Grand-Seigneur & son premier Bassa. 13. Nouembre.

D'un Cõseil d'Armes tenu à Rome, où il a esté resolu de sortir en Capaigne. Que le Pape a dict qu'il vouldoit faire le Roy Empereur, & son second fils Roy de Naples, adjoinsnt que le Roy seroit adoré comme un Redempteur de l'Italie; que la Paix n'est qu'un enchantement & trahison de seruiteurs deloyaux au Roy, qu'elle couure sous son manteau la prosperité des heretiques schismatiques, ennemis de Dieu & de son Eglise. appellent ainsi l'Empereur & le Roy Philippe. Qu'il a menacé les Ambassadeurs de France de leur faire trancher la teste, s'ils ne cheminent droit. De la suspension d'Armes pour dix iours, conclue par le Cardinal Caraffe sans aucune communication des Ministres de France.

Mr. de de Seluè
Lanlac.

M. D. LVI.
Memoire.
Origin.

SAMEDY 7. de ce mois fut assemblée le Conseil en la Chambre de Mr. le Duc de Paliano malade; où se trouuerent led. Sr. Duc & Cardinal sô Frere, Mr. le Matechal Strozzy, le Duc de Somme, le Sr. Camille Vrlin, le Sr. de Soubize, & nous de Selve & de Lansac; où fut mis en deliberation par led. St. Cardinal, si l'on deuoit sortir en Câpagne avec quelque nôbre de gens de pied & de cheual & artillerie, ou bien se contenir dedans les murailles de cette ville, avec les forces qui y estoient assemblées, montrâs selon la derniere monstte qui en auoit esté faite, à neuf mil hommes de pied, & de quatre à cinq cens Cheuaux. Et auant que d'opiner, ledit Cardinal declatant que le desir & volonté du Pape estoit quel l'on sortist de hors, qu'on essayât de faire quelque chose des gens de guerre que l'on payoit & nourrissoit, & pour le moins que l'on monstrast à l'ennemy que l'on estoit en vie; dist qu'il falloit que chacun fist serment exprés de tenir secret ce qui seroit là resolu, parce qu'il y auoit chose d'importâce qui auoit esté traitée en des Conseils precedens, qui y auoit esté sceue & publiée; par ainsi qu'il fal oir que chacû des assistans de quelque qualité qu'il fut, prérast led. sermēt sans s'en excuser, & qu'il seroit le premier à le faire, ce qu'il fist; & après luy le Duc Paliano son Frere, subseqüemmēt Mr. le Maréchal Strozzy, & tous les autres par ordre.

La resolution fut qu'attendu le petit nombre de gens de pied des ennemis qu'on disoit n'exceder pas six mil homes, & la necessité qu'ils souffrent dedans leur Camp, tant pour les cheuaux que pour eux; le meilleur & plus expedient conseil qui se pouuoit prendre, estoit de se mettre en Campagne, quelque deliberation que l'ennemy pust prendre, fut-ce de se retirer comme aucuns aduis portoient, ou d'assaillir Ostie & passer le Tybre; par ce qu'en sortant de cette ville & costoyant cette riuierē, si les ennemis se vouloient essayer de la passer audeçà d'Ostie, encore qu'il y eût plusieurs endroits fort aduantageux pour leur passage, où il estoit presque impossible s'ils s'y vouloient refoudre de les empescher, ce neantmoins qu'on leur pouoit rendre si difficile ce passage, qu'ils perdroyent peutestre la volonté de s'y hazarder. D'autre costé s'ils vouloient s'attacher à Ostie, que nostre Camp s'aptochant dudit lieu, y pouoit faire beaucoup d'aide, & à l'aduenture le conseruer & defendre, & pour le moins le faire tenir plus long-temps, qu'il ne seroit sans la faueur dud. Camp. Au pis aller quand l'on verroit ne pouuoit empescher lesd. ennemis de passer la riuierē, ny de prendre Ostie, s'ils prenoient le chemin de Ciuitaueche, cōme on dit qu'ils veulent faire, nostre armée les pouroit tousiours costoyer sans estre offēcée d'eux, les mettroit en difficulté & necessité de viures, retarderoit leur progrez & voyage, & assueroit pour nous le plat païs. En tout eu en ennemē que c'estoit chose sans dāger que de sortir, veu qu'on pouuoit tousiours en vn besoin reuenir en cette ville sans estre empesché. Pour ces raisons & aussi pour monstter à l'ennemy vn peu plus de cœur qu'on n'a fait par cy-deuant, fust aduisé que lundy 9. dece mois sortiroient de cette ville sous la charge & conduite de Mr. le Maréchal Strozzy, accompagné de Mr. le Duc de Somme, deux cens Cheuaux legers & quatre mille hommes de pied, à sçauoir six Enseignes de François, deux d'Allemãs & quinze d'Italiens, avec 8. pieces d'Artillerie & leur equipage, & vn Pont pour passer le Tybre si besoin estoit, & iroient faire leur premier logis à la Magliana, qui est enuiron à 8. mille deuers Ostie;

ce qui fut fait ledit iour de Lundy. Le mardy ensuiuant dixième, ledit Sr. Maréchal estant à la Magliana, fut aduertty que la Caualerie des ennemis estoit présentée deuant Ostie pour reconnoistre la Place, qui faisoit penser avec les rencontres qu'on a d'ailleurs, qu'ils la voulessent venir assaillir. Ce qui fût cause que ledit Sr. Maréchal alla dès l'apresdinée le mesme iour audit Ostie, pour y ordonner & faire faire ce qui est necessaire pour la défendre; à quoy à esté assez mal pourueu par cy-deuant: car ceux qui'ont vëu le lieu, disent tous que c'est vne si belle situation, qu'en huit iours l'on en pouuoit faire vne Place inexpugnable; & estoit la deliberation dudit Sr. Maréchal si les ennemis venoient pour l'assiéger, de s'aller la nuit loger à Porr, & le ii. le matin se mettre fort près dudit Ostie pour prestre la faueur qu'il pourroit à ceux qui sont dedans; mais les ennemis soir par discours, ou par aduertissement qu'ils en ont eu, ont préoccupé le lieu où les nostres deuoient venir loger, & où ils leur pouuoient empescher le passage du Tybre. De sorte qu'à present ils peuuent sans empeschement, & battre Ostie, & passer le Tybre; & prenant ledit Ostie, & le fortifiant comme ils feront, ils mettent cette Ville en grande necessité, & de plus ont le chemin libre pour aller à Ciuita-ueche s'ils veulent, & trouueront le pays qui est entre deux, fort bien pourueu de viures, s'il n'y est remedie: ce qu'on dit auoit esté fait.

Dimanche 8. de ce mois, nous de selue & de Lansac par l'aduis & conseil de Mr. le Cardinal Caçasse allâmes visiter N. S. P. pour luy parler tant de l'expedition de la cause de l'Euesché de Terouenne, que de la promotion des Cardinaux; & si tost que nous fûmes en sa preience, auant qu'auoir loisir de luy entamer aucun propos, il nous demanda quelles nouvelles nous auions du Roy; & du secours. Moy de Selue luy répondis que nous n'auions point eu de Lettres depuis celles du 21. du mois passé, mais que celles-là tenoient vne resolution si ferme & assurée dudit secours que ie pensois qu'on vaquoit à present, & pensoit aux effets plustost qu'à escrire; & qu'il ne pouuoit gueres tarder que ie n'en eusse quelques bonnes nouvelles. S. S. repliqua que pleut à Dieu qu'ainsi fut, & qu'il en estoit grand besoin, que iamais le Roy n'auoit eu, ny n'auroit telles occasions pour sa grandeur & pour l'exaltation de toute sa Maison, que celle qui s'offroit: repetant les propos quelle auoit plusieurs fois renus de vouloir mettre la Couronne de l'Empire sur la teste de S. M. & faire son second Fils, Roy de Naples, & vn autre Duc de Milan, & etiger ledit Duché en Royaume, & le faire Roy de Lombardie, & vn autre qu'il le feroit dès cette heure Cardinal, & qu'il ne cedioit à Cardinal quelconque François quel qu'il fût, pour estre plus François & aimer plus le Roy que luy; & que S. M. pouuoit bien faire son compte de ne voir iamais Pape tant sien que luy, quelque François naturel qu'il püst estre: & que si l'on s'estoit déclaré, & auoit pris les armes contre vn Empereur & vn Pape pour vn Duc de Parme, qu'il ne sçauoit que dire, si l'on ne les prenoit à bon escient non seulement pour vn Pape, mais pour la querelle de Dieu & de son Eglise, & pour acquerir, par maniere de dire, la Monarchie du monde & rant de si grand & beaux Estats, & deliurer tant de peuples opprimés: que le Roy s'il vouloit, seroit adoré comme vn Redempteur de l'Ita-

M^{rs} D. LVI.

lie, qu'il auoit telle connoissance de la bonne intention de sa Majesté, & de l'affection & amour qu'elle luy portoit, qu'il se tenoit pour tout certain qu'elle ne luy manqueroit iamais de son aide & de sa promesse, si ce n'estoit par la malice & assassinement de quelques traistres, qui pour leurs interets particuliers voullussent empescher la grandeur de sadire Majesté, sous le manteau d'une paix qui sembloit en apparence estre vne belle chose; mais que cette Paix en cster n'estoit qu'une inuention diabolique, pour empescher la tuiue des heretiques, schismatiques, ennemis de Dieu & de l'Eglise; & quiconque conseilloit & mettoit en auant vne Paix avec telles gens, il estoit Ministre du diable, Ministre d'iniquité, favorable aux mechans heretiques, traistre & desloyal seruiteur à son Maistre, & que Dieu le maudiroit & en feroit l'aveugement; & qu'il prioit Dieu de le maudire, comme luy le maudissoit; nous disant là-dessus à tous deux telles parolles, cheminez droit l'un & l'autre; car ie vous iure le Dieu eternal, que si ie puis entendre que vous vous mesliés de telles menées, ie vous feray volet les testes de dessus les espaulles; & ne pensez pas que j'attende pour cela des nouuelles du Roy: car la premiere chose que ie feray, sera de vous faire trancher vos testes, & puis après j'en écriray au Roy, & luy manderay que ie vous ay chastiez & punis, comme traistres de sa Majesté & de moy. Et n'estimez pas que pour telles gens que vous, le Roy laisse de m'estre bon fils, car j'en enuoyeray par terre à centaines de telles testes que les vostres, & l'amitié d'entre le Roy mon fils & moy, ne sera pour cela de rien alterée, ny diminuée pour auoir puny de mechans seruiteurs: & croyez que ce ne sont point menaces, car ie vous iure Dieu vne autrefois, que ie remueray les mains d'une si estrange façon, qu'il en sera memoire; & vous assure que ie vous auray l'œil à dos, & que si je vous puis trouuer en faux latin, en la moindre chose du monde, il vous en coustera la teste; entendez moy si vous voulez, vous estes trop jeunes pour me penser tromper, j'en ay trop enduré. Il m'a esté donné d'une fois vne Trêve infame & maudite, & ie l'ay enduré pour vne fois; mais qui me voudra pour la seconde fois donner d'une Paix, ie vous jure le Dieu viuant, que ie mettray des testes par terre, en aduienne ce qu'il en pourra aduenir; & que personne hardiment ne se messe entre le Roy mon fils & moy, pour estre cause de desunir cette amitié & vnion qui est entre nous; car quand ce seroit le Dauphin de France ie ne luy pardonnerois pas. Je suis tres-mal content & ne le scaurois estre plus mal, & écriués-le à qui vous voudrez, de me trouuer ainsi abandonné, & mon Estat en proye; & cependant ie suis payé de belles parolles; mais quand ie deurois mourir & estre ruiné, ie ne me rendray point pour cela, aussi bien ne mourray-je jamais jeune. Je ne dis pas que ie ne trouuasse bonne vne Paix seure non feinte ny dissimulée; mais ie scay bien que ces meschans heretiques ne la demandent, que pour me ruiner premiere ment, puis après le Roy & son Royaume. En somme sa Sainteté continua ce propos, de nous faire trancher nos testes & de mécontentement, près d'une heure en telle chaleur, qu'elle s'en mit hors d'haleine, & ne pouuoit plus parler.

Arriua comme nous estions en ces termes le Cardinal Caraffe, auquel

nostredit saint Pere dist d'entrée, qu'il estoit si mécontent & plein de telle amertume de cœur, que le venin luy en estoit venu jusques à la bouche. Mais ledit Cardinal mit peine de l'appaiser & consoler, l'assurant de l'avuë des forces & de l'armée du Roy, ce qu'il luy assura sur sa teste & sur son honneur; luy disant en riant que le Roy estoit Prince & Chevalier d'honneur, qu'il n'estoit point pour manquer de sa parole; & quand il le feroit, qu'il l'appellerait pour en répondre avec l'espée & la cappe: car il sçavoit bien ce qu'il luy avoit promis. Après se mit ledit Cardinal à parler des honneurs & bonnes cheres que sa Majesté luy avoit fait, de l'amour qu'elle portoit à sa Sainteté, de la naturelle inclination que Monseigneur le Due d'Orleans a en ce bas âge où il est, d'aimer & caresser tous les Napolitains; & d'autre costé comme Monseigneur d'Angoulême est adonné aux bonnes lettres & à la deuotion. Après quoy sa Sainteté nous dit, qu'il avoit eu des lettres du Marquis de Brandebourg & du Marquis Albert, qui luy demonstroient beaucoup de bonne volonté, & luy faisoient tout plein d'offres honnelles & gracieuses, & qu'il en entretenoit en cette bonne opinion, les ayant gratifié de quelque chose en leur pays, & que c'estoit vne Nation qu'il falloit vn peu honorer, qui en vouloit jouir.

Vendredi 13. après dîner, moy de Selve fus deuers nostredit saint Pere, pour luy mener le Sieur de Morette, afin de presenter les lettres de Creance qu'il a aportées du Roy adressées à sa Sainteté, & luy faire entendre sadite Creance; & après que j'eus fait la reuerence à nostre saint Pere, qui estoit en sa chambre avec le Cardinal Mignauel, il fist seoir ledit Cardinal & moy, & nous dist que nous deussions vn peu ensemble; & puis, que qui auroit à negotier, negotieroit. Et me demanda d'entrée, comme ie me trouuois de l'air de Rome, & comme j'y estois logé; & comme ie luy eus répondu, que graces à Dieu ie me trouuois bien disposé & bien logé; il me va repliquer que nous n'estions que bien, qui nous y voudroit laisser; mais qu'il sembloit que Dieu ne nous y voulust pas laisser, & que les heretiques nous en vouussent chasser; disant que si c'estoit la volonté de Dieu qu'il mourust en ces tourmens, & qu'il fust ainsi abandonné, qu'il prenoit patience, mais que le cœur ne luy manqueroit jamais; disant que si le Roy ne vouloit auoir égard à luy & à ce S. Siege, qu'il eust pour le moins égard à foy mesme; & qu'il considerast en quel estat luy, & son Royaume se trouueront, si le Roy d'Angleterre se fait vne fois Seigneur de l'Estat de l'Eglise, & par ce moyen aienne le Royaume de France enuironné de tous costés, estant Monarque de toute l'Italie, Roy d'Espagne, d'Angleterre, & Comte de Flandres. Ce qui aduendra certainement, si le Roy n'y remédie en grande diligence; & cela fait, ledit Seigneur se trouuera assiéé de tous costés dedans son propre Royaume, & aura là à faire & soutenir la guerre; & n'y aura plus de moyen qu'il la puisse jeter loip de sa Maison, comme il peut faire à cette heure; qu'il s'esbahissoit qu'il fust possible que sa Majesté voulust fermer les yeux, pour ne voir les desseins de son ennemy, & qu'il luy demàderoit volontiers, ce que veut dire incontinēt après la Trêve le beau langage tenu par le Roy d'Angleterre touchant la Paix, la declaration

M. D. LVI.

des Farnésés, les traités secrets sur Mets & sur les places du Siénois, & l'invasion du Duc Dalbe, & les leuées d'Allemands tout en vn temps, & l'allée de l'Empereur en Espagne pour s'aller rendre Hermite, après auoir traîné & ourdy toute cette toile: & là-dessus fist vne grande exclamation à Dieu, disant, est-il possible qu'il y aye tant d'aveuglement, qu'on veuille s'arrester aux vaines paroles & tromperies de tels enchanteurs; & me dit que si le Roy entendoit à quelque paix que le Roy d'Angleterre luy presentast, qu'il luy predisoit & asseuroit que c'estoit sa ruine, & qu'il estoit trompé & enchanté; que de sa part il le voyoit delia presque ruiné, pour auoir trop aimé le Roy. Je voulus le consoler & conforter, & asseurer qu'il verroit les effets du Roy pour son aide tout autres qu'il ne disoit, ny ne pensoit; il me répondit que l'on faisoit merueilles de l'aider en paroles, mais qu'il ne voyoit encores que cela; & que cependant on voyoit ce qu'il iuderoit, & que pour l'honneur de Dieu, le Roy ne pensast qu'à soy mesme & aux inconueniens, dont il estoit à la veille, s'il laissoit ruiner l'Estat de l'Eglise. A Rome 14. Nouembre 1556. DE SELVE, LANSAC.

Mr. de Selve &
L'infat au Roy.
29 Nouemb. 1556.
Orig.

Sire, Monsieur le Cardinal Caraffe nous a dit ce matin, qu'il auoit conclud vne suspension d'armes avec le Duc d'Albe, par le moyen du Cardinal Camerlingo, dont il nous a aussi monsté le traité de capitulation: laquelle ne contient autre chose, Sire, que suspension d'armes & promesse de ne s'offenser l'un l'autre pour dix iours entiers à compter & commencer du iourd'huy 19. de ce mois: pendant lequel temps tous Soldats & Sujets tant d'une part que de l'autre, seront en toute sécurité comme auparavant l'ouverture de la guerre, & est causée ladite Trêve par l'esperance qu'il y a durant ledit temps, de faire & conclure quelque paix & accord de tous differens entre lesdits Sieurs Cardinal Caraffe & Duc d'Albe, qui pour cet effet se doiuent trouuer & aboucher ensemble en l'Isle d'entre Port & Ostie: nous ayant dit ledit Sieur Cardinal que ledit lieu est fort seur & à propos pour cette entreueüe, parceque de chacun des deux Camps l'on peut voir l'autre, & ceux qui en sortent pour venir en ladite Isle. Nous auons là-dessus dit audit Cardinal qu'il nous sembloit que cette suspension d'armes pour si peu de iours apportoit plus d'inconuenient au Duc d'Albe & aux ennemis qu'à nous; car cependant ils fortifieront Ostie, donneront temps à leurs Galereres d'arriuer avec leurs gens, & arresteront le progres que le Marquis de Montebello pouuoit faire du costé del'Abbruzzo. Il est vray que de nostre costé nous receuons cependant ce benefice, que nous continuons de renforcer la difficulté du Pas du Funnicino & les autres places d'importance, & les fournissons de gens, viures & munitions, & donnons plus de loisir à l'armée de vostre Majesté de se mettre en ordre pour marcher. Qui sont les raisons que ledit Cardinal Caraffe nous a alleguées, nous declarant & affirmant que tout ce qu'il en a fait & fera, n'est point pour venir à aucune conclusion d'accord: ce qu'il promet ne faite iamais sans le bon gré & vouloir de vostre Majesté, à laquelle pour cette cause il nous a requis de mander en diligence ce que dessus par Courier exprés; alleguant que durant cet abouchement & Trêve de dix iours, il n'est pas possible que nous n'ayons quelques nouvelles de vostre Majesté, ou de la paix

où de la Guerre; & que lors l'on se gouvernera comme elle commandera en la conclusion, ou exclusion de la pratique de deçà; même qu'on regardera, si l'on ne peut mieux, de prolonger le terme de ladite suspensio d'armes. Et voila, Sire, tout ce que nous en sçauons; & qu'on nous a communiqué après que tout a esté fait: qui estoit assez pour nous garder d'improuuer vn conseil déjà pris & exécuté, veu mesmement les personnes à qui nous auions affaire qui sont de telle nature, que l'on ne gaigne rié à leur remonter le contraire de leurs desseins & entreprises. Et quant à la suspension d'armes seule & en soy, nous n'y voyons pas grand mal; mais cét abouchement avec le Duc d'Albe, & cette façon de ne nous communiquer rien qu'après le coup & quand s'est fait, pourroit à qui voudroit estre soupçonueux, faire penser qu'il se doit là traiter quelque chose que l'on ne veut point que nous entendions: mémemment que nous entendons d'ailleurs, que le Cardinal Camerlingo va demain deuers ledit Duc d'Albe, & ce iourd'huy disne avec led. Cardinal Caraffe, faisant ensemble les demonstrations de bonne chere qui se pourroient faire en vne paix arrestée & concludë; & sommes aduerris que ces iours passez ledit Camerlingo disoit à quelqu'un de ses amis qu'il n'estoit hors d'esperance de faire vne bonne Paix entre le Pape & le Roy d'Angleterre, & mesmes à l'adventure de luy gagner ledit saint Pere & le mettre de son party. De Rome, 19. Nouembre. DE SELVE, LANSAC.

Sa Majesté enuoye le Duc de Guise à Rome pour secourir sa Sainteté contre les Imperiaux.

Le Roy au Pape.

TRES-SAINTE PERE, puisque pour le present nous ne pouuons entre-
prendre pour les causes que vous pouuez penser, d'aller en personne
faire ce que nous desirons de tout nostre cœur pouuoir, pour vous obeir.
Et satisfaire, vous aurez en nostre lieu nostre Cousin le Duc de Guise por-
teur de cette, qui vous representera vn nous mesmes; estant vostre Sain-
teté assés informée en quelle estime, affection & recommandation nous l'a-
uons, quelles sont ses vertus & qualités. & le lieu qu'il tiét auprès de nous.
Parant nous vous supplions autant affectueusement que faire pouuôs, de luy
parler franchement & ouuertement de toutes choses, & consequemment le
croire & adiouster foy sur tout ce qu'il vous dira de nostre part, côme vous
voudriez faire à la propre personne de celuy qui luy a fait entiere ouuer-
ture de ses intentions, c'est vostreobeissant & deuot Fils HENRY.

Minute du Secret.

*Que sa Majesté n'a pris les armes, que pour garentir le S. Siege d'oppression,
& non par ambition ny dessein aucun sur les Estats d'autrui, ayant mesme
tousiours persuadé & conseillé au Pape la paix. Que son armée est en chemin
sous le Duc de Guise. Qu'il veut bien que le Procès du Comte Petilian chargé
d'intelligence avec les ennemis, soit instruit à Rome; mais aussi qu'après cela
il soit enuoyé en France, pour estre veu en la Compagnie des Cheualiers. Il conseille
à S. S. la Creation de bon nombre de Cardinaux.*

Le Roy à son
Ambassadeur le St.
de Selve.

MONSIEUR DE SELVE, j'ay entëdu le discours que le Card. Caraffe vous
a fait, touchât ce qui luy auoit esté proposë par le Camerlingo, pour

Minute du Secret

LVI.

L'actord, & de ce que led. Caraffe luy auoit répondu, & led. Camerlingo répliqué là-dessus; concluant finalement que les Imperiaux approchoient si près du but pour traiter cét accord, qu'il ne restoit, sinon à auoir ma resolution, si ie voulois la guerre, ou la paix: attendu mesmes que le Duc d'Albe se vouloit soumettre, iusques à se jeter aux pieds de N. S. Pere pour confesser la faute. Outre que vous dites que le Venitiens persuadez du Roy d'Espagne se vouloient interposer au fait dudit accord le plus viuement qu'ils pouroient, iusques à imputer à nostredit saint Pere là où il n'y voudroit entendre, qu'il estoit la seule cause & occasion d'auoir la guerre & icelle continuer & entretenir en Italie. Toutes lesquelles particularitez cy-dessus touchées estât bien considérées & entendues, l'on peut clairement iuger & connoistre, qu'il ne tiendra qu'à nostredit saint Pere, qu'il n'ait ledit accord en main, s'il veur, avec toutes les aduantageuses conditions qu'il eust sceu souhaiter au commencement de ceste guerre. Mais afin que l'on ne me rejette point l'estœuf pour s'excuser & couurir sur moy, au cas de l'impuration deldits Venitiens telle que dessus; attendu que l'on remet à moy la resolution de la paix, ou de la guerre & combien qu'à parler librement ceste resolution soit déjà toute prise par le langage queint nostredit saint Pere, & celui que m'a écrit le Cardinal Caraffe des le 31. du mois passé & 4. du present, n'ayant nerf ny veine qui tendent aucunement audit accord, ie veux bien que vous disiez & fassiez entendre par tout où l'on vous pourroit demander quelle est madite resolution de la paix, ou de la guerre; que quant au fait de ladite paix & reconciliation d'entre nostredit saint Pere & le Roy d'Espagne, la Sainteté & ledit Cardinal Caraffe scauent bien ce qu'à diuerses fois ie leur en ay fait dire & proposer. Qui est tout ce que ie scaurois penser d'icy à dix ans, n'y pouuant rien adjoûster dauantage, sinon que ie me conformeray tousiours au bon vouloir de la Sainteté, aimant son repos, la satisfaction de son esprit avec la conseruation de sa santé, comme ma propre vie; & pour conclusion elle sçait bien ce qui luy est pour tout cela le plus necessaire. Et quant à la guerre ie n'ay point les armes en main par aucune ambition, ny conuoitise que j'aye de gagner, ny empierter sur Royaumes, Estats & Seigneuries; ainsi que l'on a par cy-deuant assez veu & connu par mes actions en certains lieux & endroits de l'Italie, mais seulement pour seruir nostre saint Pere & le saint Siege Apostolique, leur maintenir ma Protection & repousser les torts, injures & opressions que l'on leur faisoit. Quoy qu'il en soit, le plus grand plaisir que ie scaurois auoir, seroit de moyenner & pouoir faire quelque bonne chose à la satisfaction de nostre saint Pere; lequel se peut asseurer que quelque pratique d'accord qu'il puisse auoir, ie ne laisse de diligenter mon armée, estant desia mon Cousin le Duc de Guise bien auant en chemin, & le Maréchal de Brissac deuant luy; neantmoins qui pourroit cependant paruenir à cette suspension d'armes, dont ledit Cardinal Caraffe nous a parlé, elle seroit fort à propos & encore mieux vne bone & ferme paix. Quand à l'emprisonnement du Comte de Petillan, dont plusieurs parlent diuersement selon leurs opinions, vous sçavez que par les lettres interceptées du Cardinal Burgos, dont me fut enuoyé le double par l'Abbé de S. Ferme,

de saint Fehme, ledit Comte estoit chargé de quelque pratique & intelligence avec ledit Burgos, sur ce que ie tiens au Siannois & en la Toscane: au moyen de quoy l'on m'écriuit que nostre saint Pere estoit delibéré de se saisir de sa personne, & le faire mettre prisonnier, quand il se trouueroit à Rome, où l'on l'auoit mandé pour estre General des Cheuaux Legers: sur quoy ie fis réponse que ie trouuois bon que cette deliberation s'exécutast comme l'on a fait; mais pour cela ie n'ay pas esté le motif de son emprisonnement, comme aucuns ont voulu dire, & n'est nul besoin de le me tenuoyer par deça: car puisqu'il est prisonnier par delà, il luy faut faire son procès pour scauoir la verité du fait dont il est chargé; & auant que de prononcer là-dessus aucun iugement, il est bien raisonnable, attendu qu'il est Cheualier de mon Ordre, & que le cas de son emprisonnement me touche aucunement, que l'on m'enuoye son dit proces pour le faire voir en la Compagnie des Freres Cheualiers dudit ordre, afin que s'il y auoit exauctoration & priuation d'iceluy Ordre, qu'il en soit ordonné selon la raison.

Quant à l'estat de la dépense pour le mois d'octobre passé, & celui de Novembre present que vous dites estre à prés à le vouloir dresser: j'ay receu lettres de l'Euesque de Lodéue, par lesquelles il m'écrit luy auoir esté par vous mandé que ladite dépense ne montera pas moins par mois, que de quatre vingts mil quatre cens écus lesquels vous luy demandez pour chacun desdits mois. Chose qui me semble par trop excessiue pour les deux tiers de ma contribution: car ie faisois mon compte que les deniers du Depost nous meneroient iusques au dernier iout de l'annier; mais à ce que m'a fait entendre ledit Euesque de Lodéue, il s'en faudra beaucoup; encores ne puis-je trouuer sinon fort estrange que le Cardinal Caraffe vous ait fait remontrer par Ruffelay qu'il n'estoit pas raisonnable que les dépenses que ie fais à la Mirandole & au Siannois, fussent comprises en celle de la Ligue, pour laquelle est destiné ledit Depost; alleguant que si ainsi estoit, il falloit par mesme moyen y comprendre la garde du Chasteau saint Ange, celle de nostre saint Pere & l'entretienement des Garnisons qu'il auoit es Places de son Estat, qui est vne friuole allegation: car il n'y a dedans vn Traité que ce que l'on y met, & ne faut point débattre ny interpreter les clauses qui sont pures & intelligibles, comme est celle dudit Traité; qui porte par expres qu'en ladite dépense de la Ligue seront comprises celles que ie fais par toute l'Italie, hormis le Piedmont: & si Patme estoit encores en ma protection, elle seroit de ce nombre. Parquoy vous luy devez rancher tout court, qu'il faut se conformer au Traité & n'aller point chercher querelles ny disputes hors de propos, & sans raison; & encores moins devez vous vous-en remettre à en scauoir mon vouloir & intention: car cela se doit vider sur le champ par la lecture du Traité, sans leut en laisser passer vne seule syllabe au contraire; autrement vous me feties penser que vous ne l'entendez pas, estant bien certain qu'il ne se trouuera par iceluy Traité, qu'il soit fait mention de la dépense ordinaire des Gardes du Pape, du Chasteau saint-Ange, ny de l'entretienement de lei

M. D. LVI. garnisons ; aussi ne les y faut-il point comprendre, ny ramener en jeu par conséquence, ny autrement.

Vous solliciterez toujours nostre saint Pere , ainsi que ie vous don-
nay charge à vostre parlement , & que j'en ay plusieurs fois écrit
pardelà , & ay dit de bouche au Cardinal Caraffe estant pardecà , à ce
que sa Sainteté s'accomode de faire le plustost qu'il pourra vne Crea-
tion d'un bon nombre de Cardinaux ; car outre que c'est le vray
moyen de perpetuer sa Maison , il en pourra tirer vn honneste &
profitable secours , pour subuenir aux affaires qui s'offrent : les-
quelles, comme il me semble , permettent que sans scrupule de con-
science l'on se puisse aider de tout ce que l'on peut auoir : & sur
cela il faut que ie luy dise qu'il n'est pas temps & saison de reformer
les choses dont l'on a accoustumé de prendre pour nostre saint Pere
& ses Officiers ; car cette reformation se peut remettre à vne autre
meilleure occasion. Vous aduisant que ie suis tres-instamment prié de
la part de Monsieur le Cardinal Pisani qui s'est toujours monsté
fort affectionné à cette Couronne , de faire recommander à no-
stre saint Pere par le Cardinal Caraffe la Promotion de son Ne-
ueu l'Euesque de Padouë à la dignité Cardinale , aduenant la pre-
miere Creation de Cardinaux que sa Sainteté fera. Ce qu'honne-
stement ie ne luy ay pû , ny deu refuser ; attendu mesmes que ie
sçay tres-bien que l'on en pourra tirer en ce faisant quelque bon &
honneste present , qui viendra fort bien à propos , pour le seruice
de nostredit saint Pere. Je ne veux oublier de vous dire , qu'estant
sur la fin de la presente, l'Ambassadeur de mon Oncle le Duc de Fer-
rare m'est venu trouuer , qui m'a fait entendre de la part dudit Sieur
Duc son ouuerte declaration en mon seruice & celuy de la Ligue ; &
que suiuant cela il faisoit tous les preparatifs necessaires pour satisfaire
à ce qui luy sera par moy mandé & ordonné. Pourquoy j'espere que
Dieu aidant , nous aurons par force ce que par douceur & amitié
le Roy d'Espagne & son Ministre le Duc d'Albe nous ont refusé pour
nostre saint Pere. A S. Germain en Laye 23. Nouembre. HENRY.

Le Roy au Duc
de Ferrare.

*Sa Majesté accorde au Duc de Ferrare qui s'est déclaré à son seruice cent mille
écus de pension par an en Paix ; la capitulation demeurant en son entier,
pour le temps de la Guerre.*

Origin.

MON Oncle , ie vous ay fait entendre le grand contentement que
j'auois eu , ayant sceu par vostre Ambassadeur l'ouuerte decla-
ration que vous faisiez d'accepter mon party & le suiure ; dont ie vous
fis les remerciemens qu'il me sembla vous deuoir faire , en attendant que
ie pourrois en ce lieu acheuer d'oïr vostredit Ambassadeur , lequel avec
mon Cousin le Prince vostre Fils m'y sont venu trouuer ; & par la con-
tinuation de leurs propos avec vostre lettre du 7. de ce mois , j'ay grande
occasion de plus en plus d'augmenter ma satisfaction , vous ayant accordé
les cent mille écus que vous me demandés pour tout ce que ie vous auois
offert , qui estoit cent hommes d'armes avec leur suite d'Archers entre-

tenus, selon les vieilles ordonnances de France ; où bien deux cens Che-
 uaux Legers à vostre choix au lieu desdits hommes d'armes & Atchers,
 quinze cens hommes de pied souldoyés selon la capitulation de Parme,
 douze mille écus de pension pour vous, douze cens écus pour vn Lieute-
 nant, & generallyment pour toutes autres choses concernant pour la garde
 & seureté de vos places & Estat, & autres entretenemens qui en dépend-
 ent durant le temps de Paix & de Tréue. Car pour le regard de la guerre,
 icelle aduenant, les conditions qui vous ont esté promises & accordées par
 la capirulation d'entre nous, vous seront obseruées. Pour cette cause, j'en-
 uoye presentement à l'Euesque de Lodéue le Breuet signé de ma main, de
 la seureté que vous pouuez demander de mes accord & consentement en
 cét endroit ; afin qu'en vous le baillant, vous luy délutiez par mesme
 moyen l'Acte signé & certifié de vous, contenant vos promesses & obli-
 gations reciproques selon la forme & teneur de ladite Capitulation. Au
 demourant ie vous enuoye vne lettre que j'éctis à la Seigneurie de Ve-
 nise pourant cteance sur vous, afin que si vous voyez & connoissez que
 vous vous en puissiez aider & preualoir à leur mettre en auant & moy-
 enner quelque bonne chose avec eux, vous la leur presentiez de ma part ;
 sinon, vous en userez comme vous aduisez pour le mieux, selon vostre
 accoustumée prudence. J'écris aussi audit Euesque de Lodéue que vous
 allant trouuer avec sa dépêche, il vous communique pleinement de mes
 affaires ; & qu'au surplus il regarde avec vous au fait de la dépense que
 vostre Ambassadeur dit auoir esté par vous faite depuis la ratification
 que ie fis de ladite capitulation, à quoy il est raisonnable que j'aye égard
 & consideration, comme j'auray selon qu'iceluy Euesque de Lodéue
 m'en fera sçauoir, pour vous en recompenser. A fait Germain en Laye
 28. Novembre 1556. HENRY.

*Le Cardinal Caraffe propose à la Seigneurie, que le Pape leur donnera Ra-
 uenne par engagement, & la Pouille si elle est conquise. Qu'a faure de se ioin-
 dre à luy, il se seruira mesme des Turcs ; pour résister à l'inuasion des Espag-
 nols. Que d'autre costé le Roy Philippe a résolu d'assembler les Cardinaux de
 son party à Pise ou autre lieu pour traicter de la Promotion du Pape com-
 me non canonique, afin d'inualider par ce moyen la priuation du Royaume de
 Naples, dont le Pape le menaçoit ; la conduite des Venitiens sur cét affaire.
 Le Duc de Guise prend Valence ; des progrès de l'armée de France en Italie ;
 & de celle de l'Empereur.*

Mr. l'Euesque de
 Lodéue Ambass.
 à Venise, au Roy.

S I R E, l'on tient icy pour certain que le Cardinal de Trenté
 à reuolté au seruite du Roy d'Espagne, vne des principales
 Villes des Grisons, lesquels descendent tous les iours à grandes
 troupes, pour aller à Milan seruir ledit Roy d'Espagne en cette
 guerre. Monsieur le Cardinal Caraffe eut bien réponse de ces Sei-
 gneurs ; & parce qu'il leur sembloit qu'il auoit parlé vn peu en
 termes généraux de la chose de Rauenne, ces Seigneurs luy ré-
 pondirent de mesme avec force belles patoies, mais sans conclu-
 sion ny réponse de si, ny de non : qui fut cause que ledit Car-

Origina.

M. D LVII.

dinal leur repliqua à l'improuiste en termes plus exprés, de l'offre de Ra-
uennes, c'est à sçauoir que l'on leur bailleioit Rauenne & Ceruie, en en-
gagement pour la somme de trois cens mil écus, à la charge que si l'on ve-
noit à conquerir la Pouille, on la leur consignerait pour propre, & ils
rendroient à l'Eglise ledit Rauennes : & si la Pouille ne se pouuoit con-
querir, ledit Rauenne leur demeureroit iusques à ce que l'Eglise les eust
remboursés de leurs prests; leur remonstrent que s'ils ne vouloient enten-
dre à cette pratique & refoudre de leur declaration, il estoit contraint de
mettre en Italie si grand nombre de François, que par aduenture il seroit
mal aisé de les en faire sortir; & que ne pouuant auoir forces de Mer
pareilles à celles de l'ennemy, sa Sainteté estoit forcée de sersuir des Turcs
qui estoit un mélange fort dangereux, & luy déplaisoit; mais qu'il ne
pouuoit faire de moins, voyant la façon dont on luy vouloit comman-
der & tyranniser; que ces Seigneurs avec leurs armées de Mer pouuoient
remedier à cét inconuenient. Apres cela il leur a fait entendre sous-
main par vn de leurs Gentilshommes mesmes, que s'ils laissoient échap-
per Rauenne de leurs mains, il estoit resolu de le bailler au Duc de Ferra-
re qui en offroit tant d'argent que l'on voudroit; de sorte que ces Sei-
gneurs ont remis la chose à nouueaux Pregays & conseils; & ledit Sieur
Cardinal sera arresté icy trois, ou quatre iours, pour voir s'il en pour-
roit tirer quelque bonne resolution; de laquelle ie ne manqueray de vous
donner aduis par Courier exprés. Par les dernieres lettres de Rome que
ledit Sieur Cardinal m'a communiquées, il semble que le Duc d'Albe
veuille changer la guerre de Rome du costé de la Marche d'Ancone, & que
l'on auoit enuoyé de ce costé-là le Marquis de Montebelle avec vne bon-
ne partie des forces du Pape & les vostres; & s'il ne nous vient bien-
tost quelque bonne nouuelle de Monseigneur de Guise, par lesquelles
Monsieur le Cardinal puisse esperer de s'abbloquer avec luy, il est pour
s'en aller de ce costé-là de la Marche, pour voir comme cette guerre se
doit conduire. I'y vois sur ce quelque confusion & mauuais ordre, si Monsei-
gneur de Guise ne s'approche bien tost, & qu'on ne fasse vne bonne de-
liberation de ce que les vns & les autres doiuent faire en certe guerres
& si l'on vse de diligence à faire marcher vostre armée, i'ay esperance, Sire,
que vous commanderez aux armes ennemies. Sire, le Roy d'Espagne a
écrit à rous les Cardinaux Espagnols & autres ses Confederez & Parti-
aux qui se trouuoient hors de Rome, de regarder quelque lieu où ils se
puissent assembler, pour faire vne Congregation ou forme de Concile pour
y traiter de la Priuation du Pape comme non élu canoniquement, &
pour son mauuais gouvernement; nommant pour cét effet la Ville de Pise,
ou pareille assemblée auoir esté autrefois faite contre le Pape Iules second;
& que scachant ledit Roy d'Espagne, que le Pape vouloit vser de priua-
uations, il les vouloit preuenir & les luy rendre inualides. I'ecris à Mon-
seigneur le Cardinal du Bellay, qui est à ce qu'on dit des fauoris du Pape,
les remedes qui me semblent bien faciles à sa Sainteté, & ie veux croire
qu'elle y pouruoirra. Cela me fait croire, Sire, que si de vostre costé, il
ne se trame quelque pratique pour accommoder tous ces troubles, on ne
peut esperer, sinon guerres & Schismes en l'Eglise. On scait bien que

Vous, Site, y estes entré forcé & mal volontiers; mais puisqu'on y est, ie croy que ce sera vne bonne resolution de la faire à bon escient: car d'une bonne guerre, sortira s'il plait à Dieu vne bonne Paix.

Site, i'ay esté ce matin en Seigneurie & en audience secrète, où après auoir communiqué à Monsieur le Cardinal ce que i'y voulois dire pour aider sa negociation, mon propos a esté, qu'encores que ledit Sieur Cardinal n'aye proposé chose quelconque qui ne soit avec bonne participation & consentement vostre, & sans m'en faire bonne communication, comme de chose qui n'est qu'une & commune entre sa Sainteté & vostre Majesté; que neanmoins il me sembloit ne faire point mon deuoir envers vous, Site, & ne vous en donner assez suffisant aduertissement, si ie n'entendois d'eux mesmes leur resolution, laquelle vous feroit par aduerture resoudre de proceder en cette guerre, & en la paix d'une autre façon que vous n'auiez deliberé. Car vous, Site, y mettiez la reputation, vos forces & tout l'argent, & qu'il estoit raisonnable que vous sceussiez ce que vous deuiéz esperer d'eux, qui y ont plus d'interest que vous. Surquoy ie leur ay fait entendre en termes clairs & intelligibles, que les pareils proposez par Monsieur le Cardinal, les conduions & la façon de leur bailler Ravenne, & l'aide qu'on voudroit auoir d'eux, leur faisant toucher au doigt qu'il ne falloit auoir esperance à la paix, sur laquelle ils fondoient leurs desfautes, si ce n'estoit apres vne bonne guerre; & que si les choses auoient esté entendues de la Seigneurie de la sorte, que ledit Cardinal me les disoit; & qu'ils eussent là-dessus consulté & resolu, ledit Cardinal estoit prest à partir pour s'en aller à Ferrare, & moy en sa compagnie pour par aduerture faire les affaires d'auury à leur plus grand regret; & s'il leur sembloit que les choses n'eussent esté entendues de cette sorte par toute leur Compagnie, & qu'ils les voulussent de nouveau disputer, ledit Cardinal attédroit encores quelques iours. Leur réponse a esté qu'ils auoient aduisé pour le mieux de differer leur entiere resolution iusques à ce que l'on vît ce que produiroit l'allée de Fantuccio vers le Roy d'Espagne: d'autant qu'il sembloit qu'il fust allé là pour entendre aux pourparlez de l'accord; & que par les Lettres de leurs Ambassadeurs, ledit Roy d'Espagne en auoit assez bonne volonté; les ayant par ma replique, & avec bonues & palpables raisons, dissuadés de cette opinion de la paix, & raffaischis d'attacher viuement la pratique avec ledit Sieur Cardinal, puis qu'il estoit icy; pour après là conclure, ou la rompre quand ils se seroient éclaircis de la verité & negociation dudit Fantuccio. Le Duc m'a sur cela fait réponse que ces Seigneurs s'assembloient encores de nouveau, & resoudroient audit Seigneur Cardinal & à moy aussi ce que Dieu les inspireroit; de sorte que l'issuë n'est pas encores du tout desespérée, & sera force que ledit Sieur Cardinal soit encores icy 2. ou 3. iours. A Venise. j. Ianuier. D. E. DE LODEVE.

Mr. l'Euesque de
Lodève au Roy.

Nous ne pouuons icy auoir nouuelles de Monseigneur de Guise, sinon par la voye de Milan: d'où l'on a entendu, comme il a pris d'assaut la ville de Valence, & depuis la ville & Chasteau de Tortonne, & quelques autres lieux d'importance, quand ils seront fortifiés. A quoy, Monsieur le Maréchal de Brisac donne ordre, pour serrer entièrement le passage à tous les viures & marchandises qu'on pourroit porter de Lombardie à Genes

M. D. LVII. & que mondit Sieur de Guise continuer son grand chemin. Tous les aduis qu'on a icy d'Allemagne sont, que l'on alloit fort lentement à ces Regimens que le Roy d'Espagne faisoit leuer, qui sont à ce qu'on dit, de quatre à cinq mille chacun. Le Doge me dit encores hier, que par les aduis qu'ils ont de Trente, il n'y a encore rien de prest. Le Cardinal Caraffe qui est encores à Boulogne, m'écriuit hier, qu'il auoit lettres du Cardinal Farnèse, comme le Duc Othauio s'en alloit yets Plaisance donner ordre, que mondit Sieur de Guise fut accommodé de viures & toutes autres commoditez fut le Plaisantin, pour son passage. Je croy qu'ils feront cét office là plus par force que par amour, & de crainte qu'il leur en prist mal, s'ils faisoient autrement; mais passé que sera le danger, je croy qu'ils demureront aussi bons Imperiaux qu'ils furent jamais; & si j'en estois creu, Monseigneur de Guise logeroit dans Parme par amout ou par force, & ne seroit pas mal-aisé à faire. Ces Seigneurs icy ont fait quelque cruë d'hommes d'armes, & leué mil cinq cens hommes de pied, & sont tous les iours occupés à tenir leurs Conseils; ie les vais voir quelque fois, pour voir s'ils ont quelque chose à dire: l'autre iour quand ils eurent la nouvelle de Valence, afin qu'ils n'entraissent en crainte ny jalousie de rien, ie leur dis qu'ils se deuoient réjouyr de la venue de cette armée là en Italie, & luy desirer rout bon succez; que vous, Sire, ne la faictiez passer sinon pour le benefice de vos amis & confedetez; & que si personne les vouloit fascher, ils se pourroient preualoir & scriur de vostre armée, comme si elle estoit stipendiée d'eux mesmes. Mais pour en dire ce que i'en croy, j'ay opinion qu'ils se passeroient bien de moindre faueur, & aimeroient mieux voir plus loin, que si pres tel voisinage.

Sire, ie croy que du costé de Rome vostre Majesté aura entendu la prise du Fort que les ennemis auoient fait sur la Marine à la bouche d'Ostie; & voit-on que Monsieur le Cardinal Strozzy & Monsieur de Montmorency qui sont maintenant en campagne, ne trouuent aucune resistance, sinon en quelques Forteresses où le Duc d'Albe auoit laissé garnisons; & j'espere qu'ils les recouureront bien aisément l'un après l'autre: de sorte qu'à le bien prendre Rome ny le Pape n'ont plus grand haste de vostre secours, qui ne se peut dire que trop grand, puis qu'à Rome mesme nous dépenserons quatre vingt mille écus par mois; & si au lieu de cheminer vers Rome & Naples, mondit Seigneur de Guise se tournoit vers l'Estat de Milan, il est certain qu'il y feroit grand exploit, auant que l'ennemy soit bien pourueu; & voit-on bien qu'il ne le scauroit estre de deux bons mois. Mais ie croy bien aussi que sa Sainteté ny le Cardinal Caraffe, comme gens qui suiuent leurs passions, ainsi que les autres, ne seront jamais contents qu'ils ne voyent vostre armée dans le Royaume de Naples; m'ayant dit ledit Cardinal quand il estoit icy, & sur nos disputes de la Contribution, que par le Traité de la Ligue, la guerre se doit commencer là; & me monstra l'article qui en fait mention: voulant par là inferer que quand l'armée de Monseigneur de Guise feroit bien la guerre en la Duché de Milan, & hors le Piedmont; que pour cela le Pape ne feroit tenu d'y contribuer; d'autant que ladite guerre se doit premierement commencer au Royaume: & l'article qui fait après

mention de la faire en Lombardie, dir que s'il aduient mutation de temps, pour lequel il faille changer la guerre en Lombardie, ou en Tofcane, alors sa Sainteté y contribuera: tellement qu'il pretend que certe mutation de temps doit estre du consentement des deux parties & non à l'élection de celle de vostre Majesté. L'ay bien opinion, Sire, que ie leur diray, que si l'on renforce Monsieur du Montluc de deux ou trois mil hommes plus qu'il n'a, & quelque peu aussi de Cavalerie, on en épargnera trois fois autant aux autres endroits & armées; car il tiendra les forces du Duc de Florence si engagées, qu'elles en pourront abandonner son pais, pour courir sur l'État de l'Eglise, ou de Ferrare, comme il est fort à craindre qu'il fasse, mesmement ayant vn Regiment d'Allemands qu'il fait venir, & cela seroit assez suffisant pour diuertir toutes vos autres entreprises; car pour peu que le Duc de Ferrare soit trauaillé en son État, il aura bien à crier s'il n'est incontinent secouru. De Venise le 4. Feurier. 1556.

L'EUESQUE DE LODEVE.

M. D. LVII.

Pour auoir l'Inquisition en France, & du moyen de l'établir doucement. De la reformation de l'Vniuersité de Paris, & du Chapeau que S. M. demande, pour Monsieur le Garde des Sceaux.

Le Roy à Mr. de Selve.

MONSIEUR DE SELVE, voyant leshe relis & fausses doctrines, qui à mon tres-grand regret & déplaisir pullulent en mes Royaume & Pays de mon obeissance, j'auois desia aduisé selon les persuasions & aduis que le Cardinal Caraffe estant pardecà m'en donna de la part de nostre saint Pere d'y introduite l'Inquisition, suivant la forme de droit, pour estre le vray moyen d'extirper la racine de telles erreurs, punir & corriger ceux qui les commencent avec leurs imitateurs: routefois pource qu'en cela se sont trouuez quelques difficultés; alleguans ceux des États de mon Royaume qui ne veulent receuoir, approuuer ny observer ladite Inquisition, les troubles, diuisions & autres inconueniens qu'elle pouroit apporter avec soy, & mesme en ce temps de guerre; il m'a semblé pour le mieux d'y pouruoir par autre voye, & supplier le Pape, comme ie veux que vous fassiez tres-instamment de ma part, à ce qu'il decerne son Bref Apostolique à tel de Messieurs les Cardinaux & autres grands & notables Personnages Ecclesiastiques, estans pardecà que sa Sainteté aduisera: contenant ledit Bref pouuoir de subdeleguer & substituer par eux tels autres bons & vertueux Prelats, soit Euesques, ou autres constituez en dignité Ecclesiastique, ou pour le moins suffisans Docteurs en la faculté de Theologie qu'ils pourront choisir, connus & approuués Zelateurs de nostre sainte Foy & Religion; pour par eux & lesdits Substituez & deleguez estre procedé à l'introduction & obseruation de ladite Inquisition, en la forme & maniere accoustumée de droit, sous l'autorité du saint Siege Apostolique, avec l'innuocation du bras seculier & jurisdiction temporelle. A quoy de ma part ie veux tenir la main, & m'employer viuement, comme celuy qui ne desire autre chose en ce monde, que de voir mon peuple net & exempt d'une telle dangereuse peste & vermine, que sont lesdites he-

Mitane du Secret,

M.D. LVII.

resies, fausses & repouuées doctrines; & ledit Bref ainsi expédié, vous me le ferez tenir le plustost que vous pourrez; car cette affaire requiert diligence. Vous entendrez par le Protenotaire Manne l'occasion de sa despesche, tant deuers mon Cousin le Duc de Guise, que par deuers vous autres. L'écris par luy à nostre S. Pere en faueur du Garde de mes Sceaux, touchant le Chapeau de Cardinal; vous aduisant qu'estant mondit Cousin le Duc de Guise arriué en la Romagne, ie veux & entends qu'il ait la communication & entiere participation de toutes choses, comme mon Lieutenant General representant ma personne, & vous n'y ferez faure de vostre part. Au demeurant j'ay fait commencer par certains bons & notables Personnages pour ce par moy deputez, à dresser certains articles pour le fait de la reformation de l'Vniuersité de Paris, comme chose tres-necessaire pour l'utilité publique de la Chrestienté. Et pource que ie desire singulierement que ladite reformation ait lieu & sorte effect, à cette cause vous ferez instance enuers nostredit saint Pere à ce qu'il luy plaise decerner vn autre Bref Apostolique à tel deldits Sieurs Cardinaux estant pardeçà qu'il aduifera; pour, appellés avec luy aucuns bons & vertueux Personnages de la qualité requise, proceder à l'exécution de ladite reformation, selonc lesdits articles qui en seront dressés & arrestés en bonne & notable Compagnie que ie feray pour ce assembler. Et en cét endroit ie prie Dieu, Monsieur de Selve, qu'il vous ait en sa sainte garde. A Paris 13. Fevrier 1556.

HENRY.

Le Sr. de Selve
Ambass. à Rome

De ce qui s'est passé à l'arriuée de Monsieur de Guise à Rome, & des discours du Pape, en presen.e de plusieurs Cardinaux & autres Seigneurs sur ses desseins de l'incusure de Naples, & de l'excommunication du Roy Philippe & de ses Adherans, Cardinaux & autres. Les raisons qu'il a d'user de cette seuerité, même enuers ses Neueux, s'ils ne se portent en gens de bien. La difficulté qu'il fait de promouvoir le Garde des Sceaux, s'il pretend tenir cette Dignité avec les Sceaux. L'affaire est neantmoins passée en Consistoire. Promotion de dix Cardinaux; entre lesquels est le Garde des Sceaux. S. S. accorde ses Brefs sur l'Inquisition & reformation de l'Vniuersité de Paris.

Memoire
Original

IEVRY quatriéme de ce mois de Mars enuiron deux heures de nuir, nostre saint Pere ayant fait venir en sa Chambre Monseigneur le Duc de Guise, Messieurs les Cardinaux de Pise, Mirepoix, Caraffe, Duc de Paliano, Maréchal Strozzy, l'Archeuesque de Vienne, l'Ambassadeur du Roy, & Messire Bartholomeo de Beneuento, leur dit les propos suivants. 1. Raconta la grace que Dieu & le Roy luy auoient faite de luy auoir enuoyé mondit Seigneur de Guise avec son armée, jusques icy si heureusement sans aucun danger ny inconuenient, ny rencontre de personne qui luy eust osé demander où il alloit, qui estoit vn espeece de miracle. 2. Que jusques à present la necessité où il s'estoit trouué & la condition de ses affaires, l'auoient contrainct à dissimuler beaucoup de choses, & user de patience & de silence, pour ne se laisser entendre à ses ennemis, les voyant avec vne armée en campagne, & jusques au Portes de Rome; ce qui auoit meü sa Sainteté à se gouverner, ainsi qu'elle s'estoit gouvernée,

gouvernée, & de venit aux Trêves & suspensions d'âmes qui auoient esté negociées, pour en tirer le benefice du temps, & attendre la venue de mondit Seigneur de Guise & de son atmée. A quoy sa Sainteté s'estoit plus volontiers accommodée, qu'elle auoit rousiours esté conuaincée du Roy, rant par son Ambassadeur, que par l'Abbé de saint Ferme, de se gouverner de cette façon. 3. Que si elle en eust autrement vû, l'on luy eust attribué à peu de prudence & de discretion, d'vser de menaces & brauades, de paroles & d'écritures contre ses ennemis plus puissans, sans auoir la force ny le moyen de leur mal faire & de les châtier; & que si elle eust lors voulu vser de procez, ou de Priuations & Censures, comme elle pouuoit iustement faire, chacun s'en fust moqué, & l'on eust jugé estre chose de peu de dignité & generosité, d'abbayer ainsi par écrit contre ses ennemis, pendant qu'il estoit le plus foible. Mais qu'à present il n'estoit plus temps de se taire, autrement qu'on pouroit attribuer à trop grande timidité ce qui auoit au commencement esté fait par prudence & bon conseil. A raison de quoy il estoit temps de prendre quelque forme & maniere de proceder à l'encontre des ennemis de Dieu & de son Eglise, selon la disposition du droit & de raison, & avec toutes les solemnités requises & accoustumées en tel cas.

En quoy il falloit bien regarder & aduiser de faire les choses avec toute feuerre, & avec telle justification que les procez en pussent aller par tout le monde & en toutes les langues, sans qu'on y peust rien opposer, ny calomnier. Et afin que l'investiture que sa Sainteté entendoit faire du Royaume de Naples, en la personne d'un de Messieurs les enfans du Roy, fust ferme & stable à jamais pour toute la posterité; laquelle investiture elle se sentoit obligée de faire pour reconnaissance & remuneration des grandes demonstrations que le Roy luy faisoit de la bonne & fidele affection & deuotion que sa Majesté luy porte, il falloit premierement parler de la priuation. Pour ce que, comme l'on dit, la corruption doit preceder la generation; partant il estoit necessaire auant que de venir à ladite investiture de faire bien, legitiment & iustement la priuation dudit Royaume de Naples. De laquelle priuation les causes estoient si grandes, si iustes & notoires de toute notoriété de fait & de droit, qu'il n'estoit rien plus clair au monde, & n'en falloit preuve aucune; ayant esté l'hostile inuasion du Roy d'Angleterre & de son armée contre l'Estat de l'Eglise, si publique & manifeste qu'elle n'estoit ignorée de personne. Et qu'il ne falloit pas dire qu'il n'y eust pas vne cause seule de ladite priuation; car il y en auoit si grand nombre & multitude, que l'on seroit plus empesché en faisant le procez, & la sentence, à laisser & obmettre partie des raisons qui s'y pouroient alleguer qu'à en chercher pour y en mettre. Qu'il falloit en la narration qui se feroit des demerites, felonnie & rebellions justificatives de ladite priuation, se réstrindre aux points principaux & substantiels, sans y employer trop de paroles ny de langage perdu. Ce qui ne conuenoit à la dignité ny gravité de ce S. Siege, ny du negoce qui se traitoit; lequel requeroit d'estre grauement, substantiellement & breuement traité; & qu'après auoir mis d'un costé les demerites du Roy d'Angleterre & ladite

M.D. LVII.

juste priuation fondée sur iceux, il falloit à l'opposite & au parangon mettre les merites du Roy & de ses Predecesseurs enuers ce saint Siege, & venir finalement à l'ineustiture faite pour gratitude & remuneration d'iceux.

Que pour proceder plus meurement & seurement, il falloit reuoir toutes les ineustitures & priuations faites le temps passé, adressant là-dessus sa parole aux Cardinaux de Pise & de Mirepoix; leur demandant s'ils ne les auoient pas veus & visités, comme il leur auoit commandé; & leur donnant charge de les reuoir de nouveau diligemment, & d'appeller avec eux conseil de norables & sçauans Personnages tels, & en tel nombre qu'ils verroient bon estre; au nombre desquels & pour l'vnd'iceux la Sainteté nomma Messire Bartholomeo de Beneuento là present, le loüant & recommandant tant de sa doctrine & de son sçauoir, que de la longue experience & parfaite connoissance qu'il a de tous les negoces du Royaume de Naples; & qu'après auoir esté la chose bien digerée & entenduë entr'eux, il falloit dresser la Minute de la sentence en la meilleure forme que faire se pouroit, puis monstrent le tout à la Sainteté, afin qu'elle y peust adjouster ou diminuer ce qu'elle vetroit bon estre. Et que quant au principal de ladite priuation, la chose estoit sans aucune difficulté & bien claire; mais que le plus grand doute seroit l'obseruation de la formalité. A sçauoir si ladite priuation se pouuoit faire sans citer ny adjouter la Partie, ou si l'adjournement y estoit requis.

Après la Sainteté parla des Censures & excommunications qu'il falloit faire, non seulement à l'encontre du Roy d'Angleterre; mais encores de tous les Vassaux & autres qui luy sont Adherans, ou qui luy prestoiert aide en quelque sorte que ce soit contre l'Eglise. Surquoy fut remontré à la Sainteté par Monseigneur de Guise qu'il n'est pas bon ny à propos de desesperer les peuples & les Païs en general, & qu'il sembloit que lesdites Censures ne se deuoient point estendre quant au peuple pour le regard de l'Allemagne, Flandres & Angleterre; & susfisoit qu'elles s'estendissent sur les Vassaux & Sujets, portans faueur & aide és Païs & Estars que ledit Roy d'Angleterre a en Italie seulement. Ce que la Sainteté monstra d'approuuer, disant que jusques icy elle n'auoit vsé, que de toute grace & humanité enuers lesdits peuples, tant d'Allemagne, d'Angleterre que d'Espagne, les fauorisant en ce qu'elle auoit peu, & ayant fait en leur faueur suspendre audit païs d'Espagne l'exaction des deniers de la Croisade; dont le Roy d'Espagne & ses Ministres auoient tellement foulé & oprimé le peuple dudit pays d'Espagne qu'il auoit esté tout prest à faire vne grande émotion. Et quant à l'Angleterre qu'il auoit dit à l'Ambassadeur dudit pays, pourueu que la Reyne sa Maistresse ne se declarast point adherante à son Mary contre l'Eglise, ou contre le Roy confederé & allié de ce saint Siege, qu'il luy seroit tousiours bon Pere; mais que si elle se laissoit gagner jusques à participer aux malignités de son Mary (si Mary se deuoit appeller) il vieroit contre elle des mesmes Censures qu'il auoit vsées contre luy; repetant en cet endroit ce que par plusieurs fois il a dit

parcydeuant à l'Ambassadeur de Selve, qu'il falloit qu'il fust bien aduertty de iour à autre, de ce que ladite Reyne d'Angleterre innoueroit; afin que selon cela il aduisast de se gouverner enuers elle: dont ledit Seigneur Duc de Guise l'asseura qu'il l'aduertiroit selon les aduis qui luy en viendroient de la Cour; luy faisant à ce propos entendre ceux qui luy ont dernièrement esté portés par le Protenoraire de Manne, tant dudit pays d'Angleterre que de Flandres; pareillement certains aduis qui luy estoit venus du Sieur de saint Laurens, qui monstroient les offices que fait le Cardinal de Trente enuers les Suisses pour les gagner au seruice & en faueur du Roy d'Angleterre ennemy de la Sainteté, & les alier du Roy confederé & allié d'icelle, au grand doünnage & preiudice des affaires & du seruice de ladite Sainteté; & que luy & autres tels Cardinaux directement se declatant ennemis de ce saint Siege, meitoient bien d'estre chastiez.

Surquoy la Sainteté se laissa bien clairement entendre, que quant audir Cardinal de Trente & aux Cardinaux Burgos qui est à Sienne, & le Cœua qui est à Naples, ils estoient manifestes fauteurs & seruiteurs des heteriques & ennemis de Dieu & de l'Eglise, & auoient encouru indubitablement les peines de priuation de leur Dignité & autres peines de droit lesquelles il falloit declarer & publier: & que quand autre mal cela ne leur feroit, & qu'ils voudroient faire dispute pour l'aduenir, si ladite priuation auroit esté justement faite; ils demeueroient cependant exclus (aduenant la mort) d'entrer au Conclau, & d'auoir voix & élection en la creation d'un futur Pape; mais que la difficulté estoit si l'on les pouroit condamner absens, & s'il les falloit deuant admonester de venir icy resider: laquelle admonition la Sainteté auoit supersédé de faire, à cause des Cardinaux François absens & residens en France, & desquels l'absence pouuoit aucunement colorer & excuser celle desdits Imperiaux. Là-dessus fut remonsté par mondit Seigneur de Guise, que l'absence des Cardinaux François estoit bien légitime & excusable, d'autant qu'ils estoient residens aux Pays où ils ont leurs Benefices, Eglises & peuples dont ils ont la chatge & administration, à quoy ils sont obligez de vaquer; & que les Cardinaux Imperiaux dessus nommez, se messans de seruir le Roy d'Angleterre en fait de guerre contre le Pape, n'auoient aucune excuse ny desense pour eux.

Finalement, la Sainteté commit tout ce negoce de deliberer sur la priuation & inuestiture du Royaume de Naples, & sur les peines des Cardinaux ennemis du saint Siege, aux Cardinaux de Pise & de Mitrepoix, appelez avec eux Monseigneur l'Archeuesque de Vienne & Messire Bartholomeo de Beneuento, & autres gens de sçauoir & de lettres, qu'ils verroient pour ce estre à conuoyer & appeler; leur declarant que son intention estoit d'inuestir solemnellement dudit Royaume de Naples un Fils du Roy autre que Monseigneur le Dauphin, pour luy & pour sa postérité, aux chatges & conditions contenues aux anciennes inuestitures faites aupatauant celle qui fust faite par le Pape Leon: lequel il blasma grandement d'auoir consenty que ledit Royaume se peüst tenir avec l'Empire contre la teneur des anciennes

M. D. LVII. inuestirures ; & que son intention estoit , en cas que le fils du Roy couronné Roy de Naples, ou les descendans de luy mourussent sans Lignée, que le Roy de France qui pour lors seroit, peust nommer vn des Princes de son sang, ou autre Prince de son Royaume, pour estre Roy de Naples , & comme tel venir regir & gouverner ledit pays ; sans qu'iceluy Royaume peust jamais estre tenu, ny possédé par celuy qui seroit Roy en France, qu'il vouloit estre tenu & obligé d'en vider ses mains en la maniere que dessus.

Samedy 7. cedit present mois sur le soir le Protenotaire de Manne, qui estoit arriué deux iours auparauant, fut conduit deuers nostre saint Pere, par l'Ambassadeur du Roy; lequel ensemble avec ledit Manne, après auoir présenté les lettres du Roy adressantes à sa Sainteté, luy parlerent de la Promotion de Monsieur le Garde des Sceaux : qui exposant ce que sa Majesté auoit commandé, tant des bonnes & dignes qualités & merites dudit Personnage, que du desir que le Roy auoit à cause d'icelles, & comme Chef de la Iustice de son Royaume de l'honorer de cette dignité ; ce qui deuoit estre très-agreable à sa Sainteté, tant pour ce qu'elle l'employeroit en personne qui la meritoit, que pour ce que ce seroit tousiours plus de faueur aux affaires de ce saint Siege & de sa Sainteté d'auoir près la Personne du Roy vn Cardinal Chef de la Iustice du Royaume de France ; duquel sa Majesté se trouuoit jusques icy si bien seruie, qu'elle desiroit merueilleusement qu'en luy concedant cette grace ; il luy pleust octroyer vn Bref, pour continuer l'exercice dudit Office de Garde des Sceaux ; afin que sadite Majesté ne demeurast priuée, ny frustrée du seruice d'un tel Personnage.

A quoy le Pape répondist qu'il portoit tant d'amour au Roy, qu'il ne luy pouuoit refuser chose qu'il luy demandast ; & qu'en effet il experimenteroit & connoistroit que l'amour estoit vne puissante chose ; & pour conclusion accorda le Chapeau de Cardinal à Monsieur le Garde des Sceaux fort gracieusement & promptement. Mais quant au Bref pour pouuoir exercer son Office de Garde des Sceaux, il y fit grande difficulté ; alleguant que la dignité Cardinale est si grande, qu'elle n'admet en compagnie aucun Office seculier, & qu'un Cardinal ne deuroit pas accepter un Royaume, à cause que c'est vne dignité temporelle & seculiere ; & ne pouuoit ny deuoit estimer autre dignité plus grande que la sienne, ny en accepter, si ce n'estoit le Pontificat ; & que ce qu'il pouuoit accorder au Roy, qui estoit le Cardinalat, il l'accorderoit très-volontiers ; & ce qu'il luy sembloit ne pouuoir faire, comme d'accorder ledit Bref, il le vouloit librement dire & declarer, & les raisons pourquoy il luy sembloit ne le pouuoir faire.

Surquoy luy fût répondu que ce n'estoit pas chose nouuelles que les Cardinaux se mêlassent des affaires des Roys & des Princes ; & que le Roy en auoit plusieurs de son Conseil priué, qui n'auoient pas moins voix & opinion sur l'administration vniuerselle de la Iustice du Royaume de France qu'auoit vn Chancelier ; parce qu'il se traitoit tous les iours au Conseil du Roy de telles matieres, où lesdits Messieurs Cardinaux disoient leurs sentences & opinions ; & que du temps du

feu Roy François, nous auions eu vn Chancelier en France qui auoit esté fait non seulement Cardinal, mais Legat; & qu'en Angleterre le Cardinal d'York auoit pareille dignité avec la garde des Sceaux dudit Royaume; & qu'assez de fois s'estoit veu le temps passé en France la garde des Sceaux comise à vn Euesque, & à personnes Ecclesiastiques; & qu'à la verité à le bien prendre, la garde des Sceaux estoit plus-tost vne Commission du Roy, qu'un Office formé: veu qu'il y auoit vn autre Personnage qui auoit titre & possession de l'Office de Chancelier, encores que pour aucunes causes il ne peult vaquer à l'exercice d'iceluy. Dauantage que d'auoir administratiō de ladite Iustice, & la suprême authorité sur icelle en vn si grand Royaume, estoit ceuvre si sainte & bōne, qu'elle nedeuoit point estre estimée aliene, ny indigne d'un Cardinal, ny incomparable avec sa dignité; & que le desir que le Roy auoit, n'estoit pas de rien oster au Garde de les Sceaux de la dignité & autorité qu'il luy auoit donnée; mais bien en retenant l'exercice de ladite charge, le faire honorer par nostre saint Pere, si c'estoit son bon plaisir, de ceste dignité par voye & augmentation d'honneur, & non diminution de celuy qu'il auoit auparauant.

A cela la Sainteté se mît à repliquer que si ses predecesseurs Papes auoient concedé semblables choses, qu'elle ne pensoit pas qu'ils eussent bien fait, & qu'elle ne feroit pas volontiers le semblable; & que des Euesques qui ont leurs Eueschez dedans le Royaume, elle n'en feroit pas si grāde difficulté, que des Cardinaux qui sont successeurs des Apostres; mais qu'il falloit aduiser s'il se pourroit trouuer quelque expedient pour contenter le Roy, comme seroit de bailler vn Coadjuteur qui eust l'exercice dudit Office, demeurant la principale autorité & direction audit Garde des Sceaux; & dist audit Ambassadeur qu'il en communiquât vn peu au Cardinal du Bellay, pour voir comme cela se pourroit faire. Et là-dessus comme la Sainteté continuoit ces propos, suruint Monseigneur le Duc de Guise mandé de la Sainteté, auquel la Sainteté, present l'Ambassadeur du Roy, continua les mesmes propos de la Promotion dudit Garde des Sceaux: repertant toutes les difficultez qu'elle auoit faites sur ledit Bref: auxquelles fust répondu par mondit seigneur de Guise en la mesme sorte que déjà auoit esté répondu par l'Ambassadeur: y adjoutant qu'il ne falloit point parler de faire vn Coadjuteur audit Office de garde des Sceaux: parce que c'estoit vn lieu de si grande autorité & dignité, qu'il ne le falloit point mettre en nom de pluralité de personnes: & que c'estoit chose que le Roy ne feroit jamais, & qui seroit de perilleuse consequence: luy alleguant la solemnité du serment qui se fait par ledit Garde des Sceaux à sa creation, la grande integrité & sainteté requise en l'exercice dudit Office, pour montrer que celuy qui auoit vne fois esté élu par le Roy en cēt Estat ne se pouuoit, ny deuoit facilement changer: & que quant à conferer & communiquer de cēt affaire à aucun qu'à la Sainteté mesme, luy & l'Ambassadeur meriteroient reprehension & chastiment du Roy, s'ils l'auoient fait, sachant que tout le bon & saint conseil & aduis du monde se trouuoient en la Sainteté seule plus-tost qu'en tous autres ensemble; & que la Majesté le tenoit & iugeoit ainsi, & ne seroit pas contenté que

M. DE LVII.

ses Ministres alassent prendre conseil ailleurs, le suppliant en cè que dessus de vouloir gratifier sa Majesté qui ne luy pensoit auoir demandé en cela chose qui ne fust raisonnable & admissible. Mais le Pape nonobstant tout cela montra de persister en sa difficulté, & de s'en vouloir conseiller pour le regard dudit Bref, auant que de s'en resoudre.

Après tut parlé à la Sainteté par l'Ambassadeur en presence de mondit Seigneur le Duc de Guise, du fair tant de l'Inquisition, que de la reformation de l'Vniuersité de Paris. Sur lesquels points la Sainteté a accordé les Brefs que le Roy demande, declarant qu'elle les fera expedier tous deux adressans à Monseigneur le Cardinal de Lorraine, avec faculté de subdeleguer & substituer : luy semblant qu'elle ne les scauroit mieux adresser, tapé pour l'excellence de dignité & auctorité qui est en la personne dudit Seigneur, que pour son rare scauoir, & ses grandes vertus ; & mesmes pour la préeminence qu'il a d'estre Archeuesque de Reims, & premier Pair de France : qui sont les propres raisons qu'a alleguées sadire Sainreté, disant qu'elle y eust quant & quant volontiers nommé Monseigneur le Cardinal de Bourbon, duquel elle fit aussi mention rres-honorable ; mais allegua qu'il luy sembloit estre de si vieil âge, qu'il n'y auoit point de propos de luy donner cette peine de vaquer & entendre ausdites Commissions, qui requeroient bien qu'on y mît du soin & de la diligence. De Rome 28. Mars. DE SELUE.

Le Sr. de Selue au Connestable.

Monseigneur, la creation des Cardinaux a esté ce iourd'huy vuidé : car le Pape en a fait dix : qui sont, Mr. le Garde des Sceaux, Dom Alfonse Carasse, Mr. de Beziers, l'Archeuesque de Cozence Neveu du feu Cardinal de Gady, Monsieur de Toulon de la Maison de Triulce, l'Euesque d'Ischia Vicair de nostre saint Pere en cetter Ville, Vitellozzo fils de feu Alexandre Vitelli, le President de la Chambre, l'Euesque de Neppi, & le General des Cordeliers tous deux Religieux. Sa Sainreté à proposé Monsieur le Garde des Sceaux, montrant faire difficulté grande de le pouuoir faire Cardinal à cause de son Office : toutesfois voyant que tous les vœux des Cardinaux ont esté presque au contraire de cette difficulté, & ne s'y sont arrestez, elle l'a déclaré avec demonstration de grand contentement, d'auoir esté en cela vaincué de raison. Parainsi la dispense que le Roy desiroit qu'eust ledit Sieur Garde des Sceaux d'exercer son Office nonobstant le Cardinalat, ne scauroit estre plus seure & autentique puisque c'est par approbation de tout le College des Cardinaux. De rous les autres reserué Dom Alfonse, Monsieur de Beziers, & l'Euesque de Toulon, il s'en faut promettre ce que la bonne, ou mauuais fortune de la Maison Carasse leur conseilera de faire ; selon laquelle il est croyable qu'ils se gouverneront à l'aduenir. Monseigneur de Guise, Monsieur de Vienne & moy, n'auons failly de tenir zorde & faire tous offices possibles pour les autres nommez par le Roy, mais il n'y a eumoyen, & le Pape & les siens en ont voulu vser à leur volonté ; alleguans certaines oppositions, ausquelles quelque raison qu'on aye sceu alleguer au contraire, ils se sont voulu arrester. Ils afferment que toute cette Promotion est rroue à la deuotion du Roy, & qu'il s'en peut promettre & tenir comme de chose sienne : & peut-estre sera-t'il ainsi, mais ie n'en voudrois pas

estre gatand, ny de ceux qui font la promesse, quelque beau langage qu'ils tiennent. De Rome 15. Mats. DE SELVE. M. D. LVI.

Des considerations qu'il a représentées pour faire valoir à la Porte l'amitié du Roy, & en tirer secours. De l'honneur du Grand Seigneur & des intrigues de sa Cour, qui a grande jalousie de voir que le Roy est pour se rendre Maître d'Italie, leur Prophetie les menaçans des François. Qu'il est besoin que les Papes ayent quelqu'un à la Porte pour les défendre contre ceux, qui s'aschent de les rendre odieux aux Turcs, & d'exciter guerre contr'eux.

Le Sr. de la Vigne Ambassadeur à Constantinople au Roy.

SIRE, après que j'ay esté aduerty par Monsieur de Lodève que Monseigneur de Guise estoit bien auant en Italie, & que vous auez rompu de tous costez, j'ay commencé à negocier plus seurement que iamais, pour pouuoir obtenir vostre intention; démontrant de bouche au Bassa & par écrit à la Hauteffe, que lors que ie pàris de France vos affaires estoient en tel estat, que facilement & fort honorablement vous pouuez iouyr de la Trêue, pourtant qu'elle pouuoit durer s'il vous eust plu; mais en consideration du déplaisir que sadite Hauteffe auoit eu que ladite Trêue eust esté faite, & du desir comme vous auiez entendu qu'elle se pust rompre; vous ayant donné le Roy Philippe assez de iustes occasions de ce faire, sans que personne vous en pût rien imputer; me depeschant vostre Majesté vers luy, pour sur ce leauoir sa volonté & resolution, à tous euemens vous eussiez entré si auant aux dépenses & preparatifs de guerre, que voyant le Pape en danger de perdre Rome & tous les Estats, & l'ennemy commun s'aggrandir si fort en Italie, qu'il seroit mal aisé de l'en chasser, vous auiez esté contrainct de la rompre, & vous mettre en campagne, auant qu'auoir la réponse de sadite Hauteffe: vous tenant pour assuré qu'à vn si grand besoin, elle ne vous manqueroit point, ny de son armée, ny d'autre secours que vous luy pourriez demander; veu qu'elle fait autant pour la conseruation de ses Estats & Grandeur, que pour vous mesmes; mesurant ses affections enuers vous à celle que vous luy portez: qui est telle que vous voudriez seconder ses entreprises quand bien vos affaires ne le porteroient point; comme vous luy auez fait connoistre, lors qu'il estoit en personne en Perse, & autrefois en Hongrie, vous estant sollicité & prié de tous les Potentats de l'abandonner pour avec eux joindre vos forces contre luy, où pour le moins ne faire point la guerre à l'Empereur, afin qu'il pût seulemeut entreprendre contre sadite Hauteffe, ce que iamais vostre Majesté n'a voulu accorder ayant touiours tenu ledit Empereur empesché en diuers endroits, afin que sadite Hauteffe eust mieux moyen d'exécuter ses entreprises; & que toutes les fois que les Chrestiens ont voulu faire assemblée pour conclure la guerre contre les Turcs, vous auiez touiours tant fait que jamais rien ne s'en estoit ensuiuy; & que maintenant vous estant entré en guerre plus pour necessité des affaires de vos amis & Confederez, que pour les vostres propres, il sembloit que ce seroit grandement faire tort à l'ancienne amitié qui est entre vos deux Majestéz, de vous abandonner maintenant, & ne vous accorder point l'Armée; veu qu'elle est presté

Original.

M. D. LVII. sans l'esperance de laquelle, vous eussiez tâché d'aider le Pape par quelque autre moyen, que de vous mettre en si grande dépense & d'entreprendre la guerre en Italie, & fussiez demeuré en la Trêue dont vous estiez tant prié par le Roy Philippe & autres Potentats. l'ay donc tâché par toutes ces raisons de leur faire accorder l'armée de Mer, & que si d'adventure leurs affaires ne permettoient pas que i'eusse l'hyuetnement, qu'ils me la, voulussent bailler l'Etté. Mais ayant esté refusé de l'un & de l'autre, i'ay encores fait instance que le Grand-Seigneur m'accordât pour le moins vingt-cinq Galeres, avec lesquelles les Corsaires & les nostres quarente nous eussions peu faire vne petite armée suffisante pour vous faire seruice, garder l'Afrique & l'Archipelage contre l'ennemy. Ce qu'il ne m'a non plus voulu accorder, disant que pour cette année le Grand Seigneur ne veut, ny ne peut mettre hors que quarente Galeres pour la garde de ses Pays. Je vous assure, Sire, que iamais affaire ne fût plus sollicitée ny débattuë, qu'a esté cette-cy; car depuis mon ariuée en cette Cour iusqu'à present, ie pense m'estre trouué avec ledit Bassa vingt-cinq fois; luy ayant démontré tout ce qui est au monde possible pour impetrer sadite armée, & en auoir autant écrit au Grand Seigneur. Mais à ce que ie puis connoistre la Haute-esse fut fort fâchée & entra en grand soupçon, lors que sollicitant par deux ou trois depeschches de vous bailler l'armée, uous fistes la Trêue sans l'aduer- tir, iusques à ma venue, que vous avez eu besoin de son aide; & ne vous est souuenu de luy écrire, ny moins de répondre à quatre ou cinq lettres qu'il vous a enuoyées, & qu'il se pense estre dédaigné de vous, m'ayant depesché icy sans luy apporter quelque present, comme ont accoustumé tous les nouueaux Ambassadeurs. Et il n'est pas aisé de luy oster l'opinion qu'on luy a premierement baillée: car il est barbarement opiniastre, comme sont communement tous les ignorans: & ce qu'il dit vne fois, raisonnable ou non, iamais gueres il ne le reuoque. Et à mon opinion dorénavant il sera plus difficile que iamais, de tirer quelque chose de ce Seigneur estant âgé de soixante-neuf ans, caduc pour les gouttes qui ordinairement le tourmentent de plus en plus, & maladif; ce qui le rend difficile & fort craintif de tous ses Ministres, d'éligner ses forces d'auprès de luy. Car, Sire, ils ont à craindre de tous costez, les ennemis, les Esclaves & les propres enfans: d'autant que pour la crainte que ce Bassa, sa femme, & sa Mere ont que S. H. meure ailleurs qu'à Constantinople, afin qu'ils puissent faire Seigneur euluy qu'ils voudront; ils tâchent par toutes les voyes qu'ils peuuent d'auoir la paix tant en Hongrie qu'ailleurs, & que le Seigneur ne soit contrainct aller à la guerre en personne, où sans luy on ne fait gueres de choses qui vaillent: & desireroient que vostre Majesté eust aussi la paix, ou bien qu'elle se pût passer de leur armée qu'ils estiment la plus grande force qu'ils ayent. Car si à la mort de ce Seigneur elle se trouuoit sortie, ils craindroient grandement de la perdre. D'autre part ils sont entrez depuis vn an ça en plus grand doubte de vostre grandeur que iamais ils n'eurent de l'Empereur; vous voyant ainsi profpeter & toujours victorieux, & craignent qu'en vous baillant leur armée aisément vous ne vous fassiez Patron de l'Italie, & de trop près leur voisin: ce qu'ils ne voudroient aucunement, car leurs Propheties & hures ne leur

leur chantent autre chose, sinon leur certaine ruine, lors que les Terres de France leur seront frontietes. Il faut qu'il vous croyez, Sire, qu'ils ne vous aiment, ny n'aimèront jamais, sinon pour leur profit; & quelors qu'ils commencerent l'amirié avec le feu Roy après sa prise, ce ne fut que pour aider le plus foible, & de peur que l'Empereur se fît Monarque. La mesme crainte leur mettent de vous journellement ceux qui ne vous veulent guerres grand en Italie.

Sire, le Bassa me presse fort sur ce que les Ambassadeurs ou autres ont emprunté; ie ne vous l'oferois mandet, de peur d'estre cause de leur ruine: ie vous assure que cinquante mille écus ne satisferoient pas à ce que l'on m'a demandé de pardecà; & il semble qu'en empruntant, il aient voulu faite leur dernière main, comme les Corsaires, ne laissant rien après eux; se souciant bien peu de la difficulté, où ils mettoient les affaires de vostre Majesté, pour ceux qui viendroient après eux Dieu leur veuille pardonnet; car ayant gasté toute la negociation pardecà, ils m'ont par mesme moyen empesché de me faire honneur en vous faisant service comme vous desitez. Ce n'est pas de Monsieur de Codignac que ledit Bassa veut parler, car il s'y est gouverné sagement, & n'y a personne qui s'en plaigne. Ains ledit Bassa, avant que ledit Codignac me vint trouver, m'a dit plus de cinq ou six fois, que ie vous aduerrisse du bon contentement que sa Hautesse a eu de luy; & qu'Ambassadeur ne luy a point esté plus agreable de tous ses Predecesseurs, & que c'est vn fort homme de bien & bon serviteur de vostre Majesté; & que si quelqu'un l'a voulu mettre en vostre disgrâce par quelques fausses accusations, que vous ne leur veuillez point adjouster foy, ains le recompenser des services qu'il vous a loyalement faits pardecà; dont ie vous en supplie, Sire: car le pauvre Gentil-homme a beaucoup trauaillé; & à dire la verité, ie n'ay pas iusques icy veu chose de luy, en laquelle on le puisse reprendre d'auoir failly pour vostre service; sinon que vous trouuiez mauvais, Sire, qu'il épouse vne Damoiselle qui le fait Souuerain Seigneur de deux Isles, & luy porte pres de deux mil écus de rente, dont il espere vn iour auoir plus de moyen de vous faire service, que s'il estoit pauvre Ambassadeur.

Le Bassa m'a demandé de la part du Grand-Seigneur deux fois, si vous ne tiendrez pas la promesse que vous auez faites au pèrit Roy d'Hongrie, de luy bailler vne de vos Filles en mariage; je luy ay répondu què les Roys de France ne promettent jamais rien, quand bien ce seroit à leur desaduanrage qu'ils ne veulent maintenant; mais que ie pensois que vostre Majesté n'auoir jamais promis telle chose: car vos Filles sont encores petites, & ne seront de long-temps pour estre mariées; & aussi que la coustume de la Maison de France estoit de ne marier iamais les Filles de si loin. Toutesfois puisque sa Hautesse me le commandoit, que je vous en écrirois, pour entendre d'où vient cette promesse. Monsieur de Codignac m'assure qu'il n'en ouïst jamais parler: ie ne sçay qui sont ces gens par le monde, qui marient ainsi les Filles & Seuts de Roys. D'Andrinopoli 21. Avril 1556. DE LA VIGNE.

M. D LVIII.

L'Ambassadeur
de Venise, Euef-
que de Lodève
au Conneillable.

Origin.

Voila l'origine de
cette grande dis-
pute de Preseance,
entre les Ambassa-
deurs de France &
d'Espagne.

De la dispute qu'il a eu sur la Preseance, contre l'Ambassadeur du Roy Philippe, qui vouloit continuer son rang, comme ayant esté auparavant Ambassadeur de l'Empereur; quoy qu'il ne le fût plus, mais seulement du Roy d'Espagne.

MONSEIGNEUR, j'ay à vous faire recit d'une dispute, où ie suis à present avec l'Ambassadeur de l'Empereur ou du Roy Philippe, pour la Precedance. Il vous plaira entendre qu'il vint icy, il y a enuiron six ans vn Docteur qu'on appelloit Vargues Ambassadeur de l'Empereur, & comme tel il auoit touliours precedé les Ambassadeurs du Roy. En Septembre dernier le Roy Philippe l'enuoya appeller, & écriuit à cette Seigneurie qu'il le renuoyeroit bien-tost, & qu'en attendant son retour il enuoyeroit icy vn homme pour tenir sa place. Ce Vargues s'en va, & deux mois après vint vn Cavalier Espagnol qu'on appelle de Layala, lequel n'apporta que lettres du Roy Philippe à la Seigneurie, contenant qu'il l'enuoyoit au lieu de Vargues. Quand ce vint au iour des Ceremonies publiques, la Seigneurie me dit que certuy-là pretendoit tenir le lieu d'Ambassadeur de l'Empereur; ie leur renuoyai cela bien loin, & leur dis que ie voulois preceder sans aucüe dispute, puis qu'il n'auoit apporté que lettres & Cômision du Roy Philippe: qui fut cause que l'autre n'est iamais comparu en aucun acte public, & l'ay tenu touiours le premier lieu après le Legat du Pape. Maintenant Vargues est reuenu de Flandres depuis trois iours, & sans faire nouuelle Reception ny Ceremonie, est venu visiter la Seigneurie, côme il auoit accoustumé auant qu'il s'en allât; & ayant le lendemain à nous trouuer en Chappelle aux Vespres de S. Marc, ie croy que ledit Vargues dit à la Seigneurie qu'il entendoit garder son lieu accoustumé; disant pour ses raisons qu'il auoit esté receu Ambassadeur pour l'Empereur, lequel viuoit encores; & qu'il n'auoit changé de Personne ny de Maistre, mais seulement estoit allé parler au Roy Philippe, côme ie faisois bien souuent à Ferrare & vers Mr. de Guise. La Seigneurie sâchant bien que ie l'entendois tout autrement, s'assembla après dîner, & m'enuoya querir à vne heure non accoustumée en leur College, où le Duc me voulut persuader & prêcher que ie voulusse trouuer bon que chacū de nous retourmât en son lieu accoustumé; deduisant toutes les raisons que led. Vargues pouuoit alleguer à cette intention; & que ie leur ferois bien grand plaisir que les choses passassent entre nous paisiblement & sans dispute; disant dauantage que s'ils connoissoient led. Vargues Ambassadeur du Roy Philippe, ils ne feroient aucune difficulté que ie ne le deusse preceder, que cela estoit quant à eux resolu; mais qu'ils l'auoient touiours tenu pour l'Ambassadeur de l'Empereur, & que quand il s'absenta, led. Roy Philippe leur auoit écrit qu'il le renuoyeroit bien-tost: tellement qu'il n'auoit point esté autrement reuouqué, & leur sembloit que cela deuit aller ainsi. Je leur fis beaucoup d'argumens au contraire, pour leur môistrer que Vargues estoit purement Ministre du Roy Philippe & non de l'Empereur, & que dès que led. Roy entra au gouuernement des Royaumes & Estats que son Pere luy auoit remis, il auoit appelé & reuouqué tous les Ministres que l'Empereur auoit en Italie; qu'après il en auoit confirmé les vns en leurs Charges, côme il auoit fait maintenant led. Vargues, & chagé les autres; & que pour mieux verifiet que led. Vargues estoit licencié de cette

charge premiere, ces Seigneurs, quand il partit, luy auoient donné son present de 2. mille écus, encores qu'ils n'ayent accoustumé d'en donner aux autres que mille; & si maintenant led. Roy Philippe s'en veut encore seruir en cette charge, ce n'est pas à luy, à luy bailler le lieu d'Ambassadeur d'Empereur; veu qu'il est chose notoire & publique que l'Empereur s'est démis de tous ses Royaumes, Estats & de l'administratiō de l'Empire; n'ayāt pas reserué pour soy vn palme de terre, ny aucune autorité en l'Empire; & que quand il s'en alla mettre en vn Monastere, soit par deuotion, ou desespoir, il licencia tous les Ambassadeurs qui souloient estre aupres de luy, pour ne vouloir plus ouyr parler, ny traier desdites affaires du monde; & de vouloir maintenant gaigner cette precedance par cette voye, c'estoit tout artifice & tromperie. Que Vargues le deuoit contenir de negocier les affaires de son Maistre, sans penser par ses finesses vsurper le lieu du premier Roy Chrestien, duquel j'estois icy Ministre; & voulois bien prier la Seigneurie de ne mettre pas la main à cela, & se garder bien d'en faire jugement au préjudice de la reputation & honneur du Roy mon Maistre qui leur est Confederé & des meilleurs amis qu'ils aient, & qui fait si grande professiō d'honneur, qu'il y a dix ans qu'il ne fait que combattre pour le garder, & y a dépensé & dépensera les centaines de millions. Aucuns de la Seigneurie se leuerent pour faire de nouveaux argumens contre moy, me demandant si Vargues leur venant parler de la part de l'Empereur, s'ils pouuoient refuser de l'ouyr comme son Ministre; & pourquoy donc ne tiendra-il ce lieu là? ie leur répondis que l'Empereur ne pouuoit auoir affaires à traiter icy, & que toutes ses negociations estoient reduites avec des horloges; & enfin ie leur demanday s'ils ne faisoient point de conscience de vouloir conuerser avec vn Excommunié; & s'ils ne scauoient pas bien que le Roy Philippe vsurpoit de fresche memoire, beaucoup de Places du parrimoine de l'Eglise, & faisoit actuellement guerre contre la Personne de N. S. P. & son Siege & Cité de Rome; & que luy & tous les Conseillers, Seruiteurs & Ministres sont excommuniés par la Bulle que le Pape publia le iour du leudy saint dernier; que ie les priois de laisser l'affaire entre nous deux, & qu'ils ne s'en empechassent point; & que si ie ne gardois bien mon lieu, ie luy donnois la querelle gagnée. Que pour conclusion non seulement ie ne luy voulois ceder, mais ie voulois en toutes façons preceder. Je les laissay en bien fort grand peine, ne sachant quelle resolution y prendre: car ils ne se voudroient pas priuer de l'assistance des Ambassadeurs de ces deux grands Princes, & si ne voudroient pas mettre la main à ce jugement: ils ne voudroient pas aussi déplaire à l'autre; & ie pense auoir la raison de mon costé. Enfin ie me retiray à mon logis, & commençay à mettre gens ensemble, pour me faire bien accompagner, & pour demeurer Superieur s'il falloit jouer des mains; l'Ambassadeur de l'Empereur n'en faisoit pas moins aussi de son costé. Ainsi la Seigneurie enuoya deuers l'un & deuers l'autre, pour nous prier de ne vouloir point troubler leur festa de saint Marc, & ne bouger de nos logis pour ces deux iours; & qu'à prés à plus grand loisir on verroit d'accorder nos differends; me priant sur tous les plaisirs que ie desirois leur faire d'auoir cette patience, & qu'ils m'assuroient que Vargues ne bougeroit de son logis. Je leur

M. D. LVII. fis réponse que ie leur vouldois bien complaire en plus grande chose, & leur monstret que i'estois homme de paix ; mais qu'il me sembloit aduis qu'on faisoit tort au Roy mon Maistre, & que ie l'aduertiroy du tout. Nous en sommes demeurez là ; & cependant ie croy bien que si Vargues peut faire voir quelque lettre de l'Empereur, qu'il le fera, quand ils en deueroient contrefaire vne. Mais si ie n'en ay commission du Roy en vne façon, ou autre, ie ne luy cederay iamais, car ie voy bien que c'est vne tromperie. Si vous voyez, Monseigneur, que j'y doie faire autre chose, il vous plaira m'en dire le bon plaisir du Roy & vostre bon aduis. De Venise ce 26. d'Aouit 1557.

D. E. DE LODEVE.

L'Ordre tenu à la venue du Heraut enuoyé en France par la Reyne d'Angleterre, pour declarer de sa part la guerre au Roy.

Memoire
Origin.

LE 7. de Iuin 1557. Le Roy estant à la ville de Reims en Champagne, en l'Abbaye saint Remy, arriva au logis dudit Seigneur, Guillaume Nory Heraut d'Armes d'Angleterre, vestu d'un manteau de drap noir, sans autrement se faire connoistre ny declarer sa qualité, iusques à ce qu'il fust à la porte du Conseil du Roy, où il demanda à parler à Monseigneur le Duc de Montmorency Pair & Connestable de France : lequel après le Conseil tenu, le fit entrer en ladite Salle, où il demanda audit Nory l'occasion de sa venue. A quoy il répondit estre dépeché de la Reyne d'Angleterre sa Maistresse, pour denoncer & declarer la guerre au Roy, montrant à cette fin vne petite Lettre en parchemin, scellée du grand Sceau de ladite Dame Reine, du premier iour de cedit mois, contenant en substance pouuoir audit Heraut de faire ladite declaration. Sur quoy mondit Seigneur le Connestable luy dit qu'il se retirast, & qu'il luy feroit entendre ce qu'il auroit à faire, après auoir sceu fut ce l'intention du Roy.

Et pource que le mesme soit le Roy partoit pour aller à la Chasse à deux lieues de cette ville, d'où il ne reuint que le iour d'hier bien tard, fut remise l'Audience du Heraut à ce iour d'huy 9. dudit mois, que mondit Sieur le Connestable enuiron midy a fait venir pardeuers luy en sa Chambre iceluy Heraut. Auquel en la presence d'aucuns Seigneurs, Cheualiers de l'Ordre & Gens du Conseil priué du Roy, il a demandé s'il scauoit bien son Estat, & quelle estoit la Charge d'un Heraut : aussi par où il estoit entré en ce Royaume, à qui des Gouverneurs des Frontieres il auoit déclaré sa qualité & l'occasion de sa dite venue, & comme il auoit esté si temeraire de venir si auant sans autrement se declarer ny decourir portant avec luy vne telle Commission : qui estoit autant que de se venir precipiter, & mettre en danger d'estre pendu & étranglé, comme il auoit merité. A quoy ledit Heraut a fait réponse qu'il estoit venu à Boulogne, & passé outre, ayant tousiours eu son Escusson à l'estomach, sans que personne luy ait rien demandé ; & qu'il ne pensoit pas auoir failly, d'autant que la paix n'estoit pas rompue ; ayant esté chargé de sa Maistresse ainssi, & d'apporter quelques lettres à son Ambassadeur Resident par deçà, ainssi qu'il auoit fait. Et comme mondit Sieur le Connestable eust repli-

qué, que tant mieux meritoit-il d'estre puny, & qu'il estoit venu à la derobée feignant d'estre seruiteur dudit Ambassadeur; dont s'il n'auoit affaire à vn Roy tres-clement & debonnaire, il seroit en evident danger de perdre la vie; mais pour montret par iceluy Seigneur sa grande bonté, & excuser cette faute qu'il ne vouloit prendre à rigueur, il l'ouyroit tres volontiers.

L'ayant mondit Sieur le Connestable laissé en sa Chambre, accompagné de deux Roys d'armes, s'en alla trouuer le Roy: auquel il fit entendre tout ce que dessus, & combien ledit Heraurs s'estoit oublié, & auoit besoin de sa misericorde. Vlsnt de laquelle en son endroit, & pour faire connoistre sa magnanimité & grandeur, ledit Seigneur sans auoir égard à tout cela, l'a enuoyé querir par vn Capitaine des Gardes grandement suiuy; & ayant deuant luy lesdits deux Roys-d'armes, a esté amené par ledit Capitaine des Gardes en la Salle dudit Seigneur, qui y estoit accompagné de la personne de Monseigneur le Dauphin son Fils aîné, de Messieurs les Cardinaux de Lorraine, de Guise, de Chastillon & de Sens Garde des Sceaux de France, de Messieurs les Ducs de Lorraine, de Longueuille, de Niernois & de Montmorency Connestable, du Prince de Mantouë, & de plusieurs autres Princes, Seigneurs, Cheualiers de son Ordre, Euesques, Prelars Capitaines & Gentilshommes en grand nombre, presens les Ambassadeurs de nostre saint Pere le Pape, du Roy de Portugal, de la Seigneurie de Venise, du Duc de Ferrare & autres.

Où après plusieurs reueréences faites par ledit Heraut ainsi conduit que dessus, & estant à genoux sa Cotte d'armes sur le bras, luy a esté demandé par le Roy à haute voix, de parqui il estoit enuoyé, & pourquoy; & ayant répondu que c'estoit la Reyne sa Maîtresse, & présenté sondit Pouvoir que ledit Seigneur à fait lire publiquement, luy a dit: Heraut, ie voy que vous estes venuicy pout me denoncer la Guetie de par la Reyne d'Angleterre, ie l'accepte: mais ie veux bien que tout le monde sçache que i'ay obserué enuers elle sincerement & de bonne foy ce que ie deuois à l'amitié que nous auons ensemble, comme i'ay delibéré de faire, & feray tant que ie viuray à l'endroit de tout le monde, aurant qu'il appartient à Prince grand de vertu & d'honneur; & espere puis qu'elle y vient avec si iniuste cause, que Dieu me fera s'il luy plaist cette grace, qu'elle n'y gagnera non plus que ses Predecesseurs ont fait, quand ils se sont attaquez aux miens, & qu'ils ont fait dernièrement à moy dont la memoire est recente; & qu'il montrera en cela la justice de sa grandeur sur celuy qui a le tort, & est cause des maux qui procederont de cette guerre: vous défendant sur la vie de parler plus auant, parce que c'est vne Femme: & si elle estoit autre, i'vserois aussi d'autre langage; mais vous vous en irez hors de mon Royàume le plustost que vous pourrez.

Cela fait, a esté reconduit par les susdits, & accompagné iusques au logis de l'Ambassadeur d'Angleterre: où le Roy plein de liberalité luy a enuoyé pour present vne Chaisne de deux cens écus: afin que par là & ce qu'il a veu & ouy de la bouche dudit Seigneur, il puisse porter plus de témoignage en son pays, de la vertu & generosité dudit Seigneur, desia assez connuë de tout le monde.

EL. D. LVII. *Articles sur lesquels Monsieur le Duc de Guise demande estre pourueu par le Pape, en execution des promesses que sa Sainteté luy auoit faites, & qu'elle n'auoit pas accomplies.*

Memoire de Mr.
de Guise, seruant
d'Inſtruction à Mr.
le Maréchal Stroz
uy allant à Rome.

MONSEIGNEUR le Maréchal Strozzy s'en allant vers sa Sainteté, Monſieur de Guise le prie de faire entendre de sa part ce qui s'enſuit; voyant n'auoir aucunement esté par sa Sainteté satisfait à sa Majesté aux choses qui luy auoient esté promises. A qui pour ne rien celer, ny déguiser, il a bien voulu montrer audit Sr. Maréchal le meſme Original des lettres que sadite Majesté luy en a écrites, pour rendre certain tesmoignage de la fausse imposture de certaines Personnes, qui ont voulu induire sa Sainteté à croire telles choses auoir plus-toſt esté faites du propre vouloir & mouuement de mondit Seigneur de Guise, que d'expres commandement de sadite Majesté.

Et 1. de ce qu'il neluy a encores esté satisfair par sadite Sainteté, tant à la priuation du Royaume de Naples, qu'à l'innocuité d'iceluy; qui deuoit estre faite à l'arriuée de nostre armée sur l'Eſtat de l'Eglise. 2. Qu'il auoit pleu à sadite Sainteté promettre de bouche à Monſieur le Cardinal de Lorraine, & à Monſieur de Guise depuis son arriuée pardecà de faire vn bon nombre de Cardinaux gens de bien & de vertu; & encores qu'ils euſſent toutes les qualitez dignes de tel degré. Elle n'entendoit routesfois qu'ils y fuſſent iamais promez, s'ils n'eſtoient agréables à sadite Majesté. 3. Qu'il n'a encores aucunement esté procédé à la priuation des Cardinaux ſeruans eſſectiuement le Roy Philippe au fait de la guerre contre le deuoir de leur Eſtat, & le ſeruice qu'ils doiuent à sadite Sainteté & au ſaint Siege. 4. Que l'on auoit toujours donné à entendre à sadite Majesté que pour la retraite des forces de Mer qu'elle faisoit venir pardecà, afin de fauoriser dauantage cette entrepriſe, sadite Sainteté ſeroit contente de luy accorder quelque Port, comme Ciuitaueche ou autre, pluſtoſt que de les laiſſer perdre, & pour le moins les mettre en grand danger, aduenant quelque mutation, où sadite Majesté pour le bien commun de cette ſainte Ligue ſous l'autorité de sadite Sainteté, & ſans auçun dol, fraude, ou malice les euſt pu retirer. 5. Qu'encores que mondit Seigneur de Guise n'ait iamais fait doute que sadite Sainteté fut tres-contente d'enuoyer en France près Monſieur le Dauphin Monſieur le Marquis de la Caue ſon petit Neveu, ainſi qu'il luy auoir pleu aduiſer long-temps auparavant; ſi eſt ce que pour clorre la bouche aux propos qui s'en tiennent, ſupplie tres-humblement sadite Sainteté ſans plus retarder, vouloir ſatisfaire à la promeſſe qu'il luy a pleu en faire. 6. Qu'il auoit pleu à sadite Sainteté aduiſer qu'elle commettrait quelques vns de ſes Miniſtres, comme il ſeroit fait de meſme de la part de sadite Majesté tant pour les dépenses paſſées, & pour les dix mil écus qui furent preſtez à Monſieur le Duc de Paliano, que pour venir encores à meilleur compte de toutes choses & ne laiſſer rien en arriere; dont elle auoit promis bailler promeſſe de ſatisfaire de ce qui ſe trouueroit finalement par elle deu, afin qu'il n'y euſt plus que voir; toutesfois qu'il n'y a encores aucunement esté par ſa dite Sainteté ſatisfait.

Et pource que les choses estant de cette façon conduites & en tel desordre, il est impossible outre les plaintes & disputes qui iournellement en naissent entre les Ministres de sadite Sainteté & Majesté, que l'exécution des entreprises & affaires qui en dependent se puisse bien conduire: supplie mondit Seigneur de Guise tres-humblement sadite Sainteté de vouloir permettre qu'il fasse l'Estat & Charge qu'il a pleu à sadite Sainteté luy donner en cette armée, suivant les Pouvoirs qui luy en ont esté par elle expédiez, tant pour le fait des armes que des finances; & pour c'est effec, vouloir qu'il s'en puisse adresser à Monsieur le Duc de Paliano, auquel il luy plaira en despescher Pouvoir, si besoin est, comme estant sur le lieu, pour la commodité qu'ils auront d'en conférer ensemble à toutes heures, afin d'user de la diligence qui est requise; se pouvant asseurer qu'estant & de volonté & d'affection vnis, les affaires de leurs Sainteté & Majesté n'en seutoient estre que mieux conduites.

Finalement suppliera ledit Sieur Maréchal sadite Sainteté de la part de mondit Seigneur de Guise, qu'il luy plaise promptement satisfaire aux susdits Articles, n'estant délibéré en ce faisant de faire encore partir d'icy cettedite armée, qu'après avoir par ledit Sieur Maréchal entendu vne finale résolution de sadite Sainteté sur ce fait, qu'il a promise apporter dans la fin de ce mois, & cependant pourueu sadite Sainteté des choses que ledit Sieur Maréchal luy fera entendre avoir esté par eux ensemblement aduillées pour la seurte & conservation de l'Eglise; espérant que cela fait, & ainsi qu'Elle & sadite Majesté le desireront, elle aura aussi pour agreable que cette armée soit employée, où il sera aduisé estre mieux pour le service de la sainte Ligue. Fait au Camp de sadite sainte Ligue près Marane le 6. iour de Iuin 1557.

Quelle Pape auoit parlé en Consistoire plus doucement que de coustume du Roy Philippe 3. des moyens doux & seueres dont il entendoit user pour réunir les deux Couronnes. Ordre aux Cardinaux de se rendre dans Rome, à peine de priuation de leurs Chapeaux. De la Reyne d'Angleterre, & du Legat que sa Sainteté y veut enuoyer, de certaines lettres captieuses du Roy Philippe à sa Sainteté, & comme elle y a répondu. Des raisons qu'il auoit eue de faire Cardinal le Confesseur de la Reyne d'Angleterre. Que l'entromise du Pape pour la reconciliation du Duc de Florence avec la France est cause que le Roy Philippe a donné Siennes audit Duc de Florence.

Mr. de Selue
Ambassad. à Ro-
me au Conne-
table.

MONSEIGNEUR, Monsieur le Maréchal Strozzy vous fera entendre le langage que parla hier le saint Pere en public Consistoire, & ce qu'il y conclut. Voicy ce que i'en ay appris par ceux qui y estoient; qui est que sa Sainteté, qui aux Consistoires precedens souloit appeller le Roy Philippe heretique & schismatique, fils de perdition, & iadis Roy, le compara au Consistoire d'hier à l'enfant Prodigue; disant qu'il estoit vray qu'il estoit égaré & déuoyé dans vne region lointaine, & auoit adhérent au mauuais conseil de plusieurs qui auoient esté cause de luy faire prendre les armes contre l'Eglise; mais qu'il en montroit auoir si grand déplaisir & repentance, qu'il n'estoit possible de plier,

Origin.

M. D. LVII. ayant écrit tant luy, que la Reyned'Angleterre sa femme plusieurs lettres les plus humbles & honnelles qu'il estoit possible à plusieurs Cardinaux du College, pour prier & interceder pour luy a ce qu'il pleût au Pape le recevoir & remettre en sa grace, comme il conuenoit à bon Pere, n'ayant osé prendre la hardiesse d'écrire à sa Sainteté: lesquels Cardinaux n'auoient faillly de faire ladite intercession, avec telle & si grande soumission & demonstrance de contrition dudit Roy Philippe & tant de bons offices, qu'ils en meritoient grand loüange; & qu'il ne restoit plus, sinon de voir que ledit Roy fist effectiuement connoistre à sa Sainteté cette contrition & reconnoissance de son deuoir: que lesdits Cardinaux promettoient de luy: en quoy il ne deutoit pas que lesdits Cardinaux ne continuassent de faire leurs bons offices accoustumez. Qu'il est vray qu'il auoit le Roy Tres-Chrestien qui estoit son Fils aîné & bien aymé, & quiauoit toujours esté en sa Maison quant & luy, qui ayant aidé à porter le faix & la charge de ses affaires, & des grands trauaux qu'il auoit, cōbien qu'aucuns Princes & grands Seigneurs qui sont auprès de luy, l'eussent voulu alier de sa Sainteté par leurs mauuais offices: ce neanrmoins qu'il l'aymoit & aymeroit toujours; & pouoit dire que tout ce qu'il auoit, estoit à luy; mais que cela n'empescheroit pas qu'il ne receut l'autre Fils Prodigue à penitence, puisqu'il se reconnoissoit; & que de cela ledit Roy Tres-Chrestien n'en deuoit point estre indigné, ny mécontent; & qu'il esperoit & nedouroit point que cela ne fust vn moyen par lequel sa Sainteté avec l'autorité de Pere pouroit reconcilier tous les deux Fils ensemble; vsant de sa puissance paternelle contre celuy qui seroit repugnant & refusant; & y employant les armes que Dieu luy a données, iusqu'à venir aux priuations des Royaumes & Estars; s'il en estoit besoin. Après cela il vint à dire qu'il n'y auoit gueres que pour bonnes causes qui l'auoient meu, il auoit reuoké les Legats & autres Ministres qu'il auoit es terres de l'obeyssance du Roy d'Angleterre: touresfois que luy ayant esté remontré par la Reyne d'Angleterre qui estoit vne bonne & sainte Dame, laquelle auoit nouuellement reduit ce Royaume à l'obeyssance del'Eglise, combien il estoit necessaire de tenir vn Legat audit pays d'Angleterre pour toujours maintenir le Peuple en la bonne & droite Religion, connoissant bien que cela estoit tres necessaire, il la vouloit gratifier encette requeste. Et après auoir dit plusieurs grands biens d'un Religieux de l'ordre de saint François Confesseur de ladite Dame, pour fin de compte ille crea là sur le champ Cardinal & Legat en Angleterre, perseuerant en son opinion & resolution de faire venir icy tous les autres Cardinaux de la Chrestienté, & nommément le Cardinal d'Angleterre qu'on dit qu'il est resolu de loger au Chasteau avec Moran: & disent les speculatifs discoureurs que c'est vne inuention du Cardinal Caraffe; qui pour s'ouurir le chemin au Papat, veur durant ce Pontificat faire vne esplanade de tous les principaux Sujets Papables qui sont au College, tant de la part François, qu'Imperiale. Le vray est qu'en cette citation de Cardinaux, le Pape fait toujours compte d'en laisser vn, ou deux auprès du Roy, & croy qu'il entend de Messieurs les Cardinaux de Lorraine & de Sens de la façon qu'il en parle, le Cardinal de Toledé en Espagne, son
nouveau

nouveau Legat en Angleterre, & le Legat Triuolce à Venise; tous lesquels l'on estime qu'il entend exempter de cette citation, sans en excuser les autres. Laquelle citation toutesfois n'a esté encore faite, & depuis l'heure que l'on en fera les expéditions, encores faudra il donner temps selon la distance des lieux aux Cardinaux absens, pour comparoir à Rome; lequel temps passé sa Sainteté dit qu'elle priuera les Cardinaux absens de leurs Chapeaux, & descendra à la priuation & inueltiture du Royaume: qui n'est pas selon cela chose prestée. Là-dessus, ie vous veux bien dire qu'un Personnage m'a prié de vous écrire de sa part qu'il auoit fort pressé & conseillé le Pape parlant à luy, de satisfaire promptement le Roy de toutes les promesses qu'il auoit faites à sa Majesté, & fut toutes choses de ladite priuation & inueltiture; luy remontrant que cela ne deuoit point estre remis en longueur, s'il ne vouloir donner au Roy occasion de defiance. Et pource que sa Sainteté alleguoit pour toute assurance le partement du Marquis de la Caue, ledit Personnage luy dist que cela n'asseuroit pas le Roy, que ledit saint Pere ne sortist de la guerre, & qu'il ne se remist en paix avec le Roy d'Angleterre: ce que quand il auoit fait, l'on scauoit bien que le Roy ne s'en vengeroit pas sur ledit Marquis son Neveu, qui estoit vn jeune enfant, innocent, qui ne scauroit estre plus heurieux que d'estre entre les mains d'un si grand Roy, & qui estoit si magnanime qu'il ne luy scauroit jamais faire que bon traitement. Le Pape repliqua que ce seroit vne grande folie à luy d'aller faire la priuation & inueltiture du Royaume, puis que le Roy retiendroit son armée de la conquête d'iceluy, & que c'estoient choses qu'il falloit estre conduites ensemble, que les armées & ladite priuation; laquelle estoit vaine & inutile au Roy, s'il ne vouloir conquieser ledit Royaume; & que c'estoit imprudence à luy d'allet sans propos irriter le Roy Philippe dauantage contre soy, & le sachant comme il estoit avec le Roy, pour auoir veu cette tertaitte d'armée; & mesmement que le Roy Philippe auoit vne armée forte & puissante auprès de son Estat, & luy faisoit presenter tous les honnestes parris de paix qu'il estoit possible, laquelle paix il estoit tout resolu de ne faire jamais au dommage & prejudice du Roy, quoy qu'il luy deust aduenir. Le Cardinal Caraffe & le Marquis de Montebelle deuisans confidemment avec ledit Personnage, luy ont vsé de mesme langage, mais beaucoup plus exprés; luy demonstrent que S. S. est presque forcée & necessitée de s'accorder avec le Roy d'Angleterre & de sortir de cette guerre, puis qu'il ne peut desormais attendre autre benefice de l'armée du Roy, que la defense de l'Estat de l'Eglise, dont il ne peut teusfir qu'une intolerable dépense au Pape, & ruine de son Estat, qui estoit vne grande raison pour chercher à se jeter la guerre hors de sa Maison: à qu'auant que le Pape peust faire la priuation, ny que les choses qui sont en quelque soupçon & altération entre le Roy & luy fussent bien tabillées; l'Esté & le temps des factions s'en iroiet passés. Dauantage qu'encores que des impositions qui se mettent aujourd'huy, S. S. puisse riter avec le temps cinq ou six cens mil écus, ce neanmoins à la grande dépense qu'on fait, on en auroit bien tost le bout: tellement que cela dépense, S. S. & le Papat & toute la Maison demeuroiet ruinés, & sans moyen de trouuer vn seul écu:

M. D. LVII. qui estoit vne euidente perte de tout l'Estat de l'Eglise, s'ils trouuoient à la guerre en telle necessité & pauureté. Par ainsi qu'il estoit tres-necessaire qu'ils pourueussent à leurs affaires; luy disant, nonobstant tout cela, les plus belles paroles du monde de l'affection que le Pape porte au Roy, & du fidelle service que sa Majesté trouuera tousiours en tous les Neueux de sa Sainteté, & qu'ils n'entendront iamais à paix, ny accord qui soit contre le Roy, ny contre sa volonté. Par tous lesquels propos, tant du Pape que de ses Neueux, ledit personnage dit qu'il luy semble auoir assez clairement compris que leur dessein & deliberation est de faire la paix avec le Roy Philippe, & de restituer ce Pontificat à la neutralité, dont ils esperent auoir quelque traité & assurance deuers le temps que Monsieur le Maréchal Strozzy sera de retour de pardeça; pendant lequel de peur de demeurer desarmez à la discretion des forces du Duc d'Albe, ils ont parlé le langage qui a esté tenu à Monsieur le Maréchal Strozzy, de bailler le gage & ostage qu'ils luy ont baillé du petit Marquis, scachant que sans cela Monseigneur de Guise & son armée ne se fussent iamais arrestés. Voila ce que m'a dit ledit personnage, me priant d'en écrire en chiffre à vous seul, sans en parler à nul autre, desirant estre tenu secret, afin qu'il ne vienne à la connoissance du Pape, ny des Siens. Lu par là-dessus comme ce discours & les propos tenus par S. S. au Cōsultaire s'accordent avec l'assentiment qu'il fait dōner au Roy par Mr. le Maréchal Strozzy. De Rome 15. iuin 1557.

Mr. de Selue
au Roy.

Sire, S. S. me dit hier que veu l'artifice dont le seruoit le Roy d'Angleterre & ses Ministres par toute l'Allemagne à Venise, & en tous lieux de le diffamer d'estre homme desireux de sang & de guerre, & qu'il ne vouloit paix, ny accord à quelque condition que ce fust; combien que ledit Roy la luy eût offert avec tous les deuoirs soumissiōs, & satisfactiōs qui se pouuoient desirer, & le preschant par tout pour hōme enduicy & obstiné à la guerre; il auoit bien voulu tascher d'éuiter cette calomnie, ne voulāt pas se laisser attacher de telles sonnettes aux espauls, ce qui in portoit par trop à sa reputation. Par ainsi qu'il me vouloit bien faire entendre que ces iours passez le Cardinal Pacheco luy estoit venu mōstrer lettres dud. Roy Philippe tant à luy qu'au Cardinal S. Jacques, les plus humbles du monde, par lesquelles il le prioit d'interceder pour luy, & moyenner paix & reconciliation enuers S. S. promettant de la rendre contente & satisfaite en toutes choses, & s'excusant de n'auoir osé prendre la hardiesse de luy écrire, de peur de la prouoquer à ire & couroux; disans lesdits Cardinaux qu'il auoit le plus grand déplaisir & repentance du monde, de ce qui auoit esté fait par le Duc d'Albe. A quoy ledit S. P. répondit qu'il n'auoit iamais abhorré la paix, ny refusé de recevoir à penitence hōme qui se fust vrayement repenty & conuertty; & que si les diables se pouuoient repentir, il voudroit prier Dieu d'auoir pitié & misericorde d'eux. Partant qu'on ne l'estimast point homme si dur, qu'il ne voulut faire l'Office du bon Pasteur qui alla chercher la brebis égarée pour la remettre au troupeau, & du bon Pere qui alla au deuant de son enfant Prodigue, combien qu'il fust encores loin de luy, voyant qu'il se repentoit & se reconnoissoit. Que si le Roy Philippe vouloit la paix à bon escient & sans fiction, & qu'il la chetchat avec Dieu, en se repentant veritablement & effectiuelement de son peché, il auroit bien

toſt fait la paix avec luy, & luy remettroit toutes ſes offences; me diſant ledit ſainr Pere qu'il luy auoir ſemblé que c'eſtoit le langage qu'il deuoit parler & faire parler en public en rous lieux par ſes Miniltres; afin qu'on ne le calomniast point d'eſtre obſtiné au ſang & à la guerre.choſe fort contraire à ſa nature & à ſa profeſſion,comme il auoit bien montré, ayant pluſieurs priſonniers au Chateau conuaincus de l'auoir voulu faire mourir, à la vie & perſonne deſquels il n'auoir neantmoins iamaſ voulu faiſe touchet; & que pour tout vray,il aimeroit bien mieux la paix que la guerre, ſi ledit Roy Philippe & ſes Miniltres eſtoient perſonnes de la parole deſquels l'on ſe pût fier. Mais dautant qu'il n'y auoit que fraude & deceprion en leur bouche, l'on ne pouuoit rien eſperer d'eux, & ſe falloir deſier de tout ce qu'ils diſoient & promettoient, & que vous deuez bien garder de leurs belles paroles, comme il feroit bien de ſon coſté:car la premie rechoſe qu'il faiſoit eſtoit de ſ'en deſier, & qu'eſtât vieil & par conſequent expermenté & ſoupçonneux, ils ne le ſurprendroient pas;& qu'il tenoit pour reſolu qu'il n'y auoit moien de faire iamaſ bonne paix avec eux,qu'après les auoir bien chaſtiez & chaſſez du Royanme de Naples & de l'Italie. Que de ſa part il entendoit ſ'y gouverner ainſi, & qu'il auoit grande enuie de ſçauoir comme voſtre Maieſté l'enrendoit de la ſienne, & d'auoir ſon bon conſeil là-deſſus. Après Sire,il me dir qu'il penſoit que i'auois entendu ce qui l'auoit meu de faire Cardinal & Legar le Conſeſſeur de la Reyne d'Angleterre, & qu'il y auoit bien long-temps que ledit Conſeſſeur auoit bien merit de ce ſainr Siege & en particulier de luy; & eſtant pardeçà qu'il auoit reuelé de grands ſecrets des rraiſons qui ſe faiſoient à Dieu & à ſon Eglise par des plus appatens Miniltres d'icelle, ce qui meritoit bien reconnoiſſance; outre qu'il eſtoit homme de bonnes lettres,ſcauant en Theologie,& de bonne & ſaine doctrine,enquoy il y en yauoit d'autres qui ne le reſſembloient pas;& penſe, Site, que en cét endroit il vouloit toucher ledit Cardinal d'Angleterre. Qu'il auoit conſideré n'eſtre que bon de grarifier la Reyne d'Angleterre, de la Legation qu'elle demandoit pour le bien de ſon Royanme; mais que de là remettre en la perſonne dudit Cardinal d'Angleterre, à qu'il ne faiſoit que venir de l'oſter, il eſtoit indecent & peu digne de ſa Sainreté; ayant d'ailleurs pout bonnes cauſes deliberé de faire venir par deçà ledit Cardinal d'Angleterre, tant pour les raiſons,pout leſquelles il vouloir faire citer tous autres Cardinaux, que pout certaines autres: qui ne veudire autre choſe,à mon aduſ,que pour le loger au Chateau avec le Cardinal Moron. Que d'enuoyer vn autre Cardinal pour Legat d'icy en Anglererre,non entendant la langue, la couſtume,ny les mœurs du pays,il n'eult eſté à propos,&qu'il penſoit que Dieu l'auoit inſpiré d'exalter ce bon Religieux: car ſa Creation auoit eſté approuuée par les vœux de tous les Cardinaux, avec ſi grand conſentement & contentement de chacun; qu'il ne l'auoir iamaſ veu pareil depuis qu'il eſtoit Cardinal & Pape,& qu'on pouuoit dire qu'il eſtoit fait par le ſainr Eſprit. Que le Roy Philippe luy auoit voulu vſer d'vne bone rufe,pour ſe faire eſcouter & trouuer bon de ſe reconcilier avec ſa ſainreté: car par l'Ambaſſadeur d'Angleterre qui eſt icy,il luy auoit fait preſenter vne lettre ſouſcrite de luy &

AL. D. LVII. de la Reyne Marie sa femme, la plus honnesté & gracieuse du monde: lequel Ambassadeur sçachant luy auoir esté souuent dit par ledit saint Pere, qu'il se gardât bien de rien negocier avec luy au nom dudit Roy Philippe schismaticque & excommunié; mais qu'au nom de ladite Reyne sa femme il l'écouteroit toujours volontiers, tant qu'elle se garderoit de participer aux mauuaises actions de son Mary. Dequoy ledit Ambassadeur se resouenant bien & dontant que ledit saint Pere fust pour mal recevoir la presentation desd. Lettres, luy auoit allegué que pour auoir esté deliberées en l'assemblée des Estats du pays d'Angleterre, il auoit fallu qu'elles eussent esté souscrites en la maniere du pays, non seulement de la main de la Reyne, mais aussi du Roy s^r Mary: ce qui n'auoit esté fait qu'à pour la forme. Sur lequel propos, Sire, nostre saint Pere me fit cette parenthése, qu'il pensoit bien que ledit Ambassadeur qui luy sembloit homme de bien, l'entendoit ainsi qu'il disoit; mais, que de luy il auoit bien deuiné & iugé que cette finesse ne tendoit à autre effet, que de rier vne réponse de sa sainteté adressant tant audit Roy, qu'à la Reyne sa femme, pour s'en seruir & preualoir, comme d'une absolution: parce qu'il y en a qui veulent soutenir que de droit quand le Pape écrit à vn qui a esté par luy excommunié, cela équipole à vne absolution. Parquoy il me dit qu'il auoit bien voulu regarder en quelle façon il répondroit, & y pensoit auoir bien remedié, comme ie pouuois voir par sa réponse qu'il commença à me lire en cestetmes. Nous auons receu les Lettres signées de la main de vous deux, par lesquelles nous auons connu la perséuerance de la bonne & filiale deuotion & affection qui a toujours esté en l'un de vous, & le regret & déplaisir qui est en l'autre de s'estre deuoyé & éloigné de son deuoir enuers nous, & le propos de se vouloir reduire au bon chemin, dequoy nous auons eu grand plaisir: & afin que nous reconnoissions toujours les merites de l'un enuers ce saint Siege, & augmentions de plus en plus sa deuotion, & que nous inuitions l'autre à vraye Penitence & repentance de son peché, & à se reduire à la filiale obseruance & obeissance qu'il nous doit, nous auons bien voulu &c. Voila, Sire, iusques où il me recira de la teneur de ses lettres, plus pour faire connoistre le stile dont il auoit aduisé de leur écrire, que pour me faire entendre le contenu d'icelles dont il se remit au double qu'il m'en deuoit faire voir; me disant qu'il auoit pensé que de n'écrire point du tout, ou écrire vne lettre à part à la Reyne d'Angleterre sans faire mention dudit Roy Philippe, il eust semblé que sa Sainteté eust méprisé son humiliation & repentance, & qu'elle n'eust daigné faire compte d'y répondre: surquoy l'on eust p^u prendre couleur de la calomnier, & en mal parler.

Sire, il y a deux iours que Monseigneur le Cardinal Caraffe m'aduertit que l'Ambassadeur de Florence luy auoit mandé, qu'il desiroit auoir audience du Pape; & que Dom Louïs de Tolède estoit reuenu de la Cour du Roy d'Angleterre avec vne bonne expedition, que led. Cardinal interpreroit estre le transport de Sienne, & de ce que ledit Roy tient du Siennois, en faueur du Duc de Florence. Aujourd'huy j'ay appris que ledit Ambassadeur auoit parlé au Pape, & luy auoit pour conclusion déclaré que le Roy d'Angleterre auoit accordé Sienne & tout ce

qu'il tient au Siennois au Duc de Florence; & que ledit Duc auoir grande enuie & esperance de faire vne bonne reconciliation & paix entre le Pape & ledit Roy d'Angleterre, sans venir à aucune particularité, & n'usant que de belles parolles generales, auxquelles le Pape auoit répondu qu'il n'auoit jamais refusé d'entendre à la paix, mais qu'il ne voyoit que termes generaux & belles parolles; & que quand il entendroit les particularités, il y répondroit. Au demeurant qu'il auoit tousiours aimé le Duc de Florence, & desiré de le conseruer tant qu'il s'estoit bien cōporté enuers vostre Majesté & enuers luy; mais ques'il changoit de façon de viure, il seroit contrainct de ne luy auoir aucun respect; & qu'il pouroit bien se mettre le feu qui est bien loin de luy iusques dedans la maison, à quoy il luy conseilloit en amy de prendre garde. De quoy ledit Sieur Cardinal m'a dit que ledit Ambassadeur auoit aduertiy son Maistre par Courier exprés; & que ledit Torquato Conti luy auoit mandé de Perouse où il est Gouverneur, que le Duc de Florence mettoit gens ensemble & faisoit contenance de se vouloir armer: ie luy dis que le mieux que j'y voyois, estoit que nostre recolle se faisoit sur le Siennois, & ne pouoit plus estre empêchée estant faite celle de Matemine, & les ennemis qui estoient sortis en campagne, s'estans retirés à Sienne sans auoir rien fait, que prendre Pienza, lieu non fort que les nostres auoient abandonné. C'est surquoy ie ne veux gueres discourir, de peur de me tromper; car tout ainsi comme les bonnes paroles du Pape, le gage qu'il vous a enuoyé, & le refus d'accepter les drois & redevances de Naples vous donnent occasion de vous promettre beaucoup de la constance de son amitié; ie voy d'autre part que les Ministres Espagnols ne desistent de leur pratique de paix, & en continuent plus viuement que jamais la poursuite & sont écoutez; & fait-on réponses gracieuses & non exclusiues à eux & à leur Maistre, nonobstant les Excommunications qu'on pretend estre contre luy. Il est vray qu'on dit que les offres ne sont que generales, & les réponses de mesme; mais d'insister si longuement sur mesmes termes generaux, veu ce qui se trouue desia respondu sur certe generalité, il n'y a point d'apparence; & outre que ce que Monseigneur le Cardinal Caraffe me fist n'aguères dire par le Cardinal Sermonette de ce que le Cardinal Farnese & le Duc de Parme son Frere auoient mandé, que le Secrétaire Iean Dominique auoit rapporté de la Cour du Roy d'Angleterre, touchant l'offre de Sienne & du Siennois, passoient les termes de generalité; & ne sçay si le Duc de Florence auroit cherché d'obtenir ce qu'il dit en auoir obtenu sous ombre, & à condition d'en traiter la reconciliation d'entre le Pape & le Roy d'Angleterre, & de mettre ce qu'il a obtenu du Siennois és mains de sa Sainteté, pourueu que vostre Majesté fist le semblable de ce qu'elle en tient; & pouroit estimer ledit Duc assez grand acquest d'auoir leué premierement vostre Majesté, & ses armes qui luy sont trop voisines & formidables d'auprès de soy, & secondement celles du Roy d'Angleterre qui le rienient presque en rutelle: & au lieu de cela s'il mettoit la Maison Caraffe, ce ne seroit pas foteé qui luy fust suspecte, ains qui plustost auroit à estre fauorisée & soustenuë de luy. De Rome ce 26. Iuin 1557.

DE SELVE.

Rrrr iij

M. D. LVII.
Le Roy à Mr. de
Guise.

De la malheureuse Iournée de saint Laurent, & de la grande affection que les Peuples témoignent à S. M. en cette disgrâce; ordre pour le retour après auoir pourueu à la seureté des places de l'Estat Ecclesiastique & du Siennois: De ce que le Duc de Guise a dit au Duc de Ferrare & aux Venitiens, notamment de l'humeur des Espagnols qui ont dessein sur toute l'Italie, qu'il les exhorte à faire la paix entre le Pape, sans toutefois interesser la France, ny la liberté de l'Italie. Que sa Majesté trouueroit bon que le Duc de Ferrare s'accommodât avec le Roy Philippe; de la perte de saint-Quentin.

Minute du Secret.

MON COUSIN, vous aurez veu ce que ie vous ay écrit sur la nouuelle de la déroutte de mon armée; & ie fais bien mon compte qu'au mesme instant vous n'aurez failly de disposer de vostre partement, & ordonner des choses necessaires pour la prouision & munition des villes & places de l'Estat de l'Eglise les plus importantes & gardables; ensemble du departement des Garnisons que vous jugerez estre suffisantes pour y mettre, afin de les tenir en seureté contre les entreprises de l'ennemy; laissant & remettant le tout sous la charge & conduite du Maréchal Strozzy, pour se reduire à la defensiue seulemēt. Ce que ie pense que nostre saint Pere ne scauroit trouuer que bon, veu l'estat & disposition de mes affaires; & que considerant ce que j'ay fait pour luy en sa necessité, il fera tout ce qu'il pourra pour moy en la mienne. Ainsi est accoustumé de faire entre parfaits amis, qui reciproquement doiuent l'un enuers l'autre vsiet de mutuels offices d'amitié. Mais sur tout il faut bien que vous regardiez, mon Cousin, de diligenter vostre dit partement; & ne vous engager en lieu ny endroit que ce soit, ou nostre saint Pere, ny autre par luy fust pour vous l'empescher par vn dépit ou autrement, & ne seray point à mon aise que ie ne sçache que vous soyiez en chemin. Aussi vous n'oublierez de donner l'ordre & prouision que vous verrez estre requis & conuenable à la consuetudine de nos Places de Toscane & du Siennois, d'instruire le Sieur de Monluc de ce qu'il aura à faire, luy laissant ce que vous verrez qu'il luy faudra de vos bandes Françoises, pour garnir la plus part desdites Places, & en oster autant de bandes Italiennes, pour les enuoyer audit Maréchal Strozzy; toutesfois ie voudrois bien qu'entre toutes lesdits bandes Françoises vous pussiez, comme il faut que vous fassiez, écremer & choisir l'esslite de tout ce qu'il pourra trouuer de bons & excellens Harquebusiers, pour en faire & dresser jusques à trois ou quatre bandes completes, sous la charge & conduite des meilleurs & plus vaillans Capitaines que vous prendrez, & ferez embatquer sur mes Galetes; ayant fait vne depesche au Baron de la Garde à ce qu'il enuoye à Ciuitauèche le plus qu'il pourra pour cét effet de mesdites Galeres les mieux armées & équipées, outre les cinq qu'il y a desia enuoyées, & les autres de Corsique, dont j'ay en semblable écrit au Capitaine Balche Martel; & dauantage l'on regardera d'y charger encores le bagage de la Gendarmerie, & de faire tout le mieux que l'on pourra, pour s'accommoder d'icelles Galeres. Mais quant aux Suisses & la Gendarmerie, vous les ferez venir aptés vous, pour se rendre pardecà, selon l'ordre que vous y donnerez auant que partir; & ayant

bien instruit & informé ledit Matéchal Strozzy de ce qu'il vous semblera qu'il deura faire pour maintenir la defenſiue, vous vous en viendrez paſſer par Ferrare, pour voit mon Oncle le Duc de Ferrare, & luy dire ce qu'il vous ſemblera eſtre à propos des affaires & occurrences qui s'offrent, pour luy oſter la crainte où il pourroit eſtre entré, ayant entendu la déroute de madite armée & voſtre reuocation pardeſçà; luy remonſtrant bien que pour eſtre pat vn tel deſaſtre les affaires de deçà reduites eſ termes où ils ſont, il eſt neceſſaire d'y donner promptement ordre pour le peu de temps que l'on a encore à faire la guerre; ſe pouuant bien aſſurer que ie n'y perds vne ſeule heure de temps, avec tout le ſoin & diligence a moy poſſibles, en forte qu'il n'en aduiendra autre inconuenient que celuy qui eſt aduenu; ſi Dieu plaïſt. Ne voulant pour cela, quant à ce qui concerne les affaires de deçà, aucunement importuner vn ſeul de mės amys, d'autant que i'ay un ſi bon & affectionné peuple, qu'il m'offre & veut donner tout ce qu'il a en ce monde avec ſa propre vie, ſ'il eſt beſoin de l'employer; & déjà ceux de cette Ville de Paris pout commencer, m'ont fait vn notable aide & ſecours, outre ce qu'ils veulent faire dauantage; & ſont la pluſpart des autres Villes principales de ce Royaume en meſme volonte & affection, avec rous ceux des Eſtats qui ne demandent, ſinon de ſcauoir mon vouloir & intention pour m'obeir & ſatisfaire: de forte que par faute de gens & d'argent, il ne demeurera aucune choſe de ce qui eſt à faire pour reſiſter à lennemy, le repouſſer viuement, & luy faire par aduerture ſouffrir vne honte: reſte à auoir bon cœur, & ne s'eſtonnet de rien; eſpérant bien qu'après que Dieu nous aura donné le moyen de nous remettre ſur nos pieds, & auoir la raiſon de mon ennemy, mes amis connoiſtront que ie n'auray point oublié ce que i'ay eu en volonte iuſques icy de faire pour eux; & que ie me trouueray auſſi fort que iamais en Italie, pour en faire connoiſtre les eſſets; vſant là-deſſus de tous les autres plus honneſtes propos dont vous vous pourrez aduiſer pour aſſurer ledit Duc & le contenir en meſme eſtat & diſpoſition, où ie deſire que vous le laiſſiez. Et te fait vous priez de ma part rtes-inſtamment mon Couſin le Cardinal de Ferrare de vous en aller tous deux paſſer à Veniſe, pour viſiter la Seigneurie de ma part, & luy dire outre ce qu'elle aura peu, ou pourta entendre de mon nouuel Ambaſſadeur deuers Elle l'Eueſque d'Acqs, qui partira dedans un iour ou deux pour l'allet rrouuer, que ie deſire ſingulierement qu'elle conſidere de combien il importe maintenant à tous les Princes & Potentats de l'Italie de regarder à eux, & penſer à ce que les forces du Roy d'Eſpagne eſtant parde là, ne ſ'augmentent & pouſſiuent plus auant la fortune qu'ils penſent maintenant auoir & renir en leur main & diſpoſition, ayant eſté à coup fauorable audit Roy à lencontre de moy; car ce ſont Eſpagnols ambitieux au dernier point, leſquels ſans aucun reſpect entrans eſ Eſtats des vns & des autres, ſous ombre d'hospitalité & d'vne feinte amitié, prentont & ſe ſaiſiront de ce qu'ils pouront ſ'approprier, pour faire ſ'ils peuuent leur Prince Monarque & Patron absolu de route l'Italie, pour la libreté de laquelle l'on m'a veu tousiours ordinairement plus travailler, que pour conſeruet mon Royaume, ny augmenter mes limi-

M. D. LVII.

tes encores qu'il me fut assez facile. Et maintenant que lesdits Espagnols me penseront si empesché pardeçà, que ie seray ce leur semble containe d'oublier les affaires de delà, ils estimeront auoir l'occasion à propos pour jouer leur ieu, aux dépens desdits Princes & Potentats Italiens, lesquels & principalement ladite Seigneurie qui tient le premier lieu entre eux, doiuent faire tout ce qu'ils pourront pour garder que nostre saint Pere ne soit par vne necessité contraint à faire ce que voudra ledit Roy d'Espagne. Car s'il en vient iusques là, ils peuent bien dire que l'un après l'autre ils suivront certe mesme cadence, & pour le moins ledit Roy aura tousiours la main bien estendue sur eux, pour frapper celuy qu'il voudra prerendre l'auoir irrité, ou fâché, ainsi que l'Empereur son Pere en a autrefois voulu user. Mais pour obuier à cela, ie ne trouuerois que bon qu'ils regardassent avec nostredit saint Pere, à moyenner ouelque honeste accord pour reduire les affaires de delà, & mesmes pour le regard de sa Saineté, à quelque pacification, repos & tranquillité, pourueu qu'ils n'y eût rien contre moy, ny a mon preiudice, s'il est possible, & que le Siennois y fut compris. Et me semble que quand mon Cousin le Cardinal de Ferrare aura sur cel suiet fondé le propos qu'il a à tenir à ladite Seigneurie, qu'il en pourra peuteestre réussir quelque bon effect; mais vous n'aurez que faire d'attendre cela, & suffira qu'ayant veu & visité ces Seigneurs avec paroles generales, vous preniez congé d'eux pour vous en venir me trouver en diligence, faisant venir lesdits Suisses avec ma Generalmerie après vous, aux meilleures iournées que faire se pourra selon que vous l'ordonnerez. De Paris 5. Aoust

Le Roy à Mr.
de Guise.

Mon Cousin, j'ay aduisé d'écrite à mon Oncle le Due de Ferrare, pour le porter à s'accorder; car j'ay pensé de quelle décharge & soulagement ce me feroit en ce temps fâcheux & necessieux comme il est, si ledit Sieur Due pouuoit accommoder ses affaires & paruenir à vne bonne reconciliation avec le Roy Philippe, pourueu qu'il n'y eust rien à mon preiudice & desaduantage, comme ie veux bien croire & me persuader qu'iceluy Due ne permettra, ny consentira jamais. Ainsi ie ferois tres-aisé que certe partie se peust jouer, pour le guerir de ses continuelles peurs & frayeurs, dont il a l'esprit ordinairement agité, & avec lesquelles il me tourmente incessamment, pour le faire payer & rembourser de ce que ie luy dois; ensemble de luy continuer & augmenter l'entretènement de sa protection; & vous pouuez penser comme il m'est aisé & facile d'y satisfaire. A Paris 16. Aoust.

Le Roy à Mr.
le Cardinal de
Tournon.

Mon Cousin, après vous auoir fait entendre par cy-deuant la disgrâce qui m'est aduenue en la déroute de mon armée, ie vous veux bien presentement aduertir du malheur qui m'a continué à la prise de saint-Quentin au troisieme assaut, qui y furent donnez les plus furieux qu'il est possible par trois lieux & endroits, où ladite Ville a esté battue; y ayant eu brelche d'environ douze cens pas, outre tous les artifices que lefd. ennemis ont pu faire de Mines, de Sappe & d'ouverture de terre en plusieurs endroits: en sorte que pour auoir eu gens experts à ce mestier, les ennemis estoient dans le fossé huit jours auparauant la prise de ladite ville, qui n'estoit, comme vous sçauiez, nullement flanquée en quelque en-

droit

droit que ce soit, pour empescher tel effort; & puis de mal'heur ayant esté surprise, il n'y auoit suffisant nombre de gens de guerre pour la garde, j'espere en Dieu qui nous fera s'il luy plaist cette grace, qu'elle ne demeurera gueres en leurs mains. Car s'ils s'en veulent preualoir, il faut qu'ils soient quelque temps avec la faueur de leur armée, pour la mettre en estat de defense; & cependant de iour'en iour mon armée se grossit, ayant desia la pluspart de ma Gendarmerie rassemblée, & les deux parts de Lansquenets & Pistoliers Allemans qui se sont ramassés de la déroutte, avec bon nôbre de bandes Françoises qui ne se sont point trouuées à lad. déroutte: compris lesquelles ie fais mon compte d'en auoir jusques à huit vingts Enseignes tous bons hommes & d'élite, avec dix-huit cens hommes d'armes, cōprant les cruës des nouuelles Compagnies que j'ay faites, & les Harquebusiers à Cheual, les douze mille Suisses que ie fais venir, dix mille Lansquenets que j'auray, avec douze cens Pistoliers Allemans nouueaux que ie faisois tenir prests, pour m'en seruir au besoin, tel qu'il s'est depuis présenté: tout cela joint ensemble, j'espere auoit troupes suffisantes, pour répondre aux forces de l'ennemy & les repousser & combattre, s'ils en veulent venir là. Quelque chose que j'aye mandé à mon Cousin le Duc de Guise, pour me venir trouuer, ie ne veux pas toutefois qu'il parte delà, sans departir à mon Oncle le Duc de Ferrare ce qu'il verra estre necessaire pour tenir en seureté les Places de son Estat, & obuier aux surprises de l'ennemy; car ie ne voudrois pour rien de ce monde, qu'il y aduint aucun inconvénient, non plus qu'aux miennes propres. De Paris le 1. Septembre 1557.

Il le prie de rendre les cent mille écus qu'il auoit retenus des deniers du Roy, destinés pour l'entretien de l'armée d'Italie, ou bien de luy prestre pareille somme en son propre & priuë nom, veu la necessité extreme où il estoit.

Le Duc de Guise
au Duc de Ferrare.

MONSEVR, cette lettre ne scauroit estre qu'une redite de tant d'autres que ie vous ay écrites; & croyez, Monsieur, que ie me tiendrois autant ennuyé de si souuent vous en importuner, que vous de les voir, n'estoit l'extrême necessité où nous sommes. Mais il me semble que voulant peser les choses, vous connoistrez le tort que vous vous faites en cecy. Ie confesse la faute qui est en vos remboursemens; & toutefois vous en pouuez voir aussi bié que moy la cause, ayant depuis quelques iours tout l'ordre des Finances de sa Majesté esté subuertý à Lyon, pour la necessité en laquelle elle s'est retrouvée; & que vous scauez aussi que Monsieur le Connestable auoit voulu prendre toutes natures de deniers sans auoir respect à personne, pour s'en aider. Il vous plaira vous tenir tout assuré, Mr. sur ma foy que passant par là ie ne manqueray point de m'informer au vray, comme tout est allé en vos affaires, & à mon arriuée à la Cour d'y faire le deuoir de vostre tres-humble Fils & obeissant seruiteur. Mais ie vous supplie aussi de vouloir cōsiderer en quelle misere vous nous mettez, pour la retentiō de cette sōme d'argent, dont S. M. n'ayant aucunement pourueu à l'entretienement de cette armée a esté contraint de nous secourir; encore qu'il faut que ie confesse qu'elle l'eust

Minute du Secret.

M. D. LVII.

premierement destinée pour vous. Vous me faites recevoir vne par trop grande honte & le connoissez bien, & si dedans dix, ou douze iours au plus tard, ie n'ay cette somme, vous estes cause que ie remporte cette reputation de voir ruiner cette armée; estant par nécessité le soldat contraint d'aller en chemise & pieds nuds, mandier son pain de ville en ville, ou bien d'en prendre, où il en pourra trouver. Ce que S. M. rrouvera si mauvais, que vous m'osterez le moyen de vous pouvoir servir, comme ie voudrois bien. Et quelle reputation vous sera-ce, Monsieur, qu'ayât esté élu par S. M. pour commander des forces, dont elle vous a donné la charge, pour les conserver, vous soyiez cause de les avoir laissé ruiner pour cent mil écus, & que vous ayés fait saisir cette somme, que vous sçavez qu'il est impossible que vous ayés sans laquittance du Tresorier; & de la vous bailler, c'est ce qu'il ne fera jamais. Il vous plaira donc considerer les affaires que vous auez à démêler beaucoup plus grandes, quelle raison vous en poutez avoir après l'avoir tant offensé, & vous voyant user de telle force à les deniers, si elle consentira que le Depost soit mis à Ferrare. Croyez, Monsieur, que ie suis en vne merueilleuse peine, & vous supplie tant & si tres-humblement que ie puis, que si jamais priere de moy a eu lieu en vostre endroit, d'avoir pitié de cette armée; & si vous voulez demeurer en cette opinion de ne laisser sortir cet argent, à tout le moins faites nous ce bien de nous prestier jusques à cent mil écus à mon seul, propre & priué nom; j'y obligeray mes biens, & tout ce qui est en ma puissance; & ne vous fiez jamais en chose qui vienne de moy, si au temps qu'il vous plaira m'ordonner, que ie vous supplieray aussi me vouloir bailler raisonnable, j'y fais faute. De Rome 4. de Septembre 1557. LE DUC DE GVIÈ.

L'Évesque de Lo.
écrit au Roy.

Que l'accord du Pape avec les Espagnols fait bien connoistre qu'il ne faut point se fier aux Italiens. Qu'il seroit à propos de se décharger de la dépense du Duc de Ferrare. Division de la Seigneurie, touchant la Protection dudit Duc de Ferrare, qui a enfin relaché cinquante mille écus des cent mil qu'il avoit arrestés des deniers du Roy.

Origin.

SIRE, enfin l'accord de Rome a esté fait, & V. M. en aura veu les particularitez, mais par adventure non pas toutes les secretes intentions & resolutions prises entre le Duc d'Albe & le Cardinal Caraffe. Quoy qu'ils fassent, quant à moy, Sire, ie l'entens de cette façon, que tout le pis qu'ils sçauroient faire, est tout le mieux qui vous sçauroit aduenir, pour vous faire vne bonefois refoudre à ne vous plus fier en eux pour l'aduenir; car le procédé de tous vos Alliez en ce pays a esté tel, qu'il doit servir d'exemple & de memoire à vous, Sire, & à vostre posterité pour ne jamais plus mester vos affaires avec les leurs. Il ny a petit, ny grand en Italie, qui ne connoisse le grand deuoir que vous auez fait en cette Ligue, & qui ne parle du peu d'aide & des mauvais offices de vos Alliez. l'ay bonne esperance, Sire, puisque vous estes déchargé de cette Compagnie là, & de cette dépense mal employée, que vos mal-heurs cesseront, & que Dieu reprendra la protection de vos affaires & de vostre Royaume. Si l'on se pouvoit décharger aussi honorablement du Duc de Ferrare & le laisser en quelque repos & seurcté, comme est le Pape, ie le trouuerois encore meilleur.

Sire, mondit Sieur le Duc est fort menacé d'avoir la guerre & toutes les forces du Duc d'Albe sur son Estar, avec celles des Ducs de Florence & de Parme. Je presse fort ces Seigneurs pour prendre sa protection, & pour essayer de leur faire payer vostre armée, ils reculent tant qu'ils peuvent leurs résolutions; & hier après avoir reçu les articles de l'accord de Rome, ie les allay solliciter de me répondre & dire clairement leur intention, & de m'accorder le passage & viures par leur Estar, pour l'armée que mene Monseigneur d'Aumale. Ils me firent réponse qu'ils me feroient appeler pour me dire la résolution, après qu'elle seroit arrêtée entr'eux, & que ie les excusasse de la longueur sur la grande importance de cette affaire, & sur la multitude de leurs balottes, où ils avoient fort contraires & diverses opinions; & que les Républiques ne se peuvent pas si tost résoudre, comme vn Prince absolu. Mais par aduis que j'ay secrets de leurs disputes, on me donne espérance qu'ils feront quelque chose de bon. Led. Duc de Ferrare a icy deux Ministres qui demandent aide & protection, & sollicitent la réponse; mais ils n'en peuvent avoir. Je croy, Sire, que mondit Sr. d'Aumale sera bien-rost avec sa perire troupeau Ferrarois, où il fera la montre & quelque payement de ses gens avec cinquante mille écus que Mr. le Duc nous a delivrez de cette monnoye qui estoit à Ferrare. Quant aux autres cinquante mille écus qu'il a retenus, encore que V. M. luy en ait nouvellement écrit, ie ne pense pas qu'il nous les delivre, si ce n'est qu'il soit forcé de se servir de vostre armée: auquel cas il le faudroit résoudre ce me semble, que luy ou les Venitiens la payassent, ou par prest ou autrement. Car d'envoyer de l'argent de France pour eux, ie l'ay encotes redit franchement à ces Seigneurs, que ie vous en dissuadois tant que ie pouvois, veu les affaires que vous avez en vostre Royaume; & de plus ne leur ay pas voulu celer que sur l'obligation du Duc de Ferrare & de tous les Marchands de sa ville, nous n'avons pû trouver en cette ville aucun argent, & ceux qui en avoient premierement offert pour le party de cent mille écus, s'en sont du tout retirés, veu la defaveur de nos affaires & dudit Duc. Parquoy que si ces Seigneurs ne mertoient la main à la bourse, ie ne voyois autre remède que de debander nostre armée, & laisser le Duc de Ferrare en proye de l'ennemy. De Venise 23. Septembre 1557. D. E. DE LO DEVE.

Il luy donne plusieurs conseils importants, entre autres de ne point exposer sa Personne à un Combat, & de se décharger de la Protection du Siennois, en faveur d'un Mariage du Fils du Duc de Ferrare avec une Fille du Duc de Florence.

Le Cardinal de
Toussou au Roy.

Origine.

SIRE, il vous plaira m'excuser, si ie vous dis & supplie tres-humblement que vostre Personne ne se hazarde point au Combat, croyant aussi que tous vos bons serveurs seront de cette opinion, pour le desavantage qui y pouvoit estre de vostre costé, d'aurant que si la fortune vous continuoit d'avoir vne seconde déroute, vous mettriez outre l'inconvenient de vostre Personne, tout le reste de vostre Estat en extrême danger; là où quand bié Dieu vous feroit la grace de demeurer superieur, & que vous eussiez gagné sur vostre ennemy la plus part des Pays-bas qui seroit difficile, & tout le fruit de vostre victoire; si demeureroit-il toujours Roy des Espagnes, d'Angleterre & de Naples, & Duc de Milan: de sorte que ie veux croire,

Mr. D^e LVII. comme il me semble raisonnable, que vostre intention soit d'employer les forces que vous estes à prés à mettre ensemble, à les enuoyer, après auoit pourueu & garny toutes vouldites Places d'importance, au plus prés du lieu, auquel vous verrez que s'attaquera l'ennemy, afin de luy donner tout le trauail qu'il sera possible; comme aussi feront de tous costez les Garnisons de vouldites Villes, quand elle seront bien fournies: mais au demeurant les faire tousiours loger en lieu fort & si aduantageux, que vous ne soyéz point contrainct de venir au combat sans grand aduanrage, & cela est Office plus d'un vostre Lieutenant, que de vostre Personne; & par ce moyen vous pourrez arrester la fureur de vostre ennemy qui est vn torrent bien furieux, mais il sera bien tost passé à l'aide de nostre Seigneur.

Sire, ie vous diray encores vne chose qui me semble bien necessaire bien que ie suis seur que vous y aurez, & Messieurs de vostre Conseil mieux pensé & pourueu: c'est que ie voy que vostre ennemy veul faire pour vn coup vn grand effort, & ce qu'il autoit à dépenser en vn an, le dépenser en trois mois. Et voyant que vous tournez & faites venir toutes vos forces du costé de Picardie, il trouuera beaucoup d'autres endroits de vostre Royaume nuds & depourueus, où il ne manquera pas de faire descendre quelques troupes pour vous y faire tout le mal qu'il pourra, comme i'entends qu'il veut faire du costé de Bresse & de Bourgongne, & même ment de Lyon, où il à tousiours, comme vous scauez, fait grand dessein; & qu'il pourroit pareillement faire du costé d'Espagne en Guyenne & Languedoc. A cette cause, Sire, il est bien de besoin que par vostre prudence & bon iugement vous preuoyez tout ce qui peut arriuer de tous costez. De Venise 19. Septembre. F. CARDINAL DE TOURNON.

Mr. le Card. de
Tournon au Roy.
18 Decemb.

Sire, encore que ie deusse desirer grandement que ce peu que nous tenons en Tolcane vous demeurât, comme celuy qui pense auoir esté premiere cause de mettre Sienne & le Siennois sous vostre protection: si estce que voyant le peu de moyen, ce me semble, que vous auez de garder ce que vous y auez, les grands arretages que iusques à present vous y deuez à vos Soldats, qu'il est mal-aisé, ou peut estre impossible que vous y puissiez pouruoir, pour les empeschemens que vous auez d'ailleurs, ie ne puis que ie ne desire qu'auant que le perte, vous en puissiez faire vostre profit en quelque endroit que ce soit; & vous supplie tres-humblement me pardonner, si sur cela ie vous dis vne opinion que i'ay, à laquelle vous ne vous attesterez qu'aurant qu'il vous plaira. C'est, Sire, qu'ayant veu par vos lettres le desir que vous auez de vous décharger de Monsieur le Duc de Ferrate, & que vous voudriez qu'il fût appointé avec le Roy Philippe; voyant aussi que vous n'auiez pas désagréable qu'il fût alliance avec le Duc de Florence, ie ne scay si vous trouuerez mauuais que moyennant le Mariage du Prince de Ferrate & d'une des Filles dudit Duc, ce que vous auez au Siennois vous peult décharger non seulement de ce que vous deuez au Duc de Ferrate, mais vous espargner la pluspart des Estats que vous luy donnez par ce moyen, & qu'ils fissent tous deux vne alliance avec vous, & vous demeurassent amis sans estre toutesfois ennemis dudit Roy Philippe, & tout ainsi que le portoit le Traicté que j'auois fait avec ledit Duc de Florence: lequel à mon aduis ne

fera pas si peu d'estar du reste du Siennois avec ce qu'il en tient, que tres-volontiers il ne dépenfist pour cét effect cinq, ou six mil écus, ou plus que cela luy pourroit couster; & si se rendroit grandement suspect audit Roy Philippe, quelque amitié qui peut estre entr'eux, & par consequent plus contraindre de se tenir joint & vny avec vous: ainsi vous épargneriez trois cens mille écus pour le moins que vous dépenfés tous les ans, pour la conseruation de ce que vous tenes en ladite Toscane. Je croy que tout cela bien calculé & assemblé, ce ne seroit pas mal fait vostre profit d'une marchandise que vous estiez en grand danger de perdre, sans jamais en esperer fruit: & si vous auez pour agreable ce que dessus, vous le pouvez faire entendre à Monsieur le Cardinal de Ferrare qui maniera tres-agreablement cela comme de luy mesme, & sous couleur des affaires de son Frere; & puis quand il sera question de traiter, vous luy pourrez enuoyer & en tel endroit qu'il vous plaita les Pouvoirs en tel cas necessaires.

Sire, ie n'ay pas oublié la pratique, pour laquelle vous despeschâtes par delà Monsieur de Vienne, & scay bien qu'on vous poura encores parler d'une de Mesdames vos Filles; mais ie ne pense pas, encores que ce seroit le plus grand honneur qui scauroit aduenir audit Duc de Florence, qu'il y voulust entendre, pour ne se declarer ouuertement ennemy du Roy Philippe, comme il faudroit qu'il fist, s'alliant ainsi avec vous; là où l'alliance qu'il pourra faire avec ledit Duc de Ferrare, donnera moins de soupçon audit Roy Catholique, auquel au coneraire ledit Duc de Florence pourra en ce faisant non seulement faire trouuer bon, mais luy mettre en compte d'auoir fait rompre la Ligue que vous auiez avec ledit Duc de Ferrare, & de le vous auoir osté, & pareillement ce que vous tenez en la Toscane: dont rousesfois si cela est bien conduit, il ne laissera pas de vous auoir obligation, & sera même bien aise d'auoir occasion de s'excuser, s'il estoit après recherché de faire quelque chose contre vous, & de reuenir aux termes du Traité que ie fis avec luy, où ie scay bien le peu d'occasion qu'il vous a donné de vous y fier vne autre-fois: n'ignorant pas de plus les propos qui son en auant du Mariage du Fils du Duc de Palliano avec sa Fille, mais j'ay opinion qu'il aimeroit beaucoup mieux l'alliance du Duc de Ferrare: par le moyen duquel, outre les autres commoditez qu'il y auroit, & qu'ils pouroient tirer l'un de l'autre, il espereroit non seulement s'asseurer de n'estre point ataqué de vous; mais quand le Roy Philippe, ou vn Pape luy voudroit mal faire, en estre soustenu & fauorisé, comme estant Allié avec vous d'une de vos prochaines parentez. De Venise 8. Decembre 1557. F. CARDINAL DE TOVRNON.

Des discours qu'il a tenus en presence du Pape, sur l'ingratitude du Duc & du Cardinal de Ferrare. De la puissance du Pape sur eux & sur le Roy Philippe, comme estans ses Vassaux. De l'intelligence du Cardinal Caraffe avec le Duc d'Albe pour le partage du Ferrarois. Des bonnes paroles portées aux Caraffes de la part du Roy Philippe, leur réponse; l'humeur & artifice des Espagnols de promettre beaucoup; que l'Inquisition trauaille au Procès du Comte Perillam.

L'Ambassadeur de Selve au Roy.

SIRE, j'ay fait entendre au Pape, comme le Cardinal Barneſe m'auoit enuoyé faire de grandes protestations & excuses de sa part;
Tome 2. SSSC iij.

Origin.

M. D. LVII.

par le Sieur Fulvio Vrsin , pour monstrier & persuader que la resolution que le Duc Oſtaue son frere auoit prise de faire la guerre à Monsieur le Duc de Ferrare , estoit à son grand regret & contre sa volonté ; & qu'ils en estoient en si grande tupture ensemble, que ledit Cardinal Farneſe ſe departoit d'auec luy , & ſ'enalloit à Padouë , en déliberation de ne ſe meller plus en façon que ſoit, des affaires de ſon dit frere ; & pluſieurs autres belles paroles de ſemblable ſubſtance. Sa Sainteté me dit qu'il luy en auoit mandé tout autant , & monstroit de n'en rien croire , & ſe mit à me parler de l'ingratitude de luy & dudit Duc ſon frere enuers voſtre Majesté , & que Dieu les en puniroit & chaſtieroit. Je pris ſur cela occaſion de luy dire qu'il me ſembloit , puis que ſa Sainteté enuoyoit des Legats iuſques au bout du monde pour mettre la paix en la Chreſtienté , qu'elle ne deuoit point ſouffrir la guerre entre ſes Vaſſaux , & que pour le moins elle deuoit faire declaration manifeſte qu'elle luy déplaiſoit ; ce qu'elle ne pouuoit mieux faire qu'en expediant vn Bref monitoire & comminatoire audit Duc Oſtaue, luy défendant comme à ſon Vaſſal, ſur lequel elle auoit ſuperiorité ſpirituelle & temporelle, de ne point mettre la main aux armes, ny proceder hoſtilement à l'encontre dudit Duc de Ferrare, ſur les peines de deſobeiſſance & de droit. Que ſi ledit Duc Oſtaue ſe departoit de la guerre par tel moyen , ce ſeroit beaucoup gagné ; & ſ'il mepriſoit ce commandement & l'autorité de ſa Sainteté, ce ſeroit vn fondement iuſte & certain pour l'en chaſtier en temps & lieu, & le priuer de ſes Eſtats. Ledit ſaint Pere me répondit que ce records ne luy déplaiſoit pas, & qu'il estoit pour faire faire ledit Bref , & pour en faire vn autre au Roy Philippe de pareille ſubſtance & que tous estoient ſes Vaſſaux. Je luy repliquay qu'il estoit vray , & que l'autorité de ſa Sainteté ſ'étendoit auſſi bien ſur l'vn que ſur l'autre ; mais que le Roy Philippe estoit vn peu plus forte partie ; & que pour ne faire que venir de faire paix avec luy, ſa Sainteté à l'aduenture ſeroit conſeillée de ſe contenter pour le preſent de ſimples diſſuaſions & remonſtrances en ſon endroir ; mais pour le regard dudit Duc Oſtaue, qu'il n'y auoit aucune apparence que ſa Sainteté luy portât reſpect quelconque , ny qu'elle diſſerat de faire cét office enuers luy gaillardement, & comme il appartenoit à ſa Dignité & ſuperiorité. Il me dit qu'il y vouloit penſer, & qu'il estoit pour le faire. Mais à ce que j'enrens d'ailleurs, Sire, il ſe contentera de faire faire quelque peu de mine de mediateur de paix par le Cardinal Caraffe, quand il paſſera par le Ferrarois pour aller en Flandres. Erà l'aduenture qu'au lieu de diſſuader le Duc de Parme de la guerre, il l'enflammera ; & meſmement, ſ'il eſt vray ce qu'aucuns diſent que le Duc d'Albe à negotié avec ledit Cardinal de faire venir Rege & Modene aux mains de l'Egliſe, où de la Maiſon Caraffe , & que ledit Cardinal Caraffe en doit auoir l'inueſtiture du Roy Philippe à ſon arriuée en Flandre ; & pourroit eſtre que cela ſeroit au lieu & pour recompenſe de Paliano. Quant à moy, Sire, ie ne puis croire que le Cardinal Caraffe n'aye autre negoce à traiter avec iceluy de la paix : car voſtre Majesté ſcait que ces Legations de paix ont accouſtumé de ne luy ſeruir que de couuerture, pour couurir & enveloper le reſte de ſa Marchandiſe, comme il fit allant deuers voſtre Majesté, où il ne negotioit que pour ſon

intérest particulier & des siens, cōbien que la Legation estoit publiée fondée sur autres causes, l'issuë en montrera le fait. De Rome 6. Octobre 1557.

Sire Depuis la presente éerite, Monsieur le Duc de Paliano m'a dit qu'au Consistoire qui se tient ce iourd'huy, se doit bailler la Croix à Monsieur le Cardinal Caraffe, pour partir dedans Dimanche, ou Lundy; & dès que le Cardinal Triulce sera arriué, qu'on la luy baillera semblablement, pour s'en aller deuers vostre Majesté; & que les imperiaux sollicitoient fort le parremont dudit Cardinal Caraffe; disans que le Roy Philippe auoit fort bonne volonté de faire de grands partis & de grands aduātages à la Maison Caraffe, & qu'il n'auoit tenu qu'à eux qu'ils n'eussent eu Sienn: car ledit Roy Philippe auoit eu fort bonne enuie de le leur bailler, lors qu'il l'auoit baillé au Duc de Florence, & qu'ils regardassent de prendre certain appuy pour leur Maison pour l'aduenir; que iusqu'à present ils n'auoient rien de certain, & qu'ils auoient particulièrement recherché ledit Duc de Paliano de se vouloir laisser entendre à prendre des bienfaits dud. Roy Philippe, & qu'il s'en trouueroit bien; & qu'il donnast pouuoir & puissance audit Cardinal Caraffe de traiter pour luy, ou bien qu'il voulust écrire par luy Lettres adressantes au Roy Philippe, se remettant entièrement audit Cardinal. A quoy il auoit répondu que quant à luy, il n'auoit rien à traiter, ny de recompense, ny d'autre chose avec ledit Roy Philippe, & qu'il n'auoir autre Maistre que le Pape, auquel il deuoit toute obeissance; & que ce que sa Sainteté luy commanderoit, il le feroit toujours, seachant bien qu'elle n'estoit pas pour le contraindre en rien contre son honneur, lequel il estoit delibéré de garder entier, & d'estre plus tost le plus pauvre Gentilhomme du monde, que de rien faire contre cela. Que d'écrire au Roy Philippe, attendu qu'il estoit ennemy de vostre Majesté, il ne voyoit aucune apparence que luy qui portoit vostre Ordre, le peust faire son honneur sauue, par lettres de creance, ny autrement; & que c'estoit la réponse qu'il leur auoir faite. Puis après conrinuant son propos, m'a dit qu'il auoit bien aduertie ledit Cardinal Caraffe qu'il falloit bien qu'il regardast en quelle sorte il negotieroit avec ces Espagnols, & que c'estoient gens qui auoient accoustumé de paistre le monde de belles paroles, & après de ne renir aucune chose qu'ils ayent promise; & que ledit Cardinal n'auoit iusques icy negocié chose dont il eut gueres d'honneur, n'ayant rapporté de tout ce qu'il auoit iamais traité que paroles sans effet; & que s'il eust sceu negocier vn peu plus seurement, la Maison s'en trouueroit mieux, laquelle se trouue pour le iourd'huy fondée en l'air sans biens quelconques, excepté celui qui estoit assigné sur la vie du Pape: lequel venant à mourir, il demeueroit avec toute la Maison vn fort pauvre & ruiné Gentilhomme, de quoy toutesfoi il ne se donnoir pas grande peine pour son particulier: car il aimoit mieux estre tel & n'auoir rien que l'espée & la cappe, que d'auoir tous les biens du monde, ayant failly à son deuoir; & que pour si peu de temps qui luy restoit à viure, il esperoit trouuer toujours moyen d'échapper. Qu'il n'y auoit que deux choses qui luy peussent sur les bras, & auxquelles il desiroit fort auoir pourueu de bonne heure, à scauoir au Mariage de son fils, & à ce luy de sa fille; auxquels il connoissoit bien, encores qu'ils fussent tous

M. D. LVII. deux fort ieunes, qu'il falloit qu'il donnât ordre bien tost, & durant la vie de ce Pape; autrement que sa Maison demeureroit ruinée : combien qu'il pensoit bien que V. M. n'estoit pas pour l'abandonner jamais, & qu'elle auroit toujours pitié de luy; mais qu'il n'estoit pas si ignorant, qu'il ne connût combien il perdrait, s'il venoit à perdre le Pape, & quel compte apres la mort des Papes on auoit accoustumé de tenir de leurs Neueux. Le luy ay donné la meilleure esperance que i'ay peu, Sire, mais il me sèble que i'apperçois à son langage, & en sa façon, qu'il voudroit donner ordre à ses affaires; & que les belles paroles generales, dont ie luy puis vser, ne sont pas pour le contenter; là où ceux qui le veulent gagner, luy doiuent faire offices speciales & expressees; & ie ne voudrois pas iurer qu'il fust gueres plus mal aisé à contenter que les autres, si ce n'estoit le gage de son Fils qu'il a entre vos mains, qu'il aime comme son ame. Le note fort la façon dont il m'a parlé; & assemble cela avec vn langage qu'il a tenu à vn autre: il n'y a que trois iours qu'il dit, qu'il estoit le plus desesperé homme du monde, n'ayant rien de certain ny d'assuré; & que si sa Sainteté luy venoit à faillir il estoit ruiné; & qu'il n'auoit iamais rien eu de vostre Majesté, que quelque petite pension, dont il n'estoit point payé, & la promesse de l'Estat de Siennois, dont on luy auoit toujours mis l'execution en longueur, & sous certaine condition : & qu'à present les affaires de vostre Majesté estoient reduites en termes en Italie, que quandelle luy bailleroit ledit Estat du Siennois, il auroit bien affaire à le maintenir sous vostre prorection, & ne voudroit entreprendre certe charge, ny ce poix. Vostre Majesté pourra considerer où peuvent tendre tous ces discours, & me commander en quelle façon il luy plaira que ie me gouerne avec luy; car ie ne me connois point en gens, Sire, ou il n'est point content, ny bien resolu en son esprit; & s'il peur l'auoir son fils, ie crois qu'il le montrera par effect, quelques honnestes paroles dont il m'vse maintenant. Il desireroit fort, à ce qu'il m'a dit, l'Estat de Camerin pour son fils, & le mariage de la Fille du Duc d'Vrbain; estimant que par tel moyen ledit Estat pourroit demeurer paisible en sa Maison; & se promet beaucoup de la bonne volonté dudit Duc d'Vrbain, mais le Pape s'y montre dur.

Sire, ledit Sieur Duc m'a dit d'auoir de nouveau parlé au Pape pour la deliurance du Comte Petillan: mais que sa Sainteté luy a dit resolument qu'il n'y auoit pas moyen; & qu'il se trouuoit coupable d'heresie, non seulement pour le passé, mais, pour le present. Et luy disant que i'auois entendu que l'on n'auoit commencé qu'hier à luy faire son proces, & que ledit iour d'hier & encores au iourd'huy les Officiers de l'Inquisition auoient esté vers luy pour l'examiner, & que ie ne scauois pourquoy, sinon que i'auois bien ouy dire qu'il auoit entretenu vne Iuifue qu'il aimoit, & dont il auoit eue des enfans, & que ie ne scauois pas si l'on vouloit prèdre ce peché là pour heresie: il m'a répondu qu'il estoit accusé de cela, & d'auoir chassé les Religieux de son Estat, & tenu plusieurs opinions heretiques. Le luy ay repliqué que i'auois bien ouy dire qu'il auoit fait punir des Religieux, qui luy estoient infideles & traistres; mais que ce qu'il en auoit fait, estoit pour la conseruation de son Estat, & non pour heresie, ny mépris de Religion. Sire, au Consistoire qui vient d'estre tenu, le Pape a donné

Donné la Croix audit Cardinal Caraffe, sans attendre la venue du Cardinal Trivulce, lequel on estime toutefois deuoir estre demain icy, & que le iour suiuant elle luy sera pareillement baillée. De Rome 6. Octob. 1557. DE SELVE.

M. D. LVIII

Des réponses du Grand-Seigneur à ses propositions, qu'il leur est defendu par leur Loy de prestre de l'argent aux Chrestiens. Des offres de tribut du Roy des Romains; que neantmoins S. H. offre sa propre Personne au Roy avec toutes ses forces, s'il se veut obliger de ne faire ny Paix ny Trêue sans son consentement, ce que l'Ambassadeur a bonnestement refusé. De l'orgueil des Turcs, & comme l'amitié de France leur doit estre en grande consideration; qu'il a enfin obtenu leur armée de Mer pour le printemps, mais sans hyuernement.

L'Ambassadeur de la Vigne, au Roy.

SIRE, ie suis arriué en cette ville le 6. Decembre, où l'ay trouué le Grand-Seigneur, qui après m'auoir donné longue audience, & bien entendu de moy vostre desconuenü & vos deliberations pour l'année qui vient, & les trois principaux points que ie luy ay proposés, par lesquels il vous pouuoit faire connoistre l'effet de l'amitié qu'il vous'a rousiours porté; il m'a témoigné qu'il auoit esté & estoit merueilleusement fâché de vostre desastre. Et que quant à ce que ie luy mettois en auant, il y penseroit; & qu'après en auoir pris certaine resolution, il me la feroit dire par son premier Bassa, laquelle enfin a esté telle.

Origine

Quant au premier point, Sa Hauteſse ne vous peut accommoder des deux millions d'or que ie luy ay demandez, ny d'autre moindre somme, pource que iusques icy telle ouuerture ne fut jamais faire, & qu'il leur est defendu par leur Religion, de prestre argent aux Chrestiens, ou autres ennemis de leur Loy. Et que les Ottomans ont plustost accoustumé d'aider & secourir leurs amis & Alliez de leurs forces & propres personnes que de leurs Finances; & qu'une telle réponse en fut faite à ceux qui lors que le feu Roy fut prisonnier, firent semblable requeste; & depuis à Rincon & au Capitaine Poulin qui en ont aussi demandé, qu'il n'en falloit jamais plus parler.

Quar au second de faire la guerre en Hongrie pour diuulser & separer les forces du Roy des Romains de celles du Roy Philippe; on m'a répondu que des le temps que vostre Majesté fir la Trêue sans les aduertir, Sa Hauteſse estant fort sollicitée dudit Roy des Romains de la paix, elle luy en donna parole, moyennant qu'il payast quatre ans de tribut qu'il doit à trente mille écus par chacun, & qu'il rendist & razast quelques Chasteaux à la frontiere dudit pays d'Hongrie & Transiluanie; & que la où ledit Roy Ferdinand feroit sa promesse, sadite Hauteſse ne peut non plus faillir à la sienne; comme Prince magnanime & veritable qu'il est; neantmoins qu'à ma requeste dernièrement que j'allay deuers vous, il auoir enuoyé trente mille Cheuaux de renfort à son Lieutenant General dudit pays: ce qui a esté cause que ledit Ferdinand a bien fort pressé depuis de venir à la conclusion de la paix; laquelle sa Hauteſse ne luy accordera jamais qu'aux susdites conditions, & qu'il ne se declare amy des amis & ennemy des ennemis dudit Grand-Seigneur, en quoy vostre Majesté fera la premiere comprise. Toutesfois que là où ie me voudrois obliger

& vostre Majesté aussi, de poursuiure tousiours la guerre, & ne faire iamais Paix, ny Trêue sans le consentement de sadite Hauteſſe, elle auiſeroit de se pouoir dispenser pour vous secourir de quelque somme d'argent, & iroit elle mesme en personne avec son invincible exercite en Hongrie, & le plus auant qu'elle pourroit en Allemagne, pour endommager, brûler & saccager les terres du commun ennemy, & de tous ceux qui luy porteroient aide & faueur. Ce que ie leur ay répondu, Sire, n'oser faire sans vostre congé, & que ie pensois que les Seigneurs de vostre Royaume & vos paaures Sujets auroient besoin de rrouuer quelque iour vn peu de repos, pour les grands frais qu'il leur a conuenu faire es guerres qui ont esté continuellement depuis trente cinq ans en çà entre la Maison de France & celle d'Austriche & autres vos voisins ennemis. Et aussi, Sire, que ie connois fort bien qu'une Paix ou Trêue vous est plus necessaire, & vous pourra apporter beaucoup de profit & plus certain & assésuré qu'une guerre contraindre & longue, comme cette-cy seroit, de laquelle on ne ſçait quels en pourroient estre les euenemens, estant le plus ſouuent mis en la main de la fortune. Aussi que par là nous pourrions tellement irriter les Princes & Peuples de l'Empire, qu'il seroit puis après par aduenture mal-aisé de les appaiser, & qu'un tel party pourroit estre quelque iour plus à propos que maintenant.

Quant à l'armée que vous demandez avec commandement d'huyerner, encores qu'ils disent ſçauoir aſſeurement que vous estes bien auant au traité de paix, & que sans point de faute vous estes pour la faire; nonobstant cela, afin que vous la puissiez plus auantageusement & honorablement auoir, ils vous l'enuoyent la plus puissante & mieux équipée & munie de gens de guerre & d'argent pour les payer, munitions & autres choses necessaires, qui soit iamais sortie de ces Ports: laquelle partira le premier temps de la prime vere qui s'offrira pour pouoir nauiger, avec commandement d'exploiter & executer ensemblement avec la vostre, ou s'il vous semble, ſeparement & à par ſoy, tout ce qu'il leur sera démontré estre vtile, necessaire & honorable pour le ſervice de vos deux Majestés: laquelle demeurera dehors tant quelle pourra, & que la saison sera venue de retourner au Port de Constantinople: car de la laiſſer hyuerner en Ponant, il y auroit danger qu'elle ne tombast en neceſſité d'hommes & d'autres choses necessaires pour l'entretienement d'une ſi grande armée: & aussi qu'estant par delà, les ennemis pourroient venir courir les pays de sadite Hauteſſe, comme ils ont par cy-deuant fait, & qu'huyernant en pays ſi éloignés, elle n'en ſçauoit reuenir de vingt mois, & que les Capitaines & autres Ministres & Officiers de ladite armée ne permettroient jamais estre ſi long-temps absens de leurs maiſons, femmes, enfans & esclaves; mesmes ayant esté ſi mal traités comme ils le furent lors que Barberouſſe les mena à Toulon, & craignant de l'estre encore beaucoup dauantage ſelon la pauuerté & indigence de toutes choses qu'ils ont tousiours connu en vostre armée: à laquelle jusques dans vos Ports, & depuis en chemin quand ellé vint hyuerner à Cyo, & jusques à ce quelle s'en ſoit retournée en vos pays, ils ont esté contraincts de baillet pain, poudres & autres

choses requises pour leur entretènement: ce qui leur fait fermement croire M. D. LVII.
estre impossible qu'une si grosse & si puissante armée comme cette-
cy puisse hyuerner ailleurs, qu'aux Ports de ladite Hauteſſe sans danger
d'estre perduë.

Voilà, Sire, la réponse que treize iours apres que l'eus baillé la main,
j'ay pû auoir sur ce que ie leur ay fait entendre de vostre part, laquelle a
esté entre eux bien souuent & solemnellement consultée, ne pouuant
bonnement se resoudre pour les demonstrations qu'au mesme Grand
Seigneur, & particulièrement ausdits Bassas i'ay hardiment faites del'im-
portance que ce leur est pour le repos & conseruation de leur gran-
deur, que vous soyez maintenu en la vostre. En quoy ie pense n'auoir
rien oublié, ny pour les faire touchet au doigt que vostre amirié leur a
& peut autant porter d'vtilité, & à leurs Sujets, que la leur à vous & aux
vostres. Ce que iusqu'à cette heure-cy on ne leur a iamais osé dire,
dont ils sont venus si outrageusement superbes & hautains, n'estimant
richesses, forces ny puissance autre que la leur, & que tout ce qu'ils
ont iamais fait pour vostre Majesté, ils ont dit & pensé le faire de
grace & par grandeur, & non pour respect de leurs affaires. Mais l'es-
pere que suivant ce bon commencement, si Dieu veut que vous ayez
la paix, ou la trêue, quand ce ne seroit que pour cinq ou six ans, ils
changeront de langage & de façon de faire, & chercheront autant à
vous entretenir & vos Ministres, que nous auons fait enuers eux, & en
pourrez titer de beaucoup plus grandes commoditez sans beaucoup de
dépense, qu'on n'a pas fait jusqu'à present. Car à mon retour pardeçà
ie les ay vëu si troublez, que ie pense que volontiers ils vous eussent
baillé argent & l'hiuernement; si ce n'estoit la crainte qu'ils ont
que faisant la paix vous n'abandonniez leur amirié, & vous faissiez
de leur armée laquelle ils estiment, & leur est plus d'importance qu'au-
tre force qu'ils ayent, & que de leurs deniers vous ne leur fissiez puis
après la guerre; car ils sont soupçonneux le plus du monde, comme
meſclauës & mal nourris. Meſmement estant depuis vostre défor-
tune aduertis & asseutez par ceux qui ont interest qu'il ne sorte
point d'armée, par luiss & autres Ministres de vos ennemis, que
le Roy Philippes & vous estes après pour vous conjoindre par Ma-
riage de vos enfans à vne paix perpetuelle qui ne se rompet de
vostre vie. Lequel soupçon, Sire, est assez suffisant pour les fai-
re totalement retiter de ne se mettre en la grande dépense qu'il
leur conuient faite pour vne telle armée, ny de vous aider &
secourir de chose aucune; estant meſmement le Seigneur vieil, ca-
duc & auare, & ses Ministres aussi plus que gens ne furent jamais,
qui ne desirent pour le reste de leur vie qu'estre en paix, & se pou-
uoir conseruer sans penser en façon que ce soit à autre chose, qu'à
accumuler iournellement or & argent: ce qu'ils font le plus diligen-
mër qu'il leur est possible; craignant, comme ie pense, en auoir bien-tost
affaire pour se deffendre contre toute la Chrestienté. Toutesfois pour l'as-
ſeurance que ie leur ay donnée que vous leur demeurerez perpetuellement
amy, & que vous auriez iuste occasiõ de vous plaindre de ladite Hauteſſe,

M. D. LVII. si maintenant en vostre défortune elle vous abandonnoit, ils vous enuoyent lad. armée la plus puissante que ie pense, qui de trois cens ans soit sortie en Mer. De laquelle vous ferez vostre profit, Sire, mieux que vous n'avez fait des autres qui vous ont esté enuoyées par ey-deuant, & l'employerez où vous verrez estre plus à propos de pouuoir faire quelque chose qui soit d'importance pour le bien de vos affaires & dommage de l'ennemy. Et de fortune (que Dieu ne veuille permettre) si vous continuez l'année qui vient la guerre; il sera bon que vostre Majesté écriue audit Seigneur lettres, esquelles vous vous plaindrez doucement, dequoy il a voulu faire si peu pour vous en vos biens grande affaires; le priant encore deteechef de vouloir pour le moins vous accorder ledit hiuernement & quelque quantité de salpestres; car si vous jugiez par là pouuoir bien fort auancer vos entreprises, ce que ie ne pense, pource qu'ils ne sortent guerres volontiers des Ports, que ce ne soit à la saint George; & que ce vous seroit vne bien grande despenſe, ie ne suis point totalement hors d'esperance, s'ils voyent que vous ne faissiez point la paix, qu'ils ne vous en gratifient: lauelles'il a pleu à Dieu que vous ayez, ou pour le moins vne bonne Trêue, il sera fort bon que vous m'enuoyez vne dépesche, en laquelle vous accuserez hardiment ladite Hauteſſe d'auoir monſtré par effect bien peu de bonne volonté au plus grand amy qu'il eust en ce monde en sa tres-grande neceſſité; & que vous & tous ses autres amis devrez d'oresnauant auoir bien peu de fiance en ses promesses, & que graces à Dieu sans luy vous vous estes accommodé avec vostre ennemy: de façon qu'il vous sera par ey-apres fort aisé de vous passer de le plus importuner, car c'est le moyen de leur faire abbaissier leur orgueil, & de les contraindre à s'offrir eux-mesmes, & faire meilleur traitement à vos Sujets qui trafiquent en leurs Royaumes & Seigneuries; & pour pouuoir chastier la canaille d'Algier & de toute l'Afrique, quand ils pirateront vos marines. Car quelque mine qu'ils fassent, la plus grand' peur qu'ils ayent en ce monde, est de perdre vostre amitié, ou que vous ne soyez longuement en paix avec le Roy Philippes, & que par ce moyen ils ayent continuellement la guerre.

Iusques à ce que ie sois bien aduertty s'il y a paix ou non, ie tascheray de broüiller & suspendre les pratiques d'accord avec ledit Ferdinand, non sans esperance par aduanture de l'empeschier & rompre totalement, s'il sera besoin, comme j'ay fait par vne seule dépesche que ie fis de Venise au Bassa, les desseins des Geneuois; me doutant que sous couleur de s'allier & mettre sous la protection dudit Grand Seigneur, ils ne voulsſent seulement qu'empieter, & obtenir congé & pouuoir de tirer quantité de bleds pour porter en Italie, desquels & des Ragusiens aussi j'ay fait prendre & retenir dix-huit nauires, qui en estoient desia toutes chargées: lesquels neantmoins persiſtent encore en leur dite pratique, en laquelle ie les seconderay si ie vois que ce soit vostre seruice. Si les Ambassadeurs du Roy & Reine d'Hongrie qui sont allez en France, vous parlent de Mariage, V. M. se souuendra de Mademoiselle de Rohan; car il me semble qu'il n'y a point de party plus propre pour eux en France que cettuy-là, pourueu qu'on luy change de nom, & que cela soit

dextrement fait. D'Andrinople 28. Decembre 1537. LA VIGNE.

M. D. LVIII.

De la deliurance du Comte Petillan. Des discours de sa Sainteté touchant la puissance des Papes, sur toutes sortes de personnes sans exception de Roys & d'Empereurs, de l'opinion qu'en a nostre Ambassadeur. De la paix generale necessaire à cause des Turcs, iustificacion du secours que le Roy tire d'eux. Reception du Cardinal Caraffe faite par le Roy Philippe avec ceremonie.

Mr. de Selus
au Roy.

Origin.

SIRE, hier ie baïlay le pied à nostre saint Pere sur l'élargissement du Comte Petillan, & luy dis que l'en auois aduertuy voſtre Maieſté, & que i'estois ſeur qu'elle ne manqueroit de l'en remercier: car c'eſtoit choſe qu'elle auoit touſjours eue & auoit fort à cœur que ſa deliurance; le ſuppliant de plus de vouloir l'acheuer de le mettre en pleine liberte, en ſorte que voſtre Maieſté ſe peût ſeruir de luy: car ainſi qu'il eſtoit, elle n'en pouuoit iouyr ny diſpoſer, veu les groſſes ſeuretez qu'on luy auoit fait bailler de ſe reſenter toutesfois & quantes qu'on l'appelleroit; & que ſa Sainteté ſe deuoit ſouuenir de m'auoir dit, lors qu'arrîua le Prote-notaire de Saint Iulien, que ſi elle deliuroit ledit Comte, elle entendoit que ie m'obligeaſſe de vous le rendre & reſenter ſeulement en vos mains, dont ie luy donnay ſur l'heure la parole, & m'aſſeuray au meſme temps de la parole dudit Comte, qui m'y miſt & aſſura ſur ſon honneur, que ſi-toſt qu'il ſeroit en liberte, il ſ'eniroit en diligence trouuer V. M. à laquelle ie l'auois ainſi mandé & fait entendre; & que là deſſus elle m'auoit mandé auoir agreable ladite ſoumiſſion & promeſſe que i'en auois faite, & vouloit que de nouueau ie la luy peuſſe faire, comme en ayant charge & poiſſance de voſtre Maieſté, laquelle ne vouloit faire ce tort à vn Cheualier de ſon Ordre que de ſe defier de ſa parole, & vouloit croire & eſtimer que ledit Comte ne manqueroit ſuiuuant ſa promeſſe, de ſe rendre incontinent deuers elle: laquelle promeſſe & parole il m'auoit encore depuis ſon élargiſſement confirmée & renouuellée; & que j'auois tant fait enuers luy, qu'il vous l'auoit eſcrite, & à preſent n'auoit aucune excuſe qu'il ne l'accompliſt, ſi ce n'eſtoit de dire que S. S. le retenoit icy, & qu'il ne ſçauoit ſi elle vouldroit conſentir qu'il fiſt ledit voyage de France; & qu'eſtant encore ſon priſonnier en vertu des cautions par luy baillées, il ne pouoit entreprendre ledit voyage que par ſa licence, laquelle ie penſois bien que ie n'auois pas difficulté d'obtenir, veu que S. S. m'auoit touſjours monſtrée deſirer qu'il ſe rendit deuers V. M. & qu'en luy accordant qu'il y allaſt & qu'il en donnaſt la parole à S. S. il n'y oſeroit manquer; & ſ'il y manquoit il ne faudroit plus douter qu'il n'y eut tres-peu de foy & de verité en luy, & que V. M. auroit lors bien iuſte cauſe de ne l'aimer ny eſtimer gueres, ny de le fauoriſer plus en ſes affaires. Par ainſi afin qu'il n'eût point d'excuse, que ie ſuppliois S. S. non ſeulement de luy permettre, mais de luy commander qu'il deût en cela maintenir ſa foy & ſa parole. Voila Sire, ma propoſition que i'auois delibéré de luy contrinuer juſqu'à la fin en la maniere que deſſus: mais ie fus ſi ſouuent interrompu, qu'il fallut malgré moy que i'en fiſſe à trois ou quatre fois; m'ayant Sa Sainteté à chaque point

T t t iij

M. D. LVIII. de madite proposition entremeslé de longs discours, où il prenoit l'audience qu'il m'auoit donnée pour soy-mesme. Et premietement dès l'heure que ie luy baissay le pied de l'élargissement dudit sieur Comte, il me dit qu'il l'auoit fait volonriets pour l'amour qu'il portoit à vostre Maiesté, encore qu'il y eut assez de causes de le teter & de le chastier; me disant de nouveau tous les maux du monde de luy; mais que pour estre Cheualier de vostre Ordre, & pour ce que vous l'auiez voulu ainsi, il l'auoit deliuré. Que quant à luy, par son opinion il ne l'eût iamais fait, & en eût tenu sa conscience chargée; & qu'il luy auoit bien dit combien il estoit tenu à V. M. & que sa mauuaise vie meritoit toutes les punitions du monde; & que s'il ne l'amendoir, qu'il s'asseuraist que Dieu le chastieroit. La deuxiesme interruption fut sur ce que ie luy disois des remonstrances qui vous auoient esté faites par l'assemblée des Cheualiers de l'Ordre; me disant que quant à vous renuoyer ledit Comte comme Cheualier pour luy faire faire son procès suiuant les priuileges & statuts de vostre-dit Ordre, qu'il ne sçauoit qui auoit meuladite assemblée de vous faire lesdites remonstrances, auxquelles sa Sainteté n'estoit pas pour auoir aucun-égard, ny faite ceste iniure à la suprême autorité que Dieu luy auoit donnée de son Vicaire en terre, de consentir & approuuer qu'on peult decliner sa jurisdiction sous ombre de quelque priuilege que ce fust: de laquelle jurisdiction il n'y auoit homme viuant de quelque grande & priuilegiée autorité qu'il fur, qui se peult dire exempt sur-al Empereur, ou Roy; & qu'il pouuoit priuer & Empereurs & Roys de leurs Empires & Royaumes sans auoir à en rendre compte qu'à Dieu; & qu'il n'y auoit priuileges contre sadite jurisdiction; & que s'il y en auoit, c'estoit chose abusive, mauuaise & damnable, & qu'il falloit les abolir au lieu de les fauoriser, & que ce seroit vne grande insolence & presumption & peu Chrestienne de se penser autrement, & que Dieu le gardast d'y consentir iamais, ny de l'approuuer, comme il ne feroit tant qu'il seroit en ce saint Siege, & n'auoit en cela respect ny à Empereurs, ny à Roys; ains les jugeroit & priueroit eux-mesmes, quand il verroit qu'ils le meritoient & que le cas le requereroit; & qu'il n'y auoit Empereurs, ny Rois s'ils estoient Chrestiens, qui ne deussent confesser qu'il estoit le Maistre, & qu'ils deuoient tous prendre & receuoir la Loy de luy comme disciples & inferieurs; & que si Dieu vouloit que les Apostres & leurs Successeurs iugeassent les Anges, à plus forte raison pouuoient-ils iuger les hommes. Que pour cetter cause il luy auoit semblé ne pouuoir avec sa dignité deliurer ledit Comte, qu'en la maniere qu'il l'auoit deliuré, & avec les cautions qu'il luy auoit fait bailler: & s'endit sur cetter maniere de sa puissance & au Ciel & en la terre, alleguant plusieurs liures de l'Escripture sainte, & fulminant en la plus grande colere du monde. Si ie n'eusse eu peur de l'irriter dauantage & d'estre mis à l'inquisition, nonobstant le priuilege d'Ambassadeur dont il feroit peu de compte, puis qu'il méprise ceux des Roys, encore que ie n'entende rien en Theologie, ie luy eusse volontiers répondu à ses passages de l'Escripture, & montré quel autorité que Iesus-Christ a exercé estant en ce monde, & dont il a laissé l'exemple à ses Apostres & Ministres, n'a esté rien qu'humilité & mansuetude,

en cōseruant l'autorité & les iurisdic-tions aux Puissances seculieres, cōme ayant le glaïue & l'exercice de la Iustice de Dieu; & qui leur resistoit, resistoit au vouloir de Dieu, voulant faire rendre à Cesar ce qui estoit à Cesar, & tribut & honneur à qui il appasenoit, & monstrier que son regne & celuy de ses Ministres deuoit estre plus spirituel & celeste que temporel ou mondain; & que les Roys & Princes exerçoient puissance & auctorité temporelle, mais quant aux siens tout au contraire le plus grand se deuoit reputer le plus petit, & comme Ministre des autres, qui sont déportemens bien éloignez de jactance. Mais ie me garday bien, Sire, de luy vser de celangage, ains apres l'auoir patiemment écouté sans mot dire jusques au bout, ie luy dis seulement que V. M. n'auoit garde de des-auoüer, ou en rien vouloir diminuer la suprême auctorité que Dieu luy auoit donnée, de laquelle Dieu & tout le monde sçauoit comme V. M. auoit esté reuerent & deuot obsetuateur, autant ou plus que nul autre Roy ny Prince Chrestien qui eût jamais esté; & que cela meritoit bien aussi que les mesmes respects dōt les Papes qui auoient la mesme auctorité, auoient vsé enuers les Rois Chrestiens, comme leurs bons & premiers Fils, fussent maintenus & conseruez en leur enrier à V. M. laquelle demandant & desirant de S. S. par honnestes prieres, qu'il luy fût loisible d'vsér des Priuileges & Statuts de son Ordre, esquels elle n'auoir jamais trouué empeschement par Pape, ny aucun autre Prince, ne venoit pas pourtant à vouloir en rien diminuer l'auctorité de S. S. & de ce Saint Siege; pour deffense de laquelle ledit Ordre estoit institué; & comme les Ducs, Comtes & Barons vos Vassaux, quand ils vsoient de leurs Iustices, esquelles V. M. qu'estoit leur Souuerain, les mainrenoit journellement & conseruoit, ne nioient pas pourtant vōtre auctorité & puissance; aussi ne se pouuoit dire ny inferer que V. M. en voulant vsér des priuileges de son Ordre & les conseruer, se voulût rien attribuer de la suprême auctorité Ecclesiastique, & quelle se contentoit de la regale que Dieu luy auoit donnée, & en icelle seroit toujours comme elle auoit esté des plus deuots & obeissans Fils qu'eust jamais eu le Saint Siege. Quant à permettre audit Comte d'aller deuers V. M. ledit S. Pere me répondit qu'il estoit bien-aise que ledit Comte eust cette bonne volonté, & qu'il approuuait & acceptoit la parole que ie luy auois donnée, qu'il se rendroit deuers V. M. & n'en vouloit aucune obligation: mais qu'il seroit bien expedient audit Comte de demeurer encore quelque peu de temps ainsi; & qu'il n'estoit pas mal, veu ses démerites d'estre en liberté en la sorte qu'il estoit, & qu'il s'étonnoit quand il pensoit à ses fautes, comme il l'auoit déliuré: mais qu'il me vouloit bien dire que ie luy auois vne fois, en luy parlant, jetté vne parole qui luy auoit esté comme vn coup de poignard, luy perçant le cœur; en luy disant s'il vouloit qu'il se dist par le monde qu'il auoit à la requeste des Imperiaux déliuré ses propres Sujets criminels de leze-Majesté, pour auoir atren-té contre sa vie, & refusé à V. M. de deliurer vn sien Cheualier de son Ordre qui estoit venu icy pour luy faire seruice; & que cela luy auoit tellement reuolté l'esprit qu'il n'auoir sçeu faire qu'il ne le déliurast; & qu'on se deuoit contenter pour cette heure, que c'eust esté en la ma-

46. D. LVIII. niere que cestoit, sans desirer dauantage; que le temps estoit vn bon Maistre, qui apprenoit toutes choses; partant qu'il estoit bon de temporiser encores auant que rien changer en ce fait, & de le laisser meurer; & que pour aucuns bons respects qui concernoient l'interest propre des cautions, & entre autres du sieur Iean Antoine de Grauine, qui auoit des Parens au Royaume de Naples, il estoit bon de ne changer pas tout à coup la nature de cettre Obligation, ny d'enuoyer si soudain ledit Comte en France, pour ne donner trop d'ombrage, ou défiance aux Imperiaux; & que c'estoit chose qui n'estoit point prestée que sondit voyage de France. A quoy ie luy resequay que S. S. auoit esté cy-deuant la premiere qui auoit montré haste & desir qu'il y allast, jusques à en vouloir mon obligation & seurere, & que maintenant ie m'émerueillois qu'elle l'entendist autrement: dauantage que la haste quil y pouuoit auoir en cecy, estoit le desir que V. M. comme bon Maistre, auoit de faire connoistre audit Comte, qu'elle le vouloit traiter & embrasser comme bon & fidelle Seruiteur & Cheualier de son Order; & qu'elle ne l'auoir jamais estimé autre, quelque impression que les Imperiaux qui auoient voulu préjudicier à vostre seruite & à son bien, eussent voulu donner de luy au contraire. Outre cela que le bruit estant commun que l'on estoit à ce printemps pour courir sus aux Places de Toscane qui sont en vostre protection, du nombre desquelles sont celles dudit Comte; il estoit bien raisonnable que V. M. le peust instruire de son vouloir, & de ce qui importoit pour son seruite de si bonne heure, qu'il peust estre icy de rerour à temps pour garder sa Maison, & accomplir ce qui seroit expedient pour vostre-dir seruite auant le temps du besoyn; & que ledit Comte de sa part desiroit d'estre bien-tost en presence de V. M. pour pouoir plustost s'acquitter de son deuoir & reuenir de deçà. Mais pour tout cela il n'en voulut rien accorder, disant toujours que les Places dudit Comte sont fortes & bien pourueës, & qu'il n'y auoit aucun peril en cela, & qu'il aduiferoit avec le temps ce qu'il auroit à faire.

Sire, apres cela le Pape me fist vn long raisonnement de la misere & calamité de la Chrestienté, des inconueniens de la guerre, & du bien & vtilité de la paix: me priant & exhortant de faire bon office enuers V. M. pour la disposer à y vouloir entendre, mettant en auant les grands maux que les Turcs estoient pour y faire, & les aduerrissemens qu'elle auoit des grands preparatifs que ledit Turc faisoit pour cette premiere; & qu'il se pouroit à la fin adresser à V. M. mesme aussi bien qu'aux autres; & qu'il pouuoit venir à Rome avec tant de facilité, qu'il n'estoit possible de l'en empêcher, s'écriant là-dessus le plus qu'il estoit possible, & fût ce propos fort long. Je ne luy fis le danger rien moindre, qu'il me le disoit: seulement ie luy répondis que la deffense de vostre Royaume & des peuples que Dieu vous auoit commis, estoit chose trop iuste & priuilegiée de droit naturel; & que S. S. elle mesme le deuoit souuenir de n'auoir pas dédaigné l'aide des Turcs en sa necessité, & de vous auoir mesme conseillé de l'implorer; & quant à vous exhorret à la paix, qu'il ne vous y falloit pas solliciter, puisque vostre Majesté n'estoit pas cause de la guerre, & auoit tousiours montré d'aimer le repos de la Chrestienté

Chrestienté, & ne vouloir troublet aucun pour s'aggrandir, & que c'estoit au Roy Philippe à qu'il falloit faire telles exhortations; & que ie n'auois point encores ouy dire comme il auoit bien pris celles que sa Sainteté luy en auoit faies, dont elle deuoit auoir eu nouuelles par la dépesche qui luy en estoit venue. Surquoy il ne me reплика autre chose, sinon que les nouuelles qu'il auoit eues, ne contenoient que les premiers accueils & caresses qui auoient esté faies au Cardinal Caraffe à son arriuée, où rien n'auoit esté obmis de tous les honneurs qui se pouuoient faire à vn Legat, & que le Roy Philippe luy mesme l'estoit allé accueillir hors la Ville, l'ayant accompagné iusques à l'Eglise principale, & fait toutes autres demonstrations que l'on pouuoit desirer: mais quant au negoce, qu'il n'y auoit eu encores aucune estroite conference ny assemblée là dessus; s'este disant que le Cardinal Caraffe fetoit là peu de chieour, parce que sa Sainteté desiroit son retour le plütoist que faire se pouroit, ne se pouuant passer de sa presenee au maniement de ses affaires. Et à la verité, Sire, i'auois entendu d'ailleurs que le Pape ces iours cy s'est fort mal contenté du Duc de Palliano, iusques à luy dire qu'il n'entendoit point ses affaires, & ne luy scauoit faire seruice qui fût à propos; luy disant que le Cardinal Caraffe estoit autre homme que luy. Cetre colere vine, ce dir-on; pour s'estre disant que le Duc de Palliano trouué absent à la chaise & couché dehors de cette Ville à l'arriuée de ce dernier Couttiet venu de la Cour du Roy Philippes. Le luy dis, Sire, que le bruit commun estoit que le Cardinal Caraffe viendrait avec tant de caresses & de belles promesses dudit Roy Philippes, qu'on pensoit qu'à son arriuée il voudroit faire faire vn grand nombre de Cardinaux à la deuotion dudit Roy Philippes; mais que vôtre Majesté s'attendoit bien que si elle en faisoit pour luy, qu'elle ne manqueroit de luy faire tout autant de gré & de faueur pour ceux qui seroient nommés par elle, & que i'auois commandement de luy en faire vntes-humble priere de vôtte part au cas susdit. Sa Sainteté me répondit que plusieurs auoient ceste opinion qu'elle en feroit tout plein pour ledit Roy Philippes, mais que iusques icy elle n'auoit aucune volonté d'en faire à la nomination de personne; & que plütoist elle en diminueroit volontiers le nombre, si elle pouuoit, lequel n'estoit que trop grand, & qu'il n'y auoit que ledit grand nombre qui fist trouble en vn Conclau, le Siege vacquant; & que le vray nombre des Cardinaux ne deuroit estre que de six Euesques, douze Prestres, & sept Diacres, ainsi ie me départis de Sa Sainteté. De Rome s. Ianuier, DE SELVE.

Que nonobstant la prise de Calais le Roy ne laisse pas d'estre toujours bien disposé à la paix, dont le Legat luy parla seulement en termes generaux. Que S. M. accorde le congé des deux Neueux du Pape. D'un libre discours du Cardinal de Lorraine audit Legat, sur le procedé qu'auoit tenu le Pape à la deliurance du Comte Peillan; du peu de satisfaction que sa Sainteté & les Neueux donnent au Roy, & de certains desordres honteux qui estoient tolerez dans Rome, mesmes parmi les plus proches Parens de sa Sainteté.

Le Cardinal de Lorraine a Monsieur de Selue.

MONSEVR de Selue, après vous auoit fait scauoir l'heureuse nouuelle de la prise de Calais; j'ay bien voulu vous aduiser que
Tome à.
Yuuu

Orig.

M. D. L V III.

le Roy après auoir hier tenu son Parlement en son liët de Iustice, & distiné au Palais, me commanda d'aller visiter de sa part Monsieur le Legat, pour luy faire entendre comme il estoit delibéré de partir demain au matin, pour aller trouuer son armée qui estoit deuant Guines, afin de voir comme toutes choses se passoient, conserer avec Monsieur mô frere du fait des fortifications & prouisions necessaires audit Calais, & pour voir à ce qui estoit à faire pour poursuiure le bon heur de nostre fortune, puis que Dieu nous l'auoir voulu donner si bonne à ce commencement; & que ce voyage, ny le progres de sadite armée ne pouuoient aucunement empescher, quoy qu'il en deust succeder à son profit & aduantage, que sa Majesté ne se trouuast roûjours en la mesme volonté qu'elle auoit iusques icy ordinairement eüe, d'entendre avec conditions raisonnables à la paix; dont ledit sieur Legat ne luy auoit encore parlé, si non en termes generaux, & consequemment des autres choses concernant le fait de la Legation: mais que cela se pouuoit remettre iusques après son retour, qui seroit le plus bref qu'il pouroit. Surquoy l'estant allé voir, il me fit vne sage & honnestre responce; & après me parla du congé des peris Neueux du Pape, le Matquis de la Caue, & Dom Pierre Caraffe, pour retourner à Rome. Et à cela ie luy respondis que le Roy auoit accordé leurdit congé, & qu'il leur bailleiroit vn Gentil-homme des siens pour les faire honnestement receuoir & traiter par les chemins iusques à Marseille, où il les conduiroit, & là ils trouueroient les gale-res que le Roy a commandé leur estre preparées pour les porter à Ciuitaueche: estant bien marry que nostre S. Pere suiuant la requeste que sa Majesté luy auoir fait faire, ne les a plus longuement voulu laisser icy en la compagnie de Monseigneur le Dauphin son fils, où ils n'eussent pas perdu leur temps à profiter en toute profession de vertu & bonnes mœurs; Mais puis que la volonté de sa Sainteté est autrement, le Roy l'a bien voulu en cela gratifier; cependant vous estes assuré, Monsieur de Selue, qu'auant que les laisser passer outre ledit Marseille, nous serons mieux assurez que nous ne sommes de la volonté du Pape, & comme il voudra viure avec nous, pottr selon cela nous gouuerner à la restitution de ces deux gages, dont la Majesté n'est pas delibérée de se desfaire autrement. Et poursuiuant mon propos, ie dis audit Sieur Legat qu'après luy auoir parlé comme seruiteur & Ministre du Roy, ie voulois bien luy faire entendre franchement comme Cardinal ce que i'auois sur le cœur; qui estoit que j'estois merueilleusement fasché de voir que le Roy commençast à aucunement se délier de cette grande amitié & affection paternelle, dont sa Sainteté l'a tant de fois voulu asseuer; & que certainement les deporremens d'elle, de ses Neueux & Ministres luy en donnent maintenant à tous propos de grandes occasions, fort esloignées de la reconnoissance des obligations infinies que, comme tout le monde sçait, elle a enuers ledit Seigneur; lequel de fresche memoire a trouué fort estrange (ainsi que la raison le veur) & quant à moy c'est chose que ie n'eusse iamais voulu penser, qu'après auoir esté nostredit S. Pere tant de fois & tres-instamment sollicité de sa part, pour la restitution & deliurance du Comte de Petillan Cheualier de son Ordre, com-

me ne se trouuant aucunement chargé des cas, pour lesquels il auroit esté mis prisonnier; ayant sa Saincteté quelques fois dit que s'il auoit esté deliuré, ce seroit en la faueur du Roy, auquel & non à autre il vouloit qu'il en sceust gré & luy en fust obligé: & depuis encores auroit mis en esperance sa Majesté, de luy remettre en ses mains ledit Comre, en baillant caution de le représenter: mais neantmoins faisant tout le contraire, elle l'a ces iours passez fait mettre à pleine & entiere liberré à la requeste du Duc de Paliame & de son Beau-pere, ainsi qu'elle dit, afin qu'il ne s'en sentist aucunement obligé au Roy, & qu'il estimât les requestes, sollicitations & instances qu'il auoit faises pour luy, estre comme inutiles. Qui est bien au rebours de ce qu'il fit pour le Duc d'Albe son ennemy frellement reconcilié, en faueur duquel, & voulant plus luy accorder qu'il ne luy auoit requis, il deliura & mit hors de prison ceux mesmes qui auoient conspiré contre sa propre personne & ceux de son sang les plus proches: chose qui me pèse tant sur le cœur que ie ne scauois bonnement qu'en répondre au Roy, quand il m'en parlera; pour ce que j'ay esté celuy qui plus luy a loüé les grandes & rares vertus de la Saincteté, & qui plus à mis peine de luy imprimer la parfaire amitié qu'elle m'auoit tousiours asseuré luy porter. A quoy ledit Seigneur s'est tellement accommodé, qu'il a fait pour elle & les siens ce que l'on a veu; & toutesfois il est encores à attendre, faisant distinction des Requestes communes avec les particulieres qui doiuent estre recommandées du pere au fils, & de l'amy à l'amy, la premiere gratification qui s'en doit ensuiure. Dauantage ie ne voulüs celer audit Seigneur Legat les aduertissemens que nous auons des Mariages qui se pratiquoient par les Nêueux de nôtre S. Pere, sans qu'il fust fait aucune mention du Roy, sinon à son preiudice, interest & dommage, comme en sont témoins les propos que Monsieur le Cardinal Cataffe à tenu passant à Parme, si indignes & tant éloignez de l'obligation qu'il a au Roy, que ie ne sçay comme il est possible qu'il pense iamais auoir estime & reputation entre les hommes, & mesmes de ceux qui ont iugement, & la vertu en recommandation. Car il a esté rapporté par deçà, que ceux qui n'auoient aucune deuotion ny affection à sa Majesté se sentoient grandement offensez de l'odeur de son ingratitude; & veritablement c'estoit chose inouye, & qui ne se pouuoit approuuer entre personnes qui eussent quelque sentiment de raison & prudence. Mais que tout le pis que ie voyois, estoit vn bruit & vne renommée publique tant diuulgée, que l'air & tous les autres Elemens en estoient infectez, de ce que l'on disoit qui se fait à Rome durant ce Pontificat; & ayant sur ce voulu examiner & entendre priuément les Personnages d'autorité qui sont retournez d'Italie de l'armée de la ligue, outre la voix publique de ceux de moindre qualité, qui ont esté à Rome durant ce voyage, j'auois reconnu qu'ils se sentoient scandalisez d'auoir veu & connu manifestement ce qui s'est présenté deuant leurs yeux au commun scandale & mépris de nôtre Religion. Et entre les principaux estoient nommez publiquement à mon tres-grand regret, ceux qui touchent de

M. D. LVIII.

plus pres en consanguinité à nôtre S. Pere le Pape; n'épargnant pour leur regard, ny pour les autres qui tiennent les grands lieux par delà, ce peché si abominable, où il n'y a aucune distinction du sexe masculin au féminin; qui estoit à dire verité vn estrange prodige & pronostic de quelque sinistre euénement, ou mal-heur prochain à l'Eglise, & mesme à ce Royaume qui luy a esté roûjours si obeissant, deuor & affectionné, & auquel vn chacun à roûjours abhorré extremement tels monstres & brutalitez souffrettes & toletées, au lieu où se doit trouuer la lumiere & splendeur de nôtre Foy: & là dessus l'on n'oubloir encores de dire que nôtre dit S. Pere est cause & principale occasion de la guerre recommencée, & pour laquelle ce Royaume a souffert & souffre les grandes incommoditez & oppressions qu'elle apporte avec foy, cespéndant que nôtre S. Pere & les siens sont iouyssans du repos & de la tranquillité en leur Rome. Et voilà ce qui peut causer vn mépris de ceux qui tiennent en leur main l'auctorité & principal commandement dans l'Eglise, & qui fait chercher aux vns & aux autres les moyens de se ietter hors du bon chemin, & d'extravaier, encore que le vice des hommes ne soit pas vn bon fondement & raisonnable occasion pour sortir de l'Eglise. A quoy il faudra que Dieu par sa grace & bonté mette la main, si nôtre dit S. Pere ne se dispose avec le zele que ie luy ay toûjours veu auoir en cet en droit, d'y trouuer les remedes requis & necessaires. Et pource que ledit sieur Legat pouta écrire, & faire entendre à sa Sainteté ce discours, ie le vous ay bien voulu faire sçauoir à la verité, afin que vous en sçachiez répondre tant à sa Sainteté, que par tout ailleurs où besoin sera, s'il vous en est parlé. De Paris dix-septième Ianuier, LE CARDINAL DE LORRAINE.

Mr. d'Acqs. Ambassadeur à Venise
au Roy.

Auis d'Estat sur la prise de Calais; & comme le Duc de Parme auyt renuoyé le Collier de l'Ordre à nôtre Ambassadeur, & en quelles circonstances.

Origina-

SIRE, les Instructions & lettres que porte le Sieur Boistailé pour le regard de sa charge en Leuant, sont si amples & si sagement discourus, que Monseigneur le Cardinal de Tournon à trouué qu'on n'y pouuoit adiouster, n'y diminuër aucune chose; si ce n'est en ce que vous écrivez au Grand Seigneur, comme vous estes sur le point de faire tentet l'une des deux entreprises, dont la moindre venant à estre executée, apporteroit plus de dommage & de déplaisir au Roy Philippes, que vôtre dernier desastre ne luy a donné de plaisir & utilité; & que par ce moyen il seroit remis aux propres termes, & encore pites, que vos forces l'auoient n'agueres reduit: en quoy il a semblé à mondit Sieur le Cardinal que n'estir nommée aucune desdites deux entreprises en vos lettres, ledit Sieur de Boistailé ne doit expliquer cela sur la prise de Calais, ains doit dire que la moindre de celle que vôtre Majesté entendoit, estoit infiniment de plus grande impotrance pour vôtre Royaume, que ledit Calais, qu'il dira ne reuenir à aucun interest audit Roy Philippes; d'autant qu'il ne luy appartenoit pas, mais estoit seulement la perte d'icelle Ville dommageable aux Anglois qui l'occupoient sur vous; & que par ce moyen vos en-

nemis seront non seulement irritez, mais aussi multipliez & accreus d'une grande & puissante nation, comme est l'Angloise, & par consequent V. M. aura plus grande necessité de son aide. Voilà, Sire, l'opinion dont a esté Mondir sieur le Cardinal, laquelle m'a semblé fort bonne, veu-qu'il n'est point besoin, ce me semble, qu'aures se messent de publier vostre prosperité si grande, dont ie ne suis toutesfois d'aduis, que vous leur sçachiez aucun gré; car ils n'en parlent pas pour desir, ou affection qu'ils ayent au bien de vos affaires, mais seulement pour leur interest: vous assureant, Sire, que si ladite place de Calais est prise, comme on le tient icy pour certain il y a six iours, ils la feront si bien paroistre en leuant, que le Roy Philippes ne sera qu'un ver de terre au prix de vous: de façon que la plus grande peine qu'ayent vos seruiteurs en ce pays-là c'est d'y rabbatre & diminuer tout ce qu'ils diront & proposeront à la Porte concernant vos affaires. A quoy ie m'assure que ledit Sieur de Bois-taillé sçaura de sa part faire si bon devoir, qu'il ne reuiendra de leurs artifices ce qu'ils en esperent.

Sire, ie lairay ce discours pour vous raconter vne histoire qui m'aduinhier matin en l'Eglise Nostre Dame de Loretre en cette ville, où i'estois allé pour ouyr la Messe accompagné de l'Ambassadeur de Ferrare, de mon frere, des Sieurs de Bois-taillé & du Perat, & vne partie de ma famille; qui est telle, que sur la fin de ladite Messe s'est présenté à moy vn Italien qui m'a demandé si j'estois l'Ambassadeur du Roytres-Christien; à quoy ayant respondu qu'ouy; il m'a monstré vne bouëtte descouuëte, me disant deux ou trois fois, *Ecco vn presenté*, & pour ce qu'estant la Chapelle vn peu obscure, ie ne pouuois connoistre ce qui estoit dans ladite bouëtte, encore que ie visse qu'elle fust de couleur d'or, neantmoins ie ne voulus jamais y toucher, combien qu'il fist aussi ce qu'il pouuoit à me conuier & solliciter pour y mettre la main. Car comme j'ay entendu depuis, tout ce que desiroit l'Ambassadeur du Roy Philippes estoit de me faire tomber en paroles; erreur qu'il fist quand le Duc de Parme luy enuoya l'Ordre de l'Empereur en l'Eglise de S^{ag}. Stephano en cette ville, d'autant qu'il le receut entre ses mains, & le garda quelque espace de temps, ne respondant cependant autre chose, sinon que l'on attendist son Secretaire, comme s'il eust esté son oracle; routesfois en l'attendant, ceux qui auoient presenté ledit Ordre, s'absenterent; & connoissant après la faute qu'il auoit faite de le prendre, cria après eux, qu'ils le reprissent, mais ils n'y voulurent entendre; & pour ce, il fut contraint de le laisser en ladite Eglise. Sire, voyant celuy qui tenoit ladite bouëtte que ie ne faisois nul semblant d'y toucher, m'a dit que le Duc de Parme l'auoit constitué son Procureur pour rendre & remettre entre mes mains, comme representant en ce lieu vostre Personne, le Collier de l'Ordre, que vostre Majesté luy auoit donné; me priant de sa part luy faire ce bon office euers icelle, de luy faire entendre qu'il n'oublieroit jamais les benchees qu'il en auoit receus, & que ce qu'il faisoit à present estoit, *Sforato del suo giuramento*, & disant cela a mis ladite bouëtte sur le banc où j'auois ouy la Messe. A quoy, Sire, ie luy ay respondu que ce n'estoit point à moy, à qui il le deuoit adresser, & que ie n'a-

M. D. LVIII. uois nulle commission ny puissance de v^{ost}re Majesté de l'accepter; par ainsi qu'il cherchât ailleurs à qui le bailler, car ie ne l'acceptois point. Et quant à ce qu'il m'auoit adioûté de la volonté & intention dudit Duc de Parme, ie luy dis que ie ne voulois rien répondre à cela, veu que ses actions estoient manifestement conneuës par tout le monde: & en disant ce propos, combien que la Messe ne fust acheuée, ie tournay visage vers la porte pour m'en aller & sortir de ladite Chapelle auant luy, laissant l'Ordre où il l'auoit mis, sans que j'y aye iamais touché. Et en passant par l'Eglise, ie fus aduertuy qu'il y auoit vn Notaire avec luy, auquel sans que ie l'eusse ouy, il auoit demandé Acte de ceste presentation; qui fut cause qu'estant hors d'icelle, ie m'enquys où estoit ledit Notaire; & me le monstrant quelqu'un des miens comme il s'enfuyoit, ie luy commanday de le mener, afin de luy demander Acte de ma réponse, auquel estant près de moy, ie m'enquys d'où il estoit, comment il s'appelloit, & s'il estoit Notaire Venitien. A quoy il me répondit qu'il estoit Officier & Sujet dudit Duc de Parme, & venu exprès en cette Ville pour faire cét Acte. Je luy repliquay qui l'auoit fait si hardi estant forestier d'exécuter vn Acte public en la personne d'un Ambassadeur sans permission de ces Seigneurs. A quoy il me répondit qu'il en auoit licence, & mesmes de ceux qui en auoient l'autorité; & voulant sçauoir de quelle part, & si c'estoit par l'intelligence desdits Seigneurs, ou non, ie le pressay de me la monstrer, estant chose tres-necessaire qu'il me deuoit faire apparoir s'il estoit personne legitime & dûement fondée d'autorité & puissance requise, auant que luy faire entendre ma réponse, estant bien assuré que s'il n'estoit Notaire Venitien, il ne mettroit en son Acte que ce qu'il plairoit à celui qui l'auoit mis en besongne. Il me dit qu'il en seroit apparoir quand il seroit besoin: lors ie le menaçay de le mettre entre les mains de trois ou quatre Gentils-hommes Venitiens là presens, pour le faire châtier, plus comme abusant de leurs Priuileges & autoritez, que pour interest qu'y eust v^{ost}re Majesté, ny moy particulierement; ayant auant que partir de ladite Chapelle fait ma réponse si haute & si claire, que plusieurs notables Personnages l'auoient peu entendre. Mais les Espagnols qui l'auoient accompagné en trois ou quatre barques, en assez grand nombre, & tous couuerts, avec pistolets & harquebuses, mirent tous l'épée au poing pour le recontre, contre lesquels les miens firent se semblable, encore qu'ils fussent beaucoup moins en nombre; & voulant faire passer les choses en toute douceur, sans qu'il en aduin plus grand scandale, combien que la force me fust bien demeurée si l'eusse voulu, ie les fis retirer, comme firent aussi lesdits Gentils-hommes Venitiens à l'endroit desdits Espagnols, lesquels ils reprirent agrement de ceste insolence de guet à pend, dont ils m'auoient vsé: routesois cependant ledit Notaire s'enfuit. Desquels deportemens, Sire, j'ay rendu ce iourd'huy compte à ceste Seigneurie, laquelle m'a fait réponse en termes generaux, comme est leur coustume, de les entendre à fort grand déplaisir; me promettant toutesfoies d'y faire tout deuoir à eux possible pour m'en faire demeurer content & satisfaire de ce qui en succedera.

DE NOailles E. D'Aeq.

De qu'elle maniere le Pape a reçu la nouvelle de la prise de Calais, & comme il reconnoist qu'elle est arrivée en punition des mauvais & superbes procedz de la Reine d'Angleterre.

M. D. LVIII.
M^r. de Selue
au Roy.

SIRE, le 29. du passé arriva icy le Sieur de Vineu avec les particuliers de la bonne & heureuse nouvelle de la victoire que Dieu vous a donnée de Calais; dont luy & moy le lendemain qui fut hier, fûmes donner avertis à nôtre S. Pere, qui ne se pouvoit lasser de la magnifier & d'en remercier & louer Dieu, & souhaiter qu'il luy plust vous accroistre de plus en plus vos prosperez; disant avoir à s'en reioûir pour trois raisons, 1. Pour le particulier & grand amour qu'il vous porte, 2. Pour le bien vniuersel de la Chrestienté dependant de la Paix, laquelle se pouvoit esperer avec plus de raison & apparence, maintenant que vôtre Majesté a eu vne bonne & grande reuanche, de laquelle il monstroît bien connoistre l'importance; disant estimer plus cette conquête que si vôtre Majesté avoit conquis la moitié du Royaume d'Angleterre, 3. Pour l'honneur & gloire de Dieu, qui avoit voulu monstrier sa iustice, & châtier la superbe de la Reine d'Angleterre, qui contre raison avoit fait renvoyer audit Calais comme prisonnier vn Seruiteur de sa Sainteté, qui alloit pour les affaires de la Legation d'Angleterre, & la reuocation du Cardinal Pol. Auquel personnage l'on avoit osté les escritures & Memoires avec moins de respect, qu'on ne luy en auroit porté en Turquie; & que Dieu en avoit bien lceu faire la raison, & luy en faire porter la penitence, aussi bien que du beau défy qu'elle vous enuoya faire cét Esté par son Heraur: appellant la porte de Calais le douaire que le Roy Philippe luy avoit assigné au lieu du dot qu'elle luy avoit porté en mariage, & allant à ce propos en riant ces vers de Virgile,

Origin?

Quam tu urbem soror hanc cernes? Que surgere regna connubio tali?
adjourner les plus gracieux & amiables propos sur cette bonne nouvelle qu'il est possible. De Rome, 1. Feurier, DE SELVE.

Des Impositions de l'Ambassadeur du Roy des Romains, qui vouloit persuader à la Porte que le Roy de France offre à l'Empereur moyennant la Paix, de quitter l'alliance du Turc. Que les Venitiens aussi rendent de mauvais offices aux François par jalousie du credit qu'ils ont à ladite Porte. Conseil de Paix au Roy, & de ne prendre plus en sa protection les interrests & passions des Italiens, ny se fier qu'en ses propres forces, & d'avoir grand soin de ses Finances. Du peu d'assurance qu'il y a en l'amitié & secours des Turcs.

Mr. de la Vigne
Ambassadeur au-
pres du Grand Se-
igneur, au Roy.

SIRE, par vôtre dépesche du 14. du present, j'ay entendu que jusques au penultième de Novembre, il ne s'estoit encores rien parlé d'accord entre le Roy Philippe & vôtre Majesté; qui m'a esté vn grand secours contre les calomnies de l'Ambassadeur du Roy des Romains, & d'un Gentil-homme qui depuis peu de iours luy a esté enuoyé, pour la conclusion de la Paix entre leur Maître & ce Seigneur: lesquels ont assuré le Bassa que vous & ledit Roy Philippe estes sur le point aussi de la faire.

Origin?

M. D. LVIII & qu'il est impossible que ny l'un, ny l'autre puisse plus durer; & que certainement vous serez tous deux par nécessité contrains de vous y accorder pour le plus tard à la fin de l'Esté qui vient; & qu'une telle paix ne se pouvant aucunement faire qu'avec Mariage de vos enfans, ne peut estre qu'elle ne soit perdurable; comme on a peu connoistre par les propos que la Duchesse de Lorraine en a tenu de votre part audit Roy Philippe, iusques à dire que s'il ne tenoit pour vous venir & accorder ensemble qu'à abandonner l'amitié du Turc, que vous aviez offert & estiez prest à la laisser & vous declarer contre luy s'il en estoit besoin: combien que vous soyez encore si bien sur vos pieds, qu'on ne pense pas le dit Roy Philippe pouvoir gneres plus entreprendre sur vostre Royaume, mesmement à cette heure que vostre armée qui estoit en Italie, est retournée en France. Ce qu'ayant entendu le Bassa, fort étonné & animé contre moy m'ayant enuoyé querir, me dit tout ce que ledit Ambassadeur luy auoit fait entendre. A quoy ie répondis en l'assurant sur ma teste, que iusques à present aucuns propos ne s'estoient mis en avant de Paix ny de Trêue; & que tant s'en faut que vous vouliez abandonner l'amitié du Grand Seigneur tant que vous viurez, que ie suis assuré que vous ne porterez iamais l'oreille à aucun propos d'accord avec le Roy Philippe sans m'en aduertir; & que ce ne soit que des ruses que nos Ennemis forgent pour nuire aux affaires de sa Hauteſse, & luy donner & oster la volonté de vous aider de son armée certe année; afin que plus aisément ils vous puissent induire à faire ladite Paix qu'ils desirent grandement: à laquelle vous ne voulez aucunement entendre, si vos affaires & la fortune ne vous y contraignent; & qu'apres ayant ioint leurs forces ensemble, n'estant plus empêchez des vôtres du costé de delà, ils puissent plus gaillardement faire guerre à sa Hauteſse en Hongrie. Ledit Bassa le lendemain fit appeller ledit Ambassadeur & le susdit Genzilhomme, & leur dit que quant aux propos qu'ils luy auoient tenus de la Paix d'entre vous & le Roy d'Angleterre, il ne s'en soucioit pas beaucoup, quand mesme tous les Chrestiens se seroient mis ensemble, & que pour cela le Grand Seigneur ne laisseroit pas de vous secourir de ce qu'il pourroit; ne pouuant bonnement croire, ne vous en ayant point donné sa Hauteſse occasion, que vous voulussiez vous declarer contre luy, & que ce ne luy sera que bien grand plaisir, que vostre Majesté puisse bien faire ses affaires. Et que si la paix avec ledit Philippe vous est nécessaire, vous la puissiez auoir honorablement, & comme mieux vous desirez. Qu'à ces fins, il vous enuoye la plus puissante armée qui iamais sortit de ses Ports, deliberé de ne vous point abandonner où vous aurez affaire de luy, & que le Roy des Romains son Maistre seroit beaucoup mieux; & plus aduantageusement pour luy & pour ses affaires, de se iointre avec vous & chercher vostre amitié, & laisser celles dudit Roy Philippe, qui ne desire point la grande ambition qui regne en son cœur, que de luy oster les moyens qu'il a de paruenir à l'Empire, sans auoir respect qu'ils sont si estroitement Parens; & que ce seroit la vraye voye pour pouuoit iouir perpetuellement de l'amitié de ce Seigneur, & estre en repos en ses Terres & Seigneuties tout le temps de sa vie. Sur quoy le dit

Ambassadeur

Ambassadeur a répondu que son Maistre n'auoit iamais eu inimitié M. D. LVIII
 avec le Roy de France, & que quand les choses se pourroient ainsi ac-
 corder, que vos deux Majestez fussent encores plus amis & allies, il ne
 seroit que bon & profitable pour l'un & pour l'autre; & qu'il ne tien-
 dra qu'à vous qu'il n'y ait entre vous deux bonne intelligence, mesme-
 ment ayant l'un & l'autre Enfans & autres Parens, pour s'allier & appa-
 renter; & qu'il estoit bien asseuré que le Roy d'Espagne ne tascheroit
 iamais à paruenir à l'Empire, ny d'y empescher le Roy Ferdinand son
 oncle, & qu'il ne desiroit que viure en paix avec vn chacun, comme il
 fera par effect connoistre audit Grand Seigneur, quand il luy plaira de le
 receuoir en son amitié; & que de cela il prioit le Bassa en vouloir tenir
 propos à sa Hauteſse, afin que si elle y veut entendre, ledit Roy Philippe
 puisse enuoyer icy les Ambassadeurs: & pour plus inciter à ce ledit Bassa,
 il adiousta dauantage que quand sa Hauteſse desireroit les Forteresſes
 que le Roy Philippe tient en Afrique, il seroit par ce moyen aisé de
 les recouurer. Le Bassa là dessus luy a répondu que sa Hauteſse ne denie-
 roit iamais la paix, ny son amitié à ceux qui la luy viendroient requérir;
 mais qu'il estoit necessaire auant que d'en parler, que ledit Roy Philip-
 pe l'a fist avec le Roy de France, par l'intercession duquel, & non autre-
 ment sadite Hauteſse receura & écouterait ses Ambassadeurs; & que pour
 la conclusion de la paix que ledit Roy des Romains son Maistre desire
 auoir avec ce Seigneur, il ait dans le mois de Feurier à oster la Garnison
 qu'il a en vn Fort deuant vne ville nommée Cassuf, & répondre s'il veut
 accepter les conditions que sa Hauteſse luy a proposées, & dans le mois
 d'Aoust prochain, tendre, abandonner & raser certains Chasteaux en
 Hongrie, & d'enuoyer ses Ambassadeurs à la Porte avec six vingt mille
 ducats, pour le tribut de quatre années.

Si ie ne fusse pluſtôt arriué icy, que ledit Gentil-homme enuoyé du-
 dit Roy des Romains à son Ambassadeur, ie crois certainement qu'ils euf-
 sent obtenu ladite paix, pour le grand desir que ie voy en ceux-cy de
 viure le reste de leur vie en repos, & la crainte que le Roy de Perse ne
 leur fassé la guerre, & que le grand Seigneur ne soit contrainct d'y aller
 en personne. Ce que le Bassa & les femmes ne permettront iamais, s'il
 leur est possible, de peur qu'iceluy venant à mourir hors de Constantinople,
 ils ne pussent faire Empereur celuy des Enfans qu'ils verront estre
 meilleur pour la conseruation d'eux & de leur grandeur, & le soupçon où
 on a tasché de les mettre, qu'aisément vous ne ferez pour abandonner leur
 amitié. A quoy les Venitiens tiennent fort la main, cherchant par toutes
 les voyes qu'ils peuuent de rendre suspectz vos Ministres, & tout ce
 qu'ils peuuent proposer par deſa, & ne puis croire qu'ils ne communiquent
 ausdits Roys d'Espagne & des Romains ou leurs Ministres tous les
 moyens qu'ils iugent estre meilleurs pour vous chasser d'icy, ou pour
 le moins rendre suspecte l'intelligence entre vous & ce Seigneur, &
 pense qu'ils donneroient volontiers le Royaume de Cypre, pour en pou-
 uoir venir à bout. Je ne doute pas aussi qu'ils ne soyent bien fort mar-
 ris quand ils ſçauront la confirmation de certe deſſenſe: car à ce que
 le Baille donne à connoistre icy, ils esperent en pouuoir tirer quelque

M. D. LVIII.

nombre de vaisseaux: mais il seroit bien employé qu'ils moutussent de faim, puis qu'ils prennent plaisir de vous voir toujours en guerre, & vous consommet le Roy Philippe & vous, cependant qu'ils assemblent de tous costez innombrables thresors. Ce qu'un iour vous devez aussi faire, Sire, lors que Dieu vous aura donné vne bonne Paix, laquelle vous devez chercher par tous les moyens plus honorables, dont vous vous pourrez aduifer, & ne prendre plus en protection les passions de ces méchans & ingrats qui ont si mal teconnu le bien que vous leur auiez procuré, & ne vous plus fier ny faire fondement qu'en vos propres forces, qui premierement ne consistent qu'en vos Finances: desquelles, puis que vous auez expérimenté n'auoir point de meilleur amy, vous devez auoir un aussi grand loin, que ie voy que ces Barbates en ont: qui ayant le plus grand thresor du monde, & la dépouille de presque toute l'Asie & l'Egypte & de la meilleure partie de l'Europe; neantmoins sont plus diligens à épargner, & mettre or & argent en leurs Tours & Garnisons qu'autres ne furent iamais, jugeans par là pouuoir plus seurement regner, accroistre & maintenir leurs Estats contre leurs ennemis. D'Andrinople, vingt-troisième Ianuier. DE LA VIGNE.

M. le Cardinal de
Lorraine à Dom
François d'Est.

De l'échange que le Roy desire faire des Places qu'il possède en Toscane, soit avec le Duc de Florence; soit avec le Pape, qui pourroit donner en recompense Avignon & le Comtat de Venise.

Minute du Secret
tel.

Seigneur Dom François, vous sçavez ce que le Roy vous écrit touchant le party que nous auoir proposé & mis en auant Monsieur l'Euesque de S. Papoul, de faire bailler par delà la somme de cinquante mille liures pour la Castellotier & Montotio que nous tenons en Toscane; afin que vous estant par delà, vous eussiez à regarder ce qui s'en pourroit faire; & serois bien aise, à vous dire la verité, que non seulement de ces deux Places là, mais de tout ce que nous renons au Siennois & Toscane, nous peussions nous accommoder & faire nostre profit, fust-ce avec le Pape en prenant deluy par échange Avignon & le Comtat de Venisse, avec quelque argent, pour nous aider à nous acquiter en Italie: ou bien avec le Duc de Florence, moyennant quelque bonne & grosse somme de deniers, qui nous viendroit fort à propos pour satisfaire à nos debtes, & contenter d'une partie Monsieur le Duc de Ferrare. Outre que nous nous mettions hors d'une grande despense, laquelle il nous faut faire & continuer; & encores ne sommes nous pas asseurez qu'avec cela nous puissions sauuer & garder cet Estat, pour estre trop loing de nous & ennemy de ses voisins, comme il est. Par quoy il est bien requis que vous estant sur les lieux regardiez & aduisez à ce qu'il seroit de faire en cela pour le mieux: car vous pouvez mieux sçauoir que nul autre, l'ordre & moyen qu'il y a, de renir & conseruer ledit Estat, & s'il est plus nécessaire de s'en defaire ainsi que dir est: dont vous me ferez sçauoir vostre aduis, ensemble ce qui s'en pourra faire. Vous aduisant que j'en écris le semblable à nostre Ambassadeur le Sieur de Selue, & à Messieurs les Cardinaux de Ferrare & de Tournon. Cependant afin de

pouruoir à la seureté & conseruation de l'Estat, il faudroit que vous M. D. LVIII.
fissiez tout ce que vous pourriez avec ledit Duc de Florence, pour conclure & resoudre vne Tréue & abstinnence de guerre. De Paris 10. Feurier.

LE CARDINAL DE LORRAINE.

De son retour de Calais, & qu'il a fait abbatre la Ville & Chasteau de Guines Le Roy au Maréchal de Brillac.
pour n'auoir pas tant de places à garder. Deses grands preparatifs de Guerre necessaires contre le Roy d'Espagne, qu'il faut par consequent ménager en Piedmont, & se reduire à la defensiue de trois millions d'escus dont ses bons Suiets ont assisté S. M. & de la grande Armée de Mer que le Grand Seigneur luy doit enuoyer.

MOn Cousin, estant il y a déjà huit iours de retour de mon voyage de Calais, qui n'a pas esté long ny inutile pour le bien de mes affaires, ie vous en ay bien voulu aduertir; & comme mon Cousin le Duc de Guise est demeuré encore par delà, pour paracheuer de pouruoir & donner ordre au reste de ce qui est à faire audit Calais, où l'ay laissé le Sieur de Termes mon Lieutenant general, avec quatre mille hommes de pied, & bonne troupe de Cavalerie pour la garde dudit Calais & de la Terre d'Oye, n'ayant réservé avec ledit Calais que la place de Hams, Car quant à Guines, l'ay fait abbatre & raser la Ville & le Chasteau, combien que ledit Chasteau fust de fortification fort superbe, mais ie n'ay point voulu garder tant de Places. Or maintenant que ie suis en cette Ville, j'espère ne perdre heure ny temps à diligenter toutes les provisions requises & necessaires pour la guerre, & principalement quant aux deniers, dont ie n'auray point de faute, Dieu aidant, avec le secours de mes bons, loyaux & tres-affectionnez Sujets, qui m'ont déjà assuré de trois millions d'escus, de Pistoliers à cheual, & Lansquenets en bon & suffisant nombre, outre les François & Suisses que j'auray pour estre le tout prest à cette prime-verre. Au demeurant, mon Cousin, il me semble que le mieux que vous puissiez faire de cette heure, c'est de vous reduire à la defensiue seulemēt, car veule gros effort que veult faire du costé de deça le Roy Philippe, attendu ses grands preparatifs, ie suis contraint pour luy correspondre, de faire estat de m'armer le plus grossièrement que ie pouray, pour auoir forces egales, ou superieures aux siennes, tant de Cavalerie, gens de pied, qu'Artillerie; & faut s'il est possible que ie sois en campagne le premier, pour luy rompre ses desseins. A cette cause vous entendez bien, mon Cousin, qu'en ce faisant ie demeure réduit en tels termes, qu'il ne m'est pas seulement difficile, mais impossible de vous pouruoir autrement, que pour maintenir la defensiue. Et si maintenant que vos voisins font courir le bruit d'une Tréue, ils la veulent faire à bon escient de vostre costé & du leur, i'en serois tres-aïse, & que l'on en pût trouuer les moyens, ausquels si vous voyez qu'il soit à propos, vous pouuez penler: car ce seroit vn grand plaisir, qui n'auroit à faire sinon du costé de deça, où j'espérerois si bien ranger mon ennemy, que i'en aurois la raison, quoy qu'il sceut faire, ny entreprendre. Depuis trois iours est arriué deuers moy vn Gentil-homme depêché exprés par le Grand Seigneur & mon Ambassadeur estant près de luy, pour m'ala-

Xxxx ij

M. D. LVIII.

feurer que dedans la feste S. George prochain il fait sortir son armée de mer, la plus grosse qui fust il y a plus de cinq cens ans es Mers de Leuant & d'Italie, laquelle sera fournie & équipée au double de gens de guerre, & de toutes provisions necessaires pour s'employer en tous les lieux & endroits que ie voudray commander & ordonner; ayant le General de ladite armée exptés commandement de m'obeir, & consequemment à mes Ministres, comme à la propre Personne dudit Grand Seigneur, lequel par sa lette m'vse des plus honnestes propos qu'il est possible, pour me donnet courage à me ressentir de mon Ennemy; & à cette fin il me fait toutes les plus grandes & aduantageuses offres que l'on scauroit faire à son amy au besoin. A Paris, le Feurier.

M. l'Euesq. d'Acqs
Ambassadeur à
Venise au Roy.

Les difficultez & intrigues de la Preséance de l'Ambassadeur de France sur celuy d'Espagne. Les delays des Venitiens qui veulent consulter le Ceremonial de Rome, qui n'est qu'une désaite, comme l'écrit de Rome mesme le Sieur de Selue. Diuers Conseils tenus sur cette affaire; qu'ils reconnoissent tous en particulier le droit de la France, mais comme ils sont crainctifs, ils ont de la peine à fa'cher publiquement le Roy Philippe leur voisin, & voudroient que le Pape en fust le Iuge. Le Roy tres-Christien écrit à ces Seigneurs son ressentiment du tort qu'ils luy font, de se vouloir tenir en neutralité & indifférence sur le rang qui est dû à son Ambassadeur; auquel aussi il donne ordre de prendre congé d'eux, s'ils ne luy veulent conseruer la Preséance, où il luy fait mention du Comte de la Mirande. Enfin la Preséance est adjudgée à nostre Ambassadeur, & le iour de la Visitation de nostre Dame il assista à la Cerémonie, en laquelle le Duc va tous les ans visiter l'Eglise de S. Marc, accompagné des Ambassadeurs; qu'il y eut grand concours de peuple au grand honneur de la France & confusion des Espagnols qui auoient demandé l'égalité.

Origin.

SIRE, ie fûs Lundy dernier selon vôte commandement volr cette Seigneurie, pour luy faire entendre qu'il estoit desormais temps de mettre fin à la dispute d'entre vôte Ambassadeur, & celuy d'Espagne pour le respect de leurs rangs. A quoy le temps & la longue patience de vos Ministres auoient apporté si claire lumiere & si évidente resolution, qu'il n'y auoit plus aucune occasion d'en douter. Veüque ledit Ambassadeur d'Espagne ne pouuoit à present pretendre aucune qualité d'Ambassadeur de l'Empereur Charles; attendu que non seulement ledit Charles s'estoit démis, & auoit cédé les titres, autorité & droit de la Coutonne Imperiale; mais qu'aussi la nouvelle Election de Ferdinand à l'Empire estoit notoire & manifeste à vn chacun. Et que par ainsi, il ne se presentroit plus aucun empeschement qui me pût retarder d'assister à leurs Ceremonies, à la presence desquelles (outre le singulier desir que i'ay de leur faire seruice) i'auois tres-exptés commandement de vôte Majesté de m'y trouuer; estant bien assuré que la raison & la iustice ne pouuoient empeschier que vostre volonté ne fust satisfaitte en cét endroit. Et quant à la force & autorité, ie n'en craignois autre que la leur; mais que ie ne pensois pas que cela me fust par eux interdit; tant poutte que ie n'y entreprenois chose qui n'ay paraint à

vostre grandeur & dignité, & au droit qui vous est acquis par possession. M. D. LVIII
 immémoriale, que pource aussi que la presence d'un Ministre d'un si
 grand Roy leur seroit toujours honorable. A quoy ils me répondirent
 qu'ils auoient tres-grand regret de voir ces conrentions entre vostre
 Ambassadeur & celuy du Roy Catholique, tant pour le grand honneur
 que ce leur estoit de les voir assister en leur Actes publics, que pour le
 déplaisir qu'ils auoient que cette dispute fust suruenue en leur Seigneu-
 rie, & qu'ils desiroient bien que cela se pût accorder entre luy & moy,
 ou bien qu'il se déterminast ailleurs.

Comme le Duc me répondoit ces paroles, ie pris garde que parlant
 de l'Ambassadeur d'Espagne, il ne luy donnoit autre qualité que d'Amba-
 assadeur du Roy Catholique, le nommant ainsi par plusieurs fois; qui
 fut cause que ie luy repliquay, qu'il ne faillait attendre autre determi-
 nation de ce différent, que celle qu'il luy en venoit de faire presen-
 tement: veu qu'estant ledit Ambassadeur enuoyé pour resider pres de luy
 & de cette Seigneurie, & ne luy donnant sa Sublimité audit titre, que
 de Ministre du Roy Catholique, c'estoit vne preuve assez évidente pour
 monstrier qu'il n'estoit receu, ny tenu d'eux pour Ambassadeur de l'Em-
 pereur, & que par consequent il n'y auoit plus lieu de dispute. Dont
 il se trouua si surpris, qu'il me dit que leur coustume n'estoit pas de ré-
 pondre resolument à ce qui leur estoit proposé, & mesmement en af-
 faires de telle conséquence que celle-cy. Mais le soir mesme il m'enuoya
 vn de ses Secretaires me prier d'aller vers eux; où estant arriué, le Duc
 me dit comme inconrinent apres que ie les auois quitté, ils auoient exa-
 miné Messire Iacomo Soranze n'agueres leur Ambassadeur pres vostre
 Majesté, & qui à present se soit en College avec eux, comme Sage
 de terre ferme, sur ce qu'il auoit negocié de leur part avec vous, pour
 le regard de cette dispute. A quoy il auoit répondu que suiuant l'ample
 Instruction qu'ils luy auoient enuoyé sur ce fait, il n'auoit failly de vous
 faire bien au long entendre l'occasion de ce différent, & que vostre
 Majesté s'estoit grandement contentée, que cela demeurast ainsi en sur-
 seance d'une part & d'autre; louant beaucoup la prudence de laquelle
 ils y auoient procedé pour éviter scandale, & que puis que vous auiez lors
 trouué bonne cette remise, ils esperoient tant de vostre bonté accou-
 stumée, que vous auriez encores agreable qu'ils prissent vn peu de de-
 lay, lequel ils me prioient de leur vouloir accorder pour cepen-
 dant auoir loisir d'enuoyer à Rome voir le Ceremonial, par le-
 quel ils disent toujours auoir accoustumé de se regler, afin que les cho-
 ses passent au contentement de vos deux Majestés. A quoy ie répondis
 que ie ne voulois contredire à ce qui leur auoit esté assuré de la part
 dudit Soranze; mais que ie ne faillis nul doute que si vostre Majesté
 auoit eu quelque occasion de se contenter de ce qu'ils firent en ce temps
 là; que vous auriez à present grand sujet d'estre mal satisfaire, si l'on vous
 empeschoit l'honneur qui vou est deu; veu que les difficultez pour les-
 quelles cét obstacle vous auoit esté donné, estoient de tous points ostées
 & éclaircies; & que neanmoins vostre Preference demouroit toujours aux
 premiers termes de la suspension. Par ainsi que c'estoit reuenir à ce que

M. D. LVIII. ie leur auois dir le iour auparauant, que ie ne craignois qu'autre me pût empêcher l'exécution de vostre intention, qu'eux mesmes. Et quant au recours qu'ils vouloient auoir au Ceremonial de Rome, il sembloit par là, qu'ils voulussent introduire & alleguer vne nouuelle querelle pour le respect de cette Prefeance; & que ce seroit susciter vne dangereuse consequence, non encore iamais disputée, & pour laquelle ie ne me voudrois remettre audit Ceremonial, si ce n'est entât qu'il seroit conforme au droit de vostre possession immémoriale, dont ie ne voulois point de meilleurs témoins que plusieurs sages & honorables Vieillards de leur Senat qui estoient là presens, lesquels pouuoient auoir la memoire assez recente de telles choses, & qu'il n'y auoit lieu en la Chrestienté auquel l'observation de cette Ceremonie eût esté plus religieusement conseruée & continuée qu'en cette Seigneurie: laquelle pour n'auoir esté sujette aux changemens, comme les autres Estats, n'auoir souffert aucune alteration en l'ancienneté de son ordre. Ce que l'on ne pouuoit dire estre aduenü à Rome, où la frequente variété des Papes, & la diuersité de leurs humeurs auoit corrompu plusieurs choses de leurs anciennes Institutions, selonc l'inclination qu'ils ont eüe, d'aymer, ou hayr l'un ou l'autre Prince. Mais que n'ayant autre controuersé que celle qui auoit esté mise en auant à feu Monsieur de Lodéue, quand ce debat suruint, & laquelle m'a depuis esté continuée; il me sembloit qu'il n'estoit aucun besoin dudit Ceremonial, veu que nostre dispute n'estoit pas sur vne question de Droit; mais seulement sur la verification d'un fait, à sçauoir si Charles est Empereur ou non, & si aucun Ambassadeur peut comparoir pour luy en quelque endroit de l'Europe que ce soit; chose qui est si notoire à tout le monde, que l'information en seroit superflüe. A quoy ils me repliquerent que si la visitation dudit Ceremonial n'estoit necessaire en cecy, qu'à tout le moins elle leur seroit de grande satisfaction; & pour ce ils me prioient de vouloir auoir patience de delay, & faire cependant bon office enuers vostre Majesté, à ce qu'elle s'en contentât; me disant plusieurs d'eux tous à la fois, que ie ne leur pouuois refuser cette Requeste; attendu que la premiere de leurs Festes, à laquelle ie pouuois pretendre de me trouuer, estoit le iour S. Marc, iusques auquel il n'y auoit que cinq, ou six iours d'interualle; & que la plus prochaine d'apres seroit celle de l'Ascension, qui estoit leur plus grande solemnité, & où ie pourrois comparoir, esperant dans ce temps-là voir quelque bonne fin en cette altercation. Je leur dis que le plus agreable seruice que ie sçauois faire à vostre Majesté, ce seroit de leur obeyr & seruir, ce neanmoins ie les priois de ne me commander rien qui fust à vostre preiudice, & ne vous donner occasion d'estre mal content de moy, pour auoir consenty à chose qui fust à vostre dommage. Lors ils m'assurerent plus fort que deuant que vostre dite Majesté ne les en voudroit refuser; qui fust cause que ie les laissay pout ce iour là, leur monstrant toutesfois clairement que ie faisois grand doute que vostre dite Majesté se dût contenter de ce delay.

Sire, Monseigneur le Cardinal de Tournon fut d'opinion que ie leur deuois ainsi resolument parler, d'auoir commandement de vostre Majesté d'assister à la premiere de leurs dites Ceremonies, n'estant besoin

(comme il disoit,) de demander, ny à eux, ny à autre Prince du monde M. D. LVIII.
connoissance, ny examination de cause, en ce qui est arresté & éclaircy
de si long-temps: parce que c'eust esté remettre la partie en longueur,
& par mesme moyen tenir vostre Presence toujours suspendue, qui est
tout ce que le Roy Philippe peut desirer. Car de vous vouloir preceder,
ce n'est pas chose qu'il debate en esperance de l'obtenir, mais bien seu-
lement pour introduire & mouvoir tant de nouvelles difficultez, que la
comparaison de vous deux soit remise au pair, & que par mesme moyen
les Princes & Porentats fissent abstenir les Ambassadeurs de l'un & de
l'autre de comparoir à leurs solemnitez; ainsi qu'il a esté fait en cette
Seigneurie depuis vn an & demy en ça, qui seroit bien assez gagné pour
ledit Roy Philippe, & trop perdu pour vous.

Et pource, Sire, que le lendemain (qui estoit le Mercredy) ledit Am-
bassadeur d'Espagne fut appellé par cesdits Seigneurs en Audience secret-
te, qui dura plus de deux heures, au retour de laquelle il se disoit pu-
bliquement en cette Ville, que se departant de ses premieres raisons
(qui estoit de comparoir en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur) il
auoit remontré à celdits Seigneurs, par allegations de plusieurs argu-
mens (desquels ie n'ay pû encores decouvrir la particularité) que son
Maistre deuoit preceder vostre Majesté; ie ne voulus laisser cette Sei-
gneurie en erreur, ny permettre qu'elle prist aucune opinion, que vo-
stre Majesté, ny son Ambassadeur eussent entendu cette nouvelle
querelle, ny qu'elle fust pour souffrir iamaïs que vos Ministres missent
en dispute, ce que depuis mille ans vos Predecesseurs ont tenu sans contra-
diction aucune. Et encore qu'en ma derniete Audience ie leur eusse rou-
ché quelque mot en passant sur cet Article; neanmoins craignant de n'a-
uoir assez satisfait en chose si importante, & pour monstrier combien
cecy vous déplairoit, il me sembla appartenir au bien de vostre service,
que ie les en deuois mieux éclaircir, & par mesme moyen apprendre
par leur bouche, s'il estoit possible, la cause qui les mouuoit de vouloir
consulter l'Oracle du Ceremonial, afin d'auoir occasion de leur répon-
dre là dessus par remontrance non seulement raisonnable, mais tres-
necessaire, ce qui sera cy-apres discoursu. Pource le lendemain qui fut
le Ieudy, ie fus encore vers eux pour la troisiéme fois, & afin qu'ils ne
trouuassent étrange cette frequente uisitation, ie leur dis, comme i'auois
bien entendu ce qu'il leur auoit plû me répondre à la derniere Audience,
sur ce que ie leur auois proposé le iour auparauant, & que ie n'estois
venu vers eux pour retracter, ny contredire aucune chose de ce que ie leur
auois déjà dit, mais seulement pour leur remonstrier, comme Seruiteur
du Roy & le leur, quelques particularitez qui me sembloient dignes
d'estre pesées & considerées par leur prudence accoustumée, tant pour
le service de vostre Majesté, que pour l'interest de leur reputation; &
pource ie les requerois me permettre de demander à Messire Iacomo So-
ranze là present quel langage il auoit tenu à vostre Majesté de leur part,
quand il vous fit entendre le debat interuenu entre vostre Ambassadeur
& celui d'Espagne. A quoy il me répondit, luy ayant lesdits Seigneurs
permis de parler, qu'il auoit eu d'eux ample Instruction & commande-

M. D. LVIII. ment, de vous rendre compte de ce que l'Ambassadeur Vargues leur auoit debattu pour le respect de ladite Preference; qui estoit que non seulement il deuoit preceder vostre Ambassadeur, comme continuant la premiere Charge qu'il auoit eue par cy-deuant du Pere & du Fils, où il n'y auoit aucune dispute, mais qu'il pretendoit dauantage de conseruer & tenir ce mesme rang pour le regard du Roy Catholique son Maistre, quand mesme il ne comparoistroit que pour luy tout seul. Je luy dis à cela, que ie ne voulois douter qu'il n'eust commandement de faire cet office; mais que ie faisois grand doute qu'il l'eust fait. Il me repliqua qu'il ne se souuenoit pas s'il l'auoit fait ainsi, ou non, & qu'il luy faudroit reuoir ses despêches pour sçauoir par le menu, comme il s'y estoit gouverné. Lors ie luy répondis que la memoire luy pourroit bien seruir en ce qu'il a fait de plus long-temps, s'il s'en vouloit aider; & que si d'auenture il l'auoit oublié, ie m'asseurois que vostre Majesté se souuiendroît bien de n'auoir iamais ouy parler de cette seconde allegation; & qu'il y auoit trop grande difference de disputer sur le premier article, ou sur le second, & que ie ne pouuois penser si cela vous eust esté déclaré, que vous vous fussiez si fort contenté de cette suspension, comme il disoit.

Que ie les priois de considerer en quels nouveaux termes ils vouloient représenter & remettre vne chose iugée & decidée de si long-temps, & laquelle ne fut iamais alleguée à feu Monsieur de Lodéue, ny à moy; & qu'il n'estoit pas vray semblable que si ledit de Lodéue l'eust entendu, qu'il l'eust voulu celer à vostre Majesté, & mesmement à son retour vers elle, lors qu'il auoit à luy rendre compte de toute sa Charge, & particulièrement d'un différent aduenü du temps de sa Legation; & quant à moy, ie pouuois librement en Gentilhomme & homme de bien, assurer que le premier à qui j'auois iamais ouy dire cecy, c'estoit à luy, & ce iour là seulement. Que ledit de Lodéue me monstrant en quels termes il me laissoit sadite Charge, m'auoit dit par plusieurs fois, & mesmes en la presence de l'Ambassadeur de Ferrare, lequel ils pouuoient faire examiner, que sa Sublimité luy auoit fait entendre que l'on ne s'abste-noit de le conuier à leurs Ceremonies pour autre raison, que pource que Vargues pretendoit qualité d'Ambassadeur de l'Empereur; & que cette difficulté éclaircie, il n'y auoit plus aucun doute en sa Presence: ce qu'il m'asseuroit auoit toujours ainsi écrit à vostre Majesté, comme ie croy qu'il a fait. Qu'ils deuroient auoir grand déplaisir de voir naistre & commencer cette presente dispute en leur Republique plustost qu'en nul autre lieu du Monde. Qu'il y auoit assez de querelles entre vos deux Majestez sans en forger de nouvelles, & qu'ils pourroient estre quelque iour choisis d'une part & d'autre pour y mettre quelque bon accord. Qu'ils s'enquissent s'il y auoit personne, tant en leur College, qu'en leur Seigneurie, qui eust iamais veu que les Predecesseurs de vostre Majesté ne precedassent tous Princes Chrestiens, apres le Pape & l'Empereur. Qu'ils considerassent quel interest ce leur seroit, si vostre Majesté souffroit qu'on mist en dispute le rang de leur Ambassadeur avec vn autre non accoustumé de le preceder. Bref, Sire, ils reuenoient toujours à

leur premiere Requête, qui estoit que ie me contentasse du delay qu'ils m'auoient demandé; m'asseurant que les choses passeroient à vostre contentement. A quoy ie leur dis pour conclusion que i'attendrois iusques à l'Ascension, non pour autre respect que pour leur complaire, obeyr & seruir; protestât que vostre Majesté n'entendoit point se remettre à aucun Ceremonial, ny à autre chose, qu'à ce qui est si euident & notoire par toute la Chrestienté, en les assurant que ie ne manquerois pas de comparer à ladite Ascension, au rang qui m'est dû. Que des differens qui sont à iuger, vostre Majesté s'en remettroit toujours au Pape, comme commun & bon Pere, & à leur Seigneurie, comme au Porentat que vous auez le plus aimé & estimé; mais que des choses ingées & déçifées, vous ne les vouliez remettre à personne. Que ie ne manquerois de faire cependant enuers vostre Majesté l'office qu'ils desiroient, mais que ie ne leur voulois pas répondre qu'elle s'en deust contenter.

Sire, voila comme sont passées les trois Audiences que j'ay eues Lundy, Mardy & leudy derniers sur ce sujet, duquel vostre Majesté sçaura bien considerer l'importance. Il n'y a personne en cette Seigneurie, de quelque qualité qu'il soit, qui ne connoisse bien que vous auez raison; mais j'ay grand peur qu'ils n'oseroient entreprendre de vous la faire; & le pis que j'y vois, est que si les choses demeurent comme elles sont, c'est tout ce que le Roy Philippe pretend & desire; qui est de pendre au eroc cette dispute, & monstrier à tout le monde qu'il s'est parangonné à vous de si ptes, que personne n'a osé vuidier ce different; & à la verité il se feroit par ce moyen acquis plus d'honneur, que tous ses Predecesseurs. De Venise, 23. Aueil, DE NOAILLES E. D'ACQ.

Monsieur, pour ce que j'ay veu par vos Lettres la controuersie que vous fait l'Ambassadeur Vargues par delà, sur le premier lieu qui vous appartient deuant luy, comme Ambassadeur du Roy, & la réponse que la Seigneurie de Venise vous a faite, de vouloir enuoyer en cette Ville pour voir le Ceremonial, par lequel ils disent se vouloir regler; j'ay bien voulu sçauoir de leur Ambassadeur s'il en auoit eu aucune charge d'eux, & ce qu'il en trouuoit pour vous en aduertir. Et à ce que j'en ay entendu, il n'a eu autre charge de ces Seigneurs; que de voir & observer en quel rang l'on mettra icy l'Ambassadeur du Roy Philippe que l'on y attend pour les en aduertir; & ie me doute que le delay qu'ils ont pris deura estre estendu iusques à cette heure là, & entores alois, le rang que tiendra icy l'Ambassadeur du Roy Philippe, ne deura pas faire loy pour vous: car estant personne Laique, & Monsieur d'Angoulesme qui vient icy en mon lieu estant Prelat, ledit Sieur d'Angoulesme tiendra tousiours aux Capelles & Assemblées publiques rang de Prelat, & non d'Ambassadeur: de sorte qu'entre eux ne se pourra connoistre le droit de Preseance qui appartient à l'Ambassadeur du Roy. Mais ie vous veux bien aduiser que si ie demourois icy, ie le precederois sans aucune difficulté, comme feroit toute autre personne Laique qui pourroit venir en mon lieu & place; tant pour ce que la raison & la posses-

M de Selue Ambassadeur à Rome, à M. l'Euesq. d'Acqs Ambassadeur à Venise.

Origin.

M. D. LVIII.

sion immémoriale du Roy & de la Coutonne de France qui va deuant toutes les autres de la Chrestienté, le requiert ainsi. Que pource que le Pape mesme à presens seant declara à Monseigneur de Guise lors de son parlement & à moy, tant dès l'heure mesme que depuis, que la Sainteté l'entendoit & le feroit ainsi observer, s'il venoit aucun Ambassadeur du Roy Philippe par deçà: disant que sans dispute, ny controuersie ie le deuois preceder. Ce que j'ay fait entendre audit Seigneur Ambassadeur Venitien, tant afin qu'il s'en pût éclaircir de la Sainteté pendant que ie suis en ce lieu, & en aduertir ses Maistres comme pour entendre de luy, s'il y faisoit aucun doute, comme il me sembloit qu'il n'y manque pas. Et quant au Ceremonial, l'en'ay voulu voir vn qui se trouue imprimé, & n'ay eu encores loisir de sçauoir s'il y en a quelque autre non imprimé. Celuy que j'ay veu encores qu'il contiennent le rang & lieu que l'Empereur & les Roys doiuent tenir aux Capelles & aux Saints Conciles, ne specifie touresfois aucunement quel rang lesdits Roys doiuent tenir entr'eux, ny qui doit aller deuant, ou derriere; & crois que cela s'est laissé comme chose notoire & que la sage opinion tendoit manifeste à vn chacun: & il me souuient d'auoir obserué ce que les Docteurs écrivent sur le Chapirre, *Per venerabilem, qui filij sint legitimi*, aux Decretales en l'endroit, où le texte dit; que le Roy de France ne reconnoist point de Superieur en la temporalité: que Panorme; Ostiensis, Felin & autres Docteurs qui traitent de cette question: Si les Roys de France, d'Espagne & d'Angleterre doiuent en quelque chose reconnoistre l'Empire, & s'ils ont pû prescrire l'exemption & liberté dont il iouissent, de n'obeir aucunement audit Empire, nomment le Roy de France le premier, comme le plus digne & le plus ancien Roy, & qui pour cel estoit tenu notoitement de tout le monde. Ce que ie ne dis pas, pour entrer en dispute, ny allegations là dessus; car s'il en falloit venir là, il y auroit bien d'autres plus grandes & pertinentes raisons à deduire, ausquelles ledit Vargues seroit bien empesché de répondre; mais seulement pour monstrier comme cet ordre de Roys de France, d'Espagne & d'Angleterre se tenoit pour chose euidente & cogneuë d'vn chacun en Italie & ailleurs, comme elle estoit deuant, & seta encore à l'aduenir. De Rome, le dernier Autil 1558. DE SELVE.

M. l'Euesq. d'Acqs
au Roy.

Origin.

SIRE, Lundy detnier voyant ces Seigneurs que la feste l'Ascension approchoit, à laquelle ie leur auois tousiours dit que ie ne manquerois point de me trouver, suiuant le commandement de vostre Majesté & l'esperance qu'eux mesmes m'en auoient donnée, ils enuoyetent vers moy vn de leurs Secretaires, celuy qui estoit nagueres en France aupres de l'Ambassadeur dernier, pour me prier de leur part de ne venir point à leur Ceremonie, afin d'éuitet tout le trouble & scandale qui en pouroit suiure. Je luy répondis que ie trouuois bien étrange qu'ils me voulussent prier de chose qui fust tant à votre preiudice; veu mesmement que ie leur auois déjà accordé vn delay, duquel ie ne pensois pas que vostre Majesté se dût contenter, & que maintenant m'en

demander vn autre, c'estoit bien loing de ce qu'ils m'auoient promis. Pour conclusion ie luy dis, Sire, que ie le suppliois de faire mes excuses à l'endroit de la Seigneurie, si ie ne pouuois faire ce qu'elle merequerait; estant contrainct tant par vostre commandement, que pour ma décharge de m'y aller presenter, & voir si ie serois accepté, ou non; & qu'il ne failloit point craindre qu'il aduint aucun trouble pour ce respect, parce que s'il en aduenoit, ce ne pourroit estre que par leur faute & rolerance; d'autant qu'il n'estoit question en cecy, que de dire clairement à vn chacun ce qu'il auoit à faire, & faire entendre à l'vn & l'autre Ambassadeur, le lieu qu'ils auoient accoustumé de tenir. Le lendemain arriva Monseigneur le Cardinal de Tournon en cette Ville, qui me fit cét honneur de venir descendre en mon logis, & vne heure apres son arriuée, vindrent à moy deux Sages de Terre ferme, nommez Messires Paulo Thiepoli & Iacomo Soranze, lesquels me firent la mesme priere que m'auoir fait leur Secrétaire le iour auparavant; y adjoustant plusieurs longs discours des occasions qui les mouuoient, & du déplaisir qu'ils auoient de ne pouuoir faire autrement: desquelles la principale estoit qu'il ne leur appartenoit pas de decider ce doute. Je leur répondis qu'il ne failloit point de decision, ny Iugement, où il n'y auoit point de doute; & qu'il n'estoit en cecy question d'autre chose, que de laisser vos Ministres en la possession immémoriale qui leur appartenoit, & dont eux mesmes pouuoient estre bons témoins, & qu'ils ne scauroient faire plus grand tort à vostre Majesté, ny plus grande faueur à vostre Ennemy, que d'enterrenir cette dispute en longueur, & admettre ce doute; estant cette Seigneurie le premier lieu de la Chrestienté, auquel cette controuersie auoit esté mise en auant: les suppliant de me pardonner, si ie ne leur pouuois complaire, ny obeir en ce qu'ils recherchoient de moy. Ce qui me déplaisoit infiniment, mais qu'il failloit que ie me misse en deuoir d'exécuter vostre commandement, à quoy autre qu'eux ne me pourroit donner empeschement. Ils me demanderent lors si i'auois communiqué ce fait à Monseigneur le Cardinal de Tournon; je leur répondis que ie serois trop grande faute de faire chose si importante à vostre seruice que celle-cy, sans son aduis & conseil; & que vostre Majesté le tenoit pour vn de ses principaux & plus grands Ministres, duquel la prudence & experience estoient depuis long-temps par plusieurs bons & notables effets, connés par tout le monde. Lors apres m'auoir demandé si i'auois agreable qu'ils luy baissassent les mains, ie les menay incontinent en sa chambre, où il les receut avec toute la douceur & honnesteté qu'il est possible; mais il ne laissa pas pour cela de leur dire franchement & ouuertement le tort qu'ils feroient à vostre Majesté, s'ils empeschoient que vostre volonré ne fust exécutée en chose si sainte & raisonnable: leur alleguant là dessus plusieurs exemples anciens & modernes, & infinies raisons si pertinentes, que ie ne vis pas qu'ils répondissent à vne seule; teuenant toujours à leur premiere allegarion, qu'il ne touchoit pas à eux de vider ce different. Je leur repliquay en la presence de mondit Seigneur le Cardinal, qu'ils

M. D. LVIII. auoient bien determiné la dispute d'enrte l'Ambassadeur de Monseigneur le Duc de Ferrare, & celuy de Sauoye, & qu'ils auoient adjugé la precedence à vn Prince qui n'est Duc de Sauoye, ny ne le fut iamais, & ne le peut estre; veu que vostre Majesté tient ledit Duché à bon & iuste titre, & qu'il n'ont point eu de crainte de faire chose qui fust au preiudice de l'un des plus anciens & plus grands Ducs de l'Italie, leur voisin, fils de S. Marc & vostre prochain allié. Sur quoy neanmoins ie ne voulois blâmer leur determination; mais que ie trouuois bien étrange qu'ils fissent difficulté de vous laisser le lieu que vos Predecesseurs Roys ont toujours tenu, & qu'il y auoit infinis hommes en cette Ville qui y pouuoient auoir veu depuis quarante ans en çà, l'Ambassadeur de l'Empereur Maximilien, celuy du feu Roy, & celuy d'Espagne; & qu'il estoit bien aisé de sçauoir quels rangs ils auoient gardé. Sire, ils s'en retournerent sans emporter autre réponse de Monseigneur le Cardinal, ny de moy, dont ils se trouuerent ébaïs & empeschez; & pour cette cause ils assemblerent le iour mesme leur Conseil de dix, avec la Giunta, où ils furent iusques à deux heures de nuit, & prirent là resolution de ne point souffrir que vostre Ambassadeur, ny celuy d'Espagne, se trouuassent à aucunes de leurs Cetermonies, iusques à ce que premierement il en fust déterminé à Rome. Ce qu'ils proposerent de vouloir le lendemain communiquer en Pregay, pour le faire baloter (comme est leur coustume) ainsi qu'ils firent, & furent contrains pour ce respect de perdre la solemnité de leurs Vespres, pour ne me donner occasion de comparoir auant le recés de l'assemblée dudit Pregay. A la sortie duquel, encores qu'il fust déjà bien tard, vindrent vers moy Messires Bernardo Nauagier, n'agueres leur Ambassadeur à Rome, & ledit Soranze, avec vn Secretaire de leur College, pour me contraindre de la part de cette Seigneurie leurs prieres accoustumées; me disant qu'en leurs Congregations & Conseils, il auoit esté de nouuean delibéré qu'ils viendroient vers moy, pour me faire les mesmes Requestes qu'ils auoient faites auparsuant. A quoy ie repondis par l'aduis que mondit Sieur le Cardinal de Tournon & moy auions vn peu deuant concerté & resolu entre nous, que ce que i'auois de vostre Majesté estoit vn commandement, & que ce qu'ils me disoient n'estoit qu'une priere, & que ie leur laissois à penser auquel des deux i'auois plus d'obligation. Ils me repliquerent que la Seigneurie n'auoit point accoustumé de commander aux Ambassadeurs, mais que c'estoient ordonnances, desquelles ils desiroient singulierement l'obseruation; & que s'il estoit possible, ladite Seigneurie ne vouloit point que i'y vinsse. Alors i'appellay quelques Gentils hommes là presens, tant étrangers, que de la famille de Mondit sieur le Cardinal & mienne; ausquels ie fis entendre en presence desdits Nauagier & Soranze, l'ordonnance qu'ils me venoient de dire, de la part de ladite Seigneurie; qui estoit qu'elle ne vouloit pas que i'assistasse, ny comparusse pour cette fois à leur Ceremonie, les priant de s'en souuenir; afin qu'en temps & lieu cela me pût seruir de décharge enuers vostre Majesté, à laquelle ie ne manquerois d'en donner incontinent aduis; les assurant que le plus grand heur & plaisir que ie sçauois auoir, c'est que vous eussiez, Sire, bonne occasion de vous en

conreter; & sans leur tenir autre plus long propos, nous nous depar- M. D. LVIII.
tîmes en toute doüceur & gracieuseté, apres les auoir neanmoins con-
duits iusqu'à la porte de mon logis. De Venise, 20. May.

DE NOAILLES E. D'ACQS.

TRef-chers & grands Amis, Confederez & Alliez; Nous écriuons
presentement à nostre amé & feal Conseiller, Ambassadeur deuers
vous, l'Euesque d'Aeqs, sur deux particularitez, dont nous ne faisons
point de doute que vostre Ambassadeur resident aupres de Nous, ne vous
ait pareillement écrit, poutce que Nous en auons eu propos ensemble.
La premiere est touchant la Presence d'entre nostredit Ambassadeur &
celuy du Roy d'Espagne, que vous voulez mettre en dispute, avec trop
peu de respect des lieu & rang que nous tenons entre tous les Princes
Chrestiens apres l'Empereur, combien que ce soit chose vulgaire & com-
mune, & qui ne peut estre ignorée par route la Chrestienré. Au moyen
de quoy pour ne souffrir tel tort & preiudice estre fait en mon droit,
preéminence & dignité, Nous commandons bien expressement audit
Euesque d'Aeqs nostre Ambassadeur, qu'au cas que vous n'y voulussiez
donner autre ordre & provision, pour la conseruation de nostres droitz &
preéminences, selon que la raison & nostre possession immémoriale le
requierent, il ait à prendre congé de vous, & se retirer par deuers nous.
L'autre particularité, c'est pour le regard du differenc touchant la Nef
par vous pretendue, appelée la Misere, dont s'est ensuiuy Arrest &
Iugement en nostre Conseil priué, au profit de ceux qui la poursuioient
de vostre part: lesquels Arrest & Iugement n'eussent sceu estre plus
sainctement, ny iuridiquement donnez qu'ils ont esté. Mais pource que
sur l'exécution d'iceux, sont interuenus quelques perits incidents, au moy-
en des subtilitez requis par les vostres; Nous auons bien voulu fai-
re entendre à vostredit Ambassadeur ce qui en est, & par vn mesme
moyen en écrire bien amplement audit Euesque d'Aeqs, afin de vous
rendre capables comme lescdites choses se sont passées. Vous priant bien
affectueusement de le vouloir croire de rout ce qu'il vous dira de par nous,
sur l'une & l'autre desdites deux particularitez, comme vous voudriez
faire à nous mesmes. Ainsi nous supplions le Createur, tres-chers & grands
Amis, Confederez & Alliez, qu'il vous ait en sa garde. 11. Iuin 1558.

Le Roy à la Repu-
blique de Venise.

Minute du Secre-
taire.

Monsieur d'Aeqs, j'ay veu & entendu rout ce que vous m'avez fait
sçauoir par vostre Secrétaire, touchant les propos qui ont esté
tenus sur le fait de la Presence d'entre vous & l'Ambassadeur du Roy
Philippe; & me semble que vous n'eussiez sceu faire, ny dire rien d'a-
uantage que ce que vous avez fait & dit pour la conseruation de mes droitz
& preéminences, qui ne sont iamais tombées en dispute; & suiuant
iceux maintenir & garder vostre lieu & rang. En quoy ladite Seigneurie
s'est monstrée, ou trop pusillanime, ou trop peu respectueuse & affe-
ctionnée en mon endroit, ainsi que j'ay dit franchement à son Amba-
sadeur estant icy: lequel ne m'a sceu faire autre réponse de la part de sa
Seigneurie, suiuant les lettres qu'il en auoit receuës, sinon qu'il ne se

Le Roy à son Am-
bassadeur à Venise.

Minute du Secre-
taire.

M. D. LVIII.

trouuoit point que iamais Ambassadeur particulièrement nommé dū Roy d'Espagne, se soit trouué aupres de ladite Seigneurie : ce qui leur faisoit ignorer le lieu & rang que ledit Ambassadeur deuoit tenir, & n'en pouuoient equitablement iuger pour l'un, ny pour l'autre. Sur quoy il luy a esté tres-bien repliqué que cette réponse estoit assez impertinente & mal fondée ; & que s'il estoit ainsi qu'ils n'eussent iamais veu Ambassadeur dudit Roy d'Espagne aupres d'eux, à tout le moins ne pouuoient-ils ignorer, puis qu'il estoit commun & vulgaire par toute la Chrestienté, qu'apres l'Empereur, le Roy de France preecede tous les autres Roys & Princes Chrestiens, & qu'il falloit bien par consequent que mon Ambassadeur qui representoit ma Personne suiuiſt cét ordre & degré avec tous autres Ambassadeurs. Au moyen dequoy sans rien innouer, ladite Seigneurie vous deuoit laisser le lieu & rang que mon Ambassadeur a accoustumé de tenir en tous leurs Actes publics. Qu'autrement pour ne souffrir, ny permettre tel tort & preiudice estre fait à ma grandeur & dignité, remettant cét affaire en dispute, ie vous écrirais tout resolument que vous eussiez à prendre congé d'eux, pour vous en retourner par deça deuers moy, sans plus séjourner, ny resider aupres de ladite Seigneurie. Il ne falloit pas mesme qu'ils vous remissent à en attendre la verification & decision par le Ceremonial de Rome, & pour le faire, prendre le terme de delay que vous auez esté comme contraint de leur accorder, ce que ie veux que vous leur declariez, apres leur auoir exposé le propos que j'en ay tenu à leurdit Ambassadeur : & de fait, n'y voulant faire autre chose, vous prendrez vostredit congé pour vostre retour ; & puis apres ils verront combien ils auront gagné à vouloir faire les ignorans, ou dissimulateurs en mon endroit.

Quant aux demandes que le Comte de la Mirande vous a faites de la cruë de deux cens hommes, ie suis bien de vostre aduis, que puis que ledit Comte est, ou doit estre de present hors de soupçon de ses ennemis voisins ; estans desarmez comme ils sont par le moyen de la reconciliation de mon Oncle le Due de Ferrare avec le Roy Philippe, vous luy dissiez & failliez entendre de ma part, que pour me releuer de dépense, considéré celle que ie suis contraint de faire par deça à l'enteretement d'une si grosse & si puissante armée que celle que j'ay de present sur les bras, ie desire qu'il se reduise comme il est tres-raisonnable qu'il fasse à l'ordinaire de sa Garnison ; qui est en temps non supéct de guerre, deux cens hommes de pied & cinquante Cheuaux legers, sans plus continuer le payement de Colonel, ou Superintendant des Cheuaux legers d'Italie, puis qu'il n'y en a plus que sa Compagnie, car cessant la cause, cesse l'effect. Et ne faut point qu'il dise que feu son Pere & luy se sont volontairement mis en ma protection, sans autrement capituler avec moy, ny le feu Roy mon Pere : d'autant qu'il se trouuera y auoir capitulation faite, passée & articulée avec sondit Pere, laquelle apres son trépas a esté confirmée & de nouveau accordée avec ledit Comte qui est à present, & en doit auoir les articles par deuers luy, comme en semblable deuoit auoir l'Euesque de Lodéue, & les feray chercher par deça pour vous les

enuoyer : qui est tout ce que j'ay à vous dire pour cete fois, sinon que mon Cousin le Duc de Guise tient depuis quelques iours assiegée la Place de Thionville, estant la plus importante place que le Roy Philippe ait point au Luxembourg ; du costé de la Lorraine, voisine de Mets, qui iusques icy à receu de grandes incommoditez & infestations des Garnisons que l'Empereur de son temps, & depuis le Roy Philippe ont tenuë audit Thionville, dont la situation qui est sur la Moselle, l'un des principaux fleuves des Pays bas, est de son naturel merueilleusement forte : à quoy ils ont ordinairement depuis le commencement des Guetres adouë tous les artifices & ourages de fortifications, dont ils se sont pû aduifer ; n'estant pas moins garnie de gens de guerre, que de grand nombre d'Arillerie & munitions, ainsi qu'ils sont bien connoistre à nos gens, ausquels sans cesse ils tirent iour & nuit, mais pour cela ils ne laissent pas d'auoir le meilleur courage qu'il est possible pour l'assaillir, & iusques icy y a esté faire la plus grande & furieuse barerie qui fut faite de long-temps, le reste est en la main de Dieu, & en la disposition de la Fortune. A Monceaux, 11. Iuin 1558.

M. D. LVIII.

SIRE, j'ay receu par le Secrétaire de Monsieur de Giury, celle qu'il a plû à vostre Majesté m'enuoyer, du onzième du passé, avec la Lettre de Creance à cette Seigneurie pour le regard de la Precedence. Et pource, Sire, que j'estois bien assuré de la resolution qu'ils auoient prise en vostre faueur sur ladite Precedence, ie differay par l'aduis & conseil de Monseigneur le Cardinal de Tournon, d'aller deuers eux pour n'auoir occasion d'entrer en aucune aigreur & renoueller cette querelle ; & cependant par bonne fortune est venuë la feste de la Visitation nostre Dame, qui estoit hier, à laquelle pource que le Duc à accoustumé ce iour là d'aller en l'Eglise S. Marc ; accompagné des Ambassadeurs, il m'enuoya conuier, pour y assister comme j'ay fait, avec grand ébaillement de tout le peuple qui y estoit accouru de toutes parts, pour voir comme par merueille vostre Ambassadeur en cete Ceremonie ; qui est, Sire, tout ce que vostre Majesté pouuoit desirer de ce costé. Vous assurant que tout le monde s'estonne fort que ces Seigneurs ayant conclud & resolu en plein Pregay de ne proceder à la determination de cete dispute, & n'y conuier ny l'un, ny l'autre, iusques à ce que ce differend eust esté éclaircy à Rome, ils ayent néanmoins contre tout ordre & coustume de cete Republique reuoké leur premier Decret, pour en faire un autre tout contraire à celui-là. A quoy, Sire, s'ils auoient le iour de l'Ascension passée fait quelque faueur au Roy Philippe, pour l'interdiction qu'ils me firent de leur Solemnité, & par mesme moyen monstté d'auoir quelque crainte de luy, ils ont fait clairement voir à un chacun qu'après auoir baloté & mesuré la grandeur de l'un & de l'autre, ils ont enfin par cete dernière Ordonnance adouë la vostre plus redoutable : & ne faut alleguer ce me semble la Iustice de vostre cause, car ils ne furent iamais en cete erreur & ignorance d'en douter. J'ay esté ce matin en Seigneurie, pour les remercier de la sainte & bonne resolution qu'ils auoient faite pour la conseruation de vostre dignité.

M. l'Esq. d'Acq. au Roy.

Origine.

Remarquez que l'affaire de la Precedence estoit resoluë à nostre aduantage, deuant que les lettres du Roy eussent esté presentées à la Seigneurie.

M. D. L. VIII.

A quoy ils m'ont seulement répondu paroles generales du déplaisir que ce leur estoit de ne l'auoir pû faire plustost; m'assurant que la longueur dont ils auoient vû en ce fait, ne procedoit d'aucune volonté qu'ils eussent de diminuer vos prerogatives & auctorité, qu'au contraire ils la voudroient par tous moyens accroistre & augmenter; mais qu'ils eussent bien désiré, si vostre Majesté s'en fust voulu contenter, que ce différend aduenu entre si grands Princes, eust esté éclaircy par autres qu'eux. Sire, ie ne vous ennuyéray pas des repliques que ie leur ay faites, & vous diray seulement qu'ils monstrent auoir vn merueilleux regret de l'erreur qu'ils firent à la feste de l'Ascension, comme à la verité ils en ont grand de raison. Car s'ils eussent fait lors ce qu'ils ont fait depuis, ils n'eussent donné argument à personne de les arguer de pusillanimité, laquelle ils ne pouuoient plus clairement manifester & déconurir, qu'ils ont fait à l'endroit de l'un & l'autre Prince. Mais aussi, Sire, vostre Majesté par mesme moyen peut faire estat d'auoir eu cette victoire sur son Ennemy avec plus grand honneur & gloire, que s'il ne fust interuenue aucune dispute. A quoy s'il vous plaist auoir contentement du service que vos Ministres vous ont fait, ie supplieray tres-humblement vostre Majesté, Sire, de croire que ie m'estime assez heureux d'auoir sceu obeir à Monseigneur le Cardinal de Tournon. DE NOAILLES E. D'ACQS.

M. l'Euesq. d'Acqs
à M. le Cardinal de
Lorraine.

Origin.

Monseigneur, vous verrez parce que i'écris presentement au Roy, comme ces Seigneurs apres plusieurs longueurs & Assemblées de Conseil, se sont finalement resolus sur le fait de ma preference, dont l'Ambassadeur d'Espagne fait autant le marry & l'estonné, comme luy & tous les Imperiaux faisoient les insolens à l'Ascension passée, disant auoir gagné vne grande victoire, comme à la verité ils auoient, si les choses eussent demeurées ainsi. Ledit Ambassadeur n'a pas oublié d'employer tous ses sens à faire infinies Remonstrances, & quand la raison luy a defaillu, il a voulu brauer à son tour, comme nous. Mais pour conclusion il a esté contraint de recourir à la patience qui est le dernier remede des mal contents: il fait courir le bruit qu'il prendra son congé apres le retour du Courier qu'il a enuoyé en Flandres, pour y porter cette nouuelle; & peut estre qu'il le fera aussi, pour ne porter le liure apres ceux qu'il a autrefois precedez. Mais ie ne puis croire qu'il sorte d'icy sans en mettre vn autre en sa place: car ie ne pense pas qu'il me veuille laisser tout seul à la Boutique, & mesmement au temps où nous sommes.

Monseigneur, j'ay fait entendre au Sieur de S. Marsal mon Cousin present porteur, quelques aduis que ces Seigneurs ont eu de deux Proclamations que le Cardinal Caraffe a fait n'agueter à Rome, sur l'une desquelles cedit Seigneurs vont discourant ce qu'ils craignent le plus; & vous assure, Monseigneur, qu'ils ouurent les yeux bien grands pour voir qu'il ne se passe chose à leur preiudice. Car ils ne peuuent conceuoir, quoy que dise le Cardinal Caraffe du malcontentement qu'il a du Roy Philippe & de ses Ministres, & de n'auoir voulu accepter aucunes de leurs offres, qu'il n'y ait quelque sectette intelligence entr'eux au
dommage

dommage des affaires du Roy, & jalousie des leurs. A quoy la declaration du Duc d'Urbain au service dudit Roy Philippes, du sceu & consentement du Pape, comme ils disent, & le Mariage qui se doit faire de sa Fille avec le Marquis de la Cave, par l'alienation du Duché de Camerin, les va rous les iours confortans & assurens en cette opinion; & à ce que j'ay peu decouvrir de ce qu'en pensent ces Seigneurs, ils tiennent pour chose assurée, que sans la venue de l'armée Turquesque, ce que ledit Caraffe a raché de tenir secret, seroit maintenant manifesté.

Monseigneur, le Comte Fulvio Rangon, fils du feu Claude Rangon seruiteur tres affectionné du feu Roy, comme aussi j'ay trouué ledit Fulvio en mesme volonté en tout ce que ie l'ay employé pour le service de sa Majesté, ma prié de vous faire tres-humble requeste de sa part & de la mienne, à ce qu'il vous plaise luy obtenir vne Creance du Roy à Monsieur d'Angoulême, en recommandation du Comte Balde Serre Rangon son Cousin, qui est derenu prisonnier à Rome, sous pre-texte de la Religion. Mais j'ay entendu, & cela est noroire par tout le monde, que l'occasion de sa prise, est pour auoir de luy les Chasteaux qu'il a pres de Bague & Monte-bello, dont il a esté par cy-deuant pressé & sollicité par plusieurs fois, qui sont comme l'on dir, de deux mil escus de rente en bon pais, & en la plus belle assiete de Romagne: il desireroit que par ledit Creances, l'Ambassadeur du Roy eust commandement de faire de la part de sa Majesté quelque bon office pour sa deliurance; ledit de Serre à seruy S. S. en sa guerre, avec cent Cheuaux legers qu'il fir à ses depens, & puis fut prisonnier, & à payé quatre mille escus de rançon.

Monseigneur, ie vous supplie tres-humblement me pardonner, si ie vous importune: mais ie ne puis moins faire que de conseruer les seruiteurs du Roy qui sont icy en la deuotion qu'ils ont à sa Majesté, & mesmement puisque leurs requestes semble estre raisonnables, & ne font aucune dépense au Roy. De Venise 3. Iuillet. DE NOAILLES E. D'ACQS.

Touchant la leuée des Prests dans Paris, avec garnison dans les maisons des refusans, & taxes de Mrs. du Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aydes.

Mr. de l'Hospital,
au Card. de Lor-
raine.

Monseigneur, aussiroit que j'ay reçu vostre lettre du 19. de ce mois, par laquelle vous me commandez de presser en toute diligence les deniers des Emprunts de la Generalité de Paris; ie l'ay communiquée aux Commissaires deputez par le Roy, qui m'ont dit que pour le recourement de ce qui reste, ils ont baillés les noms aux Quarteniers, chacun en son quartier, pour en faire la recherche avec Commandement sur peine de la Garnison; ce qu'ils ont fait, & sont deliberez Mardy prochain d'enuoyer garnison es maisons de ceux qui se trouuent refusans. Il est bien vray que la pluspart sont menu peuple, & lesquels seront assaillis les derniers. Ledit Commissaires m'ont dit que depuis 5 ou 6 iours ils ont enuoyés les tolles de Messieurs de la Cour, des Comptes & Generaux des Aydes, pour estre iceux taxez par le Roy, ou son Conseil, & l'exécution de la taxe estre commise & baillée à quelques Presidens en chacune Compagnie, &

M. D. LVIII. lesdits roolles ont esté adresséz à Messieurs les Superintendans des Finances, dont ils n'ont encore réponse. L'ay aussi mandé le Receueur de la Ville, pour entendre quels deniers il a dedins emprunts, qui m'a dit que depuis huit iours il a payé vingt mille liures sur vne Rescription de Monsieur le Tresorier de l'Espagne, de rente-deux mille liures, & qu'il ne luy reste maintenant que cinq ou six mille liures en main: l'Escheuin Martel m'a dit qu'il fait toute diligence pour recouvrer les deniers de ceux qui ont promis, & ie tiendray la main que les deniers soient avancez, selon que les affaires du Roy le requierent. De Paris, 10. Iuin, M. DE L'HOSPITAL.

Mr. l'Escheu d'Angoulême Ambassadeur à Rome, au Roy.

Des grands témoignages que sa Sainteté a rendus de l'amitié du Roy; qu'elle ne s'est accordée que par force & à regret avec les Ennemis communs, & pretend toujours l'Election de Ferdinand nulle. Raisons de cette nullité, & moyens d'y remedier. Que ledit Ferdinand est à la verité Catholique, mais que son fils le Roy de Bohême s'est déclaré fauteur des Heretiques. De l'amitié des Turcs & de ce qui est à craindre d'eux. Que le malheur des Guerres vient de l'ambition démesurée de Charles V. Des vices dudit Empereur, & qu'il est maintenant agité de la mesme maladie que sa Mère.

SIRE, Nostre Saint Pere me témoigna hier, dans l'Audience qu'il m'a enfin donnée, apres plus de quinze iours de delay, auoir telle assurance de vostre amitié enuers luy, & l'auoir tant experimentée, qu'il scauoit bien qu'il n'estoit pas en la puissance d'homme qui viue de l'al-
 rer, ou diminuer; combien qu'il n'ait pas rendu à aucuns qu'ils ne l'ayent fait par les mauuais offices qu'ils luy ont rendus enuers vostre Majesté, à laquelle il porte vne si cordiale affection qu'il n'est pas en la puissance, non seulement d'autrui, mais de vous mesme, Sire, quand bien vous le voudriez, de faire qu'il n'aime vous, vostre grandeur & la prosperité de vos affaires; & quand mesme vous luy donneriez occasion de faire autrement & le voudriez offenser, si ne se pourroit-il departir de l'inclination qu'il a tant par nature, que par election à vous aimer. Qu'aussi ne le scauroit-il faire sans encourir note d'inconstance, laquelle ne seroit conuenable à son aage; & qu'il scair bien que vous, Sire, ne ferez iamais chose indigne de certe grande fermeté & sincere amitié qu'il vous porte; & quand bien le feriez, si aimeroit-il mieux vous excuser que de vous blâmer; & qu'il n'oubliera iamais le temps, auquel vous, Sire, l'auiez secouru & persisté avec luy en ses tribulations & fortunes, auxquelles il esperoit bien mettre fin; & auoir la raison de ceux qui l'auoient iniustement assaillu & tourmenté; non point pour desir qu'il eust de se vanger, ou pour bien qu'il esperast par ce moyen, ny grandeur de sa Maison; mais seulement pour vous exalter, Sire, & couronner de ses mains l'un de Messigneurs vos enfans; & que déjà il s'estoit préparé à telle solemnité, apres laquelle complete, il ne pourroit mourir que content: mais que Dieu auoit permis que son entreprise fust rompue, par la sinistre fortune aduenüe à Saint Quentin, qui luy porta vne angoisse & douleur incroyable, à laquelle toutesfoi il

n'estoit pas deliberé de succomber ; mais plustost eut abandonné Rome , & s'en fust allé en Auignon. & essayé toute autre fortune, que de condescendre iamais à vn tel accord que celuy qu'il fist ; lequel aussi n'a pas si peu de sens ny de cœur, qu'il ne connoisse quel il est , & qu'il ne s'en ressente : & que si vous mesme, Sire ; ne l'eussiez exhorté & pressé d'appointer, considéré la necessité du temps ; & le besoin que vous auez de Monsieur de Guise ; & de l'armée qui estoit par deça, il n'eust iamais receu la loy de l'Ennemy, comme il a esté contraint de faire ; & qu'encore aujourdhuy ie puis bien considerer en quelle derresse il se trouue, estant tousiours entre ses mains pour le fair de Palliano ; routesfois que la fortune & la necessité n'out point tant de force sur luy, qu'elles luy fassent faire chose qui vous soit des-auantageuse, ou preiudiciable, ou indigne de l'amitié qu'il vous porte ; qu'il auoir par cy-deuant trop déclaré son affection enuers vous, Sire, pour iamais la changer, & qu'il auoit disposé toute sa Maison à semblable affection & deuotion ; comme vous auez peu voir, ayant enuoyé en France le Cardinal Carasse son Neveu, & les deux autres au Camp de Monsieur de Guise par deça, exposer leurs Personnes & leurs vies pour vostre seruiçe ; ce qui estoit totalement déclaré que luy & toute sa Maison vous estoient deuots & affectionnez, & estoit certain qu'ils viuroient & mourroient en certe mesme volonté ; & que de cela ie vous en asseurai de sa part & le vous écriuisse, & qu'il n'auoit garde de laisser vn Amy ancien & approuué, pour vouloir faire vn Amy nouveau d'vn ennemy qui l'a tant offensé, & est tousiours à craindre qu'il en fasse autant, routesfois & quantes qu'il en aura le moyen, pource que *qui semel fuit malus, semper presumitur malus, maxime in eodem genere mali.*

Le discours de sa Saincteté fur long, & tousiours au mesme sens que dessus, & avec l'eloquence qui luy est familiere, tout en termes genereux sans autrement se declarer ; me laissant en doute sur ce fair de Paliano, dont il me sembla deuoir attendre ce qu'il m'en diroit de luy mesme : mais il ne passa iamais oultre, quoy qu'il se fust mis en ce mesme propos iusques à trois fois pendant que j'estois là. Apres qu'il eut finy, ie pris la parole, & luy remonstray que l'amitié & affection reciproque d'entre luy & vous, Sire, estoit tellement fondée & approuuée par les effers & témoignages de route la Chrestienté, qu'il la falloir tenir pour inuolable. Qu'oultre que vous, Sire, n'estiez pas pour degenerer de vos Predecesseurs qui auoient tousiours esté conserveurs & deffenseurs de ce Sainct Siege, comme au contraire que le Roy Philippe tenoit de race de le vouloir ruiner & confondre entierement, il y auoit entre vous deux, Sire, tous offices qui pouoient interuenir entre vn bon Pere & vn bon Fils, desquels on auoit vne ample & certaine demonstration de la part de sa Saincteté, tant pour la ioye qu'elle a tousiours eue de vostre prosperité, laquelle elle a procurée de tout son pouuoir, qu'au contraire du déplaisir qu'elle a conceu, quand il a plu à Dieu vous visiter & enuoyer quelque mauuaise fortune. Aussi que, de vostre

M. D. LVIII.

part, Sire, vous n'auiez rien oublié de ce qui appartient à l'office d'un bon fils, comme il en auoit veu l'expérience: à cette cause que ie sçauois certainement que vous, Sire, ne presteriez iamais l'oreille à chose qui pût alterer, ou diminuer la seurté que vous auez l'un de l'autre, & qu'il faudroit qu'un homme fust hors de sens de le vouloir entreprendre; estant certain qu'il n'y sçauoit rien gagner que vostre malice & indignation: toutesfois que ie ne manquerois pas de vous aduertir de ce qu'il luy auoit pleu m'en dire, afin d'y prendre garde s'il se trouuoit quelque vn si temeraire que d'attenter telle chose, dont il ne receuroit de vous que rebut & punition, de sorte qu'il donneroit exemple aux autres de n'y retourner plus; & qu'il n'y a personne qui vous sçeut donner ombre de luy, estant vos volontez & Estats si naturellement vnis & liez de telle sympathie, qu'il n'est pas possible que l'un recoiue bien, ou mal, que l'autre ne s'en sente.

Les propos, Sire, ne se finirent pas en cet endroit, & suis contraint pour eüiter trop grande prolixité d'en laisser vne grande partie & venir à ce qui se peut recueillir, à mon iugement, de plus notable: dont vn des principaux chefs, fut ce qu'il me dist de l'Élection de l'Empereur Ferdinand, & la cession de Dom Charles, lesquelles il dit estre toutes deux nulles; c'est à sçauoir l'Élection, pour auoir esté celebrée par Personnes indignes, comme non seulement estant Heretiques, mais Hérétiques; & quant à la renouciation, qu'elle est faite entre les mains de ceux qui n'auoient puissance de l'admettre. Quant à cela, Sire, on le tient icy pour indubitable, & ie voy qu'il seroit bien mal-aisé de soustenir le contraire. Mais à ce que ie puis recueillir des propos de nostredix S. Pere, la chose se pourra accommoder par quelques expédiens qu'il me toucha en passant: car il me dit qu'une Élection nulle & induement celebrée ne se pouuoit confirmer, & que le droit estoit deuolu au Supérieur; lequel toutesfois pouuoit bien apres auoir cassé ladite Élection, pouruoir l'Éleu de nouveau, attendu les merites & qualitez de sa Personne; & ay déjà senty de quelque autre endroit, qu'ils seront pour prendre cet expedient, si les Allemans s'y veulent accorder.

Dauantage sadite Sainteré me dist que Ferdinand viuoit Catholiquement; combien qu'à l'exemple de Hely, il dissimuloit les fautes de son Fils le Roy de Bohême, lequel auoit franchy le saut, & s'estoit déclaré fauteur des Heretiques; en somme que son Ambassadeur estoit venu de nuit, & que de nuit il s'en retourneroit, & qu'il ne le verroit point.

Sire, sadite Sainteré ne faillit pas aussi de me parler de cette Armée Turquesque, disant qu'il en pouroit aduenir vn grand inconuenient à la Chrestienté, laquelle on mettoit en tres-grand danger de donner accés à telle nation: car encores qu'ils se disent estre à vostre deuotion, si sont-ils toujours Infidelles, auxquels il n'y a nulle fiance; & outre le mal qu'ils font, & qu'ils pillent, saccagent les lieux où ils abordent, & emmenent tant d'ames mesmement des petits enfans, lesquels par ce moyen s'en vont à perdition, encores y auroit il danger qu'ils se saisissent de quelque Place forte, laquelle il voulussent apres retenir, qui seroit le plus grand mal qui sçauoit arriuer à la Chrestienté. Je ne luy voulus pas, Sire, lais-

ser passer ce point là sans luy répondre, & luy dis qu'il sçauoit trop bien M. D. LVII.
qu'il ne tenoit pas à vous, Sire, que toute la Chrestienté ne fust en repos, & que le trouble ne venoit pas de vous, qui auiez remis le iugement & decision de toutes vos querelles à sa Sainteté ; & que si l'Empereur & le Roy Philippe eussent fait de mesme, comme ils eussent fait s'ils se fussent sentis bien fonder, tous vos differens seroient terminez sans atmes. Mais que l'ambition de l'Empereur Charles s'estoit montrée si grande, qu'il estoit euident qu'il ne cherchoit que tous les moyens d'opprimer tous les Princes & Estats de la Chrestienté, & que son fils suiuoit l'exemple & les vestiges de son pere ; & qu'il n'estoit pas à presumer qu'il s'abstint de quelque sorte d'injustice que ce fust, pour paruenir à son dessein, l'ayant veu contre tout droit & raison assaillir ce S. Siege, duquel il deuroit estre protecteur & deffenseur : & cela encore apres auoir fait & iuré la Tréue avec vous, Sire, en laquelle sa Sainteté estoit comprise, & laquelle il montra bien n'auoir faite que pour, apres que vous, Sire, auriez posé les armes, auoir le loisir de donner sur Rome & ruiner l'Estat de l'Eglise ; & que vous, Sire, ayant repris les armes pour si iuste occasion, eliez contrainct de vous aider de tous les moyens que vous pouuiez, pour reprimer vne telle & si pernicieuse cupidité ; & que vous, Sire, maniez vos affaires si prudemment & avec tel ordre, qu'il n'estoit point à craindre que les Turcs prissent pied en la Chrestienté par vostre moyen, ny à vostre aduen ; & quand il en aduiendroit inconuenient, qu'il se faudroit prendre à celuy qui en est cause, & qui vous a contrainct de prendre les armes pour secourir sa Sainteté & l'estat de l'Eglise.

Sire nostre-dit S. Pere m'auoia bien-tost ce que dessus, toutes-fois il me dit que la Chrestienté a grand besoin de repos ; & entre les autres propos qu'il me tint sur ce point, il me dit que quant à l'Empereur, il auoit esté personne cupide, cruelle & ingrate, & en compta plusieurs faits a cette fin : mais qu'il est auiourd'huy comme vn homme mort, estant retiré hors du commerce des hommes, & ainsi qu'il entend, agité de mesme maladie que sa Mere. Au regard du Roy Philippes, qu'il montre quelque bon naturel, & ne demande à S. S. sinon d'estre son Fils comme les autres Rois Chrestiens ; & que maintenant maniant les choses à sa poste, & n'y interuenant plus son Pere, il espere que vous pouriez vous accorder : de sorte que toute la Chrestienté en receuroit vn grand bien & sur cela me demanda des nouuelles de l'abbouchement de Mr. le Cardinal avec Madame de Lorraine, dont ie luy rasonay simplement ce que j'en sçay, & en la façon, Sire, que vous l'entendiez. De Rome II. Iuin. B A B O N. E. d'Angoulesme.

Sur l'heureuse prise de Thionville, avec louanges de Mr. de Guise, & grand regret du Maréchal Strozzi qui y a esté tué. Le Royau Cardinal de Tournay.

MOn Cousin, ayant receu de mon Cousin le Duc de Guise l'heureuse nouuelle de la prise de Thionville faite le 21. de ce mois par composition ; ie vous en ay bien voulu faire participant, ensemble & l'aïse & plaisir que j'en ay avec bonne & iuste occasion ; car ouïté

Minute du Secretaire.

M. D. LVIII; qu'il faut confesser, que si jamais Place fut viuement & furieusement assailie & battuë, elle n'a pas moins esté opiniaistrement defenduë, comme tres-forte d'assiette & d'artifice, pourueuë comme il appartenoit de gens de guerre, artillerie & munitions. le puis bien dire maintenant que par là demeurent assurees les Conquestes de Mets & autres Villes nouvellement reduites en mon obeissance en ces quartiers de delà : ayant d'atantage élargy ma frontiere, tant du costé du Luxembourg, que sur les limires tirans vers le Rhin, dont & de tout ce qui en est succédé, nous deuons rendre graces immortelles à ce luy qui est distributeur des victoires, & consequemment en loüer, comme il merite mondit Cousin le Duc de Guise, qui à l'expugnation de cette Place a vû de toutes les dexteritez, vigilances & diligences qu'il a esté possible, avec grands & incroyables dangers & perils de sa personne, lesquels n'a peu eüier le pauvre Maréchal Strozzi, qui le iour de deuant la redition dudit Thionville fut tué dedans la tranchée d'un coup d'arquebuse à crocq, apres auoir fait durant ce siege tout ce qu'un bon & vertueux, vaillant & expérimenté Cheualier scauroit faire, à la perte duquel j'ay vn extreme regret. Vous aduisant que telle conqueste estoit inespérée à beaucoup, & mesmes aux Princes & Seigneurs de la Germanie, qui sont voisins de là; car cette Place a esté depuis long-temps tousiours estimée inexpugnable. Et pour la conseruer, puis quelle est reduite en mes mains, mondit Cousin le Duc de Guise est bien deliberé de faire rabiller tout ce qui a esté gasté, & la rendre plus forte que iamais; y laissant ce qui y sera necessaire pout cër effet, sans toutes-fois s'y amuser, mais poursuiuant le bonheur de sa fortune, entrer le plus auant qu'il pourra dedans le pays de l'ennemy avec mon armée, qui se trouuera plus grande que ie n'en ay jamais mise sus. Outre que j'ay encore dressé quelques autres equipages d'un autre endroit, où les choses bien executées, comme ie l'entends, le Roy d'Espagne se trouuera par auenture aussi empesché qu'il scauroit estre, quelques grandes forces qu'il soit aptes à assembler, comme ie suis aduerty; & espere bien me trouuer en Personne avec si bonne & suffisante suite; où l'affaire se demellera, que s'il veut faire le semblable, il y aura moyen de bien-tost deparir & vider nos querelles, que de ma part ie remets en la disposition de Dieu, 25. Iuin.

M. de la Vigne
Ambassadeur à
Constantinople
au Roy.

Que le Grand Seigneur enuoye son Armée au Roy, mais non pas pour hyuerner. Qu'il est resolu d'accorder la Paix au Roy des Romains, moyennant quatre années de tribut, & que la France y sera comprise. De la crainte qu'ont ses Ministres d'une reuolte de ses Enfans & Esclaves, & qu'il soit démis de l'Empire : que le Roy d'Espagne s'insinue sans qu'il peut à la Porte. Rupture de Trêue entre le Grand Seigneur & le nouuel Empereur Ferdinand; lequel à grand tort d'assister de ses forces le Roy d'Espagne contre un Prince Chrestien, au lieu de les employer contre les Turcs, ven mesme que l'occasion s'en presente belle & auantageuse durant la vieillesse du Grand Seigneur & la guerre des Moscouites & Polaques contre les Tartares de la Taurique Chersonèse qui sont ses tributaires. Que mesme ledit Empereur pourroit faire reuolter les Moldanes & Valaques; outre qu'il y a menaces de diuision dans Constantinople;

*Et que les Ministres Turcs avec leur orgueil & insolence sont crainctifs. Qu'il M. D. LVIII.
seroit aisé aux Princes Chrestiens de les chasser de l'Europe, au lieu que tous re-
cherchent leur amitié.*

SIRE, Ou pource que le Grand Seigneur a esté depuis vn mois vn Origin.
peu malade, ou qu'il vous auoit auparavant deux ou trois fois escriit
tout ce qu'il vouloit faire pour vous cette année, ou qu'il ne se pouuoit
bonnement resoudre pour les nouvelles qu'on tient pour certains par-
deçà que la Paix est quasi faite, il ne m'a esté possible de pouuoir auoir
la répose de la Hauteſſe & des Bassas sur la dépêche que du Perat m'ap-
porta, iusques aujourd'huy; laquelle est telle, qu'il vous a enuoyé son in-
uincible armée, pour vous en seruit ensemble avec la vostre, ou separe-
ment, cōme vous aduisez pour le mieux, & pour luy faire executer tout
ce que par vos Ministres luy sera demonstré estre plus profitable & ho-
norable pour vos deux Majestez; & que quant à l'hiuernement, il ne vous
le peut aucunement bailler, pour les raisons qu'il vous a escrites.

Quant au Roy des Romains nouuel Empercur, si dans le mois d'Aoust
il a enuoyé icy le tribut de quatre ans qu'il a promis, & rendu &
rasé certaines Places que sa Hauteſſe demande; elle ne peut faire de
moins, luy en ayant donné parole dès lors que vous fistes la Trêue avec
le Roy Philippe, que de luy accorder la paix: laquelle ne sera toutes-
fois jamais, sans que vous y foyez compris, & qu'il soit amy des amis &
ennemy des ennemis de sa Hauteſſe. Et que quant à la suspension d'ar-
mes pour sept mois qu'il luy auoit octroyée, elle est bien rompuë, estans
de part & d'autre bien forts à la frontiere, coutans les vns sur les autres,
& se prenanſ prisonniers de iour en iour.

Touchant les Geneuois, la Hauteſſe ne les teceura jamais en son ami-
tié, qu'ils ne soient aussi amis des amis & ennemis des ennemis; & quand
les Ambassadeurs seront arrivez, elle verra ce qu'ils voudront dire: car
de refuser ladite Paix à ceux qui voudront la demander à son exceleſſe Por-
te, seroit faire contre sa Religion & accoustumée bonré des Ottomans,
& sa gloire & reputation; toute-fois qu'il ne l'octroyera jamais à person-
né, au preiudice de l'amitié qui est entre vous deux.

Sire, il n'y a rien plus vray que la suspension est rompuë, & auois veu
tel iour que nous pensions que le Grand Seigneur, tout malade qu'il estoit,
deust aller luy-mesme en Hongrie, dont Roſtan bassa estoit si estrange-
ment fasché avec la douleur qu'il auoit eue de la mort de la Mere de sa
femme, qu'il en a pensé mourir, & n'estoit possible de pouuoir parler à
luy, tant il estoit fascheusement affligé: mais il a sceu si bien pouruoir
à ses affaires, que maintenant on ne croit plus que de cette année sa Hau-
teſſe parte d'icy, si ce n'est enuiron la my-October, pour aller à An-
drinople, ayant enuoyé quelque nombre de gens de cheual de sa Porte,
de ceux qu'on nomme Spacoglani & Sallictari, & deux ou trois esquadres
de Janissaires, à la frontiere de Hongrie; où il y a, tant des troupes que
le Bassa de Bude a ordinairement, que des Sanjacqs citconuoisins & d'au-
tres, plus de quarante mille personnes, pour empescher iceluy Roy des Ro-
mains de prendre vn Chasteau que l'on disoit qu'il auoit allié, & qu'il

M. D. LVIII.

n'en fortifiast vn autre, qui estant en controuerse, par consentement des deux parrs auoie esté demantelé, comme il auoir commandé de faire en certe suspension d'armes : qui a esté la cause de la rupture d'icelle, avec ce que le Bassa de Bude & autres Capiraines & soldars de la frontiere sont coralement contraires à la volonté de Rostan Bassa, & ne desirer que grabuge ; & que ie n'ay poinr perdu temps de faire souuent entendre audit Grand Seigneur qu'il y a bien peu de foy audit Roy des Romains, & qu'il le trompera sans aucune faure, veu les preparatifs que i'ay esté aduerry qu'il fair en Allemagne d'argent & d'hommes, pour apres en auoir aidé le Roy Philippes contre V. M. faire brauement & à bon escient continuellement la guerre à sa Hautesse, comme il est obligé par le serment qu'il fait, auant qu'il puisse estre créé Emperent. Ce qu'ils ont creu, & craignent grandement, connoissant qu'il n'aura iamais meilleure occasion de faire bien ses affaires qu'à present que leur Maistre est caduo, peu aimé des gens de guerre, & extremement auare, & en danger, s'il ne meurt bien tost, d'estre tué par quelqu'un de ses enfans, & eux aussi, ou démis de l'Empire par les Esclaues, comme sur Solran Baïfir son ayeul : voila pourquoy ils desirer rair auoir la paix avec iceluy Roy des Romains & ailleurs, laquelle ils n'autont iamais, s'il est sage & bien conseillé ; car de sa vie il n'aura si bon marché d'eux qu'à present, dont aïssement V. M. peur juger le peu que d'oresnauant elle doit esperer d'eux ; outre ce qu'elle en a eu, pour la grande enuie que ses Bassas ont de viure en repos le reste de leur vie, & le pouuoir consetuer en leur grandeur, & du danger où ils seroient si ledit Grand Seigneur estoit contraint en cét aage & disposition de se rrouuer en personne à la guerre ; & que se trouuant son armée par delà, il mourut hors de Constantinople, ou Andrinople ; mesmement estans la pluspart d'eux fais de la main de la feue Hassaqui, laquelle fauorisoit Bayfir son Fils puîné, ils sont haïs de Seïjim l'aîné ; lequel on pense certainement qu'il sera en Perse pour estre plus aimé des Esclaues, & principalement des Janissaires, à cause qu'il est liberal, bon compagnon & s'enyure rous les iours ; l'autre en Religieux Tyrant, songe creux & refuseur, & qui ne fair jamais qu'estudier. Parrant, Sire, vous deuez bien employer à ce coup pout en rirer quelque profit, certe belle armée que ie vous ay enuoyée, & croire que i'auray assez fait pour vostre seruice, si ie puis auoir empesché ledits Roys des Romains, d'Espagne, & Geneuois, de vous estre compagnons en certe amirié, si ce n'est avec condition qu'ils vous seront amis ; laquelle il me semble que vostre Majesté doit bien soigneusement garder & entretenir, quand ce ne seroit que parce que le Roy Philippes tasche par rous les moyens qu'il luy est possible de s'y insinuer, qui n'est pas sans grande raison & necessité de ses affaires : rouresfois quand pour la laisser, vous pensetez auoir de rous endroits vne bonne, honorable & profitable paix, & que pour l'honneur de nostre Seigneur Iesus-Christ rous les Chrestiens ensemblement voudront entreprendre vne si bonne œuvre que de chasser certe maudite & infidele nation de l'Europe, non seulement i'y abandonnerois ma vie, mais ie vous supplerois rres-humblement, Sire, de le vouloir faire, autrement ie n'en serois iamais d'aduís, ains vous est neces-

faire

Sire de conferuer vos amis, & en acquerir le plus que vous pourrez d'autres: M. D. LVIII.
 veu les grandes menées que par tout l'vniuers le Roy Philippes fait, qui ne
 rend à autre chose qu'à vous faire le pis qu'il pourra, quand il en aura le
 moyen, ou par armes ouuetiement ou autres prariques & cauteleuses in-
 uentions, lesquelles avec l'extreme ambition il a heritées de son Peré.
 Parquoy, Sire, si vous voyez que l'année qui vient vous deuez auoir encoré
 la guerre, il sera bon de m'en aduertir pour lors, afin que ie tache tousiours
 de tirer d'eux quelque chose, ou pour le moins les faire entrer par quelque
 couleur d'vtilité pour leurs affaires en quelque entreprise sur ledit Philippes,
 qui seruiroit pour vne diuersion de forces, & l'empescher & consumer
 tousiours en ses Finances, ou pour les preparer de bonne heure à ce qu'au-
 tremét vous aduizerez estre pour le meilleur: & si par sa diuine bonté il plaist
 à Dieu que vous ayez vne bone Paix, ou Tréue, il est necessaire que V. M. en-
 uoye pour lors homme expés par deçà pour en aduertir sa Hauteſſe, laquelle
 parce que vous luy auez eſcrit, se tient asſeurée que vous l'y cōprenez: Ce
 que vous deuez faire, Sire, le plus extremét & le plus generalemēt que vous
 pourrez, pour ne vous point trop lier. En quelque façon que ce soit le plu-
 tost qu'il sera possible, V. M. doit écrire vne bonne lettre à sa Hauteſſe,
 par laquelle elle luy fera entendre qu'estant vous le premier, le plus grand
 & le plus puissant Roy des Chrestiens, & qui premierement auez fait ami-
 tié avec luy, laquelle saintement vous auez toujours gardée; il vous sem-
 ble que sadite Hauteſſe se fait grand tort, & à vous aussi de ne se conten-
 ter point que vous luy foyez seulement amy, & écouter paroles de paix avec
 vos ennemis sans vostre consentement, & sans premierement vous en cō-
 muniquer; estans vos deux Majestez assez suffisantes, quand entre elles il y
 aura bonne intelligence, de faire teste à tout le reste du monde, quand il
 entreprendroit de vous fascher, & ne cherehans lesdits ennemis lad. Paix
 avec luy, que pour la commune ruine de vous deux; & partant qu'il ne
 veuille plus prester l'oreille à telles prariques, & viure en cette opi-
 nion de grandeur qu'il a fait jusques à present, sans vouloir monſtrer
 vn si grand desir d'auoir la Paix avec tout le monde, que lesdits en-
 nemis interpreterent venir de crainte, dont ils méprisent sa grandeur,
 & se rendent plus hardis à entreprendre contre elle & ses amis.

Cette lettre bien faite avec simple langage seruira beaucoup pour
 disposer ledit Grand Seigneur à rejeter telles prariques & ne se point
 laisser persuader en cela de ses Bassas, qui pour la ſeureté de leurs person-
 nes, & les pieſens qu'ils en esperent, ne pensent journellement qu'à rom-
 per ce bon-homme & l'induire à faire accord avec tout le monde, &
 qui de luy meſme ne feroit iamais aucune chose qu'il ne pensast estre
 tres-agreable à vostre dite Majesté: en laquelle, ou à part par vne au-
 tre vous prierez aussi, s'il vous plaist, sadite Hauteſſe de vouloir monſtrer
 toutes celles que jusques icy vous luy auez écrites, & écrirez
 d'orénaunt en son Trésor, & ne les laisser point courir és mains de ses
 Ministres, avec grand danger de vos affaires, & faite bailler d'orénaunt
 à tous vos Ambassadeurs qui seront à la Porte la copie en Turquesque,
 des lettres qu'elle vous écrit, afin que lesdits Ambassadeurs puissent écri-

M. D. LVIII. Je en confirmation d'icelles, & voir si la traduction mise dans le sac est faite à la verité, vous estant difficile de les entendre; car elles sont mal & avec si mauuais langage écrites: pour le moins que quand on les interprètera, que ce soit ensemblement avec vos Dragomans: autrement, vous ne pourriez gueres vous asseurer deldites lettres, ny par elles entendre bonnement la volonté en vostre endroit; aussi qu'il luy plaist vous choisir entre tous les siens vn fidelle Dragoman, & qu'il ne serue pour autre negoce que pour celuy qui est entre vous & eux: car il n'est pas possible qu'un qui est commun à tous, puisse estre fidelle; & qu'il me soit permis de vendre la maison de Codignac faire de vos deniers, afin que le puisse payer vos Dragomans, & autres à qui il est resté debiteur; & que ladite Hauteſſe, & ledit Bassa ne veuillent d'oresnauant écouter aucun François sans vouldirs Dragomans & consentement de vos Ambassadeurs. Il est très necessaire, Sire, que vous escriuiez telles choses par vne, ou diuerses lettres, afin que la Hauteſſe entende que vous connoissez la mauuaise coutume & desordre qui est en cette negociation; lequel il faut roialement changer s'il est possible, pour faire que les affaires d'icy en auant soient plus secretemēt traitées, & qu'elles ne soient ainsi publiées, cōme elles ont esté iusques à present; & que les Dragomans du Grand Seigneur ne fassent plus de difficulté de nous communiquer l'interpretation desdites lettres, & ne nous puissent plus tyranniser, comme ils ont rousiours fait & sont journellement, ny dire nos secrets à qui plus leur donne. A quoy ie m'emerueille bien fort que mes Predecesseurs n'ayent plurost aduisté, & qu'ils se soient si peu souciez d'une chose qui est de si grande importance. L'en ay dir quelque petit mot au Bassa, lequel m'a répondu que si ie scauois produite quelques lettres du Grand Seigneur, laquelle leſd. Dragomans n'eussent pas fidelement traduire, il les chastieroit, de façon, que ie serois content. Parant estant aduertuy que celle que Perrot vous a autrefois portée enuiron le tēps que vous fistes la trēve, est faussement traduite, & vne autre aussi que le Baron Cochart vous porta enuiron le temps que le Maréchal Srozzi fut défait, & que Dragur alla par delà avec 30 galleres, lors qu'il prit Bestiche en Poüille, j'ay pensé, Sire, que vous feriez beaucoup pour vostre seruice & pour l'autorité de vos Ambassadeurs, s'il vous plaist m'enuoyer la traduction originale desdites lettres, signée Ibrahim-bey, avec celle que le sieur de Boistailly vous apporta; parce que ie doute que ledit Ibrahim-bey pour cacher son ignorance, y a adjoüté sans le cōmandement de sa Hauteſſe, que vous deussiez d'oresnauant escrire en Italié. Ce qui sera assez, si par là ie le puis conuaincre peu fidelle ou ignorant pour le faire chastier, & rendre tous les autres plus sages & craintifs à vendre les secrets comme ils font, & mettre en plus grande seureté les negoces en cette Porte. De Constantinople 24. May. LA VIGNE.

M. de la Vigne.
au Roy 28. Iuin.

SIRE, ie crois que vostre Majesté pourra estre aduertie de la prise de Tata, lieu de grandissime importance en Hongrie, que les Turcs ont surpris & dérobé par échelles sur le Roy des Romains: d'où l'on peut voir que la suspension d'armes qui estoit entr'eux, estoit si peu assurée

que ledit Roy ne pouuoit seurement, ny sagement resirer ses forces de la Frontiere, ny moins en aider, ny de ses Finances le Roy Philippe contre vous. Il y a cinq ou six iours que le Bassa m'enuoya querir, pour me dire que ie vous fisse entendre que le Grand Seigneur pour l'amour de vous auoit rompu ladite suspension, & estoit r'entré en guerre avec ledit Roy Ferdinand, seulement pour le respect de vos affaires. A quoy ie répondis que veu le grand desir qu'ils monstrent d'auoir la paix avec le nouuel Empereur & par tout ailleurs, ie pensois que la rupture de ladite Tréue venoit plustost du costé des Imperiaux que du leur. Toutesfoiſ à dire la verité, il n'y a rien plus certain que c'est de la part des Turcs que ladite Tréue a esté rompue, & par exprés commandement du Grand Seigneur. Auquel fut l'occasion de certaines nouuelles que ceux de la Frontiere estans fâché de ladite suspension, auoient forgées & enuoyées par deça, que les Ferdinandins menaçoient d'assiéger vn Chasteau, & en temettre sus, & refortifier vn autre, qui par commun accord auoit esté démantelé; ie fis vne telle demonstration du peu de foy qu'ils deuoiene esperer dudit Roy Ferdinand, & des forces d'hommes & d'argent que l'auois esté aduertty qu'il preparoit en Allemagne, pour pendant cette suspension, & sous couleur de vouloir faire la paix, surprendre & à bon escient enuahir les Frontieres de sa Hauteſſe, qu'elle commanda incontinent de faire emprisonner l'Ambassadeur dudit Roy dans vn Caruassera, & assembler tous les Sanjaes de Hongrie & des enuironſ; pour courir dans ses Pays, & l'endômager tant qu'il leur seroit possible: ayant fait vne tres-grande reprimende à Rostan Bassa, à cause de lad. tréue; dont il est si extremement fâché, qu'il ne me peut faire si bonne chere qu'auparauant: se voyant frustré de l'esperance qu'il auoit d'auoir la paix avec ledit Roy des Romains, mesmement que d'vn autre costé les Moscouites sont sortis en campagne en nombre de cent cinquante mille hommes, & vingt-cinq mille Polaques avec eux, pour se vâger du Tartare qui habite la Taurique Cherſonése tributaire du Grand Seigneur, des torts qu'il leur fit l'année passée. Lequel à enuoyé icy trois cens petits garçons de present au Seigneur, du butin qu'il fit sur eux demandant secours contre lesdits Moscouites: disant que s'il est vaincu, ils prendront quant & quant Caffa, terre de sa Hauteſſe principale en ce quartier là; qui leur seroit chemin bien aisé, pour puis apres pouuoir entrer bien auant dans les Terres de sa Hauteſſe. Ce que ledit Bassa craint grandement, & qu'ils ne fassent vne ligue avec ce nouuel Empereur pour l'anoée qui vient, leur faire à bon escient la guerre. Qui seroit vn commencement de grande ruine pour cet Empire, mesmement si les Moldaues & Valaques se rebellans, se mettoient de la partie. Car tous ensemble on croit qu'ils ne feroient pas moins de cinq cens mille Cheuaux, sans les forces de pied qu'iceluy Empereur pourroit titer d'Allemagne, lequel n'aura iamais si bonne occasion, qu'à present de bien faire les affaires: pourcé que n'allant point le Grand Seigneur en personne à la guerre, celuy qui en sa place sera enuoyé, aura peu de moyens de faire chose qui vaille, pour le peu d'obeissance que les Esclauers, mesmement les Iapissaires, ont accoustumé de rendre en l'absence du Grand Seigneur, lesquels en sa pre-

M^D. LVIII. sence, pour l'esperance que leur Timar, ou entretenement annuel leur soit augmenté, taschent de se monstrier vaillans, & s'exposent plus hardiment & sans consideration à tout danger; & y allant luy mesme, il est à craindre que quelqu'un de ses Enfans ne se vienne rendre en cette Ville, & se fassisse du Trésot, & le priue de l'Empire; ce qui luy seroit aisé, pour l'enuie que toute cette canaille a d'un nouveau Seigneur, pour l'augmentation que suivant la coustume, ils auroient de leur dit Timar, & qu'ils haïssent ce bon homme pour l'opinion superstitieuse où il est entré, de vouloir faire viure tout le monde selon sa loy; ou bien que la vieillesse & mauuaise disposition où il est, ne pouvant point porter les longs & continuelz travaux de la guerre, comme il a fait autrefois, il pourroit mourir par les chemins, ou à la Frontiere: lesquelles choses, d'autant qu'elles mettroient cette Monarchie en très-grand trouble, rendroient les entreprises dudit Roy Ferdinand plus aisées. Quoy voyant ledit Rostan Bassa, & que de là dépend sa totale ruine, il ne se faut pas émerveiller s'il cherche paix de tous costez, & s'il est marry de cette nouvelle rüptnie, & contre moy qu'il dit en estre cause: de laquelle vostre Majesté doit estre d'autant plus ioyeuse; que lors qu'ils auront plus d'affaires, ils seront contrains de plus diligemment vous entretenir, connoissant bien que vostre amitié leur est d'impottance. Ce qu'ils n'ont iamais voulu bonnement confesser, pour le succez henreux qu'ils ont tousiours eu de tout ce qu'ils ont entrepris, & l'ignorance & peu de cœur de ceux qui ont iusques icy negocié avec eux. Ledit Bassa taschera tant qu'il luy sera possible de remettre les pratiques de la paix, ce que ie pense qu'il luy sera fort difficile; pource que les conditions sont trop defauantageuses & honteuses pour ledit Roy des Romains, mesmement se trouuant à present Empereur, & les choses alterées & plusaigres pour la prise dudit Tata, & la Forteresse que ceux-cy entreprennent de faire deuant vne ville nommée Comara, pour luy empescher les viures: laquelle estant prise, Vienne se peut aisément asseurer & reduire en grand' necessité. L'on murmure que le Grand Seigneur se delibete de vouloir en toutes façons aller l'année qui vient, avec la plus grand force qu'il fit iamais, pour essayer de forcer ledit Vienne, & faire sa dernière main; disant qu'il est plus honneste à vn grand Empereur comme luy, suivant la coustume de ses Ancestres, de mourir sur son cheual, que sur son lit. Qu'il y aille en Personne, ou qu'il y enuoye quelqu'un de ses Bassas, il faudra necessairement qu'il mette son armée en Mer. Ce qui viendrait bien à propos pour vos affaires, si Dieu pour nos pechez ne vouloit point que vostre Majesté fust d'accord avec son ennemy; & quand bien vous le seriez, vne telle guerre ne peut porter qu'un grand proffit & réparation à vous & à vos affaires: car lors ils seront forcez de faire plus de cas de nous qu'ils n'ont iamais fait, & de plus estroitement conseruier l'intelligence qui est entre vous deux; & vous pourrez honorablement vous entremettre entr'eux pour les accorder, si vous voyez qu'il vous soit utile; autrement il ne sera que très-bon de les laisser consumer & les nourrir en guerre le plus qu'on pourra, car par ce moyen vostre Majesté sera plus recherchée de tous les deux costez, mesmement si ceux-cy se trouuent piquez & pressezz vn peu de plus près, qu'ils n'ont

encores esté; ce que ie desire autant que chose de ce monde, afin que com- M. D. LVIII.
me iusques icy ils ont avec la plus grande superbe & insolence du monde
regné & negocié avec ceux qui ont eu affaire d'eux, & comme ils di-
sent, vous ont de grace accommodé de leurs Armées plus, que pour
conclusiō de leurs affaires, ils soient contrains de vous prier & offrir, non
seulement lesdites Armées, mais tout ce que vous leur sçauriez deman-
der: ce qu'ils feront assurément pour vous attirer à rompre, ou vous em-
pêcher de ne vous declarer point cōtre eux. Car ie vous puis asseurer, Sire,
que la grande ignorance des choses de la guerre, & pour n'auoir iamais
eu aucune aduersité, & la grande auarice & discorde qui regne entre ces
principaux Ministres, ils sont dans leur cœur si craintifs qu'encores qu'ils
brauent ouuertement de tout le monde; si est-ce qu'ils connoissent fort
bien que là où les Chrestiens y voudront mettre du bon, & que vous vous
en voudrez tant soit peu mêler, ils sont en danger d'estre mis en gran-
de extremité: ce que vostre Majesté peut croire estre, vray, & qu'il est
plus aisé en vn seul Esté de les chasser de l'Europe, qu'il ne vous a esté
de prendre Calais; comme i'espere vn iour vous faire touchet au doigt,
quand il plaira à Dieu que ie me puisse rendre aux pieds de vostre Majesté.

Quant au Roy Philippe, tant que l'Empereur son Oncle sera en guerre
avec certuy-cy, ie ne penso pas qu'il doive, ny puisse plus renuoyer ses
Ambassadeurs pour faire la paix, & les articles qu'il pretendoit avec sa
Hautesse, si ce n'est par vostre moyen: tout ce qui en aduiendra, ie le
feray quant & quant entendre à vostre Majesté, comme aussi ie la supplie
tres-humblement de me vouloir bien à propos auertir de tout ce qui se pas-
se par delà, & m'envoyer toutes les lettres que ie luy ay demandées, qui
me sont fort necessaires, pour mettre l'ordre & reputation en vos affai-
res par deçà, que vous y deuez desirer, & principalement pour chasser
tous ces petits Ducs & Républiques d'Italie, de l'esperance qu'ils ont
conceuë de vous estre compagnons en cette amitié, de laquelle vous de-
uez estre d'autant plus ialoux, qu'elle est plus recherchée de vos ennemis,
& de tout le monde qu'elle ne fut iamais. De Constantinople, 18. Iuin.

LA VIGNE.

Que les Turcs craignent fort l'accommodement des Roys de France & d'Espagne.

*Que les Venitiens fauorisent les Espagnols par crainte ou jalousie. Du ma-
riage de la fille du Sultan Mahomet fils du Grand Seigneur. Le nouuel Em-
pereur enuoye le Tribut à la Porte, où la Reyne de Transiluanie est accusée
de traiter avec luy. De la lascheté & corruption du General de l'armée Tur-
quesque, qu'il a eu des Conferences non seulement avec les Gemois, mais encore
avec les principaux Ministres d'Espagne. Le Roy veut qu'on en fasse ses
plaintes au Grand Seigneur.*

L'Ambassadeur
de Constantinople
à Mr. l'Euesque
d'Acqs Ambas-
sadeur à Veni-
se.

Monsieur, veu ce que depuis vn mois de toutes parts on a escrit par
deçà, ie tiens que la Paix est faite, ou pour le moins la Trêue, laquel-
le j'aimerois beaucoup mieux; parce que ce seroit le moyen de faire quel-
que bonne chose avec ceux-cy pour le seruice du Roy, qui craignent
par dessus toutes choses que sa Majesté ne se declare contre eux; ce

Origin.

M. D. LVIII.

qu'elle ne fera iamais, si elle m'en croit, sans bien grande consideration, & qu'elle ne soit bien assurée d'une bonne amitié avec iceluy Roy d'Espagne: qui monstre, par ce que j'en vois par deçà, de vouloir embrasser plus étroitement la Superiorité sur tous les Chrestiens, que son Pere ne fit iamais: lequel à la parfin & à cause d'une grande ruïne pour son ambition démesurée, laquelle ie prevooy premierement deuoir tomber sur la teste de vos Magnifiques, qui, comme j'ay peu sentir, se doutans de ce qui leur pourra bien aduenir, taschent secretement de s'entretenir ensemblement avec iceluy Philippes: de là vient la faueur qu'ils luy ont voulu faire au iour de leurs Ceremonies; car il n'y a aujourd'huy homme vivant tant soit-il de peu d'esprit, qui ne confesse que les Ambassadeurs du Roy de France ont esté en tous endroits preferez à ceux de quelques autres Princes qui depuis douze cens ans ayent esté, tant pour la grandeur & ancienneté de certe noble Couronne, que pour auoir esté nostre sainte Foy par elle plantée en la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique, & en toute l'Europe, & depuis tousiours maintenue & conseruée avec grand peine & travaux, & mort d'infins Princes & Roys. Ce que le Roy Philippes ne pourra iamais nier, ny les Predecesseurs en Espagne, qui de Iuifs & Mores, par les armées de France, ont esté contrains de se baptiser & reconnoistre Nostre Seigneur Iesus-Christ: donr au lieu de se rendre humbles & reconnoissans, ils se monstrent merueilleusement ingrats. Partant si par crainte ou signe de gratification enuers ce petit Roy, vos Magnifiques Gentils-hommes marchans ont voulu mettre vn si ancien priuilege en dispute, ie ne suis pas d'aduis que sa Majesté s'en soucio antrement pour cettere heure, attendant l'occasion de leur faire connoistre que ce n'est pas à eux de donner, ou ôster les honneurs à si haur Prince comme luy: estant plus leur gibier de connoistre d'une aulne de drap, ou de l'estimation d'un nauire, que de semblables matieres. Ie dis cecy vn peu de colere, parce qu'ils sont trop decouuertement dissimulateurs, dequoy il me semble qu'on les doit aussi payer, iusques à ce qu'on leur pourra donner d'autre monnoye. De Constantinople le 12. Iuillet. LA VIENG;

Extrait des lettres
du Sieur de la Vi-
gne Ambassadeur
à Constantinople
du 19. Iuillet.

On fera bientost les Noces de la fille de feu Soltan Mahomer, fils aîné de ce Seigneur, avec Ferrat fait cinquième Bassa depuis vingt iours en çà, qui deux mois auparavant auoir esté priué de l'estât de Capitaine des Ianissaires, & banny en Tarse en Asie, où il sera besoin que ie fasse quelque perit extraordinaire pour les presens qu'il m'y conuiendra faire si j'y suis conuié, comme l'on dit que ieferay. Mais j'espere que les bordereaux qui en iront en la Chambre des Comptes, ne seront pas tels que ceux qui furent couchez pour les frais qui se firent aux noces de la Soltane & de Rostan Bassa. Ie ne veux pas oublier de vous dire qu'un Turc de ceux qui administroient les Eglises le propre iour de leur Pasque, qu'ils appellent Bairaur, gasta de son ordure les quatre Portes principales de la grande Mosquée que ce Seigneur a faite, en mépris de Mahomer: lequel par le commandement dudit Seigneur, qui en est merueilleusement troublé & fâché, fut pris le lendemain & tiré à quatre cheuaux, ne disant autre chose, sinon qu'il auoit satisfait à son cœur. Il n'est pas seul de cettere opinion en ce pais; car presque tous les ans il s'en declare quel-

qu'un, & l'on m'a dit que la plus grande part de tous leurs doctes, sont M. D. L VIII plus Chrestiens qu'autrement; mais pour les honneurs & craindre de la mort, & pour l'amour de leurs femmes & enfans, ils font comme les autres.

Les Ambassadeurs de Gennes sont desja arrivez à Milo avec trois grands nefes chargées de robes, à la valeur de deux cens mille escus pour me faire la guerre; mais ie me deffenderay le mieux que ie pourray, ayant bonne esperance de la victoire. On ne parle point que ceux du Roy des Romains soient partis pour venir porter ce tribut; par où vous pouvez voir que le Roy Philippes sera bien loin de son compte.

La Reine de Transilvanie a esté accusée en ceste Porte de traiter secrettement l'appointement avec ce nouvel Empereur, dont le Grand Seigneur est entré en si grand' ialousie que plusieurs pensent que l'année qui vient, si plutost il ne le fait, il se pourroit bien emparer du Royaume. Voila pourquoy ie voudrois que l'Ambassadeur qui est là, en fust dehors; car il n'y feroit gueres d'autre chose pour le service du Roy que de nous mettre en soupçon & mauvais ménage en ceste Charge, qui est de telle importance que vous sçavez. Le Bassa & moy restons fort émerveillés de n'auoir autres nouvelles de l'armée Turquesque. S'il tient au Beglier-bey, & qu'il ne fasse bien son deuoir suivant le commandement qu'il en a eu; m'en aduerrissant, ie luy dresseray mal ses affaires à l'endroit du Grand Seigneur; pourueu aussi que nous ne luy donnions point occasion de se plaindre. De Constantinople, 29. Iuillet.

Monsieur de la Vigne vous auez veu par ma dernière dépesche comme ie me doutois de ce qui est aduenü de l'armée Turquesque, laquelle s'en est retournée sans vouloir rien faire, ny entreprendre pour mon seruice, ny le bien de mes affaires: apres que le Beglier-bey General où vous auez si grande esperance, & les Chefs particuliers d'icelle ont pillé, raui & emmené par tout où ils ont passé tout ce qu'ils ont peu trouuer, & se sont moquez des grands & somptueux presens qu'ils ont receu en or, argent & autres choses; des Geneuois qui les ont festoyez, passant à leur retour par la route de Genes, où ils ont communiqué & conuersé quelque espace de temps avec les principaux Ministres du Roy d'Espagne nostre ennemy commun, receu & meslé avec ladite armée ses galeres & vaisseaux; comme avec les miennes. De sorte que par telles demonstrations l'on estime maintenant par toute la Chrestienté que l'amitié & intelligence d'entre le Grand Seigneur & nos principaux ennemis est plus grande qu'elle ne fut iamais entre nous deux; & qu'au lieu de m'auoir esté par le Grand Seigneur enuoyé sadite armée pour fauoriser mes affaires, c'a esté tout au contraire pour les défauoriser, comme certainement ils font à l'endroit non seulement de ceux qui me portent aucune bonne volonré, mais de mes principaux amis; estant blasmé d'un chacun d'auoir esté tousiours si credule en l'amitié & secours dudit Grand Seigneur; veu que ses forces qu'il m'a souuent enuoyées depuis mon aduenement à la Couronne, ont plutost esté employées par les Ministres & Condateurs d'icelles à infecter & endommager la Chrestienté generalement, là où ils ont peu s'attacher; sans les grandes contributions qu'ils ont prises

Le Roy à Mr. de la Vigne son Ambassadeur.

Minute du Secretaire.

M D. LVIII.

des vns & des autres, qu'à toucher particulièrement au vif, comme elles devoient, l'ennemy commun & ses alliez ; qui a esté tout le rebours de ce que i'en esperoï, appellant lesdites forces à mon aide. Mais d'aurant que ie m'assure que tels mauuais offices ne se sont faits avec le sçeu & consentement dudit Grand Seigneur, si ie dois croire, comme ie fais certainement, en ses lettres & promesses, ensemble aux honnestes & gracieux propos qu'il a toujours tenu à vous & autres Vos Predecesseurs mes Ambassadeurs de la continuation & perseuerance de son amitié enuers moy, & à la liberale concession qu'il m'a ordinairement faite de sesdites forces de Mer, quand ie les luy ay fait demander ; ie n'en veux, ny dois imputer la faute qu'à l'extrême avarice de sesdits Ministres qui ont tousiours preferé leurs profits particuliers à l'honneur & grandeur de leur Maistre, & à l'obeissance qu'ils doiuent à ses commandemens ; luy faisant en cela autant de tort, ou plus qu'à moy mesme, qui me suis trouué frustré de l'attente & fondement que ie faisois desdites forces, & ledit Grand Seigneur de son intention & de l'utilité qu'il pensoit que me dût apporter la grande dépense qu'il a faite à m'enuoyer & soldoyer sesdites forces, dont certainement lesdits Ministres meritent vne rigoureuse reprimende & punition : & si les miens en auoient autant fait à l'endroit du moindre de mes Amis, ie leur ferois sentir avec la perte de leur vie, combien telles fautes & erreurs m'auroient extrêmement déplu, esperant bien que ledit Grand Seigneur entendant à la verité, comme tout s'est passé, n'en fera pas moins de son costé pour satisfaire au deuoir de nostre parfaite amitié reciproque, laquelle autrement se trouueroit offensée & mal satisfaite. Et afin que vous ne parliez pas par cœur de cette affaire, ie vous ay fait mettre par escrit distinctement & par le menu, selon la vraye verité du fait, comme toutes choses se sont passées à la iournée, iusques à l'heure du partement de ladite Armée Turquesque, ainsi que vous verrez par le Memoire que ie vous en enuoye, & me ferez sçauoir comme ledit Grand Seigneur aura pris les remonstrances que vous luy en auez faite, & ce qui s'en sera ensuiuy : car selon cela ie pourray connoistre clairement de quelle volonté & affection il procede en mon endroit, car si i'y voy aucune occasion de défiance, ie regarderay à me passer d'ordenauant de l'entretienement & continuation de cette negociation, pource qu'elle ne me seruiroit de rien, mais me seroit autant ridicule qu'inutile. Et là dessus vous pourrez tenir à luy & à son premier Bassa les propos que vous verrez & connoistrez seruir à mon intention, selon les lettres que ie leur écris portant Cteance sur vous, & dont ie vous enuoye presentement des copies, afin que vous en entendiez le contenu.

24. Aoult.

Memoire du
Cardinal du Bel-
lay, à Mr. le Car-
dinal de Lorraine.

Des difficultez qui se sont rencontrées en diuerses Congregations tenuës sur l' Election de Ferdinand pour Empereur. Les nullitez mises en auant par le Pape, sans pour le regard des Electeurs que de l'Eleu. D'un discours que l'Ambassadeur d'Vrbain a tenu au Cardinal du Bellay sur les raisons qu'a eu son Maistre de prendre party avec le Roy Philippe. Les réponses dudit Cardinal.

Monseigneur

MOnseigneur, la matiere estant proposée, il n'y eut aucun de quelque Estat pour Imperial qu'il fust qui ne vint, qui plus, qui moins à la condamnation de l'Élection, fors que finalement vn qui ne le nommât point, admonesta des dangers qui s'en suiueroient; & fut au partir de là caressé & embrassé chèrement. Depuis ie n'y ay esté appelé, mais aux occurrences i'ay iouïssu dire à nostre S. Pere à part, ce qu'il m'en a semblé, outre ce que dès le commencement ie luy enuoyay par Police, & iouïssu aussi m'a dit que la chose ne se refoudroit sans moy. Apres plusieurs Congregations, la Sainteté a fait donner le *dubium* à tous les Cardinaux nommez dès le commencement de cette affaire, avec plusieurs points & articles, afin qu'ils écriussent là dessus, & baillassent leur vœu scellé. Il ne m'en fut rien dit, comme sçait M. le Courroux; à la dernière Congregation le Pape luy mesme m'excusa, me fermant à demy la bouche. La dernière Congregation fut faire sur vne lettre que Dom Ferrand, s'y nommant Empereur sans ce mot d'Eleu; mandoit à son Ambassadeur, que s'il n'estoit party, eust-il de pesche, ou non de pesche, il eust à partir dedans trois iours: & là le Pape deduisit au long les points qui ne m'auoient esté communiqués; & loua les vœux de chacun; puis vint à reprendre lesdits points avec son opinion; y alleguant beaucoup de belles choses. Or les principaux points furent ceux qu'il mit en vn dilemme: ou l'Empereur, dir-il, a resigné, ou non; s'il n'a point resigné; comment Ferdinand peut-il estre Eleu? s'il a resigné, pourquoy les Electeurs ont-ils procédé à l'Élection sans licence du Superieur? & eux ayans eleu, comment l'a-il pu admettre & entrer en possession se faisant couronner? *ergo* intrus. Car est à noter qu'ils prennent icy le propre fondement des Elections Spirituelles. Le premier point du dilemme, est pource que sur vn bruit sourd qui a couru que le Pape vouloit donner l'Empire au Roy, comme vacquant en sa disposition, aucuns sont venus à dire que l'autre n'auoit resigné; plusieurs choses se trouuent alleguées là dessus par la bouche du Pape, *indignus est electus*, comme qui a iuré plusieurs Reces heretiques; & parce que l'Ambassadeur a iuré que iamais, à tout le moins les a-il approuuez de son sceau que ledit Ambassadeur, come premier Chambellan y a mis: item à fait à son escient trouuer son Fils aîné de fausses Doctrines: item, souffre de long-temps prescher en sa Cour à la Lutherienne: item, a laissé vacquer dix, ou douze ans les gros Eueschez sans y nommer, pour en prendre les fruits, & cependant y a laissé faire aux Lutheriens ce qu'ils ont voulu: item s'est vrsupé plusieurs Palais & Chasteaux des Eueschez & Monasteres: finalement s'est fait élire clandestinement, refusant au Nonce du Pape sa suite, & s'est fait élire par Heretiques, *ergo* *deponendus, si iam esset Imperator*. Il y a encore vn point plus pregnant que ie n'ay voulu alleguer, ne sçachant quelle soit l'intention du Roy sur cette Election. Et quelle moquerie seroit-ce, si l'Empereur n'auoit resigné, comme aucuns de ses fauteurs disent? & il oüist dire que le Pape par l'approbation de l'autre l'eust spolié; pour le moins deuoit-il conster au Pape de sa procuracion authentique, & là dessus il eust veu *ut in Prælati*, au chapitre *nisi cum priorem, de Renunciat. an iusta causa sint resignandi & se liberandi à iuramento*.

M. D. LVIII, *præfuso Sedi Apostolice, à quo non potest se solvere nisi per Pontificem solvatur*: Puis il eust fallu procéder & examiner routes autres choses, & mesmement de *vita, moribus & idoneitate Ferdinandi*: & n'est vray ce qu'il pretend, qui pour estre Roy des Romains, il vienne *ipso facto* par la mort de l'autre à estre Empereur; les Droits y repugnent assez, quand *expresse* ils ne le disent. Item, il s'est veu de tels Roys des Romains, qui ne sont pourtant jamais venus à l'Empire, mais autres en leur lieu. Et est à noter que le Pape, apres tout ce que ie manday à Monsieur le Cardinal de Lorraine, que si l'Empereur a resigné, *tenet Resignatio in odium resignantis, & de nolitur ad Pontificem*. Je crois qu'aucuns ne sont de cette opinion en leurs vœux. Quand le Pape le dit assez bas du commencement, il se toutna vers moy, puis apres à vne autre fois le reprist tout haut.

Il fallut opiner sur deux choses; L'une comment l'on renuoyeroit avec quelque satisfaction cét Ambassadeur qui estoit forcé de partir: l'autre comment l'on pourroit avec satisfaction du S. Siege medeciner cette playe. Le moyen pour le premier, fut que deux Cardinaux priuez dudit Ambassadeur, luy diroient priuement l'estre dudit Ferdinand; & les raisons; & qu'aussi bien quand le Pape le confirmeroit, c'est à dire accepteroit, l'on pourroit tousiours luy impugner son Election; & puis secretement Caraffe le feroit parler au Pape, qui luy diroit cela mesme; & que Ferdinand ne trouuast pas mauuais si l'on donnoit temps à trouuer les expedients de le contenter, lesquels chacun trouue difficiles. Car quant au Pape, il y veut faire tout ce que bon Pere & Amy peur, *salua rerum substantia*, & avec luy le Pape enuoyera vn Prelat, qui fera ce mesme office enuers Ferdinand. Le second point sera de grande difficulté si le Pape perseuera, car il veut *in primis & ante omnia*, que toute cette Lutherannerie soit purgée en sa Maison & lieux où il a puissance, les maux corrigez, les Eglises restituées, *& quod est caput, ubi consisteret de resignatione*. De la diligence de quoy le Pape ne se veut charger en tout ce qui concernera ce faire, soit ou de nouvelle Election, ou chose semblable, le Pape ne veut que la voix des Lutheriens y soit pour rien comptée, n'y qu'ils y interuenient, comme incapables. Et nous estant ordonné d'aduiser les moyens de sauuer la Cheure & les choux, i'en voy les choses aux termes, que quand les plus beaux Esprits du monde, & plus affectionnez à Ferdinand, y auront employé leur Latin, ils seront bien empeschez à y coudre bande qui vaille.

Monseigneur, l'Ambassadeur d'Vrbain me venant hier trouuer, me dist la resolution qu'a prise le Duc d'Vrbain; & comme il a pris party avec le Roy Philippe, & la façon dont il est entré en son seruice: de quoy il m'a donné charge de vous aduertir, tant pour l'amitié que de long-temps vous auez eu ensemble, qu'aussi pour tenir le lieu que vous tenez au seruice du Roy tres-Christien: pareillement pour estre tel membre de ce S. Siege, dont il est sujet & vassal, & estre Chef de ce S. College, auquel il porte la reuerence qu'il doit. Vous auez veu par le passé la deuotion qu'il a tousiours eue à sa Majesté tres-Christienne, les preuues qu'il en a données tant és guerres de Sienne, viuans le Pape Iules, non sans quelque perte & dâger, qu'en cette derniere guerre; & luy a merueilleusement déplu que ses affaires l'ayent porté à faire ce qu'il a fait: car n'estant si puissant de soy

Memoire du
Cardinal du Bel-
lay, à Mr. le Car-
dinal de Lorraine
du Duc d'Vrbain.

mesme que de pouoir entretenir l'Estat qu'on tenu tous ses Predecesseurs, & y nourrir les Capitaines & autres Seruiteurs que son Pere luy a laissez, & en acquerir à son besoin de nouveaux, entretenir gens pour la garde de ses Places fortes, & finalement supporter le faix qu'il luy conuient supporter, mesmement en ces troubles vniuersels, il estoit comme vous auez sceu pour ces considerations, & aussi pour son vray naturel entré si auant en pratique avec les principaux Ministres de sa Majesté par deça, qu'il tenoit la chose pour resoluë, & tous les iours en attendoit la conclusion, quand tout d'un coup il a trouué les choses tellement refroidies de ce costé là, & de celuy des Venitiens elles luy ont paruës si peu conuenables, qu'il n'a pû refuser les conditions qui luy ont esté données par le Roy Philippe; Mais bien vous veur-il assurer qu'en tout ce qu'il pourra faire demonstration au Roy tres-Christien de la volonté qu'il a tousiours eüe enuers sa Majesté, il ne laissera d'y continuer autant, que le deuoir du seruice où il est entré le pourra porter; & en tout ce que particulièrement il pourra vous faire de seruice, vous connoistrez qu'il n'aura mis en oubly l'obligation qu'il vous a de long-temps, pour tant d'honneſtes demonstrations d'amitié que vous luy auez faites en ses diuerses occurrences.

Après que ie leus en peu de paroles remercié des offres qu'il faisoit au Roy, qui est mon Seigneur & mon Maistre, & à moy en mon particulier ainsi qu'il disoit, ie luy dis que ie ne scauois pas bien, ny n'auois sceu ce qu'il presupposoit que ie sceusse: car quant au party qu'il a pris, la premiere nouuelle que i'en auois entendue, c'auoit esté le soir precedent par le Seigneur Hieronyme de la Ronuero, qui avec infiny regret pour la seruitude qu'il portoit au Duc, & aussi pour estre yssu de sa Maison, m'oüit qu'il en estoit très-grand bruit: vray estoit qu'il y auoit enuiron vñ mois, que quelqu'un du Palais m'auoit dit que le Duc de Florence alloit tramant cette pratique, & mesme qu'il essayoit de la faire goûter à nostre S. Peró; mais que i'y auois peu pensé, pour me sembler chose assez mal proportionnée: aussi peu auois-je sceu qu'il eust esté en cette estoite pratique avec les principaux Ministres de sa Majesté; mais que pour luy parler en la confidence que quelques fois le Duc auoit eu en moy, & l'amitié que ie luy auois tousiours portée, ie ne pouuois luy celer qu'il me deplaisoit qu'il eust en ce temps pris ce party pour aucunes raisons, dont l'une estoit pour son respect particulier; car estant luy vassal de ce S. Siege, qui a eu de tout temps son principal support & appuy en la Couronne de France, & sans la Protection de laquelle plusieurs fois ledit S. Siege fust allé en ruine, comme encore freschement il s'estoit veu; & par là estant ladite Couronne & cedit S. Siege si intimement, & si inseparablement conjoinct ensemble, se venant maintenant le Duc tant alienner du Roy tres-Christien, que de s'estre en temps d'une guerre si allumée qu'elle est, au seruice de son ennemy, il sembloit que s'estant detaché d'avec sa Majesté, il se fust, ou aucunement detaché de ce S. Siege, ou pour le moins se fust osté la liberté d'y estre si cōioint qu'il auoit esté par le passé. Qu'il estoit vray aussi que ie ne pouuois que ie n'en receusse quelque déplaisir pour le respect mesme du Roy, car luy estât si deuot Seruiteur que

86. B. LVIII. i'estois, quelque nombre qu'il ait de Seruiteurs & Amis de la qualité du Duc, si desirerois-je toujours qu'il en eust encores dauantage, pour estre chose honorable & conuenable à la grandeur de sa Majesté: aussi que quant à moy en particulier, il me venoit par mesme voye offer en grand partie ce que i'eusse peu auoir de moyen, de faire audit Duc le seruice que de si long-temps i'auois desiré de luy faire, encore que ie n'en eusse eu grand' puissance; & que luy disois tour cecy en la qualité qu'il m'auoit pris de Seruireur du Roy & de Membre de ce S. Siege. Mais que pout la seureté que de si long-temps i'auois prise avec luy (ie dis avec l'Ambassadeur,) luy parlant comme à personne priuée, & laissant les autres qualitez dettiere, ie confessois estre en grand doute, qu'après tout son Maistre ne fust pas pour trouuer en ce parry toute la grandeur & auancement que ie luy auois desiré; & que pour l'amitié que ie luy portois, ie craignois fort qu'un iour il vint à connoistre le peu d'auantage que ce luy auroit esté d'y entrer: toutefois puisque ce qui est fait, ne peut pas n'estre fait, & que ce n'est à moy de corriger les actions d'autrui, ie ne pouuois en dire autre chose, sinon de prier Dieu, de la Prouidence duquel dependent toutes choses, qu'il luy en aduint selon qu'il en esperoit, & qu'il s'en promettoit; me persuadant tant de sa prudence, qu'il n'auroit fait cette mutation sans bon fondement, duquel ce n'estoit à moy à demander, ny à m'enquerir, sinon que quant à cét offre qu'il m'auoit fait pour le Roy de la part du Duc, ie ne l'entendois pas trop bien, & ne scauois pas ce qu'il vouloit comprendre en la limitation de deuoir qu'il m'auoit faite, ny surquoy elle estoit fondée. Vous scauez, ce dit-il, ce que porte le deuoir de celuy qui est entré au seruice d'un Prince, comme le Duc est entré en celuy du Roy Philippe, qui luy donne douze mille escus pour son Plat, cent Hommes d'armes payez, deux cens Cheuaux legers entretenus, deux Compagnies de Gens de pied, pour la garde de ses Places, 10. Capiraines soldoyez, & quatre Colonnels, le tout assigné sur le Royaume de Naples; dont aussi du tout il doit faire seruice au Roy, n'ayâe pour tout cela obligation d'obeir à personne, en lieu où il se trouuera pour son seruice, sinon là où sera la Personne de sa Majesté, à laquelle seule il obeira: laquelle aussi avec tout cela prend en sa Protection tous les Estats & la Personne du Duc, pour le renir conserué enuers tous, & contre tous. Vous scauez, dit l'Ambassadeur, que porte cela, & par consequent où est fondée la limitation que ie vous ay baillée. Donc le Duc, dis-je, se declare-il Amy des Amis & Ennemy des Ennemis: toutes fois pardonnez moy, sis-je, ie n'auois pas delibéré de rien vous en demander, ce mot m'est échappé sans y penser. Monsieur, ce dit-il, baissant les espaules & tougillant vn peu, & certes ayant vn peu la larme à l'œil, l'Ambassadeur du Roy ttes-Chrestien m'en a aurant demandé, & mesmement touchant son fait particulier, vous entendez que c'est vne clause qui vient necessairement avec les autres, & pource y est mise. Il est vray que le S. Siege en est, comme de raison, exempté; Dieu l'a ainsi permis, les affaires de ce monde se gouuernent selon la necessité des temps: ie vous ay dit ce qui a mou mon Maistre, Dieu veuille qu'il s'y puisse gouuerner conformement à la bonne & sainte intention qu'il a. Mon-

fleur l'Ambassadeur, luy dis-ic lors, voyant qu'il auoit noté vn atticle M. D. LVIII. cy-dessus touché par moy, ie n'ay pas voulu dire, ny auguter que mal en aduienne à Monsieur le Duc, ny aussi que ce party ne fust pour le conduire à quelque grandeur, mais ie crains qu'elle ne soit telle que ie luy desire : & voicy comme ie l'entend, pour vous parler de la naïuété que i'ay commencée. Vous estes Homme si sçauant, & de si bon iugement par vous acquis de si longue experience, que vous auez deu pèser que quelques fois nous auons deuilé ensemble, sur ce que les actions de cette Maison d'Austriche passées qui ne vous estoient inconnues, & auxquelles les Sages ont accoustumé de refeter l'euénement des futures, nous auons, dis-ic, par plusieurs deductions pris autresfois par ensemble vne conclusion qui estoit telle: Qu'autant de Seigneurs qui font seruite à certe Maison, elle les en recompense aux dépens d'autrui, non aux siens. Car il ne s'est trouué qu'elle ait donné à qui l'a serui, Duchez, ny Comtez, ny autres Estats du sien : mais bien leur a donné de ce qu'elle a osté à autrui. Or estant vostre Maistre homme de la conscience qu'il est, & parmy ce ayant la reputation enuers les hommes si chere qu'il a, & consistant en ces deux points la grandeur d'un Prince d'honneur, ie ne voy point qu'en la grandeur que le Duc se peut promettre de cette Maison, la principale grandeur dont ie parle, qui est de l'honneur & de la conscience puisse accompagner l'autre, sinon que le Roy Philippe fist enuers luy, ce que cette Maison n'a encore fait enuers nul autre, voilà comme ie l'entend. Ce propos passa doucement entre nous, comme entre Courtisans ; car cét Ambassadeur est sans doute Courtisan & homme de suffisance, lequel à grand peine puis-ic croire auoir esté bien auant de ce Conseil. Il me repliqua sur l'Adieu, les offres de son Maistre à l'endroit du Roy, principalement quant à la volonté qu'il auoit de ne faire de soy mesme chose qui luy deust tourner à déplaisir. Sur la repetition desquelles offres, ie luy dis ne me sembler si estrange, que i'en eusse besoin d'autre assurance, car tenant le Duc d'Vrbain, homme si vertueux & si honneste, ie croirois aisément qu'il ne seroit pour faire de gayeté de cœur déplaisir à Personne qui l'eust tant aymé & estimé, que le Roy l'auoit toujours aymé & estimé ; & duquel ledit Duc n'eust iamais receu déplaisir : que le temps, comme il auoit dit, apporte beaucoup de choses, & que les hommes sont contrains de s'y accommoder. En quoy ie prenois esperance que cette bonne volonté, en laquelle ledit Duc petueuerait enuers le Roy, pouroit avec les occasions s'augmenter.

I. CARD. DV BELLAY,

De quelle maniere le Pape a pris l'action du Duc d'Vrbain. De la ligue des Ducs de Ferrare, Florence, Farnèse & Urbain. Que sa Sainteté voudroit bien les chasser avec le secours du Roy, & principalement le Duc d'Vrbain, en destituans de son Eslas. Que le Cardinal Caraffe court fortune d'estre mal des deux costez pour s'estre engagé avec le Roy Philippe. Qu'il voudroit bien que le Roy se ioignist aux difficultez que faisoit le Pape de reconnoistre le nouuel Empereur.

M. l'Euesq. d'Angoulême Ambassadeur à Rome, au Card de Lorraine.

Monseigneur, à la dernière Audience que i'ay eüe du Pape, il me tint vn propos que i'o mis par écrit si tost que ie fus de retour

Origin.

M. D. LVIII. au logis pour vous le rendre s'il m'estoit possible de mot à mot. Monsieur l'Ambassadeur, me dit-il, ie ne m'étonne pas si le Roy trouue mauuais ce qu'a fait le Duc d'Vrbain, car c'est vn acte qui ne vaut rien, *imo ribaldissimo*. Il est mon vassal obligé & Beneficiaire de moy, & sans mon sçeu & congé est allé prendre party, & se mettre au seruice de mon ennemy. Il dir que ce n'est pas de mon ennemy, mais de mon amy. Oüy, mon amy, maugré mes dens : appelle-il mon amy vn homme qui me renouir l'autre iour assiégé, *et querebat animam meam*, & qui par force m'a fait faire vne telle composition. Sitost que i en fus aduerty, j'enuoyay vers ledit Duc l'Euesque de Paule, lequel il me renuoya sans réponse, & me manda qu'il enuoyeroit vers moy le marin : ie ne pûs rrouuer bon ce mépris de me renuoyer ainsi vn personnage d'honneur & de qualité ; lequel en luy enuoyant ie lui auois fait plus d'honneur qu'il ne meritoir ; rouiefois il me faut auoir parience. Si est-ce que quand le Montin fur icy, ie luy dis en la presence de l'Ambassadeur d'Vrbain, non pas tout ce que ie pensois, mais peur-estre trop, attendu le temps & la détresse où ie me rrouue : mais il ne me fur pas possible de m'empescher, que ie ne monstasse vne partie du mécontentement que j'auois, & me fache bien que ie ne luy puis monstre aussi bien par effet comme de parole. Ils sont ici quatre qui font vne ligue contre moy, c'est à sçauoir les Ducs de Florence, de Ferrare, d'Vrbain & la Maison Farnese, & me veulent tenir bride, de sorte que ie ne m'ose remuer ; ainsi mes propres vassaux conspirent contre moy ; & de l'autre costé l'ay le Royaume de Naples : de sorte que quand il leur plaira en vn instant ils m'auront opprimé. Voila pourquoy ie suis contrainct de dissimuler beaucoup de choses contre mon eœur ; ce que ie ne ferois pas si j'estois asseuré que le Roy me voulust assister à les chastier, & leur monsterois bien alors que ie ne les crains gueres : & s'il plaist au Roy d'y entendre, asseurez vous que *mi basta l'animo fin à menar le mani*. Et quant à ce Duc d'Vrbain, si le Roy veur, nous l'aurons bien tost châté, & vangé l'injuré commune qu'il nous a faite. Il ne faut point arrendre qu'il loir aduenu en ses Terres vn inconuenient d'un paquet d'un Courrier, ou d'un tresor détrouffé. Il m'a assez donné d'occasion de le prier & destituer de son Estat, ie ne sçauois rien faire contre luy qui ne soit iustifié deuant Dieu & le monde : si le Roy y veur entendre ce sera bien tost fait ; escriuez luy & l'en asseurez de ma part, peur estre qu'il y aura desia pensé & sera en quelque doute de ma volonité ; mandez-luy qu'il n'en doute point, & qu'il fasse estat que s'il veur donnet à dos au Duc d'Vrbain & le chastier, i'en ay meilleure enuie que luy, & iouëtay à la decouuerre si tost qu'il vouldra. A cette cause quand il aura loisir & moyen d'y entendre qu'il ne consume poinr le temps à enuoyer me demander mon opinion, car cependant l'occasion d'exercuter pourroit passer. Au surplus que partant cecy de ma bouche, aille droit & immediatement à celle du Roy, & luy mandez quelque resolution qu'il en prenne, que ie le prie de tenir le faire secret. Quand on connoist qu'un Prince se sçait taire, on le va aduerty sans crainte d'estre reuelé ; ce qu'autrement on ne feroit pas, & par ce moyen il demeureroit souuent sans sçauoir ce qui luy importe quelquefois de la vie & de son Estat.

Monseigneur, ie luy répondis ce qui me sembloit à propos, mesme-
 ment des vertus du Roy, & spécialement de sa taciturnité : mais l'ay
 grand peur que sa Saincteté mesme ait violé son precepte. Car il me sem-
 ble que ce Porteur ait desia entendu quelque chose de cecy, quoy que ie ne
 luy en aye rien dit ; & me doure que ce soit de Dom Antonio Caraffa. Si
 c'estoit chose où le Roy voulust entendre, il se faudroit donner garde de
 Vineu, car il fait fott du Seruireur du Duc d'Vrbín, qui l'apparente
 à cause de la Maison de Rouerè. Le Cardinal, ny le Duc de Palliano ne
 m'ont aucunement parlé de ce propos : si ne puis-je croire que ce ne soit
 chose concertée entre eux, & qu'ils se desireroient approprier de l'Estat
 d'Vrbín. Combien qu'il n'y a personne qui ne pense que le Duc d'Vrbín
 n'eust osé faire ce qu'il a fait sans le consentement dudit Cardinal Caraf-
 fe, lequel on estime estre bien las & mal satisfait des Espagnols ; mais
 qu'il y est si engagé, qu'il ne sçait comme en sortir à son honneur, &
 mesme qu'il n'est pas assuré d'estre bien receu du Roy, ayant laissé les
 autres, ne se voyant aucunement recherché de luy, ny ses Ministres luy te-
 nir autres termes que generaux. De sorte, encore qu'il luy semble que les
 affaires du Roy Philippes vont en decadence, que pour ne se monstret
 inconstant sans aucun profit, en danger d'estre abandonné des deux
 costez, il est contraint de suiute son train & favoriser eestre part là, de
 laquelle on juge icy qu'il se vouldroit de bon cœur retirer, pourveu qu'il
 fust assuré d'estre receu de vous. Cependant il se donne du bon temps le
 plus qu'il peut, & vit en plaisirs & delices ; ce qui le rend de beaucoup plus
 difficile accès, parce qu'on ne sçait la pluspart du temps où le chercher.
 Au surplus, Monseigneur, ce Porteur vous dira comme Martin Gouf-
 man partir hier en poste, pour s'en retourner à son Maistre, non pas de
 nuit comme le Pape m'auoit dit qu'il feroit, ainsi que l'ay par cy-deuant
 écrit au Roy ; mais en plein iour avec trente Cheuaux de poste. Le Car-
 dinal a raconté audit Porteur ce qui a esté fait sur le fait de l'Empire en
 cette derniete Congregation : ie pense que la chose ira en longueur le
 plus qu'ils pourront. Il m'a bien semblé par cy-deuant à les ouïr parler,
 qu'ils eussent eu bonne enuie que le Roy y eust monstté quelque affection,
 non pas à mon iugement pour autre raison que pour donner ialousie
 aux autres, & par ce moyen tirer d'eux plus de soumission, à ce que le
 negoce se peust terminer en plus grande reputation & aduantage pour le
 Pape & ce Siege. Et pource, Monseigneur, qu'il vous plaist sçauoir quel
 recueil l'on m'a fait icy, à dire vray, l'ay grande occasion de me louer
 du Pape, soit de ce que ie luy propose pour les affaires du Roy, en quoy
 ie ne connois qu'abondance de bonne volonté : il est vray que c'est *verbo
 tepus*, mais ie croy certainement qu'il a le cœur bon, & au surplus, il
 me monstre assez par paroles & caresses que ie luy suis agreable, ie ne sçay
 pas combien cela durera. Quant à ses Nèveux i'y ay bien veu pareille-
 ment quelques courtoisies & caresses, mais de ce que i'en puis colliger
 par les particularitez, ie trouue icy la nation Françoisie fort peu favori-
 sée, soit d'eux, ou de leurs adherens, comme de Vitellossi, de Pise & au-
 tre moindres ; & ny voit-on gens auancéz, que ceux de la part contraire,

M. D. LVIII. ie croy bien que le vent changeroit aisément, s'il sçavoir de gagner au change. De Rome, 15. Iuillet. BABON E. d'Angoulême.

Memoire envoyée
de la part du Roy
au Card. de Ferrare.

Sur le conseil qu'il a donné à S. M. de ne pas reiecter l'amitié des Caraffes, attendu qu'elle peut luy estre utile, pour empêcher qu'après la mort du Pape ils ne fassent une faction ennemie. Du Siennois qu'ils voudroient avoir pour leur Maison. Du peu de satisfaction que le Pape & ses Nêveux donnent à sa Majesté. Admis pour gagner temps sur une Proposition que l'on ne veut pas accepter, ny refuser aussi.

Origib.

LE Roy ayant entendu les ouuvertures & propositions de la part de Monsieur le Cardinal de Ferrare, sur ce que luy a fait mettre en auant le Cardinal Caraffe, & apres auoir le tout mis en relle consideration que l'affaire requiert, sa Majesté a bien voulu faire entendre audit Sieur Cardinal de Ferrare, ce qu'il luy a semblé là dessus. 1. Puisque ledit Caraffe le recherche, & s'est ainsi ouuertement declaré à luy, il ne peut faillir de s'en aller à Rome, où sous couleur & pretexte des choses proposées & mises en termes par ledit Caraffe, il poura librement, & sans aucune suspicion du Pape demeurer & résider; attendant l'ocasion qui pourroit aduenir soudainement de la vacation du Papat: estant necessaire que deuant que cela aduienne, ledit Sieur Cardinal se trouue à Rome; pour les causes & raisons que le Roy & luy entendent assez, sans qu'il soit besoin d'en faire icy autre mention. 2. Et quant à l'ouuerture faite par ledit Caraffe, pour recouurer le Siennois, & le ioindre à l'Eglise, laissant Auignon & le Comrar de Venisse au Duc de Paliano, ou à son Fils, pour le renir en foy & hommage du Roy, sous les autres conditions, auxquelles l'on veut obliger ledit Seigneur; c'est chose que sa Majesté ne sçauoit trouuer aucunement bonne; & n'y à propos, ny apparence qu'il y doie entendre. Car l'on sçait bien d'un costé les pretentions qu'il a sur ledit Auignon, & d'autre costé, ce que peut valoir le Siennois, sans l'aller changer; & avec tout cela d'autres conditions si onereuses, que c'est luy. vouloir faire acheter vn plaisir que l'on recherche de luy, & pour gratifier des gens; lesquels le Pape estant mort, seront non seulement à eux; mais à tous autres inutiles.

Il est bien vray que le Roy, à parler librement, ayant eu volenté, comme il a encore de se défaire honnestement dudit Siennois, pour se décharger d'auant de dépense, qu'il est contraint de faire ordinairement pour la garde & conseruation de cét Estat; à quoy il se trouue quelquefois bien empêché de satisfaire, pour les autres grandes dépenses qu'il a à supporter, à desiré qu'il tombast plustost és mains del'Eglise, que de nul autre Prince, ou Potentiar, tant pour la repuration, que pour le contentement des pauures Siennois. Mais il ne seroit pas raisonnable qu'après qu'il luy a tant cousté à garder & conseruer iusque icy, qu'il s'en allast ainsi défaire de gayeté de cœur, sans en tirer quelque profit & vilité. Et pour cetter cause il auoit cy-deuant donné charge au Sieur Dom Franceisc d'Est, comme a feu ledit Sieur Cardinal de Ferrare de regarder avec le Pape & ses Nêveux, si sa Sainteté vouldroit entendre à recouurer ledit Siennois

Siennois pour l'Eglise, baillant en contr'eschange ledit Auignon & le Comtat au Roy, avec tel autre supplément dudit échange qu'il seroit aduisé, eu égard à la valeur du reueu dudit Estat Siennois, lequel feroit vne grande augmentation à la Chambre Apostolique; Et quand le Pape ioinant & vissant iceluy Estat à l'Eglise, prendroit Camerin pour en inuestir ledit Duc de Palliano, ou fonderoit le Marquis de la Caue; & que pout recompenser ledit Roy, il luy baillast ledit Auignon & le Comtat qui sont de fort petite valeur, comme chacun sçait, outre les pretentions que sa Majesté y a, il n'y a Cardinal au S. College qui le peust, ou deust raisonnablement trouuer mauvais. Ioinr qu'avec cela l'on pourroit s'accommoder des debtes, dont ladite Chambre Apostolique est tenue au Roy; tant pour le reste de la dépense qu'il fit le Siege vaquant par le trépas de feu Pape Paul, à la garde, deffense & conseruation de Parme, le Sieur Camille de Lamentauc y estant, que pour la partie de vingt mille escus que prit de l'argent de sa Majesté le Comte de Bagne vassal de l'Eglise, & duquel pour occasion le Pape à present seant, confisqua le bien, dont jouit à present le Marquis de Montebelle son Nèueu; cōme aussi pareillement des autres sommes de deniers que les Ministres du Pape sçauent bien estre deuës de reste au Roy, pour les aduançes qu'il a faites pour l'entretienement de l'armée de la S. Ligue & entreprise du Royaume de Naples, outre la part & portion de sa contribution; qui sont routes parties que le Roy, ou les Successeurs peuuent rousiours repeter, & ne se peuuent iamais perdre, s'il ne plaist à sa Majesté en disposer.

Parquoy si ledit Sieur Cardinal trouuoit bon, avec l'aduis de Monsieur le Cardinal de Tournon, qu'en reprenant les premieres erres de la charge dudit Sieur Dom Francisque, y ioinant ce qui est touché cy-dessus du Camerin, & des parties deuës audit Seigneur, il fit cette ouuerture audit Sieur Cardinal Caraffe, cōme de luy mesme, il luy donnera à entendre que pour estre le Roy maintenant empesché & occupé aux affaires de la guerre, il n'a sceu faire autre réponse sur ce qu'il auoit fait entendre à sa Majesté touchant ce negoce, sinon qu'il s'en remettroit sur ledit Cardinal, pour en sçauoir la resolution de nostre S. Pere, apres en auoir conseré & deliberé avec ledit Caraffe qui luy en a mis les choses en auant. Au moyen dequoy il faut que luy, ou nostredit S. Pere mesme, declarent resolutement l'intention de sa Sainteté, pour en aduertir le Roy incontinent. Et neanmoins ledit Sieur Cardinal leur pourra bien dire aussi, que s'ils veulent entendre à ladite ouuerture qu'il leur aura faite & proposée de luy mesme, selon le contenu cy-dessus, il pense que sa Majesté sera pour s'y accommoder. De sorte qu'il n'y aura point de mal, s'ils le trouuent bon, de dresser les articles de l'accord & composition qu'il fera necessaire d'en passer pour les enuoyer au Roy, afin de voir s'il les aura agreables, sans autrement leur faire connoistre que ladite Majesté se veuille monstrier en cét endroit si facile & aisé, comme par aduenture ils pensent.

Et pour le regard des autres particularitez que ledit Caraffe pouroit aussi proposer audit Sieur Card. de Fetrare, pour faire quelque alliance & reme-

AN. D. LVIII.

tre en la protection du Roy la Maison Caraffe, & entrer là dessus en nouvelles capitulations; sa Majesté desire qu'iceluy Sieur Cardinal dissimule tousiours cela dextrement avec eux; leur vsant des meilleures & plus honnestes paroles dont il se pourra aduifer pour les tenir en esperance; afin qu'ils ne prennent quelque occasion de s'éloigner du Roy, & chercher adressé ailleurs, sans toutesfois entrer avec eux en aucune promesse, où ils se puissent arracher. Et s'ils viennent à presser & importuner, il les faudra remettre à aduertir le Roy des choses dont ils demanderont estre resolu, pour en sçauoir son intention; afin cependant de gagner temps, & le laisser couler. Car à parler franchement & ouuertement la Majesté ne fait pas grand fondement des vns, ny des autres de ceste Maison, fust-ce du Pape mesme; & ce luy est assez de les pouuoir faire conrenir en deuoir, pour les garder de faire chose qui luy fust preiudiciable & dommageable à ses affaires de là, estans abbayez de la necessité, & es termes qu'ils sont. 10. Aoust.

Le Roy à M. l'Esq.
d'Angoulesme
Ambassadeur
à Rome.

Monsieur d'Angoulesme, j'ay déjà tant experimenté les faillies, passions, coleres & legeretez de ce Pape & de ses Nêveux, & m'a si cher cousté à les connoistre pour m'y conformer, qu'il me semble qu'avec bonne & iuste occasion ie m'en dois retirer & conreter, sans plus m'y laisser aller. Car quâd ie me voudrois tant oublier, que de continuer à suivre & courre leur fortune, j'ay assez d'autres choses plus importantes à faire par deçà, pour me rerenir & m'en garder: & puis en vn vieil homme & en gens necessiteux, comme sont lesdits Nêveux, & rouie leur Maison; il n'y a jamais grande ressource. Touresfois ie veux bien auouer & confesser qu'il est necessaïre de les entretenir tousiours en bonne bouche, pour ne les perdre du tout, tant & si peu que ce Pontificat pourra durer. Car ils sont tendans la main à vn chacun, pour se laisser aller à qui plus leur voudra donner, afin de profiter le mieux qu'ils pouront de ce Papar; auant que ce bon homme prenne congé du monde: & ne leur chaut à quel dépens ce puisse estre, mais ils meriteroient bien d'estre payez de mesme monnoye, & il faudroit leur dōner vent pour vent, & les contenter de belles paroles; remettant toutes choses au tēps & à l'occasion plus à propos, qu'ils ne sont de present: pource que ie ne puis auoir les moyens d'entendre en tant de lieux, chargé cōme ie suis de depenses incroyables & insupportables. Aussi parçē que ces deux grosses & puissantes Armées que nous auons au champs le Roy d'Espagne & moy, ne se pouront peut-estre départir sans se mêler & venir à vne baraille, dont se pourra ensuire que celui qui en demeurera victorieux, donnera la loy au vaincu; esperant bien que si l'on doit paruenir à la victoire pour la grandeur & superiorité des forces iointes avec le bon droit, ie ne puis avec l'aide de Dieu, si non auoir l'issuë de ceste guerre à mon aduantage, & selon ce que saintement ie desire: & lors il sera temps avec ceste bonne occasion d'entendre & aduifer sur les ouuertures que vous à faites nostre S. Pere, tant du Duc d'Vrbain, que des autres qu'il vous a nommez par son discours. Voila ce me semble ce que vous luy pouuez dire & remonstrer là dessus, vous venant à demander si vous aurez eu réponse de moy, & encore y pourrez-vous adjoûter ce que vous connoistrez estre à propos: luy parlant quelquesfois comme de vous mesme, & vne autre fois comme ayant

lettres de moy; remettant tousiours les conclusions à m'en aduertir, pour M. D. LVIII.
 sçauoir sur ce, mon vouloir & intention, afin de gagner le temps, & le
 laisser couler, pour cependant les tenir en office; ce que vous sçaurez tres
 bien faire. Car comme vous direz, ils sont bien empeschez en leurs des-
 feins, pour ne sçauoir à quel Saint ils se doiuent vouër; connoissant d'un
 costé la froideur & la dureré Espagnole; & de l'autre, le peu d'occasion
 que j'ay de me contenter d'eux, & l'obligation qu'ils ont enuers moy.
 Mais sur tout il ne faut pas manquer de les assurer tousiours de la conti-
 nuation de ma bonne volôité & singuliere affection enuers eux & la gran-
 deur de leur Maison. Je temeis à vous & à vostre suffisance la conduire &
 direction de cette negotiation, sur laquelle ie vous ay bien voulu rendre
 capable de mon intention, afin de la suiure au plus pres que vous pourrez.
 14. Aoust.

*Du Pourparlé de paix, entre Messieurs nos Ministres & ceux du Roy d'Espagne; Le Roy à M. l'E-
 Que nous ne les auons point recherché, les affaires de S. M. estans en tel nesc. d'Acqs Am-
 estat, qu'il n'a rien à craindre de son ennemy. bassadeur à Veni-
 se.*

Monsieur d'Acqs, ie me suis icy campé avec mon Armée, ayant Minute du Secre-
 passé la riuere de Somme, pour approcher de plus près celle du taire.
 Roy Philippes, qui n'est qu'à six lieues d'icy, sans aucune riuere entre
 deux; & depuis lesdits deux Armées sont tousiours demeurées es mesmes
 lieux, où elles sont encore aujourd'huy campées, attendant à voir ce que
 l'une, ou l'autre voudra faire & entreprendre. Il est vray que cependant
 il s'est commencé quelque Pourparlé de paix & reconciliation, ayant esté
 les Deputez du Roy Philippes, c'est à sçauoir l'Euesque d'Arras & le Prince
 d'Orange, trouuer mon Cousin le Connestable iusques en la ville de l'Isle,
 où il est, ensemble mon Cousin le Maréchal S. André; s'estant d'un co-
 sté & d'autre déjà assemblez quelques iours, pour regarder les moyens
 de paruenir à ladire Paix; combien que lesdits Connestable & Maréchal
 n'ayent aucun Pouuoir, ny Memoire de moy pour traiter de ceste affaire.
 Mais il est à croire qu'ils attendent à m'aduertir de tout, apres qu'ils au-
 ront ébauché les choses, & qu'ils verront que les autres voudront ioincté
 à bon escient. Afin que vous entendiez comme cela est interuenu, & sur
 quel fondement, ie vous en ay fait mettre vn petit discours par écrit au
 vray, lequel ie vous enuoye, y ayant bien voulu adjouster quelques au-
 tres particularitez que vous verrez, ainsi qu'il m'a semblé estre bien re-
 quis & necessaire. D'autant que les Espagnols & leurs Adherans sont accou-
 tumés de vouloir faire croire toutes choses à leur aduantage, pour gai-
 gner tousiours, s'ils peuuent, le haut: & là dessus n'épargnent point les
 mensonges pour la verité, comme il est certain qu'ils auront déjà fait, ou
 feront, parlant de ceste pratique de Paix; donnant à entendre que nous la
 sommes allez mandier enuers ledit Roy Philippes, & que nous luy aurons
 presenté la carte blanche pour y paruenir. Mais vous n'en croirez que ce que
 ie vous en enuoye par écrit, car c'est la vraye verité du fait. Et combien que
 comme Roy tres-Christien, ie doiue estre, comme ie suis certainement
 autant amateur & desirieux de la Paix, repos & vnion publiques, que nul

M. D. LVIII.

autre Prince qui viue: si ne se trouuera-il pas qu'en cela, ny autre chose, ie fasse rien contre mon honneur, la dignité du lieu que ie tiens & la reputation que j'ay tousiours iusques icy grande, & ne laisseray gagner sur moy, que ce que la raison & le deuoir ordonneront: n'estant, Dieu mercy, réduit en aucuns termes qui me puissent contraindre de prendre la loy de mon ennemy, lequel me peut maintenant voir aussi ferme & assuré sur mes pieds qu'il puisse estre; & s'il y a quelque chose d'auantage, il sera attribué de mon costé par ceux qui ont peu voir les deux Armées. Et pource que le tout est remis en la main de Dieu, il faut attendre ce qu'il en ordonnera & disposera, comme de toutes choses. Du Camp près d'Amiens 14. Septembre.

Mr. de la Vigne,
Ambassadeur à
Constantinople au
Roy,

Qu'il a fait entendre au Bassa, que la faute du Beglierbey est cause que le Roy traite de Paix avec l'Espagne, dequoy les Turcs ont vn extrême déplaisir, comme souhaitant ardemment la continuation de la guerre. Qu'il est bon que le Roy se conduise avec fermeté enuers le Grand Seigneur, & fasse connoistre à ses Ministres que l'amitié de France ne leur est pas moins nécessaire que la leur aux François. Que Codignac cy-deuant nostre Ambassadeur en Turquie s'est retiré vers le Roy Philippe.

Origin.

SIRE, j'apprens de Monsieur d'Acqs, comme à la requisition du Roy Philippe le Sieur de l'Aubespine estoit party de vostre Camp, pour s'en aller vers Monsieur le Connestable bien instruit de vostre volonté pour commencer à bon escient d'une bonne paix, ou tréue: ce qui me vient merueilleusement à propos, pour auoir dequoy répondre aux malins aduis que vos ennemis & enuieux écrivent par deçà, pensant par là nuire tousiours à vostre reputation, & à vos affaires, & pouuoir fonder plus auant le Bassa, pour sçauoir de luy quelle volonté le Grâd Seigneur auroit de vous secourir, si vous auiez encore la guerre l'année qui vient. Car m'estant trouué avec luy, pour luy faire entendre ces nouuelles, lesquelles vne heure auparauant le Bail des Venitiens luy auoit aussi donnée à sa façon; luy disant que si ladite paix se faisoit, la grande faute que le Beglierbey vous a faite en s'en roit cause, & que ie croyois qu'estant faite, il seroit mal-aisé que de nos vies elle se peust rompre, veu le long-temps qu'elle a duré sans grand aduantage, ou dommage de l'une & de l'autre partie. Je le vis si estonné, qu'il ne me sceut répondre aucune chose; à la par fin en soupirant & disant que Dieu voulust confondre ce Roy Philippe, & donner victoire à vostre trenchante espée contre luy: Il me demanda si apres auoir vostre Maesté entendu par delà que sa Hautesse ira en Personne en Hongrie, & qu'elle a commandé de dresser en toute diligence vne plus grosse Armée que cette dernière pour l'enuoyer contre vos ennemis, ie ne pensois point que pour cela vous voulussiez encore poursuivre la guerre l'année qui vient. A quoy entre autres choses ie répondis, comme à la verité, que c'est vn pauvre fondement, & encore mal-assuré, que des Armées du Grand Seigneur, pour entreprendre de la continuër, & de faire vne si grande & excessiue dépense, comme celle que vous faites il y a long-temps contre vn si puissant &

& dangereux ennemy que le vostre. Mais que si sa Hauteſſe vous vou- M D. LVIII^e
loit aider d'une partie de ſes infinis treſors , ie penſerois que vous ne
viendriez point aiſément à faire accord avec ledit Roy Philippe, quand
ce ne ſeroit que pour l'amour dudit Grand Seigneur; autrement que ie
ne voy pas que vous deussiez mettre tous vos Eſtats en ſi grand hazard,
n'ayant aucune autre eſperance de ſecours de ſa Hauteſſe, que de ſes Ar-
mées, leſquelles vous ont porté touſiours beaucoup plus de dommage què
de profit. Surquoy ledit Baſſa me repliqua que ie vous devois néanmoins
expreſſément encore écrire, que ledit Grand Seigneur auoit eſté tres
marry que cette derniere ne vous auoit ſecouru ſelon ſon commande-
ment, & que vous ſiſſiez bien amplement entendre de vos affaires à ſa
Hauteſſe, laquelle ne veut aucunement vous abandonner en vos neceſ-
ſitez, quand par vous elle ſera requiſe. Ce ſont, Sire, les propos qui ont
eſté tenus entre ledit Baſſa & moy, par leſquels, & l'amende honorable
qu'il ſemble que le Grand Seigneur vous a faite par ſes lettres du 10. du
preſent, il eſt aiſé à connoiſtre qu'elle deſire que perpetuellement vous
luy ſoyez amy; & que voyant le diſcord qui eſt entre ſes deux enfans, qui
ſont preſentement en campagne l'un contre l'autre, avec grand force
pour ſe couper la gorge, & les nouvelles qui ſont venues, que le Roy
de Perſe auoit repris la Media, & taillé en pieces plus de cent mille Tar-
tates: Et que ſa Hauteſſe par neceſſité de ſon honneur & grandeur eſt
contrainct de faire la guerre en Hongrie, ayant rompu eux memes la trêue
qu'ils auoient faite avec ce nouuel Empereur, comme ils diſent, à no-
ſtre requête, contre ce qu'ils deſiroient l'année paſſée, ils voudroient
bien maintenant que vous ne fuſſiez point d'accord, & vous donneroient
volontiers vne autre Armée ſi vous la leur demandiez, penſant par là
vous donner vn tres-grand ſecours. D'autre choſe, cependant que ce Baſſa
viura, il n'en faut rien eſperer, tant il eſt auare & ſuperbe, ſi ce n'eſtoit
qu'ils euſſent crainte d'eſtre bien battus, comme il eſt neceſſaire qu'ils
ſoient vn iour, pour leur faire connoiſtre de quelle importance leur eſt
que vous n'ayez point la paix, & quel profit leur apporte voſtre amitié.
Parant, Sire, il eſt neceſſaire ſi vous n'eſtes point accordé avec voſtre en-
nemy, que vous depeſchiez mon Successeur par deçà, pour demander la-
dite Armée, afin de vous en ſeruir comme vous aduiſerez eſtre le meil-
leur pour vos affaires iuſques à la fin du mois de Septembre, priant nom-
mément ſa Hauteſſe, que ie vous la puiſſe mener, ſous la conduite d'un
autre que de ſon Beglierbey qui vous a ſi malheureuſement failly, au
grand dommage de voſtre ſeruiſe. Dequoy vn chacun penſe, Sire, qu'il
n'en demeurera pas impuny, pour la mauuiſe chere & peu d'honneur
qu'on luy a veu receuoir depuis qu'il eſt venu, du Grand Seigneur & de
toute la Porte. Et ſ'il a plu à Dieu vous donner paix, ou trêue, il me
ſembleroit à propos, ſauf voſtre commandement au contraire, qu'au ſi-
gn de m'enuoyer ledit Successeur, V. M. écriuiſt vne bonne lettre à ſa Hau-
teſſe, la priant de mē vouloir renuoyer deuers vous; afin que vous
puiſſiez parfaitement entendre de moy, en quoy l'amitié qui eſt entre
vous deux eſt fondée, & comment vous vous y devez gouverner: ayant
iuſques icy ſouuent receu beaucoup de dommages de l'eſperance que

M. D. LVIII.

vous y auiez mise. Car par ce moyen sans aucune rupture, vous leur viserez d'une brauerie honneste & digne de vostre grandeur; & il vous sera rouiours libre de leur pouuoir renuoyer vostre Ambassadeur, & mesme avec plus grande autorité & reputation. Dequoy ie serois tousiours d'opinion aussi bien que de la conseruation de cetter intelligence, tant qu'il vous sera possible, Sire, pour la consequence dont elle est, & à vostre seruice particulier contre vos ennemis & à la Chrestienté. De Constantinople, 24. Nouembre. 1558. LA VIGNE.

M. l'Euesq. d'Acqs
Ambassadeur à
Venise au Cardi-
nal de Lorraine.

Monseigneur, Codignac au lieu d'aller rendre compte de sa Charge au Roy, s'est mis au seruice du Roy Philippes, par le moyen du Cardinal de Trente, vers lequel il s'est retiré, sous ombre de r'auoir quelque argene qu'il auoit aurrefois presté aux Madruces ses Nèueux, quand ils estoient prisonniers. Ayant depuis esté à Rome parler à l'Ambassadeur Vargas, qui luy a donné au nom dudit Roy Philippes vne chaisne de quatre, ou cinq cens escus, & se retrouue maintenant à Roue de Trente, attendant ce qui réussira de vostre Assemblée pour la Paix: pour incontinent apres, si elle n'aduiet, s'en aller Ambassadeur dudit Roy Philippes en Leuant, & essayer (comme il se vante qu'il fera) d'y establir l'amitié de son nouveau Seigneur, aux dépens de la nostre; & doit pour cét effet bien-tost auoit ses lettres & Instructions, & passer par cette ville, & s'y faire ouuertement connoistre pour tel. Le Sieur de la Vigne a sceu si bien manier les Ambassadeurs Gennois, qui y estoient allez, qu'il les a fait licentier de la Porte, sans auoir rien fait, ny executé de ce qu'ils demandoient; nonobstant tous les grands presens qu'ils y auoient portez; & s'en sont retournez si honteux & confus de ce qu'ils s'estoient promis, qu'ils n'ont eu cét honneur de voir le Grand Seigneur, ny luy baisser la main, mais seulement ont eu deux Audiences du Bassa, qui leur a demandé en premier lieu, & auant que parler d'aucune chose, le remboursement de cent trente mil ducats, pour quelques nauires Turquesques, que les galeres de Gennes auoient prises, & qu'ils trouuassent moyen aussi d'estre amys du Roy, & chasser de leurs Terres les Espagnols, & puis apres on parleroit du tribut qu'ils veulent donner au Grand Seigneur; qui n'est pas petit seruice fait au Roy par ledit Sieur de la Vigne, soit qu'il aduienne Paix, ou continuation de guerre. De Venise, 23. Nouembre.

DE NOAILLES E. D'ACQS.

Instruction au Sr.
Rastalon de ce qu'il
aura à faire en la
Germanie pour le
seruice du Roy. où
il est enuoyé par sa
Majesté le 24. No-
uembre 1558.

Que le Roy a dessein d'enuoyer un Ambassadeur à la Diete d'Ausbourg, pour se conioinir avec l'Empereur de sa nouvelle dignité; & cependant il assure les Princes d'Allemagne qu'il n'a point eu iamais de veritable alliance avec le Turc, & s'en veut tout-à-fait deporter.

LE Sieur Rastalon se transportera par-deuers l'Euesqde de Mayence Chancelier & Electeur du S. Empire, & de là par-deuers le Duc Auguste Marquis de Brandebourg & Comte Palarin aussi Electeur; auxquels apres auoir presenté les lettres de Creance que ledit Seigneur leur écrit, avec ses affectionnées recommandations, il fera particulièrement entendre, que ledit Seigneur pour la singuliere amitié & affectio qu'il a rousiours

portée audit Saint Empire, & au bien de la Germanie, desiré enuoyer vn sien Ambassadeur à la Iournée Imperiale assignée à Auguste le premier iour de Ianuier prochain, râr pour se conjoûir avec l'Empereur Ferdinand de la promotion à la dignité Imperiale, & de son Couronnement, que pour autres affaires qu'il prentend faire entendre en ladite Iournée, concernant le bien de ladite Germanie, & la liberré que ses Predecesseurs Roys de France y ont eu par le passé; & que pour cette cause sa Majesté les prie de vouloir consentir à cela, & tenir la main à ce que sondit Ambassadeur puisse auoir seur & libre passage & accès à ladite Iournée, comme estant dépesché de la part d'vn Prince perpetuel Allié du Saint Empire, & qui leur est seur & parfait amy.

Et pource que ledit Seigneur a entendu que ses ennemis ont tousiours rasché, comme ils font encores chacun iour de le rendre odieux à ladite Germanie, pour l'alliance que l'on a voulu dire qu'il a avec le Turc; ledit Seigneur veut bien assurer lesdits Princes, & de ce, il appelle Dieu à resmoin, que le feu Roy son Pere, ny luy consécureiement ne sont iamais entrez en aucuns Traictés ny Alliances avec ledit Turc, & ne fera jamais sa Majesté vn acte si indigne du nom & titre qu'il porte de Roy tres-Chrestien : mais il ne veut pas nier que le feu Roy & luy ne l'ayent quelque fois prié de les accommoder de ses Galeres, & de les enuoyer à leurs secours : qui n'a pas esté pour grande vrilité qu'il en ayent jamais esperé, mais pour rompre la pratique que l'on scauoit bien que le feu Empereur Charles auoit fait faire le premier enuers ledit Turc, pour luy faire conuerir ses forces contre la France, pendant que luy l'assaileroit en diuers endroits. De sorte que si ledit Seigneur a trouué moyen de détourner de luy le peril & dommage, pour le conuertir an désauantage de celui qui a esté le premier auteur, il semble qu'il n'y a personne qui depouant toutes passions, le doie trouuer estrange; & qui ne jugé que ledit Seigneur l'a peu faire avec iuste occasiõ. Et de plus il faut que l'on estime, comme il est veritable, que ledit Turc pour l'iniminité capirale qu'il portoit audit feu Empereur, à l'occasion des dommages qu'il auoit souuent soufferts & receus de luy, a enuoyé par quelques années son Armée es Mers de deçà, sans le sceu & consentement de S. M. Ce qui se peut bien juger par les exploits que ladite Armée a faits esdites années, qui ont esté en lieu, où si elle fut venuë pour le service dudit Seigneur, il n'eust iamais consenty qu'elle se fut attachée; & l'eust voulu faire descendre es endroits, où il en eust pu tirer auantage & vtilité pour luy & ses Sujets; qui est le vray discours des choses cy-deuant passées en cecy endroit. Mais quant à l'aduenir, ledit Seigneur assure lesdits Princes que sitost qu'il entendir la mort dudit feu Empereur Charles, & iugeant que ledit Turc ne seroit pour se laisser aller aux pratiques du Roy Philippes au dommage de la France, il a escrit à son Ambassadeur resident à la Porte, qu'il se déporte entierement de tout ce qu'il pourra auoir d'intelligence & communication avec ledit Turc & ses Ministres pour le fait de la guerre, & empesche de rout son pouuoir, non seulement qu'il n'en voye plus d'Armées es Mers de deçà, mais aussi qu'il ne fasse aucune aurre entreprise sur la Chrestienté, & mesme sur ledit Saint Empire, duquel

M. D. LVIII

il est perpetuel Allié; ayant bien expressement chargé sondit Ambassadeur de faire en cela vn si bon deuoir & office, qu'vn chacun puisse connoistre combien est droite & sincere l'intention de sa Majesté, & éloignée de ce que ses ennemis luy veulent faussement imposer en cet endroit. Et n'estoit qu'il estime que la presence & instance de sondit Ambassadeur ne feta peu de fruit en vn si bon œuure, & qu'il voit d'autre part qu'il luy est force d'auoir tousiours quelqu'un par delà, pour la faueur du trafic de marchandises qu'y font les Sujets, comme la pluspart des autres Princes Chrestiens; ledit Seigneur eust reuoké sondit Ambassadeur pour en leuer l'opinion à tout le monde. Mais ne le pouuant faire pour les raisons susdites, il prie que ses effects, qui sont les vrais témoins de la foy & conscience d'vn chacun, soient seuls creus pour l'aduenir en telle chose, & non pas l'imposture de ses ennemis, lesquels iusques icy n'ont rien laissé à inuenter & controuuer pour fausement le calomnier en cet endroit.

Et daurant que ledit Seigneur ne doute point que lesdits Princes ne soient en grande expectation de ce qui doit reussir du fait de la Paix; Il leur dira que ledit Seigneur s'est accomodé à routes choses raisonnables; de sorte qu'il pense auoir mis Dieu & le droict de son costé. Mais demandant les Deputez du Roy d'Espagne que l'on contente les Anglois, & que l'on leur rende Calais, qui est du vray Patrimoine de cette Couronne; & n'estant pas ledit Seigneur delibéré de ce faire, lesdits Deputez remettent la conclusion de ce negoce, apres qu'ils auront eu réponse de la Reine d'Angleterre & du Parlement. De sorte que l'on ne sçait si cela pourroit estre cause d'empescher le bien de la paix & repos en la Chrestienté; dont, & de ce qui en succedera, le Roy donnera aduis au mesme instant ausdits Princes, comme à ses plus chers Amis.

M. l'Eueq. d'Angoulême Ambassadeur à Rome au Roy.

Que sur la nouuelle de la Mort de la Reine d'Angleterre & du Cardinal Pole on parle d'une Trêue. Des obseques de Charles. Quint faits dans Rome, où le Pape a déclaré qu'il estoit mort Empereur, & que l'Empereur mort, le Roy Ferdinand ne luy succede pas. Que les Neueux sur les indispositions du Pape pourroyent à leurs affaires tant qu'ils peuuent, & donnent grand accez aux Cardinaux & Ministres de la faction Espagnole. Que Paccico & Carpi qui en sont, aspirent au Papat. D'un petit Neuen fait Auditeur de Chambre sous titre de Regent, avec de grands pouuoirs & prerogatiues. Que l'on parle aussi de créer vn Gouverneur perpetuel de Rome pour le Cardinal Caraffe. Du discours de nostre Ambassadeur sur le Couronnement & Mariage de la nouuelle Reine d'Angleterre.

Origin.

SIRE, il se fait en cette Court diuers discours sur le fait de la Paix; S'estant venue nouuelle cette nuit, comme la Reine d'Angleterre estoit morte, & vn iour apres elle le Cardinal Pole. Surquoy, Sire, vous & le Roy Philippes auriez fait vne suspension d'armes de deux mois. Ce matin le Cardinal Paccico a chanté la Messe à vn Seruice que le Pape a fait faire en Chapelle pour l'ame du defunt Empereur Charles, où Sa Sainteré a assisté, & auparauant en vne Congregation faite sur l'heure à cet

à cét effet en la présence des Cardinaux & Ambassadeurs qui s'y sont trouvez, elle a par vne courtte harangue remonstré que ledit Empeüre Charles estoit decédé Empeüre, ayant en cete qualiré reconnu tous les Papes qui ont esté depuis son éléction & coronation, & semblablement esté reconnu d'eux; & que sans leur licence & permission il ne pouuoit renoncier; ny déposer cete dignité, de laquelle nul autre que luy n'est appatu encores valablement pourueu. Monsieur le Cardinal du Bellay a assisté à cete Cereimonie, tout las & indisposé qu'il estoit encore de sa maladie. De Rome, 14. Decembre.

Sire, j'ay poursuiuy l'espace de trois semaines quasi ordinairement à 16. Decembre auoir Audience de sa Sainteté, sur quoy on m'a tousiours vsé d'exceuses & remises de iour à autre, avec promesses qui ne sont venues à aucun effet. Aueuns des Domestiques & familiers des Cardinaux Caraffe & de Naples disent que le Pape fait cecy tout à propos pour demeurer en sa neutralité, iusques à ce qu'il voye la fin de la negociation de Cercamp, ne voulant cependant monstrer aucune inclination & amitié plus d'un costé, que d'autre. Quant à moy, Sire, ie croy certainement que ses Néeux font tout ce qu'ils peuuent pour empescher que le bon homme ne puisse voir, ny ouïr chose du monde qui luy donne soit auenance de vous, Sire, afin de le tourner totalement du costé où ils se sont addonnez, voyant ordinairement tous les iours quelque chose qui me confirme en cete opinion. Et qu'ainsi soit, ils ont fait donner Audience à Vargas par deux fois ces iours passez, & Paecico est seul Cardinal qui l'a, quand il luy plaist. Et dauantage ledit Vargas frequenté & conuersé fort priuément avec les Caraffes, & y a grande apparence que de concert fait avec eux & ledit Paecico, le Pape ait esté disposé à declarer qu'il ne vouloit point receuoir icy pour Ambassadeur du Roy Philippes, Dom Iean Figuerol; d'autant qu'il le tenoit pour heretique & ennemy de ce Siege, à cause de plusieurs propos qu'il auoit tenus lors qu'il estoit à Milán, lesquels on a rapporté au Pape; & qu'il auoit là mesme fait emprisonner vn Curseur de nostre S. Pere, lequel n'a voulu receuoir aucune excuse dudit Figuerol, qui dit que quant à l'emprisonnement dudit Curseur, cela fut ordonné par le Senat & la iustice de Milan, sur lequel il n'auoit rien à voir: & du surplus, qu'il est prest de se purger & iustifier, se soumettant à la iustice & discretion du Pape, qui ne le deuoir (ainsi qu'il dit) laisser approcher si près de Rome, pour luy faire apres cete honte, estant plusieurs mois auparavant aduerty de la deliberation qu'auoit le Roy Philippes, de l'enuoyer deuers sa Sainteté, mais toutes les excuses & allegations ne luy ont de rien seruy. De sorte qu'apres auoir séjourhé quelques iours à Rignano & à Ciuita-castellana, à la fin sans passer par cete Ville, à pris son chemin vers l'Aquila, où il doit attendre nouuelles du Roy d'Angleterre. Ces Seigneurs Caraffes ont fait contenance d'estre bien marries de la rigueur qu'a tenu le Pape en cét endroit; & d'interceder enuers sa Sainteté pour ledit Figuerol, qui en aura rapporté telle opinion qu'il aura voulu. Tant y a qu'il n'est pas croyable qu'eux, ny Paecico qui suivent totalement le party de Ruygomez, &

M D. LVIII. sont tenus ennemis du Duc d'Albe veuillent icy personne de la patenté & faction dudit Duc, comme est ledit Figuerol; par l'exclusion duquel, ils esperent faire demeurer icy Vargas en titre d'Ambassadeur, l'estimans Instrument plus propre pour leur affaires & desseins, mesme ledit Paccico pour paruenir au Papat: duquel il semble que depuis quelques iours il ait conçeü plus d'esperance que de coustume, & y aspire plus ouuertement. De l'autre costé, le Cardinal Carpy ne s'endort pas, & ne se promet pas peu, se deferans toutesfois ledit Carpy & Paccico l'un à l'autre, & monstrans signe de grande amitié & concorde, sans oublier rien des preparatifs qu'ils iugent estre necessaires pour paruenir à leurs fins, comme si de iour à autre l'occasion deuoit venir de les employer.

Cependant les Nèveux du Pape se hastent le plus qu'ils peuuent desfaire leurs affaires, tant en accumulant des deniers, que par toutes autres facons. Ces iours passez le Cardinal de Naples en vn Consistoire tenu exprès pour cét effet, fut fait Auditeur de Chambre: & pource que l'Office iusques icy n'a point esté tenuë par aucun Cardinal, ils ont changé le nom d'Auditeur en Regent, & y adioustent plusieurs Offices avec si grandes prerogatiues & emolumens, qu'il ne portera point d'enuie au Camerlingue, si mieux n'est, pourueu que cela dure; & le Pape le receut hier en vne Congregation, & luy bailla le baston, & le mit en possession de son Estat. L'on parle aussi de créer vn de ces iours vn Estat de Gouverneur perpetuel de Rome: mesme, comme disent aucuns, de tout le patrimoine de l'Eglise, luy donnant grande administration & puïssance, avec adjonctions d'autres Offices & profits nouveaux, outre ceux qu'ils tireront de la Vice-chancellerie, & doit estre le Cardinal Caraffe pourueu de cét Estat, & ainsi les deux Nèveux Cardinaux demeureront apres la Mort de leur Oncle en maniemēt & autorité par le moyen de ces deux Offices faits nouuellement, pource que ceux qui tiennent les antiennes, ne donnent point d'esperance de les faire vacquer de ce Pontificat. 15. Decembre.

25. Decembre.

Sire, dans l'Audience que le Pape m'a enfin donnée, il m'a parlé de la Mort de la feuë Reine d'Angleterre, & de la Coronation de la Reine Elizabeth, laquelle, comme il pense, prendra Mary du Pays: & m'allegua plusieurs exemples des grandes Dames d'Angleterre qui se sont mariées bassement, & entr'autres la Mere du feu Roy d'Escoffe & la Reine Marie, lesquelles en leurs viduites espousèrent de bien petits Compagnons. Dauantage qu'il ne peut croire que les Anglois, qui d'autre part méprisent toutes autres Nations, consentent vne autre fois l'alliance avec les Espagnols, apres en auoir gousté. Surquoy il se mit à depeindre le naturel des Espagnols, & leur auarice & superbes deportemens, quand ils ont l'aduantage, & les moyens dont ils vsent pour y paruenir avec vne naïue & plaisante façon, par laquelle il monstre le bien qu'il veut à certe Nation là, Puis tomba sur le Mariage du Roy Philippes avec ladite Reine Elizabeth, dont l'on faisoit grand bruit; & luy estant dit par moy, que quand bien les Parties & le Pays seroient d'accord en

cela, si ne se pouuoit-il faire sans luy. Il me dist que le Roy Philippes ne luy auoit encore rien mandé de la Mort de sa femme, mais seulement de celle du feu Empereur son pere; & que n'estant par luy requis de la Dispense d'espouser ladite Reine Elizabeth, il n'estoit pas temps de dire s'il l'accorderoit, ou refuseroit; mais que ie vous pouuois bien écrire, Sire, qu'en cela, ny autre chose; force, richesses, grandeur, ou Estats, promesses, guerre, dangers, crainte de Mort, ou menaces, ny respect de Consanguinité & parenté n'auoient puissance de luy faire chose indigne du lieu qu'il tient. Au surplus, Sire, il me parla des obseques qu'il a ces iours passez celebrés au feu Empereur Charles; disant qu'il est mort Empereur, ayant esté sacré par le Pape, sans l'autorité duquel il ne pouuoit renoncer, ny céder sa dignité; & dit d'auantage que Ferdinand n'a encore autre qualité, que celle de Roy des Romains, obstant d'une part la nullité de la renonciation du Defunt, & de l'autre que l'Empereur mort, le Roy des Romains ne luy succede pas indistinctement, mais qu'il faut qu'il soit examiné, & fasse foy, comme il s'est au precedent porté en l'Estat de Roy des Romains, pour estre promu à l'Empire, ou déposé de ladite dignité de Roy des Romains, selon qu'il se fera dignement, ou indignement porté. Et par là veut conclure que l'Empire est aujourd'huy vaquant, & comme en passant me toucha que le feu Pape Leon auoit eu enuie de faire le feu Roy Empereur. De Rome, 25. Decembre 1558.

BABON E. d'Angoulesme.

De la Trêue accordée pour deux mois. Que la Reine d'Angleterre pourroit bien retarder la conclusion de la Paix, sous les apparences de son Mariage avec le Roy Philippes, & qu'il sera à craindre que le Pape donne cette Dispense. *Aduis du Cardinal de Tournon touchant les Siennois.*

M. le Cardinal de Tournon au Roy.

SI RE, nous sçauions icy deuant la vostre du neuuisme du passé, la Trêue accordée pour deux mois, entre vous & le Roy Philippes, & pareillement la Mort de la feu Reine d'Angleterre. J'ay plus de peur que d'enuie, que ledit Roy Philippes soit pour l'espouser: auquel cas, si le Pape me vouloit croire, il ne bailletoit point de Dispense; dont à ce que j'entends, Monsieur d'Angoulesme luy a parlé, mais la réponse qu'il en a eue est si generale & si peu resolutiue, qu'on ne sçauoit bonnement iuger ce qu'il a delibéré d'en faire, s'il en estoit recherché. Ce qui n'aduendra pas, s'il plaist à Dieu; mesme si les aduis qui viennent icy sont vrais, que ladite Reine soit en volonté d'espouser le Fils du Comte de Lenoz, ou autre du Pays. Si est-ce qu'il est bien à craindre que ladite Reine, encore qu'elle n'ait aucune intention d'espouser ledit Roy Philippes: qu'elle ne luy en veuille toutesfois donner esperance, & l'entretenir par ce moyen; afin qu'il ait occasion de tenir plus fort & plus roide au fait de Calais. Il est probable qu'elle sera conseillée de le faire ainsi, & mesmement tant que durera cet abouchement & negociation de paix, qu'elle essayera par tous moyens de la rompre & dissoudre sans aucune resolution, & de faire continuer la guerre audit Roy Philippes;

Tom. 2.

Dddd ij

M. D. LIX. & qu'après, elle ne laissera d'estre en liberté de se marier à qui il luy plaira. Comme aussi il est à croire que le Roy Philippes, s'il est en termes de l'espouser, la voudra paistre & entretenir de l'esperance dudit Calais. Je crois que vous, Sire, & Messieurs vos Deputez auez mieux preueu cela que moy; & que quand il sera temps, ils y sçauront bien aduiser & pouruoir: nostre Seigneur y mettra la main, s'il luy plaist, & ie veux esperer tant en sa bonné, que ce sera à vostre contentement.

Sire, Monsieur d'Angoulesme m'a fait entendre la substance de l'Audience qu'il a eue de S. S. qui son toutes belles paroles, dont on doit aussi le plus gracieusement qu'on pourra, vser de mesme en son endroit, pour l'entretenir & ne le perdre poinr. Et de vray, Sire, ie croy que de sa naïue volonté il incline plus à vostre Majesté, qu'il ne fait au Roy Philippes: ie ne sçay si l'oserois ainsi dire de ses Nêueux, encore qu'ils ayent, à ce que ie voy, recherché ledit Sieur d'Angoulesme d'entrer au propos de la Toscane. De quoy ils se sont à mon aduis aduisez vn peu trop tard, mesmement si le bruit qui court est véritable, & que l'ay appris par quelques lettres de Lyon, qu'un Siennois de Montalcin a dit en passant, que vous & le Roy Philippes estiez d'accord de les remettre en liberré: ce que ie trouue si bon & si raisonnable, que ie veux penser, s'il est ainsi, que pour la bonné qui est en vous, cela est venu plus de vostre mouuement, que de l'autre costé. Et de vray cela vous reuiendroir à grande reputation & satisfaction de toute l'Italie, & particulièrement de ces pauures Siennois qui ne sçauoient, où ils seroient bien malheureux, reconnoistre leur pleine liberré, que de vous. Si aussi les choses passoient ainsi, & que vous vous voulussiez décharger de leur Protection, ie continuë en l'opinion dont i'ay tousiours esté, que vous ne feriez pas mal pour eux de les mettre entre les mains de l'Eglise, & en satisferiez le Pape & les Siennois mesmes; que si vous estes resolu d'en gratifier plustost le Duc de Ferraire, comme i'ay veu par quelques aduis, que vous en estes bien auant en termes, ie veux croire que ce sera en vous déchargeant de ce que vous luy pouuez deuoir. De Venise, 9. Ianuier 1559. F. CARD. DE TOVRNON.

Pouuoir du Roy à Messieurs le Cardinal de Lorrainé, Connestable de Montmorency, Moruillier & del'Aubespine Secretaire d'Etat, pour traiter de Paix avec la Reine d'Angleterre.

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France, &c. Comme pour faire cesser la guerre, qui est de present entre le Roy Catholique & Nous, & rrouuer avec la grace de Dieu moyen de paruenir à vne Paix bonne au bien & repos de la Chrestienté, a esté aduisé & accordé de nostre commun consentement, que nous deputerions respectiuelement certains bons & notables Personnages pour traiter de ladite Paix & reconciliation; & ayans considéré qu'en ce faisant, il se pourra peut-estre offrir occasion de traiter en semblable de la Pacification d'entre Nous & tres-haute & tres-excellente Princeesse la Reine d'Angleterre, dont nous ne sçaurions bailler la charge à plus dignes & suffisans Personnages, qu'à ceux que nous auons déjà comis & député pour le Traité d'entre ledit Roy

Catholique & Nous; sçauoir faisons que Nous confians à plain des per- M. D. LIX,
 sonnes de nos tres-chers, & ttes-amez Coufins Charles Cardinal de Lor-
 raine, Archeuesque & Duc de Rheims, premier Pair de France, Anne Duc
 de Montmorency, aussi Pair & Conneftable de France, Jacques d'Albon
 Site de S. André, Marquis de Fronfac & Maréchal de France, Meflire
 Iean de Motuillier Euesque d'Orleans, Conseiller en nostre Conseil priué,
 & Claude de l'Aubespine Cheualier, Sieur de Hauteuiue, aussi nostre
 Conseiller & Secrerairre d'Estat & de nos Finances, & de leurs sens, ver-
 tus & integrité, & de l'affection grande qu'ils portent au bien de nostre
 Royaume & de nos affaires, dont ils ont route connoissance; iceux pour
 ces causes auons commis, ordonnez & députez, commettons & or-
 donnons & députons; & leur auons donné & donnons plein pouuoir &
 autorité, & aux quatre, trois & deux d'entre eux, en l'absence des autres,
 de se trouuer & assembler avec les Personnages qui seront députez de la
 part de ladite Reine d'Angleterre, nostre Sœur & Cousine, garnis de Pou-
 uoir suffisant, au iour qui sera pour ce d'un commun accord aduisé, ou
 autre continué & dependant d'iceluy, pour là traiter, conclure & ac-
 corder vne bonne, sincere, parfaite & entiere Paix & amitié, entre Nous
 & nostredite Sœur & Cousine, la Reine d'Angleterre, nos Royaumes,
 Pays, Terres & Seigneuries, nos Hoirs & Successeurs, sons tels pact, con-
 ditions & conuentions qu'ils verront estre à faire, pour le bien de Nous,
 nos Royaumes & Pays, de quelque grandeur, ou importance qu'ils soient,
 & généralement faire & accomplir par iceux nos Deputez en ce que des-
 sus, circonstances & dépendances, pour le bien, establisement & seurété
 de ladite Paix, amitié & confédération de Nous, nos Hoirs, & Succes-
 seurs, nos Royaumes, Pays & Seigneuries, tout ce qu'ils verront & con-
 noistront estre requis, necessaire & conuenable; & aussi de pouuoir bail-
 ler tout sauf-conduir & seurété aux Députez d'icelle nostredite Sœur &
 Cousine la Reine d'Angleterre, leurs Gens, Seruiteurs, Officiers & Mes-
 sagers, & semblablement accorder Trêue & abstinence de guerre pour
 tel temps & ainsi qu'ils verront estre à faire pour le fair dessusdir, &
 durant le Pourparlé dudit Traité, atrest & conclusion d'iceluy, tout
 ainsi que nous mesmes ferions & faite pourrions si presens en personne y
 estions, iacoit qu'il y eut chole qui requist mandement plus special qui
 en ces presentes n'est exprimé. Promettons en bonne Foy & parole de
 Roy auoir agreable, & tenir ferme & stable tout ce que par nosdits Dé-
 putez & les quatre, trois & deux d'entre eux en l'absence des autres au-
 ra esté fait, negocié & accompli en ce que dessus, leurs circonstances &
 dépendances, & le tout ratifier, agréer & approuuer dans tel temps, &
 ainsi qu'il sera conuenu & accordé, sans iamaiz aller, ny venir, directe-
 ment, ou indirectement au contraire. Car tel est nostre plaisir, en rémoins
 de ce, nous auons signé ces presentes de nostre main, & à icelles fair mer-
 tre nostre seel. Donné à Paris, le 21. iour de Ianuier 1558 Et de nostre
 Regne le douzième. HENRY. Et sur le replis, Par le Roy. BOVRDIN.

M. D. LIX.

Mr. de la Vigne
Ambassadeur à
Constantinople,
au Roy.

*Sa façon de negocier avec le Grand Seigneur & ses Ministres, en leur re-
presentant que l'amitié de la France leur est necessaire; qu'ils donneront
nouveau secours, sous la conduite d'un Bassa de la Porte. Que les nouvelles
de la Paix entre France & Espagne, y ont esté artificieusement semées par le
Roy d'Espagne, pour des-vnir le Grand Seigneur de la France, de sorte qu'il a
mis en liberté l'Ambassadeur de l'Empereur, & fait Paix avec luy, à condi-
tion néanmoins du Tribut, & d'estre amy de ses Amis, & ennemy de ses Ennemis.*

Origin.

SIR E, j'ay negocié de telle sorte enuers le Grand Seigneur & ses Bassas, que ie leur ay fait connoistre & confesser le peu de profit & secours que vous avez tousiours tiré de leurs Armées, & mesmement de cette dernière par la faute de leur Capitaine; & que vostre amitié leur estoit de plus grande consequence qu'ils n'auoient iusques icy pensé, & le grand dommage que ce leur seroit, si par leur negligence & manquement de bons offices en vostre endroit, elle se venoit à diminuer, ou rompre. Dont sa Hauteſse, me semble, en demeurera beaucoup plus affectionnée à la conseruer & de plus en plus à vous faire plaisir, comme en apres l'ay mieux connu; tant pour la mauuaise chere & mauuais traitement que dès lors iusques à present elle a fait au Beglierbey de la Mer, lequel pour certain ne menera iamais plus lesdites Armées, & sera à la fin traité selon ses merites, que pour la diligence dont j'ay bien veu depuis vser en l'Arſenal à équiper & mettre hors vn plus grand nombre de Galères, que celuy de l'Eſté passé, pour vous aider & secourir, si d'auenture voulant encore faire la guerre, vous en auiez besoin, & en enuoyez requérir la Hauteſse, sous la charge, à ce qu'on murmuroit, d'un des quatre Bassas de la Porte, ayant dès le commencement de Decembre déjà enuoyé en toutes les Provinces, pour faire venir les premiers selon leur coustume; estant d'autre part conclud & arresté que le Grand Seigneur iroit en personne en Hongrie. Laquelle deliberation a esté totalement changée, par le discord & desobeissance de ces ieunes Princes, qui suiuant les erres de leurs Ayeuls, ont esté en campagne l'un contre l'autre, pour se couper la gorge, & puis apres ne faire pas meilleur traitement à leur Pere, que Selim fit au sien. Semblablement la nouuelle que les Venitiens donnerent le 12. dudit mois de Decembre de la certaine conclusion & confirmation d'une fort estroite paix & parentage, entre vous & le Roy Philippes, apporra telle frayeur à toute cette Porte, que soudainement pour plus grande seureté & confirmation de leurs Estats & grandeurs, ils mirent en liberté l'homme dudit Roy d'Espagne qui vint l'année passée, & l'Ambassadeur de ce nouuel Empereur; afin de negocier & traiter la paix avec eux que ledit Roy des Romains continuellement a demandé depuis deux ans en çà; & à la parfin a esté cause que l'on a cessé de plus trauailler à l'arsenal, & de faire reuoyer les Commandemens qu'on auoit enuoyez avec certaine deliberation de ne mettre point hors de ce Port pour cette année, qu'autant de Galeres qu'il sera besoin pour la garde de l'Archipelage. A quoy voulant remedier par les aduis du contraire que j'auois reçeus de Monsieur d'Acqs, ie remonstray au Grand Seigneur le tort qu'il faisoit à sa reputation, & à vous son plus seur & parfait amy, de vouloir

ainsi precipitamment changer ses honnestes & magnanimes desseins à M. D. LIX, l'occasion d'une fausse nouvelle; lesquels ie voulois croire qu'il auoit fondez sur necessaires & profitables raisons. Mais ie ne sceus gagner autre chose qu'un delay de trente, ou quarante iours, lesquels le Bassa, par le commandement de sa Hauteſſe à voulu attendre pour auoir certitude de ladire Paix; & voyant qu'elle estoit de plus en plus confirmée par ceux qui ont interest que ladite Armée ne sorte, & par un homme dudit Roy des Romains, qui arriva icy à son Ambassadeur le 29. Ianuier, ayant esté par aduenrure enuoyé avec cette nouvelle, afin de rompre, ou retarder tous les preparatifs que ce Grand Seigneur auoir fait pour l'année qui vient; comme aussi l'on peut penser que les Députez du Roy Philippes peuuent par semblables ruses, auoir prolongé & broüillé tant qu'ils ont peu la pratique de la paix; afin que ne refusant point pour le moins par cette longue traitte de parlementer, ils ayent mis en soupçon tous vos Amis & affectionnez, & à la parfin débauché & empesché rous les moyens qui pouroient venir d'eux pour vous secourir: ledit Bassa ne voulant point perdre une telle occasion qu'il auoit si long-temps attenduë & desirée pour ses desseins, & dont ne manquer cinquante mille ducats, nonobstant tout ce que ie luy ay ſceu alleguer, s'employa vigoureusement, & de tout son pouuoir de faire trouuer bon & necessaire au Grand Seigneur d'octroyer aussi la paix audit Ferdinand, laquelle le premier iour de ce mois fut publiquement accordée & articulée au Diuan, à ces conditions bien peu honorables pour un Empereur Chrestien; c'est à ſçauoir, qu'il sera tenu de payer par chacun an d'orénaunt trente mille ducats de tribut au Grand Seigneur, avec le present de la Porte, & dedans trois mois en déboursera soixante mille pour les arretages de cinq ans qu'il doit, & que les autres trois années luy seront quitées pour la forerescise de Tata qui restera es mains des Turcs, laquelle il prirent dernièrement à la rupture de la Trêue; que de nouveau seront faits limites entr'eux & le petit Roy Estienne de Transilvanie, sur lequel il ne pourra aucunement entreprendre, & generallyment sera amy des Amis, & ennemy des Ennemis de sa Hauteſſe, & spécialement vostre; ne pouuant, Sire, ouuertement, ny sous mains fauoriser, ny donner secours au Roy Philippes, ou autre vostre Ennemy, ny empescher, ou molester aucun de vos Ministres, sans rupture de ladite paix. Quant audit Roy Philippes, il luy a esté répondu qu'il n'esperast point iamais de l'auoir avec sa Hauteſſe, qu'il ne l'ait pluſtoſt fait avec vous, & que lors il pouroit enuoyer ses Ambassadeurs, estant la Porte du Grand Seigneur ouuerte à tous ceux qui y voudront venir. Ce que le Bassa m'a bien voulu faire trouuer bon, par une longue harangue qu'il m'a faite, de la grande affection que ledit Grand Seigneur vous porte, pour laquelle il ne vous a iamais manqué en vos necessitez; & ne fera à l'aduenir, quand par vostre Majesté il sera requis; & que vous ne deuez point trouuer estrange, si en ce temps, où rous vous autres Princes Chrestiens, vous estudiez & efforcez de vous reconcilier ensemble, & d'alléger vos Sujets des grandes charges que vous leur auez données; ledit Grand Seigneur veut faire le semblable, meſmement n'ayant depuis deux ans en çà fait la guerre à vos Ennemis par Met, ny

M. D. LIX. par terre, que pour le respect seul de vos affaires, sans que les siens l'y contraignissent aucunement; & qu'il est advenu que ses deux enfans par leur ieune folie, menacent de mettre quelque trouble en son Estat; & que pour les grands honneurs que sa Hauteſſe a acquis des insignes Victoires qu'elles a eü depuis qu'elle est Empereur, estant déjà sur son vieil âge, elle se peut honorablement & raisonnablement reposer, & regarder à la tranquillité de son esprit & de son peuple, & accepter le tribut que le Roy des Romains luy promet payer par chacun an; lequel selon la loy il ne peut iustement refuser; & que sadire Hauteſſe ne ſçauroit auoir en ce monde plus grand plaisir, que de vous voir en repos, pourueu que ce soit avec vostre honneur, & aduantage de vos Amis; & qu'il vous enuoye la lettre que vous luy auez demandée pour les Allemans, afin qu'ils entendent qu'il ne sera iamais ennemy à ceux qui vous seront Amis; & que si iusques icy il a entrepris aux Frontieres d'Allemagne, il l'a fait plus pour estre prouoqué, que pour ambition de Terres, ou Seigneuries; Dieu luy en ayant tant donné, qu'il se trouue à present le plus grand Seigneur du Monde.

C'est, Sire, l'estat des affaires presentement de par deçà, & le sommaire de ce qui m'a esté répondu pour tant d'honnêtes demonstrations & harangues que j'ay ſceu faire, pour empescher ladite Paix avec l'Empereur, & faire continuer de dresser & équiper ladite armée pour tous euenemens, si vous ne faifiez aucun accord avec vostre Ennemy. Et terres pour bien iuger, à mon aduis, il ne leur faut point donner de tort: car voyant la mauuaise disposition du Grand Seigneur & de ses affaires; & le bruit qui court qu'assuréement il y a Paix par dé là, ils se veulent accorder, pour remedier à la dangereuse tempeste qu'ils voyent tomber sur cét Empire, si comme l'on dit, Bajazet l'un des enfans, ne pouuant faire mieux pour son dessein, Sire, tire en Egypte, pour s'en saisir, & faire teste à son Frere, & comme l'on iuge, au Pere aussi; ou biens'il prend paray avec le Roy de Perse, qu'on entend icy se mettre en grand équipage: bref toutes ces raisons considérées, & le grand soin que ce Beliste premier Bassa a tousiours eu pour son respect particulier, d'auoir la paix, ce seroit vne espece de miracle, si vous ayant encore la guerre, vous tiriez quelques secours d'icy, tant que ce Regne durera, principalement pour cette année, n'estant pas possible, & M. V. n'en ayant techerché le Grand Seigneur de bonne heure. Cependant ie vous diray, Sire, que vous deuez faire beaucoup plus de cas de cette intelligence, que vous n'auetz fait iusques cy, quand ce ne seroit que pour tousiours brider vn Empereur d'Allemagne, qu'il ne puisse courir où il voudroit, & plus seurement brauer à Messieurs les Venitiens, qui autrefois s'en aidioient tres-bien pour faire peur aux gens, comme l'on fait aux petits enfans d'un Masque, ou d'un Loup-gatou. De laquelle maintenant pour le lieu que vous y tenez, ils ont plus de soupçon & sont en telle peine, qu'ils payeroient volontiers vne bonne & grande pension, afin que vous en fussiez dehors; se doutant bien que de là il leur pourra venir vn iour vne tres-grande ruine. Aussi q'a esté bien aduisé de demander des lettres de cette Porte, pour faire connoistre Atout le Monde, & principalement aux Princes Allemans qu'il n'est pas
vray,

vray, comme pour vous calomnier, on leur a tousiours presché & voulu faire croire, que vous ritez du Turc advantage au dommage des Chrestiens; & que c'est plustost l'ambition, iniquité & mauuaise foy du Roy des Romains, qui a esté cause de la calamité qui depuis vingt ans est tombée sur le pauvre pays de Hongrie, & ailleurs aux enuïrons. Elles vous pourront grandement aider, pour vous rendre les volontez des susdits Seigneurs d'Allemagne plus affectionnées à vous faire plaisir, quand ils verront que pour l'amour de vous le Grand Seigneur leur veut estre bon amy, comme vous verrez qu'il promet par le double des lettres qu'il leur écrit, qui est mis dans le sac avec le vostre. Vous deuez bien penser, Sire, avec quelle occasion, par quel moyen, par qui, à qui, & en quel lieu vous enuoyerez lesdites lettres: car d'y enuoyer personne vulgaire & de peu d'experience & autorité; & ailleurs sans doute qu'en vne Assemblée de vous, ou d'aucuns principaux des Electeurs, elles vous seroient de peu de profit & consequence: & faudroit vser, si comme l'on croit icy, vous auez la Paix, de propos gracieux, amiables & tendans plus à l'vtilité, tranquillité & repos de toute la Chrestienté & dudit Pays d'Allemagne, qu'à vostre particulier; promettant pour l'autorité que vous tenez avec le Grand Seigneur, d'en estre tousiours moyen, & de vous y employer volontiers de tout vostre pouuoit. Au contraire, si la guerre est avec cela, il fera fort bon d'aigrement & hautement crier, & se ietter contre les calomnies de ceux qui iusques icy vous ont voulu infamer de cette amitié, par laquelle vous pensez auoit grandement secouru & soulagé tous les Chrestiens, & teuoqué les dangereuses & épouuentables forces que ce Grand Seigneur eust iettées plus souuent & viuement à leur ruine & destruction, mesmement la cherchant eux mesmes pour eux & pour leur Amis, avec grandes instances & corruptions: comme il est facile à croire par les menées qui sont continuellement faites en cette Porte pour cet effet, & par les Gennois & Ministres du Roy Philippes: qui depuis deux ans en ça, ont mené icy & menent encores presentement cette prarique fort chaudement & decouuertement. De Constantinople, 11. Feurier. LA VIGNE.

Que l'Armée des Turcs dans la Croatie donne ialousie & effroy aux Venitiens; de la desiance que ceux-cy ont conceüe sur nos secretes propositions de Paix. Des trahisons de Codignac à la Porte.

M. l'Esq. d'Aeqs
au Conseil.

Monseigneur, ces Seigneurs ont eü aduis comme les Turcs auoient depuis peu de temps couru & fort endommagé vne grande partie de la Ctoarie appartenant à l'Empereur, qui est vne Prouince qui leur fait Frontiere, où ils ont pillé & brûlé vne infinité de Villages & Chasteaux, & fait incalculable butin d'Ames & de bicas; & auoient tellement poursuiuy leur victoire, qu'ayans ruiné plus de dix huit mille de pays, ils ont passé si auant, qu'il sont venus iusques à cinq, ou six mille pres de Montefalcone, qui est vne des principales Villes du Frioul appartenant à celdits Seigneurs. De sorte qu'ils en sont entrez en tel effroy,

Origini

M. D. LIX, r. que cela, avec le soupçon qu'ils ont de l'Armée du Grand Seigneur, leur fait armer & équiper en toute diligence leurs Vaisseaux, & principalement leur grand Gallion qu'ils firent mettre en mer Samedy dernier, faisant iournellement leuer grand nombre, tant de Gens de cheual, que de pied pour se tenir sur leurs gaires : vous asseurant bien, Monseigneur, qu'ils sont en peine de ce costé là, & non pas moindre dépit & ialousie, de ce que l'on a tenu si secret à leurs Ambassadeurs residens près du Roy Philippes, les propositions & conditions passées à ce dernier abouchement de Paix ; dont s'ils ont entendu quelque chose, ce n'a esté, ainsi qu'ils disent, par la communication que les Princes, ny leurs Ministres leur en ayent voulu faire. Ce qu'ils trouuent si estrange, qu'ils craignent qu'il ne se traite quelque chose à leur preiudice, & mesmement la restitution de Piedmont & de Sauoye, aux dépens du Royaume de Chipre, sur lequel il a de grandes pretentions, dont ils ont vne merueilleuse peur, & se souuenant encores de la faulxse allarme que Codignac leur donna, ainsi que ie pense, il y a vn an de l'intelligence que le Roy auoit avec sa Hauteſse, pour les en chasser, comme leur a encores dernièrement confirmé leur Ambassadeur, faisant entendre que l'Armée que ledit Grand Seigneur dresseoit cete année, n'estoit en autre intention, que pour enuahir ladite Chipre : qui a esté cause d'y enuoyer tant de Gens & Ministres de guerre, comme ils font tous les iours, en quoy il leur va vne extrême depense, dont s'ils se repentent par cy-apres, comme l'estime qu'ils feront, il en deuront ſçauoir gré audit Codignac : lequel, à ce que j'ay ſeu de bon lieu, a ſouuentefois parlé à eux deuant & apres sa trahison, & auoit du temps qu'il estoit en Leuant, commencé les malins offices & deportemens qu'il a faits & continué chaque iour en leur endroit, non sans mettre vne grande suspieion à l'amitié d'entre le Roy & eux. De Venise, 11. Feurier.

Au Roy, 5. Mars.

Sire, encores que ces Seigneurs fassent assez connoistre la crainte qu'ils ont de l'Armée du Grand Seigneur, si est-ce qu'ils ne peuuent dissimuler quela ialousie que leur donne le negoce de la paix entre vous & le Roy Philippes, les rend plus attentifs & prouidens du costé de Terre ferme, qu'ils n'ont esté iusquesicy ; & de tant plus qu'elle leur a esté, & à leurs Ambassadeurs tenue plus secrette qu'ils ne voudroient, ensemble les conditions & propositions qui se sont déjà passées aux abouchemens de Messieurs les Deputez d'vne part & d'autre. Ils ont apprehension qu'il ne s'y traite quelque chose au dépens d'vn riens, qui leur fait plus craindre que desirer ladite paix : laquelle neanmoins, pour essayer de rompre les desseins du Grand Seigneur en Hongrie & empescher de retarder l'Armée qu'ils auoient entendu deuoir cete année sortir à vostre deuotiõ, ils ont dès le mois de Decembre dernier publié & asseuré à la Porte. En quoy, Sire, ils ont esté bien secourus & secourus de cet homme de bien de Codignac, qui enuiron vn mois deuant depescha de Rome vn homme en Leuant, pour y aller sonder le gay, & essayer les moyens & intelligences qu'il y auoit pratiquez pour l'establissement de l'amitié du Roy Philippes : par lequel il ne donnoit pas seulement aduies certain de ladite Paix, mais asseuroit de plus au Grand Seigneur, que V. M. & ledit Roy Philippes vous vous

retrouvez maintenant en si bonne amitié & reconciliation ensemble, M. D. LIX, que vous estiez sur le traité & proposition d'une Croisade, pour aller à l'encontre de luy, luy faisant resouvenir à ce propos, pour luy faire concevoir quelque doute de vostre amitié, & le refroidir de la bonne volonté qu'il porte aux affaires de vostre Majesté, certaine Prophecie qu'ils tiennent en Leuant pour Oracle certain, faisant mention qu'un Roy de France doit un jour ruiner l'Empire des Ottomans, ainsi que in'a dit le dernier Aduertisseur lequel, Sire, m'assura dauantage que depuis trois semaines en ça, celuy qu'il despescha de Rome estoit arriué, qui luy auoit apporté lettres de Rostan Bassa, & trois diuers sauf-conduits; à sçauoir l'un au nom du Roy de Naples, pour y pouuoir enuoyer Ambassadeur, comme ont nagueres voulu faire les Gennois, pour y pratiquer quelque Intelligence & protection, l'autre au nom particulier dudit Codignac, pour y pouuoir aller negocier toutes & quantes fois que bon luy sembleroit; & le tiers est d'un des enfans du Grand Seigneur, pour la conduite d'une secrète menée & intelligence qu'il a avec luy, pour raison des querelles & mal-veillances qu'ils ont ensemble à cause de l'Empire. Ce que ledit Codignac fit incontinent entendre au Duc de Sesse, auquel ces nouvelles furent si agreables, qu'il fit tout aussi tost donner vn present de quatre cens écus audit homme qui les auoit apportées. Et sur cette occasion, voyant ledit Codignac que l'entreprise & intelligence qu'il auoit sur la ville de Montdeus, conduite par le Capitaine Moret de Nice, à qui il en auoit donné la charge, & pareillement celle d'Antibe auoient esté decouuertes, il pratiqua vn voyage deuers le Roy Philippes, où ledit Duc de Sesse le despescha en diligence le 23. du passé en poste, pour luy aller rendre plus ample compte de seldites pratiques, & prendre là dessus quelque bonne resolution pour le bien de son seruite, dont ie pense qu'il voudra estre l'exécuteur, & aller pour ce respect luy mesme en Leuant. De Venise, 3. Mars. DE NOAILLES E. D'ACQ.

Instruction au Sieur de Bourdillon Cheualier de l'Ordre du Roy & son Lieutenant General au Gouvernement de Champagne, en l'absence de Monsieur le Duc de Nemours, & à l'Archeuesque de Vienne Conseiller dudit Seigneur en son Conseil prié, de ce qu'ils auront à faire en Allemagne, où sa Majesté les enuoye pour la Diete d'Ausbourg.

LE Roy entend qu'ils s'acheminent droit à Augste, où la lout-
née est assignée, & se doit tenir; & si auant que d'y arriuer, ils peu-
uent voir Messieurs les Comte Palatin, Duc de VVurtemberg, Landgrau,
de Hesse, & le Duc Jean Frederic de Saxe, les visiteront particulièrement
de la part de sa Majesté, & leur diront le grand contentement & satisfac-
tion qu'il a, de la bône & affectionnée demonstration d'amitié qu'ils ont
routours faite enuers luy & le bien de ses affaires, & mesme cette der-
niere année par l'aide & bon secours que chacun d'eux luy a fait, dont
ils les remercieront; les assurant qu'il ne sera iamais qu'il n'en ait me-
moire pour le reconnoistre enuers eux & la grandeur de leurs Mai-
sons, par tous les bons offices d'amitié, dont il se pourra aduier.

Tome 2.

Eccce ij

Au Comté-
mēt de cette année
Ferdinand Roy des
Romains, frere du
deffunt Empereur
Charles V. assigna
l'Estat de l'Empire
à Ausbourg, pour
y estre declaré
Empereur.
L'Archeuesque de
Vienne, est Char-
les de Marillac,
qui estoit grand
homme d'Estat &
de negociations.
M. de Bourdillon
fut depuis Mar-
chal de France &
Gouuerneur du
Piedmont, en ce
que le Roy s'estoit
releué.

M. D. LVIII.

Après cela, leur pourront faire entendre l'occasion de leur voyage par delà ; & comme suivant leur bon advis, & pour renouveler, rafraischir & reconfirmer de plus en plus l'ancienne & parfaite amitié qui a esté de tout temps entre le S. Empire & la Maison de France, il les a bien voulu depescher devers le nouvel Empereur & les Princes & Estats d'iceluy, pour user envers luy de l'honneur qui s'est tousiours gardée par ses Predecesseurs à l'endroit des Princes qui ont tenu ce lieu là. En quoy il leur a donné charge se de conduire & porter selon leur bon Conseil, duquel ils s'instruiront ; & sçauront desdits Princes, ou de ceux d'entr'eux qu'il trouveront mieux disposer envers le Roy & le bien de ses affaires, le moyen & chemin qu'ils auront à tenir en cét endroit, & quel langage il leur semblera qu'ils devront parler, tant audit Empereur, qu'aux Princes & Estats assemblez pour s'y accommoder, autant que lesdits Sieurs de Bourdillon, & Archevesque de Vienne verront qu'il sera à propos, selon la fin & intention dudit Seigneur, qui est telle qu'il s'en suit.

Savoir Majesté considérant l'estat, en quoy sont de present les choses de la Germanie, ou il puisse avoir beaucoup de bons amis & serviteurs, desirant bien avec l'occasion qui s'offre, trouver moyen de pouvoir tellement y accommoder ses affaires, que l'ancienne liberté queluy & ses Predecesseurs y avoient, & qui s'est alterée & aucunement interrompue du temps de l'Empereur dernier mort, se peust reestabli par bons offres, tant envers ledit Empereur, que les Princes & Estats dudit S. Empire : à cette fin veut que lesdits Sieurs de Bourdillon & Archevesque de Vienne visitent de sa part ledit Sieur Empereur, & après luy avoir présenté les lettres de Creance que sa Majesté luy écrit, luy fassent entendre que sa Majesté si tost que l'occasion & la commodité luy a esté donnée, n'a voulu faillir d'envoyer devers luy, pour faire le devoir d'Amy & bon Frere à son endroit, & se teioint avec luy de son advenement à la dignité Imperiale, comme Prince qui en est estimé digne, & qu'il a tousiours connu amateur du repos & conservation de la liberté Germanique & du bien des Princes & Membres d'iceluy & de leurs bons Amis & Alliez ; des principaux desquels sa Majesté a tousiours esté, & de ceux qui ont plus désiré de bien, d'honneur & de grandeur à ladite Germanie. Accompagnant cette visitation des plus honnestes propos dont ils se pourront aduser, pour concilier l'amitié & bonne intelligence qu'il desire avoir d'orenavant avec ledit Sieur Empereur, & luy faire trouver bon, qu'il puisse tenir auprès de luy un Ambassadeur ordinaire, comme il en pourra avoir aussi un par deçà, pour maintenir entre leurs Majestez cette bonne intelligence.

Après feront instance d'estre ouïs en l'Assemblée de la Diette, & là ledit Archevesque dira & fera publiquement entendre ausdits Princes & Estats, sur les lettres de Creance qui leur sont presentement baillées, l'ennuy & regret que sa Majesté a eu cy-devant de n'avoir eu plus tost moyen de les envoyer visiter, pour leur rafraischir la bonne, parfaite & entiere alliance, amitié & confederation qui a esté de tout temps entre ledit S. Empire & lesdits Predecesseurs Roys, dont il a esté empêché par les occasions qu'ils sçavent assez de present : étant les choses en l'estat qu'elles sont, il n'a voulu faillir pour son devoir, de les depescher par de-

uers eux pour faire ce bon office & renouveler cette leur amitié ; pour fortification de laquelle ils le trouueront à toutes heures prest de les gratifier en toutes choses qu'ils connoistront appartenir au deuoir du meilleur & parfait amy qu'ils auront iamais ; les priant d'estre asseurez, que si ladite Germanie a trouué en seldits Predecesseurs & Ancestres, faueur amitié & bien-veillance es choses qui ont touché & regardé la grandeur d'eux & de leur Estats, & la conseruation de leurs libertez, il ne sera moins prest, ny disposé d'y employer toutes ses forces qu'ils ont esté ; qu'il les prie, & en particulier & en general, de regarder en quoy ils voudront experimenter les effets de sa bonne volonté, & croire que sa Majesté aura grand plaisir de les gratifier de tout ce qui sera en sa puissance.

A cette publique visiration, se pourront adjouster les honnestes & conuenables propos que l'on iugera dignes du temps & des occasions qui se presenteront, pour rendre seldits Princes plus capables de la bonne volonté & intention dudit Seigneur enuers eux & le bien de leurs Estats : leur rememorant ce que les Roys de France ont cy-deuant merité du S. Empire, & comme cette affection s'est continuée iusques en la Personne dudit Seigneur Roy, & par les bons & grands offices qu'il s'est efforcé de faire depuis son aduenement à cette Couronne, pour le bien & grandeur du S. Empire & entretenement de leur liberté ; où comme ils sçauent, il n'a épargné ny sa Personne, ny ses facultez, qu'il est bien prest d'employer encore, quand il en sera besoin ; pour leur faire connoistre qu'il leur est Amy de nom & d'effect, le plus leur qu'ils auront iamais ; estimant qu'ils voudront bien vser aussi de semblable bonne volonté enuers luy, & des mesmes bons & agreables deportemens de mutuelle intelligence que requiert leur dite amitié, pour de tant plus roborer de leur part cette reciproque bien-veillance, par bons & priuez offices, demonstration en toutes choses enuers sadite Majesté & le bien de ses affaires ; taschant par là seldits Sieurs de Bourdillon & Archeuesque de Vienne à disposer seldits Estats de s'accommoder, que ledit Seigneur ait cy apres en ladite Germanie la mesme & pleine liberté pour luy & les siens, qu'ils ont eu par cy-deuant, sans aucunement toucher aucune particularité, sinon autant qu'ils aurót reconnu & appris desdits Princes, Comte Palatin & Duc de VVitemberg, Lantgraue & Duc de Saxe, & autres bons & fidelles Seruiteurs du Roy qu'ils trouueront à propos. Ce que sa Majesté remet à leur discretion, n'estant pas besoin, comme il luy semble, de parler de mettre Poste par le pays ; d'autant que si la liberté y est ouuerte pour le Roy & pour les siens, il en sortira toute la commodité quel'on sçauroit desirer.

L'on a connu par cy-deuant, que le Duc Auguste de Saxe Electeur a eu quelque ialousie & soupçon, de ce que le Roy a appelé & retenu à son seruice les deux Princes de Saxe ses Cousins, éraignant que le moyen qu'ils auroient de sa Majesté, fust cause de leur faire entreprendre quelque chose à son preiudice ; dont toutesfois ledit Seigneur luy a fait donner toute assurance ; & aussi a il bien veu que les choses sont iusques icy doucement passées. Mais afin que ledit Electeur puisse encore estre d'autant plus confirmé en cette opinion, le Roy veut qu'en luy presentant les lettres

M. D. LIX.

particulieres qui leur ont esté baillées pour luy, ils luy en touchent encore quelque mot, luy rememorant la grande amitié qu'il a porté au feu Duc Maurice son frere, laquelle est tousiours depuis demeurée enuers luy semblable, bien que les occasions de luy en faire sentir le fruit ne se soient pas presentées; & que l'estimant si digne Prince qu'il fait, il s'assure qu'il aura en son cœur la mesme affection qu'ont cy-deuant eu ses Predecesseurs enuers luy & la Couronne: le priant de tenir pour chose certaine qu'il pourchassera tousiours plus sa grandeur & son contentement, qu'il ne fera pour luy donner occasion d'en douter: car il est Prince d'honneur & de vertu, & qui aime le repos & contentement de ses Amis; & quand il luy fera faire preuve de là bonne volonté que sa Majesté luy porte, il en aura plus d'assurance.

Le Roy a plusieurs Princes, Seigneurs, Colonels & Capitaines ses Pensionnaires par de là qui se trouueront à ladite Diette: desquels lesdits Sieurs de Bourdillon & Archeuesque de Vienne auront faueur, aduis, conseil & seruice pour le seruice du Roy, sur ce qui se representera par de là: & à cette fin leur écrit les lettres qui leur ont esté baillées pour leur faire tenir, & dauantage enuoye quant & eux vn Clerc, avec argent pour les payer de demie année de leurs pensions, lesquelles ils leur setont distribuer selonc le roolle & estar qui leur a esté baillé, pour tousiours les rendre plus enclins à s'employer selonc les occasions.

Aussi si lesdits Princes & Estats entrent en aucun propos de ligue particuliere avec sa Majesté, pourront répondre que c'est chose qu'elle entendra tres-volontiers; & que les ayant comme il fait, il ne scauroit rien mieux desirer que par tous bons moyens augmenter & fortifier leur bonne amitié & confederation. Il y a grande apparence mesme qu'à cette Diette lesdits Princes & Estats meus de l'Empereur & ceux de sa ligue & faction, pourront faire instance ausdits Sieurs de Bourdillon & Archeuesque de Vienne, des villes de Mets, Thoul, Verdun, & remonstrer beaucoup de choses tendantes à en faire deffaisir le Roy. A quoy ils pourront répondre qu'ils n'en n'ont aucune charge, mais qu'ils sont assurez que quand l'Empereur voudra en faire parler au Roy, ils le trouueront en cela si raisonnable, qu'ils auront occasion de demeurer contents, & connoistre qu'ils n'ont Amy, ny Allié plus obseruateur des biens, liberté & grandeur dudit S. Empire, que luy qui n'y a moindre affection, qu'y ont eu ses Predecesseurs, lesquels en ont tant merité que chacun sçait: & au pis aller, effayeront de trouuer moyen de remettre cette affaire à la prochaine Diette.

L'Abbé de Saint-Selve retournant de la Cour du Roy d'Espagne, est passé par l'Allemagne, où le Cardinal d'Auguste luy a tenu certains propos, pour les faire entendre à Monsieur le Cardinal de Tournon; qui est que l'Empereur estant depuis audit Auguste, voyant la difficulté que le Pape fait à sa confirmation, se plaint grandement de luy; non tant pour l'interest particulier qu'il y peut auoir, que pour la peur qu'il a que ce peu qui reste de bon audit Allemagne quant à l'obeissance à l'Eglise, ne soit contraint de changer d'opinion, ou endurer beaucoup de mal des Protestans qui leur voudront courir sus, à son tres-grand regret;

Memoire aux Am-
bassadeurs du Roy
à la Diette d'Aug-
uste, & à eux en-
uoyé de la Cour
de France, sur ce
que le Cardinal de
Tournon auoit
écrit depuis au
Roy, que l'Em-
pereur trouueroit
bon que le Roy
s'interposât pour
luy, auprès du Pa-
pe.

à quoy il ne sçautoit toutesfois remedier, ne luy en estant pas donné le ^{M. D. LIX.} moyen, ny l'autorité. Surquoy ledit Sieur Cardinal d'Auguste auoit donné charge audit Abbé de S. Selue, d'aller trouuer ledit Sieur Cardinal de Tournon, & de sçauoir de luy, si le Roy trouueroit bon d'en écrire au Pape, pour avec la faueur de sa Majesté, essayer de rabiller cela, & que si ledit Cardinal d'Auguste pensoit que le Roy ne le trouuast mauuais, il essayeroit de faire que ledit Empereur enuoyeroit par deçà vn Personnage de qualité deuers sa Majesté, pour l'en prier d'en faire ouuerture aux Ambassadeurs & Dépurez que nous auons à la Diete dudit Auguste. A quoy ledit Cardinal de Tournon a fait réponse audit Abbé de Saint Selue, qu'il ne sçauoir iuger de si loin qu'il estoit, si le Roy le trouueroit bon, ou mauuais; mais qu'il ne manqueroit d'en écrire à sa Majesté: laquelle est bien de l'aduís & opinion d'iceluy Sieur Cardinal de Tournon, que ce neluy seroit qu'honneur & reputation d'estre en cela recherché dudit Empereur, & encore plus si le Pape se vouloit addoucir, & faire quelque chose pour le respect dudit Seigneur Roy: outre la demonstration que ledit Empereur feroit, luy enuoyant quelqu'un, de n'estre point son Ennemy. Ioint que par mesme moyen l'on pourroit par aduerture passer plus auant, à faire ouuerture de quelque plus estroite amitié, qui ne plairoit gueres au Roy d'Espagne. Pour ces causes & considerations, le Roy à delibeté d'écrire tout ce propos à l'Archeuesque de Vienne & Sieur de Bourdillon ses Ambassadeurs audit Auguste, à ce que prenant couleur de visiter ledit Cardinal d'Auguste, ils tachaient avec toute la dexterité & industrie dont ils poutont vler, sans faire semblant de rien, de le faire tomber sur ce point; luy demandant comme d'eux mesmes, si l'on n'a point de nouvelles par de là que nostredit S. Pere veuille continuer en ses difficultez sur le fait de ladite confirmation dudit Seigneur Empereur. Car si là dessus ledit Cardinal se trouue en la mesme disposition que ledit Abbé de S. Selue a rapporté audit Sieur Cardinal de Tournon, il est certain qu'il en fera ouuerture ausdits Sieurs de Vienne & de Bourdillon, lesquels luy pourront dire sur ce, qu'ils estiment & se persuadent pour verité, que quand ledit Seigneur Empereur voudra faire rechercher le Roy de moyenner entiers le Pape, à ce que cessant lesdites difficultez, pour plusieurs viues raisons qu'il luy sçaura bien faire remonstter là dessus, il veuille accorder ladite confirmation, sa Majesté s'accommodera tres-volontiers, pour vne occasion si bonne, si sainte & si bien fondée que celle là, à faire en cét endroit tout le meilleur office qu'il pourra enuers nostredit S. Pere, sans épargner tous les moyens, faueur & crédit qu'il y pense auoir. Et sur cela l'on verra ce que ledit Cardinal voudra dire; car on ne luy sçauroit preparer plus beau sujet, ny argument que celuy-là pour le faire declarer, & persuader ledit Empereur d'enuoyer deuers le Roy pour l'effet susdit. 13. Mars.

Sur le Conseil que le Cardinal de Tournon auoit donné au Roy d'écrire au Pape en faueur des Nèueux disgraciez.

Mémoire enuoyé de la Cour de France au Card. de Tournon.

Sur ce que Monseigneur le Cardinal de Tournon a proposé au Roy, que veu ce qui s'est passé entre le Pape & ses Nèueux, qu'il a fait ab-

M. D. LXX.

lenter d'aupres de luy; & confiderant qu'encores qu'ils se soient assez mal comportez à l'endroit de sa Maiefté, que neanmoins il seroit à douter que ceux que sa Sainteté tiendra en leurs lieux aupres d'icelle pour le manement des affaires, pouront estre pites & plus odieux Miniftres au Roy, que n'estoient feldis Nêueux : alleguant le Cardinal de Naples, auquel pour estre trop ieune, l'on vouloit donner pour Directeur le Cardinal de Carpy. Il semble à sa Majesté, suivant l'aduis dudit Cardinal de Tournon, qu'il n'y aura point de mal qu'il écrive au Pape vne bonne lettre, qu'il enuoyeta à l'Euesque d'Angoulesme son Ambassadeur, pour la luy présenter, s'il voyoit clairement qu'il y eust quelque coniecture, ou esperance certaine que sa Sainteté fust pour faire rappeler feldits Nêueux, & qu'il en eust decouvert quelque commencement. Car il est à croire que nostre S. Pete se trouuant en ces termes pour excuser vne legereté, dont l'on le pouroit accuser à cause d'une si soudaine mutation, auroit fort agreable d'estre en cet endroit recherché par le Roy, & luy seroit vne honneste couleur de reconcilier avec luy feldits Nêueux, qui demeureroient d'autant obligez à sa Majesté, outre le grand contentement que nostredit S. Pete en auroit.

Le contenu de ladite lettre sera ; Que le Roy a entendu avec vn grand déplaisir les grandes fischeries & courroux que nostredit S. Pere a pris contre ses Nêueux, dont il ne veut estimer la cause iniuste, quand ce ne seroit que pour luy auoir donné avec trop peu de respect, la moindre occasion que ce soit de l'irriter & fâcher : & confiderant qu'ils ne sont pas à s'en repentir, & en battre leur coulpe, pour auoir fait la plus grande faute qu'ils scauroient jamais faite, encore que peut-estre elle ne soit telle que l'on la peu, ou voulu depeindre à sa Sainteté, comme il aduient souvent par les artifices & menées de quelques malins esprits, qui ne se plaisent qu'à mettre & semer discord entre freres, parens & amis, & quelquefois pour accommoder leurs affaires & satisfaire à leur passions. A cette cause le Roy suppliera sa Sainteté qu'à l'exemple du Createur qui ne veut la mort du pecheur, mais plustost qu'il viue pour s'amender, estant sa misericorde plus grande que le peché, elle veuille rappeller & reconcilier en sa grace feldits Nêueux, pour les temerrez auptes d'elle comme ils estoient auparavant ; leur pardonnant leurs fautes, & reconnoissant qu'ils luy touchent de si pres selon la chair, qu'il ne les peut estimer autres que ses propres enfans, sur lesquels il doit bastir & edifier les fondemens & grandeur de sa Maison; & en ce faisant, nostredit S. Pere se peut asseurer qu'ayant vne fois, comme ils ont, expérimenté la seuerité & aigreur de l'ire & courroux de sa Sainteté, ils se garderont bien sur leur vie de le prouoquer vne autre fois, mais luy porteront la vraye obeissance, fidelité, deuotion & seruitude qu'ils luy doiuent, comme estant le vray, but de leur totale esperance.

Le Nonce de nostredit S. Pete est venu trouuer Monsieur de Guise, & luy a dit que Monsieur le Legat auoit receu vne lettre de Monsieur le Duc de Palliano, adressante au Roy, auquel il ne la pouuoit encore presenter, ny luy dire les propos que luy a écrit ledit Sieur Duc de Palliano, pource qu'il se tétrouuoit avec quelque petit ressentiment de goutte. Mais

en substance c'estoit, qu'iceluy Duc desiré que le Roy écriuë particulie- M D. LIX.
rement à nostre S. Pere, comme aptes auoir entendu avec le deplaisir que
dessus, le courroux de nostredit S. Pere enuers seldits Nêueux ; & consi-
derant que ledit Duc de Palliano estoit Cheualier de son Ordre, & par
consequent le deuoit auoir en sa Protection quant à ses droits de ju-
stification, il desistoit bien, si c'estoit le bon plaisir de sa Sainteté, sça-
uoir & entendre à la verité ; les causes & occasions de la faute qui luy
pourroit estre imputée, afin que ses Confreres Cheualiers dudit Ordre ne
puissent par ignorance de son fait, auoir quelque mauuaise odeur, ou opi-
nion de la bonne reputation en laquelle il est demeuré iusques icy en
vertu de la Compagnie : suppliant S. S. de les vouloir faire aduertir, &
neanmoins si telle faute n'estoit de la qualité & consequence, qu'elle meri-
tast de priver ledit Duc d'un si grand bien & faueur, que celuy de la presen-
ce de nostredit Saint Pere, sadite Sainteté veuille par sa bonté, clemen-
ce & douceur, reconnoistre iceluy Duc pour son Nêueu selon la chair,
& en ce faisant luy pardonnet & le rappeler auprès d'elle, pour les mes-
mes considerations que dessus. 13. Mars.

*Que les Nêueux du Pape sont en horreur à vn chacun dans Rome. Desinso- Monsieur d'An-
lence des Espagnols aux Obsèques de Charles V. Qu'ils l'ont osté qualifier en goaleme Am. &
leurs Trophées Conquerant de la France, & repré, enter le Roy François I. ludeur à Rome,
Et le Roy de Nauarre liez les mains derriere, & attachez à vn Pillier avec au Roy.
vne inscription Latine de la Bataille de Paue. Qu'il en a esté murmuré par les
Romains, que l'on deuoit de mesme y mettre pour Trophée le sac de Rome & la
prise du Pape Clement.*

SIRE, quant aux Nêueux du Pape, il ne se voit rien iusques à present
qui promette leur rappel : la crainte duquel a fait pour vn temps ten-
tir couuerte l'extreme ioye que tout le monde auoit conceuë de leur
disgrace. Maintenant chacun sans aucune dissimulation les blasme &
maudit, se plaignant tout haut de leur superbe, iniustices, rapines & vio-
lences auxquelles donne vn tres-mauuais lustre le Gouuernement d'au-
iourd'huy qui est tres-moderé, sans faite aucune opptession, ny violence,
& les Parties sont benignement oüyes, tant au Conseil, qu'à part
par le Seigneur Camille qui fait ce qu'il peut pour les contenter ; & au
demeurant se tient sur ses gardes, fait faire des Barrières aux Portes du
Bourg, où il a renforcé les Guets : ayant pour cét effet leué deux cens
hommes sous huit Capitaines, qui n'ont chacun que vingt cinq hommes,
pressés de renforcer leurs Compagnies, aduenant vne soudaine necessité.
Cependant tout auant qu'il se trouue de Seruiteurs des Caraffes, on leur
fait commandement de sortir de Rome : & le dixième de ce mois en fut
chassé de vingt cinq à trente, combien qu'ils eussent pris congé de leurs
Maistres, & se fussent accommodez ailleurs, ou demeurez sans party. Mar-
theo Stendari ne s'est sceu sauuer, & a esté contraint de déloger comme les
autres : à tous Neapolitains, sinon aux exceptez on refuse l'entree du Palais ;
& n'y ayât sceu ces iours passez entrer par vne des Portes que les Suisses gar-
doient, vn nommé Leonardus de Cardine, autresfois Maistre d'Hostel du Duc

Original

AL. D. LIX.

de Palliano, il essaya par vn autre, où la garde estoit d'Italiens, qui luy firent aussi mauuais recuëil avec leurs harquebuses, qu'auoient fait les Suisses avec leurs halberdes. Brancace, autrefois Nonce en France a esté constitué prisonnier à Ancone, où il estoit Gouverneur, & a esté fait de meisme des Gouverneurs de Boulogne & de Peruze, & on les à amenez icy avec leurs garde: Ferrand de Sanguini a eus son congé, & s'en doit retourner à Naples, & en somme s'éloignent les vns apres les autres tous les Parens, Amis & dependans des Caraffes, & n'en a esté exempt le propre Frere bastard du Pape, qui a esté déposé de son Estar de Castellan du Cattel S. Ange, & mis en sa place l'Eueque d'Vrbain. Les Cardinal Caraffe, Duc de Palliano & Bernardin Carbon se sont veus à Longuesse, Maison du Sieur Robert, qui m'assure toutesfois qu'il n'en est rien, & dir qu'il a supplié lesdits Sieurs Caraffes de ne se seruir point de sa Maison en semblables choses, pour n'irriter le Pape contre luy. Tant y a, Sire, qu'il est certain que les dessusdits se sont entre-veus, soit audit Longuesse, ou ailleurs; mais ne sçay ce qu'ils ont traité ensemble. Lesdits Caraffes attendent aussi nouuelles de la Cour du Roy Philippes, où ils ont enuoyé; & ne nient leurs familiers & amis qu'ils se radgeront du costé, où ils verront plus de profit, & i'ay sceu pour le certain que le Cardinal de Naples se plaingnoit ces iours passez, de ce que ces Princes, parlant de vous, Sire, & du Roy Philippes, ne faisoient compe d'eux.

Sire, le quatrieme de ce mois furent icy faites les Obseques du feu Empereur, en l'Eglise de S. Jacques avec grand & somptueux appareil, & plusieurs Tableaux, tant de relief que de plate peinture, representans ses Victoires & Conquestes, non sans plusieurs écriteaux, qui en cinq endroits l'appelloient, ou Vainqueur des François, ou Conquerant de la France. Mais entre autres, ce qui me scandalisa le plus, ce fut vn Trophée mis en lieu éminent & conspicu, auquel il y auoit deux hommes liez les mains derriere, & attachées à vn Pilier, & au dessous en grosse lettres *Prælio Ticinensi Rex Gallorum simul cum Rege Navarra captus, caeso fusoque exercitu Gallo*. Et ne faut pas que vous, Sire, pensiez qu'en la figure par laquelle ils vouloient representer le feu Roy vostre Pere, ils se fussent oubliez d'exprimer son visage le mieux qu'ils peurent, avec les traits & lineamens dont ils l'on iugé plus remarquable à ceux qui l'auoient veu, ou les pourtraictures: & ain que nul pour ne sçauoir lire, ne peust ignorer qui estoient ces deux Personnages là, les Armes de France & de Navarre n'y estoient pas oubliées. Seize Cardinaux assisterent à cette Ceremonie, c'est à sçauoir, Paccieco, Crispo, Puteo, S. Ange, Cesia, Dandin, Saraceno, Peruze, Reoman, Ariano, Alexandrin, Ara-celi, Sainte Fior, Cornaro, Naples, Vitelloffo. Celuy de Sermoulette s'en excusa, disant que se retirant du seruice de vostre Majesté, il auoit déclaré qu'il ne vouloit seruir que le Pape, sans plus estre Partial; & qu'il luy suffisoit de s'estre trouué aux Obseques que le Pape auoit celebrées avec tout le College des Cardinaux, mais que d'assister à vne Ceremonie priuée que font les Partiaux d'une Nation, il pourroit estre taxé d'inconstance & contrauention à la premiere declaration. Je vous assure, Sire, que les Romains regarderent de tres-mauuais œux telles peintures, & disoient qu'il n'y

auoit propos de souffrir que celuy qui auoit l'acagé & ruiné cette Ville, y triomphast de cette façon du libérateur d'icelle; & que ce nestoit pas donner courage aux Roys de France, de le soneier tant qu'ils ont fait par le passé des fortunes & oppressions de ce Siege: pour lequel secourir, ils ont dépendu tant de sang & d'argent: Et demandoient aucuns par moquerie, pourquoy c'est que les Espagnols n'auoient aussi bien mis là vn Triomphe de la prise du feu Pape Clemen & du sac de Rome.

Sire, sans faire semblant d'autrement m'emouuoir, ie voulus attendre que le tout fust imprimé, comme ils estoient apres à faire, afin de le porter au Pape, & oster tout moyen que l'on luy pust nier, on déguiser les choses. Mais est aduenu que Monsieur le Cardinal du Bellay en a fait plainie au Cardinal de Naples, duquel le Pape ayant entendu le mécontentement qu'en auoient vos Seruiteurs & Ministres, en a fait quelque demonstration en vne Congregation de l'Inquisition contre les Cardinaux Paccieto & Sainte Fior, mais non pas telle qu'à mon iugement, il eust faite, s'il eust bien sceu la verité: laquelle il ne m'a esté possible de luy faire entendre par faute d'Audience que ie n'ay sceu depuis auoir, à cause de diuers accidens & indispositions suruenus à S. S. Surquoy le Cardinal de Naples s'est tousiours excusé, & m'a remis de iour à autre, cependant tant avec les Cardinaux qu'avec d'autres qu'il m'a semblé estre à propos, i'en ay parlé de la façon que i'ay pensé que la matiere le requeroit, & n'ay pas faillly de dire que ce grand Triompheateur s'estant attaqué à vous, Sire, auoit esté si bien festoyé, que pour le meilleur party qu'il ait sceu prendre, s'a esté de se faire Moine. De Rome, 22. Mars 1558. BABON E. d'Angoulême.

Elle offre de mettre entre les mains de S. M. le Duché de Bouillon, pour en disposer dans le Traité de Paix selon qu'il luy plaira.

Madame de Bouillon au Roy.

Sire, i'ay receu la lettre qu'il vous a plu m'écrire, par laquelle vostre Majesté me commande, aussi à Monsieur de Jamés & à mon Fils de Bouillon, de remettre entre vos mains la Duché & Chastau de Bouillon pour vous en aider & seruir dans le bien de la Paix, qui impotte tant à vostre seruice, & vniuersellement à toute la Chrestienté: Surquoy, Sire, ie vous supplie tres-humblement de vouloir croire, que si mes Predecesseurs & ceux de mes Enfants, n'ont iamais épargné leurs propres vies & leurs biens pour le seruice des sçs Roys de bonne memoire vos Predecesseurs, & le vostre, & de fraische memoire feu Monsieur de Bouillon mon Mary: Ayant mondit Fils & mondit Sieur de Jamés & moy tant de deuoir & d'obligation à vostre Majesté que nous auons, ne voulons faillir, Sire, de vous offrir, non seulement ledit Bouillon, mais encore tout le demeurant de nos vies qui ne sont dediées que pour vostre seruice, pour en disposer ainsi qu'il plaira à vostre Majesté. A cette cause, Sire, vous commanderez, s'il vous plaist, es mains de qui vostre intention est que ie fasse mettre ladite Place: en quoy ie ne feray faute, ny de tout ce que iamais me commanderez avec l'aide du Createur, que ie supplie, Sire, vous donner tres-bonne & longue vie. De Chateau-Thierry, 29. Mars. Vostre tres-humble & tres-obéissante sujette & seruante, FRANÇOISE DE BRESSE.

Origine

M. D. LIX.

Aduis au Maréchal de Brissac sur ce qu'il doit faire en suite du Traité de Paix. Les articles dudit Traité. Ledit Maréchal écrit que déjà l'on crie hautement, Sauoye, dans Turin, & qu'il sera mal-aisé de demolir les Places qui doiuent estre rendues. Sur ces difficultez le Roy & Monsieur le Connestable luy en écrivent fortement pour presser l'exécution.

M. le Connestable
à M. le Maréchal
de Brissac,

Minute du Secre-
taire.

MON Cousin, j'ay esté d'aduiss que l'on vous renuoyast vostre Secrétaire Boyuin, pour vous porter la depeche du Roy avec le sommaire du traité de la Paix, conclud & accordée entre sa Majesté & le Roy Catholique. Il est besoin que vous regardiez à ce qui est le plus prompt à faire, & ce qui se doit ensuivre par apres : vous ne manquerez d'y penser & aduiser l'ordre & les moyens que l'on aura à y tenir, mesme pour la demolition des Forteresses, desquelles sa Majesté doit retirer l'Artillerie & les munitions de viures qui y sont : car au mesme instant que l'on vous enuoyera vn Gentil-homme pour l'exécution dudit traité, il faudra que vous vous trouuiez prest de faire & executer le vouloir & intention de S. M. afin que nous puissions donner ordre à tout : car vous sçavez qu'en l'exécution des choses que l'on a à faire, il se trouue souuent des plus grandes difficultez que l'on ne pensoit. Apres la consommation du Mariage de Monsieur de Sauoye, se feront les restitutions au Piedmont & Sauoye, selon le contenu au Traité de Paix, & pareillement au Monferrat. Vous aduisez de bonne heure apres l'arriuée dudit Boyuin deuers vous, aux choses les plus necessaires de faire les premieres, faisant commencer à la description des viures, artillerie & munitions qui sont es Villes & Places qui se doiuent rendre, & regarder où vous auez à les retirer & mettre seurement, quand ce viendra à ladire restitution & demolition des forteresses, car il y a quelques vnes desdites Places qui se trouueront bien éloignées de celles que nous retenons, lesquelles roursfois comme vous dites, il faudra bien munir & pouruoir de toutes choses necessaires pour la garde & conseruation d'iceilles, ainsi que vous en auez bien le moyen de ce qui se retirera desdites autres Places ; y mettant aussi bel nombre de gens de guerre, que vous verrez & connoistrez qu'il sera besoin ; mais que ce soient gens choisis entre toutes les bandes. Et ne faut point auoir peur qu'ils ne soient bien entretenus de leur payement, car il n'y aura point de faure. Vous me ferez entendre ce que vous auez aduisé sur tout ce que dessus, & mesme du nombre des gens de guerre qu'il sera requis de mettre en chacune desdites cinq Places que nous retenons, & pareillement en celles du Marquisat de Saluces : lequel demeure au Roy comme à luy appartenant proprement. Et au regard de ce que vous écrivez aussi du fair de l'argent, & des payemens qu'il faut faire aux François, Italiens, Suisses & Lansqueniers, il est bien necessaire que vous regardiez comme l'on en pouta échapper car il s'en faut defaire, & les enuoyer au mesme instant que ladire restitution se fera, & que nosdites cinq Places seront pourueues. Vous ferez dresser les Estats au vray de ce qui peut estre deu, les prests que vous auez fait faire, rabarus ; & là dessus l'on aduiera à ce qu'il onpura faire, pour leur donner congé & les licencier. Mais il faut qu'en cela les Capitaines se monstrent tels, qu'ils doiuent estre,

pour rabiller les fautes & abus passez : car s'ils veulent faire leur deuoir, M. D. LIX, mesme pour le regard des François & Italiens, l'on en sortira doucement & graieusement : autrement s'il y a de la crierie & mécontentement entre les soldats, ie suis assuré qu'il viendra d'eux, & que le Roy a bien delibéré de s'en prendre à leurs propres personnes, pour les faire chastier comme ils meritent. 29. Mars.

1. Le Roy Catholique prend la Fille aisnée du Roy pour épouse, au lieu qu'elle auoit esté auparauant accordée pour son Fils le Prince des Espagnes, & luy fait tel & si honneste & aduantageux party, qu'il en est grandement à louer. 2. Ledit Roy Catholique rend audit Seigneur Roy, les villes de S. Quentin, Ham, le Castelet & autres qui ont esté prises & occupées sur luy depuis l'ouuerture de la guerre : & en semblable iceluy Seigneur doit faire restitution audit Roy Catholique des Villes, Chasteaux & Places de ses Païs patrimoniaux, prises & conquises sur luy par sa Majesté durant ladite guerre. Pource que Theroüenne a esté abbattu & demoly, le Roy pourra faire tout de mesmes de la ville d'Yuoy au Luxembourg auant que de la restituer. Les villes de Mets, Thoul, Verdun & Marsal demeurent à sa Majesté, ainsi qu'elles sont & ont esté iusques icy.

Sommaire des Articles de la paix entre la France & l'Espagne, enuoyés à St. de Brillac,

Le Mariage de Monsieur le Duc de Sauoye avec Madame Marguerite Duehesse de Berry, Sœur du Roy a esté accordé ; & eust esté impossible de faire plus honneste & aduantageux party à ladite Dame, que luy fait ledit Duc, qui a beaucoup plus voulu faire pour elle, que l'on ne luy auoit demandé ; monstrant en cela la grande amitié & affection qu'il luy porte, & l'estime qu'il fait de cette Alliance : moyennant laquelle le Roy luy doit restituer les Comtez de Bresse, Bugy & Verromey, Duchez de Sauoye & pays de Piedmont, avec toutes les Places qui ont esté prises & conquises tant du Regne du feu Roy François, que depuis par ledit Seigneur Roy son Fils, sur le feu Duc Charles pere dudit Duc & sur luy : retenant iceluy Seigneur Roy en ses mains, les villes de Turin, Pignerol, Chiua, Ville-neufve, d'Ast & Quiers, avec leurs Territoires, Iurisdicions & mandemens, iusques à ce qu'il soit décidé selon la forme contenüe au Traité de cette paix, des differens pour raison des Droits pretendus par sa Majesté en la succession de la Maison de Sauoye : & cependant il sera permis audit Roy Catholique de pouuoir tenir garnison à ses dépens du consentement dudit Duc de Sauoye, es villes d'Ast & Verfeil.

Les autres Villes, Places & Fortereffes, (que pour l'exécution d'iceluy Traité le Roy doit rendre audit Duc de Sauoye,) seront démantellées, & lesdites Fortereffes demolies, retirant par sa Majesté l'Artillerie, avec les viures & munitions qui sont dedans, pour en faire ce que bon luy semblera. Le Marquisat de Saluces est proprietairement au Roy, au moyen de quoy il n'est besoin d'en faire icy autre mention.

Pareillement doit ladite Majesté restituer ce qu'elle tient du Montferrat & du Duc de Mantoue, ainsi qu'en semblable doit faire ledit Roy Catholique, de ce qu'il en a, & usurpe, à la charge de demanteller d'une part & d'autre les Fortesses : & ne pourront d'orénaunt lesdites deux Majestez, en quelque sorte que ce soit s'approprier, ny accommoder desdites Places, lesquelles demeureront à tousiours neutres. Quant

M. D. LIX.

à l'Artillerie, Viures & Munitions desdites Places, ledit Seigneur Roy les peut faire retirer pour les mettre où il auiſera, ainſi que dit eſt cy-deſſus de celles du Piedmont.

Sa Maieſté recoura en grace les Gennois, ſans qu'il leur ſoit plus rien demandé, ny imputé de ce qu'ils ont par cy-deuant fait contre elle, & le bien de ſes affaires & ſeruice; leur reſtituant les Villes, Places & Fortreſſes qu'elle tient en l'Iſle de Corſe, dont elle pourra retirer ſeulement & ſauuement les Gens de guerre, Officiers & autres, que iuſques icy elle y a entretenus; & ſetont d'ordenner les Ports & autres lieux de la dition & obeiffance desdits Gennois ouuerts aux Sujets dudit Seigneur pour y aller ſejourner, frequenter, trafiquer & negocier ſeulement & librement, comme pouront faire auſſi de leur part leſdits Gennois és Royaumes de l'obeiffance de ſa Maieſté. Quant aux Siennois, ſadite Maieſté ſe doit diſſiſter & deporter de leur Protection, pour les laiſſer en leur liberré de ſe remettre, & reſtablir en leur premier Eſtat de Republique, Sienne ſous les Magiſtrats & Gouuernemens qu'ils auoient accouſtumé d'oſeruer par le paſſé: en quoy faiſant il ne leur fera rien demandé, ny imputé des fautes & erreurs que ledit Roy Catholique pretend auoir par eux eſté faites contre le ſeu Empereur ſon Pere & luy, mais en demeureront abſolus, ſans en eſtre aucunement moleſtez, ny troublez, avec entiere reſtitution de leurs biens, & poura ledit Seigneur retirer ſeulement & ſauuement les Gens de guerre, Artillerie & Munitions qu'il a par deçà. Les ſeruireurs & Sujets desdites deux Maieſtez retourneront en leurs biens, terres & poſſeſſions occupées par le moyen de la guerre: & ſont compris d'une part & d'autre les Amis, Alliez & Conſederez, deſquels ledit Seigneur Roy ne penſe pas auoir oublié vn ſeu de tous ceux qui luy touchent.

Il a auſſi eſté par meſme moyen fair Paix & amitié entre ſa Maieſté & la Reine d'Angleterre, dont a eſté paſſé le Traité, demeurant Calais, Guisnes & les autres Terrés de la derniete Conqueſte és mains de ſadite Maieſté, avec certaines conditions contenues audit Traité.

M. le maréchal de
Briffac au Roy.

Sire, hier, qui fut le iour que la Paix ſe publiâ par toutes vos Places de deçà, ceux de cete ville de Turin, encore que ie ſuruiſſe icy, retournant de Quierſeu i'eſtois allé pour parler à ceux de la Villo, firent pluſieurs tumultes & inſolences, iuſques à etier à haute voix, en pleine place, Sauoye, Sauoye, reſtant entr'eux pluſieurs propos, par leſquels ils monſtrent bien qu'il faut eſtre icy dedans plus forts qu'eux, qui y vouldra demeurer en ſeureté. Et iuſques à cete heute i'ay eu nouuelles de pluſieurs autres Places, & de tout le plat pays, qu'ils ont fait le ſemblable: de maniere que voyant cela, Sire, ie ne ſçay comme il ſera facile, ou poſſible de faire la demolition des Places qui ſe doit faire, meſmement deſavant cela, ſi voſtre Maieſté n'y trouue quelque bon moyen; ainſi que le General Coſſier qui partira demain, pour ſ'en retourner par deuers elle, & qui a veu à l'œil & oüy ce que deſſus, luy dira plus particulièrement. Nous ſommes d'ailleurs en peine de nos ſoldats qui ſont troubles & mal contents, n'ayant dequoy les payer & contenter, comme i'ay eſcrit pluſieurs fois à voſtre dite Maieſté: en ſorte que ie ne vis iamais oca-

easion plus grande que maintenant , de craindre qu'il n'aduienne M. maintenant icy de l'inconuenient & du desordre , tant du costé desdits Soldars , que de celuy des Villes & du Pays. Quant à celuy desdits Soldars , vostre dire Majesté y peut pouruoir , si elle enuoye diligemment, comme ie la supplie tres-humblement de faire, l'argent necessaire pour les entretenir & payer ; Quant à ceux desdites Villes & du Pays, il luy plaira d'y penser : & apres auoir ouï ledit Coiffet , me faire entendre l'expedient plus conuenable qu'elle y pourra trouuer. De Turin. 21. Auiil 1559. BRISSAC.

Mon Cousin, i'ay trouué estrange la lecture de vostre dernière, disant que ie ne vous ay point encote commandé précisément de commencer à la demolition des Forteresses que ie dois restituer : Surquoy ie me raporte à ce qui en est contenu par l'un des Articles de l'Instruction du Secrétaire Boudet, de laquelle ie me suis bien voulu faire représenter la Minute, pout en estre plus certain ; & si par ma subsequente depesche ie ne vous ay point, comme vous dites, précisément reiteré ce mesme Commandement, il me sembloit que le premier estoit suffisant pour estre executé selon l'Estat, ou Memoire particulier que ie vous enuoyay par ledit Boudet, des Places auxquelles ie voulois estre commencé à la demolition des Forteresses d'icelles, où vous dites qu'il n'y a encore esté touché, dont il me deplaist, & d'alleguer comme vous faites, que le bruit court par delà entre les Espagnols, que les demolitions & restitutions se doiuent parfournir dedans deux mois : & dire que vous ne sçavez ce qui en est, c'est faute de n'auoir voulu bien voir, ny entendre ce que contient ledit Traité de paix, ou l'Extrait d'iceluy : vous connoistrez que ce bruit est vetitable, & que vous en auez esté aduerty aussi-tost qu'eux, si vous eussiez voulu voir ledit Extrait du Traité. Et quant à faire les remonstrances que vous faites, de la longueur du temps qui se pourra trouuer à icelle demolition, & qu'il vaudroit beaucoup mieux à cette occasion gratifier les Ducs de Sauoye & de Mantouë, de la restitution desdites Places en l'estat qu'elles sont ; ie vous prie, mon Cousin, faisons ce que nous deuons, pout ensuiure précisément le contenu en iceluy Traité : & puis si ie veux faire quelque chose de grace, l'on en sera de tant plus tenu & obligé à moy. Je ne dis pas pour cela, que ie ne reçoie & prenne vos aduis de bonne part, mais en ce que ie commande, & qui requiert promptitude & diligence, ie veux & entends que sans prendre pretexte des aduis que l'on me donne, & en attendant ma réponse, on ne laisse toujours de commencer à l'execution & obseruation de mon Commandement. A Paris, 18. May.

Mon Cousin, vous verrez ce que le Roy vous écrit pout réponse à la depesche qu'il a receuë de vous ; & ne sçay bonnement ce que ie vous dois dire là dessus, sinon que vous deuez bien considerer comme sa Majesté prend les ehoses, où l'on conteste contre son vouloir & intention : & n'y a point de propos, ny d'apparence à vous parler franchement, que vous ayez fait semblant d'ignorer ce que vous sçavez comme luy mesme, par ce qu'il vous en a mandé au premier voyage du Secrétaire Boudet ; or ie vous aime comme un mien Fils, & ne sçauois auoir plus de plaisir, que de voir

Le Roy au Maréchal de Brisac, 18. May.

M. le Connestable ou Maréchal de Brisac,

M. D. LIX.

vos actions tres agreables à sa Majesté. Parquoy ie vous prie autant qu'il m'est possible de mettre tousiours peine à faire & executer promptement & gaillardement ce qui vous est ordonné par ledit Seigneur, car il est le Maistre, & a raison de vouloir estre obey. A Paris 18. May.

M. le Connestable
à M. le Maréchal
de Brissac,

Quelques Histo-
riens ont dit que le
Maréchal de Bris-
sac tiroit en lon-
gueur des demoli-
tions, parce qu'il
auoit peine à la re-
stitution des Pla-
ces : mais la vérité
est qu'il les fai-
soit en faueur des
Ducs de Sauoye
& de Mantouie.

Mon Cousin, il n'est point de besoin que ie vous fasse aucune repetition de ce que le Roy vous fait entendre, par le Memoire qu'il vous a fait dresser, pour vous estre presentement enuoyé, signé de sa main. Car par là vous sçaurez amplement son vouloir & intention, dont il vous a assez souuent fait declaration par les precedentes depesches. Et ne se faut ébahir, s'il trouue estrange qu'il n'ait encore veu aucun commencement d'expedition. Parquoy tout le mieux que vous sçauriez faire, & que ie vous pourrais conseiller, est de ne plus différer, ny dissimuler ce que vous deuez faire, pour obeir & satisfaire à ce qu'il vous commande : car outre le temps que nous auons perdu iusques icy, il y va de la reputation dudit Seigneur, avec vn preiudice & dommage à ses affaires, & seront plus grands que vous ne pensez, quand toutes choses seront bien considérées : c'est tout ce que ie vous en sçauois dite pour cette heure. A Paris, le dernier May. 1559.

Le Roy à M. l'E-
uesq. d'Angoulé-
me Ambassadeur
à Rome.

Que sa Majesté sçait bien de quelle maniere le Pape a receu la nouuelle de la Paix. De l'Euesque de Neuers Spifame, & de celuy que le Roy veut estre pourueu à sa place. Des commencemens d'infraction de Paix du Duc de Florencz contre les Siennois. Que sa Majesté a fait retirer le Legat à Lyon, voyant que le Pape ne le rappelloit point.

Minute du Secre-
taire,

Monsieur d'Angoulême, à ce que ie puis conceuoir, quelque chose que vous ait dit nostre S. Pere que les nouuelles de la Paix l'ont fait ressusciter, il n'a peu dissimuler par les propos qu'il en a tenus, qu'il en senroit au cœur tout le contraire. Surquoy il faut que nous pensions que Dieu sçait & connoist nos intentions, pour retribuer le bien, & punir le mal que nous faisons.

Quant à ce que vous m'avez écrit touchant l'Euesché de Neuers, & ce qui en a esté conclud & arresté en Consistoire, en faueur de mon Predicateur Chancereau, selon le Bref que vous m'en avez enuoyé, ie pense que s'ils eussent sçeu, comme depuis i'ay esté tres-bien assuré, que Me. Iacques Spifame est actuellement resident à Geneue, choisi & élu pour vn des Predicans, comme l'on dit, l'on eust reuoué purement & absolument sans aucune difficulté la prouision dudit Euesché faite à son Nėueu, par le moyen de sa Resignation. Laquelle, pour le peu d'intervalle de temps qu'il y a entre lad. resignation & la fuite dudit Spifame ne peut estre autre que simulée & feinte, pour par ledit Spifame, iouir estant audit Geneue, des fruits & reuenus dudit Euesché, sous le nom supposé de sondit Nėueu. Parquoy ie vous prie, Monsieur d'Angoulême, de faire bien entendre à nostredit S. Pere ce que ie vous en écris, afin qu'il donne ordre de faire sommairement informer contre ledit Spifame de son estat & de ses actions, pour proceder à ladite Reuocation, au lieu de la suspension & interdiction qu'il a faite audit Nėueu de ne s'immiscer à l'administration d'iceluy Euesché de Neuers, iusques à ce qu'il en ait autrement ordonné,

ainsi

ainsi qu'il est porté par ledit Bref Apostolique, dont cependant ledit M. D. LIX. Chantierau, s'aidera & essayera de faire son deuoir à ladire administration.

J'ay bien noté aussi ce que vous m'auiez écrit des desseins & deliberations du Duc de Florence pour le regard des pauures Siennois, & ce qu'il a commencé à faire contre la forme & teneur du Traité de paix, dont ie suis certain qu'il ne fera pas aduoué du Roy Catholique mon bon Fils & Frere; & peut estre qu'il trouuera qu'il n'en est pas là où il pense, & qu'il compte sans son hoste. Il sçait bien ayant veu le Traité de paix, ce qu'il doit fournir auant que iour du benéfice d'iceluy: & ne sçaurôit auoir de l'honneur à parler, ny écrire avec telle impudence & immodestie que vous dites qu'il fait, & faire faire par les Ministres estant à Rome, de ceux à l'ombre desquels il ne se doit aucunement comparer, mais il pense estre au dessus du vent.

Voyant la longueur & dissimulation dont l'on vsoit à la reuocation du Legat qui est par deça, & que l'on vous remettoit de iour à autre à luy écrire pour son retour deuers nostre S. Pete; ie luy ay fait dire qu'il eust à s'abstenir de plus faire aucunes provisions, ny despesches en matieres beneficiales, ny autres dependans de la Legation: mais qu'en attendant le commandement de nostre S. Pete qui auoit déjà conclud de le renouer, il eust à se retirer doucement iusques à Lyon, estant certain qu'il n'arrestera plus guerres à auoir ledit commandement. J'ay bien voulu vous donner cét aduertissement, afin d'en pouuoit répondre, si l'on vient à vous en parler: faisant tousiours entendre, par tout où besoin sera, que ce que i'en fais, n'est pour aucune mauuaise opinion que i'aye dudit Sieur Legat, ny de ses deportemens, car outre ses loüables qualitez, vertus & merites, il est d'vne Maison qui s'est tousiours monstrée si affectuonnée à cette Couronne, que ie dois auoir luy & les siens en singuliere affection. Vous aurez bien tost par delà le Cardinal de Lenoncourt, lequel se sera embarqué le 26. du mois passé à Marseille, sur aucunes de mes Galleres que ie luy faisois tenir prestes, & n'arrestera guerres à estre suivy de quelques autres des Cardinaux, auxquels j'ay écrit pour faire ce voyage, si tant est qu'il aduienne de nostre S. Pete ce que la vieillesse & mauuaise disposition promettré. A Paris 13 Auit.

Qu'il a fait arrester vn Predicateur Cordelier nommé Melchior, apres quelques Sermons seditieux, faits dans Limoges & Agen, contre les Valois & ceux qui Gouvernent.

Le Roy de Navarre au Roy.

MOnseigneur, estant depuis peu de iours aduertuy qu'un nommé Melchior de l'Ordre des Cordeliers, la derniere fois qu'il prescha à Limoges auoit publiquement dit que cependant que la race de Valois regnera, le peuple ne sera sans oppressions, d'autant qu'elle est trop addonnée à tyrannie; & qu'à ce deniet Carême preschant en vôtres ville d'Agen, auoit aussi dit qu'il seroit besoin que quatre des principaux du Royaume fusent exterminés pour le soulagement dudit peuple: tels langages m'ont sèblé vous toucher de trop près pour estre tolerez, mesmemet estans proferez d'un homme de sa profession, & entre un peuple si facile à seditiō & émeue. De sorte que j'ay donné ordre de le faire arrester le plus doucement qu'il a esté possible, apres qu'il a eu acheué ses Predications; le laissant en liberté dans le

Origine

M. D. LIX.

Conuent, sans aucun mauuais traitement, pour me venir trouuer à Nerac quand i'y serois, où ie uolois parler à luy ; pour sçauoir de luy mesme, qui l'auoit meu de tenir tels propos, & senrir tour bellement s'il les auoit dits, & qui l'y auoit incité. Ne uolant toutesfois me reposer sur le seul rapport qu'on m'en auoit fait, i'ay enuoyé informer de la verité pour inconrinent apres vous en aduertir. Et pource que cependant il pouroit auoir trouué moyen de faire venir la prise à vostre connoissance, sans vous en decourrir les occasions afin d'estre mis en liberte, ie vous ay voulu faire entendre la raison que i'ay eu d'en vser ainsi. Vous suppliant tres-humblement, Monseigneur, de ne rrouuer mauuais, si ayant fait ce que i'ay fait pour le zele & respect que i'ay à vostre grandeur, j'attends la réponse qu'il vous plaira me faire, sur ce que i'auray à faire dudit Melchior, deuant que toucher à l'elargissement de sa personne. Priant nostre Seigneur de vous donner, Monseigneur, en santé tres-heureuse & tres-longue vie. A S. Iustin, 16. Auril. Vostre tres-humble & tres obeissant Frere & sujet. ANTOINE.

Le Roy au Grand
Seigneur.

Des raisons qui ont meu sa Majesté tres-Chrestienne à faire la Paix avec le Roy d'Espagne, avec consolation à S. H. sur la diuision qui est entre ses deux Fils.

Minute du Secre-
taire.

TRES-haut & tres-excellent Prince, &c. vous auez déjà entendu ; comme sur certaines ouuertures qui nous furent faites de la part du Roy d'Espagne, estant encore nos Armées aux champs, nous nous estions accordé de faire assembler nos Deputez avec les siens, pour aduiser des moyens de uider nos differens, & paruenir à vne reconciliation. Surquoy lesdits Deputez de part & d'autre, ont rtauaillé iusques icy apres plusieurs grandes & infinies difficultez qui souuentefois les ont mis & remis en terme de rompre & se retirer sans rien faire ; mais finalement le troisiéme de ce mois cette negociation auoit pris tel succez, que le Traité de paix & vnion entre ledit Roy d'Espagne & nous, auoit esté conclu & arresté. Sur lequel Traité, iceluy Roy d'Espagne prend en Mariage pour son Epouse, nostre tres-chere & tres-amée Fille aisnée Elizabeth : nous nous restituons l'un à l'autre les Villes, Places & Tetres qui ont esté prises & conquises depuis l'ouuerture de la guerre l'un sur l'autre, retenant toutesfois en nos mains les Villes de Mets, Thoul, Verdun & Marfal. Le Mariage du Duc de Sauoye est accordé avec nostre tres-chere & tres-amée Sœur unique la Duchesse de Berry ; & moyennant ledit Mariage, nous luy faisons restitution des Duchés de Sauoye & pays de Piedmont, retenant & reseruant à nous les cinq principales Villes & Places dudit Piedmont, c'est à sçauoir Turin, Quiers, Pignerol, Chiua & Ville-neufue d'Ast. Tous Amis, Alliez & Confederez d'une part & d'autre, sans nul excepter, iouiront du benefice de ladite paix, entre lesquels nous vous tenons pour vn de nos principaux Amis : qui estant comme vous estes de present d'accord avec l'Empereur Ferdinand selon le Traité dernièrement fait & passé au mois de Feurier dernier, vous vous pouuez maintenant dire pacifique. Car pour le regard de vos deux Fils, qui mal conseillez se sont eleuez à vostre tres-grand regret & déplaisir, Dieu vous fera la grace de les reduire & ranger à faire ce qu'ils doiuent, &

de chastier par mesme moyen ceux qui leur adherent, & entretiennent en M. D. LIX, dissension. Et daurantres haut, tres-excellent, tres-puissant Prince, &c. nôtre tres-cher & parfait Amy, qu'il est bien raisonnable qu'entre Amis, comme nous sommes, l'on se rende raison les vns aux autres de les actions, & mesmement à vous pour nôtre regard, sur les occasions qui nous ont meu d'entendre audit Traité de paix, nous vous voulons bien dire par la presente, outre ce que vous en pourra exposer de nôtre part nôstre amé & feal Conseiller & Ambassadeur à vostre Porte, le Sieur de la Vigne, s'il vous plaist luy prestter Audience, que nous auons ressenty grand preiudice de la faure & erreur que nous hîst l'année passée le Beglietbey, Conduckeur de vostre Armée de Mer, laquelle si liberalement vous nous auez enuoyée, pour estre autrement exploitée, qu'elle ne fut, s'estant retournée sans rien faire: dont nous vous auons assez fait de plaintes, sur lesquelles vous auez fait telle demonstration contre ledit Beglietbey, que nous que nous nous en deuons raisonnablement contenter; mais cependant, que vous auez dit que de nous en tenuoyer d'autres, c'estoit chose que les Peuples de vos Prouinces contribuables à la dépense de ladite Armée ne pouuoient trouuer bonne, & dont ils faisoient de grandes plaintes, outre qu'il y alloit autant de la diminution de vostre reputation & grandeur, de voir que vos Armeés fissent comme elles auoient déjà fait esdites années precedentes: dauantage pour la parfaite amitié que vous nous portez, vous nous donniez Conseil d'accommoder nos affaires avec nôtre Ennemy au mieux que nous pourrions, si tant estoit que nous nous vissions contrains par vne disgrâce de Fortune, ou autre occasion sinistre & inopinée, d'en venir iusques là. Et par ainsi toutes choses bien considérées, nous voyant d'autre part constituez en vne dépense insupportable pour l'entretienement des grosses & puissantes Armées que nous auons dressées, & qu'il nous conuenoit encore entretenir si la guerre continuoit, nous nous serions deliberez & resolu de prestter l'oreille ausdites ouuerrures de paix & vnion proposées par ledit Roy d'Espagne; & en vlsant de vostredit Conseil, nous aurions fait assembler nosdits Deputez avec les siens: & encote n'eust esté, ce qu'auparauant la conclusion du Traité de ladite paix nôtre Ambassadeur à Venise, l'Euesque de d'Acqs nous escriuir, que pour certain le Baille de la Seigneurie dudit Venise écrit en Leuant, ayant mandé à ladite Seigneurie que vous auez receu en amitié avec Traité de paix & accord ledit Empeereur Ferdinand, nous ne nous fussions pas si hastés que nous auons fait, de faire conclure & arrester celuy que nous auons fait avec ledit Roy d'Espagne. Mais sur cét aduertissement fait en l'air, nous nous deliberasmes & resolusmes de vous suiure, sans autrement nous arrester à ce qui touchoit nôtre particulier, mais passer outre à la conclusion de ladite paix: & semble que quasi en va mesme temps Dieu par sa grace & bonté, ait voulu mettre fin aux guerres, & reconcilier les Princes les vns avec les autres. Vous priant de vouloir oüyr sur tout ce que dessus, ce que vous dira plus amplement & particulièrement de par nous ledit Sieur de la Vigne, & en ce le croire & adiouster foy, comme vous voudriez faire à nôtre propre Personne: de laquelle vous pouuez tousiours disposer

M. D. LIX. comme de la vostre propre. Ne voulant oublier de vous rendre les infinies & immortelles graces que nous vous deuons de la lettre que vous nous auez écrite, pour nous & en nostre faueur aux Germainz: vous estant voulu vaincre iusques là, que de faire en cét endroit chose que vous n'auiez iamais voulu faite: & là dessus nous ne desirons, sinon d'auoir le moyen & la commodité, avec l'occasion de vous faire connoistre par effet la parfaite amitié, singuliere affection & bonne volonté que nous vous portons & voulons porter, tant que nous viurons. Mais croyez que c'est d'aussi bon cœur, que nous supplions le Cteateur, Tres-haut & tres excellent Prince, qu'il vous ait en sa tres-sainte & digne garde, & qu'il vous donne en santé & prosperité, bonne & longue vie. A Soissons, 3. Avril.

Le Sieur Ionrdan
Vrhn Lieutenant
general pour le
Roy dans l'Isle de
Corse, au Roy.

Remonstrances des Deputez du Pays de Corse, sur ce que le Roy les veut rimettre entre les mains des Gennois leurs anciens Ennemis; qu'ils aimeroient mieux estre vendus Esclaues aux Turcs. Leurs offres au Roy de le décharger de dépense en les conseruant. Sa Majesté les assure qu'il a esté pourueu dans le Traité de Paix, à leur repos & seuresé à l'aduenir; & des promesses & assurances que les Gennois en ont données.

Origin.

SIRE, hier au soir vindrent à moy, enüiron quatre-vingt, ou cent Gentils-hommes Corles, qui sont tous les Chefs du Pays, & me demanderent Audiençe secrette en machambre. Oü apres m'auoir dit qu'ils auoient entendu pour chose assurée que vostre dite Majesté rendoit la Corse aux Gennois, moyennant quelque somme d'argent, & la plus grande partie en pleurant, me remonterent la fidelité qu'ils auoient tousiours maintenüe à vostre Majesté, & la ruine que leur a apporté la guerre en leurs Maisons, Personnes & biens, & l'assurance qu'il pleut à vostre Maiesté de donner à leurs Ambassadeurs, de les garder & defendre enuers & contre tous, sans iamais les rendre entre les mains des Gennois; & que iamais les Turcs n'ont traité leurs esclauues si cruellement, que les Gennois les traiteront. Ils me supplierent d'oc vouloir tenir leur protection enuers vostre Majesté, à laquelle ils vouloient enuoyer vn Ambassadeur pour cét effet. Sire, ce seroit chose trop longue d'écrire à vostre Maiesté par le menü toutes les choses qu'ils me dirent, car pendant vne grosse heure ce ne fut que pleurs & lamentations. Mais pour ne vous ennuyer, ie ne vous en diray que ces quatre mots: vous disant en substance, Sire, que c'estoit la plus grand' pitié du monde de les voir, ie les reconfortois le mieux qu'il m'estoit possible, leur remonstrant que ie n'en scauois rien, & que vostre Majesté ne m'en auoit rien écrit, & que ie n'auois point d'occasion de le croire; & ainsi se reconforterent quelque peu, & resolurent en leur Conseil d'écrire à vostre Maiesté, à Monsieur le Cardinal de Lorraine & à Monsieur le Connestable qui se trouuerent presens, quand leurs Ambassadeurs estoient à la Cour, de la sorte & teneur que vostre Majesté pourra voir par leursdites lettres qu'ils m'onr monstrées: vous assurant, Sire, que le tumulte estoit grand, & sera rel dedans vn iour, ou deux, que tout cela se sçaura par toute l'Isle. Si vostre Majesté

les abandonne, & qu'ils eussent vn Chef, & que vostre Majesté rendist M. D. LIX.
les Places qu'elle tient entre leurs mains; ie croy asseurement que pour
ne tomber entre les mains desdits Gennois, ils se rendroient plustost en-
tre les mains des Turcs. Sire, ie ne leur ay sceu refuser d'écrire à vostre
Majesté & de prendre leurs lettres, pour vous les enuoyer, comme s'ils
veulent enuoyer des Ambassadeurs, ie leur accorderay; vous suppliant
tres-humblement, Sire, de les vouloir auoir pour recommandez. De la
Iasse, 9. Auril, 1559. IORDANO VRINO.

Sire, les Corfes sont plus desesperez que iamais, de la peur qu'ils ont Du 7. Iuin.
de retourner entre les mains des Gennois, & disent publiquement qu'ils
voudroient plustost estre aux Turcs qu'à eux; & se plaignent tant qu'ils
peuuent de vostre Majesté, de moy, & de tant qu'il y en a en vostre seruice:
disans qu'ils les ont vendus aux Gennois pour Esclaues, & sont si passionnez
en cét affaire, qu'ils n'ont point de respect de le dire à mon visage & en pre-
sence de tant de Ministres que vous auez par deça, nous disans qu'on
ne leur scauroit faire pis, que les faire mourir pour chastiment de leur ar-
rogance. Sire, leur alteration est si grande, que ie me trouue bien empes-
ché pour resister qu'il n'en aduienne quelque rebellion, pource que les
Gennois les fauorisent tant qu'ils peuuent. Mais cōbien qu'ils nous haïssent,
ils ctaignent tant de tomber entre leurs mains, & en sont si desesperez,
qu'ils n'osent point encore conuerser totalement avec eux, mesmement
que ie les entretiens avec patoles le moins mal qu'il m'est possible, leur re-
monstrant que ie ne scay encore rien de la resolution de vostre Majesté; &
quād ie la scauray, ie ne manqueray à leur faite entendre, que Site, ie m'aide
enuers eux de paroles le plus que ie puis: mais cette affaire est reduite en
tel estat, que nous auons perdu beaucoup d'obeïssance, & de peur d'auoir
ladite rebellion, ie n'ay osé casser pas vne Compagnie Corse, ny Fran-
çoise, afin de ne les desesperer d'auantage, & de me trouuer depourueu
de forces, iusques à ce qu'il plaira à vostre Majesté me commander ce
qu'elle veut que ie fasse. Quelques vns des principaux desdits Corfes m'ont
tenu plusieurs propos sur le fait de la reddition de l'Isle, & vn en particulier
dont il m'a semblé bon d'aduertir V. M. qui est que voyant la grand'
dépense qu'elle fait en cette Isle, & pour la soulager en parrie, ils se taxeront
eux mesmes de payer le Lieutenant de vostre Majesté, la Iustice & les
Gardes des Tours & Caps de la Marine, & en outre seront vn tribut an-
nuel, pour payer à vostre dite Majesté quelque somme d'argent selon leur
possibilité & pauvreté. Je leur ay promis de vous en écrire, Sire, & me
semble qu'au cas que vostre dite Majesté ne vouldust rendre l'Isle, ainsi que
les Ministres des Gennois de ce costé font semblant d'en auoir quelque
soupçon, il seroit bon d'entendre à leur dire: car venant à l'effet, cela sou-
lageroit V. M. de partie de la dépense qu'elle fait icy. De la Iasse, 7. Iuin.
IORDANO VRINO.

Tres-chers & bien amez, outre ce que nous vous écriuons par vos Le Roy aux Ha-
Deputez, nous vous auons bien voulu faire la presente, par nostre amé bitans de l'Isle de
& feal Gentil-homme seruant, le Cheualier de Seurre, lequel nous de- Corse
pescions deuers nostre Cousin le Sieur Iourdan Vrsin Cheualier de no-
stre Ordre, & nostre Lieutenant General par de là, afin qu'il ait à exe-

Gggg iij

M. D. LIX.

curer le Traité de paix, entant qu'il touche le fait de l'Isle de Corse, luy enuoyant les Vidimus deliement collationnez aux Originaux, qui ont esté monstrez & communiquez au Colonel San-Petro Corse & à vosdits Deputez deux Lettres Parentes que nous deuoient fournir les Gennois, l'une pour la ratification & acceptation dudit Traité, avec promesse de l'observation inuolable du contenu en iceluy, & l'autre contenant la feureté qu'ils vous baillent, de ne vous jamais rien demander, trauailler, ny molester en corps, ny en biens, pour raison de ce qu'ils pourroient pretendre auoir par vous esté fait contr'eux, tenans le Patty du feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, que Dieu absolve, depuis la reduction faite en ses mains de ladite Isle de Corse; mais de vous souffrir & laisser iouir, ensemble vos heritiers & successeurs de tous vos biens, sans aucun trouble, ny empeschement: lesquels Vidimus ledit Sieur Iourdan mettra en vos mains, afin que vous les gardiez pour vous en aider & preualoir, quand besoin sera, ayant bien voulu retenir par deuers nous lesdits Originaux, pource que par raison, nous vous deons estre garans avec ledit Seigneur Roy Catholique, qui sommes principaux Contrahans audit Traité, si contre la teneur & effet d'iceluy lesdits Gennois venoient à attenter & innouër aucune chose contre vous: dont nous sommes asseurez que pour cetté occasion ils se garderont bien; & ne faut point que vous en doutiez, car ils sçauent tres-bien ce qui en pourroit succeder. Parquoy en vous accommodant au temps & à l'occasion qui s'offre, il faut que vous espetiez de viure d'orénauant en repos & tranquillité, vous pouuant asseuer de nostre amitié; & qu'en tous les lieux & endroitz, où nous aurons moyen & pouuoir de faire pour vous & les vostres, nous nous y employerons d'aussi bon cœur, que le meilleur & plus parfait amy que vous ayez. 14. Iuillet.

Mr. le Connestable au Cardinal de Ferrare.

Le Connestable prie le Cardinal de Ferrare de s'accommoder pour la Legation d'Auignon avec le Cardinal de Sens, qui à cause de sa vieillesse & de ses inclinations desire quitter les Seaux & faire retraite.

Cette lettre semble contredire les Historiens qui ont écrit, qu'il fut contraint de se retirer par disgrâce, sous le Roy François II lequel mesme en écrivit à Rome au commencement de son Règne pres-que en mesme termes, comme nous verrons cy après.

Monsieur, ie croy que vous auez peu connoistre quand vous mestiez par deçà, comme Monsieur le Cardinal de Sens & moy sommes amis, desiant faire pour luy, comme pour moy mesme: & pource que maintenant qu'il se voit entrer es incommoditez de la vieillesse, avec quelques accidens de maladies, il voudroit bien se pouuoir décharger de la garde des Seaux de France, & recouurer pour sa retraite la Legation d'Auignon que vous auez, en vous baillant quelque honnesté & suffisante recompense qui est prompte & prest; dont le Roy l'a asseuré si vous vous y vouliez accommoder; pourquoy ie vous supplie Monsieur, autant affectueusement que ie puis, de regarder avec le Protonotaire S. Julien, qui a charge de vous parler de eür affaire en passant, estant depesché pour aller à Rome, si vous trouuez bon de prendre ladite recompense de ladite Legation, avec faculté de regrés sur icelle, aduenant le trépas dudit Cardinal de Sens. Ce que ie ne fais point de doute que nostre S. Pere n'accorde volontiers, tant à la supplication, re-

queste & instance que le Roy luy en fera qu'aussi par les moyens que vous M D. LIX, pouvez avoir auprès de sa Saincteté, qui aura quelque respect & consideration à la qualité des Personnes, à qui ledit affaire touche. Je sçay bien qu'en cela il ne vous faut vser de plus grande persuation. Ainsi remerrant le surplus sur ledit de S. Julien, ie ne vous en diray aurtre chose, sinon que vous ne sçauriez faire chose plus agreable à sa Majesté, ny à moy plus grand plaisir, que de nous faire sçauoir le plustost que vous pourrez, vostre resolution là dessus. 2. Iuin.

Des Eponuilles de Madame Elizabeth Fille de S. M. & des Fiançailles de Madame sa Sœur Duchesse de Berry. Du demembrement que le Pape a fait de l'Archeuesché de Reims, au preiudice de l'Archeuesque & des Droits de la Couronne de France. De l'Action de S. M. au Parlement, sur l'aduis qu'aucuns y parloient indignement de la Religion Catholique & du S. Sacrement.

Le Roy à M. l'Esque d'Angoulesme Ambassadeur à Rome.

Monsieur d'Angoulesme, ie ne vous ay point écrit depuis les Eponuilles faites de ma Fille aisnée Elizabeth avec le Roy des Espagnes Catholique, par son Procureur & Depuré le Duc d'Albe; où ie vous puis dire qu'il n'a esté oublié aucune chose de tous les triomphes & magnificences qui apparennoient à vn tel Acte. Depuis se sont faites les Fiançailles de Monsieur le Duc de Sauoye avec ma Sœur unique la Duchesse de Berry, pour estre épousée, si Dieu plaît, Mardy prochain; & espere bien que la feste en sera solemnisée, selonc la grandeur, dignité & merites de l'vn & de l'autre. Cependant chacun s'euertue à exercer tous faits & actes vertueux & louables, pour de plus en plus decorer la solemnisation des Noces. J'ay veu les propos que vous auez eu avec nostre S. Pere, sur le Consistoire qu'il auoit tenu à l'improuiste, pour le demembrement des Pais-bas de la Prouince & Archeuesché de Reims, erigeant Cambray en Archeuesché, & establisant vn aurtre à Malines avec certains nombres d'Eueschez, respondans à iceux: chose qui est trouuée bien extraordinaire d'vn chacun inrelligent en telle matiere. Et me semble que cette façon de faire si extraordinaire comme elle est, ne se deuoir point pratiquer, ny experimenter sur moy, au preiudice des Droits & Autoritez de ma Couronne; outre l'interest norable de l'Archeuesque de Reims, comme vous auez tres-bien seu remonstrer selonc la vraye verité du fait: & ne pouoir faire de moins nostredir S. Pere, que d'appeller & oïir les Parries interressées, comme la vraye formalité de Iustice le requiert. Ce ne sont pas les premiers traits de legereté qu'il a fait & fait faire chacun iour à tort & à trauers, sans aucun respect de personne; & puis il se plaint que ie ne luy écris point, ainsi qu'il dit que fait ledit Seigneur Roy Catholique: comme si ie faisois cela par vn dédain & mepris de sa personne; ce n'est pas cela, mais i'ay iusques icy experimenter, qu'aussi peu profire en son endroit celuy qui luy vse de toute honnesteté, deuoir, obeissance & amitié, comme celuy qui fait le contraire: car il ne fait que ce qu'il veut, & non pas ce qu'il deuroit bien souuent vous auant là dessus baillé de belles raisons en payement, sur lesquelles vous luy auez tres-bié repliqué, mais c'est auran de paroles perduës.

Minute du Secret
vice,

M. D. LIX, Je n'ay autre chose à vous dire pour cette heure, sinon qu'il y a quelques iours que ie fus aduertý que les gens de ma Court de Parlement de Paris, les Chambres assemblées, estoient à opiner sur aucuns Articles d'une Mercutiale, où quelques-uns d'entre eux qui auoient déjà commencé à opiner, estoient temerairement entrez fort auant à parler indigne-ment du fait de la Religion & du S. Sacrement. Au moyen dequoy ie me deliberay d'aller à l'improuiste audit Parlement, pour acheuer d'oüir ceux qui restoient à opiner : entre lesquels s'en trouua trois, qui sans aucun respect de ma presence, ne laisserent pas de dire pour leur opinion ce qu'il leur sembla sur les principaux points de la Religion, de-mandant vn Concile & blâmant les punitions qui s'estoient faites & fe-roient cependant, en attendant ledit Concile, de ceux qui estoient char-gés & atteints de crime d'heresie. Et ayant eu la patience d'oüir entiere-ment toutes lesdites opinions iusques à la dernière, ie me fis lire par le Greffier tout le Resultat d'icelles opinions : & sur le champ ie fis pren-dre & constituer prisonniers deuant moy, les Conseillers du Bourg, & du Faur, & apres m'auoir fait bailler ledit Resultat, par lequel i'entendis la conformité des mauuaises opinions, i'enuoyay prendre le President Ran-conner, les Conseillers Pomée & de Fois, & en voulois faire faire autant du President du Ferrier, de Viole, du Val & de Regnaut semblablement Conseillers en mad. Cour: mais soudain ils se rendirent absens & fugitifs, & suis apres à les faire chercher. Et quant aux autres qui sont pris, ie les ay fait mettre en mon Chasteau de la Bastille, où ie leur fais faire leurs pro-cesz, pour apres estre iugez selon leurs merites. Et j'espere bien, puisque Dieu m'a donné la paix, d'employer le temps, & ce que i'auray de force en main à faire punir, chastier & extirper tous ceux qui se trouueront imitateurs de ces nouuelles Doctrines, sans y épargner personne, de quel-que qualité, ou dignité qu'ils soient ; en sorte que i'en purgeray & net-toyeray mon Royaume, s'il est au monde possible. Ce que vous pourrez faire entendre, si vous vous trouuez à propos, à nostredit S. Pere, & ail-leurs où besoin sera. Priant Dieu, Monsieur d'Angoulesme, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde. A Paris, 3. Iuillet.

Le Catd. de Tour-
non au Roy.

Consideration sur ce qu'a fait le Roy dans le Parliement contre les nouueaux Reli-gionnaires ; qu'en telles occdions il ne faut épargner, ny Grands, ny Parent. Exhortation à S. M. de continuer ce qu'il a commencé.

Origin.

SIRE, ie veux croire que par vostre grande modestie & bonté, vous n'avez voulu vous haster de publier la bonne & sainte œuure que nous auons entendu que vostre Majesté à fait ces iours passez, & la demonstra-tion qu'il vous a pleu faire enuers ceux qu'il vous a semblé n'aller pas le droit chemin de nostre Foy. Mais la vertu qui d'elle mesme se manife-ste, nous a enuoyé ces nouuelles là par deça ; dont vostre Majesté est tant louée & estimée, que chacun leueles mains au Ciel, pour prier que nostre Seigneur la veuille maintenir en cette bonne volonté, & conseruer luy, son Royaume, & Messieurs de son Conseil en perpetuelle felicité.

Sire, ie desirerois que vostre Majesté n'eust point eu ce trauail & déplai-

fir

fir pour cette occasion, & mesme en vne Compagnie que i'ay toute ma vie aimée & estimée grandement. Mais puis qu'elle est aduenüe, ie croy, Sire, que Dieu a voulu pour la punition & extirpation de certe maudite Secte, que vous ayez eu l'honneur & le merite d'y remedier, comme vn Prince tres-Christien doit faire: ayant bien opinion, Sire, que tant plus les Personnages sont en Magistature & Authorité, tant moins l'on doit auoir égard à eux pour les chastier & punir, s'ils tombent & se laissent aller en ces nouvelles Doctrines: & il est croyable que tout homme de bien, rout ainsi qu'il desire voir exalter ceux de sa race en honneur & grandeur, quand ils le meritent, il doit aussi se resioir de voir chastier ceux qui veulent maculer d'heresie eux & leur Maison. Outre qu'il semble en bonne raison naturelle, que celuy qui veut soustenir vne mauuaise cause pour conseruer quelqu'un de sa race, tant prochain luy soit-il, se rend beaucoup plus suspect, luy & rout le reste des siens, que si luy mesme se mettoit à en faire faire la poursuite & punition, comme il appartient. Vous voulant bien dire, Sire, que l'une des principales ruses de ces malheureux, est de commencer, s'ils peuuent, à semer leur venin & mauuaise doctrine par les plus Grands, & les attirer & gagner à eux, afin de pouuoir apres tant plus aisement & sans punition, infecter & gaster le reste, & s'aider à vn besoin de leur force & autorité, si par fortune ils se trouuoient les plus forts: ainsi qu'il en a esté veu des exemples en d'autres Pais & Royaumes, pour n'y auoir pourueu à temps, & avec la vigueur & feureté qu'un tel cas requiert, & de laquelle, Sire, vostre Majesté & Messieurs de vostre Conseil ont sceu tres-bien user iusques icy. Il faut encore que ie vous dise, Sire, qu'on voit euidentement que ces Heretiques & Schismatiques ne demandent pas vn Concile, comme ils preschent; pour le desirer & auoir, mais pour esperance qu'ils ont de ne le voir iamais, à cause des difficultez qu'il leur semble qui s'y trouueront, & qu'eux mesmes mettront en auant à le congreger: & cependant ils veulent introduire que chacun viue selon la Religion qu'il veut tenir, pensans par ce moyen faire penetrer & nourir leur mauuaise Doctrine: qui est, comme chacun voit contre les Saints Conciles qui ont condamné pour le passé les mesmes erreurs qui courent auioird'huy, & sans qu'ils ayent égard à ce que nous a laissé l'Eglise il y a plus de douze cens ans; l'autorité de laquelle on peut & doit esperer que nostre Seigneur conseruera tousiours à la confusion & honte de ces nouueaux Ennemis, & qu'il nous fera tant de grace, qu'apres que le Pape, l'Empereur, vous, Sire, & le Roy Catholique vostre Fils, aurez vn peu pris haleine des lōgs trauaux que vous auez eu pour les guerres, & usé du benefice qu'il luy a pleu par sa bonté vous donner de cete paix, vous vous accordetez & conuiendrez à faire vn si bon Concile, qu'il ne sera guetes agreable ausdits Heretiques, mesmement si Dieu ne leur fait la grace de reuenir & se reduire à l'obeissance de ladite Eglise.

Sire, chacun espere & presume que vostre Maieité n'a pas fait vn si beau & saint commencement, pour ne le paracheuer comme il se doit: car autrement il vaudroit mieux ne l'auoir point commencé, d'autant que ce seroit

M. D. LIX.

vn^e grande faueur à la cause des Ennemis de la Foy, & grand detri^ment à la nostre bonne; là où continuant vostre bon zele & volon^té, cela reuiendra à vn rres-grand exemple aux bons, & grande crainte aux mauvais pour l'aduenir. A Dieu ne plaise que i'entende que ceux qui voudront teconnoistre leurs erreurs & reprendre le bon chemin, ne soient receus & traitez comme les Saints Canons & Ordonnâces de l'Eglise l'ont decerné: ie suis d'un habit & mestier que ie n'oserois & ne voudrois desirer, ny donner conseil qui fust contraire à cela. Mais on peut voir aisément que c'est vn œuvre venant de Dieu; attendu que nous auons nouuelles par deçà que le Roy Catholique a fait faire de grandes executions en Espagne, & de Dogmatifans, & de gens de grosse Maison; sans auoir égard qu'à reduire les choses comme vn bon Prince Catholique doit faire: ainsi que ie croy que Monsieur le Duc d'Albe (qui est, à ce que i'entends, aupres de vostre Majesté) pourra rémoigner. Qui est bien signe, Sire, que tout ainsi que Dieu vous à voulu vnir par bonne Paix & Alliance si ptches, il faut esperer que vous le serez encores plus, à vous accorder pour la conseruation de son honneur & de sa sainte Foy. Des Bains de Luques, 2. Iuillet 1559. F. CARD. DE TOVRNON.

Le Roy Dauphin
au Pape.

Touchant le fait de la Religion en Escosse, & les Seditions & entreprises qu'y font les Heretiques, sans Gens d'Eglise qu'autres. Il demande à S.S. pour Legat dans son Royaume d'Escosse l'Euesque d'Amiens.

Minute du Secre-
taire,

TRes-Saint Pere, le Roy nostre tres-cher Seigneur & Pere vous écrit bien amplement & par le menu les scandales, méchancerez, machinations & entreprises d'aucuns sedirieux Heretiques, ennemis & perturbateurs du repos public de nostre Royaume d'Escosse, assemblez en grand nombre, qui tous les iours croist & augmente, tant des principaux Prelars & Gens d'Eglise, que des plus grands Seigneurs temporels & Gentils-hommes, accompagnez de la plus grande partie du peuple dudit Royaume, avec les predications, inductions & arifices d'aucuns malins Esprits, Predicans de l'erudition & doctrine pernicieuse & damnable de Geneue, qui nous est le plus grand déplaisir que nous scaurions auoir. Pour ceste cause nous supplions vostre Sainteté, qu'ayant esgard & consideration aux remonstrances que luy fait là dessus nostredit Seigneur & Pere, son bon plaisir soit de faire expedier vostre Delegation & Rescrit Apostolique à nostre cher & bien amé l'Euesque d'Amiens, Messire Nicolas de Pelleuë Maistre des Requestes ordinaire de l'Hostel de nostredit Seigneur & Pere, afin que le plustost que faire se pourra, il se puisse transporter en nostredit Royaume, pour y introduire & establir la sainte & deuote reformation de l'Eglise, corriger & reprimer les mœurs & vies dissolues & déprauées des Prelats & Ministres d'icelle, tenir la main à l'extirpation des Heresies, punition & correction des Heretiques, Sectateurs, & Imitateurs des fausses & reprouuées Doctrines, contraindre lesdits Prelars & Gens d'Eglise Beneficiers à aider & contribuer du reuenue de leurs Benefices, à entretenir les Soldats que l'on a resolu d'y entretenir & mettre, & enuoyer par delà en bon nombre, pour

resister aux malheureux desseins desdits Heretiques, leur courir sus, & refrener leur remerité & audace, avec vne demonstration & correction telle, quelle puisse seruir d'exemple à tous autres, & consequemment pour executer le surplus des autres particularitez conrenues & declarées par les lettres de nostredit Seigneur & Pere, le tout auſc les Pouvoir, fauilez & autoritez que vostre bon plaisir sera de luy oſcroyer, ſuiuant la Requeſte que vous en fait nostredit Seigneur & Pere: & outre que vous ferez acte digne de vostre Sainteté, nous eſtimerons telle conſeſſion à tres ſinguliere grace, faueur & plaisir. Suppliant à tant le Createur qu'icelle voſtre dite Sainteté il veuille longuement maintenir, preſeruet & garder au bon regime, gouuernement & adminiſtration de noſtre Mere S. Eglise.

M. D. LIX.

Du malheureux Accident de la bleſſure du Roy au Tournoy, & de ſa Mort. Les changemens qui ſe firent incontinent apres dans la Cour & au Conſeil. Qu'il a eſté beaucoup regretté des Romains, & meſme pleuré du Pape.

Seigneur Iourdan, ie ne me ſuis pas voulu haſter de vous écrire le malheureux inconuenient ſuruenu au Roy courant à ce Tournoy, où il a eſté bleſſé d'un coup de lance, ſi outrageuſement ſur le ſourcil de l'œil droit, que les Medecins & Chirurgiens ſ'y trouuent bien empeſchez, & attendois touſiours de voir ce que nous pourions eſpeter de ſa guerifon, pour vous en mander des nouuelles. Mais voyant les choſes empirer, & eſtant en aſſez mauuais termes, ſi Dieu par ſa grace n'y eſtend ſa main, j'ay bien voulu vous en donner aduis, combien que les choſes ne ſoyent pas encore deſeſperées, pourca que le bruit en pouroit aller à vous; vous priant, Seigneur Iourdan, que pour la ſinguliere affection que vous portez au ſeruite de ſa Majelté, vous ne laiſſiez de continuer, quelque choſe qui. puiſſe aduenir, les affaires & rout ce qui dépend du fait de voſtre Charge, en tel honneur, grandeur & reputation que vous auez accouſtumé; en attendant que les deniers ordonnez & deliurez pour le payement de vos Soldats vous ſoient portez, avec les Patentes de décharge neceſſaires pour vous, & les Capitaines des Places de l'ille, pour la reſtitution d'icelle, enſemble les autres Patentes des Gennois, pour les ſeutez, promeſſes, obligation & pardon qu'ils doiuent faire aux Corſes, leſquelles Patentes ils ont fait mettre entre nos mains. 9. Iuillet.

Monſeigneur, toutes choſes ſont icy déplorées, & tout le monde ſi riſte, & moy meſme le premier, qu'il ne m'eſt pas quali poſſible de rien écrire. Je vous diray que le Roy mourût hier à vne heure apres midy, & a eſté ouuert ce iourd'huy; l'on a trouué que le tait eſtoit entier, mais que la teruelle eſtoit toute broüillée & corrompue. Le Roy à preſent regnant & la Reine ſa Mere partirent des Tournelles au meſme inſtant du Trépas, & avec eux vindrent icy Meſſieurs le Cardinal de Lorraine & Duc de Guiſe, qui ont la totale adminiſtratiō des Affaires, où la Reine participe comme Mere; luy ayant le Roy fait cet honneur de luy remettre l'Eſtar, ſa Perſonne & toutes choſes en ſes mains, & a dit que tout ce qu'elle commanderait, ſeroit fait. Au regard de Monſieur le Conneſtable & de Monſieur le Maréchal de S. André, de l'Admiral & de toute ceste Maiſon là,

M le Conneſtable au Seigneur Iourdan Viliu Lieutenant General en l'ille de Corſe.

Lettre d'une Perſonne de la Cour à Monſieur le Cardinal de Tournoy.

M. D. LIX.

ils sont demeurez à la garde du Corps: Messieurs de la Brosse, de Sourdis & de Ronquerolles demeurèrent hier au pres du Roy; & Monsieur de Ronquerolles a Commandement du Roy de coucher en sa Chambre, comme il auoit accoustumé, & de prendre la chambre qu'auoit Monsieur le Maréchal S. André; la Reine Mère loge en sa chambre accoustumée, la Reine Regente loge avec le Roy, en la Chambre du feu Roy; Monsieur le Cardinal, où logeoit Monsieur le Connestable, & Monsieur de Guise, où logeoit Madame de Valenrinois; Monsieur de Lorraine, où logeoit le Roy estant Dauphin, il est aussi des affaires. Voila toutes les mutacions qui se voyent à present, les secrettes se diuulgueront, comme de coustume: le Roy enuoya hier querir Monsieur de Beauregard pour l'enuoyer deuers Messieurs le Connestable & Maréchal, mais ie ne sçay pas quoy faire. Monsieur le Cardinal de Sens est venu ce matin, au leuer de Monseigneur le Cardinal de Lorraine, & de là au leuer du Roy, aux affaires duquel il est demeuré comme les autres qui en sont: toutesfois on luy a commandé de ne sceller plus rien. Je ne sçay que c'est à dire, sinon que l'on veuille bailler les Seaux à d'autres; & se dir hautement & publiquement que Monseigneur l'Euesque d'Orleans les aura: neanmoins déshier le Roy enuoya querir Monsieur le Chancelier Oliuier, mais on pense qu'il sera seulement du Conseil des affaires de sa Majesté, ne pouuant plus porter la peine des Seaux à cause de sa veuë qui est fort debiliée. Monsieur le Connestable est venu voir cette aprelidinée le Roy; & comme ie eroys, il ne sera plus grand Maistre de la Maison: si est-ce qu'il est venu accompagner de cent Cheuaux pour le moins; & apres auoir parlé au Roy, il s'en est retourné aux Tournelles; il ne se parle encore d'aucunes affaires particulières. De Paris au Louure, 11. Iuillet.

Le Protonotaire
S. Julien à M. le
Cardinal de Lorraine.
Tais.

Monseigneur, nostre S. Pere ayant entendu la piroyable nouuelle de la mort du Roy par la depesche que son Nonce luy fist dixième de ces mois par vn Courier exprés, lequel arriua le dix-huitième, à neuf heures du matin, apres auoir leu les lettres, se mist à pleurer, & les mist dans sa poche, sans vouloir que le Cardinal de Naples, ny autres qui estoient presens les vissent, & fist inconrinent tous retirer de sa Chambre sans vouloir parler à personne de long-temps apres, ce qui leur persuada que S. S. eût auoir receu quelque mauuaile nouuelle. De quoy ils furent bien tost assurés, rant par plusieurs lettres & aduis que ledit Sieur eust de l'Euesque de Frejus Vrsin, qu'aussi par ce que le Roy Catholique en écriuir au Cardinal Paccico: dont en estant couru le bruit par cette Ville, non seulement les François qui y sont, en furent merueilleusement affligez, comme ils sont encore; mais bien dauantage il semble que les Estrangers mesmes ont grand regret de la Mort inopinée d'un si bon & si grand Prince. De Rome, 24. Iuillet. S. IULIEN.

Le Cardinal Roman ou Cardinal
de Lorraine.

Monseigneur Illustrissime, ie ne puis assez m'affliger avec vous de la tristesse & du regret que ie sçay que vous auez ressenty du Trépas subit & tant lamentable du feu Roy, à qui Dieu fasse mercy, rant pour la grâde de consolation & perte, non seulement de tout le Royaume, mais aussi de toute la Chrestienté, pour auoir perdu vn si grand & valeureux Prince, plein de toute bonté & Religion, qu'aussi pour l'affection & confiance qu'il vous

a tousiours portée avec mérite; vous ayant continué en son viuant à M. D. LIX; soustenir le poids de son Royaume & l'administration & bon regime d'iceluy. Je rends graces neanmoins à Dieu de ce qu'il luy a conserué l'esprit sain iusqu'au dernier point, ainsi qu'il vous a pleu me mander. Le grand deplaisir qu'en a eu & démontré nostre S. Pere à esté certainement *usque ad lachrymas, & publicè inter Cardinales, & quoties meminir* (ce qui est souuent) *non potest ab iis contineri*. Toute cette Cour en est rant marrie que dire se peut, tellement qu'*adhuc hodie Rome durat & videtur communis omnium luctus*. Le Pape ne se peut lasser de louer entre autre choses le bon commencement que le bon Prince auoit donné pour les affaires de la Religion, vn peu auant sa Mort; s'estant attaché à bon escient aux Grands pour mieux & plus aisément pouuoir extirper cette pernicieule heresie. A quoy faire l'on sçait que graces à Dieu vous y teniez la main & conduisiez le tout, comme vous ferez virilement pour l'aduenir, ce qui est bon besoin. De Rome, 19. Aoust. LE CARD. ROMANVS.

Des Charges contre les Euesques de Neuers & Amiens à l'Inquisition, comme n'estans pas bons Catholiques; ce qui retarde l'expedition de la Legation d'Escoffe pour Monsieur d'Amiens. Qu'il est besoin de se roidir contre les entreprises de la Cour de Rome, sur les droits du Roy, en ce qui concerne mesme les Benefices. De la legereté & inconstance du Pape en certaines choses, & opinastreté en d'autres. Des discours qu'il a tenus de la feu Reine de Nauarre. Des Obseques du feu Roy qui se doivent faire dans Rome; L'Ambassadeur demande s'il ne prendra pas reuanche des brauades que firent les Espagnols aux Funerailles de l'Empereur, & de quelle maniere.

M. l'Euesq. d'Angoulême Ambassadeur à Rome, à M. le Cardinal de Lothaine.

Monseigneur, suivant la lettre du feu Roy du quatrième Iuillet, ie m'en allay incontinent trouuer le Cardinal Reoman, pour luy faire instance de depescher l'Euesché de Neuers, selon le commandement que luy en auoit fait le Pape Ledit Cardinal me répondit qu'il estoit bien empesché comme il s'y deuoit gouuerner, pource que Monsieur Chantereau Candidat dudit Euesché, estoit bien auant aux liures de l'Inquisition, de laquelle ledit Reoman est; & dit s'il propose ledit Chantereau sans aduertir le Pape des Charges qui sont sur luy, que le Pape en fera telle demonstration contre luy, qu'il s'en sentira long-temps; ne faisant doute que sa Sainteté n'en soit aduertie d'ailleurs; & là où en le proposant il dira ce qu'il en sçait, il craint que le Roy en soit mécontent contre luy, comme auteur de l'empeschement de ladite expedition: disant au surplus, qu'il pense que le Pape ait déjà esté aduertie de ce qui se fait contre ledit Chantereau, & que sa Sainteté pouroit bien desirer qu'il fust proposé, non pas pour le depescher, mais pour auoir occasion de croire que le Roy luy nomme des Heretiques. L'entends, Monseigneur, que ce sont quelques Frattes enuieux, qui ont ainsi vesperisé ledit Chantereau par leurs écrits.

Monseigneur, i'ay receu deux autres lettres du feu Roy; la premiere desquelles ne touche que les affaires du Royaume d'Escoffe, le chastiment & repression des rebelles Heretiques avec la reformation de l'E;

H h h h h iij

M. D. LIX? glise dudit pays, & à certe fin la Delegation de Monsieur d'Amiens. La seconde conient la demonstration faire par le feu Roy enuers la Cour de Parlement & aucuns particuliers d'icelle, & la bonne volonté de sa Majesté de proceder viuement & sans épatner personne de quelque qualité, ou dignité qu'elle fust contre tous Heretiques, de sorte qu'il eseroit en purger bien rost son Royaume. Nostre S. Pere a pris grand plaisir d'ouïr ce que ie luy dis, & me tint avec luy plus de deux heures; me donnant bonne esperance, ou plustost assurance de faire ce dont il estoit requis par le Roy & promptement: il me dist que pour cer effet il feroit vne Congregation expresse, come il fist, auant que trois iours fussent passez toute fois il ne fut rien ordonné, sinon que les lettres du Roy seroient traduites de François en Italien, & d'icelles baillé copie à Messieurs les Reuerendissimes, pour venir prests sur la matiere vne autre fois: & se passa ainsi le temps iusques au vingt-sixième de Iuillet, que le Pape declara qu'il ne passeroit outre, attendu que le Roy qui luy en auoit écrit, estoit mort. Surquoy estant faire remonstrance au Cardinal de Naples que le fair estoit aussi important, & plus pour l'Eglise & ce Siege, que pour le Roy, & que le retardement estoit tres-dangereux; ledit Cardinal de Naples enuoya vers moy l'Euesque de Terracine, pour me dire en somme que quelques malins auoient donné sinistre odeur à nostre Saint Pere de Monsieur d'Amiens en matiere de la Religion, & pour certe cause que le Pape ne luy adresseroit iamais son Rescrit. Surquoy ie dis audit Euesque de Terracine, que ie cautionnois Monsieur d'Amiens, non seulement de mes biens & de mon corps que i'obligeois à estre brûlé pour luy, mais encore mon ame à perpetuelle damnation, s'il se trouuoit tache, ou macule en luy de tel crime, mais au contraire auoit concité contre luy la haine des Lutheriens & Heretiques, qui disent qu'il est sollicitateur & instigateur enuers vous, Monseigneur; de leur persecution: & au surplus ie luy fis toutes les remonstrances que ie pûs, luy representant le mal qui en pouroit venir à ce Siege, & que telles facés de faire n'estoient pas pour inuiter les gens à se donner tant de peine pour le seruir, comme fait ledit Sieur d'Amiens, & que c'estoit de desesperer tout le monde; que l'on trouaille le plus qu'on peur pour le soustenement de l'autorité du Pape, & qu'il semble que la Sainteté se veuille nuire à elle mesme; que ie priois S. S. de penser quel contentement auroit le nouveau Roy & son Conseil, de se voir refusé d'une si iuste & sainte requeste que celle-là, & du tour tendant au profit de l'Eglise: que j'auois vn Courrier exprés qu'il me falloit depescher, & que ie l'auois tousiours rerenu pour ne porter, s'il estoit possible, vn tel refus à ce commencement de Regne; auquel vous, Monseigneur, auiez le principal manement des affaires: & pour cette cause qu'ils pensassent bien, auant que vous mécontenter de cette sorte; qu'ils ne scauroient faire plus grand plaisir aux Heretiques & Ennemis de l'Eglise, que de recevoir vne telle calomnie contre vn tel personnage que Monsieur d'Amiens; & que de rous ceux que par cy-apres le Pape, ou Messieurs de l'Inquisition voudront iustement charger, on pensera qu'il n'y ait non plus d'occasion. Ledit Euesque de Terracine me promist de dire au Pape mesme, & auant que sa

Saincteté soupast, toutes mes raisons & le bon zele & affection dont il m. d. LIX, voyoit que ie les proferois : me confessant au surplus librement le peu de prudence que sa Saincteté monstre, tant en cela qu'autres ses affaires & resolutions, & la grande & obstinée dureré dont il y procede ; me priant au surplus de différer l'expedition du Courrier pour vn iour, ou pour deux, ce que ie luy promis. Le lendemain Monsieur l'Euesque de Senogallia vint deuers moy de la part du Cardinal de Naples, me dire qu'il auoit conceu bonne esperance que le Pape accorderoit ce, dont il estoit requis, & que le Courrier vous porteroit occasion de contentement ; mais qu'il falloit auoir encore patience pour quelque peu de iours. Ainsi se passa le temps, iusques au premier de ce mois d'Aoust, que le susdit Euesque de Terracine retourna vers moy, pour me dire que le Pape auoit trouué vn expedient, par le moyen duquel il estoit pourueu à toutes mes difficultez ; qui estoit que l'enuoyasse mon Courrier pour aduertir le Roy que sa Saincteté ne vouloit pas estre astreinte de baillet son Rescrit & Delegation à vne Personne qui luy est ainsi seule proposée & demandée par vn Prince, d'autant qu'il appartient à S. S. d'en faire election : toutesfois pour satisfaire au Roy & à vous, Monseigneur, qu'elle estoit contente d'en deleguer vn de trois, ou quatre qui luy seroient proposez par sadite Majesté, entre lesquels seroit Monsieur d'Amiens, duquel par ce moyen l'honneur demeureroit entier, n'estant sadite Saincteté contrainte de le deleguer, non plus que l'vn des autres. A quoy ie répondis que le temps estoit trop pressé pour enuoyer en France, & en attendre la réponse : d'auantage qu'une vingtaine de Solliciteurs François auoient déjà sceu l'occasion pour laquelle le Pape l'auoit refusé, & ne manquoient de l'écrire en France : qu'à ceste cause, il n'y auoit moyen de reparer le tort que l'on faisoit à Monsieur d'Amiens, qu'en faisant connoistre au monde par effet tout le contraire de ce que lesdits Solliciteurs & autres pourtoient auoir écrit ; & au surplus qu'il suppliaist de ma part Monsieur le Cardinal de Naples, de me faire donner audience du Pape, afin que ie vous en peusse écrire plus certainement. Ledit Cardinal de Naples me manda le lendemain qu'il n'auoit encore sceu trouuer le Pape à propos pour luy parler ; mais qu'il espieroit le temps & l'heure de ce faire ; & que le Pape faisoit quelques Congregations extraordinaires qui pouoient apporter vn peu de retardement à mon Audience. Et depuis, le quatrième dudit mois il me manda que si le Dimanche ensuiuant, qui estoit sixième, ie pouois aller au Palais, le Pape me vertoit volontiers ; Cependant que sa Saincteté auoit assigné Audience aux Ambassadeurs de Portugal, Venise & Ferrare. Je ne faillis au iour qui m'estoit assigné, & m'en allay dîner avec ledit Cardinal de Naples qui m'en auoit enuoyé inuiter le iour precedent : nous deuisâmes seuls ensemble fort auant, & fort long-temps apres le dîner ; & me detesta ledit Cardinal grandement la malice de ces Cagots, desquels vne grande partie estoient eux mesmes heretiques, & remplissoient de calomnies les oreilles & le cerueau de sa Saincteté, à laquelle il auoit parlé ; & qu'il la voyoit quasi vaincuë & presse d'accorder, ce que ie poursuuiuois. A quoy il n'y auoit plus que deux difficultez : l'une que le Pape ne pouoit pas trouuer bon ce subside annuel à leuer sur les gens d'Eglise dudit Roy ;

M. D. LIX.

aume d'Escoffe, disant qu'il est trop excessif, & que c'est chose de perilleuse consequence à l'aduenir : d'autre part que Monsieur d'Amiens pourroit faire de ce Rescrit vne Legation perpetuelle, & que ce seroit vne querelle nouuelle toutes les fois que sa Saincteté le voudroit reuoker, & que nous autres François iamais ne voulons lascher, mais tirons tout à consequence & à nostre profit ; & que sans ces deux points-là il pense que le Pape s'accommoderoit facilement au surplus, ayant esgard au témoignage du Roy & de vous, Monseigneur, & à mon affirmation. Enfin apres plusieurs propos nostre conclusion fut, que le Pape arbitreroit & limiteroit tant ledit Subside, que le temps de ladite Delegation. Ainsy nous nous departimes ; & s'en alla ledit Cardinal chez le Pape, me laissant en sa chambre, où l'attendois que l'on m'appellast : estant cependant en la meilleure esperance du monde de rapporter ce que ie demandois. Mais aduint tout le contraire, car quelque chose que ledit Cardinal de Naples m'eust dit, ie trouuay sa Saincteté obstinée & inflexible au contraire : disant que le Roy, les Princes & Cardinaux qui sont en France, ont plusieurs autres affaires que les matieres qui concernent la Religio ; & que puis qu'ils vont à la Chasse, ils ne s'amusent pas à lire les Procez des Heretiques, comme il fait. Dauantage que ce fait icy ne touchoit en rien au feu Roy, qui n'auoit que voir en Escoffe ; & que le Roy qui est à present, ny la Reine à qui il appartient, ne luy en ont rien écrit de la Delegation de Monsieur d'Amiens. Je luy dis qu'avec les lettres du feu Roy, l'Abbé de Saint Ferme luy auoit semblablement baillé celles des Roy & Reine Regnans à present. A quoy sa Saincteté me répondit, que lesdites lettres n'en touchoient pas vn seul mot ; ie repliquay qu'elles ne tendoient à autre fin : surquoy il me demanda, si ie les auois veus : ie ne pus insister, de peur de me trouuer Menteur ; ne m'ayant lesdits Roy & Reine rien écrit du tout, ny leurs Secretaires enuoyé la copie des lettres écrites par leurs Majestez au Pape. Et n'y eut remonstrance quelconque qui peust de rien seruir ; me disant sa Saincteté pour vne finale resolution, que c'estoit vne chose laquelle il auoit déjà refusée & en pleine Congregation ; & que depuis qu'il a denié quelque chose, il n'est pas en la puissance de tout le monde, de le faire dedire ; & que le Roy Philippes entend tres-bien cela, comme font ses Ministres aussi ; & que iamais ils ne luy parlent de ce qu'il a refusé vne fois, ayant ce commandement dudit Roy Catholique leur Maistre qui est le meilleur, le plus obeissant & le plus prudent Prince qui ait esté il y a long-temps ; & me fist là vn long sermon de ses louanges. Je luy eusse volontiers demandé s'il n'auoit pas bien reuoké le refus qu'il auoit fait de receuoir le Figuerol, qui seroit auourd'huy icy resident Ambassadeur, s'il n'eust esté surpris de la mort ; & d'autre part, combien de fois il a dit qu'il ne bailleroit iamais d'Euesché à Cardinal, pource qu'il en faut pouruoir Personnes qui y puissent resider ; que iamais il ne souffriroit pensions estre créées sur les Benefices ; & combien de fois il a dit & à moy & à d'autres, qu'il se sentoit déchargé d'un grand faix, pour auoir chassé ses parens d'aupres de luy ; & qu'il n'occuperoit iamais le Cardinal de Naples en plus haut affaire, que de dire ses Heures avec luy. & que s'il entreprenoit rien au dessus de cela, qu'il le chastieroit plus aigrement que les autres

autres; & combien de fois, & en public & en particulier il a dit tout le contraire de ce qu'il presche maintenant du Roy Catholique; & generalement, Monseigneur, l'on voit quelle constance il garde en toutes ses actions. Mais ie croy bien qu'il soit de luy, comme dit le Cardinal-Paciereo; lequel manda l'autre iour au Cardinal Caraffe, que tant plus on presse le Pape d'une chose, & tant moins la faisoit-il; Mais qu'il se r'auise & change de conseil aisément de luy mesme, quand on ne luy dit mot: & qu'ainsi soit, qu'il auoit par l'espace d'un an refusé l'erection des Eglises des Pays-bas, & luy auoit dit cent fois qu'il n'en seroit rien, & defendu d'en parler; & depuis tout soudain changé de propos, & fait beaucoup plus qu'on ne luy demandoit, sans que personne luy en fist instance; & qu'il en pouroit faire ainsi dudit Cardinal Caraffe.

Monseigneur, ie ne suis curieusement enquis quelle Charge il y auoit Tur Monsieur d'Amiens, & ay trouué par plusieurs rencontres, & de Personnes qui le sçauent tres-bien, qu'au dernier voyage que vous, Monseigneur, fistes par deçà, Monsieur d'Amiens deuisant de l'Eglise Gallicane, parla des Pays dont nous appellons l'un d'obeissance, & l'autre Pays recourir. En quoy il dit quelque mot qui fut mal recueilly & calomnieusement intetpreté, & incontinent referé à vn de l'Inquisition; & là fut écrit que nous n'estions pas tenus en France d'obeir au Pape: & dit-on que cela fust raporté par vn de ceux qui vous auoit suuy, mais autrement n'en ay sçeu sçauoir le nom. En suite de ces discours nostredit S. Pere, sans qu'autrement le propos le requist, se vint à ietter sur la feuë Reine de Nauarre; disant qu'elle auoit engendré toutes les Heresies & Heretiques de France, auoit laissé vne fille pire qu'elle, qui auoit gasté son Mary & infecté toute la Case de Vendosme. Et sur ce que ie luy repliquois & faisois diuerses remonstrances, & mesme qu'il falloit aucunes fois dissimuler des Princes, & leur faire à croire qu'ils sont meilleurs qu'ils ne sont, pour plus facilement les amiter: Pour tout cela le bon Homme ne laissoit de poursuivre son propos; disant souuent qu'il sçauoit des choses de France beaucoup plus que ie ne pensois, & plus que le Roy, ny tous les Princes n'en sçauoient, pource qu'il lit les ptocez comme est dit cy-dessus. Au reste quel Heresie est vn crime si grand, que si ioust qu'un homme en est maculé tant soit peu, qu'il n'y a autre remede que luy arracher incontinent le feu, & qu'il se faut prendre aux plus Grands sans aucun respect; & que tout le monde a bien veu quel respect il a porré à ses Nèveux & à son sang; comme s'il y auoit quelque comparaison, ou proportion de ses Parens aux Princes de France. Aprestout cela, il vint sur le Concile, dont à mon iugement il a belle peur, & ce n'est pas la premiere fois que ie m'en suis aperceu, & le plus grand pensément qu'il ait c'est de rroubler tout, de peur d'en venir là; quelque intrépide qu'il veuille paroistre, il ne laissa pas de me dire qu'il n'estoit pas besoin de faire entendre cecy au Roy. Il me conta encor, comme il auoit écrit vne lettre au Roy Philippes, en faueur & recommandation des Roy & Royaume de France, & qu'il vouloit que ie la vissie remercier S. S. & luy dis que si j'en auois vne Copie ie vous l'enuoyerois pour la monstrier au Roy, qui auoit telle amitié & fraternité avec le Roy Catholique, que iamais ne pouuoit interuenir entre eux defiance, ny

TRes-Saint Pere, considerant nostre tres cher, feal & grand amy le Cardinal de Sens, les grandes maladies & indispositions quiluy sont parcy-deuant suruenues & suruiennent bien souuent avec les incommoditez que l'âge où il est, luy peur d'orénaunt amener; au moyen dequoy il luy est tres difficile de pouuoir plus supporret les continuels trauaux que requiert la grandeur & impotrance des Charges qu'il a eues iusques au iour du Trépas du feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, à la conduite & direction d'aucunes ses principales affaires; il desistetoit singulièrement viure le reste de ses iours en quelque honneste liberté, & se retiret en lieu où l'air luy fust saint & salubre pour sa demeure & la conseruation de sa santé. Et d'autant que pout cet effet il n'en scauroit choisis de plus propre que la ville & cité d'Auignon & les enuironz, ainli qu'il remonstra à nostredit Seigneur & Pere peu auparauant sondit Trépas, le suppliant de vouloir moyenner que la Legation d'Auignon peust tomber en ses mains pout accommoder & honorer sa retraite & demeure par de là: Surquoy nostredit feu Seigneur & Pere donna lors charge des parties à nostre Cousin & grand Amy, le Cardinal de Ferrate, lequel a fait sur ce honneste réponse; & que fut le bon vouloir & plaisir de vostre Sainteté, il estoit tres-content de prendre récompense de ladite Legation, & en gratifier ledit Cardinal de Sens: toutefois avec conditions de Regrés, de sorte qu'il ne reste pour la conclusion de ce negoce, que d'auoir sur ce la grace & le consentement de vostre dite Sainteté, que nous supplions affectueusement tant que faite pouuons, d'auoir agreable la cession & resignation que fera ledit Cardinal de Ferrate de ladite Legation d'Auignon en faueur dudit Cardinal de Sens, à ladite condition de Regrés, & avec les autres conditions contenues & declarées au Concordat qui en sera fait & passé entr'eux, & fut ce en octroyer, & faire expedier les Bulles & Prouisions Apostoliques suiuant les Memoires & supplications qui en seront presentez à vostre dite Sainteté, & elle nous fera tres-singulier plaisir, pout le desir que nous auons de gratifier en cét endroit ledit Cardinal de Sens, estant l'un des plus anciens & plus experimentez Seruiteurs tant du feu Roy François nostre Ayeul, que du feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, que Dieu absoluë; & duquel les seruices & merites sont grandement recommandables. Priant Dieu Ttes S.P. &c.

Le Roy aux Aduocat & Procureur Generaux du Parlement de Paris.

NOs Amez & Feaux, nous auons entendu par nostre tres-cher & aimé Cousin le Cardinal de Lorraine à son tetour deuers nous, comme est passée l'Assemblée que nous auons voulu estre faite par luy & aucuns de Messieurs les Cardinaux, avec des Presidens de nostre Court de Patlement & vous, pour les causes que vous scauez. Sur quoy toutes excuses, longueurs, dissimulations & difficultez cessantes, nous voulons nostre Edit & fut le fait de l'Inquisition estre leu, publié, verifié & enregistré selon sa forme & teneur: Vous mandons tres-expressement, & enjoignons pour le deu de vos Offices, & suiuant que vous auez déjà fait, d'y

Touchant l'Edit de l'Inquisition contre les nouueles Heresies,

M. D. LIX. tenir la main & vous employer de sorte que nos vouloir & intention soient en cet endroit en suivis selon ce que nous en écrivons aux Gens de nostre dite Cour, auxquels vous presenterez iceluy Edit, apres l'avoir fait trouver: & sommes contents que ladite Cour, si elle trouve bon, fasse à ladite Publication les requisirions & modifications qui ont esté aduisées & trouuées bonnes en ladite Assemblée; c'est à sçavoir quant aux Relaps pertinax Sacramentaires. Et afin que nous sçachions, & soyons informez des diligences qui auront esté faites en ce que dessus, vous ne manquerez à nous en aduertir incontinent. 10. Aoust.

Des recherches & poursuites Criminelles que l'on continuë contre les Heretiques, & dont le feu Roy son Pere l'a chargé comme par testament. Qu'entre les Accusés est le Conseiller du Bourg. S. M. prie le Cardinal de Tournon d'envoyer un Vicariat pour iuger dans Paris les appellations des Heretiques, & laisser la nomination des Juges au Cardinal de Lorraine. D'un voyage du Roy à Chastelleraux, où il a conduit la Reine d'Espagne. Que le Conseiller du Bourg a esté brûlé en la place de Greue à Paris.

Le Roy au Cardinal de Tournon,

MON Cousin, pource que ie suis apres à faire continuer le plus vivement & diligemment qu'il m'est possible, les poursuites que le feu Roy Monseigneur & Pere, que Dieu absolue, m'a comme par testament delaisé à faire & executer contre les Heretiques & mal sentans de la Foy; & qu'il est advenu & aduient souuent qu'aucuns d'entreux ayant esté preuenus & iugez par deux Sentences confirmatives des Euesques de Paris & Archeuesque de Sens, se portent pour Appellans pardeuant vous à Lyon, comme Primat, pour dilayer le plus qu'ils peuuent la punition & correction de leur crime exécrationnable: & voyant que de present il y en a vn entre autres nommé du Bourg, l'un des Conseillers de la Cour de Parlement à Paris, que feu mondit Seigneur & Pere fit dernièrement prendre prisonnier en sa presence, estant veritablement Sacramentaire & pertinax autant qu'il est possible; & lequel apres avoir esté iugé tel par lesdits Euesque de Paris & Archeuesque de Sens, a interjetté des Appellations, comme d'abus en madite Cour de Parlement, où l'on fait tout ce qu'on peut pour les voider, estant certain qu'icelles voidées ledit du Bourg ne faudra de releuer pardeuant vous vn autre appel de la Sentence dudit Archeuesque de Sens: à cette cause veu que la longueur des expéditions en telles matieres apporte souuent en diuerses sortes de grands inconueniens & scandales, avec nouuelles occasions de troubles, diuisions & perturbations en l'Estat public; & mesme considerant aussi que de mener & conduire ledit du Bourg & autres de sa qualiré iusques à Lyon pour voider leur appel, il n'y auroit pas grand propos: car ce seroit d'autant rerarder & diuertir l'exemple qu'ils doiuent porter par la punition & correction qu'ils meritent. Je vous prie, mon Cousin, de vouloir incontinent dépêcher vn Vicariat à vostre Vicaire de S. Germain des Prez, pour voider à Paris les appellations qui seront interjettées par lesdits Heretiques & mal sentans de la Foy, des Iugemens contr'eux donnez par l'Archeuesque de Sens; contenant ledit Vicariat Pouvoir & facultez de commettre, deleguer & deputer par vostredit Vicaire les Juges qu'il sera re-

quis & necessaire d'appeller pour vuidet & iuger lefdites appellations: Et ie croy, mon Cousin, que vous auez tant de seureté & fiance en la sincerité & pureté de la conscience de mô Oncle Monsieur le Cardinal de Lorraine, mesmement en ce qui concerne le fait de la Foy, que vous vous remettrez bien à luy de nommer lefdits Iuges à vostre dit Vicair, auquel ie vous prie encore vne fois d'écrire bien expressement de s'adresser à luy pour cét effet; & ie suis certain que mondit Oncle y fera tout ce que vous mesme feriez, si vous y estiez en personne. Vous ayant bien voulu depescher ce Courrier exprés en extreme diligence, pour vous aller trouver quelque part où vous soyez, sans s'arrester en quelque endroit que ce soit, afin de m'apporter en diligence vostre Vicariat. A quoy ie suis asseuré que vous ne plaindrez vôtre peine de mettre la main, pour auoir tousiours eu deuant les yeux, & en singuliere recommandation la protection & conseruation de nostre sainte Foy & Religio: ainsi que de fraische memoire vous m'auiez fait connoistre par les prudens records & aduis que vous auez enuoyez par écrit à mondit Oncle le Cardinal de Lorraine, lesquels ie ne manquetay d'enfuiure le plus pres que ie pouray, comme estant saintement reduits & fondez pour extirper ces maudites & reprouuées Doctrines. 19. Aoust.

M. D. LIX.

Nous auons paracheué nostre voyage de Chastelleraut, duquel lieu la Reine d'Espagne prit congé, & s'en est allée bien & deuement accompagnée des Roy & Reine de Nauarre & autres Princes du Sang, qui la conduiront iusques là où elle se doit rendre, sur la frontiere dudit Espagne. Le Roy est de retour en cete Ville, où nous ne perdons heure, ny temps pour donner ordre à nos affaires, deuant que nous en partions; & entre autres à ceux de la Religion, comme il est plus que requis & necessaire, avec rigoureuses executions; & il n'y a que trois ou quatre iours, que le Conseiller du Bourg a esté publiquement brulé en la place de Greue à Paris, apres auoir esté estranglé; qui seruira d'exemple norable à ses semblables, dont le nombre est infiny. Vous aduisant au reste que nos Places de Picardie nous ont esté rendues & restituées par les Ministres du Roy Catholique: reste seulement le Castelet, où il s'est trouué quelque peu de difficulté que l'on est apres à vuidet; priant Dieu, Monsieur d'Angoulesme, &c. A Blois, 20. Decembre. LE CARD. DE LORRAINE.

Le Card de Lorraine à l'Eueque d'Angoulesme Ambassadeur à Rome

Que les Venitiens ont mis en deliberation s'ils deuoient donner aduis à la Porte de la Mort du feu Roy comme d'une bonne nouvelle, ou comme d'une mauuaise, desirant y affoiblir le credit des François. Bons conseils au Sieur de la Vigne Ambassadeur de Constantinople, lequel s'en retourne en France, & doute si l'on doit conseruer en France l'amitié des Turcs.

Monsieur, vous ayant du dix-neufiéme du passé, aduerty de l'estrange & lamentable fortune qui nous est aduenüe de la Mort du feu Roy, & des moyens qui m'ont semblé à propos de faire entendre au Grand Seigneur & à son Basla, pour la confirmation & entretènement de l'amitié & bonne intelligence d'entre le Roy nostre nouveau Maistre & sa Hauteſſe; il me reste seulement à vous dire que sur l'aduertissement

M. l'Eueq d'Acqs Ambassadeur à Venise à M. de la Vigne Ambassadeur à Constantinople. Origin.

M. D. L. X.

que ces Seigneurs en turent, ils assemblerent plusieurs Pregays, & balloterent & reballoterent par ensemble, pour sçauoir s'ils la deuioient donner à la Porte pour tres-mauuaise nouuelle, comme ils firent celle de la paix. Enquoy ils se sont si bien resolus, que i'ay entendu qu'ils ont mandé à leur Baille, que si les conditions de ladite paix estoient desauantageuses pour nous, comme ils ont déjà dit, que certe mort si inopinée nous estoit tant dommageable & de telle ruine pour le Royaume, que le Roy Philippes n'eust iamais tel moyen de se faire grand qu'à cette heure, & mesmement du costé d'Italie: voulant par là tellement abaisser nostre force & puissance, qu'ils voudroient volontiers leur faire croire, qu'elle ne seroit suffisante pour empescher & s'opposer aux desseins dudit Roy Philippes, s'il vouloit entreprendre sur ledit Grand Seigneur, ou ses Estats; & qu'eux qui sont de plus près voisins, tant audit Roy Philippes, qu'au Grand Seigneur, luy seront beaucoup plus vriles Amis pour se seruir & preualoir d'eux & de leurs forces & moyens, lesquels ie pense ils ne sont pas à luy offrir & presenter; comme ie ne fais doute que sur cette occasion ils ne fassent encore, pour essayer de se remettre au credit & faueur qu'ils ont autrefois en son endroit, & nous en desatçonner s'ils peuuent. Chose que ie m'assure vous sçaurez si bien rabattre, suiuant les bonnes erres que vous en auez déjà données, qu'eux & ceux qui portent enuie à cette amitié & bonne intelligence, se trouueront confus & bien reculez de ce qu'ils en desirent. Et afin de n'y rien oublier, i'ay bien voulu vous dire, non toutefois par forme d'Instruction, mais seulement par maniere d'aduiz, que vous deuez faire entendre au G. S. soit que vous en soyiez recherché ou non, que si bien le profit & aduantage que nous attendons de telle paix, ne soit pour le present en apparence, elle est néanmoins de telle esperance & consequence au Royaume, pour les choses que l'on ne peut encore voir, & qui seront quelque temps tenuës secretes, que tous les Amis & Alliez d'iceluy auront occasion de s'en resiouir & contenter: Et quand il n'y trouueroit pas tout son contentement, il faut qu'il ne s'en prenne qu'à luy mesme qui nous a abandonné au plus fort de nos affaires. Quant à la Mort du feu Roy, vous pouuez dire que certainement c'est vne perte que l'on ne peut trop pleurer & regretter, tant pour la bonté, vertu & clemence d'un si grand Prince, que pour le dommage qu'en reçoit toute la Chrestienté: mais qu'il n'est pour telle mutation, aduenu aucun changement, ou alteration aux affaires dudit Royaume; dont si la force & puissance ne se peut pour semblables accidens iamais affoiblir, ny diminuer, tant moins peut il aduenir auioud'huy que Dieu, qui nous a donné son fils pour Roy, l'a fait par mesme moyen succeder en sa bonté & vertu; de laquelle il a déjà fait telle preuue & apparence, que si nous le deuons bien remercier de nous auoir pourueu d'un si bon Prince, nous nous deuons encore tenir plus heureux de voir aupres de luy des Ministres & Conseillers si rares & vertueux, par le conseil & conduire desquels il pourroit sagement à toutes choses. De Venise, 7. Aoust. NOAILLES E. D'ACQs.

Sire, apres auoir depesché Yuerlin au feu Roy vostre Pere, au lieu des nouuelles de ma Reuocation, j'entendis celles de sa Mort, qui me furent si inopinées & cruelles, que depuis i'ome fis bien. En la depesche dudit

Yuerfin quand ie dis que le Roy mon Maistre sera toujourns bon amy au Grand Seigneur, i'y mettrois les conditions, afin qu'il fut toujourns libre à sa Majesté de la pouuoit honnestement abandonner, quand bon luy sembleroit. Aussi qu'en mon retour en France sadite Majesté eût occasion de faire quelques articles en cette amitié. Ce qui au commencement de vostre Regne, Sire, m'a porté à prendre congé dudit Grand Seigneur, pour m'en retourner en diligence; afin que vous & vostre Conseil puissiez bien voir & considerer les moyens d'entretenir cetterite amitié, ou s'il vous est plus vtile de la quitter au contentement de tous les Chrestiens, mesmemét des Allemans & de l'Empereur, avec lesquels par ce moyen vous pourriez plus senrement accommoder les choses de Mets, Thoul & Verdun, & faire par aduenture mieux vos besognes, qu'avec ces Chiens Barbares, qui sont les plus insolens du monde, & meritent d'estre bien bastonnez; toutefois, Sire, vous & vostre Conseil y aduiserez, cependant i'ay laissé vn Lieutenant à la Porte, nommé Messire Vincenzo Iustiniano homme de bien & vostre fort affectionné, à trois escus par iour, lequel commence au premier d'Octobre dont vous luy serez tenu rant qu'il fera seruice. La presente recouë, ie suis d'aduis que vous luy fassiez vne dépesche attendant la conclusion que vous aurez prise sur le fait de cette amitié: Escriuant au Grand Seigneur qu'en attendant que vostre Ambassadeur vint vous trouver, & rendre compte de sa Charge, vous auez diséré à luy écrire: mais ayant entendu qu'il a esté arresté par maladie par les chemins, vous auez bien voulu cependant mander la lettre que vous luy écririez, au Lieutenant de vostre Ambassadeur par delà Messire Vincenzo, par lequel il entendra vos volontez; Et vostre Majesté écrira audit Iustiniano qu'il ne negocie rien iniques à ce que vous l'aduertissiez plus amplement. De Cheruissa, le 20. Octobre 1559. Vostre tres-humble, tres-obeyssant & tres-affectionné Seruiteur & Sujet, LA VIGNE.

M. D. LIX.
Le Sieur de la Vigne au Roy.

Sa Majesté donne ordre au Maréchal de Brissac de contenter Monsieur le Duc de Sauoye sur certains Articles touchant l'achapt du sel pour les cinq Villes referuées, les Fouages & autres droits. Le Roy prie aussi le Duc de Sauoye d'empescher que ses Ministres ne mettent des Impositions extraordinaires sur les viures au preiudice de la fauorable reduction d'un Mille seulement, dont sa Majesté s'est contentée en chacune des cinq Villes.

MON Cousin, mon Oncle le Duc de Sauoye m'a fait presenter certains Articles par lesquels il requiert. I. Que vous n'ayez à vous entremêler du fait de la Gabelle du sel, mais que vous l'en laissiez iouir, à la charge qu'il fera bailler aux Habitans des cinq Villes que ie tetiens audit Piedmont le sel qui leur sera necessaire, en le payant par eux, à l'égal que les autres Sujets l'achepteront, & au prix commun du marché. Sur quoy ieluy ay fait réponse que mon vouloir & intention estoit que vous n'eussiez à aucunement vous entremêler en quelque sorte que ce soit du fait de ladite Gabelle, mais en laisser iouir pleinement & paisiblement, ensemble son Gabellier sans aucun contredit, ny empeschement, à compter du iour de la conformation du Mariage d'entre luy & ma Tante son Epouse,

Le Roy au Maréchal de Brissac.

M. D. LIX.

suivant le Traité de Paix ; à la charge aussi qu'il fera tenir bien & deüment fournies, comme il appartient, lesdites cinq Villes & Places, & celles du Marquisat de Saluces, de telle quantité de sel qu'il leur fera besoin, tant pour la prouision des forces que i'y auray & tiendray pour la Garde, que des Manans & Habitans d'icelles & de ceux qui seront dedans le Mille Piedmontois à l'entour de chacune, en payant ledit sel & Gabelle, selon & à l'égal que les autres Sujets dudit Duc l'achèptent & payent, sans y mettre nouveau subside, ny imposition : autrement & en cas de contrauention ie pouray faire fournir lesdires Villes d'autre sel que dudit Piedmont, pour iceluy sel faire amener & conduire en icelles Villes sans aucun empêchement, en payant les droits & deniers anciens, ordinaires & accoustumez seulement. Et pour obuier à ce que sous couleur de ce, la Gabelle dudit Sieur Duc ne puisse estre fraudée ; ie veux & entends que par vous, ou ceux que vous commettrerez, avec les Députez dudit Sieur Duc en certe partie, soit faite vne description au vray de la quantité du sel qu'il faudra pour tel temps, & ainsi qu'il est accoustumé en chacune desdites Villes, pour le fournissement des Habitans d'icelles & des Gens de la Garde ; ensemble des autres Habitans demeurant au dedans du Mille Piedmontois en chacune desdites Villes. II. il desire que vous soyez mandé de faire rendre actuellement & de faire les Places & Chasteaux de la Cisterne, d'Ormea, Mulazan & l'Abbaye de Saint Michel, & icelles remettre en ses mains par les Detenteurs, avec les contraintes que vous verrez estre requises. Surquoy ie luy ay fait réponse que ie pensois, comme ie fais, que déjà vous eussiez satisfait à cela : routes fois afin qu'il n'y ait faure, ie veux & vous ordonne tres-expressement que si à la reception de la presente vous ne l'auiez encore executé ; vous ayez incontinent & le plus promptement que faire se pourra, à restituer les Soldats, viures & munitions que ie puis auoir esdits Chasteaux de la Cisterne, d'Ormea, Mulazan & Abbaye de S. Michel, faisant restablir iceluy Sieur Duc en la mesme possession & iouissance, qu'il se trouuera que feu Monsieur le Duc de Sauoye son Pere estoit desdites Places, lors de la Conqueste & reduction du Piedmont es mains du feu Roy François mon Ayeul, & non autrement, dont vous deuez estre suffisamment informé. III. Il fait instance qu'il vous soit mandé de faire limiter le Mille Piedmontois à l'entour desdires cinq Villes, selon le contenu en mesdites Patentes : Sur quoy ie vous ordonne tres-expressement qu'incontinent la presente receuë & sans autres prefixions de delay, vous ayez à donner ordre de faire limiter ledit Mille Piedmontois à l'entour desdites cinq Villes, comme il est porté par mesdites lettres patentes. IV. Touchant la restitution des Cens, Titres, Papiers & enseignemens concernant le fait de son Domaine, vous scauez ce que ie vous ay écrit & mandé pour luy satisfaire en cet endroit, comme il est tres-raisonnable. Parquoy vous ne manquerez de luy faire deliurer lesdits Papiers, Titres & Enseignemens par ceux de la Chambre des Comptes, qui iusques icy en ont eu la charge & garde, sans qu'il ait plus occasion de s'en plaindre : ayant bien voulu en écrire autant qu'à vous, aux Presidens & Conseillers de ladite Chambre des Comptes, afin qu'il n'y ait aucune faute ny difficulté. V. Qu'il vous soit

soit mandé, & semblablement aux Fleus du Pays, deluy faire bailler, ou à ses Gens & Ministres les roolles des Cotrilations des deniers dernièrement leuez, à quoy vous ne manquerez de le satisfaire. VI. Il fait mention de la restitution des viures & munirions que ceux du pays disent leur appartenir; Surquoy vous sçavez, que ie vous ay pat cy-deuant écrit pour estre chose iuste & raisonnable, qu'il leur faut rendre & restituer. VII. Pour le regard des Fôïages dont les deniers n'ont accoustumé de se leuer qu'à la S. Martin prochaine, ie vous deffends tres-expressément que vous n'ayez à y toucher, soit pat anticipation dudit terme, ny autrement en quelque maniere que ce soit; autrement il faudroit par raison que ie le fisse rendre & restituer: car en cela ie ne pretends, ny veux pretendre aucune chose; & sur tout ne manquez point de décharger les Cautions que vous pouriez auoir fait bailler pour la seurere du recouurement desdits deniers, sans pour ce aucunement les contraindre en quelque maniere que ce soit. VIII. Pour la requeste qu'il me fait de remettre en leurs biens les Gouverneurs de Verfeil, Paul Vaugnon & le President Balbo, ou leurs Heritiers, ensemble Maistre François Pardome, nonobstant les condamnations de confiscation qui se sont contr'eux ensuiuies pour cas de crime de leze-Majesté; i'ay bien voulu auant que faire réponse sur ledit article estre par vous aduertey & informé bien amplement auparavant de cét affaire & des merites d'icelle. Ce que ie vous prie & ordonne de faire le plustost que vous pourrez, apres en auoir conféré & communiqué avec ceux qui peuvent estre instruits dudit affaire. A Ville-Costerets, 11. Septembre.

Le Roy ou Duc de
Sauoye.

Mon Oncle ie vous enuoye vn petit extrait, ou sommaire de ce qui m'a esté écrit de Piedmont par mes Ministres, touchant les nouuelles Daces & Impositions que les vostres font payer sur les viures qui sont apportez es cinq Villes que i'ay retenues audit Piedmont, dont il a esté écrit au Comte de Mazin vostre Lieutenant general par delà, combien qu'il sçache particulièrement tout le contraire de ce qu'il dit & répond en termes generaux, car la chose va ainsi que le contient iceluy extrait: & serois bien marry, que par vne forme d'ostentation qu'ils veulent faire, de vousestre non seulement affectionnez, mais passionnez Seruiteurs, ils se voulussent mettre entre nous deux. Sçachant ce que porte la Patente que i'ay de vous, contenant obligation de vostre foy & promesse, pour le regard de ce qui touche lesdits viures necessaires pour le fournissement desdites Villes referuées. Vous priant, mon Oncle auant qu'il m'est possible, de vouloir écrire à vosdits Ministres de telle sorte qu'ils puissent connoistre que vous ne vous voulez rendre aucunement participant de leurs passions & affections, mais seulement obseruer sincerement & inuolablement ce que nous deuons l'un à l'autre, pour la parfaire amitié, alliance & consanguinité qui est entre nous. En quoy faisant ils trouueront mes Ministres correspondans aux mesmes offices qu'ils feront. Car d'une part & d'autre ils ont leur leçon par écrit, contre laquelle ils ne doiuent esperer d'attenter aucune chose en quelque maniere que ce soit. Me voulant bien promettre & assurer que iamais cela n'aduiedra par les vouloir & consentement, ny de Vous, ny de Moy: qui vous en ay bien voulu écrire ainsi franchement, cômme l'on doit faire entre bons parens & amis. A Ecleton 11. Octob.

M. D. LIX

M. d'Acqs Ambaf-
sadeur à Venise &
Cardinal de Lo-
taine.

De la maladie du Pape, & de sa iuste colere contre ses Nèveux pour leurs vices & actions tyranniques. Du Conclaut futur; Des aduantages que les Italiens ont en telles occasions, & de l'authorité que les Nèveux des Papes ont acoustumé d'y auoir. Que neanmoins les Caraffes ne l'auront pas, & que tout dependra des deux Partys de France & d'Espagne. Des bonnes Qualitez du Cardinal de Tournon pour le Papst, qu'il a les vœux des Italiens mesme; que les Espagnols desirerent le Cardinal Carpy. Moyen de gagner les vieux Cardinaux & les ieunes qui ne sont pas engagez à l'Espagne.

Origin.

Monseigneur, la maladie de la Sainteté, outre l'extreme & rare vieillesse en laquelle il se trouue, procede de deux causes principales; l'une est l'hydropisie que l'on dit luy auoir déjà saisi les iambes, les cuisses & le ventre; & qui pis est on assure de bon endroit que cette enflure luy est descendue iusques en la vessie; qui est, comme disent les Medecins, de tous points incurable, quand elle vient de ladite hydropisie, non seulement aux vieilles gens, mais encores aux ieunes & robustes. L'autre procede de l'ennuy & melancholie qu'il a nouvellement acquise pour l'éloignement de ses Nèveux; dont il est deuenuté si chagrin, si estonné & si confus en tout ce qu'il fait & dit, qu'il semble vn homme à peu pres hors de sens. De façon qu'outre la grand' colere qu'il a, à bonne & iuste occasion conceüe contr'eux, & de laquelle il pousse continuellement toutes ses actions & paroles: si ne peut-il estre que ce qu'il a fait, encore qu'il soit bien fait, ne luy deplaise infiniment, & qu'il n'en sente vn si aigre repentir & vne telle douleur en son ame, que cela suffisoit pour assommer le plus vigoureux & le plus resolu ieune homme, qui se puisse trouuer. Car il n'est heure du iour que la Tragedie de ses Patens ne luy reuienne au rouge; & ne peut estre qu'il ne soit ordinairement tourmenté du regret qu'il a d'auoir esté forcé de découürir & manifester à tout le monde l'infidelité & abominable vie des siens. Ce qu'il falloit qu'il fit necessairement, s'il ne vouloit faire voir à toute la Chrestienté qu'il auoit consenty à leur tyrannie; puis qu'il estoit, comme il est à croire, bien aduertty de leur gouvernement: lequel combien que par toutes leurs actions, il fust assez connu des Princes, de leurs Ministres & de tous ceux qui ont quelque iugement; si est-ce qu'il ne se pouuoit attendre autre chose pour le comble de leur infelicité, que d'estre declarez & publicz tels par celuy mesme, sous le manteau duquel ils auoient trompé, trahy & tourmenté Dieu & le monde. De sorte que pour retourner sa memoire de la calomnie des hommes, il a esté contraint de haïr ses iours, faite violence à soy-mesme, & ruiner tout en vn coup d'honneur & de biens sa Maison & ses Patens, non seulement en ce qu'ils auoient déjà acquis, mais encores en ce qu'ils pouuoient esperer. Si bien que sa resolution a esté de faire voir en public spectacle, que ne luy pouuant réussir le dessein qu'il auoit fait de leur bastir vne perpetuelle grandeur, il scauoit tellement surmonter ses mondaines affectations, qu'il vouloit en vn instant aneantir & enseuelir avec luy toute la vanité de ses pensées: qui vaut autant à dire, que puis qu'il ne peut mourir ny ti- che, ny content de ce monde, il veut laisser au monde quelque contement de luy. Chose qui poura à tout le moins seruir d'argument à beau-

coup de gens de disputer à l'aduenir le *pro & contra* de ses opinions.

M. D. LIX.

Quant au iugement que l'on fait du futur Pontificat, la diuersité & diuision qui se trouue à present en ce S. College en fait tenir diuers propos, lesquels neanmoins se rapportent tous en vn sommaire: qui est que ne pouuans plus comproistré en cette prochaine Creation, à tout le moins auec autorité & eredit qui soit de notable consideration, les Chefs des sectes subalternes comme aux precedentes; & comme feroient à present les Cardinaux de Ferrare & Caraffe, si l'un eust conserué ses amis & l'autre en eût sceu faire, il n'y a point de doute que l'Electiō du Pape dépendra entierement des deux Princes, & de la dextérité & sage conduite de leurs Ministres, sans que les autres y puissent participer, si ce n'est en tant qu'il se laisseront conduire & gouverner, par la distributiō de leurs vœux, à l'un, ou l'autre desdits Princes. En quoy on ne fait aucun doute que sa Majesté ne doioie à ce coup gagner vn grand aduantage: car d'autant que le masque de l'Empire par cy-deuant retenoit beaucoup de Cardinaux à la deuotion d'Espagne, plus par crainte, que par amour, ou bien faits, il est aussi à croire que ceux, & nommement les Anciens qui se sentiront offensés d'auoir longuement esté en seruitude sans profit, seront bien ailes d'auoir occasion de s'en ressentir, & mesmement s'ils y sont dextrement conuiez par l'argument *ab utili*, qui est le plus valide que l'on scauroit faire en ce pays; Quant aux nouueaux, ceux qui n'ont point de pain, qui sont comme ie crois en plus grand nombre que les autres, ne voudront pas faillir à ce coup de faire leur moisson; & l'on sçait bien que la monnoye de France est pour ce regard de meilleur alloy que celle d'Espagne. Par ainsi chacun tient pour certain que l'on ne fera aucun compte de la commodité, ou incommodité des Particuliers, soit les Nêveux du Pape present, ou ceux des Trépassés; ny que leur part soit pour retarder, ou empescher ce negoce. Cette Election estant donc deuenüe en la disposition de ces deux Roys, il ne reste plus qu'à voir celuy des deux qui surmontera son Compagnon. Et pource que cet aduantage consiste en deux articles, sçauoir est au nombre des Cardinaux & en leurs merités; ie diray premierement que le nombre, & mesmement des François natutels excède de beaucoup celuy des Espagnols. Quant aux Dépendans, soit pour intereit, ou pour affection, l'on sçait bien que S. M. en a tousiours eu si bonne part, que l'on dit publiquement que les modernes Elections sont toutes procedées des nostres: de façon qu'on nous reproche par toute l'Italie que nous les faisons tous, mais que nous auons accoustumé de nous méconter en la nominatiō d'iceux. Quant aux merités l'on ne peut nier que d'un costé & d'autre il n'y ait de grands & dignes Personnages, dont les vns sont plus connus, & les autres moins: & encores que ceux qui le sont moins, ne fussent en rien inferieurs en vertu, doctrine & integrité de vie aux autres; si est-ce que c'est vne qualité grandement requise & necessaire, que de posseder les opinions & affections des hommes, & principalement des Italiens, lesquels pour ce regard se sont déjà constitués arbitres des autres Natiōs pour favoriser au Sujet qui leur semble plus suffisant; & n'ont le plus souuent si grande enuie de l'arisfaire à la volôté des Princes auxquels ils sont obligez, qu'à gratifier ceux qui leur sont plus agreables: de façon qu'il ne faut pas promettre vn

M. D. LIX.

Pape à la particuliere deuotion du Roy, si par mesme moyen l'on ne propose vn Sujet qui puisse estre non seulement receu des Dependans de sa Majesté, mais encore faut-il qu'il soit tel, que les vns, ny les autres ne le puissent impugner pour occasion, ou opposition qui soit receuable. Car il ne suffiroit pas d'opposer à vn Cardinal qu'il fust, ou François, ou Espagnol, & par consequent qu'on le deust retenir, s'il n'y auoit autre empeschement que de la Nation: & si bien le temps passé cela a empesché la promotion d'aucuns, l'on croit qu'à present cet obstacle ne deuit estre mis en consideration, & mesmement puis que la reconciliation de leurs Majestés s'est faite par vne si estroite amitié & Alliance, comme l'on voit à present. Car ceux qui faisoient semblable opposition, qui estoient le plus souuent les Nèveux du Pape deffunt, n'estoient meus que de leur interest particulier: d'autant qu'il sembloit que leur nouuelle grandeur n'y pouuoit estre estable, ny soustenuë que par vn qui eust esté obligé du Chapeau à leur Oncle & du Papat à eux. A quoy ils ont tousiours tenu pour suspects les Cardinaux Sujets de ces deux Princes, craignant que leur seureté n'y fust assez grande; l'affection naturelle cedant d'ordinaire à celle qui est acquise. Ainsi estans telles gens déchus de leur credit & authorité, il faut aussi que leurs brigues, ayent par mesme moyen perdu leur vigueur, & qu'ils s'accommodent à l'intention de l'un, ou de l'autre desd. Princes. lesquels doiuent desormais estre si éclaircis des maux & calamitez qu'eux & leurs peuples ont souffertes pour conforter ces nouueaux Seigneurs, que tous deux doiuent chercher, d'autant plus qu'ils desitent le repos & tranquillité de la Chrestienté & le benefice particulier de leurs Royaumes, de fermer les oreilles à tous ces Bastisseurs de nouuelle Principauté, laquelle ne peut naistre que par grande violence: qui est en fin telle, qu'à peine l'écriture du Contract de la Paix, ou de la Tréue est essuyée, qu'il faut recommencer vne plus forte guerre que iamais. Dont encore qu'il y ait infinis exemples, si est ce que le dernier deuroit suffire pour toute approbation: lequel a tant dépleu à ce S. College, & a tant apporté de mal & de ruine au Siege Apostolique, à l'authorité Ecclesiastique, & à tout l'Estat de l'Eglise, qu'il faut, Monseigneur, que ie vous dise qu'oultre la loüange que Monseigneur le Cardinal de Toutnon a de long temps acquise pour ses rares vertus & longue experience, la resistance qu'il fit à l'endroict du Pape pour empeschér cette dernière tupture, luy a tant accru & augmenté sa reputation, que toute l'Italie est pleine de son merite. Vous asseurant, Monseigneur, qu'on le presche par tout ce Pays, tant amateur de la paix, zelateur de la Religion, & consommé au maniment des affaires du monde, que chacun dit publiquement qu'il ne faut rien moins à vn futur Papat qu'un tel Personnage pourueu, comme il est, de ces trois qualitez là, si de malheur on ne veut acheuer de gaster ce qui reste de la ruine & imprudente administration des autres, lesquels ont engendré tant de Monstres & de disformitez en l'Eglise, qu'elle ne pouuoit romber en plus grande desolation, que celle qu'on voit aujourd'huy au grand scandale de toute la Chrestienté, & au particulièr dommage des Princes & de leurs Royaumes, pour les infinis heresies qui se trouuent parmy leurs Sujets, non sans dangers de souleuemens populaires & seditieux tumultes.

Monseigneur, l'Eglise estant ainsi reduire en cette necessité, ie veux M. D. LIX, croire que le S. Collee se resoudra de courir promptement aux remedes opportuns, & de pouuoir ce lieu là de tel Personnage, que les passions particulieres ne puissent plus diuertir le S. Esprit. Et poutee que la voix commune est qu'en toute la Compagnie n'y a point de Sujet plus capable, ny mieux qualifié que celui là, & que d'ailleurs il n'a nuls ennemis; chacun croit que si le Roy veut autant le fauoir, comme ses veus & l'intégrité de sa vie le rendent fauorable enuers tout le monde, qu'il n'y aura pas grande difficulté à le faire réussir; car on ne luy scauroit rien opposer que d'estre François: ce que, comme dessus est dit, ne viendra en telle consideration que les années passées. Ioint que la vieillesse & les frequentes indispositions ne nuiront point à sa promotion pour les raisons que vous, Monseigneur, scauez tres-bien. Ne voulant toutesfois oublier à vous dire que depuis le temps que ie suis par deçà, quelque priuauté que de sa grace il m'ait donnée aupres de luy, ie ne luy ay iamais oüy tenir, ny escouter paroles, dont l'on peust recueillir qu'il y eust la moindre affection du monde: qui me fait esperer qu'il en est tant plus digne & prochain, & que ce bien ne nous peut estre empesché. A quoy Monseigneur le Cardinal de Ferrare, qui a telle & si grande affection au seruice du Roy, qu'il ne s'y peut rien adjoûter pour la rendre plus parfaite; & qui outre la bonne & estroite amitié qu'il luy porte, estime & honore grandement sa vertu & probité, est bien delibéré de tenir la main, & luy faire toute l'aide & secours qu'il pourra, qui n'est pas si débile comme l'on a voulu autresfois croire. Vous assurant, Monseigneur, que s'il a eu par cy-deuant de bons amis en cette Compagnie, il y en aura maintenant plus que iamais, & peur de plus se promettre beaucoup mieux d'eux & de leur faueur qu'il n'a encoie fait; d'autant qu'il s'est resolu de ne tenir plus rien pour foy, & de conuertir toutes les pratiques & efforts au profit dudit Sieur Cardinal de Tournon: qui est le vray chemin par lequel non seulement il s'affaiera de feldits Amis, mais encore en acquerra d'autres, & fera voir à tout le monde qu'il n'employe le nom du Roy, ny le sien, que pour le benefice commun de l'Eglise: laquelle a'en ce temps plus de besoin d'un tel Pasteur, que le Pasteur d'une si grande & laborieuse charge. De Venise, l'Adult. NOAILLES E. D'ACQS.

Dela Mort du Pape Paul IV. Qu'il auoit fait le mesme iour de son Decex vne Conuersion, où il recommanda aux Cardinaux son Ame, le S. Siege & l'Inquisition. Que le Peuple Romain auoit l'Inquisition en telle horreur, qu'il a mis le feu en la Maison où elle se tenoit. Ses furies contre la Statue du Pape & les Armes des Caraffes. La reconciliation des Seigneurs Marc-Antoine Colonne, & Paul Iourdan Vrsin. Les intentions du Roy sur la nomination d'un Pape. Le Cardinal de Lorraine s'excuse de ce qu'il ne va pas à Rome pour l'Election. La Reine Mere prie le Duc de Florence de fauoir les Cardinaux de Ferrare & de Tournon pour le Pape.

Monseigneur, le Pape est trespasé aujourdhuy enuiron les quatre heures apres Midy: ce matin il a fait vne Congregation des Cat-

M. d'Angoulême
Ambassadeur.
Rome au Card. de
Lorraine.

M. D. LIX.

clinaux, où il leur a recommandé son Ame, de S. Siege, & l'Inquisition. Ce peuple est quasi furieux d'allegresse qu'il a conceu de cette Mort; apres avoir rompu les prisons dès le matin, ils ont mis le feu cette aptesdisnée en la maison de l'Inquisition, de laquelle ie suis si voisin que ma maison a esté en tres-grand danger, & n'en est encotes du tout dehors. I'estois chez Monsieur le Cardinal de Lenoncourt, quand ces Seigneurs de l'Inquisition m'ont mandé qu'on menaçoit leurdne maison; me priant d'y donner tout le secours que ie pourois. Je suis soudain accouru, mais ie n'y ay seu y estre à temps, & quand i'y eusse esté plustost, ie n'y eusse rien gaigné: car il y auoit plus de deux mille personnes à l'entour, & le feu bien allumé dedans; & de mal-heur il y a tout auprès vn grand buscher de bois & de fagots qui sont à vn Marchand de bois, dont cette populace s'est seruy à embraser tout. Artiuant en mon logis, j'ay rencontré Postel & quelques autres Frarres qui estoient eschappés des prisons, comme tous leurs compagnons. Je leur ay dit tout haut que i'estois Seruiteur du Roy tres-Chrestien, & que ie ne receuois point de Lutheriens, ny Heretiques queleconques, & les ay fait sortir. Le Cardinal Caraffes s'est monstré publiquement plus de trois heures auant la Mort du Pape, & est venu descendre chez Carpy, avec certains harquebusiers à cheual. L'on dir que les Romains sont à present au Campidoglio pour rompre la Statue du Pape, & ont saccagé les maisons du Greffier & autres Officiers de l'Inquisition: ie croy qu'auant que la nuit passe, ils en feroient bien d'autres. De Rome, 18. Aoust. BABON E, d'Angoulesme.

15. Septembre.

Monseigneur, incontinent que le Pape fust mort il y eut grand disferend entre le Camerlingue & le Cardinal de Naples; lequel à cause de l'Office de Regent nouvellement crée par le feu Pape, & dont il auoit esté pourueu par luy, vouloit estre égal audit Camerlingue, & auoir pareille puissance tant au Palais, qu'aux autres lieux & affaires durant la vacacion du Siege. Ce te querelle fut tetminée par le College qui ordonna que le Cardinal de Sainte Fior demeuretoit seul pour ceire fois, & setoit comme de coustume sans preiudice à l'aduenir des droits du Regent qui en demeurera tres-mal content, comme aussi fist le Cardinal Caraffo: mais il leur fallut auoir patience pour craindre de la fureur de ce peuple qui estoit à la deuotion dudit Camerlingue, & faisoit infinies insolences; monstrant vne extrême haine contre le nom des Caraffes, qui craignoient qu'on ne les vint assommer iusques dedans le Palais, dont ils ne furent pas hors de danger, ny le Pape mesmement s'il ne fust mort: considerant cette multitude la folie qu'ils auoient faite de brûler l'Inquisition auant que la Sainteté fust expirée; & doutoient aucuns & mesme des Cardinaux qu'elle eust feint cette extremité, pour auoir occasion de pardonner à ses Néueux, & les rappeller auprès d'elle. Quant au Finances que le bon-homme à laissées, il s'est trouué au Chasteau trente mille escus, & douze mille escus en sa garderobe, desquels le College s'est saisi, & en ont dépaté vne bon e partie entr'eux; & au reste ont raseindé plusieurs Actes du Defunt, déposé Officiers, restably ceux qui auoient esté destitués, rendu terres & possessions, pris connoissance de cause & donné diuers Iugemens, sans ouïr que l'vne des parties, & fait infinies autres choses, comme s'ils

estoyent Patrons absolus, & non pas Conseruateurs de ce qui appartient au Pape futur ; de sorte que les deportemens du S. College n'ont pas esté trouuez moins estranges que ceux de la folle multitude. Entre autres choses, on s'est ébahi de la delibération du Cardinal Moron, non point tant pour le regard du fait en soy, comme de la precipitation dont il vfa, estant, au iugement des plus Sages, chose de telle importance qu'elle meritoit bien y penser pour le moins vn iour; ce qu'il ne fust possible d'obtenir. Le corps du Pape ne fut porté à S. Pierre comme de coustume, mais en la chapelle de Sixte avec Gardes, de peur qu'on ne luy fist outrage, & puis la nuit enterré à S. Pierre avec deux cens Harquebusiers. Je vous ay écrit comme ce peuple, outre les autres insolences, auoient brisé la Statue dressée au feu Pape en Campidoglio: cela fut fait le mesme iour de la Mort, & luy rompirent seulement le nez & vn bras. Mais vn iour après par Ordonnance & Décret public pris en leur Conseil audit Campidoglio, ils luy couperent la teste qui a esté toulée quelques iours par les rues, & à la fin iettée en vne Chianicque. Et apres que Marc-Antoine Colonne, & Alcaigne de la Cornè furent icy, semblablement par commun Conseil & Assemblée, les Barons & Gentils-hommes Romains furent en grande caualcade deuers le College demander qu'il leur fust permis d'aller tuer le Duc de Palliano iusques à Galleze, ou il estoit lott, & est encore. Au surplus firent ban public au nom du peuple Romain, à ce que les armes de la Maison Carasse fussent effacées & tompeüs fut peine de mettre le feu en toutes les maisons où elles seroient trouuées. Autant en a-il esté fait par les Eglises, combien qu'elles y fussent à cause des fondations & dotations faites par ceux de ladite Maison. Cependant Marc-Antoine Colonne reprenoit son Estat; lequel il tient tout à present, excepté Palliano, où est encore Iean Bernardin Carbon. Surquoy le Cardinal Carasse me pria de faire quelque remonstrance au College en faueur dudit Duc, & de protester de la rupture de la Paix: d'autant que ledit College souffroit que ledit Duc son frere Cheualier de l'Ordre du Roy, & compris au Traité fust ainsi conte les articles & conuentions d'iceluy violemment spolié. Enquoy ie voulus bien complaire audit Cardinal, pour ne luy donner oecasion de se separer du tout de nous; mais ce fut avec telle moderation que sans forme de Proteste, ny parole qui put offenser le College, ny mesme Marc-Antoine, ie ne laissay de dire ce qui appartenoit à la dignité & autorité du Roy, dont ledit Cardinal qui estoit present se contenta: & depuis m'a tenu plusieurs propos, comme s'il auoit delibeté de se monstrier vray Seruiteur du Roy en cette occasion, dont ie me suis tousiours remis à ctoire à ce que i'en verrois par effect. L'ay parlé tousiours à luy franchement selon ma coustume, & me semble qu'il connoist bien que ie ne luy dis rien que verité & pour son profit. Mais ie pense qu'il soit tant engagé de l'autre costé, & si possédé de ce Fabricio de Sanguini, qu'il est difficile qu'il fasse rien qui vaille, ny pour luy mesme, ny pour nous. Là le Duc de Palliano me fit entendre qu'il fait enuets luy infinis bons offices pour le seruice du Roy, & m'enuoye monstrier les lettres & polices qu'il luy fait tenir. Je ne scay qui est le plus sage, mais le plus heureux de route cette Maison là est le Cardinal de Naples; se trouuant

M. D. LIX, avec plus de tentes & commoditez que les autres ; & selon ce que disent aucuns, avec grands meubles, tant de bagues que d'argent iusques à deux cens mille elcus le tout ; & que ce qu'on a trouué au Pape, n'auoit esté laissé que pour monstre. A Rome 15. Septembre. BAGON E. d'Angoulesme.

Le Roy à Monsieur d'Angoulesme son Ambassadeur à Rome,

Monsieur d'Angoulesme, quant à ce qui touche la Mort aduenüe du Pape, i'estime que mes Cousins les Cardinaux de Ferrare & de Tournon n'auront failly de se trouuer à Rome, si tost qu'ils auront entendu ceste nouuelle : & que le Cardinal d'Armagnac n'aura aussi failly de les suiure de bien pres, comme fera le Cardinal Sroozzy que i'y enuoye en diligence par Mer, sur mes Galeres. Quant au reste des autres Cardinaux qui sont par deçà, il n'y aura moyen, à ce que ie voy, qu'ils puissent faire ce voyage estans si mal prests qu'ils sont, pour l'entreprendre. Et aussi ie ne fais point de doute qu'estant l'ouerture & entrée du Conclauë à Lundy prochain, attendue le iour du trépas de nostre S. Pere, il ne soit bien difficile qu'auant l'arriüée par de là desdits Cardinaux, les plus grands coups ne soyent iettés pour celuy qui doit estre élu & crée Pape : toutes fois vous ne pouuez failir à faire tousiours courir le bruit, que lesdits Cardinaux sont pour aller par de là ; & cependant il faut qu'avec ceux desdits Cardinaux qui se trouueront assemblée à ma part audit Conclauë, vous regardiez d'ensuiure le contenu en l'Instruccion signée de ma main que i'ay enuoyée audit Cardinal de Ferrare, pour vous la faire tenir : faisant tout ce que vous pourez avec lesdits Cardinaux pour l'exclusion de Carpy, & empescher qu'il ne vienne au Papat. Et si vous voyez & connoissez qu'il n'y ait moyen de faite aucune chose, soit pour ledit Cardinal de Ferrare, ou pour celuy de Tournon, vous ne manquerez de tenir main, & faite entierement tout ce qu'il vous sera possible, à ce que le Cardinal de Mantoue soit élu & crée Pape, ou bien l'un des autres François, ou Italiens nommez par la dite Instruccion, & par vn Memoire que vous emportastes du feu Roy Monseigneur & Pere à vostre pattemet de la Cour, pour aller à Rome : ou bien, quoy que ce soit, vn autre de quelqu'autre Nation, pourueu qu'il soit tenu & reputé digne de tenir ce lieu, & posseder la Chaire de S. Pierre sans aucune ambition, ny volonté sinistre, ny extraordinaire ; afin que l'Eglise soit regie, gouuernée & administrée, comme elle doit ; & que l'on puisse voir encore vne bonne fois, vn bon Pere & Pasteur commun pour le bien & repos de la Chrestienté, faisant tousiours tout ce que l'on pourra pour exclure ledit Carpy. 17. Aoust.

M. le Cardinal de Lorraine aux Cardinaux de France.

Messieurs, estant aduenü le trépas de nostre S. Pere, i'eusse volontiers fait le voyage pour me rendre en vostre compagnie, selon que le deuoir de mon Estat & profession le requiert : mais ie n'ay peu auoir congé du Roy pour la continuelle occupation que i'ay à la conduite & direction de ses affaires, dont il luy a pleu me faire l'honneur de m'en commettre la charge. Ayant bien voulu sa Maiesté vous despescher en toute extreme diligence l'Abbé Nicquet present porteur, avec la lettre que ledit Seigneur vous écrit, outre ce qu'il a charge de vous dire de bouche, quant à ce que vous auez à faire pour le regard de l'Election du futur Pape ; encore que vous en soyiez suffisamment instruits par le Memoire que vous en aura communiqué nostre Ambassadeur l'Euesque d'Angoulesme, en attendant que

Monsieur

Monſieur le Cardinal de Guiſe mon frere, qui part demain par les poſtes, M. D. LIX.
 auſſi bien que Monſieur le Cardinal Strozzi qui partit hier, qui feront
 auſſi ſuiuis à toutes tournées de Meſſieurs les Cardinaux de ſens, & Meu-
 don, pour ſe rendre à Marſeille, & de là ſur Mer à Rome; ſoit arriué
 avec entiere confirmation des vouloir & intention de ſadite Majeſté:
 leſquels ie ſuis certain que vous meſtrez toute la peine à vous poſſible
 d'enſuiure & obſerver; & que rien ne demeurera par faute d'une bon-
 ne & parfaite vnion & intelligence que i'eſpere eſtre entre vous, pour
 conduire & garder cette affaire au meſme but que nous pretendons ſe-
 lon l'ordre preſcrit par le Memoire dudit Eueſque d'Angouleme; &
 & qu'en vne façon ou autre, nous aurons vn bon Pape, qui ſera pour
 bien ſ'acquiter de ſon deuoit au gouuernement & adminiſtration de
 l'Egliſe & l'union des Princes Chreſtiens, extirpation des hereſies &
 fauſſes Doctrines, & duquel auſſi nous puiſſions tecouurer les graces
 & faueurs qu'un Roy tres-Chreſtien, premier Fils de l'Egliſe merite
 du ſaint Siege Apoltoique, remettant le ſurplus ſur ledit Abbé Ni-
 quet & ſa ſuſſiſſance, apres m'eſtre bien humblement recommande à vos
 bonnes graces. Priant Dieu, Meſſieurs, qu'il vous donne en ſanté, bonne
 & longue vie. A Ville-Cofſtetets. 27. Aouſt. LE CARD. DE LORRAINE.

Mon Couſin, ie vous ay fait réponſe à l'honneſte lettre que i'ay receuë
 de vous par les mains de voſtre Ambaſſadeur ſur le Trépas du feu
 Roy Monſieur & Epoux. Et pource que par voſtre dite lettre vous
 vous eſtes tant & ſi liberalement offert au Roy Monſieur mon Fils, à
 Moy & à mes Enfans; ce que i'ay de tres grand cœur accepté par madite
 réponſe, comme eſtant offertes & paroles precedentes d'un mien bon Pa-
 rent & amy que ie vous eſtime & repute: A cette cauſe ſe preſentant main-
 tenant l'occaſion par la Mort du Pape, de commencer à vous employer à
 faire quelque choſe pour l'amont & en faueur du Roy monditi Sieur &
 Fils, & de Moy, ie vous ay bien voulu écrire la preſente, & vous prier au-
 rant affectueuſement que ie puis, mon Couſin, pour le bon crédit que
 ie ſçay que vous auez enuers pluſieurs de Meſſieurs les Cardinaux du S.
 College, de vouloir aider en tout ce que vous pourrez mon Couſin le Car-
 dinal de Ferrate à le faire Pape. Car outre qu'il vous eſt à preſent de ſi
 prés allié, comme il eſt; & que par ce moyen vous n'en pouuez, ny deuez
 eſperer, ſinon que tout bien, faueur & commodité en vos affaires & à la
 grandeur de voſtre Maiſon; vous eſtes aſſeuré que vous ne me ſçauriez faire
 pour cette heure, plus grand, ny plus agreable plaiſir que celui-là, &
 pareillement audit Sieur Roy mon Fils, lequel a fait & fera tout ce qu'il
 pourra de ſa part avec Meſſieurs les Cardinaux qui ſont à ſa deuotion,
 & la diligence de ſes Miniſtres, pour faire paruenir à cette dignité le-
 dit Sieur Cardinal de Ferrate, qui n'a failly de l'aduertir des honneſtes
 offes que vous luy auez ſur ce déjà faites, dont il a eſté tres-aïſé & gran-
 dement ſatisfait; eſtimant qu'avec voſtre moyen & le ſien, l'on pourra
 faire quelque bonne choſe pour ledit Sieur Cardinal de Ferrate: autre-
 ment, & là où il n'y auroit pas moyen, ie vous prie encore vne bonne fois,
 mon Couſin, de vous vouloir dépêcher à faire tout ce que vous pourrez
 pour ce meſme effet, en faueur de mon Couſin le Cardinal de Tournon

La Reine M^{re} rean
 Duc de Florence.

contraires à tous les vostres, se sont mis ensemble; retenans avec eux tous ceux qu'ils auroient peu, tant de leurs Parens, que de la Creation des Papes Paul III. & Paul IV. lesquels n'eussent pas esté suffisans pour empêcher ou détourner ladite Election de Monsieur le Cardinal de Mantoue, si des Espagnols mesmes & aucuns des nostres & encore Reomanus ne nous eussent semblablement failly: s'excusant ledit Reomanus sur l'obligation qu'il a aux Caraffes, desquels il tient ainsi qu'il dit, le Cardinalat, & sur la promesse qu'il a faite audit Cardinal Caraffe de ne faire iamais, ny donner son vœu à aucun qui seroit ennemy de luy, ny de sa Maison. Dont quelque remonstrance que nous luy ayons sceu faire, il n'a iamais esté possible de le diuertir: estant seul icy de vos Sujets, Sire, qui non seulement a contredit à l'exhortation qui luy a esté faite de la part de vostre dite Majesté, & en ce faisant retenu ceux des Caraffes plus fermes en leur opinion, desquels sans cela, il y auoit esperance d'en débander quelques vns, mais n'a voulu faire ce qui est du deuoir de sa profession: d'autant qu'il ne nous est resté aucun Sujet selon nos iugemens & conleiences, plus digne que mondit Seigneur le Cardinal de Mantoue; ny qui, à nostre aduis, peust estre plus agreable à vostre dite Majesté, ny aussi plus désiré, comme nous auons déjà entendu qu'il est, des Romains; & croyons bien qu'il seroit tres-vtile à ce Siege & au bien & repos de la Chrestienté. Parquoy, Sire, nous sommes resolu de pour suite nostre deliberation, & faire tous nos efforts d'empêcher que nul ne luy soit preferé, encore que la partie contraire soit forte & opiniastre. Mais avec ce que nous pourons de la nostre, nous esperons que Dieu fauorisera la plus iuste & sincere intention, conforme & suiuant celle de vostre Majesté. Du Conclauë à Rome, 27. Septembre. HIPP. CARD. DE FERRARE. LOUIS CARD. DE GVISE.

Messieurs mes Freres, il faut que ie vous confesse, que tant plus ie seiourne en ce lieu, plus ie trouue de differentes humeurs, de partialitez, & moins d'assurance aux paroles & promesses d'une bonne part de cette Compagnie. Car depuis que ie vous ay dernièrement écrit, nous n'auons pour quelques iours fait autre chose, que d'empêcher les pratiques de Carpy, qui estoient conduites de la part de Farnése, Caraffe & d'une partie de celle des Espagnols, & en ce faisant attiré quelques vns à la nostre: pour, quand nous verrons l'opportunité, mettre en auant Monsieur le Cardinal de Tournon. Et auons si bien dressé son affaire, que de Farnése mesme & de S. Ange, Paccieco, la Cueue; Trenre & d'Auguste & de beaucoup d'Italiens avec les nostres, nous auons promesse de vingt-huit vœux, & n'en restoit plus que trois, dont nous esperions bien encore venir à bout, si l'on ne nous eust point failly. Mais le vingt-deuxième de ce mois, quand ce vint au Scrutin, il ne s'en trouua seulement que quinze, & cinq accez des nostres. Tellement qu'à nostre grand regret, comme vous pouuez penser, nous fîmes experience de la seuereté que l'on peut auoir en la parole de quelques vns. Et voyans qu'en Monseigneur le Cardinal de Tournon il ne se pouuoit rien trouuer ny obiecter, sinon qu'il estoit François, estant au reste estimé d'un chacun le meilleur Sujet & le plus digne de toute cette Compagnie,

Le Card. de Guise
à Mrs. le Card. de
Lorraine & Duc
de Guise,

Promesse de 28.
voix pour le Car-
dinal de Tournon;

M. D. LIX.

à qui chacun deust donner son vœu, nous aurions bien connu qu'il ne se falloit plus mettre en peine de proposer vn autre François: & par ainsi nous nous serions Messieurs les Cardinaux de Ferrare, de Tournon & du Bellay resolu de regarder ce qui se pourroit faire pour Monsieur le Cardinal de Mantouë, estans demeurez deux ou trois iours sur cette deliberation. Cependant nous nous serions accostez de Monsieur le Cardinal de Sainte Fior; & sans luy faire entendre ce que nous voulions bien estre faire, nous serions tombez en propos de nous accorder de quelque bon personnage, qui fust agreable au Roy & au Roy d'Espagne, pour le fauoriser chacun de ce qu'il pourroit à l'Electiō au Pape. Et ayant pris assurance les vns des autres, & se faisant forr chacun respectiuelement des siens, il nous auroit presenté ce que nous mesme desirions. Et ayans conuenu de Monsieur le Cardinal de Mantouë, nous aurions aduisé que la voye du Scrutin estoit trop douteuse; & qu'il valloit mieux sur l'heure, sans autrement euenir, ny diuulguer l'affaire, proceder par adoration; & à l'instant mesme, qui fust le vingr-cinquième apresdisner, appeller & faire venir en la Chapelle ceux, lesquels on ne faisoit point de difficulté, qu'ils ne vinsent incontinent, qui eussent esté en nombre suffisant pour la creation du Pape. Et pour les induire & inciter plus facilement, Monsieur le Cardinal du Bellay y alla des premiers; mais il n'y eut celuy d'vne part, ny d'autre qui ne fust grandement deceu. Car les Espagnols mesmes, & aucuns Italiens qui iamais n'auoient refusé en semblable cas, de faire ce que ledit Sieur Cardinal de Sainte Fior auoit voulu, & plusieurs des nostres ne nous voulurent pas suivre. Ce qu'ils eussent fait sans Farnésé & Caraffe qui ont donné tout l'empeschement qu'ils ont peu à nos desseins, & plus encore Caraffe que Farnésé: car ie n'ay iamais veu Bourguignon, Espagnol, ny Enemy de la Couronne de France plus contraire, ny qui monstrast plus de mauuaise affection au seruice & accomplissement du vouloir & intention du Roy, qu'il fait. Mais il ne faut pas scauoir moins de mauuais gré à Reomanus, qu'à ces deux: car comme nous estions sur le point d'assembler tous les nostres, j'allay parler à luy. Et pource que ie le trouuay du commencement vn peu retif à venir, & estimant qu'il pensast que ie voulusse fauoriser & faire aduantage de moy mesme audit Sieur Cardinal de Mantouë, ie luy voulus bien monstrier l'article de mon Instruction qui faisoit mention de luy, afin qu'il connust de la volonté du Roy: mais pour cela, ny pour toutes les remonstrances que ie luy ay sceu faire, ny Messieurs les Cardinaux du Bellay & d'Armagnac, & les autres semblablement, il n'a iamais esté possible de le reduire, ny faire changer d'opinion, qu'il ne voulust plustost faire pour Caraffe & tenir sa parr, que celle du Roy: s'excusant sur l'obligation qu'il a à luy du Cardinalat, & de la promesse qu'il luy a faite. Et outre qu'il a failly autant griueusement que vous pouvez bien connoistre, il est cause d'auoir retenu à la deuotion de Caraffe plus opiniastrement qu' auparauant tous ceux de son costé, desquels il y auoit grande esperance; & déjà en estions en termes de gaigner quelques vns qui auroient maintenant trop de honte de se débänder, puis qu'un François ne l'a voulu faire à l'exhorration quel'on luy a faite de par son Prince naturel & souuerain, ny à la grande & in-

Rante ptiere de ses Ministres. Cē qui nous defavorise encore davantage à l'endroit d'aucuns, qui esperoient de nous quelque faueur, nous ayans aydé de leurs vœux ; & maintenant se refroidissent, voyans que les Nostres mesmes nous delaisissent : toutesfois nous mainiendrons le plus que nous pourons pour Monsieur le Cardinal de Mantouë, & ferons tout ce qui nous sera possible, pour le faire réussir : sinon, pour empescher ceux qui nous sont contraires, de paruenir à leurs intentions. Mais ie crains qu'avec le temps l'vn ne soit pas possible, ny l'autre bien facile : car celuy-là est fort mal asseuré, qui se veut attendre aux paroles & promesses de beaucoup qui sont icy, lesquels n'ont nulle affection, qu'à leur particulier. Jamais homme n'eust affaire avec plus indignes Personnes de leurs flatts, n'y à qui il fallut adiouster moins de foy, qu'à ceux-cy : car quand on les va visiter, ils vous promettent ce qu'il est possible ; & sont tant Seruiteurs du Roy, qui les voudroit croire, qu'il n'y a en France leurs pareils. Et pour vous dire en quel estat sont les choses, Nous les Cardinaux de Ferrare, Trente, Sainte Fior & Moy de Guise, sommes obligez ensemble, leur Costé & le nostre de n'aller en Sujet du monde, iusques à ce que nous soyons du tout desesperer du fait du Cardinal de Mantouë ; & que quand ainsi seroit, nous refoudrions tous quatre ensemble à faire ce que nous connoistrions estre le meilleur pour nostre Maistre & le leur, en attendant aussi la réponse que nous pourons auoir de vous : pour le moins ie vous puis asseurer qu'il ne se fera point de Pape, de qui nous n'ayons la meilleur partr. Qu'il soit du tout comme le pouriez desirer, ie ne vous le certifie pas, mais pour le moins celuy qui le sera, en aura la principale obligation à nostre Maistre. Car la plus part des nostres sont venus avec nous, mais ceux du Roy d'Espagne, & principalement les Espagnols, nous ont abandonnez, & se sont mis avec Farnese & Caraffe ; faisant à croire à ces pauures Personnes de les faire Papes. Et pour vous monstrer comme ils entretiennent lesdits Cardinaux de Trente & Sainte Fior, ils ont depesché vn Courrier vers leur Roy, pour auoir vn commandement à tous leurs Cardinaux de faire pour le Cardinal de Mantouë ; Je vous ay bien voulu depescher cettuy-cy, afin que si leur Roy leur mande de faire autre dessein, ie sceusse ce que vous voudriez que ie fisse. 27. Septembre.

Messieurs, nous nous sommes rousiours arrestez à Monsieur le Cardinal de Mantouë, attendant la réponse d'Espagne. Cependant les affaires de ce Conclauē sont iusques à present en aussi grand rrouble, qu'ils estoient au commencement ; & ne se voit aucune apparence de l'Election du futur Pape. Car apres que nous serons sortis de Monsieur le Cardinal de Mantouë, & que luy mesme connoistra & iugera, si elle aduient, son exclusion, nous ne scauons à qui nous nous pourons adresser : d'autant que les vœux ont esté tant mélez, & y a icy vn si grand nombre de ceux qui pretendēt à cetter dignité ; qu'il n'y a celuy qui pour ce respect, ou autre occasion ne craigne de le donner, & de faire chose eontre son opinion & profit. Car ceux qui ont tenu pour Farnese & Caraffe, vne partie pour esperance qu'ils auoient d'estre fauorisez d'eux & de leurs moyens, se sont veus courir les vns apres les autres à dix-huit, vingt & vingt-deux vœux : ce qui leur a fait croistre le courage & l'enuie de paruenir à ce, à quoy par aduenture

Les Card. de Ferrare & de Guise à Mrs. le Card. de Lorraine & Duc de Guise.

Chacun des Cardinaux aspire au Papat.

M. D. LIX.

il n'aspiroient encore pas : de sorte qu'ils sont deuenus vn peu plus retenus & difficiles de baillet les leurs, s'estans laissez ainsi embarquer par Farnésé & Caraffe, qui par ce moyen les veulent retenir à leur deuotion, pour rousiours & à tout propos se seruir d'eux, & leur faire faire ce que bon leur semblera. Et n'a pas esté iulques à Ara-celli, Pise, Alexandrin & autres qu'il n'ayent propofez. Mais ils ont clairement connu qu'il ne falloit s'attendre, de faire reüssir pas vn seul de ceux de la creation de feu Pape Paul IV. car la memoire est trop recente, & la haine & inimizie trop enracinée. Dequoy s'apperceuant Caraffe, & voyant les choses ttainer en longueur, se seroit adressé au Cardinal de Sainte Fior, le voulant intimider, & en ce faisant le desvuir & separer d'avec nous : & luy auroit remonstté, qu'il auoit rousiours fait icy pour le seruice du Roy d'Espagne tout ce qu'il auoit peu, & mesme pour le Cardinal Carpy; & que de tous ceux qui estoient nommez par luy, pour estre fauorisez à la promotion du Papat, il n'en auoit teleruë que deux, pour lesquels il ne pouuoit, ny ne vouloit faire; c'est à sçauoir Manroüe & Puteo : & que neanmois ledit Sainte Fior n'ayant égard à cela, se seroit rousiours tenu opiniaïste avec les François pour fauoriser Mantoüe. Mais que s'il vouloit continuer, il seroit contraint, pour asseurer ses affaires & celles de sa Maison, de se retirer à nostre parr, & d'essayet avec nous de faire Pape vn François: Protestant que si le Roy d'Espagne en auoit mécontentement, & ledit Sainte Fior déplaisir, ce seroit parla faute dudit Sainte Fior. Au moyen de quoy il se seroit quasi laissé ébranler d'aller de l'autre costé, & nous abandonner. Touresfois ayans esté aduertis de rous ces propos, nous aurions tant fait, que nous l'aurions terenu & arresté en cette opinion, d'attendre ladicte réponse d'Espagne, pour sçauoir quelle faueur elle apportera audit Cardinal de Mantoüe. Mais si elle n'estoit telle que nous la desirons, ny si fauorable qu'il en seroit bien requis; & qu'il fallust, comme necessairement il faudroit, regarder à vn autre Sujet: Caraffe connoissant que nous auons moyen de l'empeschet à faire reüssir celuy qu'il voudroit bien, & par ainsi de paruenir à ses desseins; il seroit peut-estre pour se laisser manier plus doucement qu'il n'a fait, & penser aux offres qu'il a refusées du commencement: lesquelles il receuroit aptes volontiers, & de plus on pourroit auoir loisir de satisfaire à ce qu'il demanderoit pour sa seureté, cependant que lon se resoudroit du fait dudit Cardinal de Mantoüe: dans lequel temps, nous poutions auoir réponse de la presente depesche. Mais il faudroit, Messieurs, que la Reine Mere du Roy escriuist deux lettres de sa main, l'vne audit Caraffe de Creance sur moy Cardinal de Guyse, avec les plus gracieuses & honnestes paroles que l'on pouira, & l'autre à moy mesme: par laquelle elle me mandera qu'ayant entendu tout ce qui s'est passé en ce lieu, & les propos qui ont esté tenus en faueur des Cardinaux de Fertare & de Toutnon, lesquels elle desire singulierement sortir à effet, tant pour le bien de la Chrestienté, que le pour contentement & satisfaction du Roy son Fils & d'elle: que s'assure ledit Cardinal Caraffe, que tout ce qui luy seramis en auant pour luy & le bien de sa Maison, sera rousiours trouué bon par ledit Seigneur son Fils & elle. Dont elle se tendra Pleige & Caution, outre le Pouuoir qui à ces fins a esté par cy-deuant

expédié & enuoyé. Du Conclaué à Rome, 18. Octobre.

M. D. LIX

Messieurs, la depeſche qu'il a plu au Roy, & à Vous nous enuoyer, comme elle eſtoit deſitée, a eſté fort bien receuë de nous tous, avec vn grand plaisir qu'elle ſoit ſi fauorable pour Monſieur le Cardinal de Mantoue : lequel encore que déjà il ſe fuſt tout vouë à ſa Majeſté, il ſe tient dauantage tant obligé à elle, que luy & tous ceux de ſa Maiſon luy feront & demeuront perpetuellement très-humbles & très-affectionnez Seruiteurs : qui eſt le fruit qu'elle a acquiſe de la demonſtration qu'elle a faite de ſa bonne volonté enuers ledit Cardinal de Mantoue, lequel nous auons grande eſperance qu'il reuſſira, ſi la réponſe d'Eſpagne luy apporte autant de faueur, que celle-cy, laquelle eſt ſi agreable aux Noſtres, qu'il n'y a celuy d'eux à qui le courage ne ſoit grandement augmenté, d'endurer toutes les peines & incommoditez que l'on peur auoir icy, pluſtoſt que l'inrention de S.M. ne ſoit entierement executée. De Rome, 19. Octobre. HIPP. CARD. DE FERRARE. LOYVS CARD. DE GVISE.

19. Octobre.

Le Roy ſe declare pour le Card. de Mantoue.

Monſeigneur, le Duc de Palliano a eſté icy vne nuit pour parler à ſon frere le Cardinal, & le tourner du tout, ſ'il pouuoit à la volonté & intention du Roy. Ledit Duc à fait infinis bons offices à cette fin depuis la Mort du feu Pape, & ſemble qu'il y procede ſans ſiſtion : & toutesfois ie n'en voudrois pas iurer, tant j'ay trouué peu d'aſſurance en toute cete race là. Je ne ſçay quelle conſeſion ils auront pris enſemble, & me rapporté à ce que Monſeigneur le Cardinal voſtre frere vous en fait entendre. Nous attendons Monſieur le Cardinal de Sens au vingt-quarte, ou vingt-cinquième. Monſieur le Cardinal d'Armagnac doit rentrer au Conclaué dimanche, ou lundy prochain, & ce ſoit meſme Simoncelle qui promet d'eſtre le meilleur fils du monde, comme ſon Pete m'en aſſeure, qui pour cét eſfet, ainſi qu'il dit, eſt venu d'Oruete iuſques icy. L'Ambaſſadeur Vargas continue tousiours ſes coups, & fait ſous main tout ce qu'il peut contre le Cardinal de Mantoue ; pour lequel l'opinion commune n'eſt pas qu'il vienne d'Eſpagne choſe qui luy profite. Cependant Carpy n'abandonne pas ſes eſperances, & eſt depuis trois iours monté en Banque par deſſus tous les autres. J'ay eu ces iours paſſez grand peur que le Camerlingue nous échappât, & ne fuſt pour auoir patience iuſques à la venue de la réponſe d'Eſpagne : ſes freres m'ont fait vne tres-grande inſtance de remonſtrer à Meſſieurs nos Cardinaux qu'il ne la falloit pas attendre. Et cependant eux meſmes me remonſtroient que Montepulcian eſtoit vn de ceux que le Roy deuoit plus deſirer Pape. D'autre part, ie ſentois & touchois au doigt que les Caraffes, & encore plus les Farneses n'en demandent point d'autre que luy ; & pour nous y attiter, faiſoient ſemblant de n'en vouloir point. Je ne faiſ doute que vous, Monſeigneur, n'entendiez d'ailleurs comme leſdits Montepulcian & Carpy ont ces iour paſſez fait vne charge ſur Medicis, le voulant faire Lutherien, malgré qu'il en euſt : penſant chacun d'eux faciliter ſon deſſein en ſe leuant cét obſtacle. Cela n'a gueres amendé la reputatiô dudit Carpy, & a donné matiere de parler encore plus qu'on ne faiſoit dudit Montepulcian, qui accuſoit Medicis d'auoir dit que pour reduire l'Allemagne, il ſeroit expedient de leur permettre le Mariage des Preſtres, & la Com-

M. l'Entrefq d'Angoulême Ambaſſadeur à Rome au Cardinal de Lorraine.

Dinneres par'en-lacitez du Conclaué.

C'eſt celuy qui ſera élu Pape.

M. D. LIX.

munion *sub utraque specie*; & disoient que cependant ledit Montepulcian prariquoit par effet ce qu'il blamoit en l'autre, & tenoit vne Portugaise comme sa femme propre, dont il auoit plusieurs enfans, & en auoit eu vne fille, depuis qu'il estoit en Conclau, & de ce on a fait essez de pasquinaades. De Rome, 20. d'Octobre. BABON E. d'Angoulesme.

Les Cardinaux de
Ferrare & de Gui-
se au Roy.

L'Espagne est con-
traire à l'Electi-
on de Mantoue.

Sire, l'Ambassadeur Vargas a tenu caché trois iours le Courtier qui auoit apporté les nouuelles d'Espagne: & à la fin ne le pouuant plus celer, nous decourismes que la réponse que nous attendions, estoit si maigre pour le Cardinal de Mantoue, avec les mauuais offices que ledit Vargas faisoit incessamment contre luy, que dès lors nous desesperâmes d'auoir aucun faueur de ce costé là. Ce que ledit Cardinal de Mantoue auoit bien preu, pour la trop longue attente de ladite réponse: ayant quatre, ou cinq iours auparauant déclaré qu'il ne vouloit pas, que pour son regard l'on tint les affaires de ce Conclau plus longuement en suspens: remerciant ceux qui l'auoient voulu fauoriser à la promotion du Papat. Enquoy, Sire, il doit & les siens autant d'obligation à vostre Majesté comme certes il confesse & reconnoist, que s'il y eust patenu; nous estans tousiours avec ceux qui nous auoient adhérent pour luy du commencement, constamment tenus fermes iusques à sa declaration. Mais puisque luy mesme voyoit bien, que le deffaut venoit du lieu, d'où il deuoit esperer plus de moyen & faueur: Nous aurions esté contraincts de changer de deliberation, & regarder à ce que nous aurions à faire: mettant plus de peine que nous n'auons fait à caresser & entretenir le Cardinal Caraffe. A quoy nous a beaucoup aidé la Depesche qu'il a pleu à vostre Majesté nous faire & enuoyer par paroles du troisieme de ce mois, avec les lettres de la Reine Madame vostre Mere audit Cardinal Caraffe & à moy Cardinal de Guise; qui luy presentant celles qui s'adressoient à luy, dont il auroit fait demonstration de tenir fort grand compte & estime, & de les receuoir à grand' faueur & honneur. Et sur les propos que ie luy aurois tenus pour l'exposition de ma Creance, il me fit la plus honneste réponse qu'il estoit possible, & dont ie n'eusse peu me mécontenter: mais qu'il ne vouloit point celer, afin que l'on ne se promist point de luy plus que l'on ne deuoit, qu'il ne fust en retmes si auant avec le Cardinal Carpy, qu'il ne s'en pouuoit aucunement distraire, ny rien faire pour autie, que premierement il n'eust essayé & fait tous ses efforts de le faire reüssir. Ce que depuis il nous a plusieurs fois dit, & monstre par effet; n'ayant pour cela rien oublié de toutes les sollicitations & pratiques qui se peuvent faire, avec l'urgente instance de Vargas, lequel tous les iours n'auoit failly, ou d'écriter, ou parler à Cardinaux, pour les induire & attirer à la deuotion dudit Carpy: encores qu'il leur fust tout euident qu'il ne faisoit aucun profit, & que plustost leurs vœux diminoient de iour en iour, qu'ils n'augmentoient; n'ayant pas aussi perdu le temps de nostre part: toutesfois nous n'auons encore peu prendre aucune certaine resolution avec ledit Caraffe, lequel nous tient en assez bonnes patoies; & s'il fait ce qu'il dit & promet, il le fera dans bien peu de iours & combien que la réponse qu'il a voulu faire à la Reine madite Dame vostre Mere ne soit que generale, sans rien assuer de particulier, nous ne faisons point doute qu'à l'issue de ce Conclau,

vostredite Majesté n'ait grande satisfaction & certainement de nous, M. D. L. X. qui sommes à cette heure continuellement apres, pour rendre iceluy Caraffe du tout nostre; & ceux de l'autre part, pour ne le perdre point. Mais pource que nous voyons bien qu'il le faut auoir par moyens sans le precipiter, nous nous sommes disposez à plus longue patience, & à nous conduire par le temps; & les occurrences avec luy le mieux & le plus doucement que nous pourons. N'ayant cependant voulu retenir plus longuement ledit Abbé de S. Ferme: veu le long-temps, Sire, que nous n'auons point écrit à V. M. ny fair entendre des nouvelles de ce Conclau. Nous adiousterons encore, que paracheuant la presenre, le Cardinal Carpy à l'imitation dudit Cardinal de Mantouë a déclaré ne pretendre plus rien pour ce coup au Pontificat; se depouillant, à ce qu'il disoit, de cette affection, qui fera cause que cy-apres nous auancerons plus nos affaires en vn iour que nous n'auons peu cy-deuant en quinze. Du Conclau à Rome, 20. Novembre HIPP. CARD. DE FERRARE. LOVYS CARD. DE GVISE.

Le Roy au Card.
de Guise.

Les intentions de
S. M. sur l'Electiō

le Card. Cesis;
le Card. Arz. celli;
le Card. Medicis.

Mon Oncle, si vous voyez qu'il n'y ait moyen de pouuoir rien faire pour ceux des Cardinaux mes affectionnez, dont ie vous ay donné Memoire pour moyenner de les faire Pape; & aussi que vous ne puissiez gagner Caraffe pour le ioindre avec vous, & faire reüssir ce que vous pretendez faire pour mon Cousin le Cardinal de Ferrare, ie veux & desire que vous vous accommodez & cediez à l'un, ou à l'autre des trois Cardinaux nommez en la liste que ie vous enuoye, signée de ma main cy-dedans en closé: puis que l'on estime qu'ils soient pour plus facilement paruenir au Papat que nul des autres, ayant les vœux de ceux qui sont de ma part. Par quoy ie vous enuoye trois lettres portant creance sur vous adressantes à chacun desdits trois Cardinaux, afin que vous vous en puissiez aider à l'endroit de celuy d'entr'eux que vous aurez choisi pour Pape; lay faisant entendre mon vouloir & intention & la grande obligation qu'il deura auoir enuers moy de son assumption au Papat, à ce que nous nous en puissions aider & preualoir pour l'aduenir. Et au reste si vous voyez que besoin soit, vous pourrez communiquer ladite liste avec la presente à ceux desdits Sieurs Cardinaux de vostre suite que bon vous semblera; afin que chacun d'entr'eux fasse son deuoir de bailler leurs vœux à celuy desdits trois Cardinaux que vous leur manderez. A Blois, 6. Decembre.

Le Card de Tournon à Mrs le Cardinal de Lorraine & Duc de Guise.

Le Cardinal de Tournon est prest de sortir du Conclau.

Messieurs, ie voy & crains bien fort que nous sommes pour romber en quelque confusion, & que Dieu & le monde par vn scandale nous fera faire par force ce que nous deuriens faire par deuoir & bon zele. Il y a cent & ie ne sçay combien de iours que nous sommes ceans à ne faire rien qui vaille; pensant plustost à de faire, qu'à faire vn bon Pape, & tout ce mal procede de quelqu'un qui desire trop ce qu'il ne peut auoir, & tant plus il va, tant moins en approche. Et vous, Monsieur le Rœuerendissime, estes témoin oculaire de ce qui fust fait au Conclau du Pape Iules, où nous demeurasmes soixante & douze iours pour cette mesme occasion & passion; & fumes en fin contrains, comme vous sçavez de faire le beau chef-d'œuvre que nous fismes. Dieu veuille que nous ne fassions pis, l'en ay dit mon aduis assez de fois & particulierement à Monsieur le Cardinal de Guise vostre frere, lequel ie voy en grand peine, dont il me fait bien

M. D. L. X.

souuent pitié, car le bon Seigneur fait tout ce qu'il peut, & seroit beaucoup mieux qui le laisseroit faire; son desir & intention estant si bonne & honneste, qu'on n'y sçauoit rien adiouster. Je vous assure, Messieurs, qu'encore que ie ne sois gueres sain du corps, ie le suis encore moins de l'ame, pour la crainte que j'ay que Dieu se courrouce contre nous, & que tombions en quelque grand scandale: de sorte que si cecy dure plus longuement, ie ne me pouray empescher de dire mon sentiment haut & clair & que ie ne demande mon congé pour sortir hors de ce Conclaué, comme ie voy que plusieurs autres disent vouloir faire. Du Conclaué à Rome, 16. Decembre. F. CARD. DE TOVRNON.

Les Card de Ferrare & de Guise à M^{rs} le Card. de Lorraine & Duc de Guise.

Messieurs, ce mot ne sera que pour vous donner auidis de la creation & Election du nouveau Pape, qui estoit Cardinal de Medicis, & maintenant nommé Pie IV. lequel serient tant obligé au Roy & à la Reine Mere, qu'il reconnoist d'eux son assumption à cette dignité; & d'autant plus, que par les lettres de sa Majesté, de ladite Dame & de vous, Monsieur le Cardinal, il a bien connu la bonne volonté qu'on luy portoit; nous ayant tenu les plus honnestes propos de la demonstration qu'il fera de l'obligation qu'il en a, que nous eussions sçeu desirer, ny attendre de luy, ny d'autre. Du Conclaué à Rome, 25. Decembre 1559. à huit heures du soir. HIPPOCRATE CARD. DE FERRARE. LOUVY CARD. DE GUISE.

Le Roy au Cardinal de Guise à Rome.

De la satisfaction de S. M sur l'Election du Cardinal de Medicis pour ses vœux & l'alliance qu'il a avec la Reine sa Mere: Memoire des choses que S. M. desiroit obtenir de Sa Sainteté à son aduenement au Pontificat.

Minute du Secrétaire.

MON Oncle, j'ay receu l'aduertissement que vous m'avez fait de la creation du nouveau Pape le iour de Noël, de la Personne de Monsieur le Cardinal de Medicis, à present nommé Pie IV. Je vous enuoye le Memoire de toutes les graces & autres particularitez que ie desire obtenir de sa Sainteté à son nouuel aduenement au Pontificat, par l'Abbé de S. Ferme porteur de la presente; pour vous aduertir aussi de l'aise & contentement que j'ay eu, que vous ayez fait vn si bon œuvre, que de mettre fin à vostre trop long Conclaué, par vn si bon Sujet que vous auez choisi & élu, puis que vos autres entreprises n'ont peu aucunement reüssir. Et à la verité, ie pense que vous n'eussiez sçeu faire meilleure Election, les choses estans reduites és termes qu'elles estoient; ioint aussi qu'il estoit temps de faire cesser les scandales & calomnies des infidiateurs & ennemis de nostre S. Foy & Religion qui commençoient fort à s'en preualoir, pour confirmer & approuuer leurs damnable erreurs & opinions reprouuées. Vous sçavez aussi que ledit Cardinal de Medicis estoit l'vn de ceux des Cardinaux Italiens que ie vous auois nommez pour fauoriser; & ie m'assure bien que vous n'aurez manqué de luy mettre deuant les yeux les considerations qu'il doit auoir & retenir en memoire de l'obligation perperuelle qu'il a enuers moy de son assumption au Pontificat, outre l'Alliance qu'il sçait auoir esté tousiours reconnuë par la Reine ma tres chere Dame & Mere; & selon ce que j'ay peu entendre, il est de nature Personnage gracieux & traitable, & qui se pourra accommoder

à toutes choses bonnes & vertueuses, vous regarderez de luy tenir tel langage que vous aduiserez par ensemble estre à propos, pour le persuader de ma part, comme Roy tres-Christien & premier Fils de l'Eglise, à faire tousiours les offices d'un bon Pape & Pere commun & vniuersel à l'honneur de Dieu, la conseruation de son Eglise & au bien, repos & salut de la Christienté: en quoy faisant, il se fera reuerer, louer, aimer & estimer de tous les Princes Chrestiens: & là dessus, vous n'oublierez rien aussi de ce qu'il luy faudra toucher & dire pour le disposer particulièrement à me conseruer son amitié: l'assurant bien qu'il ne sera iamais importuné de ma part de choses extraordinaires, & qu'il ne trouue iustes & raisonnables. Au moyen de quoy je veux bien tant esperer de sa bonté qu'il n'vlera enuers moy des refus & difficultez que son Predecesseur faisoit ordinairement à un chacun assez legerement & sans aucun respect, fust-ce bien, ou mal. Vous aduisant que j'ay delibéré de l'enuoyer visiter, & luy baiser le pied apres que j'auray eu de vos nouvelles; & que suuant ce que vous m'auiez assuré par vos dernieres lettres, vous m'auiez fait sçauoir l'estat & disposition des affaires de delà, & comme tout y sera passé. Ce que vous pourrez faire entendre à sa Sainteté par maniere d'excuse, d'autant que ie n'ay pas encore eu de vous que le seul aduertissement de sa Creation.

I. La confirmation des Indults, quant à la nomination aux Benefices électifs de ses Royaume & Duché de Bretagne, Dauphiné, & Prouence, selon la propre forme & teneur de ceux qui furent expediez au feu Roy son Pere dernier decédé pour sa vie, avec extension pour le regard des Benefices Consistoriaux depuis la Mort dudit feu Seigneur Roy, iusques au iour de la confirmation, soit en Cour de Rome, ou dehors en ce Royaume, & esdits Pays de Bretagne, Dauphiné & Prouence, comme il fut octroyé audit feu Roy à son aduenement à la Couronne. II. La confirmation du Rescrit Apostolique que le feu Pape Paul IV. adressa à Messieurs les Cardinaux de Lorraine, de Bourbon & de Chastillon pour proceder à l'Inquisition des Heretiques & Mal-sentans de la foy en ce Royaume, avec les autorité, Pouvoir & faculté contenus par ledit Rescrit; & sera adiousté à l'Adresse, que celuy desdits Seigneurs trois Cardinaux qui se trouuera seul à la Cour, pourra prendre & faire proceder à la dite Inquisition pour l'execution d'iceluy Rescrit par ceux qu'il commettra & subdeleguera de la qualité contenuë par ledit premier Rescrit. III. Un autre Rescrit que le feu Seigneur Roy & depuis son Trépas le Roy son fils à present regnant, ont fait solliciter enuers ledit feu Pape Paul pour estre adressé à l'Euesque d'Amiens Messire Nicolas de Pelleuë, avec Delegation, pour proceder à la Reformation de l'Eglise d'Ecosse; dont ont esté enuoyez les Memoires à Monsieur d'Angoulesme Ambassadeur à Rome, lequel en doit solliciter l'expedition, & pareillement Monsieur le Cardinal Sermonette Protecteur des affaires dudit Ecosse, auquel il a esté, comme il est encore presentement, derechef écrit de ne proposer aucuns Benefices Consistoriaux, sans que les Placets soient premierement signez par l'Ambassadeur du Roy estant au pres de nostre S. Pere, ainsi qu'il est accoustumé de faire pour les Benefices Consistoriaux de ce Royau-

Memaire de ce
que le Roy desire
du nouveau Pape.

M. D. L. X, me Il faut aussi auoir reuocation des Prouisions qui pouroient auoir esté par cy-deuant faites en Cour de Rome d'aucuns Benefices Consistoriaux dudit Escosse sans les Placet & Rescription du Roy & de la Reine.

IV. Sera aussi aduisé, si pour impugner & debatre les erections d'Archeuesché & Eueschez faites en Flandres, avec l'exemption de Cambrai, il sera bon que le Roy interuienne; & que la poursuite s'en fasse tant en son nom, qu'en celui de Monsieur le Cardinal de Lorraine; surquoy sera enuoyé Pouvoir audit Euesque d'Angoulesme, selonc ce que Messieurs les Cardinaux estant par delà, feront sçauoir au Roy.

V. Sera faite instance pour le recouurement de vingt-quatre mille escus volez au feu Roy par le Comte de Bagne, avec opposition à la deliurance & nouuelle inuestiture que l'on pourroit faire des biens dudit Comte, dont il fut priué & depoussé par le feu Pape; desquels biens la Chambre Apostolique se trouue à present saisie. Au moyen dequoy pour obuier à ce qui pouroit interuenir entre ledit Comte de Bagne & le Marquis de Montebelle qui auoit esté inuesty deldits biens par ledit feu Pape Paul. Item pour le remboursement de vingt-sept mille escus que le feu Roy presta & enuoya à Parme pour la garde & deffense dudit Parme durant le temps de la vacation du S. Siege par le Trépas du Pape Paul III.

VI. Estans les procez & differens concernans les droits de la Reine Mere du Roy demeurez iusques icy indecis, ladite Dame veut & entend qu'ils soient poursuiuis, ou bien que l'on trouue moyen d'en accorder par voye amiable. Ce qui meut le Roy de faire instance de la renonciation des prouisions faites du viuant du feu Pape Paul IV. soit en vertu des Placet, Rescription & nomination de luy & de la Reine son Epouse, ou sans iceux d'aucuns Benefices Consistoriaux du Royaume d'Escosse, est que ceux qui ont esté & sont pourueus d'iceux Benefices, sont personnes indignes, & qui meritent d'estre priuez de l'administration deldits Benefices; pource que ce sont ceux qui pour ce iourd'huy se trouuent des premiers qui soustiennent & maintiennent audit Escosse leur erreurs & fausses Doctrines contre nostre Sainte Foy & Religion, & fauorisent en tout ce qu'ils peuvent les rebelles & autres Heretiques qui troublent ledit Royaume contre leur Roy & Reine.

*Fin des Memoires d'Estat, du Regne de Henry II.
es François II.*



TABLE DES MATIERES

Contenus au second Volume.

A

A dmiral, laissé Chef des affaires de la guerre, demande si le Garde des Sceaux doit presider à toutes les affaires d'Etat.	387
Voyage de l'Admiral en Flandres, pour la ratification de la Trêve.	633
Le grand Escuyer de l'Empereur vient au devant de luy.	613
Le Secrétaire de l'Intendant des Finances de l'Empereur découvre à l'Admiral les desseins de l'Empereur.	614
L'Admiral receu du Roy Philippe.	615
Et de l'Empereur.	636
Affaires, Etat des affaires entre le Roy & l'Empereur.	517
Etat des affaires depuis la trêve.	639
Afrique, Prife d'Afrique par les Impériaux receu avec ioye dans Rome.	277
Nostre Ambassadeur à Rome en fait des feux de joye comme les autres.	278
Albe, Le Duc d'Albe Vice-Roy de Naples escrit hardiment & forment au Pape.	613
Alby, l'Euesque d'Alby est fait Cardinal.	452
Alget, Le Roy d'Alget est fait Delherby & chef de route l'Afrique.	118
Il est démis de son Estat, & réduit à deux ciscas par iour pour son entrecien.	436
Allemagne, On a fait faulse de ne pas assister les Villes d'Allemagne.	3
l'absence du Connestable en a esté la cause.	4
Des particularitez d'Allemagne.	5
Desseins de l'Empereur pour reduire l'Allemagne.	15
Des affaires de l'Empereur en Allemagne, & cômme il ne peut porter ses armes ailleurs.	172
Reuolte cômme l'Empereur dans l'Allemagne.	176
Si le grand Seigneur food en Hongrie, les Princes d'Allemagne assisteront l'Empereur.	312
Les Allemands quoy qu'ennemis de l'Empereur sont pour l'assister, auant mieux tenuoyet la guerre en France, que de la voir en leur pays.	210
Le Roy prend plusieurs villes en Allemagne.	392
Les Princes d'Allemagne abandonnent le Roy.	409
Ceux qui sont demeurés fermes dans l'alliance du Roy.	421
Le Roy assure les Princes d'Allemagne qu'il n'a point de véritable alliance avec le Turc.	773
Alerçon, érigé en Duché Pairie.	38
Ambassadeur, C'est à l'Ambassadeur du Roy à reconnoître & ouïr les paquets du Roy.	273
L'Ambassadeur de l'Empereur tâche de traiter avec le grand Seigneur, feignant que le Roy de France cherchoit à se lier avec son Maître, mais il est referé à Constantinople.	12
Nos Ambassadeurs à Rome, qui sont enuoyés	

Tome 2.

après vo nooel aduenement à la Concorde, sont receus en Consistoire avec éloge.	39
Amboise, Le Cardin. d'Amboise va à Rome pour l'electi-on d'un Pape.	238
André, S. André du Conseil du Roy.	1
Anglois, Le Pape conseille au Roy de faire Trêve avec l'Anglois.	117
Sa Sainteté se dispose à excommunier le Royaume d'Angleterre.	233
Angleterre, Le Roy d'Angleterre a pris l'ordre du Roy, & le Roy, l'ordre du Roy d'Angleterre.	209
Son Traité de Mariage avec Madame Fille aînée de France.	341
<u>Reine d'Angleterre, Coniectures sur son Mariage avec le Prince d'Espagne.</u>	<u>417</u>
<u>Elle a grand espoir, & n'est pas pour épouser un de ses Subjers.</u>	<u>418</u>
<u>Il faut exciter Courtenay, pour l'empêcher de renuer en l'Angleterre.</u>	<u>419</u>
<u>Le Roy des Romains prétend à ce Mariage pour son fils.</u>	<u>420</u>
<u>Agreeable discours de nostre Ambassadeur avec celui d'Angleterre sur ce Mariage.</u>	<u>423</u>
<u>Zeile de la Reine d'Angleterre, pour établir la Religion dans son Royaume.</u>	<u>420</u>
<u>Toute l'attente de l'Empereur est dans ce Mariage d'Angleterre.</u>	<u>426</u>
<u>Ce Mariage d'Angleterre donne de la jalousie au grand Seigneur.</u>	<u>429</u>
<u>Coorci-on du Mariage d'Angleterre avec le Prince d'Espagne.</u>	<u>428</u>
<u>Les articles.</u>	<u>429</u>
<u>Raisons d'Etat pour persuader ce Mariage aux premiers d'Angleterre.</u>	<u>401</u>
<u>La Reine d'Angleterre fait exercer de grandes cruautés en son Royaume, par le conseil de l'Empereur.</u>	<u>403</u>
<u>Les émoions d'Angleterre réjouissant la Cour de Rome.</u>	<u>409</u>
<u>Articles capiteux du Mariage d'Angleterre.</u>	<u>410</u>
<u>Le Confesseur de la Reine d'Angleterre est fait Cardinal & Legat en Angleterre.</u>	<u>697</u>
<u>Mort de la Reine d'Angleterre.</u>	<u>774</u>
Annebaud, Le Cardinal d'Annebaud excommunié dans Rome, pour vn dissent avec le Cardinal Cerpy.	142
Apoloie du Roy sur la descente du Turc.	318
Apollonio Secrétaire du Duc de Plaisance, est mis à la gehenne, pour l'obliger de renouer contre son Maître.	69
Atamon, nostre Ambassadeur fait le Grand Seigneur au Camp de Perse.	118
Atres, Cruautés exercées iusques aux Portes d'Atres par les Anglois.	166

M m m m m

T A B L E.

Armaignae. Instruction au Cardinal d'Armaignae allant à Rome pour les affaires du Roy.	317
Armée. Progrès des armées du Roy en Italie.	676
Le Roy dressé une Armée de 50 mille hommes contre l'Empereur.	439
Armée de Mer du grand Seigneur, a ordre de ne point endommager les terres du Pape.	398
Peu de fruit de cette Armée, & pourquoy.	393
Le Roy prie neantmoins le grand Seigneur de la luy renvoyer.	396
Advis du Cardinal du Bellay, pour laisser dire le Pape sur l'armée Turquesque.	443
Armée de Mer Turquesque. Le General dell'Armée Turquesque nous a trahy, & a eu conference avec les Ministres d'Espagne.	757
Le Roy veut qu'on en fasse les plaintes au Grand Seigneur.	758
Elle ne rencontre pas la nostre en Italie; ce qui estoit les Turcs.	403
Nostre Armée doit suivre les ordres du Cardinal Ferrare & de Monsieur de Termes.	440
Les degats & progrès de l'Armée des Turcs.	444
Elle va en l'isle d'Elbe & Corse.	450
Elle prend presque toute l'isle de Corse.	454
Arnould. Abbaye de S. Arnould de Mets à demy abbatai transférée aux Jacobins.	470
Afcanio de la Coroe ne doit pas estre delivré. Raisons pour faire agréer cela au Pape.	511
Le Pape en est mécontent.	510
Le Roy pense à l'attacher à son service.	537
Auanson Ambassadeur à Rome.	609
Aubespine. Claude de l'Aubespine Secrétaire des Finances assiste au Conseil du Roy.	1
Auignon. Le Roy voudroit changer quelques Places de Tolcane avec le Comtat d'Auignon.	723
Le Roy ne veut point laisser aller aux Caraffes le Comtat d'Auignon & de Venise.	766
Aumale. Le Côté d'Aumale du Conseil du Roy t Remoustrance du Parlement contre l'erection d'Aumale en Pairie, à cause que le nombre des Pairs est rempli.	89
Aufbourg. Le Roy a dessein d'envoyer Ambassadeurs à la Diete d'Aufbourg.	774
Il y envoie Messieurs de Bourdillon & Marillac Archevêque de Vienne.	785
Ils ont ordre de visiter l'Empereur & les Princes de l'Empire.	786
Ils demandent Audience à la Diete pour renouveler l'alliance.	787
Ils ont ordre de ne point s'avanter sur les trois villes de Mets, Toul & Verdun.	788

B

Batnabo. Le Comte Batnabo veut revolter Gennes contre l'Empereur.	190
Belloy. Le Cardinal du Bellay du Conseil du Roy t Son advis sur la proposition de l'Empereur touchant la suspension du Concile, pour répondre comme il faut en certe matiere.	161
Il a agy trop mollement pour les Indults.	206
Il confere agreablement avec Dom Diego sur les moyens de Paix.	210
Les Ministres de l'Empereur luy donnoient esperance du Pape futur.	214
Il se iustifie hardiment aupres du Roy, sur ce qu'on l'accusoit de n'avoir pas soutenu assez fortement les interets du Roy.	243

A'arriée du Cardinal de Ferrare, il n'a plus la conduite des affaires de France.	343
Il est envoyé de France à Rome pour un Concile.	346
Il n'a pas le Decanat dans le S. College, comme il luy apparteroit.	481
Ses mécontentemens contre le Card. Farnèse.	524
Il s'accorde pour tant à luy.	527
Belloraoe. L'Abbé Belloraoe a commission du Roy pour le Concile.	554
Beneices. Du Decret du Concile de Trente contre la pluralité des Beneices.	195
Defensé du Roy de porter argent à Rome pour l'expédition des Beneices.	343
Le Roy veut bien qu'on ait recourts à Rome pour les Beneices, pourveu qu'ils y soient expédiez gratis.	342
Les Officiers de la Cour de Rome errent hautement de ce qu'il ne leur vient plus d'argent de France.	357
Le Cardinal de Tournon conseille au Roy de laisser aller à Rome les expéditions des Beneices pendant le Pape parlé d'accord.	354
Berry erigé en Pairie.	38
Les Fiançailles de Madiame la Duchesse de Berry avec le Duc de Savoye.	805
Bertrand. Le President Bertrand du Conseil du Roy.	3
Il est fait garde des Sceaux, & laissé à la Reine pour Conseil pendant le voyage du Roy en Allemagne.	387
Le Roy demande pour luy le Chapeau de Cardinal.	677
Le Pape a de la peine à le faire Cardinal tenant les Sceaux. Ses raisons pour cela.	682
Repartie de nostre Ambassadeur & de Monsieur de Guise sur ce sujet.	683
L'affaire passe en Consistoire, & il est nommé le Cardinal de Sens.	684
Il desire quitter les Sceaux.	804
Le Conestable prie le Cardinal de Ferrare de s'accorder avec ledit Cardinal Guy de des Sceaux, de la Legation d'Auignon.	804
Le Roy François II. en escrit au Pape pour permettre cét accommodement.	817
Beziers. L'Eueque de Beziers proposé au Cardinalat par le Roy.	179
Bochetel Secrétaire des Finances assiste au Conseil.	1
Boheme. Le Roy de Boheme ne veut point reconcer à la Coadjutorerie de l'Empire.	279
Le Roy de France l'envoye saluer par le Cardinal de Ferrare, nonobstant la guerre ouverte avec l'Empereur.	351
Le Roy luy offre secours contre l'Empereur, qui a dessein de priver de l'Empire le Roy des Romains son Pere.	507
Le Pape dit que le Roy de Boheme est fauteur des Heretiques.	746
Bologne. Advis des Prelats de Bologne sur la demande de l'Empereur pour remettre le Concile à Trente.	93
Ils ne veulent pas mesme deliberer sur ce fait.	74
Le Pape veut fortifier Bologne.	105
L'Empereur presse fort l'envoy des Prelats de Bologne en Allemagne.	113
Expedient pour différer, ou l'empescher tout à fait.	135, 134
Intrigue sur cette affaire.	134, 135

Il semble que le Roy consente à enuoyer ces Legats, comme aussi à la suspension du Concile. 116
 Dissolution du Concile de Bologne décernée. 117
 Il ne faut remettre la determination d'aucunes affaires au Concile de Bologne. 164
 Bologne en France, ce que l'on fait pour la reprendre. 141
 Bologne assiéger par Monsieur de Chastillon. 145
 Repris par les François, le Pape & la Court de Rome en témoignent beaucoup de ioye. 166
 Particularitez du recouurement de Bologne & de la paix faite avec l'Anglois. 186
 Le Card. de Bologne va à Rome pour le Conclau. 188
 Il est obligé de quitter le Conclau pour maladie. 188
 Bordeaux. Mutineries de Bordeaux. 167
 Punies par Monsieur le Connestable. 174
 Chambre Criminelle établie à Bordeaux. 103
 Boüillon. Madame de Boüillon sur la demande du Roy, luy remet le Duché de Boüillon pour en disposer selon le Traité de Paix. 721
 Boorbon. Le Card. de Bourbon au Conseil du Roy
 Il est établi Lieutenant dans Paris en l'absence du Roy. 176
 Il fait dédite & emprisonner des Predicateurs feditieux. 190
 Boorg. Le Conseiller du Boorg pade insolentement contre le Roy en Parlement contre la Religion. 106
 Il est brûlé en Gréne après auoir esté estriglé. 819
 Brandebourg. Marquis Albert de Brandebourg défait par le Duc Maurice de Saxe. 442
 Que le Roy ne preste point secours au Marquis de Brandebourg. 519
 Brisac. Monsieur de Brisac prend plusieurs Places du Monferat. 442
 Le Duc de Guise donne au Maréchal de Brisac vn aduertissement bien sec & en premier Ministre. 614
 Que le Roy desire qu'il fasse monltre aux Suisses & veut estre obey. 615
 Ordre de ce que le Maréchal de Brisac doit faire en Piedmont, en execution du Traité de Paix. 794
 Il écrit que l'on arie déjà haatement Sauoye, & qu'il sera mal-aisé de démolir les Places. 796
 Le Roy & le Connestable luy rechargent fortement sur cette démolition. 797
 Raisons des difficultés que faisoit le Maréchal de Brisac. 798
 Le Roy François II. luy donne ordre de contenter le Duc de Sauoye sur certains Articles. 821
 Brait. Il court bruit que le Roy offre de bonnes sommes à l'Empereur pour auoir vne Paix assurée, & qui a donné occasion à ce bruit. 34
 L'Empereur fait courir le bruit qu'il s'accorde avec le Roy, pour empêcher qu'on ne fasse les prouisions nécessaires pour la guerre. 466
 D'un faux bruit en Italie que l'Empereur va faire la guerre au Roy. 171
 Brusquet. Trait facétieux de Brusquet dans la salle du Roy Philippe à Cambray. 611
 Repartie hardie de Brusquet à l'Empereur. 617

Burgos. Le Cardinal Burgos proteste que l'Empereur veut la Paix. 213

C

L'Euesque de Cabots proposé par le Roy au Cardinalat. 179
 Calais. De la prise de Calais. 719
 Aduis d'Estât sur la prise de Calais. 722
 Le Pape reconnoist que la prise de Calais est vne punition des mauuais procédez de la Reine d'Angleterre. 725
 Retour du Roy de Calais. 722
 Caluy. L'Armée du Turc à faire son deuoir deuant Caluy, mais la Place a esté trop bien ocsendue. 120
 Cambrai erigé en Archeuesché contre les droits de la Couronne & del' Archeuesque de Reims. 101
 Candale. Monsieur de Candale enuoyé à notedeurs, trouue la Ville dans la foornission. 167
 Cap de Fer. Le Cardinal Cap de Fer enuoyé Legat en France. 6
 Capouët. Le Prieurs de Capouët Lieutenant General des Mers pour le Roy. 109
 Il quitte le seruice du Roy. 310
 Il prend vn Vaisseau de l'Empereur, & court la Côte de Catalogne avec trente-six Galetes. 148
 Caraffe. Vn Caraffe decapité avec deux autres par l'ordre du Vice-Roy de Naples. 10
 Le Cardinal Caraffe Legat en France pour la Paix. 644
 Intelligence du Cardinal Caraffe avec le Duc d'Albe pour partager le Ferrarois. 708
 Le Cardinal Caraffe Legat veut le Roy Philippe pour quelque secrette menée. 708
 Bonnes paroles données aux Caraffes de la part des Espagnols. 709
 Reception du Cardinal Caraffe chez le Roy Philippe. 719
 Le Cardinal Caraffe est en danger d'estre mal des deux costez, pour s'estre engagé avec le Roy Philippes. 765
 Il voudroit bien que le Roy fust difficile de reconnoistre le nouuel Empereur Ferdinand. 765
 Le Roy ne veut pas rejeter l'amitié des Caraffes & enuoye le Cardinal de Ferrate à Rome pour cela. 766
 Pretensions des Caraffes de mettre les Siennois dans leur Maisons, & autres auxquelles le Roy ne veut point consentir. 767
 Cardinaux. On n'a pas coustume de mettre deux Cousins Germains dans le Sacré College. 6
 Cardinaux François ne doivent pas renier de Rome en France sans le congé du Roy. 107
 Promotion de Cardinaux suspendue en faueur du Roy. 181
 Le Pape s'excuse de faire des Cardinaux pour le Roy, à cause que le Prince d'Espagne est en Italie. 180
 Les Cardinaux en corps escriuent au Roy, & supplient sa Majesté de leur permettre de resigner les Benefices qu'ils ont en France. 191

M m m m m ij

- Le Royne veut rien épargner pour faire Pape le Cardinal de Ferrare. 605
 Le Roy exclud le Cardinal S. Croix & aime mieux le Cardinal Pole. 605
 Le Cardinal S. Croix est élu & nommé Marcel II. 608
 III. Conclauve apres la Mort de Marcel II. 609
 conjectures de nostre Ambassadeur. 609
 Le Cardinal Ferrare ne peut estre élu. 610
 Le Cardinal Fano recherche les suffrages des Ministres de France. 611
 Le Duc de Ferrare presse pour luy avec de belles offres au Roy, mais sans effect. 611
 Le Cardinal Pole est desiré de l'Empereur. 610
 Le Cardinal Theatin est crée Pape & nommé Paul IV. 613
 Les Cardinaux Farnésé, Ferrare & du Bellay pretendoient tous trois au Pape. 613
 IV. Conclauve apres la Mort de Paul IV.
 Le Cardinal de Lorraine s'excuse aux Cardinaux François qui sont à Rome de ce qu'il ne s'y peut trouver. 830
 Les Cardinaux de Guise, de Sens, Meudon, Stouilly se mettent en chemin. 831
 La Reine Mere demande au Duc de Florence la faveur au Conclauve pour les Cardinaux de Ferrare, ou de Tournon. 831
 Le Cardinal de Tournon est proposé, avec 38. voix, mais on ne veut point d'un François. 832
 on estoit prest d'aller à l'adoration du Cardinal de Mantouë, mais quelques Cardinaux ont manqué de parole. 833
 Le Roy agree le Cardinal de Mantouë, mais le Roy d'Espagne apres un long delay ne luy est pas favorable. 837
 Chacun des Cardinaux exclud son compaignon, aspirant soy-mesme. 837
 Le Cardinal de Mantouë renonce à sa brique, aussi bien que le Cardinal Carpy du costé de l'Espagne. 839
 La faction Espagnole veut faire passer Medicis pour Lutherien. 837
 Le Cardinal de Tournon est prest de sortir du Conclauve à cause de ses troubles & de ses ligueurs. 839
 Le Cardinal Medicis Parent de la Reine Mere est élu, & nommé Pie IV. 840
 Le Roy en témoigne sa joye, & promet de luy faire rendre obeissance. 840
 Ce que le Roy pretend obtenir de ce nouveau Pape. 841
 Conclauves. Reglement pour l'entrée des Conclauves dix jours apres le deces des Papes. 842
 Nouveau reglement pour les Cooclauves. 844
 Aduis pour rendre le Roy Maître des Conclauves. 847
 Concordats. Le Pape se plaint de l'infraction que l'on fait en France aux Concordats. 847
 Conjectures. Diverses conjectures sur voe Audien- ce secreete de l'Ambassadeur de l'Empereur à la Seigneurie de Venise. 848
 Conscillable malade à Pignerol, il écrit au Roy & decouvre les ruses & tromperies des Ministres du Pape sur le fait de la ligue. 848
 Conscillatoire remu sur l'assassinat du Duc de Plaisance. 848
 Les Cardinaux y disent leur aduis. 848
 Consistoire sur la demande de l'Empereur pour le retour du Concile à Trente. 93
 Consistoire contre les Farnésés & pour le Concile. 118
 Constance. L'Evesque de Constance du Concil du Roy. 1
 Constantin. Dum Constantin est envoyé par le Roy de Portugal pour venir sur les fonds du Baptême Monieur le Duc d'Orléans. 106
 Corse. Le Cardinal du Bellay conseille fort l'entrepris de Corse. 467
 François I. l'auoit voulu auoir pas le moyen du General des Cordeliers. 468
 Corse. Remonstrance des Deputés de l'Isle de Corse au Roy, sur ce que S. M. les veut remettre entre les mains des Gennois. 803
 Ils aimeroient mieux estre vendus esclaves aux Turcs. 803
 Le Roy les assure qu'il a pourueu à leur securité dans le Traité de Paix. 804
 Croix. Le Cardinal de S. Croix Legat du Concile rappelé à Rome. 83
 Prosper de S. Croix envoyé Nonce au Roy des Romains, sur l'envoy des Prelats en Allemagne. 133
 Croto. Camille Croto veut faire l'entrepris de la Giradate. 118
 Couronnement du Roy & de la Reine. 109
 Cure-dent. Grotte repartie de l'Empereur qu'il ne feroit pas plus de cas de Milan que de son Cure-dent pour auoir la Paix. 359

D

Dépense. Grande dépense du Roy en Italie; 625

- Depost. Le Roy est prest de satisfaire pour le depost luissant son Traité avec le Pape. 529
 De l'arrivée du Depost depend la resolution du Pape sur le Concile à Bologne. 118
 Le Pape se coontre le Depost du Roy, & condescend qu'il luy soit rendu, si le Successeur Pape ne ratifie la ligue. 574
 Le Depost se peut assurer avec deux cent mille escus. 574
 Diane. Du Mariage du Seigneur Horace avec Madame Diane. 129
 Le Pape luy donne cent cinquante mille escus pour acheter terres en France outre le Duché de Parme. 130
 Dom Diego recherche le Cardinal du Bellay pour luy parler des desseins de paix de l'Empereur. 130
 Dorie. André Dorie poursuit Dragat avec les Galeres de l'Empereur. 139
 Ducats. Le Pape permet à l'Empereur de leur quatre cent mille ducats sur l'Eglise. 14
 Du Thier secretaire des Finances assiste au Conseil du Roy. 1

E

Election. L'Empereur veut l'abolir, & la Bulle dorée & mettre l'Empire dans sa Maison. 15
 Les Electeurs Ecclesiastiques aimeroient mieux perdre leurs Eveschez que de consentir à l'Election du Prince d'Espagne. 153

M m m m m iij

Ils parlent ferme aux Estats de l'Empire contre la resignation de l'Empire. 314
 Discours du Pape en Consistoire contre la resignation de l'Empire faite par Charles Quint au Roy Ferdinand son Frere, & les raisons de conclusion. 623
 Que les Electeurs ne peuvent estre Heretiques. 624
 des difficultez qui se sont rencontrées en diverses Congregations sur l'Electon de Ferdinand. 713
 Les ouillitez mises en avant par le Pape. 719
 Eleonor, La Reine Eleonor s'entre-mêle de la paix & des Mariages des Filles de France. 710
 Elizabeth d'Angleterre emprisonnée par la Reine d'Angleterre sa Sœur. 703
 Discours du Pape sur le Cooronnement & Mariage d'Elizabeth estant Reine. 716
 L'Ambassadeur présentant le Pape s'il donneroit dispense de son Mariage avec le Roy Philippe, il répond qu'il n'est pas temps de parler de dispense. 727
 Elizabeth de France, ses Epousailles avec le Roy Philippe. 801
 Empereur Charles Quint entretient le Pape pour tirer de luy des Finances. 9
 Ses desseins cachez d'user de violence sur les Villes Imperiales. 16
 Il voudroit se faire Pape. 18
 Veut assaillir la France de deux costez. 16
 Il ne fait la Trêve avec le Grand Seigneur que pour la rompre à son advantage. 102
 Son adresse sur le fait du Concile. 104
 Il écrit au Grand Seigneur & s'engage d'observer la Trêve. 106
 Au Baïsa, touchant les Pirates qui ne laissent pas de courir sur ses Vaisseaux. 107
 Attend que le Grand Seigneur soit allé en Perse pour faire la guerre. 116
 Il fait courir un bruit de Paix avec le Roy pour mettre en défiance nos allies, & donner de la terreur aux Allemans. 105
 Le plus grand advantage que puisse avoir l'Empereur c'est d'avoir le Pape de son party. 120
 L'Empereur commence la guerre & donne sujet au Roy de la luy faire. 128
 Il se justifie à la Porte de la prise d'Afrique & de tous ses autres depouitemens pendant la Trêve. 400
 Il presse le Pape de luy accorder cinq cens mille ducats du bien de l'Eglise pour résister au Turc. 464
 Il est malade de corps & d'esprit, & ne s'amuse qu'à des horloges. 485
 Discours agreable qu'il tient à l'Admiral de France. 616
 Le Pape reconnoît que l'ambition de l'Empereur est cause du malheur de routes les Guerres. 747
 Des vices que la Sainteté reconnoît en l'Empereur. 747
 De la Mort & des obseques faits dans Rome, on le Pape assise. 774
 Le Pape declare qu'il est mort Empereur, & que l'Empereur mort, le Roy des Romains ne succede pas. 771
 Autres obseques de l'Empereur, où ils l'ont représenté Conquerant de la France, & Fran-

çois I. & le Roy de Navarre liés & amariés. Les Romains en ont bien murmuré, & comme nostre Ambassadeur s'y est comporté. 723
 Estats de l'Empire. Le Roy leur écrit & se purge des Calomnies de l'Empereur. 118
 Escarmouche près de Marchiano entre les François & les Imperiaux. 117
 Escosse. Le Pape soupire devant le Cardinal de Belay sur la guerre d'Escosse. Réponse du Cardinal. 150
 Le Roy écrit aux Estats d'Escosse & les exhorte à l'obeissance & bonne intelligence. 151
 La jeune Reine d'Escosse arrivée en Bretagne donne abolition de Crimes. 110
 Elle est élevée & nourie avec le Dauphin son Mary. 152
 Escossois. Les Escossois ont mal traité les Anglois, 153
 L'Evesque Escossois Aveugle vient trouver le Cardinal de Belay sur le Concile. 163
 Il dit que le Pape ne peut faire la suspection du Concile, mais le seul Concile. 165
 Il est Disciple du Cardinal de S. Croix. 165
 Le Roy d'Escosse Dauphin de France écrit au Pape touchant la Religion de Escosse & les seditions qu'y font les Heretiques. 168
 Espagne. Prince d'Espagne fait voyage en Italie. 173
 L'Empereur n'a pas voulu qu'on luy ait fait entrée dans ses Estats. 179
 Il n'a pas de pouvoir sur l'Empereur son Pere. 213
 L'Empereur veut retourner en Espagne. 282
 Estampes. Duc d'Estampes au Conseil du Roy. 1
 Il fait arrester les Anglois en Bretagne. 165
 Eu. Comté d'Eu erigé en Pairie. 38

F

Fano, L'Evesque de Fano Nonce vers l'Empereur. 216
 Adiourne l'Empereur & Guannelle à comparoître dans six mois au Tribunal de Dico. 219
 Farnés. Le Cardinal Farnés conseille au Roy de recourir à Alger pour se rendre fort par Mer, & qu'il le rendra Maître du Royaume de Naples. 77
 Il se porte entierement pour le service du Roy. 80
 Ses merites. 168
 Il est nommé par le Roy à l'Archevesché de Narbonne. 242
 Sa faction au Conclave estoit teue pour les Cardinaux de la creation de Paul III. 258
 Il est enuoyé à Rome avec la sur-Intendance des affaires de France. 533
 Il n'est pas pour y réussir. 514
 Les Farnés sont bien aises que Sennés soit entre les mains de l'Empereur. 179
 Infidélité des Farnés. 647
 De l'ingratitude du Duc & du Cardinal. 708
 Fabrique. Le Roy leur sur chaque fabrique vingt liures du contentement du Clergé. 189
 Ferdinand Roy des Romains L'Empereur le veut faire Pape, pour luy faire resigner son droit de l'Empire au Prince d'Espagne. 102
 Ferdinand écrit à son Ambassadeur à Constan-

tinople.	107	veut proceder.	162
Dit que le Roy n'osant pas attaquer l'Empereur par luy mesme, voudroit le faire attaquer par le Grand Seigneur.	108	L'Empereur ne veut pas que le Duc de Ferrate negocie la Paix, aimant mieux que cela se fasse par les Ministres.	201
Se refroidit sur l'entreprise des Confins d'Hongrie au retour du Grand Seigneur à Constantinople.	176	il est Partain d'un des Fils du Roy.	193
Il ne veut pas se demettre en faveur du Prince d'Espagne.	219	La Duchesse de Ferrate Renée de France a recours au Roy sur les mécontentemens.	392
Tout de le faire par Granvelles avec de grands avantages, répond qu'on ne se peut dépouiller de ce titre sans lâcheté de cœur.	285	Le Roy en écrit fortement au Duc.	512
Il veut peu à peu le rendre maître de toute la Hongrie.	289	Trois articles sur lesquels elle se plaint de son Mary.	600
Il est mécontent de l'Empereur, & pourroit estre pratiqué par le Roy.	439	Le Duc de Ferrate en est bien inquiet, & son fils explique ses intentions.	602
Il tâche de rompre l'intelligence du Roy à la Porte pour luy & l'Empereur.	641	Le Mary veut estre le Maître.	601
L'Ambassadeur du Roy Ferdinand prisonnier à la Porte.	302	Le Duc de Ferrate veut faire acheter au Roy la protection qu'il reçoit de Sa Majesté.	647
Le Roy Ferdinand envoie pour le delivrer, & l'Envoyé est retenu, sur le peu de sincérité de l'Empereur & du Roy Ferdinand.	196	Le Roy luy accorde cent mille escus de pension en paix.	671
Il se justifie à la Porte de toutes les entreprises mesme sur le fait de Transylvanie.	401	Le Roy veut bien qu'il s'accorde avec le Roy Philippines.	702
Son Ambassadeur est delivré, & suspension d'armes luy est octroyée.	417	Le Duc de Ferrate arreste les mille escus des deniers du Roy, que le Duc de Guise le prie de rendre, ou de luy prêter pareille somme.	723
Il offre Tribut au Grand Seigneur.	711	Il en relâche cinquante mille.	704
Ferdinand depuis Empereur, le Pape tient toujours son élection nulle, mesme apres s'estre accommodé avec l'Espagne.	746	Le Prince de Ferrate pourroit épouser une fille du Duc de Florence par accommodement du Siennois.	766
Il a tort d'affliger de ses forces l'Espagne contre un Prince Chrestien, au lieu de les employer contre le Turc.	750	Mais le Duc de Florence n'y peut consentir, n'osant pas se déclarer contre le Roy Philippines.	707
Le Roy envoie vers luy pour se connoître de cette nouvelle dignité.	786	Florence. Le Duc de Florence pour ne pas déplaire à l'Empereur ne reçoit pas en personne le Duc de Guise.	71
Le Cardinal de Tournon donne avis au Roy que l'Empereur Ferdinand veut interposer auprès du Pape l'autorité de S. M. pour la confirmation de son Empire.	788	Le Roy tâche de le gagner par le Cardinal de Tournon.	412
Le Roy s'en fait informer par ses Ambassadeurs à la Diète d'Ausbourg.	789	Le Duc de Florence n'empêche point le rétablissement de Sienna, quand il sçait que c'est le Roy qui le veut faire.	425
Ferrand. Dom Ferrand auteur de l'assassinat du Duc de Plaisance.	62	Le Roy ne veut point se fier en luy, & le reconnoît pour un fourbe.	469
Prend possession de Plaisance.	63	Le Duc ne veut point autoriser l'alliance de Ferrate & des Vénis pour la Maison.	470
Fait Trêve avec le Duc Otaïus.	71	Le Roy recherche suspension d'armes avec le Duc de Florence, & luy propose la fille bastarde pour son fils aîné.	471
Arme au Milanois.	33	C'est aller pour le Duc de Florence d'estre l'ennemy du Roy, & non amy.	474
Ne tient point les conditions promises aux Plaisantins.	39	Il voudroit bien se rejoindre avec le Roy.	304
Fait de rigoureux Edicts sous pretexte de pratiques secretes.	116	Le Roy se resout à l'offensive contre luy.	513
Ses appointemens de l'Empereur & la Garde.	121	Intrigues sur cette affaire.	327
Tâche de gagner le Duc Otaïus, & luy donner défiance des François.	345	Commencement d'infraction de paix du Duc de Florence avec les Siennois.	799
Il est le seul Ministre à qui l'Empereur se puisse fier.	486	L'entremise du Pape pour la reconciliation du Duc de Florence, est cause que le Roy Philippines luy a donné Sienna.	692
Ferrate. Le Cardinal de Ferrate, du Conseil du Roy.	1	Foy. L'Empereur n'a pas gardé parole au Pape.	166
Va à Rome pour les affaires du Roy.	212	Forulius, offrent de mettre Naples entre les mains du Roy, ou au Frere de Mr. de Guise.	81
Ses menées pour estre Pape.	218	France. L'Empereur espere venir à bout de la France.	15
Il s'attache à Jules III.	172	Il la veut attaquer par l'Italie.	309
Le Roy le prie d'accepter la charge de Protecteur d'Ecosse.	187	Les forces de la France.	46, 173
Le Duc de Ferrate est prié par le Roy de ménager une bonne paix avec l'Empereur.	161	Elle est en estat de se bien défendre, si l'Empereur l'attaque.	171
Il accepte cette négociation, & comme il y		Description de l'estat des affaires de France contre l'Empereur.	321
		François II. fait quelques changemens à la Cour & au Conseil le jour de la Mort de son Pere, 810	

Il donne ordre à ses Officiers du Parlement de faire publier l'Edit de l'Inquisition contre les nouvelles heresies. 817
 Il continue les poursuites contre les Heretiques dont son Pere s'a chargé, comme par Testament. 818
 Il prie le Cardinal de Tournon comme Archevesque de Lyon d'envoyer un Vicariat pour juger les appellations des Heretiques. 818
 Il conduit la Reine d'Espagne sa sœur jusques à Chastelleraut. 819
 Ses intentions sur la nomination d'un Pape apres la mort de Paul 4. 820
 Il écrit au Duc de Savoie pour empêcher que ses Ministres ne mettent de nouveaux impôts sur les viures, au prejudice des cinq Villes. 823
 Fretus. L'Esque de Fretus proposé par le Roy au Cardinalat. 179
 Fumeuil. Le Sieur de Fumeuil enuoyé secrettement en Turquie. 88

G

GAtde. Le Baron de la Garde General des galeres enuoyé par le Roy vers la Côte de Naples à la rencontre de l'Armée du Grand Seigneur. 190
 Garde des Sceaux. Ordre du Roy à Mr. le Garde des Sceaux de pourvoir aux moyens d'obtenir aux Censures & Interdits du Pape. 346
 Genes. D'une entreprise sur Genes. 99
 Particularitez de cette entreprise faciles à exécuter. 110
 Si le Roy ne puisse l'entreprise de Genes, l'Empereur le prendra. 145
 Nouvelle pratique pour Genes par un Fratre. 189
 Pouvoit du Roy au Cardinal du Bellay, de traiter avec ceux de Genes qui ont recours à sa protection. 191
 Raisons du Roy pour entreprendre sur les Gennes, & leur offrir l'Isle de Corse. 473
 Les Gennes n'ont rien fait à la Porte. 772
 Geneve. Plusieurs familles se retirent à Geneve, Le Parlement de Bordeaux travaille à l'empêcher. 319
 Georges. Frere Georges soupçonné d'intelligence avec Ferdinand, le Grand Seigneur le veut faire pendre. 241
 Il évite le coup par l'advertissement de nostre Ambassadeur. 293
 Le grand Seigneur luy offre l'administration de la Transilvanie, & le remet à la Reine & au seigneur Roy. 292
 F. Georges leur fait la guerre, & assiege Albe Julie. 292
 Le Roy Ferdinand tasche de traiter avec luy. 300
 F. Georges s'accommode avec la Reine. 301
 Il est tué, & pour quelle cause. 373
 Le Roy Ferdinand demande l'absolution d'un crime, du meurtre de F. Georges, & l'obtient. 411
 Cette absolution ne le rétablit point au droit de l'Empire. 412
 Le Cardinal S. Georges Legat en France pour la Paix, entre le Roy & l'Empereur. 477

Glé. Mr. de Glé Rohan enuoyé à Rome pour negotier aupres de Sa Sainteté. 63
 Giradate. Le Roy se peut rendre Maître de la Giradate au Duché de Milan, & de l'importance de cette entreprise. 17
 Grand Seigneur. Il ne faut point se presser de luy de rompre avec le Grand Seigneur. 32
 Il est mécontent de n'avoir point été visité de la part du Roy, depuis son advenement à la Couronne. 28
 L'Empereur & le Roy Ferdinand luy font entendre que le Roy ne veut plus continuer dans leur amitié. 29
 Le Roy écrit au grand Seigneur. 43
 Le Roy le sollicite de ne se point tenir au Traité promis avec l'Empereur. 46
 Le grand Seigneur se doit attendre que l'Empereur remuera contre luy apres le Traité. 48
 Il a défiance de l'Empereur & du Roy des Romains apres son traité fait avec eux. 91
 Le Roy presse le grand Seigneur de luy envoyer la ratification de l'Empereur sur la Trêve. 103
 Le grand Seigneur assillera le Roy contre l'Empereur & le Roy des Romains, en cas qu'ils luy fassent la guerre. 114
 Par mesme moyen il s'engage de secourir le Pape. 114
 Le Pape soupçonne que la trêve ne vienne du côté du Roy. 147
 Le Roy luy demande secours contre les infidèles de la Trêve. 176
 Il ne rompra pas si tost la Trêve, dans le dessein de s'emparer de la Transilvanie. 189
 Il est sollicité par le Roy de se relever des tentatives de l'Empereur contre sa Hauteuse. 290
 Moyens pour le disposer à rompre la Trêve. 294
 Il la veut rompre, si l'Empereur ne luy tend Afrique, & demande la protection du Roy. 296
 Il s'engage par lettre au Roy de ne jamais faire traité avec l'Empereur. 399
 Veut faire sortir son Armée toute entiere contre l'Empereur. 414
 Veut aller en personne en Hongrie, à cause des troubles de la Transilvanie. 419
 Il manque de soy au Roy, dans la suspension d'armes qu'il accorde au Roy des Romains. 439
 Il dit qu'en consideration du Roy il assillera tous les Princes Chrétiens qui sont les amis. 494
 Il s'abstient contre l'Empereur & les Princes Chrétiens, en faveur du Roy. 643
 Qu'il est besoin que le grand Seigneur diligente son secours pour le Pape, contre le Roy Philippe. 653
 De l'honneur du grand Seigneur, & des intrigues de sa Cour. 686
 Il craint que le Roy ne se rende Maître de l'Italie. 686
 Il envoie son Armée en Roy. 749
 Il se relout d'accorder la Paix au Roy des Romains, moyennant le tribut. 749
 Il craint une revoltre de ses Foyes & Esclaves. 750
 Il a rompu la Trêve avec Ferdinand. 751
 Nostre Ambassadeur fait entendre au grand Seigneur que nous traitons de paix avec l'Espagne, sur l'infidélité de leur Armée. 770
 Le grand Seigneur en a extreme déplaisir, comme

me souhaitant ardemment la continuation de la guerre.	771
Il enuoyera nouveau secours sous la conduite d'un Baill de la Porte.	780
Sur les nouvelles de la paix entre France & Espagne, il a fait paix avec Ferdinand.	781
Granuelle. Mort & obseques de Granuelle, premier Ministre de l'Empereur.	783
Comme il estoit mal voulu des Princes	784
Gmnes. Le Roy fait abbatre la Ville & Chateau de Gmnes.	719
Guifo. Le Cardinal de Guifo, son voyage à Rome.	71.
Fait son entrée dans Rome.	71.
A plusieurs audiences du Pape.	74.
Son départ de Rome.	100.
Il y reconnoit avec Ponetier ample de traiter avec Paul III, ou son successeur.	116.
Il escrit route l'intrigue du Conclave sous des noms feints.	167
Il retourné en France avec la Legation d'Escoffe, & assurance du Chapeau pour son frere.	171
Le Duc de Guise enuoyé par le Roy à Rome au secours du Pape.	669
Il prend Valence, Tortone & autres places.	677
Son arrivée à Rome.	678
Il fait demander au Pape par le Marechal Strossy l'accomplissement de ses promesses deuant que de faire marcher son Armée.	693
Il ordonne de retourner d'Italie, après avoir pourueu à la sécurité des Places de l'Estat Ecclesiastique.	700
Ce qu'il a deu dire au Duc de Ferrate & aux Vénitiens des ambassadeurs desseins des Espagnols.	701
Il fait fort bien à la prise de Thionuille.	748

H

Hainaut. Le Roy prend quelques places du Hainaut.	410
Henry II. Roy de France. Voyez Roy.	
L'Empereur en iuge comme d'vo Prince remuant & qui luy donnera donnera de la peine.	3
Le Pape en a de bonnes esperances.	3
Il doit prendre garde aux propositions de paix que luy fera le Pape.	8
Le Pape seroit bien aise de le voir fort en Italie sans oser pourtant le secourir.	541
Le Roy promet de rebouter ses differens avec l'Empereur & le Roy Philippes au iugement du Pape.	645
Il porte le Pape à la paix avec le Roy Philippes	657 670.
Que le Roy Philippes ayant rompu la trêve avec le Grand Seigneur à l'égard du Pape, le Roy la veur bien rompre avec le Roy Philippes en faveu du Grand Seigneur.	661.
Les sinceres intentions du Roy sur le secours qu'il enuoye au Pape.	669
Il declare qu'il n'est point en estat de craindre personne.	770
Il escrit au Grand Seigneur les raisons qui l'ont porté à faire la paix avec le Roy d'Espagne.	800
Le Roy est bleffé d'un coup de lance sur l'œil droit.	809
Après sa mort on luy a trouué la cervelle toute brouillée.	809
Comment le Pape a receu cette nouvelle.	810
Il en a souvent pleuré deuant plusieurs Cardinaux.	811

De ses obseques que l'on doit faire dans Rome, & de quelle maniere on peut prendre revanche des insolences des Espagnols aux obseques de Charles Quint.	817
Heraut d'Armes enuoyé au Roy par la Reyne d'Angleterre pour luy declarer la guerre.	690
Le Roy pardonne à ce Heraut, parce que c'est vne femme qui l'enuoyoit.	691
Heretiques, le Roy va en Parlement, & y fait prendre prisonniers quelques Officiers du Parlement heretiques.	806
Le Cardinal de Tournon exhorte le Roy à continuer son zele contre les Heretiques.	809
Heldin pris par l'Empereur.	410
Rafé.	441
Hongrie, demandes de la Reyne d'Hongrie au Roy pour son établissement en Hongrie & Transiluanie.	591
Nostre Ambassadeur travaille pour cela à la porte, & y dispose le Grand Seigneur.	618
Le grand Seigneur le seroit rendu Maistre absoluement de la Hongrie & Transiluanie sans le credit du Roy.	618
Que le Roy & la Reyne d'Hongrie doiuent le toutentier dans leur misere des offices du Grand Seigneur.	618
Coniectures d'intelligence & pratique entre eux & le Roy Ferdinand.	619
Aduis de nostre Ambassadeur au Roy sur cette affaire.	640
Le Roy Ferdinand offre la restitution de Transiluanie en faveu du Roy d'Hongrie, & tribut pour la Hongrie.	641.
Si les Ambassadeurs d'Hongrie parlent en Faveur du Mariage de leur Roy, il leur fait proposer Mademoiselle de Rohan.	714
Horace. Le Seigneur Horace inuety du Duché de Castres.	77
Il est Prefect de Rome.	117
Dom Ferrand delibere d'attenter sur sa vie.	161
Il doit aller bien acompagné, & prendre garde à son boire & à son manger.	166
Recuillé au service du Roy par Mr. d'Urfé	107
Il commande dans Rome pendant le Conclave.	135.
Hospital, Mr. de l'Hospital escrit au Cardinal de Lorraine.	741
Humieres. Le sieur d'Humieres du Conseil du Roy.	1
Huyson. Le sieur d'Huyson enuoyé pour négocier auprès du Grand Seigneur.	41
Hybernie. On pouuoit auprès du Pape Marcel l'erection d'Hybernie en Royaume.	607
I.	
Iacobi Confesseur de l'Empereur gouverne en Espagne.	18
Impertueux, non tonteux d'entreprendre sur les biens & autorité du St. Siege, ont conspiré contre la personne du Pape.	618
Impostures. L'Ambassadeur de Ferdinand veut persuader à la Porte que le Roy de France offre à l'Empereur moyennant la paix, de quitter l'alliance du Turc.	725
Indult. Difficultez du Pape sur l'Indult pour la nomination aux Euechies & Abbayes.	7
Bonnes paroles du Pape sur les Indults.	36
Conference sur les Indults entre nos Ambassadeurs & plusieurs Cardinaux.	51
Le Pape les accorde par Bref pour un an.	14

- le Cardinal de Guise trameille avec d'autres Cardinaux pour terminer l'affaire des Indults. 81
Des taillons du Roy sur la poursuite des Indults. 127
On offre au Pape la Declaratio du Roy sur les Indults, signée de son Conseil. 126
le Roy écrit encore sur le mesme sujet. 129
Inquisition. On n'en veut pour dans Naples. 20
le Roy écrit à Rome pour auoir l'Inquisition en France, & des moyens de l'y establir d'oucement. 677
Iouern, le Pape enuoye vn Nôce vers l'Empereur pour se plaindre de son Interim, sans effect. 141
proposition de Granuelle au Nonce du Pape sur l'Interim de l'Empereur. 119
les Villes d'Allemagne qui ont receu l'Interim, ne le veulent pas suire. 118
Adresses de l'Empereur envers Pape sur son interim. 178
Il n'est ny approuué des Catholiques, ny agreable au Protestans. 113
Fort desavantageux à l'Empereur mesme. 111
Italie, il est necessaire que le Roy prenne soin des affaires d'Italie. 146
l'Empereur arme pour chassier les rebelles d'Italie. 153
Si l'Empereur estoit Maistre de l'Allemagne, il iroit incontinent visiter l'Italie. 176
Toutes les propositions de l'Empereur ne tendent qu'à se faire Maistre de l'Italie. 102
protection de la part du Roy en Consistoire sur la guerre qu'il va commencer en Italie. 315
L'ascherie des Princes d'Italie qui ne se remuent pas pour leur liberte. 454
Iules III. sur nouuelles dispositions dans sa Maison. 354
Quoy que le Roy soit en defiance de luy sur le fin de Parme, il ne laisse pas de luy faire rendre obeissance. 263
Iules se plaint & se iustifie sur les mauuais discours qu'auoir reus de luy le Cardinal de Guise au Concluse. 171
il prie le Roy, s'il enuoye ses Prelats à Trente qu'ils s'accordent avec les siens. 176
il n'a pas suiet de se mecontenter du Roy s'il veut conferuer Rome à l'Eglise. 110
il recherche le Roy de paix. 116
il a entrepris la guerre avec peu de prudence. 350
il parle d'aller en personne au Concile & excommuoier ceux qui auroient lié avec le Turc 313
il veut la guerre osonnant l'enuoy de son Legat. 377
il suspend le Concile sans en auoir le consentement de l'Empereur, & se declare enmy du Roy. 186
il tient la neutralité entre le Roy & l'Empereur. 432
Il se plaint de la prise de Corfe. 473
La l'gereté du Pape Iules. 474
Le Roy veut sçauoir son intention sur la prolongation de la Trêue. 476
Mort du Pape Iules III. 604
Iustificatio des armes du Roy contre l'Empereur. 371
Du secours que le Roy tire du Turc. 718
L Angraue. l'Empereur oe luy pardonnet pas s'il le peut arrester. 13
l'Empereur assure qu'il l'a pû prendre sans violer la foy donnée aux Princes d'Allemagne. 353
Lanfac. Monsieur de Lanfac est pris allant à Siennes. 106
il écrit au Duc de Florence dans sa prison qu'on le veut contraindre de dire les pratiques du Prince de Salerne. 316
Le Pape soustient qu'il est bien pris quoy qu'Ambassadeur. 318
Discours de Monsieur de Lanfac au Pape sur les intentions du Roy, & les desseins du Pape. 617
Laudois. Augustin-Comte de Laudois rôt le Duc de Plaisance. 67
Laurent. De la mal-heureuse Journée de S. Laurent & de la grande affection que rémoignent à sa Maisté les peuples en cette disgrâce. 700
Leges pour l'Allemagne proposez en Consistoire non oûroyez. 121
Enuoyez. 123
Le Roy renuoye le Legat à Auignon voyant que le Pape ne le rappelloit point. 722
Lieutenant General, l'Office de Lieutenant General ne se vend point. 157
Lignes, l'Empereur veut attaquer les Lignes. 15
Le Roy demande au Grand Seigneur que les Lignes soient comprises dans son Traité de paix avec l'Empereur. 45
Le Roy espere faire les Lignes Catholiques. 145
Ligue, le Pape offre au Roy Ligue defensiva & offensue contre l'Empereur. 78
Le Roy en confere avec les Enuoyez du Pape. 154
Alteration du Traité de ligue entre le Roy & le Pape de part & d'autre. 157
Interest qu'a le Roy d'y entrer. 164
Le Pape y a gardé lieu à l'Empereur s'il y vouloit entrer. 153
Elle est interrompue entre le Pape & le Roy. 101
Le Cardinal de Ferrare s'entremet pour la renouier. 524
Articles de la ligue proposez par le Pape. 114
Aduis des Ministres de France sur lesdits Articles, & comme le Pape ne veut point effectivement la ligue, mais seulement en tirer ses avantages du costé de l'Empereur. 216
Changemens notables du Traité de la Ligue de la part du Pape. 217
Il faut decoudre peu à peu le pourparlé de ligue, & insister sur l'ineffectiue de Parme pour le Duc Horace. 140
Discours du Pape sur la ligue que luy propose l'Empereur. 111
Liures, le Roy François I. faisoit chercher des Liures en Grece pour l'embellissement de sa Bibliothéque. 32
Lorraine, le Cardinal de Lorraine espere estre Pape. 319
Lude, Le Comte du Lude a commission pour l'Angoumois, Xaintonge & Poitou. 155
Il commande dans Bayonne. 466
Luques, l'Empereur veut mettre des gens de guerre dans Luques. 114
Lutheriens. Le Pape prie les Venitiens de ne point donner passage à des Lutheriens que les Espagnols vouloient faire passer sur l'Estat

de l'Eglise pour le ruiner. 645
 Les Veneziens ne répondent pas clairement 646
 Luxembourg réduit en l'obéissance du Roy. 430
 M.

Magdebourg, l'Empereur dissimule avec ceux
 de Magdebourg qui ont déchiré les Edits. 312
 Maillad. Le Roy Ferdinand recommande au Roy
 la delivrance de Maillad en Turquie. 377
 Malte. Mauvais estat de l'Isle de Malte. 302
 La Religion de Malte a recours à la protection
 du Roy auprès du Grand Seigneur. 303
 Le Chastell & l'Isle du Goze près de Malte
 sacagez. 303
 Le Roy escrit aux Chevaliers de Malte pour
 sçavoir comme s'est comporté son Ambassa-
 deur d'Arason sur la prise de Tripoli. 308
 Le Grand Maître de Malte iustifie nostre Am-
 bassadeur. 309
 Marcel II. Pape épargne pour 15. mille de Cere-
 monies, au profit des pauvres. 606
 Ses biens desseins pour la discipline Ecclesiasti-
 que. 607
 Il offre au Cardinal Farnese la conduite de ses
 affaires. 608
 Sa mort. 609
 Martinés Ambassadeur auprès du G. S. 577
 Mark. Le Maréchal de la Mark va à Rome au
 nouvel adoucement de Jules III. 167
 Le Roy veut bien qu'il consere à son retour
 avec le Duc de Savoie, & comment. 173
 Masle. Marquis de Masle pris & emprisonné de
 la part de l'Empereur. 114
 On ne luy a point trouué lettre du Roy ny de
 ses Ministres. 117
 Maurice. Dne Maurice doit estre Electeur à la
 place du Duc de Saxe. 21
 Dne Maurice de Saxe meurt de sa blessure au
 combat contre le Brandebourg. 443
 Medicis. Marie de Medicis laissée regente par le
 Roy s'en allant en Allemagne. 176
 Non content du Pouvoir qui luy a esté laissé
 dans la regence. 187. 189
 Donne ordre au Cardinal de Bourbon d'arres-
 ter quelques Predicateurs de Paris. 389
 escrit au Connestable avec beaucoup de defe-
 rence. 415
 Le Connestable luy conseille de ne plus faire
 Ordonnance de deniers sans le fastesçavoir au
 Roy. 414
 Elle escrit au Roy, & le Roy à elle. 415
 Melchior Cordelier arresté pour avoir prêché
 contre le Gouvernement. 799
 Melphe. Prince de Melphe escrit au Roy. 67
 Il fait recréer de gens. 69
 Mer. Les forces de Mer du Roy, & combien elles
 sont necessaires. 109
 L'Empereur ne craint rien tant que les forces de
 Mer du Grand Seigneur. 311
 Mets assiéger par l'Empereur. 410
 Quand le Roy s'est lailly de Mets, ce n'a esté que
 pour empêcher l'Empereur des'en emparer. 309
 Mets, Toul & Verdun fortifiés par le Roy. 478
 Millions, du secours de 3. millions d'écus que le
 Roy a eu de ses Sujets. 719
 Ministres. Qu'ils ne doivent point s'avancer en
 paroles auecles Ministres estrangiers. 113
 Mirepoix. L'Eueque de Mirepoix raisonne sur

l'arrivée des Prelats de France à Bologne, & sur
 le fait du Concile. 35
 L'Eueché de Mirepoix donnée par le Pape au
 Cardinal Reoman. 613
 Mirandole. Pratique faite sur la Mirandole par le
 Comte Thomas de la part de l'Empereur. 61
 Le Comte de la Mirandole offre du bled pour
 ravaillier Parme. 375
 Montmedy rendu au Roy. 397
 Mommereucy. L'Empereur en parle aduantageu-
 sement. 7
 Connoissance sur son retour en Cour. 11
 Il écrit au Cardinal Trivulce. 21
 Est traité de tres-honoré Seigneur par la Cour de
 Parlement. 23
 Monneys tué dans Bordeaux. 169
 Son corps deterré & porté honorablement dans
 la Cathédrale par les lurs de la Ville. 174
 Monnoyes. Le Roy donne ordre de conuerter sa
 vaisselle d'argent, & autres qu'il fait emprunter
 en Monnoyes. 368
 Montalcin assiéger par les Imperiaux & nō pris. 419
 Mortuile. Celar Mortuile veut donner ses En-
 fans pour l'écarter de l'entreprise de Naples. 31
 Moron. Le Card. Moron Legat à Bologne Imperi-
 al. 149
 Mustafa. Sultan Mustapha Pils du Grand Sei-
 gneur estranglé en la preséce de son Pere. 459
 Le Fils de Mustapha est cherché pour estre mis
 à mort. 463
 Il est étranglé par l'ordre du Grand Seigneur. 505

N.

Naples. Reuolte à Naples sur le fait de l'In-
 quisition que l'Empereur y vouloit establir. 20
 S'il y aoit vn chef à Naples, Naples & Sicile se
 retireroient du ioug de l'Empereur. 34
 Les préparatifs que l'Empereur fait à Naples
 pour quelque entreprise sur l'Etat de l'E-
 glise. 49
 L'entreprise de Naples est aissée au Roy. 81
 Le Pape la presse, & douze mille Neapolitains
 s'offrent. 84
 Sur la nouvelle de la maladie de l'Empereur, on
 lève des Soldats dans Naples. 130
 Les priuileges de la ville de Naples. 130
 Le Roy consent qu'on tene deux Places dans le
 Royaume de Naples. 367
 Il faut attendre l'armée du Ture pour l'entre-
 prise de Naples. 330
 Le Pape veut priner le Roy Philippes du Ro-
 yaume de Naples. 674
 Il a dessein d'insurser vn des enfans du Roy. 679
 Nauarre. Roy de Nauarre du Conseil du Roy. 1
 Le Roy luy recommande plusieurs choses de
 son Gouvernement de Guienne. 103
 Il le comie de le trouuer à Paris à son couron-
 nement. 102
 Il n'y peut point assister pour indisposition. 106
 Le Roy de Nauarre escrit au Roy vn remeti-
 ment pour les Princes de sa Maison. 204
 Il presse le Roy d'entreprendre à recouurer son
 Royaume, mais le Roy luy répond que ce n'est
 pas le temps. 416
 Qu'il doit patienter sur certaines defenses du
 Roy d'Espagne à certains Nauarrois de le re-
 connoistre pour Souuerain. 466

Nemours, Mr. de Nemours voit Mr. de Sauoye en allant à Rome. 267
 Neuers, Duc de Neuers du Conseil du Roy. 1
 De l'Esueq de Neuers Spifame refugie à Geneue, & de celay que le Roy veur estre pourueu à fa place. 798
 Chantereaupropoſé à l'Esueſché de Neuers, eſt chargé à l'Inquiſition. 811
 Neueux, S. M. accordele congé des deux Neueux du Pape. 710
 Le Roy eſt peu ſatisfait de S. S. & de ſes Neueux. 721
 Les Neueux pouruoient à leurs affaires, ſur les indiſpoſitions du Pape. 776
 D'un petit Neueu ſait Auditeur de Chambres, ſous titre de Regent, avec de grands pouuoirs. 776
 Le Roy ne peut approuuer les Mariages des Neueux avec la Mailloo d'Vrbain & de Florence. 470
 Le Cardinal de Tournon eſt d'aduſ que le Roy eſcriue au Pape, en faueur de ſes Neueux diſgraciés. 789
 Les Neueux ſont en horreur dans Rome. 791
 Ils n'auront pas pouoir au Conclue futur. 817
 Nonce. Diſcours hardy du Nonce au Roy. 473

O

Objections. Le Pape Iules III. répond aux objections ordinaires des Imperiaux, qu'ils combattent contre les Lutheriens, & que les Tuſcs au contraire ſont ſauorizés du Roy. 597
 Autres raiſons de l'Ambaſſadeur contre ces objections. 598
 Octauiio Farnéſe, Conſalonnier de l'Egliſe. 117
 Il va au deuant du Prince d'Eſpagne. 170
 L'Empereur le veur faire grand, pour ce que le Pape quite l'amitié du Roy de France. 184
 Le Pape répond que le moyen de le faire, c'eſt de reſtituer Plaiſance. 186
 L'Empereur luy offre 40 mille ducats de rente pour Parme. 214
 Octauiio eſt allé ſecrètement à Parme pour ſ'en rendre Maſtre, & puis ſ'en accommoder avec l'Empereur. 247
 Il n'y eſt pas le plus fort, & en eſt chaffé. 249
 Il enuoye ſes plaintes au Pape, & la réponſe du Pape. 249
 Pourſuir ſon deſſein dans le Parmeſin. 251
 Il ſattache au Roy apres la mort de Paul III. 274
 Le Pape Iules ne le veur point ſouſſrir, & luy defend ſous peine de deſobeiſſance de lierauec aucun Prince. 316
 Octauiio perſiſte pour ſon honneur. 317
 Le Cardinal Farnéſe luy perſuade de ne pas renuoyer l'Ordre de l'Empereur. 318
 Comme le Roy luy a preſté ſecours, & avec quelle intention. 319
 Articles ſecrètes d'accocomodement du Duc Octauiio avec le Pape, qui luy donne l'Inueſtiture de Camerin. 318
 Il o'a pas aſſez d'experience pour bien garder Parme. 341
 Oliuier, Chancelier de France, du Conseil du Roy. 1
 Il eſcrit au Conſeillable ſur les diſſicultez du

Pape, à l'exécution du Traité entre luy & le Roy. 117
 Son aduſ ſur le Traité de Ligue avec le Pape. 136
 Les Sceaux luy ſont oſtez ſous pretexte de ſon indiſpoſition & de la vieillieſſe. 187
 Le Conſeillable luy eſcrit ſur la Conſerueccede paix. 611
 Orleans, Les Eueſques d'Orleans & Amiens reſuſent le Cardinalat. 623
 Orange. Le Prince d'Orange pretendait d'Orange de Souueraineté par lettres de Reintegrate. 187
 Le Roy ventelleſte informé du droit de la Souueraineté d'Orange, par le ſateneur de Donſhiné. 188

P

PAIRS. Du rang des Pairs. vñ des Regiſtres du Parlement. 37
 De l'inſtitution des Pairs par Charlemagne, 90
 Ils ne doiuent eſtre que douze, autant que de Iuges d'Iſrael, & de leur dignité. 90
 Paix. Traité de paix entre le Grand Seigneur & le Roy des Romains. 31
 Les finalleſ de l'Empereur & du Roy des Romains en ce traité de paix, qu'ils ne ſont qu'en attendant, pour mieux faire leurs affaires. 45, 46
 Le Roy veur bien entendre à la paix avec le Pape, & à quelles conditions. 363
 Accommodement projeté entre le Pape & le Cardinal de Tournon. 381
 Raiſons qu'a le Roy d'y entendre. 384
 Il la fait à la priere des Princes d'Italie & d'Allemagne. 391
 Réponſe du Roy aux demandes de l'Empereur, pour en venir à vne paix. 478
 Contre-mine aux Imperiaux, ſur leurs diſcours de paix. 511
 Les intentions & réponſes du Roy aux propositions du Cardinal d'Angleterre, ſur les articles de l'Empereur pour la paix. 514
 Diſcours du Pape ſur la paix vniuerſelle, de ce qu'il en a eſcrit à l'Empereur & au Roy d'Angleterre. 596
 Pourquoi nos Miniſtres aſſemblez avec ceux de l'Empereur n'ont rien fait pour la paix. 613
 Conſeil de paix au Roy, & de ne ſe point fier aux Italiens, mais ſeulement en ſes propres forces, & d'auoir grand ſoin de ſes finances. 718
 Paix generale neceſſaire, à cauſe du Turc. 718
 Le Roy eſt bien diſpoſé à la paix, nonobſtante la priſe de Calais. 710
 Pourparlé de paix entre nos Miniſtres & ceux d'Eſpagne, & que nous ne les auons point rechechez. 769
 Sommaire des articles de la paix. 795
 Papes, Diſcours de S. S. touchant la puiſſance des Papes, ſur toutes ſortes de perſonnes ſans exception de Roys & d'Empereur. 716
 Du pouuoir des Papes ſur l'Empire. 614
 Pape Paul 3. Il ne ſaut rien eſpérer de luy contre l'Empereur. 19
 Si le Pape veur gagner les Allemans, il empreſche que l'Empereur ne ſe ſente Maſtre de l'Italie. 11
 Le Pape doit prendre garde d'eſtre ſurpris dans

Rome; comme le fut le Pape Clement. 49
 Il est conſolé ſur la mort du Duc de Plaiſance par l'Empereur & le Roy, mais diuerſement. 73
 Prédit mal, que l'Empereur mourroit deuant luy. 76
 Il fait de belles offres au Roy pour l'Italie. 78
 Il veut attaquer l'Empereur par Naples ou Milan à l'aide du Turc, ou d'Alger. 81
 Il eſt pour ſe laiſſer aller aux menées de l'Empereur, ſur le ſiſe de Plaiſance. 103
 Ce qu'il pourra faire, ſe voyant excluſ de la reſtitution de Plaiſance. 125. 127
 Il eſt courtoüx de ce que le Duc Octauio s'eſt ietté dans Parme. 147
 Il ne veut pas neantmoins ſe deſeſpérer, de peur qu'il ſe jette entre les bras de l'Empr. 148
 La maladie & mort de Paul 3. 151
 Pape Paul 4. Son indignation contre les Imperiaux, & ſa confiance au Roy. 163
 Les Imperiaux ont voulu attentat ſur ſa perſonne par poiſon. 168
 Il en veut faire ſes plaintes en Conſiſtoire, & eſpere deliurer l'Italie de la tyrannie de l'Empereur. 169
 Commencement de guerre entre le Pape & l'Empereur. 170
 Dans la promotion des Cardinaux, il veut premierement ſatisfaire à ſa conſcience, & puis il contentera le Roy. 171
 Il taxe en plein Conſiſtoire les Cardinaux de lubricité. 175
 Il dit qu'il veut ſaſte le Roy Empereur, & ſon ſecond Fils Roy de Naples. 176
 Il reconnoiſt que l'Empereur & le Roy Philippas ſont hérétiques ſchiſmatiques. 176
 Il menace nos Ambaſſadeurs de leur faire trancher la teſte. 177
 Il s'addoucit vn peu, & a recours à la protection du Roy. 177
 Il ſe ſervira du Turc pour reſiſter aux Eſpagnols, ſi les Venitiens ne le ſoignent. 177
 Il veut excommunier le Roy Philippes, les Cardinaux ſes adhérens, & même ſes Neveux. 178
 Raiſons qu'il a d'eſſer d'vne telle ſeuérité. 178
 Il parle plus doucement en Conſiſtoire du Roy Philippes. 179
 Ses moyens pour ieiſner les deux Couronnes. 179
 Ses raiſons de ne pas pouſſer le Roy Philippes & ne le pas priner de Naples, puis que le Roy en retireroit ſes armées. 179
 Son accord avec les Eſpagnols monſtre bien qu'il ne ſe fait pas ſiet aux Italiens. 179
 Des grandes conſiances en l'amitié du Roy. 179
 Qu'il ne ſ'eſt accommodé que par force avec les ennemis communs. 179
 Le Roy ſait de quelle maniere le Pape a receu la nouuelle de la paix. 179
 De la legereté & inconfiance du Pape en certaines choſes, & opiniaſtré en d'autres. 180
 Ses diſcours de la Reine de Nauarre. 181
 De ſa dernière maladie, & de ſa mort. 181
 Le peuple Romain met le feu dans la maiſon de l'Inquiſition apres ſa mort. 181
 Les furies de ce peuple, contre ſa Statuë, & les armes des Caraffes. 181
 Parlement. Le Roy ne force point les Parlemens

à la publication de ſes Edicts. 183. 199
 Le Roy va en Parlement & y expoſe ſon entrepriſe d'Allemagne. 196
 La ſeule grande Chambre avec les preſidens aux Enquêtes aſſiſteront à la verification des Edicts du Roy. 197
 Parme. Le Seigneur Hotace inſteſty du Duché de Parme. 199
 Le Roy ordonne qu'on empeſche les Imperiaux de luy faire de la peine. 199
 Dom Ferrand fait rendre hommage à ceux de Paſane au nom de l'Empereur. 208
 Le Roy fait garder Parme à l'Egliſe pendant le Conclau. 208
 Menaces de l'Empereur à la Seigneurie de Veniſe, ſi elle donne ſecours à Camille Vſin dans Parme. 208
 Le Roy eſt content que Parme ſoit reuuy à l'Eſtat de l'Egliſe, & n'a rien demandé autre choſe. 209
 Les intentions de l'Empereur décrites par le Conneſtable ſur le ſuit de Parme. 210
 Parme. Le Siege levé. 211
 On tâche de gagner le Pape ſur le fait de Parme, mais en vain. 211. 214
 Les raiſons qu'a le Roy de protéger Parme & le Duc Octauio. 215
 Traité de Parme ratifié par l'Empereur avec peine. 217
 Le Duc de Parme ſe donne au Roy Philippes 217
 Les points de ſa Capitulation. 219
 Il renuoye le Collier de l'Ordre du Roy à noſtre Ambaſſadeur à Veniſe, & de quelle ſiçon noſtre Ambaſſadeur ſ'y eſt comporté. 214
 Pauiſe. Entrepriſe ſur Pauiſe. 218
 L'Empereur ſait forſciter Pauiſe. 221
 Pauvres. La Court du Parlement donne ordre au ſoulagement des pauvres. 223
 Pays-bas. Les Pays-bas ont aſſerſion du Prince d'Eſpagne & de ſa nation, & reſuſent de luy jurer fidélité. 229
 Les Eſtats de l'Empire ne veulent pas donner l'inſtellation de pays bas au prince d'Eſpagne, conditionnée comme l'Empereur la demandoit. 234
 Peileuë, Eueſque d'Amiens demandé par le Roy Dauphin Legat en Eſcoſſe. 238
 Le Pape a de la peine à l'accorder, à cauſe de quelques charges à l'Inquiſition. 241
 Pepoly. Le Comte Pepoly eſtant arreſté à Rome par le Pape, le Roy ne veut point entreprendre ſon affaire. 249
 Perſe. L'expédition de Perſe a fait accorder au Grand Seigneur trêue avec l'Empereur. 246
 Voyage du Grand Seigneur en Perſe. 247
 Camp du Grand Seigneur en cette expédition. 248
 Le Roy de Perſe ſe prepare à vne nouuelle guerre contre le Grand Seigneur. 247
 Le Grand Seigneur ordonne que roos les Perſans pris en guerre ſeront faits Eſclaves. 247
 Le Perſan vouloit bien traiter de paix, mais le Grand Seigneur n'y veut pas entendre. 249
 Petilian. Comte de Petilian prie l'Empereur de ne poſte prendre la protection de ſon fils contre luy. 249
 Pratique de Petilian aduanageuſe au Roy. 249

Le Roy veut bien que le proces du Comte Pettillan soit instruit à Rome.	671	Mariage de la Fille de Portugal proposé pour le Roy des Romains.	502
L'Inquisition y transille.	719	Pouvoir du Roy a Mrs. Cardinal de Lorraine, Connestable de Montmorency, Moruillier & de l'Aubespine, pour traiter de paix avec la Reine d'Angleterre.	278
Le Comte Pettillan est delivré.	715	Prédicateurs preschent seditionneusement à Paris contre l'Alliance d'Allemagne, & l'imposition de 80. liures sur chaque fabrique.	389
Libre discours du Cardinal de Lorraine sur le procédé du Pape en la delivrance du Comte Pettillan.	280	Prekres Mariez absous, pour veu qu'ils reprennent & chassent leurs femmes.	217
Philippes. Le Roy Philippes escrit au Pape la soumission des Anglois à l'Eglise.	123	Prelats rappelez de Trente par Brefs du Pape, en font empêcher par l'Empereur.	443
Il veut fuir le chemin de son pere & n'a point eu occasion de faire la guerre au Pape étant compris dans la Trêve.	648	Presence. L'Ambassadeur de France d'Yvê veu preceder le Duc Horace Nèveu du Pape, comme Duc de Castris.	251
Justification des Armes du Roy Philippes contre le Pape.	614	Il luy cede néanmoins comme Gendre du Roy.	251
Des iniures qu'il pretend avoir receu de S. S. & des soumissions qu'il luy a fait rendre, deuant que d'en venir aux armes.	615	Presence. Origine de la dispute de presence entre l'Ambassadeur de France & d'Espagne à Venise.	633
Le Roy Philippes a resolu de comwoquer les Cardinaux de son party pour traiter de la promotion du Pape comme non Canonique.	674	Delays des Venitiens qui veulent consuler le Cerimonial de Rome.	730
D'voe lettre captieuse du Roy Philippes à quelques Cardinaux.	626	Duertes intrigues sur cette affaire.	721
D'une autre au Pape, & comme S. S. y a répondu.	697	Les Venitiens oor de la peine à fâcher le Roy Philippes & vouloit bien renvoyer ce jugement au Pape.	717 718
Le Roy Philippes tâche de s'insinuer à la Porte.	728	Le Roy leur escrit fortement, & tient à insinuer l'indifference qu'ils temoignent sur le rang dû à son Ambassadeur.	719
Piombino. Le Duc de Florence se met en possession de l'Etat de Piombino.	105	S. M. donne ordre à l'Ambassadeur de s'en revenir si l'on differe plus long-temps.	719
L'Empereur tâche de l'avoir.	214	La presence est adjugée à nostre Ambassadeur, & le jour de la Visitation, il tient son rang à la confusion des Espagnols.	745
Plaisance. Le Pape veut s'approcher de Plaisance pour conferer secretement avec l'Empereur.	37	Le jugement de nostre Ambassadeur à Constantinople sur la difficulté des Venitiens touche la Presence.	736
Assassinat du Duc de Plaisance Pierre Louis Farnese.	58	Prefts. Levée des Prefts dans Paris avec garnison dans la Maison des refusans.	741
particulier de cet assassinat.	58	Les Cours Souveraines y sont taxées.	741
Ceux de Plaisance reconnoissent l'Empereur.	64	Preparatifs de guerre que fait l'Empereur nonobstant la Trêve.	402
Le Roy refuse le moyen de surprendre Plaisance pour ne pas rompre la Trêve.	58	Preparatifs de guerre necessaires au Roy contre l'Espagne.	719
D'une entreprise sur Plaisance.	100	Prisonniers de guerre ne sont point interrogez sur les affaires de leurs Maistres.	374
Diffimulations de l'Empereur au fait de Plaisance.	183	Protecteur. Le Cardinal du Bellay demanda la Charge de Protecteur de France.	121
Pratique de la restitution de Plaisance par l'Empereur & diverses interpretations qui s'en font.	106	Protestans. Leurs pretentions au Concile.	330
L'Empereur répond nettement que Plaisance n'est point du patrimoine de l'Eglise, & que Parme estoit inutile au Pape sans Plaisance.	116	L'Empereur en soy d'Empereur leur promet sauf-conduit pour aller au Concile.	313
Ce que Plaisance couste à garder à l'Empereur.	120	Les Députez des Protestans comparoissent au Concile, y loient l'Empereur, & y font leur propositions.	375
Le Pape fait rechercher pour la restitution au Duc Orléans.	315	Protestation faite en Consistoire au nom du Roy contre l'investiture des Royaume de Naples & de Sicile faite au Roy Philippes II.	545
Pole. Le Cardinal Pole a 22. voix pour le Pape & est porté par la faction Farnese.	315	Protestation des Cardinaux François en Consistoire, comme leur presence à l'investiture ne prejudicie point aux droits du Roy.	545
Le Roy l'en exclut.	318	Provediteur de Terre-ferme Magistral chez les Venitiens.	62
Le Cardinal Pole veut prest d'aller en Angleterre en est empêché par l'Empereur.	457		
& comment.	480		
Il est Legat en France pour la paix.	513		
Sa Mort.	774		
Pologne. Le Roy de Pologne presse pour le Concile.	173		
Le Roy le pratique pour ne point donner secours au Roy des Romains.	409		
Le Grand Seigneur luy escrit qu'il doit plutôt favoriser la Reine de Transilvanie, que Ferdinand.	491		
Portugal. Roy de Portugal parrain de Monsieur le Duc d'Orléans.	203		

De la perte de S. Quentin. 704
Quiers & autres Places prises sur les Impes

riaux par le Maréchal de Brisac.

348

R.

- R** Aguse. Ceux de Raguse publient avec joye la Mort de François I. 11
- Rangoo. Comte Fulvio Rangon devenu prisonnier à Rome sous pretexte de Religion. 243
- Rastalon enuoyé par le Roy en Allemagne. 772
- Reformation. Le Roy veut bien que les Prelats assistent à la reformation que le Pape veut faite si l'Empereur y enuoye ses siens. 193
- Le Pape Jules III. nomme six Cardinaux pour le fait de la Reformation. 378
- Remon premier President de Rouen du Conseil du Roy. 1
- Reims. L'Archevesque de Reims est fait Cardinal & nommé Cardinal de Guise. 39
- Requêtes. Les Maistres des Requêtes demandent que l'un d'eux prelide aux Grands-lours de Tours. 38
- Rodolphi. Le Cardinal Rodolphi mort & empoisonné dans le Conclau. 163
- Roberges, vauissaux subtils. 146
- Rohan Gie Ambassadeur d'obedience à Rome 42
- Rome. On parle de créer vn Gouverneur perpetuel dans Rome pour le Cardinal Caraffe. 276
- Des moyens de faire entreprendre sur Rome, & de son assiete & fortifications. 651
- Grand estoonnement dans Rome sur les desseins des Impetiaux. 612
- Qu'il y faut gagner temps, & estre sur la defenfive. 618
- Concil d'Armes tenu à Rome où il a esté resolu de sortir en Campagne. 663
- Suspension d'armes conclue par le Cardinal Caraffe, sans la communication de nos Ministres. 668
- Roquendolf. Le Comte Roquendolf s'est retiré en Turquie par crainte de l'Empereur. 14
- Il est ptis par les Corsaires & deliuré par l'Ambassadeur de France. 115
- Il est enuoyé par le Roy en Allemagne. 107
- Rostan Basla Authent de la Trêue entre le Grand Seigneur & l'Empereur. 102
- Sa disgrâce à la Porte, & comment elle est arriuée. 460
- Il ne laisse pas d'estre honoré de tout le monde, & mesme de la Sultane. 461
- Roy. Le roy Henry II. Le Pape Paul III. en parle avec eloge. 74
- D'une secte entreprise sur la vie du Roy, qui n'est pourtant qu'une imposture. 110
- Il escrit au Grand Seigneur sur la Trêue accordée à l'Empereur. 108
- Ses meconuenemens du Pape, qui veut enfin complaire à l'Empereur. 171
- Il n'est pas comme vn petit Prince d'Italie pour mandier à genoux les graces du S. Siege. 107
- Il est loué de Jules III. 266
- Il se refout à la guerre d'Italie & fait retirer tous ses Ministres de Rome. 334

S.

Salerno. Le Prince de Salerne ne se fie pas à l'Empereur pour retourner en son Estat. 573

- Il sollicite la Republique de Venise pour se joindre à l'entreprise de Naples. 379
- Demandes du Prince de Salerne au Roy, en cas que l'entreprise réüssisse, & ce que le Roy luy accorde. 380
- Ceux de Salerne sont souleuez & ont tué leur Capitaine. 381
- Le Prince de Salerne propose à la Reine les seuterez que demande la Reineurie de Venise pour l'entreprise de Naples. 414
- Il retourne à Venise pour le mesme suiet. 415
- Il suit l'Armée de Mer, & est toujours si felle au Roy. 446
- Le Pape ne veut point que le Prince de Salerne vienne résider à Rome. 535
- Saluces. Le Marquis de Saluces n'est point suiet aux contributions. 65
- Le Marquis de Saluces refuse l'entrée de l'armée au Prince de Melphie, le Roy luy en escrit. 111
- Le Marquis de Saluces veut faire son heritier le Connestable qui l'en remercie. 112
- Sa soumission touchât le Chastiau de Xuel. 113
- Sa Mort. 143
- Le Roy donne pouuoir au Maréchal de Brisac de vendre du domaine de Saluces au dernier dix. 110
- Sauoye. Le Prince Philibert de Sauoye intercede aupres du Roy pour le reſtabliſſement de son Pere Duc de Sauoye. 35
- L'Empereur se refout de faire guerre au Roy pour le remettre dans ses Etats. 184
- Le Duc de Sauoye escrit au Connestable pour procurer son reſtabliſſement dans ses Etats. 184
- Sauſac entre dinst Parme par ordre du Roy. 142
- Saxe. L'Electeur de Saxe est condamné à auoir la tette tranchée. 11
- Sa peine est diminuée par l'intercession du Marquis de Brandebourg. 23
- Son traité avec l'Empereur. 24
- Le Roy assure le Duc de Saxe que les deux Princes de Saxe ses Cousins qu'il a retenus à son service, ne feront rien à son pteindce. 787
- Sel. Suppression de Grenier à sel en Xaintonge, Angoumois, Limosin, Perigort. 210
- Selue Ambassadeur d'Angleterre, le Roy luy escrit pour parler au Protecteur d'Angleterre. 166
- Ambassadeur à Venise est enuoyé pour tenir dans Suenes. 306
- Ambassadeur à Rome. 345
- Sermonetti, le Cardinal Sermonetti veut venir en France pour faire la reuenance au Roy. 115
- Seure, le Cheualier de Seure negocie l'affaire de Madame de Ferrare. 601
- Sicile, le Roy desire entreprendre avec le Grand Seigneur sur la Sicile & la Pelille. 329
- S. Siege. Dom Diego dit que c'est au S. Siege d'auoir vn Empereur pour fendantaire & vassal, mais le Pape répond qu'il ne veut point auoir de Suiet auquel il ne puisse commander. 315
- Le Roy veut reuocquer les donations faites au S. Siege par Pepin & Charlemagne. 350
- Siennes accepte garnison Espagnole. 71
- Republique de Siennes sous le regime de 40. personnes. 160
- tout l'Estat est sous la main de l'Empereur. 170
- les Siennois recourent au Roy pour le retour.

- utement de leur liberté. 183
 Siennes remise en liberté par le Roy avec grand
 de joye de toute l'Italie. 424
 La Republique de Siennes en fait ses remerci-
 mens au Roy. 416
 Changemens faits dans Siennes par le Cardinal
 de Ferrare. 427
 Plaintes de la Republique envoyées au Roy sur
 les deportemens du Cardinal Ferrare. 418
 L'Empereur est resolu de recourir Siennes &
 y veut envoyer 15000. hommes. 430
 Siennes demeure dans la Protection du Roy. 440
 L'Empereur veut chasser les Siennois. 463
 Le Pape prie le Roy par son Legat de quitter la
 Protection de Siennes, mais il n'en veut rien
 faire. 469
 Le Roy est toujours resolu à défendre les Siennois. 477
 Le Pape seroit mari de voir le Duc de Floren-
 ce Maître de Siennes. 481
 Mauvaise intelligence de nos Ministres dans
 Siennes. 486
 De la capitulation de Siennes. 608
 Quele Roy doit se décharger de la Protection
 du Siennois. 706
 Sleidan. Le Cardinal du Bellay luy procure une
 pension du Roy. 70
 Somme. Le Duc de Somme s'employe pour l'a-
 faire de Naples auprès des Venitiens. 179
 employé à la réduction de Siennes & bien vou-
 lu de ces Seigneurs. 439
 Sophy. Les desdains du Sophy retardent l'Armée
 du Turc contre l'Empereur. 15
 La Sultane empêche le Grand Seigneur d'aller
 à l'expédition de Perse. 116
 Spinola. Paul Spinola persuadé l'entreprise de Gen-
 nes, & en donne les moyens. 144
 Strasbourg veut bien reconnoître l'Empire &
 non l'Empereur. 3
 Sroffly. Le Marechal Sroffly tué devant Thion-
 uille. 743
 Subscription de la part du Roy disputée au Cun-
 cile. 313
 Suisses. Le Pape Jules III. leur a donné le titre
 de défenseurs de l'Eglise. 25
 Le Pape approuve que nous ayons ligné avec
 les Suisses. 64
 Il en veut avoir à sa garde, & veut faire un Car-
 dinal Suisse. 117
 Il fait renouveler alliance avec les Suisses. 171
 Les Suisses demandent ce renouvellement d'al-
 liance comme tres-avantageux à leur Nation. 174
 Le renouvellement est fait, & la joye qu'en
 ont les Venitiens. 226
 Les Imperiaux en publient de faux articles. 217
 De la façon qu'ils sont entrés en alliance. 220
- T.
 Tapisserie, où estoit représentée la prise de François I. dans la salle du Chasteau de Cambray. 614
 Termes. Monsieur de Termes Lieutenant general
 pour le Roy en Italie fait une belle harangue
 en Consistoire. 332
- Le Roy luy ordonne de se jeter dans Parme
 pour y commander. 341
 Il y commande une Armée de 20 mille hom-
 mes. 391
 Qu'il est à propos de l'en retirer apres le traité
 fait. 423
 Terouennes pris par l'Empereur & rasé. 439-441
 Chanoines de Terouennes transférés à Bologne
 avec l'Eueché. 473
 Thionuille. De la prise de Thionuille. 747
 Tresorier du Roy volé & assassiné dans Rome. 545
 Le Roy veut en avoir raison, & en écrit au Pa-
 pe. 541-547
 Le Pape répond genereusement, & qu'il l'aie
 attribuer cette action au Duc de Florence. 550
 Le Comte Bagny est l'homme par les pieces
 du proces. 552
 La peine du Pape sur cette affaire. 553
 Toledo. Dom Lnuys de Toledo demande passage
 au Pape pour les troupes de l'Empereur. 410
 Tolcane. Le Roy voudroit faire un échange des
 Places qu'il a en Tolcane avec le Duc de Flo-
 rence. 728
 Tournon. Longue Conference du Cardinal de
 Tournon avec le Pape pour le détourner de trai-
 ter avec l'Empereur. 512
 Ses aduis au Cónestable de ce qu'il faudroit que
 le Roy fît à l'endroit du Pape & de l'Empereur. 117
 Il porte le Roy à la paix avec le Pape. 142
 Il est envoyé au Pape pour traiter de la paix. 160
 Ce qu'il doit dire au Pape de la part du Roy
 pour le persuader de laisser Parme au Duc Oda-
 vis sous la protection du Roy. 169
 Il retourne encore à Rome pour negocier la
 paix. 173
 Manifeste du Cardinal de Tournon sur ses mé-
 contentemens à la Cour. 310
 Il donne conseil au Roy de ne point hazarder sa
 Personne à un combat. 705
 Son avis touchant les Siennois. 728
 Ses bonnes qualités & avantages pour le Pa-
 pe. 817
 Transilvanie. La Reyne de Transilvanie se plaint
 à la Porte des incursions de Ferdinand. 125
 Elle appelle les Turcs à son secours contre F.
 Georges. 139
 Le Roy Ferdinand s'accommode avec elle de
 la Transilvanie. 401
 Le Grand Seigneur veut se la rendre tributaire,
 & l'oster tout à fait au Roy des Romains. 407
 Ambassadeurs de Transilvanie apostés par
 Ferdinand tâchent de negocier la paix à la Por-
 te. 416
 La Reyne de Transilvanie à la protection du Roy
 à la Porte. 439
 Le Roy des Romains declare qu'il ne s'est em-
 paré de la Transilvanie que par l'importunité
 de la Reyne Isabelle, & ne la veut tenir que
 sous le bon plaisir du Grand Seigneur & avec
 tribut. 439
 Le Grand Seigneur voit bien ce jeu, & refuse
 absolument la Transilvanie à Ferdinand. 563
 Le grand Seigneur écrit au Roy Jean & luy pro-
 met assistance pour son rétablissement. 565
 Etat au long de la Transilvanie, & comme elle
 avoit

- avoit esté oſſée au Roy Eſtienne. 58r
 Roy Eſtienne proclamé au Duan Roy d'Hon-
 grie & de Tranſilvanie. 58r
 Ferdinand fait propoſer artiſicieuſement le ma-
 riage de ſa fille avec le Roy Eſtienne 58r
 Reine de Tranſilvanie accuſée a la Porte de
 traiter ſecretement avec Ferdinand. 58r
 Trauy Cardinal Trauy affectionné a la France. 113
 Pourſu par le Cardinal de Guiſe pour le Papat. 262
 Trente. Bref de Jules au Roy pour enuoyer ſes
 Prelats à Trente, ſes raiſons de ſ'en excuſer. 271
 Dans l'oraiſon du Concile à Trente, il ſur dit
 qu'il ſe faiſoit pour la reconciliation de la paix
 entre les Princes Chreſtiens. 352
 Brenet du Concile contre les exemptions des
 chapitres ſait bruit en Eſpagne. 356
 Treue pour ſix ans entre le Grand Seigneur,
 l'Empereur & le Roy des Romains. 29
 Ratification faite par l'Empereur en termes
 ambigus. 126
 Extrait du traité de Treue entre le Pape & le
 Roy pour Parme & la Mirandole. 386
 Treue conclue entre le Roy & l'Empereur pour
 cinq ans. 613
 Traité de la treue où ſont contenus les allies &
 les conditions. 616
 Hatangue faite au Pape de la part du Roy pour
 la concluſion de la Treue. 611
 Treue accordée pour deux mois entre la France
 & l'Eſpagne. 727
 Triuolce. Mort du Cardinal Triuolce Protec-
 teur de France. 123
 Tribut enuoyé par l'Empereur & le Roy des
 Romains à la Porte. 126
 Ce tribut empêche les negotiations de France
 à la Porte. 126
 Tripoly. Daramon va à la priere du Grand Mre,
 de Malte à Tripoly aſſiégée par l'armée du
 Grand Seigneur. 304
 Daramon taſche par ſes raiſons de faire leuer
 le Siege. mais en vain, Tripoly eſt pris. 306
 Daramon renuoye dans ſes vaiſſeaux les Che-
 valiers qui eſtoient à Tripoly. 308
 L'intention du Grand Seigneur n'eſtoit pas que
 ſon Armée ſ'attachaſt à Tripoly. 433
 Le grand Maſtre de Malte veut que le procez
 ſoit fait à celui qui a rendu Tripoly. 486
 Inſultifications du Sieur Daramon ſur la priſe de
 Tripoly. 509
 Troyes. L'Eueſque de Troyes ne peut parvenir
 au Cardinalat. 613
 Ture. L'Empereur dit que Henry II. attira le
 Turc dans la Chreſtienté par les pieds & les
 mains. 1
 Le Turc eſt reſoluy de venir contre l'Empe-
 reur ſur la nouuelle de la maladie de François
 1. 12
 Les Turcs reconnoiſſent que l'Empire des Ot-
 tomans ne s'eſt accru que pour eſtre allé ſans
 precipitation aux entrepriſes. 321
 Premiers courſes des Turcs ſur la Hongrie a-
 pres la Trêve rompuë. 402
 Calomnies de l'Empereur contre le Roy ſur la
 deſcente des Turcs en la Chreſtienté. 358
 L'Empereur luy-meſme a attiré le Turc en la
 Chreſtienté. 412
 Les Turcs par leur loy ne preſtent point d'argent
 aux Chreſtiens. 711
 Il y a peu d'aſſurance en l'amitié & ſecours des
 Turcs. 718
 Ils craignent fort l'accommodement des Roys
 de France & d'Eſpagne. 719
 L'Armée du Turc dans la Croatie donne de
 la crainte aux Venitiens. 728
 Les Turcs apprehendent que le Roy ne tuine
 l'Empire des Ottomans ſur vne Prophete. 731
 V.
 Vaſſé. Le ſieur Vaſſé va complimenter le Prince
 d'Eſpagne de la part du Roy. 127
 Don Fernand vient audeuant de luy, & comme
 il eſt recen du Prince d'Eſpagne. 128
 Velalquez Docteur, de la part de l'Empereur
 parle hardiment au Concile de Bologne. 103
 Vendome. Duc de Vendome du Conſeil du
 Roy. 1
 L'Eueſque de Xaintes Charles de Bourbon pro-
 poſé au Cardinalat. 6
 Le Chapeau luy eſt enuoyé en France, il eſt
 nommé le Cardinal de Vendome. 147
 Venitiens ne veulent point entrer en ligue. 11
 Depuis le changement de Plaiſance, ils renfor-
 cent garniſon dans leurs Villes. 60.
 Le Pape les fait tenter ſecretement ſur le ſait
 de la ligue. 1
 Ils ſont partagez, & ne veulent point ſe deter-
 miner. 70. 81. 91. 142.
 Le Roy les fait réueller par le Grand Seigneur. 26.
 Qui ne les veut pas neantmoins contraindre. 127.
 Le Legat du Pape leur ſait de nouvelles propo-
 ſitions. 27
 Leurs ſentimens ſur le procédé du Pape. 143
 Ils nous rendent de mauuais offices auptes du
 Grand Seigneur. 147. 123. 119.
 Ils ſont en alarme d'en bruit de paix entre l'Em-
 pereur & le Roy. 205
 Le Conneſtable les ſait ſolliciter à vn elique of-
 fenſive & deſſeuſive contre l'Empereur. 146.
 On leur propoſe Rauenne ſ'ils veulent entrer
 en ligue avec le Pape. 353
 Leur façon d'eſlire vn Duc de Veniſe. 504
 Le Pape leur veut engager des Textes de l'Eg-
 liſe pour fournir de l'argent a l'Empereur. 196
 Le Pape Paul veut taſcher de les faire joindre
 contre l'Empereur. 616
 Le Roy veut bien qu'ils ſ'accommodent avec
 le Pape. 702
 Ils ſont partagez ſur la protection du Duc de
 Parme. 705
 Rendent aux François de mauuais offices à la
 Porte. 717
 Leur deſſiance des Cataſſes, 742
 Et de nos ſecreteres propoſitions de paix. 724
 Verald. Le Cardinal Verald Legat en France pour
 la paix. 347
 Il propoſe le ſait de ſa Legation, & le Roy ré-
 pond à ſes amies 363

Sa legation est sans effet, parce que le Roy veut que l'Empereur quitte tout ce qu'il a au Parmesan.	366	Vrfé. Monsieur d'Vrfé s'en va à Rome Ambassadeur.	168
Veronne. L'Evêque de Veronne est enuoyé par le Pape en Elcorle.	76	Il est bien receu à Siennes par Dom Diego Ambassadeur de l'Empereur.	169
Vice. D'un vice honteux toléré dans Rome, & même parmy les parents du Pape.	711	Loüange de Monsieur d'Vrfé.	107
Vigne. La Vigie Ambassadeur à Constantinople.	711	Le Roy luy enuoye le Collier de son Ordre qu'il reçoit du Duc Horace.	151
Sa façon de négocier avec le Grand Seigneur.	780.	Il a meintelligence avec le Cardinal de Fetzare pour entreprendre sur la charge d'Ambassadeur.	173
Il s'en retourne en France apres la mort de Henry II. & doute si l'on doit conserver en France l'aminé du Turc.	211	Il parle genereusement au Pape Jules III. sur la guerre qui alloit commencer en Italie.	318
Ville-Roy, du Conseil du Roy.	1.	Vrsin. Flaminio Vrsin vient faire les condoleances au Roy sur la mort de François premier de la part du Pape.	6
Vine, l'Empereur a dessein de punir les Habitans d'Vlme.	15	Les Vrsins relcués & dediés au service du Roy.	80
Vniuersité, le Roy veut faire vne reformation de l'Vniuersité de Paris.	678	Jules Vrsin enuoyé vers l'Empereur, & raporte la resolution de l'Empereur.	183
Le Pape accorde vn Beef pour la reformation.	684.	Il y retourne avec vne réponse genereuse de Sa Sainteté.	184
Vrbain. Le Duc d'Vrbain épouse la Niepce du Pape, & son frere sera Cardinal par ce moyen.	15	Il apporte vn refus de la restitution de Plaisance.	218
Il prend le party du Roy Philipples, discours de son Ambassadeur au Cardinal du Bellay sur cela & sa réponse.	760	Camille Vrsin a fait son deuoit dans Parme pour le Pape.	247
De quelle maniere le Pape a pris l'adion du Duc d'Vrbain.	753	Il s'y maintient bien pendant le Conclau.	264
Le Duc d'Vrbain fait ligue avec les Ducs de Ferrare, de Florence, & de Parme.	764	On le doit actier au service du Roy.	310
Le Pape le voudroit bien destituer de son Estat.	764.		

Y.

Yuoy assiéé par le Roy & rendu, 371.

Fin des Tables.



*NOMS DE CEUX DONT LES LETTRES
sont imprimées en ce Volume.*

- L** E Pape Jules III.
 Le Roy Henry II.
 La Reyne Catherine de Medicis.
 Le Roy François II.
 L'Empereur Charles. Quint.
 Ferdinand Roy Jes Romains.
 Le Grand Seigneur.
 Le Roy d'Angleterre Philippe.
 Le Roy de Navarre.
 La Duchesse de Ferrare Reyne de France.
 Le Duc de Savoie.
 Le Prince Philbert Fils du Duc de Savoie.
 Le Grand Maistre de Malte.
 Le Marquis de Saluces.
 Madame de Bouillon.
 Le Duc d'Albe Vice-Roy de Naples.
 Le Connestable de Montmorency.
 Le Chancelier Olinier.
 Le Marechal de Brissac.
 Le Marechal de la Marche.
 Le Marechal Strozzy.
 L'Admiral de Chastillon.
 Le Prince de Melphie Marechal de France.
 Le Sr. Jourdan Vrsin Lieutenant du Roy en l'Isle de Corse.
 Monsieur de Termes Lieutenant du Roy en Italie, puis apres Marechal de France.
 Monsieur de Candale.
 Monsieur de Lanfac Lieutenant du Roy en Italie.
 Monsieur de l'Hospital.
 Le Baron de la Garde General des Galeres.
 Les Cardinaux en Corps.
 Le Cardinal de Lorraine.
 Le Cardinal de Guise.
 Le Cardinal du Bellay.
 Le Cardinal de Boulogne.
 Le Cardinal de Lenoncourt.
 Le Cardinal de Ferrare.
 Le Cardinal de Tournon.
 Le Cardinal Reoman.
 Le Cardinal d'Armagnac.
 Le Cardinal Farnéte.
 Monsieur de Rohan Gié Ambassadeur d'Obedience à Rome.
 l'Eueque de Mirepoix Ambassadeur au Concile & à Venise.
 Monsieur du Mortier Ambassadeur à Rome.
 Monsieur de Lodève Ambassadeur à Venise.
 Monsieur d'Angoulesme Ambassadeur à Rome.
 Mr. d'Acqs Ambassadeur à Venise.
 Mr. Daramon Ambassadeur à Constantinople.
 Mr. de Marillac Ambassadeur vers l'Empereur.
 Mr. Dauanson Ambassadeur à Rome.
 Mr. de Mornillier Ambassadeur à Venise.
 Mr. d'Vrfe Ambassadeur au Concile & à Rome.
 Mr. de Selûc Ambassadeur à Venise & à Rome.
 Monsieur du Thier Secrétaire d'Estat.
 Messieurs de L'age & le Comte Présidens au Parlement de Bordeaux.
 Monsieur Codignac Ambassadeur en Turquie.
 Monsieur de la Vigne Ambassadeur en Turquie.
 Mr. Martinés Ambassadeur en Turquie.
 Le Secrétaire Phebus.
 Le Sieur de Villandry Agent à Rome.
 Le Sieur de Fourqueuaux Agent en Italie.
 Le Sieur Boucher Agent à Rome.
 Le Sieur de Vassé enuoyé pour complimenter le Prince d'Espagne.
 Le Sieur Sturmius Docteur Alleman.
 Le Cheualier de Seure.
 Le Cheualier de Villegaignon.

FIN.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos Lamez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans, & tous autres Officiers & Iusticiers qu'il appartiendra, Salut. Le Sieur Guillaume Ribier Conseiller en nos Conseils d'Etat & Priué, Nous ayant fait remonstrer qu'il desireroit donner au public & faire imprimer vn liure portant pour titre *Recueil des Lettres & Memoires d'estat des Roys, Princes, Ambassadeurs, & autres Ministres, au temps des Roys François I. Henry II. & François II.* s'il auoit sur ce nos Lettres necessaires. A ces causes desirant fauoriser vn si louable dessein, Nous auons par ces presentes permis & permettons audit Sieur Ribier de faire imprimer, vendre & debiter ledit Recueil par tous les lieux de nostre obeissance, & ce par tel Imprimeur ou Libraire, en tels caracteres, marges & volumes qu'il luy plaira pendant le temps & espace de dix ans, à compter du iour que chaque volume sera imprimé pour la premiere fois, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, & vn autre en celle de nostre tres cher & feal Cheualier le Sieur de l'Aubespine Marquis de Chasteau-neuf, Commandeur de nos Ordres, & Garde des sceaux de France; & par celdites presentes Nous faisons inhibitions & deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure durant ledit temps sans le consentement & la permission dudit Sr. Ribier, à peine de confiscation des exemplaires & de dix mil liures d'amende: Voulons qu'aux copies des Presentes qui seront attachées audit Liure, soy soit ajoutée comme à l'Original d'icelles. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'exécution des presentes tous exploits necessaires, sans pour ce demander nostre permission, CAR tel est nostre plaisir. Donné à Paris le quatrième iour de iuillet l'an de grace 1650. & de nostre regne le huitième. Signé par le Roy en son Conseil BERARD. Et scellé du grand sceau de cire jaune sur simple queue.

APR
1655560



7
O. 79.

